33012/C
L x
17/e

DICTIONAIRE
OU
TRAITÉ UNIVERSEL
DES
DROGUES SIMPLES.



N. Pitau Sculp.

NICOLAUS LEMERY, DOCTOR MEDICUS.

42550 A

TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES,

MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

Où l'on trouve leurs differens noms, leur origne, leur choix, les principes qu'elles renferment, leurs qualitez, leur étimologie, & tout ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Vegetaux & dans les Mineraux.

Ouvrage dépendant de la PHARMACOPE'E Universelle.

Par NICOLAS LEMERY, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine.

SECONDE EDITION.

Revue, corrigée, & beaucoup augmentée par l'Auteur,

Avec des Figures en Taille douce.

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au St Esprit.

M. DCC. XIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiecles : pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Meſué, Mitridate ; & c'eſt à elle à qui l'on a l'obligation des premiers eſſais de la Medecine : elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette ſcience, mais principalement aux Apoticaires ; c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'exactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes trés-préjudiciables aux malades.

La connoiſſance des Drogues ſimples eſt neceſſaire à tous ceux qui ſe mêlent de Medecine.

Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où l'on les fait venir, car les differens climats augmentent ou diminuent beaucoup leurs vertus. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou legereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent trés-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y reg rde de bien prés. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes & les debitant de même ; c'eſt pourquoy il ſeroit bien néceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les veritables d'avec les falſifiées, ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſçavoir le lieu de leur naiſſance & leur hiſtoire la plus

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

veritable, car plusieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce sujet. Mais l'interêt prévaut ordinairement sur la curiosité, & l'on trouve trés-peu de Marchands qui veulent employer une partie de leur tems, ni faire la moindre dépense pour être instruits des circonstances, qu'ils croyent n'être point nécessaires à leur négoce.

Dessein de l'ouvrage.

J'ay entrepris ce Traité que j'ay crû trés-utile dans une Pharmacopée universelle ; j'y parle non seulement de toutes les Drogues simples qui entrent dans la Medecine, mais aussi de plusieurs autres qu'on employe pour des usages differens, & même pour la simple curiosité ; j'y rapporte leurs noms Latins & François, avec les étimologies, autant que j'ay pû les trouver ; j'y donne leur description, leur histoire que j'ay tirée des Auteurs anciens & modernes, qui m'ont paru les plus dignes de foy ; & des Rélations de plusieurs Voyageurs qui se sont éclaircis de la verité sur les lieux : j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée & sa qualité, le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ay eû soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ay nul dessein de dérober à personne l'honneur qui luy est dû.

D'où sont tirées les Drogues.

Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux. Sous les Animaux sont compris les Animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur lait, leur sang, leurs excrémens. Sous les Vegétaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes & ce qui en dépend, comme les racines, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons, les mousses, les gommes, les raisines, les poix, les terebentines, les baumes. Sous les Mineraux sont compris les métaux, les mineraux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux & comment se fait leur accroissement.

Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vray-semblable & la plus reçuë naissent dans des œufs, & ils y demeurent renfermez en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle ait penetré leur envelope & les ait étendus suffisamment pour les faire éclorre ; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chileux, qui étant poussez par des esprits circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu ; c'est ce qui fait leur accroissement. Cette

Comment se fait le sang.

circulation réïterée un grand nombre de fois, rend ces sucs nouriciers tellement rarefiez & attenuez, qu'elle leur fait acquerir une couleur rouge & les convertit en ce qu'on appelle sang. Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en attenuant & en dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge

quoyqu'auparavant elles en euffent une beaucoup differente : par exemple, fi on fait boüillir dans un matras une partie du chyle ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le fel de tartre aura rarefié, diffout & exalté la partie onctueufe du lait, & l'aura, reduite en une maniere de fang. Si l'on fait boüillir enfemble dans de l'eau une partie de foufre commun & trois parties de fel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à mefure que le foufre fe diffoudra. Si l'on met en digeftion fur le feu de la fleur de foufre dans de l'efprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Experience de Chymie.

Les circulations qui fe font perpétuellement dans les animaux exaltent fi bien leurs fubftances, & les rendent fi difpofées au mouvement, que les principes qu'on en tire font prefque tous volatils. Il eft vray que ces principes ne font pas également volatils dans tous les animaux : car les poiffons, par exemple rendent moins de fel volatil que les animaux terreftres ; le fcorpion, le crapau, l'écreviffe, la grenouille en rendent moins que la vipere ; les vers de terre, les limaçons en rendent moins que les ferpens ; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainfi du refte.

Les principes des animaux font prefque tous volatils.

Ces differens dégrez de volatilifation qui fe font faits dans les fubftances des animaux, leur ont donné des vertus un peu differentes les unes des autres : celles dont les fels font trés-volatils ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il fe rencontre en la vipere, au crane humain, en la corne de cerf, au fang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les vifceres, pouffent leurs fels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les fubftances font moins volatiles ont fouvent une vertu apéritive, comme il fe rencontre dans les cloportes, dans les écreviffes, parce que les fels de ces animaux ayant quelque pefanteur, font déterminez à fe précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Vertus generales de quelques animaux.

Toutes les plantes naiffent chacune dans fa femence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre fert de matrice à cette femence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre fes pores, & elle y fait couler une humeur nitreufe, qui pénetre, qui dévelope & qui étend infenfiblement les parties de la petite plante auparavant ramaffées & confufes : c'eft alors que cette petite plante commence à paroître fur la fuperficie de la terre, & que le fuc nouricier circulant dans fes fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend & les fait croître jufqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

Origine des Vegetaux.

Comment ils fe nourriffent & comment ils croiffent.

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que les pores y sont plus disposez qu'ailleurs à recevoir le suc de la terre. Il est à remarquer que si la racine de la petite plante contenue dans la semence se rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive assez souvent, ce suc qui est entré par la racine & qui poussé par la chaleur du soleil, fait faire un demi tour à la tige & la pousse en haut suivant sa détermination.

Elaboration naturelle du suc de la plante. Ce suc en circulant dans les vaisseaux de la plante s'y purifie, s'y rarefie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chyle & le sang acquierent leur perfection par la circulation: alors les parties les plus exaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pouroit appeller les *Esprits animaux des plantes.* esprits animaux de la plante, sont employées pour les fleurs & pour les fruits; les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feuilles & de la racine: Les parties les plus grasses se congelent & font les gommes, les resines, les baumes. Les parties les plus grossieres produisent l'écorce exterieure, les mousses & plusieurs excroissances.

Quoyque toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualités bien differentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions differentes des fibres.

Difference des gommes & des resines. On distingue les resines d'avec les gommes en ce que les resines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par conséquent plus facilement dans les huiles.

Origine des mineraux. L'origine des Mineraux est differente de celles des Vegetaux & des Animaux: elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

Métaux, comment ils sont produits. Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digeré & de mieux lié dans les mineraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux, il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires; les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la découverte des mines métalliques; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Indices pour découvrir les mines. Par exemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses cre-vasses des marcasites & des petits morceaux de Mine pesans, ou qu'on

apperçoit à la ſurface de la terre quelques veines minerales, ce ſont des indices ſur leſquels on peut entreprendre de travailler comme en ſureté de réüſſir.

Quand en certains ruiſſeaux on apperçoit parmi le ſable, des petits morceaux de marcaſite ou de mine, c'eſt un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voiſin ; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui ſortent ordinairement du bas de quelque montagne, de ſorte qu'en retrogradant vers la ſource du ruiſſeau & ſuivant toûjours ces petits morceaux de marcaſite, on arrive à l'endroit où eſt la mine.

Quand l'aſpect d'une montagne eſt rude & ſauvage ; que la terre en eſt ingrate, nuë, ſans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle eſt pâle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne ; car la grande ſterilité de ſa ſurface ne peut provenir que des vapeurs minerales, qui brûlent les racines des plantes : il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes métalliques ſoient rudes & ſteriles ; on en voit pluſieurs qui ſont revêtues d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point acres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont fort ſtilez à la découverte des mines, connoiſſent par les reflexions du Soleil ſur une montagne s'il y a dedans du métal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût mineral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine métallique ; car les métaux ſont ordinairement environnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant néceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le métal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.

Lorſqu'on eſt à peu prés certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux, puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du métal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres molaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé & les accabler eux-mêmes ; on a coutume pour éviter ce peril, de voûter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent ſoutenir les pierres & les terres. Alors on travaille avec plus de ſureté à détacher le métal.

Les métaux ſe diviſent en branches dans la mine.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repreſentent des branches d'arbre ou des petits bras de riviere. Les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur pro-

duiroient pas grande chose, & qui en se détachant seroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ay parlé; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la grosse masse du métal.

Difference des métaux d'avec les mineraux.

Les métaux different des autres mineraux en ce que la plûpart de ceux-ci sont malleables, & les métaux ne le sont point.

Les sept métaux.

Il y a sept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb & le vif-argent. Ce dernier n'est pas malleable s'il n'a été amalgamé avec les autres; mais comme on a crû qu'il étoit la semence de métaux, on l'a mis en ce rang; plusieurs ne le qualifient que de demi métal.

Imagination des Astrologues & des Alchymistes touchant les métaux & les planetes.

Les Astrologues & les Alchymistes qui ont toûjours eu entr'eux une grande liaison de principes & de sentimens, ont établi comme une verité incontestable, qu'il y avoit une grande correspondance entre les métaux & les planetes par des influences qui sortant de l'un se communiquoient à l'autre, & servoient reciproquement à leur nourriture. Quoyque cette opinion soit sans aucun fondement, elle n'a pas laissé d'avoir beaucoup de Sectateurs: les plus raisonnables d'entr'eux pour l'expliquer physiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le métal se faisoit par un écoulement de corpuscules qui partoient de l'un & de l'autre; & qui faisoient comme une chaine de la planete au métal, & du métal à la planete; que ces corpuscules étoient disposez à entrer par les pores de la planete & du métal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cause de la figure des pores qui ne se rencontroit pas toûjours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raisonnemens sont dits *gratis*, il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, fassent impression sur notre terre, elles en sont trop éloignées; & quand même elles pouroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raison de croire qu'elle s'attachassent plûtôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

Noms des planetes donnez aux métaux.

On a donné aux sept métaux les noms des sept planetes, par lesquelles on a prétendu qu'ils étoient regis chacun en leur particulier; ainsi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

On s'est encore imaginé que les influences planetaires donnoient aux métaux des qualitez spécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps; qu'ainsi l'or qui, selon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent le cœur du grand monde, étoit propre pour fortifier & réjoüir le cœur du petit monde, c'est à dire celuy de l'homme: que l'argent qu'ils disent recevoir les influences de

la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit des influences de Mars, étoit propre pour fortifier le foye ; que l'étain qui reçoit des influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice ; que le cuivre qui reçoit des influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins ; que le plomb qui reçoit des influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'est pas dans les influences planetaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux ; nous voyons des causes bien plus prochaines, ausquelles il y a bien plus de raison de s'arrêter ; comme à la disposition de leurs parties, à leurs sels, à leurs soufres : c'est ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet ouvrage.

Il semble que je devrois suivre l'ordre des trois Classes, dont j'ay parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Vegetaux & enfin des mineraux ; mais j'ay trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent : & comme une même Drogue a plusieurs noms, j'ay été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoise, pour y marquer ceux qui ne sont point dans l'ordre de l'Alphabet.

Beaucoup de Medecins & d'Apotiquaires s'imaginent qu'il suffit pour remplir les devoirs de leur profession, de connoître les Drogues les plus usuelles, sans se mettre en peine de passer plus avant : mais rien n'est plus contraire au progrés de la Medecine, que cette opinion, elle empêche qu'on approfondisse les secrets de la Nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous sont inconnus. Nous voyons que chaque siécle a mis en lumiere de nouvelles Drogues ; & nous serions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on use aujourd'huy, si les Chymistes ne les eussent tirez des Métaux & des Mineraux, que les Anciens croyoient non seulement inutiles en Medecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient poussé leur recherche jusques dans le nouveau Monde ? & la matiere medicinale seroit-elle aussi abondante qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de précieuses découvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs prédecesseurs ? Aussi voyons-nous que les Medecins qui font la Medecine avec plus de réüssite, sont ceux qui se sont le plus appliquez à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de Monsieur Fagon premier Medecin de sa Majesté ; car quoyque ce grand Homme se soit également attaché à toutes les parties capables de faire un

excellent Medecin, on peut dire qu'aucune n'a plus ſolidement contribué à cette haute réputation, où le ſuccés de ſa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux.

On ne ſçauroit donc trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de Medecine, de s'appliquer ſerieuſement à la connoiſſance des Drogues, & à en penetrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poſſede quelque qualité ſpécifique pour la gueſon des maladies.

J'avouë qu'il ſe trouve peu de perſonnes dont le loiſir & la fortune ſoient aſſez grands pour ſe donner tout entiers à cette occupation : Mais je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucun Medecin, ni Apotiquaire quelqu'employé qu'il ſoit, qui ne puiſſe au moins dans le cours de ſa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher : ce qui pouroit avec le tems enrichir la Medecine de remedes plus ſimples, plus ſûrs & plus efficaces que ceux dont nous uſons aujourd'huy.

Au reſte on s'eſt attaché dans cette ſeconde édition à l'augmenter non ſeulement de beaucoup d'Articles contenant pluſieurs choſes nouvelles qui nous étoient échapées dans la précedente ; mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus uſuelles & les moins communes, pour ſatisfaire à la curioſité de quelques perſonnes, qui s'attachant à ce genre d'étude, nous ont marqué quelque empreſſement pour ce petit ſecours qui ne ſera pas infructueux au Public.

EXPLICATION DES NOMS DES AUTEURS CITEZ DANS CE LIVRE.

ACOST. Acosta, Christophorus Acosta; en François, Christophle de la Coste, Medecin & Chirurgien Afriquain. Il a fait en l'année 1582, un Traité des Drogues & Medicamens, qui a été traduit en Latin, puis en François, & imprimé à Lyon, in octavo.

Acost. Pater Acostæ Societatis Jesu, qui conscripsit libros I V. Histor. Natural. & Moral. Indiarum.

Ad. Lob. & Adv. Adversariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570. à Anvers en 1576. & réimprimé à Londres en 1605. in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & causis subterraneorum, Lib. V. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. IV. de Natura fossilium, Lib. X. De veteribus & novis metallis, Lib. II. Bermannus sive de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus; Exactissima descriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnesiano, Tobia Aldino Cesenate autore, Romæ 1626. in fol.

Aldrov. Ulyssis Aldrovandi Dendrologia, Bonon. in fol.

Alpin. vide Prosp. Alp.

Amat. Amati Lusitani in libros quinque Dioscoridis enarrationes, additis diversarum linguarum nominibus. Argentinæ 1554. in quarto.

Ambros. Ambrosinus, Hyacinti Ambrosini horti publici Bononiensis præfecti Phytologiæ, sive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ 1666. in fol.

Ang. Anguillara; Aloisius Anguilara horti Patavini tertius in ordine Præfectus, de plantis suam sententiam diversis communicavit: opusculum in partes 14. divisum, operâ Joannis Marinelli Italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & sedi arborescentis. Venetiis 1561. in octavo.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonstralione herbarum singulorum signorum Zodiaci, nec non & stellarum errantium scripsit. Lutetiæ 1528. In folio.

A. R. Par. Scientiarum Academia Regia Parisiensis: Memoires pour servir à l'Histoire des plantes dressez par M. Dodart de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, 1676. in fol.

BARBAR Barbarus; Hermolai Barbari in Dioscoridem corollariorum lib. quinque. Coloniæ 1530. in fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafniensi Professoris Regii, & Medicæ Facultatis Decani de medicina Danorum domestica dissertationes.

Bel. vide *Hor. Bel.*

Bellon. Bellonius; Pierre Belon du Mans, ses œuvres ont été traduites par Clusius, & placées dans son second Volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme De arboribus coniferis & sempervirentibus, in quart. De admirabili operum antiquorum præstantia, in quart. De medicato funere, in quart.

Benzo Hieronymi Benzonis Mediolanensis, novi orbis historia, per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ 1600. in oct.

Bocc. Icones & descriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii 1674. in quart.

Boet. de Boot. Boëtius de Boot Brugensis Rudolphi II Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum historiam typis mandavit in 8. Lugduni Batavorum.

Bolivar. Le pere Bolivar; Histoire d'Ethiopie.

Bon. Dissertation sur l'araignée, contenant la vertu les proprietez de cet insecte, avec la qualité & l'usage de la soye qu'il produit, par M. Bon Associé honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpelier & premier Président en survivance de la Cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. A Paris, chez Joseph Saugrain sur le Quay de Gévres à la Croix blanche, in oct.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ libros sex historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guillielmus Piso, eos in ordinem redegit, illustravit & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami 1658. in fol.

Botan. Monspel. Petri Magnol, D. M. Monspeliensis Botanicum Monspeliense Lugd. 1676. Ejusdem Appendix Monspelii 1686. Ejusdem Prodomus historiæ generalis Plantarum, Monspelii 1699. in oct.

Bot. Monsp. App. In Appendice horti Botanici Monspeliensis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanensis exoticarum, aliarumque minus cognitarum plantarum centuriæ extant.

Broff. Brossæus; Description du Jardin Royal des

plantes medicinales, par Guy de la Bosse Medecin ordinaire du Roy & Intendant dudit Jardin, 1633. in quart.

Brunf. Brunfelsius, Othonis Brunfelsii simplicium historia latina, cum figuris, tribus tomis prodiit: primus anno 1530. alter 1531. & tertius posthumus, anno 1536. Argentinæ.

Brunsv. vide Hier. Brunsv.

C. B. Caspari Bauhini pinax Theatri botanici &c. imprimé à Basle en 1623. & reimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671. & augmenté de son Prodomus, avec figures, in quarto.

Cæsalp. Cæsalpinus; Andreas Cæsalpinus Aretinus in Academia Pisana Professor, de Plantis, lib. 16. scripsit. Florentiæ 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De plantis Epitome utilissima, Petri Andreæ Matthioli Senensis extat; à Joachino Camerario plurimis iconibus & descriptionibus aucta, Francofurti ad Mœnum 1588. in quart.

Cam. Hor. Camerarius in Horto Medico & Philosophico, edito Francofurti ad Mœnum 1588. in quart.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum, lib. 17. Basileæ 1581. in oct.

Car. Steph. præd. Rust. Caroli Stephani prædium rusticum, Parisiis 1629. in oct.

Cast. Dur. Castor. Durantes; herbario nuovo di Castore Durante Medico & Cittadino Romano. Romæ 1585. Venetiis 1684. in fol.

Cat. Altdorf. id est, *vide* Flora Altdorffina.

Cat. Georg. Aurt. *vide* H. Pat.

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus Plantarum indiginarum Bataviæ, Amstelodami 1683.

C. Biron, Curiositez de la Nature & de l'Art. apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident 1698. & 1699. & l'autre aux Indes d'Orient en 1701 & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major à Paris 1703. in douze.

Cl. App. Clusius in Appendice historiæ plantarum.

Cluf. cur. post. Clusius in curris posterioribus: id est Caroli Clusii Atrebatis curæ posteriores, seu plurimarum stirpium non ante cognitarum descriptiones. Antverpiæ. 1611. in fol.

Cl. exot. Clusius de plantis exoticis. Caroli Clusii Atrebatis exoticorum, Lib. X. Antverpiæ 1605. in fol.

Cl. hist. Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum historia. Antverpiæ 1601. in fol.

Cl. Hisp. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antverpiæ 1576.

Cl. Pann. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam &c. observatarum historia. Antverpiæ 1583.

Col. part. Colomna parte 1. Fabii colomnæ Lyncæi minus cognitarum stirpium Romæ 1606. in quart.

Col. part. Alt. Colomna parte altera, Fabii Columnæ Lincæi minus cognitar. Stirpium pars altera, Romæ in quart.

Col. Phytob. Fabii Columnæ phytobasanos 1592. in quart.

Col. in Rech. Columna in Rechum, rerum medicarum novæ Hispaniæ, Thesaurus à Nardo Antonio Recho cum notis & additionibus Fabii Columnæ, Romæ 1649.

Conr. Gesn. De rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus liber, Tiguri 1565. in oct.

Cord. hist. Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Ejusdem lib. 4. de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Gesnero additis.

Ejusdem sylva observationum quæ omnia simul, Gesnero curante, Argentinæ 1561. in fol. edita fuere.

Ejusdem dispensatorium sæpius recusum prodit.

Corn. Cornuti; Jacobi Cornuti Doctoris Medici Parisiensis, Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia. Parisiis 1635. in quart.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioscoridem transtulit & singulis capitibus emblemata addidit. Basileæ 1557, in fol.

Cort. Cortusus; Jacobus Antonius Cortusus Patricius Patavinus & horti Patavini præfectus à Matth: Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas, nil aliud edidit nisi Catalogum horti Patavini, cum ejusdem areis, Italicè. Venetiis 1591. in octav.

Cost. Joannis Costei de universali stirpium natura libri duo. Taurini 1578. in quart.

Ejusdem annotationes in Mesuæum cum operibus Mesuæi. Venetiis 1570. in fol.

Crescent. Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, lib. 12. ante annos fere ducentos scripti. Basileæ 1548. cum paucis figuris.

DALECH. Dalechamp, Histoire des Plantes; en deux volumes, à Lyon, in fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus Professor & Decanus atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi 1693. in douze.

De la voye; Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28 Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la soye des araignées; par M. de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences, chez Boudot, rue S. Jacques.

Le même Auteur a donné encore plusieurs autres Dissertations de Physique inserées dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences.

Didace, Venerandus F. Didacus de Recollectorum Ordine, rariorum plantarum cultor eximius.

Dioscor. Dioscorides; Pedacius Dioscorides Ana-

zarbæus de materia medica, libros quinque Græcè prodidit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Auffulani, Joannis Ruellii, Joannis Cornarii, Jo. Antonii Sarraceni & aliorum.

Ejufdem Pedacii Diofcoridis libri fex Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350, additis cuilibet capiti hujus fecundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H. B. P. Medico: item & triginta icones ftirpium nondum delineatarum à Jac. Dalechampio, Lugduni 1552. in oct.

Dod. Dodonæus; Remberti Dodonæi Mechlinienfis, Medici Cæfarei ftirpium hiftoriæ Pemptades fex, five Libri xxx. Antverpiæ 1616. in fol.

Dod. Gal. Ejufdem hiftoria Gallica Cluf.

Dod. Belg. Ejufdem hiftoria Belgica.

Donat. Donatus, trattato de femplici, petre & pefci marini di Antonio Donati, in Venetia 1631. in quart.

Du Tertre. Hiftoire generale des Antilles habitées par les François, compofée par le Pere du Tertre Jacobin, in quart. 2. vol. à Paris 1666.

ESTIENNE-FRANÇOIS GEOFFROY de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Profeffeur Royal a donné plufieurs Differtations Phyfiques qui ont été inferées dans les Memoires de la même Academie.

Elem. Bot. Elemens de Botanique par Piton Tournefort, à Paris 1694. 3. vol. in oct.

Euric. Cord. Euricii Cordi Simefufii Medici, botanologicum per dialogum propofitum, Coloniæ 1534. in oct.

Eyft. Eyftettenfis; Bafilii Befleri horti Eyftettenfis defcriptio. Norimbergæ, 1613. in fol.

FERR. FLOR. Ferrarius de Florum cultura Joannis Baptiftæ Ferrarii Senenfis è Societate Jefu, de Florum cultura Libri IV. Romæ 1663. Amftelodami, in quart.

Flor. Altdorf. Floræ Altdorffinæ deliciæ Sylveftres, five Catalogus Plantarum in agro Altdorffino fponte nafcentium Hoffmanno Altdorffii 1677. in quart.

Ejufdem Florilegium Altdorffinum, five Catalogus plantarum horti Medici Altdorffii 1676. in quart.

Flor. Bat. Floræ Lugduno: Batavæ Flores Pauli Hermanni Lugduni Batavorum 1690. in oct.

Fracaft. Hieronymi Fracaftorii opera 1590. Lugduni, in oct.

Frag. Joannes Fragofus Hifpaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum & fimplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum hiftoriam Hifpanicè fcripfit: Ifraël Spachius Medicus Argentinenfis edidit, Argentinæ 1610. in oct.

Fuch. Fuchfius; de hiftoria ftirpium commentarii infignes &c. Authore Leonhardo Fuchfio, Bafileæ 1542. in fol.

GAL. Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum poft Hippocratem Princeps.

Garz. Garzias ab Horto; en François, Garcie du Jardin; Gartziæ ab horto proregis Indiæ Medici, de aromatibus & fimplicibus medicamentis apud Indos nafcentium hiftoria ordine alphabetico, per dialogos lingua Lufitanica confcripta reperitur à Clufio in Epitomen contracta & Latinè facta Ce Livre a été traduit en François fous le titre de, Hiftoire des Drogues, Epiceries & Medicamens fimples.

Ger. Gerardus; Joannis Gerardi hiftoria plantarum Anglica. Londini, 1597. in fol.

Ger. emac. Gerardi hiftoria emaculata & aucta à Thoma Johnfono Londini, 1636.

Gefn. hort. Conradus Gefnerus in libro de hortis Germaniæ.

Gefn. Col. Conradus Gefnerus in libello de collectione ftirpium.

Gefn. Cat. Gefnerus in Catalogo plantarum quadrilingui.

Gefn. de fig. lap. Gefnerus de figuris lapidum.

Goedard; *voyez* Jo. Goedart.

Grifl. in Epift. Dedicat. Ul. Grifley in Epiftola dedicatoria viridarii Lufitani.

Guil. Guilandinus; Melchioris Guilandini quarti in ordine, horti Patavini præfecti, theon five Apologia adverfus Matthiolum. Patavii 1558. in quart.

Gu. Homberg; De l'Academie Royale des Sciences & premier Medecin de S. A. R. Monfeigneur le Duc d'Orleans a donné plufieurs Differtations Phyfiques qui ont été inferées dans les Memoires de la même Academie.

Guil. Pifo. Guillelmi Pifonis Medici Amfteledamenfis de Indiæ utriufque re naturali & medica lib. 14. Amftelædami 1658. in fol.

HARIOT. Thomas Hariot infulam Virgineam defcripfit. Clufius Latinè reddidit; eft prima pars Indiæ Occidental.

Herman. Hermannus, *vide* H. L. B.

Hermand. Hermandez; plantarum, animalium &c. Mexicanorum hiftoria à Francifco Hermandez primùm compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digefta, Romæ 1651. in fol.

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileienfis fcripfit quinque libros commentariorum in Diofcoridem, quos corollarium vocat, Colon. 1530. in folio. Ejufdem in C. Plinii hiftoriam naturalem caftigationes. Bafileæ 1534. in quart.

Hier. Brunfv. Hieronymi Brunfvicenfis apodixis Germanica, Brunfelfii herbario addita, Argentinæ 1531. in fol.

Hippocr. Hippocrates Coüs Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorf. *vide* Flor. Altdorf.

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus Medicus Cydonienfis in Creta infula; extant Epiftolæ ejus de plantis ad Clufium confcriptæ, ejufque hiftoriæ additæ.

Hor. Amftel. in fol. Rariorum plantarum horti Medici Amftelodamenfis defcriptio & icones, Auctore Joanne Commelino Anftelodami 1697.

Hor. Cathol. Hortus Catholicus Auctore Francifco Cupani Neapoli 1696, cum fupplemento primo, in quart.

Hor. Cathol. Suppl. alt. Supplementem alterum ad hortum Catholicum Francifci Cupani Panormi 1697.

Hortus Edimb. Hortus Medicus Edimburgenfis five Catologus plantarum horti Medici Edimburgenfis. Authore Jacobo Suterland. Edimburgi 1683. in oct.

H. L. B. Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus Authore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Profeffore. Lugduni-Batavorum 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus, Amftelodami, ab anno 1678. ad annum 1693. quo duodecima pars impreffa eft in fol.

H. Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre, Patavii 1662. in douze.

H. R. B. Hortus Regius Blefenfis. Parifiis 1655 in fol.

H. R. P. Hortus Regius Parifienfis 1665.

H. R. Monf. Hortus Regius Monfpelienfis Petri Magnol Monfpelii 1697, in oct.

J. B. Joannes Bauhinus, hiftoria plantarum Autoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero doctorihus Bafilienfibus, quam recenfuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevenfis. Ebroduni, 1650. in fol.

Icon. Robert, Icones Roberti variæ multiformes florum fpecies appreffæ ad vinum, Autore Nicolao Robert, Parifiis in quart.

J. Goedart, Hiftoire naturelle des Infectes, felon les differentes Metamorphofes obfervées par Jean Goedart, 3 vol. in 12. à Amfterdam 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Napolitanus Pharmacopæus evulgavit hiftoriæ naturalis lib. 28 cum figuris lapidum, corallorum, fpongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33 Neapoli 1599 & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum addiramento ad partem nonam, in fol.

Ind. Orient. Indiæ Orientalis hiftoriæ partes decem, in fol.

Jonq. Hort. Dionifii Jonquet Medici Parifienfis Hortus, Parifiis, 1659. in 4.

Jonft. Jonftonius, hiftoria naturalis de animalibus cum figuris æneis, Autore Joanne Jonftonio Medicinæ doctore, Amfterlodami, 1657. in fol.

LAc. Lacuna; Andreæ Lacunæ commentaria in Diofcoridem cum figuris Hifpanicâ linguâ confcripta, Salamant. 1552. in fol.

Lælius Triumf. Apud fratrem Lælii Triumfeti catalogus plantarum, cum obfervationibus, J. Baptiftæ Triumfeti ejus fratris editus.

Lauremb. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus, Francofurti 1632. in 4.

Le R. P. Le Comte, Jefuite, dans fes nouveaux Memoires de la Chine, in douze.

Lem. Levinus Lemnius de plantis facris, Lugduni 1595. in oct.

Lemery, voyez *Nicolas Lemery*.

Ler. Jo. Lerius Burgundus hiftoriam Brafilianam Gallicè primum, deinde Latinè dedit, Genevæ 1594. in oct.

Linfc. Linfcotus; Jo. Hugonis Linfcoti itinerarium ac navigatio in Orientalem five Lufitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus, Hagæ-Comitis 1599. in fol.

Lob. Ic. Mathiæ Lobelii plantarum feu ftirpium icones. Antuerpiæ 1581. in longa forma, in quart.

Lob. illuft. Mathiæ de Lobel, ftirpium illuftrationes, accurante Guil. Hov Anglo, Londini 1655. in quart.

Lob. obf. Lobelii obfervationes plantarum feu ftirpium hiftoria Mathiæ de Lobel Infulani, Antuerpiæ 1576. in fol.

Lon. Adamus Lonicerus: In herbarium Eucharii Roflin fui in officio Francofurti anteceffloris, Germanicè fcriptum quartò auxit, & poftremo anno 1569. prodiit: poftmodum remoto Eucharii nomine fuum præfixit & cum figuris 833. circiter anno 1582. dedit Francofurti.

Louis Lemery, Medecin, dans fon Traité des Alimens, in douze, à Paris rue S. Jacques 1709.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem l. 7. Archangelo Madrignano interprete: cum aliis qui novum orbem defcripfere. Bafileæ, in fol.

Lugd. Hiftoria generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586. On l'apelle ordinairement l'Hiftoire de Dalechamp, a caufe qu'elle a été dreffée fur les memoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice hiftoriæ generalis plantarum Lugduni editæ apud Guillelmum Rovillium.

MARCEL. MALPIG. Marcellus Malpighius & Nehemiag Grevv ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impreffa, in fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebftad Mifnici Germani hiftoriæ rerum naturalium Brafiliæ libri octo. Cet Ouvrage a été imprimé en Hollande avec celui de G. Pifon en l'année 1648, in fol.

Marchand, J. Marchand Botanifte de l'Academie Royale des Sciences, a donné plufieurs Differtations Botaniques qui font inferées dans les Memoires de la même Academie, à Paris chez Boudot Libraire rue S. Jacques.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senenfis Medici commentarii in fex libros Pedacii Diofcoridis &c. Venetiis ex officina Valgrifiana 1565.

Matth. Lob. Ic. Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgrife.

Mentz. Chriftianus Mentzelius Furftenvald. March. Philofophiæ & Medicinæ Doctor Sereniff. Electoris Brandeburgici Confiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum univerfalem multilinguem cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incifis. Berolini 1682, in fol.

Mef. Joannis Mefuæ Damafceni Medici clariffimi opera de medicamentorum purgantium delectu, caftigatione & ufu libri duo, quorum priorem canones univerfales, pofteriorem de fimplicibus ut vocant &c. Venetiis 1623, in fol.

Michael. Bern. Valent. Michaelis Bernardini Valentini Profefforis Medici, & P. T. Academiæ Griffinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumaciffimis probatiffimifque fcilicet: fabæ Sancti Ignatii, Ipecacuauha, Pedia del porco, China-chinæ, Clyfter tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis, Francofurti ad Mœnum 1701, in quart.

Mon. Monard. Hiftoire des fimples medicamens apportez de l'Amerique, defquels on fe fert en la Medecine, écrite premierement en Efpagnol par Nicolas Monard Medecin de Seville, depuis mife en Latin par Clufius, & enfuite traduite en François par Antoine Colin Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lion avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acofta en l'année 1619, in oct.

Mor. hift. Plantarum hiftoriæ univerfalis Oxonienfis pars fecunda, Authore Roberto Morifon, Oxonii 1680, in fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Blefenfis auctus, Authore Roberto Morifon, Londini 1669, in oct.

Mor. prælud. Morifon præludia botanica.

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum diftributio nova, Authore Roberto Morifon, Oxonii 1672, in fol.

Munt. Muntigius in hift. Plantar. in fol. Amftelodami.

Muf. Petiv. Mufæum Petivetianum cujus Centuria 1. 1695, 2 & 3. 1698, 4. verò & 5. 1679, Londini prodiere, in oct.

Muf. Reg. Soc. Cat. Catalogus Mufæi Regiæ Societatis, à D. Grevv elaboratus.

Muf. Vorm. Mufæum Vormianum, feu hiftoria rerum rariorum tam naturalium, quam artificialium, tam domefticarum quam exoticarum quæ Hafniæ Danorum in ædibus Authoris fervantur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafnienfi Academia olim Profeffore publico; variis & accuratis Iconibus illuftrata, Lugduni Batavorum 1655.

NIc A ND. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti Authoris græcis fcholiis, Venetiis 1523, in quarto.

Ejufdem Editio Græco-latina cum Gorræi fcholiis, Lutetiæ 1557, in quart.

Nic. Lem. Cours de Chimie, contenant la maniere de faire les Operations qui font en ufage dans la Medecine &c. par Nicolas Lemery de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Dedecine, dixiéme Edition, in oct, à Paris ruë S. Jacques 1713.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analyfe Chimique de ce mineral &c. in oct. à Paris 1707.

Sa Pharmacopée univerfelle contenant toutes les compofitions de Pharmacie &c. in quart. à Paris ruë de la Harpe, au Saint-Efprit.

Son Traité univerfel des Drogues fimples, mis en ordre de Dictionaire, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les vegetaux & dans les mineraux, &c. feconde Edition beaucoup augmentée, avec des Figures en taille-douce, auffi in quart. à Paris, même ruë de la Harpe, au Saint-Efprit.

Le même Auteur a fait plufieurs Differtations de Phyfique inferées dans les Memoires de l'Academie des Sciences, in quart. ruë S. Jacques.

OV I E D. Confalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis hiftoria generalis. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Duret, in oct.

PALUD. IN LINSCOT. Bernardi Paludani Medici Encufani notæ ad Linfcotii hiftoriam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradifi Batavi prodromus, in douze, Amftelodami in oct.

Park. parad. Parkinfonus in paradifo terreftri; Joannes Parkinfonus Londinenfis, Pharmacopæus regius anno 1629, edidit paradifum fuum terreftrem Anglicè, in quo florum omnium hiftoriam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur hiftoriam latè perfequitur, in fol.

Park. th. Parkinfonus in theatro, Joannis Parkinfoni theatrum botanicum, Londin 1640, in fol.

Paff. Icon. Icones Crifpini Paffæi Arnheminfis, 1607.

Pena. Petrus Pena, *vide* Adverfariorium opus.

Phitol. Britan. Phytologia Britannica Londini, 1650, in douze.

P. Renealm. Paulus Renealmus Blefenfis fpecimen hiftoriæ plantarum cum figuris 43. typis æneis expreffis edidit, Lutetiæ 1611, in quart.

Pigafet. Philippus Pigafetta regniCongiani hiftoriam fcripfit, quæ cum indicis hiftoriis edita invenitur.

Pillet. Cafpari Pelleterii Middelburgenfis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ infula nafcentium Synonimia, Alphabetico ordine propofita. Middelburgi 1610, in oct.

Pifo, *vide* Gu Pifo.

Plin. Cajus Plinius fecundus plurima fcripfit quæ injuria temporum interciderunt. Superfunt de hiftoria mundi lib. 37. in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lion en 1581, in fol.

P. Tournef. Elémens de Botanique ou Methode pour connoitre les plantes par M. Pitton Tournefort de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Profeffeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes, à Paris de l'Imprimerie Royale 1694, Avec des Figures, 3. vol. in oct.

I. P. Tournef. Jofephi Pitton Tournefort Aquifextienfis Doctoris Medici Parifienfis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in horto Regio Botanices Profefforis inftitutiones rei Herbariæ editio altera Gallica longe auctior quingentis circiter tabulis æneis adornata Parifiis è Typographia Regia, 3. vol. in quart. 1700.

Pit. Tournef. Hiftoire des Plantes qui naiffent aux environs de Paris avec leurs ufages dans la Medecine &c. par le même Auteur, in douze, à Paris.

Le même a donné à l'Academie Royale des Sciences plufieurs Differtations fur divers fujets inferées dans les memoires de la même Academie depuis l'année 1700, jufqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Pluxenerii, Almageftum Botanicum, Londini 1696, in fol.

Pluk. Phytogr. Leonardi Plukenerii Phitographia cujus pars 1. & 2. Londini 1661, tertia vero 1662, quarta demum 1696, exhibita funt. in fol.

Plum. Plumerius ; defcription des plantes de l'Amerique par le Pere Plumier Minime, à Paris 1693, in fol.

Pomet ou *P. Pomet.* Hiftoire generale des Drogues fimples, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce par Pierre Pomet, Marchand Droguifte à Paris 1694. in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopæus Veronenfis fimplicium in Montebaldo nafcentium Catalogum fcripfit, & nonnullarum defcriptiones cum figuris 16 addidit, Clufius fuæ hiftoriæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage aprés plufieurs Editions a été traduit en Italien par François Pona, Docteur en Medecine & fils de l'Auteur, à Venife 1617. in quart. à Bafle 1608. & in fol. à Anvers.

Pr. Alp. Ægypt. Profperi Alpini de plantis Ægypti liber, Venetiis 1633. in quart.

Pr. Alp. exot. Profperi Alpini de Plantis exoticis libri duo, Venetiis 1656. in quart.

Port. Joannis Baptiftæ Portæ Neapolitani, villæ libri 12. Francofurti 1592, in quart. Scripfit & alia opufcula quorum præcipuè ad nos attinet phyfiognomia feu de plantis hiftoria variis figuris referta, in oct.

QUADRAM. Evangeliftæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrarienfis fimpliciftæ, tractatus de theriaca & mithridatio. Ferrariæ, anno 1597, in quart.

RAII CAT. ANG. Catalogus plantarum Angliæ & Infularum adjacentium, opera Joannis Raii è focietate regia. Londini 1677, in oct.

Raii Cat. Cant. Catalogus plantarum circa cantabrigiam nafcentium ; Cantabrigiæ 1660, appendix vero 1685, in oct.

Raii hift. Hiftoria plantarum autore Joanne Raio, è focietate regia, Londini 1686. in fol.

Raii fylleg. Sylloge ftirpium Europæarum J. Raii, Londini 1694. in. 8.

Raii Synopf. Synopis methodica ftirpium Britannicarum, eodem autore Joanne Raio, Londini 1690. in octavo.

Rauvv. Leonardus Rauvvolfius, Medicus Auguftanus in perigrinatione fua in Orientem plurimas plantas defcripfit, & Icones adjecit, Lavingæ, 1583. in quarto.

Reechus, vide Hermandez.

Renod. Joannis Renodæi Medici Parifienfis inftitutionum Pharmaceuticarum libri quinque, quibus accedunt de materia medica libri tres, Parifiis 1608. in quarto.

R. Hooke Micrographia, Or Some phyfiological defcriptions, Of minutte bodies madeby magnifying glaffes Vvith, obfervations and inquiries thereupon byR. Hooke, felloui theRoyal Society in fol. London.

Reneaume, Louis Reneaume de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Regent en Medecine de la Faculté de Paris, a donné plufieurs Differtations de Phyfique & de Botanique, qui ont été inferées dans les Memoires de la même Academie, chez Boudot, Libraire rue faint Jacques.

Richier Onomat. Onomatologia, feu Onomenclatura ftirpium quæ in Horto Regio Monfpelienfi recens conftructo coluntur. Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Profeffore imperante, Monfpelii, 1598. in 12.

Richier Icon plantarum, Richierii de Belleval elegantiffimæ quidem, fed nondum editæ, nec forfitan edendæ ; quarum tabulæ æneæ proftant Monfpelii in mufæo clariffiimi viri D. de Belleval.

Rivin. D. Augufti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam cum ordine plantarum quę funt flore regulari monopetalo, Lipfię, 1690. in fol. Ejufdem ordo plantarum quę funt flore regulari pentapetalo, Lipfię 1699. in fol.

Rob. Cat. Catalogus ftirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetię coluntur, à Joanne Robino Botanico Regio & Iatrici Horti celeberrimæ Scholæ Parifienfis curatore, Parifiis, 1601 in 12.

René Antoine de Reaumur de l'Académie Royale des Sciences, a donné plufieurs Differtations de Phyfique inferées dans les Memoires de la même Académie, chez Boudot Libraire, rue faint Jacques.

Roman. Romanus, *vide* Lud. Roman.

Rondel. Guillelmi Rondelitii libri de pifcibus. Lugduni, 1554.

Ruel. Joannes Ruellius Diofcoridem Latinè vertit, de natura ftirpium libros tres fcripfit. Bafileæ, 1537. in fol.

SCAL. Julii Cæfaris Scaligeri animadverfiones in Theophrafti libros fex de caufis plantarum. Genevæ, 1566. in fol. & in oct.

Sc. Bot. five *Schol. Bot.* Schola Botanica, Amftelodami, 1689. in 12.

Schrod. Joannis Scroderi Pharmacopæa Medico-Chymica, fæpius impreffa.

Schvvenck. Gafparus Schvvenxfeldius fcripfit Catalogum ftirpium & foffilium Silefiæ. Lipfiæ, 1401. in quart.

Sim. Paul. quadrip. Quadripartitum Botanicum. Simonis Pauli, Argentorati, 1667. in quart.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Infulæ Jamaicæ ; Autore hans Sloane è Regia Societate, Londini, 1696. in oct.

Stap. in Theoph. vel *Bod. à Stap.* Theophrafti

Erefii de hiftoria plantarum lib. decem quos illuftravit Joannes Bodæus à Stapel. Amftelodami 1644. in fol.

Sutherland, *vide* Hortus Edimburg.

Suvert. Emmanuelis Suvertii florilegium, in quo præter figuras plurimas etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ hactenufque non defcriptæ adduntur. Francofurti 1612. in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis 1499. in fol.

TAB Jacobi Theodori Tabernæmontani Hiftoria Germanica tribus partibus edita cum figuris 2087. Francofurti 1588. in fol.

Idem emacularus & auctus plantarum defcriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino anno 1613. in fol.

Ejufdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti 1590. in longa forma prodiere.

Thal. Thalius, Sylva Hercynia, five Caralogus plantarum fponte nafcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ &c. Francofurti ad Mœnum 1588. Ce Catalogue éft ordinairement joint & relié avec le Jardin Medicinal de Camerarius, in quart.

Theophr. five *Theophr. hift.* Theophrafti Græci de hiftoria & de caufis plantarum, editio Græco-Veneta 1552. in oct. Bafileæ, 1541. in quart. & Gafæ verfio Lugduni 1552. in oct & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in The, Theophrafti Erefii de hiftoria plantarum libri decem, quos illuftravit Joannes Bodæus à Stapel. Amftelodami 1644. in fol.

Thevet. Andreæ Theveti Cofmographia Gallicè, edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en François une Hiftoire des fingularitez de la Nouvelle France en Amerique, où il a ajoûté onze figures de plantes, A Paris 1557. in quart.

Tournefort. Voyez P. Tournef.

Trag. Tragus; Hieronymi Tragi hiftoria, quæ fæpius Germanicè Argentinæ in folio prodiit, per Davidem Kyberum Latinè reddita cum iconibus 567 liceta ad 808. defcribantur. Argentinæ 1552. in quart.

Triumf. Obfervationes de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne Baptifta Triumpheti Bononienfi, Romæ 1685. in quart.

Triumf. Syllab. Triumpheti Syllabus plantarum horto Medico Romano additarum Romæ 1688. in quart.

Tur. Turnerus; Guilielmi Turner. Angli plantarum hiftoria Anglicè fcripta cum paucis figuris. Londini, in fol.

VESL. IN P. ALP. Veflingius in Profperum Alpinum; Joannis Veflingii de plantis Ægyptiis obfervationes & notæ ad Profperum Alpinum Patavii 1638. in quart.

Vepfer, Tractatus de cicuta aquatica.

Virgil. Virgilius; Marcelli Virgilii Florentini Secretarii Diofcoridis interpretatio, cum ejufdem commentariis. Coloniæ 1529. in fol.

Vorm. voyez *Muf. Vorm.*

V. L. Viridarium Lufitanum, Gabrielis Grifley. Ulyffipone 1660. in douze.

ZAN Iftoria Botanica di Giacomo Zanoni Semplicifta, è fopra-intendente all' horto publico di Bologna. In Bologna 1675. in fol.

ERRATA.

PAge 28. dans l'article Aloë, ligne 6. aprés Aloë, *ajoûtez* Americana.

Pag. 281. au titre de l'article, *lifez* Cucumer feu Cucumis.

P. 375. aprés la derniere ligne d'en bas, Gnaphalium marinum, *lifez* en François, Pied de chat.

P. 400. dans Herba Trientalis, ligne 12. *lifez* Pirola Alfines.

P. 447. l. 12. au titre de l'article, Kermia & ailleurs, *lifez* Ketmia.

P. 468. dans Laureola, la premiere efpéce s'appelle en François, Laureole, & la feconde efpéce, Bois-gentil.

P. 474. dans l'article Leontopetalon, au bout de la troifiéme ligne, au lieu de, comme celles du chou, *lifez* comme celles de la foldanelle.

P. 503. à l'article Lutra, en François Loutre, ce mot eft feminin, il faut lire, la Loutre.

P. 509. dans Lyfimachia, au lieu de fouci d'eau, *lifez* Lyfimachie.

P. 515. dans Malabathrum, à la marge aprés Folium, *ajoûtez* Indum.

P. 570. aprés Mufcipula, *ajoûtez* en François, atrape-mouches.

P. 572. à l'article Muftela, premiere ligne, aprés Belette ou, *lifez* efpéce de Foüine.

P. 627, dans l'article Pancratium, l. 2. mais un peu plus groffe, *lifez*, un peu moins groffe.

P. 178. à l'article Sefamum, en François Sefame, ou Jugoline, *lifez*, Jugeoline.

P. 840. aprés Telephium, *ajoûtez* en François, Orpin.

TRAITE'

TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.

ABelicea, Hon. Belli. | *Pseudosantalum Creticum*, C. B.

En François, *faux Santal de Candie.*

Est un grand & bel Arbre droit, rameux, dont les feüilles ressemblent à celles de l'Alaterne : mais elles sont plus arondies & découpées profondément. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire ; son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie aux sommets des montagnes ; on s'en sert pour faire des poutres dans les bâtimens, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est détersif & astringent : mais on ne l'employe point en Medecine. Vertus.

ABIES.

Abies, en François *Sapin* est un grand Arbre toûjours verd, qui croît fort haut, droit en piramide ; il y en a de plusieurs especes, je décriray ici deux des principales. Sapin.

La premiere est appellée,

Abies Clus. Hist.
Abies conis sursum spectantibus, sive mas, C. B.
Abies fœmina, sive ἐλάτη θήλεια J. B.
Abies taxi folio, fructu sursum spectante, Pit. Tournefort.

Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, resineuse, principalement aux païs chauds, blanchâtre : ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feüilles semblables à celles de l'If, oblongues, rondes, étroites, dures, un peu piquantes, naissant seules le long de leurs costes ; ils portent aussi des cha-

tons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menuë ; ces chatons ne laissent rien aprés eux : les fruits naissent sur le même pied de Sapin, formez par plusieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut : on les appelle en Latin *Strobili*, ou *Coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles, deux semences.

Strobili, Coni.

La seconde espece est appellée,

Abies, Dod.	*Piceu major prima, sive Abies rubra* C. B.
Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo, Pit. Tournefort.	*Picea Latinorum, sive* ἐλάτη ἄρρην *Abies mas.* Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente, en ce que son écorce est plus brune ; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que ses feüilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces Arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feüilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, étant prises en décoction. Elles excitent l'urine, elles soulagent le mal des dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens ; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

ABROTANOIDES.

Abrotani similis saxea. *Abrotanoides planta saxea*, Cluf. *sive Abrotano similis saxea*, C. B. est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pied, belle, fort rameuse, ressemblant à l'Aurone femelle, d'où est venu son nom : elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Medecine.

ABROTANUM.

Aurone. *Abrotanum*, en François *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que de la plus commune, qui est aussi la plus usitée en Medecine. Elle est appellée.

Abrotanum mas, Brunf.	*Abrotanum primum & minus*, Trag.
Abrotanum vulgare mas, Dod.	*Abrotanum nigrum, seu mas*, Cord. in Diosc. Hist.
Abrotanum mas angustifolium majus, C. B. Pit Tournef.	En François, *Aurone mâle.*
Abrotanum vulgare, J. B.	

Elle croit à la hauteur de quatre ou cinq piés, jettant plusieurs tiges, dures, rougeâtres, fragiles, rameuses, remplies de moëlle blanche ; ses feüilles sont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût amer & acre : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte, de couleur un peu plus jaune ; sa racine est ligneuse ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des sels volatiles & fixes.

Vertus. Elle est incisive, atenuante, aperitive, déterfive, vulneraire, resolutive : elle resiste au venin, elle tuë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle chasse les vents, elle fait croître les cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

* Les especes d'Aurone different de celles de l'Absinte, seulement par leur port exterieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum, quasi ἄϐρωτον *ex* ἀ *privativo*, & βρώσκω *comedo*: comme qui diroit, une plante qu'on ne ſçauroit manger, à cauſe de ſa grande amertume. Etimologie

ABSINTHIUM.

Abſinthium, en François, *Abſinte* ou *Aluyne*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. Je ne décrirai ici que la commune, dont nous nous ſervons ordinairement en Medecine, on l'appelle Abſinte. Aluyne.

Abſinthium vulgare majus, J. B. Pit. Tournefort.
Abſinthium Ponticum, ſeu Romanum officinarum, ſeu Dioſc. C. B.
Abſinthium latifolium, Dod.
En François, *Abſinte, Aluyne.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre piés, ligneuſes, blanchâtres, rameuſes: ſes feüilles reſſemblent à celles de l'Armoiſe; mais elles ſont découpées plus menu, molaſſes, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût tres-amer: ſes branches ſont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui ſont autant de petits bouquets arondis, compoſez de fleurons évaſez en étoilles, de couleur fauve; il leur ſuccede des ſemences menuës, renfermées dans des calices arondis, écailleux: ſa racine eſt groſſette, ligneuſe. Elle croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, peu de phlegme.

Elle eſt vulneraire, elle fortifie l'eſtomach, elle aide à la digeſtion, elle excite l'urine & les mois aux femmes: elle tuë les vers. On s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Abſinthium ex ἀ *privativo*, & ψίνθος, *delectatio*: comme qui diroit, plante déſagreable, ou qui ne donne aucun plaiſir, à cauſe de ſa grande amertume en toutes ſes parties. Etimologie.

Abſinthium, Ponticum, a πόντος, *mare*, comme pour dire, plante déſagreable & amere au goût, de même que l'eau de la mer.

ABUTILON.

Abutilon, Dod. Ang.
Althæa altera, ſive abutilon Avicennæ, Matth.
Athæa peregrina, Geſn. Hort.
Althea Theophraſti flore luteo, C. B. Pit. Tournefort.
Ibiſcus Theophraſti, Dod. Gal.
Althæa Theophraſti flore luteo, quibuſdam Abutilon, I. B.
En François *Guimauve.*

Eſt une plante qui pouſſe ſa tige à la hauteur de trois ou quatre piés, ronde, un peu dure, rameuſe, revêtuë de feüilles larges, preſque rondes, mais pointuës, molles, blanches, un peu veluës, ſemblables à celles des courges, attachées à des queues moyennement longues. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles, petites, jaunes, tout-à-fait ſemblables à celles des mauves. Son fruit eſt un chapiteau aplati ordinairement par deſſus, arondi par deſſous, canelé & compoſé de pluſieurs graines membraneuſes, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques ſemences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine ſe partage en pluſieurs petites branches menuës. Cette plante croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt propre pour amolir, pour aglutiner, pour conſolider les playes. Vertus.

ACACIA.

Acacia vera, ſeu Ægyptiaca, eſt un ſuc épaiſſi, dur, compacte, aſſez peſant, caſſant, de coulour brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, peſant cha- *Acacia vera Ægyptiaca.*

cune cinq ou six onces, envelopées dans des vessies assez minces : On dit qu'il est tiré d'un fruit semblable aux Lupins, contenu dans des gousles qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étenduës au large, portant des fleurs blanches & belles.

Choix. On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, ou tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goût stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il resiste au venin, il arrête les hemorragies & les cours de ventre : il est propre pour les maladies des yeux.

Etimologie. *Acacia ex ἀκάζω, acuo*; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes.

Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui substitua le suc des petites prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide : c'est ce qu'on appelle *Acacia nostras*. Ses vertus sont fort approchantes du vrai Acacia. *Acacia nostras.*

ACAIA.

Acaia, G. Pison, est un grand prunier des Indes; dont les feüilles sont longues, moyennement larges & pointuës; ses fleurs sont petites, mais abondantes, disposées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, succulentes, d'un goût trés-agreable & de bonne odeur; on en exprime le suc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Vertus. Les sommités de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la veuë.

Le fruit arrête le vomissement & les cours de ventre.

Les feüilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge; on s'en sert en gargarisme; elles arrestent aussi les cours de ventre, & elles fortifient l'estomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd.	*Cajos*, Linsc.
Acaju, G. Pison.	*Cajous*, Acostæ, Clus.

En François, *Noix d'Acajou. Anacarde. Antartique. Châteigne d'Acajou.*

¶ Est un fruit gros à peu prés comme une chateigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive; il naist au sommet d'une pomme oblongue, grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniere de petite couronne; cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent, mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente, & il devient vineux, en sorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte qu'il est impossible de l'effacer plûtôt que quand l'arbre qui porte ce fruit recommence à porter des fleurs : on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire sous les cendres; cette pomme croît à un bel arbre du Bresil apellé *Acajaiba*; il est haut & rond comme un chateigner, ses rameaux sont flexibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, trés-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires, il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne; il en sort en Eté une gomme claire & transparente comme la gomme arabique, odorante; ses feüilles ont la figure & la couleur de celles du noyer, mais plus odorantes; ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feüilles, & ramaf-

Pomme d'Acajou.

Acajou, Voyez Pl. prem. Fig. 4.

Vin tiré de la Pomme d'Acajou.

Acajaiba.

Gomme d'Acajou.

ſées juſqu'à cent en une groſſe ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanouiſſent, ce qui arrive ordinarement au commencement du mois de Septembre, puis elles deviennent incarnates, d'une odeur ſuave approchante de celle du lis des vallées ; il s'éleve du milieu de chacune de ſes fleurs un piſtile qui ſoûtient une petite tête formée en chapiteau.

La noix ou chateigne d'Acajou eſt au commencement verte, mais en mûriſſant & ſe ſechant, elle prend une couleur d'olive, ſon écorce eſt épaiſſe, dure, ligneuſe, ſpongieuſe ou poreuſe, noirâtre en dedans : elle renferme une amande blanche : On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les chateignes, on la caſſe & on en tire l'amande qui eſt fort bonne à manger : Elle a un goût d'aveline, ſa vertu eſt aſtringente. Noix d'Acajou. Amande d'Acajou. Vertus.

La ſubſtance ſpongieuſe interne de l'écorce de la noix ou chateigne d'Acajou eſt empreinte d'une huile noire, acre & cauſtique qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit eſt recent & qu'on la fait chauffer, on s'en ſert pour manger & conſumer les cors des pieds ; on tire cette huile de diverſes manieres ; les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font degouter ſur le cor ; les autres la mettent à la preſſe, & ramaſſent l'huile qui en ſort. Quand le fruit eſt vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle eſt preſque toute deſſechée ou épaiſſie. Huile cauſtique d'Acajou. Vertus.

On l'employe encore pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulceres malins, & pour conſumer les chairs baveuſes.

ACANTHUS.

Acanthus, Matth. Cord. in Dioſc.	*Carduus Acanthus, ſive Branca Urſina*, J. B.
Achanthus verus, Trag.	*Branca Urſina Italorum*, Guil. Epiſt.
Acanthus ſativus, vel mollis Vergilii. C. B. Pit. Tournef.	*Acanthus ſativus*, Dod.
	En François, *Acante* ou *Branc Urſine*. Branc urſine.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, veluës, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu juſqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, compoſées chacune d'une ſeule feüille aplatie par un bout en lame, découpée en lévre à trois pieces, retraiſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau ; la place de la lévre ſuperieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoutiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergéte : aprés que la fleur eſt tombée, il paroit un fruit qui approche en figure d'un gland ; il renferme en deux cellules des ſemences oblongues, ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanche en dedans. Cette Plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. *Voy.* Pl. II. fig. 1.

Elle eſt émolliente, aperitive, reſolutive ; on s'en ſert principalement pour les lavemens & pour les cataplaſmes. Vertus.

Achanthus ex ἀκὴ ſpina, parce que pluſieurs autres eſpeces d'Acante ſont épineuſes. Etimologie.

Branca Urſina, à cauſe d'une reſſemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de ſa feüille & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feüilles de l'Acante ont paru ſi belles, qu'on les a choiſies pour ſervir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien.

ACARNA, SIVE ACORNA.

Acarna flore luteo patulo, C. B.	*Acorna*, Cæſ.
Carlina Sylveſtris minor Hiſpanica, Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.	*Carduus carlina minor ſylveſtris*, Cluſii, *flore luteo*, I. B.
Carlina Sylveſtris minor, Dod. Ger.	*Eryngium Archigenis*, Ang.

¶ Eſt une eſpece de Carline ou une petite plante que pluſieurs rangent entre les eſpeces de chardons : Elle ne pouſſe qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, greſle, couverte d'une laine blanche ; ſes feüilles ſont oblongues, fort rudes & épineuſes en leur bords. Elle porte ordinairement en ſon ſommet deux petites teſtes épineuſes où naiſſent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice eſt épineux ; ſa ſemence eſt oblongue & aſſez ſemblable à celle du Carthame ; ſa racine eſt menuë, rougeatre, ou rouſſe, d'un goût acre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : Elle croît principalement aux lieux chauds, arides & déſerts : elle périt à chaque année.

Vertus. Sa racine eſt aperitive & ſudorifique.

Etimologie. *Acarna ab ἄκορνα ſpinoſa ſtirps*, plante épineuſe.

ACARNAN.

Acarnan, *ſeu Acarne*, Plin. Rondelet. Eſt un poiſſon de mer, qui reſſemble en figure & en grandeur au Rouget, mais il eſt blanc, couvert d'écailles argentines ; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau aquilin, ſa gueule petite, ſes dents menuës, ſes yeux grands, ſa chair eſt fort blanche, bonne à manger, & de facile digeſtion ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour purifier le ſang, pour exciter l'urine.

ACARUS.

Ciron. *Acarus*, en François *Ciron*, eſt un inſecte ſi petit qu'à peine eſt-il perceptible à la vûë ; il eſt rond & blanc, il s'engendre ſous la peau de l'homme en pluſieurs endroits du corps, & particulierement aux mains : il ſort de ſon œuf tout formé, & il ſe traîne ſous la peau en la rongeant & y cauſant des demangeaiſons avec prurit, ce qui fait qu'on ſe grate avec force, & il s'en éleve des petites ampoules ;le remede à cette incommodité eſt de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille.

Etimologie. *Acarus ab a privativo & κείρω, tondeo, ſeco*, parce que le ciron ſemble inſecable à cauſe de ſa petiteſſe.

On croit que le nom françois de Ciron vient du grec χεὶρ qui ſignifie main, parce que ce petit inſecte s'attache plus ſouvent aux mains qu'ailleurs,

ACCIPITER.

Eprevier. *Accipiter*, en François, *Eprevier*, eſt un oiſeau de proye des plus voraces ; il y en a de differentes grandeurs, il s'en trouve qui ſont preſque auſſi grands que des Aigles, mais ordinairement il n'eſt gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beacoup de plumes differenees en couleurs; ſon bec eſt courbé en deſſous, ſes yeux ſont fort luiſants, ſa langue eſt large, ſa tête contient beaucoup de cervelle, ſes piez ſont garnis d'ongles grands & forts ; il ſe trouve en Suede, en Livonie, en Ruſſie, en Angleterre ; il fait ſon nid ſur les plus hauts arbres, ſur les rochers ; il ſe nourrit d'oiſeaux, de lapreaux, de taupes, de rats, de grenoüilles ; il eſt bon à manger pendant qu'il eſt encore jeune & tendre, il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Sa chair, ſa graiſſe, ſes excrements ſont eſtimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement.

Etimologie. *Accipiter ab accipiendo*, parce que l'Eprevier eſt un oiſeau de rapine.

ACER.

Acer major, Dod.
Acer montanum candidum, C. B. Pit. Tournef.
Acer major multis falsò platanus, J. B.
Aceris prima species, Ang.
En François, *Erable.*

* Est un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre dont les rameaux s'épendent de tous costez ; son écorce est rougeatre ; son bois est blanc & assez fragile ; ses feüilles sont amples, larges, anguleuses, assez semblables à celles de la vigne, mais plus pointuës, decoupées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en dessus, blanchâtre en dessous, unies, sans poil, d'un goût amer & stiptique, attachées à des queuës rougeâtres, plus longues que celles de la vigne : ses fleurs sont disposées en grappes sur un pedicule long ; elles sont à plusieurs feüilles disposées en rose de couleur herbeuse, blanchâtre ; il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont plusieurs pendent à un long pedicule composé de deux ou trois capsules couvertes de deux feüilles minces en maniere d'aîles, & contenant chacune une semence ovale ou presque ronde, dure, blanchâtre, de la grosseur de celle de l'orange, d'un goût desagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buissons, il y en a de plusieurs especes : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feüilles & ses fruits sont astringens :

En Canada il sort de l'Erable une seve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un sucre gris qui a le goût du sucre ordinaire ; quelques uns l'appellent manne d'Erable, mais c'est plûtôt un sucre. Vertus. Sucre ou manne d'Erable.

ACETABULUM.

Acetabulum est un genre de plante aquatique, à qui M. de Tournefort a donné ce nom, à cause que ses feüilles sont formées en petits bassins assez semblables à une espece de mesure dont les Anciens se servoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum.* Il y en a de deux especes : la premiere est appellée Etimologie. *Voy.* Pl. I, fig. 3.

Acetabulum marinum procerius, Pit. Tournefort.
Androsaces, Matth.
Androsaces petræ innascens vel major, C.B.

Ses feüilles sortent de ses racines attachées à des queuës menuës comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût salin. Cette plante naist sur des pierres au fond de la mer. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Acetabulum marinum minus, P. Tournefort.
Androsaces Chamæconchæ innascens, vel minor, C. B.
Androsaces, Cotyledon foliosum marinum, Ad. Lobel. Icon.
Androsaces, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus, Monspeliensis*, Cam. Ep.
Seconde espece. *Cotyledon foliosum marinum. Umbilic. marin. Monspel.*

Elle differe de la premiere espece, en ce qu'elle est plus petite, & en ce qu'elle naist sur des coquillages, rarement sur des pierres : on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel ; elles sont fort aperitives, propres pour exciter l'urine, pour l'hydropisie, étant prises en decoction ou en substance dans du vin blanc. Vertus.

Acetabulum, *ab* aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaisseau servant à mettre du vinaigre. Etimologie.

ACETOSA.

Oseille ou Surelle.

Acetosa, *seu Oxalis*, en François, *Oseille*, ou *surelle*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parleray icy que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Medecine. La premiere & la plus commune est appellée

Acetosa, Brunf. Lon. *major*, Cast. Columm.
Acetosa pratensis, C. B. Pit. Tournef.
Oxylapathum, Gal. Monardo.
Oxalis, *sive Rumex acetosus*, Ruel.
Oxalis vulgaris folio longo, J. B.
Oxalis, Trag. Matth. Dod.
Lapathum minimum Oxalis dictum major, Gef. Hor.
Oxalis, *sive Rumex propriè*, Hermolao.

Premiere espece.

Ses feüilles sont oblongues, vertes, luisantes, remplies d'un suc acide: sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en sa sommité des petites fleurs à plusieurs étamines attachées au fond d'un calice, posées comme à double rang, trois à trois. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois coins, rougeâtre, envelopée d'une capsule: sa racine est longue, rouge, donnant une couleur de vin aux tizanes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La seconde espece est appellée

Acetosa rotundifolia hortensis, C. B. Pit. Tournef.
Acetosa major, *quæ & repens*, Renod.
Oxalis romana & veterum, Dod. Gal.
Oxalis folio rotundiore repens, J. B.
Oxalis sativa franca, *rotundifolia*, *repens*, Ad. Lob.
En François, *Oseille ronde* ou *franche*.

Seconde espece.

Elle pousse des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menuës, rampantes. Ses feüilles sont communément presque rondes, quelquefois oblongues & pointuës, de couleur verte-pâle: sa fleur & sa semence sont semblables à celle de la premiere espece: sa racine est menuë, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en salade: elle a un goût aigrelet agreable.

La troisiéme espece est appellée

Acetosa minor, Cast.
Acetosa sylvestris, *omnium minima*, Renod.
Acetosa arvensis lanceolata, C. B. Pit. Tournef.
Oxalis parva auriculata repens, J. B.
Acetosella, Lon.
Oxalis minima, Trag.
Lapatiolum, Dod.
Oxalis tenuifolia sinuata vervecina, Ad. Lob.
Oxalis sponte nascens, Cæs.
Oxalis ovina, Tabern. Icon.

En François, *petite Oseille*, ou *Oseille sauvage*.

Oseille sauvage. Troisiéme espece.

Elle n'est pas plus haute que la main; ses feüilles sont petites, & ayant la figure d'une lance; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des precedentes especes; mais plus menuës, disposées par grapes. Cette petite plante paroit toute rouge sur la terre, principalement quand ses semences sont meures: sa racine est rampante, ligneuse, fibreuse, rouge: elle croît dans les champs aux lieux sablonneux: c'est la plus acide de toutes les oseilles; les brebis en mangent; c'est ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina*, *seu vervecina*.

Oxalis ovina, *seu vervecina*.

Vertus.

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel. Elles fortifient le cœur; elles excitent l'appetit; elles desalterent; elles resistent au venin; elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de sang.

Acetosa

Acetosa ab aceto, *vinaigre ;* parce que cette plante est aigre comme le vinaigre. Etimologie.
Oxalis ab ὀξὺς, acidus ; parce que l'Oseille est acide.

ACETUM.

Acetum, en françois, *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connuë : elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & rarefie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque legere dissipation de ses parties sulphureuses ou spiritueuses les plus subtiles : car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux côtez, il se dissoudra & se mêlera dans le vin. On remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il l'aura plûtôt augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera rarefié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems : car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique separé de sa lie & de son tartre, ne laisse pas de s'aigrir facilement quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté ; parce que cette liqueur si dépurée & si transparente qu'elle soit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuses ou salines, qui s'étendent & se rarefient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles : mais le vinaigre qui se sera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Il est inutile de chercher l'origine du vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contienne le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtez & au fond du tonneau, & il lie si bien par ses parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une legere impression, ou un agréable picotement sur les nerfs du goût ; mais quand ce vin a été affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se dévelopent, se rarefient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulfureux qui les avoit tenus comme prisonniers : alors le sel acide qui est composé de pointes fines étant en liberté, produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on en met dans la bouche. Origine du Vinaigre.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur vinaigre du poivre du Bresil pour le rendre plus fort.

Il y a deux sortes de vinaigres ; du vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, & du vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc ; plusieurs appellent le vinaigre distilé, vinaigre blanc. Vinaigre rouge.

Le vinaigre est proprement un verjus revivifié ; car le suc du raisin vert, aprés plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité ; il ne sera pas hors de propos de faire icy un petit dénombrement de ces élaborations. Vinaigre blanc.

Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digerées par la chaleur du Soleil. Raisin styptique.

Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroissement, son suc est devenu moins styptique & plus aigre, c'est ce qu'on appelle verjus ; il s'est fait alors une legere fermentation, qui ayant un peu rarefié & attendri les fibres du fruit, les acides se trou- Verjus.

vent moins engagez dans la partie terreſtre ; par cette raiſon ils picotent la langue plus qu'ils ne faiſoient.

Raiſin doux, & comment ſe fait ſa douceur.

Le raiſin meurit & d'aigre il devient doux, parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fuſſent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faiſoient auparavant ; ces pointes acides ſont pourtant utiles pour le goût toutes envelopées qu'elles ſont, & ſi elles n'y étoient point, les parties d'huile paſſant trop legerement ſur la langue, ne feroient qu'une ſaveur fade ; il eſt beſoin d'un acide qui ſerve de vehicule & qui donne une penetration à l'huile pour faire le doux. Car cette ſaveur n'eſt jamais excitée que par des ſubſtances qui ſont enſemble ſalines, acides & huileuſes ou ſulfureuſes.

On pourroit encore conſiderer pluſieurs degrez de fermentation dans le raiſin, qui font qu'à meſure qu'il meurit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embaraſſe mieux les acides.

Mouſt.

Le ſuc du raiſin ne fermente point aſſez pendant qu'il eſt encore dans le fruit pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure ; mais quand par l'expreſſion qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il ſe fait une fermentation violente qui rarefiant l'huile redonne quelque liberté au ſel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin ſur la langue.

Vinaigre & ſa deſtruction.

Enfin il ſe fait une derniere fermentation qui fixant & détruiſant en quelque façon l'eſprit ſulfureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au vinaigre ; ces acides durent long-tems en cet état, mais étant mûs & agitez continuellement par les parties ſpiritueuſes ou ſulfureuſes qu'ils tiennent comme enchaînées, ils ſe diſſipent en l'air, & le plus fort vinaigre devient à la longueur du tems comme inſipide.

Le vinaigre contient beaucoup de ſel acide ou fluor à demi volatiliſé par quelque quantité d'eſprits ſulfureux, un peu d'huile & de terre, & conſiderablement du phlegme.

Vertus.

Il eſt aſtringent, il reſiſte au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il eſt propre pour les ſquinancies, pour les hemorragies.

Oxycrat.

On fait de l'oxycrat en meſlant une cuillerée de vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau. On s'en ſert dans les lavemens, dans les gargariſmes, dans les fomentations.

ACHATES.

Agate.

Achates, en François *Agate*, eſt une pierre pretieuſe plus dure & plus polie que le jaſpe, belle, luiſante, à demi tranſparente, de couleur tantoſt brune, tantoſt griſe, tantoſt blanche, tantoſt rouge, tantoſt ornée de taches de differentes couleurs qui ſemblent repreſenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages ; ces differences de couleurs ont fait diſtinguer cette pierre par differents noms ; celle qui eſt de couleur de chair ou de cornaline eſt appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate meſlée avec de la cornaline ; celle qui eſt de couleur blanche a été nommée *Leucachates*, *à* λευκὴ *Alba & Achates*, Agate ; celle qui repreſente un arbre eſt appellée *Dendrochates*, *à* δένδρον *Arbor & Achates*, Agate ; celle qui eſt de couleur rouge eſt nommée *Corallachates*, *à Corallo*, Corail, & *Achate*, Agate, comme qui diroit, Agate qui reſſemble à du corail.

Etimologies. Sardachates. Leucachates. Dendrochates. Corallachates.

Les plus belles & les plus eſtimées pierres d'Agate naiſſent aux Indes, d'où on les apporte ; les communes nous viennent d'Allemagne, de Bohême? elles ſont de differentes grandeurs, on en trouve d'aſſez groſſes pour en faire des petits vaſes, & pluſieurs autres inſtruments.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour resister au venin, & pour fortifier le cœur ; mais cette qualité n'est qu'imaginaire, toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre est d'être alkaline, & propre pour arrester les cours de ventre & les hemorragies comme fait le corail, étant broyée & prise comme luy interieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré son nom d'une riviere de Sicile nommée Achates, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie

ACHANACA.

Achanaca, Theveto Lugd. est une Plante des Indes, dont la feüille est grande & ressemble à celle du chou, mais elle n'est pas si épaisse, & les costes en sont plus tendres, son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune, il naist au milieu des feüilles, on l'appelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui luy sont communs avec un serpent de sa couleur; ce fruit est en grande estime chez les Indiens; la plante croît au Roïaume nommé Mely. *Alfard*, *Lefach*.

La plante & son fruit sont employez en decoction pour la verole comme le Gayac. Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana, Lugd. Tab.

Achillea montana arthemisiæ tenuifolii facie, Ad. Lob. Icon.

Chrysanthemum Alpinum & Scherianum Jacobææ affine, J. B.

Jacobæa foliis ferulaceis flore minore, Pit. Tournefort.

Chrysanthemum Alpinum incanum foliis abrotoni multifidis, C. B.

Est une espece de Jacobée ou une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feüilles menuës, étroites, ressemblantes à celles de l'Aurône mâle vertes, ayant une odeur desagreable si on les écrase, & un goût tirant sur l'amer peu agreable ; il s'éleve d'entre ces feüilles des tiges à la hauteur d'un pié, revêtues de petites feüilles, & portant en leurs sommets des fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes par tout, sans odeur, attachées dans un calice formé en tube, fendu & divisé en plusieurs embryons d'où sortent des semences oblongues garnies d'aigrettes ; sa racine est noirâtre & est fibrée se répandant de tous côtez ; elle croît sur les montagnes, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. *Voy.* Pl. I. fig. 2.

Elle est bonne & beaucoup en usage pour l'asthme & pour les autres maladies du poumon, on se sert de sa feüille & de sa fleur en ptisane, ou bien on la prépare en guise de thé pour en boire souvent. Vertus.

Achillea ab Achille, parce qu'on a cru que cette plante avoit été mise en usage par Achille. Etimologie.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus, Dod.

Aconitum Lycoctonum luteum, C. B.

Aconitum Lycoctonum vulgatius, Clus. Hist.

Aconitum foliis platani flore luteo pallescente, J. B. Pit. Tournef.

Aconitum secundum, Matth.

Luparia, Trag.

En François, *Aconit*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux piés, menuë, ronde, s'inclinant un peu, se divisant ordinairement en plusieurs petits rameaux ; ses feüilles sont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties ; ses fleurs naissent en ses sommets, de couleur jaune pâle, chacune d'elles est à cinq feüilles inegales representant en quelque façon une tête couverte d'un heaume : quand cette fleur est

passée il naît en sa place un fruit à plusieurs guaines, membraneuses, disposées en maniere de tête, elles renferment des semences anguleuses, noirâtres, ses racines sont ordinairement fibreuses, noirâtres; cette Plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, elle contient beaucoup de sel acre, caustique & d'huile.

Vertus. On peut se servir de cette Plante en fomentation ou dans des onguents pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien se garder d'en faire prendre interieurement, car elle est un grand poison.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croissoit autrefois abondamment.

Etimologie. *Lycoctonum à λύκος lupus, & κτείνω occido*, parce que cette espece d'Aconit tuë les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Chersidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Est une espece de serpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre piés, de couleur cendrée sur le dos, & écaillé blanc vers le ventre; il se tient aux champs sous la terre & sur les arbres, d'où il s'élance sur les hommes qui passent, comme un dard ou comme une fleche, d'où viennent ses noms *Sagittarium & jaculum*; on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il saute d'une si grande vitesse qu'il semble voler; il vit d'insectes & du sang des animaux les plus grands qu'il peut attraper; sa morsure est mortelle, si l'on n'y fait promptement les mêmes remedes que pour la morsure de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Etimologie.

Vertus. Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine; on le prepare comme la vipere.

ACORUS.

Calamus aromat. officin. Voy. Pl. I. fig. 1.

Acorus verus, seu Calamus aromaticus officinarum, est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filaments, legere, d'une substance rarefiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, acre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie; il en vient aussi de l'Isle de Java: Elle produit des feüilles longues, étroites, aprochantes de celles de l'Iris, & des fruits qui ressemblent au poivre long en figure & en grosseur, mais qui sont un peu plus longs.

Choix. On doit choisir l'*Acorus verus* le plus recent, le mieux nourri, mondé de ses filaments, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne soit vermoulu; car les vers s'y mettent souvent; il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de sel volatile.

Vertus. Il est stomachal & cordial, il resiste à la malignité des humeurs, il est aperitif; les Parfumeurs s'en servent.

Acorus adulterinus. C. B. glad. luteis liliis. Le faux *Acorus*, qu'on appelle en Latin *Acorus adulterinus* C. B. *seu Gladiolus, luteis liliis*, Fuchs, est une espece de glaïeul à fleur jaune, croissant dans les marêts & autres lieux aquatiques; on se sert quelquefois de sa racine en Medecine, mais rarement.

Vertus. Elle est attenuante, resolutive, fortifiante, propre pour moderer le cours de ventre & les pertes de sang.

ACUS.

Aiguille d'Aristote. *Acus Aristotelis*, En François *Aiguille d'Aristote*, est un poisson de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une

aiguille, d'où vient son nom ; sa tête est petite, son museau longuet & dur, ses yeux gros comme deux grains de millet ; sa chair est dure, seche & de difficile digestion ; il y en a de plusieurs especes qui different en grandeur ; il contient beaucoup d'huile & de sel. Etimologie.

On l'estime aperitif. Vertus

ADAMAS.

Adamas, en François *Diamant*, est une pierre précieuse estimée la plus dure de toutes les pierres ; il en vient des Indes, de Macedoine, d'Arabie ; mais le diamant le plus recherché pour sa beauté, est celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Raolconda dans les Etats du grand Mogol ; il est entouré de sable dans la mine ; il est gros comme l'amende d'une aveline, de couleur blanche & resplendissante ; il n'est point employé en Medecine. Les vitriers en attachent une pointe à un petit instrument, & ils s'en servent pour couper leur verre, car on sçait que le diamant coupe le verre. Diamant. Le diamant coupe le verre.

On pese le diamant par carats quand on le vend, & chaque carat est de quatre grains. Carat de diamant,

La poudre de diamant pouroit être un poison étant avalée, parce qu'il seroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des intestins, & ne les perçât par ses pointes & par sa dureté. Poudre de diamant, poison.

Le diamant ne peut être mis en fusion par quelque feu que ce soit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude, alors il se fond, c'est une experience que nous a rapporté Monsieur Homberg en l'Academie Royale des sciences.

Adamas, ab à privativo & δαμάω domo, parce que cette pierre à cause de sa grande dureté est presque indomptable.

On void beaucoup de diamans faux, comme le caillou de Medoc, le diamant de Broüage, le diamant d'Alençon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, situé à deux lieuës d'Alençon en Normandie; on les trouve tous dans des terroirs sablonneux; il y en a quelques-uns qui atteignent jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, ils sont si durs, & ils approchent si bien en solidité du diamant, qu'ils ont trompé plusieurs lapidaires. Diamans faux. Caillou de Medoc. Diamant de Broüage. Diamant d'Alençon.

ADARCE.

Adarce; *seu Adarces*, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en temps sec ; on ramasse cette matiere & on la garde.

Elle est déterſive, penetrante, resolutive, propre pour chasser les dartres, la lepre & les autres maladies de la peau, on en mêle dans de la graisse, & l'on en frote les parties malades. Vertus.

ADIANTUM,

seu CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum, Matth. Fusch. Dod.	*Adiantum*, *sive capillus veneris*. J. B.
Adiantum foliis coriandri, C. B. Pit. Tournef.	*Capillus veneris verus*, Ger.
	En François, *Capillaire* ou *Adiante*.

Adiante.

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi pied, & quelquefois d'un pied, menuës, noirâtres, divisées en rameaux trés-déliées, où sont attachées beaucoup de petites feüilles, semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût assez agreable : Cette plante ne porte point de fleurs ; son fruit, selon les observations de

M. Tournefort, naît sur les plis des extrémitez de ses feüilles, qui aprés s'être alongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules spheriques, qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes que par le moyen d'un microscope : ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir. Elles contiennent quelques semences presque rondes : sa racine est fibreuse, noire ; le Capillaire se trouve souvent entrelassé dans une maniere de gazon mousseux, roux ; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, aux bords des fontaines & des puits. Le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc vers Montpellier.

Capillaire de Montpelier.

On nous apporte aussi de Canadas, du Bresil & de plusieurs autres lieux de l'Amerique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre ; il est appellé par C. Bauhin, dans son *Prodr. Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en François, *Capillaire de Canadas* : il croît en la maniere de la fougere ; sa tige est menuë, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches, qui portent des petites feüilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire, mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre ; molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Adiant. fruticos. Brasilian. Capillaire de Canadas.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amerique, & principalement en Canadas, que les Marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les païs éloignez. C'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup. Mais il est meilleur quand il vient enveloppé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, moû au toucher.

Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Vertus.

Ils sont pectoraux, aperitifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les acretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autres Capillaires.

On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables ; à sçavoir, au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric.*

Etimologie.

Adiantum ab à privativo, & *διαίνω*, *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se moüille point. En effet, l'*Adiantum* ne se moüille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette Plante, à cause de quelque ressemblance que ses tiges ont avec des cheveux. On l'a surnommé *de Venus* à, cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les trenchées des femmes aprés l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus, Tab.	*Polytrichum nobile, vel primum*, Trago.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2.Lon.	*Muscus Capillaris*, Dod.
Polytrichum aureum medium, C. B.	En François, *Perce-mousse*.

Est une petite Plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feüilles presque aussi deliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent en leurs sommitez des petites testes longuettes ; ses racines sont trés-menuës, filamenteuses. Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

C'est un fort bon sudorifique, on s'en sert dans les pleuresies, on en met infuser chau-

dement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois.

Adiantum aureum, seu polytrichum aureum, à cause que les feüilles de cette Plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or. Etimologie.

Muscus capillaris, parce que ses feüilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti, Clus. Hist.	*Adrachna Cretensium*, Hon. Belli.
Adrachnes, Bellonio.	*Arbutus folio non serrato*, C. B.

Est une espece d'Arbousier, ou un arbre de grandeur mediocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la secheresse; son bois est fort dur, sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes aux lieux pierreux; en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instruments pour les Tisserands.

On estime sa feüille propre pour resister au venin. Vertus.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, en François, *verdet*, ou *verd de gris*, est une roüillure de cuivre, ou un cuivre penetré & rarefié par le sel acide tartareux du vin: pour le faire on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moust en a été tiré; & on les laisse en maceration jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une roüillure verte bleüatre: on la separe avec des coûteaux, & on la forme en pains, on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin pour achever de le reduire en verdet. Cette operation est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc du raisin a beaucoup de force pour penetrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris.* Verdet, Verd de gris. Vertus.

Il déterge puissamment: il consomme les chairs bâveuses, il attenuë, il resout: on ne s'en sert que dans les remedes exterieurs. Vertus.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en François *cuivre*, est un beau metal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à roüiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle cuivre vierge, lesquels on lave pour les nettoyer superficiellement de la terre qui y est: ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce metal est fort difficile à mettre en fusion: il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile; & l'on aura le cuivre de rosette plus beau que le commun. On l'appelle en latin, *Æs polosum*. *Cuprum Venus.* Cuivre. Cuivre-vierge. Purification du cuivre. Cuivre de rosette.

Pour faire l'*æs ustum*, ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats: on les stratifie dans un creuset avec du soulfre & un peu de sel marin; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soulfre soit brûlé: on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette operation se fait pour purifier le metal d'une partie de son soulfre grossier. *Æs polosum. Æs ustum.* Cuivre brûlé.

Il faut choisir l'*æs ustum* en petits morceaux quarrez, plats, cassans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans. Choix.

Pomet Droguiste prétend que le sel qu'on mesle avec le soulfre dans la stratification ; soit le secret des Hollandois pour rendre l'*as ustum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mesle point.

Vertus. Le cuivre brûlé est deterfif, on l'employe dans les emplâtres & dans les onguents ; pour manger les chairs baveuses.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune est un meslange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologies. *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frape l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & résonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'Isle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Astrologues prétendent que ce metal reçoit des influences de la planette appellée *Venus* ; ou bien parce qu'on faisoit prendre autrefois à la Déesse Venus les couleurs du cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déesse *pecunia*, Esculan son fils & Argentin son petit fils : ilsattendoient d'Esculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent : ils supposoient qu'Argentin étoit fils d'Esculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en usage parmy eux que beaucoup plus tard que celle du cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis. Phlomitis.

Æthiopis, Matth. Ang. Dod.	*Æthiopis sive Phlomitis*, Ad. Lob.
Æthiopis foliis sinuosis, C. B.	*Cotonaria quorumdam.*

Est une plante qui pousse de grandes feüilles larges, molles, blanches, lanugineuses, semblables à celles du boüillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, sinueuse & dentelées en leurs bords, couchées la plusspart en rond par terre. Il s'éleve d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtuë d'une laine rude, blanche, & portant des feüilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites. Cette tige se divise vers le haut en des petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, assez semblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur succede des petits fruits ou capsules qui contiennent chacun deux semences grosses comme celles de l'Ers ; ses racines sont longues, & elles noircissent en séchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie ; on la cultive dans les jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de son tems Meroïdes, à cause qu'elle croissoit abondamment dans une Isle du Nil nommée Meroé : elle contient beaucoup d'huile, & mediocrement de sel.

Etimologie Meroïdes.

Vertus. On l'estime propre pour la goute sciatique, pour la pleuresie. Ellearreste le crachement du sang, étant prise en décoction ; elle est vulneraire.

Etimologies. *Æthiopis ab Æthiopiâ*, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie.

Cotonaria, parce qu'elle est revêtuë d'une maniere de cotton.

ÆTITES.

Pierre d'Aigle. *Ætites lapis*, en François *Pierre d'Aigle*, est une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la grosseur d'une grosse noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur grise, ou obscure, creuse en son milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la secouë : on appelle ce noyau *Callimus*.

Callimus.

On trouve de quatre sortes de pierre d'Aigle : la premiere est naturellement ovale, raboteuse, brune ; mais on la rend plus belle en la polissant.

Voyez Pomet dans La seconde est un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcasite de fer, & paroissant être formée par couches : ces deux especes se tirent des fondrieres du Cap saint Vincent

cent en Portugal, & dans les montagnes proche Trevoux en la Principauté de Dombes.

La troisiéme est raboteuse, & semble composée des debris de petits cailloux luisans de differentes grosseurs, les uns bruns, les autres roussâtres, les autres comme transparens, unis étroitement par quelque ciment naturel : & l'on ne trouve le plus souvent que des grains de sable dans son creux.

La quatriéme est blanche cendrée, & elle renferme dans son creux, de l'argile ou de la marne : elle vient d'Allemagne.

On attribuë à la pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes grosses, si elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, si elles l'attachent á la cuisse dans le temps du travail. D'autres prétendent qu'étant pulverisée, meslée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'épilepsie : mais toutes ces qualitées ne sont qu'imaginaires, l'experience ne s'y rapportant point.

Elle est astringente & propre pour arrester les cours de ventre & les hemorragies, étant prise interieurement. Son noyau qui est plus tendre que la pierre, est aussi le plus convenable pour ces effets. Vertus.

Ætites, ab ἀετὸς, *aquila*, parce qu'on a crû que les Aigles garnissoient leurs nids de ces pierres, pour preserver leurs petits de l'injure du tems. Etimologie

AGARICUS.

Agaricus, Dod. | *Agaricus sive fungus laricis*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Agaric*.

Agaric. *Voy.* Pl. I. fig. 8.

Agaricus, en François *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres, comme sur le larix ou méléze, & sur les vieux chênes : il a pris son nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire presentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux especes : un appellé mâle, qui est jaunâtre, compacte, pesant, tenace, c'est le moins bon : il vient ordinairement des vieux chênes, on ne s'en sert point en Medecine. Les Teinturiers l'emploient pour teindre en noir. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé femelle, a quelquefois la superficie grise, mais sa substance est rarefiée, legere, friable, blanche, d'un goust tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & pénétrante : c'est le meilleur & celuy qu'on employe ; il naît sur le méléze : il contient beaucoup de soulfre exalté, mêlé de sel essentiel, peu de phlegme, & mediocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il est purgatif, il évacuë par bas l'humeur pituiteuse qu'il a rarefiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer : il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion. Vertus. Dose.

AGERATUM.

Ageratum purpureum, Lugd.
Ageratum serratum Alpinum, C. B.
Ageratum purpureum Dalechamp. J. B.
| *Ageratum serratum Alpinum glabrum flore purpurascente*, Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feüilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goût tirant sur l'amer ; il s'éleve d'entre elles plusieurs petites tiges qui soûtiennent un grand nombre de fleurs purpurines ; trés-agreables à la veuë & à l'odeur. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en haut, & decoupé en plusieurs parties.

Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une capſule membraneuſe, oblongue, aplatie, diviſée en deux loges qui renferment des ſemences menuës : ſa racine eſt eſt petite, fibreuſe, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, cordiale, cephalique, propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Ageratum*, *ἀ γήρας*, *ſenectus*, *&* *a privativo*, comme qui diroit Plante qui ne vieillit point. Ce nom vient de ce qu'on pretend que la fleur d'une eſpece d'*Ageratum*, ſe garde long-tems ſans perdre ſa couleur, ni ſembler vieillir.

A G I A H A L I D.

Agiahalid Ægyptium, Alpino, *ſeu Lycio affinis Ægyptiaca*, C. B. Eſt un arbre grand comme un poirier ſauvage, peu rameux, épineux, reſſemblant au Lycium : ſes feüilles ſont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont en petite quantité, blanches, ſemblables à celles de l'hyacinthe, mais plus petites. Il leur ſuccede des petits fruits noirs, aprochant de ceux de l'hieble, d'un goût ſtiptique, tirant ſur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feüilles ſont aigrelettes & aſtringentes, elles ſont eſtimées bonnes pour faire mourir les vers.

A G N U S.

Agneau. *Agnus*, en François *Agneau*, eſt un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde, il eſt engendré de la brebis & du belier, il demeure agneau cinq ou ſix mois, puis il devient belier ou brebis : ſi on le châtre il devient mouton. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Dofe. Ses poûmons ſont bons pour les maladies du poûmon, ſon fiel eſt propre pour l'epilepſie. La doſe en eſt depuis deux goutes juſqu'à huit.

Préſure. La caillette qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, eſt propre pour reſiſter au venin : c'eſt une preſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus*, *ex ἁγνὸς caſtus*, comme qui diroit animal chaſte.

A G N U S C A S T U S, *ſive* V I T E X.

Vitex, *ſalix amerina*, *Elaeagnon.*

Agnus caſtus, Geſn. Hort.
Agnus, *ſive vitex*, Bellon.
Salix amerina, Matth.
Vitex, Trag. Dod.
Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis, C. B. Pit. Tournef.
Eleagnon Theophraſti, Adv. Lob.
Agnus folio non ſerrato, J. B.
Vitex latiore ſerrato folio, Lob. Icon.

Voy. Pl. I. fig. 7. Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez deliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, lanugineuſes, diſpoſées comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres ; ſa ſemence eſt preſque ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un goût un peu acre & aromatique, on l'appelle petit poivre ou poivre ſauvage. Cette Plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux païs chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Petit poivre, ou poivre ſauvage.

Etimologie. Vertus. Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on prétend qu'elle reprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feüille, de ſa fleur & principalement de ſa ſemence, pour reſoudre, pour attenuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; pour amolir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents ; on en prend en poudre & en décoction, on l'applique auſſi exterieurement.

Vitex à vieo flecto, parce que cette Plante a des rameaux flexibles comme ceux de l'ofier. Etimologies.

Salix amerina, parce que fes feüilles ont quelque reffemblance avec celles du faule.

Lygus à λύω, folvo, & ἄγω, duco, à caufe que cette Plante eft pliante & flexible.

AGRESTA.

Agrefta. Omphax. Uva acerba. En François, *Verjus.*

Eft un raifin encore vert & aigre, qui a été cueilli auparavant qu'il fût en maturité; il contient beaucoup de fel effentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre, il eft employé dans les alimens & dans les remedes.

Il eft déterfif, aftringent, rafraîchiffant; il tempere l'âcreté de la bile, il réjoüit le cœur. Vertus.

Agrefta ab ἀκὶς, acumen, parce que le verjus eft rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologies.

Omphax, ὄμφαξ eft un mot grec qui fignifie *raifin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'eft-à-dire *fuc de raifin vert*, ou *verjus*. Omphacium.

AGRIMONIA.

Agrimonia, feu Eupatorium, J. B.
Eupatorium veterum, five Agrimonia, C. B.
Agrimonia officinarum, Pit. Tournefort.
En François, *Aigremoine.*

Eft une plante qui pouffe des feüilles oblongues, rangées comme par paires fur une côte, molles, veluës, crenelées, tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu aftringent; il naît entre ces feüilles d'autres feüilles trés-petites, mais de la même figure: fa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuë, dure, veluë, de couleur obfcure, portant depuis la moitié jufqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feüilles difpofées en rofe. Quand cette fleur eft tombée, fon calice devient un fruit oblong, heriffé de pointes vers fa moitié, & renfermant quelques femences longuettes: fa racine eft longue, de groffeur mediocre, noirâtre. Cette Plante croît le long des chemins, contre les hayes, aux bords des prez: elle contient de l'huile, peu de fel effentiel, peu de phlegme.

Elle eft déterfive & aftringente, elle purifie le fang; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre: elle entre fouvent dans les décoctions des lavemens aftringens, dans les gargarifmes & dans les apozemes. Vertus.

Agrimonia ab ἀκὶς, Acumen, parce que le fruit de l'Aigremoine eft garni de piquans. Etimologies.

Eupatorium, ab Eupatore Rege; parce qu'on prétend que le Roy Eupator mît le premier cette plante en ufage.

AGUL.

Agul, J. B.
Alhagi Maurorum, Rauvvolf.
Genifta fpartium fpinofum foliis Polygoni, C. B.

Eft un petit arbriffeau fort épineux, dont les feüilles font longuettes & reffemblantes à celles de la Centinode: fes fleurs font abondantes, de couleur rougeâtre: il leur fuccede des gouffes rouges: fa racine eft longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perfe, en Mefopotamie. On trouve le matin fur fes feüilles de la manne

grosse comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même saveur que la nôtre; mais si on laisse passer le soleil dessus, elle se fond & se dissipe.

Vertus. Les feüilles de cet arbre sont estimées purgatives.

AHOUAI.

Aoüay. *Haouvay.*

Ahoüai Theveti Clus. in Gartz. *Arbor Americana foliis pomi fructu triangulo* C. B.	*Aüoai*, *Haouvay.*

Est un fruit du Bresil, gros comme une châteigne, blanc, approchant en figure du *Tribulus aquaticus*; il croît à un arbre grand comme un poirier duquel l'écorce est blanche, trés-piquante & remplie de suc; sa feüille est longue de deux ou trois pouces, large de deux, toûjours verte; sa fleur est à une seule feüille, formée en entonnoir, découpée en plusieurs parties: il s'éleve de son calice un pistile qui devient ensuite le fruit.

Si l'on fait des incisions à l'écorce de cet arbre, il en sort une liqueur laiteuse, d'une odeur d'ail trés-mauvaise.

Qualité maligne. Ce fruit est un poison pernicieux.

AIZOON.

Militaris.

Aizoon palustre, J. B. *Aloe 4. seu palustris*, C. B. *Stratiotes, sive militaris Aizoides*, Ad. Lob.	*Stratiotes aquatica*, Lugd. *Stratiotes potamios*, Dod. Gal. *Sedum aquatile*, Dod. fol.

Est une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire: mais ses feüilles sont plus petites, épineuses en leurs bords: il s'éleve de leur milieu des especes de tuyaux ou de guaines disposées en pied d'écrevisse, lesquels s'ouvrant, laissent paroître des fleurs blanches à trois feüilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes: ses racines sont des fibres longs, ronds, blancs, ressemblans à des vers: cette plante croît dans les marêts & dans les autres lieux aquatiques: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est propre pour rafraîchir & pour épaissir les humeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie. *Aizoon ab ἀεὶ ζωὸν, vivens*, parce que cette plante est un *sempervivum*.

ALABASTRUM.

Alabastrites. *Onyx.* Albâtre. *Alabastrum, seu Alabastrites, sive Onyx*, En François *Albâtre*, est une pierre trés-blanche & tendre, qu'on trouve dans les mines du marbre; ou plûtôt, c'est un marbre qui n'a pas reçû une coction parfaite: on en forme des vases, des statuës, des colonnes, il se polit parfaitement.

Vertus. Il est propre pour amollir les duretez, & pour les refoudre; il appaise les douleurs de l'estomac, étant appliqué dessus, il absorbe comme alkali, l'acreté qui tombe sur les gencives dans le scorbut; il raffermit les dents en les nettoyant.

Etimologie. *Alabastrum, sive Alabastrites, ab α privativo*, & λαμβάνω, *corripio*; parce qu'on fait des vases d'Albâtre si minces, qu'à peine peut-on les tenir dans sa main sans les rompre.

ALANA.

Tripoli. *Alana*, en François *Tripoli*, est une pierre legere, blanche, tirant tant soit peu sur

le rouge, laquelle on tire de plusieurs mines de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la legereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux soûterrains ; nous en voyons de deux sortes en France, la premiere & la meilleure est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied. Elle sert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers pour blanchir & polir leurs ouvrages. Pomet.

La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom, elle se divise par feüilles ; & elle ne peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuisine.

Le Tripoli est déterſif & dessicatif, appliqué exterieurement ; mais on ne s'en sert guere en Medecine. Vertus.

Quelques-uns tiennent que le tripoli est ce que les anciens appelloient *Samius lapis*. *Samius lapis.*

ALATERNUS.

Alaternus, Clus. Hisp. Pit. Tournef. | *Philica Elatior*, C. B.
Spina bourgi Monspeliensium, J. B. | En François, *Alaterne*.

Est un petit arbrisseau grand à peu prés comme le Troesne, couvert d'une écorce noire & presque semblable à celle du Cerisier : son bois est jaune-pasle, ses feüilles sont oblongues par le bout, assez grandes, fermes, armées autour sans ordre de quelques petites épines, ressemblant à celle du Filaria, mais rangées sur les branches alternativement, au lieu qu'au Filaria elles sont rangées deux à deux : ses fleurs sont petites, ramassées plusieurs ensemble, ce sont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes, il leur succede des bayes grosses à peu prés comme celles du sureau, disposées comme en grapes, molles, succulentes, noires quand elles sont meures ; elles renferment chacune trois semences jointes ensemble, arondies sur le dos, applaties par les côtez où elles se touchent ; ses racines s'étendent beaucoup dans la terre. Il croît dans les hayes, on le cultive dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel ; il y en a de plusieurs especes.

Ses feüilles sont déterſives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargarisme. Vertus.

Alaternus ab Alterno, parce que les feüilles de cette plante sont rangées sur leurs branches alternativement, ou l'une aprés l'autre. Etimologie.

ALAUDA.

Alauda. Galerita. Cassita.
En François, *Aloüette*.

Est un petit oiseau gris assez connu, & dont le ramage est agreable ; il a coutume de chanter le matin quand il fait beau temps, il couve en May, en Juillet & en Août, & il met ses petits en état de sortir en dix ou douze jours.

Il y a de deux especes d'Aloüette, une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'est point ; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'est le premier oiseau qui annonce l'Eté, la crêtée va plus souvent à terre que l'autre ; l'une & l'autre mangent des grains, des vers, des fourmis ; on en garde quelques-unes en cage : étant jeunes c'est un mets délicieux, leur chair est ferme, brune, de bon suc, facile à digerer ; on doit les choisir tendres & bien nourries. Aloüette. crêtée. Choix.

Le cœur & le sang de l'Aloüette sont bons pour la colique venteuse, pour la ne- Vertus.

phretique, pour pousser le sable & les phlegmes du rein & de la vessie.

Etimologies. *Alauda ab Alarum insigni agitatione*, parce que l'Alloüette remuë ses aîles avec beaucoup de vitesse.

Galerita & *Cassita*, *quod apicem cristatum qui pultam sive cassidem refert in capite habeat.*

On dit que le nom Aloüette est de l'ancien Gaulois, & que Jules Cesar ayant levé des Soldats en France, on les appella Alloüettes, à cause de la figure de leur casque qui ressembloit à une Aloüette crêtée.

ALAQUECA.

Alaqueca, est une pierre qui se trouve en petits fragments polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle est fort estimée pour arrêter le sang, étant apliquée exterieurement.

ALBURNUS.

Albe. Albette. *Alburnus Ausonii*, en François *Albe* ou *Albette*, est un petit poisson de riviere qui ressemble à l'anchois; sa tête est petite, ses yeux sont grands à proportion & rouges, son dos est verdâtre, son ventre blanc avec deux lignes aux côtez.

Vertus. Il est aperitif étant mangé.

ALCEA.

Alcea vulgaris, J. B. Dod.

Alcea vulgaris major flore ex rubro-roseo. C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Alcée* ou *mauve sauvage*.

Mauve sauvage. * Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds, elle pousse des tiges, veluës, rudes, remplies d'une moëlle fongueuse, ses feüilles s'élevent attachées à des queuës longues, veluës comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondément en cinq ou six parties, veluës de couleur verte-brune; ses semences sont semblables à celles de la mauve; sa fleur est de belle couleur de rose purpurine, sa racine est longue comme le doigt; elle croît dans les champs, elle contient beaucoup d'huile, & de phlègme, peu de sel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le sang; on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en peut prendre aussi par la bouche pour adoucir les acretez d'urine.

Il y a plusieurs especes d'Alcée, elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ses feüilles sont découpées profondément.

Etimologie. *Alcea fortè ab ἀλκῆ, auxilio.*

ALCEDO.

Alcyon, Martinet, Pêcheur, Oiseau de S. Martin, Drapier. *Alcedo*, *sive Alcyon*, en François, *Martinet*, *Pêcheur* ou *oiseau de saint Martin*, ou *Drapier*, est un petit oiseau maritime, gros à peu prés comme une caille, de diverses couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; son bec est long, menu, jaunâtre; il bâtit son nid sur les rochers & sur les rivages parmi les roseaux, il se nourrit de petits poissons; il pond ses œufs en hyver pendant que le tems est serain. On pretend qu'il soit un heureux presage du calme & du beau tems; il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. On fait secher cet oiseau & on le pend au cou des enfans pour les preserver de l'Epilepsie: mais il pourroit produire un effet plus assuré, si l'ayant pulverisé l'on en fais

foit prendre tous les jours par la bouche un fcrupule dans de l'eau de betoine. Dofe.

Les nids d'oifeaux fecs & blancs que les Siamois & plufieurs voyageurs nous apportent en France, font de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba; ces nids ont la forme de taffes rondes, leur matiere eft une bave ou une écume blanche qui fort des becs de ces oifeaux quand ils font l'amour, & elle fe rendurcit par la chaleur; le goût de fes nids eft infipide, glutineux, les Chinois en font friands, ils les font boüillir avec du gingembre & ils les mangent. Nids d'Oifeaux des Indes.

Ils font propres pour reftaurer les convalefcens, pour fortifier l'eftomac. Vertûs.

Alcedo, ἀπὸ τοῦ ἐν ἁλὶ κύειν, *quod in mari pariat illa avis fpecies.* Etimologie D. De la Duquerie.

A L C E.

Alce, five Alces, en François *Elan* ou *Ellend*, eft un animal à quatre pieds, & à cornes, fauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne & du bouc, il eft barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jufqu'aux épaules: fa couleur eft ordinairement grife, blanchâtre: fa tête eft fort groffe, fes yeux étincelans, fes levres font grandes & groffes, fes dents font mediocres, fes oreilles font longues & larges, fes cornes font figurées comme celles du daim, elles pefent jufqu'à douze livres les deux, il en change toutes les années; fa femelle n'en n'a point: fon ventre eft ample comme celuy de la vache, fa queuë eft fort petite, fes jambes font longues & menuës, fes pieds noirs, fes ongles fendus comme ceux du bœuf: fon cuir eft fort dur, garni fur le dos de poil d'un beau gris de fouri: cet animal fe trouve en Pologne, en Pruffe, en Suéde, en Norvege, en Canadas: il eft peureux, il fe jette dans l'eau quand on le chaffe, mais il a une grande force, fon rut eft femblable à celuy du cerf. Il eft fujet à tomber dans l'épilepfie, & l'on tient que quand il eft dans l'accés, il s'en délivre en fourrant l'ongle de fon pied gauche dans fon oreille: c'eft pourquoy l'on eftime en Medecine le pied gauche de derriere, beaucoup plus que le droit: on fe fert de fon ongle, appellé *ungula alces*, il faut le choifir pefant, compacte, uni, luifant, noir: il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. *Alces.* Elan. Ellend. *Ungula alces.* Choix.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiepileptiques, qu'on prend interieurement, on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préferver du même mal, mais ces amulettes ne produifent rien. Vertus.

Les autres pieds de l'Elend font auffi falutaires que le pied gauche de derriere, car l'éfet ne vient que du fel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre, mais on ne les met point en ufage.

La peau de l'Elan eft employée dans quelques arts & mêtiers, comme celle du buffle.

Alce, græc, ἀλκὴ, *id eft, vis & robur*, parce que l'Elan eft trés-fort. Elan eft un mot Allemand qui fignifie mifere, parce que cet animal eft miferable de toutes manieres, tant à caufe du haut mal ou il tombe fort fouvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus deferts & les lieux les plus fauvages, où il ne trouve guere de quoy fe raffafier. Etimologie

ALCHIMILLA.

Alchimilla, Dod.
Alchimilla vulgaris, C. B. Cluf. Hift.
Pit. Tournef.
Pes leonis, Brunf. Fuchf. Lon.
Stellaria, Matth. Caft. Lugd.
Leontopodium, Brunf.
Pes leonis five Alchimilla, J. B.

Patta leonis officinis.
Planta leonis, Dod.
Pfiadium, Diofc.
Drofera & Drofium, Cord. in Hift. *Drofium.*
Stella herba Italis, Gefn. Hort.

En François, *Pied de lion.*

Voy. Pl. 3. fig. 1. Eſt une Plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles attachées à des longues queuës, veluës, courbées ou ſouvent couchées par terre : ces feüilles ſont preſque ſemblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crepées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles : il s'éleve du milieu de la Plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes, veluës, rameuſes, portant en leurs ſommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuſes, ou quelquefois blanches, diſpoſées en ombelles, quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menuës, rondes, jaunes, contenuës une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs ; ſa racine eſt longue & preſque auſſi groſſe que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette Plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, aſtringente, conſolidante, elle arrête le ſang, on s'en ſert en decoction pour les ulceres du poumon, pour la phtiſie ; on l'employe auſſi exterieurement pour les ulceres.

Achimilla, parce que les Alchimiſtes vantent beaucoup les qualités de cette plante.

Etimologie. *Leontopodium ex λέων leo, & πούς pes* ; comme qui diroit pied de lion ; parce qu'on a trouvé en la feüille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.

Stella vel Stellaria, parce que ſa feüille & ſa fleur ſont en quelque maniere diſpoſées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de Cormarin. *Alcyonium*, *halcioneum*, en François *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, eſt une maniere de Plante ſpongieuſe qui ſe trouve dans la mer ou ſur les rivages, ou plûtôt une écume de mer qui s'eſt rendurcie par la chaleur du Soleil, & qui a pris diverſes figures & couleurs : Dioſcoride en décrit de cinq eſpeces.

Alcyonium durum. La premiere, appellée *Alcyonium ſpiſſum, ſeu durum*, reſſemble en quelque maniere à une éponge : mais elle eſt dure, peſante, d'un goût acerbe, de mauvaiſe odeur, ſentant le poiſſon : elle ſe trouve ordinairement ſur le rivage.

Favago Auſtralis. La ſeconde, appellée *Favago auſtralis*, C. B. eſt legere, poreuſe comme une éponge, ſentant l'*Alga*.

Mileſium. Alcyonium Vermicula-re. La troiſiéme, que quelques uns appellent *Mileſium*, eſt en forme de petits vers, & de couleur tirant ſur le purpurin : quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*.

Alcyonium molle. La quatriéme, appellée *Alcyonium molle*, eſt legere, molle, reſſemblante à de la laine graſſe.

La cinquiéme, appellée *Alcyonium foraminoſum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher exterieurement, acre au goût : mais rude en dedans, & poreuſe à peu prés comme la pierre ponce, ſans odeur.

Il y en a de pluſieurs autres eſpeces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, les unes plus, les autres moins.

Vertus. La premiere & la ſeconde eſpece ſont propres pour les ereſipelles, les dartres, la gratelle, la lepre, & les autres démangeaiſons du cuir, pour effacer les taches du viſage, étant appliquées exterieurement ou en poudre ou en décoction.

La troiſiéme eſt eſtimée bonne pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein & de la veſſie : pour lever les obſtructions de ratte : pour l'hydropiſie ; on la prend en poudre, ou en décoction. Eſtant brûlée elle fait revenir le poil, ſi on l'applique ſur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatriéme eſt reſolutive.

La

La cinquiéme eſt propre pour nettoyer les dents, & ſi on la calcine avec du ſel, il s'en fait un dépilatoire.

Alcyonium ab ἅλς, mare & κύω, gigno, parce que cette matiere naît dans la Mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids, pour y faire leurs petits. Etimologie

ALGA.

Alga, en François *Algue*, eſt un genre de Plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'eſpeces : la plûpart jettent des feüilles reſſemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décriray l'Alga le plus commun. Algue.

Alga anguſtifolia vitriariorum, C. B. Pit. Tournef.
Fucus marinus primus, Ang.
Alga marina, Lob. Icon.
Fucus marinus.

En François, *Algue.*

Eſt une Plante marine, dont les feüilles ſont longues d'environ un pied & demi, uniés, douces au toucher, molles, faciles à rompre, tantôt blanches, tantôt rouges, ou d'un verd obſcur, étroites les unes plus, les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette Plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Mediterranée & ailleurs. Les payſans la font ſecher, & ils s'en ſervent de fourage pour leurs bœufs & autres beſtiaux, ils en tirent un fort bon fumier pour les terres.

On en fait auſſi du verre comme avec le Kali : car elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt aperitive, vulneraire, deſſiccative ; on tient qu'elle tuë les puces & les punaiſes. Vertus.

Alga, quòd natanti vel ſubmerſo alligari ſoleat. Etimologie D. de la Duquerie.

ALISMA.

Aliſma Matth. *ſeu plantago montana ejuſdem.*
Doronicum folio ferè plantaginis oblongo, J. B.
Doronicum plantaginis folio, C. B. Pit. Tournef.
Doronicum minus officinarum, Lob. Icon.

En François, *Plantain des montagnes.*

Eſt la quatriéme eſpece de Doronique, ou une Plante qui jette de ſa racine pluſieurs feüilles reſſemblantes à celles du Plantain, nerveuſes, groſſettes, veluës, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, veluë, portant des feüilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle de la Doronique ordinaire, mais plus grande. Sa ſemence eſt longuette, garnie d'une aigrette, acre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filamens longs comme celles de l'Ellebore noir, rampant ſous terre, d'un goût acre, aromatique, agréable. Elle croît aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt diuretique, ſudorifique, & quelquefois un peu vomitive : elle diſſout le ſang caillé.

ALKEKENGI.

Alkekengi, Lon.
Alkekengi officinarum, Pit. Tournef.
Solanum veſicarium, C. B. Pit. Tourn.
Solanum halicacabum vulgare, J. B.
Halicacabum veſicarium, Cam.
Saxifraga rubra, & 4. Brunf.
Alkekengi.

Halicacabum, Ang. Cast. | *Vesicaria vulgaris*, Dod.

En François, *Coqueret*, ou *Alkekenge*.

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues, rondes, rougeâtres, se divisant en plusieurs petits rameaux. Ses feüilles sont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes: ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, de couleur blanche, soûtenuës chacune par un calice fait en godet. Lorsque la fleur est tombée; ce calice se dilate en une vessie membraneuse, grosse comme une noix mediocre, verdâtre au commencement, mais rougissant à mesure qu'elle meurit. Elle renferme un fruit, mou, rouge ressemblant à une cerise, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des semences ordinairement aplaties & presque rondes: sa racine est menuë, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkekenges entre les especes de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre separé, seulement à cause des vessies qu'elles portent.

On se sert en Medecine des fruits du Coqueret: ils contiennent beaucoup de phlegme, du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Ils sont propres pour exciter l'urine, pour faire sortir la pierre, la gravelle, pour la colique nephretique, pour purifier le sang: on les employe ordinairement en decoction, & quelquefois sechez & pulverisez.

Alkekengi est un nom Arabe.

Etimologie *Halicacabum ab ἅλς mare, & κάκαβος vas*; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque ressemblance en figure avec un vaisseau de mer.

Vesicaria, parce que le fruit de cette plante est renfermé dans une vessie.

ALLA.

Alla. *Halla*, En François *Aile*.

¶ Est une espece de biere qu'on prépare en Angleterre, elle est claire, transparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûe & au goût qu'aucune autre biere, mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu prés comme fait la moûtarde: on dit communément, qu'il n'entre point de houblon dans la composition de l'aile, mais que la force & la subtilité de cette boisson viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on luy a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau: néanmoins *Stookins* dans un traité qu'il a fait sur la biere, rapporte que quelques brasseurs font entrer dans la composition de l'aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit aussi qu'on met dans les tonneaux de cette biere du lierre terrestre, afin de la faire dépurer en peu de temps.

On garde l'Aile quand elle est faite dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois: il faut avoir la précaution quand on en veut verser dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & trés-doucement la bouteille, car si l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'aile qui a une grande disposition à fermenter étant agitée par l'air qui y entre trop vîte se rarefie & sort avec tant de violence par le cou du vaisseau, qu'elle s'élance tout en un moment jusqu'au plancher sans qu'il reste rien dans la bouteille.

L'aile contient beaucoup d'esprit vineux, de phlegme & de sel volatil, elle enyvre quand on en boit beaucoup, mais l'yvresse excitée par cette boisson est plus guaye & passe plus vîte que celle qui a été excitée par la biere, la raison en est qu'elle est moins chargée de parties grossieres.

Elle eſt inciſive, pénétrante & aperitive. Vertus.

Alla vient de *All*, mot Anglois qui ſignifie *totum*, comme qui diroit, boiſſon qui peut tenir lieu de toute autre. Etimologie

ALLIARIA.

Alliaria, Dod. Trag.	*Alliaris*, Dod.
Alliaſtrum, Geſn. Hort.	En François, *Alliaire*, ou *herbe des aulx*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, un peu veluës : ſes feüilles ſont larges, pointuës, ou preſque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écraſe : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, blanches, compoſées de quatre feüilles & de filamens jaunâtres, il leur ſuccede de petites gouſſes longuettes, anguleuſes, leſquelles contiennent des ſemences oblongues, menuës, noires. Sa racine eſt longue, menuë, aſſez dure, blanche, ſentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive : elle excite l'urine ; elle eſt propre pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour la dyſenterie, pour fortifier l'eſtomac, pour abattre les vapeurs hyſteriques : on s'en ſert en décoction. Herbe des aulx. Vertus.

Alliaria ab allio, Ail, parce que cette plante étant écraſée, rend une odeur d'ail. Etimologie

ALLIUM.

Allium, Brunf. Trag. Dod.	*Allium vulgare & ſativum*, J. B.
Allium ſativum, C. B. Pit. Tournef.	*Allium ſativum multifidum*, Cord.
Allium hortenſe, Fuch.	Hiſt.

En François, *Ail*.

Eſt une plante dont les feüilles ſont longues & differentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne ſont point fiſtuleuſes, mais approchantes en figure, de celles du gramen ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en ſon ſommet une groſſe tête ſpherique, envelopée d'une membrane blanche, laquelle ſe rompant par la maturitié, laiſſe paroître des fleurs diſpoſées comme en bouquet, & compoſées chacune de ſix feüilles rangées en rond, blanches.

Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſques rondes ; ſa racine eſt une bulbe preſque ronde, compoſée de quelques tuniques blanches, ou tirant ſur le purpurin, leſquelles envelopent pluſieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre : on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gouſſes d'ail*. Les Eſpagnols & les Gaſcons en mangent avec du pain. Sous cette bulbe ſont attachées pluſieurs fibres blanches qui affermiſſent la plante dans la terre ; on la cultive en Eſpagne, en Gaſcogne, & aux autres pays chauds. On ſe ſert en Medecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil, acide, piquant, mediocrement d'huile & de phlegme. Côtes ou gouſſes d'ail.

Ils ſont inciſifs, attenuans, ils chaſſent les vents, ils excitent l'urine, ils pouſſent la pierre du rein & de la veſſie aprés l'avoir briſée ; ils conſomment les viſcoſitez de l'eſtomac, ils excitent l'apetit, ils reſiſtent au mauvais air étant pris interieurement. On les employe auſſi exterieurement : car étant pilez on les applique aux poings dans le temps du friſſon, ou au commencement de l'accés d'une fiévre intermittente ; ils ſont Vertus.

bons auſſi pour conſumer les cors des pieds, étant écraſez & appliquez deſſus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé caſſe les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du perſil, ce qui ne peut arriver que par une qualité trés-pénétrante de ſon ſel.

Roquemboles, ou Echalottes d'Eſpagne.

Les Roquemboles qu'on appélle Echalottes d'Eſpagne, ſont les fruits des Aulx qu'on cultive en Eſpagne.

ALNUS.

Alnus, Brunf. Trag. Matth. Dod.	*Alnus rotundifolia glutinoſa viridis.* C. B. Pit. Tournefort.
Alnus vulgaris, Cluſ. Hiſt. J. B.	*Amedanus*, Creſcentio.

En François, *Aune.*

Bois d'aune & ſes uſages.

Eſt un arbre de groſſeur mediocre, droit, ſon tronc eſt couvert d'une écorce raboteuſe, fragile, noirâtre; ſon bois eſt moû, pliant, rougeâtre, leger, ſe corrompant aſſez aiſément ſur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en ſert préferablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens qu'on fait dans les eaux : ſes branches ſont moëlleuſes, tendres, couvertes d'une écorce griſe en dehors, jaunâtre en deſſous, d'un goût amer, ingrat, accompagné d'aſtriction; ſes feüilles reſſemblent à celles du Coudrier, mais elles ſont plus rondes, dentelées autour, vertes, luiſantes, viſqueuſes : ſes chatons ſont compoſez de pluſieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, chaque fleur eſt à quatre feüilles, mais ces fleurs ne laiſſent rien aprés elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de l'Aune dans des endroits ſeparez des chatons : ce ſont des petites pommes écailleuſes, groſſes environ comme une meure, rougeâtres : elles s'ouvrent en pluſieurs paquets d'écailles, & elles laiſſent voir dans les fentes quelques ſemences aplaties, rougeâtres : ce fruit eſt amer & acerbe, mais ſa ſemence eſt inſipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux; on ſe ſert de ſon écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel preſque tout fixe.

Ecorce d'aune, & ſes uſages.

Vertus.

Ses feüilles ſont reſolutives étant écraſées & appliquées ſur les tumeurs; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées : on s'en ſert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délaſſer, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & ſon fruit ſont aſtringens, rafraîchiſſans, propres pour les inflammations de la gorge étant employez en gargariſme.

Etimologie M. de la Duquerie.

Alnus, quod amne alatur.

ALOE'.

Aloës. Voy. Pl. I. fig. 6.

Aloë, vel Aloës, eſt le ſuc épaiſſi d'une plante portant le même nom, qui croît à differentes hauteurs ſuivant le terroir & le climat où elle naît; on en trouve en Eſpagne & en pluſieurs autres pays chauds, quelques-unes qui égalent en hauteur & en groſſeur les grands arbres.

L'eſpece la plus ordinaire eſt appellée,

Aloë, J. B. Pit. Tournefort, Dod. Pempt.	*Aloë vulgaris*, C. B.

Ses feüilles ſortent de ſa racine longues, larges, fort épaiſſes, charnuës, fermes, crénelées, piquantes par leurs bords, tranchantes, graſſes, pleines de ſuc : il s'éleve de leur milieu une groſſe tige qui ſoûtient en ſa ſommité des fleurs blanches découpées profondément en ſix parties; il leur ſuccede des fruits oblongs & comme cilindri-

ques, divisez chacun dans sa longueur en trois loges remplies de semences plates. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiché en terre. Toute la plante a un goût extrêmement amer; elle croît aux pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Amerique, en Espagne.

Quelques Naturalistes ont dit que la plante de l'Aloës ne fleurissoit que de cent en cent ans; que quand sa fleur s'ouvroit, il se faisoit un grand bruit comme d'un coup de pistolet, & qu'alors sa tige s'élevoit tout d'un coup, & croissoit prodigieusement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy; au contraire, on a vû fleurir des Aloës sans qu'il se soit fait aucun bruit: on peut dire que ce qui n'est point arrivé sous nôtre climat temperé, peut arriver en des especes de grand Aloës sous des climats chauds; mais nous n'avons pas assez d'apparences ni de preuves touchant ce prétendu fait pour y ajoûter foy.

On divise l'Aloës en trois especes; en Aloës succotrin, en Aloës hepatique, & en Aloës cabalin. Division de l'Aloës.

Le premier est appellé en Latin, *Aloes Soccotorina*, *vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Soccotra, c'est le plus beau & le meilleur de tous; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, resineux, assez leger, fort amer au goût, d'une odeur desagreable, devenant jaune quand on le pulverise; on le tire par des incisions qu'on fait à la plante, en une liqueur laquelle on met épaissir au soleil. Aloës succotrin.

Le second est appellé en Latin *Aloes hepatica*, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye: il ne differe du succotrin qu'en ce que sa couleur est plus obscure, mais on confond ordinairement ces deux especes d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatica.*

Le troisiéme est appellé en Latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux: c'est le plus grossier, le plus terrestre & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le suc à la presse; on fait ensuite épaissir ce suc au Soleil ou sur le feu jusqu'à une consistence solide. Il est fort noir, compacte & pesant. *Aloës caballina.*

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est fort purgatif, il rarefie le sang, il excite les mois aux femmes & les hémorrhoïdes, il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées, & il purge peu, il est propre pour tuer les vers & pour les purger; il déterge, il desseiche, il consolide les playes, il attenuë & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses; il resiste à la corruption étant appliqué exterieurement. Vertus.

Aloes, ex ἁλς *mare*, parce que cette plante croît proche des bords de la mer. Etimologie

ALOSA.

Alosa, sive Clupea, en François *Alose*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivieres; il croît jusqu'à la grandeur du saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents; il paroît au haut de sa tête, sur ses yeux un os ou une écaille de chaque côté, luisante & resplendissante; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtez & son ventre sont argentins. Ce poisson aime le sel, il est délicieux à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Quand l'Alose n'est pas bien fraiche, elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. *Clupea.* Alose;

On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est aperitif & propre pour Os pier-

yeux de l'Alose. la pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est alkali.

Vertus. L'estomac de l'Alose desseché & réduit en poudre est propre pour fortifier l'estomac, étant pris par la bouche,

Etimologie *Alosa ab alendo*, parce que ce poisson est fort nourrissant.

ALSINE.

Morgeline. *Alsine*, en François *Morgeline*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes ; je ne décriray ici que celle qui est la plus usitée en Medecine : on l'appelle

Alsine media, C.B. Pit. Tournef.	*Alsine vulgaris, sive morsus gallinæ*, J.B.
Alsine major, Fuch.	*Morsus gallinæ primum genus*, Trag.
Alsine minor, Dod.	*Hippia minor*, Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges menuës, rondes, noüées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre ; ses feüilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges, ses fleurs sont petites à plusieurs feüilles, disposées en rose, blanches, soûtenuës par un calice à cinq feüilles ; quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menuës, presques rondes, rougeâtres ou brunes ; sa racine est menuë, fibrée : cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux, les oiseaux en mangent ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arrête les flux d'hémorroïdes & elle en appaise les douleurs, étant prise en décoction & appliquée exterieurement.

Erimologies. *Alsine*, ab ἄλσος, *lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

Morsus gallinæ, parce que les poules en sont friandes.

ALTHÆA.

Althæa, Brunf. Matth.	*Malva sylvestris prima*, Cæs.
Althæa vulgaris, Camer.	*Ibiscus*, Lugd. Cast.
Althæa, sive bismalva, J. B.	*Bismalva*, Ger.
Althæa ibiscus, Dod.	*Malva, sive Malva viscus*, Ang.
Althæa Dioscoridis & Plinii, C.B.	*Malva palustris*, Gesn. Hort.

Malva viscus.

En François, *Guimauve ordinaire.*

Est une espece de mauve ou une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, veluës ou lanugineuses, creuses en dedans ; ses feüilles sont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaisses, pointuës, dentelées autour, molasses, cotonneuses, blanchâtres ; sa fleur est une cloche coupée en cinq parties jusques vers la base, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair ; il lui succede quand elle est tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite pastille, comme en la mauve ; dans ce fruit se forment des capsules qui renferment chacune une semence ayant ordinairement la figure d'un petit rein ; sa racine est longue, grosse comme le poulce, ronde, bien nourrie, mucilagineuse, divisée en plusieurs branches, blanche en dedans : elle croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel ; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Elle est émolliente, humectante, adoucissante, pectorale, aperitive, propre pour les maladies des reins, de la vessie, pour la toux, pour les acretez qui descendent de

la poîtrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphretique.

Althæa, *a* ἀλθαίνειν, *mederi*, parce que cette plante eſt propre à ſoulager pluſieurs ſortes de maladies. Etimologies.

Biſmalva, comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ſes qualitez.

ALUCO.

Aluco, Bellon. Aldrou. Jonſt. Eſt une eſpece de hibou ou un oiſeau de rapine nocturne, dont il y a de differentes grandeurs; car les uns ſont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon: leur couleur eſt plombée & marquetée de blanc; leur tête eſt groſſe, ſans oreilles, couronnées de plumes, leur bec eſt blanc, leurs yeux ſont grands, noirs, paroiſſant enfoncez à cauſe de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes ſont couvertes de plumes blanches, leurs pieds ſont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs, ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiſeaux, ils ont la gueule ſi grande qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois, leur cri eſt effroyable; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur ſang eſt bon pour l'aſthme étant deſſeché, pulveriſé & pris par la bouche, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; ſon cerveau eſt propre pour aglutiner les playes. Vertus. Doſe.

ALUMEN.

Alumen, En François, *Alun*, eſt un ſel acide mineral tiré d'une eſpece de pierre dure de differentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre: on calcine cette pierre, puis on la met dans des foſſez où l'on l'arroſe trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire enſuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le ſalpêtre; il y en a de pluſieurs eſpeces, l'alun de Rome, l'alun de roche, l'alun de ſucre. Alun.

Alumen, *ab* ἅλμη *ſalſugo*, *ſaumure*, parce que l'alun étant diſſout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la ſaumure. Etimologie.

L'alun de Rome ou de Civitavechia, appellé en Latin *Alumen Romanum*, eſt un ſel en pierres de groſſeur mediocre, rougeâtres, tranſparentes en dedans, d'un goût acide ſtyptique; on l'employe exterieurement pour arrêter le ſang, on en mêle dans les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge, on s'en ſert pour nettoyer les dents, on en fait deſſecher ou calciner ſur le feu pour le priver de ſon phlegme; puis on l'appelle *alumen uſtum*, & en François *alun brulé*, il eſt eſcharotique, on s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, & les excroiſſances, pour ouvrir les chancres. *Alumen Romanum.* Vertus. *Alumen uſtum.* Alun brûlé. Vertus.

L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en Latin *alumen rupeum*, eſt un ſel en pierres groſſes, grandes, claires, blanches, tranſparentes comme du criſtal, leſquelles on apporte d'Angleterre; cet alun a les qualitez du precedent; mais il n'eſt pas ſi employé en Medecine, parce qu'il eſt moins fort; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en ſervent, il rend la teinture claire, vive & durable. *Alumen rupeum.* Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre.

L'alun de ſucre appellé en Latin *alumen ſuccarinum*, eſt une compoſition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de roſe cuits enſemble en conſiſtence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle eſt encore chaude, en petits pains de ſucre gros comme le poulce, qui s'endurciſſent en refroidiſſant, on s'en ſert pour les fards; ſon nom vient de ſa figure. *Alumen ſuccarinum.* Alun de ſucre.

Alumen catinum. *Alumen catinum*, eſt la ſoude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou ſel alkali tiré des vegetaux : on l'appelle *catinum*, parce Etimologie. qu'on le fait deſſecher dans un plat ou dans une écuelle.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum.	*Alumen ſciſſile*,
Alumen trichites, Dioſc. Plinii.	*Flos Aluminis.*

En François, *Alun de plume.*

Voy. Pl. II, fig. 2. ¶ Eſt un ſel mineral formé en petite plante haute de deux ou trois poulces, compoſée d'un grand nombre de beaux filamens droits, trés-blancs, criſtalins, reſplendiſſants, ramaſſez les uns proche des autres en touffe cylindrique ; mais ſe ſeparant aiſément, ſoûtenus par une racine groſſe comme une noiſette, brute & moins blanche que ſa plante. Cet alun ſe trouve en Egypte, en Macedoine, aux Iſles de Sardaigne, & de Melo ; ſon origine vient d'une liqueur blanche, laiteuſe & alumineuſe de la terre, qui ſe trouvant naturellement ramaſſée en certains lieux commodes ou bien diſpoſez, s'y congele peu à peu, s'y cryſtaliſe, & s'y éleve, de maniere qu'elle paroît plûtôt une vegetation qu'une cryſtaliſation. Ce veritable Alun de plume ſe fond dans la bouche, & a un goût doux & aſtringent, approchant de celui du ſel de Saturne, mais moins fort.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, propre pour raffermir les dents, pour les ulceres de la gorge & de la bouche, étant employé en gargariſme ; pour les demangeaiſons, pour empêcher ou moderer l'odeur qui vient de la ſueur des aiſſelles, des pieds, étant diſſout dans de l'eau de morelle, & appliqué avec un linge ſur la partie.

Cet Alun de plume eſt le veritable ; mais il eſt trés-rare ; on n'en trouve que dans les cabinets des curieux : celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguiſtes, eſt une eſpece de talc filamenteux, doux au toucher, reſſemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luiſante ; il naît dans les mines de Negrepont, il ne ſe diſſout point dans l'eau comme fait le veritable alun de plume ; la calcination en eſt difficile, car il ne s'enflamme ni ne ſe conſume au feu ordinaire, il n'y a que le Soleil reflechi par le miroir ardent qui ſoit capable de le mettre en fuſion : Quelques Chymiſtes le font ſervir de méche pour les feux de lampe ; mais cette méche s'éteint ſouvent ; il excite des demangeaiſons, & même des ampoules étant appliqué ſur la peau, parce que le duvet dont il eſt rempli, y entre inſenſiblement ; on guerit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuſes amoliſſent ou émouſſent la force des petites pointes qui compoſent ce duvet.

Etimologies. *Alumen plumeum*, parce que cette eſpece d'alun reſſemble en quelque façon aux franges d'une plume.

Alumen ſciſſile, parce que cet alun eſt facile à couper & à diviſer.

Flos Aluminis, parce que ce veritable Alun, par ſa figure, par ſa puretét, & par ſa beauté reſſemble à une fleur.

Alumen trichites, *quaſi Capillare*, parce que les parties de cet Alun ſont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alyſſon incanum montanum luteum, P. Tournefort, *ſive Thlaſpi montanum luteum*, J. B. eſt une plante dont le feüilles ſont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher, ſes tiges s'élevent preſque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feüilles, diſpoſées en croix, d'une belle couleur jaune ;

jaune ; quand la fleur eſt paſſée il paroît un fruit aſſez petit & aplati, relevé en boſſette, diviſé ſelon ſa longueur en deux loges, remplies de quelques ſemences menuës, rondes ; ſa racine eſt longue, ligneuſe, ſe diviſant & s'étendant beaucoup ; elle croît aux lieux montagneux.

Elle eſt eſtimée apetirive & propre contre la rage. Vertus.

Alyſſon, ex ἀλύω rabie afficior, parce que cette Plante eſt eſtimée bonne contre la rage. Etimologie

AMARANTHUS.

Amaranthus, Matth. *parvus*, Cam.
Amaranthus vulgaris, Tab.
Amaranthus Plinii minor, Geſ. Hort.
Amaranthus communis minor, Eid. Col.
Amaranthus ſpicatus, Eyſt.
Flos amoris, Germ.
Amaranthus purpureus, Fuch. Tur.
Amaranthus ſimplici panicula, C. B.
Amaranthus anguſtifolius, Lugd.
Circæa, Trag.

En François, *Amarante*, ou *paſſe-velours*, ou *fleur de jaleuſie*. Paſſevelours. Fleur de jalouſie.

Eſt une plante belle & réjoüiſſante à la vûë, elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin ; ſes feüilles ſont faites comme celles de la blette, mais plus pointuës & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade ; ſes fleurs ſont belles, de couleur d'écarlatte, diſpoſées en épi, compoſées chacune de pluſieurs feüilles rangées en rond les unes proche des autres : il ſe forme dans leur milieu un petit fruit membraneux ayant la figure d'une boëte, & s'ouvrant en travers comme une boëte à ſavonettes : ce fruit renferme des petites ſemences preſque rondes, nettes, unies, noires, luiſantes : ſa racine eſt groſſe, ſucculente comme celle de la blette, d'un rouge blancheâtre ; on la cultive dans les jardins, il y en a de beaucoup d'eſpeces.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aglutinante, propre pour arrêter ou moderer les pertes de ſang priſe en décoction ; mais on ne s'en ſert gueres en Medecine. Vertus.

Amaranthus vient des mots grecs ἄνθος *fleur*, & μαραίνω, *je me flétris*, & de la particule privative *a*, comme qui diroit une fleur qui ne ſe flétrit point. Etimologie

AMBARE.

Ambare Indica, Garc. Acoſt. Trag.
Ambares, Caſt.
Arbor Indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine, C. B.

Eſt un arbre des Indes grand & gros, dont les feüilles ſont grandes comme celles du noyer, d'un verd un peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines ou nerfs qui les embelliſſent beaucoup ; ſes fleurs ſont petites, blanches, ſon fruit eſt gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre ; mais en meuriſſant il acquiert une couleur jaune, une odeur agreable & un goût aigrelet, plaiſant, il eſt rempli d'une moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nervûres ; on le confit avec du ſel & du vinaigre.

Il excite l'appetit, il precipite la bile. Vertus.

On a nommé cet Arbre *Ambare*, à cauſe de la bonne odeur de ſon fruit, comme qui diroit, ſentant l'ambre. Etimologie

AMBIA.

Ambia, Monard. eſt un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca ; il coule d'une fontaine ſituée aux environs de la mer dans les Indes.

E

Vertus. Il eft refolutif, fortifiant, adouciffant; il guerit les dartres, la gratelle, on s'en fert pour les humeurs froides, il a les mêmes proprietez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca.

AMBRA.

Ambra cineritia.

Ambra grifea. | *Ambra cineritia.*
Ambarum grifeum. | En François, *Ambre gris.*

Ambre gris. Eft une matiere pretieufe, feche, prefque auffi dure que de la pierre, legere, opaque, grife, odorante, qui fe trouve en morceaux de differentes groffeurs, flottant fur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Mofcovie & de Ruffie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des pieces d'une groffeur prodigieufe, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui pefoit 182. livres.

Groffes pieces d'Ambre.

Diverfes opinions fur l'origine & fur la nature de l'ambre gris.

Les Naturaliftes ont été fort partagez fur l'origine & la nature de l'Ambre gris; les uns veulent que ce foit une écume de la mer qui a été defféchée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil: les autres difent que c'eft une écume de veaux marins condenfée: les autres prétendent que ce foit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui fe corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau falée: les autres croyent que c'eft un bitume ou une graiffe de la terre, qui ayant été liquifiée par des feux foûterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer, où elle s'eft perfectionnée infenfiblement: les autres, que c'eft un amas des excrémens de plufieurs oifeaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Ifles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-femblable & la mieux reçûë chez les Modernes, eft que l'Ambre gris prend fon origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font fur de grands rochers, qui font aux bords de la mer des Indes: que ces rayons demeurant long-tems expofez au Soleil, s'y cuifent, s'y confondent & y changent de forme: qu'enfuite fe détachant d'eux-mêmes: ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être réduits en ambre gris tel que nous le voyons.

Ce fentiment eft confirmé par plufieurs experiences. Premierement, quelques-uns affurent avoir vû une piece d'ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçû toute la coction requife pour être perfectionnée.

En fecond lieu on a pêché quelquefois des groffes pieces d'ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur fubftance en le rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint à une entiere perfection.

En troifiéme lieu, fi l'on fait diffoudre de l'ambre gris dans de l'efprit de vin, on trouve au fond du vaiffeau une fubftance épaiffe femblable à du miel.

Choix. On doit choifir l'ambre gris, bien net, bien fec, leger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agreable; il faut éviter celui qui eft humide, molaffe, fale; il contient beaucoup de foufre exalté & un peu de fel volatil; il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il eft en maffe, mais quand il eft pulverifé & mêlé avec d'autres drogues, fes principes fe rarefient & s'étendent enforte qu'il répand une odeur trés-fuave, trés-douce & trés-agreable: on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendres.

Vertus. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eftomac, il excite de la joye, il provoque la femence, il refifte au venin: la dofe eft depuis demi grain jufqu'à quatre grains; on s'en fert dans les parfums pour les hommes, il excite des vapeurs aux femmes.

Dofe.

On trouve quelquefois chez les Droguiſtes un ambre blanc qui differe de l'ambre gris, non ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt moins fort ; il ſert pour les mêmes uſages. Ambre blanc.

On trouve encore une ambre noir qui n'eſt point en uſage en Medecine, mais qui eſt employé par les Parfumeurs. Ambre noir.

Ambra eſt un nom Arabe, on l'appelle en Grec ἄμϐαρ. Etimologie

AMBROSIA.

Ambroſia, Dod. Pit. Tournef.	*Conyza Hyppocratis*, Ang.
Ambroſia ſativa hortenſis, Lob.	*Arthemiſia monoclonos*, Eid.
Ambroſia maritima, C. B.	*Herba vinoſa*, Geſn.
Ambroſia quibuſdam, J. B.	En François, *Ambroſie*.

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ſe diviſant en pluſieurs rameaux en forme d'un petit arbriſſeau : ſes feüilles ſont découpées comme celles de l'abſinte, blanchâtres ; ſes fleurs ſont rangées le long des rameaux ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunâtres, qui ne laiſſent aucune ſemence aprés eux : ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds des fleurs, mais ſeparément ; ils ont la figure d'une maſſe d'arme, & ils renferment chacun une ſemence oblongue, noirâtre : ſa racine eſt longue comme la main, ligneuſe, menuë. Toute la plante rend une odeur ſuave & un goût aromatique un peu amer, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de ſel & de phlegme.

Elle réjouït le cœur & le cerveau ; elle arrête les fluxions, elle reſout, elle fortifie ; on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Ambroſia à βρῶμα *cibus*, & Θεὸς *Deus* : comme qui diroit viande des Dieux : car on croyoit autrefois que les Dieux ſe nourriſſoient d'ambroſie. Etimologie

AMETHYSTUS.

Amethyſtus, en François, *Ametiſte*, eſt une pierre pretieuſe dure, belle, luiſante, tranſparente, dont il y a pluſieurs eſpeces : les unes ſont blanches, les autres rouges, les autres violettes ; elle vient des Indes : on prétend qu'elle empêche l'yvreſſe, étant portée au doigt, ou broyée & priſe par la bouche ; mais ces vertus ſont imaginaires. Ametiſte.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, & pour abſorber les acides qui ſont en trop grande quantité dans l'eſtomac, comme font les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethyſtus ab a privato, & μέθη *vinum aut ebrietas* ; parce que cette pierre dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre. Etimologie

AMIANTUS.

Amiantus. Aſbeſton. Aſbeſtes lapis, en François *Amiante*, eſt une pierre ou une matiere minerale, eſpece de talc qui reſſemble ſi bien à l'alun de plume ordinaire, que pluſieurs ont confondu l'un avec l'autre, croyant que c'étoit une même choſe. Elle ſe trouve en deux formes bien differentes : car l'une eſt en filamens ſemblables à ceux de l'alun de plume, mais beaucoup plus longs : on appelle cette eſpece Lin incombuſtible ; l'autre eſt en pierre brune ou noirâtre, dure, mais s'étendant ſous le marteau. *Aſbeſton, Aſbeſtes.* *Voy.* Pl. II. fig. 3. Lin incombuſtible.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faiſoient des toiles incombuſtibles, qui entr'autres uſages, ſervoient à enveloper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en

conserver les cendres ; les corps brûloient , & la toile demeuroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrenées dans des carrieres.

Si par curiosité on la met au feu , ses filamens les plus deliez se gresilleront & se fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impression dans le reste de la matiere , il faut une chaleur plus forte pour la penetrer ; si l'on l'expose au Soleil par le miroir ardent , elle se mettra en fusion dans le moment , & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrenées , il y croît en maniere de plante sur des marbriers jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds : cette matiere est blanche, luisante, argentine , elle peut être rouïe dans de l'eau comme le chanvre, on en retire une espece de filace longue , douce au toucher , encore plus belle & plus blanche qu'auparavant , & qui resiste au feu.

On en separe aussi une portion la plus grossiere , la plus courte , la moins luisante , & la moins belle qui ressemble assez à du coton ; on peut filer ces filaces & en faire des toiles incombustibles plus ou moins belles suivant la pureté de la matiere qu'on y a employée.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remedes ; on croit qu'il resiste au venin , qu'il guerit la galle , & qu'il est déterfif ; mais je n'y crois aucune vertu.

Amianthus , Græc ἀμίαντος , *ab a privativo &* μιαίνω *contamino* ; parce que cette pierre n'est point alterée par le feu.

Etimologies. *Asbeston , Asbêstes* ; id est *inextinguibilis ab a privativo* & σβέννυμι, *extinguo* , parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

A M M I.

Semen , Ammeos. *Voy.* Pl. I. fig. 12. *Ammiosélinum.*

Ammi , vel semen ammeos , est une semence menuë presque ronde , ressemblante à des grains de sable , grise brune , de goût & d'odeur aromatique , approchante de l'origan ou du thim : la meilleure nous est apportée d'Alexandrie ou de Candie , où elle croît à une plante assez haute rameuse , appellée *Ammioselinum* , Tab. *seu ammi vulgare* , Dod. Ses feuilles sont semblables à celles de l'Aneth. Ses rameaux portent en leurs sommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches , aprés lesquelles se forment les semences ; sa racine est grossette : on en cultive en France , mais la semence qui en vient n'est pas si bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choisir la semence d'Ammi la plus recente , la mieux nourrie , la plus nette, la plus odorante , d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle est incisive , aperitive , hysterique , carminative, cephalique ; elle resiste au venin : c'est une des quatre petites semences chaudes.

Etimologie. *Ammi ab* ἄμμος , *Arena*. Ce nom a été donné à cette plante , à cause de sa semence qui ressemble à des grains de sable.

AMMITES.

Ammonites. *Ammites , sive Ammonites* , est une pierre sablonneuse qui se trouve de differentes grosseurs ; car il y en a qui sont du moins aussi grosses que des noix , d'autres comme des pois , d'autres comme des orobes , d'autres comme des semences de pavot ou de millet. Ces petites pierres ressemblent à des œufs de poisson ; on les appelle les unes

Cenchrites. *Meconites.* Bezoard mineral. *Cenchrites* , les autres *Meconites*. Celles qui sont grosses comme des pois , sont appellées par quelques-uns *Bezoard mineral* , parce qu'elles sont formées par écailles ou petites lamines comme le Bezoard , & qu'elles sont de la même couleur luisante , ou un peu plus rougeâtres ; elles naissent sur des montagnes , proche de Berne en Suisse : elles se remettent facilement en sable dont elles sont composées.

Etimologie. *Ammites ex* ἄμμος , *arena* , parce que cette pierre est sablonneuse.

AMMOCHRYSUS.

Ammochryſus, eſt une pierre quelquefois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pulveriſe entre les doigts comme en ſable ; ſa couleur eſt tantôt rouge, tantôt jaune entremêlée de paillettes de talc de couleur d'or, en ſorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Boheme & en pluſieurs autres lieux : elle ne ſert que pour mettre ſur l'écriture.

Ammochryſus ex ἄμμος, *arena*, & χρυσὸς, *aurum*, comme qui diroit, ſable d'or. Etimologie

AMMONIACUM GUMMI.

Ammoniacum gummi, vel gummi hammoniacum, ſive gutta ammoniaca, en François, *Gomme Ammoniac*, eſt une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur deſagreable, approchante de celle du galbanum, d'un goût tirant ſur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine inciſées d'une eſpece de ferule, appellée en Latin *ferula ammonifera* ; qui croît abondamment dans les ſables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu, où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon ; quelques-uns appellent cette plante *metopion*, ἀ μετὰ, *trans*, & ὀπὴ *foramen*, à cauſe qu'elle eſt fort poreuſe. *Gummi hammonia-cum, Gutta Ammoniaca.* Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera. Metopion.* Etimologie

La meilleure gomme ammoniac eſt en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, ſeches, blanches, caſſantes, s'amoliſſant au feu, ſe reduiſant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur deſagreable. Choix.

On en vend auſſi chez les Droguiſtes, en maſſe, mais elle eſt chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez. On employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choiſir la plus chargée de larmes, & la moins ſale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenuë, elle digere, elle reſout, elle eſt aperitive, elle eſt propre pour les duretez de la ratte, du foye, du meſentere ; elle leve les obſtructions ; elle excite les mois aux femmes ; on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος, *arena*, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les ſables. Etimologie

AMOMUM.

Amomum racemoſum, en François, *Amom en grappe*, eſt une coque ronde, groſſe comme un gros raiſin, & diſpoſée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins preſque quarrez, joints enſemble en rond, mais neanmoins ſeparez par des petites membranes fort minces, d'un goût acre & mordicant, d'une odeur fort penetrante. Cette coque n'a point de queuë, mais elle eſt jointe & comme collée avec pluſieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemoſum* : il nous eſt apporté des grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à un arbriſſeau dont le bois eſt tortu, rougeâtre, odorant, les feuilles longuettes étroites, les fleurs blanches. Amome en grape. *Voy.* Pl. I. fig. 11.

On doit choiſir l'Amome le plus récent, le plus gros, aſſez peſant & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut ſéparer la coque blanchâtre qui n'eſt bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée. Choix.

Il inciſe, il digere, il reſiſte au venin, il chaſſe les vents, il fortifie l'eſtomac, il donne de l'appetit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes. Vertus.

Amomum quaſi ἄμωμος, *ſeu irreprehenſibilis & præſtans.* Etimologie

D. de la

Duquerie. Toutes les fois qu'on voit dans les Receptes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemosum*, dont on vient de donner la description : mais on appelle encore Amomum plusieurs autres petits fruits, comme *Amomum falsum seu pseudoamomum*, Ges. Hort. C'est un petit fruit noir, ou une espece de groseille grosse comme les grains de genièvre, qui croit à un groselier appellé *grossularia non spinosa fructu nigro*, C. B. *sive ribes nigrum*, Dod. Il n'est point en usage en Medecine.

Amomum falsum, Pseudoamomum.

Grossularia non spinosa fructu nigro, Ribes nigrum.

Amomum Plinii, c'est un fruit rouge gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apotiquaires ; il n'a point d'usage en Medecine.

Amomum. Plinii.

Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François, *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en son lieu.

Amomi Anglor. Poivre de la Jamaïque.

Le petit fruit que les Hollandois & les Portugais appellent *Amomum*, & les François *Poivre de Thevet*, est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ses bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un goût de gyrofle, un peu âcre & aromatique. Il a aussi la vertu du gyrofle. On n'y trouve pas toûjours sa petite couronne attachée, car elle s'en sépare aisément pendant le transport.

Poivre de Thevet. Petit gyrofle rond.

Quelques-uns l'appellent petit gyrofle rond ; on en trouvera la description dans le second tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophylli*. Il croît dans les Indes.

Amomum quorumdã odore caryophylli.

AMPELITIS.

Ampelitis, *sive Pharmacitis*, en François *Terre Ampelite*, ou *pierre noire*, est une terre fort bitumineuse, noire comme du jays, se separant par écailles, & se reduisant facilement en poudre : on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux sortes, une tendre & l'autre dure : elle contient beaucoup de soufre & de sel ; en vieillissant elle se pulverise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Pharmacitis. Terre Ampelite. Pierre noire.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre : elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigne. Quelques-uns l'appellent terre à vigne, parce qu'étant dans les vignobles, elle tuë les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *Pharmacitis à φάρμακον, medicamentum*, parce qu'elle sert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphisbæna vel Amphicephalos, Æliani, Nicand. Plin Jonst. est une espece de serpent menu, long d'environ un pied & demi, ayant la queuë si courte, qu'on a peine à la distinguer d'avec sa tête : d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout : sa couleur est blanche, luisante parsemée de taches rougeâtres ; ses jouës sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux ; ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos ; sa morsure est dangereuse, on doit y faire les mêmes remedes, qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Amphicephalos.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour resister au venin ; on peut les preparer comme en la vipere.

Etimologies. *Amphisbæna ex ἀμφὶς utrinque, & βαίνω gradior* ; parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς, utrinque, & κεφαλὴ, caput ; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Amurca, en François, *feces*, ou *lie d'huile*, eſt la reſidence qui ſe fait au fond du vaiſſeau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée pour la laiſſer dépurer. Feces d'huile.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, reſolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée ſur le front, pour arrêter les fluxions. Vertus.

Amurca vient du mot Grec ἀμόργη qui ſignifie la même choſe. Etimologie

AMYGDALA.

Amygdala, en François, *Amande*, eſt le fruit d'un arbre appellé en Latin *Amygdalus*, & en François *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins. Ses feüilles ſont longues, étroites, pointuës, d'un goût amer agreable. Elles reſſemblent ſi bien aux feüilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les diſtinguer quand elles ſont ſeparées des arbres, excepté qu'elles ſont plus tenaces ou pliantes. Sa fleur eſt auſſi fort ſemblable à celle du Pêcher, mais elle eſt plus blanchâtre, & point purgative. Il lui ſuccede un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau veluë verdâtre, charnuë : il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoît. Amande.

Il y a de deux eſpeces d'amandes ; les amandes douces, & les amandes ameres : elles ſont égales en groſſeur ; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine ; mais les plus belles & les plus eſtimées de toutes ſont celles qui croiſſent dans le Contat Venaiſin prés d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de ſel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de ſel que l'amande douce, peu de phlegme : c'eſt pourquoi l'huile d'amande amere ſe conſerve plus long-tems ſans ſe rancir, que l'huile d'amande douce. Vertus.

L'Amande douce eſt adouciſſante, amoliſſante, aperitive, pectorale, reſtaurante ; on s'en ſert dans les émulſions, & dans pluſieurs autres préparations de Pharmacie.

L'Amande amere eſt déterſive & aperitive ; on pretent qu'elle empêche l'hyvreſſe, ſi on la mange immediatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdalæ dictæ, παρὰ τὰς ἀμυχὰς ἔχειν, quod poſt viride putamen nucleos ſcarificatos oſtendant, & in hiulcos dehiſcant, quas τὰς ἀμύχας vocant. Etimologie D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en François, *Amidon*, eſt une pulpe de froment amolie, tirée par le moyen de l'eau commune, & ſechée. Pour la préparer, on fait amolir du froment en le laiſſant tremper chaudement dans de l'eau, puis l'en ayant ſeparé, on l'écraſe bien, on le paſſe par des cribles pour en ſeparer la peau ou le ſon ; on le met par pains ſecher au ſoleil, puis on le rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguiſtes : il ſe fait à Paris ; il doit être trés-blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables ; il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Amidon. Choix.

Il eſt pectoral, il épaiſſit & adoucit les ſeroſitez âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de ſang ; il eſt propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon eſt la baſe de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ait une conſiſtence de colle fort claire : puis ſi l'on veut le rendre bleu, on y ajoûte de l'émail bleu broyé : mais on lui donnera une couleur plus vive, ſi l'on y mêle tant ſoit peu d'alun & de ſuif de mouton. Empois blanc & bleu.

Etimologie *Amylum ex a privativo, & μύλυ mola*; parce qu'en faisant l'Amidon on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule.

ANACAMPSEROS.

Fabacrassa

Anacampseros, vulgò Faba crassa, J. B. Pit. Tournef.	*Scrofularia media vel tertia*, Brunf.
Telephium vulgare, C. B.	*Fabaria*, Matth.
Telephium alterum, sive crassula, Dod.	*Acetabulum alterum*, Cord. in Diosc.
Cotyledum alterum, Dioscor. Col.	*Faba inversa*, Ad. Lob.
	Crassula sive Faba inversa, Ger.

En François, *Orpin. Reprise. Jombarbe des vignes. Grassette. Féve épaisse.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut: ses tiges sont droites, rondes, revêtuës de feüilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entieres, d'un goût fade, visqueux. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets, & presques en parasol, de couleur blanche ou purpurine: chacune de ses fleurs est à cinq feüilles dispofées en rose; lesquelles étant tombées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaines ramassées en maniere de tête, & remplies de semences menuës. Sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs navets blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, deterfive, vulneraire, consolidante, propre pour les hernies & pour effacer les taches de la peau.

ANACARDIUM.

Anacarde. *Anacardium*, en François, *Anacarde*, est une espece de féve ou un fruit gros comme une petite chataigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom; de couleur noire luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feüilles sont presque rondes, & les fruits sont des gousses semblables à celles de nos grosses féves: elles contiennent ordinairement chacune deux Anacardes.

Choix. On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles rarefient & purgent la pituite; elles sont resolutives; elles recréent le cerveau; elles fortifient la memoire étant prises en decoction.

Etimologie *Anacardium, à καρδία, cor*; parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en François, *Mouron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parleray que du commun qui est en usage dans la Medecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appellé.

Anagallis mas, Dod.	*Anagallis phœnicea, mas*, J. B.
Anagallis terrestris, mas, Thal.	*Corchorus crateva*, Theophr. & Nicandri. Ang.
Anagallis Phœniceo flore, C. B. Pit. Tournefort.	

Mouron mâle. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre: ses feüilles sont petites, presque rondes, oppofées le long des tiges deux à deux, d'un

goût

goût acre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui sort de l'aisselle des feüilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits spheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à savonettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Le mouron femelle est appellé Mouron femelle.

Anagallis fœmina, Dod.
Anagallis terrestris, fœmina, Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverso quaternis, Raji *Synops.* Pit. Tournef.
Anagallis cæruleo flore, C. B.
Anagallis cærulea fœmina, J. B.

Il differe d'avec le precedent en ce que ses feuilles sont plus grandes, & en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, moderément de l'huile & du phlegme.

Ils sont déterfifs, vulneraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donnés interieurement, & appliqués exterieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida, C. B. Pit. Tourn.
Anagyris vera fœtida, J. B.
Anagyris, Dod.
Acopon, Diosc.

En François, *Bois puant.*

Est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & si puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gousses longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots, cartilagineuses: elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites feveroles, formées en petits reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait meures, bleues, noirâtres. Cet arbrisseau croît aux pays chauds. Bois puant.

Sa feuille est resolutive, sa semence est vomitive. Vertus.

ANANAS.

Ananas Acostæ. *Nanas* Theveti, Garz. *Jayama* Oviedi.

Est un trés-beau fruit des Indes Orientales, qui croît à une plante semblable en figure & en grandeur à celle de nos Artichauts, sa fleur est à une seule feuille formée en entonnoir & découpée en trois parties. Ce fruit est orné en son bout d'enhaut d'une petite couronne & d'un bouquet de feuilles rouges comme du feu: son écorce paroît par écailles semblables à celles de la Pomme de Pin; mais elle se separe comme celle du Melon. Sa chair est fibreuse, mais elle se fond toute en eau dans la bouche, ayant un goût delicieux de Pêche, de Coing & de Muscat tout ensemble. Voy. Pl. I. fig. 10.

Il sort des écailles de ce fruit avant qu'il soit en maturité, une petite fleur purpurine qui se fane & qui tombe à mesure que le fruit grossit. Le P. Dutertre.

Il y a trois especes principales d'Ananas.

Le premier est appellé Premier ou

gros Ananas blanc.

Ananas Acostæ, J. B.

Ananas aculeatus fructu ovato carne albida, Plum. Pit. Tournef.

Carduus Brasilianus, foliis aloes, C. B.

Nana fructus, sive jayama, Lugd.

En François, *Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diamettre, & quinze ou seize pouces de haut; son écorce devient jaune en meurissant, mais sa chair est blanche & fibreuse; il répand une odeur ravissante, approchante de celle de nos Coings, mais plus suave. Quoiqu'il soit plus beau & plus gros que les autres, son goût n'est pas si excellent; il agace les dents, & il fait feigner les gencives.

Second Ananas, Pain de sucre.

Le second Ananas est appellé

Ananas aculeatus fructu pyramidato carne aurea. Plum. Pit. Tournefort.

En François, *Pain de sucre.*

Sa figure est pyramidale & à peu prés semblable à celle d'un pain de sucre; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, & il ne jaunit pas tant; son goût est meilleur, mais il fait aussi seigner les gencives.

Troisiéme Ananas, Pomme de renette, *Pitta.*

Le troisiéme est appellé

Ananas non aculeatus, Pitta dictus, Plum. Pit. Tournefort.

En François, *Pomme de Renette.*

C'est le plus excellent de tous, quoiqu'il soit le plus petit; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient son nom; il n'agace point les dents.

La couronne que l'Ananas porte sur sa tête, est un petit Ananas, qui croît peu à peu & qui lui succede quand il tombe, comme un fils succede à son pere: il y a encore d'autres rejettons au dessous du fruit, & même au dessous de la tige, qui produisent des Ananas en bien moins de tems que celui qui sert de couronne, mais ils ne sont pas si beaux.

Vin d'Ananas.

On tire par expression, le suc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut presque de la malvoisie, & qui enyvre.

Vertus.

Il est propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les esprits engourdis; il arrête les nausées, il excite l'urine: Les femmes enceintes s'en abstiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits.

On confit des Ananas sur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture est propre pour reveiller la chaleur naturelle.

ANAS.

Canart. Cane.

* *Anas*, en François, *Canart*, est un oiseau assez connu, sa femelle est appellée Cane; il est amphibie, car il vit sur la terre & dans l'eau; il y en a de deux especes generales, le Canart domestique & le canart sauvage. Le premier est appellé ou surnommé vulgairement barboteux, parce qu'il se veautre aux lieux bourbeux, dans les ruisseaux, aux bords des étangs & des marais; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec vitesse: L'autre est surnommé sauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canarts, & il vole vers les rivieres, sur les étangs: on l'appelle alors oiseau de riviere; il y en a de plusieurs especes: mais le dernier est le meilleur & le plus estimé de tous, sa chair est rougeâtre, brune, beaucoup plus savoureuse que celle de l'autre. Il contient

Barboteux. Sauvageon. Oiseau de Riviere.

auſſi beaucoup plus de ſel volatil. Son petit Canart eſt appellé en Latin *Anaticula*, & en François Halebran ou Halebrent. *Anaticula, Halebran, ou Halebrent.*

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & auſſi bons à manger; leur coquille eſt un peu plus épaiſſe. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf eſt éclos & que le petit canart eſt en état de marcher, il donne bien de l'inquietude à la poule, car il court ſans ſa permiſſion dans l'eau pour nager & barboter, & comme elle ne peut pas le ſuivre, elle eſt obligée de ſe tenir au rivage où elle l'appelle avec tendreſſe, & en gemiſſant en ſa maniere, comme ſi c'étoit un enfant perdu. Oeufs de Cane.

Le Canart mange du pain, des crapaux, des grenoüilles & d'autres inſectes, il eſt naturellement fort goulu, il eſt ſouvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiſeau eſt un peu maſſive, peſante & elle nourrit beaucoup, mais elle n'eſt pas bien facile à digerer.

On applique le Canart immediatement aprés l'avoir ouvert vivant, ſur le ventre pour la colique venteuſe, ſon foye eſt eſtimé bon pour arrêter le flux hepatique. Vertus. Foye.

Sa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive. Graiſſe de Canart.

Anas, en Grec νῆττα, à νέω, *nato*, parce que le Canart eſt un oiſeau nageant.

Halebran, ou *Halebrent*, derive du Grec *ex* ἅλς *mare &* βρένθος *Anas*, comme qui diroit Canart de mer, parce que le Canart ſauvage va ſouvent nager aux rivages de la mer. Etimologies.

ANATRON.

Anatron, *ſive natron*, en François *Soude blanche*, eſt un ſel tiré de l'eau du Nil en Egypte par cryſtaliſation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il eſt un peu acre au goût & alkali. *Natron.* Soude blanche. Nitre des Anciens.

Il faut le choiſir en maſſe blanche comme cryſtaliſé, peſant, d'un goût de ſel ordinaire, mais de mauvaiſe odeur, s'humectant aiſément à l'air. Les Blanchiſſeuſes l'employoient autrefois à la place de la ſoude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en ſervoient auſſi à la place du ſel marin pour ſaler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis pluſieurs années d'en apporter en France; c'eſt ce qui l'a rendu fort rare. Choix.

Il eſt fort apperitif pris par la bouche, il déterge & deſſeche étant appliqué exterieurement; il reſiſte à la gangréne: il en entre dans la compoſition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on en trouve point, on lui ſubſtitue le ſel de verre. Vertus.

Il y a auſſi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en Latin *Anatrum factitium*; on le compoſe avec dix parties de ſalpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de ſel commun, deux parties d'alun de roche, & deux patties de vitriol: on diſſout le tout dans du vin, on fait bouillir la diſſolution, on la coule & on la fait évaporer en conſiſtence de ſel. *Anatron factitium.*

Il eſt employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fuſion. Vertus.

ANCHUSA.

Anchuſa, Geſ. Hor.	*Onochiles*, Ad.
Anchuſa puniceis floribus, C. B.	*Bugloſſa rubra*, *vel Anchuſa*, 2. Lon.
Anchuſa Monſpeliana, J. B.	*Bugloſſum radice rubra*, *ſive Anchu-*
Anchuſa minor, *ſeu Alcibiadion*, *vel*	*ſa vulgatior*, Pit. Tournef.

Alcibiadion, *Onochiles.*

En François, *Orcanette.*

Eſt une eſpece de Bugloſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur *Voy. Pl. I. fig. 9.*

d'environ un pied, se courbant vers terre : ses feuilles sont semblables à celles de la Buglose sauvage, longues, garnies de poils rudes ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, elles sont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur est passée, il paroît à sa place dans le calice qui s'élargit, des semences qui ont la figure de la tête d'une vipere, de couleur cendrée ; sa racine est grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur : cette plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sablonneux : on fait secher sa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguistes qui la debitent. Il faut la choisir récemment sechée, un peu pliante, de couleur rouge-foncée exterieurement, blanche interieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat, à des pomades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans : mais toute sa teinture vient de son écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix.

Vertus. La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction : on l'employe exterieurement pour déterger & fécher les vieux ulceres.

Orcanette de Constantinople. On nous apporte quelquefois du Levant une espece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Constantinople* ; C'est une maniere de racine presque aussi grande & aussi grosse que le bras, mais d'une figure particuliere ; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs differentes, dont les principales sont un rouge obscur, & un trés-beau violet ; il paroît au haut de cette racine une maniere de moisissure blanche & bleuâtre. On trouve dans son milieu un cœur qui est une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans ; il y a apparence que cette racine est artificielle. Mais quoiqu'il en soit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

A N D A.

Anda, G. Pison. est un arbre du Bresil, dont le bois est spongieux & leger ; la feuille longuette, nerveuse, pointuë, la fleur grande & jaune ; son fruit est une noix grise, laquelle renferme sous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

Vertus. On dit qu'ils sont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la dose. On tire de ces glands par expression de l'huile, de laquelle on se frotte les membres.

L'écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours de ventre ; si l'on en jette dans les Etangs, elle en fait mourir le poisson.

A N D I R A *Arbor.*

Angelyn. *Andira, sive Angelyn*, G. Pison. est un arbre du Bresil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens ; son écorce est de couleur cendrée, ses feuilles sont semblables à celle du Laurier, mais plus petites ; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes de belle couleur purpurine & bleuë : son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noircissant peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtez, d'un goût trés-amer ; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

Vertus. On pulverise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au dessous d'un scrupule, car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il differe d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraissent. Autre espece d'Andira ou Angelyn.

ANDIRA *Animal.*

Andira, sive Andira guacu, G. Pison. sont des especes de Chauve-souris du Bresil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle *Chauve-souris cornues*, à cause d'une maniere d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au dessus du nez; leurs aîles sont longues de plus de demi pied, leur couleur est cendrée, elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent aprés toutes sortes d'animaux & elles en sucent le sang, si elles les attrapent; quelques-unes d'elles sont dangereuses en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter. Chauve-souris cornues du Bresil.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

ANDROSACE.

Androsace altera, Matth. Clus. Hist. J. B.
Alsine affinis Androsace dicta major, J. B.
Androsace vulgaris latifolia annua, Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits pieds, faisant comme un ombelle; ses feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond, sa fleur est petite, blanche, évasée en haut & découpée en cinq pieces; quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit spherique gros comme un pois, contenant plusieurs semences rougeâtres, longuettes; sa racine est menuë, fibreuse: Elle croît aux lieux maritimes, entre les blez, dans les bois; elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, propre pour l'hydropisie, pour les retentions d'urine, pour la goutte. Vertus.

Androsace quasi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα hydropi & podagræ utilis. Etimologie

ANDROSÆMUM.

Androsæmum, Dod.
Androsæmum maximum frutescens, C. B.
Clymenum, Ang. Ges.
Siciliana aliis ciciliana vel Androsæmum, J. B.
Siciliana, Ges. Hor.
Herba Siciliana, Tab.

En François, *Toute-saine.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuses, dures principalement en bas; ses feuilles sont oblonques, semblables à celles du Mille-pertuits, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obscur vers l'Automne; paroissant perforées d'un grand nombre de petits trous, mais en les examinant de prés, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis sont des vessicules remplies d'une liqueur claire quoique balsamique. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rond, plus grandes

& plus belles que celles du millepertuis ; il leur ſuccede un petit fruit ou une baye qui noircit en meuriſſant, il contient des ſemences menues, brunes ; ſa racine eſt longue, ligneuſe ; toutes les parties de cette plante ont un goût reſineux : Elle croît dans les Iſles, dans les jardins, elle differe de l'Hypericum & de l'Aſcyron en ce qu'elle eſt rameuſe comme un petit arbriſſeau ; elle contient beaucoup d'huile, moderément de ſel & de phlegme.

Tota ſana. On l'appelle *tota ſana*, toute-ſaine, parce qu'on la croit propre pour toutes les

Etimologie maladies.

Vertus. Elle eſt aperitive, vulneraire, reſolutive, propre pour la pierre, pour chaſſer les vers, pour reſiſter à la malignité, pour éviter la rage : on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie *Androſæmum* vient du Grec ἀνδρὸς genitif de ἀνὴρ & αἷμα, *ſanguis*, comme qui diroit *ſang d'homme*, car la plante que les Anciens nommoient Androſæmum rendoit un ſuc de couleur de ſang.

ANEMONE.

Anemone. *Anemone*, en François, *Anemone*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une cultivée & l'autre ſauvage ; chacune de ces eſpeces eſt encore diviſée en pluſieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec ſoin dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur ; elles pouſſent de leurs racines des feuilles preſque rondes, reſſemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges & aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus legerement, toutes attachées à des queues ; il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues juſqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles diſpoſées en collet. Ces tiges ſoûtiennent en leur ſommet chacune une belle fleur large, ronde, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, ſimple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleue, ou rouge, ou violette, ou diverſifiée de pluſieurs couleurs, ornée quelquefois d'une

Pluche. touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit le plus ſouvent oblong, renfermant un noyau chargé de pluſieurs ſemences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottonneuſe : ſa racine eſt tubereuſe ou noueuſe, garnie de fibres : l'Anemone ſauvage croît aux lieux élevez, montagneux ; l'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, aperitives, inciſives, vulneraires, deſſicatives, mais on ne s'en ſert guére qu'exterieurement ; on l'employe dans les errhines, dans les colyres pour les ulceres des yeux.

Etimologie *Anemone, ab* ἄνεμος, *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux expoſez au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre ſa fleur.

ANETHUM.

Anethum, Dod. J. B. Pit. Tourn. | *Anethum hortenſe*, C. B.

En François, *Anet*.

Anet. Eſt une Plante ſemblable au fenouil, ſes feuilles ſont découpées preſque en filaments, odorantes, mais leur odeur n'eſt pas ſi agréable que celle du fenouil ; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles diſpoſées en roſe ; quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des petits fruits compoſez chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées ſur le dos avec une bor-

dure aſſez deliée; cette ſemence a un goût acre, approchant de celuy du fenouil, mais moins agreable; elle acquiert une couleur jaunâtre en ſechant; ſa racine eſt dure, entourée de fibres, on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel; on ne ſe ſert guéres que de la ſemence.

Vertus.

Elle chaſſe les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digeſtion.

Etimologie

Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θέειν, *currere*, parce que cette Plante croît en peu de tems.

ANGELICA.

Archangelica. *Voy.* Pl. II. fig. 4.

Angelica, *ſeu Archangelica*, en François, *Angelique*, eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, fort groſſes, d'un vert rougeâtre principalement en bas, creuſes, odorantes; ſes feuilles ſont aſſez grandes, dentelées, rangées ſur une côte branchue qui eſt terminée par une ſeule feuille; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en ombelles ou paraſols de couleur blanche. Chacune d'elles a cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arondies & canelées ſur le dos. Sa racine eſt une tête aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs racines longues d'environ demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la Plante a une odeur & un goût aromatiques tirant ſur le muſc.

Angelique confite.

Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe. On confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air.

Choix.

On nous apporte la racine d'Angelique ſeche de pluſieurs Païs; mais la meilleure eſt celle qui vient de Boheme, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit être aſſez groſſe, longue, brune exterieurement, blanche interieurement, entiere & non vermoulue, à quoy elle eſt ſujette étant gardée; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil.

Vertus.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, cephalique, aperitive, ſudorifique, vulneraire : elle reſiſte au venin : on l'employe pour la peſte, pour les fiévres malignes, pour la morſure du chien enragé, pour le ſcorbut.

Etimologie

On appelle cette Plante Angelique ou Archangelique, à cauſe des grandes vertus qu'elle poſſede.

ANGUILLA.

Anguille.

Anguilla, en François, *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce vivipare, qui deſcend quelquefois dans la Mer : il eſt fait comme un ſerpent; on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau : ſa bouche eſt garnie de dents trés-petites : il a des nageoires vers les oüies : ſa peau eſt onctueuſe, viſqueuſe & fort gliſſante dans les mains. Il y en a de deux eſpeces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Medecine; ſa chair eſt un peu indigeſte.

Graiſſe d'Anguille.

Sa graiſſe eſt propre pour la ſourdité, étant miſe dans l'oreille; pour les taches de la petite verole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Peau. Vertus.

Sa peau eſt employée pour amolir & reſoudre les tumeurs & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau.

Etimologie

Anguilla, *ab Angue*, ſerpent; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Eſculape.

Anguis Æſculapii, Jonſton; en François, *Serpent d'Eſculape*, eſt la ſeule eſpece de ſerpent qu'on connoiſſe qui puiſſe être apprivoiſé ſans qu'il faſſe de mal; on en rencontre en pluſieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Eſpagne, d'Aſie,

d'Afrique, d'Amerique; il eſt d'un naturel doux, & l'on ſe fie ſi bien à ſa debonnaireté, qu'on le laiſſe quelquefois dans les lits où l'on le trouve, ſans craindre d'en être mordu; il eſt rempli de ſel volatil & d'huile; on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Vertus. Il eſt propre contre la peſte, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par la tranſpiration.

Etimologie De la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri poteſt, atque ſemper ſit anguloſus, vel quod angat & premat.*

ANHIMA.

Anhima, Jonſton. Eſt un oiſeau de rapine aquatique du Breſil; il eſt plus grand qu'un cygne, ſa tête n'eſt pas plus groſſe que celle d'un cocq, ſon bec eſt noir & recourbé vers le bout, ſes yeux ſont beaux, de couleur d'or, entouré d'un cercle noir, ayant la prunelle noire; il s'éleve deſſus ſa tête vers le haut du bec, une corne groſſe comme une des plus groſſes cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en ſon extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes trés-courtes, blanches & noires; ſon cou eſt long de plus de ſept doigts, & ſon corps de preſque un pied & demi, ſes aîles ſont grandes & de differentes couleurs, ſa queue eſt longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ſes pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles; ſa voix eſt forte, criant *vihu, vihu*; on ne le trouve jamais ſeul, la femelle eſt toûjours accompagnée du mâle; & quand un des deux meurt, l'autre le ſuit de prés: c'eſt la femelle que j'ay décrite icy; le mâle eſt encore une fois auſſi gros; elle fait ſon nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, ſur la terre.

Vertus. La corne de cet oiſeau eſt eſtimée un bon remede pour reſiſter au venin, pour les ſuffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement; on la met infuſer dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infuſion.

ANIL.

Gali. Enger.

Anil, Garz, Acoſt.
Nil, ſive Anil, Cam.
Agnil, Fragoſo.
Coachira Indor.
Annil, ſive Indigo,

Gali, ſive Nil, herba roriſmarini facie; Linſc. 4. part. Ind. Orient.
Herba Anil, ſive Enger, 4. part. Ind. Orient.

Voy. Pl. I. fig. 16. Eſt une plante du Breſil haute d'environ deux pieds, reſſemblante au Romarin, ſes feuilles ſont rondes, aſſez épaiſſes; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des pois, rougeâtres, elles ſont ſuivies de gouſſes longues & recourbées, contenant des ſemences ſemblables à celles des raves de couleur d'olive; toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo, comme il ſera dit en ſon lieu.

Vertus. Elle eſt vulneraire, elle déterge & mondifie les vieux ulceres, étant appliquée deſſus en poudre; on s'en ſert auſſi en frontal pour les douleurs de tête.

ANIME'.

Gummi animé.

Animè gummi,
Gummi Aminea, Serap.
Minea Galeni.

Aminea, myrrha, Cæſ.
Aniimum, Amato.
En François, *Gomme animé.*

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amerique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles du Myrte; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus.*

La meilleure gomme Animé doit être blanche, feche, friable, nette de bonne odeur, fe confumant facilement quand on la jette fur des charbons allumez ; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel. Choix.

Elle eft propre pour difcuter, pour amolir & pour refoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau, on en applique deffus la tête & l'on en parfume les bonnets ; on s'en fert auffi dans les playes pour nettoyer & cicatrifer. Vertus.

ANISUM.

Anifum, en François, *Anis*, eft une plante fort commune dans les jardins ; fa tige eft haute d'environ trois pieds, ronde, velue, creufe, rameufe ; fes feuilles font longues, découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reffemblantes à celles du perfil : fes fommets foûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, reffemblantes à celles de la pimprenelle faxifrage ; fa femence eft petite, de couleur grife verdâtre, d'une odeur & d'un goût doux avec quelque peu d'acrimonie agreable ; fa racine eft menue : on cultive cette plante en terre graffe ; fa femence feule eft employée en Medecine. On doit choifir la plus groffe, la mieux nourrie, la plus nette récemment fechée, d'une odeur agreable, & d'un goût doux & un peu piquant ; quelques-uns la nomment *fœniculum dulce* ; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groffe & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle eft plus grife que celle de France, peut-être parce qu'elle eft plus feche ; on trouve quelquefois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter. Anis. *Voy.* Pl. I. fig. 15. Choix. *Fœniculum dulce.*

On appelle la femence d'anis, anis vert, pour la diftinguer d'avec une efpece de dragée qui fe fait en couvrant cette femence de fucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis vert. Anis couvert. Anis à la Reine.

La femence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil.

Elle eft cordiale, ftomacale, pectorale, carminative, digeftive, elle excite le lait aux nourrices, elle appaife les coliques. Vertus.

Anifum, quafi ἀνίατον, *quòd cibi appetentiam præftet, vel forfan* ὅτι ἀνίησι τὰς ἐμπνευματώσεις, *quòd tenfiones flatulentas laxet.* Etimologie

ANISUM CHINÆ.

Anifum Chinenfe, feu Semen Badian. En François, *Anis de la Chine*, ou *de Sibery*, ou *Badiane* : eft une femence qui a la figure & la groffeur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée luifante, d'une odeur & d'un goût de nôtre anis, mais plus fort : elle naît dans une capfule épaiffe & dure, qui a la forme d'une étoile à fept rayons, chacun defquels contient une femence ; on appelle cette capfule *fructus ftellatus*, elle eft attachée à un arbre qui croît en la Chine, d'où l'on en trafporte quelquefois, mais elle eft rare en France. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, en mêlent dans leur forbet & dans leur thé pour les rendre plus agreables ; cette femence contient beaucoup d'huile & de fel volatil. *Semen Badian.* Anis de la Chine ou de Sibery. Dans la même fig. que deffus.

Elle eft carminative, ou propre pour chaffer les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'eftomac, pour donner bonne bouche étant machée ou prife en infufion. Vertus.

Le bois de l'arbre où naît l'anis de la Chine nous eft apporté en groffes buches grifâtres, ayant l'odeur de l'anis ; on l'appelle par cette raifon bois d'anis ; il a des vertus approchantes de celles de fa femence, mais il n'eft employé que par les Ebeniftes & les Tabletiers. Bois d'anis.

ANSER.

Anfer, en François, *Oye* ou *Jars*, eft un oifeau affez connu : il y en a de deux efpeces, un domeftique & l'autre fauvage : on s'en fert plus dans la cuifine que dans Oye, Jars.

la Medecine; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

¶ Cet oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous païs, il vit long-temps; le domestique ne vole que difficilement & ne s'éleve pas bien haut, mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de legereté, il ne dort guére profondément, & il est trés-aisé à éveiller; on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison; aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il se debat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à luy. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance, ils ont empêché une fois qu'il fût surpris par les Gaulois; quoyqu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ay vû un tourner une roue de cheminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Les grosses plumes qu'on tire des aîles de l'Oye servent à écrire étant taillées. *Plumes d'Oye.*

La chair d'un Oye gras est bonne à manger; elle est ferme, compacte, nourrissante, de bon suc, & agreable au goût, mais un peu difficile à digerer.

Graisse d'Oye. La graisse d'Oye est émoliente, resolutive; elle lâche le ventre, étant prise interieurement; on en frotte les parties attaquées de rhumatismes: elle aîde à la suppuration: elle appaise les bourdonnemens d'oreille, étant mise dedans: elle adoucit les hémorroïdes; elle humecte la peau, elle remplit les cavitez de la petite verole.

Sang de l'Oye. Le sang de l'Oye est estimé un remede propre pour resister au venin; la dose est de deux ou trois dragmes.

Chenocopus. Etimologie. Vertus. Dose. * L'excrément de l'Oye est appellé en Latin *chenocopus*, *ex* χὴν, *Anser*, & κόπρος *stercus*; il est incisif, il attenue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre; la dose en est une dragme.

Peau des pieds de l'Oye. Vertus. Dose. La premiere peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en poudre: la dose est une demi-dragme.

ANTALIUM.

Antale. Tubulus marinus. *Antalium*, *sive Antale*, *sive tubulus marinus*, Rondel. Est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant des petites lignes creuses droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer; il enferme un vermisseau marin; il contient un peu de sel volatil & fixe, trés-peu d'huile & beaucoup de terre.

Vertus. Il est alkali, resolutif, dessicatif.

ANTHORA.

Anthora, Ad. Lob. Dod.
Anthora, Matt. Ges. Hor.
Aconitum salutiferum, *seu Anthora*, C. B. Pit. Tournef.
Napellus Moysis, Avicennæ.
Antithora flore luteo Acomiti, J. B.
Aconitum salutiferum, Taber. Icon.

Voy. Pl. I. fig. 14. Est une espece d'Aconit, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, ferme, un peu velue, garnies de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & ressemblantes à celles du pied d'Aloüette, d'un goût amer: ses fleurs naissent au haut de sa tige en maniere d'épi; chacune d'elles represente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'est point desagreable. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit à plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & renfermant des semences anguleuses, ridées, noirâtres. Sa racine est

compofée de deux navets, ayant à peu prés la figure & la groffeur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'enbas, ou en deffous de beaucoup de fibres, d'un goût amer. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme fur les Alpes; fa racine eft en ufage en Medecine; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel ou volatil.

Elle eft alexitaire, propre pour refifter au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteufe, contre la morfure des bêtes venimeufes, contre la pefte, contre le poifon de l'Aconit & du Napellus. Vertus.

Anthora, quafi Antithora, à caufe que la racine de cette plante eft eftimée un remede contre le poifon d'une efpece de renoncule appellée *Thora*, & dont il fera parlé en fon lieu. Etimologie *Antithora*.

ANTIMONIUM.

Antimonium, five Stibium, en François, *Antimoine*, Eft un mineral approchant du metallique, pefant, luifant, criftalin, ou difpofé en longues aiguilles, de couleur fort noir, qui fe trouve proche des mines des metaux en plufieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Tranffylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne: on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en fervir; car plufieurs préferent cet Antimoine mineral à celuy qui a été fondu & purifié. *Stibium*. Antimoine. mineral. Gangue.

Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creufets; puis on le paffe par une efpece d'écumoire dans d'autres pots, afin de feparer la gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on caffe les pots & on l'envoye en pains comme nous le voyons. C'eft celuy dont on fe fert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puifqu'il a paffé par le feu. Purification de l'antimoine. Antimoine. cru.

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelaffées les unes dans les autres, luifantes: tirant fur le blanc, comme en la mine d'Argent: mais depuis qu'on a découvert ce mineral en France, on ne fait plus venir de celuy de Hongrie; c'eft pourquoy il eft devenu rare. Antimoine d'Hongrie.

L'Antimoine que nous employons ordinairement, fe tire du Poitou; il faut le choifir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à caffer: il eft compofé naturellement de beaucoup de foufre femblable au foufre commun; & d'une matiere reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine. Choix.

La décoction de l'Antimoine cru eft fudorifique. Mais fi l'on y mefle quelque drogue acide, elle fera vomitive. L'Antimoine en poudre excite auffi le vomiffement, fi l'on en fait prendre depuis douze grains jufqu'à demi-dragme. Vertus. Dofe.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgure, J. B. Dod. Pit. Tournefort.	*Antirrhinum majus alterum folio longiore*, C. B.
Nares vituli, five os leonis vulgo. Cæf.	*Cynocephalos*, Plinii.

En François, *Mufle de Veau*.

Eft une plante dont Jean Bauhin donne trois reprefentations differentes. La premiere pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de plus de deux pieds, remplies de moëlle blanche, fes feuilles reffemblent à celles du *Leu-*

coium, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant ſur l'âcre; ſes fleurs entourent les verges de ſes ſommitez, de couleur de chair ou blanche, de figure oblongue ou en tuyau, qui repreſente par un bout le mufle d'un veau ou celuy du lion, d'où viennent les noms de la plante. Aprés cette fleur naît un fruit reſſemblant à la tête d'un chien, ou plûtôt à celle d'un cochon, contenant des ſemences menues, noires; ſa racine eſt ligneuſe blanche.

Anarrhinum. Mouron violet. La ſeconde appellée *Anarrhinum, ſive Lychnis ſylveſtris*, Dioſcor. en François, *Mouron violet*, jette une tige & des feuilles ſemblables à celles du mouron: ſes fleurs ſont faites comme celles du Leucoium, mais plus petites, de couleur purpurine. Son fruit repreſente des narines de veau.

Lychnis Agria. Oeil de chat. Le troiſiéme appellée *Anarrhinum, ſeu Lychnis agria*, Plinii. en François, *Oeil de chat*, eſt ſemblable au lin; ſa fleur reſſemble à celles de l'hyacinthe, ſon fruit a la figure des narines du veau. Sa racine eſt trés-petite.

Le mufle de veau croît dans les champs aux lieux ſablonneux, incultes, & dans les Vignobles.

Vertus. Cette plante n'eſt guére uſitée en Medecine; quelques-uns prétendent que la racine de celle de la premiere deſcription, eſt propre pour adoucir les fluxions qui tombent ſur les yeux, & qu'étant portée elle reſiſte au mauvais air.

Etimologie. *Antirrhinum, ex ἄνθος, flos, & ῥὶν, naris*, parce que la fleur de cette plante repreſente des narines de veau.

Cynocephalos a κυνὸς canis, & κεφαλὴ caput, parce que ſon fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTRISCUS.

Antriſcus, Plinii, *quibuſdam ſemine longo cicutariæ vel chærophylli*, J. B.
Chærophyllum ſylveſtre, C. B.
Cerefolium ſylveſtre, Tab.
Apium ſylveſtre, Ger. Ico.
Daucus ſepiarius, Geſ. Col.

Eſt une plante haute d'environ deux pieds, rameuſe, velue; ſa tige eſt d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuſe en dedans: ſes feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil, ou de la ciguë; belles, d'un goût preſque inſipide; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez de ſes branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches: ſa ſemence eſt menue, longuette, noire, d'un goût aromatique, ſemblable à celles du cerfeuil, mais plus petite; ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, aromatique, de goût de panet, elle croît dans les hayes. Elle contient du ſel eſſentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle eſt aperitive, mais peu uſitée en Medecine.

AOUARA.

Aouara, C. Biron, eſt un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec pluſieurs autres en maniere de bouquet enfermez enſemble dans une grande gouſſe attachée à une eſpece de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, au Senega, en Afrique.

Quand la gouſſe eſt en maturité, elle ſe créve & laiſſe paroître le bouquet de fruits qui étant murs ſont charnus, & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent, ſa chair renferme un noyau trés-dur, oſſeux, gros comme un noyau de peſche, ayant en ſa ſuperficie trois trous aux côtez, & deux plus petits proche l'un de l'autre: l'écorce de ce noyau a deux ligues d'épaiſſeur, elle renferme une belle amande blanche, qui étant mâchée a d'abord un goût agréable; puis on y trouve ſur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Saſſenage: on tire

Noyau. Amande.

de cette Amande une huile de palme dont je parlerai en son lieu. Huile de palme.

L'Amande de l'aouara est astringente & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée. Vertus.

APARINE, *sive* ASPERUGO.

Aparine, Brunf. Trag. Dod. J. B.	*Aparine aspera*, Thal.
Aparine vulgaris, C. B. Pit. Tourn.	*Omphalocarpon*, *philantropon*, Plinii.

Asperugo.

En François, *Grateron* ou *Reble*. Reble.

Est une plante haute de quatre ou cinq pieds, jettant plusieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes ou aux plantes voisines, rudes au toucher, vertes : ses feuilles sont petites, longuettes, étroites, vertes, ressemblantes à celles du Rubia, & disposées en étoiles autour des nœuds des tiges, herissées de petits poils un peu piquans s'attachant aux habits ; ses fleurs sont trés-petites, formées en campanes, blanches, découpées chacune en quatre parties. Il leur succede quand elles sont tombées, un petit fruit sec contenant deux graines presques spheriques attachées ensemble, un peu creuses vers le milieu, couvertes d'une peau seche, noire, & remplie de pulpe blanche ; sa racine est petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs : elle contient considerablement du sel & de l'huile, moderément du phlegme.

Elle est déterſive, resolutive, sudorifique : elle resiste au venin, on s'en sert interieurement pour la petite verole, pour les fiévres malignes. Vertus.

Asperugo, parce que cette plante est rude au toucher. Etimologies.

Omphalocarpum, parce que sa semence a quelque ressemblance avec un ombilic, appellé en Grec ὀμφαλός.

Philantropon, *a* φιλέω, *amo*, & ἄνθρωπος, *homo* ; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Aper, en François, *Sanglier*, ou *Porc sauvage*, est un animal à quatre pieds, trés-feroce, qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil est plus rude, herissé, & de couleur noirâtre, ou rougeâtre obscure : le mâle est appellé *Verres sylvaticus*, la femelle, *Sus fera*, *sive Scropha sylvestris*, en François *Laye*, & son petit Sanglier, *Porcellus sylvestris*, en François, *Marcassin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il sort de chaque côté de son museau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus grosses que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robustes, tranchantes : elles lui servent de deffense, & elles sont fort dangereuses quand l'animal est poursuivi à la chasse ; car d'un seul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme. Sanglier porc sauvage. *Verres sylvaticus*, *Sus fera*, *scropha sylvestris*, *porcellus sylvestris*. Laye. Marcassin.

Les dents du Sanglier sont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France. Ces dents étant broyées en poudre trés-subtile, sont alkalines, sudorifiques, aperitives, propres pour la pleuresie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de sang : la dose est un scrupule. Dents de Sanglier. Vertus. Dose.

La graisse du Sanglier est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frote les parties malades. Graisse. Vertus.

Les testicules & les autres parties de la generation du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, étant prises par la bouche. Parties de la generation.

Fiel. Son fiel eft propre pour refoudre les tumeurs fcrophuleufes.

Excremens Vertus. Ses excremens font refolutifs & propres pour guerir la gratelle, étant appliquez exterieurement.

Toutes les parties du Sanglier en general font remplies de fel volatil, & propres pour exciter la tranfpiration.

Etimologie Plufieurs croyent que le nom de Sanglier derive de fingulier, parce que cet animal marche feul, excepté néanmoins quand il eft encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres.

APIOS.

Apios, Matth. Ang. Dod. J. B.
Apios vera, Ad. Lob.
Tithymalus Characias radice Pyriformi, Mor. H. R. B.
Tithimalus tuberofus Diofcoridis, Lugd.
Tithymalus tuberofa Pyriformi radice C. B. *Ifchas*, Cluf. Hift.
Tithymalus tuberofa radice, P. Tournefort.

Eft une efpece de tithymale, ou une plante qui pouffe plufieurs petites tiges baffes, menues, rondes, rougeâtres, fe couchant fouvent par terre : fes feuilles font petites, courtes, reffemblantes à celles de la Rue fauvage, mais plus petites. Ses fleurs naiffent en fes fommitez ; elles font petites, faites en godet, découpé en plufieurs parties, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur eft paffée, il fe forme en fa place un petit fruit relevé de trois coins, lequel fe divife en trois loges qui renferment chacune une femence oblongue ; fa racine eft tubereufe, & elle a la figure d'une poire plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine eft groffe & bien nourrie, la plante qu'elle pouffe eft petite ; mais quand la racine eft moins groffe, la plante eft plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile mêlez dans une affez grande quantité de phlegme & de terre.

Vertus. La racine de cette plante purge par le vomiffement & par les felles avec violence. On pretend que fa partie fuperieure purge par haut, & que l'inferieure purge par bas ; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu.

Etimologies. Quelques-uns appellent cette plante *Ifchas*, parce qu'ils pretendent que fa racine eft faite comme une figue appellée en Grec ἰσχάς.

Ifchas. *Apios*, ἄπιος eft un mot Grec qui fignifie *poire* ; ce nom a été donné à cette efpece de Tithymale, à caufe que fa racine a la figure d'une poire.

APIS.

Mouche à miel Abeille, avette. Voy. Pl. VII fig. 1. *Apis*, en François, *mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (ce dernier nom n'eft donné qu'aux petites.) Eft une efpece de mouche qui fait le miel & la cire ; on croit que fon nom vient de ce qu'il femble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache fi bien contre fon ventre, qu'à peine peut-on les feparer ; elle a quatre aîles, fa langue eft longue, elle la porte ordinairement hors de fa bouche, elle a de petites dents, fon aiguillon eft attaché à fon ventre. Les Anciens prétendoient que fa naiffance vînt du taureau & du lion morts ; que ces animaux en pourriffant fe convertiffoient en abeilles : mais les experiences que plufieurs ont faites à ce fujet en laiffant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte ; il fe peut bien faire que ces mouches foient allechées & attirées par quelque vapeur qui fort de la chair du lion,

en ſorte qu'elles y accourent pour la ſuccer ; puiſque nous liſons dans l'Hiſtoire Sainte que Sanſom trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un eſſein d'abeilles & du miel, mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou freſlement blanc qui ſe trouve au fond des petits trous ou creuſets des gaufes, ou rayons de cire qu'elles ont conſtruits dans leurs ruches : ce germe aîdé de la chaleur naturelle des abeilles, ſe forme en une eſpece de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche. Origine des Abeilles.

La groſſe mouche à miel qu'on appelle le Roi, parce que les autres l'accompagnent & la ſuivent, eſt un mâle qui eſt capable de fournir à quantité de femelles, de même qu'un taureau ſuffit pour toutes les vaches d'un village : cette abeille eſt plus groſſe que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes, ſa couleur eſt rougeâtre, au lieu que celle des autres eſt plus brune. Quelques Anatomiſtes prétendent que ce ſoit une femelle. Le Roi des Mouches à miel.

L'abeille ſucçe la ſubſtance des fleurs, & elle la renferme dans une ſalle ou reſervoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche, c'eſt dont ſe fait le miel; elle y porte auſſi la cire attachée ou adherante à ſes jambes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres étant ſechées pour faire croître les cheveux, on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de laizard pour faire une eſpece de liniment dont on ſe frotte la tête. Vertus.

Apis, ab a privativo & πῦς, pes, comme qui diroit mouche ſans pieds. Etimologie.

APIUM.

Apium Brunf. Fuch.	*Apium vulgare ingratius*, J. B.
Apium paluſtre; Matth.	*Paludapium*, Ad. Tab.
Apium paluſtre & Apium officinarum, C. B. Pit. Tournef.	*Eleoſelinum*, Tur. Dod. Lob.
	En François, *Ache*.

Apium officinarum.

¶ Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ trois pieds, groſſes, canelées; vertes, creuſes en dedans ; ſes feüilles ſont faites comme celles du perſil, mais beaucoup plus grandes, vertes, liſſées, luiſantes, remplies de ſuc d'une odeur aſſez forte & déſagreable, principalement quand on les écraſe, d'un goût acre & ingrat : celles d'en bas qui ſortent de ſa racine ſont attachées à des queues longues, rougeâtres, canelées, creuſes ; les queues de celles qui ſont attachées aux tiges ſont moins longues ; il naît au haut de ſes branches des ombelles garnies de petites fleurs blanches, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles égales, diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice.

Quand la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences fort menues, plus petites que celles du perſil, arondies ſur le dos, canelées, griſes, d'un goût acre & déſagreable ; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, blanche, deſcendant profondément en terre, & ſe diviſant quelquefois en pluſieurs branches : cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux, on la cultive auſſi dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt aperitive, pectorale, carminative, vulneraire, hyſterique, elle facilite la reſpiration, elle nettoye les ulceres de la poitrine par ſes parties penetrantes, elle provoque le crachat, ſa racine eſt une des cinq racines aperitives. Vertus.

On cultive l'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée eſt appellée par les Botaniſtes.

Celeri Italorum. *Alpium dulce, celery Italorum*, Raji Hist. Pit. Tournef. | *Belinum, sive Apium dulce*, Park. En François, *Celery* ou *Sceleri*.

Cette plante est assez connue puisqu'on la mange en salade, elle a été rendue differente de l'Ache commune des marais par la seule culture qui consiste particulierement à la lier quand elle est montée à une certaine hauteur, & à l'entourer de sable, ou de terre presque jusqu'à son extrémité; c'est ce qui la rend blanche, tendre & fort agreable au goût, cette maniere de la preparer est venue des jardiniers Italiens.

Etimologies. *Apium ab Ape*, Abeille, parce qu'on a crû que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; *vel Apium ab Apice*, sommet, parce que les anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le sommet de la tête.

Paludapium ex palude, marais, & *Apio*, Ache, comme qui diroit Ache des marais.

Eleoselinum ex ἕλος *palus*, & σελίνον *Apium*, Ache des marais.

Celeri, est un nom Italien qu'on a rendu François par l'usage.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua Asclepiadis, C. B.

Apocynum Syriacum, seu Palustrinum sive Ægyptiacum, Clus. Hist.

Apocynum Ægyptiacum, floribus spicatis, Pit. Tournefort.

Beidelsar, Alpini, *sive apocynum syriacum*, J. B.

Offar vulgo in Ægypto,

Essula Indica, quibusdam.

En François, *Apocin*.

Voy. Pl. II. fig. 9. Est une plante qui pousse en maniere d'un petit arbrisseau, des verges droites à la hauteur d'environ trois pieds; ses feuilles sont longues, larges & épaisses comme celles de l'Aloes, opposées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & acre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'épi, elles sont faites en cloches, découpées, jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblongs comme des grosses gaines, qui pendent attachez deux à deux à une grosse queue dure, courbée; ce fruit est appellé en Egypte *Beidelsar*, il est couvert de deux écorces. La premiere ou celle de dessus est membraneuse verte. La seconde ressemble à une peau mince qui auroit été travaillée ou polie, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniere de coton Houatte, ou Houette. trés-fin, trés-mollet & trés-blanc; qu'on appelle *Houatte*, ou *Houette*; on trouve dans ce cotton des semences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect, sa tige & ses feuilles sont couvertes d'une espece de laine, & elles rendent du lait; elle croît Etimologie Offar. Beidel offar Oeuf de offar. en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Offar*, d'où est venu le nom qu'on donne à son fruit *Beidelsar*, *quasi Beidel offar*, c'est-à-dire, en langue Arabique, *Oeuf de Offar*.

Vertus. Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplâme, sont estimées propres pour resoudre les tumeurs froides. Leur suc est un depilatoire & un remede pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant appliqué exterieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent interieurement, car il purge avec tant d'acreté & de violence, qu'il cause des dysenteries mortelles.

Le coton appellé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé pour garnir les habits, les habitans du pays en mettent dans leurs lits.

Etimologie

Apocinum ab ἀπὸ *&* κυνὸς, *canis*, comme qui diroit *Plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faisoit mourir les chiens.

A P O S.

Hirundo marina.

Apos, Jonston, *sive Hirundo marina, quibusdam*, est une espece d'Hirondelle, ou un petit oiseau trés-garni de plumes : sa tête est fort large, son bec est petit, noir; mais il l'ouvre beaucoup, car il avale tout d'un coup une des plus grosses mouches. Son col est trés-court, ses aîles sont longues, sa queue est fourchue ; ses jambes sont petites, courtes & entourrées de plumes jusqu'aux pieds. Ses pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & penetre ce qu'il a pris : il vole sur la mer & sur la terre ; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, sur les rivages : il vit de mouches & d'autres insectes de l'air, qu'il attrape en volant: il a la vûe si fine, qu'il les apperçoit de mille pas, & il vient fondre sur eux. Il contient beauooup de sel volatil & d'huile.

Vertus

On l'estime pour l'épilepsie, pour fortifier les yeux debiles, pour la douleur nephretique, pour faire uriner étant pris interieurement.

Nid.

Son nid, comme celui des autres Hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué exterieurement.

Apos, πoῦς, *quasi sine pedibus* ; parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

A P U A.

Apua. Aphya. Enchrasichalus. Lyrostomus.

En François, *Enchois* ou *Anchois*.

ἀφυα *Aphia.* Enchois.

Est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond ; il ne nage qu'en grosse troupe d'autres Enchois, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres : on en fait la pêche en differens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre ; puis on les sale & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros ; on les choisit d'une chair ferme, blanc en dehors, rouge en dedans, nouveaux. On en trouve qui sont si mous, qui se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons accourent au feu quand ils en voyent ; & les Pêcheurs s'en servent souvent comme d'un appât pour les prendre plus facilement : car ils en mettent dans un réchaut à la poupe du bateau ; mais plusieurs prétendent que les Enchois qui ont été attrapez par ce moyen, sont plus mous que ceux qui ont été pris d'une autre maniere sans feu ; ce qui vient apparemment de ce qu'en courant aprés le feu, ils se sont fatiguez.

Choix.

Vertus.

Les Enchois contiennent beaucoup de sel & d'huile ; ils sont aperitifs & propres pour exciter l'appetit ; mais ils servent plus pour les alimens que pour la Medecine.

Sardine.

La Sardine est une espece d'*Apua* ; elle est un peu plus large & plus platte que l'Enchois ; elle n'a pas tant de goût.

Melette.

La Melette, petit poisson qu'on mange en Languedoc, est encore une espece d'Apua.

Apua, est un nom qu'on donne en general aux trés-petits poissons, & en particulier à l'Enchois.

H

AQUA.

Eau. *Aqua*, en François, *Eau*, eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant rarefiée par la chaleur du Soleil, juſqu'à la moyenne region de l'air, où elle eſt soûtenue en nuées par les vents ; enſuite elle diſtile en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert, encirculant, des qualitez differentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe.

Aqua pluvialis. L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air, qui la rendent plus penetrante & plus deterſive que l'eau commune ; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant : on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux.

Vertus. Elle eſt aperitive.

Aqua fontana. L'eau de fontaine eſt la plus claire, la plus limpide & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au travers des terres ; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides qui la rendent ſi crue & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpeces de maladies, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigeſtions.

Aqua putealis. L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon : Elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac.

Aqua fluvialis. L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus l'a échauffée & l'a corrigée ; de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend aperitive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digerer ; il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent trouble, mais on l'éclaircit en la laiſſant repoſer ou en la filtrant.

Vertus. On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'acreté des humeurs, pour humecter la poîtrine, pour lâcher le ventre & pour exciter l'urine.

Aqua lacuſtris. L'eau des marais ou celles des mares eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure ; on en doit point boire qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Eau commune. * Toutes ces eaux ſont apellées eau commune, elles ſont diſtinguables par pluſieurs effets differens qu'elles produiſent non ſeulement dans la Medecine, mais dans les arts; par exemple, les blanchiſſeuſes s'apperçoivent bien que l'eau de riviere diſſout mieux le ſavon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine, la raiſon en eſt que cette eau de riviere qui a long-tems circulé expoſée aux rayons du Soleil, eſt moins crue, plus douce, plus onctueuſe, & qu'elle a par conſequent plus de facilité à s'unir aux parties du ſavon, & à les reduire en maniere d'écume. Ceux qui ſont des ſavonettes y employent auſſi l'eau de riviere par la même raiſon.

Pour le ſavonnage.

Pour les Savonnettes.

Pour les Teinturiers. Les Teinturiers ſe ſervent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la reconnoiſſent être la plus propre pour penetrer & étendre leurs couleurs & les faire paroître ; il eſt vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont beſoin que leur teinture ſoit aſtringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futeine, & d'autres matieres molaſſes, mais cette eau ne reuſſit pas quand il s'agit de les teindre en bleu, en jaune, en verd, elle fait paroître ces couleurs rouillées.

Aquæ minerales. Les eaux minerales ſont des eaux empreintes de ſel qu'elles ont tiré de pluſieurs terres minerales ou metalliques par où elles ont paſſé; il y en a de deux eſpeces generales, les unes ſont chaudes & les autres foibles : les chaudes ſont comme celles de

Bourbon, de Vichi, de Baleruc, d'Aix, elles ont été échauffées par des feux soûterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées ; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du soulfre que ces eaux ont entraîné, & qui se sépare aux côtez du bassin quand elles sont en repos : il se peut faire aussi que certaines eaux minerales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toûjours par les feux soûterrains, car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée. Eaux minerales chaudes.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé : ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en serve sur les lieux & qu'on soit conduit par un habile Medecin ; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minerales chaudes sont particulierement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goute sciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides. *Vertus.*

Les eaux minerales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte Reine, de Pascy. Leurs vertus sont differentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissout & suivant leur quantité. Elles sont ordinairement aperitives. Eaux minerales froides.

Les eaux de Forge & de Pasci participent du fer & du vitriol ; pour l'eau de sainte Reine, elle contient trés-peu de sel, & elle ne paroît pas avoir aucune impression de mineral, tant elle est insipide : il y a pourtant à observer en elle une circonstance particuliere, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées sans qu'elle s'altere ni se corrompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703. à l'Academie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans ; nous l'examinâmes, elle n'avoit en rien changé de son état naturel, & nous n'y trouvâmes rien de different de celle qu'on apporte tous les jours de sainte Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille. Eau de Forge. Eau de Ste. Reine. Eau de Pasci.

L'eau de la mer est une eau salée & acre, qui prend sa salure du sel Gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule en une infinité de canaux dans la mer. J'en parlerai plus amplement au chapitre du sel marin. Vertus. *Aqua marina.*

Elle est purgative, resolutive, desiccative, elle guerit les demangeaisons de la peau, elle preserve de la rage, elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit. Vertus.

Aqua, Græc. ὕδωρ, *ab* ὕω, *pluo, aqua, quasi, à qua fiunt omnia,* parce que l'eau entre dans la production de toutes choses, & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau. Etimologies.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, sive Agrifolium vulgo, J. B. Pit. Tournef.	*Agrifolium,* Dod.
Aquifolia, Trag.	*Ilex aculeta, baccifera, folio sinuato,* C. B.
	En François, *Houx,*

Est un arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre ; son tronc & ses rameaux sont flexibles, couverts d'une écorce double, visqueuse, grise ou verte exterieurement & pâle interieurement, d'une odeur desagreable quand on la separe ;

ſon bois eſt dur, compacte, peſant, blanc dans ſa ſubſtance, & noirâtre vers le cœur; ſes feuilles ſont grandes comme celles du laurier, dures, aigues, piquantes ou épineuſes tout autour, de couleur verte luiſante, attachées à des queues courtes; ſa fleur eſt ordinairement d'une ſeule feuille coupée en roſette à quatre quartiers; ſon fruit eſt une baye ronde, molette, rouge, d'un goût douçâtre deſagreable: elle renferme quatre oſſelets, ou ſemences oblongues & irregulieres. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois deſerts: il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Glu. Son écorce & ſa racine ſont émollientes, reſolutives, fortifiantes, propres pour la toux inveterée, étant priſe en décoction.

Son écorce du milieu, tendre & verte, ſert à faire le glu. On la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Choix. Le meilleur glu eſt verdâtre; le moins rempli d'eau & le moins puant: ſon uſage eſt pour attraper des oiſeaux.

Etimologies. *Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab ἀκὶς, acies, acumen & folium*; comme qui diroit, arbriſſeau dont les feuilles ſont armées de pointes.

A Q U I L A.

Aigle. *Aquila*, en François, *Aigle*, eſt un oiſeau eſtimé le plus grand & le plus fort des oiſeaux de proye; on l'appelle auſſi le Roi des oiſeaux. Il y en a de differentes groſſeurs; on en voit qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Sa tête eſt moyennement groſſe à proportion du reſte du corps: ſon bec eſt long, gros, crochu ou recourbé en deſſous, dur, robuſte, noirâtre: ſes yeux ſont petits, enfoncez, mais vifs & trés-perçants; ſon cerveau eſt tellement chaud, qu'il eſt comme deſſeché; ſes aîles ſont droites, étenduës; ſon plumage eſt de diverſes couleurs; ſes jambes ſont jaunes, couvertes d'écailles; ſon pied droit eſt plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts: il ſe nourit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortues, d'écreviſſes, de ſerpens. Cet oiſeau ſe trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence; il vit trés-long-tems: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile dans toutes ſes par-

Vertus. ties; mais on n'employe rien de lui en Medecine. Ses excremens ont beaucoup d'acrimonie; ils pourroient être propres pour la galle, appliquez exterieurement: quelques-uns tiennent que ſon cerveau étant pris au poids d'une dragme, eſt un bon remede pour l'épilepſie; mais je n'en ay jamais vû d'experience.

Etimologie. *Ventus, aquilo.* *Aquila ab acumine, id eſt celeritate volatûs: hinc etiam ventus, dicitur Aquilo.*

A Q U I L E G I A.

Aquilegia, Trag. Fuch.	*Aquilegia*, Dod.
Aquilegia ſylveſtris, C. B. Pit. Tourn.	*Aquileia*, Fuch.
Iſopyrum Dioſcoridis, Colum.	*Aquileia ſimplex*, Cam.
Aquilegia flore ſimplici, J. B.	*Aquilina*, Matth. Ad. Lob.

En François, *Ancolie.*

Eſt une plante qui porte des feuilles ſemblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, découpées tout autour, de couleur verte bleue, attachées à des longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuſe, portant au haut de chaque branche une

belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates, & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement de couleur bleue ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menues, ovales, aplaties, noires, luisantes. Sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On la transporte dans les jardins, où on la cultive à cause de la beauté de sa fleur : on l'appelle alors *Aquilegia hortensis simplex*. Sa fleur prend une couleur rouge, ou blanche, ou bleue, ou incarnate, ou de châteigne, ou de couleurs mêlées : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Aquilegia hortensis simplex.*

Elle est aperitive, vulneraire, déterfive : elle leve les obstructions du foye, de la rate : elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle resiste à la pourriture : on l'employe en potion & en gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le scorbut. Vertus.

Aquilegia, Aquileia, Aquilina, ab Aquila, à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle. Etimologie

ARACHUS.

Aracaus, Lugdun.
Arachus, sive Cracca minima, Ad. Lob.
Craccæ alterum genus, Dod.
Arachus altera, Dod. Gal.
Cracca minor, Taber.
Vicia parva, sive cracca minor cum multis siliquis hirsutis, J. B.
Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis, C. B. Pit. Tournef.
Vicia minima vel quarta, Trago.

En François, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron*. Vesseron.

Est une espece de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuses : ses feuilles sont petites, étroites, vertes, opposées deux à deux, ou atttachées par paires le long d'une côte qui finit par une main, & qui s'attache aux blez ou aux autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, légumineuses, ramassées cinq ou six ensemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Qnand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses velues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres : sa racine est petite. Cette plante croît dans les champs entre les blez : sa semence peut être de quelque utilité en Medecine ; à la place de la Vesse ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est astringente, étant prise interieurement ; & resolutive, appliquée exterieurement en cataplasme. Vertus.

ARANEUS.

Araneus. *Aranea.* En François, *Aragnée*, ou *Aragne*.

¶ Est un insecte assez connu qu'on estime vénimeux, mais qui ne l'est point ; il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure & en couleurs; les unes sont grosses, les autres petites, les unes sont grandes, larges & étendues, les autres courtes ; pour les couleurs, les unes sont grises, les autres brunes, les autres jaunes, les autres vertes, les autres blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées : On peut encore distinguer leurs especes par les lieux où elles naissent, & habitent comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, sur les plantes, aux angles des fené-

Sentimens de M. Bon sur les Araignées.

tres ou des voutes, ou dessous les entablemens, les édifices, ou aux autres lieux les moins exposez au vent & à la pluye. Mais il est à propos de rapporter la division des especes d'Aragnées que Monsieur Bon premier President de la Chambre des Comptes de Montpellier, & associé honoraire de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & sçavant Discours qu'il fit à l'ouverture de l'Académie en l'année 1709. & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet Illustre Académicien divise les Araignées en deux especes generales, les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes, voici l'extrait ou l'abregé de son discours qui est non seulement trés curieux, mais utile pour les arts.

Cet insecte est divisé en deux parties, la premiere est couverte d'une tête dure écailleuse, remplie de poil, elle contient la tète & la poitrine, à laquelle huit jambes sont attachées & toutes bien articulées en six endroits; elles ont aussi deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & deux pinces garnies de deux ongles crochues attachées par des articulations à l'extrémité de la tête, c'est avec ces pinces qu'elles tuent les mouches & les autres insectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immediatement audessous; elles ont aussi deux petits ongles au bout de chaque jambe & quelque petit corps spongieux entre deux coquilles, ce qui leur sert sans doute pour marcher avec plus de facilité sur les corps polis.

La seconde partie du corps de l'Araignée n'est attachée à la premiere que par un petit fil, & n'est couverte que d'une peau assez mince sur laquelle il y a des poils de plusieurs couleurs, elle contient le dos, le ventre, les parties de la generation & l'anus.

L'anus est l'endroit dont les Araignées tirent leur soye, il y a tout autour cinq mamelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit se moûler; ces mamelons sont musculeux & garnis d'un sphincter, on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu desquels sortent plusieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite, c'est par une méchanique fort singuliere que les Araignées s'en servent lorsqu'elles veulent passer d'un lieu en un autre, elles s'y suspendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant ensuite la tête du côté du vent: elles en lancent plusieurs de leur anus qui partent comme des traits, & si par hazard le vent qui les alonge les colle contre quelque corps solide, ce qu'elles sentent par la resistance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pates, elles se servent de cette espece de pont pour aller à l'endroit où ces fils se trouvent attachez, mais si ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puissent se prendre elles continuent toûjours à les lâcher jusqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pousse & les agite, surmontant l'équilibre de leur corps elles se sentent fortement tirer: Alors en rompant le premier fil qui les tenoit suspendues, elles se laissent emporter au gré du vent & voltigent sur le dos, les pates étendues. C'est de ces deux manieres qu'elles traversent les chemins, les rues & les plus grandes rivieres: On peut dévider soi-même ces fils qui par leur réunion semblent n'en former qu'un lorsqu'ils sont de la longueur d'environ un pied, M. Bon assure d'en avoir distingué jusqu'à vingt au sortir de l'anus: Ce qu'il y a encore de plus particulier est la facilité avec laquelle cet inséćte le remue en tous sens à cause de plusieurs aneaux qui y vont aboutir ce qui leur est absolument necessaire pour dévider leurs fils ou soyes qui sont de deux especes dans l'Araignée femelle, cependant M. Bon croît que cette espece d'insecte est Androgine ayant toûjours trouvé les marques du mâle dans les Araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les Araignées dévident est foible & il ne leur sert qu'à faire cette espece de toile dans laquelle les mouches vont s'embarasser, le deuxiéme est

beaucoup plus fort que le premier, elles en envelopent leurs œufs qui par ce moyen ſont à couvert du froid & des inſectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils ſont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs & d'une figure ſemblable aux coccons des vers à ſoye qu'on a preparez & ramolis entre les doigts pour les mettre ſur une quenouille : ces coccons d'Araignées ſont de couleur griſe étant recens, mais ils deviennent noirâtres lorſqu'ils ont été expoſez long-tems à l'air : On pourroit peut-être trouver des coques d'Araignées de differentes couleurs & d'une meilleure ſoye ſur tout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'experience trop difficile, ainſi il ſe faut borner aux coques des Araignées les plus communes qui ſont celles à jambes courtes & qu'on rencontre aux endroits qui ſont à l'abri du vent & de la pluye aux pays chauds comme en Languedoc, en Provence, en Italie ; mais la plus grande quantité de ces Araignées qui font de la ſoye ſe trouve à ſaint Domingue en Amerique, c'eſt en ramaſſant un bon nombre de ces coques au Languedoc que M. Bon a trouvé le moyen de faire la ſoye d'Araignée qui ne cede en rien à la beauté de la ſoye ordinaire, elle prend aiſément toutes ſortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puiſqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûes & touchées à Paris.

Maniere de préparer la Soye des Araignées.

Aprés avoir fait ramaſſer douze ou treize onces de ces coques d'Araignées Monſieur Bon les fit bien battre pendant quelque tems avec la main & avec un petit bâton pour en faire ſortir toute la pouſſiere, on les lava enſuite parfaitement dans de l'eau tiede juſqu'à ce que l'eau en ſortit nette : on les mit enſuite tremper dans un grand pot avec de l'eau de ſavon, du ſalpêtre & un peu de gomme Arabique, on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava enſuite toutes ces coques d'Araignées avec de l'eau tiede pour en bien ôter tout le ſavon, on les laiſſa ſecher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de la ſoye, excepté qu'on fit pour cette ſoye d'Araignée des cardes beaucoup plus fines, on eut par ce moyen une ſoye d'un gris trés-particulier ; on peut la filer aiſément & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe reduit donc à avoir un aſſez grand nombre de coques d'Araignées pour en faire des ouvrages conſiderables, M. Bon établit des preuves pour convaincre que les Araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye à cauſe de leur fecondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque Araignée pond ſix ou ſept cens œufs, au lieu qu'un ver à ſoye n'en fait qu'une centaine encore en faut-il rabattre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi delicat qu'un rien l'empêche de faire ſa coque ; au contraire, les œufs de l'Araignée écloſent ſans aucun ſoin dans les mois d'Août & de Septembre, quinze ou ſeize jours aprés qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems aprés. Pour les petites Araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toûjours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nouriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourir dans des chambres des petites Araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à ſoye, ayant toûjours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites Araignées, il n'en mouroit preſque point dans une année, & qu'au contraire de cent petits vers à ſoye, il n'y en avoit pas quarante qui fiſſent leurs coques.

On met les Araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots, on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingue auffi-bien que les cornets afin qu'elles ayent de l'air, on leur fait donner des mouches pour leur nouriture, & l'on trouve quelque tems aprés qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de cette foye rendent prefque quatre onces de foye nette.

On n'auroit pas grand peine, pourfuit M. Bon, à trouver de ces coques d'Araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maifons où l'on en voit aux fenêtres, il eft aifé de conclure qu'on en trouveroit affez dans tout le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle foye que je propofe eft moins rare & moins chere que n'étoit la foye ordinaire dans fon commencement, d'autant mieux que les coques d'Araignées rendent à proportion de leur legereté, plus de foye que les autres, en voici la preuve, treize onces en donnent prés de quatre onces de foye nette, il n'en faut que trois onces pour faire une paire de bas au plus grand homme, ceux que j'envoye (c'eft toûjours M. Bon qui parle, ne pefent que deux onces & un quart; & les mitaines environ trois quarts d'once, au lieu que les bas de foye ordinaire pefent fept à huit onces.

Les bas de foye & les mitaines dont il eft parlé, & que nous avons vus, touchez & examinez à Paris dans l'Académie Royale des Sciences, peu de tems aprés qu'ils eurent été travaillez par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts & auffi parfaits, que ceux qu'on auroit faits avec de la foye ordinaire, prefqu'auffi beaux, polis, & luftrez d'une couleur grife agreable, approchante du gris de fouri ; cette couleur étoit naturelle à la foye des Araignées, mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée avec de l'eau de favon dans laquelle on avoit fait diffoudre du falpêtre & un peu de gomme Arabique, elle n'eût acquis par-là, plus de poli, plus de luftre, & un certain éclat : On la devida alors, on la fila & on la travailla comme la foye tirée des vers à foye.

Jufqu'ici j'ay parlé des obfervations de M. Bon. Monfieur de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences de Paris, a auffi travaillé fur les Araignées dont il avoit ramaffé & nouri un tres-grand nombre, il a auffi fait une fçavante Differtation fur ce fujet qu'on verra rapportée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences; j'en feray feulement ici l'extrait afin que le Lecteur puiffe mieux juger de la difference & de la jufteffe des faits.

Sentimens de M. de Reaumur fur les Araignées.

M. de Reaumur foûtient donc qu'il n'eft pas poffible de nourir avec des mouches feules, autant d'Araignées qu'il en faudroit pour fournir de foye aux Manufactures établies ; de quelle adreffe, dit-il, faudroit-il fe fervir pour prendre chaque jour, une auffi grande quantité de mouches, que celle qui feroit neceffaire pour l'entretien de ce vil infecte. Toutes les mouches du Royaume fuffiroient à peine pour nourir affez d'Araignées qui pûffent faire une quantité de foye peu confiderable.

Le naturel vorace des Araignées montre affez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes, qu'ainfi ni les feuilles ni les fleurs, ni les fruits, ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumaur n'a pas laiffé de tenter ces fortes d'alimens pour n'avoir pas à fe reprocher d'avoir negligé quelque chofe, & parce qu'il fçavoit qu'en matiere d'experience, il arrive fouvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver ; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre n'a point été une nourriture pour cet infecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoit pas le feul aliment qu'on pût donner aux Araignées, car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit obfervé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres infectes, lors qu'ils s'embarraffent dans leurs toiles : les Araignées qui habitent des trous dans des vieux murs luy avoient encore mieux

appris que tous les insectes leurs étoient propres, car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur, s'agir que de trouver une espece d'insecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit, les seuls vers de terre luy parurent avoir cet avantage : il y en a des quantitez prodigieuses, les jardins & les champs en sont remplis; à la verité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les trous des Araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les Araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de reussite; l'experience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses Araignées de diverses especes qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années, je leur donnay des morceaux de vers & les conservay en vie par ce moyen.

Je tentay ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir, mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peut-être parce que le naturel feroce des Araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginay cependant une autre nourriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les Arraignées y trouvent. Les jeunes Araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques la préferent à toute autre; je ne l'employay qu'à cause du rapport qu'elle me parût avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les Araignées suçent; elle consiste dans cette substance qui ramollit les plumes des jeunes Oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement: on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors; ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau, ou de le dissequer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Aprés avoir arraché de ces plumes à des Pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi ligne, ou d'une ligne de longueur, je les donnois aux Araignées qui s'en accommodoient fort; les jeunes sur tout que j'avois gardées dans leurs coques & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les préferer à toute autre nourriture; j'en voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume que chacune suççoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les Araignées, voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut-être en trouveroit-on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de Meurier qu'on donne aux vers à soye : mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'Araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes Araignés abandonnent la soye qui les enveloppoit, elles paroissent de bonne intelligence : elles travaillent de concert à une même toile, les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis, mais cette union ne dure pas long-tems; M. de Reaumur distribua en differentes boëtes quatre à cinq mille Araignées ausquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boëtes avoient à peu prés la longueur & la largeur d'une carte à joüer : comme il

avoit obfervé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroient ces boë-tes, il leur avoit fait à chacune une ouverture à une ligne de diftance de ce verre par laquelle il faifoit entrer une carte qui étoit appuyée fur la largeur de la boëte : cette carte bouchoit affez exactement l'ouverture pour empêcher les Araignées de s'échaper; & c'étoit fur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre : il avoit eû la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen, on pût donner à manger à beaucoup d'Araignées en très peu de tems; on les voyoit les premiers jours, chercher cette nourriture avec empreffement, & plufieurs s'attachoient au même morceau de plume; mais leur naturel feroce fe declara bien-tôt, les plus groffes prirent goût à manger les plus petites, & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenue la proye d'une un peu plus groffe, & au bout de quelque tems à peine m'en refta-il une ou deux dans chaque boëte. Les groffes Araignées fe battent quelquefois quand elles fe rencontrent, mais elles fe mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites, foit parce qu'elles ont moins befoin de nourriture, ou qu'étant plus pefantes elles ont moins de facilité à fe remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à fe manger les unes les autres, eft en partie la caufe de ce qu'il y a fi peu d'Araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faifant une quantité d'œufs fi podigieufe.

Il ne fembleroit donc refter d'autre parti à prendre pour élever des Araignées que de les loger féparément; on pourroit par exemple, avoir des boëtes divifées en plufieurs petits compartimens qui formeroient plufieurs cellules; mais de donner à manger à chacune de ces Araignées féparement, engageroit à des dépenfes peu proportionnées au profit qu'on en tireroit : on pourroit en venir là fi nous n'avions la foye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La neceffité où l'on eft de diftribuer les Araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont fur les vers du côté de leur fecondité, car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fecondez par l'accouplement, & pour cela il faut mettre neceffairement des Araignées enfemble; je fçay bien, pourfuit M. de Reaumur, qu'il eft un tems où il fe doit faire chez ces infectes une douce fermentation qui leur ôte leur ferocité naturelle, & qu'on pourroit alors lès mettre enfemble fans aucun rifque; mais comment connoître précifément ce tems qui doit préceder de peu celuy où elles ont envie de faire leurs œufs; il feroit aifé à trouver fi elles faifoient tous fès œufs à peu prés dans les même jours de l'année, mais il y a plufieurs mois de difference entre le tems que les unes pondent, & celuy où les autres pondent à leur tour.

La fecondité des Araignées, comme M. Bon l'a obfervé, eft prodigieufe, mais aprés tout, dit M. de Reaumur, les vers font feconds de refte quand on fuppofe-roit, qu'ils ne font qu'environ cent œufs, defquels à peine quarante donnent des vers qui faffent leurs coques, au lieu que les Araignées produifent fix à fept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ay élevez, pour faire une exacte comparaifon de leur foye avec celles des Araignées, qu'ils ont toûjours donné au moins trois ou quatre cens œufs; il eft aifé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, fi cela dépendoit feulement de la quantité de leurs œufs, il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de foye qu'ils fourniffent aujourd'huy à l'Europe où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il femble donc jufqu'ici, pourfuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de

beaucoup sur les Araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par consequent qu'on doit peu se promettre de la nouvelle soye, si elle n'a quelque autre avantage sur l'ancienne soye, par sa beauté ou par sa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des soyes d'Araignées plus differentes par leurs couleurs que ne l'est celle des vers qui est toûjours aurore ou blanche, au lieu que les coques d'Araignées en donneroient de jaune, de blanche, de grise, de bleu celeste, & d'un beau brun caffé; les Araignées qui donnent la soye de couleur de caffé sont rares, on n'en trouve guére que dans quelques champs de genests où l'on trouve aussi de leurs coques dont la soye est forte & trés-belle. Elles sont formées fort differemment de toutes les autres coques d'Araignées; ses œufs sont renfermez dans la soye brune qui est dévuidée assez lâchement au tour, comme dans toutes les autres coques, mais cette soye brune est enveloppée elle même d'une autre coque de soye grise dont le tissu est trés-serré, assez épais, & semblable à ce qui reste sur la coque d'un vers à soye lorsqu'on l'a dévuidée en partie.

Les Araignées font leurs œufs dans les coques ou se trouve la soye qui les enveloppe plusieurs mois de l'année; elles y travaillent non seulement au mois d'Aoust & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui font ces coques dés le mois de May, & d'autres les font dés les mois suivans; ce sont celles qui ont passé l'hyver qui pondent de si bonne heure. & M. Bon n'a pas sans doute prétendu parler que de celles qui sont écloses au printems, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les precedentes.

Les deux sortes de fils des Araignées ne different l'un de l'autre que par le plus, ou le moins de force; & il est bon d'expliquer comment les Araignées font ces deux sortes de fils, selon qu'il leur plaît; je suppose, dit M. de Reaumur, qu'on sçait que les Araignées ont près de leur anus divers mamelons qui sont autant de filieres dans lesquels se moulent la liqueur qui doit devenir de la soye, lorsqu'elle se sera sechée après être sortie par ces filieres.

Les Araignées dont la soye est propre aux ouvrages & desquels il s'agit icy, ont six de ces mamelons dont quatre sont très-sensibles, mais les deux autres le sont moins; & on ne les distingue pas aisément sans le secours de la loupe; ces deux petits mamelons sont posez chacun proche de la base des deux gros qui sont les plus près de l'anus; chacun de ces six mamelons sensibles sont composez eux-mêmes de petits mamelons, ou plûtôt de petites filieres insensibles, il en sort sept à huit d'un même mamelon: il est aisé de comprendre comment les Araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît; car non seulement lorsqu'avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins de ces six mamelons sensibles de leur anus, mais selon qu'elles les appliquent plus fortement ou une plus grande partie de chacun de ces mamelons, elles font des fils composez d'un plus grand nombre d'autres fils, & par consequent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils sortent des filieres qui composent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, si la quantité des fils qui composent les uns & les autres est proportionnée à leur force; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement soûtenu sans rompre, & s'est rompu lorsque je luy en ay attaché un de trois grains, au lieu que les fils des coques soûtiennent environ trente-six grains, & ils ne se cassent que lors qu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais si les fils des coques d'Araignées sont plus forts que les fils des toiles, ils sont aussi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion; la force des fils que je devidois de dessus ces dernieres coques a été ordinaire-

ment jusqu'à soûtenir un poids de deux gros & demi; ainsi la force d'un fil de coques d'Araignée est à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un est à cinq; c'est peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne soye pourra paroître avoir quelque avantage sur la nouvelle.

A la verité chaque fil de coque d'Araignée est à peu prés moins gros qu'un fil de soye, dans la même proportion qu'il est plus foible que lui : mais cela ne compense pas entierement ce desavantage, car il est plus difficile de joindre ensemble plusieurs brins, & sans compter que c'est une peine de plus, il est toûjours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par consequent que leur assemblage n'ait pas la somme des forces que chaque fil auroit séparement, cette multiplicité de brins qui compose chaque fil de soye d'Araignée, pour le faire aussi gros qu'un fil de soye de vers, contribue peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette soye moins lustrez que ceux qui sont de soye de vers; car leur lustre est effectivement moins beau, & la cause en est que plus un brin de soye a de petits vuides qu'un autre brin de soye, moins il paroîtra lustré, car il refléchira moins de lumiere à cause que ces petits vuides seront évidemment en plus grand nombre dans un fil composé de plusieurs fils differens & réellement separez, que dans celui qui étant de même grosseur, n'est point composé de differens brins : Les parties de la liqueur visqueuse qui le composent, s'étant sans doute appliquées plus aisément les unes proche des autres, doivent se toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement séparez, ainsi en supposant que chaque fil de soye d'Araignée n'est pas plus lustré naturellement qu'un fil de soye de vers; il est clair que lorsqu'on aura joint cinq de ces fils pour en composer un autre de même grosseur que l'est le fil de soye naturellement, que ce fil composé, & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins lustrez, que le fil de soye de vers, & l'ouvrage qui en sera formé.

Quand on supposeroit qu'il n'y a eu que deux des mamelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'Araignée, & que chacun de ces mamelons qui fournissent eux-mêmes souvent un fil composé de plusieurs autres, en auroit fourni un simple, ses fils de toile étant dix-huit fois plus foibles, qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des soyes des vers, devroit être composé de trente six brins pour le moins; or quelle doit être la petitesse d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'est pas plus gros que la cent-quatre-vingtiéme partie d'un fil de soye simple, lequel fil de soye simple n'est lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de soye des plus fins de ceux dont on se sert pour coudre, car, dit M. de Reaumur, j'ai souvent divisé ces brins de soye en deux cens fils, ou à peu prés, de sorte qu'un brin de soye d'Araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre, seroit réellement composé d'environ trente-six mille fils, & l'on pouroit les diviser naturellement en mille.

Le brin de soye d'Araignée composé de ces trente six mille fils de soye simple seroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de soye de vers composé de deux cens fils simples de vers, quoique la somme de la grosseur de trente-six mille fils, & de deux cens soit la même, parce qu'il seroit difficile d'arranger ensemble un si grand nombre de brins, sans qu'il restât plusieurs intervales vuides entr'eux, qui paroîtroient augmenter le volume; c'est pour cela que la soye des Araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celle des vers; mais si l'on avoit fait attention qu'en récompense elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonstance comme un avantage de cette soye, on auroit été disposé à croire que c'étoit un des dé-

fauts, puifqu'un plus gros volume de cette foye, ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de foye de vers; mais enfin, pourfuit M. de Reaumur, venons au dernier point effentiel, ou voyons quel rapport a la quantité de foye que chaque Araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à foye. J'ay pefé avec grand foin diverfes coques de vers, & j'ay trouvé que les plus fortes, c'eft-à-dire, l'ouvrage d'une année de vers, pefoient quatre grains, & que les plus foibles en pefoient plus de trois, de forte qu'en prenant la livre de feize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de foye.

J'ay pefé avec le même foin un grand nombre de coques d'Araignées, & j'ay toûjours trouvé qu'il en faloit environ quatre des plus groffes pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles pefoient chacune environ un grain, de forte qu'il faudroit quatre des plus groffes Araignées pour donner autant de foye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet fur la foye des unes que fur celle des autres, & fi elles donnoient toutes de la foye; mais les coques des Araignées font fujettes à un grand dechet dont les coques des vers font exemptes : ce qui caufe ce dechet dans les coques d'Araignées, eft qu'on les pefe remplies de toutes les coques des œufs qui envelopoient les petites Araignées avant qu'elles fuffent éclofes, & de diverfes autres qui fe trouvent mêlées parmi la foye.

Si l'on calcule donc le dechet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puifque de treize onces de foye d'Araignée fale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de foye nette. Au lieu que les coques des vers n'ont point de dechet, ou il eft fi petit, qu'on peut le compenfer en prenant feulement celui de la foye des Araignées aux deux tiers; Or nous venons de voir que le poids d'une coque d'Araignée, avant que d'être nettoyée, eft au poids d'une coque de ver à foye, comme un eft à quatre, ainfi étant nettoyée, fon poids fera au poids de celle-ci, comme un eft à douze; il faudra donc douze des plus groffes Araignées pour donner autant de foye qu'un ver, mais chaque ver fait une coque pour fe métamorphofer, au lieu que les Araignées ne font les leurs que pour enveloper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturaliftes qui ont précedé M. Bon, les efpeces d'Araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire fi on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les Araignées femelles qui faffent des coques, d'où il s'enfuit que fi l'on fuppofe qu'on a autant d'Araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus groffes Araignées ne donneront pas plus de foye qu'un feul ver, il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-feize Araignées des plus groffes pour avoir une livre de foye, lefquelles Araignées il auroit été neceffaire de nourir féparement pendant plufieurs mois, d'où l'on voit combien il eft à craindre que la foye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenfes peu proportionnées à fa valeur, puifquelle coûteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers; quand on fuppoferoit même qu'on n'eft pas obligé de mettre les Araignées féparement, & que chaque Araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui feroit une fuppofition fauffe; car il faut leur en donner affez à chacune, afin qu'elles puiffent faire leur toile; mais fi l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elle coûteroit, étant obligé de les nourir féparement, & de leur donner des efpaces affez grandes pour les loger chacune commodement, on verroit d'une maniere trés-claire que la foye des Araignées coûteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au refte, continue M. de Reaumur, que tout ce que j'ay dit ne regarde que les Araignées d'une groffeur commune; car fi l'on vouloit fçavoir ce que donnent de foye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui pa-

roiſſent très-groſſes, on verroit qu'il en faut douze de celle-ci pour avoir autant de ſoye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ay parlé, & que deux cens quatre-vingt ne donneroient que le même poids de ſoye que fournit une ſeule coque de vers : par conſequent qu'à peine ſix cens ſoixante & trois mil cinq cens cinquante Araignées pourront faire une livre de ſoye.

On aura ſans doute regret de ce qu'il nous reſte ſi peu d'eſperance de profiter d'une découverte ſi ingenieuſe; après tout il y a encore apparence de quelque eſpece de reſource, peut-être trouvera-on des Araignées qui donneront plus de ſoye que celles que nous voyons communément dans le Royaume; il eſt déja certain par le rapport de tous les voyageurs que celles de l'Amerique ſont beaucoup plus groſſes que les nôtres, d'où il ſemble auſſi qu'elles doivent faire de plus groſſes coques. Les vers qui quoique originaires des païs éloignez ont ſi fort multiplié en Europe, nous aideroient même à eſperer que les Araignées de l'Amerique pourroient vivre dans ceux-ci; quoiqu'il en ſoit, il faut faire des experiences, c'eſt la ſeule voye de découvrir des choſes curieuſes & utiles.

Ce ſont-là les reflexions de M. de Reaumur ſur les Araignées : elles diminuent de beaucoup les eſperances qu'on avoit conçues du travail de M. Bon ſur la ſoye de ces inſectes; mais on peut remarquer en paſſant une petite difference entre le travail de M. Bon & celuy de M. de Reaumur; c'eſt que le premier ayant travaillé ſur la ſoye des Arignées du Languedoc, de la Provence & des autres païs chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de ſoye que ne ſont celles des Araignées qui naiſſent dans nos païs temperez, & ſur leſquelles M. de Reaumur a exercé ſon travail.

L'Araignée & ſes toiles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. L'Araignée eſt eſtimée pour les fiévres intermitentes & particulierement pour la fiévre quarte, étant écraſée & apliquée au poignet, où étant enfermée vivante dans une coquille de noix & attachée au cou à l'entrée de l'accés.

Sa toile eſt vulneraire, aſtringente, conſolidante, elle arrête le ſang étant apliquée ſur les playes, on s'en ſert pour les coupures, il en faut mettre dans la playe auſſi-tôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle eſt bonne encore pour la colique venteuſe, ſi l'on en fricaſſe à la groſſeur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement ſur le nombril, elle provoque la ſortie des vents.

Etimologie *Aranea ab ἀρᾶω, compono, apto*, parce que l'Araignée prepare ſa toile avec beaucoup d'induſtrie.

ARARA.

Arara Cluſii, eſt un fruit de l'Amerique, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queue où ſe trouvent des inégalitez qui ſemblent être les places des fleurs qui y ont été attachées; ce fruit enferme une noix noire, groſſe comme une olive ſauvage.

Vertus. Elle amollit le ventre étant mangée, on fait une décoction du fruit après l'avoir écraſé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guerir.

Ce fruit eſt fort rare en Europe, & quand on en a on le garde pour la curioſité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre triſte. *Arbor triſtis*. Garz. Acoſtæ; En François, *Arbre triſte*, eſt un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa; ſa figure & ſa grandeur approchent de celle du prunier, ſes branches ſont menues, ayant d'eſpace en eſpace un petit nœud duquel ſortent

deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuſes, vertes ; ſes fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces & plus odoriferantes, de couleur blanche ; leur calice eſt rouge : les habitans s'en ſervent pour donner couleur à leur viandes comme on fait en France avec le ſaffan ; ſon fruit eſt gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant d'une part & d'autre une ſemence de la groſſeur d'un noyau de carrouge ou ſilique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant ſoit peu amere. Cet arbre eſt appellé *Triſte*, parce qu'il ne fleurit que la nuit & qu'à l'approche du Soleil ; ſes fleurs tombent & ſes feuilles ſe flétriſſent ; on le nomme en Canarin *Pariſataco*, en Malayo, *Singadi*, en Decan, *Pul*, en Arabe, *Guart*, en Perſe & en Turquie, *Gul*. *Pariſataco, Singadi, Pul, Guart, Gul.*

Les fleurs de l'Arbre triſte ſont eſtimées cordialles ; les gens du païs en mêlent dans leurs viandes pour leur donner une bonne odeur & un goût agreable.

ARBUTUS.

Arbutus, Matth. Dod.	*Arbutus*, *Comarus Theophraſti*. J. B.
Arbutus, *ſive Unedo*, Adv.	*Arbutus folio ſerrato*, C. B. P. Tourn.
	Comarus, Theophraſti.

Unedo.

En François, *Arbouſier*.

Eſt un arbriſſeau ou un petit arbre dont le trone eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, pouſſant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; ſes feuilles ſont oblongues, larges comme celles du laurier, liſſes, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; ſes fleurs ſont des grelots blancs & quelquefois purpurins en un côté diſpoſez en grape : Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits qui ont quelque reſſemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure ſpherique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils ſont murs, d'un goût un peu auſtere. On appelle ce fruit en Latin *Memacylon* ou *Unedo*, & en François *Arboux* ; il eſt partagé en cinq loges qui renferment des ſemences oblongues : Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, dans les bois ; il s'éleve en Candie ſi haut qu'il égale les plus grands arbres, & ſon fruit eſt gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agreable au goût que celuy de l'Arbouſier ordinaire. *Unedo Memacylon.* Arboux.

La feuille, l'écorce, & le fruit de l'Arbouſier ſont aſtringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en décoction ; on peut auſſi s'en ſervir pour les gargariſmes ; ſa fleur eſt eſtimée bonne pour reſiſter à la malignité des humeurs. Vertus.

Le fruit de l'Arbouſier eſt de difficile digeſtion, & il cauſe des maux d'eſtomac à ceux qui en mangent : On dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quaſi unus edo*, parce que ſi l'on en mange plus d'un, il fait du mal. Etimologie

ARDEA.

Ardea, en François, *Heron*, eſt un oiſeau aquatique dont le corps eſt menu, maigre, leger, le bec long, groſſet, robuſte, pointu par le bout, le cou long, les jambes aſſez longues, chacun de ſes pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui luy ſert de talon, tous armez d'ongles pointus. Il habite vers les marais, ſur les étangs, il vit de poiſſon, il fait ſon nid ſur les ſaules & ſur les autres arbres qui croiſſent aux lieux marécageux ; il y en a de pluſieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Heron.

Vertus. Sa graisse est estimée propre pour adoucir la goutte & pour dissiper les nuages des yeux, elle est peu en usage.

Etimologie *Ardea ab ardendo*, parce qu'on dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excremens sont brûlans en sortant de son corps; ou bien, *Ardea quasi ardua*, parce qu'il vole fort haut.

ARDOSIA.

Ardoise. ¶ *Ardosia*, en François, *Ardoise*, est une pierre talqueuse, sulphureuse, participant un peu du fer, de couleur bleuatre tirant sur le noir qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoisieres* aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Génes : on la retire de ces carrieres aprés en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû, on releve cette ardoise verticalement : on la divise avec des ciseaux qu'on avoit fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'Ardoise est nouvellement tirée de l'Ardoisiere, & qu'elle est encore humide ; car si l'on attendoit qu'elle fut seche, on auroit beaucoup plus de peine à la separer par lamines : l'Ardoise d'Angers est la plus estimée, & particulierement celle que les Ouvriers appellent *la rousse noire*. Celle qu'on tire des côtes de Génes est la plus dure & la plus épaisse; on en forme des tables, des carreaux.

Ardoisieres

Choix. Ardoise rousse-noire.

Nous n'avons pas de preuves que l'Ardoise fut en usage chez les Anciens ; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

Vertus. L'Ardoise est déterſive & dessicative, étant pulverisée & appliquée exterieurement.

Etimologie *Ardosia ab ardendo*, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux soûterrains des premieres Ardoisieres qu'on a découvertes.

ARECA.

Filfel, Fufel. *Avellana. Indica.*

Areca palmæ species, Scalig.	*Faufel* Serapioni : *Filfel & Fufel*, Avicenæ.
Areca, sive Faufel. Clus. in Garz. Lugd.	*Faufel, sive Areca*, Garz.
Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur.	*Avellana Indica*, Acostæ.
	En François, *Areque*.

Est une espece de Palmier fort haut & fort droit, qui croît en Malavar & en plusieurs autres lieux des Indes ; ses fleurs sont petites, blanches & presque sans odeur ; son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en meurissant, molle, trés-velue ou bourue. Cette écorce étant ôtée, il paroît un fruit gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châteigne, tantôt à demi rond, tantôt piramidal, plat au dessous & un peu concave, fort dur, ayant la surface canelée, de couleur grise, rougeâtre part tout, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche : ce fruit étant rompu, ressemble à une muscade cassée.

Chofool. Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi meur, étourdit & enyvre ceux qui en mangent; étant meur, il est insipide & astringent. Ils le réduisent en poudre aprés l'avoir fait secher au Soleil ; & l'ayant mêlé avec du Betle, & des Huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre aussi pulverisez, ils en forment des manieres de trochisques, lesquels ils mâchent pour se faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché. * Le suc de l'Areque mur étant épaissi seul, est appellé par les Indiens *caché*, c'est peut-

peut-être d'où est venu le nom de *cachou*, car on croit que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique ; quoiqu'il en soit, les Peuples des Indes mâchent le caché pour se donner bonne bouche. Etimologie

ARENA.

Arena. Sabulum. En François, *Sable. Sablon.*

¶ Est une matiere dure, pierreuse, ou une terre calcinée reduite en poudre, & souvent même vitrifiée en chacun de ses grains par une forte chaleur du Soleil, c'est pourquoy les païs les plus chauds dans l'Afrique, dans les deserts de Zara, dans la Lybie qui sont les plus échauffez par cet astre, sont des plus abondans en sable : il y a de l'apparence que tout le sable de quelque nature qu'il soit, a été formé sur la terre, & que celuy qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres y a été poussé par les vents.

Les sables ont differentes proprietez pour les Arts, suivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils sont tirez, le mêlange qui s'y est fait ; par exemple le sable blanc & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microscope en petits crystaux est employé pour les verreries, tel est nôtre sable d'Etampes : le sable de Pouzol en Languedoc est estimé le meilleur pour les édifices maritimes ; le sable de riviere est bon pour affermir & rendre pratiquable les avenues, les allées & plusieurs chemins dans les jardins & ailleurs ; il est encore employé pour faire de bon ciment qui puisse servir aux ouvrages de maçonnerie étant mêlé avec de la chaux. Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.

En creusant assez avant dans la terre ; on trouve quelquefois du sable qu'on appelle *Arena fossilis*, & en François sable de cave : il y est peut-être entré par quelques crevasses ou ouvertures qui ensuite se sont rejointes : il peut encore avoir été fait par des feux soûterrains, quoiqu'il en soit, il est propre pour être mêlé avec de la chaux quand on veut faire du ciment. *Arena fossilis.* Sable de cave.

On trouve aux environs de Rome proche de la Porte saint Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un sable jaune que les Italiens appellent *Arena gialla*, c'est-à-dire, sable doré ; parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes dont il est rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croyent être de l'or ; mais ce prétendu or n'est que des particules de talc, aussi-bien que les autres paillettes. Ce sable se forme sur une montagne, qu'on appelle montagne dorée. *Arena gialla.* Sable doré.

On trouve à Pezaro en Italie dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un sable brun ou rougeâtre rempli de parcelles de talc grises ou blanches qui le rendent brillant : ce sable est si dur qu'on s'en sert pour couper du verre, il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émery. Sable de Pezaro.

On trouve encore en Albanie petite ville proche de Rome un sable noir talqueux, brillant, il a apparemment pris sa couleur d'un soufre qui s'éleve en vapeur de dessous la terre. Sable d'Albanie.

Ces trois especes de sable talqueux d'Italie sont employez pour mettre sur l'écriture. Sable pour l'écriture.

ARGEMONE.

Argemone Mexicana, Pit. Tournefort, *sive Papaver spinosum*, C. B. *Prod.* J. B. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuse, ronde, parsemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche. Ses feuilles qui sortent les premieres de la racine, sont oblongues & étroites : mais celles qui les suivent & embrassent la tige, sont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, non velues mais molles, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aigues, *Papaver spinosum.*

vertes par dessus, excepté les nerfs qui sont blanchâtres, & sur lesquels il semble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en dessous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines. Sa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, composée de quatre ou cinq ou six feuilles disposées en rose, d'une odeur approchante de celle de la grande Chelidoine. Il luy succede un fruit oblong, épineux, composé de six côtes, renfermant des semences presque rondes, noires; sa racine est longuette, menue, fibreuse. Cette plante croît dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa fleur, sa tête & sa semence sont pectorales, anodines, somniferes: ses feuilles employées exterieurement, sont propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour consolider les playes, pour resoudre.

Etimologie *Argemone quòd ἄργεμα oculorum, sive nubeculam expurget.*

ARGENTUM.

Luna, Argent. *Argentum, sive Luna*, en François, *Argent*, est un metal fort compacte, pesant, dur, blanc, poli, resplendissant, s'étendant beaucoup sous le marteau, resistant à la coupelle; on en retire de plusieurs mines de l'Europe, mais la plus grande quantité vient de l'Amerique, comme de Rio, de la Platta, du Perou; on le trouve souvent embarassé dans des pierres blanches, crystallines & mêlangé avec de l'or, du cuivre, du plomb; on l'affine en sortant de la mine avec du vif argent, puis on le transporte. Ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere suivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller; on laisse fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit: on jette l'argent au milieu de la coupelle, il se met bien-tôt en fusion: on pousse le feu fortement, en sorte que la flamme reflechisse sur la matiere; toutes les impuretez alors s'unissent au plomb, parce que ce metal étant sulfureux, il accroche & embrasse bien mieux les corps grossiers que ne fait l'argent: le feu chasse ce mêlange impur à la circonference en maniere d'écume ou de scorie, & l'argent demeure pur & net au milieu: on connoît que la purification est achevée quand il ne s'éleve plus de fumées; on verse l'argent dans une lingotiere pour l'y laisser refroidir; c'est ce qu'on appelle

Argent de coupelle. *argent de coupelle.* Les scories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parleray en son lieu. Ces scories ne consistent qu'en quelques parties d'autres metaux ou de marcasites qui sont demeurées attachées à l'argent quand on la tiré de la mine.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu est bien plûtôt mis en fusion que si on l'avoit mis fondre seul dans un creuset, parce que les parties sulfureuses du plomb servent beaucoup à exciter la fusion des metaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres metaux, excepté de l'or qui resiste comme luy à la coupelle, ainsi l'on ne peut pas être assuré que cet argent de coupelle soit tout-à-fait pur: Il faut avoir recours à une autre operation qu'on appelle

Départ. départ, si l'on veut le dépoüiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir: Voicy la maniere de proceder à cette operation.

On fait fondre ensemble dans un creuset, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or, on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide, il s'y condense en grenailles, on jette l'eau, on fait secher ces grenailles & on les met dissoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte, l'argent se dissout & l'or se précipite au fond du vaisseau, car il ne peut être penetré par ce dissolvant.

Il eſt à remarquer que dans cette operation on mêle de l'or avec l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il ſoit entraîné & precipité avec celuy qu'on a ajoûté ; cet or precipité s'appelle or de depart, on peut facilement le remettre en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax, & le verſant dans une lingotiere. Or de départ.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre, on laiſſe le mêlange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout l'argent ſoit precipité & comme adherant à la plaque de cuivre ; on le ramaſſe alors & on le fait ſecher ; c'eſt ce qu'on appelle precipité d'argent & quelquefois chaux d'argent : l'eau qui a ſervi à cette precipitation eſt devenue bleuë, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout, on l'appelle eau ſeconde : On s'en ſert pour deterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée exterieurement. Précipité d'argent. Chaux d'argent. Eau ſeconde. Vertus.

On pourroit encore faire precipiter l'argent diſſout en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée ; car le ſel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'eſt-à-dire que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent ſuſpendues, il les romproit & leur feroit lâcher priſe, en ſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoûtint, tomberoit par ſon propre poids. Précipitation de l'argent par de l'eau ſalée.

On remet le precipité d'argent en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere. Cet argent eſt le plus pur de tous & à douze deniers s'il y en avoit ; mais on trouve toûjours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un carat en l'or eſt un denier en l'argent ; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains : cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves ; mais ſi elle diminue d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers ; ſi elle diminue de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers ; mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par ving-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats ; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur ; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainſi du reſte. Denier d'argent, ce que c'eſt.

L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent. Argent de vaiſſelle.

On bat l'argent le plus pur & on le reduit en feuilles très-minces & très-deliées ; nous les employons en Medecine ; on peut auſſi ſe ſervir du precipité d'argent à la place des feuilles.

L'argent eſt propre pour ceux qui ont reçû une trop grande quantité de vif argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche, car il ſe lie ou s'amalgame avec luy dans le corps, & l'apeſantiſſant il luy ôte ſa vertu ; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule, on peut même en donner une plus grande doſe ſans craindre qu'il faſſe du mal ; on prétend qu'il ſoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'y ſert de rien. Vertus. Doſe.

Argentum a Græco ἄργυρος, *Argent.* Etimologie.

Luna, parce que les Aſtrologues, & les Alchimiſtes ont crû que ce metal étoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpetuellement des influences pour ſa nourriture.

ARGILLA.

Argilla, En François, *Argille* ou *terre glaiſe*, ou *terre graſſe*, eſt une terre graiſ- Terre glai-

ſe ou graſſe. ſeuſe, viſqueuſe, ordinairement griſe & quelquefois rougeâtre qui ſe trouve par tout ; les Potiers de terre s'en ſervent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques. *Tuiles, Briques.*

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter le ſang étant appliquée ſur la playe.

Etimologie. *Argilla ab* ἀργὸς, *albus*, parce que cette terre a une couleur griſe tirant ſur le blanc, *vel ab* ἀργὸς *ſterilis*, parce qu'elle eſt ordinairement ſterile, à cauſe qu'elle eſt trop graſſe.

ARIES.

Belier. *Aries*, en François *Belier*, eſt un mouton entier, ou qui n'a point été châtré ; ſes cornes ſont faites en volute, il a une toiſon de laine : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sevum arietinum. Son ſuif appellé en Latin *Sevum arietinum*, & ſa moëlle ſont ramollitifs, reſolutifs, anodins ; on s'en ſert dans pluſieurs onguents & emplâtres.

Etimologie. Belier vient de *Belin*, vieux mot François qui ſignifioit ſot & mouton.

ARISARUM.

Ariſarum latifolium majus, C. B. Pit. Tournefort.	*Ariſarum latifolium alterum*, Cluſ. Hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois ou quatre feuilles reſſemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointues, vertes, molles, aſſez charnues, acres au goût, ſoûtenues par des queues longues ; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en ſa ſommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune : ſes fruits ſont des bayes rouges ; ſa racine eſt plus petite que celle de l'Arum, ronde & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis acre : il ſort du haut de cette racine quelques fibres ; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa feuille & ſa fleur ſont vulneraires, deterſives, propres pour les fiſtules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliqués deſſus en onguent ou en décoction.

Sa racine eſt eſtimée contre la peſte étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Ariſtoloche. *Ariſtolochia*, en François, *Ariſtoloche*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces generales employées en Medecine. La premiere eſt appellée *Ariſtoloche ronde* : on en voit de deux eſpeces, une nommée

Ariſtoloche ronde.

Ariſtolochia rotunda, Matth. Dod. J. B.	*Ariſtolochia rotunda flore ex purpura nigro*, C. B. Pit. Tournefort.
Ariſtolochia rotunda vera, Trag.	*Ariſtolochia prima*, Cæſ.
Ariſtolochia fœmina, Lugd.	

Premiere eſpece. Voy. Pl. II. fig. 6. Elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues d'eſpace en eſpace ou alternativement de feuilles preſque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queues fort courtes, & embraſſant en partie leur tige : il ſort des aiſſelles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & évaſez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine ſi foncée qu'elle approche du noir. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit membraneux, ovale verd, mais qui brunit en meuriſſant. Ce fruit eſt diviſé en ſa longueur ordinairement en ſix loges, remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres. Sa racine eſt tubereuſe, ronde, aſſez groſſe, charnue, garnie de fibres, griſe en dehors,

jaunâtre en dedans, d'une odeur deſagreable, d'un goût trés-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les Vignobles, dans les champs, en terre graſſe.

Seconde eſpece d'Ariſtoloche ronde.

La ſeconde eſpece d'Ariſtoloche ronde eſt appellée

Ariſtolochia rotunda altera, Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.

Ariſtolochia rotunda flore ex albo purpuraſcente, C. B. Pit. Tourn.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus nombreuſes, mais plus courtes; en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que ſa fleur eſt de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, brune en dedans: en ce que ſon fruit eſt plus long & formé en poire; en ce que ſa ſemence eſt plus menue, de couleur rouſſe; & en ce que l'écorce de ſa racine eſt jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

Ariſtoloche longue, Premiere eſpece. *Voy.* Pl. II. fig. 7.

La ſeconde ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *longue*. Il y en a de deux eſpeces.

On nomme la premiere.

Ariſtolochia longa, Dod. J. B.

Ariſtolochia longa vera, C. B. Pit. Tournef.

Ariſtolochia altera, radice pollicis craſſitudine, Cæſ.

Elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, ſe couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arondies que celles de l'Ariſtoloche ronde, ſe terminant en maniere de pointe, & attachées par des queues; les fleurs ſont ſemblables à celles de l'Ariſtoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des ſemences plates, noires: ſa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Ariſtoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les hayes, dans les vignobles.

Seconde eſpece d'Ariſtoloche longue.

La ſeconde eſpece d'Ariſtoloche longue eſt appellée

Ariſtolochia longa Hiſpanica, C. B.

Ariſtolochia longa altera, Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.

Elle differe peu de la premiere eſpece, ſi ce n'eſt en ſa fleur qui eſt en dedans purpurine, & en ſa racine qui eſt plus courte. Elle croît abondamment en Eſpagne au Royaume de Valence, & aux autres lieux chauds, entre les vignes.

Les Ariſtoloches ronde & longue contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Elles ſont déterſives, vulneraires; elles reſiſtent au venin & à la gangrene. On ſe ſert ſouvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes exterieurs.

Ariſtoloche Clematite. Premiere eſpece. *Voy.* Pl. II. fig. 5.

La troiſiéme ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *Clematite*. Il y en a de deux eſpeces. On nomme la premiere.

Ariſtolochia Clematitis recta, C. B. Pit. Tourn.

Ariſtolochia Sarracenica, Dod.

Ariſtolochia altera radice tenui, Cæſ.

Ariſtolochia Clematitis vulgaris, J. B.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où ſont attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure de celles du lierre, mais d'un verd pâle; ſes fleurs naiſſent en grand nombre dans les aiſſelles des

feuilles, ſemblables à celles des eſpeces precedentes, mais plus petites & de couleur jaune-pale : ſon fruit au contraire eſt ſouvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de ſemences plattes, noires : ſa racine eſt menue, fibrée, ſerpentante de tous côtez, griſe, d'une odeur aſſez agreable, d'un goût amer, penetrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde eſpece d'Ariſtoloche Clematite.

La ſeconde eſpece d'Ariſtoloche Clematite eſt appellée

Ariſtolochia clematitis, Dod.
Ariſtolochia clematitis ſerpens, C. B. Pit. Tourn.
Ariſtolochia clematitis non vulgaris, J. B.
Ariſtolochia clematitis altera Hiſpanica, Lob.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuſes, ſerpentantes, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbriſſeaux ou des autres plantes voiſines, de même que le Houblon ou le Liſeron : ſes feuilles ſont larges, pointues, vertes & unies en deſſus, purpurines, blanchâtres en deſſous, attachées à des queues longues ; ſa fleur & ſon fruit ſont ſemblables à ceux de l'autre Ariſtoloche clematite, mais ſa fleur eſt jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : ſa racine eſt longue, ſarmenteuſe, compoſée de gros fibres, ſerpentante, de couleur pâle, d'un goût acre, un peu aſtringent, mais qui n'eſt point deſagreable : toute cette plante eſt odorante. Elle croît principalement en Eſpagne, dans les buiſſons, dans les Olivettes.

Les racines d'Ariſtoloche clematite ſon employées en Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont aperitives, reſolutives, déterſives, vulneraires ; elles reſiſtent à la corruption, elles fortifient : on les employe interieurement, & quelquefois exterieurement.

La quatriéme ſorte *d'Ariſtoloche* eſt nommée *petite* : il y en a de deux eſpeces.

Petite Ariſtoloche. Premiere eſpece. Voy. Pl. II. fig. 8.

La premiere eſt appellée

Ariſtolochia tenuis, piſtolochia, Dod.
Ariſtolochia altera, plures radices ſpargens, Cæſalp.
Ariſtolochia polyrrhiſos, J. B.
Ariſtolochia piſtolochia dicta, C. B. Pit. Tournef.
Ariſtolochia polyriſon, ſive piſtolochia Plinii, Ad. Lob.
Piſtolochia, Dod.

C'eſt la plus petite de toutes les Ariſtoloches : elle jette pluſieurs tiges menues, foibles, rameuſes, ſe répandant à terre ; ſes feuilles ſont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres eſpeces, mais plus petites, quelquefois noires, quelquefois d'un vert jaunâtre : ſon fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines ſont fort déliées, filamenteuſes, jointes enſemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur griſe tirant ſur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agreable, d'un goût amer & acre. Cette plante croît dans les Olivettes, ſur les colines pierreuſes, ſeches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

La seconde espece de petite Aristoloche est appellée Seconde espece de petite Aristoloche.

Aristolochia pistolochia altera, J. B.	*Pistolochia altera, sempervirens*, Clus. Hist.
Pistolochia cretica, C. B. Pit Tourn.	

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses, pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur vertenoirâtre. Ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointues, attachées à des queues assez longues : sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue ; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule ; & son fruit est plus petit : ses racines sont plus déliées, en fibres menues, odorantes comme en la precedente espece : elle croît aux pays chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Medecine dans les remedes interieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elles sont fort déterfives, vulneraires, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrenne : quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristoloche Clematite ; mais il s'en faut beaucoup que cette derniere racine n'ait autant de vertus que celle de la petite Aristoloche. Vertu.

On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches séches du Languedoc, de la Provence ; la longue & la ronde doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement sechées, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer. Choix des racines d'Aristoloches.

La petite doit être bien nourrie, touffue comme la racine d'Ellebore noir, récemment sechée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer : elle est préferable à toutes les autres pour la theriaque.

Aristolochia ab ἄριστος, optimus, & λόχια, purgamenta quæ post partum egrediuntur; comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens : car Dioscoride prétend que l'Aristoloche est propre à cet effet. Etimologies.

Clematitis à κλῆμα, palmes virga ; parce que les tiges de cet espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmens.

Polyrrhison à πολὺ multum, & ῥίζα, radix ; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines : car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, sive Tatus, Gesn.	*Echinus Brasilianus*, Jonst.
Tatou, Theveti,	

Tatus.

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queue longue d'un lezart, les pieds d'un herisson terrestre : il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, dans lequel il se retire à la façon des Tortues terrestres ; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire, armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Tatau*. Etimologie Tatau.

Vertus. On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulverifé fubtilement, reduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingle, & mis dans les oreilles, en appaife les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils foient accompagnez de fourdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois.

ARMENIACA.

Abricotier. Premiere efpece. *Armeniaca*, en François, *Abricotier*, eft un arbre dont il y a trois efpeces. La premiere eft appellée

Baracocca.

Armeniaca, Ang.	*Armeniaca fructu, majori nucleo amaro*, Pit. Tournef.
Armeniaca major, *Baracocca vulgò*, Cæf.	*Malus Armeniaca major*, Matth. Ep.
Mala Armeniaca majora, C. B.	*Armeniaca mala majora*, Cam. Epit. J. B.

Cet arbre reffemble au Pêcher; mais fon tronc eft un peu plus gros, couvert d'une écorce plus noire; fes branches font plus étendues, fes feuilles font plus courtes & plus larges, femblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur eft ordinairement à cinq feuilles difpofées en rofe, à peu prés comme celle du Pêcher, de couleur de rofe pâle. Quand elle eft tombée, il lui fuccede un fruit charnu, prefque rond, qui croît à la groffeur d'une petite Pêche; aplati fur les côtez, & fillonné dans fa longueur; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre: fa chair eft tendre, douce, delicieufe, d'une odeur agreable. Elle renferme un noyau offeux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amere, agreable au goût. Ce fruit eft appellé en Latin *Armeniacum*, & en François *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette efpece d'Abricotier porte des fruits plus gros & beaucoup plus agreables au goût que les autres.

Armeniacum. Abricot.

Seconde efpece. La feconde efpece d'Abricotier eft appellée

Armeniaca fructu majori, nucleo dulci, Pit. Tournef.	*Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in Amygdalis*, Gefnero.
Mala Armeniaca majora, nucleo dulci, C. B.	

Cet arbre differe du précedent en ce que la couleur de fon fruit eft plus blanchâtre, & en ce que l'amande de fon noyau eft douce.

Troifiéme efpece. La troifiéme efpece d'Abricotier eft appellée,

Armeniaca minora, Matt.	*Malus Armeniaca*. Dod.
Armeniaca fructu minori, Pit. Tournefort.	*Malus Armeniaca minor*, C. B.
Malum Armenium, vel Præcoquum commune, Gefn. Hort.	*Præcocia*, Brunf.
	Armeniaca mala minora, J. B.
	Armeniaca minora, Cam. Pit. Tour.

Præcoquum

Cet Abricotier differe des autres en ce que n'ayant point été affez cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins favoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Ils font cordiaux, pectoraux, humectans, ils excitent le crachat, ils rétabliffent les forces.

Amande du noyau d'A- L'Amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expreffion comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle

Elle eſt propre pour les brouiſſemens d'oreille, pour la ſourdité, pour adoucir les hemorrhoïdes. bricot, & ſon huile. Vertus.

Armeniaca, ab Armenia, parce que l'Abricot a pris ſon origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'eſt-à-dire, un fruit meur devant la ſaiſon, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les eſpeces de Pêche, qui ne meuriſſent qu'en Automne. Etimologie

Abricot vient de *Bericox*, qui eſt une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Armenus Lapis, ſeu Lapis Armenis, ſeu Melochites, en François, *Pierre Armenienne*; eſt une pierre de differentes figures & groſſeurs, mais qui eſt ordinairement ronde, inégale, raboteuſe, groſſe comme une noiſette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luiſante : on la tiroit autrefois d'Armenie, c'eſt ce qui lui a donné ſon nom; mais à preſent on en trouve en Allemagne, comme dans la Comté de Tyrol; elle differe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle eſt moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* ſe trouve dans les mines d'or. On doit choiſir la plus haute en couleur. *Lapis Armenis. Melochites.* Pierre Armenienne. Choix.

On broye la pierre Armenienne, on la lave comme le *Lapis lazuli* pour en ſeparer la gangue & du ſable luiſant qui reſſemble à des paillettes d'or, puis l'ayant fait ſecher on la vend ſous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de bergbleau; elle eſt en uſage dans la peinture. Preparation de la Pierre Armenienne. Cendre verte. Verd de terre. Bergbleau.

La pierre Armenienne préparée eſt déterſive & deſſicative appliquée exterieurement, on s'en ſert auſſi interieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepſie : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus.

ARSENICUM ALBUM.

Arſenicum. Arrenicum. En François, *Arſenic.*

Eſt une matiere minerale formée ordinairement en gros morceaux durs, peſans, caſſans, trés-blancs, liſſes, luiſans ou criſtalins, de ſubſtance ſulphureuſe, cauſtique; cette matiere eſt tirée d'une eſpece de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltum* dont je parleray en ſon lieu, voici la maniere de faire l'arſenic. Cobaltum.

On met le Cobaltum ſur le feu dans un fourneau fait exprés, & on le fait rougir, il s'en éleve une fleur en maniere de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut : on continue le feu juſqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien, on ramaſſe enſuite cette fleur, on la met dans un vaiſſeau de terre, & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laiſſe condenſer en refroidiſſant. On ſepare enfin cette matiere & on la caſſe en gros morceaux, c'eſt l'arſenic blanc qu'on appelle ſimplement Arſenic, comme par excellence, parce qu'il eſt le plus fort de tous : On le vend chez les Droguiſtes. Les Naturaliſtes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arſenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils ſe ſont trompez; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui ſe tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences eſt un des premiers qui nous ait donné en France la maniere de faire l'arſenic. La plus grande quantité de cette matiere minerale vient de Miſnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de ſoulfre; ſi elle ſent le ſoulfre, c'eſt un indice que la matiere rendra beaucoup d'arſenic. Maniere de faire l'arſenic.

On choiſit l'arſenic blanc, beau, luiſant en dehors & en dedans, & en gros mor- Choix.

ceaux criſtalins ; on n'eſtime pas tant celui qui eſt d'un blanc matte.

En travaillant ſur l'arſenic blanc, dans des vaiſſeaux de verre, je l'ay ſouvent réduit par le feu, en un verre ſi tranſparent & ſi ſemblable au verre commun, que je ne le pouvois diſtinguer du verre du vaiſſeau, qu'en ce que le verre d'arſenic étoit plus friable & plus caſſant.

Verre d'Arſenic.

On ſe ſert de l'arſenic pour blanchir pluſieurs matieres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend auſſi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres eſpeces d'arſenic, une appellée *Auripigmentum* & l'autre *Realgal*, je parleray de l'une & de l'autre chacune en ſon lieu.

Effets violens & mortels de l'Arſenic.

Toutes les eſpeces d'arſenic ſont des poiſons corroſifs : mais le plus actif & le plus dangereux eſt l'arſenic blanc ; il ne commence ordinairement à faire ſon action violente que demi-heure aprés qu'il a été pris ; parce que le ſel qui fait ſa corroſion, eſt lié & embarraſſé naturellement dans du ſoulfre, & il lui faut quelque tems pour ſe déveloper : alors il cauſe de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les viſceres, des vomiſſemens violens, des convulſions, des inquietudes, un abattement general, & enfin la mort ſi l'on n'eſt ſecouru. Les remedes qui conviennent en cette occaſion, ſont la graiſſe fondue, l'huile, bûes par écuellées le plûtôt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les pointes du ſel cauſtique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enſuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'acreté du poiſon.

Vertus.

On ſe ſert de l'arſenic blanc exterieurement pour manger & conſumer des chairs, il agit ſans grande douleur ; on en applique ſur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arſenic interieurement, quelque preparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite doſe que ce ſoit ; car il communique toûjours une méchante impreſſion dans le corps.

Etimologie

Arſenicum vel Arrenicum ab ἄρσεν, *ſive* ἄῤῥεν *mas*, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

*ARTEMISIA.

Artemiſia, Trag. Ang. Matth.	*Artemiſia vulgaris*, J. B.
Artemiſia vulgaris major, C. B.	*Abſinthium, ſeu Artemiſia officinarum*, Pit. Tournef.
Artemiſia rubra & alba, Tab.	

En François, *Armoiſe*.

Voy. Pl. VII fig. 1.

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuſe, dure, ligneuſe, difficile à rompre, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre & quelquefois d'un vert blanchâtre ; ſes feuilles ſont découpées comme celles de l'abſinte, plus larges, verdâtres en deſſus, blanchâtres en deſſous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant ſur l'acre ; ſes fleurs ſont petites, rangées le long des branches comme en l'abſinte, velues, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes ; ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt, ligneuſe, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les jardins. On l'appelle vulgairement *Herbe de Saint-Jean*, parce que les payſans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, aſſez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, hyſterique, fortifiante ; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'accouchement & à faire ſortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice : elle abat les vapeurs ; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Le nom de cette plante vient d'Artemise, femme de Mausolus Roi de Carie, laquelle la mit en usage. Etimologie

A R U M.

Arum, en François, *Pied de Veau*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je n'en décriray ici que deux qui sont employées en Medecine. Pied de Veau.

La premiere est appellée. Premiere espece.

Arum, Dod. J. B.	*Arum vulgare non maculatum*, C. B. Pit. Tournef.
Arum Dioscoridis, Ang.	*Aron*, Brunf. Gesn.
Arum majus, Ger.	

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luisantes; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroît des bayes rouges, entassées comme en grape dans la base d'une espece de pilon qui s'est élevé du fond de la fleur; chacune de ces bayes contient une ou deux semences presques rondes. Sa racine est tubereuse, plus grosse qu'une aveline ronde, blanche, acre au goût, garnie de fibres.

La seconde est appellée. Seconde espece. *Henicophyllos.*

Arum venis albis, C. B.	*Dracunculus alter, seu Henicophyllos*, Cord. Hist.
Arum maculatum, Cord. Schol.	*Arisarum*, Math. Dod. Gal.
Aron aliud folio maculato, Thal.	
Dracunculus minor, Gesf. Ap. Lac.	

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtres; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on employe leurs racines en Medecine.

La racine de Pied-de-veau est incisive, penetrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisie, pour la mélancolie hypocondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On fait en tems de famine, du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Asphodele, mais il est plus acre. Je parleray du dernier à l'article de l'Asphodele. Pain d'Arum.

A R U N D O.

Arundo, en François, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante, qui ne differe du *Gramen* que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y en a de plusieurs especes; je décriray ici les deux plus communes. Roseau à canne.

La premiere est appellée. Premiere espece.

Arundo palustris, Math.	*Arundo vallaris*, Ama.
Arundo vulgaris, sive φραγμίτης Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.	*Calamus vulgaris*, Cord. in Diosc.
Arundo vulgaris palustris, J. B.	*Arundo palustris, canna sepiaria*, Tabern. Icon.
Canna secunda quæ fœmina, Diosc. Ang.	

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus me-

nus que le petit doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, envelopant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement ; puis ses paquets se dévelopans s'alongent, se répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences : ses racines sont nombreuses, longues, nouées, serpentantes. Cette plante croît dans les marais.

Seconde espece.

La seconde est appellée.

Arundo domestica, Matth.
Arundo Cypria, Dod. Gal.
Calamus, sive arundo crassa, Cæs.
Arundo magna, Ges. Hor.
Arundo domestica calamus, Cyprius, Tabern. Icon.
Arundo sativa quæ δόναξ Dioscoridis & Theophrasti, C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta quæ donax, Ang.
Arundo maxima & hortensis, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue, se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agreable. On cultive cette plante dans les jardins ; les rejettons tendres de sa racine sont bons à manger. Cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Spode des Arabes.

Vertus. Leurs racines sont déterlives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines : leurs fleurs & leurs feuilles sont déterlives & vulneraires.

Voy. Pl. II, fig. 10. ARUNDO SACCHARIFERA, en François *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde la confection du Sucre & ses diverses préparations : comme aussi celle de la Cassonnade ou Castonnade.

ASARINA.

Asarina, Lob. Lugd. Pit. Tournef.
Asarina Lobelii flore hædere terrestris, J. B.
Asarina, sive Saxatilis hederula, Adv. Lob.
Asarina sive saxatilis hederula Lob. Icon.
Hedera saxatilis magno flore, C. B.
En François, *Asarine*.

V. Pl. VII. fig. 2. Est une plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répandant à terre ; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un mufle semblable à celui de l'Antirrhinum, de couleur purpurine : quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes ; ces loges ont coûtume de se rompre diversement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria* : Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc ; elle contient beaucoup de sel essentiel, mediocrement de l'huile & du phlegme.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

Asarina ab Asaro, Cabaret, parce que les feuilles de cette plante ont une figure approchante de celle du Cabaret. Etimologies

ASARUM.

Asarum, Dod. J. B. Pit. Tournef. En François,

Cabaret,	*Oreille d'homme,*	*Girard Roussin.*
Nard sauvage,	*Oreillette,*	*Rondelle.*

Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un vert luisant, attachées par des queues assez longues; ses fleurs naissent proche de la racine, soûtenues par des pedicules courts qui sortent du bas des queues des feuilles; chacune de ces fleurs est à cinq ou six étamines purpurines, qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties: quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit, taillé le plus souvent à six pans, & divisé selon sa longueur en six loges qui renferment des petites semences oblongues, brunes, remplies de moelle blanche un peu acre au goût; ses racines sont à ras de terre, menues, anguleuses, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuses, grises, d'une odeur forte & agreable, d'un goût acre & un peu amer: Cette plante croît sur les montagnes & dans les jardins, aux lieux ombrageux; ses feuilles demeurent toûjours vertes. Sa racine est employée en Medecine; on nous l'apporte seche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, il en vient aussi du Levant: on doit la choisir belle, récemment sechée, bien nourrie, entiere, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante, & assez agreable, d'un goût âcre & un peu amer: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Voy. Pl. II. fig. 11. Choix.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs sereuses & pituiteuses; elle est aperitive, elle leve les obstructions; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes en infusion, & depuis demi scrupule jusqu'à une dragme en poudre; on l'employe aussi dans plusieurs compositions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y est mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrediens: si l'on en fait prendre en décoction ou tizane, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. Vertus. Dose.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jusqu'à deux, comme un excellent remede pour guerir le farcin: on la pulverise & on la leur fait manger dans du son.

Pomet remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

Asarum ab α privativo & σαίρω orno, comme qui diroit plante qui ne sert à aucun ornement; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologies.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Ascalonia, en François, *Echalotte*, est la racine d'une espece d'oignon appellé *Cepa Ascalonica*, Matt. Pit. Tournef. | *Cepa Ascalonica, sive fissilis.* J. B.

Echalotte. Cette racine est bulbeuse, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort, elle pousse des tiges bossues; creuses; ses feuilles sont longues, fistuleuses, droites, ayant le goût de leur racine : ses fleurs naissent en bouquêts ou paquêts spheriques, chacune d'elles est composée de six feuilles rangées en fleurs de lys : elles sont suivies par des fruits presque ronds, remplis de semences rondes : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car sa racine est d'un grand usage dans les sauces; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour les retentions d'urine, pour resister au mauvais air, pour exciter l'appetit.

Etimologie. Cette plante a pris son nom d'un païs nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment.

ASCARIDES.

Ascarides. *Ascarides*, en François, Ascarides, sont des vers trés-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extremité de l'intestin *rectum* vers *l'anus*, & qui y causent un grand prurit, ou demangeaison; on en trouvoit autrefois sur les cavales & sur les

Jumentarii bœufs, ce qui les faisoit nommer par les Anciens *jumentarii*.

Etimologie. *Ascarides, ab ἀσκαρὶς, vermis.*

ASELLUS.

Merlangius Merlan. *Asellus, sive Merlangius*, en François, *Merlan*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, moû, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ses yeux sont grands, blancs, sa bouche est mediocre, garnie de petites dents blanches.

Os pierreux, *ou* pierres de tête du Merlan. On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de sa tête proche de sa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, lisses ou polis, trés-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant soit peu salé lorsqu'ils ont été mis en poudre subtile, de substance alkaline & absorbante : Il est à remarquer que la pointe de cet os n'est pas placée justement au milieu de son extremité; mais à côté, & le reste de cette extrémité est comme échancrée naturellement. Ce poisson monte souvent vers les rivages, il est commun en France; sa chair est blanche, tendre, friable, legere, de bon goût, trés-facile à digerer.

Vertus. Les pierres qui se trouvent dans la tête du Merlan contiennent un peu de sel qui les rend aperitives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphretique : elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre, pour absorber les acides, on les prépare en les broyant sur le porphyre; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-

Dose. dragme.

Etimologie. *Asellus*, est le diminutif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit asne*, parce que disent plusieurs Auteurs, sa couleur approche de celle d'un asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance; il est vray que ce nom est generique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne.

ASINUS.

Asne. *Baudet.* *Asinus*, en François, *Asne*, *Baudet*, est un animal à quatre pieds assez connu

par le grand service qu'il rend; sa femelle est appellée en Latin *Asina*, en François, *Anesse*, & son petit *Asellus*, en François, *Asnon*; il est d'un temperament mélancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné : il a l'oüie trés-fine, peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles; il porte des fardeaux trés-considerables; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs; il paît l'herbe, il mange du son, de l'avoine, il vit jusqu'à trente ans; la chair de l'asnon est bonne à manger. *Asina*. Anesse. *Asellus*. Anon.

Le lait d'ânesse est moins chargé de parties butireuses & caseuses que les autres laits; c'est pourquoy il est plus clair, plus leger & plus facile à digerer; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant, il adoucit les humeurs acres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps, il soulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'acretez, & les ardeurs d'urine, il lâche le ventre & il engraisse. Lait d'Anesse. Vertus.

Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche, la dose est une dragme, il agit par son sel volatil. Sang. Vertus. Dose.

L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ongle, Vertus. Dose.

Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralysie, pour la goutte appliquée exterieurement. Urine. Vertus.

Sa graisse est resolutive. Graisse. Vertus.

Sa fiente est propre pour arrêter le sang. Fiente.

Asinus ab ἀζαίνειν *tristem esse*, parce que l'asne est un animal mélancolique. Etimologie

ASIUS LAPIS.

Asius, *sive Assius lapis*, *sive Sarcophagus*, En François, *pierre d'asso*, ou *pierre assiene*, est une pierre spongieuse, legere, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre, ou blanche, salée & un peu piquante. Cette pierre se trouve dans des mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sepulchres, afin que la chair des morts fut ptomptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût eu le tems de se corrompre. *Assius*, *Sarcophagus*. Pierre d'Asso.

La fleur legere qu'on trouve sur cette pierre, est déterside, astringente, penetrante, propre à consumer & à resoudre : elle nettoye les vieux ulceres & elle les cicatrise étant mêlée dans de la therebentine. Vertus.

Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sepulchres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit. Etimologie

Sarcophagus a σάρξ *caro*, & φαγεῖν, *edere*; comme qui diroit, pierre qui mange la chair. *Sarcophagus* signifie aussi un sepulchre.

On dit que la pierre d'asso consumoit un corps entierement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

Aspalathus, en François, *Aspalat*, est un bois compacte, pesant, oleagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant. Son écorce est épaisse, raboteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes; mais la verité est qu'on ignore jusqu'à present l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesanteur, en son goût, en son odeur & en ses qualitez; mais sa couleur est differente. Aspalat. *Voy.* Pl. II. fig. 12.

Choix. On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont été dites, sans écorce. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou ætherée; & de sel volatil.

Vertus. Il est dessicatif, un peu astringent. Il resiste à la malignité des humeurs; il excite la transpiration; mais comme il est rare, on luy substitue assez souvent le bois d'Aloës ou les Santaux.

Substitut de l'Aspalat.

Deux autres especes de bois sont nommez Aspalat par plusieurs Auteurs. Le premier est un bois noirâtre, pesant, compacte, lequel on croit être le veritable bois d'Aigle, ou une espece de bois d'Aloës.

Bois d'Aigle.

Le second est le bois de Rhodes, dont je parleray en son lieu.

ASPARAGUS.

Asparagus hortensis, Dod.
Asparagus hortensis & pratensis, J. B.
Pit. Tournefort.
Asparagus sativa, C. B.
En François, *Asperge*.

Asperge.

Est une plante qui pousse au Printems des tiges grosses comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, sans feuilles, vertes au commencement, puis blanches; bonnes à manger, & de grand usage dans les cuisines: elles montent si on les laisse sur la terre, jusqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles se divisent en rameaux garnis de feuilles menues, déliées, approchantes de celles du fenouil; & de beaucoup de petites fleurs pâles à six feuilles disposeés en rose, lesquelles étant tombées; le pistile qui faisoit le milieu, devient un fruit ou une baye spherique, molle, grosse comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques semences, noires, dures comme de la corne. Ses racines sont nombreuses, longuettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuse, inégale, de couleur grise en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins, mais il en croît une espece sans culture dans les prez, dans les champs, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle est plus menue. L'Asperge contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on se sert en Medecine de sa semence & de sa racine.

Vertus. Elles sont fort aperitives, propres pour chasser la pierre & le sable du rein & de la vessie, pour lever les obstructions du mesentere, de la ratte; pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie *Asparagus, ab aspergendo*, parce que ses feuilles sont propres à asperger ou arroser.

ASPER.

Asper, Rondel. Jonst.
Apron, Lugdun.

Apron. Est un petit poisson de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhosne entre Vienne & Lyon. Ses noms viennent de la rudesse de ses machoires & de ses écailles. Sa tête est assez large & pointue, sa gueule mediocre: il n'a point de dents, mais ses mâchoires sont âpres au toucher: sa couleur est rougeâtre, parsemée de tâches noires, larges: il est bon à manger; sa chair est plus seche que celle du Goujon.

Vertus. Il est aperitif.

ASPERUGO.

Topiaria. Echium. Lappulatum.

Asperugo vulgaris, Pit. Tournefort.
Asperugo spuria, Dod. Belg.
Buglossum sylvestre caulibus procumbentibus. C. B.
Cynoglossa forte topiaria sive
Echium lappulatum quibusdam. J. B.
Alyssum Germanicum Echioides. Lobel. Lugdun.
Aparine major. Plinii.
Crucialis quædam, Cæs.

Est un Plante qui pousse plusieurs tiges grêles, tendres, anguleuses, noüées, rudes, se cour-

ſe courbant vers terre, ſes feuilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à côté, elles ſont oblongues, mediocrement larges, rudes, percées de quelques trous; ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feuilles, chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, ſoûtenu par un calice fait en maniere de godet: quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'aplatit, s'étend & ſert d'enveloppe à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramaſſées enſemble; ſa racine eſt menue. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes, elle fleurit au mois de May ou de Juin; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & vulneraire; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on ne la met guére en uſage dans la Medecine.

Aſperugo ab aſpero, rude, âpre, parce que cette plante eſt rude au toucher. Etimologie

ASPERULA.

Aſperula odorata flore albo, Dod. Gal.
Aſperula, ſive Rubeola montana odora, C. B.
Caprifolium, vel ſtellaria, Brunf.
Hepatica ſtellata, Tab.
Matriſylva, Trag. Cord. in Dioſcor.
Rubiis accedens Aſperula quibuſdam, ſive hepatica ſtellaris, J. B,
Aſpergula odora noſtras, Adv.
Aparine ſylveſtris quædam, Cord. in Dioſc.
Aparine latifolia humilior montana, Pit. Tournef.
Alyſſos, Geſn. Hort.

Stellaria. Hepatica ſtellaris.

Eſt une eſpece de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire, mais un peu plus larges & moins rudes, un peu velues, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges attachées à des pedicules, chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche: lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſemences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu: ſa racine eſt menue, filamentteuſe, rempante dans la terre. Cette plante rend une odeur fort douce & agreable; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil & eſſentiel.

Elle eſt propre pour fortifier & réjoüir le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en décoction; elle eſt vulneraire ſi on l'applique exterieurement ſur les playes. Vertus.

Aſperula ab aſpero, rude, comme qui diroit petite plante rude au toucher. Etimologie

ASPHODELUS.

Aſphodelus, en François, *Aſphodele*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une rameuſe & l'autre à ſimple tige. Asfodéle.

La premiere eſt appellée

Aſphodelus I. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus ramoſus, Lob.
Aſphodelus primus, Ang.
Aſphodelus major flore albo, ramoſus, J. B.
Aſphodelus major, Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus albus ramoſus maſ. C. B.
Pit. Tournefort.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites: il s'éleve du milieu une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, *Voy.* Pl. II. fig. 13.

unie, forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs à une ſeule feuille formée en fleur de lys découpée en ſix quartiers juſquà la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſemences triangulai res, brunes : ſa racine conſiſte en un trés-grand nombre de navets ſuſpendus par une tête, d'un goût un peu amer & penetrant : on en fait tremper & boüillir dans de l'eau pour en enlever l'âcreté au tems de la cherté du pain, on en tire la pulpe par un crible, on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de ſel marin, & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four : c'eſt le pain d'Aſphodéle qui eſt bon à manger & nourriſſant.

Pain d'Aſphodéle.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Aſphodelus II. Cluſ. Hiſt.	*Aſphodelus albus non ramoſus*, C. B.
Aſphodelus caule ſimplici, Cæſ.	Pit. Tournefort.
Aſphodelus major, flore albo, non ramoſus, J. B.	*Haſtula regia*, Trag.

Elle differe de la premiere en ce que ſa tige eſt ſimple ſans rameaux.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux pierreux & dans les jardins; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Leurs racines ſont déterſives, inciſives, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour reſoudre.

Etimologie On a nommé la ſeconde eſpece d'Aſfodéle *Haſtula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleuriſſant elle repreſentoit un ſceptre royal.

ASPIS.

Aſpis, en François, *Aſpic*, eſt une eſpece de ſerpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux qui ſe trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Eſpagne. On tient que ce fut de cette eſpece de ſerpent que Cleopatre ſe ſervit pour ſe donner la mort; il aime les lieux ombrageux : on doit apporter les mêmes remedes à ſa morſure, comme à celle de la vipere; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, ſon foye, ſon cœur étant ſechez & reduits en poudre, ſont propres pour purifier le ſang, pour reſiſter au venin; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie *Aſpis, ab aſpiciendo*, parce que ce ſerpent a la veue bien aigue, ou bien *Aſpis ab a privativo & σπείζω, ſibilo*, comme qui diroit ſerpent qui ne ſifle point.

ASSA FOETIDA.

Aſſa fœtida, eſt une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & trés-deſagreable, d'où vient que les Allemans l'appellent *ſtercus diaboli*; elle découle du tronc d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de la Rue, & qui croît dans la Lybie, dans la Medie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choiſir cette gomme en maſſe, nette, ſeche; de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant ſur celle de l'ail; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de ſel volatil & penetrant.

Stercus diaboli. *v.* Pl. VII. *fig.* 2. Choix.

Vertus. Elle eſt fort bonne contre toutes les maladies hiſteriques; elle inciſe, elle attenue, elle amolit, elle déterge, elle reſout, elle pouſſe par tranſpiration, on l'employe exterieurement & interieurement.

Les Marêchaux uſent beaucoup *d'Aſſa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Aſtacus marinus, eſt une eſpece d'écreviſſe de mer marquetée de taches, ſes yeux ſont vifs, elle a deux petites cordes à la tête, huit pates, quatre deſquelles ſont fourchues, & les autres ſimples; ſa chair eſt bonne à manger, il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en grandeurs & en couleurs. Elles contiennent toutes beaucoup de ſel & d'huile.

Elles ſont pectorales & aperitives, propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour les cancers, pour reſtaurer, pour purifier le ſang. Vertus.

La pierre qui ſe trouve dans ſa tête, ſa coquille, ſes pates qu'on appelle en Latin *chelæ cancri*, ſont propres pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs acres & acides du corps; pour arrêter les cours du ventre & les hémorragies, étant priſes en poudre, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Pierre d'Ecreviſſe. *Chelæ Cancri.* Doſe.

ASTER.

Aſter atticus, Matth. Dod.	*Aſter atticus cæruleus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef.
Aſter atticus purpureus, Fuch.	*Tinctorius flos primus*, Trag.
Aſter atticus, purpureo flore, J. B.	

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menues, rondes, dures, un peu velues, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, velues, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique : ſes tiges ſe diviſent vers les ſommitez en pluſieurs rejettons ou petites branches qui ſoûtiennent des fleurs radiées, belles, agreables à la veûe, diſpoſées à peu prés comme celles du Bellis, mais de couleur bleue ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux differences de cette eſpece d'*Aſter*, une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites; elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées : elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

L'*Aſter* eſt aperitif, reſolutif, déterſif; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en décoction & appliquée exterieurement. Vertus.

Le nom d'*Aſter* a été donné à pluſieurs plantes, à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles. Etimologie

ASTERIA.

Aſteria.	*Lapis ſtellaris*,
Aſtroites.	En François, *Pierre étoilée.*

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs differentes, de couleur blanche; ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpeces.

La premiere qui eſt la veritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler. Premiere eſpece veritable.

La ſeconde repreſente des roſes ou diverſes autres figures. Seconde eſpece.

Troisiéme espece. *Astroites undulatus.* La troisiéme est traversée d'outre en outre par des lignes larges, poreuses ou spongieuses, qui serpentent à la maniere des rivieres. On l'appelle *Astroites undulatus.* Il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grandeurs & par leurs couleurs.

Quatriéme espece. La quatriéme est la moins bellle ; on y apperçoit plûtôt des taches confuses que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en plusieurs autres lieux : on en rencontre quelquefois d'aussi grosses que la tête d'un homme. On les scie par tranches, si l'on veut les partager pour plusieurs personnes. Si par curiosité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuses, & par consequent alkalines, elles sont penetrées & secouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribue aux pierres étoilées plusieurs qualitez medicinales, comme d'être propres contre la peste & contre les autres maladies contagieuses ; de chasser & de tuer les vers, de purifier le sang, d'empêcher l'apoplexie : mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hemorragies, comme font plusieurs autres matieres alcalines : la dose

Dose. est depuis quatorze grains jusqu'à un scrupule.

Etimologie *Asteria, sive Astroites ab ἀστὴρ, Aster, Etoile*, parce que cette pierre est étoilée.

ASTRAGALUS.

Astragale. *Astragalus Monspessulanus*, J. B. Pit. Tournef. en François, *Astragale*, est une plante qui pousse des petites tiges, à peine aussi hautes que la main, simples, creuses, rougeâtres, revêtues des deux cotez de beaucoup de trés-petites feuilles, courtes, pointues, velues, un peu ameres, opposées l'une à l'autre, ou rangées par paires sur une côte qui est terminée par une seule feuille : ses sommitez sont garnies de beaucoup de fleurs legumineuses, purpurines ou quelquefois blanches, ramassées ensemble : il leur succede, aprés qu'elles sont tombées, des petites gousses longuettes, rondes, rougeâtres, remplies de semences qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est longue d'environ un pied & demi, & du moins aussi grosse que le doigt, dure, ligneuse, couverte d'une grosse écorce brune, blanche en dedans & douce au goût. Cette racine se divise par haut en plusieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui sembleroient être les racines de plusieurs plantes, si l'on n'approfondissoit pas davantage en terre. Cette plante croît sur les chemins ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en décoction. Elle est aussi employée exterieurement pour déterger & dessecher les playes.

ASTRANTIA

Astrantia est une plante dont il y a deux especes ; une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée.

Astrantia major, Mor. Umb.
Astrantia nigra, Gesf. Hor.
Osteritium montanum, Trag.
Imperatoria nigra, Tab.
Veratrum nigrum, Dioscor. Dod.
Astrantia major corona floris purpurascente, Pit. Tourn.
Helleborus niger saniculæ folio major, C. B.
Sanicula fœmina adulterina, Trag.
Sanicula fœmina quibusdam, aliis helleborus niger, J. B.

Elle pousse des feuilles ressemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soûtenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rose, rabatues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & attachées à un calice lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frisées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite : ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La seconde espece est appellée — Seconde espece.

Astrantia minor, Mor. Umb. P. Tourn.
Helleborus minimus, *Alpinus*, *Astrantiæ flore*, Bocc.
Helleborus niger Saniculæ folio minor, C. B.

Elle ne differe d'avec la précedente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & médiocrement d'huile.

Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebore noir. — Vertus.

Astrantia ab ἀστὴρ *Aster*, parce que les sommets de cette plante semblent radiez ou disposez en maniere d'étoile. — Etimologie

ATRACTYLIS.

Atractylis, Matth. Dod.
Atractylis lutea, C. B. Pit. Tourn.
Atractylis vera flore luteo, J. B.
Cnicus atractylis lutea dictus, H. L. B.

Est une espece de Cnicus, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu velue, remplie de moelle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux : ses feuilles sont oblongues, sinueuses, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune : ses fleurs naissent aux sommets des branches sur des petites têtes écailleuses & armées de pointes trés-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : sa racine est de grosseur mediocre. Cette plante croît dans les champs sans culture ; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est aperitive, sudorifique, propre pour resister au venin, étant prise en décoction : on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon benit. — Vertus.

Atractylis ab ἄτρακτος, *fusi*, fuseaux ; parce que les anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux. — Etimologie

ATRAMENTUM.

¶ *Atramentum*, en François, *Encre*, est une espece de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleue, jaune, dont on se sert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer sur le papier. Il y en a de plusieurs especes. — Encre.

L'encre commune dont on se sert pour écrire sur le papier blanc ou sur le parchemin est appellée *Atramentum Scriptorium*, elle est faite avec de la noix de galle & du vitriol ; on y ajoûte un peu de gomme Arabique pour la rendre luisante, plus adherante au papier, & de plus longue durée, car l'encre où il n'est point entré de gomme est plus aisée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres — *Atramentum scriptorium.*

Maniere de faire l'Encre commune. de noix de galle, on les concasse, & on les fait bouillir dans cinq ou six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient amollies, & qu'il ne reste que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obscure. On la coule avec forte expression, & l'on y ajoûte dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concassée, on les laisse fondre sur un petit feu : le vitriol fait prendre en peu de tems à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la substance sulfureuse & absorbante de la noix de galle, sa partie ferrugineuse & noire s'étend & se fait paroître dans la liqueur ; on laisse reposer l'encre & on la sépare de dessus ses féces, en la versant par inclination dans quelque vaisseau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres vegetales, astringentes pourroient servir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles sont le gland, le bois de chêne, le bois d'inde, les balaustes, l'écorce de grenade, le sumach, les roses rouges; plusieurs de ces matieres, à la verité, ne rendent pas ordinairement l'encre aussi teinte, ni aussi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium. Encre d'Imprimerie. L'encre d'Imprimerie est appellée en Latin *Atramentum Librarium*, elle est faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou de lin & du noir de fumée.

Encre de la Chine. L'encre de la Chine nous est apportée en petits pains ou bâtons quarrez longs, plats, durs, polis, noirs, luisans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaisseur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caracteres ou figures differentes. On dit qu'elle est composée de cole de poisson, de fiel de bœuf & de noir de fumée, mais cette composition n'est pas bien certaine, plusieurs croyent que c'est un secret que les Chinois se reservent pour eux & qu'ils n'ont point encore déclaré aux Européens; on moule cette encre pendant qu'elle est encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillez & on l'y laisse durcir; l'encre de la Chine la plus estimée est celle qu'on fait à Nankin, on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or aprés les avoir parfumez, mais ceux-là demeurent presque tous au pays pour les grands Seigneurs, on n'en transporte gueres; on y imprime souvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois se servent de cette encre pour écrire aprés l'avoir dissoute dans quelque liqueur. Elle est fort noire, luisante, & trés-commode; on employé en France celle qu'on y a apportée pour tracer des desseins d'Architecture.

Encre rouge. L'encre rouge est faite avec de la rosette rouge délayée dans de l'eau.

Encre jaune. L'encre jaune est faite avec de l'ocre jaune dissoute dans de l'eau.

Il est facile de faire de la même maniere des encres de differentes autres couleurs avec des matieres terreuses ou argilleuses differemment colorées.

Vertus. Toutes ces encres peuvent avoir des vertus medicinales suivant les natures des matieres qui y entrent. Nous sçavons par experience que l'encre commune est bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le sang, étant appliquée sur le mal.

ATRIPLEX.

Aroches. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes. Follettes. *Atriplex*, en Francois, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes : je décriray ici les deux principales.

Premiere espece. La premiere est appellée.

Atriplex sativa alba, Lob.	*Atriplex domestica*, Ang. Math.
Atriplex hortensis alba, sive pallidè virens, C. B. Pit. Tourn.	*Atriplex alba hortensis*, J. B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des feuilles larges, poin-

tues, reffemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une efpece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les fommitez de fes branches font revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à plufieurs étamines jaunâtres; il leur fuccede une femence ordinairement platte & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur le même pied d'arroche on trouve encore une autre forte de fruit qui n'eft précedé par aucune fleur; ce fruit eft tout-à-fait aplati, arondi pour l'ordinaire, échancré & compofé de deux feuilles appliquées l'une fur l'autre, boffelées & renfermant dans leur pli une femence prefque ronde & platte: fa racine eft droite, longue environ comme la main, garnie de fibres.

La feconde efpece eft appellée

Atriplex hortenfis rubra, C. B.	*Atriplex fativa folio rubicundo*, Trag.

Elle ne differe de la précedente qu'en ce que fa feuille & fa fleur font rouges ou purpurines.

L'une & l'autre efpece croiffent dans les Jardins potagers où l'on les cultive; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Elles font humectantes & rafraîchiffantes: elles amolliffent le ventre: on s'en fert dans des décoctions de lavemens. Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides (Aldrov. Jonft.) eft un infecte aquatique qui tient de l'araignée & de la fauterelle: fa tête reffemble à celle de la fauterelle, fes yeux font élevez. Les autres parties font femblables à celles de l'araignée, mais il n'a que fix pattes; il nage dans l'eau ou il rampe fur la terre. Sa couleur eft cendrée.

Il eft eftimé refolutif, appliqué exterieurement. Vertus.

AVACCARI.

Avaccari, (Garciæ) eft un petit arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs & les fruits font femblables au Myrte, mais beaucoup plus aftringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavat.

On l'eftime beaucoup dans le pays, pour les dyfenteries inveterées provenantes de caufe froide. Vertus.

AVANTURINE.

Avanturine, eft une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute parfemée de paillettes qui femblent de l'or, belle & agréable à la vûe; il y en a de deux efpeces, une naturelle, & l'autre artificielle: la naturelle fe trouve en plufieurs lieux de France, on en mêle dans la poudre qu'on met fur le papier pour la rendre brillante. Avanturine naturelle.

L'artificielle eft une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il étoit en fufion, fur le feu; fon nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avena, en François *Aveine* ou *Avoine*, eft une plante dont il y a deux efpeces, une cultivée & l'autre fauvage. Avoine. Aveine.

La premiere eft appellée

Avena, Dod.	*Avena alba*, J. B.
Avena vulgaris, *feu alba*, C. B.	*Avena vefca*, Ad. Lob.
Pit. Tournefort.	

Premiere espece. Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feuilles étroites & approchantes de celles du gramen ; ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menue, envelopée dans les feuilles du calice & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde espece. La seconde espece est appellée

Avena nigra, C. B. J. B. Pit. Tourn.	*Avena sylvestrior nigra, tenuiorque*, Cæs.
Avena altera, Ang.	*Bromos*, Ama.

Elle est semblable à la précedente, mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est détersive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert exterieurement & interieurement ; on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit : on l'employe aussi en décoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement.

Etimologie. *Avena*, *ab avere* souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent,

A V I L A.

¶ *Avila* est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange, de figure ronde, charnue, jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amerique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces noix sont jointes l'une à l'autre, mais elles se separent aisément : elle sont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu prés comme nos pieces de trente sols, épaisses d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaisse, dure, ligneuse, un peu raboteuse principalement en sa partie convexe, de couleur jaunâtre : sous cette écorce est contenue une amande tendre, blanche, amere, qu'on estime un grand contrepoison, & un

Vertus. Dose. remede excellent contre la malignité des humeurs, on en prend une ou deux à la dose.

A V O S E T A.

Spinzago d'aqua. *Avoseta Italorum*, *seu Spinzago d'aqua*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, ses pieds sont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ses jambes sont longues : son cri est *Crex Crex*, Il habite en Italie.

Vertus. Sa graisse est fort résolutive, émolliente, anodine.

A U R A.

Gallinassa. Tropilloti. *Aura sive Gallinassa*, (Jonston.) est une espece de Corbeau du Mexique, qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*, sa couleur est noire, son bec est fait comme celui du Perroquet ; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes : il est armé d'ongles noirs crochus. Cet oiseau est commun dans la nouvelle

velle Espagne, il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes, il se nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ses petits sont blancs, mais qu'ils noircissent en grandissant. Ils volent en troupe, assez haut; ils ne font aucun cri: leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur de cet oiseau etant seché au Soleil, est fort odorant.

Sa chair étant mangée est propre pour la verole; ses plumes brûlées sont déterfives, vulneraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair. Vertus.

AURANTIUM.

Aurantium, *Arantium*,	*Aurangium*, *Aureum malum*, *Malum auratum*,	*Pomum Nerantium, vel Anerantium*, *Narangion.*

En François, *Orange.*

Est une espece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé par Gaspard Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin; *Arantia malus*, en François *Oranger*. Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles sont plus grandes, toujours vertes; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, composée ordinairement de cinq feuilles disposées en rond, & soûtenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux pays chauds. *Malus aurantia.* Oranger. Orange amere.

* Il est à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroissent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un miscrocope, mais elles ne le sont point ni les unes ni les autres: ce sont des vessicules remplies d'eau qu'on prend pour des trous.

Il y a deux especes generales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide: l'autre grosse, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere est la plus usitée en Medecine: son écorce superficielle dont on fait les zests, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, qui font presque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par consequent rempli de sel essentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere est fort estimée pour réjouir, pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agreable au goût, qu'on appelle Orangeât. Suc d'Orange amere.

L'Orange douce contient un suc doux & agreable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel. Orangeat.

Son écorce contient beauooup d'huile à demi exaltée, & une mediocre quantité de sel volatil acide. Orange douce.

Ce fruit est humectant, cordial, rafraîchissant, propre pour desalterer dans les fiévres continues. Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron: mais on ne s'en sert point en Medecine. Semence.

On nous apporte les meilleures Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat; il en vient même de l'Amerique & de la Chine: on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix.

La fleur d'Orange est cephalique, stomacale, hysterique, propre contre les vers. Fleur d'Orange. Vertus.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a exterieurement la couleur de l'Or. Etimologie

AURICHALCUM.

Aurichalcum, en François *Cuivre jaune* ou *Leton*, eſt un mélange de cuivre & de pierre calaminaire qu'on a mis enſemble en fuſion par un feu trés-violent dans des fourneaux faits exprés. La découverte du Leton a été faite par des Alchymiſtes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La pluſpart du cuivre jaune ſe fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarraſſé & étendu le ſel acre du métal, en ſorte qu'il ne donne pas tant d'impreſſion aux liqueurs, que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune eſt moins cher que le cuivre naturel.

Cuivre jaune. Leton.

On ſe ſert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'eſpeces de vaiſſeaux & d'inſtrumens utiles dans les Arts.

Clinquant. Auripeau. Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, eſt du cuivre jaune battu juſques à ce qu'il ait été réduit en feuille mince comme du papier : Il ſert aux Paſſementiers.

Or d'Allemagne. L'or d'Allemagne eſt de l'Auripeau rebattu juſques à ce qu'il ſoit trés-mince, on le garde dans des livrets de papier : il ſert aux Peintres.

Bronze des Peintres. Or en coquilles. La Bronze des Peintres eſt de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtre ; il eſt auſſi en uſage chez les Peintres en mignature.

Bronze ordinaire. Metal. La bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, eſt un alliage du cuivre avec du leton, ou avec de l'étain ; on en fait de diverſes ſortes qui ne different que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre : c'eſt depuis douze livres juſques à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

On ſe ſert de la Bronze pout faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure eſt celle qui réſonne le mieux quand on frappe deſſus.

Choix.

Cuivre de Corinthe. * Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté avec raiſon, pour ſa beauté, ſa ſolidité & ſa durée, étoit un cuivre où s'étoit allié par accident, quelques portions d'or & d'argent ; ce mélange ſe fit au tems que les Romains embraſerent la Ville de Corinthe, car les differens métaux qui y étoient, ſe liquefierent par le feu, & ſe confondirent diverſement enſemble, mais comme le Metal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retindrent le nom de cuivre de Corinthe, on l'appelle *æs Corinthiacum*.

Æs Corinthiacum.

Etimologies. *Aurichalcum* vient du Latin *Aurum*, Or, & du Grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre ; comme qui diroit *Cuivre doré*.

Léton ; on diſoit autrefois Laton, ce nom vient du Flamand Latoen, qui ſignifie la même choſe.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas. Fungus ſambucinus.

Auricula Judæ, *vulgo*, *fungus ad ſambucum*, Trag.

Fungus membranaceus auriculam referens, *ſive ſambucinus*, C. B.

Fungorum pernicioſorum 1. *genus*, Cluſ.

Agaricus auriculæ forma, P. Tourn.

En François, *Oreille de Judas*.

Voy. Pl. II. fig. 14. Eſt un champignon ſans queue, ou ſelon M. Tournefort une eſpece d'Agaric qui ſe trouve attaché & adherant au tronc du Sureau ; ce champignon a la figure & ſouvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits ; ſa ſubſtance eſt membraneuſe : cartilagineuſe, cuiracée, pliée, de couleur griſe noîrâtre ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Il eſt fort réſolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écraſé & appliqué deſſus. On ne doit point s'en

servir interieurement, car c'est une espece de poison.

Auricula Judæ, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit aprés avoir trahi le Sauveur du monde. Etimologie

AURICULA LEPORIS.

Auricula leporis umbella lutea, J. B.
Auricula leporis Monspeliensium, Gesn. Hist. Anim.
Bupleuron angustifolium herbariorum, Lob. Ico.
Bupleuron angustifolium, Tabern. Icon.
Herba vulneraria, Trag.
Bupleuron folio subrotundo, sive vulgatissimum, C. B. Pit. Tournef.
Isophillum., Cord. Hist.

Oreille de Liévre.

En François, *Oreille de Liévre*,

Est une espece de percefeuille ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas; ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle est composée de plusieurs feuilles disposées en rose: quand cette fleur est tombée il lui succede des semences oblongues canelées, grises, acres au goût: sa racine est petite, ridée, verdâtre, toute la plante a un goût acre, tirant un peu sur l'amer; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel, médiocrement de l'huile.

Elle est propre pour exciter le crachat étant machée, sa semence est sudorifique & dessicative. Vertus.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI.

Auricula ursi Myconi, Lugd.
Auricula ursi Myconi pilosa cærulea, J. B.
Sanicula Alpina foliis borraginis villosa, C. B.
Verbascum humile Alpinum, villosum borraginis flore & folio, Pit. Tournefort.

En François, *Oreille d'Ours.*

¶ Est une espece de Verbascum ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles éparses & rampantes à terre, ayant à peu prés la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaisses, nerveuses, velues par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine, car à l'endroit d'où ces feuilles sortent, il s'amasse une grande quantité de poils ou de filamens qui se joignent ensemble en maniere de chevelure: les poils qui naissent aux bords de ces feuilles sont rougeâtres: il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, solides, remplies de suc, rougeâtres, d'un goût doux & astringent: elles soûtiennent en leurs sommitez des fleurs bleues à une seule feuille disposée en roue, découpée en cinq parties, & garnie en son milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve aussi de son calice un pistile qui y est attaché en maniere de clef, & qui devient ensuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros; il se divise en deux loges remplies de semences menues anguleuses, ses racines sont fibrées, ou presque aussi déliées que des cheveux, rougeâtres, adherentes aux pierres, d'un goût astringent: cette plante croît sur les Pyrenées, sur les Alpes & aux autres lieux montagneux &

ombrageux, quelquefois mêmes aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en décoction: on en fait distiler en la maniere ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la toux; & par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tussera*.

Yerva tussera. Etimologie *Auricula ursi*, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours.

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. | *Arsenicum flavum.*

En François, *Orpiment Orpin. Arsenic jaune.*

Orpiment naturel. Est une espece d'Arsenic, il y en a de naturel & d'artificiel; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compactes, de grosseurs, de figures & de couleurs differentes; les uns sont d'un jaune doré, luisant & resplendissant, les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins resplendissant qu'aux premiers.

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel est un mélange qu'on fait par la fusion d'une partie de soulfre jaune commun avec dix parties d'arsenic blanc; il nous est apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaunes ou cirins.

Choix. L'orpiment naturel ou mineral est le plus estimé, principalement pour la peinture; il doit être choisi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luisant & resplendissant comme de l'or, se divisant facilement par écailles ou lamines minces.

Usages. L'un & l'autre Orpiment sont employez pour la peinture aprés qu'ils ont été broyez subtilement sur le porphire; on s'en sert aussi pour les dépilatoires, on les met en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux, il s'en fait une pâte liquide que l'on applique sur les endroits dont on veut enlever le poil.

Depilatoire.

AURUM.

Aurum. *Sol.* *Rex metallorum.* En François, *Or.*

Est le metal le plus compacte, le plus pesant, le mieux lié & le plus precieux de tous les métaux; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du monde, mais la plus grande quantité vient du Perou, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadis, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs, qu'on appelle or vierge; tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge. Le premier est appellé Or vierge; parce qu'il est sorti de la mine pur, sans avoir besoin de préparation, il est si moû qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de differentes grosseurs.

Or en grains. Le second qui est en grains n'est pas si pur que le premier.

Or en pierre ou mine d'or. Le troisiéme est un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcassite ou pierre minerale, qui forment ensemble comme une pierre appellée mine d'or.

Or en sable, & en paillettes. Le quatriéme est un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du sable.

Ces trois dernieres especes d'or se trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont passé au travers de quelque mines d'or ou autres endroits vers ces mines, aprés les grandes pluyes & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui

ne sont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or ; c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Toison d'or des Anciens.

On purifie l'or par plusieurs moyens, par la coupelle, par le départ, par la cémentation, par l'antimoine.

Purification de l'or par la coupelle, & par le départ.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ, se font comme celles de l'argent. Voyez ce que j'en ay dit au chapitre de ce métal.

Par la cementation.

On purifie l'or par la cémentation en la maniere suivante.

On compose une pâte dure avec des sels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux & de l'urine, on stratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuset, on couvre le creuset, on le place dans un fourneau, & l'ayant entouré d'un grand feu, on laisse calciner la matiere dix ou douze heures afin que les sels penetrent les impuretez de l'or & les écartent en scories ; on retire alors le creuset du feu & l'on separe l'or d'avec ces scories.

Par l'Antimoine.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere suivante :

On pese la quantité d'or qu'on veut purifier, on le fait rougir à grand feu dans un creuset, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre ; l'or se met bien-tôt aprés en fusion, car l'antimoine est tout rempli de soufre salin, qui non-seulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui penetrant le metal en divise promptement les parties : alors les matieres impures ou grossieres qui peuvent être dans l'or sont absorbées par l'antimoine, auquel elles se lient facilement & elles se separent en scories, dont les parties les plus volatiles se dissipent en fumée : on laisse la matiere au milieu d'un grand feu jusqu'à ce qu'elle jette des éteincelles, puis on la verse dans un culot de fer graissé & chauffé, frapant tout autour afin que le regule tombe au fond : Quand tout est restoidi, l'on renverse le culot & l'on separe avec un marteau le regule d'avec les scories : on pese ce regule, on le met refondre à grand feu dans un creuset, puis on y jette peu à peu trois fois autant de salpêtre afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être restée ; on continue un feu trés-violent autour du creuset, jusqu'à ce que les fumées soient passées & que l'or reste en belle fusion, clair & net, on le verse alors dans un culot comme auparavant, & quand il est refroidi l'on en separe les scories qui se trouvent dessus, puis on le lave & on l'essuye avec un linge. Ce regule d'or est aussi pur qu'il le peut être, & cette purification est preferable à toutes les autres quand on veut purger exactement l'or des autres metaux.

Regule d'or.

Coupelle.

La coupelle nettoye bien l'or des marcasites & mêmes des metaux qu'on appelle imparfaits, mais elle n'en separe point l'argent, ce metal se tient lié & cantonné avec l'or, il faut pour l'en détacher avoir recours au départ.

Départ.

Le départ separe l'or d'avec l'argent, mais quand l'or se précipite, il entraîne ordinairement avec luy quelque portion d'argent.

La cementation laisse souvent l'or chargé de quelque partie d'autres metaux & les sels qui y entrent dissolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine est un dévorant qui n'épargne aucun autre metal que l'or ; il en ronge à la verité souvent quelque legere portion, ce qui ne plaît pas aux Orfévres.

Carat d'or.

* Les degrez de la pureté de l'or sont exprimez par carats ; un carat d'or est la 24. partie de quelque quantité que ce soit d'or pur ; par exemple le carat d'une once d'or autant purifié qu'elle l'a pû être, est d'un scrupule ou 24. grains.

Or à 24. carats.

Or à 23. carats.

L'or tout-à-fait pur est nommé de l'or à 24. carats, parce que si l'on met une once de cet or à l'épreuve il ne diminuera point : Mais si une once d'or diminue dans l'épreuve d'un scrupule, c'est de l'or à 23. carats ; si elle diminue de deux scrupules, c'est de l'or à 22. carats & ainsi du reste. Mais beaucoup d'Affineurs croyent

Or à 22. carats. qu'on ne peut trouver d'or à 24. carats, parce qu'il y refte toûjours quelque legere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

Amalgame d'or. L'or fe mêle & s'unit facilement avec le vif argent; c'eft ce qu'on appelle Amalgame d'or. Pour le faire, on met rougir dans un creufet de l'or coupé en petits morceaux bien minces; on y jette huit fois autant de vif argent, on remue la matiere avec une petite verge de fer; & quand on fent qu'elle eft liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau; elle s'y congele & elle devient maniable: on la lave plufieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en fepare le mercure fuperflu, & qui ne s'eft pas bien lié, en la mettant dans un linge & la preffant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif argent fur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra; car plus il entre de mercure dans l'Amalgame & plus il eft doux & maniable, mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité, quand fes pores en font pleins, le refte eft inutile.

Ufages. L'amalgame d'or fert aux Doreurs, car il s'étend facilement fur leurs ouvrages.

Feuilles d'or. L'or purifié s'étend plus fous le marteau qu'aucun des autres metaux: les Batteurs d'or le reduifent en feuilles trés-minces qu'ils mettent dans des petits livres; ces feuilles d'or font employées pour la dorure; on s'en fert auffi dans les compofitions de Pharmacie préferablement aux autres préparations de ce metal, non feulement parce qu'elles s'y mêlent aifément, mais parce qu'elles y paroiffent comme en paillettes qui ornent & embelliffent la compofition.

Ufages.

* L'or étant mis en fufion au foleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées; & ce qui refte aprés que les fumées ont ceffé, eft un verre d'un violet foncé: ce verre d'or eft plus leger qu'un égal volume d'or naturel, c'eft une experience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or eft le plus pefant, le plus compacte, le mieux lié & le plus beau de tous les metaux, on l'a auffi toûjours eftimé le plus parfait; & une fecte trés-nombreufe de Philofophes qu'on appelle Alchimiftes, fe font imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres metaux. Cette opinion ne paroît pas jufte à tout le monde; car on peut croire avec beaucoup de raifon que le fer, le plomb, le cuivre & les autres metaux qu'on appelle imparfaits, ont la perfection qu'ils doivent avoir fuivant leur nature auffi bien que l'or. Ce fentiment des Alchimiftes les a conduits à un enchaînement d'autres raifonnemens qui ne font pas plus juftes que le premier: ils croyent qu'ils pourront perfectionner les metaux imparfaits en fuppléant au défaut de la nature, & faire de l'or; c'eft ce travail qu'ils appellent le grand œuvre ou la recherche de la Pierre Philofophale: pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matiees propres à les purifier; & ils les calcinent long-tems par de grands feux; afin d'achever de les perfectionner, comme fi la nature avoit manqué de chaleur en les produifant.

Le grand œuvre ou la Pierre philofophale des Alchimiftes.

Les autres mettent les metaux en digeftion fur le feu dans des liqueurs falines & penetrantes, pour les faire pourir, & en tirer le mercure, qu'ils difent être une matiere difpofée à être reduite en or.

Les autres cherchent une femence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la femence du vegetal dans le vegetal, & celle de l'animal dans l'animal: pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des diffolvans; & ils le mettent digerer au feu de lampe, ou à la chaleur du foleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre degré de feu toûjours égal qui approche le plus de celuy dont la nature fe fert.

Les autres cherchent la femence de l'or dans les mineraux, comme dans l'antimoine,

où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un mercure semblables à celuy de l'or : les autres dans les vegetaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le rossolis, dans le romarin : les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le sang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une semence de l'or en fixant en quelque maniere les rayons du soleil : car ils se persuadent avec plusieurs Astrologues, comme d'une chose inconteſtable, que le soleil eſt un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des Aſtres qui l'environnent ; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des éteincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop si je voulois rapporter icy toutes les imaginations des Alchimiſtes, & les manieres d'operer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur desſein : ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni soins, ni argent ; & un grand nombre d'entr'eux, aprés avoir paſſé les plus beaux de leurs jours dans cette eſpece de travail, y ont tellement épuisé leur eſprit, leur santé & leur bourſe, qu'ils sont tombez dans une mélancolie sombre qui aproche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté trés-miserable.

Mais les mauvaises réuſſites de ces Alchimiſtes n'empêchent pas que beaucoup d'autres perſonnes ne s'enrôlent tous les les jours sous l'étendart de l'Alchimie ; l'eſperance, dont on les flatte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'eſprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser serieusement à autre chose qu'à ce qui tend à leur grande œuvre : ils croyent qu'il n'y a point de raisonnement juſte que celuy des Alchimiſtes ; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens comme des profanes ; & ils se reservent à eux-seuls le nom de veritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence : s'ils parlent, c'eſt par monosyllabes : s'ils s'expliquent, c'eſt par des termes obſcurs & des mots relevez que souvent ils n'entendent pas eux-mêmes : s'ils écrivent, c'eſt pour n'être point entendus ; s'ils travaillent, c'eſt avec myſtere, donnant des noms relevez aux ingrediens qu'ils employent, l'Or eſt toûjours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le sel armoniac, sel solaire ou sel mercurial des Philosophes ; le Nitre Cerbere, ou sel infernal ; l'eſprit de Nitre, sang de Salamandre, l'antimoine loup, ou racine des metaux ou Protée, & ainsi du reſte. Leurs preparations sont toutes philosophiques & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis participent de cette qualité. Au reſte ces Meſſieurs s'eſtiment relevez bien haut au deſſus des autres hommes, ils croyent être les dépositaires des secrets les plus precieux de la Nature : ils expliquent tout à leur avantage, & suivant leurs preoccupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon selon eux, étoit de la secte des Alchimiſtes, à cause que l'or étoit fort commun de son tems. L'eſprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il eſt parlé dans la Genese, étoit un Eſprit universel dont se fait l'or. Je pourrois rapporter encore plusieurs autres de leurs pensées auſſi peu raisonnables que celles-cy, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel solaire, Sel Mercurial des Philosophes. Cerbere, sel infernal. Sang de salamandre, racine des Metaux.

Le but où les Alchimiſtes aſpirent par leur grand travail eſt comme j'ay dit, de trouver la semence de l'or ; plusieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la poſſeder parfaitement ; c'eſt ce qu'ils appellent poudre de projection : ils luy attribuent la vertu de convertir en or quelque metal que ce soit ; mais nous ne voyons point d'experiences de ce prétendu fait, celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres étoient des tours de paſſe-paſſe, dont j'ay décrit quelques-uns ailleurs, par lesquels ils jettent de la poudre aux yeux & engagent plusieurs perſonnes à faire de la dépense & à souffler avec eux.

Poudre de projection.

Il eſt facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de ſemences dans les metaux, car leur production n'arrive point par vegetation comme celle des plantes : elle vient d'une congelation qui ſe fait par des eaux chargées de ſel de natures differentes & des terres ſulphureuſes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimiſtes diſent que leur ſemence d'or eſt un mercure qu'ils ont tiré des metaux ; mais outre qu'il eſt encore en queſtion de ſçavoir ſi l'on peut tirer du mercure des métaux ; il n'eſt pas probable que ſi l'on en tiroit il fût la ſemence de l'or.

Ils diſent encore que la ſemence d'or eſt par tout, qu'elle abonde dans l'eſprit univerſel ; & que comme la roſée, la manne, le miel & pluſieurs autres matieres ſont empreintes de cet eſprit, on en peut tirer de la ſemence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'eſprit univerſel ſert à la production de l'or, comme il ſert à celle des autres mixtes ; mais c'eſt par un acide qu'il contient & non par une ſemence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de ſemence à cet acide, & alors il n'y aura pas plus de raiſon de croire que l'eſprit univerſel abonde en ſemence d'or, qu'en ſemence du plus groſſier des mineraux ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mépriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu ; l'experience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eſt trop dur pour être penetré & digeré par les foibles acides du corps ; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure, car il s'amalgame avec luy dans le corps, & il le fixe en ſorte qu'il l'empêche d'agir comme il faiſoit, ce mélange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles : Il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier qui ſont cauſées par une vapeur du plomb.

Vertus.

Le mercure s'accroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de tems ſans qu'on y ait touché ; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

Or potable des Alchimiſtes.

L'or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere ; ils pretendent qu'on peut reſoudre l'or en ſes premiers principes & en ſeparer le ſel & le ſoufre, en ſorte qu'ils ne pourront plus être revivifiez en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirez d'un vegetal ne peuvent plus être remis en plante : ils ont appellé ces prétendu ſel & ſoufre d'or, Or potable, parce qu'ils pourront être diſſous dans toutes ſortes de liqueurs, & être pris en potion ; ils luy attribuent la vertu d'être un préſervatif contre toutes ſortes de maux, de guerir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la medecine univerſelle.

Ces belles qualitez de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres ; les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſurent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce particulier entre le Soleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre : que l'or eſt donc par conſequent empreint des influences du Soleil : que le Soleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme : que la qualité du Soleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjoüir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue & exempte de maladies : que tous leurs principes étant ſurs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce metal eſt un corps fort dur & fort compacte, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut

pas

pas bien les appercevoir qu'en le réduisant en ses premiers principes, qui sont le soulfre & le sel, qu'on appelle Or potable.

Il n'est pas bien difficile de détruire tous ces beaux raisonnemens, ils ont si peu de fondement & de solidité qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premierement les Alchimistes prétendent gratis qu'on peut résoudre l'or en ses premiers principes & en tirer du sel & du soulfre ; car ce métal est si dur & tellement lié en ses parties insensibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le dissoudre radicalement, ni d'en séparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait & quelque application qu'on s'y soit donnée : on l'étend, on le divise, on l'attenue, on le rarefie en parties insensibles par le moyen des dissolvans, mais jusqu'ici l'on n'a fait que le déguiser, & il demeure toûjours or entier & disposé à être remis par la fusion, en son premier état. Les préparations d'or que quelques personnes nous veulent faire passer pour du sel ou du soulfre de ce métal, ne se trouvent, quand on les examine de prés, qu'un or trés-rarefié, dissout & suspendu par quelque sel armoniacal ; on fait revivifier cet or en le dépouillant de ce sel & en le poussant par le feu

Mais quand dans la suite des tems on parviendroit à dissoudre radicalement l'or, en sorte qu'on en pût tirer le sel & le soulfre, il seroit encore en question de sçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les experiences qu'on en feroit ; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produisissent autant d'effets comme on veut le persuader. La correspondance de l'or avec le Soleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, sont des imaginations qui n'ont point d'apparence : nous voyons que le Soleil répand ses rayons & sa chaleur generalement sur tous les corps, sans qu'il paroisse faire de distinction.

Quoiqu'il n'y ait point de veritable or potable dans le monde, & qu'il soit incertain quel effet il produiroit si on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable impose à beaucoup de personnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément ; car ils tirent des teintures de quelques ingrediens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les debitent sous le nom d'or potable à un prix trés-haut : cette maniere de tromper est une de celles qui reussit ordinairement le mieux à ces sortes de gens, car en fait de remedes les malades se previennent souvent par des grands noms & par quelque legere apparence ; on est même disposé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait estimer par son nom & par son prix : Il arrive aussi assez souvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produisent quelque bon effet, parce qu'on a eu soin de les tirer dans les menstrues spiritueux qui fortifient le cœur & chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; on crie alors miracle, & l'on attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puisqu'il n'en est point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font dissoudre l'or dans des liqueurs spiritueuses à la maniere ordinaire ; & comme la dissolution d'or est toûjours jaune, ils la font passer pour du veritable or potable, quoique ce ne soit qu'un or divisé & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reste je ne voy pas que la perfection de l'or lui doive donner en Medecine une préference par-dessus les autres métaux, au contraire cette perfection consistant en une liaison de parties trés-exacte & en une grande solidité, ce métal est bien moins disposé à être digeré & distribué dans les vaisseaux du corps. Le fer, le mercure & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, sont beaucoup plus traitables, car nous les mettons en état de penetrer par tout & de produire de grands effets. Ce qui est perfection chez les ouvriers est souvent imperfection dans la Medecine ; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes sont naturellement rarefiez & dissolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

Etimologies. On dit que *Aurum*, eſt le nom de celui qui découvrit le premier l'or ; on appelle ce métal en Hebreu comme en François, *Or*. On dit encore qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cauſe que ſa couleur & ſa lueur approchent de celles de l'or ; pluſieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or eſt fait par les influences du Soleil.

Rex Metallorum, parce qu'il eſt le plus parfait & le plus beau de tous les metaux.

AUTOUR.

Autour eſt une écorce qni approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle eſt un peu plus épaiſſe & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muſcade caſſée, avec beaucoup de petits brillans ; ſon goût eſt preſque inſipide, & elle n'a point d'odeur : elle nous eſt apportée du Levant. Elle entre dans la compoſition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus, Cæſ. Caſt.
Meſpilus aronia Dioſcoridis, Dod.
Tricoccos. *Meſpilus propriè dicta ; quæ Tricoccos*, Cord. in Dioſc.
Palinrus Africana. *Meſpilus aronia veterum*, J. B.
Meſpilus prima, Matth.
Meſpilus Apii folio laciniato, C. B. Pit. Tournef.
Anthedon, Theophraſti & Plinii.
Paliurus Africana, Ruellio.

En François, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Eſt une eſpece de Neflier, ou un arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du perſil, mais plus grandes, rougiſſant un peu avant qu'elles tombent ; ſes fleurs ſont en grapes de couleur herbeuſe, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoûtenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit preſque rond, charnu, beaucoup plus petit que la Nefle ordinaire ; ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit eſt au commencement vert & dur, mais en muriſſant il devient mou, rouge, doux, & fort agreable au goût ; il renferme dans ſa chair trois oſſelets forts durs : on cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, & en pluſieurs autres pays Azerole. chauds. Celui qui n'a point été cultivé eſt épineux ; ſon fruit eſt appellé *Azerole* ; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel acide.

Vertus. Il eſt aſtringent, il fortifie l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & les cours de ventre étant mangé cru ou confit avec du ſucre.

Etimologie. *Azarolus* vient du nom Neapolitain *Azorolo*.

AZEDARACH.

Azedarach, Dod. Pit. Tournef.
Pſeudoſycomorus, Matth.
Azadaracheni Arbor, J. B.
Arbor fraxini folio flore cæruleo, C. B.
Zizyphus alba, Matth.

Eſt un grand arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé ; ſa fleur à cinq feuilles diſpoſées en roſe : ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'une Jujube, charnu, de couleur jaune pâle, d'un goût deſagreable, amer ; il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq côtes, & qui ſe diviſe en cinq loges, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence preſque ronde ; ce noyau ſert à faire des Chapelets : & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach, *Arbre Saint*. Il croît particulierement en Italie & en pluſieurs autres Arbre Saint. pays chauds.

Sa fleur eſt aperitive & deſſicative, propre pour les obſtructions étant priſe en infuſion ou en décoction. Son fruit eſt eſtimé une eſpece de poiſon ; il fait beaucoup de mal à l'eſtomac & à la poîtrine quand on en a mangé ; on s'en ſert exterieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach, eſt un nom Arabe.

A Z Y M U S.

Azymus, en François *Azyme*, *Pain à chanter*, eſt un pain aplati mince comme du papier, trés-blanc, caſſant : mais s'amoliſſant dés qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux ; il eſt fait de fine farine ſans levain : on s'en ſert pour enveloper les pillules & les bols qu'on veut faire avaller aux malades. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Pain à chanter.

Il eſt propre pour adoucir les acretez de la poîtrine, pour arrrêter les hemorrhagies & les cours de ventre ; on le fait prendre demêlé dans du lait en bouillie. Vertus.

Azymus ex a privativo & ζύμη fermentum, quaſi fermenti expers ; parce que ce pain eſt fait ſans levain. Etimologie

B

B A L Æ N A.

BAlæna. Cete. Cetus. En François *Baleine*, eſt le plus gros de tous les poiſſons ; on le trouve dans la mer du Nort : il y en a de pluſieurs eſpeces.* Elles engendrent toutes comme les animaux terreſtres : Le membre du mâle qui lui ſert à la generation eſt long & gros, on l'appelle *Balenas* ; la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *Baleinons*, elle les nourrit à la mamelle. Ce grand animal maritime ſe nourrit de petits poiſſons, d'herbes, d'écume de mer, il a une force prodigieuſe. On en tire beaacoup de graiſſe qu'on fait fondre & couler pour la purifier ; elle demeure enſuite liquide comme de l'huile, & c'eſt ce qu'on appelle *Huile de Baleine*, on s'en ſert dans pluſieurs ouvrages. On doit choiſir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France eſt préferable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graiſſe auſſi-tôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine ; au lieu que les Hollandois la gardent & la tranſportent avant que de la faire fondre ; ce qui fait qu'elle eſt rouge & de mauvais odeur. *Cete, Cetus* *Balenas.* *Baleinons.* Baleine. Huile de Baleine. Choix.

L'huile de Baleine eſt réſolutive & amolliſſante. Vertus.

Balæna à Græco φάλαινα vel βάλαινα car les anciens Grecs avoient coûtume d'employer un β pour un φ : on l'appelle encore *Balæna a βάλλειν jacere*, parce qu'une eſpece de Baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front. Etimologies.

Cete, κῆτη διὰ τὸ κύτος, ob ſinuoſam cavitatem, ſeu cavum ventrem.

B A L A N I.

Balani, *ſeu Glandes*, Rondel. *ſive pollicipedes Bellonii*, en François, *Poucepieds*, ſont de petits poiſſons de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de Chêne ; & parce que leurs pieds ſont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes*. On les trouve attachez aux rochers dans la mer en Eſpagne, en Bretagne, en Normandie ; ils ſont bons à manger : il y en a de pluſieurs eſpeces. *Glandes*, *Pollicipedes* Poucepieds Etimologie

Ils ſont aperitifs. Vertus.

BALLERUS.

Bordeliere. *Ballerus*, Aldrov. en François, *Bordeliere*, eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac; ſa tête eſt courte, il n'a ni dents ni langue; mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre; il ſe tient toûjours au bord de l'eau, d'où vient que l'on l'appelle *Bordeliere*. Il eſt bon à manger, on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie

BALLOTE.

Marrube puant.

Ballotte, Matth. Fuch.
Marubium majus vel primum, Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournef.
Marrubium nigrum ſive ballote, J. B.
Praſſium nigrum fœtidum officinarum,
En François, *Marrube noir*, ou *Marrube puant*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, velues, tirant un peu ſur le rouge, Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, ſemblables à celles de la Meliſſe, mais plus obtuſes, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres: il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, contenues dans une maniere de cornet qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beauconp d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt vulneraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Dioſcoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du ſel, & qu'on les applique ſur la morſure du chien enragé.

BALSAMINA.

Balſamina, Dod.
Balſamina fœmina, C. B. Pit Tournefort.
Catanance, Cæſalp.
Balſamina fœmina, perſicifolia, vel ſalicis folio, J. B.
Bolſamine altera, Trag. Matth.
Balſamella, Cord. Hiſt.
Balſamina amygdaloides, Geſ. ad Cord.

En François, *Balſamine*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes, droites, rameuſes, ſucculentes, ſouvent un peu rougeâtres en bas: ſes feuilles ſont oblongues, pointues comme celles du Saule, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules rougeâtres. Chacune de ces fleurs eſt ordinairement à quatre feuilles inégales; d'une belle couleur rouge: la feuille ſuperieure eſt voûtée, & l'inferieure reſſemble à une chauſſe d'hypocras; les deux laterales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il eſt meur, compoſé de pieces aſſemblées comme les douves d'un muid. Ces pieces s'ouvrent d'elles-mêmes & laiſſent paroître des ſemences preſques rondes, & reſſemblantes en quelque maniere aux lentilles; ſa racine eſt fibreuſe & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Elle eſt vulneraire, déterſive, fortifiante; mais on s'en ſert peu en Medecine. Vertus.

Baſamina à Balſamo, Baume; comme qui diroit, plante propre à faire du Baume. Etimologie

BALSAMUM JUDAICUM.

Balſamum Judaicum, en François, *Baume de Judée*, eſt un petit arbre ou un arbriſſeau qni ne croiſſoit autrefois qu'en la vallée de Jericho en Galaad, en l'Arabie heureuſe; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-ſainte, a fait tranſplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ſes jardins du grand Caire, où il les fait garder trés-exactement par ſes Janiſſaires, ne ſouffrant pas qu'aucun Chrétien y entre. Ainſi l'on peut mieux appeller preſentement ce petit arbre, Baume d'Egypte ou du grand Caire, que Baume de Judée. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parſemez de nœuds, inégaux: leur écorce eſt rougeâtre exterieurement, verdâtre en dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moelleux, rendant lorſqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux ſecs, nuds ſans feuilles; mais ils ſont rares & chers, à cauſe de la difficulté qui ſe trouve à les avoir. C'eſt ce qu'on appelle *Xylobalſamum*, nom Grec qui ſignifie *bois de beaume*: il contient beaucup d'huile & de ſel eſſentiel.

V. Pl. VII. fig. 3.

Baume d'Egypte ou du grand Caire.

Xylobalſamum.

Il eſt cephalique & ſtomacal; il reſiſte au venin; on s'en ſert dans les maladies contagieuſes: il eſt ordonné dans pluſieurs diſpenſations de Pharmacie; mais quand on en trouve point, on lui ſubſtitue le Santal citrin, ou le bois d'Aloes. Vertus.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la Rue. Ses fleurs ſont faites en étoiles, blanches; elles laiſſent en tombant un petit fruit ou une baye pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en meuriſſant; attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une ſemence remplie d'un ſuc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en ſechant devient ridé & ſans ſuc; mais il conſerve long-tems une partie de ſon goût & de ſon odeur: on nous l'apporte ſec, à peu prés gros comme du poivre ou comme des cubebes. C'eſt ce qu'on appelle *Carpobalſamum*. On doit choiſir le plus gros, le plus recent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Carpobalſamum.

Choix.

Il eſt alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la ſemence, pour remedier aux morſures des ſerpens & des autres bêtes venimeuſes: mais comme il eſt rare, on lui ſubſtitue des cubebes. Vertus.

Il découle en Eté du tronc de l'arbre, par des inciſions qu'on y a faites, une reſine liquide, blanche & odorante, qu'on appelle en Latin,

Opobalſamum,	*Balſamum album Ægyptiacum, ſeu Judaïcum*,
Balſamelæon,	En François, *Baume blanc*, ou *vrai baume*.
Balſamum de Mecha,	
Balſamum verum Syriacum.	

Vrai baume

Comme ce baume eſt rare, cher & precieux, il eſt ſujet à être mélangé ou falſifié: il doit avoir une conſiſtance approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant ſur le jaune, tranſparente, d'une odeur pénétrante & agreable, d'un goût un peu amer & acre. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée par du ſel volatil acide. Si par curioſité on le faiſoit diſtiller, on en retireroit en premier lieu une huile ætherée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait diſtiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc eſt une drogue naturellement aſſez exal- Choix.

tée pour n'avoir point besoin du secours de la Chymie : on fait bien de l'employer en son état naturel.

Epreuve du Baume blanc. Pour connoître si le baume blanc est veritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau : elle doit s'étendre en une pellicule fort deliée à la superficie de l'eau ; & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique veritable, il aura acquis une consistance plus ferme, & il ne formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se précipitera au fond.

Vertus. Dose. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre ; c'est un remede trés-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné interieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau. Il adoucit, il polit beaucoup, il guerit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le veritable baume blanc est fort rare & difficile à recouvrer, on luy substitue ordinairement l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologie. *Xylobalsamum à ξύλον, lignum, & βάλσαμον* comme qui diroit, *bois de baume.*

Carpobalsamum à καρπὸς, fructus, & βάλσαμον, comme qui diroit, *fruit du baume.*

Opobalsamum ex ὀπὸς, succus ; & βάλσαμον, comme qui diroit, *suc* ou *huile de baume.*

Balsameleum, quasi oleum balsami, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Copaü, Copalyva, Copaïf, Campaïf, Gamelo.

Balsamum Copahu,	*Copalyva,*	*Campaïf,*
Copaü,	*Copaïf,*	*Gamelo,*

Est un baume qui sort d'un arbre de l'Amerique par les incisions qu'on y a faites : il nous est apporté de Portugal, il y en a de deux especes ; un clair en huile blanche & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus épais que la terebenthine, ou en consistance de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre. (V. Pl. VII. fig. 4.)

Vertus. Dose. L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre, pris par la bouche.

BALSAMUM DE TOLU.

V. Pl. VII. fig. 5. *Balsamum de Tolu* est une liqueur resineuse, glutineuse, de consistance de Terebentine, de couleur rougeâtre, d'une odeur trés-agréable approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agréable ; il découle par les incisions qu'on fait en tems chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé

Tolu. *Tolu*, qui est une espece de pin croissant en Amerique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel essentiel ou volatil ; & trés-peu de terre.

Il eſt propre pour déterger & pour conſolider les playes ; il reſiſte à la gangrene, il fortifie les nerfs ; il eſt bon pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, étant appliqué exterieurement. On s'en ſert auſſi interieurement pour l'aſtme. Vertus.

La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre. Doſe.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balſamum Peruvianum, ſeu Indicum, en François, *Baume du Perou*, eſt un baume naturel dont nous voyons trois eſpeces. La premiere appellée *Baume ſec*, eſt une maniere de reſine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle diſtile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbriſſeau qui croît abondamment au Perou : on reçoit cette liqueur dans des petits coccos ; on l'expoſe au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant pluſieurs jours, afin qu'une humidité aqueuſe qui y eſt mêlée s'évapore, & que la reſine durciſſe. Baume du Perou. Baume ſec ou en coque. v. Pl. VII. fig. 6.

La ſeconde eſt une reſine liquide, blanche, odorante, ſemblable au Bijon, dont il ſera parlé à l'Article de la Terebenthine : on l'appelle *Baume blanc du Perou*. Il ſort par les inciſions qu'on a fait au tronc & aux groſſes branches du même arbriſſeau : il a de la reſſemblance avec l'Opobalſamum ou veritable baume blanc. Baume blanc du Perou.

La troiſiéme eſt un baume, noirâtre odorant, qui ſe tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau, les rameaux & les feuilles du même petit arbre, & laiſſant enſuite refroidir la décoction, afin que le baume ſe trouve nageant deſſus, & qu'on puiſſe le ramaſſer pour le mettre dans des bouteilles. C'eſt le baume du Perou, le plus commun & le plus en uſage tant pour la Medecine que pour les Parfumeurs ; il doit être viſqueux, en conſiſtance de terebenthine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & trés-agréable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, ſe répandant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu acre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces baumes ſont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'eſtomac, pour reſiſter à la pourriture ; pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre les tumeurs froides, pour le ſcorbut. On les employe exterieurement & interieurement. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi trés-ſouvent dans les parfums. Vertus.

* Les Indiens aprés avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction reſtante juſqu'à conſiſtance d'extrait, ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte ſolide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement ſi incontinent aprés les avoir formez, ils les oignent exterieurement tout autour avec un peu de baume : On apporte beaucoup de ces chapelets d'Eſpagne, & de Portugal.

BAMBOU.

Bambou, ſive bambus. Bambus.

Mambu, ſive arbor tabaxir, Lugd. Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur, C. B.

Mambu Indorum in cujus arundinibus tabaxir, ſive ſacchar. Mambu, Garz.

Spodium aut tabaxir Perſianorum, Acoſtæ.

Tabaxir ; ſive Mambu arbor, tabaxir folio oleæ, J. B.

En François, *Canne*, ou *Roſeau des Indes*.

Eſt une eſpece de roſeau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agreable à la vûë : ſon bois eſt creux & moelleux en dedans : ſes rameaux ſont la plûpart relevez en haut ; mais

les plus beaux & les plus longs d'entr'eux font des jets courbez, feparez les uns des autres par des nœuds: fes feuilles font femblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle: fes racines pouffent plufieurs tiges.

Les arbres de Bambou croiffent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forefts trés-difficiles à penetrer; & d'autant plus que le bois de cet arbre eft dur & difficile à couper, quoiqu'il foit aifé à fendre: il croît dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en plufieurs autres lieux des Indes; il fort naturellement de chacun de fes nœuds, certaine liqueur épaiffe, blanche, laiteufe, mais en preffant la branche, on en exprime beaucoup plus, on en fait du fucre par évaporation, lequel fucre eft appellé par les Indiens *Tabaxir*: ils fe fervent de la liqueur laiteufe pour plufieurs maladies, comme nous nous fervons ici du fucre pour adoucir les humeurs, mais comme cette liqueur n'a point paffé par le feu; elle eft encore plus anodine & plus humectante que nôtre fucre; on en fait prendre pour la colique, pour la diffenterie. Il y a plufieurs efpeces de Bambou, les jets qu'on en retire font les cannes que l'on appelle bamboches.

Liqueur laiteufe. Sucre de Bambou, Tabaxir. Vertus. Cannes, Bamboches.

Les Indiens bâtiffent avec le bois de Bambou, des maifons, des batteaux, des meubles: fa dureté eft fi grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produifent du feu: quand les habitans du païs veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche, & fans que le Bambou s'enflamme ni éteincelle; quelque feuille feche ou une autre matiere inflammable qu'on applique à la coche prend feu auffi-tôt.

Bois de Bambou. C. Biron.

Ce bois eft eftimé fudorifique, la racine de l'arbre eft diuretique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Vertus du bois de Bambou.

Bambou, *Bambus*, *Mambu*, font des noms Arabes.

Etimologies.

Tabaxir, eft un mot Perfien qui fignifie fuc ou humeur laiteufe concrete; ce nom a été donné au fucre.

BAMIA.

Bamia, J. B.	*Sabdariffa alia*, Lugd.
Bamia Alexandrina, Cæf. Caft.	*Alcea Indica parvo flore*, C. B.
Kermia Ægyptiaca vitis folio parvo flore, Pit. Tourn.	*Exotica malvacea*,
Trionum Theophrafti, Rauv.	*Bamia*, *Eben quibufdam*. Adverf.
	Alcea Ægyptia, Cluf. Hift.

Eft une efpece de Kermia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve: fes feuilles font larges & femblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues; fes fleurs font petites, femblables à celles de la mauve, de couleur jaune; il leur fuccede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plufieurs parties ou loges, dans lefquelles l'on trouve des femences prefque rondes, noires, groffes comme de petites orobes, ayant la peau affez épaiffe, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine eft longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent fa femence comme l'on mange icy les lentilles, les pois, les féves.

Toute la plante eft émolliente, refolutive, pectorale; elle adoucit & appaife les douleurs; elle digere, elle fait fortir la pierre & la gravelle du rein & de la veffie. Elle eft propre pour les ophthalmies.

Vertus.

BANGUE.

BANGUE.

Bangue, Garciæ, Acostæ, Monard. | *Cannabi similis Exotica*, C. B.

En Arabe, *Axis*, En Turc, *Asarath*.

Cannabi similis exotica. *Axis.* *Asarath.*

Est une plante des Indes presque semblable au chanvre, sa tige est haute de deux pieds & demi, quarrée, malaisée à rompre, de couleur verte claire, qui n'est pas si creuse que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut aussi-bien être filée que celle du chanvre; ses feuilles sont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas velues & blanchâtres; d'un goût terrestre & insipide; sa semence est plus menue que celle du chanvre, & elle n'est pas si blanche.

Vertus.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour s'exciter l'appetit; ils en font une composition en les pulverisant & y ajoûtant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du sucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir sans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant plusieurs rêveries & illusions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muscade: si au contraire ils veulent être joyeux, facetieux & plus enclins à luxure, ils y ajoûtent de l'ambre, du sucre & du musc.

Maslac des Turcs.

Clusius remarque que ce Bangue semble avoir une grande affinité avec le *Maslac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies. Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis, C. B. Pit. Tournef.
Barba Caprina, Gesf. Hort.
Barbula Capræ, & *Barba Caprina sylvestris*, Trag.
Potentilla 2. Ang.
Drymopogon 1. Tab.
Barba Capri. J. B. Dod.
en François, *Barbe de Chévre*.

Est une plante qui ressemble à la Reine des Prez; elle pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moelleuses, rameuses, s'étendant en aîles; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées, attachées plusieurs sur une même côte qui est terminée par une seule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naissent en maniere de grappes longues aux sommitez des branches: elles sont composées chacunes de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit composé de quelques petites gaines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, fibreuse, couverte d'une écorce assez épaisse, roussâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, proche des rivieres; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus.

Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulneraire, propre pour resister au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hemorragies, pour consolider les playes.

Etimologie

Cette plante est appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ses fleurs representent dans leur arrangement la barbe d'une Chevre.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, J. B. est un sous-arbrisseau haut d'un pied & demi, ou de deux pieds; sa tige est dure, presque ligneuse, couverte d'une écorce lanugineuse blanche, poussant assez de rameaux; ses feuilles sont rangées comme par pai-

res ſur leur côte comme celles de la lentille, velues, de couleur argentine, belles, reſplendiſſantes; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, legumineuſes, jaunes, reſſemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneſt. Elles ſont ſuivies par des gouſſes fort courtes & preſque ovales, contenant chacune une ſemence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer; on en voit au Port de Sette en Languedoc; elle a un aſpect fort agreable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle eſt eſtimée aperitive.

BARBAREA.

Barbarea, Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbaræ, & Sinapi agreſte 5. Trag.
Pſeudobunias, Dod. Gal.
Sizymbrium Erucæ folio glabro, flore luteo, Pit. Tournef.
Carpentorum Herba, Ruel.
Eruca lutea latifolio, ſive barbarea, C.B.
Scopa Regia, ſive ſideritis latiſſima, Fuch. Ico. Ang.
Narſturtium paluſtre, Geſ. Hort.
En François, *Herbe aux Charpentiers*.

Eſt une eſpece de Sizymbrium ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, creuſes, portant des feuilles plus petites que celles de la Rave, & ayant quelque reſſemblance avec celles du Creſſon, de couleur verte, noirâtre, luiſante; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix: il leur ſuccede des petites gouſſes longues; rondes, tendres, contenant des ſemences rougeâtres; ſa racine eſt oblongue; mediocrement groſſe, d'un goût acre; elle croît dans les champs, & on la cultive dans les Jardins potagers pour la ſalade. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulneraire; elle excite l'urine, elle eſt fort bonne pour le ſcorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique nephretique. On s'en ſert exterieurement & interieurement.

BARBO.

Barbus. Barbot. Barbillon. Barbue. Etimologie

Barbo, ſive Barbus, en François, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbuë*, eſt un poiſſon de riviere & de lac aſſez connu dans les poiſſonneries: il eſt plat & du genre des Turbots; on en trouve de differentes grandeurs, il peſe ordinairement deux à trois livres; mais il s'en rencontre qui peſent juſqu'à huit livres: ſon muſeau eſt longuet, pointu; cartilagineux, ayant quelques brins de poil de chaque côté de ſes lévres, qui font une barbe, d'où vient ſon nom. Il n'a point de dents, ſes yeux ſont petits, ſon dos eſt blanc, jaunâtre, parſemé de quelques petites taches noires; ſes côtez ſont argentins, ſon ventre eſt blanc comme du lait. Ce poiſſon eſt bon à manger & de facile digeſtion: ſa chair eſt blanche & molle, ſes œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

BARBOTA.

Barbote. Etimologie

Barbota, en François, *Barbote*, eſt un petit poiſſon de riviere, long & rond, aſſez connu dans les Poiſſonneries: ſon nom ne vient pas de ce qu'il eſt barbu, mais de ce qu'il barbotte dans l'eau trouble: il eſt long d'environ demi pied, & gros à peu prés comme un Rouget. Sa tête eſt groſſe, ſes dents ſont fort petites: il a un poil court à la machoite inferieure; il vit de boue & d'écume; ſa chair eſt molle, un peu glutineuſe, mais délicate & trés-bonne à manger: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il purifie le ſang, & il excite l'urine.

BARDANA.

Bardana, en François, *Bardane*, ou *Gletteron*, ou *Herbe aux teigneux*, eſt une plante dont il y en a deux eſpeces.

Bardane, Gletteron, Herbe aux Teigneux.

La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Bardana ſive Lappa major, Dod. Deſc.
Lappa major, Brunf.
Lappa major Arcium Dioſcor. C. B. Pit. Tournef.
Perſonata ſive Lappa major aut Bardana, J. B.
Arcium, Ang. Dod.
Perſonata major, Matth.
Perſonatia, Fruch. Fracaſt.
Perſonata, *Lappa major*, *bardana*, Lob. Icon.

Eſt une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds ; ſes tiges ſont droites, anguleuſes, lanugineuſes, rougeâtres ; ſes feuilles ſont grandes, larges, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Sa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine : elle eſt ſoûtenue par un calice compoſé de pluſieurs écailles dont l'extrémité eſt un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui ſont facilement détachées par le vent. Sa racine eſt longue, groſſe, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçâtre. Cette plante croît ſur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Seconde eſpece.

Bardana, ſive Lappa major, Dod. Lob. Ico.
Perſonata altera cum capitulis villoſis J. B.
perſonata altera vulgaris capitulis minus tomentoſis, Rajii, Syn.
Lappa major montana, capitulis tomentoſis, ſive Arctium Dioſcoridis, C. B.
Arctium montanum, & lappa minor Galeni, Lob. Icon.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce que ſes têtes & leurs crochets ſont entrelaſſez ou comme envelopez d'une maniere de laine blanche ſemblable à de la toile d'aragnée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont réſolutives, diuretiques, ſudorifiques, déterſives, un peu aſtringentes, pectorales : elles ſont propres pour l'aſthme, pour la pierre, pour le crachement de ſang, pour les ſcrofules, pour la lepre, pour la gale : ou s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Bardana à βάρδος, *via*, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins. Etimologies.

Lappa, *à* λαβεῖν, *capere*, parce que les têtes de la Bardane ſe prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Perſonata, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage.

BASALTES.

Baſaltes, Boet. de Boot ; | *Baſanus Plinii.*

Eſt une eſpece de marbre noir, ou de pierre de touche trés-dure, reſiſtant à la lime, peſante, unie, douce au toucher, ſe poliſſant parfaitement, de couleur de fer ; elle naît en Ethiopie & en differens lieux de l'Allemagne ; elle eſt employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies. *Basaltes* vient du mot Ethiopien *basal*, qui signifie du *fer*; parce que cette pierre a une couleur de fer.

Basanus à βασανίζω, diligenter examino, parce que cette pierre est employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Batatas Indiæ Occidentalis, Benzoni, Monard.	*Camotes*, Acostæ.
	Battades, Ad.
Batatas, Camotes Hispanorum, Clus. Hispan.	*Batata Hispanorum, Camotes, sive Amotes & Ignames*, Lob.

Amotes. Ignames.

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs sarmens assez gros, unis, pleins de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage : ses feuilles ont à peu prés la figure de celles des épinards, charnues, d'un verd blanchâtre : ses fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans : elles laissent en tombant des figures de semences inutiles. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace, font de nouvelles racines de differentes figures; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au goût. Les Espagnols cultivent cette plante à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rotie. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre.

BDELLIUM.

V. Pl. VII. fig. 7. Bdella. *Bdellium* est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Medie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs & figures, mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'amolissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide.

Choix.

Vertus. Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, aperitive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour resister au venin; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Bdellium*, βδέλλιον vient de βδέλλα; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre du Mouron; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Veronica aquatica major folio subrotundo, Mor. hist. Pit. Tournefort.	*Anagallis aquatica major folio subrotundo*, C. B.
Anagallis, sive Beccabunga, Ger.	*Berula, sive Anagallis aquatica* Tab. Icon.
Anagallis aquatica, folio rotundiore major, J. B.	

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, rougeâtres,

rameufes ; fes feuilles font affez larges, épaiffes, arondies, crenelées, liffées, d'un verd noirâtre, opofées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues : fes fleurs font difpofées en épis ; chacune d'elle eft une rofette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorfque la fleur eft tombée, il fe forme en fa place un fruit qui contient des femences fort menues ; fa racine eft longue ferpentante, blanche, fibrée.

La feconde efpece eft appellée — Seconde efpece.

Veronica aquatica, minor, folio fubrotundo, Pit. Tournef.	*Cepæa*, Tur. Dod.
Anagallis aquatica minor, folio fubrotundo, C. B.	*Sium*, Ang.
Anagallis aquatica, five Beccabunga Germanorum, Ad. Lob. Dod.	*Sii alterum genus*, Fuch.
	Sion Brunf. *non odoratum*, Trag.
	Anagallis aquatica, flore cæruleo, foliolo rotundiore minor, C. B.

Elle ne diffère de la premiere efpece qu'en ce qu'elle eft plus petite.

L'une & l'autre croiffent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruiffeaux, proche les fontaines. Elles fleuriffent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Elles font déterfives, aperitives, vulnéraires, propres pour le fcorbut, pour la gravelle, pour les retentions d'urine & de menftrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaife bouche, étant prifes en décoction ou mangées : on s'en fert auffi exterieurement. — Vertus.

Beccabunga, eft un nom Allemand.

BEHEN.

Behen feu Been album & Been rubrum officinarum, font des racines qu'on nous apporte feches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiffent. — Been.

La racine du Been blanc eft longue & groffe environ comme le petit doigt, de couleur grife cendrée en deffus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant fur l'amer. — Been blanc. *Voy.* Pl. III. fig. 15.

La racine du Been rouge nous eft apportée coupée par tranches & feches, à peu prés comme le Jalap ; mais quand elle fort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parfemée de filamens : elle pouffe des feuilles longues & femblables à celles du *Limonium* ; du milieu defquels s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade. — Been rouge. *Voy.* Pl. III. fig. 16.

La racine du Been blanc pouffe des feuilles prefques femblables à celles du Been rouge ; mais elles font accompagnées en bas de quatre petites feuilles de même forme & couleur, rangées vis-à-vis l'une de l'autre : fes tiges font hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, fe divifant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant fur l'amer ; fes fleurs font belles compofées chacune de cinq feuilles difpofées en œuillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles forment une couronne au mileu de cette fleur ; fa couleur eft variée, quelquefois rouge, herbeufe & blanche, quelquefois fort blanche par tout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant fur le purpurin ; fon milieu eft garni d'étamines purpurines ; cette fleur eft foûtenue par un calice oblong qui contient un pericarpe où font renfermées des femences prefques rondes & femblables à celles du *Lychnis* ; cette plante eft appellée par Gafpard Bauhin *Lychnis Sylveftris, quæ Behen album vulgo*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium*. — *Lychnis fylveftris quæ album vulgo dicitur. Been album polemonium.*

Le Been blanc eft beaucoup plus commun & plus ufité en Medecine que le Been rouge.

Choix. Il faut choisir les racines les plus grosses, les plus recentes, non cariées, difficile à rompre, de couleur blanchâtre, âcres au goût, ou un peu ameres.

Le Been Rouge doit être assez haut en couleur, d'un goût styptique aromatique; l'une & l'autre contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles resistent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la semence, elles appaisent les convulsions : on les employe dans les compositions alexitaires.

BELEMNITES.

Lapis Lyncis dactilus ideus. Belemnite, Pierre de linx.

Belemnites, sive Lapis Lyncis, sive Dactylus ideus, en François, *Belemnite*, ou *Pierre de Linx*, est une pierre longue & grosse à peu prés comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme piramidale, representant une fléche : il s'en trouve de differentes couleurs, tantôt blanches, tantôt grises, tantôt brunes : on la tire ordinairement de Candie, mais il en vient aussi d'Allemagne; il s'en trouve même aux environs de Paris dans les terres sablonneuses; il y en a de deux especes, une qui étant mise sur le feu, rend une odeur de bitume, & l'autre n'y jette aucune odeur. La premiere est apparemment ce que les Anciens appelloient Lyncurius, & qu'ils croyoient faussement être une espece de *Succinum*, qui se formoit de l'urine du Linx coagulée.

Lyncurius.

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité, qui paroît de couleur de corne, un peu de terre seche, grise, sans goût ni odeur.

Vertus. Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour la chasser par les urines, étant prise par la bouche : on s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer & dessecher les playes : on la broye sur le porphyre pour la réduire en poudre subtile.

Etimologies. *Belemnites*, *Græc.* βελεμνίτης ἀ βέλος, *sagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche.

Lapis Lyncis, *sive Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Lynx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona, Clus. Pan.
Belladona Americana frutescens, flore albo, nicotianæ folio, Plum. P. Tourn.
Solanum majus, Matth. Cast.
Solanum manicum multis, sive Belladona, J. B.
Solanum somniferum, Fuch.
Solanum lethale, Dod. Clus. Hist.
Mandragora, Theophr. Dod.
Solanum furiosum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, grosses, rondes, rameuses, velues, de couleur rougeâtre obscure, revétues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles, non anguleuses, un peu velues ou lanugineuses : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur blanche & purpurine obscure; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & soûtenues par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs especes qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladona eſt narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour réſoudre les tumeurs : on ne s'en ſert qu'exterieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel. Vertus.

Les Italiens ont donné le nom de Belladona à cette plante, à cauſe que les Dames s'en ſervent, ou s'en ſervoient autrefois pour l'embelliſſement de la peau : car *Belladona* ſignifie belle Dame. Etimologie

BELLIS.

Bellis minor, Matth.
Bellis ſylveſtris minor, C. B. Pit. Tournefort.
Bellis minor ſylveſtris, Tab. Icon.
Bellis minor ſylveſtris ſpontanea, J. B.
Bellis pratenſis minor, Ad.
Solidago conſolidæ ſpecies, Brunf.

En François, *Paſquerette*, ou *Paſquette*.

Eſt une petite plante baſſe, dont les feuilles ſont petites, oblongues, liſſées, arrondies vers leur extrémité, graſſes, répandues à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs pedicules longs, menus, ronds, ſoûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diverſifiées, agréables à la vûe : il leur ſuccede des ſemences, ſes racines ſont fibrées. Toute la plante a un goût un peu viſqueux & fade, elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, conſolidante, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux. Vertus.

Bellis, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cauſe de la beauté de la fleur de cette plante. Etimologie.

Solidago, *à ſolidare*, affermir, conſolider ; parce que cette plante conſolide les playes par un ſuc glutineux qu'elle contient.

Paſquerette ou *Paſquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques,

BEN.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben, Lon.
Glans unguentaria, Matth.
Balanus myrepſica, *pharagon incolis ad montem Sinaï*, Bellon. Pharagon.

Eſt un fruit gros comme une noiſettte, oblong, triangulaire ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, aſſez tendre, unie, griſe ou blanche. Sous cette écorce eſt une amande blanche, huileuſe, d'un goût douçâtre. Ce fruit croît à un certain arbre d'Ethiopie reſſemblant au Tamariſc.

On doit choiſir le Ben nouveau, aſſez gros, peſant, bien nourri ; on en tire par expreſſion une huile qu'on appelle en Latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne ſe rancit point en vieilliſſant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Choix. *Oleum Balaninum.*

Le Ben purge par haut & par bas, les humeurs bilieuſes & pituiteuſes. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en ſert guéres interieurement. Il eſt déterſif, réſolutif, déſiccatif, appliqué exterieurement : on ſe ſert de ſon huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaiſons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair. Vertus. Doſe.

Il y a encore une autre eſpece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit ; il eſt appellé par Monard en ſon Hiſtoire des Drogues, *Ben magnum*, *ſeu Avellana purga-* *Ben magnũ.*

Avellana purgatrix. *trix*, Il croît dans l'Amerique : on en apporte quelquefois de l'Isle de saint Domini-que ; mais il est fort rare en France.

Vertus. Dose. Il purge par haut & par bas, les Indiens s'en servent pour la colique venteuse : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme ; on diminue sa force en le faisant rôtir.

BENZOINUM.

Benzoi. *Asa dulcis.* *V. Pl. VII. fig. 8.*

Benzoinum, Matth.	*Benzoum*, *Benzoi* & *Asa dulcis*, Cord. Hist.
Belzoinum officinarum, C. B.	*Ben Judaum*, Ruellio.
Benivi, Garz.	*Benevinum*, Linscot.
Belzoe vel Belzoim, vel Belzuinum, *vulgo*, Lug.	En François, *Benjoin*.

Est une gomme resineuse fort odorante qui sort par incision, d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra ; son bois est fort dur : ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont un peu plus petites & moins vertes.

On nous apporte de deux sortes de Benjoin, un en larmes, & l'autre en masse, ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de ta-ches blanches, ressemblantes à des amandes rompues : ce qui l'a fait appeller *Benzoi-num amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Benjoin en sorte. Le second que les Droguistes apellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre, ou rougeâtre, melangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant.

Le Benjoin en larmes est préferable à l'autre : mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut lui substituer le dernier, choisi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de terre.

Vertus. Le Benjoin est incisif, pénétrant, attenuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les ta-ches du visage, pour resister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs pastilles & dans leurs cassolettes.

BER.

Bor. *Ber seu Bor*, (Garz. Acostæ) est une espece de pommier ou un grand arbre des In-des chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits ; ses feuilles ressemblent à celles du pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure & blan-châtre par le bout d'en bas, velues comme celles de la Sauge, d'un goût astringent ; ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles sans odeur ; ses fruits sont semblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne meurissant jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservez & transportez com-me les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate ; on l'apelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit souvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la Gomme lacque sur ses branches. Vidaras.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, est estimé le meilleur : son goût est un peu styptique.

Vertus. Les feuilles & le fruit du Ber sont astringens & propres pour arrêter les cours de ventre.

BERBERIS.

Berberis, Brunf.
Berberis dumetorum, C. B. Pit. Tournef.
Oxyacantha Hermolao, Ruell.
Berberis vulgaris, Bellon.
Berberis vulgo quæ & oxyacantha putata, J. B.
Spina acida, sive oxyacantha, Dod.
Oxyacanthus Galeni, Cam.
Crespinus Matthioli, Cæsalp.

En François, *Epine-vinette*.

Est un grand arbrisseau, rameux, épineux, duquel l'écorce est mince, lisse, son bois est jaune, ses feuilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide; ses fleurs sont disposées en petites grapes, & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes; rangées en rose. Quand elles sont tombées, il leur succede un petit fruit ovale, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il meurit, une belle couleur rouge, d'un goût acide, astringent, fort agreable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune; ses racines sont éparses, ligneuses, jaunes en dedans. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buissons; son fruit seul appellé *Berberis*, est en usage en Medecine. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile. *V. Pl. VII. fig. 9.*

Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour desalterer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appetit. Sa semence est fort astringente. Vertus

Berberis est un mot Arabe: on dit que c'est une corruption de *Amyrberis*. Etimologies.

Oxiacantha, ab ὀξὺς, acutus & acidus; & ἄκανθα, spina, comme qui diroit, *Epine aigre*. *Amyrberis.*

BERYLLUS.

Beryllus, en François, *Beril*, est une pierre precieuse luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de vert de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle ou jaune, ou de couleur d'or: on appelle ces dernieres *Chrysoberilli*, *à χρυσὸς aurum & berillus*, comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Isle de Zeilan, au Martaban, au Pegu, en Cambaya. Beril. *Chrysoberilli.* Etimologie

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant broyée & donnée interieurement, mais on ne s'en sert point en Medecine. Vertus.

Beryllus, quasi virillus, à virore lapidis. Etimologie

BETA.

Beta, en François; *Poirée* ou *Bete*, est une plante potagere dont il y a deux especes principales, une blanche & une rouge. Poirée. Bete.

La premiere est appellée.

Beta, Brunf. Tab.
Beta alba, Matth.
Beta candida, J. B. Dod.
Beta alba vel pallescens, quæ cicla officinarum, C. B. Pit. Tourn. *Cicla officinarum.*

En François, *Poirée blanche*.

Elle pousse de sa racine des feuilles, grandes, lisses, luisantes, assez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, remplies de

ſuc, d'un goût nitreux ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois pieds, rameuſe & revêtue tout le long de ſes ſommitez, de petites fleurs rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond, raboteux, qui contient deux ou trois ſemences oblongues, rougeâtres : ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpeces.

La premiere eſt appellée.

Beta rubra, Dod. J. B. *Beta rubra vulgaris*, C. B. P. Tourn.	*Beta nigra*, Ang. Matth.

Elle differe de la Poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée.

Beta rubra radice rapæ, C. B. Pit. Tournefort. *Beta nigra*, Cord. in Dioſcor.	*Beta radice rubra, craſſa*, J. B. *Beta rubra Romana*, Dod. *Rapum rubrum*, Fuch.

En François, *Betterave*.

Elle differe de l'autre eſpece de Bete rouge, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus rouges & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang.

On cultive toutes les Bettes dans les jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Medecine principalement de la blanche.

Vertus. Elles attenuent, elles amolliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cauſe de leur ſel eſſentiel ou nitreux : elles purifient le ſang étant priſes interieurement : le ſuc de la Poirée blanche aſpiré par les narines en errhine, diſſout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau.

Etimologie. On dit que *Beta* vient de la lettre Grecque βῆτα, parce que la Poirée pendant qu'elle eſt chargée de ſemences, repreſente en figure cette lettre.

BETONICA

Betonica, Brunf. Trag. Dod. *Betonica purpura*, C. B. Pit. Tournefort.	*Betonica vulgaris, purpurea*, J. B. *Vetonica*, Cord. in Dioſcor.

En François, *Betoine*. En Grec, κέϛρον.

V. Pl. VII. fig. 7. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues aſſez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queues longues, ſe répandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges ſimples ou ſans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles oppoſées deux à deux, mais laiſſant beaucoup d'intervalle à nud, ſes fleurs ſont verticillées au haut de la tige, formant un épi aſſez gros, de couleur purpurine. Chacune de ces fleurs eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede quand elle eſt tombée, quatre ſemences oblongues, envelopées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt une tête groſſe comme le pouce, d'où ſortent pluſieurs fibres longues. Cette

plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides ; elle a une odeur douce & agreable. On en remarque de deux especes qui different, en ce que l'une porte son épi plus court, & l'autre plus long, plus moû & fleurissant plus tard. L'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & peu de phlegme.

La betoine fortifie le cerveau & le cœur : elle est vulneraire ; on l'employe interieurement & exterieurement. Elle entre dans les sternutatoires. Vertus.

Betonica est une corruption de *Vetonica*. Ce nom est venu d'un certain peuple de Portugal, qu'on appelloit anciennement *Vetones*. Etimologie

κέστρον ab ἀκέομαι, medeor, parce que la Betoine est medicinale.

B E T R E.

Betre, sive Betle, Clus. ad Garz.
Betele, Acostæ.
Betle, Tab.
Betel, Cast,
Betella, Lud. Romano.
Tembul, pro Tambul Avicennæ.

Est une plante des Indes Orientales, poussant comme le Lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, soit aux arbres voisins, soit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soûtenir ; ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de son long des veines ou petites côtes, d'un goût amer ; son fruit a la figure de la queue d'un Lezard, long de deux travers de doigt, composé de cinq petites gousses rondes & longuettes entortillées en façon d'une petite corde, d'un goût aromatique & d'une odeur agreable : Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, on le cultive en Malaca.

Sa feuille rarefie la pituite du cerveau & fortifie l'estomac, elle raffermit les gencives ; les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles ou avec des écailles d'huitres calcinées seules ; ils mâchent de cette composition pour se donner bonne bouche, ils crachent le premier suc qui en sort & qui est rouge comme du sang. Vertus.

Au reste, le Betre est bon & salutaire si l'on en use avec moderation, mais la plûpart des Indiens en abusent, car ils en ont toûjours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon. Mauvais effet du betre.

B E T U L A.

Betula, Dod. J. B. Pit. Tournef. en François, *Bouleau*, est un arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux sont menus, flexibles, courbez ; l'écorce exterieure de son tronc est grosse, rude, blanche, crevassée ; mais sa seconde écorce est mince, lisse, unie & polie comme du parchemin, les Anciens s'en servoient de papier ; son bois est blanc, ses feuilles sont moyennement larges, pointues, dentelées en leurs bords, ressemblantes à celles du peuplier noir, vertes, tendres, lisses, d'un goût amer ; ses fleurs sont des chatons longs comme le poivre long, à plusieurs feuilles en écailles attachées à un nerf ; ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux, les fruits naissent sur le même pied de bouleau, mais dans des endroits differens, ils commencent par de petits épis à plusieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui sont le plus souvent coupées en trefle, couvrent chacune une semence bordée de deux aîles ou feuillets membraneux : Cet arbre croît dans les bois aux lieux rudes, humides ; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel. Bouleau.

Vertus. Son écorce & ses feuilles sont déterfives, aperitives, résolutives ; il jette une féve qui est aperitive étant bûe.

Seve de Bouleau. Etimologie. On appelle le Bouleau *Arbor sapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges.

Betula vient peut-être du mot Breton *Bedu*, qui signifie aussi bouleau.

B E X U G O.

Bexugo del Peru, Cluf. | *Clematis Peruviana*, C. B.

Est une racine du Perou dont parle Clusius dans ses annotations sur Monard. Elle est sarmenteuse & presque par tout aussi grosse que le doigt ; mais les endroits de sa racine qui sont les plus déliez ressemblent fort aux sarmens de la viorne : ils sont couverts d'une écorce cendrée, leur goût est un peu visqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher & enfin brûlant le gosier.

Vertus. Elle est estimée purgative étant prise en poudre au poids d'une dragme ; les Indiens la préferent au Mechoacam & aux avelines laxatives quand ils veulent se purger.

B E Z O A R.

Bezoar est une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes ; nous en voyons de plusieurs especes : j'en décriray ici quatre qui sont en usage en Medecine.

Bezoar Orient. Le premier Bezoar ou celui qu'on employe le plus communément est appellé en Latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en François, *Bezoar Oriental* ; il se trouve en boules de differentes grosseurs & figures, car les unes sont grosses comme une noix, les autres comme une muscade, les autres comme une noisette, les autres comme un gros pois, les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres bossues ; la surface des unes & des autres est unie, polie, lisse, douce au toucher, luisante, de couleur d'olive ou grise : leur substance quand on les casse, se separe en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées successivement par differentes couches d'humeurs salines qui se petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres se trouvent formées dans les carrieres par differentes couches d'eaux, chargées de sels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient : Ce Bezoard naît en plusieurs endroits du ventre d'une chévre sauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cause qu'elle tient de la chevre & du cerf : Les habitans du païs l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où est venu le nom de Bezoar. Cette pierre renferme ordinairement dans son fond un petit noyau qui est de substance un peu plus dure que les lamines.

Capricerva Bezar. Etimologie.

Cet animal est trés-agile, sautant de rocher en rocher, & dangereux à chasser, car il se deffend & il tue quelquefois les Indiens qui le pressent trop ; sa tête ressemble à celle du bouc, ses cornes sont fort noires, presque couchées sur le dos, son corps est couvert d'un poil cendré, tirant sur le roux, plus court que celui de la chevre & approchant de celui du cerf, sa queue est courte & retroussée, ses jambes sont assez grosses, ses pieds sont fourchus comme ceux de la chevre.

On doit choisir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agréable, tirant sur celle de l'Ambre-gris, se separant par lamines quand il a été cassé, de couleur grise ou d'olive, & qui étant froté sur de la Ceruse la fasse devenir jaune. Le plus gros est le plus cher & le plus estimé chez les curieux, mais il est indifferent de quelle grosseur il soit pour l'usage de la Medecine ; il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre; on s'en ſert dans la peſte, dans la petite verole, dans la dyſenterie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, étant pulverifé ſubtilement & mêlé dans une liqueur apropriée. Vertus. Doſe.

Le ſecond Bezoar eſt appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en François, *Bezoar Occidental*; il eſt en pierres ordinairement plus groſſes que celles de l'Oriental, mais elles ne ſont point liſſes ni luiſantes, leur couleur eſt cendrée ou blanchâtre, elles ſe ſeparent auſſi par lamines, mais beaucoup plus épaiſſes & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parſemées interieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous eſt apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une eſpece de chevre ſauvage, il n'eſt pas ſi cher ni ſi eſtimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laiſſe pas d'être aſſez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choiſir en boules entieres, d'une odeur ſemblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. *Bezoar Occidentalis.* Choix.

Il a les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais il agit plus foiblement; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme. Vertus.

Le troiſiéme Bezoar eſt appellé *Bezoar porci, ſive lapis porcinus*, en François, *pierre de porc*; c'eſt une pierre à peu prés groſſe comme une aveline, de figures differentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu ſur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; ſa ſurface eſt aſſez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques ſangliers des Indes en Malaca & en pluſieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Maſtica de Soho*, les Portugais, *Pedro de vaſſar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle eſt fort rare & ſi eſtimée, qu'on la vend en Hollande juſqu'à quatre cens livres & même davantage : Cette pierre eſt recherchée par les Indiens avec beaucoup de ſoin. *Bezoar porci, lapis porcin.* Pierre de Porc. *Maſtica de Soho, Pedro de vaſſar, Piedra de puerco, Pedro de porco.*

Ils s'en ſervent comme d'un grand preſervatif contre les venins, & ils l'eſtiment trés propre pour guerir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cauſe à ceux qui en ſont attaquez des accidens auſſi fâcheux que ceux de la peſte. Elle eſt auſſi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hyſteriques, pour les retentions des mois; on prétend qu'elle ſurpaſſe en vertu le Bezoar Oriental. Lorſqu'on veut s'en ſervir il faut la mettre infuſer un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle luy communique ſa qualité, puis on en fait boire l'infuſion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'eſt pas deſagreable. Vertus.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaines d'or, pour pouvoir les ſuſpendre dans la liqueur où ils la mettent tremper, ils les gardent dans des petites boetes d'or.

Le quatriéme Bezoar eſt appellé *Bezoar ſimiæ*, & en François, *Bezoar de ſinge*; c'eſt une pierre groſſe comme une noiſette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle eſt tirée d'une eſpece de Singe qui ſe trouve particulierement en l'Iſle de Macaſſar en Amerique. Cette pierre eſt trés-rare & trés-chere; M. Tavernier dit que quand elle eſt groſſe comme une noix, on la vend plus de cent écus. *Bezoar ſimiæ.* Bezoar de ſinge

On l'eſtime plus ſudorifique & plus propre que tous les autres Bezoars pour reſiſter à la malignité des humeurs, contre la peſte & les autres maladies contagieuſes. Vertus.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix. Doſe.

On dit que *bezoar & bezar* viennent des mots Hebreux *bed* qui ſignifie remede & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin. Etimologie.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hebreux *Bel*, qui ſignifie Roy, & de *zaar*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito divisis, Cæfalp. Pit. Tourn.

Cannabine aquatica folio tripartito diviso. C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena supina vel tertia, Trag.

Verbefina, five Cannabina aquatica, flore minus pulchro elatior, ac magis frequens, J. B.

Forbefina Bononienfium, Gef. Hor.

Hepatorium aquatile, Dod.

En François, *Eupatoire femelle bâtarde*,

Eft une plante aquatique, haute, ample, étendue : fes tiges font dures, velues, rougeâtres, fes feuilles reffemblent à celles du chanvre, feparées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, velues, fa fleur eft un bouquet à plufieurs fleurons jaunes, évafez en étoille par le haut : fa femence eft longuette, aplatie, terminée par quelque pointes difpofées le plus fouvent en trident : fa racine eft fibreufe. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux : elle contient beaucoup de fel.

Vertus. Elle eft eftimée propre à guerir la morfure des ferpens, pour refifter au venin, pour déterger, pour mondifier, on l'employe dans les fternutatoires.

Etimologie Le nom de cette plante vient de la figure de fa femence : car *bidens* fignifie un Fourcheron.

BISMUTHUM.

Marcafita, Bifmut, *Bifmuthum, five Marcafita*, en François, *Bifmut*, ou *Etain de glace*.

Eft une matiere metallique qui reffemble beaucoup à l'étain, mais qui eft dure, caffante, brillante en dedans, difpofée en facettes polies, luifantes & refplendiffantes

Etain de glace. comme des petites glaces. Cette matiere a été tirée d'un étain groffier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de falpêtre : ils jettent le mélange peu à peu dans des creufets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu ; puis la matiere étant en fufion, ils la

Regule d'Etain. verfent dans des mortiers de fer graiffez, pour l'y laiffer refroidir ; ils feparent enfuite le regule qui eft au fond d'avec les fcories ; & ils le lavent bien : c'eft l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos regule d'étain. Quelques-uns difent que dans l'étain dont on fait le bifmut, il y a toûjours uu peu d'arfenic mélangé. On peut faire en France du bifmut avec de l'étain ordinaire du falpêtre, & du tartre comme j'ay dit ; mais il fera plus blanc que celuy d'Angleterre, à caufe que l'étain qu'on aura employé fera plus pur que celuy qu'on employe en Angleterre.

Cette operation eft toute femblable à celle du regule d'antimoine ; il s'y fait la même detonation & la même purification du foufre groffier qui étoit contenu dans le metal : la partie la plus détachée de ce foufre s'éleve avec le volatil du falpêtre & l'huile du tartre par la détonation ; puis les fels fixes du falpêtre & du tartre qui font devenus alkalins, diffolvent l'autre partie de ce foufre ; ce qui rend l'étain caffant & dur, de malleable & pliant qu'il étoit : car ce foufre faifoit la ductilité & la liaifon exacte des parties du metal : il fe peut faire auffi que quelque legere portion des fels du tartre & du falpêtre ait penetré le regule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre caffant.

On nous apporte le Bifmut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par deffus, arondis par deffous, & de la même figure que ceux du regule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fufion. Ce bifmut eft fi fufible qu'il fe fond à la flamme d'une chandelle.

Choix. On doit choifir l'étain de glace en beaux morceaux nets, refplendiffans, dont les

facettes soient larges, blanches, bien brillantes : les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnant.

Il est resolutif & dessicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre. Vertus.

* Quelques-uns croyent que la matiere qui reste du Cobaltum en Allemagne aprés qu'on en a tiré l'arsenic par la sublimation, fournit non seulement le safre, mais le Bismut ; & qu'il n'y en a point d'autre : mais je ne trouve guére d'apparence en ce sentiment, puisqu'outre que le Bismut nous est apporté d'Angleterre où il ne naît point de Cobaltum, si tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il seroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'est, car on n'en pourroit tirer auplus qu'une quantité bien mediocre.

On m'a quelquefois apporté par curiosité de Suéde & d'Allemagne des petits morceaux d'une matiere minerale de la grosseur d'une noisette, beaux, luisans, resplendissans, disposez par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre grossiere, opaque, grise, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirez, on appelloit cette matiere dans le païs *Bismut naturel* ; mais elle est rare. Bismut naturel.

BISON.

Bison, est une espece de bœuf sauvage des Indes : sa têté est courte, son front est large, ses cornes sont crochues, pointues, noires, luisantes ; ses yeux sont grands, feroces, affreux, enflammez ; sa langue est si rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait sortir le sang : son cou est revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de musc. Cet animal habite dans les bois ; il est fort dangereux & cruel.

Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour resister au venin, étant prises en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sa fiente est fort resolutive.

BISTORTA.

Bistorta major radice magis intorta, C. B. Pit. Tournefort.
Serpentaria mas, seu Bistorta, Fuch.
Bistorta media folio minus rugoso, J. B.
En François, *Bistorte*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, assez larges & pointues, semblables à celles de la Patience, mais veneuses, plus vertes en dessus qu'en dessous : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revêtues de quelques petites feuilles, & soutenant en leurs sommitez des épis où sont attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur est tombée, il luy succede une semence à trois coins, luisante comme celle de l'oseille, renfermée dans une envelope qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est grosse comme le poûce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : sa racine est employée souvent en Medecine ; on nous l'apporte seche des païs chauds. Bistorte. v. Pl. III fig. 4.

Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien sechée, de substance compacte & de bonne couleur ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elle est astringente, propre pour resister au venin, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre & les hemorragies ; pour empêcher l'avortement. Vertus.

Bistorta, comme qui diroit, *deux fois torse*, parce que la racine de cette plante est ordinairement torse & repliée sur elle-même. Etimologie

Colubrina Serpentaria, Dracunculus Britannica. On a donné à la Biftorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus*; parce que fa racine eft repliée en façon de ferpent. On l'apelle auffi *Britannica*, parce qu'il en croiffoit autrefois beaucoup en Bretagne.

Fungi biftorta. On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biftortes plufieurs tubercules, que quelques Auteurs ont nommez *fungi biftortæ*; mais ce font des petites racines qui produifent chacune une plante femblable à celle qui les porte.

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaïcum,	*Afphaltus,*
Bitumen Babilonicum,	En François, *Bitume de Judée,*

Eft un bitume ou une matiere folide, caffante, noire, reffemblant à la poix noire, fulphureufe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & defagreable. Il fe trouve nageant fur la fuperficie du lac ou mer Afphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eft dégorgé de temps en temps en maniere de poix liquide, de la terre qui eft fous cette mer; & étant monté fur l'eau, comme font toutes les autres matieres graiffeufes, il y eft condenfé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le fel qui s'y mêle.

Les habitans du païs font contraints de l'attirer à terre, non feulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais auffi par ce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne qui fe répandant dans l'air, altere beaucoup leur fanté & abrege leurs jours. Les oifeaux qui paffent deffus, y tombent morts; & cette mer eft appellée morte, parce qu'à caufe de fa puanteur, de fon amertume & de fa forte falûre, il n'y peut vivre aucun poiffon ni aucun autre animal. Les Arabes fe fervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiffeaux, comme on fait en Europe de la poix : on le faifoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

Choix. On le doit choifir net, d'un beau noir luifant, compacte, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il eft approché du feu; prenant garde qu'il ne foit mêlangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luifans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de foufre en partie exalté, du fel volatil, & peu de terre.

Vertus. Il fortifie, il refifte à la pourriture, il refout, il attenue, il nettoye, il cicatrife les playes; on s'en fert exterieurement & interieurement.

Etimologie. On tient que le mot *bitumen* vient du nom Grec πίτυς qui fignifie un *Pin*; & qu'on a changé par corruption le π en β; de forte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette étimologie eft tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de plufieurs autres arbres dans le lac de Sodome : auffi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion; puifque le Prophete Efdras parlant de Sodome & de Gomorrhe, dit que leur terre eft enfevelie fous de la poix & des monceaux de cendres.

Le nom de *Afphaltus* vient de la mer Afphaltique, qui fignifie *Mer d'affurance*; parce qu'étant fort falée & couverte de bitume, elle foûtient prefque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BISANTIA.

Unguis odoratus. Conchilium. *Blatta Bifantia, five unguis odoratus*, eft un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obfcure, fans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il fert de couvercle à une coquille appellée *Conchilium*, dans

laquelle

laquelle eſt renfermé un petit poiſſon longuet, rouge, odorant, qui ſe trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il ſe nourrit : ce nard communique une bonne odeur au *Blatta biſantia*, laquelle il garde quelques jours quand il eſt nouvellement tiré de l'eau, & c'eſt ce qui l'a fait ſurnommer odorant ; mais cette odeur ne conſiſtant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la ſuperficie du coquillage, elle ſe diſſipe à meſure que ce coquillage ſeche : c'eſt pourquoi celui qu'on nous apporte n'eſt point odorant ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Etant broyé & pris interieurement il lâche le ventre, il leve les obſtructions de la rate & du meſentere, il attenue les humeurs groſſieres ; on en fait brûler, & on le fait ſentir aux femmes hyſteriques pour abattre leurs vapeurs ; il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Caſtor comme diſent quelques Auteurs. Vertus.

Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage vient apparement de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque reſſemblance en figure avec un des petits inſectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, comme avec la cloporte. Etimologies.

Biſantia, parce qu'il vient de Conſtantinople qu'on appelloit autrefois Biſance.

Unguis, parce qu'il reſſemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria, Trag. Matth. Dod.
Blattaria lutea folio longo laciniato, C. B. Pit. Tounefort.
Blattaria lutea, J. B.
Chryſogonum, an potius blattaria, Plinii. Adv.
Verbaſcum leptophyllam, Cord. Hiſt.

En François, *Herbe aux mites.*

Eſt une plante qu'on pourroît mettre entre les eſpeces de *Verbaſcum* ; car elle n'en differe guere qu'en ce que ſon fruit eſt plus arondi : elle pouſſe des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus baſſes, droites, fermes, diviſées en aîles ou rameaux ; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celle du bouillon blanc, pointues, crenelées en leurs bords, ſans poil ni laine, de couleur verte noirâtre, luiſante en deſſus, d'une odeur deſagréable, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des roſettes partagées en cinq quartiers comme celle du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pedicules velus : aprés que cette fleur eſt tombée il naît en ſa place un fruit rond qui renferme des ſemences menues, noirâtres ; ſa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menues. Cette plante croît dans les jardins en terre graſſe, au bord des rivieres & des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre contre les vers, mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

Il y a pluſieurs autres eſpeces d'herbe aux mites qui different par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Blattaria à Blatta, mitte, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une eſpece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres. Etimologie.

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpeces, en grande & en petite.

Blitum album majus. La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, C. B. elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe ; ſes feuilles ſont faites comme celles de la poirée, mais plus petites, ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, herbeuſes, ſa ſemence eſt oblongue & aſſez ſemblable à celle de Latriplex ; ſa racine eſt longue & groſſe comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

Blitum album minus. La ſeconde des blanches eſt appellée *Blitum album minus*, C. B. C'eſt une plante qui jette pluſieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, ſe répandant à terre, fongeuſes, pleine de ſuc, preſque rondes, faciles à rompre, ſes feuilles ſon oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, ſa racine eſt profonde, groſſe, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut.

Blitum rubrum majus. La premiere des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum majus*, C. B. *ſive Blitum nigrum*, Ang. elle ne differe d'avec la grande blete blanche que dans ſa couleur & en ce que ſes feuilles ſont ordinairement un peu plus petites.

Blitum rubrum minus. La ſeconde des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum minus*, C. B. elle pouſſe pluſieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles reſſemblantes à celles du ſolanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuſes, de couleur verte noirâtre, d'un goût fade ; ſes fleurs ſont petites, compoſées de fibres herbeux & mouſſeux ; ſa racine eſt aſſez grande, rouge, fibreuſe : cette plante eſt quelquefois rouge ſeulement en ſa tige, & quelquefois en toutes ſes parties.

On cultive les bletes dans les jardins potagers, mais elles croiſſent auſſi par tout ſans culture, principalement dans les terres graſſes ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, émollientes, propres pour la dyſenterie, pour les crachemens de ſang.

Etimologie. *Blitum*, *græc*, βλῖτον, c'eſt-à-dire, *une choſe vile*, ce nom a été donné àla blete à cauſe qu'elle eſt fort commune, fade & de petite vertu.

B O A.

Boa, Jonſt. eſt un ſerpent aquatique d'une prodigieuſe groſſeur, qui ſuit les troupeaux de bœufs, d'où vient ſon nom ; il ſucçe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre ; on en tua un ſous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier : ſa morſure cauſe de l'inflammation à la partie. On dit que ce ſerpent eſt quelquefois ſi gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui eſt difficile à croire.

Etimologie. *Boa à bove*, parce que ce Serpent ſuit les bœufs.

B O I C I N I N G A.

Boicininga, Jonſton.
Boicininga, G. Piſon.
Dominica ſerpentum Nieremb.

Tangedor. En Eſpagnol & en Portugais, *Caſcavel* ou *Tagendor*.

Serpent à ſonnettes. En François, Serpent à ſonnettes.

Eſt un ſerpent du Breſil long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras de couleur rougeâtre tirant ſur le jaune, ſa tête eſt longue & large d'environ un doigt & demi, ſes yeux ſont petits, ſa langue eſt fourchue, ſes dents ſont longues & aigues, ſa queue eſt chargée vers ſon extrémité d'un corps paralellograme long de deux doigts ou plus, large de plus d'un demi doigt, compoſé comme de petits chainons entre-

laſſez les uns avec les autres, ſecs, unis, luiſans, de couleur cendrée, tirant ſur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chainon ; il fait le même bruit que des ſonnettes lorſque le ſerpent rampe, en ſorte qu'on l'entend de loin ; il ſe tient dans les chemins détournez, il court avec tant de viteſſe aprés les paſſans qu'il ſemble voler ; il eſt fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parleray en ſon lieu ; que quand ils entendent par le bruit des ſonnettes, que le ſerpent approche, ils lui font ſentir cette racine qui par ſon odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Mexique appellent ce ſerpent *Teutlaco cauhqui*. *Teutlaco-cauhqui.*

Sa chair a la même vertu que la vipere pour reſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour exciter la ſueur. Vertus.

BOJOBI.

Bojobi, Piſon. Jonſt. eſt un ſerpent du Breſil que les Portugais appellent *Cobre verde*; il eſt long d'environ une aulne & gros comme le pouce, de couleur poiracée luiſante, ſa gueule eſt grande & ſa langue noire ; il ſe tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal ſi l'on ne l'irrite, mais alors il ſe leve droit ſur ſa queue & ſe jette ſur la main la plus proche de lui, ſa morſure eſt ſi venimeuſe qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puiſſans : celui dont les Medecins Indiens ſe ſervent le plus, eſt de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine eſt noueuſe, ils l'écraſent bien & le font prendre dans de l'eau. Cobre verde. *Caa-apia.*

La chair de ce ſerpent a des vertus approchantes à celle de la vipere, & ſi l'on en tiroit le ſel volatil il produiroit un bien meilleur effet contre ſa morſure, que ne peut faire le *Caa-apia*. Vertus.

BOITIAPO.

Boitiapo, Marcg. Jonſt. eſt un ſerpent du Breſil que les Portugais appellent *cobus de cipo* ; il eſt long de ſept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles ; ſa morſure eſt dangereuſe comme celle des autres ſerpens. *Cobus de cipo.*

On peut ſe ſervir de ſa chair comme de celle de la vipere pour purifier le ſang & pour reſiſter au venin. Vertus.

BOLETUS CERVI.

Boletus cervi, ſeu tuber cervi, eſt une eſpece de champignon ou de truffe un peu plus groſſe qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale ; ſon écorce eſt dure & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle eſt encore recente une ſubſtance fongueuſe, mais quand elle eſt ſeche elle ne contient qu'un peu de poudre legere : on a crû qu'elle étoit produite par la ſemence du cerf que cet animal répandoit à terre lorqu'il étoit en rut, mais on n'en trouve en des lieux inacceſſibles aux cerfs & où ils n'ont jamais été ; elles contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil & aſſez de terre. *Tuber cervi.* *Voy.* Pl. III. fig. 5.

On s'en ſert pour exciter la ſemence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour reſiſter au venin ; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Vertus.

Boletus, grec, βωλίτης, denote une eſpece de champignon rond. Etimologie

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus esculentus rugosus albicans quasi fuligine infestus, Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi fuligine infestus, C. B.

Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulius ex albo non nihil rubescens, J. B.

Fungi Esculenti primum genus, Cluf. Hist.

Fungus spongiosus Dalechampii, Lugd.

Fungi rugosi, Cast.

Spongiola, nonnullis, Dod.

Fungi favaginosi, sive fungi rugosi favis mellis similes, Lob. Belg.

En François, *Morille*.

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal, ou ovale, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui representent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre : il differe du Champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le Champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre ; elle croît aux lieux herbeux humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Vertus. Elle est délicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'apetit.

BOLUS.

Bol. *Bolus*, en François, *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de differentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Armenie ; car on l'appelle *Bolus Orientalis, seu Bolus Armena* : mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons presentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne : on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris ; comme à Baville. On choisit le Bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en approche.

Bolus Orientalis. Bolus Armena. Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de Bol impur & graveleux, on le lave pour en separer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, longs environ comme le doigt ; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*. On s'en sert exterieurement.

Bol en bille

Vertus. Le Bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter le cours de ventre, les dysenteries, le crachement de sang ; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'exterieur pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour résoudre.

Bol blanc. Marne. Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente, mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le Bol.

Etimologie. *Bolus à βῶλος, gleba, frustum*, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux.

BOMBYX.

Vermis lanificius. Ver à soye. *Bombyx, sive vermis lanificius*, en François, *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie anterieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie posterieure, qui commencent

aprés le troisiéme anneau ; les deux derniers sont les plus grands. Sa figure est laide, dégoûtante à voir, sa substance est trés-humide, visqueuse, couverte d'une peau trés-mince & trés-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques taches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de Pavot : on le nourrit avec des feuilles de meurier blanc recemment cueillies, mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on les lui donne ; car cette humidité exterieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomach une espece de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu prés comme font les Chenilles. Ensuite avec la même matiere il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une féve, de couleur jaunâtre, & remuant si peu, qu'il semble être mort quoiqu'il ne le soit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye ; cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son coccon, & il sort en un beau Papillon blanc, gay & dispos. Or comme l'on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des Papillons mâles & femelles, se carresser ou se faire l'amour, d'où il s'ensuit des œufs ; puis l'animal meurt.

Coccon de ver à soye.

Aurelia Chrysolis.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des Vers à soye ; car quoi que j'eusse mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclore, ils ne laisserent pas de se former en vers, j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de meurier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes Vers ; ils parvinrent pourtant à leur accroissement ordinaire, ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclosirent point l'année suivante, de sorte qu'il falut les jetter.

Les Vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Ils sont estimez propres pour arrêter les vertiges, si aprés les avoir sechez & pulverisez, on en applique la poudre sur la tête rasée. Vertus.

La soye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, est apellée en Latin *Sericum crudum*, & en François, *Soye crue*. Il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du Ver qui y est restée. Elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil & peu de terre. *Sericum crudum.*

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre. Vertus.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tue, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des Vers à soye ; mais cette pensée merite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de soye, comme en Perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons ausquels ces Vers puissent acrocher leur soye & leurs coccons. On garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les Vers meurent : on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres & on les dévide. Il est admirable que toute la soye se sépare de suite, jusques à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil dont la chaleur tue les Vers, par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine, ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

Invention de mettre la soye en œuvre trouvée & par qui.

* On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos, cette découverte fut bien-tôt connue chez les Romains, on leur apporta de la soye du pays des Seres, où les vers qui la font croissent naturellement. Bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne purent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirerent sur cela quantité de conjectures chimeriques; leur ignorance jointe à leur paresse rendit pendant plusieurs siecles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit aux poids de l'or: L'Empereur Aurelien refusa par cette raison à l'Imperatrice sa femme un habit de soye qu'elle luy demandoit avec instance; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les Vers à soye à des Moines qui en aporterent des œufs en Grece sous le regne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code Livre quatriéme; & la Loi Emptori 37. d'Ulpien paragraphe premier au 21. Livre du Digeste assure que le prix de la soye étoit égal à celui des perles.

Establissement des Manufactures de soye en France par le Roy Henry II.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roy Henry II. qui porta le premier, aux épousailles des Princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eut vus dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs que nous devons l'établissement des manufactures de Tours & de Lion qui ont rendu les étoffes de soye si communes.

Etimologie

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au Ver à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau des Anciens appellé *Bombylium*,

BONASUS.

Bonasus.

Bonasus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire. Sa tête & son cou sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval: ses cornes sont contournées en dedans, en sorte qu'elles ne lui servent pas de grande deffence: leur couleur est d'un beau noir luisant; le poil de son corps est gris cendré, tirant sur le roux; sa peau est fort dure & à l'épreuve des coups: son cry est semblable à celui du bœuf: il naît entre la Pæonie & la Medie; il habite les lieux montagneux: sa chair est fort bonne à manger.

Vertus.

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister au venin.

BONDUCH.

Bonduch Indorum, Ponæ, Ital.
Mates Indorum cineritii coloris id est legumen Indicum, Eid. & Ponæ.
Lata Indorum, C. Biron.
Fructus peregrinus primus, Cluf.

Pois nud Oeil de chat.

¶ Est un fruit legumineux de l'Amerique apelé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat*; il est gros comme une aveline presqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant de couleur cendrée; il naît enclos dans une gousse grosse comme une figue rougeâtre, garnie tout autour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans & de la même couleur; chaque gousse contient deux fruits, & chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable; cette amande remue & résonne quand on agite le fruit, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans: la gousse est attachée par une queue ligneuse rougeâtre, grosse à peu prés comme une plume à écrire, à un petit arbre haut d'environ quatre pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa foliis lentisci*: en effet cet arbre est épineux, & ses feuilles sont formées comme celle du Lentisque; ce petit arbre croît par tout aux Indes, & il y est fort commun; les Indiens font cuire son fruit & en mangent.

Arbor exotica spinosa foliis lentisci, C. B.

Vertus.

Il est astringent.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus, J. B.
Lapathum unctuosum folio triangulo, C. B.
Chenopodium folio triangulo, Pit. Tournef.
Tota bona, Lob. Dod.
Atriplex canina, Lon. Ico.
Piger Henricus, *spinaceum onus sylvestre*, Renod.
En François, *Bon-henri*.

Est une espece de pate d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, revétues de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables les unes à celles de l'Atriplex, les autres grandes comme celles de l'Arum, mais blanches & farineuses, attachées à des queues longues : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommittez des tiges ; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur herbeuse. Quand cette fleur est passée, il lui succede une graine presque ronde & plate, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet ; on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars, elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulneraire, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative ; elle resiste au venin, elle guerit la gratelle : on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

BOOPS.

Boops, Jonst. *sive Box*, Bellon. est une espece de harenc, ou un petit poisson de mer, dont les yeux sont forts grands à proportion du corps ; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans sa tête deux petites pierres longuettes comme dans celles des Merlans : il se tient attroupé au bord de la mer avec des poissons de son espece. Il se plaît dans les herbes. Il y en a de plusieurs grandeurs ou especes, il est bon à manger & de facile digestion, il tient même le ventre libre. *Box.* Etimologie

Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives à peu prés comme les yeux d'Ecrevisses. Vertus.

BORAX.

Borax,
Chrysocolla,
Capistrum auri,
Auricolla,
Gluten auri,

Est un sel mineral qui a la couleur & la transparence du sel gemme & un goût salé accompagné d'un peu d'âcreté : il se trouve dans certaines mines en Perse & en plusieurs autres lieux. Quand on l'a tiré de la terre, on l'expose à l'air, où il devient graisseux & rougeâtre en sa superficie : c'est ce qui l'a fait appeller *Borax gras*. Cette graisse empêche que ce sel ne soit trop penetré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve aussi quelquefois du Borax gris ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverses impressions que l'air plus ou moins chaud a faites sur ce sel, l'ayant plus ou moins ouvert. Borax gras ou naturel.

Les Venitiens & les Hollandois purifient le Borax comme on purifie les autres sels, en le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la laissant évaporer & crystaliser. Ils nous envoyent ce Borax sous le nom de Borax raffiné : on en peut préparer d'aussi beau en France & par tout ailleurs. Purification du Borax. Borax raffiné.

Choix. On choiſira le Borax en beaux morceaux blancs, nets, cryſtalins, tranſparens, durs, ſecs, ſe gardant facilement ſans s'humecter.

On a, par la purification, ſeparé du borax une matiere vitriolique qui luy donnoit beaucoup d'acreté; c'eſt pourquoy le Borax raffiné eſt plus doux que le Borax naturel, & il doit luy être préferé pour la Medecine.

Vertus. Il eſt inciſif, pénetrant, propre pour débaraſſer les glandes du meſentere & à fondre les ſchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes. La doſe en eſt

Doſe. depuis quatre grains juſqu'à vingt : on s'en ſert auſſi exterieurement pour conſumer les excroiſſances de chair.

Experiences Chimiques faites ſur le Borax. ¶ Par les experiences Chymiques que j'ay fait ſur le Borax purifié, j'ay reconnu qu'il ne fermentoit ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un ſel ſalé : j'en ay mis ſeize onces en diſtillation dans une cornue par un feu gradué, la matiere a beaucoup gonflé, & il en a diſtillé ſix onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, inſipide, ſans odeur, elle s'eſt enſuite abaiſſée; je l'ay pouſſé par un feu trés-violent, comme en la diſtilation de l'alun, il n'en eſt rien ſorti; le Borax s'é-

Verre de Borax. toit vitrifié au fond de la cornue reſſemblant à un trés-beau verre & de la même dureté, car ce ſel ſe vitrifie aiſément, & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette operation que ſe rendre plus dur, plus beau & plus reſplendiſſant, puiſqu'en ſon état naturel il eſt tranſparent comme un verre groſſier; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné quand on y en a mêlé quelque legere quantité.

Le verre de Borax a fait ſur la langue une impreſſion aſſez acre, je l'ay diſſout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a falu l'y laiſſer tremper pluſieurs jours; je l'ay enſuite fait criſtaliſer, il s'eſt remis en un beau Borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'operation; mais il faut que le feu ait rendu les parties inſenſibles de ce ſel un peu plus poreuſes qu'elles n'étoient, car au lieu que le Borax ordinaire n'avoit été pénetré par aucun acide, celuy-ci a été un peu échaufé par l'eſprit de nitre, qui s'étant uni avec luy aprés un leger combat, il en eſt reſulté un coagulum en forme de gelée trés-blanche.

Autre experience. J'ay mêlé du Borax ordinaire pulveriſé avec trois fois autant d'Argille en poudre, j'ay pouſſé le mélange par le feu dans une cornue en la diſtilation du ſel marin, pour voir ſi j'en pourrois tirer quelque liqueur acide, mais il n'en a diſtillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline & qui avoit une odeur urineuſe & un goût ſalé.

Autre experience. J'ay mêlé parties égales de Borax & de ſel de tartre, je les ay réduites en pâte liquide avec un peu d'eau, il ne s'y eſt fait aucune odeur urineuſe; j'ay laiſſé le mélange en digeſtion vingt-quatre heures, puis je l'ay mis en diſtilation, il en eſt ſorti une eau claire d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graiſſeux & deſagreable.

Calcination du Borax. J'ay fait calciner dans un creuſet ſur le feu du Borax rafiné, il s'eſt mis en fuſion, & quand le premier phlegme en a été diſſipé, la matiere s'eſt gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine, mais il y a eu cette difference qu'au lieu que l'alun quelque pouſſé qu'il ſoit par le feu, demeure toûjours gonflé & rarefié; le Borax au contraire aprés avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit & s'étant épuiſé de tout ſon phlegme, ſes parties ſe ſont réunies, & il eſt entierement tombé en fuſion au fond du creuſet; j'ay augmenté le feu & je l'ay continué longtems, la matiere s'eſt peu à peu diſſipée entierement : cette diſſipation ſe fait plus promptement quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Ces experiences & pluſieurs autres que j'ay faites ſur le Borax, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce ſel mineral eſt un compoſé naturel de ſel ſalé, de ſel urineux, ou armoniacal, & d'un peu de matiere graiſſeuſe.

Il y a auſſi du Borax artificiel, il ſe fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun & de l'urine, le tout cuit enſemble juſqu'à ſiccité, mais on y ajoûte ſouvent d'autres matieres ſuivant l'idée qu'on a dans le travail. Borax artificiel.

Borax à βοῦς, *clamor.* & ῥέω, *fluo,* comme qui diroit, *je coule avec grand bruit;* parce qu'on prétend que le Borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes où l'eau fait beaucoup de bruit en deſcendant. Etimologies.

Chryſocolla eſt compoſé du Grec χρυσὸς *aurum,* & du Latin *colla,* comme qui diroit, *colle de l'or;* à cauſe que le Borax eſt employé par les Orfévres pour exciter la fuſion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu: c'eſt par la même raiſon qu'on l'appelle *gluten auri, capiſtrum auri,* & *auricolla.*

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis., J. B.
Bugloſſum latifolium, Borrago, C. B.
Bugloſſum ſive Borrago, Matth.
En François, *Bourrache.*

Eſt une herbe potagere qui pouſſe de ſa racine des feuilles larges, oblongues ou preſque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparſes la plûpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuſe, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle ſoûtient en ſes ſommitez des fleurs bleues tirant ſur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles & agreables à la vûe. Chacune de ces fleurs eſt à une ſeule feuille diſpoſée en roue, ſemblable à la molette d'un éperon. Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place quatre ſemences ramaſſées enſemble dans le calice de la fleur: chacune de ces ſemences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire: ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt; toute la plante eſt empreinte d'un ſuc viſqueux & épais, d'un goût fade, on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle adoucit les acretez du ſang & des autres humeurs, en liant ou condenſant leur ſel par ſon ſuc gluant: elle lâche le ventre; ſa fleur eſt une des trois fleurs cordiales que les Anciens ont établi dans la Medecine. Vertus.

BOS.

Bos, en François *Bœuf,* eſt le veau châtré & devenu grand: il differe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en groſſeur & en graiſſe; & il eſt devenu plus domptable: il vivroit du moins vingt ans, ſi on ne le tuoit point; il contient dans toutes ſes parties beaucoup d'huile & de ſel volatil. Bœuf.

Sa graiſſe appellée *ſevum bovis,* & en François, *ſuif de bœuf,* eſt remolitive, reſolutive, propre pour adoucir les acretez des inteſtins, pour le teneſme, pour le flux de ſang, étant mêlée dans les lavemens. *Sevum bovis.* Suif de bœuf.

Sa moëlle appellée *medulla bovis,* eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs. *Medulla.*

Son fiel, appellé *fel bovis,* eſt propre pour les brouïſſemens d'oreille, pour emporter les taches du viſage. Il eſt employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes, avant que de les teindre. *Fel.*

Sa corne & ſes ongles, appellez *cornu & ungulæ bovis,* ſont bonnes pour l'épilepſie, étant priſes en poudre au poids d'une dragme: on en fait brûler & ſentir aux femmes hyſteriques pour abatre les vapeurs. *Cornu & ungula.* Doſe.

L'os de bœuf eſt reſolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre: on prefere l'os de la jambe aux autres. *Os bovis.*

La fiente de Bœuf appellée *ſtercus bovis,* eſt émolliente & reſolutive, appliquée exterieurement. *Stercus bovis.*

Fiel petrifié. On rencontre souvent dans la vessie du fiel de Bœuf, un fiel petrifié en une pierre tendre qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croutes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar ; c'est pourquoy quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis* ; d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermoudre & à se reduire d'elle-même en poudre quand on la garde longtems, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent ; elle contient du sel volatil & un peu d'huile.

Bezoard bovis. *Alcheron lapis.* Haraczi.

Vertus. Dose. Elle est sudorifique, aperitive, propre pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie ; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule, on en use aussi par le nez pour faire éternuer, elle aiguise la vûë & elle fortifie le cerveau.

Balle qui se trouve dans l'estomac du Bœuf. On trouve quelquefois dans l'estomac du bœuf une maniere de balle grosse comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt ; sa couleur est grise rougeâtre : Cette Boule a été formée par des poils que le bœuf en se lêchant a avalez & qui se sont emmoncelez, entassez & liez les uns aux autres.

Vertus. Dose. Elle est propre pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme étant pulverisée & prise par la bouche, on peut aussi s'en servir exterieurement comme de l'éponge pour déterger les playes & pour les dessecher.

Etimologie. *Bos à Græc. βῶν, Bœuf.*

BOTRYS.

Botrys, Dod.	*Chenopodium ambrosioides folio sinuato*,
Botrys ambrosioides vulgaris, C. B.	Pit. Tournef.
Botrys Arthemisia turcica, Eyst.	En François, *Piment*.

Est une espece de pate d'oye, ou une plante basse qui croît en maniere d'un petit arbrisseau ; sa tige est droite & n'ayant guére plus de demi pied de hauteur, divisée en plusieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du seneçon, un peu velues ; ses fleurs naissent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux, chacune d'elles est à plusieurs étamines, soûtenues par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une graine presque ronde, aplatie, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur ; sa racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle & une odeur agreable & réjoüissante ; elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux ; dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes, on en cultive dans les jardins ; sa substance est visqueuse & gommeuse, en sorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere, on en prend interieurement, on en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration, on en applique aussi exterieurement pour les douleurs de la matrice, on en fait entrer dans la composition de plusieurs baumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botrys à βότρυς, racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grapes.

BOTRYTIS.

Botrytis est de la Tuthie, sur laquelle se trouve des petits grains ronds representant des petites grapes.

Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire dont il sera parlé en son lieu. Vertus.

Botrytis, *à βότρυς*, *racemus*, parce qu'il paroît comme des petites grapes sur cette matiere. Etimologie

BRASSICA.

Brassica, *seu caulis*, en François, *Chou*, est une plante assez connue, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines; il y en a de beaucoup d'especes, j'en décriray icy quelques-unes des principales. *Caulis*, Chou.

Brassica capitata, Matth.
Brassica capitata alba, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Brassica capitata albida, Dod.
Caulis capitulatus, Trag.

En François, *Chou pommé blanc.*

Elle pousse une tige basse, mais grosse, couverte d'une écorce grossiere, épaisse & remplie d'une substance moeleuse, d'un goût acre tirant sur le doux; ses feuilles qui sortent les premieres sont amples, larges, presque rondes, rougeâtres, découpées, sinueuses, attachées à des queues longues & grosses, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres: les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'enhaut qui restent & qui sont aussi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & se couchant les unes sur les autres en grande quantité, s'embrassent, s'emboëtent & se compriment si étroitement en s'enveloppant, qu'elles forment une grosse tête arondie, massive, blanche, qui pese en certains lieux comme en Flandres, jusqu'à quarante livres; mais afin que ces pommes de chou se forment mieux & soient plus compactes, les Jardiniers ont coûtume de lier leurs feuilles toutes ensemble lorsqu'elles commencent à se joindre, & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres, c'est ce qu'on appelle pomme de chou; ses fleurs naissent sur une tige droite, elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix, lesquelles étant tombées, il s'éleve du calice un pistile qui se forme en une silique longue, étroite, cilindrique, pointue, remplie de semences presque rondes, separées en deux loges. Pomme de Chou.

Brassica alba vel viridis, C. B. Pit. Tournef.
Brassica vulgaris sativa, Dod.
Brassica alba vulgaris, J. B.
En François, *Chou blond*,

Cette espece pousse une tige garnie de feuilles arondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queues longues, grosses, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croissant & acquiert certaine couleur bleuâtre: sa fleur est comme en la précedente, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche; elle porte aussi des siliques comme les autres, remplies de semences.

Brassica alba crispa, C. B. Pit. Tournefrot.
Brassica sabauda, Dod.
Brassica sabauda rugosa, J. B.
En François, *Chou frisé blanc.*

Ses feuilles sont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traversées de côtes, & attachées à des queues courtes; elles se ramassent en haut, & forment aussi une tête ronde mais petite, blanchâtre; sa fleur est jaune & formée en croix comme aux autres especes de choux, elle laisse aussi en tombant des siliques remplies de semences en deux loges.

Brassica capitata rubra, C. B. J. B. Pit. Tournef. | *Brassica rubra capitata*, Dod.

Chou cabu. En François, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge*.

Les feuilles de cette espece de chou sont grandes, & sinueuses à peu prés comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diversifiées; car quelques-unes d'entr'elles sont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brune, quelques unes sont jaunâtres & bleuâtres, & toutes sont traversées par des côtes & des nerfs rouges, & elles se ramassent & se forment en pomme & en tête: ses fleurs sont jaunes & disposées en croix, elles laissent en tombant des gousses remplies de semences: ce chou resiste à la gelée de l'hyver.

Brassica rubra, C. B. Pit. Tournef. | *Brassica rubra vulgaris*, J. B.

En François, *Chou rouge*.

Sa tige s'éleve jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds comme un arbrisseau, grosse, de couleur purpurine noirâtre, verruqueuse en sa partie d'enbas, rameuse; ses feuilles sont larges, sinueuses, ridées, de couleur verte rougeâtre, & parsemées en plusieurs endroits d'un rouge obscur, mêlé de bleuâtre, traversées par un grand nombre de veines; ses fleurs sont attachées à des branches droites, de couleur jaune, il leur succede des siliques longues de quatre ou cinq doigts où sont renfermées en deux loges des semences presque rondes, rougeâtres: quand cette plante est bien cultivée elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre, elle resiste au froid de l'hyver.

Brassica cauliflora, C. B. P. Tourn. | *Brassica florida botritis*, Lob. Icon.
Brassica multiflora, J. B. | En François, *Chou-fleur*.

Elle pousse des feuilles amples, étendues d'un pied ou d'un pied & demi, plus grandes que celles du chou pommé blanc, entieres, n'ayant aucune découpure considerable, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traversées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'espace en espace: ces feuilles se ramassent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommez; ses fleurs sont petites, ramassées en grand nombre par bouqnets trés-resserrez, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre: elles laissent en tombant des gousses remplies de semences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête ou pomme du chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil qui non seulement la secheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens pour garentir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant: là ces choux-fleurs achevent de pommer, & ils se gardent fort long-tems; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Si l'on coupe les têtes des choux pommez sans en arracher les troncs, ils repoussent des petits rejettons, que les Italiens appellent *broccoli*, & qui sont bons à manger. Broccoli.

On cultive dans tous les jardins toutes les especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils

le refferent par leur partie tereſtre; ainſi le premier boüillon des choux eſt un peu la-xatif, & le dernier eſt aſtringent ; ils ſont vulneraires, ils détergent & conſolident les playes, leur ſemence eſt bonne contre les vers.

Les choux rouges ſont pectoraux, propres pour la phtiſie & pour reparer les forces abatues. Choux rouges.

Braſſica, ἀπὸ τοῦ βράζειν, *vorare*, par ce que le chou eſt reputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande eſtime cette plante, puiſque Pline dit que Chryſipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plu-ſieurs volumes ſur ſes facultez. Etimologie

BRINDONES.

Brindones, Garz, Trag. | *Brindoyn*, Linſcot.

Eſt un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du ſang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a at-teint ſa parfaite maturité, & il perd un peu de ſon aigreur ; mais il demeure toû-jours auſſi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en ſervent. On garde ſon écorce pour la tranſporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Ce fruit doit être aſtringent, principalement avant ſa maturité. Vertus.

BROMOS.

Bromos herba, Dod. Lugd.
Bromos ſterilis, Lob.
Ægilops prima, Matth.
Feſtuca avenacea ſterilis elatior, C. B.
Feſtucago, Gazæ.
Avena ſterilis, Ad. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux bas, menus, nouez ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Avoine ſauvage : ſes ſommitez portent au lieu d'épis, des barbes longues & rudes au toucher ; ſes racines ſont nombreuſes, menues. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient mediocrement du ſel & de l'huile.

Elle eſt déterſive, deſſicative, vulneraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en ſert en fomentation & en injection. Vertus.

Bromos ex βρώσκω, *comedo*, comme qui diroit, *Plante que les beſtiaux mangent.* Etimologie

Ægylops, *ab* αἶξ αἰγὸς, *capra*, chevre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cauſe que la Chevre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias, | *Ombrias*, | En François, *Pierre de Tonnerre*,
Chelonitis, | | *Pierre de Foudre*.

Eſt une eſpece de pierre qu'on croit vulgairement être tombée par le tonnerre, ou par les pluyes orageuſes ; ſa figure eſt variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle eſt ordinairement groſſe comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de pluſieurs lignes ou rayes éga-les ; elle naît en Allemagne. On appelle particulierement *Ombrias*, celle qu'on croit être tombée avec les pluyes ſeules ſans tonnerre.

On luy attribue la vertu de reſiſter au mauvais air, étant portée dans ſa poche ou ailleurs ; mais on ne doit pas ajoûter foy à ces ſortes d'amulettes. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella, Brunf. Dod.
Brunella major folio non diffecto, C. B. Pit. Tourn.
Consolida minor, Matth.
Prunella flore minore vulgaris, J. B.
Prunella, Fuch. Ang.
Prunella vulgaris, & 6. Trag.
Symphyum petræum, Lobel.

En François, *Brunelle*.

Voy. Pl. VII. Fi. 11. Est une plante dont les tiges sont menues, rampantes à terre, anguleuses, un peu velues, de couleur tirant sur le purpurin; ses feuilles sont oblongues, velues, rougeâtres, d'un goût un peu visqueux tirant sur l'amer; ses fleurs naissent en épi aux sommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche: chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences ovales, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croit aux lieux pierreux, dans les bois aux bords des prez: elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulneraire, détersive, consolidante: on s'en sert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hémorrhagies, pour les maux de gorge; elle entre dans les gargarismes: on l'employe aussi exterieurement.

Etimologie Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante est estimée propre pour guerir la Squinancie, que les Allemans appellent *Diebrune*.

BRYONIA.

Bryone, Couleuvrée *Bryonia*, en François, *Bryone* ou *Couleuvrée*, est une plante dont il y a deux especes principales. La premiere est appellée.

Voy. Pl. VII. Fi. 7.

Bryonia, Trag. Gef.
Bryonia alba, Dod.
Vitis alba sylvestris, Gef. Hort.
Bryonia aspera, sive alba baccis rubris, C. B. Pit. Tourn.
Vitis alba, Matth. Fuch.
Vitis alba sive Bryonia, J. B.

Premiere espece. Elle pousse des tiges menues, rameuses, tendres, velues, croissant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec lesquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voisines; ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grape: chacune d'elles est un petit bassin coupé en plusieurs parties soûtenues par un calice qui se trouve coilé si fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en separer; ses fruits sont des petits raisins presque ronds, ou des bayes grosses comme celles du Sureau, vertes au commencement, mais en meurissant elles deviennent rouges. Ce fruit est rempli d'un suc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques semences ovales, pointues: ses racines sont longues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de suc, d'un goût acre & amer.

La seconde espece est appellée

Seconde espece.

Bryonia alba baccis nigris, C. B. Pit. Tournef.
Bryonia nigra, Dod.
Vitis nigra, Cord. in Dioscor.

Elle ne differe de la précedente, qu'en ce que ses bayes prennent en meurissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espece croissent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines

feules font en ufage en Medecine, & principalement celles de la premiere efpece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de fel.

Elle purgent les ferofitez par le ventre & par les urines : elles levent les obftructions, elles excitent les mois aux femmes, elles pouffent l'arrierefaix aprés l'accouchement : elles font propres pour l'afthme, pour l'hydropifie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échaufée en forme de cataplafme fur l'eftomach ou fur le bas-ventre, elles les purge comme s'ils en avoient avalé. Vertus.

Bryonia, vient du Grec βρύω, qui fignifie *je pouffe abondamment*; comme qui diroit une plante qui pouffe beaucoup de tige en peu de tems. Etimologies.

Vitis alba, parce que la Bryone reffemble à la Vigne, & que fes feuilles font blanches.

BUBALUS.

Bubalus, *vel Buffelus*, en François, *Buffle*, eft une efpece de bœuf fauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire; fon poil eft court & noir, fa queue eft courte & prefque fans poil, fa peau eft fort dure, fa tête eft petite à proportion de fon corps, il la panche vers terre; fes cornes font longues, torfes, noires, fon front eft rude, crêpu, fon cou eft long & gros, fes jambes font courtes, groffes, robuftes; on trouve cet animal en Afie, en Grece, en Egypte, en l'Ifle de Borneo, à Siam, il fe plaît dans l'eau, fon mugiffement eft effroyable; fa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache : la chair du Buffle eft bonne à manger, fa peau eft un cuir fort employé dans les arts. *Buffelus.* *Buffela.*

Sa corne & fes ongles font propres pour l'épilepfie, pour les convulfions. Cornes. Ongles.

Son fuif & fa moelle font propres pour réfoudre & pour fortifier les nerfs. Suif. Moelle. Vertus.

BUBO.

Bubo, *nicticortis*, *Axus*, en François, *Hibou* ou *Chathuan*, eft le plus grand des oifeaux nocturnes, il paffe quelquefois un oye en groffeur, fon corps eft court & fa queue auffi, fes plumes font de couleur de fer parfemées de taches noires, fa tête eft fort groffe, reffemblante à celle d'un chat; fes yeux font grands, étincelans & épouventables, mais ils ne lui fervent que la nuit, fon bec eft recourbé, fon cou eft court, fes jambes font courtes, fes pieds font armez de grandes ongles; il habite dans les cavernes, dans les maifons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglifes, dans les vieux arbres creux, il vit de laizards, de rats, d'hyrondelles, d'efcarbots, de levreaux, il fuit la compagnie des autres oifeaux; il y en a de beaucoup d'efpeces. Hibou. Chathuan.

Son cerveau eft propre pour confolider les playes; pour guerir la gratelle; on ne s'en fert qu'exterieurement. Vertus. Cerveau.

Son fang eft propre pour l'afthme étant pris par la bouche. Sang. Vertus.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou femble prononcer le même mot quand il crie. Etimologie

BUBULCA.

Bubulca, en François, *bouvier* ou *peteufe*, eft un petit poiffon de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il fe tient ordinairement dans le bourbier, & il eft toûjours fale quand on le pêche, il eft couvert d'écailles, grandes, larges; fa gueule eft petite fans dents, fa queue eft fourchue. Il eft aperitif. Bouvier. Peteufe. Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en François, *pourcelaine* ou *buccine*, eft une efpece de pourpre, ou un Pourcelaine.

poiſſon renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté.

Vertus. La coquille de la pourcelaine étant broyée eſt propre pour nettoyer les dents..

Etimologie. Ce coquillage prend ſon nom de ſa figure, car *buccinum* ſignifie un cor ou cornet.

Vaiſſeaux de porcelaine. * Les vaiſſeaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine ſont faits avec un certain ſable trés-fin, dont les grains ſont tranſparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois petriſſent ce ſable & en forment des vaſes qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de differentes figures ou peintures: on appelle en Latin cette eſpece de poterie *Sinicum fictile.*

Sinicum fictile.

BUFO.

Rubeta. Crapaud. *Bufo, phyſalus, rubeta*, en François *crapaud*, eſt une eſpece de grenouille terreſtre groſſe environ comme le poing, laide, hideuſe, effroyable, couverte d'une peau dure, griſe, brune, parſemée de taches qui ſemblent autant de puſtules; ſa tête eſt groſſe, ſon dos eſt large, ſon ventre eſt enflé & ample; il habite les lieux humides, ſombres, cachez, puans, il mange de l'herbe & des vers: on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de ſa bave ſoient empoiſonnées; ſa deffenſe quand on le pourſuit eſt de lancer ſon urine qui eſt virulente & qui fait enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe; on dit auſſi qu'elle excite des accidens approchant de ceux qu'on reſſent par la piqueure du ſcorpion, mais nous ne voyons point que ſous nôtre climat temperé les crapaux ſoient ſi venimeux, ils le ſont davantage dans les pays chauds; neanmoins pour prevenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, ſoit par l'éfroi, ſoit par un venin effectif, il eſt à propos de laver le plûtôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques priſes de ſel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'eſt fait quelque coagulation dans le ſang, ce remede le diſſolve & faſſe tranſpirer la malignité au dehors.

Remedes contre le venin du crapaud.

Preparation. La préparation du crapaud, quand il a été tué, conſiſte à en ôter les entrailles & à le faire ſecher au Soleil, on peut même laiſſer ſecher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le faſſent point pourrir; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre interieurement pour l'hydropiſie, pour reſiſter au venin; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on l'applique auſſi ſur les reins & ſur l'ombilic pour la même maladie, il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il ſoit reſté du venin dans le crapau mort, que dans la vipere morte, *mortua beſtia, mortuum eſt venenum.*

Crapaux aquatiques. On trouve dans les marêts des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terreſtres, à cauſe qu'ils ne contiennent pas tant de ſel volatil.

Les crapaux croiſſent quelquefois en des groſſeurs monſtrueuſes, comme on en voit en Amerique.

Pierre de crapaud, ou crapaudine. On trouve quelquefois daans la tête des plus gros & des plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud: on l'enchaſſe dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour reſiſter à la malignité des humeurs: on l'attache auſſi au cou pour la fiévre quarte; mais je n'ai guere d'eſtime pour ces Amulettes, & je croi que ſi elle eſt capable de produire quelque effet, c'eſt quand on la prend interieurement aprés l'avoir réduite en poudre. Elle eſt aperitive.

Etimologie. Le crapau eſt appellé *rubeta*, parce qu'il ſe tient ſouvent ſous la ronce qu'on appelle en Latin *rubus.*

BUFONITES.

Bufonites,	*Batrachites*,	En François, *Crapaudine*.
Chelonites,	*Borax*,	

Eſt une eſpece de pierre précieuſe dont il y a deux eſpeces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt ronde en ſa circonference, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en ſa baze, fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée. Ronde.

La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Elle eſt arondie par les deux bouts, creuſe en goutiere ou en maniere d'auge, & voûtée au deſſus, polie comme la ronde, de couleur griſâtre brune, marbrée de quelques taches rouſſâtres. Longue.

Les groſſeurs de ces pierres ſuffiſent pour deſabuſer ceux qui croyent qu'elles ſont ſorties des têtes des crapaux; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites.

On prétend qu'étant broyées & priſes par la bouche, elles ſoient capables de reſiſter à la peſte & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées ſur les morſures ou piqueures des bêtes venimeuſes, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde ſur des bagues, & on la porte au doigt pour ſe garantir du mauvais air; on en pend auſſi au coû pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne ſont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour abſorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant priſe interieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'eſt guere d'uſage en Medecine. Vertus.

Bufonites, *à bufone*, Crapau, parce qu'on a crû que cette pierre naiſſoit dans la tête du Crapau.

Batrachites à βάτραχος, *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une eſpece de grenouille. Etimologie

BUGLOSSUM.

Bugloſſum vulgare majus, J. B.	*Bugloſſum anguſtifolium*, Lob. Icon.
Bugloſſum anguſtifolium majus, C. B. Pit. Tournef.,	*Bugloſſus Italica, vel Gallica major, vel vera*, Geſ. Hort.
Circium Italicum, Fuchs.	*Lycopſia*, Ang.
Anchuſa, Tur.	*Lycopſis*, Dod. Gal.
Anchuſa Alcibiadion, Dod.	*Echium Italicum ſpinoſum*, Fuch.
Bugloſſa, Brunf. Cæſ.	En François, *Bugloſe*.

Eſt une plante dont les feüilles ſont longues & médiocrement larges, velües, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luiſante; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans: elles ſe diviſent en haut en pluſieurs petits rameaux qui ſe revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs eſt un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces ſemences ſont encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ronde de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc gluant ou viſqueux, ſemblable à celui de la bourrache: on la cultive dans les jardins potagers, car elle eſt d'un grand uſage

dans les bouillons ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, pectorale ; elle adoucit les âcretez du ſang & elle le purifie ; elle fortifie le cœur & elle excite de la joye : ſa fleur eſt une des trois fleurs cordiales.

Etimologie. *Bugloſſum*, *Græc.* βέγλωσσος, *ex* βοῦ, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf* ; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudeſſe de la langue d'un bœuf.

BUGULA.

Bugle, conſoude moyenne. *Bugula*, en François, *bugle* ou *conſoude moyenne*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Bugula, Dod.
Herba Laurentiana. *Conſolida media pratenſis cærulea*, C.B.
Arthetica Pandectarii, Ang.
Conſolida media, quibuſdam bugula, J. B.
Conſolida media & herba Laurentiana, Caſt.
Prunella cærulea, Trag.
Symphytum medium, Lon.

Premiere eſpece. Elle pouſſe deux ſortes de tiges ; une quarrée, chargée de fleurs ; & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles ſont oblongues, aſſez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, inciſées legerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant ſur le purpurin ; d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & aſtringent. Ses fleurs naiſſent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige : chacune d'elles eſt en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont fibrées, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée

Bugula ſylveſtris villoſa flore cæruleo, Pit. Tournef.
Conſolida media Genevenſis, J. B.
Conſolida media pratenſis, hirſuta, H. R. Par.

Elle differe de la premiere eſpece en ce que ſes tiges ſont plus velues, en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches : elle croît dans les prez aux environs de Geneve.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elles ſont vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le ſang, pour déterger & conſolider les playes : on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui eſt un nom François fort ancien, & qui ſignifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocaſtanum, J. B.
Bulbocaſtanum mas Tralliani, Lugd.
Bulbocaſtanum majus folio Apii, C.B. Pit. Tournefort.
Oenanthe prima, Matth.
Bunium, Dod. Gal.
Bulbocaſtanon, Dod.
Apios, Tur.

Nucula terrestris Septentrionalium, Ad. Lob.

Pancaseolus vulgò, Cæs.

En François, *Terrenoix*.

Est une plante dont la feuille est semblable à celle du Persil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue purpurine. Sa tige est divisée en quelques rameaux qui soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols garnis de fleurs blanches à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & âcre. Sa racine est un tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant plusieurs fibres, d'un goût doux & agreable, approchant de celui de la chateigne. Cette plante croît aux lieux humides & ombrageux, principalement en Angleterre, en Hollande : on mange sa racine ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang : sa semence est aperitive. Vertus.

Bulbocastanum vient des mots Latins *bulbus*, bulbe, & *castanea*, chateigne ; comme qui diroit, plante dont la racine est bulbeuse, & qui a un goût de chateigne. Etimologie.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius, J. B.

Bulbocodium, Theophr.

Codianum, vel codiaminum flore Codii, id est campanulæ, Gef. hor.

Narcissus sylvestris pallidus calice luteo, C. B. Pit. Tournefort.

Bulbus sylvestris & Codiaminum, Gef. hor.

Narcissus luteus sylvestris, Dod.

En François, *Campane jaune*.

Est une espece de Narcisse sauvage, ou une plante haute d'environ demi-pied. Ses feuilles sont longues, étroites : sa tige porte en son sommet une belle fleur à une seule feuille évasée en campane, pâle, soûtenue par un calice jaune, doré, luisant, enve-lopé d'une gaine membraneuse, & entourée de six feuilles pointues, pâles. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins ; lequel est divisé interieurement en trois loges contenant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mê-lée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Sa racine est purgative & aperitive ; elle évacue la pituite visqueuse. La dose en est de deux dragmes en infusion. Vertus.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare, Clus. Pan. & Hist.

Buphthalmum tanaceti minoris foliis, C. B. Pit. Tournef.

Chamæmelum Chrysanthemum, Fuch.

Buphthalmus, qui est crispula herba, Amato.

Buphthalmum vulgare, Chrysanthemo congener, Clus. Hist.

Chamæmelum Chrysanthemum quorumdam, J. B.

Chrysanthemum verum, Gef. Col.

Cotula lutea sive tertia, Dod.

Cotula non fœtida, Lon.

En François, *Oeil de bœuf*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'une laine blanche : ses feuilles sont découpées comme par pai-

res jufqu'à la côte, lanugineufes, dentelées aux bords, femblables, à celles de la petite tanefie; fes fleurs naiffent aux fommets des branches, radiées comme celles de la camomille, mais plus grandes, de couleur jaune; il leur fuccede des femences menues & anguleufes; fa racine eft dure & ligneufe: Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les fentiers; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, vulneraire, émolliente, réfolutive.

Etimologie *Buphthalmum à βοῦς, bos, & ὀφθαλμὸς, oculus*, comme qui diroit, *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante reffemble à l'œil d'un bœuf.

BUPLEVRUM.

Buplevrum, Ang. majus, Gef. hor.
Buplevrum latifolium, Tab.
Gratia Dei Gallis. *Auricula leporis altera, five rigidior*, J. B.
Buplevrum alterum, latifolium, Dod.
Buplevrum folio rigido, C. B. Pit. Tournef.
Elaphobofcum & gratia Dei Gallis, Gef.
En François, *Percefeuille*.

Eft une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, fe divifant en rameaux; fes feuilles font rangées alternativement, oblongues, affez larges, roides, dures, nerveufes, finiffant en pointe & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre, fes fommitez foûtiennent des petites ombelles éparfes, où naiffent des fleurs compofées chacune de cinq feuilles jaunes, difpofées en rofe à l'extremité du calice: lorfque la fleur eft paffée ce calice devient un fruit compofé de deux graines oblongues, arondies fur le dos, & canelées. Cette plante croît fur les colines, dans les terres graffes, argilleufes, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft déterfive, vulneraire, defficative; fa femence eft eftimée bonne contre la piqueure des ferpens, étant prife par la bouche.

Etimologie *Buplevrum à βοῦς, & πλευρὸν, latus*, comme qui diroit, *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf, ou bien *à βοῦς, grande, & πλευρὸν, latus*, comme qui diroit, *grande côte*.

BUPRESTIS.

Bupreftis, eft une efpece de mouche cantaride qui reffemble à un efcarbot, mais elle eft plus petite; elle habite fur les pins, dans les herbes; elle eft armée d'un aiguillon dont la piqueure eft venimeufe comme celle de la guefpe ou de la mouche à miel, caufant une grande douleur à la partie & la faifant enfler; il faut pour en guerir appliquer deffus de l'eau d'arquebufade ou de l'efprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des veffies fur la peau où l'on l'applique.

Etimologie *Bupreftis ex βοῦς, bos & πρήθω, qui incendit, ex πρήθω*, comme qui diroit, *mouche qui brûle le bœuf*; car fi un bœuf avale cette mouche en paiffant, elle excite dans fon ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Burfa paftoris, Matth. J. B.
Burfa paftoris major folio finuato, C. B. Pit. Tournef.
Paftoris burfa, Fuch. Dod.
Herba cancri, Ger.
Pera Paftoris.
Bourfe à Berger. En François, *Tabouret* ou *bourfe à berger*.

Eſt une plante fort commune qui pouſſe au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la roquette, éparſes à terre ; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges menues, rameuſes ou diviſées en aîles, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites ; ſes fleurs ſont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges ; chacune d'elles eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix ; quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite beſace, ſe diviſant interieurement en deux loges remplies de ſemences menues, preſque rondes, noires ; ſa racine eſt longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre & deſagreable. Cette plante croît par tout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deſerts ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, vulneraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorrhagies. Vertus.

On a nommé cette plante *burſa paſtoris*, à cauſe que ſon fruit a la figure d'une beſace. Etimologie.

BUTOMUS.

Butomus, Cæſ. Pit. Tournef.	*Gladiolus aquatilis*, Dod.
Juncus floridus, J. B.	*Sparganium*, Dod. Gal.
Juncus floridus major, C. B.	*Gladiolus paluſtris*, Cord. Hiſt.
Calamagroſtis, 2. Trag.	*Carex alterum*, Lon.

En François, *Jonc fleuri*.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, groſſes preſque comme le petit doigt, liſſes, égales, ſans nœuds ; ſes feuilles ſortent de la racine fort longues, étroites, ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche ; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe : quand elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit membraneux terminé par quelques cornes, & compoſé le plus ſouvent de ſix graines remplies de ſemences oblongues, menues ; ſa racine eſt groſſe, nouée, blanche, accompagnée de fibres : Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & particulierement aux lieux maritimes ; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & médiocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & aperitive ; on eſtime ſa racine & ſa ſemence contre la morſure des ſerpens. Vertus.

Butomus à βοῦς, bos, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante. Etimologie.

BUTYRUM.

Butyrum, medulla lactis, en François, *beure*, eſt la partie du lait la plus graſſe appellée crême, laquelle on a battue long-tems dans un pot long pour en ſeparer le *ſerum* qu'on appelle lait de beure ; le beure contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Beure. *Medulla lactis.* Lait de beure.

Il eſt émollient, pectoral, adouciſſant, reſolutif, digeſtif. Vertus.

Butyrum ex βοῦς, bos & τυρὸς, caſeus, coagulum, comme qui diroit, *fromage ou caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroît condenſée ſur le lait. Etimologie.

BUXUS.

Buxus, en François, *buis* ou *bouis*, eſt un arbriſſeau dont il y a pluſieurs eſpeces, je décriray ici les deux principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée

Buxus, Dod. J. B. *Buxus vulgaris*, Trag.	*Buxus arborescens*, C. B. Pit. Tournefort.

Elle croit à la hauteur d'un petit arbre, son tronc est souvent gros comme la cuisse d'un homme, son bois est dur, compacte, jaunâtre; ses feuilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toûjours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agreable; ses fleurs sont petites, herbeuses, à trois ou quatre étamines, ne laissant aucun fruit aprés elles, mais il naît sur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée; ce fruit est divisé interieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenue une capsule cartilagineuse, qui par sa contraction pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante, ces semences sont longuettes, luisantes & brunes.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée

Buxus humilis, Dod. *Buxus foliis rotundioribus*, C. B. Pit. Tournef.	*Chamæpyxos*, Trag. Tabern. Icon. En François, *Bouis à parterre.*

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus; ses feuilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi-bien que leurs fleurs & leurs fruits; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux, il demeure toûjours vert en hyver comme en Eté; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guere le penetrer: on en fait venir de Champagne & même d'Espagne: On doit le choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisément, de couleur jaune pâle. *(Choix.)*

(Vertus.) Il est sudorifique, aperitif; on l'employe en décoction, mais rarement.

(Etimologie) *Buxus*, *græc.* πύξος ἀ πυκνότης, *densitas*, parce que le bois du buis est solide & compacte.

C

CAAPEBA.

¶ *Caapeba*, G. Pison, est une plante du Bresil qui n'est pas beaucoup differente de la Clematite; elle pousse de longs farments qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voisins, quelquefois s'abaissent & rampent par terre: ses feuilles sont fort minces, les unes sont rondes, les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en dessous: il s'éleve d'entr'elles des pedicules roux; portant en leurs sommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans; sa racine est tortueuse, grosse à peu prés comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras & elle devient noire: cette difference a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer la plante

en deux efpeces quoy qu'il n'y en ait veritablement qu'une : fa fubftance eft en-dedans compacte, onctueufe, d'un goût tirant fur l'amer.

Cette racine eft eftimée fort bonne pour attenuer la pierre du rein, & de la veffie, pour refifter au venin & à la morfure des ferpens : on la coupe par tranches, on la met macerer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur apropriée à la maladie, elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boiffon ordinaire : on tire auffi le fuc de la feuille & de la racine pilées enfemble, & on le mêle dans du vin. Vertus.

CACALIA.

Cacalia, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces ; je décriray ici les deux principales.

La premiere eft appellée.

Cacalia, quibufdam, J. B.
Cacalia foliis craffis hirfutis, C. B. Pit. Tournef.
Cacalia prima & vulgaris incano folio, Cluf. Pan.

Elle pouffe de grandes feuilles prefque rondes, épaiffes, dentelées en leurs bords, anguleufes, cotonneufes & blanches en deffous, reffemblantes à celles du petafite ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, velue, moelleufe, fe divifant vers fa fommité en quelques rameaux qui foûtiennent des fleurs difpofées en bouquets, de couleur purpurine dans un calice cilindrique ; quand ces fleurs font tombées il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; fa racine eft groffe comme le petit doigt, entourée de fibres menues.

La feconde efpece eft appellée

Cacalia, Dalech. in Diofcor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris, C. B. Pit. Tournef.
Alterum cacaliæ genus, J. B.
Cacalia glabro folio, Cluf. Hift.
Tuffilago alpina, five montana, Dalech. Lugd.

Elle differe de la precedente en ce que fa tige & fes feuilles font fans poil, & en ce que la couleur de fa fleur eft d'un purpurin plus pâle, ou jaune.

L'une & l'autre efpece de *Cacalia* croiffent fur les montagnes & le long des torrens ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du fel.

Elles font propre pour amolir, pour adoucir, pour cicatrifer, pour épaiffir la ferofité âcre qui tombe du cerveau, étant prife en décoction. Vertus.

CACAOS.

V. Pl. III. fig. 8.

Cacaos, five Cacao, eft une efpece d'amande qui fait la bafe du Chocolat & qui luy donne le nom ; elle croît en Amerique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feuilles reffemblantes à celles de l'oranger, mais plus longues & plus pointues ; fa fleur eft grande, de couleur jaune ; elle laiffe en tombant des filamens longs, lanugineux, verds, defquels fe forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croiffant & en meuriffant la groffeur de nos melons ; chaque fruit contient vingt ou trente noifettes ou amandes groffes comme des piftaches, on en trouve même qui en renferment jufqu'à quatre-vingt ; elles font couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant feparée, il paroît une fubftance tendre qui fe divife en plufieurs particules inégales, huileufes, nourriffantes, laiffant quelque âcreté à la bouche. Cacao. Cacavate.

Cacahuatl. Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols par corruption, *Cacao*.

Caraque. On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros* & *petit Caraque*; elles viennent de la Province de Nicaraga. La troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros* & *petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de l'Amerique & de saint Domingue.

Choix. Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque : on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agreable. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux.

Etimologie de Caraque. ¶ On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Isle de l'Amerique méridionalle appellé Carate; que Christophle Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitans y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacaos, qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre : que les Espagnols en goûterent, qu'ils en prirent pour leurs malades & qu'ils s'en trouverent trés-bien; on ajoûte qu'ils en porterent en Espagne où l'on crût raffiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrediens, c'est ce mélange qu'on appelle Chocolat, & dont je parleray en son lieu donnant la description de sa composition.

Huile de Cacaos. Usages. On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche & semblable à de la graisse, d'un odeur & d'un goût de Cacaos; elle sert de pomade pour polir la peau; si l'on la garde long-tems sans remuer, elle devient dure comme du suif.

Vertus. Elle est fortifiante & résolutive, on en applique sur la region de l'estomac quand il est trop debile.

CACAVI.

v. Pl. III. fig. 9.

Casabi, Cassave. Pain de Madagascar. Yuca. Manihot Indorum. Manihot Theveti. *Cacavi*, (Monard,) *sive Cazabi*, (Clus.) en François, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils appellent *Yuca* : Gaspard Bauhin la nommée *Manihot Indorum*, *sive Yuca foliis cannabinis*, & Jean Bauhin *Manihot Theveti Yuca & cassavi*, en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*, c'est un arbrisseau qui croit à la hauteur de cinq à six pieds; sa tige est ligneuse, tortue, noueuse, verruqueuse, fragile, moelleuse : ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toûjours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre : Ses fleurs sont des campanes d'une seule piece, blanchâtres, ayant prés d'un pouce de diametre découpées profondément chacune en cinq parties; le pistile qui est au milieu devient un fruit presque rond, gros à peu prés comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble qui renferment chacune un noïau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un pignon : sa racine a la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amerique dans les terres labourées en sillons; elle est fort feconde, mais ses vertus sont fort differentes suivant les climats où elle est produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger crue ou autrement, celle de saint Dominique, de Cuba, de Hayti & des autres Isles, est trés-pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave*, en la maniere suivante.

On péle les racines du Yuca, on les rape; & les ayant mises dans des sacs faits de feuilles de palmier; on en tire le suc à la presse, on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée, on la fricasse à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant

d'un

d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaiſſiſſe : puis quand elle eſt ſuffiſamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait ſecher au Soleil ou ſur le feu : c'eſt le pain de Caſſave qui eſt bien nourriſſant ; & qui étant ſeché, ſe conſerve comme le Biſcuit ſans ſe corrompre. Les ſauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourriſſent.

L'uſage de ce pain reſſerre le goſier par ſon âpreté, & il excite un étranglement ſi l'on n'a eu le ſoin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens. Ceux qui n'ont point eu cette precaution, & qui veulent le manger ſec, doivent avoir toûjours une bouteille d'eau à la main pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Le ſuc exprimé de la racine ſeroit un poiſon capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais ſi on le fait bouillir juſqu'a conſomption de la moitié, puis qu'on le laiſſe refroidir, il ſe ſera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même uſage, & la même qualité que le vinaigre. Si on le fait épaiſſir en Sapa ſur le feu, il devient doux, & il ſert de miel aux Indiens. *Suc de la racine d'Yuca & ſes preparations.*

Il faut que la racine de Yuca des Iſles, pour produire les effets differens dont je viens de parler, contienne un ſel volatil âcre & rongeant, qui ſe diſſipe par la coction ; en ſorte que ne reſtant que du ſel fixe embaraſſé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide ſemblable au vinaigre ; encore cet aigreur ſe détruit-elle en ſa plus grande partie lorſqu'on met évaporer & épaiſſir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramaſſée, elle envolope étroitement les ſels, & les empêche de faire autre impreſſion ſur les nerfs de la langue, qu'une eſpece de chatouillement qu'on appelle douceur.

On dit que le ſuc du Roucou eſt un contrepoiſon pour la Manioque. *Suc du Roucou contrepoiſon pour la Manioque.*

CACHOS.

Cachos, Monardi, Lugd. *ſive ſolanum pomiferum folio rotundo tenui*, C. B. *Solanum pomiferum.*

Eſt une plante du Perou, laquelle croît comme un arbriſſeau, fort verte ; ſa feuille eſt ronde, mince : ſon fruit eſt ſemblable au *malum inſanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finiſſant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agreable, ſans acrimonie, contenant des ſemences fort menues. Cette plante ne ſe trouve que ſur les montagnes du Perou.

Sa ſemence eſt fort aperitive, elle attenue la pierre dans le rein & dans la veſſie, & elle la pouſſe par les urines étant priſe en poudre. *Vertus.*

CADMIA,

Cadmia, *Græcè* καδμία, *Arabicè*, *climia vel chlimia*, En François, *Cadmie*, *Climia, Cadmie.*

Eſt une matiere minerale dont il y a deux eſpeces generales, une naturelle, & l'autre artificielle ; la naturelle eſt ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire*. L'artificielle eſt une maniere de ſcorie ou de ſuye qui ſe ſepare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs quand ils font le leton, la bronze, tels ſont le pompholix, la tuthie. Je parleray de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia, (Jonſt.) eſt un petit ſerpent qui paroit aveugle, d'où vient ſon nom : ſa peau eſt brune, parſemée de taches noirâtres & purpurines, noire ſous le ventre ; ſes dents ſont ſi menues qu'à peine paroiſſent-elles : ſa langue eſt fourchue, il rampe d'une grande vîteſſe ; ſa morſure eſt dangereuſe ſi l'on n'y remedie par les mêmes remedes

que pour la piqueure de la Vipere. Ce ſerpent contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter au venin, & pour exciter la ſueur. On le prepare comme la Vipere.

Etimologie *Cæcilia* vient de *cæcus*, qui ſignifie aveugle, parce qu'on tient que ce ſerpent naît ſans yeux.

CÆRULEUM.

Azur. *Cæruleum*, en François, *Azur*, eſt une eſpece d'émail bleu, ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable & de ſafre, par un grand feu, laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer. On broye cet Azur en une poudre trés-ſubtile & de belle couleur bleue, dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois.

Etimologie *Cæruleum* eſt un mot Latin qui ſignifie bleu, on a donné ce nom à l'Azur comme qui diroit bleu par excellence.

CAFFE'.

Caffé,	*Coffi*,	*Cahouch*,
Coffé,	*Cahué*,	*Cahuch*,
		Cahouach.

Caffé. Eſt un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure: ſon écorce eſt une eſpece de gouſſe moyennement dure, ligneuſe : elle renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſéparant de lui-même en deux moitiez dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc; ce fruit croit à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie. Cet arbre reſſemble à l'Evonimus ou bonnet de Prêtre; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, plus dures, & elles retiennent toûjours leur verdeur. On trouve la deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhin, tom. I. page 422. ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*.

Ban, Bon, Buna, Bunnu, Bnchos.

Choix. On doit choiſir le *Caffé* bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi : il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

On fait rotir le Caffé dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cuillere de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune en une eſpece de vaiſſeau couvert, appellé *Caffetiere*, pendant un quart-d'heure; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes pour la boire ſans ſucre, ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis pluſieurs ſiecles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a rendue fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Le Caffé fortifie l'eſtomac & le cerveau; il hâte la digeſtion; il appaiſe la douleur de tête, il rarefie le ſang; il rabat les vapeurs, il donne de la gayeté, il empêche l'aſſoupiſſement aprés le repas; il excite les urines & les mois aux femmes; il reſſerre un peu le ventre.

Vertus. Les noms de Caffé & de Cahué viennent de Cahuch, comme le prononcent les Turcs, & c'eſt le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes. Ce mot vient d'un verbe qui ſignifie en Arabe avoir peu d'appetit, parce que le Caffé ôte l'appetit quand on en boit beaucoup.

CAKILE.

Cakile Serapionis, Anguil.
Eruca Cakile dicta, Colum.
Nasturtium maritimum, Lugd.
Eruca maritima Italica Siliqua hastæ cuspidi simili, C. B.
Raphanus marinus, J. B.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, grasses, d'un goût acre & salé. Ses fleurs ressemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur succede des gousses courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux semences. Sa racine est longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; si on la cultive dans les jardins, elle porte sa feuille étroite; elle contient beaucoup de sel fixe & d'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour exciter l'urine. Vertus.

CALAF.

Calaf, seu Ban, Alpino.
Saffaf Syrorum, Ravv.
Zerumbet Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo, C. B.
Eleagnus Theophrasti.
Zarneb, vel Zarabum Rhasi. Zarabum.

Est une espece de Saule étranger, dont la fleur naît devant la feuille. Cette fleur est longuette, blanche, lanugineuse, odorante. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, grasses de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides.

Ses fleurs sont estimées cardiaques, propres contre la fievre maligne, étant prises en conserve ou en infusion. Les Ægyptiens en tirent par la distilation, une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus: ils l'appellent *Macahalef*. Vertus. Macahalef.

CALAMBOUR.

Calambour est un bois verdâtre & d'une odeur agreable: on nous l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à differens ouvrages de marqueterie: on en fait aussi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau; mais on ne l'employe guére en Medecine. Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis,
Cadmia lapidosa,
Cadmia æraria,
En François, *Pierre Calaminaire*, ou *Calamine*. Calamine.

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre mediocrement dure, dont il y a deux especes; une rougeâtre & l'autre grise.

La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies. Rougeâtre.

La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre. Grise.

¶ Aux confins de la Duché de Limbourg est un païs d'environ vingt lieues à la ronde connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre; Et cette contrée est si Mine de pierre calaminaire grise.

remplie de ce metal, que dans les gros cailloux qu'on appelle pierres à paver & plusieurs autres pierres étant au Soleil en laissent voir des parcelles brillantes.

Calcination de la pierre calaminaire. Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en separer la terre, puis étant sechée on la met calciner pendant huit jours à peu prés comme l'on calcine la pierre à chaux, il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de plusieurs villes comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle viennent l'achepter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu; ils y ajoûtent alors un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie des gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une roue pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé en a pris une mauvaise impression, elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & emmaigrit les animaux qui en boivent.

Vertus. La Calamine est principalement employée dans la composition du leton.

Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguents & dans les emplâtres. Elle est astringente & propre pour dessecher & cicatriser les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha, Matth.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ, C. B. Pit. Tournefort.
Calamintha flore magno vulgaris, J. B.
Calamintha montana, Dod.
Nepeta montana, Cor. in Dioscor.
En François, *Calament*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou legerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine : chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences oblongues, noirâtres contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée, toute la plante rend une odeur aromatique fort agreable : Elle croit aux lieux montagneux & pierreux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & fixe.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour resister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Calamintha à* καλὴ, *pulchra*, *&* μίνθη, *mente*, comme qui diroit, *belle mente*.

CALAMUS VERUS.

v. Pl. III. fig. 2. *Calamus verus, seu amarus*, est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds : sa tige est grosse comme une plume mediocre, rougeâtre en dehors, parsemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse une feuille longue, pointue, verte : ses fleurs naissent en ses sommitez disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût trés-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il eſt aperitif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il reſiſte au venin. Vertus.

Comme ce *Calamus* eſt rare, on luy ſubſtitue dans la Theriaque & ailleurs l'*Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus*. Subſtitut. *Calamus aromaticus.*

CALCATREPOLA.

Calcatrepola, Matth.	*Hippophæſtum*, Col. Phytob.
Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa, J.B.	*Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici*, C.B. Pit. Tournef.
Polyachantha, Cord. Hiſt.	*Carduus muricatus*, Cluſ.
Spinatella, Tabern.	

Calcitrapa

En François, *Chauſſe-trape*, ou *Chardon-étoilé*.

Eſt une eſpece de chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſa tige eſt anguleuſe, un peu velue, rameuſe; ſes feuilles ſont grandes & ayant quelquefois juſqu'à un pied de longueur, aſſez larges, découpées profondément, molles, blanchâtres, ſes ſommitez ſont terminées par des têtes groſſes comme celles du bleüet, garnies d'épines roides, piquantes, diſpoſées en étoiles, & ſoûtenant des bouquets de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche: quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe d'un pouce, blanche, remplie de ſuc. Cette plante croît dans les champs & proche des Villes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt fort aperitive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang. Vertus.

Calcatrepola & Calcitrapa, à Calcitrare, ruer des pieds, regimber, parce que les beſtiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie

CALCATRIPPA.

Calcatrippa, Cord. Hiſt.	*Delphinium hortenſe flore minore*, Pit. Tournefort.
Conſolida regalis hortenſis flore minore, C. B.	*Flos regius flore purpureo*, Dod.
Conſolida regalis ſativa, Tabern. Icon.	

En François, *Pied d'Alouette*.

Eſt une eſpece de pied d'Alouette ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ſe diviſant en pluſieurs rameaux; ſes feuilles ſont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte noirâtre; ſes fleurs ſont belles, agreables, rangées par ordre aux ſommitez des tiges & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge ou incarnate; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles inégales dont les plus grandes ſe forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit compoſé ordinairement de trois guaines oblongues, rondes, noirâtres, dans leſquelles on trouve des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût deſagreable: on cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ces fleurs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulneraire, propre pour temperer les opthalmies, pour appaiſer les ardeurs de l'eſtomac & du bas ventre; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Calcatrippa à Calcitrare, ruer des pieds, regimber: on a donné ce nom au pied Etimologies.

d'Alouette à cauſe de ſa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux.

Conſolida regalis, à cauſe de la vertu conſolidante de la plante & de la beauté de ſa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus marianus, Dod. P. Tournef.

Helleborine flore rotundo, ſive calceolus, C. B.

Damaſonium nothum, Dod. Gal.

Damaſonii ſpecies quibuſdam ſive calceolus D. Mariæ. J. B.

Elleborine ferruginea, Dalechampii, Lugd.

En François, *Sabot*, ou *Soulier de Nôtre-Dame*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges veneuſes, reſſemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; ſon ſommet eſt garni d'une fleur ordinairement unique, compoſée de ſix feuilles inégales, quatre oppoſées en croix & deux placées en leur milieu : ces dernieres repreſentent en quelque maniere un ſabot, de couleur jaune & ferrugineuſe ou purpurine noirâtre : aprés cette fleur il paroît un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtez & qui contient des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois; ſa racine eſt groſſe, jettant pluſieurs fibres menues. Cette plante croît ſur les montagnes, dans les foreſts, dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, & vulneraire; employée exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que le milieu de ſa fleur a une figure approchante d'un petit ſabot, qui eſt une eſpece de ſoulier.

CALCULUS HUMANUS.

Ludus. Calcul. Gravelle. *Calculus humanus, ſive Ludus*, en François, *Calcul* ou *gravelle*, eſt le ſable ou les pierres qui ſe forment en pluſieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la veſſie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des ſels acides & d'un peu de ſoufre qui ſe pénetrent, s'uniſſent intimement, ſe coagulent, & ſe petrifient enſemble; ces pierres ont des figures aprochantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuſes, on en trouve de griſes, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes ſafranées comme celles du fiel.

Vertus. On les eſtime aperitives, propres pour lever les obſtructions, pour attenuer la pierre du rein étant priſes interieurement, mais je craindrois qu'elles ne fuſſent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Bezoar humain. Les pierres qui ſe tirent du fiel ſont ſudorifiques, on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Etimologie. *Calculus*, *à calceo*, *ſoulier*, parce que les petites pierres ou le gravier ſe font ſentir deſſous les ſouliers.

CALIDRIS.

Chevalier. *Calidris*, Bellonii, Jonſt. en François, *Chevalier*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes; ſon bec eſt long, rouge, noirâtre vers le haut, ſa tête, ſon cou, ſes ailes & ſa queue ſont de couleur cendrée, ſon ventre eſt blanc, ſes jambes ſont fort longues.

Etimologie. Comme ſon corps eſt haut monté & qu'il marche vîte on l'a appellé *Chevalier*, comme ſi l'on diſoit, *monté ſur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages, il entre même dans l'eau juſqu'aux cuiſſes, ſa chair eſt fort délicate à manger & de bonne odeur; il y en a de pluſieurs ſortes qui different dans leurs couleurs; ils contiennent beaucop de ſel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiſeau eſt reſtaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, eſt une eſpece de metal reſſemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois preparent & dont on fait pluſieurs utenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam, ils en couvrent méme leurs maiſons : nous voyons ſouvent ici des boetes de Thé fabriquées de ce metal, on en apporte auſſi des caffetieres.

CALTHA.

Caltha flore ſimplici, J. B.	*Chryſanthemum* Lob.
Caltha vulgaris, C. B. Pit. Tournef.	*Clymenum* Dioſcoridis. Col.
Calendula, Dod.	En François, *Souci*.
Calendula ſimplici flore, Ger.	

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, un peu anguleuſes, velues, rameuſes, fongueuſes, laiſſant quelque viſcoſité aux doigts quand on les touche; ſes feuilles ſont attachées à leur tige ſans queue, oblongues, aſſez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût herbeux accompagné d'un peu de chaleur; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & aſſez agreable; elles ſont ſuivies par des capſules courbes qui contiennent chacune une ſemence longuette; ſes racines ſont ligneuſes, fibrées. Cette plante croît dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt cardiaque, cephalique, aperitive, elle excite les urines & les mois aux femmes, elle provoque la ſueur, elle reſiſte au venin. Vertus

Elle eſt bonne pour les Ecroüelles priſe en tiſanne ou en ſirop, elle en excite la ſupuration, & ſouvent elle les guerit, pourvû qu'on en uſe long-temps.

On dit que *Caltha*, eſt un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*. Etimologies.

Chryſanthemum à χρυσὸς, aurum & ἄνθος, flos, comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur du Souci eſt d'un jaune doré.

CALX.

Cal viva, en François, *Chaux vive*, eſt une pierre qui a été long-temps calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprés : cette pierre auparavant qu'elle ait été calcinée eſt appellée *Lapis calcarius*, ou *pierre à chaux*, elle eſt dure, compacte, griſe. Chaux vive. *Lapis calcarius.* Pierre à chaux.

Pour faire la chaux on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne deſſous un grand feu de flâme toûjours égal juſqu'à ce que la pierre ſoit tout-à-fait calcinée; il eſt eſſentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force, car ſi la flâme qui a commencé à paſſer entre les pierres étoit rallentie quelque temps avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais reduire ces pierres en chaux quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet interval de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former ſe ſont refermez, & la matiere s'eſt affaiſſée tellement qu'elle a tout confondu, en ſorte que la flame n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interſtices qui y étoient auparavant.

Dans l'operation de la chaux toute l'humidité de la pierre eſt emportée par le feu, mais à la place de cette humidité il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui ſe cantonnent & ſe renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'eſt à ces corpuſcules ignez qu'il faut attribuer l'effet corroſif de la chaux, & ſon bouillonnement lorſqu'on l'a miſe dans de l'eau; car alors l'humidité ayant pénetré les petites priſons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement, tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage; & ils ſortent ſi impétueuſement, qu'ils font boüillir l'eau avec chaleur conſiderable. Le bouillonnement dure juſques à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu ſoient en liberté & ne faſſent plus d'efforts pour ſortir.

Le platre cuit eſt une chaux.

Le plâtre cuit eſt auſſi une eſpece de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas diſpoſez à retenir une ſi grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette de l'eau deſſus.

Chaux vive naturelle.

On trouve quelquefois en certains climats, lors qu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux ſoûterrains.

Les tuiles, les briques, & pluſieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne ſont point devenues chaux, parce que leurs pores n'étoient point diſpoſez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties du feu.

Le plomb, l'antimoine, & pluſieurs autres matieres metalliques ou minerales reçoivent, quand on les calcine, une ſi grande quantité de corpuſcules de feu, qu'elles en augmentent conſiderablement de volume & de poids. Neanmoins ces eſpeces de chaux ne s'échauffent ni ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive; parce que leurs parties étant incomparablement plus ſolides & plus liées, les ſecouſſes de l'eau ne ſont pas capables de les ébranler, ni de pénetrer les cellules des corps ignez pour procurer leur ſortie; il faut reduire ces matieres en fuſion par le feu, ſi l'on veut en chaſſer les corps de feu.

L'eſprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans; au contraire, ces liqueurs ſulphureuſes bouchent par leurs parties rameuſes les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire ſortir les corpuſcules ignez; à peu prés de même qu'il arrive quand on couvre un ſel volatil d'eſprit de vin pour empêcher qu'il ne ſe diſſolve & ne ſe diſſipe.

On ne peut point tirer de ſel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte. C'eſt pourquoy je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agiſſe par ſon ſel.

Mais on me dira ſans doute que les corpuſcules de feu que j'ay logez dans la chaux, ne ſont pas plus démonſtratifs que le ſel; & que ſi je n'admets point de ſel dans cette pierre calcinée parceque je n'en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuſcules ignez, juſques à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la difference; car le ſel eſt une matiere condenſable qui ſe manifeſte aiſément à nos ſens, qu'on doit voir, toucher, goûter. Mais il n'en eſt pas de même des particules ignées, ce ſont des corps trop ſubtils, trop rarefiez & trop en mouvement pour qu'on puiſſe les faire voir diſtinguez des matieres groſſieres; on ne les connoît que par leurs effets; & ſi l'on avoit trouvé le moyen de les condenſer ſeparément, ils ne ſeroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui eſt eſſentiel & abſolument neceſſaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du ſentiment de ceux qui veulent que dans la chaux, il y ait un acide; lequel étant délayé par l'eau qu'on jette deſſus, & rencontrant l'alkali, faſſe l'efferveſcence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau ſur la chaux; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fut demeuré en ſon entier dans la pierre aprés une ſi forte calcination, où tout nous paroît être devenu alkali? Il y a bien plus lieu de croire que s'il eſt entré de l'acide dans la compoſition

naturelle

naturelle de la pierre dont on a fait la chaux;cet acide a changé de nature en rompant & brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lors qu'il se pétrifie, mais dans la calcination violente qu'on donne à la pierre pour la reduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vîte & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau, parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

Vertus.

Eau de Chaux.

La chaux est un peu corrosive, elle consume les chairs baveuses; on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion. C'est l'eau de chaux.

* Elle est déterfive & vulneraire, appliquée exterieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec trois ou quatre fois autant de lait & un peu de syrop violat, pour remedier à l'asthme & à la phtisie; ce remede a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Seconde eau de Choix.

Crême ou pellicule de l'eau de Chaux.

Cette seconde eau de chaux se fait en mettant tremper une seconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris, elle a bien moins de force que la premiere : il se forme à la superficie de la premiere eau de chaux nouvellement faite une maniere de peau glacée, ou de crême transparente, fragile, un peu sulphureuse & sans goût apparent : si l'on sépare cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre semblable à la premiere; si l'on sépare celle-là & qu'on continue à faire encore évaporer l'eau de chaux à plusieurs reprises, elle en produira de nouvelles, & à mesure qu'on en séparera, cette eau perdra de sa force & elle n'agira que foiblement sur la distillation du sublime corrosif où l'on l'employe : cette experience peut faire conjecturer que les corpuscules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent sa qualité, sont principalement renfermées dans les parties de cette crême, puisqu'à mesure qu'on l'a sépare & qu'on l'en prive, sa force s'affoiblit, mais on peut dire aussi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laisse échaper beaucoup des petits corps de feu.

Vertus.

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure : cette matiere ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met dessus; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considerable, parce que les pointes acides penetreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller.

Calx à καίω, uro, parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante. Etimologie

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis,	*Giraffa*,	*Saffarat*,
Camelopardalus,	*Anabula*,	*Nabula Æthiop.*
Ovis fera,	*Nabis*,	En François, *Giraffe* ou *Panthere*,

Panthere.

Est une espece de chameau qui tient aussi du Leopard, en ce qu'il est marqueté ou parsemé de taches comme luy. Il est grand de corps à peu prés comme le chameau ordinaire : il porte à chaque côté de sa tête une petite corne, & au mileu du front un tubercule qui fait comme une troisiéme corne. Son cou est fort long, ayant jusqu'à sept pieds d'étendue, garni de crins semblables à ceux du cheval : sa queue est petite, menue, & couverte de poil vers le bout. Son pied est fendu en deux comme celui du bœuf : sa langue est longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obscure, tirant sur le violet : il mange des herbes, il porte sa tête facilement aux ra-

meaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites & en Ethiopie.

Etimologie. Cet animal eſt doux & traitable, c'eſt pourquoi on l'a appellé *ovis fera*, comme qui diroit, bête ſauvage, douce comme un mouton.

Vertus. Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour reſiſter au venin, étant rapées, pulveriſées & priſes interieurement.

Etimologie. On a appellé cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en Latin *Camelus* ; & du Leopard appellé *Pardus*.

CAMELUS.

Chameau. *Camelus*, en François, *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie. Son cou eſt long, ſon corps eſt fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos & quelquefois deux ; ſa queue eſt ſemblable à celle de l'âne; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée. Dés qu'il eſt né, on luy plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples : enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe ; mais comme cet animal eſt fort haut, & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoûtume dés ſa jeuneſſe à ſe mettre à genoux, dés qu'on luy a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou & un au cou ; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement, & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, luy fait venir un calus au genou, qui luy ſert de couſſinet & qui luy empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on luy donne ; & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on luy attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres pays : les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſement la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens ; c'eſt pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent ont ſoin de chanter & de ſiffler pour les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin : mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître dans les champs où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les deſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire ni manger : on ne l'abreuve que de trois en trois jours ; il prefere l'eau bourbeuſe à l'eau claire, il en avale une grande quantité à la fois, en ſorte que ſon eſtomac en eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſurent que les Turcs ſe trouvant quelquefois dans les deſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extrémité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Hugium. *Becheti.* *Dromas*, *Dromadarius.* Dromadaire. Raguahil. Il y a trois eſpeces de chameaux ; le premier appellé *Hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte ; il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres. Le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie ; il eſt plus petit que le premier ; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus facile à monter ; on les charge toutes deux. Le troiſiéme, appellé en Latin *Dromas ſive Dromadarius*, en François, *Dromadaire*, & en Arabe, *Raguahil*, eſt le plus petit, le plus maigre & le plus menu ; il ne ſert que de monture aux voyageurs, & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieues

en un jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les deſerts ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſa chair excite l'urine, étant mangée ; ſa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour les hemorroides : ſon cerveau étant deſſeché & pris en poudre, eſt bon pour l'épilepſie ; ſon fiel mêlé avec du miel eſt eſtimé propre pour la ſquinancie, ſon lait amollit le ventre, excite l'appetit, ſoulage les aſthmatiques ; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi l'on en fomente la region de la matrice aprés les menſtrues : ſon urine eſt bonne pour nettoyer les dents ; on en tiroit autrefois le ſel armoniac : ſa fiente eſt vulneraire, déterſive, reſolutive : ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger ; les Arabes en font de bons repas. Vertus.

Camelus à κάμνω, laboro, parce que le chameau travaille beaucoup : *vel à χαμαὶ, humile & breve*, parce que quand on veut le charger, il s'abaiſſe & ſe met à genoux. Etimologies.

Ce nom peut venir encore du mot Hebreu *Gamal* qui ſignifie *chameau*.

Dromas & Dromadarius a δρόμος, curſus, parce que le Dromadaire eſt fort agile à la courſe.

CAMMARUS.

Cammarus, ſive Aſtacus fluviatilis, en François, *Hommard*, eſt une groſſe Ecreviſſe de mer, fort bonne à manger : on en trouve auſſi dans les lacs. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on trouve quelquefois dans ſa tête deux petites pierres blanches. *Aſtacus fluviatilis.*

Ce poiſſon eſt propre pour la phtiſie, pour la fievre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein, pour la ſquinancie, contre la morſure d'une bête enragée : on en prend la décoction & l'on en mange la chair. Vertus.

Les pierres de ſa tête ſont aperitives, ſudorifiques, réſolutives, déterſives.

Cammarus, græc. κάμμαρος, à κάμπτω, flecto, parce que le dos de cette Ecreviſſe eſt courbé en voûte. Etimologie

CAMPANULA.

Campanula, Ang. major, Fuch.
Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & aſperior, C. B. Pit. Tourn.
Campanula major & aſperior, folio urticæ, J. B.
Trachelium majus, Dod.
Uvularia major, Trag.
Cervicaria major, Dod. Tab.

Gantelée, Gands Nôtre-Dame.

En François, *Campanule*, ou *gantelée*, ou *gands Nôtre-Dame*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues ; ſes feuilles ſont diſpoſées alternativement le long des tiges, & ſemblables à celles de l'ortie, mais plus pointues, garnies de poils ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, elles ſont faites en cloches, évaſées & coupées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette, ou blanche, ſoûtenues chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties : lorſque la fleur eſt tombée ce calice devient un fruit membraneux diviſé en pluſieurs loges, qui contiennent des ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres ; ſa racine eſt blanche & ayant le goût de celle de la Réponſe : cette plante eſt empreinte d'un ſuc laiteux ; elle croiſt dans les prez, le long des valées, aux lieux ſombres, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

* Si aprés avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par rouelles à l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces rouelles ſéparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même eſpece, c'eſt une

experience que M. Marchand aprés l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des ſciences.

Vertus. Elle eſt aſtringente, déterſive, vulneraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Etimologies. *Campanula*, c'eſt-à-dire, *petite cloche*, on a donné ce nom à la Campanule, à cauſe que ſes fleurs ſont faites en petites cloches.

Trachelium, *à* Ṭραχύτης, *aſperitas*, parce que cette plante eſt rude au toucher, ou bien parce qu'elle eſt propre pour les inflammations de la trachée artere.

Uvularia, *ab Uvula*, *luette*, parce que la campanule eſt bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria à cervice, *le cou*, parce que cette plante eſt propre pour les maladies du goſier qui eſt contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. *Caphura*. En François, *Camphre*.

* Eſt une eſpece de reſine legere, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brule ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme & s'y conſumant tout à fait, elle eſt d'une odeur forte & penetrante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer & échaufant beaucoup la bouche : cette reſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au noyer & qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine ; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'eſt figée en grains de differentes groſſeurs & figures, secs, legers, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qui a été dit : ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent legerement & font des maſſes plus ou moins groſſes, leſquelles ſi l'on les preſſe un peu entre les doigts s'égrainent comme des grains de ſel, c'eſt cette matiere qu'on appelle Camphre-brut : on la ramaſſe doucement évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelqu'autre ſaleté, car elle eſt plus ou moins eſtimée ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure ; celle qui vient de la Chine n'eſt pas ſi bonne que celle qui naiſt en l'Iſle de Borneo. (Camphre brut.)

Rafinement ou purification du Camphre. On rafine le Camphre-brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il eſt tombé de l'arbre ; cette terre reſte au fond du vaiſſeau aprés la ſublimation ; on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres operations ſur le Camphre d'écrites dans mon cours de Chymie de la dixiéme Edition. On nous apporte d'Holande le Camphre rafiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot, car on le fait fondre aiſement ſur un trés-petit feu, & on luy donne la forme qu'on veut.

Choix. Le Camphre doit être choiſi blanc, tranſparent, net, leger, friable, d'une odeur forte, penetrante deſagreable, s'enflamant tres-facilement & brûlant ſur l'eau : il eſt compoſé d'un ſoulfre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatils, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé ſans qu'il diminue ; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenues.

Vertus. Il eſt hyſterique, il appaiſe les vapeurs, il reſiſte au venin, il aide à la reſpiration, il reveille les eſprits, on s'en ſert exterieurement & interieurement, on en fait ſentir aux femmes hyſteriques, on leur en applique ſur le nombril, on en pend au cou dans un noüet pour les fiévres intermittentes. On en mêle dans les remedes qui ſervent au ſcorbut, & à reſiſter à la gangrene.

Feu gregeois. * Le Camphre eſt employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrediens qu'on faiſoit entrer dans le feu gregeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage, on en mêle auſſi dans quelques compoſitions de verni.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle une liqueur qui

a une odeur de camphre aſſez forte. On trouve auſſi quelque odeur de camphre dans pluſieurs plantes comme dans celle qui par cette raiſon a été appellé *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aſpic ou grande lavande, dans le romarin.

Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où ſont venus les noms *Camphora* & *Caphura*. Etimologie Capur. Cafur.

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta, C. B. Raji, Hiſt.	*Camphorata major Monſpelienſium*, Park.
Camphorata Monſpelienſium, Adv. Lob. J. B.	*Chamæpeuce*, Ang.
	Selago, Plinii, *ſive camphorata*, Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, groſſettes, dures, ligneuſes, rameuſes, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun deſquels ſortent beaucoup de petites feuilles entaſſées les unes ſur les autres, longuettes, menues, velues, médiocrement dures ou roides, d'une odeur aromatique & ſentant le camphre quand on les écraſe entre les doigts, d'un goût un peu âcre; elle fleurit au mois d'Août & de Septembre, ſa fleur eſt un petit vaſe herbeux duquel ſortent quatre petites étamines ſurmontées chacune par un ſommet rouge ou de couleur de roſes, il ſuccede à cette fleur une ſemence oblongue, noire; ſa racine eſt preſque auſſi groſſe que le pouce, elle a pluſieurs têtes; elle croît aux lieux chauds & ſablonneux; elle eſt trés-commune aux environs de Montpellier, on en trouve auſſi vers Frontignan; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, peu de phlegme.

Elle eſt cephalique, aperitive, réſolutive, déterſive, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs, elle eſt propre pour les vers. Elle provoque la ſueur, on l'eſtime beaucoup pour l'hydropiſie, pour l'aſthme étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Comme cette plance n'eſt pas commune par tout, on luy ſubſtitue ſouvent l'*Abrotanum*, qui poſſede à peu prés les mêmes qualitez. Subſtitut.

On appelle cette herbe *Camphorata*, à cauſe de ſon odeur qui approche de celle du Camphre lors quelle a été écraſée. Etimologies.

Selago à ſeligendo, par ce que cette herbe eſt choiſie pour reſiſter au venin.

CANCAMUM.

Cancamum, eſt une gomme tres-rare qui ſemble plûtôt un aſſemblage de pluſieurs eſpeces de gommes ou reſines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une ſeule gomme; car elle eſt comme diviſée en quatre differentes ſubſtances, qui ont chacune leur couleur ſeparée. La premiere reſſemble au Succin, elle ſe liquefie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque. La ſeconde eſt noire, elle ſe liquefie auſſi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précedente. La troiſiéme eſt ſemblable à de la corne, ſans odeur. La quatriéme eſt blanche, c'eſt la gomme Animé dont j'ay parlé en ſon lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du mirthe; il croît en Afrique, au Breſil, en l'Iſle de ſaint Chriſtophle.

Le *Cancamum* eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour reſoudre, pour fortifier, pour les maux de dents. Vertus.

On ſubſtitue au *Cancamum* entier, la ſeule gomme Animé.

Cancamum, *à* καγκαίνω, *calefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où l'on l'applique. Etimologie

CANCELLUS.

Hermite, Bernard l'Hermite.

Cancellus eſt une eſpece d'écreviſſe fort petite, qu'on appelle en François, *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*; parce qu'elle fuit les autres & qu'elle ſe retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre : la figure de ſon corps eſt longuette, mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle eſt un peu plus groſſe; elle porte ſur ſa tête deux petites cornes menues, rougeâtres, ſes yeux ſont aſſez élevez, ſa bouche eſt entourée de petits filaments qu'on peut appeller de la barbe; ſes deux pattes ſuperieures ſont fourchues & elles luy ſervent de mains pour approcher de ſa bouche ce qu'elle y veut mettre, elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la boue, encloſe ordinairement dans une coquille groſſe comme une noix, formée en cône, épaiſſe, trés-dure, raboteuſe, canelée, griſe en dehors, polie & blanche en dedans : cette coquille renferme ſi bien l'animal qu'il eſt fort difficile de l'en faire ſortir par force, quelques-uns en mangent aprés l'avoir fait laver & cuire; elle contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus.

Elle eſt aperitive & propre pour la pierre.

Soldat.

On trouve dans les Iſles de l'Amerique une eſpece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celuy dont je viens de parler, car il eſt long de trois ou quatre pouces, on l'appelle *Soldat*, à cauſe qu'il ſe reveſt & s'arme d'une coquille étrangere ; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, diſent qu'il a la moitié du corps ſemblable à une ſauterelle marine, excepté que ſon écaille eſt un peu plus dure que celle de la ſauterelle ; il a deux pattes mordantes dont l'une eſt aſſez menue, mais l'autre eſt plus large que le pouce & ronde, elle bouche tout le trou de ſa coquille, & elle luy ſert non ſeulement de main, mais de défenſe, car elle ſerre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé ; il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, aſſez ſemblables à ceux d'un crabe; le reſte de ſon corps eſt long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau aſſez épaiſſe & rude au toucher, ſa queue eſt compoſée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ſes œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement luy laiſſe la partie de derriere nue, il s'applique dés qu'il a aſſez de force à en chercher une autre qui ſoit proportionnée à ſa grandeur, & quand il l'a trouvée il fourre ſon derriere dedans, il l'ajuſte ſur ſoy, & ainſi revêtu des dépouilles d'autruy, il va dans les rochers, dans les arbres creux où il ſe nourrit de bois pouri, de feuilles, comme font les crabes ; mais comme il croît & que la coquille qu'il s'eſt adaptée ne grandit point, il s'y trouve preſſé tellement qu'il eſt obligé d'en aller chercher une autre : il deſcend donc au bord de la mer, & c'eſt un divertiſſement pour ceux qui ſont curieux de l'examiner, car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les conſiderer, & quand il en a trouvé une qu'il croit luy être propre, il quitte la ſienne, & ſe fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or ſi par hazard deux de ces petits animaux ſe trouvent en même tems dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils ſe battent & ſe mordent juſqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu fait trois ou quatre caracoles ſur le rivage : que s'il trouve que cette maiſon ne luy ſoit pas propre, il la quitte & recourt vîte à ſon anciennne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change ſouvent juſqu'à cinq ou ſix fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend il jette un petit cri & il tâche d'attraper avec ſa patte mordante celuy qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plûtôt que de luy faire lâcher priſe : cependant il ſerre furieuſement la main & cauſe de grandes

douleurs; le plus prompt remede pour en être délivré eſt de chauffer ſa coquille, car alors il quitte ce qu'il tenoit & même ſa coquille, & il s'enfuit nud : les habitans du pays le mangent & en font grand cas, mais il eſt pernicieux pour les étrangers.

On trouve dans ſa coquille environ demi cuillerée d'eau claire qui eſt un remede ſouverain contre les puſtules & veſſies qu'excite ſur la peau le lait ou l'eau qui tombe de de deſſus les branches d'un arbre du pays nommé *Manchenilier*. Eau qui ſe trouve dans ſa coquille. Vertus Mancenille.

Les habitans des Iſles peſchent ce poiſſon, & auſſi-tôt qu'il eſt pris ils l'enfilent par la tête, & ils l'expoſent au Soleil qui le fait fondre enſorte qu'il n'y reſte que les arreſtes : cette ſubſtance fondue eſt une huile épaiſſe comme du beure, en Hyver elle eſt de couleur blanche tirant ſur le jaune, à demi liquéfiée ; en Eté elle eſt rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poiſſon deſagreable. Huile ou graiſſe qu'on en tire.

Sa vertu eſt eſtimée admirable pour les rhumatiſmes, à quoy les Sauvages ſont fort ſujets, il les guerit ſi promptement que ceux qui en ont reſſenti les effets, les attribuent à une eſpece de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt fort rare en France.* Le Frere Yon Jeſuite m'ayant fait le plaiſir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ay fait des experiences pour les rhumatiſmes, mais je ne me ſuis point apperçu que ce remede eut produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de laizard, de caſtor ; un remede n'agit pas toûjours également dans les differents climats, il ſe peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la tranſpiration de l'humeur du rhumatiſme ſe faſſe plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être auſſi a t'elle perdu une partie de ſon ſel volatil & de ſa vertu par le tranſport. Vertus.

CANCER.

Cancer, en François, *Ecreviſſe* ou *Cancre*, eſt un poiſſon à écaille dont il y a deux eſpeces generales, une de mer & l'autre d'eau douce. Ecreviſſe. Cancre.

Les Ecreviſſes de mer ſont appellées *Hommars*, elles ſont la plûpart beaucoup plus grandes que celles de rivieres, on en trouve en Amerique d'une groſſeur monſtreuſe, & qui ont prés de trois pieds de longueur, les unes & les autres ont des mordants ou pattes fourchues, diſpoſées en maniere de tenailles noires, proportionnés à leur grandeur, elles leur ſervent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche & pour ſe deffendre, car elles pincent fortement ; leur chair eſt ordinairement blanche, & ſavoureuſe, mais indigeſte. Hommars.

Leurs pattes noires appellées en Latin *Chelæ cancrorum*, ſont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le ſang. *Chelæ cancrorum.*

Les Ecreviſſes d'eau douce ou de riviere ſont connues de tout le monde, il y en a de beaucoup d'eſpeces & de grandeur differentes : les mâles ont deſſous la queue une eſpece de cordon qui regne tout le long, & auquel ſont attachées des manieres de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à ſa place certains poils tendres & faciles à rompre ; les Cuiſiniers ſçavent bien profiter de cette eſpece de cordon, ils le tirent & le ſeparent de l'Ecreviſſe pour le démêler dans les ſauces, ce qui y donne un bon goût. En general les Ecreviſſes conſiderées ou comme aliment ou comme médicament ſont toutes à eſtimer ; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Vertus.

Elles ſont propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour reparer les forces abatues, pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le ſang, priſes en bouillon ou en ſubſtance. Un bouillon d'Ecreviſſes écraſées fait dans du lait eſt trés-bon pour arrêter le vomiſſement, ſi l'on en uſe quelques jours de ſuite trois ou quatre fois par jour ou même plus ſouvent.

Pierre d'Ecreviſſe ou yeux d'Ecreviſſe.

Il naît dans l'Ecreviſſe de riviere immédiatement au deſſous de la tête, vers ſon eſtomac deux pierres groſſes comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creuſées, inégales ou rudes au fond ; arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil, quoique ce n'en ſoit point, l'animal ayant les ſiens propres ſituez à la place ordinaire de la tête ; ces pierres reſſemblent aſſez à des petites paſtilles, elles ſont tendres, aiſées à rompre, leur couleur eſt d'un blanc griſâtre en dehors, trés-blanches en dedans, ſans odeur, ni goût apparents ; elles s'y trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement ; on les appelle en Latin *lapides cancri*, *oculi cancri*, les Ecreviſſes ſe déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printemps & en Automne, aprés avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à ſa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Lapides cancri, oculi cancri.

Les Ecreviſſes femelles ne portent point de pierres, j'en ay trouvé ſouvent dans les jeunes & petites Ecreviſſes mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres, mais elles n'étoient pas plus groſſes que des grains de veſſe, de ſubſtance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors ; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les Ecreviſſes mâles, & il n'eſt pas ordinaire d'en rencontrer en Eté pendant les grandes chaleurs. Les petites Ecreviſſes dont j'ay parlé ne font point le dépôt de leurs petites pierres juſqu'à ce qu'elles ayent groſſi avec elles, & qu'elles ayent atteint le degré de leur dureté & de leur perfection ; ces pierres alors ne ſont guére moins groſſes que les ordinaires : celles que nous achetons chez les Droguiſtes, & que nous employons en Medecine, viennent la plûpart des Indes Orientales où l'on en trouve ſouvent une ſi grande abondance aux bords des rivieres, qu'on les ramaſſe à poignées.

Les Ecreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres, mais elles ſont plus petites, on les nettoye en les lavant, & on les fait ſecher au Soleil ; quelques-uns croyent que les Indiens avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles ſe conſervent mieux ; cette méthode, s'ils l'obſervent, eſt non ſeulement inutile, mais elle eſt préjudiciable à la qualité de ces pierres, car premierement elles ſe conſervent fort bien étant ſimplement ſechées au Soleil, & en ſecond lieu la calcination les prive d'un ſel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit aperitives.

Choix.

On doit choiſir les pierres d'Ecreviſſes groſſes, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne ſoient falſifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient ſi bien ſophiſtiquées qu'il étoit mal-aiſé de ne s'y pas laiſſer ſurprendre ; mais j'y remarquay qu'elles étoient un peu plus peſantes que les veritables ; & étant écraſées elles paroiſſent plus terreuſes ou argilleuſes ; au reſte elles étoient alkalines & abſorbantes ; mais par l'experience que j'en fis, je n'y remarquay aucune qualité aperitive. Cette falſification eſt à craindre dans le tems que les pierres d'Ecreviſſes ſont cheres : elle eſt aparamment faite avec quelques coquilles & matieres terreſtres blanches, broyées ſubtilement miſes en pâte avec une liqueur gommeuſe, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprés, & enfin cuites au four.

Pierres d'écreviſſes contrefaites.

Vertus.

Les veritables pierres d'Ecreviſſe ſont aſtringentes, deſſicatives, abſorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou acres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement;elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le ſang étant priſes en poudre ſubtile ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : les pierres que nous tirons des Ecreviſſes en Europe, ont tout autant de qualité pour la Medecine que celles qu'on fait venir des Indes : cette qualité conſiſte

Doſe.

consiste principalement, en ce qu'étant alkalines, elles absorbent & détruisent les pointes des sels acides ou acres qui se rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y causent differentes sortes de maladies.

Cancer à Græco καρκῖνος *à* καρχὸς, *Asper.* Etimologie

CANINANA.

Caninana, (Jonst.) est un serpent de l'Amerique, long d'un pied & demi ou de deux pieds; son dos est vert, son ventre est jaune, il est estimé un des moins venimeux; il suit les hommes en rampant, & il souffre qu'on le prenne dans les mains sans qu'il fasse de mal : les Americains le mangent aprés en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est en usage dans les antidotes des Indiens, comme la Vipere l'est en Europe. Il resiste au venin. Vertus.

Caninana, vient de *Canis*, qui signifie *Chien*, parce que ce serpent suit les hommes, & se laisse prendre comme fait le chien, Etimologie

CANIS.

Canis, en François, *Chien*, est un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'especes assez connues. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chien.

La Chienne porte ses petits deux mois & deux ou trois jours. Chienne.

Le petit Chien nouveau né, appellé en Latin *Catellus*, est fort propre pour amolir, pour resoudre, pour fortifier : on l'applique ouvert tout chaud sur la tête pour les maladies du cerveau, ou sur le côté douloureux dans la pleuresie. *Catellus.*

La graisse de Chien est vulneraire, déterſive, consolidante, propre pour la phtisie, & pour dissoudre le sang caillé de ceux qui sont tombez de haut, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les douleurs de la goutte, pour la sourdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. Graisse de chien. Vertus.

L'excrement ou la crotte blanche du Chien, appellée *Album Græcum*, *Album canis*, *Cynocoprus* est déterſif, attenuant, resolutif, propre pour la Squinancie, pour la Pleuresie, pour la Colique, étant pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à quatre scrupules : on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle. *Album. Græcum. Cynocoprus* Vertus.

¶ Le léchement du Chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulceres des jambes, & guérit souvent des playes où d'autres remedes avoient été inutiles. Lechement de chien.

On prépare la peau du Chien, & l'on en fait des gands qui sont propres pour amolir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaison, Peau de chien.

Les Chiens sont les animaux que nous connoissions les plus sujets à la rage ou hydrophobie, on peut dire assez justement que cette maladie est une espece de fiévre chaude causée par un sang sec & brûlant ou trés-échauffé qui fait sublimer à la tête des sels volatils armoniacaux : ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, est ordinairement une abstinence de boire & de manger pendant plusieurs jours; elle peut venir aussi quelquefois de la mauvaise qualité des matieres corrompues dont ces animaux se nourissent assez souvent. M. Meud Medecin Anglois prétend que les Chiens ne sont plus sujets à la rage que les autres animaux, que parce qu'ils ne suent jamais, & même dans les plus grandes chaleurs : mais on pourroit luy contester aisément ce fait & luy prouver le contraire, car on voit assez souvent des Chiens qui aprés avoir long-tems couru, ont le poil mouillé & fumant par la sueur; quoiqu'il en soit, le Chien enragé communique bien facilement son venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la verité sont longtems à se manifester; les remedes que j'ay reconnus les plus puissans quand une personne a été mordue d'un Chien enragé, sont Maladies du chien. Rage & ses causes. Remedes pour la rage.

un uſage frequent de la poudre de vipere, du ſel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulneraires en guiſe de thé, de la theriaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée univerſelle; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer avant que neuf jours ſoient expirez depuis la morſure; mais en y allant & aprés les bains, il faut prendre les remedes aſſiduement pendant un mois.

Cauſe de l'hydrophobie.

Ces remedes les plus ſalutaires & une infinité d'autres dont on ſe ſert en pareille occaſion étant la plûpart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une eſpece d'acide acerbe ou ſtyptique, mais trés-échauffé & deſſeché qui qui s'eſt introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'eſtomac, & y cauſe une ardeur, un deſſechement, & une irritation ſi grande que le malade tombe dans une alienation de raiſon, dans des convulſions, & dans une horreur & une aprehenſion terrible de tout ce qui eſt liquide, c'eſt ce qu'on appelle *hydrophobia* : ce nom eſt Grec & eſt compoſé de ὕδωρ *Aqua* & de φέβομαι *fugio* : ſi la perſonne affectée de la rage a été mordue ou même ſeulement lechée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accés de ce mal, que ſi elle avoit été mordue ailleurs; elle prend en quelque maniere le naturel du Chien qui l'a mordue, car il ſemble qu'elle aboye & hurle; elle mord ce qu'elle peut atraper, elle devient furieuſe & elle ſe jette ſur ceux qui l'accompagnent, ſans même diſtinguer ni avoir égard pour ſes meilleurs amis.

Les ſaignées, & particulierement celles du front, de la gorge, des pieds me paroiſſent fort neceſſaires dans ces occaſions, pour ralentir & abatre les furies du malade : pour ce qui eſt des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de temps aprés la morſure, & pour leſquels la plûpart des gens ſont ſi fort prévenus, il me ſemble qu'il y a de la temerité à les négliger, puiſque par l'experience on voit peu de ces malades qui aprés avoir fait ce remede dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxiſmes de la rage, au moins n'en aye-je point vû : ces bains peuvent agir en manieres differentes, la premiere par l'effroy & l'horreur que le malade a de ſe voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une averſion outrée, ce qui produit en luy une grande revolution dans les humeurs, une attenuation & une tranſpiration.

La ſeconde, par la compreſſion que la peſanteur de l'eau de la mer fait ſur tout ſon corps, car on prend ſoin de le plonger dans ce bain, lorſque les plus groſſes vagues de la marée aprochent, & qu'elles ſont en état de paſſer ſur le malade pluſieurs fois : cette compreſſion fixe peut être le reſte de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cauſe la rage, & empêche par conſequent les mouvemens impetueux & les autres dérangemens qu'elle eut pû cauſer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer ſera par ces raiſons préferable à celuy de l'eau de la riviere, parce que ce premier eſt plus peſant & fait une plus grande compreſſion & fixation.

Quoiqu'il en ſoit ce raiſonnement eſt en partie confirmé par une experience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau ſalée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxyſme de la rage, aprés l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre en luy envelopant la tête, & luy liant les bras, on s'aperçut que ce bain avoit diminué ſa fureur, & il y a de l'apparence que ſi l'on eut réiteré ce remede encore pluſieurs fois, le malade en auroit été ſoulagé, & peut-être guéri; mais il eſt difficile de perſuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'operation, à cauſe de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les Chiens ſont encore ſujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons,

qui à cauſe de la quantité & de l'épaiſſeur du poil dont ils ſont naturellement revêtus, ſont peu de tranſpiration, ils ſont attaquez de vers, de coliques, de vomiſſemens, de la pierre, j'ay vû tirer par M. Meri à l'Académie, de la veſſie d'un petit chien bichon, une pierre groſſe comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir, elle étoit de la même ſubſtance & dureté que celles qu'on retire de la veſſie de l'homme de couleur griſe tirant ſur le blanc.

Canis à Græco κυνὸς, *Chien.* Etimologies.

Cynocoprus à κυνὸς, *Canis &* κόπρος, *Stercus*, comme qui diroit excrément de Chien.

CANIS MARRON.

Canis Marron, en François *Chien Marron*, eſt un animal à quatre pieds, de grandeur médiocre qui tient du chien, du loup & du renard; ſon muſeau eſt menu, ſe terminant un peu en pointe: ſes oreilles ſont courtes & pointues, ſont corps eſt grêle, ſa queue eſt longue, ſes jambes ſont hautes; il eſt couvert d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais ſon cri eſt ſemblable à celuy d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam: il eſt d'un naturel trés-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le preſſe bien fort, il entre dans les maiſons & ſe jette ſur les perſonnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun uſage dans la Medecine. Chien marron.

CANNABIS.

Cannabis, Math. Brunf.
Cannabis ſativa, C. B. Raji Hiſt. Pit Tournef.
Cannapus, Ger.
Cannabis mas & fœmina, J. B.
Cannabis ſativa mas & fœmina; Park.
En François, *Chanvre.*

Eſt une plante qui croit du moins à la hauteur d'un homme: ſa tige eſt droite, quarrée, unique, velue, rude, creuſe en dedans, couverte d'une écorce filamenteuſe; ſa feuille eſt diſpoſée en main ouverte, diviſée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur deſagreable.

On diſtingue cette plante en deux eſpeces; en mâle & en femelle, ou en feconde & en ſterile.

Le Chanvre mâle ou fecond eſt appellé *Cannabis major*, Trag. *Cannabis fœcunda*, Dod. il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petits fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une ſemence preſque ovale. *Cannabis ſterilis fœmina.*

Le chanvre femelle eſt appellé *Cannabis ſterillis*, Dod. Cam. *Cannabis fœmina* J. B. *Cannabis erratica*, C. B. Il eſt un peu moins haut que le precedent: il porte des fleurs à pluſieurs étamines, un peu jaunes, qui naiſſent au milieu d'un calice compoſé de quelques feuilles diſpoſées en étoiles: ces fleurs ne laiſſent aucunes ſemences aprés elles.

Les racines de chanvres ſont ſimples, ligneuſes, blanches, entourées de quelques fibres,

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges ſervent à faire les toiles de chanvre.

Il y a auſſi un chanvre ſauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis erratica, paludoſa, ſylveſtris*, Adv. Lob. Chanvre ſauvage. *Cannabis erratica, paludoſa. ſylveſtris.*

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. Ils ſont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers: ſa ſemence eſt eſtimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant priſe pluſieurs jours de ſuite; elle appaiſe auſſi la toux. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Etimologie. *Cannabis* vient du mot Grec *κανάβοι*, qui signifie *eau croupiſſante*. On a donné ce nom au chanvre, à cauſe qu'il ſe plaît dans les lieux où l'eau croupit.

CANNACORUS.

Cannacorus latifolius vulgaris. Pit. Tournefort.
Arundo Indica latifolia, C. B. J. B.
Harundo florida, Ger.
Flos Cancri. *Calamacorus*, Lob.
Arundo Indica florida, Lob.
Cannacorus quorumdam.
Canna Indica, Geſ. hor. Cluſ. Hiſp. cui & flos Cancri nonnullis, Camp.

En François, *Canne d'Inde*, ou *Balizier*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, groſſes comme le doigt, nouées d'eſpace en eſpace comme les autres roſeaux : ſes feuilles ſont larges, amples, nerveuſes, pointues en leur extremité, de couleur verte-pâle, d'un goût herbeux mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naiſt en ſa ſommité, reſſemblant en quelque maniere à celle du Glaieul ; d'une belle couleur rouge. Cette fleur eſt un tuyau découpé profondement en ſix ou ſept pieces inégales ; mais auparavant qu'elle ſoit bien ouverte, elle ſemble repreſenter les pattes d'une Ecreviſſe ; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri*. Aprés cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celuy du *Ricinus*, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences ſpheriques de couleur obſcure ou noirâtre. Sa racine eſt noueuſe, entourée de groſſes fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid luy eſt fort contraire ; on croit que les feuilles où nous trouvons la gomme Elemi envelopée, viennent de ce roſeau.

Vertus. Sa racine eſt déterſive & aperitive.

Etimologie. Cette plante eſt appellée *Cannacorus*, à cauſe qu'elle eſt d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*.

CANTHARIDES.

Mouches Cantarides. *Cantharides*, en François, *Mouches Cantarides*, ſont des mouches de groſſeur mediocre, oblongues, d'une tres-belle couleur, verte-luiſante, azurée, tirant ſur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris & en pluſieurs autres lieux, ſur les feuilles du Freſne, du Peuplier, du Roſier, ſur les blez, dans les prez. Elles naiſſent en vermiſſeaux, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amaſſé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud ; puis on les fait ſecher au Soleil.

Il y a de beaucoup d'eſpeces de Cantarides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverſes groſſeurs, mais il s'en trouve en Italie qui ſont groſſes comme des hanetons, & plus longues, finiſſant en pointe vers la queue. Les plus groſſes que j'aye veues autour de Paris ſont à peu prés égales aux petits Eſcarbots, appellez en Latin *Scarabei*. La figure de celles-là eſt oblongue, large, s'arondiſſant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des Cantarides different ſeulement en ce que les unes ſont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant ſur le châtain.

Les groſſes Cantarides ne ſont point en uſage en Medecine ; on ſe ſert des petites qu'on vend chez les Droguiſtes ; elles ſont groſſes à peu prés comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il faut les choiſir bien ſeches, nouvelles & bien entieres : quand elles ſont vieilles, elles ſe reduiſent d'elles-mêmes en une poudre tres-legere, griſe-brune ; & il ne leur

reste guere autre chose que leurs aîles qui n'ont presque pas d'action dans les vessicatoires. Ces mouches seches contiennent beaucoup de sel, piquant, volatil & caustique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Vertus. Elles sont penetrantes, corrosives; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de serositez; elles soulagent les parties malades, & elles detournent la fluxion qui y tomberoit: elles font la base des vissicatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralisie: on en applique aussi aux jambes pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique.

Cantarides, poison, Remedes. On ne doit jamais se servir des Cantarides pour l'interieur, car c'est un poison qui s'attache particulierement à la vessie & qui y cause des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des emulsions, de l'huile d'amande douce, de se faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une decoction de racines de guimauve, de nenuphar, de laictue, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiede.

Pourquoi elles s'attache plûtôt à la vessie qu'aux autres viscères. Il faut necessairement que l'humeur glutineuse qui tapisse la membrane interieure de la vessie soit plus disposée à recevoir & à acrocher les particules acres & salines de la Cantaride, qne celle qui enduit les parois des autres viscères, puis qu'on a toûjours vû que cette mouche étant prise par la bouche, attaquoit particulierement la vessie, y causant des piccotemens, des irritations & enfin des ulceres, sans communiquer beaucoup son impression aux autres parties du corps: j'ay même remarqué que les vessicatoires étant laissez plusieurs jours sur la chair, & principalement ceux qu'on applique sur le dos & sur les jambes, excitoient quelquefois une acreté d'urine tres-considerable, laquelle on guerissoit en ostant le vessicatoire; ce qui montre que les parties salines & volatiles de la Cantaride ayant esté mises en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores & se sont plûtôt arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plûtôt à du glu s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette âcreté d'urine causée par les vessicatoires n'est pas d'une consequence approchante à celle d'avoir avalé des cantarides., car l'impression n'en étant que legere, on en guerit aisément en ôtant, comme j'ai dit, le vessicatoire, & en beuvant quelques émulsions.

Etimologie. *Cantharides à κάνθαρος, Scarabæus*, parce qu'on met les cantharides entre les espèces d'escarbots.

CAPILLI HOMINIS.

Cheveux. *Capilli humani*, en François, *Cheveux de l'homme*, sont une espece de plante qui croît sur la tête de l'homme, & qui est nourie par les fuliginositez qui s'élevent du cerveau, il y en a de beaucoup de sortes qui different en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou mollesse, en couleurs. * Les Anciens les ont distinguez par des noms differens qu'ils leur ont donnez; ils ont apellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs joues, *Cæsaries à cædendo*, parce qu'on les coupe souvent: ceux de derriere la tête ou qui tombent sur le cou *juba* ou *crines*: ceux des femmes *coma à κομεῖν*, verbe Grec qui signifie atifer & agencer soigneusement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'est-à-dire cheveux bouclez ou frisez: ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Etimologies. *Cæsaries. Juba, crines. coma. Cincini.*

Vertus. Ils sont propres pour les vapeurs hysteriques, si on les brule & pu'on les fasse sentir.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour

l'épilepfie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Capillus, quaſi capitis pilus, poil de la tête.

* *Juba à jubeo*, je commande; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de deſſus le cou du cheval, qui étant ſaiſi avec les mains, l'animal eſt en état d'être dompté & d'obéïr.

CAPILLI VENERIS.

Voy. Pl. III, fig. 13. *Capilli veneris*, en François, *Cheveux de Venus*, c'eſt ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les differentes eſpeces expliquées dans l'article *Adiantum*, pag. 13.

CAPITO.

Teſtu. *Capito anadromus*, Geſn. Kentmanni, en François, *Teſtu*, eſt un poiſſon de mer & de riviere; il a la tête groſſe, les yeux grands, beaux, blancs, les narines groſſes, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu, il peſe environ deux livres quand il eſt en ſa parfaite grandeur, il vit de petits poiſſons & d'inſectes, il eſt fort bon à manger.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour purifier le ſang & pour exciter l'urine.

Etimologie *Capito à capite*, parce que ce poiſſon a la tête groſſe.

CAPIVARD.

¶ *Capivard*, En François, *Cochon d'eau*, eſt un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un liévre, ſans queue; il ſe tient preſque toûjours ſur ſon derriere comme un ſinge: il naît au Breſil, il habite tout le jour dans la mer; mais il vient à terre la nuit où il ravage les jardins & déracine les arbres; il eſt bon à manger.

Etimologie *Capivard* eſt un nom Portugais.

CAPO.

Capus. Chapon. *Capo, ſive capus*, en François, *Chapon*, eſt un coq châtré & engraiſſé, cet oiſeau eſt aſſez connu dans les cuiſines; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour la phtiſie, pour reſtaurer & reparer les forces abatues étant pris en bouillon.

CAPPARIS,

Capparis ſpinoſa, J. B.
Capparis ſpinoſa fructu minore folio rotundo, C. B. Pit. Tournef.
Capparis retuſo folio, Lob. Icon.

Caprier. En François, *Caprier*,

Eſt un petit arbriſſeau garni d'épines crochues, ſes rameaux ſont un peu courbez, ſes feuilles ſont rondes, d'un goût un peu amer; il pouſſe des rejettons ou petits pieds particuliers, portant en leurs ſommitez des petites têtes ou des boutons verds, leſquels on cueille quand ils ſont dans leur groſſeur parfaite, pour les confire & pour les garder; ce ſont les capres dont on ſe ſert dans les ragoûts: ſi on laiſſe ces petits boutons ſur la plante ſeulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne feront plus en état d'être confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en roſe, ſoutenues par un calice auſſi à quatre feuilles: du milieu de cette fleur s'éleve un piſtile terminé en bouton; lorſque la fleur eſt paſſée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire, il renferme dans ſa chair

Ecorce de plusieurs ſemences menues, logées chacune dans ſa petite niche; ſes racines ſont lon-

gues & grosses, on en separe l'écorce & on la fait secher, elle doit être épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe : On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon. la racine du Caprier.

Il y a une autre espece de Caprier qui differe de celuy qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros : il est appellé par C. Bauhin, *Capparis non spinosa fructu majore*; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver. *Capparis non spinosa.*

Les Capres & l'écorce du Caprier sont employées en Medecine, elles contiennent beaucoup de sel volatil.

Les Capres excitent l'appetit, elles fortifient l'estomac, elles sont aperitives, on les employe particulierement pour les maladies de la rate. Vertus.

L'écorce de la racine du Caprier est fort aperitive, propre pour lever les obstructions de la rate & des autres visceres, pour dissiper la mélancolie, pour resister au venin.

Capparis à capite, parce que les boutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes. Etimologie.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Capreus, est une espece de bouc ou de chevre sauvage, appellé en François *Chevreuil*, sa femelle est nommée en Latin *Caprea*, en François, *Chevrelle*, ou *Chevrette*, & son petit, *Capreolus*, & en François, *petit Chevreuil sauvage*. Chevreuil sauvage. *Capreus, Capreolus,* Chevrelle. Chevrette.

Le Chevreuil sauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une chevre ordinaire, ses cornes sont rameuses, sa vue est fort fine, car il voit la nuit comme le jour ; il est craintif & fort agile ; il court d'une grande vitesse ; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse & en plusieurs autres lieux ; sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les cours de ventre. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouissemens des oreilles, pour le mal des dents.

Ses cornes sont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie.

CAPRICALCA.

Capricalca, Jonston. En François, *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espece d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes, sur le cou, sur la poitrine & sur le ventre ; sa queue est fort courte & noire, il fait du bruit en volant, il habite les marais ; il est excellent à manger. Oye nonette, Cravant.

Sa graisse est émolliente & fort resolutive. Vertus.

CAPRIFICUS.

Caprificus, Ang. Cord.	*Ficus sylvestris Dioscoridi*, C. B.
Caprificus, Plinii. J. B. Ger. Park.	Raji Hist. Pit. Tournef.

En François, *Figuier sauvage*.

Est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore & qui ne meurissent point, elles sont remplies d'un suc laiteux. Les autres parties de l'arbre sont semblables à celles des autres figuiers.

Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour resoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes. Vertus.

Ce figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit figuier de chevre, parce que les chevres en broutent les feuilles & les fruits. Etimologie

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium, *Matrisylva*, *Periclymenum*, *Volucrum majus*, *Lilium inter spinas*. En François, *Chevre-feuille*.

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins; il y a en a de deux especes principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée.

Caprifolium germanicum, Dod. Pit. Tournef.
Periclymenum perfoliatum, J.B.
Periclymenum non perfoliatum germanicum, C. B.

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux, opposées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointues, médiocrement larges, molles, vertes en dessus & un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont ordinairement six sur un même pedicule attachées à leurs calices, disposées en rayons aux sommitez de ses branches; belles, blanches, agreables à la vûe & d'une odeur suave; chacune d'elles est à une seule feuille formée en tuyau évasé par le haut, elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en meurissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures, cette baye est desagreable au goût; sa racine est longue, rampante, ligneuse.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée

Caprifolium Italicum, Dod. Pit. Tournef.
Periclymenum perfoliatum, C.B.J.B.
Periclymenum vulgare alterum, Clus. Hist.
Vincibosсum vulgo, Cæs.

Elle differe en ce que ses feuilles sont plus rondes, opposées, & s'unissent souvent en sorte qu'elles semblent n'estre qu'une; elles sont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, creuses, d'un goût tirant sur l'amer; ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chevre-feuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Ils sont aperitifs, déterfifs, vulneraires, desiccatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la rate étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les vieux ulceres & pour emporter les taches du visage.

Etimologie. Cette plante a esté appellée *Caprifolium* ou *Chevre-feuille*, comme qui diroit feuille de Chevre, parce que les Chevres mangent ses feuilles & ses rejettons.

Periclymenum à περὶ, circum & κυλίω, volvo, parce que ses branches envelopent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Tete-Chevre. *Caprimulgus*, Aldrovandi, Jonst. En François, *Tete-chevre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle & plus petit qu'un coucou; sa tête est longue en son sommet & comprimée, ses yeux sont grands & noirs, son bec n'est gueres plus grand que celuy d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines & dessous le menton; son corps est fait comme celuy du coucou, ses jambes & ses pieds sont

fort petits, menus, courts; ſon cry eſt ſi effroyable qu'il donne de la peur à ceux qui l'entendent, il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voiſinage de la mer; il s'approche autant qu'il peut des étables des chevres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les teter, ſon ſuccement eſt tres-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les bleſſe ſi fort qu'elles en ſont entierement gâtées.

Son fiel eſt déterſif & propre pour conſumer les cataractes des yeux. Vertus.

Caprimulgus eſt un mot composé de *caper*, *Chevre*, & de *mulgeo*, *je tire du lait*, comme qui diroit, *oiſeau qui tire du lait de la chevre.* Etimologie

CAPSICUM.

Capſicum ſiliquis longis propendentibus, Pit. Tournef,

Capſicum Actuarii ſive caninum, Zin.

Zigniber. Avicenna, *calecuticum piper*, *ſive piper Indicum longioribus ſiliquis*, Lob. Icon.

Piper Indicum vulgatiſſimum, C.B.

Siliquaſtrum, Trag.

Cardamomum Arabicum, Geſ.Hort.

En françois,

Poivre d'Inde, *Poivre de Guinée*, *Poivre du Breſil*, *Corail de jardin*, *Piments*,

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuſe, dure, velue, rameuſe, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la perſicaire, mais plus larges, aſſez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues. Sa fleur eſt une roſette à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoutenue par un pedicule tres-rouge: il luy ſuccede, aprés qu'elle eſt tombée, un fruit qui eſt une capſule longue & groſſe comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luiſante, polie, verte au commencement, puis jaune; & enfin quand elle eſt meure, rouge ou purpurine. Cette capſule eſt diviſée interieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de ſemences plates, faites le plus ſouvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre, tirant ſur le rouge. Sa racine n'eſt pas plus groſſe que ſa tige, courte, mais jettant de ſes côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulierement ſon fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence: la belle couleur de ſes capſules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin.* Corail de Jardin.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de Poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capſules; car les unes ſont plus menues & recourbées vers le bout comme des petites cornes, ou en faucilles: on appelle cette eſpece *Capſicum ſiliquis recurvis*, Dod. *Capſicum ſiliquis recurvis.*

Les autres ſont plus courtes, plus groſſes, & preſque arondies ou de figure ovale. On appelle cette eſpece *Capſicum ſiliqua latiore & rotundiore*, J. B. *Capſicum ſiliqua latiore & rotundiore.*

Le Poivre d'Inde le plus commun, le plus en uſage & le moins âcre, eſt celuy que j'ay décrit; on ne ſe ſert de que de ſes capſules; elles doivent être choiſies longues & groſſes comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur: elles contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile: on nous les aporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce Poivre tout crud, parce qu'ils s'y ſont accoûtumez dés leur jeuneſſe; mais on ne peut pas faire de même en Europe ſans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu.

Poivre d'Inde confit. On confit ces gousses au sucre, & par-là on les rend en état d'être mangées : on en porte sur mer pour s'en servir dans les voyages.

Vertus. Il dissipe les vents, il réveille les esprits, il rarefie la pituite trop visqueuse ; il excite la digestion & la transpiration.

Les autres especes de Poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts. On ne s'en sert point en France, à cause de leur trop grande acrimonie.

Etimologie. *Capsicum à Capsa*, boëte ou étui, parce que les semences de cette plante sont encloses dans une maniere d'étui : ou bien

Capsicum à κάπτω, mordeo, parce que ce Poivre est piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas, Garz. Frag. Acostæ.	*Carabelli*,
Camarix,	*Chamaroch*,
Bolunbac,	

Est un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme divisé en quatre parties, ayant des rayes & des interstices qui l'embellissent. Il contient au milieu certaines semences tendres, d'un goût aigre & agreable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognassier, ayant les feuilles semblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le rouge, sans odeur, mais trés-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'Oseille.

Vertus. Les Indiens de Goa se servent beaucoup de ce fruit en Medecine & dans les alimens ; on l'ordonne pour les fiévres bilieuses, pour la dysenterie : on le confit au sucre, & on le donne au lieu de sirop aceteux : il est trés-agreable au goût ; il excite l'apetit, il réjoüit le cœur ; les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui ternissent la vûë ; les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire sortir plus promptement l'arrierefaix : on l'employe aussi dans les gargarismes.

Gu. Pison donne une description de l'arbre qui porte ce fruit, un peu differente de celle de Garzias & d'Acosta : car il dit que ses feuilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme les feuilles du Peuplier : que ses fleurs sont faites comme celles du Genest ; de couleur pâle-rougeâtre ; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Couronne Imperiale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences ; qu'avant que ce fruit soit en maturité il est acide & astringent ; mais qu'étant meur, il est vineux.

CARANDAS.

Carandas, Garziæ.	*Auzuba*, Oviedo.
Caranda, Frag.	

Est un arbre ou un arbrisseau des Indes, dont les feuilles sont pareilles à celles de l'Arbousier : il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chevrefeuille. Son fruit est semblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un suc visqueux & laiteux ; mais en meûrissant il devient noirâtre & d'un goût de raisins fort agreable : quelques-uns en tirent par expression un suc vineux : on confit ce fruit meur avec du sel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Vertus. Son fruit excite l'appetit.

Gu. Pison dit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarinds.

CARANNA.

Caranna, *sive Caragna*, en François, *Gomme de Caragne*, ou *Caregne*, est une gomme resineuse, grise, molasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre ressemhlant au Palmier, qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses enveloppées de feuilles de roseaux. *Caragna, Caragne.*

On doit la choisir nette, de bonne odeur : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de sel volatil. Choix.

Elle resout puissamment en rarefiant les matieres visqueuses ; elle fortifie les nerfs, elle appaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses ; elle déterge, elle consolide les playes ; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la temple. Vertus.

CARBO.

Carbo, en François, *Charbon*, est du bois brûlé, étoúffé & rendu par l'action du feu leger, trés-poreux & trés-noir, on le fait dans une grande fosse proche de quelque forest, ou en un autre lieu à la campagne ; on remplit cette fosse de branches d'arbres coupées par morceaux, & arrangées en pyramide, on la couvre de pierres & de terre qui font ensemble une espece de dome, n'y laissant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois, on la bouche quand le bois est allumé ; il s'éleve de cette espece de fourneau, une grosse fumée laquelle passe par les pores du dome, & se répand en l'air, il en refléchit aussi une partie sur le charbon ; on laisse la matiere en cet état pendant plusieurs jours, & l'on connoît que le charbon est cuit & achevé, quand on ne voit plus sortir aucune fumée, on prend bien garde alors qu'il n'y passe de l'air, car il se reduiroit en cendres ; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dome, afin que le feu s'éteigne entierement, puis on laisse refroidir ce charbon.

Les fumées qui sont sorties du bois provenoient d'un mélange confus de phlegme, de sel essentiel & d'huile, qui avoit été poussé par le feu, mais comme ces substances manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entierement, la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée & a répandu une fuliginosité noire par tout le charbon : c'est cette substance onctueuse & rarefiée qui fait que le charbon prend feu si aisément, & qui luy donne quand il brûle une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soufre ; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens & plusieurs autres incommoditez qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop approchées du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre, ou dans quelque lieu clos ; le remede ou correctif qu'on peut faire pour éviter ces accidens est de mettre un morceau de fer immediatement sur le charbon, car alors une bonne partie du soufre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera. Correctif du charbon

Le charbon doit être choisi en morceaux de grosseur mediocre longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, se cassant & s'éclatant aisément, sans poussiere, legers, d'un beau noir, luisant, brûlant aisément & jettant une flâme en partie bleuâtre, en partie blanche ; cette flâme vient de la partie fuligineuse qui est un soufre ; le gros charbon pette davantage & fait plus d'éclats étant alumé, aussi se consume-t'il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de soufre exalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpêtre, comme on le peut voir dans l'operation du nitre fixé par les charbons & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon : est celuy qui a été fait avec Charbon

pour la poudre à canon. des bois de Saule, de Coudrier, de Rhamnus, parce que on prétend qu'il eſt plus leger & plus inflammable que le commun.

Le charbon cauſe des obſtructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaiſir à en manger.

On fait en Chymie du charbon quand on met en diſtillation par la cornue quelque bois que ce ſoit, car ce qui reſte dans ce vaiſſeau aprés que les ſubſtances liquides ont été entierement diſtillées, a été noirci par une fuliginoſité qui eſt tombée deſſus, & il s'en eſt fait un veritable charbon qui prend feu & ſe réduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel diſtilé laiſſe un charbon noir qui paroît trés-rarefié quoique peſant, il ne ſe réduit point tout-à-fait en cendres quelque dégré de calcination qu'on luy donne : voyez ce que j'en ay dit dans mon cours de Chymie.

CARCAPULI.

Carcapuli. *Carcapuli, ſive Garcapuli*, Acoſtæ, eſt un trés-grand arbre de l'Amerique, lequel porte un fruit ſemblable à une orange dont la peau eſt fort mince, unie & luiſante, de couleur dorée quand il eſt meur. Ce fruit eſt tout rempli de petits grumeaux joints enſemble, & qu'on ne peut ſeparer les uns des autres ; d'un goût acre, mais agreable, à cauſe d'une certaine aſtriction qui l'accompagne : les Indiens l'employent dans leurs ſauces.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appetit, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulveriſe aprés l'avoir fair ſecher, & l'on en ſouffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vuë.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii.
Canis marinus, Ariſtot. Jonſton.
Galeus Canis, Oppiani.

En François, *Requiem. Requin, grand Chien de mer. Poiſſon à deux cens dents.*

En Eſpagnol, *Phiburon.* En Hollandois, *Haye.*

Eſt une eſpece de chien de mer ou un poiſſon de l'Amerique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vû peſer juſques à quatre mille livres ; il eſt long & épais, couvert d'une peau rude, ſa tête eſt fort grande & approchante en figure de celle du chien ; ſa gueule eſt longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plattes, dures, aigues, crenelées, fort tranchantes, diſpoſées en trois rangs à chaque machoire ; ſes yeux ſont grands, ronds ; ſon corps eſt cartilagineux, ſa queue eſt longue d'environ un pied & demi, fourchue ; ſes nageoirs ſont grandes, il nage en pleine mer : mais il entre quelquefois dans les emboûchures des rivieres en pourſuivant ſa proye ; il vit de poiſſons & de chair ; il eſt fort friand de celle de l'homme. Il eſt hardi, furieux, cruel, il ſe jette ſur toutes ſortes d'animaux, mais particulierement ſur les hommes ; & s'il ne peut pas les avoir tous entiers, il en emporte du moins une cuiſſe ou un bras qu'il coupe en un inſtant avec ſes dents. Il ſuit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les attraper ; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il eſt fort glouton, avalant tout ſans mâcher, même juſques à des morceaux de bois pourvû qu'ils ſoient gras. Il s'avance quelquefois ſur le rivage, afin de s'élancer ſur les hommes ; on luy tend des pieges pour l'atraper & le tuer. On trouve ſouvent dans ſon eſtomac des bras, des cuiſſes avec les jambes & les pieds, ou des moitié d'hommes à demi digerez.

Jonſtonius raporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de pluſieurs grandeurs. On mange de ſa chair, mais elle n'eſt guére bonne: ſa peau eſt d'un grand uſage chez pluſieurs Artiſans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle trés-blanche, ſes dents ſervent dans les hochets des enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de ſon foye de l'huile à brûler. Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant ſechée & miſe en poudre, eſt fort aperitive & propre pour la gravelle, on l'eſtime bonne pour exciter l'accouchement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant reduites en poudre ſubtile ſur le porphyre, ſont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme. Vertus. Doſe.

Il y a bien de l'aparence que les dents qu'on nous aporte de Malte ſous le nom de langue de ſerpent, ſont des dents de chien de mer & d'autres grands poiſſons, qui ont été petrifiées dans la terre par le long ſejour qu'elles y ont fait. Langue de ſerpent de Malte.

On apelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occaſion de chanter pour eux le *Requiem*. Etimologie

CARDAMINDUM.

Cardamindum minus & vulgare, Pit. Tournefort.
Flos ſanguineus, Monardi; Lugd.
Naſturtium Indicum folio peltato ſcandens, J. B.
Naſturtium Indicum majus, C. B.
Naſturtium peregrinum, quod Peruvianum, Lugd.
En François, *Petite-Capucine*.

Eſt une plante qui nous a été aportée de l'Amerique, & qui eſt preſentement commune dans les jardins; ſa tige eſt longue, déliée, ronde, rameuſe, foible, s'entortillant autour des plantes voiſines ou des bâtons qu'on plante proche d'elle: ſes feuilles ſont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuſes, vertes, unies en deſſus, un peu velues en deſſous; il s'éleve d'entr'elles des pendicules rougeâtres qui ſoûtiennent des fleurs, belles, agréables à la vûë, & trés-odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges ou de couleur de ſang: leur calice eſt d'une ſeule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût ſemblable à celui du creſſon des jardins. Aprés que la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de trois capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ronde. Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre pour exciter l'urine, pour le ſcorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit ſa fleur dans du vinaigre pour la manger en ſalade. Capucine confite.

Cardamindum, *quaſi Cardamum Indicum*, comme qui diroit *Creſſon d'Inde*. Etimologie

Monard dans ſon Hiſtoire des Drogues, parle d'un certain Naſitord ou Creſſon qu'il a aporté du Perou, la plante eſt petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Creſſon. Il dit que le ſuc de cette herbe inſtillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée apliquée deſſus, les guerit en les cicatriſant, auſſi-bien que feroit l'Herbe à la Reine. *Naſturtiū Peruvianum. Monardi.*

Gu. Bauhin apelle cette plante *Naſturtium Indicum minus*. *Naſturtiū Indicum minus.*

CARDAMINE.

Cardamine pratenſis magno flore, Pit. Tournefort.
Naſturtium pratenſe magno flore. C. B.
Iberis Fuchſii, *ſive Naſturtium pratenſe ſylveſtre*, J. B.
Flos oculi, Brunf. Dod.
Lepidium minus, Cord. in Dioſcor.

En François, *Cardamine*, ou *Cresson des Prez*, ou *Passerage sauvage*.

Cresson des prez. Passerage sauvage.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de prés d'un pied, revêtue de feuilles détoupées comme celles de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences trés-menues, presque rondes ; sa racine est menue & fibreuse : elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour le scorbut.

Etimologie. *Cardamine* vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson*.

CARDAMOMUM.

Cardamome. *Cardamomum*, en François, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. Il y en a de trois especes. La premiere est appellée

Cardamomum majus,	*Malaguetta*,
Granum Paradisi,	*Milleguetta*.

En François, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*.

Graine de Paradis. *V. Pl. III fig. 14.* Est une graine environ grosse comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur rougeâtre, tirant sur le purpurin, d'un goût acre & piquant comme celui du Poivre : elle naît dans une gousse qui a la figure & la grosseur d'une Figue, d'un assez beau rouge ; la plante qui porte ce fruit a été assez inconnue jusques à present. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbrisseau dont les feuilles sont oblongues, pointues, vertes, mais il n'en donne aucune Histoire.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophistiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cause d'une Ville d'Afrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à present de differents endroits; il faut la choisir recente, bien nourrie, haute en couleur, acre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La seconde ou moyenne est appellée en Latin *Cardamomum medium* ; c'est une semence anguleuse, rougeâtre, acre, contenue dans une gousse longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on luy a assuré que la plante qui porte cette gousse est rampante, que ses feuilles sont disposées trois à trois comme le trefle, finissant en pointe, & fort dentelée, naissant en divers endroits des grandes Indes.

Cette seconde espece de Cardamome nous est rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guere en usage.

Cardamomum minus. La troisiéme ou petite Cardamome est appellée *Cardamomum minus*, ou simplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. Elle nous est apportée en petites gousses triangulaires de couleur cendrée tirant sur le blanc, ayant à peu prés la figure de celles du Been, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur : elles sont remplies de semences plus menues que la Maniguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais separées par des pellicules ou membranes trés-délices, de couleur purpurine, d'un goût acre, mordicant & aromatique.

Il faut choiſir les gouſſes du petit Cardamome les plus recentes, les plus peſantes & les plus remplies; on ne ſçait point encore ſur quelle plante elles naiſſent : il ne faut point les ouvrir juſqu'à ce qu'on veuille s'en ſervir, parce que leurs grains ſe conſervent mieux étant enfermez que quand on les a développez ; mais lorſqu'on voudra les mêler dans quelque compoſition, il faut auparavant les ſeparer d'avec leurs gouſſes & choiſir les grains les plus compactes, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques. Choix.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée.

Ils ſont propres & particulierement le petit, pour attenuer & rarefier les humeurs groſſieres, pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter la ſemence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher. Vertus.

Cardamomum, quaſi naſturtium ſuave, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du creſſon, lequel eſt nommé en Grec κάρδαμον. Etimologie

CARDIACA.

Cardiaca, J. B. Dod. Lob. Icon. P. T.	*Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophraſti*, C. B.
Cardiaca, vel Lycopus, Fuch.	*Meliſſa ſylveſtris*, Trag.
Marrubium mas, Brunf.	En François, *Agripaume*.
Lycopſis branca lupina, Ang.	

Lycopus. *Branca lupina.*

Eſt une plante ſemblable au Marrube ſauvage, elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, anguleuſes, fermes, fongueuſes & moelleuſes en dedans; ſes feuilles ſont plus grandes que celles du Marrube, preſque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obſcur; ſa fleur eſt en gueule ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres, velues, de couleur purpurine blanchâtre, ſoutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux : aprés que cette fleur eſt paſſée il paroît quatre petites ſemences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, ſes racines conſiſtent en des fibres; toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles : elle eſt en vigueur tout l'Eté; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. *V.* Pl. VIII fig. 3.

Elle eſt attenuante, deſſicative, déterſive, cordiale, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle aide à l'accouchement, elle facilite la reſpiration, elle diſſipe la palpitation, elle repare les eſprits étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Cardiaca à καρδία, cor, car cette plante eſt eſtimée cordiale. Etimologies.

Lycopus à λύκος, lupus, & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette platte a la figure de la patte d'un loup.

Lycopſis, à λύκος, lupus, & ὄψις, facies, comme qui diroit, *plante qui reſſemble en quelque choſe à un loup*.

CARDUELIS.

Carduelis,	*Cardelus*.
Carduelus,	En François, *Chardonneret*.

Eſt un petit oiſeau fort agreable par ſes belles couleurs & par ſon chant, il eſt fort connu chez les Oiſeliers, il vit de ſemences de chardon, de chanvre, de pavot, il fait ſon nïd dans les trous des arbres; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On prétend qu'il ſoit bon pour la colique étant roti & mangé. Vertus.

Carduelis à Carduo, Chardon, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon. Etimologie

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus, Brunf. J. B. Dod.
Cnycus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus, C. B. Pit. Tournef.
Acanthium, Cord in Diosc.
Acanthus germanicus, Matth.
Atractylis hirsutior, Fuch. Dod. Gal.

En François, *Chardon-benit.*

Eſt une eſpece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe, rameuſe, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, aſſez larges, découpées à peu prés comme celles du Taraxacum ou du Sunchus, velues, garnies de pointes épineuſes, d'une couleur ſemblable à celles de la Bourache; ſes branches portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau : ces têtes ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune : quand ces fleurs ſont paſſées il naît en leur place des ſemences oblongues preſque auſſi groſſes que des petits girofles, griſes ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette, ſa racine eſt petite, menue. Cette plante eſt remplie de ſuc & fort amere au goût; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle reſiſte au venin, elle tue les vers, elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus marianus, Cord. in Dioſcor.
Carduus mariæ, Trag.
Carduus albus & Chamæleon, Brunf.
Carduus leucographus, Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris, C. B. Pit. Tourn.
Carduus marianus, sive lacteis maculis notatus, J. B.
Carduus lacteus, Matth.
Spina alba hortensis, Fuch.
Silybum Ang. Adv. Lob.
Spina alba, Dod. Gal.

Chamælcō Chardon argentin. Artichault ſauvage.

En François, *Chardon de Nôtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault ſauvage.*

Eſt une eſpece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, blanchâtre, lanugineuſe; ſes feuilles ſont longues, larges, pointues, épineuſes, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait; ſes ſommitez ſont chargées de têtes armées de pointes dures & trés-aigues, elles ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur ſuccede des graines reſſemblantes à celles du Cartame; ſa racine eſt longue & groſſe, bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes, on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Medecine de ſa racine, de ſa ſemence & quelquefois de ſes feuilles.

Vertus. Le chardon de Nôtre-Dame eſt pectoral, aperitif, reſolutif, inciſif, propre pour la pleureſie, pour l'hydropiſie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio ſonchi, C. B.
Ceanothus, Theophraſti.
Cirſium arvenſe ſonchi folio, radice repente, Pit. Tournefort.

En François, *Chardon aux aſnes.*

Eſt une eſpece de Cirſium ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques

ques petits rameaux ; ſes feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous, profondément découpées, garnies de piquans fort legers ; ſes rameaux portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, oblongues, un peu plus groſſes que des glans de chêne, ſans épines, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs découpées en lanieres, rougeâtres ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive étant priſe en décoction ; ſa tête ſechée & portée dans la poche, guerit les hemorroïdes : J'ai reconnu cet effet par pluſieurs experiences, il faut l'attribuer à des particules ſalines ou ſulfureuſes qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie ſur les hemorroïdes & les adouciſſent en les reſolvant. Vertus.

CARLINA.

Carlina, en François, *Carline*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Carline.

La premiere eſt appellée

Premiere eſpece.

Carlina acaulos, J. B. Pit. Tournef.	*Carduus panis ſeu pacis*, Ericio, Cord.
Carlina acaulos magno flore, C. B.	*Chamæleon albus*, Matth.
Carlina herbariorum, Adv. Lob.	*Cardopatium caule nullo*, Geſn. hort.
Carlina humilis vel altera, Dod. Col.	*Ixine*, Theophraſti, Ang.
Spina Arabica, Dod. Gal.	

V. Pl. VIII fig 4.

En François, *Carline*, ou *Cameleon blanc*, ou *Chardonnerette*.

Cameleon blanc. Chardonnerette.

Elle pouſſe de ſa racine des grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte pâle, ondée ; il naît entre ſes feuilles ſur la racine ſans tige une tête large, orbiculaire, épineuſe, garnie de feuilles, & ſoûtenant des fleurs radiées de couleur blanche ou purpurine : quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui repreſentent une broſſe ; ces graines ſont ſeparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere ; ſa racine deſcend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agreable.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Carlina cauleſcens magno flore, C. B. Pit. Tournef.	*Chamelæon niger vulgaris*, Trag. Eyſt.
Carlina ſive Leucacantha. Dod.	*Crocodilium*, *Carlina caulem habens*, Lugd.
Carlina caulifera, J. B.	

Leucacantha.

En François, *Carline*, ou *Cameleon noir*.

Elle differe de la precedente en ce que ſa tête eſt moins groſſe & moins étendue, elle naît ordinairement ſeule au ſommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied ; ſa fleur eſt ordinairement blanche, rarement rouge, ſa racine eſt ſouvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croiſſent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, ſur les Alpes, ſur les Pirenées. Les payſans en mangent pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems & on les fait ſecher pour les

Choix. conſerver, elles ſont employées en Medecine. On doit choiſir & preferer celle de la premiere eſpece, recente, groſſe, bien nourrie, brune & gerſée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & d'un goût qui n'eſt point deſagreable ; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, aperitive, elle reſiſte au venin, elle tue & chaſſe les vers, elle excite les mois aux femmes, elle eſt propre pour les maladies contagieuſes, en tems de peſte.

Etimologie. *Carlina*, *quaſi Carolina à Carolo*, *Charles*, parce qu'on reconnut ſous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peſte.

Chamæleon, parce que les feuilles de la Carline paroiſſent changer de couleur, ſuivant que le ſoleil donne deſſus, à la reſſemblance de l'animal appellé *Chamæleon*, qui prend des couleurs differentes ſuivant les differentes paſſions qui l'agitent.

Leucacantha à λευκη, alba & ἄκανθα ſpina, comme qui diroit plante épineuſe.

CARMIN.

Carmin, eſt une fecule ou une poudre d'un tres-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuſer du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille ſauvage. * La Cochenille qu'on employe en cette operation eſt une eſpece de Cochenille ſauvage qui ſe trouve naturellement ſur les figuiers d'Inde ſans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Eſpagne, mais cette cochenille qui vient ainſi d'elle même eſt de beaucoup inferieur à l'autre, & à plus bas prix.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable & haut en couleur.

Uſage. Il eſt employé pour peindre en mignature & pour faire les draperies rouges des tableaux de conſequence.

CAROTTA.

Carotta. *Carotta vulgaris radice flava*, Adv.
Paſtinaca tenuifolia ſativa radice lutea vel alba, C. B.
Daucus ſativus radice lutea vel alba, Pit. Tournef.
Paſtinaca ſive Carotta lutea. J. B.
Paſtinaca tenuifolia ſativa, Dod.
Staphilinus ſativus & daucus domeſticus, Gal.
En François, *Carotte*.

Eſt une eſpece de Daucus, ou une plante qui pouſſe des feuilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût aſſez agreable ; ſa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuſe, rameuſe, chargée en ſes ſommets d'ombelles ou paraſols qui portent des petites fleurs blanches compoſées chacune de cinq feuilles inégales, échancrées & diſpoſées en fleur de lys à l'extremité du calice : Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux ſemences velues, rudes au toucher ; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe, charnue, jaune ou blanche pâle, ſe rompant aiſément, d'un goût douceâtre : elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine & ſa ſemence ſont aperitives, propres pour la pierre & pour exciter les mois aux femmes ; ſes feuilles ſont vulneraires & ſudorifiques.

Etimologie. *Carotta* vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante eſt charnue.

CARPINUS.

Carpinus, Dod. Pit. Tourn.

Fagus sepium vulgò ostrys Theophrasti, J. B.

Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis, C. B.

En François, *Charme*. *Ostrys Theophrasti.*

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre; son bois est dur, blanchâtre; ses feuilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres: il porte des chatons à plusieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucun fruit aprés eux; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds & en des endroits separez des chatons entourés de petites feuilles; ils sont osseux, leur figure est oblongue; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue. Charme.

Les feuilles, les chatons & les racines du Charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Medecine. Vertus.

Carpinus quòd facilè carpatur; car le bois de cet arbre est aisé à fendre. Etimologie

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum, Pit. Tournefort.

Carthamus, *sive Cnicus*, J. B.

Cnicus sativus, *seu Carthamum officinarum*, C. B.

Cnicus vulgaris, Clus. Hist.

Crocus sylvestris, Ang.

Cnecus, Tur.

En François, *Cartame*, ou *Safran bâtard*. Safran bâtard.

Est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux: ses feuilles sont oblongues, médiocrement larges, pointues, véneuses, garnies tout autour en leurs bords de petites épines: ses sommitez soûtiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines, blanches, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanouissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moelle blanche, douce, huileuse: sa racine est menue. On cultive cette plante dans les jardins; sa fleur est appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celuy de Portugal; desquels on se sert pour rougir le visage. On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du Safran veritable: elle nous est apportée seche d'Alsace, de Provence. * Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie, les Droguistes l'appellent *Saffranum*, ses filets sont fort courts, déliez, frisez, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui se trouvent mélangez dans le Saffran bâtard d'Allemagne; la plante qui porte cette fleur ne differe de nôtre carthame, qu'en ce qu'elle est plus petite. *v.* Pl. III. fig. 15. Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Espagne & de Portugal. *Saffranum.* Usage. Choix.

La semence du Cartame est en usage en Medecine; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moelle; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Semence du Cartame. Choix.

Elle est un peu purgative; on l'estime propre pour évacuer la pituite; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*. Vertus.

Etimologie — *Carthamus* vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante : ou du verbe Grec καθαίρειν, *purgare*; parce que la semence du Cartame est purgative.

CARVI.

Carvi, Cæsalpini, Pit. Tournef.	*Caros*, Brunf. J. B.
Carum, Dod.	*Cuminum pratense*, *Carvi officinarum*, C. B.
Careum, Fuch.	

Voy. Pl. III fig. 16. — Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte : ses sommets soûtiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent guere, & elles font bien-tôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes ensemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût âcre un peu piquant & aromatique. Sa racine est longue, charnue, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prez, dans les jardins. Sa semence est en usage en Medecine ; la meilleure nous est apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre, & piquant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Semence du Carui. Choix.

Vertus. — Elle est incisive, aperitive, carminative : elle fortifie l'estomac ; elle aide à la digestion ; elle donne une bonne haleine étant machée ; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Etimologie — *Carvi* vient de *Carie*, qui est un pays de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

CARVIFOLIA.

Carvifolia, C. B.	*Hippomarathrum*, Bot. Franc.
Cyminum Equinum & sylvestre, Trag.	*Fœniculum erraticum alterum*, Lon.
	Peucedanum, eid. Icon.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moelle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carui, d'un goût un peu âcre & aromatique : ses sommitez portent des ombelles ou parasols, où sont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. — Sa semence & sa racine sont aperitives & carminatives.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris, C. B. Pit. Tournef.	*luteo*, J. B.
Garyophyllata, Brunf. Trag.	*Vulgaris Caryophyllata*, Lob. Icon.
Sanamunda quibusdam.	*Herba benedicta*, Brunf.
Caryophyllata vulgaris flore parvo	*Benedicta*, Gesn. Hort.
	Geum, *tur*, *urbanum*, Gesf. hor.

En François, *Benoîte.*

Voy. Pl. V. fig. 13. — Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords,

difpofées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croiffent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues rameufes, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & foûtenant en fes fommets des fleurs à plufieurs feuilles jaunes difpofées en rofe. Quand cette fleur eft paffée, il fe forme en fa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, compofé de plufieurs femences oblongues terminées chacunes par une queue affez longue. Sa racine eft oblongue ou prefque ronde, entourée de fibres de couleur obfcure, d'une odeur de gerofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, fombres, contre les hayes. Sa racine eft employée en Medecine; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft incifive, attenuante, cephalique, cordiale, propre pour les catharres, pour diffoudre le fang caillé, étant prife en poudre ou en décoction. Vertus.

Caryophyllata, *à caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printems & écrafée, rend une odeur de gerofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta* à caufe de fes grandes vertus. Etimologies.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, *five Garyophylli*, en François, *Gerofles*, ou *clous de Gerofles*, font les fruits ou les fleurs rendurcies d'un arbre des Indes, dont les feuilles font longues, affez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître, fa couleur eft verteblanchâtre, enfuite il devient roux, puis il brunit en meuriffant comme nous le voyons; on le fait tomber en fecouant l'arbre; mais comme il en refte toûjours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent fi bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique : ces gros Gerofles font appellez en Latin *Antophylli*, & en François, *Meres de Gerofles*, ils font tres-rares. Quelques Autheurs en demandent dans des defcriptions de remedes, mais on leur fubftitue les Gerofles ordinaires. *Caricphyili* Gerofles, cloux de Gerofle. *Voy.* Pl. IV. fig. 1. *Antophylli*. Meres de Gerofles.

Le Gerofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *Clou de Gerofle*. On doit le choifir gros, bien nourri, recent, entier, de couleur brune ou obfcure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique : il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de fel volatil. Choix.

Il eft cordial, cephalique, ftomacal; il refifte à la malignité des humeurs, il attenue la pituite groffiere du cerveau, il excite le crachat, il foulage le mal des dents. Vertus.

Caryophyllus ex κάρυον, *juglans*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *feuille de Noyer*, parce que la feuille de l'arbre qui porte le Gerofle reffemble à celle du Noyer. Etimologie

CARYOPHILLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domefticus, Matth.	*Coronaria*, Gef. hor.
Betonica altilis coronaria, Fuch.	*Viola flammea Scaligero*, Gef. hor.
Tunica, Fuch.	*Tunica*, Fuchf.
Cantabrica, Tur.	*Herba tunica quibufdam*.
Caryophyllea, Trag.	*Flos gariophyllorum*, Lon.
Vetonica altilis, Dod. Gal.	En François, *Oeillet*.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaiffes, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteurs differentes, rondes, dures, unies, portant en leurs fommitez des fleurs longues à plufieurs feuilles, belles, difpofées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, foûtenues par un calice qui eft un tuyau cilindrique & membraneux d'où il s'éleve un piftile qui devient dans la fuite un fruit cylindrique rempli de femences plattes & comme feuillées; ces fleurs font rouges ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs di-

verses fort agreables à la vue, d'une bonne odeur fort aromatique, aprochante de celle du Gerofle. On cultive cette plante dans les jardins ; il y en a de beaucoup d'especes : on se sert en Medecine de sa fleur, on préfere l'œillet simple au double ; & l'on choisit entre les simples le rouge, haut en couleur & bien odorant ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil.

Choix.

Il est cordial & cephalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour les vertiges, pour resister au venin, pour exciter la transpiration.

Vertus.

On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cause qu'il a l'odeur de Gerofle.

Etimologie

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Gerofle Royal.

Calyophyllus regius, (G. Pison) en François, *Gerofle Royal*, est une espece de petit Gerofle fort rare & trés-précieux, long & gros à peu prés comme un grain d'orge, anguleux, relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espece de petite couronne, representant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de Gerofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre qu'on dit être unique en son espece, & qui croît au milieu de l'Isle Maccia, dans les Indes Orientales. Le Roy de l'Isle fait garder cet arbre à vûe par ses soldats, de peur que quelqu'autre que luy n'en recueille les fruits ; & comme les choses cachées & rares deviennent toûjours mysterieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de Gerofle, les autres arbres s'enclinent devant luy comme pour luy rendre leurs hommages.

Vertus.

Ce fruit a les vertus du Gerofle ordinaire, mais il a plus de force.

Thinca radoi. Etimologie

Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'est-à-dire, *Gerofle Royal* ; soit parce qu'il porte une espece de couronne, soit parce que le Roy du pays s'en est reservé la possession ; soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant luy comme devant leur Roy.

CASEUS.

Fromage.

Caseus, en François, *Fromage*, est le caillé du lait separé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente ; il contient beaucoup d'huile, un peu de sel acide, de terre & de phlegme ; on y mêle du sel marin pour le conserver, & pour en augmenter le goût.

Vertus.

Il aide à la digestion étant mangé en petite quantité à la fin du repas ; il resserre un peu le ventre.

Etimologies.

Caseus à casare, choir, tomber, parce que le fromage se séparant du *serum* du lait, se précipite au fond du vaisseau ; ou bien *caseus à coeundo, vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage.

Fromage vient du Latin *forma*, car on prononçoit autrefois formage.

CASSIA.

Cassia fistula Alexandrina, C. B.	*Cassia solutiva*, Bellon.
Cassia fistula laxativa, Lon.	*Siliqua Ægyptia*, Matth.
Cassia Ægyptia, sive purgans, Cam.	*Canna fistula*, Acostæ.
Cassia nigra, Dod.	En François, *Casse*.

V. Pl. IV. fig. 2.

Est une silique longue ordinairement comme le bras, plus grosse que le pouce, presque ronde ou cilindrique, ligneuse, de couleur noirâtre ; son écorce est dure comme du bois, composée de deux cosses tellement jointes & attachées ensemble, qu'on ne peut point les separer qu'en cassant leurs jointures. Son creux est divisé en cellules par des cloisons minces, mais assez dures, enduites d'une pulpe ou substance moël-

leuse, liquide, fort noire, douce comme du sucre : chacune de ces cellules renferme une semence grosse comme un petit pois, platte & presque ronde, de couleur jaunâtre. Cette silique est le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en plusieurs autres lieux : il est revêtu d'une écorce grise ayant un goût astringent, sa feuille approche en figure de celle du Noyer, verte ; ses fleurs naissent plusieurs sur un pedicule, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs sont tombées, les bâtons de casse croissent & se durcissent en sorte que se frapant les uns contre les autres quand le vent est fort, ils font tant de bruit qu'on les entend de deux lieues de circonference.

La meilleure casse est celle qui vient du Levant : il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnant point quand on les secoue ; que leur écorce soit mince, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans ; qu'ils contiennent beaucoup de moelle ou pulpe d'une bonne consistence liée, ni trop humide, ni trop seche, se séparant facilement de son écorce, & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre ; & d'un goût sucré agréable. Cette casse est si rare, & si chere en France, principalement en tems de guerre, que nous sommes obligez de nous servir communément de celles qui viennent d'Egypte & des Isles Antilles. *Casse du Levant. Choix.*

La Casse du Levant & celle d'Egypte nous sont apportées par Marseille ; mais celle des Isles vient par Diepe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de casse pendant qu'ils sont encore jeunes & tendres ; & l'on en mange quand on veut se lâcher le ventre. On appelle en Latin ces bâtons de casse confits *Canificium*, & en François *Canifice* ; on a donné le même nom à l'arbre qui les porte. *Bâtons de Casse confits. Canificium Canifice.*

La moëlle de casse est appellée en Latin,

Medulla cassiæ,	*Flos cassiæ,*
Pulpa cassiæ,	*Cassia extracta,*

Elle doit avoir été tirée d'une casse aussi approchante qu'il se pourra de la casse du Levant. Elle doit être employée recemment mondée ; car si on la laisse quelque jours hors du bâton, elle se fermente & s'aigrit : elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuses, & elle ne laisse guere d'impression de chaleur dans le corps ; mais elle est venteuse & elle excite des vapeurs à ceux qui y sont sujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir legerement aprés l'avoir dissoute dans une liqueur ; par ce moyen on attenue & l'on rarefie sa substance trop visqueuse, qui ne passant point assez vîte dans les visceres, s'y fermentoit & y produisoit le vent & la vapeur qui sont une même chose. La dose de la moëlle de Casse est depuis demie once jusqu'à once & demie. *Vertus. Dose.*

Il croît au Bresil une espece de casse appellée par Gaspar Bauhin *Cassia fistula Brasiliana* : elle est grosse comme le poignet, & plus purgative que la précédente ; mais on en voit trés-rarement en France. *Cassia fistula Brasiliana.*

CASSIA LIGNEA.

Cassia lignea. | *Cassia odorota.* | *Xylocassia.*

Est une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la Canelle ; mais elle est plus épaisse, moins aromatique, moins piquante au goût, se rendant visqueuse dans la bouche quand on la mâche, & s'y delayant peu à peu ; ce qui n'arrive pas à la *V. Pl. IV. fig. 3.*

canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre tout-à-fait ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec luy dans l'Iſle de Ceylan aux Indes ; car ces deux arbres ne peuvent être differentiez que par leurs écorces.

Choix. On doit choiſir le *Caſſia lignea* le plus recent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel volatil & peu de terre.

Vertus. Il fortifie l'eſtomac & le cœur, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par tranſpiration, il excite les mois aux femmes.

CASSIDA.

Caſſida, Colum. Pit. Tourn.	*Scutellaria teucrii facie*, J. B.
Lamium peregrinum, ſive ſcutellaria, C. B.	*Betonica ſylveſtris*, Pauli Quadramio.
Lamium Aſtragaloides, Corn.	*Scordotis ſecunda*, Plinii, Pœnæ.

En François, *Toque.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queues longuettes, velues, molles, il s'éleve devers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées & ſoûtenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, jaunes, de couleur purpurine & rarement blanche : chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſuperieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, la levre inferieure eſt le plus ſouvent échancrée : cette fleur étant tombée il paroit quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui meuriſſent dans une capſule laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque ; ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe ; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, deſſiccative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie. Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en Latin *Caſſis.*

CASTANEA.

Châteigner. *Caſtanea*, en François, *Chateignier*, eſt un arbre dont on fait deux eſpeces generales, une domeſtique & l'autre ſauvage.

La domeſtique eſt appellée.

Caſtanea, J. B. Pit. Tournef.	*Caſtanea ſatira*, C. B.
Caſtanea majores, Lugd.	En François, *Maronnier.*

C'eſt un grand & gros arbre couvert d'une écorce unie, brune, tachée, ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems ; ſes rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre, ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos ; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit aprés elles : les fruits néanmoins naiſſent ſur le même pied de Chateignier, mais en des endroits ſeparez ; ces fruits ſont des heriſſons couverts d'une

d'une peau semblable à du cuir & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties molettes en dedans comme de la soye, elle renferme une ou plusieues chateignes assez connues de tout le monde.

Le Chateignier sauvage est appellé,

Castanea sylvestris quæ peculiariter castanea, C. B. Pit. Tourn.	*Castanea*, Brunf. Dod.
Castaneæ populares & coctivæ, Plinio.	*Castaneæ minores*, Matth. Lugd.

Il ne differe du précedent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il est moins grand & son fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limosin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Les plus grosses chateignes qui croissent aux pays chauds sont appellées en Latin, *Maronæ* ou *Marones*, & en François, *Marons*; on nous les apporte la plûpart du Vivarets & de Limoge, on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ghateignes *Maronæ.* Marons.

Les chateignes & principalement les petites sont astringentes, leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Castanea*, est tiré de *Castanum* Ville d'une Province appellée *Magnesie*, d'où l'on apportoit autrefois les chateignes. Etimologie

CASTOR.

Castor. *Fiber*, En François, *Biévre.*

¶ Est un animal à quatre pieds amphibie, gros environ comme un Cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Medecin du Roy en Canadas a envoyé à M. Tournefort, & qui a été inserée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704. les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de longs sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre; ils pesent ordinairement depuis quarante livres jusques à soixante; sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne, son museau est long, ses mâchoires sont presque égales, trés-fortes, garnies chacune de dix dents, grandes & trenchantes, deux incisives & huit molaires; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'enhaut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'enbas d'environ un pouce: les racines des superieures ont deux pouces & demi de longueur, celles des inferieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des machoires, ce qui leur donne une force prodigieuse, aussi le Castor abat-il avec ses dents de grands arbres: il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes par dessus les autres, étant disposées à agir à la maniere des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par dehors & sans poil par dedans: son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poil ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces, & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue, c'est le moins doux au toucher & le plus luisant, il est délié comme des cheveux. Le poil de dessous est une espece de duvet trés-fin & trés-serré long d'environ un pouce, il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages, les ouvriers le nomment improprement laine de Moscovie: sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre, elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût aussi-bien que ses pattes de derriere, elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un Laine de Moscovie.

pouce, sans poil, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse, sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du Marsouin ; ses écailles sont de figure hexagone irreguliere, épaisses comme un parchemin & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensmble par une pellicule tendre.

Le Castor se sert de sa queue nonseulement pour nager avec l'aide de ses pates de derriere, mais il s'en sert de batoir, de trüelle & d'auge à préparer & porter le mortier quand il veut maçonner & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages ; il tient cette queue presque toûjours dans l'eau dont il fait un réservoir exprés pour n'en pas manquer : ses jambes sont courtes principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long, elles sont couvertes d'un poil trés-court, ses pieds qui y sont attachez, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi, ils ressemblent à ceux du blaireau; ses ongles sont taillées de biais & creux en dedans comme des plumes à écrire: ses pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant, ils sont plats, poissonneux & semblables à ceux des canards, des cygnes, & des autres oiseaux de riviere, ce qui fait que le Castor est en état de marcher sur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement : tous ses muscles sont gros & extrêmement forts & robustes : sa poitrine est étroite par haut, plus large par bas : ses poumons ont six lobes, & son foye sept qui couvrent l'estomac de tous côtez : sa ratte est petite, ronde, de substance ferme : ses testicules sont petits, scituez dans les aines ; ils ont la figure d'un cône, & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont dévelopez, à ceux du chien.

Castor femelle & ses pétits Castors. Le Castor femelle a quatre mammelles, on dit qu'elle porte quatre mois ses petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis interieurement quatre grandes poches dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire & se communiquent ensemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long, sur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matiere resineuse, *Castoreum.* fetide qu'on appelle *Castoreum* & dont je parleray dans un chapitre particulier ; les deux autres poches d'en bas resident dans des cavitez inferieures, elles sont arondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les envelope : On en trouve quelquefois jusqu'à trois dispofées comme par paquets qui sont remplis d'une *Matiere hüileuse du Castor.* matiere huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur : chaque poche est ordinairement longue de deux pouces & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diametre.

Le Castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage, mais depuis les cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbres, mais quand il est dans la riviere, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper ; cet animal est bon à manger : on l'estime moitié chair & moitié poisson : sa partie superieure jusqu'aux cuisses est de la chair veritable qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Chrétiens, mais sa partie inferieure du côté de la queue qui entre le plus dans l'eau est de la nature & du goût du poisson ; il est permis d'en manger aux jours maigres.

Le Castor se retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivieres, on en voit en France le long du Rône, de Lizerre, de l'Oyse, il se rencontre encore plus frequemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivieres, mais la plus grande quantité est en Canadas ; il s'y en fait une maniere de republique qui est digne d'admiration.

Logemens Premierement ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-

mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'eſt ny trop large, ny trop profonde, & qui eſt abondante en vivres, mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorſque les eaux ſont tout-à-fait baſſes. Ce bâtiment s'acheve heureuſement quand proche de la riviere il ſe trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau. Ils le coupent en le rongeant tout autour avec leurs dents, & il tombe au travers de la riviere dont il ralentit le cours : ſi les branches de l'arbre empêchent qu'il n'apuïe bien contre le fond, ils les ont bien-tôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches & du limon ou de la terre glaiſe pour fermer exactement le paſſage à l'eau : ſi l'arbre n'a pas aſſez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage oppoſé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des eſpeces de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau, mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par ſa violence, ils laiſſent de diſtance en diſtance quelques ouvertures à la chauſſée par où l'eau puiſſe s'écouler : cette chauſſée eſt longue, mais moins élevée que dans les valons, elle a dix ou douze pieds d'épaiſſeur dans ſon fondement, & elle diminue peu à peu juſqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux : c'eſt de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils ſe mettent enſuite à maçonner : pour tout ciment ils ſe ſervent de limon ou de terre graſſe qu'ils battent & rebattent avec leur queue, ils l'appliquent couche ſur couche avec les mêmes materiaux dont ils ſe ſont ſervis pour faire la chauſſée, juſqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui ſert à les loger à trois pieds de haut, ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laiſſer une porte que la glace en hyver ne puiſſe pas boucher : Quelquefois ils bâtiſſent la cabanne entiere ſur la terre & font des foſſez de cinq ou ſix pieds de profondeur qu'ils conduiſent juſqu'à l'eau ; ce bâtiment eſt terminé en maniere de dome, ſes murailles ont ordinairement deux pieds d'épaiſſeur ; ils coupent avec leur dents, tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui eſt une eſpece de torchis fait avec de la terre glaiſe & des herbes ſeches ; c'eſt dans cette occaſion que leur queue leur eſt bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane eſt ordinairement ovale & vouté en anſe de panier, elle a huit ou dix pieds de large ſur dix à douze pieds de long, & alors elle eſt capable de loger huit ou dix Caſtors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui ſont ſi grandes qu'elles en logent juſqu'à trente ; il y en a auſſi pluſieurs ſcituées les unes contre les autres, tous ces logemens ſont diſpoſez par étages, afin que les Caſtors puiſſent monter quand les eaux croiſſent, & chaque logement eſt diviſé en pluſieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes & ſerrent leurs proviſions dans les autres : dans un des ces appartemens ils font une eſpece d'aqueduc ou de canal ſouterrain qui va juſqu'à la riviere, & qui leur ſert de baſſin ou de réſervoir dans lequel ils mouillent toûjours leur queue, faute dequoi ils mourroient bien-tôt ; & en cas de péril ce canal leur ſert de refuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere ; quand ils ſont en repos ils demeurent toûjours couchez ſur le ventre. On dit que ſi pendant qu'ils bâtiſſent quelqu'un d'eux a écorché ſa queue à force de taper la terre, il renverſe cette queue ſur ſon dos comme pour montrer au reſte de la troupe qu'il n'eſt plus en état de travailler ; ſi leurs maiſons ſont endommagées par les groſſes eaux, ils les raccommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

On cabanes des Caſtors qu'ils conſtruiſent eux-mêmes.

On appelle Caſtors terriers ceux qui ſe logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé ſur le bord de l'eau, ils couvrent les endroits où ils ſe couchent avec de l'herbe, ils font en hyver des coipeaux qui leur ſervent de matelats.

Caſtors terriers.

Les ouvrages des Caſtors ſont ordinairement achevez aux mois d'Août ou de Sep-

tembre, c'eſt alors le tems où ils commencent à faire des proviſions pour vivre pendant l'hyver ; ces proviſions ſont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de differentes longueurs & groſſeurs ; les gros morceaux ſont trainez par pluſieurs de ces animaux, & les petits par un ſeul, mais par des chemins differens, pour ne pas s'embarraſſer, ils entaſſent ce bois piece ſur piece dans l'eau juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour le nombre des Caſtors qui logent enſemble.

Chaſſe du Caſtor.

Les Sauvages vont à la chaſſe des Caſtors depuis le commencement de Novembre juſqu'au mois d'Avril ſuivant, parce qu'alors ces animaux ſont bien garnis de poil, ils parcourent le long des petites rivieres, & dés qu'ils apperçoivent une chauſſée, ils peuvent compter que la cabane du Caſtor n'eſt pas loing, ils s'en approchent le plus prés qu'ils peuvent. D'abord que le Caſtor voit ou entend les chaſſeurs, il s'enfonce dans ſon baſſin ou aqueduc, & ſuivant le courant de l'eau par deſſous terre, il ſe retire dans le lit de la riviere, mais comme il ne peut ſe paſſer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, ſi c'eſt en Eté, de le percer de ſon trait, & de le tuer dans l'eau même, ou ſi c'eſt en Hyver quand les rivieres ſont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chaſſeur fait divers trous dans la glace d'eſpace en eſpace & ſe couche ſur le glacis proche de ces trous, le Caſtor paſſant par deſſous leve ſa tête hors du trou pour reſpirer, alors le chaſſeur enfonce & gliſſe ſa main ſur le corps du Caſtor qui nage, & quand il a paſſé l'endroit où la queue s'élargit, il ſerre la main & l'empoignant fortement, le tire & le jette ſur la glace ; l'animal ſe ſentant pris fait ſon poſſible pour ſe ſauver, mais comme il ne marche que fort lentement, on le ratrape auſſi-tôt & on l'aſſomme. Il eſt à remarquer ici que le meilleur moyen de s'aſſurer du Caſtor vivant eſt de le ſaiſir à la queue, car alors il ne peut ſe détourner pour venir mordre celuy qui le tient, on l'attache par une échancrure qui eſt à la racine de ſa queue, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chauſſées dans l'eſpace de deux lieues, aucun Caſtor n'en échape.

M. le Chevalier Tonti.

Une autre maniere de chaſſer cet animal eſt de luy tendre des pieges : Quoique les Caſtors ayent fait leurs proviſions, ils ne laiſſent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture ; les chaſſeurs mêmes qui ſçavent qu'ils aiment mieux le bois frais, que celuy qui eſt floté, leur en apportent tout prés de leurs cabanes & leur dreſſent des pieges ſemblables en figure à ces quatre de chifre qui ſervent à prendre des rats.

Etimologies.

Caſtor à Caſtrare, châtrer, parce que les anciens ont crû que le Caſtor étant pourſuivi par les chaſſeurs, arrachoit les teſticules avec ſes dents, & les laiſſoit comme pour prix de ſa rançon, mais cette fable n'a pas beſoin d'être refutée. Les Naturaliſtes modernes ſont aſſez convaincus du contraire, & de l'impoſſibilité du fait ; deplus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les teſticules du Caſtor, le caſtoreum, ce qui eſt bien different, comme il ſera dit dans le chapitre ſuivant.

Fiber, quia hoc animal extremitates amnium colit.

Bévre.

Biévre, ce nom François eſt tiré de *bever* mot Allemand & Anglois qui ſignifie la même choſe.

CASTOREUM.

¶ Les Anciens qui n'étoient pas auſſi exacts dans l'anatomie qu'on eſt aujourd'huy, ne s'étoient pas apperçus des veritables teſticules du Caſtor, parce qu'ils ſont fort petits & placez en des lieux aſſez cachez dans les aines, j'en ay parlé dans le chapitre précedent : ils ont tous pris pour les teſticules de cet animal, les bourſes ou poches du Caſtoreum qui en ſont fort differentes ; Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences ont les premiers découvert les teſticules du Caſtor & diſtingué toutes ſes autres parties avec exactitude.

On trouve au bas ventre du Castor vers la partie inferieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses dont les deux premieres qu'on peut nommer superieures, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace : chaque poche a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond, elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge, elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge & se retrecissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque.

Poches superieures.

M. Sarrazin Medecin en Canadas duquel j'ay déja parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches ; la premiere est simple, mais trés-ferme, la seconde est beaucoup plus épaisse, moëlleuse & fort garnie de vaisseaux ; la troisiéme est particuliere au Castor, elle est seche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaisseur, & elle se déchire de même, mais elle est tellement repliée sur elle-même, qu'elle aquiert quand on l'a dévelopée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant ; cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marqueté assez souvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres : elle est inegale en dedans & garnie de petits filets : cette derniere membrane renferme une matiere resineuse, mollasse, adherante à ses petites fibres de couleur grisâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante, & desagréable, c'est le veritable Castoreum, il se durcit peu à peu à l'air en un mois de tems, & devient plus brun, cassant & friable, mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y secheront, & l'on connoîtra aisément par le toucher si la matiere est en consistence dure & seche.

Castoreum verum.

Les deux secondes poches qu'ont peut appeller poches ou bourses inferieures, sont placées l'une à droite & l'autre à gauche de la cloaque : elles sont arondies par le fond, & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque, elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du Castoreum, mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant & prend la consistence & la couleur du suif.

Poches inferieures.

On trouve chez les Marchands des bourses de Castoreum, les unes plus grosses, les autres plus petites suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic, elles sont les plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiere dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Choix.

Le Castoreum attenue les humeurs visqueuses, il fortifie le cerveau, il excite les mois aux femmes, il abaisse les vapeurs, il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs, il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'aqoplexie, il remédie à la sourdité.

Vertus du Castoreum.

La liqueur onctueuse contenue daus les bourses interieures du Castor, est fort résolutive, elle fortifie les nerfs étant appliquée exterieurement.

Vertus de la liqueur onctueuse.

Castoreum à græco καστόριον, *à* κάστωρ, *Castor*, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait secher pour s'en servir en Medecine.

Etimologie

CATANANCE.

Catanance quorumdam, Lugd. Pit. Tournef.
Sesamoides parvum, Matth.
Catanance Dalechampii flore cyani, *folio coronopi*, J. B.
Chondrilla cærulea cyani capitulo, C. B.
Coronopus quibusdam flore cæruleo, Gesn. Col.

Eſt une plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Coronopus, mais blanchâtres, velues, & n'ayant point un goût agreable ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteurde deux ou trois pieds, rameuſes, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes ; ſes fleurs ſont en ſes ſommitez attachées à des petites têtes de la groſſeur de celles du Cyanus, de couleur bleue ; leur calice eſt compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, il contient des ſemences dont le haut eſt feuillé ; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, elle croît dans les champs.

Vertus. Elle eſt aperitive, deſſicative, vulneraire, mais on ne s'en ſert gueres en Medecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, Schonueld. Jonſt. eſt un poiſſon de mer long d'environ demi pied, ſa tête eſt large de deux doigts, anguleuſe & preſque triangulaire, ſon muſeau eſt camus & barbu en deſſous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut il a les levres rudes & le palais parſemé de petits os piquants ; ſon corps en ſa partie ſuperieure ou vers la tête eſt de figure octogone, & en ſa partie de devers la queue ſexagone ; il eſt couvert par tout d'écailles oſſeuſes, au milieu deſquelles eſt une éminence ou boſſette dure, ſa queue eſt petite, ronde, noire ; on le trouve vers l'Iſle de Nortſlande, il vit de petits poiſſons, il eſt excellent à manger.

Vertus. Il eſt pectoral & aperitif.

Etimologie. *Cataphractus*, καταφρακτος, ſignifie clos & couvert de toutes parts ; on a donné ce nom à ce poiſſon à cauſe qu'il eſt couvert d'écailles dures par tout ſon corps.

CATE.

Lycium. *Cate, ſive Lycium*, Garz. Acoſt. eſt une eſpece de Trochiſque ou de Tablette que les Indiens compoſent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent

Hacchic. Hacchic, dont le bois eſt maſſif, peſant, dur, robuſte, portant des feuilles ſemblables à celles de la bruiere ; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une ſemence me-

Nachani. nue, nommée Nachani, ayant le goût du ſegle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mêlange des Trochiſques ou Tablettes qu'ils font ſecher à l'ombre ; ils ſont amers & aſtringens.

Vertus. C'eſt un trés-bon remede pour raffermir les gencives, pour deſſecher & arrêter les fluxions, pour les flux de ventre, pour la douleur des yeux.

CATECHU.

Terra Japonica. Cachou. *Catechu, ſive terra Japonica*, en François, *Cachou*, eſt une maniere de pâte ſeche, dure, un peu gommeuſe, rougeâtre, ayant la forme & preſque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & auſtere au commencement, mais laiſſant enſuite dans la bouche une impreſſion douce & agréable ; il y en a de deux eſpeces, la premiere & la plus commune eſt compacte, peſante, de couleur rougeâtre brune, traverſée de petites rayes blanchâtres. La ſeconde eſt plus poreuſe, moins peſante & plus pâle que la premiere.

On n'eſt pas encore bien éclairci ſur la nature du Cachou, les uns veulent que ce

ſoit une pâte préparée par les Japonois avec les extraits d'Areca, de Calamus aromaticus, de Regliſſe & de graine de Bangue mêlez & endurcis ſur le feu.

Les autres prétendent qu'il ſoit fait avec les ſucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé Catechu, épaiſſis enſemble par la chaleur.

Les autres, comme quelques Modernes ſoûtiennent que c'eſt une terre du Levant nommée par les Indiens *Maſquiqui*, laquelle ſe trouve ordinairement ſur les hautes montagnes ſous les racines des Cedres; mais cette derniere opinion n'eſt pas bien vraiſemblable; car le Cachou étant mis dens la bouche ne paroit aucunement une terre, mais plûtôt un ſuc épaiſſi; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait auſſi par le moyen de l'eau une teinture rouge, agréable au goût. Maſquiqui.

Il faut choiſir le Cachou peſant, compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & ſtyptique. Choix.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'eſtomac; pour les catarres, pour l'enrouement de la voix; pour corriger la mauvaiſe haleine; mais comme le goût n'en eſt pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du ſucre, du muſc & de l'ambre gris, & on le forme en des trochiſques trés-petits, comme je l'ay décrit dans ma Pharmacopée univerſelle. On l'employe heureuſement pour arrêter la dyſenterie & les autres cours de ventre, La doſe en eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

CAUCALIS.

Caucalis, Dod.
Caucalis alia vulgaris, Lugd.
Caucalis arvenſis echinata magno flore, C. B. Pit. Tournef.
Echinofora, χυκνόκαρπος an Dioſcoridis gingidium, Col.
Lappula canaria, flore pulchro magno, albo, J. B.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Panais ſauvage; mais elles ſont découpées plus menu, velues: ſa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuſe, velue, portant aux ſommets de ſes branches des ombelles qui ſoûtiennent des petites fleurs blanches, odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleur de lys. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit des graines jointes deux à deux, oblongues, heriſſées de pointes: ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour rarefier les humeurs craſſes, pour aiguiſer la vûe. Vertus.

CAYMANES.

Caymanes, Monard. Acoſtæ, Cluſ. ſont des grands Laizards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois juſqu'à trente-deux pieds de longueur; & ſi l'on croit à un Hiſtorien Eſpagnol nommé Gomara, dans le tems que les Eſpagnols commencerent à occuper pluſieurs pays de l'Amerique, on tua aux environs de Panaman un de ces Laizards qui avoit cent pieds de long. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de pluſieurs rangées de dents; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement en la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoiſins. On dit qu'ils ſont en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux ſont fort cruels; ils ſe ruent dans les navires ou ſur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un ſanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye; & ils la devorent ou l'engloutiſſent

en un inftant dans leur eftomac : leur peau eft fi dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebufade ni par un moufqueton : on les prend avec des hameçons de fer : ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur eftomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere. Les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs.

Pierres de Caymanes. Les pierres qu'on retire de leur eftomac font eftimées propres pour la fievre quarte; on en applique deux fur les temples pendant l'accés.

CEDRUS.

Cedrus, Tabern. Icon.	*Cedrus conifera, foliis laricis*, C. B.
Cedrus magna, five Libani conifera, J. B.	*Larix Orientalis fructu rotundiore obtufo*, Pit. Tournef.

En François, *Cedre du Liban.*

Voy. Pl. IV. fig. 7.

Eft une efpece de meléze, ou un trés-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide : fon écorce eft unie, fon bois eft fort dur & comme incorruptible, fes feuilles font petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naiffant au Printems, & tombant au commencement de l'Hyver : fes fleurs ont des chatons qui ne laiffent aucun fruit aprés eux. Les fruits naiffent en des endroits féparez fur le même pied ; ils reffemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment fous leurs écailles des femences feuillées. Cet arbre croît fur les montagnes, comme fur le mont Liban : on l'eftime un des premiers & des plus grands arbres du monde : il en découle fans incifion, pendant les grandes chaleurs de l'Eté, une refine claire, tranfparente, blanche, fe formant & s'endurciffant en grains comme le maftic. On l'appelle en Latin *Cedria*, & en François *Gomme de Cedre*, ou *Manne maftichine.*

Cedria. Gomme de Cedre. Manne maftichine. Refine de Cedre.

Quand il ne fort plus rien de l'arbre, on y fait des incifions, par où il diftile une refine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'eft ce qu'on appelle refine de Cedre : elle eft belle, tranfparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & refines de Cedre.

Le bois de Cedre eft employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiferie : il contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Il eft fudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* eft improprement appellé gomme de Cédre ; car c'eft la partie réfineufe la plus pure de l'arbre : elle eft digeftive, réfolutive, confolidante, fortifiante, propre pour réfifter à la gangrene, pour les diflocations ou fractures.

La réfine de Cédre eft digeftive, amoliffante, déterfive, confolidante, fortifiante.

Etimologie. *Cedrus*, à κέω, *uro*, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cédre qui font empreints de réfine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus minor baccifera, Oxycedre.

Cedrus Baccifera, C. Bauh.	*Cedrus minor*, Dod.

En François, *petit Cédre*, ou *Oxycedre.*

Voy Pl. IV. fig. 8.

Eft un arbre dont il y a trois efpeces.

La premiere eft appellée

Premiere efpece. *Sabina major.*

Cedrus Lycia, retufa Bellonio dicta, J. B.	*Cedrus Lycia*, Matth. Gef.
Cedrus folio cupreffi major fructu flavefcente, C. B. Pit. Tourn.	*Oxycedrus Lycia* Dod. Ger.
Cedrus Phœnicia, Plinii.	*Oxcycedrus folio cupreffi, aut Sabina major*, *Monfpel.* Lob.
	Cedrus minor, Cord. Portæ.

Cedrus

Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia, Belli.
Juniperus major, seu cupressus sylvestris, Dioscor.

Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux ; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Ciprés ; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du genévre & plus piquantes, toûjours vertes, ressemblantes à celles du Ciprés ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquels on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez ; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en meurissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agreable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos, & aplatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les païs chauds une gomme qu'on appelle Vernix. Vernix.

La seconde espece est appellée Seconde espece.

Cedrus folio cupressi media majoribus baccis, C. B. Pit. Tournef.
Cedrus Lycia, Bellon.
Cedrus minor altera, Dioscor.
Cedrus, Phœnicea, altera Plinii & Theophrasti, *vel prima*, Lob. Icon.
Thuia Massiliensium, Lugd.

Cet arbre differe du precedent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

La troisiéme espece est appellée Troisiéme espece.

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo, Pit. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc, ils demeurent toûjours verds : ils contiennent beaucoup d'huile.

* Leurs feuilles sont stomacales, propres pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour la colique venteuse ; on en mâche un ou plusieurs petits morceaux, on en peut prendre aussi en decoction.

Leur bois est sudorifique étant pris en decoction.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion. Cedrides.

Oxycedrus ab ὀξὺς, acutus, & κέδρος, cedrus, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointues.*

On tire par la cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la veritable huile de Cade. Quoiqu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la sourdité, pour les maladies hysteriques. On peut s'en servir interieurement & exterieurement. Huile de Cade veritable. Vertus.

La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six. Dose.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante, Pit. Tournef.
Lotus arbor, sive celtis, Tur.
Bagolatus tridentinis, Guil.
Lotus fructu cerasi, C. B.
Lotus arbor, Lob. Icon.
Lotus arbor fructu cerasi, J. B.
Cacavia Cretensibus, Gesn.
En François, *Micocoulier.*

Est un arbre grand & gros, rameux ; son écorce est unie, blanchâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointues, vertes

deſſus, blanchâtres en deſſous, rudes, dentelées en leurs bords; ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, au milieu deſquelles ſont attachées pluſieurs étamines fort courtes. Ces fleurs paſſent en peu de tems, & il leur ſuccede des bayes ſpheriques noirâtres, reſſemblantes aux ceriſes, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux ſtiptique aſſez agreable, & un noyau gros à proportion du fruit, preſque rond. Cet arbre croît principalement aux païs chauds.

Vertus. Son fruit & ſes feuilles ſont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies.

CENCHRUS.

Miliaris. *Cenchrus, ſive Miliaris*, (Jonſt.) eſt une eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parſemé de pluſieurs tâches; on le trouve en Lemnos & en Samos: il ſe promene en Eté par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces; il ſe jette ſur les animaux qu'il rencontre, & leur ayant ouvert les veines jugulaires; il en ſucce le ſang. Sa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte promptement les mêmes remedes qu'à la morſure de la Vipere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les mavaiſes humeurs par la tranſpiration. On peut le préparer comme la Vipere.

Cenchrus à Græco κέγχρος, qui ſignifie le même ſerpent.

Etimologies. *Miliaris*, parce que ce ſerpent eſt marqueté de taches blanches qui repreſentent des grains de millet.

CENTAURIUM MAJUS.

Rhaponticum Pharmaceuticum. Centauria major.

Centaurium majus juglandis folio, J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviſo, C. B. Pit. Tournef.
Centaurium magnum, Matth. Dod.
Centaurium majus, ſeu Rhaponticum Pharmaceuticum, Cord. in Dioſcor.
Rhapontica quæ hodie centaurea major, Trag.

En François, *grande Centaurée*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuſes; ſes feuilles ſont grandes, oblongues, diviſées en pluſieurs parties, crenelées en leurs bords; ſes ſommitez ſoûtiennent de groſſes têtes rondes, écailleuſes, où naiſſent des bouquets de fleurs à fleurons évaſez, & découpez en lanieres; de couleur bleue, tirant ſur le purpurin; il leur ſuccede des graines oblongues, luiſantes, garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'aſtriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt vulneraire, aſtringente, elle arrete les cours de ventre & les hemorrhagies, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine.

Rapontic vulgaire. On l'appelle Rapontic vulgaire.

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus, C. B. Dod. Pit. Tournef.
Centaurium parvum, Adv. Lob.
Centaurium minus flore purpureo, J. B.
Centaurea, Brunf.
Fel terræ, Ger.

En François, *petite Centaurée*.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-

pied, ou un peu plus haut, anguleuſes, liſſes, ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes ; les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux ; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoûtiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche & rarement de couleur ferrugineuſe, agreable à la vûe : chacune de ces fleurs eſt un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évaſé en entonnoir & découpé en pluſieurs parties ; quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des ſemences menues ; ſa racine eſt petite, ligneuſe, inſipide. Cette plante croît dans les terres ſeches & ſablonneuſes.

On l'appelle *fel terræ*, fiel de la terre, à cauſe qu'elle eſt extrêmement amere ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert en Medecine des ſes ſommitez fleuries. Etimologie

La petite Centaurée eſt déterſive, aperitive, vulneraire, ſudorifique, febrifuge, on s'en ſert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les vers, pour la morſure du chien enragé, on l'employe interieurement & exterieurement. Vertus.

On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit gueri le Centaure Chiron d'une bleſſure qu'il s'étoit fait au pied. Etimologie

La petite Centaurée eſt d'un genre tout-à-fait different de la grande Centaurée.

CENTRINE.

Centrine, Jonſt. eſt un poiſſon de mer que les Italiens appellent *Peſce porco* ; il eſt gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parſemée de pointes fortes principalement à la tête & au dos, de couleur obſcure ; ſa tête eſt petite & comprimée, ſes yeux ſont vifs, ſa gueule eſt preſque toûjours ouverte & bayante, ſes dents ſont larges & tranchantes, ſa chair eſt nerveuſe, viſqueuſe & nullement bonne à manger. *Peſce porco.*

Son foye étant rôti rend une huile propre pour ramolir les ſchirres & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs. Foye.

Sa chair étant ſechée & pulveriſée eſt propre pour exciter l'urine. Vertus.

CEPA.

Cepa, Trag. Fuch.
Cepa vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Cepa rotunda, Dod.
Cepa alba & rubra, Genſ. hort.
Cepe, Brunf.
En François, *Oignon*.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine longues d'un pied, étroites, fiſtuleuſes, acres au goût ; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuſe, groſſe vers le bas, portant en ſon ſommet une groſſe tête qui ſoûtient un bouquet de fleurs compoſées chacune de ſix feüilles blanches ou purpurines, diſpoſées en rond ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits triangulaires diviſez chacun en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noirâtres ; ſa racine eſt une bulbe qui varie en groſſeur, en figure & en couleur, car elle eſt quelquefois groſſe comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, compoſée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & déſagreable, excitant à pleurer à cauſe d'un ſel volatil acide trés-ſubtil qui s'en éleve principalement quand on la coupe, & qui

irrite les yeux, d'un goût acre & piquant : C'est l'oignon qu'on employe si souvent dans les cuisines, on y trouve quelques fibres en dessous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse ; sa racine est employée en Medecine, elle contient beaucoup de sel volatil trés-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité mediocre.

Vertus. Elle est aperitive, incisive, digestive, resolutive; propre pour la pierre, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour l'asthme, pour resister au venin, pour les vers, pour la sourdité, pour faire meurir les abscés, on l'employe exterieurement & interieurement.

L'oignon blanc est ordinairement plus petit & moins acre que le rouge.

Etimologie. *Cepa vel cæpa à* κεφαλή, *caput*, à cause que la sommité & la racine de cette plante ont des figures de tête.

CERA.

Comment les Abeilles la font. *Cera*, en François, *Cire*, est une matiere dure, huileuse, jaune, qui se trouve dans les ruches : les Abeilles commencent à la faire au Printemps, dés que la saison est douce, elles la tirent des fleurs & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles ; elles s'en débarassent fort adroitement dans leurs ruches & elles en forment des trous ou logemens de figure hexagone, joints les uns aux autres dont les petites murailles sont minces & presque transparentes ; c'est dans ces trous ou creusets qu'elles font leur germe, où fressement, ou œufs qui éclosent en petites abeilles ; elles y déchargent aussi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année est blanchâtre, la seconde jaune & la troisiéme brune, elle devient même noire en vieillissant dans la ruche ; mais alors les mouches n'y resserent ni miel ni fresle.

Separation de la cire d'avec le miel. On separe la cire d'avec le miel en deux manieres ; la premiere en faisant le miel blanc, on met la matiere laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes sur des nattes d'osier ou clayes, & l'on en laisse couler le miel jusqu'à ce que la cire demeure seule dessus.

La seconde en faisant le miel jaune ; on met la matiere qu'on retire des ruches à la presse, aprés y avoir ajoûté trés peu d'eau, l'avoir chauffée sur le feu & enveloppée dans une grosse toile claire, car le miel passe, & la cire reste en forme de gâteau.

Purification de la cire. Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre ensemble ou separées dans une bassine, on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toûjours attaché, puis on les coule avec expression, on les écume, on les separe d'avec l'eau, & on les jette en moule, ou on les laisse refroidir : * On renverse ensuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines féces ou saletez qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle pied de cire : on les separe avec un coûteau, ou quelqu'autre instrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains ; c'est la cire jaune qu'on vend chez les Droguistes : elle doit étre nouvelle, solide, mais un peu glutineuse au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agreable tenant un peu de celle du miel, insipide au goût ; elle durcit & perd en vieillissant, une partie de sa couleur & de son odeur.

Pied de cire.

Choix.

Cire neuve. La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, est appellée cire neuve.

La cire est un composé naturel d'huile, d'un peu de sel volatil & de beaucoup de phlegme sans terre, comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie ; elle est émolliente & resolutive, on s'en sert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguents.

Vertus.

Quand la cire en vieilliſſant a perdu une partie de ſa couleur & eſt devenue un peu pâle, les Marchands pour remedier à ce petit défaut la font fondre ſur un feu mediocre, & luy donnent une teinture avec du ſafran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuſer dedans, puis ils la coulent & la laiſſent refroidir ; il eſt aiſé de diſtinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve, elle eſt moins glutineuſe, plus ſeche, plus caſſante & elle a moins d'odeur. Maniere d'augmenter la couleur de la cire vieille.

On trouve quelquefois en Moſcovie & aux Indes dans les troncs des vieux arbres certaine cire noire formée en morceaux, ronds ou ovales, de la groſſeur d'une muſcade ; elle eſt faite & formée par des petites abeilles qui conſtruiſent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agreable : cette cire étant échauffée a une odeur de baume ; elle eſt trés-rare en France, les Indiens en font des cierges, ils en forment auſſi des petits vaiſſeaux dont ils ſe ſervent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu. Cire noire de Moſcovie, & des Indes.

La cire blanche eſt de la cire jaune qu'on a bien lavée & expoſée à l'air & à la roſée, où elle a acquis ſa blancheur, & où elle s'eſt rendue plus dure & plus caſſante en perdant preſque toute ſon odeur. Cire blanche.

Les meilleurs Blancheries de la cire en France, ſont celles de Bretagne & d'Anjou, l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril ; on fait fondre la cire jaune ſur le feu, & quand elle eſt bien chaude, on la verſe ſur un rouleau que les Ouvriers appellent tour, qui eſt placé ſur une auge remplie d'eau froide ; la cire fondue tombant dans cette eau s'y condenſe, & s'y réduit en papillottes, on lave ces papillottes pluſieurs fois & en pluſieurs eaux, on les ramaſſe & on les étend ſur des toiles qui ſont poſées ſur des grands carrez de bois expoſés à l'air & à la roſée, on laiſſe à ces toiles des bords aſſez grands pour qu'on en puiſſe couvrir la cire quand il fait du vent ; on remue cette cire de trois en trois jours & même plus ſouvent lors qu'il fait grand chaud : on la laiſſe ainſi expoſée pendant cinq à ſix ſemaines, puis on la met dans des baſſines, on la fait refondre ſur le feu, & l'on y ajoûte du tartre blanc ou du cryſtal de tartre, on la laiſſe quelque tems en fuſion, afin que ce tartre la purifie en faiſant ſeparer la craſſe qui y peut être, on la coule enſuite & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous les voyons chez les Droguiſtes. Maniere de blanchir la cire.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par années trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finiſſant en Octobre.

La cire blanche doit être choiſie bien blanche, claire, nette, tranſparente, dure, caſſante, n'adherant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût : on l'appelle vulgairement cire vierge, mais improprement ; car la veritable cire vierge eſt le propolis dont il ſera parlé en ſon lieu. Choix. Cire vierge

La cire blanche eſt rafraichiſſante, émolliente, adouciſſante, moins reſolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de ſon ſel : on s'en ſert dans les pommades, dans les cerats, dans les onguents. Vertus de la cire blanche.

Pluſieurs filles & femmes par des envies & des goûts dépravez, mangent de la cire jaune ou de la cire blanche, ce qui leur cauſe des obſtructions dans les viſceres, des pâles couleurs, & d'autres maladies.

On trouve chez les Droguiſtes une cire de couleur de paillé ou citrine, elle eſt faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre enſemble, & où l'on a mis infuſer du terra merita concaſſé, puis on la coule & on la laiſſe refroidir, elle ſert à faire des bougies. Cire citrine ou de couleur de paille.

La cire verte eſt faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebentine & teinte avec du vert de gris broyé ; elle eſt propre pour amolir les cors des pieds étant appliquée deſſus en emplâtre. Cire verte.

Cire rouge. Vertus. La cire rouge eſt de la cire blanche amolie avec un peu de terebentine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec du vermillon, les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellez ; elle eſt reſolutive appliquée exterieurement.

Cire à gommer. La cire à gommer eſt de la cire fonduë & mêlée avec de la poix graſſe, les Tapiſſiers s'en ſervent pour gommer leurs coutils.

Etimologie. *Cera*, vient du mot Grec κηρὸς, qui ſignifie auſſi de la cire.

CERASA.

Cerasia, Ceriſes. *Cerasa*, *Agriotta*, *Cerasia acida vulgaria*, Aigriottes. *Cerasus sativa*. *Cerasa*, ſive *Cerasia*, en François, *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Les plus communes ſont appellées en Latin *Cerasa*, *agriotta*, Cæſ. *Cerasia acida & vulgaria*, Trag. En François, *Aigriottes*. Elles ſont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agreable : elles croiſſent à un arbre de hauteur médiocre, appellé *Cerasus sativa fructu rotundo, rubro & acido*, Pit. Tournef. (*Cerasus acida*, Brunf. Matth.) en François, *Ceriſier domeſtique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre. Ses feuilles ſont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche.

Bigareaux. Guignes, Ceriſes blanches & noires. Nous voyons une autre eſpece de Ceriſes blanches & rouges, plus groſſes que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en Latin, *Cerasa alba dulcia*, C. B. On en trouve auſſi de noires.

Meriſes. Ceriſier ſauvage, ou Meriſier. Il y a encore des petites Ceriſes ſauvages noires à longues queues, leſquelles on appelle en François, *Meriſes*. Elles ſont empreintes d'un ſuc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin. Elles croiſſent à un arbre appellé *Cerasus major ac ſylveſtris fructu ſubdulci nigro colore inficiente*, C. B. en François, *Ceriſier ſauvage*, ou *Meriſier*. Son bois eſt employé pour les Clavecins & pour les autres inſtrumens de muſique, parce qu'il eſt ſonore.

Bois de Meriſier en uſage. Noyaux. Toutes ces Ceriſes renferment chacune un noyau quaſi ſpherique, oſſeux où eſt contenu une petite amende ou ſemence d'un goût agréable, un peu amer.

Les Ceriſes contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont cordiales, ſtomacales, aperitives : elles rafraîchiſſent, elles adouciſſent l'âcreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles reſiſtent au venin ; elles ſont propres pour les maladies du cerveau.

Les noyaux de Ceriſes ſont eſtimez bons pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangez : on en mêle auſſi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fiévre.

Gomme de Ceriſier. Vertus. Il ſort du tronc & des branches du Ceriſier une gomme luiſante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Ceriſier*. Elle eſt aperitive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant priſe interieurement. On l'employe auſſi exterieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant diſſoute dans de l'eau.

Etimologie. Le Ceriſier a pris ſon nom d'une Ville de Ponte, appellé autrefois *Cerasus*, & aujourd'huy *Chirriſonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain. On l'appelle en Grec κέρασος, & les Ceriſes κεράσια.

CERASTES.

Ceraſtes, Bellon. Jonſt. eſt une eſpece de ſerpent qui porte ſur ſon front deux petites cornes reſſemblant à des grains d'orge : ſa tête eſt large de deux doigts, & comprimée ; ſon corps eſt long d'environ trois pieds, & gros preſque comme le bras, ayant le cou menu. Il eſt couvert d'écailles cendrées par tout, excepté en ſa queue qui eſt fort menue. Son dos eſt orné de quelques lignes rouges ; ſes dents ſont ſemblables à celles de la vipere, & elles cauſent en mordant des accidens pareils, qui demandes des remedes ſemblables à ceux qu'on donne contre la morſure de la vipere. Ce ſer-

pent se trouve dans la Lybie & en plusieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du siflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est sudorifique, il resiste au venin, il purifie le sang, il est propre pour la petite verole, pour la peste, pour la lépre, pour la gratelle. Vertus.

Cet animal est appellé *Cerastes*, du Grec κέρας, qui signifie une corne, parce qu'il porte des petites cornes à la tête. Etimologie

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ, en François, *Pierre de foudre.* Pierre de foudre.

Est une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, grosse comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle du cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; pesante, dure, principalement dans son milieu, comme de la pierre à fusil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luisante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne & d'Espagne ; le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre.

On luy attribue la vertu de guerir ou d'empêcher les hernies aux enfans, si on l'applique dessus Vertus.

Ceraunias à κέρας, *cornu*, à cause que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie

CERCIO.

Cercio, Jonst. Est un oiseau des Indes gros comme un Etourneau, de diverses couleurs, remuant presque toûjours la queue : on luy apprend à parler, & il est encore plus disciplinable que le Perroquet ; on ne luy attribue aucun usage en Medecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum, En François, *le cerveau humain* Cerveau humain.

Est une matiere humide, visqueuse, glanduleuse, blanche, contenant du sel volatil & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il est employé en Medecine.

Il doit être tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré. Choix.

Il est propre pour l'épilepsie, étant distilé comme je l'ay décrit ailleurs. Mais si l'on prend en substance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets. Vertus. Cervelle humaine prise en substance.

Cerebrum, *quasi carabrum*, *à* κάρη, *caput*. Etimologie

CEREFOLIUM.

Cerefolium, Matth. Cast.	*Chærophyllum sativum*, C. B. Pit.
Cherefolium, Brunf. Dod.	Tournef.
Cherephyllon, J. B.	*Gingidium*, Fuch. Tur.

En François, *Cerfeuil.*

Est une plante potagere & fort commune, qui croît à la hauteur d'environ un pied, elle pousse de sa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuses, tendres, arondies sur le dos, mais concaves par dessous en forme de goutiéres, lisses, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs

femences, remplies de beaucoup de fuc : fes tiges portent des feuilles reffemblantes à celles du perfil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeuneffe, couvertes fur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, empreintes de fuc: fes fleurs naiffent aux fommets des branches en ombelles peu ferrées, petites, blanches, compofées ordinairement chacune de cinq feuilles inégales, rangées en rofe, & d'autant d'étamines, le tout foûtenu par un calice qui quand la fleur eft paffée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux femences longuettes, menues, pointues & d'une figure approchante de celle du bec d'un oifeau, de couleur grife-brune, les unes liffes, les autres rudes au toucher : fa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, groffe vers fa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queue de rat jufqu'à fon extrémité qui eft prefqu'en pointe, garnie de fibres placées en fa partie fuperieure, affez prés l'un de l'autre, mais plus éloignées en defcendant ; cette racine eft blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agreable, elle renferme dans fa longueur, un nerf ou une maniere de corde grêle, affez tendre & fragile, on cultive cette plante dans les jardins, elle eft ordinairement dans fa vigueur au Printems ; toutes fes parties ont une odeur & un goût doux & agréables, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du fel effentiel.

Vertus.

Elle eft fort aperitive, elle leve les obftructions, elle attenue la pierre du rein, elle diffout le fang caillé ; elle eft febrifuge, elle purifie le fang étant prife interieurement : on l'applique auffi pilée en cataplafme ou en fomentation, pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour l'érefipelle.

Etimologies.

Chærophyllum à χαίρω, *gaudeo*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit plante réjouiffante pour la multiplicité de fes feuilles.

Cerefolium, eft une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit, *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil eft employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déeffe Cerés prefidât.

Gingindium à Græco γιγγίδιον, C'eft un nom Syriaque qui a été reçû par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cervoife.

Cerevifia,	*Curmi.*
Bera,	*Vinum regionum,*
Vinum herdeaceum,	*Septemtrionalium,*
Zithum,	

En François, *Biere*, *Cervoife*.

Eaux bonnes pour faire de la Biere.

Eft une liqueur vineufe affez connue ; on la compofe avec de l'orge ou avec du blé, avec de l'avoine, ou avec une autre efpece de froment & de la fleur de houblon; on met bouillir & fermenter ces ingrediens enfemble dans de l'eau, jufqu'à ce que leurs parties falines & huileufes fe foient rarefiées & exaltées ; mais pour exciter cette fermentation & rarefaction, on agite le tout long-tems à force de bras, le verfant & le reverfant dans differens vaiffeaux pendant qu'il eft chaud. C'eft ce qu'on appelle *braffer* ; puis on coule la liqueur & on la laiffe repofer. C'eft la Biere qu'on boit ordinairement.

¶ Avant que d'employer le grain à la compofition de la biere, on a coûtume de luy laiffer venir un commencement de germination, puis de le faire fecher & de le moudre groffierement, ce qui luy donne toute la difpofition neceffaire pour communiquer aifément fa fubftance à l'eau ; la fleur du houblon qu'on y mêle donne de la force &

Biere d'abfinthe amere & aromatique.

du goût à la biere, ceux qui la veulent bien amere & aromatique y mettent tremper, quand elle eft dans les tonneaux, de l'abfinte, du girofle, de la canelle, de la coriandre, du faffafras, d'autres y ajoûtent du fucre ou du miel & des épices, enfin on prépare des bieres differentes fuivant les goûts differens ; je n'approuverois pas de mêler

parmi

parmi l'orge, ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'yvroye, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette yvroye rend la biere plus enyvrante.

Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la biere : les Brasseurs préferent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la biere s'en conserve plus long-tems sans s'aigrir, Car quoi qu'il soit necessaire d'une fermentation pour faire la biere, il faut éviter que cette fermentation ne soit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point assez de parties visqueuses qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur absence, au sel fixe de s'étendre & de communiquer son goût acide à la Biere.

On choisit aussi le tems pour faire de la biere ; il faut la brasser en des saisons froides comme au commencement & à la fin de l'Hyver, si l'on veut qu'elle se garde. Tems propres.

Celle qu'on brasse en Eté ne se conserve pas long-tems bonne, parce qu'elle se fermente trop.

Plus les Païs sont Septentrionnaux, & plus ils sont favorables pour y faire de bonne biere ; parce que les eaux y étant fort crues, & le Soleil y ayant peu de force la biere aprés qu'elle a été brassée retient ses principes actifs comme concentrez par le froid. C'est la raison pourquoy les bieres qu'on fait en Suede, en Dannemarck, en plusieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, sont beaucoup meilleures & se gardent plus long-tems que celles qu'on brasse en France. On sçait si bien dans les Païs chauds comme en Provence, en Dauphiné, au Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que personne ne s'est avisé d'y en brasser, & l'on n'y connoît pas même cette espece de boisson. Pays favorables pour faire la Biere.

Il y a deux especes generales de bieres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne different que par la qualité du houblon qu'on y a employé; la biere rouge en est plus chargée que la blanche. Ces bieres sont plus ou moins fortes suivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrediens. La biere forte est appellée biere double. Deux especes de Biere. Biere double.

On peut tirer de la biere par la distillation, un esprit sulfureux inflammable semblable à celuy du vin ; & l'on peut faire de l'aigre de biere assez fort, comme on fait le vinaigre. Esprit inflammable de la Biere. Aigre de Biere.

La biere la plus saine pour la boisson, est la blanche ; il faut la choisir d'un âge moyen entre nouvelle & vieille, claire, moussant beaucoup quand on la verse, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La biere rouge ou double est quelquefois grossiere & trouble, mais la meilleure est celle qui est claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant. Choix.

La biere contient une substance visqueuse qui la rend humectante, rafraîchissante, nourrissante, mais un peu flatueuse : elle desaltere, elle engraisse, elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle est trop nouvelle, elle excite souvent des ardeurs d'urine, à cause que son sel n'ayant point encore été suffisamment rarefié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faisant une espece de chaudepisse, mais qui n'est ny dangereuse, ny de longue durée. Le remede à cet accident est de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce sel âcre de la biere, en rarefiant une viscosité dans laquelle il est embarrassé. Vertus. Chaudepisse excitée par la Biere. Remede.

Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excés, & principalement les bieres doubles, l'yvresse même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à cause qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à se digerer. Yvresse qu'excite la biere.

Petite Biere, Biere foible.

On fait aussi de la petite biere, c'est proprement une décoction du marc qui reste de la biere blanche; l'on en donne à boire aux personnes délicates & aux enfans: on pourroit appeller cette petite biere *bochetum cerevisiæ*.

Bochetum cerevisiæ.

Lévûre ou levain de Biere.

Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume grossiere & visqueuse, qu'on appelle levûre ou levain de biere.

On prépare encore en Angleterre une espece de biere que les Anglois appellent Aile j'en ay fait un Chapitre particulier sous le nom Latin *Alla*.

Cerevisia, *à cerere*, parce que Cerés étoit chez les Anciens, la Déesse du froment dont on compose la biere.

Etimologies.

Zitum à ζῦθος, Biere.

Vinum hordeaceum, parce que la biere est une liqueur vineuse faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les pays Septentrionnaux qui ne produisent point de raisin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en Allemand *Bier* vient peut-être du Latin *Bibere*.

CERINTHE.

Montanum majus.
Cynoglossum.

Cerinthe quorumdam major versi colore flore, J. B. Clus. Hist. P. Tournef.	*Cerinthe, seu cynoglossum montanum majus*, C. B.

En François, *Melinet*.

Melinet.

Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte-bleuâtre, marquetées de taches blanches; il s'éleve d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses, & representant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur est passée il naît en sa place deux coques divisées en deux loges qui renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointue; sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de sel.

Vertus.

Elle est astringente, rafraichissante, vulneraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie.

Cerinthe à κηρὸς, cera, cire, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruse.

Cerusa, en François, *Ceruse*, est un plomb penetré, rarefié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre; & reduit en une matiere fort blanche, pesante & friable.

Maniere de la faire.

Lorsqu'on veut faire cette Ceruse on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & deliées, on roule ces lamines, on les range sur des petits batons qui sont arrestez dans des grands pots de terre, en sorte que le plomb y demeure suspendu, on met du vinaigre au fond des pots, & quand ils sont remplis de ce plomb roulé on les bouche exactement & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui penetre & attenue insensiblement la matiere: Aprés que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier on les retire, & les ayant debouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en

une matiere blanche & caſſante, qu'on appelle blanc de plomb, on briſe ces lamines en morceaux, les Peintres s'en ſervent : on doi t leschoiſir tendres, belles, nettes bien blanches en dehors & en dedans. Blanc de plomb. Choix.

On broye ce blanc de plomb ſur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, leſquels ont met ſecher pour les tranſporter ; les ouvriers les enveloppent toujours dans du papier bleu plûtoſt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruſe plus blanche : la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous eſt apportée de Veniſe ; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre ſont mélangées d'une eſpece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choiſir en pains entiers ou en gros morceaux, tres-blanche, ſeche, douce au toucher, friable ; c'eſt proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre. Comment on forme la ceruſe. Ceruſe de Veniſe. Choix.

Elle eſt deſſiccative, rafraichiſſante, reſolutive, on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres.

Ceruſa vel ceruſſa græc. κερoῦσα *à* κηρός, *cera*, parce que la Ceruſe a la douceur & la blancheur de la cire blanche.

CERVUS.

¶ *Cervus*, en François *Cerf*, eſt un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit Cheval, tres-vif, leger à la courſe, ſauvage vivant tres long-temps, couvert d'un poil fauve ou rougeatre, le devant de ſa teſte eſt plat : ſes cornes ſont grandes, longues, rameuſes, fortes, dures, robuſtes ; on les appelle bois de Cerf ou teſte de Cerf, il s'en ſert de défenſes : ſes oreilles ſont petites, ſon cou eſt long, ſa queue eſt courte, ſon pied eſt fourchu ; il habite dans les bois, il ſe nourrit de plantes, de fruits, de ſerpens, & d'autres petits animaux ; on dit qu'il vit pendant pluſieurs ſiécles ; ſa chair eſt bonne à manger pourvu qu'il ait eſté tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. *Cerf.*

Le Cerf met bas ſes cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guere paroître, il ſe tient reclus dans les buiſſons, comme honteux d'avoir perdu ſes défenſes & ſon ornement, juſqu'à ce que de nouvelles cornes ayent pouſſé & pris la place des premieres ; Ces cornes pendant qu'elles croiſſent ſont naturellement envelopées, ou couvertes d'une peau épaiſſe, cuiraſſée, garnie d'un poil, ou duvet ſerré, court, gris ; & leurs extremitez ſont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux pouſſent leurs cornes plus vite que les autres, & elles ſont plus grandes & plus fortes ; ſi on les coupe pendant qu'elles ſont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de ſang. Ces cornes eſtant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & oſſeuſes par tout, mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté ſont les extremitez ; Alors la peau veluë ne recevant plus de nourriture, ſe ſeche, ſe détache & tombe par morceaux, laiſſant les cornes nues, unies, liſſes, de couleurs differentes, & leurs bouts ou extremitez n'étant plus envelopez deviennent plus pointus. Si la peau ne ſe détache pas aſſez viſte, le Cerf a coutume de froter ſes cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en debaraſſer.

La femelle eſt appellée en latin *cerva*, & en François *Biche*, elle eſt grande comme luy, mais elle n'a point de cornes à la tête : ſon poil eſt rougeâtre, elle a la vuë fine, & elle court d'une grande viteſſe, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Aouſt & de Septembre, elle porte huit mois ſon petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'aprivoiſe plus facilement que le cerf. *Cerva*, *Biche*.

On voit dans les Indes vers *Batavia* des petites Biches qui ne croiſſent jamais plus hautes qu'un petit Chien, leurs jambes ne ſont pas plus groſſes que le petit Petites Biches des Indes.

doigt d'un enfant, & leurs pieds sont de la grosseur d'une féve mediocre, de la figure d'un pied de Biche ordinaire, de couleur grise : Ces petites biches sont si sauvages, que quand elles ont esté prises, elles sont dans une perpetuelle inquiétude & agitation, on ne peut pas les apprivoiser, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Hinnulus, Faon Fan.

Le petit du Cerf & de la Biche est appellé en Latin *Hinnulus*, & en François, Faon ou Fan.

Le Cerf en toute ses parties contient beaucoup de sel volatil & d'huile

Cornichons ou teste, ou cru de cerf.

Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties, qu'on appelle vulgairement teste ou cru de Cerf, sont si tendres pendant un mois qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée les mettant bouillir long-temps dans de l'eau. Elles sont employées pour exciter l'accouchement.

Corne de cerf rapée. Vertus.

On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on se sert de la rasure pour faire de la tizane, de la gelée, on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des electuaires ; elle est propre pour arrester les cours de ventre, les hemorrhagies, pour fortifier, pour restaurer, pour resister au venin.

Os de corde cervi. Choix. Vertus.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en Latin *os de corde cervi*, & en François, *os de cœur de Cerf*; il est long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc, il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. On doit le choisir plûtost petit que gros, parce qu'on vend en sa place l'os de cœur de bœuf, qui n'en est different qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'est qu'un cartilage, mais il se durcit en peu de temps quand l'animal est mort. Il est estimé cordial, il resiste au venin, il arreste le crachement de sang.

Os du talon Vertus. Dose.

L'os du talon du Cerf est propre pour la dysenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Moëlle. Vertus.

La moelle du Cerf est jaunâtre tirant sur le blanc, on l'employe exterieurement pour les rumatismes, pour la goutte sciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour resoudre.

Suif du cerf. Vertus.

La graisse ou le suif du Cerf est emolliente, nervale, resolutive.

Sang, Vertus. Dose.

Le sang du Cerf étant desseché au soleil peut estre gardé ; il est sudorifique & resolutif, on peut s'en servir dans la pleuresie, pour la goutte ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pryape. Vertus Dose.

Le pryape du Cerf étant seché & reduit en poudre est propre pour exciter la semence ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Vessie. Vertus.

La vessie du Cerf est propre pour la teigne étant appliquée dessus.

Etimologie

Cervus à κέρας, cornu, corne, parce que le Cerf a des grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.	*Scarabelaphus.*
Scarabæus cornutus.	*Scarabæus bicornis.*
Lucanus.	En François, *Cerf-volant.*

Est un espece d'escarbot ou une mouche grosse comme un hanneton, rougeâtre ou purpurine luisante, laquelle porte sur sa teste deux cornes branchues & de la figure de celles du Cerf, fort pointues par le bout, elles luy servent de deffenses, car quand on la prend elle serre tellement le doigt, si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ses cornes qui sont disposées en façon de tenailles, qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur : Il y a plusieurs especes de cerf-volant qui different non seulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de

leurs cornes, car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la teste ; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

On les estime propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée ; on porte cette mouche vivante envelopée & suspendue au cou en amulette pour guerir la fiévre quarte dans le temps du frissonnement ; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit, mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes. Vertus.

Cervus volans, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celles du cerf, & qu'il vole. Etimologie

CETERACH.

Ceterach officinarum, C. B.
Asplenium, *sive Ceterach* J. B. Pit. Tournef.
Scolopendrium, Cord. Hist. *verum*, Lob.
Asplenium, Dod.
Scolopendria, Ang. *vera*, Trag.
En François, *Ceterac* ou *vraye Scolopendre*. Vraye Scolopendre.

Est une espece de Capillaire ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées ; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. Tournefort a remarqué par le moyen d'un microscope, des petits fruits ou boules membraneuses entassées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boete à savonette, & repand quelques semences fort menues ; sa racine est filamenteuse. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux païs chauds : les Languedochiens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'est à dire *herbe dorée*, à cause que le soleil donnant dessus elle paroît de couleur d'or ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme. V. Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle est pectorale, aperitive, on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la rate. Vertus.

Ceterach est un nom Arabe. Etimologie.

Asplenium vient du Latin *splen*, qui signifie la rate ; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la rate.

Scolopendrium, *vel Scolopendria*, à cause que la feuille de cette plante represente par sa figure & par ses découpures le corps & les pates d'un insecte appellé Scolopendre.

CEVADILLA.

Cevadilla, *sive Hordeolum*, Monardi & Frac. en François, *petite orge* est une graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge, mais qui n'est pas plus grosse que de la semence de lin ; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celuy de l'orge. Nous n'en voyons point en France. *Hordeolum* Petite orge.

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante ; on ne s'en sert jamais interieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangréne, elle produit le même effet que le sublimé, on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plaintain. Vertus.

CHAA.

Tcha. *Chaa*, *seu Tcha*, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agreable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire, tirant sur le jaune; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groiselier qu'on cultive avec soin au Japon; on la fait secher & on nous l'envoye.

Choix. Il faut choisir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien sechées, de couleur verte, d'une bonne odeur & d'un goût tirant sur celuy de la violette, on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évente & qu'une partie de son odeur ne se dissipe; on l'appelle improprement fleur de Thé: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Fleur de Thé.

Chaa en liqueur. On met infuser pendant demi heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert, elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le vert, d'un goût de violette, on y ajoûte un peu de sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on peut la souffrir; la prise est de quatre ou ou cinq onces.

Vertus. Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les esprits en les agitant doucement, & elle empêche l'assoupissement.

CHAGRIN.

Chagrain. ¶ *Chagrin*, ou *Chagrain*, est la peau du bas du dos & des fesses d'une espece d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet; quand cet animal est mort, on en separe la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux, & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne; cette peau est fort dure quand elle est seche, mais si l'on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans de l'eau.

Il y a deux especes de chagrin, un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé;

Choix. on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal, les moins remplies de miroirs ou de places luisantes, unies qui ne sont point grenelées, les meilleurs viennent de Turquie, on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture;

Usage. on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Il y a de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la préparation du chagrin le penetre pendant qu'il est encore tendre ou mollet, & que par sa partie acre, elle contribue à le faire greneler; on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent, sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression.

CHALCEDONIUS.

Chalchedonius, *vel Charcedonius*, en François, *Calcedoine*.

Carchedonius, Calcedoine. Est une espece d'Onix, ou une pierre prétieuse, de grosseurs differentes, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transparente. Il y en a de deux

Orientale. especes generales; une Orientale, & l'autre Européenne: l'Orientale est la plus

Choix. dure, la plus belle & la plus estimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agreable à la vûe, & qui étant exposée au Soleil, réflechit une couleur d'Arc-en-Ciel: elle naît dans des montagnes aux Indes.

L'Européenne eſt belle, luiſante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obſcure : on la trouve en pluſieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles. Européenne.

La Calcedoine étoit en grande eſtime chez les Anciens ; ils en formoient des petits vaſes ; & ils s'en ſervoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices. Le Roy Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir en Jeruſalem ; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere rare & précieuſe : elle eſt devenue plus commune depuis pluſieurs ſiecles qu'on en a découvert en Europe ; mais l'Orientale eſt toûjours aſſez rare.

On attribue à la Calcedoine la vertu de diſſiper la bile, de chaſſer la mélancholie, mais cette vertu n'eſt qu'imaginaire. Sa qualité medicinale conſiſte à être alkaline, quand elle a été broyée ſubtilement ſur le porphyre : elle adoucit les acides trop violens de l'eſtomac & des autres viſceres : elle arrête les hemorragies & les cours de ventre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : elle n'eſt gueres en uſage. Vertus. Doſe.

Cette pierre a pris ſon nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays. Etimologie

CHALCITIS.

Chalcitis, En François, *Calcite*, ou *Colchotar naturel*. Chalcite, Colchotar naturel.

Eſt un vitriol calciné naturellement par des feux ſoûterrains, & rendu en morceaux pierreux, aſſez gros, rouges, traverſez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes. Il ſe trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce metal : il ſe met en fuſion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede ; mais il eſt ordinairement fort rare en France.

On doit le choiſir en beaux morceaux, d'un rouge brun en dehors, qui étant caſſez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dedans l'eau. Choix.

Le Chalcitis eſt déterſif & fort aſtringent ; il arrête les hemorragies : on s'en ſert exterieurement & interieurement ; il en entre dans la compoſition de la theriaque ; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément on luy ſubſtitue le colchotar artificiel, qui eſt du vitriol verd calciné à rougeur. Vertus.

Chalcitis, *à* χαλκὸς, *æs*, parce que ce mineral participe beaucoup du cuivre. Etimologie

CHALYBS.

Chalybs, en François, *Acier*. Acier.

Eſt un fer rendu plus dur, plus compacte, plus doux & plus poli par la calcination & par la trempe. Pour le faire, l'on ſtratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fournaux faits exprés proche des mines ; on y met le feu, & quand le metal eſt amoli ou preſque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ſes pores qui étoient ouverts par l'action du feu, ſe ferment tout d'un coup : on reïtere pluſieurs fois la calcination & la trempe.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produiſent deux effets ; le premier eſt, qu'elles font diſſiper les parties les plus volatiles, les plus ſalines & les plus rarefiées du metal : le ſecond eſt qu'une portion du ſel volatil dont ces ongles ſont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer : or comme ce ſel a été rendu alkali par la calcination, il abſorbe & détruit les pointes du ſel vitriolique & acide qui eſt reſté dans le fer, en ſorte que le mouvement de ce ſel étant ralenti, le metal ne ſe rarefie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier ; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On

fait de l'acier en plusieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie, mais le meilleur se prepare en Allemagne en une ville appellée Kernent : les ouvriers l'appellent par corruption *acier de Carme* & *acier à la double marque*, on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être cassant, d'un grain fin, blanc.

Acier de caime, Acier à double marque.

* L'Acier a beaucoup de ressemblance avec l'Aymant dans ses effets, & l'on voit qu'il se convertit quelquefois en Aymant parfait : si l'on veut ramolir aisément l'Acier, il faut l'envelopper d'excrement humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu.

Limaille d'Acier. Vernix. Dose. *Abua chalibeatata.*

La limaillle d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la ratte ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle est aussi employée pour la teinture.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu est appellée *aqua Chalybeata*, elle est astringente & propre pour les cours de ventre.

Etimologie

Chalybs, est un nom tiré d'un certain peuple de Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particulierement à tirer le fer des mines & à le préparer ou affiner : c'est de luy dont parle Virgile.

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce peuple habitoit aux environs de Thérmodoonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi*.

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus, Dod. Gal.	*Ornithogalum purpureum*, Cord. in Diosc.
Latyrus arvensis repens tuberosus, C. B. Pit. Tournef.	*Glandes terrestres*, Clus. Pan.
Panis porcinus, Lanic.	*Arachidna*, Theophrasti, Colum.
Terræ glandes, Dod. Adv.	En François, *Vesse sauvage.*
Chamæbalanus leguminosa, J. B.	

Est une espece de vesse ou une plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre: aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'asne; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queue terminée par une main; ses fleurs sont legumineuses, purpurines, odorantes ; quand elles sont passées il paroît en leur place des gousses grêles & étroites, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque cylindriques; ses racines sont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres trés-longues, elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger. Elle croît aux bords des chemins.

Vertus.

Sa racine est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant mangée ou prise en décoction ou en poudre.

Etimologie

Chamæbalanus, est un nom composé du Grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glans*, comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, sive rubus idæus alter, Trag.	*Rubus idæus non spinosus*, J. B.
Rubus idæus levis, C. B. P. Tournef.	*Rubus hircinus*, Tab. Icon.
	En François, *Ronce sans épines.*

Est une espece de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux

de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ſemblables à celles du Framboiſier, blanchâtres & lanugineuſes par derriere; ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe: quand elles ſont tombées il paroît un fruit gros comme une fraize, ovale, rouge, composé de pluſieurs bayes pleines d'un ſuc acide, entaſſées enſemble comme en piramide ſur un placenta, & renfermant chacune une ſemence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses ſommitez & ſon fruit ſont déterſifs & aſtringents, propres pour les gargariſmes. Vertus.

Chamæbatus à χαμαὶ, humilis, & βάτος rubus, comme qui diroit, *ronce baſſe*, ou *petite ronce*. Etimologie

CHAMÆCERASUS.

Chamæceraſus, Caſt.	*Chamæceraſus Geſneri, vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum*, J.B.
Chamæceraſus Alpigena, Lob. Icon.	*Periclymenum rectum vel mas*, Geſn.
Chamæceraſus alpina fructu rubro gemino duobus punctis notato, C. B. Pit. Tournefort.	*Xyloſteum alterum*, Dod.
	Idæa ficus noſtra vulgo frangulá, Lugd.

Eſt un petit arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ſes rameaux ſont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moelle blanche; ſes feuilles ſont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilosteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en deſſous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ſes fleurs naiſſent deux à deux ſur un pedicule qui ſort des aiſſelles des feuilles: elles ſont petites, blanches, formées en tuyaux évaſez & découpez en deux lévres, ſoûtenues chacune par un calice ſemblable à une petite grenade, lequel devient dans la ſuite un fruit ou une baye rouge, ſemblable à une petite ceriſe, marquée de deux points, remplie d'un ſuc amer de mauvais goût, & de quelques ſemences aplaties & preſque ovales, blanches. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux comme ſur les Alpes, ſur les Pirenées; ſes fruits naiſſent comme ſes fleurs, attachez deux à deux ſur une même queue. Ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomiſſement, ſi l'on en avale quatre ou cinq; ils purgent auſſi par le ventre. Vertus.

Chamæceraſus à χαμαὶ, humilis, & *ceraſus*; comme qui diroit *Ceriſier bas*, ou *petit Ceriſier*. Etimologie

CHAMÆDRYS

Chamædrys major repens, C. B. Dod. Pit. Tournefort.	*Quercula calamandrina*, Schroderi.
Chamædrys vulgo vera exiſtimanda, J.B.	*Triſſago*, Matth.
	Trixago, Caſt.

En François, *Germandrée*, ou *petit Chêne*. Petit Chêne.

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ demi pied, grêles, rougeâtres, lanugineuſes; ſes feuilles ſont petites, rangées par intervalles deux à deux preſque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du Chêne, d'un goût amer, un peu acre & aromatique; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agreable; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en forme de gueule. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede quatre ſemences preſques rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont petites, ligneuſes, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, *Voy.* Pl. V. fig. 14

montagneux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, ſudorifique, artritique, vulneraire ; elle leve les obſtructions, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie les jointures, elle déterge les vieux ulceres. On s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Chamædrys à χαμαὶ, humilis, & δρῦς, quercus*, comme qui diroit *Chêne bas*, ou *petit Chêne*, car les feuilles de la Germandrée reſſemblent à celles du Chêne.

CHAMÆLEA.

Chamælea, Dod. C. B.	*Chamælea latifolia vel alba*, Serapioni.
Chamælea tricoccos, J. B. P. Tourn.	*Thymælea foliis magnis & tenuibus*, Meſ.
Chamælea vera, Cam.	*Mezereon Arabum*, Adv. Lob. Icon.

Camelée. En François, *Camelée*.

Voy Pl. IV. fig. 4. Eſt une Plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menues, rameuſes, garnies de feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres ; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent à une ſeule feuille coupée en trois parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en meuriſſant il devient rouge ; ces noyaux ſont oſſeux ou fort durs : ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque temps, noircit & devient graiſſeux comme les Olives ; ſa racine eſt dure & ligneuſe : cette plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, aux lieux deſerts, rudes & incultes ; ſon fruit, ſes feuilles & ſon écorce ont un goût acre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile ; elle demeure toûjours verte.

Vertus. La Camelée eſt un purgatif tres-violent dont les Anciens ſe ſervoient, mais on ne l'employe plus preſentement à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres : on s'en ſert dans les remedes exterieurs pour déterger les vieux ulceres.

Etimologie *Chamalea à χαμαὶ, humilis, & ἐλαία, olea*, comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette Plante reſſemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chamæleon eſt un petit animal à quatre pieds, qui a la figure d'un Laizard, mais dont les jambes ſont plus longues & plus menues ; ſa tête eſt fort groſſe à proportion du reſte de ſon corps ; elle eſt relevée d'une eſpece de creſte cartilagineuſe, large, de figure trangulaire, pointuë par haut, aiguë pardevant ; ſon muſeau eſt formé en pointe obtuſe, & il a deux petites ouvertures qui luy ſervent de narines ; il ne paroit point qu'il ait des oreilles ; ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes machoires ſont garnies de tres-petites dents ; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, aplatie par le bout où elle eſt ouverte, creuſe, & ſemblable en quelque façon à la trompe d'un Elephant, humectée d'une ſalive fort viſqueuſe : ſa gorge eſt groſſe, ſon corps eſt long d'environ ſix pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant, rond : ſon ventre eſt gros, l'épine de ſon dos eſt relevée & aiguë & continuée avec ſa queue par un grand nombre de vertebres aſſez rudes au toucher ; ſa queue eſt plus longue que ſon corps, rude, recourbée & pointue vers le bout : ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire ; ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes

pointues & crochues ; tout son corps est couvert d'une peau tres-fine, de couleur changeante suivant les differentes passions qui l'agitent. Dans la joye il est d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes grises & noires : dans la colere il est obscur & livide : dans la crainte il est pâle & d'un jaune effacé : quelquefois toutes ces couleurs & plusieurs autres se confondent ensemble ; & il se fait alors un si beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la Nature. On trouve dans le bas du ventre de sa femelle un nombre considerable d'œufs gros comme des pois, jaunâtres disposez, en deux grapes envelopées chacune d'une membrane tres mince. *Oeufs de Chameleon.*

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam ; il habite les rochers, les cavernes & les autres lieux cachez & humides, il est de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ses mouvemens, se traînant & rampant plûtôt que de marcher ; il se nourrit de plusieurs petits insectes, comme de mouches, de sauterelles, lesquelles il attrape avec sa langue qu'il darde à six ou sept doigts hors de sa gueule, d'une vitesse & d'une adresse merveilleuse. Cette langue est quelquefois longue de plus d'un demi pied. Il ne fait aucun cri ; son plus grand ennemi est un animal appellé *Mangouste* dont je parleray en son rang, il en est tellement effrayé qu'à son approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en defaillance.

Le Chameleon, en mourant prend une couleur grise, laquelle luy demeure toûjours aprés sa mort. On dit qu'il est bon à manger étant cuit ; il contient, comme les Laizards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel volatil. *Vertus.*

Il est nerval & resolutif, propre pour l'epilepsie, pour la goute, pour les rumatismes. Je garde par curiosité dans mon Droguier un Chamelon sec. *Etimologie*

Chamaleon, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* λέων, *leo*, comme qui diroit, *petit lion* ; parce qu'on s'est imaginé autrefois que cet animal avoit quelque ressemblance avec le Lion.

CHAMÆMELUM.

Chamæmelum, en François, *Camomille*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; j'en décriray icy deux qui sont employées dans la Medecine. *Camomille*

La premiere est appellée.

Chamæmelum vulgare, Dod.	*Chamæmelum vulgare amarum*, J. B.
Chamæmelum vulgare, *Leucanthemum* Dioscor. C. B. Pit. Tournef.	*Chamæmelum, Parthenii species*, Brunf.
Chamomilla, Amato.	*Chamæmilla*, Ang.
Camæmelum sylvestre, Matth.	*Anthemis*, Tur. Cor. in Dioscor.

Leucanthemum Dioscoridis.

Elle pousse plusieurs tiges menues à la hauteur d'environ demi pied, revêtues de feuilles laciniées ou découpées fort menu. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges, disperſées de part & d'autre, radiées, ayant le disque jaune & la couronne blanche, soûtenues par un calice composé de feuilles en écailles : aprés ces fleurs il paroît des semences oblongues. Sa racine est menue & filamenteuse ; toute la plante a une odeur forte qui n'est point desagreable. Cette plante croît dans les champs aux lieux sablonneux. *Premiere espece.*

La seconde espece est appellée.

Chamæmelum odoratum, Dod.	*Chamæmelum hortense*, Ges. hor.
Chamæmelum nobile, sive Leucanthemum odoratius, C. B. Pit. Tournef.	*Chamæmelum Romanum*, Tab. Ger.
	Chamæmelum odoratissimum repens

flore simplici, J. B.
Chamomilla nobilis, Lon.
Parthenium nobile, Dod.
Leucanthemum odoratum, eid. Ap.
Anthemis Leucanthemos, Lugd.

Seconde espece. Ses tiges sont courtes, courbées & presque couchées par terre, rampantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus grandes & plus vertes : ses fleurs sont aussi plus larges & plus belles, d'une odeur forte, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, digestives, carminatives, resolutives, adoucissantes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes ; elles adoucissent les douleurs, elles fortifient : on se sert principalement de leurs fleurs dans les remedes exterieurs & interieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Etimologies. *Chamæmelum*, *à* χαμαὶ, *humile*, & μῆλον, *malum*, comme qui diroit, *petite pomme* : parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

CHAMÆNERION.

Epilobion. *Chamænerion latifolium vulgare*, Pit. Tournef.
Chamænerion & epilobium, Gesn. ad Cord.
Lysimachia speciosa, quibusdam onagra dicta siliquosa J. B.
Lysimachia Chamænerion dicta latifolia, C. B.
Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima, Gesn. hort. ap.
Onagra, Lugd.

Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent glutineux, avec quelque legere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur bleue, rarement blanche, agreables à la veue : il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, surmontées d'une aigrette. Sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, moderément du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles sont vulneraires, déterfives & aglutinantes. On dit que sa racine étant sechée, rend une odeur vineuse.

Etimologie. *Chamænerion*, *à* χαμαὶ, *bas*, & νήριον, *Laurier-rose*, comme qui diroit, *petit-Laurier-rose*.

CHAMÆPITYS.

Ivette. *Chamæpitys*, en Franç. *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis, C. B. Pit. Tourn.
Chamæpitys altera & major, Cæs.
Iva moschata Monspeliensium, Adv. Lob. Tab. Ger.
Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera, Dodon.
Anthyllis Chamæpitydes minor, Lob.
Chamæpitys sive Iva moschata Mospeliensium, J. B.

Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, disposées en maniere d'un petit arbrisseau, mais courbées & comme

rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées, velues, blanchâtres. Ses fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée. Toute la plante a une odeur forte, resineuse, & qui n'est pas agreable : son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs. Voy. Pl. V. fig. 15.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

Chamæpitys 1. Matth. Dod.
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo, J. B.
Arthetica,
Arthritica,
Ajuga, *sive Chamæpitys mas Dioscoridis*, Adv. Lob. Icon.
Chamæpitys lutea vulgaris, *sive folio trifido*, C. B. Pit. Tournef.
Peristerona Crâtevæ, Ang.
Abiga,
Iva arthetica.

Elle pousse, comme la premiere, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, rameuses, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant sur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de resine. Ses fleurs different de celles de la precedente espece en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites : elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule : sa racine est petite, oblongue, dure, simple, Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux ; elle est plus en usage en Medecine que la precedente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espece d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme. La premiere espece est empreinte d'une huile exaltée & d'un sel volatil.

Elles sont incisives, aperitives, artritiques, vulneraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures ; elles purifient le sang, elles adoucissent les tranchées ; elles sont propres pour la colique, pour l'epilepsie. Vertus.

Chamæpitys, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* πίτυς, *pinus*, comme qui diroit, *petit pin* ; car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin. Etimologie.

CHAMÆSYCE.

Chamæsyce, J. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio*, P. Tourn.

Est un petit Tithymale qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre : ses feuilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, opposées l'une à l'autre sur la branche, vertes pardessus, & quelquefois matquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en dessous. Ses fleurs sortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine. Quand cette fleur est tombée il se forme à sa place un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait ; elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort déterſive, on ſe ſert de ſon ſuc exterieurement pour conſumer les verrues, pour guerir la gale, les dartres, pour reſoudre les tumeurs.

Etimologie *Chamæſyce* ἀχαμαὶ, *humilis*, & πυκῆ, *peplus*, comme qui diroit *petit peplus*, car cette plante reſſemble beaucoup à une autre eſpece de Tithymale qu'on appelle Peplus.

CHANNE.

Channe, *græce* χαίνη, Jonſton. | *Hiatula quibuſdam*.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup à la perche; ſa tête eſt greſle, ſon muſeau eſt pointu & toûjours entr'ouvert, ſes dents ſont menues; on trouve des petites pierres dans ſa tête; ſon corps eſt couvert d'écailles minces & de differentes couleurs.

Vertus. Les pierres de ſa tête ſont aperitives & alkalines, elles arrêtent les cours de ventre étant priſes en poudre.

Etimologie *Hiatula*, *ab hiando*, parce que ce poiſſon étant dans la mer a toûjours le muſeau entr'ouvert.

CHARAMEIS.

Ambela. *Charameis & ambela*, Acoſtæ, Lugd. Caſt. Eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpeces: l'un eſt grand comme un neflier, & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Poirier, de couleur verte-claire; ſon fruit naît en grape, il reſſemble à une aveline, ſe terminant en pluſieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût ſtiptique accompagné d'une acidité trés-agreable: les Indiens le mangent communément meur ou non meur, confit avec du ſel, pour exciter l'appetit, ils en mêlent auſſi dans leurs ſauces.

L'autre eſpece eſt de la même grandeur, mais ſon fruit eſt plus gros; ſes feuilles ſont plus petites que celles du Pommier; ſa racine jette du lait; ſon fruit eſt comme l'autre bon à manger. Ces arbres croiſſent dans les foreſts & ſur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Vertus. Les Canarins & les Decanois s'en ſervent en décoction contre les fiévres, ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere eſpece, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux aſthmatiques; ce remede purge vigoureuſement par haut & par bas.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor, C. B.
Chelidonium minus, Matth. Dod.
Scrophularia mincr, *ſive Chelidonium minus vulgo dictum*. J. B.
Teſticulus ſacerdotis, *ſylvatico-ficaria & ſcrophularia minor*, *vel ſecundus*, Brunf.
Ranunculus latifolius, Lugd.
Ranunculus vernus rotundifolius minor, Pit. Tournefort.
Hemorhoidum herba, Hier. Brunſ.
Favagello, Cæſ.
Malacociſſus minor, Fuſch. Icon.

En François: *Petite Chelidoine*, ou *Petite Scrophulaire*.

Eſt une eſpece de renoncule ou une petite plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, vertes, liſſes, luiſantes, nerveuſes, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue, ſe couchant en partie par terre; il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de la main, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs ſommets des petites fleurs ſemblables à celles des autres renoncules, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, d'une belle couleur dorée

éclatante : aprés que cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite teſte verte-jaunâtre, remplie de ſemences oblongues ; ſes racines ſont des fibres auſquelles ſont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme des petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croît dans les mareſts & aux autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, aperitive, propre pour les maladies de la rate, pour le ſcorbut ; on applique ſa racine pilée ſur les hemorroïdes, elle les adoucit & les reſout. Vertus.

Chelidonia à χελιδὼν, *hirundo*, parce qu'on dit que l'hirondelle ſe ſert de cette plante pour rétablir la vûe de ſes petits. Etimologies

Hæmorrhoïdialis herba, parce que ſes racines ont la figure *des hemorrhoïdes*, & qu'elles les reſolvent.

On appelle la petite Chelidoine *Scrophularia minor*, à cauſe de ſes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier aux lieux humides une petite Chelidoine plus grande qu'ailleurs, c'eſt celle que Gaſpar Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia major*. *Chelidonia rotundifolia major*. C. B.

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus, Dod.
Chelidonium majus vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Chelidonia, J. B.
Hirundinaria major, Lob.

En François, *Eclaire. Grande Chelidoine. Felongne.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, greſles, rondes, noüées, rameuſes, un peu velues ; ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles du Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus liſſes, découpées & dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, de couleur de vert de mer ; ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix ; elles ſont ſuivies par des ſiliques ſemblables à des petites cornes, remplies de ſemences preſque rondes, groſſes comme celles du Pavot, jaunâtres ; ſa racine eſt groſſe comme le doigt, garnie de fibres ; toute la plante eſt remplie d'un ſuc jaune ſaffrané d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer : elle croît dans les hayes dans les fentes des murailles, des vieux édifices ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, deſſicative, reſolutive, elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguiſe la vûe, elle eſt propre pour les obſtructions de la rate, du foye, des ureteres ; ſa racine eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin : on ſe ſert du ſuc de Chelidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliquée exterieurement. Vertus.

L'étimologie de *Chelidonium* eſt la même que celle de *Chelidonia*.

Hirundinaria, ab hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hyrondelle pour rétablir la vûe à ſes petits. Etimologie

CHENOPODIUM.

Chenopodium, 1. Tab. Icon. Pit. Tourn.
Pes anſerinus, Fuch. Dod.
Cynocrambe alterum genus, Cæſalp.
Atriplex dicta, pes anſerinus, J. B.
Atriplex ſylveſtris latifolia, C. B.
En François, *patte d'Oye*.

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, aſſez groſſe, droite, rameuſe, portant des feuilles ſemblables à celles de l'Atriplex ſauvage com-

mun, mais plus amples, moins ſinueuſes, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte; ſes fleurs naiſſent en grape ou épis, chacune d'elles eſt à cinq ou ſix étamines, rougeâtres, ſoûtenues par un calice découpé juſqu'à la baſe; ſa ſemence eſt menue, preſque ronde & aplatie, contenue dans une capſule comme étoilée qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. Cette plante croît le long des vieilles murailles, ſur les chemins, aux lieux deſerts & incultes. On tient qu'elle ſeroit un poiſon ſi on la prenoit interieurement; elle fait mourir les cochons qui en mangent; on ne s'en ſert point en Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Etimologie. *Chenopodium à χὴν, anſer, & πῶς, pes*, comme qui diroit *pied d'Oye*, car on prétend que la feuille de cette plante ait la figure du pied d'un Oye.

CHERMES.

Chermes.	*Coccum infectorium.*	*Granum tinctorium.*
Kermes.	*Granum & coccus baphica.*	*Coccus infectoria.*
Kermen.	*Scarlatum.*	

En François, *graine d'écarlate.*

v. Pl. IV. fig. 5. Eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer, aſſez agreable; elle ſe trouve attachée & adherante en maniere d'excroiſſance à l'écorce d'enbas & ſur les feuilles d'une eſpece de cheſne vert, que Gaſpard Bauhin appelle *ilex aculeata cocciglandifera*, & Jean Bauhin, *ilex coccigera*. C'eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes, piquantes; ſes rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laiſſent point de fruits aprés elles; ſes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, griſe, la peau du glând eſt d'une nature approchante de celle du cuir, elle renferme une amande qui ſe diviſe en deux moitiez. Cet arbriſſeau croît aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc.

Ilex aculeata cocciglandifera, C. B.
Ilex coccigera, J. B.

Origine du Kermes. * L'origine du Kermes vient de ce qu'une eſpece de petite punaiſe couverte d'un duvet trés-fin s'attache ſur l'arbriſſeau, & le piquant pour en tirer ſa nouriture y fait naître une tumeur qui s'arondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui ſe remplit d'un ſuc lequel en meuriſſant prend une couleur rouge tres-vive. Ce petit inſecte s'enveloppe auſſi dans la coque, & y fait un ver qui dans la ſuite devient un moucheron, & s'échape en s'envolant. Nous devons cette découverte tres-curieuſe à Mr Fagon premier Medecin du Roy, & elle eſt confirmée par une circonſtance qui arrive quand on fait ſecher le Kermes, c'eſt qu'il en ſort une ſi grande quantité de petits vers & de moucherons preſque imperceptibles, que toute ſa ſubſtance interieure ſemble s'eſtre convertie en ces petits inſectes, & il ne reſte qu'une peau vuide & legere. Il eſt aiſé de comprendre que ces vermiſſeaux & ces moucherons ſont venus des œufs que les premiers vers qui ſont entrez dans la coque y ont produit. Pour remedier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques-uns mettent tremper un peu de temps leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire ſecher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Découverte curieuſe de Monſieur Fagon.

Syrop de Kermes. Les païſans cueillent le Kermes quand il eſt meur, & ils le portent aux Apotiquaires qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſirop de Kermes, comme je l'ay décrit dans ma Pharmacopée univerſelle.

On

On fait aussi secher de la pulpe de Kermes separée de son écorce, on appelle cette pulpe seche *Pastel d'écarlate*, les Teinturiers s'en servent.

On fait secher une grande quantité de Kermes entier pour l'usage de la Medecine & pour la teinture ; on doit preferer celuy qui vient de Montpellier à celuy de Portugal, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive : on le choisira nouveau, entier, le plus rempli & le moins leger. La graine d'écarlate meure & recemment cueillie contient beaucoup d'huile & de sel en partie volatil, & en partie fixe. Choix.

Elle est cardiaque, dessicative, astringente, elle fortifie l'estomac, elle repare les forces abatues, elle empêche l'avortement, on l'employe ordinairement seche & en poudre, mais il vaudroit bien mieux se servir du sirop ou de la confection alkermes, puisque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en sechant. Vertus.

Le gland de l'arbrisseau est astringent & propre pour la colique venteuse, étant pris en poudre au poids d'une dragme. Gland de l'arbrisseau. Vertus. Dose.

Chermes ou *kermes*. est un nom Arabe. Etimologie

Coccus à κόκκος, granum

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en François *gomme de gommier*, est une gomme ou une resine blanche semblable au galipot, mais qui n'est pas si puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Isles de l'Amerique appellé Gommier, à cause de la grande quantité de gomme qu'il jette ; son bois est dur, blanc, ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes. Gomme de Gommier. Gommier blanc. Etimologie

* Ses fleurs sont petites, blanches, disposées par bouquets aux sommets des rameaux ; son fruit est gros comme une olive, presque triangulaire, uni, vert au commencement, & ensuite rouge-brun ; sa chair est tendre & remplie d'une resine gluante & blanchâtre ; Cette gomme nous est apportée dans des barils, enveloppée dans des grandes & larges feuilles qui naissent sur un grand arbre nommé Cachibou qui croît dans le païs, c'est d'où est venu le nom de la gomme. Les Ameriquains & les Sauvages employent ces feuilles à plusieurs ouvrages & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y penetre. Ils brulent quelquefois de la gomme au lieu d'huile. Cachibou Etimologie

Quelques marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il est facile de se garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoisse.

¶ La gomme de Gommier est trés-bonne pour la douleur nephrétique, pour la gravelle, pour la dyssenterie, pour les pertes de sang, étant avalée comme la terebentine en bolus dans une cueillerée d'eau ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme ; on s'en sert aussi exterieurement pour amolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs. Vertus Dose.

Les feuilles du Gommier sont vulneraires.

Il se trouve dans la Guadeloupe encore une autre espece de Gommier nommé *Gommier rouge* : c'est un arbre dont le bois est tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaisse & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rousse, se separant aisément ; ses branches sont étendues à peu prés comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feuilles disposées par toufes ressemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, lisses, sans dentelures, de couleur verte-foncée ; ses fleurs naissent par bouquets aux sommets des branches, elles sont petites, blanches, il leur succede des fruits charnus semblables aux pistaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, resineuse, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle est un Gommier rouge.

noyau dur, un peu preſſé par les côtez, & preſque auſſi gros qu'un grain de mays; cet arbre rend par des inciſions qu'on y fait, une reſine liquide ſemblable à de la terebentine; il croît dans toutes les Iſles de l'Amerique, mais principalement aux lieux ſecs & arides, il eſt moins eſtimé que le Gommier blanc; ſon bois eſt de peu de durée, il ſe pourrit bien-tôt, ſa reſine a les mêmes vertus que la terebentine.

Vertus. Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne different de nos terebintes que par la ſtructure de leurs fleurs qui ne ſont pas à étamines.

CHINA RADIX

Chinna radix.	*Cina.*	En François, *Eſquine.*
Chinna.	*Cinna.*	

Eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noüeuſe, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, ſans odeur; inſipide au goût: on nous l'apporte ſeche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pouſſe des tiges épineuſes qui rampent & s'attachent aux arbres voiſins; ſes feuilles ſont grandes, vertes, ayant la figure d'un cœur.

Choix. On doit choiſir la racine d'Eſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeatre, prenant garde qu'elle ne ſoit cariée, car le ver s'y met ſouvent; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſiccative, diuterique, un peu aſtringente, on en uſe ordinairement en decoction & quelquefois en poudre.

Etimologie Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF

Chivef, Theveti, Lugd. eſt une eſpece de figuier des Indes qui croît en l'Iſle de Zipangu; ſes feuilles ſont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte, ſon fruit eſt gros comme un gros melon, de couleur ſafranée, d'un goût tres-agreable, ſe fondant en la bouche; il contient des ſemences ſemblables à celles de nôtre concombre.

Vertus. Ce fruit eſt humectant, rafraichiſſant, cordial, pectoral.

Etimologie *Chivef* en langue Siriaque ſignifie un Figuier.

CHLORIS.

Fringilla viridis. *Chloris*, *ſeu fringilla viridis*, (Jonſt.) eſt une eſpece de Pinçon, ou un petit oiſeau gros comme une Alloüette, tantôt vert, tantôt jaune; il vit de vers, de ſemences de raves & de chardon; ſon ramage eſt agreable: il contient beaucoup de ſel volatil, & d'huile.

Vertus. On l'eſtime propre pour l'epilepſie étant mangé ou pris en boüillon.

Etimologie *Chloris à χλόη, herba virens*, comme qui diroit; *Oiſeau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM

Chocolatum	*Chocolate*,	*Cholatl*,	*Succolata.*

En François, *Chocolat.*

Eſt une pâte ſeche, dure, aſſez peſante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agreable & réjouiſſant. Cette pâte eſt une compoſition dont le Cacao fait la baſe; nous en devons l'invention aux Americains, ils la montrerent aux Chrétiens peu de temps aprés la découverte de leur Païs: mais

on a beaucoup rafiné ſur eux, & le Chocolat qu'on fait en France eſt beaucoup plus delicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Maniere de faire le Chocolat.

Pour faire le Chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur Cacao qu'on appelle gros Caraque: on le mettra rôtir dans une baſſine ſur du feu, le remuant continuellement juſques à ceque la pelure ou écorce quitte aiſément les amandes. On ſeparera & l'on rejettera cette écorce rôtie; puis ayant remis les amandes pelées dans la baſſine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ſeches exterieurement ſans ſentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écraſera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, ſur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & ſous la quelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur: on continuera à piler ou broyer le Cacao juſques à ce qu'il ſoit bien en pâte, & qu'il n'y reſte rien de dur ni de grumeleux.

On peſera quatres livres de cette pâte, on la remettra ſur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de ſucre fin reduit en poudre ſubtile; on broyera quelque temps le mélange juſques à ce que le ſucre ſe ſoit fondu & bien lié avec le Cacao, puis on y ajoutera une poudre compoſée de dix-huit gouſſes de Vanille, d'une dragme & demie de Canelle, de huit Gerofles, de deux grains d'Ambre gris, & d'un grain de Muſc. Quand on aura mêlé exactement le tout enſemble, on levera la pâte de deſſus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra ſecher ou durcir ſur un papier blanc. On gardera ce Chocolat dans des boëttes.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que ſur la fin, lors qu'on a donné une liaiſon exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas aprés ce mélange laiſſer la pâte trop long-temps ſur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & ſpiritueuſes des aromates qui font leur vertu & leur agrément, ſeroient diſſipées par la chaleur.

Le Chocolat doit être choiſi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche aſſez ſouvent de ſa compoſition l'Ambre & le Muſc, à cauſe qu'ils excitent des vapeurs aux femmes: mais il en entre une ſi petite quantité dans cette deſcription, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets. D'ailleurs, ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des deſcriptions du Chocolat y demandent du poivre d'Inde & du Gingembre; mais ces ingrediens trop acres ne ſont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celuy des Eſpagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur Chocolat que nous ayons en France eſt preparé à Paris; & l'on ne fait pas preſentement grande eſtime de celuy qui vient d'Eſpagne & de l'Amerique.

Liqueur ou boiſſon de Chocolat.

On mange du Chocolat en tablettes, & l'on en prepare une liqueur delicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante.

Mettez dans une Chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, aprochez-la du feu; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon Chocolat, & autant de ſucre en poudre: couvrez le vaiſſeau, & laiſſez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſut la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la Chocolatiere. Eloignez-la enſuite du feu, & laiſſez digerer ou mitonner la matiere unautre bon quart d'heure, puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes: il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir.

* La chaleur que donne le Chocolat eſt plus ſenſible, & dure plus long-tems que que celle qui vient du Caffé, parce que le Chocolat étant plus gras & plus viſqueux s'imprime davantage ſur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques- uns ajoûtent dans la boiſſon du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe davantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent, de lait au lieu d'eau pour le même deſſein.

Vertus. Le Chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abatues, & pour exciter de la vigeur; il reſiſte à la malignité des humeurs : il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les ſeroſitez trop acres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie Chocolate eſt un nom Indien compoſé de *Choco*, *ſonus*, ſon, & de *atte aqua*, eau, parce qu'on prepare la liqueur du Chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mouſſer, excite un petit bruit.

On dit que Chocolate chez les Mexicains ſignifie confection.

CHONDRILLA.

Chondrilla, Tur.
Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis quæ prima Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournef.
Chondrilla juncea viminea arvenſis, Tab. Icon.
Chondrill viminea, J. B.
Cichorea procera vel 5. Trag.
Cichoreum ſylveſtre luteum, Dod.
En François, *Condrille.*

Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feuilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondement ſans poil; épar-ſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, heriſſée en bas de pluſieurs petites épines, & diviſées en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites, comme celles du Gramen : ſes fleurs naiſſent aux extremités des rameaux, diſpoſées en bouquets à demi fleurones jaunes, ſoûtenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée; ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laicteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point deſagreable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, adouciſſante, aperitive.

Etimologie *Chondrilla*, vient du Grec κονδρος, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante, ſe grumelle facilement.

CHOUAN.

Choüan, eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus legere, de couleur verte-jaunâtre; d'un goût tant ſoit peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité : on l'apporte du Levant. v. Pl. IV. fig. 6.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne, Thevet. Ler. Cluſ. eſt un fruit Americain gros comme une Citrouille mediocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche, ſon écorce eſt dure, on en fait des vaiſſeaux pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un païs de l'Amerique appellé *Marpio*; il n'eſt point bon à manger ny en uſage en Medecine.

CHRISTOPHORIANA.

Chriſtophoriana, Dod.
Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa & ramoſa, Mor. hiſt. P. Tournef.
Napellus racemoſus, Lugd.
Arconitum racemoſum, an Actea Plinio, C. B.
Barba capri quibuſdam, Cæſ.

En François, *Herbe de ſaint Chriſtophle*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuſes : ſes feuilles ſont grandes, amples, diviſeés en pluſieurs parties oblongues, pointûes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en grapes ou épis, compoſées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une baye molle, ovale, peu charnue, laquelle noircit en meuriſſant comme le raiſin. Elle renferme deux rangées de ſemences plates poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt aſſez groſſe, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croit dans les bois montagneux.

On peut s'en ſervir exterieurement pour guerir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent ; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en uſe interieurement ; car cette plante eſt un poiſon comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Chriſtophoriana, à Chriſtophoro, Chriſtophle ; on ignore la raiſon pourquoi on appelle cette plante herbe de ſaint Chriſtophle. Etimologie

CHRYSANTHEMUM.

Chryſanthemum, Matth. Lac.
Chryſanthemum foliis matricariæ, C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos 4. Tragi.
Chryſanthemum & Chalcitis, Tab. Ic. *Chalcitis.* Tab.
Chryſanthemum ſegetum, Ger.
Chryſanthemum majus, folio valde laciniato, flore croceo, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont ſemblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagere, ſa fleur eſt ronde, radiée, compoſée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne aſſez grande, belle, de couleur jaune dorée reſplendiſſante, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable ; ſoûtenue par un calice écailleux. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences anguleuſes, canelées. Sa racine eſt ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins potagers. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, aperitive, vulneraire. Vertus.

Chryſanthemum, à χρυσὸς, *aurum, &* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *fleur dorée* ; car la fleur de cette plante eſt jaune & reſplendiſſante comme de l'or. Etimologie

CHRYSOSPLENIUM.

Chryſoſplenium, Tab.
Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis, Pit. Tournef.
Saxifraga aurea Dodonei, J. B.
Saxifraga rotundifolia aurea, C. B.
Hepatica paluſtris, Eyſt.

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles ſemblables à celles du Lierre terreſtre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de ſuc, d'un goût

ſtiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommitez des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante. Ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menues, rouges brunes, ou noires. Ses racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menus. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux humides & ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hepatique ; elle eſt aperitive & propre pour lever les obſtructions du foye & de la rate.

Etimologie *Chryſoſplenium*, *à χρυσος*, *aurum*, & *σπλὴν*, *lien*, comme qui diroit, plante à fleur de couleur d'or, propre pour la rate.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en François, *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un haneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immediatement attachée à ſes épaules ; ſes yeux ſont fort gros & élevez ; il ne luy paroît point de bouche, mais il y a en ſa place un corps ample, triangulaire, compacte, caché en dedans, de couleur de chateigne : ce corps luy ſert de trompe, de bouche, de langue ; ſes aîles ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſes, marquetées : celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous ; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme au Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſucce avec ſa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par ſon chant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie : on la pulveriſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les Cigales, il y en a de muettes ou qui ne chantent point, on croît que ce ſont les femelles.

Etimologie *Cicada*, *quaſi citò cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien *Cicada*, *à κὶκ* & *ἄδον ex ἄδω*, *canto*, parce qu'elle chante preſque toûjours.

CICER.

Cicer, Brunf. Matth.	*Cicer rubrum & album*, Lon.
Cicer ſativum, C. B. Pit. Tournef.	*Cicer nigrum*, Fuch.
Cicer arietinum, Dod. J. B.	En François, *pois chiche*, ou *poix bécu*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ligneuſes, dures, rameuſes, un peu velues, ſe panchant de côté. Ses feuilles ſont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs ſont petites, legumineuſes, blanches, ou d'un rouge qui tire ſur le purpurin ; ſoûtenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des gouſſes courtes qui reſſemblent à des veſſies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un belier ; d'où vient

Etimologie qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces poix eſt rouge ou rouſſe, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût eſt ſemblable à celuy des pois ordinaires. Sa racine eſt longue, menue, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont préferez dans la Medecine à ceux qui ont une autre couleur ; mais ils ont tous une même vertu ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel. *Ciceriarubra.*

Ils sont émolliens, déterfifs, aperitifs, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, étant pris en décoction. Vertus.

¶ Tous les pois chiches rotis jusqu'à noirceur, pulverisez & bouillis dans de l'eau imitent beaucoup le Caffé en boisson ; ils n'ont pas, à la verité, un fumet si agréable, & la boisson en est un peu plus amere, mais cette amertume n'est aucunement importune : on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût si l'on y employe un mélange des pois chiches & de Caffé en parties égales. Ces pois en rotissant diminuent du moins autant que le Caffé : on peut dire que de tous les grains, ou legumes qu'on a essayez pour imiter le Caffé, il n'y en a pas eu un qui ait si bien reussi que celuy-là : j'ay remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne approchent un peu plus en goût du Caffé que les autres, & qu'ils perdent plus exactement leur goût de pois par la torrefaction.

Cicer à κίκυς, *robur*, force ; parce qu'on croit que les pois chiches fortifient ; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où l'on les a semez. Etimologies.

Pois bécu, comme qui diroit pois qui a une forme de bec, parce que ce pois, est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre, J. B.	*Cichorium sylvestre picris*, Dod.
Cichorium sylvestre, sive officinarum, C. B. Pit. Tournef.	*Seris sylvestris picris, cichorium*, Adv. Lob.
Intubum erraticum, Plinio.	*Hyppocharis Dalechampii*, Lugd.
Solsequium, Brunf.	*Hieracium latifolium*, Ger. Ico.
Cichorea, Trag. *sylvestris*, Matth.	En François, *Chicorée sauvage.*

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou legerement incisées, un peu velues, ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses. Ses fleurs naissent le long des rameaux d'en haut, composées chacune de plusieurs petites feuilles disposées en bouquet de couleur bleue. Quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice : elle contient des semences anguleuses, blanchâtres : sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer ; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, déterfive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang : elle est employée particulierement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, à κιχεῖω, *invenio*, parce qu'on trouve cette plante par tout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

Seris à serere, semer ; *picris*, πικρὸς, *amer*, comme qui diroit, plante qu'on séme & qui est amere.

CICINDELA.

Cicindela. Cantaris noctiluca. Lampyris alata. Nitidula.

En François, *Ver luisant*,

Est une mouche grosse comme un Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée : elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs

autres lieux ; elle vole peu souvent. C'est une espece de phosphore : elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. On l'estime propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie ; je n'en ay vû aucune experience.

Mouches luisantes des Indes. *Cucuji.* On trouve dans les Indes des mouches qui luisent dans les tenebres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles sont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucucji*.

¶ Le P. duTertre dans son Histoire generale des Antilles, raporte que dans ces Isles, il y a communément de ces mouches luisantes, de couleur brune ; que pendant le jour elles ne paroissent aucunement lumineuses, & qu'on les prendroit pour des mouches communes, mais que quand la nuit est venue, elles jettent tant de lumiere, qu'il semble que ce soit des petites étoiles qui courent par la campagne ; les habitans les prennent pour éclairer dans leur maisons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit aussi facilement qu'avec une chandelle ; pour les attraper, il ne faut que mettre le soir à la fenêtre une chandéle alumée ou un tizon alumé, mais étant prises, elles ne vivent que quinze jours ou trois semaines au plus ; leur lumiere s'affoiblit lorsqu'elles sont malades, & elle s'éteint entierement quand elles meurent.

Etimologies. *Cicindela, quasi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyris, à λάμπειν, lucere, luire, parce que cette mouche est luisante.

On l'appelle *ver*, soit parce qu'elle ne remue guere plus qu'un ver, soit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

CICONIA.

Ciconia, Jonston. *Pelargus, Ibis.* En François, *Cigogne*.

Cicogne. ¶ Est un oiseau aquatique de grosseur médiocre ; son bec est fort long : ses jambes sont hautes & de couleur rouge ; ses plumes sont noires & blanches ; son humeur est traitable, & il s'aprivoise aisément ; il est pris chez plusieurs Nations pour le simbole de la paix & de la reconnoissance. Il mange des Serpens, des grenouilles & plusieurs autres insectes. Cigoneau. Son petit est appellé en François, *Cigoneau* ; il contient beancoup de sel & d'huile.

On dit qu'elle injecte avec son bec de l'eau de la mer dans le derriere de ses petits quand ils sont incommodez, & l'on suppose que c'est de là qu'est venue aux hommes l'invention des lavemens ; je ne suis pas assuré que le fait soit bien vrai ; mais cette invention étoit-elle si difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiseau.

Vertus. Sa chair résiste au venin, & fortifie les nerfs.

Etimologies. Sa graisse est bonne pour la goutte, appliquée exterieurement ; son fiel éclaircit la vûë, étant mis dans l'œil.

Ses excrémens sont propre pour l'épilepsie, étant pris par la bouche.

Ciconia, est, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cicogne : ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoisé, parce que cet oiseau est d'une nature douce & facile à aprivoiser.

Pelargus, græc. πελαργὸς *à* πελὸς *niger &* ἀργὸς, *albus*, parce que cet oiseau est couvert de plumes noires & blanches.

CICUTA.

Cigue Premiere espece. *Cicuta*, en François, *Cigue*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Cicuta, Dod. J. B.	*Cicutaria vulgaris*, Clus. hist.
Cicuta major, C. B. Pit. Tourn.	

Elle

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, lisse, marbrée comme la peau d'un serpent, de plusieurs taches rougeâtres, ferulacée, vuide en dedans. Ses feuilles sont découpées menu à peu prés comme celles du Persil ; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols de couleur blanche ; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit presque, rond, composé de deux graines arondies ressemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine est longue d'environ un pied, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante rend une odeur fort désagreable ; son goût est un peu acre.

La seconde espece est appellée : Seconde espece.

Cicuta minor, Cord. hist. Cam.
Cicuta minor Petroselino similis, C. B. Pit. Tournef.
Cicutaria fatua, Adv.
Cicutaria apii folio, J. B.
Cicutaria fatua, Lob. Icon.
Apium cicutarium, Thal.
Petroselinum caninum, Tab.
Sison, Lon.

Elle differe de la premiere espece en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur ; ses feuilles sont semblables à celles du Persil.

L'une & l'autre espece de Cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La grande Cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle est fort resolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la rate, du foye, du mesentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguents & emplâtres ; on ne doit jamais s'en servir interieurement, parce qu'elle est un poison. Vertus.

Cicuta signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé. On a donné ce nom à la Cigue, à cause que ses tiges sont creuses d'un nœud à l'autre. Etimologie

CIMEX.

Cimex, en François, *punaise*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat, presque rond ou de figure rhomboide, rouge, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante ; il naist dans les lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux chambres d'enhaut, aux lieux secs : il incommode fort dans les lits ceux sur lesquels il se met, il succe le sang, il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Punaise.

Les punaises excitent l'urine étant prises interieurement, elles poussent l'arrierefaix, elles chassent les fiévres intermittentes, on en avale sept ou huit à l'entrée de l'accez ; on les estime aussi propres contre les morsures des serpens. Vertus.

Cimex à κεῖμαι, cubo, je suis couché, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits. Etimologies.

* Punaise vient du Latin *punicea*, à cause de la couleur de ce petit animal.

Il y a aussi des punaises de jardin qui naissent ordinairement sur les Orangers, on pourroit croire que ce sont des cochenilles d'Europe, mais elles ne s'attachent point sur les figues d'Inde comme font les veritables cochenilles. Punaises de jardins.

CIMOLIA.

Cimolia est une terre argileuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée ; on en trouvoit de deux especes, une blanche & l'autre rougeâtre : on choisissoit comme la meilleure, celle qui étoit graisseuse & froide

au toucher, on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Vertus. Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *Cimolus*, d'où vient son nom.

Etimologie. Elle est resolutive & astringente, on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps.

Cimolée. On a donné par ressemblance le nom de Cimolée à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquefiées dans de l'eau.

Vertus. Elle est astringente & resolutive. On l'employe dans la teinture pour teindre en noir, elle donne cette couleur, à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du Vitriol.

CINARA, sive SCOLYMUS.

Artichaud. *Cinara*, en François, *Artichaud*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée :

Premiere espece.

Cinara, Dod. Pit. Tournef.
Cinara hortensis foliis non aculeatis, C. B.
Cinara, seu Artischochi vulgatior, Eyst.
Carduus sive scolymus sativus, non spinosus, J. B.
Carduus hortensis, Gesf. hort.
Scolymus non aculeatus, Ang. Tab.

Artischochi vulgatior. Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines ; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotonneuse, grosse, moelleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soutiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaut sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet : elle est composée d'un grand nombre de fleurons purpurins, évasez par le haut & découpez en lanieres ; lorsque sa fleur est passée il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est mediocrement longue & grosse.

La seconde espece est appellée :

Cinara hortensis aculeata, C. B. Pit. Tournef.
Cinara alind genus, Dod. Gal.
Carduus altilis, Lugd.
Carduus sive scolymus sativus spinosus, J. B.
Scolymus, Trag. Fuch.
Carduus hortensis foliis spinosis, Gesf. hor.

Seconde espece. Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins, la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. L'artichaud est cordial, aperitif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologie. *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes Fables disent avoir été changée en artichaut, ou bien *Cinara à Cinere, cendre*, parce que cette plante semble se delecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus à σκολιὸς, asper, parce que l'artichaut est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cinis cæruleus, en François, *cendre bleue*, eſt une pierre broyée, ou une compoſition bleue qui nous eſt apportée de Pologne ; elle ſert pour la Peinture. Cendre bleue. Uſage.

CINIS CLAVELLATUS.

Cinis clavellatus, *cinis fæcinius*, en François, *cendre gravelée*, eſt de la lie de vin qu'on a fait ſecher & calciner au feu. Cendre gravelée.

On prend de la baiſſiere de vin avec toute ſa lie, on la coule avec expreſſion, on fait diſtiler la colature pour en avoir de l'eau de vie, ou bien on en fait du vinaigre, on met ſecher les pains de lie exprimez : quelques uns les appellent *gravelée*, puis quand on en a amaſſé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux, car il n'eſt pas permis de les brûler dans la ville à cauſe de la fumée épaiſſe qu'ils produiſent, laquelle ſeroit incommode aux habitans. Le ſel volatil de la lie ſe diſſipe par cette calcination, mais il reſte dans la matiere brûlée beaucoup de ſel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre grumeleuſe, reſſemblant entierement au Tartre calciné ; mais ſon ſel a plus d'action que le ſel de Tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a receu plus de fermentation que le Tartre ſec, comme je l'ay expliqué dans mon livre de Chymie en l'operation de la pierre cauſtique. Comment elle ſe fait Gravelée.

La cendre gravelée doit être choiſie en pierre bien ſeche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût ſalé & amer, bien remplie de ſel alkali ; on eſtime celles qui viennent de Lion, de Bourgogne, on en fait auſſi à quelques lieues de Paris ; c'eſt ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Degraiſſeurs en employent. Choix.

Elle eſt fort déterſive, brûlante, reſolutive, aperitive ; on en fait entrer dans les cauſtiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations reſolutives : on peut en faire prendre par la bouche étant diſſoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les humeurs glaireuſes ; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt. Vertus. Doſe.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moſcovie, une eſpece de cendre gravelée, que les artiſans appellent *Potaſſe* ou *Vedaſſe*. * Elle eſt en morceaux gros & menus, compactes, peſans, ſalez & acres au goût, remplis d'un ſel alkali fixe lixiviel ; on la fait en brulant du bois & des rameaux d'arbres dans des foſſes qu'on a creuſées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en maniere de fourneau ; pendant que les cendres de ce bois ſont encore toutes rouges & bien en feu, on les arroſe à pluſieurs repriſes avec de la leſſive commune, afin qu'en calcinant elles s'amaſſent & forment des morceaux durs & bien empreints de ſel ; on continue long-temps la calcination de cette matiere, afin qu'elle ſoit aſſez cuite & bien dure : On peut faire de la *Potaſſe* en tous pays, on ne l'employe guerre pour les leſives ordinaires, quoy qu'elle y faſſe un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité mediocre, mais les Teinturiers s'en ſervent. Potaſſe. Vedaſſe. Maniere de la faire.

La cendre gravelée quelle qu'elle ſoit, doit être gardée dans un vaiſſeau clos en un lieu ſec ; car à cauſe du ſel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la reſout en liqueur. Etimologies.

Cinis à κόνις, pulvis, parce que la cendre eſt ordinairement en poudre. *Clavellatus à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaiſſeau la cendre gravelée pour la mieux conſerver.

Fæcinius, *à fæce*, lie, parce que la cendre gravelée eſt tirée de la lie.

Gravelée, parce que cette cendre eſt en grumeaux comme du gravier.

CINNABARIS.

Cinabre. *Cinnabaris*, en François, *Cinabre*, eſt une matiere minerale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, trés-rouge, compoſée de ſoufre & de vif argent exactement unis & ſublimez par l'action du feu : il y en a de deux eſpeces, un naturel appellé Cinabre mineral, & l'autre artificiel, nommé ſimplement Cinabre; le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France & en pluſieurs autres lieux du monde; celuy d'Eſpagne eſt eſtimé le meilleur. Il faut choiſir le plus peſant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant, car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif argent. Le Cinabre naturel a été ſublimé par des feux ſouterrains à peu prés de la même maniere que le Cinabre artificiel; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient moins de mercure.

Cinabre mineral. Choix.

Cinabre artificiel. Choix. Le Cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure cru & une partie de ſoufre mêlez & ſublimez enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune; chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ay prouvé ailleurs par la revivification du Cinabre en vif argent. Le Cinabre artificiel ayant été broyé long-temps ſur le porphyre, ſe réduit en une poudre trés-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait; c'eſt ce qu'on appelle vermillon, il ſert dans la Peinture, on en rougit la cire d'Eſpagne.

Vermillon.

Vertus. Les Cinabres ſont employez pour l'épilepſie, pour l'aſthme, on en fait prendre interieurement depuis deux grains juſqu'à demi ſcrupule; on s'en ſert exterieurement dans les pomades pour la gratelle, pour les dartres, on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Etimologie. *Cinnabaris* eſt un mot Indien, qui ſignifie du ſang de Dragon & d'Elephant; on a donné ce nom au Cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs.

CINNAMONUM.

Canelle. Voy. Pl. IV. fig. 9. *Cinnamomum*, ſeu *Canella*, en François, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roullée dans ſa longueur, de couleur rouſſe ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur trés-ſuave, d'un goût doux, piquant, aromatique & trés-agréable : elle eſt tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un ſaule, & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle; ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes, elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verds au commencement, mais qui noirciſſent en meuriſſant. Cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la partie meridionale des Indes; * Les voyageurs diſent qu'on y en voit des forêts de douze lieues; qu'il porte du fruit deux fois l'année, & que ce fruit étant tombé à terre s'y germe & s'éleve ſi vite en canelier, que ſi les habitans du pays n'entretenoient ſoigneuſement les routes qui ſont dans ces forêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant recente eſt griſâtre en dehors & jaunâtre en dedans; quand elle eſt ſeparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſécher au ſoleil où elle ſe roulle d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert

Canelier.

par une fermentation interieure son odeur & son goût, car elle a fort peu de l'un & de l'autre lorsqu'on la retire de l'arbre; mais il faut prendre garde que le soleil où l'on l'expose ne soit trop chaud, car elle se noirciroit & beaucoup de ses parties les plus volatiles & les plus essentielles se dissiperoient. Au contraire si en temps humide elle demeuroit trop long-temps à secher, elle acquerroit une couleur grise & elle n'auroit pas assez de force, parce que ses principes n'auroient pas été suffisamment exaltez, il luy faut une chaleur moderée. On doit la choisir en belle écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Choix.

On dit que si aprés avoir dépouillé l'arbre de son écorce on le laisse trois années en repos, il en prend d'autre aussi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac, pour resister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement. Vertus.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle est large & épaisse, mais elle n'a ni goût ni odeur, on l'appelle canelle matte; c'est peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*, elle n'a aucun usage dans la Medecine. Canelle matte. Darcheni.

La feuille de l'arbre de Canelle est cordial étant prise en poudre. Feuilles.

On tire du fruit de cet arbre par expression un suc huileux, verdâtre, acre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Isle s'en servent pour fortifier l'estomac. Vertus. Huile tirée du fruit.

On tire de la racine de l'arbre par incision une liqueur qui sent le Camphre. Vertus.

Cinnamomum signifie Amomum de la Chine. Etimologies.

Canella est un diminutif de *Canna*; ce nom a été donné à cette écorce, parce que ses bâtons ressemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

Circæa Lutetiana, Lob. Icon. Pit. Tournef.	*Lappa sylvestris*, Trag.
Ocimastrum verrucarium, J. B.	*Helxine sylvestris, sive fluviatilis*, Thal.
Solanifolia Circæa dicta major, C. B.	*Herba Domini Stephani*, Tab.
	En François, *Circée*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moelle; ses feuilles naissent opposées le long des tiges, larges vers leur base & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; ses fleurs sont en épis longs aux sommitez des tiges, composées chacune de deux petites feuilles blanches, soutenues par un calice qui est aussi à deux feuilles. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit formé en petite poire, herissé & panché en bas; ce fruit contient des semences longuettes : sa racine est longue, rampante sous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Elle est estimée resolutive, déterSive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Circæa à Circe, parce que le fruit de cette Plante qui est herissé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ses enchantemens. Etimologie.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonston.) est un oiseau de proye qui n'est gueres moins gros qu'un milan; le dessus de sa tête & sa gorge sont rougeâtres, tirant sur le blanc; son bec est

noir, son cou est court, ses jambes sont menues, jaunes; il habite les bords de la mer; sa voix est aigue, il vole rapidement, mais en rond; il se rue sur les perdrix, sur les pigeons, sur les alouettes, sur les lapreaux, sur les petits renards: il va toûjours seul; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est émolliente, resolutive, nervale; ses excremens sont sudorifiques & resolutifs.

Etimologie *Circus*, à cause que cet oiseau vole en circulant.

CIRSIUM.

Cirsium maximum Asphodeli radice, C. Bauh. Pit. Tournef.

Cirsium maximum foliis carnosis, bulbosa radice, fortè lutetianum, J. B.

Cirsium maximum montanum, incano folio, bulbosa radice, Cluf. Hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le pouce, canelée, couverte de coton; ses feuilles sont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ses sommets sont chargez de têtes écailleuses sans épines, qui soûtiennent chacun un bouquet de fleurons purpurins découpés en lanieres. Quand cette fleur est passée, il se forme des semences oblongues garnies d'aigrettes: sa racine est disposée par petits navets comme en l'asfodele. Cette Plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, sur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est aperitive, resolutive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs des varices, étant pilée & appliquée dessus.

Etimologie *Cirsium*, *à* κίρσος, *varix*, varice, parce que cette plante est estimée propre pour remedier aux varices.

M. Tournefort distingue le Cirsium, du Chardon & du Jacea, en ce que les têtes du Chardon sont épineuses, & celles du Cirsium ne le sont point; les feuilles du Cirsium sont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuses.

CISTUS.

Ciste. Voy. Pl IV. fig. 10. *Cistus*, en François, *Ciste*, est un arbrisseau dont il y a deux especes generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en beaucoup d'especes, j'en décriray une des principales; elle est appellée

Cistus mas, Matth. Lugd.

Cistus mas, folio rotundo hirsutissimo, C. B.

Cistus mas major folio rotundiore; J. B. Pit. Tournefort.

Premiere espece. Ciste mâle. Ses feuilles sont presque rondes, velues, rudes; sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur rouge; il luy succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses: ses racines sont ligneuses, branchues, s'étendant beaucoup.

Seconde espece. Ciste femelle. Le Ciste femelle est appellé

Cistus fœmina folio salviæ, C. B.

Cistus, Cord. in Dioscor. Cæs.

Cistus fœmina, Monspeliana flore albo, J. B.

Cistus fœmina, Matth. Dod. Cluf. Hist.

Cistus flore albo, Rauvvolf.

Il est plus petit que le Ciste mâle; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre, ses feuilles ressemblent à celles de la Sauge; ses fleurs,

ſes fruits, ſes ſemences & ſa racine ſont ſemblables à celles du Ciſtus mâle, mais la couleur de ſa fleur eſt blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre ciſte croiſſent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs ſont aſtringentes & propres pour la dyſenterie. Vertus.

Ciſtus à græc. κισσὸς, *vel à* κίσσος, *hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciſte avoient quelque reſſemblance en figure avec celles du Lierre terreſtre. Etimologie

CITREUM.

Citreum vulgare, Pit. Tournef.
Malum Citreum vulgare, Ferr.
Citria & mala medica, Bellonii.
Mala citrina & poma citria, Ind. Occid. p. 8.
Malus medica, C. B.

Citrus, Ang.
Citrum, Brunf.
Citria, Trag.
Citrangula, Monardi.
Citrones, Rauvvolff.
En François, *Citronier*.

Eſt un petit arbre toûjours verd, dont les rameaux ſont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte ; ſes feuilles ſont ſimples ſans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues, reſſemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luiſante, principalement en deſſus, d'une odeur forte : ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur blanche tirant ſur le rouge ou ſur le purpurin, d'une odeur agréable, ſoûtenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même preſque rond ; gros comme une groſſe poire, couvert d'une écorce raboteuſe & inégale, charnue, épaiſſe, de couleur au commencement verte, mais en meuriſſant elle devient citrine & luiſante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur trés-agréable & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une ſubſtance veſſiculeuſe, diviſée en pluſieurs cellules pleines d'un ſuc acide tres-agréable au gout, & de quelques ſemences dures en dehors, oblongues, blanches, moelleuſes, d'un goût un peu amer ; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte, car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en François, *Citron*. Citron. Le Citronnier eſt cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc ; on ſe ſert en Medecine principalement de ſon fruit, rarement de ſa feuille & de ſa fleur.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des ſels volatil & eſſentiel. Feuille & fleur.

Elles ſont cordiales & fortifiantes. Vertus.

L'écorce du Citron & principalement ſa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile à demi exaltée. Ecorce du Citron.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur, l'eſtomac & le cerveau, pour reſiſter au venin. Vertus.

Le ſuc du Citron contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, trés-peu d'huile. Suc du citron.

Il eſt cordial, rafraichiſſant, propre pour calmer les ardeurs du ſang, pour précipiter la bile, pour deſalterer, pour reſiſter au venin. Vertus.

La ſemence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Semence du Citron.

Elle eſt cordiale, propre pour reſiſter à la corruption, pour chaſſer les vers. Vertus.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de girofle, & on le porte dans ſa poche pour le ſentir ſouvent dans le tems des maladies épidemiques, afin de ſe garantir de la contagion.

Il y a une autre eſpece de Citron qu'on appelle Citron doux, parce qu'il n'eſt point Citrō doux

aigre comme l'autre ; son goût est assez fade, & on ne l'estime guerre si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun ; il n'a point d'usage dans la Medecine.

Essence de Cedra ou bergamote. Bergamote Citron. ¶ L'essence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espece de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter une branche de Citronnier, sur le tronc d'un Poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du Poirier ; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi.

Maniere de tirer l'essence de Cedra. Pour tirer l'essence de cedra, on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron bergamotte par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un aprés l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin, mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, en sorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que mêmes cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigts y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche : il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce, qui a été exprimée par les doigts de circuler en sortant, & de se resoudre en liqueur ; cette liqueur est une huile ætherée trés-subtile, & d'une odeur charmante, mais il faut employer dans ce procedé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce du Citron, Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'essence.

Vertus. L'essence de Cedra étant préparé sans feu comme il a été dit, est bien plus agreable à l'odeur, & à beaucoup plus de qualité que l'essence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamotte par la distinction à la maniere des autres essences. Elle est cordiale, stomachale, cephalique, propre pour resister à la malignité des humeurs, la

Dose. dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Le Poirier Bergamotte est appellé par Pit. Tournefort, *pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

Pyra Bergamota La Poire Bergamotte est appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.*

Etimologies. Quelques-uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premierement cultivée, mais M. Menage prétend que ce nom vienne des mots Turcs, *Beg* qui signifie Seigneur & *Armout* poire, *comme qui diroit poire du Seigneur.*

Citreum, citrum, citrus, κίτρος, quod deducatur à κέδρος, cedrus, parce que le Citron de même que le Cedre répand une odeur agreable.

Cedra est un nom Italien qui vient de *cedrus.*

CITRINELLA.

Tarin. *Citrinella*, Gesn. en François, *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune, il chante agreablement, il se nourrit de semences : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est estimé propre pour l'épilepsie étant mangé.

Etimologie *Citrinella à citrino colore*, parce que cet oiseau a une couleur citrine ou jaune.

CITRULLUS.

Citrullus, Trag. Gesf. hort.	*Anguria*, Matth. Ang.
Anguria citrullus dicta, C.B.P.Tourn.	*Anguria, cucumis, citrulus*, Dod.

Citrullus

Citrullus officinarum, Ger.
Citrullus folio colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam anguria, J. B.
En François, *Citrouille.*

Est une espece d'Anguria ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revétues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondément, velues, rudes, il sort de leurs aisselles des mains & des pedicules qui soûtiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties : quand ces fleurs sont tombées il leur succede des gros fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte obscure marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches ; sa chair est semblable à celle du Concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable ; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, rIdées, noires ou rousses, ou rouges, leur écorce est dure ; on la sépare en la cassant & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la Citrouille dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

La chair de la Citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour temperer la chaleur des entrailles, prise en décoction. Vertus.

La semence de la Citrouille est une des quatre grandes semences froides ; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante : on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des décoctions. On tire par expression de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir. Semence de citrouille. Huile de semence de citroüille. Vertus.

Citrulus, à citreo colore, parce que la Citrouille prend une couleur citrine quand elle est meure. Etimologie

CLEMATITIS.

Clematitis sylvestris latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Clematis. Matth.
Clematis, sive viorna vulgi, Lobelii, Eyst.
Vitalba, Dod.
Clematitis latifolia dentata, J. B.
Viburnum Gallorum, Bellon.
Viorna vulgi, Adv. Lob. Ger.
Atragene, Theophrasti, Ang.
Vitis nigra, Fuch. Tur.

En François, *Clematite*, ou *herbe aux gueux.*

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens, gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins ; ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crenelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte : ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, attachées sans calice à des pedicules blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit chevelu, arondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences. Sa racine est fibreuse, rougeâtre. Toute la plante a un goût acre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins . entre les épines & les buissons : on s'en sert pour lier des bottes d'herbes ; elle contient beaucoup de sel trés-acre, & de l'huile.

Elle est incisive, rarefiante, résolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction. Vertus.

Clematitis, à κλῆμα, virga, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & flexibles. Etimologie

CLINOPODIUM.

Basilic sauvage.

Clinopodium, en François, *Basilic sauvage*,

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décriray icy les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Medecine.

Premiere espece.

La premiere est appellée :

Clinopodium, Cord. in Diosc.
Clinopodium vulgare, Matth.
Clinopodium origano simile, C. B. Pit. Tournef.
Acynus, *sive sterilis*, Adv.
Acinos, Lob. Icon.
Clinopodim quorumdam, *origani facie*, J. B.
Origanum quartum & minus, Trag.
Betonica Pauli, Guil.
Pulegium montanum, Lon.
Calamintha prima, Tur.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues : ses feuilles sont semblables à celles de la Marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de sauge : ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches. Chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur purpurine, rarement blanche. Quand la fleur est tombée il luy succede quatre semences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes ; il y en a de differentes grandeurs.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée :

Clinopodium, Ang. Tur. Cæs.
Clinopodium vulgare, Lob.
Clinopodium arvense ocimi facie, C. B. Pit. Tournef.
Clinopodium, *aut Lectipes*, Adv.
Pulegium petræum, Ges. hor.
Acinos multis, J. B.
Basilicum tertium, Trag.
Ocimum sylvestre, *sive Acinos*, Dod. Ger.
Ocimastrum, Fuch. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites, ressemblantes à celles du Basilic, un peu velues & rudes : ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précedente, de couleur bleue, rarement blanche : elles sont aussi suivies chacune par quatre semences menues, oblongues, enclofes dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur bien plus foible & moins agréable que celle du Basilic ou du Calament ; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & des sels volatil & essentiel ; la premiere espece est un peu plus estimée en Medecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Vertus. Elles sont un peu astringentes, desiccatives, resolutives, digestives, elles fortifient le cerveau & les viscères, elles excitent les mois aux femmes.

Etimologie. *Clinopodium ex* κλίνη, *lectum*, & πόδος, *pes*, comme qui diroit *pied de lit*, parce que les tiges de la premiere espece de Clinopodium, qui sont chargées de fleurs verticillées, representent, suivant Dioscoride, le pied d'un lit.

CLYMENUM.

Clymenum, eſt uue plante legumineuſe dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée :

Clymenum Hiſpanicum flore vario, ſiliqua plana, P. Tournefort.	*Lathyrus viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis roſtrum ambientibus, cæruleis, ſiliqua plana*, Mor.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Clymenum Hyſpanicum flore vario, ſiliqua articulata, Pit. Tournef.	*Lathyrus viciaoides floris vexillo phæniceo foliis labialibus ſubalbeſcentibus, ſiliquis orobi*, Mor. Hiſt.

Ces plantes ſont ſemblables à la Geſſe, excepté que leurs côtes portent plus de feuilles que celles de la Geſſe.

Elles ont les mêmes vertus que la Geſſe. Vertus.

Clymenum à κυλίω, volvo, parce que les branches de cette plante ſont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voiſines. Etimologie

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, ſemine tomentoſo, Pit. Tournef.	*Carduus parvus*, J. B.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuſes : ſes feuilles ſont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans, ſes ſommets portent de petites têtes écailleuſes entourées de feuilles lanugineuſes, qui forment une maniere de petits rets ou de treillis; ſes fleurs naiſſent ſur ces têtes en bouquets à fleurons découpez en lanieres, ſa ſemence eſt cotonneuſe, garnie d'une aigrette; ſa racine eſt longue, & menue cette plante eſt rare, on ne s'en ſert point en Medecine.

Cnicus à κνίζειν, mordere, pungere, parce que les feuilles de cette plante ſont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie

COBALTUM.

Cobaltum. *Kobaltum.*	En Allemant *Kobold*, ou *Michen puluer.*

Kobaltum. Michen puluer.

¶ Eſt une eſpece de marcaſſite ou une pierre dure peſante, diſpoſée en differentes figures, polies, luiſantes, repreſentant tantôt des grains de raiſin, tantôt des petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, aſſemblées & unies enſemble par une matiere ſemblable en quelque maniere à de l'antimoine mineral, cette pierre eſt miſe chez les Auteurs entre les eſpeces de cadmie naturelle; on la trouve dans les mines d'argent de Schenéberg en Allemagne dans la Miſnie; elle eſt reconnue pour un fort & puiſſant poiſon, & un cauſtique ſi dangereux, que ſi les ouvriers qui travaillent aux mines mârchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcerées. Cadmie naturelle.

On peut ſe ſervir exterieurement de ce mineral pour faire eſcarre ſur la chair, pour conſumer les excroiſſances. Vertus.

On tire du Cobaltum par ſublimation, l'arſenic, comme il a été dit en ſon Article; & il reſte le ſafre dont il ſera parlé en ſon lieu.

Kobold, ſignifie en Allemand, une choſe qui ne vaut rien; les Allemands ont donné Etimologies.

ce même nom à ceux qu'ils croyoient être Sorciers.

Les Allemands ont encore donné au Cobaltum le nom de *Michen puluer*, comme pour dire poudre aux Moûches, parce qu'il tue ces infectes, il eft auffi un poifon pour les rats & les fouris qui en mangent.

COCA.

Coca, Monard. eft un petit arbre ou un arbriffeau de l'Amerique haut d'environ une aulne; fa feuille eft femblable à celle du Myrthe, ou comme difent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; fon fruit eft difpofé en grapes, rouges comme le Mirtille quand il commence à meurir, de même groffeur, & noir quand il a atteint fa parfaite maturité : alors il eft tems de cueillir les feuilles pour les mettre fecher & les conferver.

Ufage. Les Occidentaux fe fervent du Coca comme les Orientaux du Betel & les Européans du Tabac; il eft en grand ufage au Perou, pour fortifier & réparer les forces abatues, pour défalterer & nourir, on en mêle avec des écailles d'huitres calcinées, & l'on en forme des paftilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaifir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci orientales, Tab. Ger.
Cocculæ officinarum, C. B.
Cuculi fructus folani furiofi in Ægypto, Cord.
Grana Orientis, Cornaro.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matt. Epift.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii effe putant, Lac.
Cucculus Indicus, Caft.

En François, *Coques du Levant.*

Sont des petits fruits ou des bayes groffes comme des pois, prefque rondes, de couleur obfcure, lefquelles on nous envoye feches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une femence jaunâtre, friable, facile à fe vermoudre, & fe diffipant à mefure qu'elle vieillit, en forte que la coque demeure vuide & fort legere; ce fruit eft attaché par une petite queue, mais on ne fçait pas au jufte à quelle plante il croît; les uns veulent que ce foit à une efpece de Clematite, les autres à un Tithymale, les au-
Choix. tres à un Solanum d'Egypte. Quoi qu'il en foit, il doit être choifi nouveau, affez gros & pefant, bien nourri.

Vertus. On s'en fert comme du Staphifaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poiffons qui en ont mangé, qu'ils paroiffent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologie. *Cocci à κόκκος, granum, five bacca.*

COCCOTHRAUSTES.

Grosbec. *Coccothrauftes*, (Gefneri, Bellon. *fringilla roftrata*,) en François, *Grofbec*, eft un oifeau un peu plus petit qu'un Etourneau; fon bec eft trés-gros à proportion de fon corps, large, court, dur, fort; fa tête eft ordinairement jaune avec une tache noire vers la gorge, fon cou eft gris cendré, fon dos eft fauve, les bouts de fes aîles font vertes-jaunâtres, l'extrêmité de fa queue eft blanche; il habite les bois, il fait fon nid dans les creux des arbres : il vit, en Eté principalement, de noyaux de cerifes qu'il caffe avec fon bec, & de bayes differentes, d'où vient fon nom; il change de couleur à mefure qu'il vieillit; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

COCHINILLA.

Cocchinilla. Coccinilla. Coccinella. En François, *Cochenille.* Cochenille.

Eſt un petit inſecte gros comme une lentille, preſque rond, ou demi ſpherique, reſſemblant en quelque maniere à une punaiſe, mais blanchâtre ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement trés-lent, on le trouve ſur pluſieurs ſortes d'arbres de la nouvelle Eſpagne. Les Indiens le ramaſſent & le tranſportent ſur une eſpece de figuier du païs, dont le fruit eſt rempli d'un ſuc rouge comme du ſang : on appelle ce Figuier.

Opuntia major ſpinoſa fructu ſanguineo, ſive tuna, en François, *Raquette*, ou *Cardaſſe*, ou *Nopal.* *Opuntia major ſpinoſa fructu ſanguineo. Tuna.*

C'eſt une eſpece d'arbre ou d'arbriſſeau qu'on cultive; ſes feuilles ſont grandes, ovales, ayant la forme d'une Raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de ſix ou environ, épaiſſesde prés d'un pouce, charnues, graſſes, épineuſes;le fruit naît au bout de la feuille gros comme une poire,ou comme une groſſe figue, couvert d'une écorce épaiſſe comme celle de l'Orange, toûjours verte, heriſſée d'épines d'eſpace en eſpace, ayant au bout une couronne fort épineuſe & fort aſtringente étant priſe interieurement : Ce fruit eſt rempli de petites graines trés-dures, groſſes à peu prés comme des grains de Coriandre, & d'un ſuc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux ; il eſt appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François, *figue d'Inde*, mais le nom de *Tuna* eſt donné auſſi bien à l'arbriſſeau qu'au fruit ; les François luy ont encore donné le nom de Raquette, à cauſe de la figure de ſa feuille. Raquette, Cardaſſe. Nopal. Figue d'Inde. *Tuna.*

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante, il arrivera qu'en peu de jours, la moitié qui ſera hors de terre produira une autre feuille, & celle-cy en fera pouſſer d'autres, pendant que la premiere groſſira & formera le tronc & les branches d'un arbriſſeau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle Cochenille s'étant nourri ſur cette plante, il acquiert ſa belle couleur ; & quand il a atteint une groſſeur ſuffiſante, on l'amaſſe avec grand ſoin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait ſecher pour le tranſporter.

La Cochenille qu'on ſurnomme *Meſtech* ou *Meſteque*, nous eſt envoyée du Perou, de Mexique, de l'Etang ſalé, de Cadix, & de pluſieurs autres endroits de l'Amerique. On doit la choiſir groſſe, nette, bien nourrie, peſante, ſeche, de couleur argentée, brillante en deſſus, rendant, quand elle eſt écraſée, une couleur rouge foncée : elle eſt employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate. Cochenille Meſtech ou Meſteque. Choix. Uſage.

* On l'eſtime en Medecine, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant priſe en poudre, par la bouche ; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Il y a encore pluſieurs autres ſortes de Cochenille, comme la Campeſchane, la Tetrechale, la Sylveſtre.

La Cochenille campeſchane eſt le grabeau ou les criblures de la meſteque, ou celle qui a déja ſervi à la teinture. Cochenille Campeſchane.

La Cochenille tetrechale n'eſt que la partie terreſtre qui ſe trouve dans la campeſchane. Tetrechale.

La Cochenille ſylveſtre ou Cochenille de graine, eſt celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée *Tragoſelinum majus.* Cochenille ſylveſtre. Boucage. *Tragoſelinum majus.*

Etimologie. *Cocchinilla*, eſt un nom Eſpagnol diminutif de *coccus*, *quaſi coccinula*, petit grain, parce qu'on a cru que la Cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia, Dod. J. B.
Cochlearia folio ſubrotundo, C. B. Pit. Tournef.
Cochelearia Batava, Ad. Lob.
Britannica, Geſn. hor.

En François, *Herbe aux cuilliers.*

V. Pl. VIII. fig. 12. Eſt une plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, médiocremens larges, charnues, creuſées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuiller, vertes, luiſantes, pleines de ſuc, attachées par des queues de longueur mediocre, purpurines; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuſes, rougeâtres, rameuſes, revêtues de petites feuilles oblongues & ſans queue; ſes fleurs naiſſent le long des ſommitez des tiges, compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en croix; il leur ſuccede des fruits preſque ronds & enflez, compoſez chacun de deux capſules ou coques, qui contiennent des ſemences menues, preſque rondes, rouſſes; ſes racines ſont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur penetrante quand elle eſt écraſée, & un goût acre: elle croit ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſels volatil & fixe.

Vertus. Elle eſt propre pour le Scorbut, pour les maladies de la rate, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle diſſout l'humeur tartareuſe, elle attenue la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle eſt vulneraire; on en fait prendre le ſuc ou la décoction.

Etimologie. *Cochlearia à cochleare*, cuiller; parce que les feuilles de cette Plante ſont ſouvent creuſées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cohyne, (Theveto, Lugd.) eſt un Arbre qui croît aux pays des Cannibales en Amerique; ſa feuille eſt ſemblable à celle du Laurier, ſon fruit eſt gros comme une citrouille mediocre, formé en œuf d'Autruche, beau à voir, principalement lors que l'arbre en eſt chargé: on ne le mange point. Les Cannibales en font des petits vaſes qu'ils employent particulierement pour un myſtere qui regarde leur Divinité; ils le creuſent, ils l'empliſſent de maiz & d'autres ſemences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de pluſieurs ſortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton & le fichent dans la terre. Ils ont coûtume de garder avec beaucoup de reſpect trois ou quatre de ces fruits ainſi accommodez dans chacune de leur cahutes, ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croyent quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cauſe des grains & des petites pierres qui ſont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'eſt-à-dire, leur Dieu, & qu'ils ont de luy certaines réponſes. Ils ſont entretenus dans cette ſuperſtition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du Tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka.

(Maraka, Tamaraka.)

Vertus. Le dedans du fruit de Cohine eſt propre pour appaiſer la douleur de tête, étant écraſé & appliqué ſur le front.

COLA.

Cola, J. B. eſt un fruit de Guinée, gros comme une pomme de Pin; lequel renferme ſous ſon écorce d'autres fruits ſemblables à des chataignes, dans chacun deſquels

ſont contenues quatre petites noiſettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noiſettes étant écraſées ſous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la ſoif; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper; & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'eſtomac & le foye. Vertus.

COLCHICUM.

Colchicum, Dod. J. B.
Colchicum commune, C. B. Pit. Tournef.
Colchicum Ephemerum, Lugd.
Colchicum ſive ſtrangulatorium & ephemerum crocifolium & bulbifolium, Ad. Coſtæo, Lob.
Colchicum nigrum & ſubrubens, Cord. hiſt.
Ephemerum venenoſum, Amato.
Hermodactylus niger & rufus, Meſueo & Serapioni.

En François, *Colchique*, ou *Mort au chien*. Mort au Chien.

Eſt une plante qui pouſſe au Printemps trois ou quatre feuilles ſemblables à celles du Lys: il s'éleve d'entr'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyanx longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évaſent ou s'épanouiſſent vers le haut en ſix parties, formant comme une fleur de Lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Cette fleur ne paroît qu'en Automne; elle a dans ſon milieu quelques filets déliez, pâles. Quand la fleur eſt paſſée il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt compoſée de deux tubercules blancs; un charnu & l'autre barbu, enveloppez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres. Ces deux tubercules ſont remplis d'un ſuc laiɛteux. La Colchique croît dans les ptez, ſur les montagnes; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſels eſſentiel & fixe.

Sa racine eſt mortelle, ſi on la prend intetieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'eſtomac, en ſorte qu'elle fait ſuffoquer.

Elle eſt propre pour les rumatiſmes & pour la goutte, appliquée exterieurement. Vertus.

Colchicum à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle preſentement la Mengrelie. Etimologie.

Ephemerum, ab ἐπὶ *&* ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, *ſive Colia*, Ariſt. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Eſt un poiſſon qui reſſemble beaucoup au Maquereau, mais il eſt marqué de points noirs & de lignes obliques ſur la peau: il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt indigeſte: on le ſale.

Il eſt reſolutif étant écraſé & appliqué; ſa ſaumure eſt propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche. Vertus.

COLLA TAURINA.

Colla taurina, en François, *Colle de taureau*, ou *Colle forte*. Colle de Taureau. Colle forte.

Eſt une colle faite avec des cartilages & des nerfs de beuf. On les coupe par morceaux, on les fait bouillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait diſſous, & que la liqueur étant preſque refroidie, prenne une conſiſtence de glu aſſez épaiſſe: on l'étend alors en feuilles épaiſſes & on la met ſecher. La meilleure colle forte nous eſt apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix. Elle doit être choiſie nette, ſeche, claire, tranſparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuſe, & qui étant fondue ne ſente point trop mauvais. Elle eſt employée par les Chapeliers & par pluſieurs autres Artiſans;elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt digeſtive, émolliente & réſolutive, diſſoute & appliquée exterieurement. On pourroit la faire entrer dans des compoſitions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'ichthiocolla ; mais juſqu'ici on ne l'a point miſe en uſage dans la Medecine, apparemment parce qu'elle eſt trop commune.

Etimologie *Colla à Græc. κόλλα, gluten*, colle.

COLOCASIA.

Colocaſia Geſn. hort. Cluſ. hiſp. J. B.
Melumb zeilanenſium, Pit. Tournef.
Arum Ægyptium, Matth. Lob. Dod.
Aron maximum Ægyptiacum quod vulgo Colocaſia, C. B.
Aron magnum colocaſia vulgo, pampina paradiſi, Cæſ.
Faba Ægyptia, Bellonio.
Nymphæa indica flore purpureo, Bontii.
Nymphæa indica, faba Ægyptia dicta flore incarnato, Far. Bat.
En François, *Féve d'Egypte*.

Pampina paradiſi.

Eſt une plante aquatique ſemblable au Nenuphar, excepté en la couleur de ſa fleur & en la diſpoſition de ſon fruit; ſa tige eſt haute de cinq ou ſix pieds, groſſe comme le doigt; ſes feuilles ſont grandes, rondes, nerveuſes en deſſous attachées à des queues longues & groſſes, remplies d'un ſuc aqueux & viſqueux; ſes fleurs ſont grandes & amples comme celles du Nenuphar, diſpoſées en roſe, de couleur purpurine; il s'éleve de chacun de leurs calices un piſtile qui devient enſuite un fruit à demi globuleux, vert, diviſé en de dans par pluſieurs cavitez, où l'on trouve à chacune une ſemence ou féve ayant la figure d'un gland, & de la groſſeur de nos féves de marais; ſa racine eſt grande, groſſe, charnue, bonne à manger, d'un goût de Chateigne; Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie.

Féve d'Egypte. Vertus. La féve d'Egypte eſt aſtringente & propre pour la diſenterie.
Sa racine eſt digeſtive & propre pour fortifier l'eſtomac.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis, Dod. Ger. J. B.
Colocynthis vulgaris, Park.
Colocynthis minor, Geſ. append.
Colocynthis fructu rotundo minor, C. B.
Colocynthis fungoſa & levis, Cord. hiſt.
Cucurbita ſylveſtris fructu rotundo minor, Cæſalp.
En François, *Coloquinte*.

V. Pl. IV. fig. 11. Eſt une plante des Indes qui pouſſe pluſieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes; ſes feuilles naiſſent ſeules attachées à des queues aſſez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées, profondément, velues, rudes, blanchâtres, principalement en deſſous, marquées de pluſieurs points blancs: ſes fleurs ſont jaunes pâles; il leur ſuccede un fruit gros comme une orange mediocre, preſque rond, naturellement aſſez ſec & leger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleurs jannâtre & verdâtre, luiſante. Les Indiens ſéparent cette écorce, & ayant fait ſecher le dedans, qui eſt la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de differentes groſſeurs, blanches, fongueuſes, legeres, & d'une amertume inſupportable; c'eſt-ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve pluſieurs loges remplies de ſemences groſſes comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en pluſieurs lieux du Levant.

Pomme de Coloquinte. Chair du fruit. *Colocynthis officinarum.* Semences.

On

On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnues, bien séches, legeres, se brisant aisément, trés-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel. Choix.

La Coloquinte separée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*; on l'employe fort souvent dans la Medecine. *Pulpa colocynthidos.*

Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées : on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la verole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes : on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections. Vertus.

Colocynthis, græc. κολοκύνθη *quòd* κοιλίαν, κινεῖ, *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis, quòd sit* κόλον κυνός, *esca canis, sive cibus canum*; parce que la Coloquinte est appellée par derision un manger de chien, à cause de sa grande amertume. Etimologie

COLOPHONIA.

Colophonia,	*Resina fricta*,	En François, *Colophone*.
Pix Græca,	*aut tosta*,	

Est une Terebentine cuite, dont il y a deux especes : la premiere & la meilleure est de la terebentine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, seche, cassante ou friable, reluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette; laquelle on trouve restée dans les cornues aprés la distillation de l'huile de terebentine. Arcançon. Bray sec.

La premiere Colophone est fort aperitive, résolutive, déterfive, consolidante, sarcotique; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle : on peut aussi s'en servir exterieurement. Vertus.

La seconde Colophone est digestive, résolutive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distillation, l'huile la plus essentielle.

Colophonia, parce qu'on preparoit autrefois cette espece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs. Etimologie

COLUBRI.

¶ *Colubri*, est un trés-petit oiseau remarquable par sa petitesse & par la beauté de ses plumes, il naît aux Isles de la Martinique d'où l'on nous l'apporte sec en Europe : Il est long ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de son bec jusqu'à l'extremité de sa queue; sa tête est grosse, à peu prés, comme un gros pois, son bec est long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir; sa langue est longue, cartilagineuse, mince, aiguë, son cou est long d'un doigt, son corps est gros comme une noisette, sa queue est longue d'environ deux doigts, ses jambes sont courtes & déliées, ses pieds ont chacun quatre doigts de couleur grise, garnis d'ongles pointus ou petites grifes; cet oiseau est magnifiquement paré d'un plumage de trés-belle couleur bleue, luisante, azurée, changeante, sa tête est ornée d'une belle panache de la même couleur, ses ailes sont grandes pour la grosseur de l'oiseau, il succe les fleurs pour sa nourriture, il fait son nid sur les arbres comme les autres oiseaux.

Il y a deux especes de colubris qui different principalement par leur grandeur, car les uns sont un peu plus gros que les autres; la plus petite espece a la langue simple, & la plus grande espece, la double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobstant leur petitesse ils ne laissent pas de se faire bien craindre à d'autres oiseaux infiniment plus gros qu'eux,

Grosbec, oiseau. je les ay vûs, dit-il, poursuivre certains oiseaux qu'on appelle grosbec, & qui sont un peu plus gros que des Grives, ils ont le bec gros, large, pointu & trés-propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid, mais gare le pere ou la mere, c'est un plaisir agreable de voir fuir & crier ce grosbec, le petit Colubri étant à ses trousses; si celuy-ci l'attrape, il s'attache avec ses petites griffes sous ses ailes, & le pique avec son petit bec pointu comme une aiguille, jusqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat; je n'ay jamais remarqué, poursuit le pere Plumier aucune melodie dans le chant du Colubri; c'est une maniere de grincement fort aigu, il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une vitesse si grande qu'on a de la peine à l'appercevoir: J'entendis un jour à la Martinique, d'assez loing un gros bourdonnement à peu prés comme celuy d'un essain d'abeilles; C'étoit plus de cinq cens de ces petits oiseaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le suc.

Les plumes de ces petits oiseaux servent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent un odeur de musc en séchant, je n'en ai vû qu'un seul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum, | *Lignum serpentarium*, | En François, *Bois couleuvré*.

Est une racine ligneuse, ou un bois dur, compacte, pesant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, sans odeur, d'un goût trés-amer: on nous l'aporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la grosseur du poignet d'un enfant; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois est tiré d'un arbre ou arbrisseau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voisins: ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Bryone; il croît aux Isles de Ceylan & de Timor; on prétend dans le païs que par son seul attouchement il fasse mourir les serpens, dont on est fort tourmenté. Plusieurs tiennent que les noix vomiques soient les noyaux d'un fruit gros comme une orange, qui naît à cet arbre; j'en parleray en son lieu.

Le Bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est détersif & désicatif, propre contre les fievres intermittentes; on s'en sert contre les morsures des serpens & des autres animaux venimeux, contre les fievres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers; Dose. la dose en est de demi dragme en poudre.

Choix. Il faut le choisir vieux, car le nouveau cause souvent des maux de cœur & des vomissemens, mêmes à ceux qui le scient ou qui le pulverisent.

Etimologie. *Colubrinum*, parce que l'écorce de ce bois est marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui est appellée en Latin *coluber*.

COLUMBA.

Columbus. Pigeon. *Columba*, *sive Columbus*, en François, *Pigeon*, est un oiseau assez connu, sa chair est massive & un peu difficile à digerer; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On l'applique ouvert encore vivant sur la tête aprés en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire transpirer les fuliginositez du cerveau, dans les transports excitez par la fievre maligne; pour la phrenesie, pour l'apoplexie, pour la lethargie.

Le petit du Pigeon est appellé *Pigonneau*.

Sang. Le sang du Pigeon récemment tiré & encore tiede, adoucit les acretez des yeux & en

guerit les playes nouvellement faites; on prefere celuy du Pigeon mâle qui a été tiré de dessous l'aile comme le plus spiritueux.

La fiente du Pigeon est discussive, résolutive & fortifiante, l'on en mêle dans les cataplasmes. Fiente.

Pigeon, ce nom François dérive du Latin *pipio*, car on disoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré Pigeon.

COLUTEA.

Colutea, Fuch. Matth. Dod.
Colutea vesicaria, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Senna sylvestris quibusdam malè, Gesn. hort.
En François, *Baguenaudier*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau rameux dont le bois est creux en dedans, presque comme celuy du Sureau, mais plus dur & sans moelle, revêtu d'une double écorce cendrée en dessus, verte en dessous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, ressemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies & ne finissant pas en pointe, unies en dessus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres & velues en dessous, d'un goût amer; sa fleur est legumineuse, de couleur jaune; quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse, enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux cosses entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; ses feuilles & ses follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert gueres en Medecine. *Vertus.*

CONCHA VENEREA.

Concha venerea, en François, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet; les Indiens les font servir de monnoye. On doit choisir les plus petites & les plus blanches; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle. Porcelaine. Pucelage. Choix.

Elles sont alkalines, adoucissantes & résolutives, mais on ne les met gueres en usage dans la Medecine. Vertus.

On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cause de sa figure. Etimologie

¶ Il y a un grand nombre d'especes de *Concha venerea*, qui different par leurs figures, par leurs grosseurs, par leurs belles couleurs variées; la plus curieuse de toutes celles que j'ay vûës est un coquillage gros comme une pomme d'Api, clos, fermé, de figure presqu'ovale, voutée, sillonnée tout autour par des lignes paralelles, s'arondissant vers le dos, & s'applatissant en bas où il y a un creux; le devant de la coquille represente la vulve ou l'entrée de la partie genitale d'une femme; il est garni tout autour de grosses fibres dures osseuses; la couleur de toute la coquille est blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle est rougeâtre.

Si l'on met tremper quelque temps ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il se referme étant hors de l'eau, mais non pas si exactement qu'il étoit; il contient un petit poisson oblong: il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Conger, *sive Congrus*, en François, *Congre*, est un poisson de mer & de riviere qui ne differe gueres de l'Anguille, il est bon à manger. *Congrus.*

Il est estimé aperitif; sa graisse est resolutive. Vertus.

CONTRAYERVA.

Voy Pl. IV. fig. 12. *Contrayerva* eſt une racine groſſe à peu prés comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu acre; on nous l'apporte de Charcis Province du Perou : étant en terre elle pouſſe des feuilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtez, vertes, nerveuſes, ayant la figure d'un cœur ; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nue, groſſe comme le doigt, qui ſoûtient ſa fleur.

Choix. On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle reſiſte au venin, elle excite la ſueur, elle remedie aux poiſons coagulans, comme à ceux de la vipere, du ſcorpion, elle tue les vers.

Etimologie. *Contrayerva* eſt un nom composé du Latin *contra*, *contre*, & de l'Eſpagnol, *yerva*, *venin*, comme qui diroit *contre-venin*.

CONVOLVULUS.

Liſeron Campanette. *Convolvulus*, en François, *Liſeron* ou *Campanette*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; j'en d'écriray ici deux les plus communes & qui ont quelque uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée :

Convolvulus major, J. B.	*Malacociſſus*, Damocratis, Ang.
Convolvulus major albus, C. B. Pit. Tournef.	*Smilax lævis major*, Dod.
	Helxine ciſſampelos, Cord. in Dioſc.
Volubilis major, Trag. Lon.	En François, *grand Liſeron* ou *Lizet*.

Lizet. Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges longues, grêles, ſarmenteuſes qui s'élevent haut, en rampant, embraſſant les troncs des arbres & des arbriſſeaux voiſins, & ſe liant à leurs branches ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Lierre, mais elles ſont plus grandes, plus molles, plus douces au toucher, pointues, vertes ; ſa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche, elle naît attachée à un pedicule qui ſort d'entre les feuilles ; quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit preſque rond, gros comme une petite ceriſe, membraneux, contenant des ſemences anguleuſes, noirâtres ou quelquefois rougeâtres ; ſes racines ſont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbriſſeaux ; elle eſt un peu amere & acre.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée :

Convolvulus minor arvenſis, C. B. Pit. Tournef.	*volvulus minor*, J. B.
	Smilax lævis minor, Dod.
Volubilis minor, Trag. Lon.	*Scammonea parva*, Ang. Cam.
Helxine ciſſampelos, multis, ſive con-	En François, *petit Lizeron*.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre & ſe liant aux autres plantes voiſines : ſes feuilles ſont faites comme celles du grand Lizeron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuſes ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, ayant auſſi la même figure de celle du grand Lizeron, mais plus petites, blanches ou de couleur de roſe, ou quelquefois purpurines ; ſa racine eſt longue, menue, rampante ; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'autre Lizeron rendent du lait ; ils contiennennt beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Ils font déterſifs, aperitifs, réſolutifs, vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre. Vertus.

Convolvulus à convolvere, parce que ces plantes s'entortillent & ſe roulent autour des plantes voiſines. Etimologie

CONYZA,

Conyza major vulgaris, C. B.	*Conyza helenitis*, Cord. Hiſt.
Conyza major altera, Dod.	*Baccharis*, Matth. Lac. Lon.

En François, *Coniſe*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obſcure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuſes; ſes feuilles ſont faites comme celles du Verbaſcum noir, mais plus petites, odorantes, acres & un peu ameres; ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, ſoutenus par un calice écailleux qui eſt comme cilindrique; lorſque les fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines longuettes, garnies d'aigrettes; ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, odorantes, ameres & acres; elle croît dans les bois, ſur les montagnes, le long de chemins, contre les murailles; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil, peu de phlegme. *v*. Pl. VIII. fig. 13.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle reſiſte à la corruption priſe interieurement, on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gale & pour faire mourir ou chaſſer les puces & les moucherons. Vertus.

Conyza à κώνωψ, *culex*, *moucheron*, parce qu'on prétend que cette plante chaſſe les moucherons par ſon odeur. Etimologie

Baccharis à Baccho, parce qu'on s'eſt imaginé que cette plante avoit une odeur vineuſe.

COPAL.

Copal, Monardi, Cæſ. Lugd. *ſive Pancopal*, Frag. eſt une reſine dure, jaune, luiſante, tranſparente, dont nous voyons deux eſpeces. La premiere & la plus belle qu'on appelle Copal Oriental, eſt fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Eſpagne; elle découle par inciſions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur dont les feuilles ſont longues, aſſez larges, pointues, & les fruits reſſemblant à nos Concombres, d'une couleur brune, dans leſquels il ſe rencontre une maniere de farine d'un trés-bon goût. Pancopal. Copal Oriental. Premiere eſpece.

On doit choiſir cette reſine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien tranſparent, friable, ſe liquefiant facilement & rendant ſur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban. Choix.

Elle ramollit, elle reſout, on s'en ſert exterieurement pour les maladies de la tête. Vertus.

La ſeconde découle ſans inciſion d'un grand arbre ſemblable au peuplier noir, qui croît abondamment ſur les montagnes des Iſles Antilles: cette gomme eſt portée aux bords des rivieres par les pluyes & par les torrens d'eau qui ont paſſé aux pieds des arbres où elle eſt tombée; quelques-uns l'appellent improprement Karabe, à cauſe qu'elle luy reſſemble. Seconde eſpece. Faux Karabe.

Cette ſeconde eſpece de Copal nous eſt apportée par Nantes ou par la Rochelle: On doit choiſir la plus belle & la plus nette; elle n'eſt employée qu'à faire du verni. Choix. Uſages.

Elle eſt reſolutive, aſtringente, deſiccative. Vertus.

COPALXOCOTL.

Copalxocotl eſt un arbre de l'Amerique dont le bois eſt gommeux, tendre, ſe coupant aiſément, mais n'étant point ſujet aux vers, d'une odeur & d'un goût appro-

chant de ceux du copal ; ses feuilles sont à peu prés semblables à celles du Cerisier ; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & astringent, il en dé-coule une liqueur gluante : Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne ; les Espagnols appellent son fruit, Cerise gommeuse : on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de sang, le crachement de sang, la dysenterie, la fiévre ; on en donne aussi interieurement pour les mêmes maladies.

Cerise gommeuse.

Vertus.

COQUO.

Coquo, Garziæ. *Coccos*, Acostæ. *Nux Indica*; J. B.

Est une noix des Indes plus grosse que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou presque ronde, de couleur verdâtre ou grise luisante ; elle naît sur une espece de Palmier grand & droit, de mediocre grosseur, allant peu à peu en étressissant de-puis son pied jusqu'à son sommet, de couleur grise ; les Indiens environnent son tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choses semblables pour y monter facilement : ses feuilles sont fort grandes, dures, épaisses, unies ; ses fleurs sont sem-blables à celles du Chataignier ; son bois sert à bâtir des Maisons & des navires ; sa feuille est employée dans le païs comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choses memorables & les contrats publics, on l'appelle *Olla* : d'autres veulent que ce nom soit adapté aux branches de l'arbre, on s'en sert aussi pour couvrir les mai-sons, & les navires, & pour faire des voiles : car si l'on en croit Clusius, chacune de ces feuilles est longue de six ou sept pieds, large de trois pieds & épaisse comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs sablonneux aux envi-rons de la mer : il en sort par des incisions qu'on fait aux branches, un suc vineux que les Indiens appellent *Sura* ; ils en tirent par la distillation de fort bonne eau de vie, ils en font aussi du vinaigre en l'exposant au Soleil ; d'autres cuisent le Sura sur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*.

Olla, feuille de l'arbre.

Usage.

Sura, Suc vineux.

Orraca.

Aprés avoir tiré le premier suc des branches de l'arbre, ils en reçoivent encore un second qui n'est pas si spiritueux, ils en font par évaporation sur le feu ou au Soleil, une espece de suc qu'ils appellent *Jagra*.

Jagra espece de sucre.

* Les fruits de cet arbre naissent enclos un grand nombre dans une espece de gousse ou grosse enveloppe qui s'étend & creve à mesure que ces noix grossissent.

La noix de Coquo étant encore recente, est couverte d'une grosse écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune ; sa substance est une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût d'artichaut, elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agréable au goût, restaurante, desalterante, propre pour rafraîchir les reins & le foye, cette liqueur est assez commune, car tout le long de l'année on trouve des noix de Coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre li-vres d'eau.

Noix de Coquo recente.

Moëlle.

Eau de Coquo.

Vertus.

Quand la noix en vieillissant s'est endurcie, & que sa moëlle est devenue plus fer-me, il demeure en sa cavité une eau claire à la verité, mais qui n'est pas si douce que la premiere : en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, se condense en partie en une substance ronde comme une pomme blanche, spongieuse, legere, & douce, sentant l'amande.

Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moelle de la noix recente, qui est tendre & douce, avec du Jagra : de cette méme moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il est employé pour les sauces.

Ils font dessecher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conserver, comme on fait au Languedoc des châtaignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agreable.

Copra, Moëlle de Coquo séche.

Ils tirent aussi de la moëlle ou de la seconde écorce des noix de Cocos fraîches, par

la presse, aprés l'avoir pilée, une huile claire qui leur sert non seulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris. *Huile de Cocos.*

Elle est un peu laxative ; ils l'employent exterieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures. *Vertus.*

Quand la noix de Coquo est seche de la maniere qu'on nous l'envoye, sa premiere écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise, claire ; mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malavarois appellent *Cairo* ; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquelles ne se pourrissent point en l'eau marine ; ils en calfeutrent aussi toutes sortes de vaisseaux : elle est plus commode que des étoupes, non seulement parce qu'elle ne se pourrit point ; mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre. Elle sert encore à plusieurs autres ouvrages. *Coquo comme on nous l'envoye. Cairo, boure du Coquo. Usage.*

Sous cette boure ou envelope on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de Coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise ; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée ; on la polit & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple ; on en fait aussi du charbon pour les Orfevres.

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche & d'un goût d'amande, de laquelle j'ay parlé ; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait.

Il y a une autre espece de noix Indienne ou de Coquo, appellée

Coccos de Maldiva, Garziæ.	*Nux Indica ad venena celebrata, sive coccus de Maladiva*, J. B.

Autre espece de Coccos.

La noix separée da la boure, est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes. Sa moëlle dessechée devient fort dure & de couleur blanche, tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse, sans saveur. On trouve de ces Coccos grands & petits jettez sur le rivage ; car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent : mais qu'ayant été submergées par l'inondation de la mer, elles avoient été ensuite faites Isles ; que les Palmiers qui produisoient ces Coccos, avoient été couverts d'eau, & que leurs fruits s'étoient rendurcis. Il est malaisé de juger s'ils sont de même espece que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit, ni ses feuilles : il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, à cause que tout ce qui est poussé au bord de la mer appartient au Roy, c'est la raison pourquoy ils sont rares. J'en ai un dans mon Droguier. *Voy. Pl. V. fig. 4.*

La moëlle de ces Coccos dessechée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remede pour resister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs ; elle provoque doucement à vomir, la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoûte un peu de la moëlle. *Vertus du Coccos de Maldiva. Dose.*

On fabrique avec ces derniers Coccos des tabatieres, des tasses, & plusieurs autres petits vases : mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont presentement assez communs : on en apporte de differentes grosseurs.

¶ Il croît encore au Perou une autre espece de Coccos tres-curieux, que le P. Acosta Jesuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes ; ce fruit est d'une figure assez extraordinaire, il est fait comme une cloche, sa tête est fermée par une espece de champignon, son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi *Coccos du Perou.*

dure que celle des autres Coccos ; on l'ouvre vers la tête & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes, trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un trés-bon goût ; on les appelle amandes d'Andos, parce que l'arbre qui porte cette espece de Coccos, se trouve particulierement dans les montagnes d'Andos au Perou ; ces amandes sont renfermées dans une coque si dure qu'elle ne peut être cassée que par un marteau.

Amandes d'Andos.

Au reste, il n'y a point d'arbre dans le monde qui raporte tant d'utilité que le Palmier du Coccos ; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers : sa feuille à couvrir des maisons, des navires & plusieurs autres choses, à écrire comme sur du parchemin, à faire des voiles ; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau de vie, du Sapa ou vin cuit, du sucre, du vinaigre : de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages. La coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuilliers, & plusieurs autres ustancilles. Sa scieure sert à faire de l'encre ; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre. La même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amerique, en Affrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à desalterer les grands. Mais je m'étendrois trop si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet.

CORALLINA.

Mousse marine, Brion. v. Pl. IV. fig. 13.

Corallina, en François, *Coralline*, ou *mousse marine*, ou *Brion*.

Est une espece de mousse qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres ; il y en a de plusieurs especes. Celles que nous employons en Medecine est appellée.

Corallina, Lob. Lon. Lem.
Muscus marinus, Matth.
Muscus maritimus, sive Corallina officinarum, C. B.
Fucus capillaceus, Lugd.

C'est une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts poussant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, rameuses, pierreuses, garnies de trés-petites feuilles, de couleur cendrée, verdâtre, d'une odeur de poisson, d'un goût salé & desagreable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & se brisant aisément entre les doigts ; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette Coralline seche de plusieurs endroits de la Mediterranée & du Bastion de France.

Choix. On doit la choisir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers, pour abatre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Corallina à Corallo*, Corail, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit Corail.

CORALLOIDES.

v. Pl. IV. fig. 14.

Coralloïdes, est une plante maritime à demi petrifiée, rameuse, ayant l'apparence d'un petit arbrisseau, mais sans feuilles. Il y en a de beaucoup d'especes qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur.

Vertus. Le Coralloides est ordinairement astringent par le ventre, & aperitif par les urines ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Coralloides à corallo, parce que cette plante approche du Corail en figure & en dureté. Etimologie

CORALLUM.

Corallum. Corallium. Corallus. Lithodendrum. En François, *Corail.*

Eſt une plante, petrifiée, rameuſe, qu'on trouve attachée ſous des roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer Mediterranée : il y en a de trois eſpeces, une rouge, une blanche, & une noire.

La premiere eſt appellée,

Corallum rubrum, C. Bauh. en François, *Corail rouge.* *Corallum rubrum.* Corail rouge.

Elle croit ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité, des Coraux longs comme le bras ; cette plante a le port d'un petit arbriſſeau : elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſantes, d'un beau rouge ; ſa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les Coraux pour la Medecine. On doit le choiſir compacte, uni, poli, luiſant, haut en couleur. Choix.

La ſeconde eſpece eſt appellée, *v.* Pl. IV. fig. 15.

Corallium album, C. B. En François, *Corail blanc.* *Corallium album.* Corail blanc.

Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le Corail rouge. Il y en a de pluſieurs eſpeces, la plus belle & la meilleure eſt appellée *Corallium album oculatum* ; c'eſt une petite plante petrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante, rameuſe, dont les extrêmitez des branches ſont rondes, & repreſentent en quelque maniere des petits yeux. *Corallium album oculatum.*

Le Corail blanc doit être choiſi compacte, poli, trés-blanc. Choix.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Corallum nigrum, C. B. Geſn. Cæſ.	*Antipathes, ſive Corallium nigrum*,
Corallum nigrum, ſive antipathes & adulterinum, J. B.	Dioſcor. Lob. Lugd.
	Lithophyton nigrum arboreum, P. T.

Antipathes Corallium nigrum. Corallum adulterinum.

En François, *Corail noir.*

* C'eſt une eſpece de Lithophyton, ou une plante haute, rameuſe, dure, de ſubſtance cornée, un peu flexible & tenace, polie, noire comme du jays ; ne portant ni feuilles, ni fleurs apparentes ; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

On doit choiſir le Corail noir, compacte, liſſe, luiſant, haut en couleur ; il eſt fort peu en uſage dans la Medecine.

Quand les Coraux ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmitez de leurs branches arondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, diviſées ordinairement en ſix petites cellules remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût âcre & ſtyptique.

On appelle ces petites boules *flores coralli* ; mais il y a lieu de croire que ce ſont les fruits on les grains du Corail, car on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant repandue, produit des plantes de Corail ; ces petites boules ſe durciſſent & ſe petrifient à meſure que le Corail croît, en ſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. *Flores Coralli.*

La plante du Corail pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſa racine l'humeur du rocher, elle y circule comme fait le ſuc de la terre dans les plan-

tes ordinaires, elle s'y élabore, elle s'y ſublime ; mais elle ne peut pas s'étendre beau-coup ny continuer ſa circulation bien long-tems, elle eſt arrêtée par une petrification forte & exacte qui ſe fait dans toutes les parties de cette plante, & c'eſt la raiſon pourquoy le Corail eſt preſque toûjours petit & bas ; car on ne trouve que rarement des grandes branches de Corail : il faut qu'en celles-là les parties ſoient demeurées tendres plus long-tems, afin que les ſucs de la pierre y ayent fait un plus long progrés.

Peſche du Corail. Ls peſche du Corail ſuivant que le rapporte Monſieur Tavernier dans le livre de ſes Voyages, ſe fait depuis le commencement d'Avril juſqu'a la fin de Juillet : les peſcheurs attachent deux chevrons en croix, lés appeſantiſſant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond, ils entortillent négligemment du chanvre à la groſſeur du pouce & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque, enſuite ils le laiſſent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du Corail, on employe cinq ou ſix bateaux pour tirer les chevrons & pour arracher le Corail qui tombe au fond de la mer où les plongeons le vont chercher.

On eſtime beaucoup plus pour les ornemens les Coraux en grandes & groſſes branches que ceux qui ſont petits à l'ordinaire ; mais en Medecine ils ſont égaux en vertu.

Les plantes de Corail ſe troûvent ordinairement au ſortir de la mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuſe, parſemée de pores étoilez, groſſiers, griſe ou rougeâtre qui ſe ſepare facilement du corps de la plante ; elle provient peut être d'une écume de la mer, qui s'eſt attachée & petrifiée à la ſuperficie du Corail ; quoy qu'il en ſoit on en tire par la diſtillation, de l'eſprit urineux, de l'huile & conſiderablement du ſel volatil alkali reſſemblant beaucoup à celuy de la corne de cerf.

Il eſt bien rare que le ver s'attache au Corail & le ronge, mais la choſe n'eſt pas ſans exemple, car on conſerve dans des cabinets de curioſitez quelques branches de corail penetrées & cariées par des vers.

Le Corail rouge eſt preferé au blanc pour la Medecine à cauſe de ſa teinture, qui eſt dite avoir de grandes vertus pour purifier le ſang, pour réjouir & fortifier le cœur, mais cette couleur rouge ne conſiſte que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuſe qui n'a aucune qualité, ainſi le Corail blanc & le Corail rouge produiſent un même effet dans les maladies où l'on les employe ; ce ſont des matieres alkalines propres à abſorber & à adoucir les ſels acres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

Vertus. Ils ſont bons étant broyez en poudre ſubtile pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour corriger & adoucir les acretez de la luette, de l'eſtomac ; la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à demi dragme. Doſe.

Fer tiré du Corail calciné. On retire du Corail bien calciné & reduit en poudre beaucoup de particules de fer par le moyen d'un couteau aymanté.

Etimologies. *Corallum, ſive Corallus à κορὴ ἁλὸς, virguncula maris*, parce que le Corail pouſſe dans la mer des petites branches ou verges.

Lithodendrum ex λίθος, lapis, & δένδρον, arbor, comme qui diroit *arbre de pierre*.

CORCHORUS.

Chochorus, ſive Melochia, J. B. Pit. Tournef.	*Melochia Alp. Ægypt.*

Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi ; ſes feuilles ſont rangées alternativement, reſſemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus

grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur base de chaque côté, d'une maniere de languette fort étroite, déliée; ses fleurs sont petites & ordinairement à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur jaune; quand elles sont tombées il leur succede des fruits cilindriques, pointus, divisez chacun en cinq loges qui renferment des semences menues, anguleuses, de couleur cendrée, d'un goût visqueux. Cette plante croît dans les jardins, on la cultive particulierement en Egypte, en Judée, où elle sert dans les alimens.

Elle est émolliente, digestive, résolutive, pectorale, ayant les mêmes qualitez que l'Althæa. Vertus.

Corchorus, *à corde, cœur*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur. Etimologie

CORCULUS.

Corculus, Jonst. Est un insecte aquatique dont le corps séparé de sa tête & de ses pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient son nom; ses yeux sont petits & noirs; il a six jambes & au bout de chacune deux doigts. Etimologie

CORIANDRUM.

Coriandrum, en François, *Coriandre*, est une plante dont il y a deux especes. Coriandre.

La premiere est appellée,

Coriandrum, Brunf. J. B. Lob. Icon.
Coriandrum majus, C. B. Pit. Tournef.
Coriandrum vulgare, Park.
Coriander, Tur.
Coryon Dioscor, Plinii.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moelle, rameuse; ses feuilles d'en bas naissent semblables à celles du Persil, mais celles d'en haut qui sont attachées à la tige, sont découpées beaucoup plus menu & à peu prés comme celles de la Camomille; ses fleurs sont petites, disposées en ombelles ou parasols aux sommets des branches, de couleur de chair ou blanche, composées chacune de cinq feuilles rangées en rose; quand cette fleur est passée son calice devient un fruit composé de deux graines rondes, creuses; sa racine est petite, droite, simple, garnie de fibres. Toute cette plante excepté sa semence a une odeur de punaise fort desagreable. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Coriandrum 2. inodorum, Tab.
Coriandrum minus odorum, J. B. Park.
Coriandrum minus testiculatum, C. B. Pit. Tournef.
Coriandrum alterum minus odorum, Lob. Icon.

Elle differe de l'espece précedente en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses branches sont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur & en ce que ses fruits sont composez chacun de deux boules qui representent en quelque maniere des petits testicules. Seconde espece.

L'une & l'autre espece de Coriandre sont cultivées dans les jardins; nous nous servons de leurs graines en Medecine, elles sont vertes sur la plante, mais on les fait sécher & elles deviennent legeres, jaunes-blanchâtres, d'un odeur & d'un goût aromatique fort agreable: on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuses, & même dans la biere.

La plus grande partie de la semence de Coriandre que nous employons, nous est apportée d'Aubervilliers & de plusieurs autres lieux d'autour de Paris. Il faut la choi- Choix.

fir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien seche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle corrige la mauvaise haleine, elle chasse les vents, elle resiste au mauvais air.

¶ Plusieurs des anciens Auteurs Botanistes assurent que le suc des feuilles de la Coriandre étant pris en brûvage est un aussi grand poison que la Ciguë; qu'il affoiblit d'abord la memoire, qu'il excite des vertiges, des grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cause la mort.

Etimologie. *Coriandrum* à κόρις, *cimex*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaise.

CORINDUM.

Cor-indum, en François, *pois de merveille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Pois de merveille. *Cor-indum ampliore folio fructu majore*, Pit. Tournef.

Pisum vesicarium, fructu nigro alba macula notato, C. B.

Halicacabum peregrinum multis, sive Cor-indum, J. B.

Halicacabus peregrinus, Dod.

Premiere espece. Elle pousse des tiges grosses comme celles du jonc à la hauteur de trois ou quatre pieds, sans poil, canelées, foibles, ayant besoin d'être soutenues; ses feuilles sont divisées à peu prés comme celles de l'Ache, d'une belle couleur verte, d'un goût visqueux: il sort de leurs aisselles des pedicules chargez de fleurs, composez chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, disposées en croix, soutenues par un calice à quatre feuilles; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits en vessies à trois coins, divisées chacune en trois loges qui renferment des semences semblables à des petits pois, d'une grande beauté, en partie noirs, en partie blancs & marquez ordinairement d'un cœur; sa racine est grosse comme le doigt, mais plus courte, ligneuse, assez dure, fibreuse.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece. *Cor-indum folio & fructu minore*, P. Tournefort.

Elle differe de la premiere en ce que ses feuilles & ses fruits ou vessies sont plus petites. On cultive ces plantes dans les jardins.

Vertus. Quelques-uns estiment leurs semences pour toutes les maladies du cœur, à cause de la marque d'un cœur qu'elles portent; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Cor-indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes.

Etimologies. *Halicacabum* à κάκαβος, *vas*, parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau; ou parce qu'il approche en figure de l'Alkekenge ou Coqueret, qu'on appelle aussi Halicacabus.

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme des petits pois merveilleusement beaux.

CORIS.

Coris cærulea maritima, C. B. Pit. Tournef.

Coris quorumdam flore ex purpurea cæruleo, Clus. Hist.

Coris monspessulana cærulea, J. B.

Eſt une plante baſſe, agreable à la vûe qui pouſſe de ſa racine des petites tiges ou verges en aſſez grand nombre, pour ne pouvoir être qu'apeine compriſes ou raſſemblées par les deux mains jointes; elles naiſſent éparſes par terre à la longueur d'environ la main, greſles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles ſemblables en quelque maniere à celles du Thim, mais plus longues & moins brunes: chaque ſommet de ces petites verges ſoutient un épi long d'environ deux pouces, où ſont entaſſées beaucoup de fleurs à une ſeule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évaſant agreablement en haut où elle ſe diviſe en quatre parties de couleur bleuë, ou tirant ſur le purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée, il s'éleve de ſon calice un piſtile qui devient un fruit preſque rond, lequel ſe diviſe en pluſieurs parties, & contient des ſemences petites, preſque rondes, noires; ſa racine eſt groſſe ligneuſe, noirâtre; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoit dans les parties de cette plante aucune odeur ny goût ſenſible; elle fleurit au mois de May, elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Elle eſt déterſive & vulneraire. Vertus.

CORNALINA.

Cornalina,	*Corneolus,*	*Sardius lapis,*	En François, *Cornaline.*
Carnalina,	*Carneolus,*	*Sarda,*	

Eſt une pierre precieuſe à demi tranſparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge & quelquefois jaunâtre: on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne; mais la meilleure vient preſentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes; on en trouve auſſi en Boheme & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, qui n'eſt point à mépriſer.

Elle eſt propre, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hemorragies, elle agit par une vertu alkaline en détruiſant les acides; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Carnalina, ſeu Carneolus à carne, parce que cette pierre eſt de couleur de chair; on l'appelle Cornaline par corruption, ou bien parce qu'elle reſſemble à de la corne polie. Etimologies.

Sarda, ſive Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Iſle de Sardaigne.

CORNIX.

Cornix, en François, *Corneille,* eſt un oiſeau carnacier, un peu moins gros que le Corbeau, fort noir par tout; ſon bec eſt gros, long & dur; il fait ſon nid aux ſommets des arbres; il ſe tient ordinairement au bord de la mer, vers les Villes; il ſe nourrit de charongnes, de vers, de poiſſons, de fruits. Corneille.

Les Corneilles & leurs petits qu'on appelle *Cornicula*, contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cornicula.

Elles ſont propres pour reparer les forces abatues, pour fortifier le cerveau; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons. Vertus.

L'excrement de la Corneille eſt bon pour la dyſenterie, pris dans du vin.

Cornix à græc. κορώνη, *Corneille.* Etimologie.

CORNU AMMONIS.

Cornu Ammonis vel Hammonis, eſt une pierre de differentes groſſeurs, qui a la figure d'une corne de belier roulée, noueuſe, de couleur cendrée: elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne; elle eſt ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix: elles n'ont point d'uſage en Medecine. *Cornu Hammonis.*

Etimologie. *Cornu Ammonis*; à cause que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois consacrée dans les devotions qu'on faisoit à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mysterieux.

CORNUS.

Cornouiller. Cornier. *Cornus*, En François, *Cornouiller* ou *Cornier*, est un arbre dont il y a deux especes generales; une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en deux autres especes; en domestique & en sauvage.

Mâle domestique. Le Cornouiller mâle domestique est appellé :

Cornus, Brunf. Trag. Matth.	*Cornus vulgaris mas*, Cluf. hift.
Cornus mas, Dod. Gal.	*Cornus hortensis mas*, C. B.
Cornus sativa, *seu domestica*, J. B.	

C'est un arbre assez grand & étendu, dont le bois est dur, compacte, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût astringent: ses feuilles sont longues, larges, douces au toucher, véneuses; ses fleurs naissent en bouquets sur les extremitez des branches, attachées à un pedicule court: elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunâtres disposées en rond. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premierement vert & acerbe au goût, puis en meurissant il devient rouge & quelquefois jaunâtre, d'un goût doux aigrelet agreable avec tant soit peu d'astriction. On trouve dans ce fruit un noyau osseux, oblong, blanchâtre, divisé interieurement en deux loges qui renferment chacune une petite semence oblongue. Ce fruit est appellé en Latin, *Cornum*, & en François *Cornouille* ou *Corne* : il est fort bon à manger: on cultive cet arbre dans les jardins.

Cornum, Cornouille, corne.

Cornouiller mâle sauvage. Le Cornouiller mâle sauvage est appellé :

Cornus sylvestris, Cam.	*Cornus mas pumilio*, Cluf. hift.
Cornus sylvestris mas, C. B.	

Il differe du précedent en ce qu'il est beaucoup plus bas & en maniere d'arbrisseau, mais si on le cultive, il croît en un bel arbre.

Cornouiller femelle. Le Cornouiller femelle est appellé :

Cornus fœmina, C. B.	*Liguftrum*, Brunf. Ico.
Cornus fœmina putata virga sanguinea, J. B.	*Virga sanguinea*, Matth. Ruel.
	Offea, Lon. Caft.

C'est un arbrisseau qui pousse des verges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du sang, d'une odeur vineuse: son bois est blanc & fort dur; ses feuilles sont semblables à celles du Cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou opposées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlée quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naissent en parasol au sommet des tiges; elles sont composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en rond, odorantes: il leur succede des fruits ou bayes grosses comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en meurissant elles deviennent noires; leur chair est verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere: elle renferme un petit noyau osseux, blanc. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois: on tire de son fruit une huile propre à brûler.

Huile de Cornouiller femelle.

On dit que si une personne mordue d'un chien enragé tient en sa main une branche de cet arbrisseau, la vapeur ou l'odeur qui en sort excitent en luy le paroxisme de la rage.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers font aftringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

Cornus, *à cornu*, corne, parce que le bois des efpeces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits font durs comme de la corne. Etimologie

CORONA IMPERIALIS.

Corona Imperialis, Dod. Pit. Tournefort.

Corona Imperialis, *five tufai aliis*, J. B. *Tufai.*

Lilium, *five Corona Imperialis*, C. B.

En François, *Couronne Imperiale*.

Eft une plante dont la tige & les feuilles font femblables à celles du Lis fauvage: fes fleurs font difpofées comme en couronne, furmontée d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs eft à fix feuilles formant enfemble une maniere de cloche, de couleur jaune, ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant fur le rouge. Quand cette fleur eft paffée il luy fuccede un fruit oblong, canelé, divifé interieurement en trois loges remplies de femences plates: fa racine eft une bulbe non écailleufe ou lamineufe comme celle des autres lis, mais folide comme celle de l'oignon; compofée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eft garnie de fibres en deffous, & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne Imperiale dans les jardins; elle tire fon origine des pays Orientaux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel.

Elle eft émolliente, adouciffante, réfolutive; fa racine eft digeftive. Vertus.

Cette plante prend fon nom de la difpofition de fes fleurs. Etimologie

CORONA SOLIS.

Corona Solis, en François, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil*. Soleil. Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Eft une plante dont il y a beaucoup d'efpeces: j'en d'écriray icy deux.

La premiere eft appellée:

Corona Solis, Tab. Ic. Pit. Tournef.
Solis flos Peruvianus, Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis, *gigantea*; *Corona regia*; *Crater Jovis*, *Amoris tuba*; *Rofa Hiericontis*, Frag.

Herba maxima, J. B.
Sol Indianus, Lon.
Helenium Indicum maximum, C. B.
Chryfanthemum Peruvianum, Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum, Cam. Ep.

Corona regia, *Crater Jovis. Amoris tuba*, *Rofa*, *Hiericontis*

Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Efpagne, où l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne furpaffe guere la hauteur d'un homme; elle ne pouffe qu'une tige groffe, droite, fans rameaux: fes feuilles font grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues. Elle porte en fon fommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, reprefentant une couronne formée par des demi fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur eft toûjours panchée du côté du Soleil, parce qu'étant pefante, & fa tige échauffée & amolie de côté-là, elle y doit naturellement encliner. Quand elle eft paffée il luy fuccede un grand nombre de femences oblongues, plus groffes que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchaffées dans une feuille pliée en goutiere.

Premiere efpece.

Pourquoy la fleur de cette Plante fe tourne & fe panche vers le Soleil.

La feconde efpece eft appellée :

Corona Solis 2. Tab. Ic. Pit. Tournefort.
Helenium Indicum ramofum, C. B.
Flos Solis ramofus, Cam.
Chryfanthemum Canadenfe, latifolium humilius mor. H. R. Blef.
Chryfanthemum Peruvianum alterum, Dod.
Helianthemum Peruvianum prolife-rum, Cam. Ep.

Seconde efpece. Elle differe de la premiere en ce qu'elle eft plus baffe & divifée en plufieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre. Aurefte cette efpece n'eft qu'une varieté de la précedente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive prefentement dans tous les jardins en Europe, à caufe de la beauté de leur fleur. Les femences de la grande ef-pece fervent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange auffi les fommitez de cette plante encore jeune, aprés les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du fel.

Vertus. On dit que toute la plante eft nourriffante, reftaurante, propre pour exciter la femence ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du fel.

Etimologie *Corona Solis*, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne laquelle fe tourne toûjours du côté du Soleil.

CORONILLA.

Coronilla, five Colutea minima, Lob. Ic. Pit. Tournef.
Polygala altera, C. B.
Colutea five Polygala Valentina, Ger.

Eft un arbufte ou un fort petit arbriffeau qui pouffe des branches ligneufes, dures; fes feuilles font petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou fept fur une côte : fes fleurs naiffent aux fommitez de fes rameaux, petites, legumineufes, de couleur jaune. Quand ces fleurs font paffées il leur fuccede des gouffes affez déliées, compofées de plufieurs pieces prefque cilindriques, articulées bout à bout, & ren-fermant chacune fa femence oblongue, noire, d'un goût défagréable. Sa racine eft longue, affez groffe, dure. Cet arbriffeau croît aux lieux fablonneux, principalement en Efpagne, où l'on appelle *Coronilla del Rey*. (Coronilla del Rey.)

Vertus. Ses fleurs font employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour réfoudre, pour chaffer les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplafmes.

Etimologie *Coronilla* eft un mot Efpagnol qui fignifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs* : on a donné ce nom à cette plante, parce que fes fleurs font difpofées au haut des bran-ches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de cerf. *Coronopus*, en François, *Corne de cerf*, eft une plante dont il y a deux efpeces ; une domeftique, & l'autre fauvage.

La premiere eft appellée :

Coronopus, Trag. Matth.
Coronopus hortenfis, C. B. Pit. Tournefort.
Coronopus, five cornu cervinum, vulgò fpica plantaginis, J. B.
Coronopus fativus, Cord. hift.
Coronopus vulgaris, five cornu cervi-num, Park.
Cornu cervinum, Lob. Ger.
Herbaftella, five cornu cervinum, Dod.

Premiere efpece do-meftique. Elle pouffe de fa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveufes, décou-pées profondément, reprefentant en figure des petites cornes de cerf, d'un goût un peu

peu aftringent, mais agreable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des femences tout-à-fait femblables à celles du Plantain, & difpofées de même. Sa racine eft ordinairement menue ; mais quelquefois, pendant fa plus grande vigueur, on la trouve groffe comme le doigt, blanche, d'un goût un peu aftringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en falade.

La feconde efpece eft appellée,

Coronopus fylveftris, Cæf. | *Coronopus prochytæ*, Col. v. Pl. VII fig. 15.
Coronopus fylveftris hirfutior, C. Bauh.
Pit. Tournefort.

Elle pouffe un grand nombre de feuilles femblables à celles de l'efpece précedente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, fe couchant par terre en rond, heriffées de poils roides, blanchâtres ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des femences femblables à celles du Plantain ; fa racine eft médiocrement longue, affez groffe, ligneufe, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, fecs, fablonneux & principalement proche de la mer. Seconde efpece fauvage.

L'une & l'autre efpece contiennent beaucoup de fel effentiel & d'huile ; on employe en Medecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Elle eft aftringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, bonne pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour attenuer la pierre, pour déterger & confolider les playes. Vertus.

Coronopus à κορώνη, cornix, & πῦς, pes, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque reffemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille. Etimologies.

Corne de cerf, parce que fes feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORRUDA.

¶ *Corruda*, J. B. | *Afparagus foliis acutis*, C. B. Pit.
Corruda prior, Cluf. Hift. | Tournefort.

En François, *Afperge fauvage*.

Eft une efpece d'Afperge, ou une plante qui pouffe des verges tortues & anguleufes à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées prefque alternativement, & portant des petites feuilles pointues, fortant plufieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Afperge cultivée, un peu piquantes : fes fleurs font petites, pâles, compofées chacune de fix feuilles difpofées en rofe. Quand ces petites feuilles font tombées, le piftile qui en faifoit le milieu devient un fruit ou une baye fpherique groffe comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre, renfermant une ou deux femences dures, blanches ; cette baye eft de mauvais goût, & il s'y engendre fouvent un ver qui la ronge ; fes racines font nombreufes, longues, menues attachées à une tête dure, inégale, raboteufe, de couleur grife, blanche en dedans, d'un goût fade, vifqueux ; cette plante croît aux lieux fecs, chauds & arides, elle contient beaucoup de fel & d'huile, peu de phlegme.

Elle eft aperitive dans toutes fes parties, mais on ne fe fert guere en Medecine que de fa racine & de fa femence, on les employe pour la pierre, pour la gravelle, Vertus.

pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine.

Etimologie. *Corruda à corruo*, je tombe; parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort & retomboit facilement.

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus,	*Canella caryophyllata*.

Voy. Pl. V. fig. 1. En François, *Canelle geroflée. Ecorce de gerofle. Capelet, Bois de crabe.*

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui a le goût & l'odeur du gerofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gerofles comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ses fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de chateigne, legers, ayant l'odeur & le goût des gerofles, ce qui les a fait appeller noix de gerofle; on les nomme aussi noix de Madagascar, parce que l'arbre qui les porte croît communément dans l'Isle de Madagascar; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendsara*, & ses fruits *Varoadvensara*; il en croît aussi beaucoup dans le Bresil.

Noix de Gerofle ou de Madagascar. *Ravendsara. Varoavendsara.*

Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choisis les plus odorants & d'un goût aromatique approchant de celuy du gerofle; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Ils sont propres & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour resister à la malignité des humeurs.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Vvinteranus,	*Costus corticosus officinarum*,
Canella alba,	*Costus corticus*,

En François, *Canelle blanche.*

Voy. Pl. V. fig. 1. Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Canelle, mais elle est plus épaisse, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort acre; elle est tirée du tronc & des grosses branches d'un arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable; son fruit est rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à saint Domingue, à Madagascar: on l'appelle en la langue du pays *Fimpi*, il aime les lieux pierreux; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle gomme Alouchi, les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Fimpi. Gomme Alouchi.

La Canelle blanche contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Etimologie. *Cortex Vvinteranus*, parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage.

CORTUSA.

Cortusa, Matth. Cast. Lugd.	*Caryophyllata Veronensium flore sanicule ursinæ*, Ad. Lob.
Sanicula montana latifolia laciniata, C. B.	*Sanicula alpina*, Tab. Ger.

V. Pl. VIII. fig. 16. Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queues assez longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nues, qui portent en leurs sommitez des fleurs composées

chacune de cinq feuilles purpurines ; ſa racine conſiſte en un grand nombre de fibres, toute la plante eſt odorante ; elle croît aux lieux ombrageux en terre argileuſe ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aſtringente & vulneraire, elle appaiſe les douleurs, elle fortifie les nerfs, on s'en ſert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier le cerveau ; on l'employe interieurement & exterieurement.

Etimologie. On appelle cette plante *Cortuſa*, à cauſe que celuy qui la trouva & qui la mit le premier en uſage, s'appelloit *Cortuſus*.

CORU.

Coru, Acoſtæ, eſt un arbre des Indes reſſemblant à un petit Oranger ; ſa fleur eſt jaune, n'ayant preſque point d'odeur : Garzias, Fragoſus & Caſtor luy donnent des feuilles ſemblables à celles du Peſcher & des fleurs blanches ; l'écorce de ſa racine eſt mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un ſuc laiteux, viſqueux, tant ſoit peu amer.

Vertus. Cette écorce eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, la dyſenterie, les hemorragies.

CORVUS.

Corbeau. *Corvus*, en François, *Corbeau*, eſt un oiſeau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire ; il habite dans les tours, dans les maiſons ruinées, aux lieux humides & incultes ; il ſe nourrit de chair de cadavre, de poiſſons, de petits oiſeaux, de fruits ; il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus du cerveau, de la graiſſe, des œufs & du ſang des petits corbeaux. Les petits Corbeaux & le cerveau des grands ſont bons pour l'épilepſie & pour la goutte.

On prétend que la graiſſe, le ſang & les œufs de cet oiſeau noirciſſent les cheveux.

Leur fiente. La fiente du Corbeau eſt eſtimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans,

Etimologie. *Corvus*, *græc.* κόραξ, *ex* κόρος, *niger*, parce que le Corbeau eſt le plus noir de tous les oiſeaux.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii.
Cornix marina, Ariſtot.
Phalacrocorax, Aldrovandi, Jonſton.

En François, *Cormoran*. *Corman*. *Corbeau peſcheur*. *Corbeau marin*.

¶ Eſt une eſpece de Corbeau aquatique, ou un oiſeau de rapine, plongeon & peſcheur, gros comme un chapon, qui ſe trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres ; il ſe perche auſſi quelquefois ſur les arbres, mais rarement : ſa tête eſt preſque nue, ou n'eſt couverte que d'un grand duvet ; ſon bec eſt long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur griſe, rougeâtre & noire ; ſon œſophage eſt large, ſes yeux ſont petits, ſon cou eſt long, garni de grandes plumes pendantes, noires ; ſon corps eſt revêtu en deſſus de plumes noires & un peu verdâtres aux aîles, blanches ſous le ventre & bordées de noir ; ſous ces plumes eſt un duvet gris fort fin comme au cigne qui entoure non-ſeulement la peau du corps, mais celle du cou. Ses pieds ſont plats, courts, couverts d'écailles noires, & luiſantes, ſes doigts ſont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuiraſſées, comme à pluſieurs autres oiſeaux aquatiques, grenées

comme le chagrin : le plus grand doigt à cinq phalanges, celuy d'aprés quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux, ces doigts sont terminez par des ongles pointues & crochues de couleur noire. Cet oiseau ne vole guerre souvent à cause de la pesanteur de son corps, il est vorace, il se jette sur les poissons gros & petits, mais aprés les avoir pris avec son bec, il ne les avale point, qu'aprés avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant, dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pescher, mais il faut avoir eu la précaution de luy attacher au bas du cou un anneau de fer ou de corde qui arrête le poisson quand il la reçû en tombant dans son bec, & qui l'empêche de l'avaler, car son gosier est fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poisson se conserve quelque tems; puis quand l'oiseau en a pris assez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger son poisson tout entier, c'est un divertissement trés-agréable pour la pesche & qui n'est pas commun.

Vertus. La peau du Cormoran, comme celles du Vautour & du Cigne font propres pour échaufer & fortifier les estomachs froids étant appliquée dessus.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

CORYLUS.

Nux avellana. Coudrier. Noisettier.

Corylus, sive nux avellana, en François, *Coudrier* ou *Noisettier*, est un arbrisseau qui pousse beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, sans nœuds, couverts d'une écorce mince; son bois est tendre, blanc; ses feuilles sont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en dessus & blanchâtres en dessous; ses fleurs sont des petits chatons à plusieurs feuilles, jaunâtres, écailleuses, elles ne laissent aprés elles aucun fruit; les fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez : ce sont les noisettes que tout le monde connoît, elles sont enveloppées chacune dans une coiffe membraneuse & ordinairement frangée par les bords, leur figure est presque ronde ou ovale; leur écorce est dure, ligneuse, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande presque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noisetier est longue, grosse, robuste. Cet arbrisseau croît dans les bois, dans les hayes & en plusieurs autres lieux incultes; on le cultive aussi dans les jardins.

Avelines. Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on appelle Avelines, elles nous sont apportées du Lionnois; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil & essentiel.

Vertus. Elles sont pectorales, nourrissantes, astringentes, propres pour resserrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tire par expression une huile dont j'ay parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noisetier sont astringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologie. *Corylus à* κάρυα, *nux*, comme qui diroit *petite noix*.

Avellana, quasi Abellina, ce nom a été tiré de celuy d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croissoit un grand nombre de Coudriers.

COS.

Lapis naxius. Queux. Pierre à aiguiser. Cimolée.

Cos, sive lapis naxius, en François, *queux* ou *pierre à aiguiser*, est une pierre dont les Couteliers se servent pour aiguiser leurs couteaux & autres ferremens. La pierre à repasser les raisoirs, est aussi appellé du même nom.

Le limon qui se trouve dessous la pierre avec laquelle on a aiguisé beaucoup de ferremens est appellé Cimolée, c'est un mélange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguisant.

Cette matiere est résolutive, propre pour arrêter le sang ; on en mêle dans les cataplasmes. Vertus.

Cos, κόπλω, *incido*, *je coupe*, parce que cette pierre aiguise les couteaux & les rend coupans. Etimologie

COSSUS.

Cossus, en François, *ver de bois*, est une espece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt ; sa tête est grosse & noire, ses yeux sont petits, son corps est blanc, entouré de douze anneaux, son dos est rond, son ventre est un peu concave ; cet insecte est paresseux, & il ne se meut qu'imperceptiblement ; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatil. Ver de bois.

Il est propre pour augmenter le lait, pour guerir les ulceres, pour fortifier les nerfs, on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Vertus.

Cossi, ἀ κὶς, κίος. Etimologie

COSTUS.

Costus, est une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois especes, *Costus Arabicus*, *costus dulcis*, & *costus amarus*, mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est le Costus Arabique ; c'est une racine grosse comme le pouce, de differentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût acre aromatique mêlé de quelque amertume ; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse, il porte une fleur odoriferante. Costus Arabique. *V.* Pl. V. fig. 3.

Le Costus doux est une racine qui ressemble en figure, en grosseur & en couleur au *Tarra merita*. *Costus dulcis.*

Le Costus amer appellé par quelques-uns *costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plûtôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine ; ces deux dernieres especes sont fort rares. *Costus amarus, seu Indicus.*

Il y a beaucoup d'apparence, comme l'ont remarqué plusieurs Auteurs modernes, que la difference des Costus anciens ne provenoit que des differens païs d'où l'on tiroit ces racines, mais qu'au fond c'étoit toûjours la même espece de plante qui les produisoit : il n'est donc point besoin de chercher pour les compositions un autre Costus que l'Arabique ; il doit être choisi recent, non carié, gros, compacte, odorant, acre & un peu amer au goût ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Choix.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum, Gesf. hor.
Costus hortorum major, Park. Raii Histor.
Mentha corymbifera, *sive costus hortensis*, J. B.
Herba sanctæ Mariæ, *vulgo*, Cæs.
Tanecetum hortense foliis & odore menthæ, H. L. Bat. app. Pit. Tournef.
Mentha hortensis corymbifera, C. B.
Alisma, Trag.
Mentha Græca, Matth.
Mentha Romana, Lac.
Balsamita, Brunf. *major*, Dod.
Ovaria, Gesf. hort.

En François, *Coq*. *Herbe du Coq*. *Pasté*.

Est une espece de Tanesie, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'en- Herbe du Coq.

viron deux pieds, canelées, velues, rameuſes, de couleur pâle ; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles de la Paſſerage, dentelées en leurs bords ; ſes fleurs naiſſent comme celles de la Tanéſie, en bouquets ou petites ombelles, aux ſommets des branches, ramaſſées & jointes pluſieurs enſemble en rond ou en forme de baye, de couleur jaune dorée. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, des capſules membraneuſes, aplaties, oblongues, qui renferment des ſemences menues : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Mente, fibreuſes. Cette plante a une odeur forte & agréable ; ſon goût eſt amer & aromatique ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes ; pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

Etimologie. * On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'eſt ce qui a fait appeller la plante Paſté : quelques Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou demi feuille dans le beuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Cotinus coriaria, Dod. Pit. Tournef.	*Coggygria, ſive cotinus putata*, J. B.
Scotanum. *Coccegria Theophraſti*, Adv. Lob.	*Scotanum vulgo*, Cæſalp.

En François, *Fuſtet.*

Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure ; ſes feuilles ſont larges, véneuſes, preſque rondes, reſſemblantes à celles de l'Orme, mais plus petites, plus unies, & plus vertes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin ; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire ; ſa racine eſt ligneuſe. Cet Arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence : ſon bois eſt jaune ; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte ; ſa feuille eſt employée chez les Conroyeurs.

(Bois de Fuſtet. Uſage.)

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſemences ſont fort aſtringentes, rafraîchiſſantes, déſicatives, vulneraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes ; pour les ulceres de la bouche, de la gorge, & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria*, à κόκκος, *granum*, & ἄγρια, *ſylveſtris*, comme qui diroit *grain ſauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui ditoit un rien ; car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plûtôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato, P. Tournef.	*Buphtalmum cotulæ folio*, C. B.
Chryſanthemum tenuifolium bœticum, Boelii.	*Buphtalmum tenuifolium, folio milleſolii ferè*, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotoneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées trés-menu, & approchantes de celles de la Millefeuille, couvertes de cotton. Chacun de ces rameaux porte en ſon ſommet une

grande fleur radiée, jaune, foûtenue par un calice compofé de plufieurs feuilles en écailles, lanugineufes, blanchâtres. Quand cette fleur eft paffée, il naît en fa place beaucoup de femences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine eft courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît dans les champs, principalement aux païs chauds. Elle contient beaucoup d'huile & médiocrement du fel effentiel.

Elle eft déterfive, aftringente, vulneraire. Vertus.

COTULA FOETIDA.

Cotula alba, Dod.

Cotula fœtida parthenii quarta fpecies, Brunf.

Chamæmelum fœtidum, five cotula fœtida, J. B.

Camomilla 2. & fylveftris, Trag.

Chamæmelum album, feu fœtidum, Thal.

Chamæmelum fœtidum, C. B. Pit. Tournefort.

Parthenium Leptophillon, Hippoc.

Buphthalmum minus. Cord. in Diofc.

En François, *Camomille puante*.

Eft une efpece de Camomille, ou une Plante qui pouffe des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, furpaffant celles de la Camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de fuc, divifées en plufieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un vert obfcur: fes fleurs naiffent aux fommets des branches, radiées, jaunes, foutenues chacune par fon calice compofé de plufieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur eft paffée il luy fuccede des femences comme en la Camomille. Cette plante a une odeur forte & trés-puante; elle croît dans les champs, elle contient beaucoup de fel & d'huile exaltée.

Elle eft aperitive, carminative, hyfterique: on l'employe particulierement pour les maladies de la matrice; elle abbat les vapeurs, elle excite les mois: on s'en fert en lavemens & en fomentations; on en applique fur le nombril. Vertus.

Il y a une autre efpece de Cotula qui ne differe de la Camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur: on l'appelle. Autre efpece.

Cotula, Tabern. Icon.

Cotula inodora, Adv.

Cotula non fœtida, Dod. Gal.

Chamomilla fatua & 4. Tragi.

Chamæmelum inodorum, C. B. P. Tourn.

Buphthalmum, Fuch.

Chamæmelum inodorum, five cotula non fœtida, J. B.

Elle n'eft point en ufage dans la Medecine.

COTURNIX.

Coturnix, en François, *Caille*, eft un petit oifeau un peu plus gros qu'une Grive, couvert d'un beau plumage: on le trouve dans les bleds, il eft gras; fon ramage eft agréable à entendre. Cet oifeau eft trés-délicat & bon à manger; il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Caille.

Sa graiffe eft propre pour emporter les taches des yeux; fa fiente eft eftimée bonne pour l'épilepfie, étant féchée & pulverifée. Vertus.

COTYLEDON.

Cotyledon major, C. B. Pit. Tournefort.

Umbilicus Veneris, Matth.

Cotyledon vera, radice tuberofa, J. B.

Cotyledon, Umbilicus Veneris, Cluf. Hifp. & Hift.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, rondes, graſſes, pleines de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, d'un goût viſqueux & inſipide, attachées par des queues longues, d'entre leſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi pied, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche alongée en tuyau, & découpées en pluſieurs pointes, de couleur blanche, ou tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des fruits compoſez chacun de pluſieurs graines membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences menues. Sa racine eſt tubereuſe, charnue, blanche, pouſſant en deſſous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des villes : elle conſerve ſes feuilles le long de l'hyver ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, répercuſſive, réſolutive : on s'en ſert pour les inflammations exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Cotyledon*, *à κοτύλη*, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

COURBARI.

v. Pl. V. fig. 6. *Courbari*, eſt une eſpece de gouſſe ou de noix longue & large preſque comme la main, ayant à peu prés la figure d'une poire, mais aplatie : ſon écorce eſt dure, épaiſſe, ligneuſe, liſſe, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de ſa longueur comme les autres gouſſes une jointure, par où l'on peut la ſéparer en deux coſſes, griſes en dedans ; elle renferme une ou pluſieurs amandes, de la figure & de la groſſeur de nos féves de marais, de la dureté & de la couleur des chateignes, cette amande eſt garnie & entourée tout autour d'une aſſez grande quantité de matiere ſpongieuſe griſe, qui pendant que le fruit meurit, devient une eſpece de coton, on s'en ſert pour les habillemens ; je n'ay reconnu dans cette noix aucune odeur ny goût ; on nous l'apporte de la Chine.

Vertus. Son écorce eſt aſtringente.

CRABRO.

Frélon. Foulon. *Crabro*, en François, *Frêlon* ou *Foulon*, eſt une eſpece de mouche qui reſſemble à la gueſpe, mais qui eſt plus groſſe : * Le devant de ſa tête eſt ordinairement jaune : ſon corps eſt comme diviſé par anneaux jaunes, marquetez de rouge, ſa poitrine eſt épaiſſe & velue, elle à ſix pattes & quatre aîles membraneuſes qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces & plus foibles : elle eſt armée vers la queue d'un aiguillon fort pénetrant & venimeux ; car la partie ſur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites monches : elle eſt fort vorace ; on croît qu'elle vit deux années, & qu'elle eſt ennemie des Abeilles : on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie. *Crabro*, *à κρέας*, *caro*, *&* *βορὰ*, *cibus* ; parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima braſſicæ folio, Pit. Tournefort.	*Braſſica marina Anglica*, Ger. Ico.
Braſſica ſylveſtris, Tur.	En François, *Chou-marin ſauvage d'Angleterre*.
Braſſica maritima monoſpermos, C. B.	

Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Chou noir, mais plus épaiſſes, plus charnues, & d'un aſpect plus agréable, frangées & pliſſées par ondes, d'un aſſez bon goût. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoûtiennent en leurs ſommitez des ombelles ou beaux bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix : il leur ſuccede des fruits ou coques ovales d'une

d'une matiere ſpongieuſe, compoſez chacun de deux pieces aſſemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une ſemence le plus ſouvent oblongue. Cette plante ſe trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle eſt vulneraire, ſes feuilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & conſolider les playes, priſes interieurement, & appliquées exterieurement. Vertus.

Crambe, quaſi κοράμβη, παρὰ τὸ τὰς κόρας ἀμβλυώσσειν, quòd oculorum pupillas obtundat. Etimologies.

Monoſpermos ; ex μόνος, ſolus & σπέρμος, ſemen, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence. M. de la Duquerie.

CRANIUM HUMANUM.

Cranium humanum, en François, *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui luy ſert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps exterieurs. Il eſt employé en Medecine. Crane humain.

On doit choiſir celuy d'un jeune homme d'un bon temperament, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatil en qui conſiſte ſa principale vertu.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau : il reſiſte au venin, il excite la tranſpiration, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La doſe en eſt de demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

Cranium, à κράνος, galea, bonnet de fer, heaume ; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie.

CRETA.

Creta, en François, *Craye*, eſt une terre un peu graſſe, fort blanche, aſſez legere, qui a pris ſon nom de l'Iſle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve auſſi en grande quantité ; on dit que la bonté ſinguliere des vins de Champagne, vient en partie de ce que les vignes ſont cultivées ſur des colines de craye. Craye. Etimologie. Vertus.

Elle eſt alkaline, déterſive, déſicative, abſorbante : On l'employe en Medecine interieurement, aprés l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'eſtomach & de la poitrine, pour les crachemens de ſang, pour la dyſenterie, & pour les autres pertes trop violentes : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on peut auſſi en uſer extererieurement. Les Artiſans s'en ſervent pour polir & pour blanchir.

CRISTA GALLI.

Criſta galli, Lob. Dod.
Criſta galli mas & fœmina, J. B.
Alectorolophos, Ang.
Pedicularia lutea, Tab.
Pedicularis campeſtris 2. Trag.
Pedicularis pratenſis lutea, vel Criſta galli, C. B. Pit. Tournef.
En François, *Crête de coq*.

Eſt une eſpece de pediculaire, ou une plante que Jean Bauhin diviſe en deux autres eſpeces ; une mâle, & l'autre femelle.

La premiere pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, ſe diviſant en quelques rameaux : ſes feuilles naiſſent ſans queue, un peu larges en leur baſe, & s'étreciſſant inſenſiblement en pointe, crenelées en leurs bords, & repreſentant en quelque maniere la crête d'un coq : ſes fleurs Mâle.

fortent des aiffelles des feuilles aux fommitez des branches, de couleur jaune. Ces fleurs font des tuyaux terminez en devant & comme formez par un mufle à deux machoires, dont la fuperieure eft en cafque, & l'inferieure eft découpée ordinairement en trois parties. Quand la fleur eft paffée, il paroît un petit fruit membraneux, luifant, qui renferme en deux loges des femences menues, oblongues bordées d'une aile membraneufe, de couleur obfcure : fa racine eft petite, déliée.

Femelle. La feconde differe de la précedente en ce qu'elle eft plus baffe ; en ce que fa tige eft moins robufte ; en ce que fes feuilles font plus étroites, & en ce que fes fleurs font beaucoup plus petites. L'une & l'autre efpece croiffent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en fert point en Medecine.

Etimologie *Crifta galli*, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un Coq.

CRITHMUM.

Bacile. Fenouil marin. *Crithmum*, en François, *Bacile*, ou *Fenouil marin*, eft une plante dont il y a deux efpeces ; une grande, & une petite.

La premiere eft appellée :

Fœniculum mar.num. *Crithmum, five fœniculum maritimum majus, odore apii*, C. B. Pit. Tournef.
Crithmum, five fœniculum marinum grandius, cui fuccus luteus, J. B. Raii hift.
Crithmum Siculum baticulæ alterum genus ex Sicilia, Cæfap. Bocconi.
Crithmum marinum majus, Park.

Premiere efpece. Elle pouffe des tiges longues d'environ un pied & demi, rameufes, groffes, ligneufes, fe couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites ; fes feuilles font découpées menu ou étroites, fermes, charnues, fubdivifées trois à trois, d'une odeur d'Ache, d'un goût falé. Ses fleurs naiffent en ombelles compofées chacune de cinq feuilles blanches difpofées en rofe. Quand ces fleurs font paffées il paroît des femences jointes deux à deux, plates, rayées fur le dos, blanches, odorantes, d'un goût acre. Sa racine eft longue, groffe, ligneufe, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que fi l'on fait des incifions à fes tiges pendant leur vigueur, il en découle un fuc laiteux qui fe fige en larmes rouffâtres.

Larmes du fenouil marin.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée :

Herba S. Petri. Salfa marina. Empetrum. *Crithmum*, Ang. & *Herba S. Petri*, Dod. Gal.
Crithmus, *vulgò creta*, *feu Salfa marina*, Gef. Ap.
Creta marina, Lon.
Baticula, quafi parva Batis, Cæf.
Crithmum marinum, Dod.
Crithmum multis, five fœniculum marinum, J. B.
Crithmum, five fœniculum maritimum minus, C. B. Pit. Tournef.
Crethamum marinum, Cord. hift.
Fœniculum marinum, five Empetrum, Adv.
Calcifraga, Lob.
Batis, Gef. hort.

En François, *Perce-pierre*, ou *Paffe-pierre*.

Paffe pierre. Elle eft haute d'environ un pied, s'étendant en large : fes feuilles font étroites, charnues, fubdivifées trois à trois comme celles de la grande efpece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant fur le falé. Ses fleurs font aux fommitez de fes branches comme en l'autre efpece, difpofées en ombelles jaunes : elle croît fur les rochers dans les païs chauds, proche de la mer : elle fort des fentes des pierres, qu'elle femble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On

Etimologie

la confit dans du vinaigre aprés l'avoir cueillie en sa vigueur, pour la conserver & en manger l'hyver en salade.

L'une & l'autre espece de Bacile contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Elles sont aperitives, & particulierement la grande, propres pour la gravelle, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

CROCODILUS.

Crocodilus, en François, *Crocodile*, est le plus grand de tous les lézards; il est amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuse, jaunâtre & blanche; sa tête est large, il a un museau de cochon qu'il ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des machoires garnies de dents canines, longues, rondes, ou cilindriques, pointues, canelées tout autour, blanches, fortes & bien trenchantes. Les racines de ces dents sont creuses, & deux fois plus longues que les dents mêmes; ses yeux sont semblables à ceux du cochon: ses pieds sont armez de griffes fort aigues; sa queue est fort longue. On trouve des Crocodiles en Asie, en Afrique & en Amerique; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité; mais les plus gros se trouvent en Amerique, aux environs de Panama: on en a vû de cent pieds de long; on les appelle *Caymanes*; ils habitent dans les rivieres & aux rivages; ils mangent tout le poisson, ils sont friands de chair humaine: ceux du Nil devorent des enfans, & ceux de l'Amerique les hommes qu'ils peuvent attraper: ils pondent leurs œufs comme les Tortues sur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer, car leur peau est si dure qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebusade. Crocodile. *Caymanes.*

* Le Peuple en Amerique mange des Crocodiles, & mêmes leurs œufs qui sont gros comme des œufs d'Oye, & d'un goût qui n'est point agreable. En l'Isle de Bontan on apprivoise quelques-uns de ces animaux, on les engraisse, & on les tue pour en faire un mets trés-estimé; si on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable.

La graisse des Crocodiles est résolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

Crocodilus à κρόκος, crocus, safran & δειλιῶν, *reformidans*, comme qui diroit craignant le safran, parce que le Crocodile craint beaucoup le safran à la vûe, & encore plus à l'odeur. Etimologie

CROCUS.

Crocus, J. B. Dod.	*Crocus verus sativus autumnalis*, Park. Raii. Hist.
Crocus sativus, C. B. Pit. Tournefort.	*Crocum*, Matth.

En François, *Safran*.

Est une plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Aoust ou au commencement de Septembre une tige basse, ou plûtôt un pedicule qui soûtient une seule fleur à peu prés semblable à celle du Colchique, ou disposée comme celle du Lys, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin; il naît en son milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons découpez en crête de Coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agreable; c'est cette houpe que nous appellons Safran; quand elle est dans sa vigueur on la cueille avant le lever du soleil afin de la faire secher. Quelques jours aprés il en vient une autre semblable sur la même Saffran. *Voy.* Pl. V. fig. 8.

plante, on la ramaſſe de même & on la met ſecher. Ces houpes ou cordons ſe développent ou ſe diviſent en filamens comme nous voyons le Safran.

Le fruit de la Plante vient du calice de la fleur, il eſt oblong, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes.

La racine du Safran eſt une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une Aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en deſſous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre, une de ces bulbes eſt plus groſſe que l'autre.

On cultive cette plante en pluſieurs lieux de France, comme en Gatinois, au Languedoc, vers Toulouſe, vers Orange, à Angouleſme, en Normandie; mais le meilleur Saffran & le plus generalement eſtimé eſt celuy de Boiſne & de Bois-Commun en Gatinois, le moins bon eſt celuy de Normandie.

Choix. Il doit être choiſi nouveau, bien ſéché, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets, de trés-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorants; d'un goût balſamique agréable, on le conſerve dans des boettes bien fermées. Pluſieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune; il contient une huile exaltée mêlée de ſel volatil.

On demande dans la plûpart des diſpenſaires de Pharmacie du Safran du Levant, mais il n'eſt pas beſoin d'aller chercher ſi loin cette drogue, puiſque nous l'avons en France auſſi belle & auſſi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Vertus. Le Safran eſt cordial, pectoral, ſomnifere, anodin, hiſterique, alexitaire, apetitif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes pour fortifier, pour réſoudre, pour adoucir, on le mêle dans les collires pour conſerver les yeux, dans la petite verole, il en entre dans pluſieurs emplâtres, mais ſon uſage principal eſt pour l'interieur.

Etimologie. On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne qui rapporte qu'un petit garçon nommé Crocus étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut métamorphoſé par la force de l'amour en cette plante; mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du Grec κροκὶς ou κροκη, qui ſignifie un fil, un poil, la trame d'un Tiſſerand, à cauſe que le Safran ſec eſt par filets. On appelle auſſi en Grec les étamines ou filets qui ſe trouvent au milieu des fleurs κροκίδες; mais on a donné au Safran le nom de *Crocus*, comme qui diroit, *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui ſoit auſſi belle & auſſi utile qu'eſt le Safran.

Zapheran. Le nom François *Safran* vient de l'Arabe *Zapheran*, qui ſignifie la même choſe. Les Turcs appellent le Safran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot, Cluſ. J. B. eſt un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une ſemence noire ſemblable au poivre d'Ethiopie, d'un goût trés-acre. Les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus. Il ſoulage le mal de tête comme fait quelquefois le tabac.

CROTALARIA.

Crotalaria Aſiatica folio ſingulari verrucoſo, floribus cæruleis, H. L. B. Raii Hiſt. P. Tournefort.

En François, *Crotalaire.*

Eſt une plante étrangere qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuſe, noueuſe, jettant beaucoup de rameaux diſpoſez en

fond ; ſes feuilles naiſſent alternativement & ſeules le long des branches comme celles du Geneſt, attachées à des queues fort courtes, ces feuilles ſont longues d'un demi doigt, larges de deux ongles, obtuſes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de verrues, ondées en leurs bords ; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommitez des rameaux, legumineuſes, ſemblables à celles du Geneſt, de couleur bleue ; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes enflées & arondies comme celles de l'Arreſte-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez, elles renferment des petites ſemences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu acre & ingrat ; ſa racine eſt ligneuſe, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Aſie & en pluſieurs lieux du Levant ; on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Sa ſemence eſt eſtimée purgative. Vertus.

Crotalaria à κρόταλον, *crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens ſe ſervent des rameaux de cette plante chargés de leurs gouſſes pour faire du bruit en maniere de ſonnettes. Etimologie

CRUCIATA.

Cruciata, Dod.
Cruciata hirſuta, C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria, Thal.
Gallium latifolium, cruciata quibuſdam flore luteo, J. B.
Cruciata minor, Adv. Lob.
Galion, Turner.
Crucialis, Hermol. Cæſ.

En François, *Croiſette*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, greſles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées ; il ſort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles diſpoſées en croix, petites, velues, longuettes, ſemblables à celles du Grateron ; ſes fleurs ſont petites, verticillées ou diſpoſées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune, chacune d'elles eſt une maniere de godet découpé en quatre parties ; quand cette fleur eſt tombée il naît en ſa place deux graines jointes enſemble preſque ſpheriques, couvertes d'une peau ſéche, velue, qui a ſervi de calice à la fleur ; ſes racines ſont menues. Cette plante croît aux bords des foſſez & des ruiſſeaux, aux bords des chemins ; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait qu'en ce qu'elle porte ſeulement quatre feuilles diſpoſées en croix, au lieu que les autres en portent davantage ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt un peu aſtringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant priſe en décoction & appliquée ſur la partie. Vertus.

Cruciata à cruce, parce que les feuilles de cette plante ſont diſpoſées en croix. Etimologie

CRYSTALLUS.

Cryſtallus, en François, *Criſtal*, eſt une pierre blanche, claire, luiſante, tranſparente, faite par la congelation d'une eau acide trés-limpide, chargée d'une matiere pierreuſe qu'elle a intimement diſſoute, on en trouve de differentes figures & groſſeurs aux lieux ſouterrains, creux, aquatiques ; les grains de ſables ſont auſſi de petits cryſtaux qu'on apperçoit aiſément en les regardant avec un microſcope. Il ſe rencontre auſſi quelquefois du criſtal noir, mais rarement. Criſtal.

* On trouve dans la campagne de Rome ſous la terre, de certains petits criſtaux gros comme des noiſettes, noirâtres, de figure dodecaedre, ou bornée par douze pentagones : ces petits criſtaux ſont rangez par veines l'un prés de l'autre. C'eſt une découverte de M. Maraldi de l'Academie Royale des ſciences.

M. Hombert de la même Academie a obſervé que le criſtal de roche ne ſe fond point

au feu ny au miroir ardent, s'il n'eſt mêlé avec de la chaux ; cependant la chaux ſeule ne ſe met non plus en fuſion par ces feux que le criſtal ſeul ; il faut que les parties de feu qui ſont dans la chaux paſſent dans le criſtal pour aider à le mettre en fuſion.

Le même M. Hombert a encore obſervé qu'on peut teindre le criſtal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture, ou diſſolution de Sandragon en larme faite dans de l'eſprit de Vin, le criſtal ſe fendra par petites crevaſſes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le criſtal une couleur rouge ; on peut donner aux criſtaux par la même méthode diverſes autres couleurs, pourvû que les teintures ayent été faites dans de l'eſprit de Vin.

Quand on veut pulveriſer le Criſtal il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'atendrir, puis le broyer ſur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre ; on luy attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'attenuer la pierre dans le rein & dans la veſſie ; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'experience : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. *Doſe.*

Criſtal artificiel criſtalin. Le Criſtal artificiel qu'on appelle Criſtalin, eſt fait avec du ſable & de la ſoude d'Alicant, qu'on met vitrifier enſemble par un trés-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on en forme les verres & les vaſes de Criſtal, dont nous nous ſervons; on colore ce Criſtal artificiel diverſement pendant qu'il eſt encore en fuſion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de roſette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de roſette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaize ou du perigueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en rocaille, de l'argent & du ſoufre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, Emaux clairs.

Rocaille. Emaux clairs.

* Le ſable le meilleur & le plus propre qui puiſſe être employé à l'operation du Cryſtal artificiel, eſt celuy qui eſt pur, molet, blanc, on le lave, on le fait ſécher & on le tamiſe.

Les proportions du mélange ſont ordinairement de cent livres de ſable, & de ſoixante & cinq livres de ſoude d'Alicant : Quand le mélange eſt fait on le prépare en luy donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite*, on met la matiere dans un fourneau qu'on a auparavant échaufé, on continue deſſous un feu médiocre environ une heure, la remuant inceſſamment avec un rateau de fer : on augmente enſuite le feu, & on le continue pendant cinq heures, remuant toûjours la matiere, elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche; on connoit que la frite eſt achevée quand elle eſt réduite en morceaux, gros à peu prés comme des noiſettes, legers, blancs, les Ouvriers appellent cette frite achevée *Tarce* : cette préparation étant achevée, & la matiere refroidie, on la retire du fourneau, & on la met ſur des planches en un lieu frais qui ſoit bien ſec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop : on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le ſable & la ſoude s'uniſſent mieux, aprés quoy on la met au feu de vitrification.

Frite. *Tarce.*

Ceux qui veulent rafiner ſur cet ouvrage & faire un Criſtal trés-beau, employent en la place du ſable, pluſieurs eſpeces de pierres dures, blanches, aprés les avoir réduites en poudre ſubtile, mais cette derniere préparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le Criſtal en eſt conſiderablement plus cher.

Choix. Le Criſtal doit être choiſi, beau, pur, tranſparent.

Etimologie. *Cryſtallus à κρύος, frigus, & ὕδωρ, aqua*, comme qui diroit une eau congelée par le froid.

* Le Criftal naturel eft appellé Criftal de roche, à caufe qu'il eft ordinairement formé en roche. Criftal de Roche.

CUAMBU.

Cuambu, five Caryophyllata, G. Pifon, Marcgravii.

¶ Eft une plante de l'Amerique efpece de benoîte, qui pouffe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, grefle, quarrée, anguleufe & canelée, d'un verd purpurin, fe divifant en plufieurs rameaux: fes feuilles font oblongues, pointues s'élargiffant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu velues, dentelées en leurs bords, difpofées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte obfcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiffent aux fommets des branches, chacune d'elles eft un bouquet à plufieurs fleurons jaunes: quand ces fleurs font paffées il fe forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bardane, qui s'attachent aux habits de ceux qui en approchent; dans ces petites têtes font renfermées des femences longuettes, fes racines font menues, rameufes, déliées ou filamenteufes ayant une odeur de girofle quand on les concaffe, comme celles de la Benoîte; cette plante croît aux bords des eaux, elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft déterfive, incifive, attenuante, cephalique, vulneraire, propre pour diffoudre le fang caillé, étant prife en décoction ou en poudre. Vertus.

Le frere Yon Apoticaire des R. P. Jefuites m'envoya de cette plante en l'année 1702. du Fort S. Pierre en la Martinique, & il me manda que dans ce païs-là, elle étoit appellée Thé, & qu'on s'en fervoit comme nous nous fervons en Europe du veritable Thé, ce qui n'eft pas étonnant, puifqu'on prend prefentement en France plufieurs efpeces de feuilles en guife de Thé, comme celles des capillaires de Canadas, de la Veronique, de la petite Sauge, de la fleur de Coquelicoc.

CUBEBÆ.

Cubebæ, Garz. Acoft. en François, *Cubebes*, font des petits fruits fecs, ronds, femblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune grifâtre, d'un goût aromatique agréable: on nous les apporte des Indes attachez à des petites queues; ils croiffent abondamment aux Ifles de Java, de Mafcaregne & de Bourbon, à un petit arbre ou arbriffeau rampant & s'attachant aux arbres voifins comme le Lierre; fes feuilles font petites, longues & étroites; fes fleurs font fort odorantes, quand elles font paffées, il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui font les Cubebes, on les met fécher au foleil pour les tranfporter. Cet arbre croît fans culture. On dit que les habitans du païs font bouillir les Cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne foient en état d'être femées ailleurs; mais cette hiftoire fe détruit d'elle-même, fi l'on confidere bien ce fruit, car les rides qui paroiffent fur fa peau font une marque qu'il a été féché en fortant de l'arbre: S'il eût été infufé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il fe feroit gonflé comme le poivre blanc, de plus il auroit perdu fon goût aromatique par cette coction, & il ne luy feroit refté aucune bonne qualité. Cubebes.

On doit choifir les Cubebes recentes, groffes, bien nourries, aromatiques & acres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de fel volatil. Choix.

Elles fortifient le cerveau & l'eftomac, elles excitent l'appetit, elles refiftent à la malignité des humeurs, elles corrigent la mauvaife haleine. Vertus.

Le nom de *Cubeba* vient des mots Arabes *Cubebe* ou *Quabeb*, qui fignifient la même chofe. Cubebe. Quabeb. Etimologie

CUCI.

Cuci, Plinio, Linſc. Eſt un fruit des Indes Orientales, rond & oblong, de groſſeur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau trés-dur; il croît à une eſpece de palmier appellé *Cuciophera* ou *Cuciophoron*.

Cuciophera Cuciophoron.

Vertus. Ce fruit eſt cordial, reſtaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus Plinii, Lugd. P. Tournef.
Cucubalum quibuſdam, vel Alſine baccifera, J. B.
Cyclaminus altera, Dioſc. Plinii.
Alſine baccifera, Ger. Raii Hiſt.
Alſine major, Cluſ. Hiſt. *Maxima*, Thal.
Alſine ſcandens baccifera, C. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes ſurpaſſant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre ſi elles ne ſont ſoûtenues par des arbres voiſins, ou par des perches; il ſort de chacun de ſes nœuds deux feuilles oppoſées, ſemblables à celles de la Morjeline, mais plus grandes & égalant celles de la Parietaire, molles : ſes fleurs ſortent d'une envelope ou follicule, compoſées de cinq ou ſix feuilles blanches verdâtres, diſpoſées en œillet, il leur ſuccede des bayes groſſes comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en meuriſſant elles deviennent noires & molles : elles renferment des ſemences qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein, entaſſées enſemble, noires, luiſantes; ſa racine eſt longue, menue, ſarmenteuſe, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buiſſons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

CUCULUS.

Coucou. *Cuculus*, en François, *Coucou*, eſt un oiſeau vorace & carnacier, qui a quelque reſſemblance avec l'Eprevier; il ſe tient l'Eté ſur les arbres, ſur les pierres & aux bords des rivieres; il ſe cache l'Hyver ſous terre, dans les creux des pierres, & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au Printemps; il ſe nourrit de chair de cadavres, de petits oiſeaux, de chenilles, de mouches, de fruits; ſon cri ordinaire eſt *Coucou*, d'où vient ſon nom. Il y en a de deux eſpeces, de grands & de petits qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, ſont bons à manger; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Etimologie.

Vertus. Petits du Coucou. On eſtime le Coucou & ſes petits pour l'épilepſie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume eſt de les réduire en cendres auparavant que de s'en ſervir : mais cette méthode ne vaut rien : car la calcination fait diſſiper toute la partie volatile & eſſentielle de ces animaux. Il vaut mieux en faire des bouillons qu'on fera prendre au malade.

Sa fiente. La fiente du Coucou eſt propre pour preſerver de la rage, étant priſe interieurement.

Etimologie. *Cuculus à græco*, κόκκυξ, *Coucou*.

CUCUMIS.

CUCUMIS.

Cucumis, Trag. Ang.
Cucumis sativus, Brunf. Matth. Park.
Cucumis vulgaris viridis & albus, J. B.
Cucumis vulgaris, Dod.
Cucumis sativus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Cucumis sativus & esculentus, Adv. Lob.
Cucumer sativum, Cord. in Diosc.
En François, *Concombre*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, ausquelles naissent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il sort de leurs aisselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert, ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; sa chair est blanche, succulente, ferme; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de semences ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant separée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agreable au goût: c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Semences de Concombre.

Le Concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli: mais étant bouilli, il humecte, il rafraichit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs, il modere le trop grand mouvement du sang; on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens.

Sa semence est aperitive, adoucissante, humectante; on l'employe dans les émulsions. Vertus.

Cucumis, sive cucumer, à curvatura, quasi curviner, à cause que les tiges de cette plante sont courbées. Etimologie.

CUCUMIS AZININUS.

Cucumis asininus, Tab. Ger.
Cucumis sylvestris asininus dictus, C. B. Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel asininus, Gesf. hort.
Cucumis sylvestris, Dod.
Cucumis sylvestris, sive asininus, J. B. Raii hist.
Cucumis agrestis, Brunf.
Cucumis anguinus Tur. Cord. hist.

En François, *Concombre sauvage*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du Concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune; son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement: mais en meurissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, âcre, & d'une semence qui a la figure de celle de la Coloquinte, mais plus petite, de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est

meur, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est, que son écorce ou la peau qui le couvre; s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en son extrémité, elle s'y rompt à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que le suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entraînant avec luy les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matiere est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la tête baissée lorsqu'on touche au Concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux, y communique son âcreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain.

Elaterium. On tire par expression le suc des Concombres sauvages meurs, & on le fait épaissir sur le feu en consistence d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*, j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche, elle croît dans les pays chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des Jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & son fruit sont employez en Medecine, ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel âcre.

Vertus. Ils purgent fort violemment les serositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour les retentions des mois, pour la létargie, pour l'apoplexie. On en prend la décoction en lavement, ou mêmes en breuvage, proportionnant la dose; au temperamment du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la composition de quelques onguents dont on se sert pour froter le ventre dans l'hydropisie: on y applique aussi chaudement toute la plante, elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application & les fait couler par les voyes naturelles.

On trouve aussi dans la mer, des Concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leurs surfaces des petites bosses comme les Concombres terrestres.

Concombre de mer. Ils croissent sur des rochers, ils sont durs & petrifiez: on les appelle *Concombres de Mer*.

CUCURBITA.

Calebasses, Courges. *Cucurbita*, en François, *Calebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

Cucurbita longa folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef.	*Cucurbita oblonga flore albo, folio molli*, C. B.
Cucurbita anguina, Dod.	*Zuccha longa*, Anguil.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crenelées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs sont des cloches découpées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont cinq ou six pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre: sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couverres d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on ap-

Semence de Courge.

pelle semence de courge mondée : elle est une des quatre grandes semences froides : sa racine est tendre & fibreuse. Courge mondée.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Cucurbita latior folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournef. | *Cucurbita major sessilis flore albo*, C. B. *Zuccha rotunda*, Anguil.

Elle differe de la precedente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit furieusement.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Cucurbita lagenaria, J. B. P. Tournef.
Cucurbita lagenaria flore albo, folio molli; C. B.
Cucurbita, Brunf. *prior*, Dodon.
Cucurbita minor, Fuch. Dod.

Elle differe de la precedente par la figure de son fruit ; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance grosse : sa semence est plus brune qu'aux autres especes.

On cultive les Courges dans les jardins ; leurs fruits sont bons à manger étant cuits ; on s'en sert aussi pour faire des flaccons aprés qu'on les a vuidées & qu'on les a fait secher. Flaccons de Callebasse.

Le fruit de la Courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est humectant, rafraichissant, adoucissant. Sa semence est aperitive, pectorale ; on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau. Vertus.

Cucurbita, quasi curvata, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue. Etimologie

CULEX.

Culex, en François, *Cousin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune; ses aîles sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête est ornée d'une petite panache entre deux cornes ; il a une trompe aigue qui luy sert pour prendre sa nourriture : il a six jambes, il se nourrit de rosée & de la substance la plus tenue des plantes : il est fort friand de sang ; il pique la chair pour en succer, puis il le rejette aussi-tôt, comme fait la puce, par le derriere, en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter. Il cause aux endroits où il a piqué une demangeaison suivie de pustules avec enflure : le remede est de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le Cousin n'habite guere dans les villes, il se tient sur les herbes, sur les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie. Cousin.

Culex ab aculeo, petit aiguillon, parce que cette mouche est armée d'un aiguillon. Etimologie

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare, Pit Tourn.
Cuminum sylvestre, Ang. Dod. Park. Raii Hist.
Lagoclymeni, id est leporis cubile in insula Lemno, Bellon.
Cuminum sylvestre capitulis globosis, C. B.
Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum, J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, rem-

plie de moëlle blanche : ses feuilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelée ou crenelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des petites têtes rondes, molles, blanches : chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose : quand elles sont passées il leur succede une graine oblongue, velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus ; elle croît dans les terres g: asses, sur les collines aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est aperitive, digestive, incisive, résolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie *Cuminoides à cumino*, cumin, parce qu'on a confoudu cette plante avec les especes de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre different.

CUMINUM.

Cuminum, Tur. Lon. Adv.	*Cuminum vulgare*, Park.
Cuminum sativum, Brunf.	*Cuminum semine longiore*, C. B.
Cyminum, Ang. Cord. in Dioscor.	*Cyminum sive Cuminum sativum*, J. B.

En François, *Cumin*.

Voy. Pl. V. fig. 5. Est une espece de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdelisées, de couleur blanche : il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre ; d'une odeur forte & désagréable, d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer. Sa racine est menue, longuette ; elle perit quand la semence est meure. On cultive cette plante en l'Isle de Malthe comme l'on cultive ici le blé ; & l'on nous envoye sa semence

Anis âcre. seche : on l'appelle dans le pays, *Anis âcre*, ou *Cumin âcre*, pour la differentier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou

Cumin doux. *Cumin doux*. Cette circonstance a fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont crû qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

Choix. On doit choisir la semence de Cumin recente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sels essentiel & volatil.

Vertus. Elle est résolutive, digestive, attenuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de Cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons sont attirés par l'odeur du Cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aspic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Etimologie *Cuminum vel cyminum* vient de l'Hebreu & du Grec κυμῖνον, *Cumin*.

CUNICULUS.

Lapin. *Cuniculus*, en François, *Lapin*, est un animal timide, sauvage, gros comme un chat mediocre, ressemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur grise & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs, sa tête ressemble un peu à celle du chat, mais ses oreilles sont beaucoup plus longues, droites, ses yeux sont grands, il a quatre dents situées à chaque machoire, celles d'en bas sont ordinairement jointes de si prés,

qu'elles ſemblent être d'une ſeule piece : ſa queue eſt courte & greſle, mais bien garnie de poil ; ſa femelle eſt appellée lapine, & quand elle eſt vieille, on la nomme haze ; elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou ſix Lapereaux. Le Lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait ſous terre ; il ſe nourrit de gramen, de choux, de geniévre, de ſerpolet, de fruits : il eſt plus employé dans la cuiſine que dans la Medecine : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; le meilleur eſt celuy qui fait ſa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui ſe nourrit de geniévre, de ſerpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chaſſe point, on le prend à l'affuſt. Lapine. Haze.

Sa graiſſe eſt nervale, réſolutive.

Cuniculus, parce que le Lapin creuſe deſſous terre pour ſe faire une eſpece de mine ou de taniere, qui eſt auſſi appellée en Latin *cuniculus*. Vertus. Etimologie

CUNTUR.

Cuntur, Jonſt. *Condor*. *Patr. Bolivar*, eſt une eſpece d'Aigle, ou un oiſeau de proye de l'Amerique qui croit à une grandeur ſi prodigieuſe, qu'en étendant ſes aîles, il occupe juſqu'à douze pieds d'eſpace ; il differe de l'Aigle ordinaire en ce qu'il n'a point de ſerres : ſa tête eſt ornée d'une crête faite en façon de raſoir ; il eſt fort, robuſte, vorace, carnacier, dangereux ; ſes plumes ſont blanches & noires, celles des aîles ſont ſi groſſes qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme : ſon bec eſt ſi fort qu'il perce une vache & la devore ; les hommes mêmes ne ſont pas hors de danger d'en être mangez ; ſes pieds ſont ſemblables à ceux des poules & ſans ongles : il naît dans l'Iſle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un ſi grand bruit en volant qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Perou l'ont autrefois reveré comme un Dieu du premier ordre. Vertus.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

CUPRESSUS.

Cupreſſus, Dod. P. Tournefort. | *Cypariſſus*, Caſt.

En François, *Cyprés*.

Eſt un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de ſa hauteur, & s'élevant en piramide ; ſon bois eſt dur, compacte, odorant, de couleur jaunâtre, ſe corrompant difficilement ; ſes feuilles ſont découpées menu comme celles du Tamariſc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pices ſont comme articulées bout à bout ; ſes chatons ſont à pluſieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur baſe de quelques bourſes pleines d'une pouſſiere menue ; ces chatons ne laiſſent rien aprés eux : ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſéparez ; ce ſont des eſpeces de noix groſſes comme des muſcades, rondes, ſéches, griſes, s'ouvrant & ſe crevaſſant du centre à la circonference, en quelques pieces ſemblables à des écailles, & laiſſant voir dans leurs fentes pluſieurs ſemences aplaties, anguleuſes, rouſſes, moelleuſes, dont les fourmis ſont fort friandes : cet arbre eſt toûjours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celuy qui croît aux païs chauds rend de la reſine par les inciſions qu'on fait à ſon tronc. Noix de Cyprés.

Les noix de Cyprés ſont appellées,

Nuces cupreſſi. *Pilulæ cupreſſi*. *Gabulæ*. *Galbuli*. *Nuces cupreſſi*, *Pilulæ cupreſſi*, *Gabulæ*

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de ſel eſſentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Vertus. Elles ſont aſtringentes, propres pour la dyſenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, on s'en ſert exterieurement & interieurement ; Elles gueriſſent les fiévres intermittentes, ſi l'on en fait avaler demie dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermiſſion des accés ; mais il eſt à propos d'avoir fait les remedes generaux, qui ſont la ſaignée & la purgation, avant que de commencer l'uſage de ce febrifuge.

Febrifuge. Doſe.

Le bois & les feuilles du Cyprés ſont auſſi fort aſtringens, mais on ne les employe point en Medecine : la fumée qui en ſort quand on les brûle, chaſſe les moucherons ; on dit que ſi l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Etimologie *Cupreſſus* ou *Cypariſſus*, ſont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphoſé en Cyprés.

CURCAS.

Curcas, Garz. eſt un fruit de l'Amerique gros comme une aveline avec ſa coque, mais moins rond, de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite : il croît en Malavar ſuſpendu aux rameaux d'une plante qu'on ſeme, & en Cambaya où il eſt appellé *Carpata* : il foiſonne auſſi au Caire ; c'eſt peut-être ce que Serapion appelle *Habelculcul*, il n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Carpata. Habelculcul.

CURCULIO.

Curculio. Curgulio. En François, *Calendre. Charanſon*, ou *Charançon. Chatepeleuſe.*

Eſt une eſpece de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves ; elle a la gueule & le goſier fort grand ; elle ſe tient ordinairement ſur la Sabine, ſur le Lierre, ſur les feuilles du Noyer, de l'Abſinte, de l'Abrotanum, du Nigella ; elle va au blé peu de tems aprés la moiſſon, pendant qu'il eſt encore tendre ; cet inſecte degenere en une mouche ; il multiplie beaucoup en peu de temps.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter le ſang étant brûlé & appliqué ſur la playe.

Etimologies. *Curculio*, *curgulio*, *quaſi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le goſier ſi grands, qu'on ne voit en luy preſque autre choſe.

Charanſon, vient du participe grec κάρφων, qui ſignifie rongeant le blé.

CUSCUTA.

V. Pl. V. fig. 7.

Cuſcuta, Matth. Park.	*Caſſutha*, *ſive cuſcuta*, J. B.
Cuſcuta major, C. B. Pit. Tournef.	*Caſſytha*, Dod. Gal.
Androſaces, *vulgo cuſcuta*, Trag.	*Androſace*, Dioſcoridis.
Caſſutha, Dod. Fuch.	En François, *Cuſcute* ou *goutte du lin*.

Goutte du lin.

Eſt une plante qui pouſſe au lieu de tiges des fibres longues, déliées, ſans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voiſines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aiſſelles ; ſes fleurs naiſſent par petits globules attachez d'eſpace en eſpace aux fibres : chacune d'elles, ſelon M. Tournefort, eſt un petit godet percé d'un trou dans le fond, évaſé en haut & découpé en quatre ou cinq pointes : quand cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit preſque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies, il renferme quelques ſemences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aperitive & déterſive, on s'en ſert pour purifier le ſang, pour les maladies du foye & de la rate.

Etimologie *Cuſcuta* ou *caſſutha*, eſt un mot Syriaque, qui ſignifie herbe ſans racine & ſans feuilles.

Goutte du lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

CYANUS.

Cyanus, Dod. J. B. Raii. Hist.
Cyanus segetum, C. B.
Lychnis agria & flos frumenti, Brunf.
Cyanus vulgaris, Ad. Lob.
Cyanus minor vulgaris, Lob. Ger. Park.
Baptisecula, Trag.

Flos frumenti.

En François, *Bluet. Blaveole. Aubifoin. Peroole.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, velues, d'un verd blanchâtre; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez, les uns plus profondement que les autres, d'une belle couleur bleue réjouissante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons sont soutenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur est passée il naît sur la même tête beaucoup de semences oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est ligneuse, menue, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les blés; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; on se sert de sa fleur dans la Medecine.

Vertus.

Elle est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la distilation une eau qu'on appelle eau de Casselunette, parce qu'elle éclaircit la vûe.

Eau de Casselunette.

Cyanus à cyaneo colore, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue.

Etimologie

CYCLAMEN.

Cyclamen orbiculato folio infernè purpurascente, C. B. Pit. Tournef.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo, Park.
Cyclaminus minor & umbilicus terræ, Trag.
Cyclaminus orbicularis rotūdifolius, Dod.
Cyclamen vulgare, Eyst. *officinarum orbiculato folio*, *Panis porcinus*, *& arthanita*, Lob. Ico.
Cyclaminus folio rotundiore vulgatior, J. B. Raii. Hist.

Panis porcinus.
Arthanita.
Umbilicus terræ.

En François, *Pain de pourceau.*

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en dessus, purpurines en dessous, portées sur des queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules longs, tendres, qui soûtiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable: quand elles sont passées il leur succede un fruit spherique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties, il renferme des semences anguleuses; sa racine est grosse, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres; sa racine est en usage dans la Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est incisive, attenuante, déterfive, aperitive, propre pour attendrir la pierre du rein, pour faire sortir l'arriere-faix aprés l'accouchement, pour dissoudre les glandes, pour lever les obstructions, pour resoudre les tumeurs; on l'employe interieurement & exterieurement; on en fait entrer aussi dans des errhines pour exciter l'éternuement.

* Il m'est arrivé une fois qu'ayant mis sécher à un plancher à l'ombre, proche de

mon laboratoire, une racine de Cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en temps fort fec dans l'automne, je voulus voir deux mois aprés fi elle avoit feché, mais je fus furpris d'appercevoir que quoy qu'elle fût féche jufqu'à la moitié de fon épaiffeur, elle avoit pouffé de fon fond douze ou treize pedicules longs d'un demi pied, fort tendres, pleins de fuc, & portant à leur fommet chacun une fleur auffi belle que fi la plante eût été dans la terre.

Etimologies. *Cyclamen*, *græc.* κυκλάμινος, à κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante eft orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine eft faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognaffier. *Cydonia*, en François, *Cognaffier*, eft un petit arbre dont le bois eft tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement groffe, peu rabotteufe, affez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans; fes feuilles font grandes comme celles du pommier, entieres, fans aucune découpure ny crenelure, blanchâtres; lanugineufes en deffous: fes fleurs font à cinq feuilles difpofées en rofe & reffemblantes aux rofes de chien, de couleur de chair: quand cette fleur eft paffée il naît un fruit qui eft une efpece de poire appellée poire de Coin, & que tout le monde connoit; elle eft cottoneufe en deffus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agreable, elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou femences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort vifqueufes ou mucilagineufes; fes racines font grandes, étendues, abondantes, de couleur obfcure.

Poire de Coing.

Divifion des Cognaffiers. Il y a deux efpeces generales de Cognaffier, une cultivée & l'autre fauvage; la premiere eft fubdivifée en deux autres efpeces qui different par la groffeur de leurs fruits.

Premiere efpece cultivée. La premiere eft appellée,

Cydonia minora, Raii. Hift. P. Tournefort.
Cotonea & cydonia mala, Lob.
Cotoneus, Cord. Hift.
Malus cydonia, Gef. hort.
Mala cotonea minora, C. B.

Les poires qu'elle portes font les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes; elles ne font pas plus groffes que le poing, de couleur vertes au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en meuriffant, leur écorce eft couverte de beaucoup de cotton, elles répandent tant d'odeur qu'elles excitent une douleur de tête à plufieurs perfonnes.

Seconde efpece cultivée. La feconde efpece eft appellée,

Cydonia majora, Raii. Hift. P. Tournefort.
Cotonea magna, & pyra cotonea, Gef. hort.
Struthia. *Cotonea majora, five ftruthia*, Cam. Ep.
Mala cotonea majora, C. B.
Pyra cotonea, Cæf.
Pyrum cydonium, Ger.
Mala cotonea oblongiora & majora, Dod.

Les poires qu'elle porte font non-feulement plus groffes que celles de la premiere efpece, mais plus longues vers la queue & moins arondies; leur couleur eft d'un jaune plus pâle, leur écorce ne porte prefque pas de cotton, leur chair eft plus molle que celle des petites & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le

Le Cognassier sauvage est appellé, Cognassier sauvage.

Cydonia sylvestria, P. Tournefort. | *Malus cotonea sylvestris*, C. B. & J. B.

Il differe du Cognassier cultivé en ce que sa tige est plus droite, en ce que ses rameaux sont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ses fruits sont plus tardifs & beaucoup plus petits : il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On se sert en Medecine de la poire du Coin cultivé.

Elle contient beaucoup de sel acide, de phlegme & d'huile. Vertus

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle réjouit le cœur ; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour aider à la digestion, on en fait des confitures.

Sa semence est propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de sang, pour les ulceres du poumon, pour les hemorroïdes ; on s'en sert en mucilage interieurement & exterieurement.

Cydonia, *à Cydone*, parce que l'origine du Cognassier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologie

Cotonea vel Coteneus, *à Cotone*, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre sont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus sive olor, en François, *Cygne*, est un oiseau aquatique de la figure & de la grosseur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long ; son bec est petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en son extremité, de couleur rousse; son cou à vingt-huit vertebres ; il est couvert par tout de beaucoup de plumes molles & trés-blanches. Il se tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une prestance magnifique : mais il va aussi sur la terre dans les Isles, il n'est point blanc dans sa premiere jeunesse ; il se nourrit de petits poissons, d'œufs de poissons, d'herbes, de pain ; ses plumes ne sont point penetrées par l'eau, & sa chair demeure toûjours séche & chaude quoi qu'il soit dans la riviere ; il n'est gueres bon à manger, sa chair est couriasse & de difficile digestion. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Olor.* Cygne.

La peau du Cygne est propre pour les rhumatismes qu'il est besoin d'échauffer & de faire transpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, étant appliquée sur les parties malades. Peau du Cygne.

Sa graisse adoucit & résout les hemorroïdes. Graisse du Cygne.

Les plumes de ses aîles sont employées pour écrire.

CYMBALARIA.

Cymbalaria, C. B.

Cymbalaria flosculis purpurascentibus, J. B.

Linaria hederaceo folio, seu Cymbalaria, Pit. Tournef.

Cymbalaria Italica hederacea, Park.

Linaria hederæ folio, Col.

Umbilicus veneris officinarum, Lonic.

Est une espece de linaire ou une plante qui sort des fentes des murailles ; ses tiges sont menues comme des fibres, longues, rondes, purpurines, pendantes, se divisant en beaucoup d'autres fibres plus menues, ausquelles sont attachées des feuilles anguleuses comme celles du Lierre, vertes-brunes en dessus, purpurines en dessous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de suc, d'un goût tirant sur l'amer ; ces feuilles

font soûtenues par des queues longues, du pied desquelles s'élevent des pedicules qui portent chacun une fleur purpurine, ressemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite & terminée en bas par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un Capuchon; au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émoussée. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites semences plates & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est humectante, rafraichissante, astringente; elle arrête les pertes de sang étant prise en décoction.

Etimologie. *Cymbalaria à κύμβος, cavitas*, parce que les feuilles de cette plante sont un peu creusées. C'est aussi par cette raison qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus, (Jonst.) est une espece de Singe des plus feroces : il est grand comme un mouton, son cou est garni de longs poils comme celuy du Lion; sa tête ressemble à celle du chien. Il naît en Ethiopie; il se nourrit de chair, de coquilles, de fruits; sa voix est rude & diversifiée.

Vertus. Sa graisse est résolutive.

Etimologie. *Cynocephalus à κυνὸς, canis, & κεφαλὴ, caput*, comme qui diroit *Tête de chien*, parce que la tête de cet animal ressemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Cynocrambe mas & fœmina, Ger. emacul. *Mercurialis sylvestris, cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina*, Park. *Cynocrambe mas & fœmina, sive Mercurialis repens*, J. B.

Chou de Chien. En François, *Mercuriale sauvage*, ou *Chou de chien*.

Est une espece de Mercuriale qu'on subdivise en deux autres especes, en mâle & en femelle.

La premiere est appellée,

Premiere espece. *Mercurialis mascula sylvestris*, Cord. histor. *Mercurialis canina, mas*, Colum. *Mercurialis montana testiculata*, C. B.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuses, nouées, rampantes à terre sans rameaux, purpurines du côté de la terre; ses feuilles sont opposées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, semblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuses, tendres, pointues, dentelées en leurs bords, attachées par des queües courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feuilles, des pedicules qui portent des petites fleurs à plusieurs étamines soûtenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece. *Mercurialis sylvestris fœmina*, Cord. hist. *Mercurialis canina fœmina*, Columb. *Mercurialis montana spicata*, C. B. *Cynocrambe fœmina*, Cam.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles : en ce que les pedicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épi, ne laissant aprés elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de femelle à l'espece qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point ; mais il faut suivre en cette circonstance assez indifferente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Leurs vertus sont semblables à celles de la Mercuriale commune ; elles sont laxatives, émollientes, resolutives ; elles excitent les mois aux femmes. Vertus.

Cynocrambe ex κυνὸς, *canis, &* κράμβη, *brassica*, comme qui diroit, *Chou de chien.* Etimologie

CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum, Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum*, Lon.
Cynoglossum vulgare, J. B. Raii hist.
Cynoglossum majus vulgare, C. B. P. Tournefort.
Cynoglossus vulgaris, Ges. hor.
Cynoglossa major, Brunf.

En François, *Langue de chien.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte : ses fleurs naissent le long des branches, à peu prés semblables à celles de la Buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soûtenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties. Quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit à quatre capsules herissées de poils piquans qui s'attachent aux habits : chaque capsule contient une semence ; sa racine est longue grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, deserts ; dans les cimetieres : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est incrassante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorée. Vertus.

Cynoglossum, ἀ κυνὸς, *canis, &* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. Etimologie

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, seu Rosa canina, Thal.
Cynosbatos Dioscordis, Lon. Adv.
Rosa sylvestris alba cum rubore, folio glabio, J. B.
Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato, C. B.
Rosa canina, Cam.
Centis canis & Cynosbatos, Brunf.

En François ;

Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.

Est une epece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée ; car le moindre vent les fait tomber : il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail, à mesure qu'il meurit ; son écorce est charnue, moelleuse, d'un goût doux, acide agréable : elle ren- *Voy. Pl. IX. fig. 1.*

ferme en sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en sépare aisément : si ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il penetre la peau & y cause des démangeaisons importunes, on appelle vulgairement ce fruit gratecu, & chinorrodon.

Gratecu. Chinorrodon.

Il naît au tronc & aux branches du Rosier sauvage une espece d'éponge grosse comme une petite pomme, ou comme une grosse noix, legere, de couleur rousse; elle est appellée.

Spongiola sylvestris rosæ, Dod.	*Bedeguar officinis perperam*, C. B.
Spongia bedeguaris, Adv.	En François, *Eponge d'Eglantier.*

Elle renferme souvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Roses de chien. Les roses de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus. Elles sont astringentes; on en tire par la distillation, une eau propre pour les maladies des yeux.

Son fruit contient du sel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de sa semence & de son poil, puis on s'en sert dans la Medecine en tizane ou en conserve.

Vertus. Il est aperitif par les urines, & astringent par le ventre; on le donne dans la colique nephretique pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter les cours de ventre.

Sa semence est astringente, on l'employe pour arrêter les gonorées.

Vertus. L'éponge du Rosier sauvage est propre pour la pierre, pour le scorbut, pour exciter l'urine, pour le goetre, pour les vers, étant prise en poudre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Etimologies. *Cynorrhodos*, à κυνὸς, *canis*, & ῥόδον, *rosa*, comme qui diroit, *Rose de chien.*
Cynosbatos, à κυνὸς, *canis*, & βάτος, *rubus*, comme qui diroit, *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoides latifolium, Spica rufa, sive caule triangulo, Pit. Tournefort.	*fa, sive caule triangulo*, C. B.
Gramen Cyperoides latifolium spica ru-	*Carex* Tragi, Lugd.

Est une plante que les Botanistes anciens ont tous placée entre les especes du Gramen : mais M. Tournefort en a fait un genre séparé : ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, creusées : sa tige croit assez souvent à la hauteur de trois pieds, sans nœuds, portant à sa cime des épis à écailles, entre lesquelles sont attachées des fleurs à étamines rousses : ces fleurs ne laissent rien aprés elles; mais les épis qui sont au dessous portent des graines & ne fleurissent point : ces graines naissent sous les écailles qui composent les épis; elles sont triangulaires & renfermées chacune dans une capsule membraneuse. Ses racines sont assez grosses, noueuses & semblables à celles du Cyperus long; elles sont garnies de quelques fibres. Cette plante croit aux lieux aquatiques.

Vertus. Les qualitez de sa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guere en usage.

Etimologie. Ses fleurs sont déterfives, aperitives.

Cyperoides, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus.

CYPERUS.

Cyperus, en François, *Souchet*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décriray deux qui ſont les plus en uſage dans la Medecine. Souchet.

La premiere eſt appellée,

Cyperus, Trag. Lob.
Cyperus rotundus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.

Cyperus alter radice olivari, Cæſ.
Juncus angulofus & triangularis, Plinio. Voy. Pl. V. fig. 9.

En François, *Souchet rond.*

Ses feuilles ſont longues & étroites; ſes tiges ſont triangulaires, dures; elles portent en leurs ſommitez des têtes ou des bouquets écailleux qui ſoûtiennent des fleurs à étamines. Quand ces fleurs ſont paſſées on trouve ſous chacune des écailles des têtes, une graine triangulaire, dure, noire: ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Cyperus longus, Ger. Raii hiſt.
Cyperus longus odoratus, Park.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa, J.B.
Cyperida, Plinio.

Cyperus odoratus radice longa, ſive Cyperus officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, ſive longus, Cord. in Dioſc.

En François, *Souchet long.*

Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du Poireau, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu: ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommitez des bouquets larges, rouſſâtres, qui ſoûtiennent des fleurs à étamines, & des ſemences relevées de trois coins, comme en l'eſpece précedente. Sa racine eſt longue, groſſe comme une plume de Cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aiſée à rompre, entourée de fibres, de couleur obſcure en dehors, griſâtre en dedans, d'une odeur douce & agréable. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſez. Leurs racines ſont employées dans les remedes; on nous les apporte ſéches d'Etampes & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris.

On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles reſiſtent au venin, elles chaſſent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long eſt particulierement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, græc. κύπιρος *à* κύπαρος, *pixidula, aut vaſculum puſillum*; parce que les racines de quelques eſpeces de Souchet reſſemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet. Etimologie.

CYPRINUS.

Cyprinus. Carpus. Carpa. Carpio. Carpo, En François, *Carpe.*

Eſt un poiſſon d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuiſines. Il y en a

de plusieurs especes, ou plûtôt de plusieurs grandeurs, il est couvert d'écailles assez larges, bluâtres, ou verdâtres; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais : il multiplie beaucoup. * Sa machoire superieure est garnie de six dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inferieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie : Cet os sert apparemment au poisson, pour appuyer & aider à broyer ses alimens : ce qu'on appelle sa langue, est proprement son palais. Sa nourriture ordinaire est de la boue, du limon ; il est fort bon à manger & de facile digestion ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Os pierreux de la tête d'une Carpe. On trouve dans la tête de la Carpe un os pierreux assez large, plat, triangulaire, blanc, il est placé au haut de son palais, c'est proprement l'os hioyde.

Vertus. Dose. Il est propre pour exciter l'urine, pour attenuer les pierres du rein & de la vessie, pour l'épilepsie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, étant réduit en poudre subtile.

Fiel. Le fiel de la Carpe est propre pour éclaircir la veue.

Etimologie *Cyprinus à cypride, id est, venere*, parce qu'on dit que ce poisson engendre six fois en l'année.

CYTISO-GENISTA.

Cytiso-genista Lusitanica foliis myrti, siliquis tomentosis; Pit. Tournefort.

Est un arbrisseau qui convient avec le Genest en ce qu'une partie de ses feuilles naissent seules & alternes ; il approche du Citise en ce que ses autres feuilles sont disposées trois à trois sur une queue ; toutes ces feuilles sont semblables à celles du Myrte ; ses fleurs sont légumineuses, il leur succede des gousses plates & cotonneuses.

Vertus. Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Medecine : mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genest ou à ceux du Citise.

Etimologie *Cytiso-genista*, parce que cette plante participe du Genest & du Citise.

CYTISUS.

v. Pl. IX, fig. 2.

Cytisus scoparius vulgaris, Pit. Tournefort.
Genista angulosa trifolia, J. B.
Genista vulgaris trifolia, Raii Hist.
Genista minor, seu non aculeata, Lon.
Genista, Brunf. Dod. Ger.
Genista angulosa & scoparia, C. B.
Genista vulgaris & scoparia, Park.

En François, *Citise*.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ses tiges sont menues, ligneuses, jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles disposées trois à trois sur une queue, pointues, velues ; ses fleurs sont belles, légumineuses, de couleur jaune, rarement blanche ; elles sont suivies par des gousses fort aplaties, larges, noires, velues, composées chacune de deux cosses, entre lesquelles il y a quelques semences plates & oblongues ; sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, fléxibles, jaunes : toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, sablonneux, elle est fort commune ; on se sert en Medecine de sa fleur & de sa semence ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont fort aperitives, propres pour la colique nephretique, pour la pierre, pour les obstructions de la rate, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique, pour les scrofules. On amasse au Printemps des fleurs de Citise en boutons, auparavant qu'elles soient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du sel, ou avec de l'es-

prit de vin ; ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement étant mangez.

On dit que le nom de cette plante est tiré de celuy d'une Isle appellée *Cithisus*, ou le Citise croissoit autrefois abondamment. Etimologies.

Scoparius à scopa, balais, parce qu'on employe les branches du Citise pour faire des balais.

D

DACTYLI.

Dactyli,	*Palmulæ*,	*Carotides*,
Phænicobalani,	*Caryotæ*,	*Fructus palmæ*,

en François, *Dactes*.

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agréable ; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule trés-mince, blanche ; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit sec de Tunis, il naît à un grand arbre appellé Noyau de Dacte & son amande,

Palma, Matth. Dod. Ger.	*Palma, sive Dachel*, Alpino.
Palma major, C. B,	*Palma dactylifera*, Linscot.
Palma vulgaris, Park.	*Græcè*, φοῖνιξ. En François, *Palmier*.

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée tout du long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter ; on croît que ces inégalitez sont des vestiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû sortir ; ses feuilles croissent seulement en son sommet longues, pointues comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau long d'environ quatre pieds & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; ses fleurs naissent encloses dans une grosse envelope qu'on appelle Elate ; cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, Elate. & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grape : à ces fleurs succedent les Dactes, qui étant meures servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte : celles qu'on nous envoye ne sont employées que pour la Medecine. On doit les choisir nouvelles, grosses, charnues, Choix. pleines, fermes au toucher, le noyau s'en séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées ; les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis ; on en apporte de Salé, mais elles sont maigres & seches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas être gardées ; car les vers s'y engendrent aisément, & elles se sechent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur.

Les Dactes sont un peu déterſives & astringentes, elles adoucissent les âcretez de Vertus. la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere, elles moderent les cours de ventre, on s'en sert interieurement & quelquefois en cataplasme.

La Dacte a été nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en Grec δάκτυλος.

Etimologies. *Elate*, *gracè* ἐλάτη *ab* ἐλάω, *agito*, *expello*, parce que cette envelope en s'ouvrant pouſſe dehors les fleurs du Palmier.

Palma à παλάμη, *manus*, parce que les feuilles du Palmier ſont diſpoſées en main ouverte.

Phœnicobalanus eſt un mot compoſé du Grec φοῖνιξ, *Palma*, *palmier*, & du Latin *balanus*, *gland*, comme qui diroit, *gland de Palmier*.

DAMASONIUM.

Damaſonium ſtellatum, Lugd. Pit. Tournefort.

Aliſma puſillum anguſtifolium muricatum, Lob.

Plantago aquatica ſtellata, C. B.

Plantago aquatica minor altera, Lob. Ico.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du Plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles diſpoſées en roſe; lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit en étoile compoſé de pluſieurs pieces creuſes qui renferment chacune une ou deux ſemences oblongues; ſes racines ſont menues, fibreuſes comme celles du Plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour faire perdre le lait aux femmes étant appliqué ſur le ſein.

DANTA.

Danta, Jonſt. *Tapirouſſu & Dovenare Larij*. *Capa quibuſdam*.

En François, *Dante*.

Eſt un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amerique, il eſt ſemblable à un mulet, mais ſes lévres ſont faites comme celles d'un veau; ſes dents ſont fortes & trés-aigues, ſon cou eſt long: il porte ſur ſa tête une corne tournée en rond comme un anneau; ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont garnis d'ongles fendus & noirs: ſon poil eſt roux, ſa queues eſt beaucoup plus courte que celle du mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point; ſa peau eſt ſi dure qu'elle eſt preſque impenetrable: il ſe retire dans les eaux quand on le pourſuit à la chaſſe, & il déchire ſouvent les chiens avec ſes dents: ſa chair eſt fort bonne à manger; ſa peau eſt d'un grand prix chez les Indiens, car étant ſechée au Soleil ils en font des habillemens qui ne peuvent être percez par les fléches.

Vertus. Les ongles de ſes pieds rapez & pulveriſez ſont eſtimez ſudorifiques, propres pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin; cet effet provient du ſel volatil qu'ils contiennent;

Doſe. la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

DATURA.

Nux methel Arabum, Burlatoria, Marona, Datula. Tatura.

Datura, Garz. Acoſt.

Stramonium fructu ſpinoſo oblongo, Pit. Tournef.

Solanum fœtidum pomo ſpinoſo oblongo, C. B.

Solanum ſomniferum, Bellon.

Stramonium majus album, Park.

Stramonia altera major, ſive tatura quibuſdam, J. B.

Stramonium ſpinoſum, Ger.

Solanum manicum, Col.

Tatula, quæ nux methel Arabum.

Dutroa Hiſpanis, *burlatoria* Arabibus, *marona* Perſis & Turcis, *datula* Palud. in Linſc.

Hippomanes, cratevæ quibuſdam.

Eſt

Eſt une eſpece de *Stramonium* ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme, ſa tige eſt groſſe, rameuſe ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Stramonium ordinaire, mais plus dentelées, d'une odeur trés-puante ; ſa fleur eſt une grande campane qui reſſemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche ou quelquefois jaune, d'une odeur aſſez agréable : quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de ſa premiere écorce, preſque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point : ce fruit ſe diviſe en quatre loges remplies de ſemences groſſes comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuſes en dedans, d'un méchant goût ; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'une odeur de réfort : toute la plante a un goût amer ; elle croît dans l'Amerique, en Malavar, aux lieux ombragenx & le long des eaux. Les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*. *Unmata caya.* *Datiro.*

Acoſta décrit trois eſpeces de Datura : la premiere eſt celle dont j'ay parlé ; les deux autres ſont preſque ſemblables à la précedente, mais les fleurs de la ſeconde ſont jaunes, & celles de la troiſiéme approchent de celles de la Juſquiame.

La premiere eſpece eſt en uſage chez les Indiens. Si l'on avale demi dragme de ſa ſemence en poudre, on devient ébeté pour quelque tems, riant ou pleurant, ou dormant : Si l'on en prend une plus grande doſe, on eſt empoiſonné. Le remede qu'on y aporte eſt d'exciter le vomiſſement & la ſueur. La même ſemence infuſée dans du vinaigre eſt fort propre pour les dartres & pour les autres demangeaiſons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez excite l'éternuement : ſi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perſonne dans un profond ſommeil. Effets de la ſemence de Datura.

Les autres eſpeces de Datura ne ſont employées que rarement. Quelques Medecins Brachmanes font entrer la ſemence de la ſeconde eſpece dans une compoſition de pilules, qu'ils eſtiment être d'une grande efficace pour arrêter le flux de ventre & la dyſenterie, quand même ces maladies ſeroient accompagnées d'une fiévre ardente.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus, Caſt. Geſn.
Daucus cretenſis verus, Dioſc. Ad. Lob. Ico.
Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis, C.B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, ſive montanus umbella candida, Ejuſdem.
Daucus creticus ſemine hirſuto, J. B.
Daucum montanum, Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue ; ſes feuilles ſont découpées comme celles du Fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuſes ; les ſommets de ſes branches ſoutiennent des ombelles ou paraſols velus, blanchâtres, garnis de fleurs blanches ; leſquelles étant tombées il leur ſuccede beaucoup de ſemences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant ; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de Panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux ; ſa ſemence nous eſt envoyée ſeche de Candie & des autres pays chauds : Il faut la choiſir recente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût. Celle qui vient immediatement de Candie eſt la meilleure, elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. *V. Pl. V. fig. 10.* Choix.

Elle eſt aperitive, elle excite les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au venin, elle attenue la pierre du rein ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus.

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris, Cl. hift. P. Tourn.
Daucus officinarum ufitatius, Ad.
Paftinaca tenuifolia fylveftris, Diofcor. vel *Daucus officinarum*, C. B.
Staphylinus fylveftris, Trag. Dod.
Daucus agreftis, Gal de Alim.
Paftinaca fylveftris, Matth.
En François, *Carotte fauvage.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divifées en aîles; fes feuilles font découpées menu, velues, de couleur verte obfcure; fes fleurs font difpofées en ombelles ou parafols au haut des tiges, blanches & purpurines ou rouges; chacune de ces fleurs eft compofée de cinq feuilles inégales, difpofées en Fleur-de-Lis: Quand elles font paffées, il paroît des graines oblongues jointes deux à deux; garnies de poils, grifes, & le parafol prend la figure d'un nid d'oifeau: ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis.* Sa racine eft plus petite que celle de la Carotte cultivée & plus âcre. Cette plante croît dans les champs aux lieux fablonneux & fecs. Sa femence eft employée dans la Medecine; elle contient beaucoup d'huile & un peu de fel volatil & effentiel.

Nidus avis

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie. *Daucus à δαῦκος, Paftinaca.*

DAULONTAS.

Daullontas frutex, (G. Pifon.) eft un abriffeau de l'Amerique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches fe répandent & s'étendent tellement dans les Jardins, qu'on eft contraint de les confumer par le fer & par le feu; fes feuilles reffemblent à celles du Balfamina, découpées en leurs bords; fes fleurs naiffent en grapes comme celles du Sureau: il leur fuccede des bayes qui ont un goût amer.

Vertus. Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Camomille, on employe fa fleur dans les fomentations, & dans les cataplafmes pour ramolir, pour difcuter, pour réfoudre. On fe fert auffi de fes bayes interieurement pour l'afthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique.

DELPHINIUM.

Delphinium, Dod. Gal.
Delphinium majus, five vulgare, Park.
Delphinium vulgatius, Cluf.
Flos regius, Dod.
Confolida regalis, Matth. Lob. Ico.
Confolida regalis hortenfis, flore majore & fimplici, C. B.
Delphinium hortenfe flore majore & fimplici, Pit. Tournef.

En François, *Pied d'Alouete.*

Eft une plante haute, rameufe, qui pouffe des feuilles découpées en parties longues, & prefque auffi déliées que celles du Fenouil, fes fommitez font garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue: chacune de ces fleurs eft compofée de plufieurs feuilles inégales, cinq defquelles font plus grandes que les autres & difpofées en rond; la fuperieure s'alonge fur le derriere en une maniere de petite corne pointue reprefentant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand la fleur eft tombée, il paroît un fruit compofé de trois gaines noirâtres, qui renferment des femences anguleufes, noires, d'un goût amer & defagréable: on cultive cette plante dans les Jardins à caufe de la beauté de fa fleur. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel.

Elle eſt un peu aſtringente, conſolidante, vulneraire ; elle excite l'accouchement ; Vertus.
on peut s'en ſervir exterieurement & interieurement, mais on n'employe guéres en Medecine cette eſpece de pied d'Alouete ; les Fleuriſtes la réſervent pour un ornement de leurs Jardins. On ſe ſert pour les remedes, d'une eſpece de pied d'Alouette ſauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raiſon *Delphinium ſegetum*. Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. *Delphinium Segetum.*

Delphinum δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'Alouette étant prête à s'épanouir, a quelque reſſemblance avec un Dauphin, tel que les Peintres le repreſentent. Etimologie

DELPHINUS.

Delphinus. *Delphin.* *Porcus marinus.* En François, *Dauphin.*

Eſt un grand poiſſon de mer fort agile, en grand mouvement, ſautant preſque toûjours, & nageant avec beaucoup de viteſſe : on l'appelle vulgairement Simon, *quaſi ſimum roſtrum habens*, parce qu'il eſt camus : ſa langue eſt courte, large, charnue, mobile : ſes dents ſont petites, aigues, rangées en peigne ; ſes yeux ſont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle ; ſa vûe eſt pourtant fort ſubtile ; ſa voix eſt ſemblable à celle d'une perſonne qui ſe plaint : ſon dos eſt cambré & recourbé en dehors ; il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuſtes qui ſont attachées à la place des épaules ; il prend ſon acroiſſement en dix ans, & il vit juſqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange ; il habite dans la mer Méditerranée ; il aime les hommes. Pline rapporte pluſieurs hiſtoires vrayes ou fauſſes à ce ſujet ; il ſaute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre Dauphin ; ces deux poiſſons font leur ſauts ſi uniformes, qu'on diroit qu'ils ſeroient joints enſemble. On voit beaucoup de Dauphins à la pêche du Thon, qui ſe fait en Provence, en Eſpagne ; ils ſont bons à manger. Ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Simon.

L'eſtomac du Dauphin deſſeché & pulveriſé, eſt propre pour les maladies de la ratte. Eſtomac. Vertus.

Son foye étant deſſeché & réduit en poudre, eſt bon pour les fiévres intermittentes, pris interieurement. Foye. Vertus.

Les Marſouins ſont faits à peu prés comme les Dauphins, mais ils ne ſont pas ſi gais. Marſouins

Les graiſſes du Dauphin & du Marſoin ſont réſolutives, ramoliſſantes. Graiſſes du Dauphin. & du Marſouin.

Delphinus vel Delphin, δελφὶν ἀ δέλφαξ, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance du Dauphin avec un petit cochon, d'où vient qo'on l'a appellé *Porcus marinus.*

Marſouin, *quaſi maris ſus*, parce que le Marſouin eſt auſſi un cochon de mer. Etimologie

DENS CANIS.

Dens canis, en François, *Dent de Chien*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée :

Dens canis, Geſn. hor.

Dens caninus, Dod. Ger,

Dens canis latiore rotundioreque folio, C. B. Pit. Tournef.

Mithridatium crateve, Plinii, Ang. Cæſalp.

Dentali, *prim.* Cluſ. Pin.

Satyrium quorumdam *Erythronium bifolium*, *flore unico radiato albo & purpureo*, J. B.

Hermodactylus Meſuæi. *folio maculoſo*, Geſn. hort.

Premiere espece. Elle pousse ordinairement deux feuilles, & quelquefois trois répandues à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pedicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins; de couleur verte, marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres; sa racine est oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un Chien: elle pousse plusieurs fibres.

La seconde est appellée,

Dens canis angustiore-longiore folio, C. Bauh.
Dens caninus flore albo, angustioribus foliis, Ger. Pit. Tournefort.
Erythronium flore albo, angustioribus foliis, Lob. Ico.
Satyrii Erythronii aliud genus, J. B.
Dentali secund. Clus. Pan.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites; en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche; & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; on les cultive dans les Jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme; médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Leurs racines sont résolutives, digestives, amolissantes.

Etimologie. *Dens canis*, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un Chien.

DENS LEONIS.

Dens leonis, Brunf. Matth. Dod.
Dens leonis latiore folio, C. B. Pit. Tournefort.
Rostrum porcinum. *Condrilla Galeni*, Aug.
Aphaca, Cæsalp.
Caput Monachis. *Hieracium minus*, Gesn. hort.
Condrilla altera & rostrum porcinum, Dod. Gal.
Dens leonis vulgaris, Park.
Hedypnois, sive Dens leonis, Fuchsii, J. Bauh.
Taraxacum minus, Lon.
Corona & caput monachi, Tab. Ger.

Pissenlit. En François, *Dent de Lion*, ou *Pissenlit*.

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la Chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches rougeâtres, empreintes d'un suc laiteux, soûtenant chacun en son sommet une belle-fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il luy succede des graines diposées en rond, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes; toute la plante a une legere amertume: on en fait des salades au Printems, quand la feuille commence à croître & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; en Medecine on la met entre les Chicoracées.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre pour purifier le ſang. Vertus.

Dens leonis, à cauſe que les feuilles de cette plante repreſentent dans leurs dé-coupures, la machoire d'un Lion garnie de ſes dents. Etimologie

Caput monachi, parce qu'aprés la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nue.

DENTALIUM.

Dentalium, *ſeu Dentale*, *Syringites*, eſt un petit coquillage fort rare, il eſt long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en ſa partie d'en-haut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu juſques à l'autre bout, leger, poli, luiſant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une eſpece de ver qui le quitte pour aller chercher ſa nourriture. On trouve ce coquillage ſur les rochers proche de la mer, & ſur les vieux coquillages. Il contient un peu de ſel volatil. *Syringites.*

Il eſt alkali & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang, étant pris interieurement: on s'en ſert auſſi exterieurement pour deſſecher. Vertus.

Dentalium, *Dentale*, *à dente*, dent, parce que ce petit coquillage à la figure d'une dent. Etimologies.

Syringites à σύριγξ *fiſtula*, parce que ce coquillage à la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en François, *Dentaire*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces.

La premiere eſt appellée;

Dentaria heptaphillos, C.B. P. Tourn.	*Viola dentaria altera*, Dod.
Dentaria major, Cæſ.	*Alabaſtrites altera*, Lob.
Dentaria coralloides altera, *ſive ſeptifolia*, J. B.	*Dentellaria altera*, Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher; ſes fleurs naiſſent attachées par des pedicules à ſes ſommitez, reſſemblantes à celles du Leucoium ou Geroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche: quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une ſilique, qui eſt diviſée interieurement en deux loges où l'on trouve des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnue, blanche comme de l'albatre. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée;

Dentaria pentaphyllos, C. B. Pit. Tournefort.	*Dentaria coralloides prima quinquefolia*, J. B.
Dentaria minor, Matth.	*Viola dentaria prima*, Dod.
Dentaria corallina altera, Tab.	*Dentellaria rubra*, Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précedente eſpece, quelquefois rudes & d'un beau vert, d'autrefois molles & moins vertes; ſes fleurs ſont purpurines; ſes ſiliques, ſa ſemence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire. Seconde eſpece.

La troisiéme espece est appellée,

Dentaria heptaphyllos baccifera, C. B.
Pit. Tournefort.
Dentaria baccifera, Cluf.
Dentaria bulbifera, Ger. Park.
Dentrria coralloides minor bulbifera, J. Bauh.

Troisiéme espece. Ses feuilles sont ordinairement rangées sept sur une côte comme en la premiere espece : ses fleurs sont blanches tirant sur le purpurin ; il leur succede aussi des siliques qui renferment des semences comme aux autres especes ; mais outre ces semences il naît sur la tige à presque toutes les aisselles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules sont des petites racines qui se détachent d'elles-mêmes de dessus la plante & qui tombent dans la terre, où elles produisent chacune une plante semblable à celle d'où elles sortent.

La racine de cette espece de Dentaire est longue, serpentante, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût désagréable, acre.

La quatriéme espece est appellée,

Dentaria triphyllos, C. B.
Dentaria enneaphyllos, Cluf. J. B.
Pit. Tournefort.
Dentaria coralloide radice, sive Dentaria enneaphyllos, Ger.
Ceratia Plinii, Col.

Quatriéme espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, lisse, portant en haut, presqu'en sa sommité, trois ou quatre queues qui soûtiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son sommet est orné de cinq ou six fleurs courbées, pendantes, semblables à celles des especes précedentes, de couleur herbeuse, pâle ; elles sont aussi suivies par des siliques qui renferment des semences : sa racine est écaillée, dentée, blanche.

Toutes les especes de Dentaire croissent aux lieux ombragenx & montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La derniere espece contient plus de sel que les autres.

Vertus. Elles sont déterfives, déficcatives, carminatives, vulneraires : on se sert des deux premieres especes interieurement pour les ulceres du poumon, pour la colique venteuse : mais les deux dernieres ne doivent être employées que pour l'exterieur.

Etimologies. *Dentaria à dente*, dent, à cause que les racines de ce genre de plante sont comme dentées.

Heptaphillos ex ἑπτὰ, feptem, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à sept feuilles* ; car cette espece de Dentaire porte sept feuilles sur une côte.

Pentaphillos, à πέντε, quinque, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles* ; parce que cette espece de Dentaire porte cinq feuilles sur une queue.

Enneaphyllos, ab ἐννέα, novem, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante à neuf feuilles* ; car cette espece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles soûtenues trois à trois sur trois queues.

Alabastrites seu Coralloides, parce que les racines de ce genre de plante sone nettes, polies, luisantes comme du corail, & le plus souvent blanches comme dt l'albatre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cause que leurs fleurs ressemblent à celles du Leucoion, qu'on appelle aussi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche, est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere eſt appellée,

Dentaria major, Matth. Ger.	*Orobanche radice dentata major*, C. B.
Dentaria abſque foliis, Caſt.	*Anblatum, id eſt, Aphyllon, quòd foliis*
Dentaria crocodilia, Tab.	*careat*, Cord. hiſt.
Anblatum Cordi, ſive Aphyllon, J. B.	*Arachidum è genere Orobanches*, Cæſ.
Dentaria aphyllos, Raii hiſt.	

Aphyllum.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuſe : elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuſes éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont attachées par des petits pedicules vers le haut de la tige : elles ſont faites en tuyaux évaſez par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes exterieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſemences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont meures. Ses racines ſont des tubercules écaillez & dentez, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramaſſez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Dentaria aphyllos altera, Cluſ.	*Orobanche radice dentata minor*, C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoûtenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant ſur le purpurin : ſa racine eſt dentée, blanche. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Dentaria minor, Ger.	*Dentata Aphyllos minor*, Ger. Tab.
Aphyllos minor, Tab.	J. B.
Dentaria coralloide radice, ſive Aphyllos 3. Cluſ.	*Orobanche radice coralloide*, C. B.

Aphyllos 3.

C'eſt une petite plante baſſe, pleine de ſuc : ſes fleurs ſont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuſe pâle. Sa racine eſt rameuſe comme le Corail, blanche, remplie de ſuc, ſans fibres, d'un goût tirant ſur l'amer. Troiſiéme eſpece

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, ſous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, humectantes, incraſſantes, vulneraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique. Vertus.

Dentaria, parce que les racines de cette plante ſont formées en dents. Etimologie

Aphyllos, *ab à privativo*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante ſans feuilles*.

DENTELLARIA.

Dentellaria Rondeletii, J. B.	*Crepanella Italorum*, *Sarcophago Cre-*
Dentellaria Monſpel. & flamula, Geſ. hor.	*tenſibus*, *Phrocalida in Lemno*, *Mauro-*
	nia Leſbiis, Bellonio.
Molybdana Plinii, Ang. Cam. *cui &*	*Lepidium Dentellaria dictum*, C. B.

Flamula. Crepanella Italorum. Phrocalida Mauronia.

Isatis sylvestris.

Plumbago quorumdam, Cluf. hift. Pit. Tournefort.	*Tripolium Diofcoridis*, Col.
Herba S. Antonii Romæ, Gef.	*Glaftum fylveftre, five Isatis fylveftris*; Diofc.

En François, *Dentelaire.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, fe divifant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles font femblables à celles du Conyfa ou Herbe aux puces, mais plus petites, embraffant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût acre. Ses fleurs naiffent en fes fommitez, ramaffées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles eft un tuyau évafé en baffin, découpé ordinairement en fix parties, foûtenu par un calice formé auffi en tuyau velu. Quand cette fleur eft paffée, fon calice devient une capfule qui renferme une femence oblongue, prefque auffi groffe qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'enhaut que par celuy d'enbas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en fechant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine confifte en des groffes fibres longues, charnues, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de fels effentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns eftiment cette plante propre pour guerir les écorchures qui fe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écrafe & on l'applique deffus.

Sa racine étant tenue dans la bouche, excite le crachat comme fait la Piretre, & elle foulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante font dentelées ; ou bien parce que fa racine foulage la douleur des dents.

Plumbago à Plumbo, *plomb*, foit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, foit parce que fa racine étant écrafée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a apellé cette plante *Molybdana* par la même raifon ; car ce nom vient du Grec μόλυϐδος qui fignifie *plomb*.

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus, C. B. Raii hift.	*Origanum Creticum latifolium tomentofum*, *feu Dictamnus Creticus*, Pit. Tournefort.
Dictamnus Cretica feu vera, J. B.	
Dictamnum Creticum, Ger.	

En François, *Dictame de Crete*,

V. Pl. V. fig. 11. Eft une efpece d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûë : fes tiges croiffent à la hauteur d'environ deux pieds, velues, un peu purpurines, rameufes, ou divifées en aîles. Ses feuilles font grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiffent dans des épis grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets aux fommitez des tiges & des branches ; de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur eft en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux levres. Quand cette fleur eft paffée il lui fuccede quatre femences prefque rondes, enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur. Ses racines font petites, nombreufes ; elle croît en Candie fur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte feche.

On doit choifir le Dictame de Crete recent, en belles feuilles larges, épaiffes, blanches, cotonneufes, douces au toucher, legeres, d'un goût affez agréable & un peu

peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois ausquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont aperitives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

Dictamnus græc. δίκταμνος, ἀπὸ τοῦ τίκτειν, *id est parere*, accoucher ; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement. Etimologie

DIGITALIS.

Digitalis purpurea, J. B. Ger. Raii, hist, Pit. Tournef.

Digitalis purpurea vulgaris, Park. en François, *Digitale*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse : ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blrnchâtres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux levres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée : elles naissent attachées ou suspendues le long d'un côté de la tige, par des pedicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits oblongs, velus, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou sablonneux, sur les montagnes remplies de métaux : elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Elle est détersive, un peu laxative. Vertus.

On a nommé cette plante *digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre. Etimologie

DIONYSIA.

Dionysia, *sive Dionysias*, Plinii. Est une espece de pierre prétieuse fort dure, noire, marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissée tremper, & qu'elle empêche l'yvresse. *Dionysias.* Vertus.

Cette pierre a été appellée *Dionysias*, à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Niosia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysias*, à cause qu'elle est fertile en vignes. Etimologie

DIOSANTHOS.

Diosanthos, Theophrasti, Ang.
Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, C. B.
Caryophyllus sylvestris flore albo picto, Eyst.

Superba, Trag. Lon.
Caryophylleus minor, Dod.
Caryophyllus plumarius albus, Tab. Ger.

Est une espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

Ses fleurs sont cephaliques, propres pour resister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie. Vertus.

DIOSPYROS.

Diospyros, J. B. Raii Hist.
Alni effigie lanato folio minor, C. B.
Vitis Idæa tertia, Clus. Park.
Pyraster Idæus vel petræus, Ges.
Hamamelis Athenæi, Lugd.
Vaccinia alba, Ger.
Amelanchier, Lob.
Pyrus cervina, Italis.
Diospyros, quæ sorbis cognata videtur, Gesn.
Myrtomelis, Eid in Epist.
Codomalo Cretensium, Bellonio.

Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'une écorce rougeâtre; ses feuilles ont la figure de celles du poirier, de grandeurs differentes, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, arondies en leur extrémité, crenelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feuilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feuilles oblongues, presque sans odeur; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creusées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux, agreable; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croit aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit est stomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryges, *Diphryx*, est une lie ou fece metallique qui se trouve sous la bronze fendue où l'on a jetté de l'eau; on met secher cette matiere sur le feu pour la garder; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle est déterfive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessecher les vieux ulceres; mais comme elle est rare, on luy substitue la Tutie.

Etimologie. *Diphryges* à δὶς, *bis*, φρύγω *torreo*, *je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rotie ou calcinée*.

DIPSACUS.

Dipsacus, en François, *Chardon à Bonnetier*. *Chardon à carder*, *Chardon de foulon*. *Verge à berger*.

Est une plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

Dipsacus sativus, J.B. C.B. P. Tourn.
Carduus fullonum, Lob.
Labrum veneris, Matth.
Caledragon, Xenocrastis, Anguil.

Premiere espece. Elle pousse une une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un pouce, droite, ferme, rameuse, canelée, garnie de quelques petites épines; ses feuilles sont longues, larges, opposées deux à deux le long de la tige & des branches, herissées de pointes sur le dos & aux côtez, embrassant leur tige & faisant dans leurs aisselles une cavité en forme d'un petit bassin, où se ramasse de l'eau de la pluye ou de la rosée, qui semble être réservée pour l'humectation de la plante. Il naît aux sommets des branches des têtes oblongues, grosses, épineuses, semblables en quelque maniere à une ruche, composées de plusieurs feuilles pliées ordinairement en goutiére, posées par écailles & qui laissent entr'elles des intervales semblables à des cellules; chacune de ces cellules contient un fleuron évasé par le haut & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu sur le purpurin: quand ces fleurs sont passées,

il leur fuccede des femences oblongues à quatre angles, canelées ; fa racine eft unie, blanche : on cultive cette plante dans les champs ; fes têtes font d'un grand ufage chez les Bonnetiers, & chez les Cardeurs.

La feconde efpece eft appellée,

Dipfacus fylveftris, Dod. Ger. Park.	*Dypfacus fylveftris, feu labrum veneris*, J. B.
Dipfacus fylveftris, aut virga paftoris major C. B. Pit. Tournef.	*Carduus fullonum*, Brunf.
	Labrum veneris flore purpureo, Cæf.

Virga Paftoris major.

Elle differe de la précedente en ce que fa tige & fes têtes font moins groffes : en ce que fes feuilles d'en bas font plus molles & plus tendres, & en ce que fa fleur eft de couleur purpurine pâle ; fa racine eft fimple & garnie de fibres : elle croît aux lieux aquatiques, le long des foffez & dans les terres fablonneufes ; l'une & l'autre efpece contiennent beaucoup de fel & d'huile. Seconde efpece.

Leurs têtes & leurs racines font fudorifiques & aperitives. Vertus.

On trouve quelquefois en Automne dans la tête du chardon à Bonnetier, aprés qu'elle a été fechée, un petit ver que quelques-uns eftiment propre pour la fiévre quarte, étant fufpendu au cou en amulette dans le temps de l'accés. Petit ver du Chardon à Bonnetier.

Dipfacus à δίψα, *fitis*, *foif*, parce que cette plante conferve toûjours dans les aiffelles de fes feuilles des petits refervoirs d'eau comme pour la foif à venir ; c'eft par la même raifon qu'on l'appelle *labrum veneris*. Etimologies.

DIPSAS.

Dipfas, eft un petit ferpent ou afpic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres ; fa queue eft longue & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie ; il habite ordinairement dans le fable. Sa morfure eft fort dangereufe, elle excite une foif qu'on ne peut éteindre ; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin font les émetiques, les aperitifs, les fudorifiques.

Sa chair à la même vertu que celle de la vipere. Vertus.

Dipfas à δίψα, *fitis*, *foif*, parce que la morfure de ce ferpent excite une grande foif. Etimologie

DORONICUM.

Doronicum, Ang. Cord. Hift.	*Doronicum radice fcorpii*, C. B. Pit. Tournef.
Doronicum vulgare, Park. Raii. Hift.	*Doronicum latifolium*, Cluf.
Doronicum majus officinarum, Ger. Emac.	*Aconitum pardalianches minus*, Matth. Lugd, *primum*, Dod.
Doronicum Romanum, Gef. hor. Lugd.	

En François, *Doronic*.

Eft une plante qui pouffe des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine, reffemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles ; fa tige eft haute d'environ un pied, un peu lanugineufe, ronde, canelée, divifée vers fa fommité en plufieurs petits rameaux qui foûtiennent des fleurs radiées, jaunes, femblables à celles du Chryfanthemum ; il leur fuccede des femences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette ; fes racines font des tubercules blancs attachez à des fibres qui ferpentent comme le Gramen ; chacune de ces racines reprefente en figure un fcorpion. Cette plante croît fur les montagnes, en Suiffe, proche de Genéve, en *Voy.* Pl. V. fig. 5.

Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines féches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent être choisies grosses comme des petites noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre & astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour resister au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds.

Etimologie *Doronicum* est tiré de l'Arabe *Doronigi* ou *Durungi*, qui signifient la même chose.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monspelienfium, Lob. Ico. Pit. Tournef.	*Trifolium album angustifolium, floribus velut in capitulum congestis*, C. B.
Dorycnium Monspessulanum frutico-sum, J. B.	

Est une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, ausquels sont attachées des feuilles simples, découpées jusqu'à la base en plusieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, sans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, légumineuses, ramassées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche; il leur succede des gousses ou coques qui renferment chacune une semence; sa racine est assez grosse, dure, ligneuse, noire en dehors, blanche en dedans; elle croît aux païs chauds, comme en Espagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere.

Vertus. Elle est déterfive & astringente.

DRABA.

Draba, Dioscoridis. Cæs. Ger.	*Arabis sive draba*, Matth. Ang.
Draba vulgaris, Park. Raii. hist.	*Lepidium humile incanum arvense*, Pit. Tournefort.
Draba multis flore albo, J. B.	
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata, C. B.	En François, *Drave*.

Est une espece de Passerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est grêle, ronde, ferme, canelée, se divisant vers sa sommité en beaucoup de petits rameaux feuillus; ses feuilles sont oblongues, assez larges, dentelées, de couleur verte-cendrée, rangées alternativement & embrassant leur tige; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des ombelles aux sommets des branches; chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en croix: lors qu'elles sont tombées il leur succede un fruit formé en petit cœur ou en fer de pique, il se divise en deux loges remplies de semences menues, oblongues, roussês, acres; sa racine est ligneuse, menue, blanchâtre, serpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds, comme au Lrnguedoc, aux bords des chemins.

Vertus. Elle est carminative, incisive, aperitive.

DRACO ARBOR.

v. Pl. V. fig. 12. *Draco arbor*, est un grand arbre des Indes ainsi appellé par les Auteurs, à cause qu'il porte le sang-dragon, qui est un suc gommeux que les Habitans de ces païs

tirent par incision du tronc & des branches de plusieurs de ces arbres, dont il croît quantité aux Canaries; c'est surquoy nous nous expliquerons plus au long au Chapitre de *Sanguis Draconis*.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, sive Viva, en François, *Vive*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. Il y en a de deux especes, une grande & l'autre petite: mais on n'employe la grande à rien. *Viva*, Vive.

La Vive est armée au haut du dos de plusieurs petits os ou arrêtes, pointues, tranchantes & venimeuses, avec lesquelles elle se défend contre les Pescheurs. La blessure qu'elle fait étant vivante, est dangereuse; il en arrive enflure à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre; les Cuisiniers s'en picquent souvent par mégarde; & quoique l'animal soit mort, l'aiguillon ne laisse pas d'avoir retenu une partie de son venin; car sa piqueure cause des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poisson est vivant. Son arrête la plus dangereuse est celle qui est située le plus prés des oüies. Piqueure dangereuse

Les remedes sont d'appliquer promptement sur la playe de l'esprit de vin, ou un mélange d'oignon & de sel pilez ensemble, pour ouvrir les pores & pour faire dissiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poisson même, étant appliqué dessus, guérisse le mal. Remede contre la piqueure.

La chair de la Vive est ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourrissante, aisée à digerer: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On tient que le cerveau de la Vive étant réduit en cendres, est bon contre toutes sortes de venins; mais il produiroit un meilleur effet, si on le faisoit prendre comme il sort de la tête sans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ses parties volatiles qui doivent faire sa vertu. Vertus

Draco à δράκος, oculus, parce que ce poisson a la vûe trés-aigue. Etimologie

DRACUNCULUS.

Dracunculus, Fuch. Tur.

Dracunculus polyphyllus, C. B. Pit. Tournefort.

Serpentaria Dracunculus major verus, Ang.

Dracunculus major vulgaris, J. B. Park. Raii hist.

Dracontium majus, Brunf. Dod.

Anguina Dracontia, Ad.

En François, *Serpentaire*.

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus grosse que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui represente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées; ses feuilles sont découpées profondément en six ou sept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnues, luisantes, & de la même couleur que celles du pied de Veau, attachées à des queues longues, fongueuses: sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur; il s'éleve du fond de cette fleur un pistile noir, plus grand que celuy du pied de Veau, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits, au-delà desquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des sommets. Enfin ce pistile se termine par une espéce de pilon; & lorsque la fleur est passée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en meurissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes; sa racine est grosse, presque ronde, charnue, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût acre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux païs chauds: elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine eſt purgative, elle détache les humeurs groſſieres, pituiteuſes & viſqueuſes ; elle purge les ſeroſitez ; on la fait ſécher & on la prend en poudre.

Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ses feuilles ſont déterſives & vulneraires, on les eſtime propres pour reſiſter au venin, contre les morſures des ſerpens.

Etimologie. Les noms de cette plante luy ont été donnez, à cauſe de ſa tige, qui eſt marbrée de differentes couleurs comme la peau d'un ſerpent.

Polyphyllus à πολὺ, *multum, &* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Serpentaire à beaucoup de feuilles.*

La Serpentaire differe de l'Arum ou pied de Veau, en ce que ſes feuilles ſont découpées profondément, au lieu que celles du pied de Veau ſont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortenſis, C. B.
Dracunculus hortenſis, ſive torchon, J. Bauh.
Torchon Avicennæ & Sethi, Geſ. hort.
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, Pit. Tournef.
Draco, Ruel. Dod. Gal.
Draco herba, Ger.
Draco herba acetaria, Cord. Ob.

En François, *Eſtragon.*

Eſt une eſpece d'Aurone, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuſes, rameuſes, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte, obſcure, luiſante, d'un goût acre, aromatique, & accompagné de certaine douceur agreable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire ; mais elles ſont ſi petites qu'à peine peut-on les voir : elles ſont compoſées de fleurons évaſez en étoile, & ramaſſez preſque en rond, formant enſemble des petits bouquets. Lors que les fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui renferment chacun une ſemence ; ſa racine eſt longue, branchue : on cultive cette plante dans les Jardins ; elle eſt employée dans les ſalades pendant qu'elle eſt encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt cordiale, ſtomacale, inciſive, déterſive, aperitive, ſudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle chaſſe les vents, elle provoque l'appetit, elle reſiſte au venin ; elle eſt bonne pour le ſcorbut, elle fait cracher étant mâchée.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix, Ger. J. Bauh.
Drak. Pomet.
Bezoardica radix, Tab.
Contrayerva Hiſpanorum, ſive Drakena radix, Cluſ. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus, C. B.

V. Pl. IX. fig. 5. Eſt une racine qui reſſemble beaucoup au *Contrayerva* ; on nous l'apporte ſéche du Perou ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt alexitaire, propre pour reſiſter au venin, pour fortifier, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en poudre.

Doſe. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules.

Etimologie. On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre.

DRONTE.

Dronte, ſive Dod-aers, (G. Margravii,) eſt un oiſeau d'une figure particuliere ; le-

quel habite dans une Isle des Indes Orientales, qu'on croit être l'Isle Maurice, renommée par le beau bois d'Ebene noir qui en vient : la grandeur de cet oiseau, est entre celle de l'Autruche & celle du Coq d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre ; mais il en est different par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon ; ses yeux sont grands & noirs ; son bec est fort long, gros, robuste, pointu & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en son extremité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous; son cou est grand, gras, courbé; son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'Autruche ; ses jambes sont courtes, grosses, jaunâtres ; ses pieds ont chacun quatre doigts longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reste, cet oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément ; il avale des pierres, car on en trouve toûjours dans son estomac ; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre Drontes suffisent pour repaître cent personnes.

La graisse de cet oiseau est amolissante, résolutive. Vertus.

DRYINUS.

Dryinus, (Jonston.) *sive Querculus*, (Scalig.) est une espece de Serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs des chênes ; il habite aussi dans les prez, il se nourrit de grenouilles ; sa piqueure est dangereuse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Querculus.*

Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le preparer comme la vipere. Vertus.

Dryinus à δρῦς, quercus, parce que ce Serpent habite dans les chênes. On l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écailleuse ressemble à l'écorce du chêne. Etimologies.

DULCAMARA.

Dulcamara, Dod. Lugd.
Dulcis amara, Trag.
Amara dulcis, Ger. hor. Ges.
Amarum, Cord in Diosc.
Glycypicros, sive amara dulcis, J. B.
Vitis sylvestris, Matth. Lac.
Solanum scandens, seu Dulcamara, C. B. Pit. Tournef.
Solanum lignosum, seu Dulcamara, Park.
Salicastrum Plinii, Guil. The. Cæs.
Circæa Monspeliensium, Ad. Lob.

Est une espece de Solanum, ou une plante qui pousse, comme la vigne, des sarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou six, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins, les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux ; ses feuilles sont oblongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, assez semblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une à chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets aux sommitez des branches, petites & de mauvaise odeur, mais agréables à la vûe, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du Corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & desagréable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite ;

& fibreuſe, elle croit aux lieux aquatiques le long des ruiſſeaux & des foſſez; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes bayes ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombez de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en décoction ou autrement.

Etimologies. *Dulcamara, Dulcis amara, & amara dulcis*, à cauſe que ſon écorce a un goût amer & doux.

Glycypicros, à γλυκὺς, dulcis, & πικρὸς, amarus.

DURIO.

Durio, Garz. & Acoſtæ.	*lonis magnitudine*, C. B.
Durion, Caſtino, Scalig. Lugd.	*Duriones*, Acoſtæ, J. B.
Guanabanus, Oviedi, Cluſ. in Garz.	*Jaca major*, Caſt.
Daryoens ex Malaca, Linſcot.	*Batan arbor cujus fructus Duryaoen,*
Arbor pomifera fructu aculeato Me-	*flos Buaa dicitur*, Palud. in Linſcot.

Eſt un grand arbre des Indes, dont le bois eſt fort & ſolide, couvert d'une groſſe écorce cendrée, pouſſant pluſieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort prés à prés tout autour, d'un verd clair en deſſus, & obſcur en deſſous, approchant du roux. Sa fleur eſt blanche tirant ſur le jaune; on l'appelle dans le pays *Buaa*: elle eſt ſuivie par un fruit gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaiſſe, toute heriſſée d'aiguillons gros, courts & piquans; verte en dehors, & ayant des rayes ou ſillons tout de ſon long comme le Melon. Ce fruit eſt diviſé interieurement dans ſa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre receptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la groſſeur d'un œuf de poule, paroiſſant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé, d'un goût deſagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais aprés en avoir goûté, on le trouve d'un goût ſi délicieux & d'une odeur ſi agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croit en Malaca; il eſt abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & ſon fruit *Duryoen*.

Batan, Duryoen. Vertus. Son fruit eſt eſtimé aperitif, carminatif, ſudorifique, digeſtif, propre pour attenuer & meurir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chaſſer les vents.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeſte ſur l'eſtomach, ils machent par deſſus du Betel pour

Correctif. ſervir de correctif.

E

EBENUS.

Ebene noir. EBenus, en François, *Ebene*, eſt un bois dur, compacte, fort noir, doux & poli au toucher comme de l'Yvoire; lequel on nous apporte d'une des Iſles Orientales, appellée l'*Iſle Maurice*. Il eſt tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une groſſe écorce: on dit que ſes feuilles ſont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit ſemblable au gland du Chêne, ſoûtenu par une petite queue: c'eſt peut-être une eſpece de Chêne.

Choix. Son bois doit être maſſif, net ſans veines: les Anciens l'ont crû être le bois d'A-

Hebenum, ſive Xilo- loës, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Hobenum ſive Xyloaloes officin.* mais ils ſe ſont trompez.

Il y a encore deux autres especes d'Ebene; un rouge, que les Marchands appellent *Grenadille*; & l'autre verd. Tous ces bois sont employez par les Ebenistes pour plusieurs ouvrages de Marqueterie. Les deux derniers doivent être choisis compactes, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. *aloes officinarum.* Grenadille, ou Ebene rouge. Ebene verd.

L'Ebene noir est sudorifique & déficcatif; on peut l'employer en décoction comme le Gayac; mais on le met peu souvent en usage pour la Medecine. Vertus.

Ebenus vient du mot Hebreu *Eben*, qui signifie *pierre*; parce que le bois d'Ebene est dur comme de la pierre. Etimologie

EBULUS.

Ebulus, Brunf. Matth.	*Ebulus, sive Sambucus herbacea*, J. B.
Ebulus, sive humilis Sambucus, Dod.	*Sambucus humilis, sive Ebulus*, C. B. Pit. Tournef.
Chamaacte, Dioscor.	

Sambucus herbacea.

En François, *Yeble.*

Est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse; car elle ne croît guere plus haute que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse; nouée, moëlleuse en dedans, rameuse : ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte : ses fleurs sont des petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, disposées en ombelles : il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en meurissant, & pleines de suc : elles renferment quelques semences longuettes. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, épandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Ses feuilles sont employées en fomentation pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rumatismes. Vertus.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche; elles évacuent les serositez; on s'en sert pour l'hydropisie.

Ebulus ab Ἔϐυσος, *mutato* σ *in* λ : c'est une Isle d'Espagne, en laquelle cette plante croît abondamment. Etimologie M. de la Duquerie.

Chamaacte, à χαμαὶ, *humilis, &* ἀκτῆ, *sambucus*, comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomélocactos, Ad. Lob. Ico. Clus. J. B.	*Melocarduus Echinatus*, Penæ, Lugd. Raii hist.
Melocactus Indiæ Occidentalis, C. B.	*Melocarduus Americanus*, Park.
Pomum spinosum opuntiatum, Munting.	*Ficoides Occidentale spinosum melonis facie, sulcis rectis*, Hermanni.

Est un chardon des Indes Occidentales, trés-curieux & admirable : sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un assemblage naturel de Concombre, de Melon & de Chardon; d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un gout de courge, de difficile digestion. Elle pousse en haut une espece de coton semblable à la pierre Amiante, gris exterieurement, & trés-blanc en dedans, contenant plu-

ſieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en ſa ſuperficie, & qui deviennent dures & picquantes. On trouve auſſi au bas du même cotton certaines follicules membraneuſes, de couleur de ſang, remplies de ſemences menues, noires & luiſantes comme celles dr l'Amarante. Cette tête de chardon eſt employée dans les alimens.

Vertus. Elle eſt pectorale, adouciſſante, aperitive, étant priſe en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite.

La premiere eſt appellée,

Echinopus major, J. B. Pit. Tournef.
Carduus ſphærocephalus latifolius vulgaris, C. B. Raii. hiſt.
Sphærocephalus annuus, Cam.
Tetralix ſpinoſa, Lugd.
Carduus ſphærocephalus, ſive globoſus major, Park.
Crocodilium, Lac. Adv. Lob.
Spina peregrina, Dod. Gal.
Ritro, ſive Rutro, Theophr. Lob. Ico.

Premiere eſpece. Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ſes tiges ſont groſſes comme le doigt, canelées, lanugineuſes, graiſſeuſes au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût ; ſes feuilles ſont oblongues, larges en leur baſe, découpées profondément, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous, embraſſant leur tige par leur baſe, velues & particulierement en deſſous, glutineuſes au toucher ; les ſommets de ſes tiges ſont chargez de têtes ſpheriques, qui portent des fleurons évaſez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des graines ordinairement oblongues contenues dans des enveloppes écailleuſes qui ont ſervi de calice aux fleurons. Sa racine eſt d'une groſſeur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Echinopus minor. J. B. Pit. Tournef.
Carduus ſphærocephalus cæruleus minor, C. B.
Spina alba putata flore cæruleo, Cam. Ep.
Crocodilium Monſpelienſium, Lugd.
Ritro floribus cæruleis, Adv. Lob.
Ruthrum, Theophraſti. Lugd.

Seconde eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaiſſe & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & juſqu'à leur côte, épineuſes, vertes en deſſus, lanugineuſes & blanches en deſſous ; les ſommets de ſes tiges portent des têtes ſpheriques ſemblables à celles de la grande eſpece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui ſont ſuivis par des ſemences oblongues contenues dans des enveloppes écailleuſes : ſa racine eſt groſſe preſque comme le petit doigt, ridée, diviſée en pluſieurs têtes qui pouſſent chacune ſa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les champs vers Montpellier, elle ne dure qu'une année.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle ſont aperitives, ſudorifiques, propres pour la pierre ; pour la pleureſie, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique.

Etimologie. *Echinopus ab* ἐχῖνος, *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit heriſſon.

Sphærocephalus à σφαῖρα, *ſphæra*, *globus*, *&* κεφαλὴ, *caput*, comme qui diroit, *tête ſpherique* ou *ronde*.

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericius marinus,
En François, *Heriſſon de mer.*

Eſt un poiſſon couvert d'une peau dure comme du parchemin & heriſſé tout autour d'épines fortes & piquantes qui luy ſervent de deffenſe; nous en voyons de deux eſpeces, un preſque rond ou ovale, & l'autre long.

Le premier eſt gros comme la tête d'un homme & quelquefois comme un petit Premiere balon, paroiſſant tout d'une piece, car à peine ſa tête peut-elle être diſtinguée de eſpece. ſon corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche; ſa bouche eſt petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue.

Le ſecond eſt long d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur obſcure, ayant Seconde la bouche grande. On trouve ces animaux ſur les bords de la mer où ils ſe reti- eſpece. rent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête : ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronoſtic d'un orage prochain. On s'en ſert pour la nourriture en quelques païs, on mange leur chair & leurs œufs, ils ſont humides & fáciles à digerer.

Les Heriſſons de mer contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Ils ſont aperitifs, déterſifs, inciſifs, digeſtifs, réſolutifs, propres pour nettoyer Vertus. les vieux ulceres, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terreſtris, Hermol. Jonſt.	*Herix.*
Acanthio terreſtris, Galeni.	*Hericius*, Plinii.
Erinaceus.	En François, *Heriſſon.*

Eſt un animal terreſtre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui luy ſervent de deffenſe. Il y en a de deux eſpeces principales, un dont le muſeau eſt ſemblable à celuy du chien, & l'autre à celuy du cochon ; ſes pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux ; il habite ordinairement ſous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles maſures, dans les cavernes, il ne ſort que la nuit; il ſe nourrit de rats, de glands, de poires, de raiſins, il eſt friand de ce dernier fruit ; c'eſt pourquoy on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorſqu'il à peur il cache ſa tête & ſes pieds, & il prend la figure d'une boule; ſa femelle à huit mamelons; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa chair a bon goût. Chair.

Elle eſt eſtimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou Vertus. priſe en bouillon.

Son foye étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour les maladies des reins, pour Foye. la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les ca- Vertus. tarres; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Son eſtomac étant ſeché & pulveriſé eſt propre pour la colique venteuſe, étant Eſtomac. pris en la même doſe. Vertus.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour les hernies, appliquée exterieurement. Graiſſe.

Echinus, παρὰ τὸ ἔχειν, *ſeu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal ſe ramaſſe quand Etimologie on le tourmente ou qu'on luy fait peur. M. de la Duquerie.

ECHIUM.

Echium vulgare, C. B. J. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Echium bugloſſum agreſte*, Ad. *Echium, ſive Alcibiacum*, Dod. Gal.

Bugloſſum ſylveſtre, Lon.	*Lycopſis*, Cord. in Dioſcor.

En François, *Herbe aux viperes.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points noirs; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade; ſes fleurs environnent les tiges preſque depuis le bas juſqu'en haut, elles ſont formées en entonnoir, courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois ſur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un piſtile blanc; cette fleur eſt ſoûtenue par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle eſt tombée il luy ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, ridées & ayant ſéparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes*. Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſteriles; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. On eſtime cette plante propre contre la morſure de la vipere, à cauſe de la figure de ſa ſemence; mais on ne doit faire aucun fond ſur cette qualité: elle eſt humectante, émolliente, pectorale, elle adoucit les acretez du ſang & elle le purifie.

Etimologie *Echium ab ἔχις vipera*, parce que la ſemence de cette plante reſſemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morſures des viperes.

ELAPS.

Elops. *Elaps*, *ſive Elops*, eſt une eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans ſa longueur de trois lignes noires depuis la tête juſqu'à la queue; on le trouve en l'Iſle de Lemnos: il n'eſt pas fort dangereux, ſa morſure néanmoins excite des trenchées; on en guerit par des remedes aperitifs & ſudorifiques, comme avec les ſels de vipere & de corne de cerf.

Vertus. Sa chair, ſon cœur, ſon foye & ſa graiſſe ſont ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin.

ELATINE.

Elatine, eſt une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les eſpeces de Linaires, il y en a de trois eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Elatine, Diſcoridis Ad, Lob.	*Linaria ſegetum nummulariæ folio villoſo*, P. Tournefort.
Elatine folio ſubrotundo, C. B.	*Veronica fœmina*, Matth. Fuch.
Linaria Elatine dicta, folio ſubrotundo, Raii hiſt.	*Verbaſculum quorumdam*, Lugd.
	Elatine mas folio ſubrotundo, J. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, ſe répandant à terre; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Nummularia, ou à celles de la veronique, mais moins pointues, preſque rondes, molles, velues, lanugineuſes, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant ſur l'amer; il ſort d'entre chacune des aiſſelles de ſes feuilles un pedicule court, velu, rougeâtre, ſoûtenant une petite fleur velue, de couleur herbeuſe jaunâtre, ſemblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit en ſa place une coque ou un fruit oblong, diviſé interieurement en deux loges remplies de ſemences preſque rondes; ſa racine

eft fimple ; menue, droite , blanche, garnie de quelque fibres.

La feconde efpece eft appellée,

Elatine, Matth. Caft.	*Linaria elatine dicta, folio acuminato*, Raii hift.
Elatine altera, Dod. Lob. Ico.	*Linaria hederulæ folio*, Col.
Elatine folio acuminato, in bafi auriculato, flore luteo, C. B.	*Linaria fegetum nummulariæ folio aurito & villofo, flore luteo*, P. Tournefort.
Elatine folio acuminato, feu fœmina, foliis angulofis, J. B.	

Elle differe de la précedente en ce que fes feuilles font oblongues, pointues en forme de fléches & oreillées en leur bafe ; & en ce que fes fleurs font plus petites & de couleur jaune. Seconde efpece.

La troifiéme efpece eft appellée,

Elatine folio acuminato, flore cæruleo, C. B.	*Linaria fegetum nummulariæ, folio aurito & villofo, flore cæruleo*, P. Tournef.

Elle differe de la feconde efpece en ce que fes feuilles font plus arrondies & moins oreillées en leur bafe, & en ce que fes fleurs font bleues ou bluâtres. Troifiéme efpece.

Ces plantes croiffent dans les champs entre les blés, elles contiennent de l'huile & peu de fel.

Elles font déterfives, vulneraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres. Vertus.

ELEATERIUM.

Eleaterium, eft une écorce des Indes qui reffemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité ; on dit qu'étant mêlée avec du Tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du Tabac toute fa mauvaife odeur.

ELEMI.

Gummi Elemi. Refina Elemi.

Eft une efpece de refine blanche tirant fur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres, enveloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle Gomme Elemi en rofeaux. Elle découle par incifion d'une efpece d'olivier fauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles font longues & étroites, de couleur verte blanchâtre, argentée. Sa fleur eft rouge, foûtenue par un petit calice de la couleur des feuilles ; fon fruit eft femblable à l'olive. Cet arbre croît dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureufe.

On doit choifir la Gomme Elemi feche en dehors, molaffe en dedans, nette, de couleur blanche tirant fur le verd, affez agréable à l'odeur ; elle contient du fel effentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre. Choix.

Elle eft propre pour amollir, pour digerer, pour attenuer, pour réfoudre, pour déterger, pour confolider ; on s'en fert pour les piqueures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les diflocations, on ne l'employe qu'exterieurement dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

Elemi ab elea pro olea, Olivier, parce que cette gomme fort d'une efpece d'Olivier. Etimologie.

ELEPHAS.

Elephas, five Elephantus, five Barrus, en François, *Elephant*, eft un animal à qua- *Elephantus.* Elephant.

tre pieds, eftimé le plus grand & le plus gros des animaux terreftres, d'une figure monftrueufe. Sa tête eft laide & effroyable, fes oreilles font petites ordinairement, mais il fe trouve des Elephans qui les ont grandes & fortes ; fes yeux font grands, mais ils paroiffent petits à proportion de la groffeur de fa tête. Son nez eft ce qu'on apelle fa trompe, & en Latin *probofcis, feu tuba, feu manus nafuta* : c'eft un corps affez long pour qu'il puiffe aller jufqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étreffiffant peu à peu, creux en dedans, percé en fon extrémité, où il reçoit l'odeur des chofes qu'il flaire ; pliant, flexible en maniere de ferpent : cette extrémité eft plus large que le milieu, & il en fort un doigt duquel il fe fert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à fa bouche, foit de liquide, foit de folide, il refpire par le canal qui eft en dedans. Cette trompe luy fert auffi de deffenfe, car elle a une grande force ; fa bouche eft vers fa poitrine ; fa langue eft petite ; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luifantes, qui fortent bien avant hors de fa machoire inferieure, en forme de cornes, pour luy fervir de deffenfes, & lefquelles on appelle *Ebur*, & en François, *Yvoire*. Son corps eft d'une prodigieufe groffeur, long de neuf ou dix pieds, & quelquefois plus long. Sa couleur eft ordinairement obfcure ; on en a vû de blancs, mais ils font fort rares. Sa peau eft rude, & fi dure qu'elle ne peut être penetrée par les fleches: les Maures en font des boucliers : elle eft couverte d'un poil trés court, quelquefois même elle eft nue : fa queue eft pareille à celle du Bufle ; fes jambes font fort groffes, fes pieds font ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros : fon calus ou la corne de fes pieds eft fort ample & fort noire, les doigts de fes pieds font au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres fans divifion. Cet animal naît en Afie, en Afrique, aux IndesOrientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol : on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne font point armées de grandes dents comme les mâles; il y a en de differentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de fon pas, qu'un homme qui court en peut faire.

Probofcis, tuba, manus nafuta.

Ebur. Yvoire.

L'Elephant eft difciplinable, on luy voit faire des actions qui paroiffent d'une prudence confommée : on s'en fert pour porter des fardeaux, & pour plufieurs autres travaux, on tient qu'il eft de temps en temps atteint d'une maladie qui le rend fi furieux, qu'il rompt fes chaînes & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre : que pour remedier à ce mal, fon gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieufes: il fe plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres ; il s'y lave prenant de l'eau avec fa trompe & la jettant fur fon corps ; il ne peut pas fouffrir le grand froid ; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin ; il peut paffer jufqu'à huit jours fans boire ; il vit plus longtems qu'aucun autre animal, lorfqu'il n'eft point attaqué de maladie ; mais il eft fujet aux dragons volans qui s'entortillent autour de fes jambes, qui cachent leurs têtes dans fes narines, qui lui crevent les yeux, qui le piquent & qui en fuccent le fang jufques à ce qu'il foit mort. On tue quelquefois des Elephans pour en avoir l'yvoire : les Maures mangent de fa chair crüe.

Le meilleur yvoire nous eft apporté de Ceylan & de plufieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choifir le plus poli, le plus blanc : il contient beaucoup d'huile, & de fel volatil & de terre, peu de phlegme.

Calcinations de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.

*Il eft propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour refifter au venin, pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée, il devient trés-noir, parce que la fuliginofité qui s'en éleve retombe deffus;dans cet état, étant broyé fubtilement, il eft propre pour la peinture : on fait la même

operation sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres : mais il est à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs sont blanches, plus les noirs sont beaux & hauts en couleur. Etimologies.

Barrus à græc. βαρὺς, *gravis*; on a donné ce nom à l'Elephant, parce que c'est un animal fort massif & pesant.

Ebur à barro Elephant, car l'yvoire est une dent de l'Elephant.

ELICHRYSUM.

Elichrysum seu stœchas citrina angusti-folia, C. B. Pit. Tournefort.

Helichrysum & Amaranthus, Galeni, Cæsalp,

Heliochrysum, Cord in Diosc.

Coma aurea, Lob.

Amaranthus luteus, Fuch. Lac.

Stœchas citrina latifolia Narbonnensis, J. Bauh.

Chrysocome sive cuma aurea, & Stœchas citrina vulgaris, Park.

Sthœchas citrina, sive Helichrysum, Raii hist.

En François, *Immortelle*, ou *Amarante jaune.* Amarante jaune.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en maniere de têtes ou de bouquets, découpées sur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, soûtenues par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme de l'or. Cette fleur peut être gardée plusieurs années sans qu'elle se flêtrisse, ni se pourrisse à cause qu'elle est presque privée de phlegme ; c'est ce qu'il l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur est forte & agréable; la graine qui luy succede quand elle est passée, est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux secs, chauds, sablonneux comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est incisive, aperitive, vulneraire ; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle dissout le sang caillé. Vertus.

Elichrysum, ab ἥλιος, *sol*, *&* χρυσὸς, *aurum*, parce que le Soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or. Etimologie

EMERUS.

Emerus est un petit arbrisseau dont il y a deux especes : une grande & une petite.

La premiere est appellée,

Emerus Cæsalp. P. Tournef.

Colutea scorpioides, Ger. J. B. Raii hist.

Colutea siliquosa, sive Scorpioides major, C. B.

Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte : ses feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier ; si l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & desagreable : sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle & déliée, qui renferme des semences presque cilindriques, de couleur obscure, douces au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtez dans la terre. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Emerus minor, Pit. Tournefort.	*Colutea siliquosa minor*, C. B.
Colutea humilior, Park.	*Colutea scorpioides humilis*, Ger. J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle ne differe de la précedente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle repand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Leurs feuilles sont un peu laxatives.

E M E U.

Emeu, sive Eme, Clus. | *Emeu, vulgò Casoaris*, G. Pison.

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amerique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur ; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire bleuâtre : ses yeux sont grands, ardens, rudes, feroces : proches d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds ; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui luy servent de narines : sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendu depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles. Le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuses : ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talons. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espece : il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes : aussi ne luy servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs different de ceux de l'Autruche non seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les paysans en mangent le jaune. Cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur sans être digeré.

Vertus. Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive.

E M P E T R U M.

Empetrum, est nne plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Empetrum montanum fructu nigro, Pit. Tournefort.	*Erica baccifera*, Matth. Cast.
Erica baccifera procumbens nigra, C. B.	*Erica prima*, Clus. Pan.

Premiere espece. Elle pousse des tiges rameuses, flexibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune rougeâtre : ses feuilles sont petites, oblongues : ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit aprés elles; mais

mais les mêmes branches portent ſéparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois oſſelets ou quelques graines menues. Sa racine eſt ligneuſe, dure. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Empertum Luſitanicum fructu albo, Pit. Tournef.	*Erica erecta baccis candidis*, C. B.
Acacalis Dioſcoridis, Amato.	*Frutex Luſitanis camerinas dictus*, Linſ.
	Erica baccifera tenuifolia, Tab. Ger.

Elle pouſſe des tiges rameuſes, droites à la hauteur d'environ un pied & demi, Seconde
aiſées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; ſes feuilles ſont menues comme eſpece.
celles de la bruyere, d'un goût aſtringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brnne; ſes fleurs ſont faites comme en la précedente; ſes fruits naiſſent auſſi ſéparement ſur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits ſont des bayes rondes, blanches, repreſentant en figure des perles pleines de ſuc, d'un goût acide, contenant chacune trois oſſelets ou ſemences dures, menues. Cette plante croît principalement en Portugal aux lieux ſablonneux.

Son fruit eſt propre pour déſalterer les Febricitans; car il eſt aigre & aſſez agréa- Vertus.
ble au goût : on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiſer la veue affoiblie.

Empetrum ab ἐν & πέτρος, ſaxum, parce que cette plante croît en des lieux pierreux. Etimologie

ENCAUSTUM.

Encauſtum, en François, *Email*, eſt une vitrification de métaux, de ſable & Email.
de ſoude d'Alican, mêlez & fondus enſemble par un feu violent; on en fait de pluſieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

L'Email blanc eſt la baſe des autres émaux; il eſt fait avec de l'étain calciné, qu'on Potée.
appelle *Potée*, du ſablon & de la ſoude qu'on a réduits enſemble par la fuſion en une Email
belle pierre, polie, luiſante, blanche; on s'en ſert pour fayencer les pots; il eſt blanc.
auſſi employé par les Emailleurs & par les Orfévres : il eſt plus ou moins blanc & beau, ſuivant que l'étain qu'on a employé à le faire, a été pur.

L'Email bleu eſt de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit en- Email bleu
core en fuſion, du cuivre de roſette & du vitriol de Cypre. Si au lieu de ces ingre- de deux eſ-
diens on y jette du ſafre, l'Email prendra une couleur bleue plus pâle : les Email- peces.
leurs appellent ce dernier, *Faux Lapis*. Faux lapis.

L'Email jaune eſt de l'Email blanc coloré avec un peu de rouilleure de fer, qu'on Email
y jette pendant la fuſion. jaune.

L'Email verd eſt de l'Email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de leton. Email verd.

L'Email gris de lin eſt de l'Email blanc, dans la compoſition duquel on a mêlé Email gris
de l'azur. de lin.

L'Email de couleur de chair eſt de l'Email blanc coloré avec du Perigueux. Email de

On peut encore donner à l'Email blanc pluſieurs autres couleurs, ſuivant qu'on couleur de
y mêlera plus ou moins des drogues, dont je viens de parler. chair.

Quoiqu'on ne ſe ſerve point des Emaux en Medecine, ils ont néanmoins leurs vertus ſuivant les qualitez des drogues dont ils ont été compoſez; mais il faut les broyer bien ſubtilement ſur le porphire avant que de les employer, ſi l'on veut qu'ils produiſent quelque effet.

L'Email blanc, l'Email bleu, l'Email jaune ſont purement déſiccatifs, mais les Vertus.
autres ſont déterſifs & déſiccatifs.

Etimologie. *Encaustum à* καίω, *comburo*, parce que l'Email se fait par un grand feu.

ENDIVIA.

Endive. Scariole.

Endivia, en François, *Endive*, ou *Scariole*, est une espece de Chicorée dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

Endivia sativa, Park.
Intybus sativa latifolia, sive endivia vulgaris, C. B.
Seris domestica latifolia, Dioscor.
Scariola Arabum, Interpretibus.
Intibum sativum latifolium, J. B.
Intubus, Tur.
Intubum sativum latifolium, Fuch. Dod. Gal.
Cichorea sativa, Trag.
Cichorium latifolium, sive endivia vulgaris, Pit. Tournefort.

Premiere espece.

Elle pousse des feuilles longues, larges, couchées à terre, semblables à celles de la Laitue, crenelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, lisse, canelée, vuide, rameuse, tortue, empreinte d'un suc laiteux ; ses fleurs sont semblables à celles de la Chicorée sauvage, de couleur bleue. Elles sont suivies par des capsules oblongues qui renferment des semences anguleuses ; ses racines sont fibreuses, laiteuses.

La seconde espece est appellée,

Intybus, sive endivia minor angustifolia, Park.
Intybus sativa angustifolia, C. B.
Seriola aut endiviola, Ad.
Intubus sive endivia minor, Matth.
Intybum sativum angustifolium, J. B.
Cichorium angustifolium, sive endivia angustifolia, Pit. Tournef.

Seconde espece.

Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles sont plus étroites & d'un goût plus amer ; & en ce que sa tige est plus rameuse.

La troisiéme espece est appellée,

Indivia crispa, Ger. *Romana crispa*, Cam.
Cichorium crispum, Pit. Tournef.
Intybus crispa, C. B. Raii hist.
Intybum sativum crispum, J. B.
Seris, sive intybus crispa. Ad.

Troisiéme espece.

Elle pousse des feuilles plus grandes que celles de la premiere espece, crêpées tout autour & sinueuses ; sa tige croît plus haute, plus grosse & plus tendre que celles des especes précedentes ; sa fleur est semblable à celle des autres ; sa semence est noire.

On cultive toutes les especes d'Endive dans les Jardins potagers : elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont humectantes, aperitives, déterfives, rafraîchissantes ; on se sert en Medecine, de leurs feuilles & de leurs semences.

Etimologies. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des Endives sont ordinairement creuses en dedans, & en forme des tuyaux.

EPERLANUS.

Eperlanus, *Epelanus*, En François, *Eperlan*, est un petit poisson qui prend naissance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres ; il est long comme le doigt, & du moins aussi gros que le pouce, ressemblant au Goujon, beau, luisant, de couleur de perles ; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié sur des petits paniers plats ; sa chair est molle, tendre, délicieuse au

goût, sentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & du sel volatil.

Il est aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Eperlanus à perla, perle, parce que la couleur de ce poisson est semblable à celle de la perle. Etimologie

EPHEDRA.

Ephedra, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée,

Ephedra, sive Anabasis, Bellonio. Pit. Tournefort.	*Polygonum bacciferum scandens*, C. B. Raii hist.
Caucon & ephedra, Plinio.	

Anabasis.

C'est un arbrisseau qui ressemble à l'Equisetum, mais il est plus grand & plus haut; son tronc est gros comme le bras, ses branches montent & s'étendent dans celles des arbres voisins; ses fleurs sont petites, mousseuses, pâles; il leur succede des fruits qui ressemblent à des petites meures, de couleur rouge, remplis de suc aigre; sa racine est dure & ligneuse. Cet arbrisseau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe & dans l'Illyrie. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Ephedra maritima major, P. Tournef.	*Uva marina*, Dod. *major*, Ger.
Polygonum bacciferum maritimum majus sive uva major maritima, C. B. Raii hist.	*Tragos, sive uva marina major*, Lob. J. Bauh.
	En François, *Raisin de mer*.

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, son tronc est quelquefois gros comme le bras; il jette plusieurs rameaux gresles, déliez presque comme ceux du jonc, séparez par des nœuds comme en l'Equisetum, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extremitez ou sommets sont pointus, durs & épineux: cet arbrisseau ne porte point de feuilles; ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & disposées en petites grapes, de couleur herbeuse blanchâtre; il leur succede des fruits semblables à des meures de renard, accumulez ensemble comme des raisins, prenant une couleur rouge quand ils sont meurs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des semences triangulaires, pointues, dures, astringentes; sa racine est oblongue, noueuse. Cette plante croît aux lieux sablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée,

Ephedra maritima minor, Pit. Tournefort.	*Uva marina minor*, Ger.
Polygonum bacciferum maritimum minus, C. B. Raii hist.	*Tragos, sive uva marina minor*, J. B.
	Equisetum quartum, Matth.
	Croton, Nicandri. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi, sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moelle visqueuse, qui rougit en séchant: cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables aux meures de renard, rouges, d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux, voutées d'un côté & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voisins de la mer. Troisiéme espece.

La quatriéme eſpece eſt appellée,

Ephedra Hiſpanica arboreſcens tenuiſſimis & denſiſſimis foliis, Pit. Tournef.

Quatriéme eſpece. Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles trés-menues; elle croît en Eſpagne.

Vertus. Les branches tendres ou les ſommitez de ces arbriſſeaux & leurs fruits ſont déterſifs, aſtringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

EPHEMERON.

Ephemeron, Ariſt.	*Diaria*, Jonſt.

Eſt une eſpece de mouche qui vole d'une grande viteſſe: elle eſt garnie de quatre aîles & quelquefois de ſix, elle à quatre pieds; ſa tête eſt petite, jaunâtre, ſes yeux ſont grands, gros, noirs; elle a au lieu de bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle ſucce les ſubſtances des fleurs pour ſa nourriture: elle porte ſur ſa tête deux cornes longuettes, noires; ſon corps eſt long comme celuy d'un papillon, aſſez ventru; ſon ventre & ſes aîles ſont d'une couleur plombée, ſa queue eſt jaunâtre, longue, fourchue: ſa vie eſt de peu de durée, car on tient qu'elle naît le matin au lever du ſoleil, qu'elle prend ſon accroiſſement pendant le jour, & qu'elle meurt le ſoir ou la nuit: ce qui n'eſt pas bien facile à croire.

Etimologies. *Ephemeron ab* ἐπὶ, & ἡμέρα, *dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour.

Diaria à die, par la même raiſon.

EPIMEDIUM.

Epimedium, Dod. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces feuilles ſont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, aſſez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui ſoûtient des petites fleurs belles, de couleur variée, rouge, jaune, rayées de blanc; chacune de ces fleurs eſt à quatre pieces diſpoſées en croix, il leur ſuccede des gouſſes qui s'ouvrent en deux parties, & qui contiennent des ſemences preſque rondes; ſa racine ſe diviſe en pluſieurs branches garnies de fibres en deſſous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Vertus. Elle eſt humectante & rafraîchiſſante.

Etimologie. *Epimedium ex* ἐπὶ, & μήδιον, *id eſt ſupra triphyllum*, comme qui diroit, *grand trefle*, à cauſe que cette plante à les feuilles grandes & diſpoſées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum, Matth. Lac.	*Caſſutha minor*, Dod.
Epithymum ſive Cuſcuta minor, C. B.	*Cuſcuta minor*, Pit. Tournefort.

En François, *Epithyme*.

Eſt une eſpece de Cuſcute ou une plante filamenteuſe ſemblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur aſſez forte: elle croît & s'entortille autour de pluſieurs eſpeces de plantes; mais on préfere celle qui a pris naiſſance ſur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu: elle pouſſe des fleurs & des ſemences ſemblables à celles de la Cuſcute; on nous l'apporte ſeche de pluſieurs païs chauds,

comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs : au contraire celle qui vieut de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Medecine.

On doit choisir l'Epithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée. Choix.

Elle est aperitive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang, on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de rate, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion. Vertus.

L'Epithyme qui peut croître sous nôtre climât n'a point de force ni de vertu approchante de celle des païs chauds.

Epithymum ab ἐπὶ, *super*, & θύμον, *thymum*, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim. Etimologie

EQUISETUM.

Equisetum. Cauda equina. Herba equina. En François, *Prêle* ou *queue de cheval.* Queue de cheval.

Est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval : il y en a de deux especes.

La premiere est appellée,

Equisetum majus aquaticum, J. B. Pit. Tournefort.	*Equisetum majus*, Ger. Raii hist.
Equisetum majus palustre, Park.	*Hippuris major*, Brunf. Dod.
Equisetum palustre longioribus setis, C. B.	*Hipposeta*, Arnod. Novan.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout ; ses sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc ; ces fleurs ne laissent aucunes semences aprés elles ; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains rudes & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Equisetum minus terrestre, J. B. Pit. Tournef.	*Equisetum arvense longioribus setis*, C. B. Park. Raii hist.
Hippuris minor, Lob.	*Equisetum segetale*, Ger.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches : elle croit aux lieux sablonneux, on en trouve aussi aux lieux humides ; elle est naturellement fort seche. Seconde espece.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile ; on se sert en Medecine de la derniere espece préferablement à la premiere.

L'Equisetum est déterfif, astringent, consolidant, vulneraire, propre pour les hemorrhagies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction. Vertus.

Equisetum est composé de mots Latins *equus*, cheval, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crins de cheval*, car les branches & les feuilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval. Etimologies.

Hippuris ab ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *queue de cheval.*

Hyppofeta ab ἵππος, *equus*, & *feta*, *foye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Cheval. *Equa.* Cavale. Jument. *Equulus*, Poulain. *Equula.* Jeune jum.

Equus, en François, *Cheval*, eft un grand animal à quatre pieds affez connu ; fa femelle eft appellée *equa*, & en François, *Cavale* ou *Jument* ; elle porte fon petit onze mois & quelques jours ; le jeune Cheval eft nommé *equulus*, en François *Poulain*; la jeune Jument eft appellée *equula.*

Vertus du Lait de Cavale & des *Lichenes.* Dofe.

Le lait de la Cavale eft eftimé propre pour l'épilepfie, pour la phtifie, pour l'aftme, pour la toux.

Les verrues & les duretez calleufes appellées *lichenes*, lefquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes, & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems font employées pour l'épilepfie, pour abattre les vapeurs hyfteriques, pour exciter les menftrues, pour réfoudre les duretez de la matrice, pour la pierre, du rein & de la veffie, étant prifes en poudre : la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de fel valatil & d'huile qui font leur vertu.

Excrement. Vertus.

L'excrément du cheval eft bon pour la fquinancie, pour la pleurefie, étant donné interieurement ; il excite la crife, on l'applique auffi exterieurement pour réfoudre.

Etimologie

Equus ab ὀχέω, *veho*, parce que le cheval fert à tirer les chariots.

ERAWAY.

Eravvay, Cluf.	*Ricinus Americanus minor*, C. B.

Ricinus America- Vertus.

Eft un petit Ricinus de l'Amerique dont la femence eft menue.

Elle eft fort purgative & propre pour l'hydropifie, & pour l'apoplexie.

ERETRIA TERRA.

Terre Eretrienne. Etimologie

Eretria terra, Diofc. en François, *terre Eretrienne*, eft une terre argilleufe approchante de la terre figillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voifin d'une ville apellée Eretria dans l'Ifle Eubée, d'où eft venu fon nom : il y en a de deux efpeces, une trésblanche & l'autre cendrée ; la derniere eft preferée pour la Medecine.

Vertus.

Elle eft aftringente & propre pour arrêter le fang, étant prife interieurement.

La blanche eft employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Erica vulgaris humilis femper virens*, *flore purpureo & albo*, J. B. Raii hift.
Erica prima, Matth.	*Erica myricæ folio*, Ad. Lob.

En François, *Bruyere.*

Eft un petit arbriffeau bas qui pouffe plufieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneufes, rameufes, de couleur rougeâtre-brune, ou obfcure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamarifc ou du Cyprés, qui par le tems dégenerent en petits rameaux ; fes fleurs font des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jufqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & fufpendues par des petites queues ou pedicules courts : du fond de ces fleurs fort un piftile qui devient dans la fuite un fruit prefqu'ovale, il contient des femences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine eft ligneufe & éparfe dans la terre. Il croit dans les Landes feches, dans les bois, dans les forêts ; il contient beaucoup de fel & d'huile.

Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour resister au venin, on les prend en dédoction. Vertus.

Erica ab ἐρίκω, sive ἐρείκω, frango; parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

ERINACEA.

Erinacea, Cluf. hisp. Pit. Tourn.
Genista erinacea, J. B.
Spartium aphyllon fruticosum junctis aculeis laniatis capitulis, Ad. Lob. Lugd.
Genista spartium spinosum, foliis lenticula, floribus ex caeruleo purpurascentibus, C. B.
Scorpius quartus, Taber.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont legumineuses, plus petites que celles du Geneft, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soûtenues par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble; aprés ces fleurs naissent des gousses plates : cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement; elles sont semblables à celles du Lenticula, elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Ses sommitez, ses fleurs, ses gousses, sa racine sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. Vertus.

Erinacea ab erinaceo, herisson, parce que les épines de cette plante sont disposées en herisson, ou ramassées à peu prés comme les plumes piquantes du porc-épi. Etimologie

ERINACEUS.

Erinaceus Lusitanorum, Linf. p. 4. Ind. Or. | *Echinus porcinus*, Holand.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'uue écorce herissée d'épines tout autour, representant un petit herisson, d'où est venu son nom: il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly Ce fruit étant confit est doux & savoureux, on en fait provision sur mer dans les voyages.

ERUCA.

Eruca, en François, *Roquette*, est une plante dont il y a deux especes generales, une cultivée, & l'autre sauvage. Roquette.

La premiere est appellée,

Eruca sativa, Matth.
Eruca major, Cam.
Eruca sativa alba, Park.
Eruca latifolia, alba, sativa Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
Eruca major, sativa, annua, flore albo striato, J. B. Raii hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil. Ses fleurs sont à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur bleue tirant sur le blanc, rayées de noir, soûtenues par des calices velues : il leur succede des siliques longues, qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes; sa racine est menue, ligneuse, blanche. On cultive cette plante dans les champs. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Eruca sylvestris, Ger. Raii hist.	*Eruca major sylvestris*, Matth.
Eruca tenuifolia perennis flore luteo, J. B. Pit. Tournef.	*Eruca sylvestris vulgatior*, Park.
	Eruca major lutea, caule aspero, C. B.

Seconde espece. Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de Lion, de couleur verte-brune. Ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes: elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précedente. Sa racine est assez longue, grosse, blanche; elle croît contre les murailles aux lieux incultes, sablonneux.

Il y a encore plusieurs autres especes de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les sauvages: elles contiennent beaucoup de sel, modérement de l'huile.

Vertus. La Roquette est propre pour incifer, pour attenuer, pour rarefier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer.

Etimologie *Eruca ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant.

Cendre du Levant. On nous apporte de saint Jean d'Acre, à dix lieues de Jerusalem, beaucoup des cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant*: il en vient aussi de Tripoli, de Syrie, mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel; l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

ERUCA

Bruchus. Chenille. *Eruta seu Bruchus, seu campa*, en François, *Chenille*, est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes. ¶ Jean Gœdart dans son histoire des Insectes en a remarqué jusqu'à 150. ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes, on croit que leur difference vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'où ils tirent leur nouriture: quoi qu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent sur les orties croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du pouce & qu'elles sont vertes & velues; quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaire, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems, elles cessent de prendre aucune nouriture: elles filent à la maniere des vers à soye, une espece de cotton ou de laine blanche trés-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent

Coccon de Chenille. ou conduisent avec leur bouche. Elles font leur coccon dans lequel elles se renferment, y paroissant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche qu'elles se meuvent un peu, il n'y paroît ni

Aurelia Chrysolis. Nymphe. bouche ni pieds. On appelle la chenille, quand elle est en cet état, *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en François, Nymphe; mais ces noms luy sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en une figure pareille & de la même couleur. Cet insecte demeure assez long-tems en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son coccon transformé en un trés-beau papillon orné en ses aîles de couleurs magnifiques, & fort agréables à la vûe, les Papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclosent au Printemps, le Papillon ne vit pas bien long-temps, il arrive quel-

Maladie de la Chenille. quefois une maladie à la Chenille, pendant qu'elle est en nymphe dans son coccon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle en a avalé les œufs avec l'herbe, dont

dont elle s'est nourrie, & ces œufs ont éclos en leur tems au dedans du corps; cette maladie est si grande, que l'animal en meurt; mais il est à remarquer que ces vers sortis de la Nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille; car ils filent, ils s'envelopent dans des coccons de laine d'où ils sortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & du sel volatil.

Les chenilles brûlées & mises dans les narines arrêtent le sang du nez. Vertus.

On trouve dans le Bresil des chenilles qui se transforment en petits oiseaux de la grosseur des Cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, tres-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celle des Paons; leur vol est si rapide, qu'on les perd de vûe en un instant: leur bec est fort long. Chenilles du Bresil transformées en oiseaux.

Bruchus à βρύχω, rodo, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres. Etimologies.

Aurelia ab auro, or, parce que cet insecte étant dans son coccon a une couleur d'or.

Chrysolis, à χρυσὸς, aurum, par la même raison encore de sa couleur d'or.

ERUCAGO.

Erucago segetum P. Tournefort.	*Eruca Monspeliaca siliquâ quadrangula*
Sinapi Echinatum, Lugd.	*Echinata*, C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux. Ses feuilles d'enbas sont éparses à terre, oblongues, étroites, velues, rudes: celles des tiges sont jointes deux à deux, ou trois à trois: ses fleurs sont petites, à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur jaune: il leur succede des fruits assez semblables à une masse d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune sa semence ronde, rousse, garnis ordinairement d'un petit bec. Sa racine est longue comme la moitié de la main, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres: elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les blez, & autres lieux chauds.

Elle est incisive, attenuante, propre pour rarefier la pituite du cerveau, pour faire éternuer. Vertus.

Erucago ab Eruca, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette. Etimologie

ERVUM.

Ervum, en François, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes. Ers.

La premiere est appellée,

Ervum verum, Cam. hort. Pit. Tournefort.	*Orobus sive Ervum multis*, J. Bauh. Raii hist.
Orobus siliquis articulatis semine majore, C. B.	*Orobus receptus herbariorum*, Ger.
Orobus vulgaris herbariorum, Park.	*Mochus sive cicer sativum*, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large: ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte; ses fleurs sont legumineuses, petites, purpurines ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des goûsses ondées de chaque côté, pendantes; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux Orobes, d'un goût qui n'est point desagreable: ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Ervum femine minore, Pit. Tournefort. | *Orobus Creticus*, Matth. Lugd. *Orobus femine minore*, C. B.

Seconde espece. C'est une petite plante qui s'étend en large; ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précedente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont aperitives, adoucissantes; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices.

Etimologie. *Ervum ab* ἐρέπτω, *edo*, & βοῦς, *bos*, comme qui diroit herbe que le bœuf mange.

ERYNGIUM.

Eryngium, Fuch. Ang.
Eryngium vulgare, J. B. Pit. Tournefort.
Iringus, quibusdam.
Cerium capita, Plin.
Eryngium Mediterraneum sive campestre, Park.
Eryngium montanum, sive campestre, Matth. Cast. Lugd.

En François, *Panicault*. *Chardon Roland*. *Chardon à cent têtes*.

Est une plante dont la tige croit à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige. Ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords: ces têtes soûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines ovales. Sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croit aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer: on se sert en Medecine de sa racine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique nephretique.

Etimologie M. de la Duquerie. *Eryngium*, *grac.* ἠρύγγιον, *id est barba capræ*. On a donné ce nom au Chardon Roland, parce que la tête ou le haut de sa racine avant qu'elle pousse sa tige & ses feuilles, represente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chevre.

ERYSIMUM.

Erysimum vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Erysimum Tragi, *flosculis luteis juxta muros proveniens*, J. B.
Cleone Octavij, Ang.
Heriobotane fœmina, Brunf. 4.
Verbena fœmina & sinapi, J. Trag.
Irio sive erysimum, Ad. Lob. Dod.

En François, *Velar*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelque rameaux fléxibles; ses feuilles naissent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, ressemblantes à celles de la Roquette ou plûtôt à celles de la moutarde,

incifées profondément ; fes fleurs font petites, à quatre feuilles jaunes, difpofées en croix : quand elles font paffées il leur fuccede des filiques grêles, rondes, droites, divifées chacune en deux loges, qui renferment quelques femences menues, rondes, d'un goût brûlant, fa racine eft groffe comme le petit doigt, ligneufe, blanche, âcre, ayant un goût de rave : cette plante croit aux lieux pierreux, contre les murailles, fur les fepulchres & aux autres lieux incultes, rudes, humides, deferts ; elle contient beaucoup de fel effentiel & de l'huile.

Elle eft incifive, déterfive, aperitive, elle excite le crachat, elle facilite la refpiration, elle eft vulneraire, on fe fert de fa femence pour l'afthme, pour le fcorbut, pour la pierre. Vertus.

Eryfimum ab ἐρύσιμος, eftimé, parce que cette plante eft eftimable par fes vertus. Etimologie.

ERYTHRINUS.

Erytrhinus, five rubellio, en François, *Rouget*, eft un poiffon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans ; fa tête eft groffe, fon mufeau eft court & pointu, fa gueule eft petite, fes dents font médiocres, fes yeux font grands ; il eft armé fur le dos de plufieurs pointes piquantes ; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en Eté : il eft gourmand, il mange les petits poiffons ; on le connoit affez dans les poiffonneries ; fa chair eft tendre, délicieufe, de bon fuc, facile à digerer : il contient beaucoup d'huile & du fel volatil. *Rubellio*, Rouget.

Il eft propre pour arrêter les cours de ventre, pour reftaurer & rétablir les forces abattues, pour exciter la femence, étant mangé. Vertus.

Erythrinus ab ἐρυθρὸς, ruber, parce que ce poiffon eft rouge ; il eft appellé *rubellio* par la même raifon, Etimologie

ESCHARA.

Ce nom eft adapté à certaines plantes qui naiffent au fond de la mer, & qui font d'une matiere pierreufe, aplatie en feuille & d'une tiffûre approchante de celle de la toile.

Efchara, Rondelet. J. B. P. Tourn.
Porus reticulatus & efchara marina. C. B.
Retepora Efchara marina, Imper.
Rofa marina inter mufcos marinos, Cæf.

Eft une plante qui pouffe une fubftance pierreufe, groffiere, ayant la forme d'une laictue crêpée, poreufe comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevaffes ou fentes longuettes, fe brifant facilement fous les dents, fans goût ni odeur manifefte ; fa racine eft affez large.

Elle eft aftringente. Vertus

Efchara eft un mot Grec qui fignifie *croûte*, on a donné ce nom à ces efpeces de plantes à caufe qu'elles font croûteufes ou pierreufes. Etimologie

ESULA.

Efula minor, Dod. Lugd.
Pityufa five pinea, Efula minor officinarum, Ad. Lob.
Tithymalus foliis pini, fortè Diofcoridis Pityufa, C. B.
Pityufa Efula vulgo dicta, Gef. hort.
Efula vulgaris major & quinta, Trag.
Tithymalo Cypariffiæ fimilis, Pityufa multis, J. B.
En François, *petite Efule.*

Eft une efpece de titymale, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameufes portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : fes fleurs font petites, herbeufes ; fa racine eft petite, rougeâtre. Cette plante

croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins : elle contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Medecine de l'écorce de sa racine : on nous l'apporte seche du Languedoc & de la provence.

Vertus. Elle purge violemment par les selles, la pituite, les serositez & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frenesie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

ETTALCHE.

Etthalche, J. B. *Ettalch*, Scalig. *Grandior uniperus*, Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cedre ou au Génevrier ; ses feuilles sont faites comme celles du Génevrier ; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethiopie trés-noir ; les Italiens l'appellent *Sangu*. On en prépare des instrumens de musique ; il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espece de grand Génevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major bacca rufescente*, & Theophraste *Oxycedrus* ; sa gomme est du Vernix.

Sangu.

Juniperus major, bacca rufescente, Oxycedrus.

Vertus. Son bois est sudorifique, dessicatif ; on s'en sert comme du Gayac pour la verole.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus, C. B. P. Tournef.
Tetragonia Theophrasti, Lugd.
Evonymus, *multis*, *aliis Tetragonia*, J. Bauh.
Fusanus, Crescentio.
Anonymos, *aliis Evonymus*, Cord. histor.
En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre*.

Bonnet de Prêtre.

Est un petit arbre, ou un arbrisseau haut à peu prés comme un Grenadier ; rameux ; son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte ; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce ; ses feuilles sont oblongues, pointues, crenelées, molles ; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre feuilles disposées en rond dans la tenure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre ou cinq crenelures. Lors que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & desagréable. Cet arbrisseau a une odeur forte ; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes : son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux brebis & aux chevres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas.

Vertus. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles : il tue les poux & les lentes, il guerit la gratelle étant appliqué en décoction exteriurement.

Les feuilles & les fruits du Fusain contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Etimologies. *Evonymus ab* εὖ, *bonum*, & ὄνομα, *nomen*, comme qui diroit, *plante de bon nom* ; mais c'est par ironie, à cause qu'elle est nuisible aux bestiaux.

Fusanus à fusis, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux.

Bonnet de Prêtre, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un Bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum, C.B.Park. Raii hist. P. Tourn.	*Trifolium cervinum aquaticum*, Gesf.hort.
Eupatorium Cannabinum mas, Ger.	*Eupatorium vulgare*, Matth. Dod.
Pseudohepatorium mas, Dod. Gal.	*Eupatorium adulterinum*, Fuchs. J. B.
Cannabina aquatica mas, Ad. Lob.	*Eupatorium aquaticum*, Gesf.Col.
	Herba S. Kunigundis, Trag.

En François, *Eupatoire*.

Est une grande plante rameuse dont la tige croit à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotonneuse, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe : ses feuilles sont placées d'intervalle en intervalle, plusieurs ensemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer ; ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez, dentelez par le haut, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque la fleur est passée, il paroit des graines garnies d'aigrettes ; sa racine est fibreuse, blanche, amere. Cette plante croit aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est apritive, attenuante, astringente, vulneraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation ; pour les maladies du foye & de la rate. Vertus.

Eupatorium ab Eupatore, parce que le Roy Eupator l'a mit en usage ; ou bien *Eupatorium*, *quasi ἡπατώριον seu ἡπατικὸς*, *ab ἧπαρ*, *hepar*, parce que cette plante est éstimée bonne pour les maladies du foye. Etimologie.

EUPHORBIUM.

Euphorbium, Renod. en François, *Euphorbe*, est une gomme résineuse, jaune en petits morceaux, friable, trés-acre ou brûlante à la bouche ; elle sort par incision d'un arbre ou d'une ferule qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des titymales. Son écorce est dure & épineuse ; ses feuilles sont longues comme le doigt, épaisses, de figure quadrangulaire, garnies à chaque angle d'un grand nombre de petites épines. Ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles taillées en croissant, de couleur verte jaunâtre ; il leur succede un fruit gros comme un pois, relevé de trois coings, & divisé en trois cellules, remplies chacune d'une semence oblongue. Cet arbre croît dans la Lybie, sur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, penetrante & violente, d'un suc laiteux volatil, & trés-acre qui en sort en grande quantité : on reçoit ce suc dans des peaux de Mouton, qu'on place autour de l'arbre, où il se condense & se durcit en gomme. Euphorbe.

On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile. Choix.

Elle purge les serositez & la pituite grossiere ; elle dissout les humeurs, elle provoque l'éternuement, elle excite les mois aux femmes, mais elle agit avec tant de Vertus.

violence & d'acreté, qu'elle cauſe ſouvent des inflammations dans les entrailles. C'eſt pourquoy je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir pour l'interieur, quoy que pluſieurs Auteurs en faſſent entrer dans des compoſitions de Pharmacie, qu'ils deſtinent pour être priſes par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les ſternutatoires, à cauſe qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec ſuccez dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne ſervent qu'exterieurement. Elle attenue, elle déterge, elle réſout; on en mêle auſſi dans les veſſicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroſer de quelques goutes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le viſage de deſſus le mortier, afin d'éviter que ſes parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux, car elles y cauſeroient des acretez trés-grandes & des éternumens violens.

Les Maréchaux ſe ſervent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des Chevaux.

Etimologie. Cette gomme a pris ſon nom d'Euphorbius Medecin du Roy Juba, lequel l'a mit le premier en uſage, & en guérit Auguſte Cæſar.

EUPHRASIA.

Eufraſia. *Ocularia.*

Euphraſia, J. B. Raii hiſt.
Euphraſia officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Euphraſia vulgaris, Park.
Euphraſia & Eufraſia, Fuch. Dod.
Eufragia alba, Brunf.
Ophtalmica, ſive ocularia, Eric. Cord.
En François, *Euphraiſe*.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres; ſes feuilles ſont petites, oblongues, vénées & inciſées autour; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, formées en petit tuyau évaſé par le haut, & repreſentant un mufle à deux levres, de couleur blanche, marquetée de pluſieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit oblong diviſé en deux loges, qui renferment des ſemences menues, blanches; ſa racine eſt menue, ligneuſe. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez. Elle contient peu de ſel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûe. On s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Euphraſia, græcè, ἐυφροσύνη, quod animi lætitiam adferat & oculorum caliginem diſcutiat.*

F

FABA.

Faba, en François, *Féve*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Faba, C. B. Brunf. Raii hiſt.
Faba cyamos leguminoſa, J. B.
Faba major vulgaris, Ad.
Phaſeolus ſativus, Dod. Gal.
Faba major hortenſis, Park. Ger.
Faba major recentiorum, Lob. Ico. Pit. Tournefort.
Bæna, ſeu phaſeolus major, Dod.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuſes ou vuides en dedans; ſes feuilles ſont oblongues, arondies, graſſes, charnues, rangées par

paires sur une côte terminée par une petite pointe ; ses fleurs sont légumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine noirâtre ; il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses féves applaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges purpurines : sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les Jardins.

La seconde espece est appellée,

Faba minor sive equina, C. Bauh. Raii hist. P. Tournefort.

Bœna sive phaseolus minor, Dod.

Faba minor sylvestris, Park. *communis*, Ger.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes ; en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites ; en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arondie, contenant des féves oblongües & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feuilles que la grande ; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits. Seconde espece.

Les féves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont aperitives, prises en décoction. Vertus.

La fleur de la féve est adoucissante, rafraîchissante & un peu aperitive, étant prise en décoction ; on en tire par la distillation, une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en Latin, *Theca fabarum*, elle est bonne, étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la nephretique. Theca Fabar.

La féve prise en décoction est déterfive & astringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Faba à φαγεῖν, comedere, parce que la féve est une des légumes dont on mange le plus. Etimologie.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix, Monardi.

Faba indica purgatrix, C. B.

Phaselus Peruanus, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amerique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon ; elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant démêlée avec du vin ou du sucre ; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez benignement, on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger.

FABA SANCTI IGNATII.

Faba sancti Ignatii, Michael. Valentini.

Faba febrifuga, C. Biron.

En François, *Féve de Saint Ignace.*

V. Pl. VI. fig. 3. Eſt un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Iſles Philippines : ſa figure & ſa groſſeur approchent de celles d'une hermodacte, de conſiſtence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper ; ſa couleur eſt en dehors, griſe, rougeâtre, & en dedans blanchâtre, ſon goût eſt amer. Un Pere Jeſuite Eſpagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui luy donna le nom de féve de Saint Ignace ; je n'ay point ſçû juſqu'à preſent à quelle plante croiſſoit ce fruit.

Vertus. C'eſt un puiſſant purgatif qui emporte ſouvent les fiévres intermittentes, on en donne demi heure avant l'entrée de l'accez aux grandes perſonnes, le poids de dix

Doſes. ou douze grains en poudre, & aux Enfans trois grains ; on s'en ſert auſſi pour l'épilepſie, pour la colique : on en donne alors ſept ou huit grains à la doſe infuſez dans un peu d'eau de menthe : la meſme poudre étant appliquée ſur une bleſſûre, en arrête le ſang.

Huile des Féves de S. Ignace. Vertus. On prépare auſſi une huile avec les féves de Saint Ignace, on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule ; on l'eſtime un grand remede contre la gale, contre les douleurs des articles.

FABAGO.

Peplus Pariſienſium.

Fabago Belgarum, ſive peplus Pariſienſium, Lugd. P. Tournefort.
Capparis portulacæ folio, C. B.
Capparis leguminoſæ, Lob. Tab.
Capparis fabago, Dod. Ger.
Capparis fabaginea, ſive peplus Lutetianorum, J. B. Raii hiſt.
Telephium, Dioſcoridis & Plinii Col.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, pliantes, rameuſes ; ſes feuilles ſont oppoſéees le long des tiges, naiſſant deux à deux ſur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy : elles ſont oblongues, arondies, graſſes, ſemblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuſes, ameres au goût ; il ſort de leurs aiſſelles des pedicules qui ſoûtiennent chacun une fleur à pluſieurs feuilles rouges diſpoſées en roſe. Aprés cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, diviſé interieurement en cinq loges, qui contiennent des ſemences aplaties ; ſa racine eſt menue & étendue d'un côté & d'autre : toute la plante eſt amere ; on la cultive à Paris au Jardin du Roy. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'eſtime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber, Jonſt. *Citula*, Roman. *Gallus marinus*, Holland.

Eſt un poiſſon de mer, gros, large, oblong, ſa tête eſt groſſe, comprimée, étendue, oſſeuſe, anguleuſe, de couleur obſcure, parſemée de quelques taches purpurines; ſa gueule eſt fort large & bayante ſans dents ; ſes yeux ſont grands, ronds, de couleur dorée ; ſon dos eſt brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire & de trois petites figures de couleur dorée ; il eſt couvert d'écailles ſi petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi trenchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers, il nage ſeul & droit ; il ſe nourrit de chair, de poiſſon, d'écume de mer ; ſa chair eſt tendre, friable, bonne à manger, de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Medecine.

Etimologie. On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en luy les figures des inſtrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

FÆCES VINI.

Fæces vini, en François, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Lie de vin.

Elle eſt inciſive, penetrante, réſolutive, fortifiante, aſtringente, on s'en ſert exterieurement. Vertus.

On met à la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſécher le marc, c'eſt ce qu'on appelle *graveler* ; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu, ſous le nom Latin *cinis clavellatus*. Grevelée.

FAGARA.

Fagara, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée :

Fagara major, Imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire, ayant au deſſous une coque mince, laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper & prendre l'un pour l'autre ; il eſt aromatique.

Le ſecond eſt appellé *Fagara minor*, Imperato. Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu prés la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'eſtomac, ils aident à la coction, ils deſſechent, ils réſolvent, ils reſiſtent au venin. Vertus.

FAGONIA.

Fagonia cretica ſpinoſa, Pit. Tournefort.
Trifolium aculeatum creticum, J. B.
Trifolium ſpinoſum creticum, C. B.
Trifolium ſpinoſum ſemper virens, ciſti flore, Roſen.

Eſt une plante étrangere qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, s'inclinant vers terre, ſe diviſant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'oppoſite de l'autre ; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, elles ſont oblongues, vertes, pointues, ſe terminant en une petite épine menue : il naît auſſi ſur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre leſquelles ſort un pedicule court, qui ſoûtient une ſeule fleur à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine bleuâtre : quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit preſque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, diviſé interieurement en cinq loges qui renferment des ſemences aplaties, rouſſes ; ſa racine eſt oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie : je ne ſçay ſi elle a des uſages dans la Medecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celuy de Monſieur Fagon premier Medecin du Roy. Etimologie.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum, P. Tourn.
Tragopyr. Ger. Park.
Eryſimum Theophraſti folio hederacee, C. Bauh.

Irion cerealis five eryfimum, Ruel.
Fegopyrum, Dod. Raii hift.
Fagotriticum, J. B.
Frumentum farracenicum, Matth. Lugd.
Trugotrophon & fagotriticum, Dod. Gal.
Ocymum cereale, Cluf.

En François, *Blé noir* ou *farrafin*.

Sarrafin. Eft une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; fa tige eft ronde, mollaffe, creufe, rougeâtre, pouffant plufieurs branches garnies de feuilles prefque rondes au commencement, & prenant à mefure qu'elles croiffent des figures angu-leufes comme celles du Lierre; mais elles font plus petites & plus molles; fes fleurs font petites, blanches, difpofées en grapes; chacune d'elles eft ordinairement à cinq étamines, foûtenues par un calice divifé en cinq parties jufqu'à la bafe; lorfque ces fleurs font paffées il leur fuccede des femences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce eft de couleur noirâtre ou obfcure & le dedans farineux, blanc. C'eft une efpece de froment dont les païfans font du pain, on s'en fert auffi pour nourir la volaille; fes racines font fibrées. On cultive cette plante en tous païs; fa femence contient beaucoup d'huile & un peu de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, aperitive & réfolutive, on peut s'en fervir en farine dans les cataplafmes.

Etimologies. *Fagopyrum*, eft un mot compofé du Latin *fagus*, *heftre*, & du Grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit efpece de froment, dont la femence eft d'une figure femblable à celle du heftre.

Sarracenicum frumentum, parce que cette efpece de froment croiffoit autrefois en abondance chez les Sarrafins.

FAGUS.

Fagus, Dod. P. Tournef. *Oxya* Bellonio. – En François, *Héftre* ou *Fau*.

Eft un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce eft médiocrement groffe, unie, de couleur grife cendrée; fon bois eft dur, blanc; fes feuilles font plus petites que celles du Peuplier, noires, minces, douces au toucher: fes fleurs font des cloches dentelées en leurs bords, & du fond defquelles s'élevent quelques étamines: ces fleurs font ramaffées en chatons arondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laiffent rien aprés elles. Les fruits naiffent fur le même pied de Heftre, dans des endroits féparez des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feuilles menues; cet embrion devient un fruit dur comme du cuir, heriffé de pointes, mais moins piquantes qu'en la chataigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux femences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des feveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la chataigne, féparée de fa groffe peau heriffée. Ces femences ou noifettes, qu'on appelle vulgai-

Foüefnes. rement en François, *Foüefnes*, renferment une moëlle blanche, bonne à manger, d'un goût doux avec quelque aftriction. Ses racines ne font bas beaucoup nombreu-fes ni profondes. Cet arbre croit dans les champs, dans les plaines, aux lieux mon-tagneux un peu humides; fes feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de fel, mo-dérement du phlegme: fes fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de fel effen-tiel & de phlegme.

Vertus. Ses feuilles font déterfives, aftringentes, rafraîchiffantes, propres pour les maux de bouche & de gorge, en gargarifme.

Ses femences ou fruits font propres, étant mangez, pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la fortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par ex-

preſſion une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Fagus à φαγεῖν, edere, manger ; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que pluſieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats. Etimologie

Oxya græc. ὀξύα, *ab* ὀξὺς, *acutus*, parce que le fruit du heſtre eſt heriſſé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcinellus, ſeu Falcata, Jonſt. eſt une eſpece de Heron, ou un oiſeau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire : ſon corps eſt couvert de belles plumes preſque vertes, mêlées de rouge ; ſa tête & ſon cou ſont de couleurs obſcure & blanche avec quelques taches noires : ſon bec eſt oblong, menu & diſpoſé en faulx, d'où viennent ſes noms ; ſes jambes ſont longuettes, & ſes pieds fendus. Falcata.

Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les nerfs, pour réſoudre, pour diſſiper les nuages des yeux. Etimologie Vertus.

FALCO.

Falco, en François, *Faucon*, eſt un oiſeau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rouſſe : ſa tête eſt groſſe, ſon bec eſt court & recourbé ; ſes yeux ſont rougeâtres, ſon cou eſt court, ſes cuiſſes ſont longues & emplumées, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont grands & étendus, de couleur ſafranée tirant ſur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx ; il habite aux païs Septentrionnaux : il y en a de pluſieurs eſpeces : ſa chair eſt bonne à manger ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Faucon.

On ſe ſert de ſa graiſſe pour les maladies des yeux, pour réſoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs.

Sa chair eſt eſtimée bonne contre les maladies du cerveau. Vertus.

Son excrément eſt réſolutif, étant appliqué ſur la partie malade : on pourroit auſſi en prendre par la bouche pour exciter la ſueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiſeau ſont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck, en François, *Herbes vulneraires.*

¶ Eſt un mélange des principales herbes vulneraires que l'on a ramaſſées, choiſies & fait ſecher pour s'en ſervir en décoction ou en infuſion ; ces herbes ſont les feuilles de Pervenche, de Samicle, de Veronique, de Bugle, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoiſe, de Betoine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de Piloſelle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'aviſe ; car le nombre des herbes vulneraires eſt fort étendu, celles qui croiſſent ſur les Alpes, ſur les montagnes de Suiſſe, d'Auvergne, ſont les plus recherchées, parce qu'elles ſont les plus expoſées au Soleil : les Payſans Genevois & Suiſſes ont ſoin de les ramaſſer pour nous les envoyer ſeches, mais auparavant il les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiſer, & empêcher qu'on ne reconnoiſſe les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyaſſent entieres, afin que nous fuſſions certains des eſpeces d'herbes que nous employons. Vulneraires de Suiſſe, de Geneve, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulneraires, quand elles ſont fleuries & en leur vigueur, & y mêler auſſi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire ſecher eſt de les diviſer premierement par petits

paquets, de les envelopper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce quelles soient seches; par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Vertus. Le Faltranck est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'asthme, pour la phtisie, pour les fiévres intermittentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes inveterés, pour la jaunisse; quelques-uns y ajoûtent de l'absinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appetit: d'autres luy voulant communiquer une vertu cephalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé aprés y avoir mêlé un peu de miel ou de sucre.

Etimologie. ¶ *Faltranck* est un nom Allemand composé de *Fallen*, tomber, & de *Trank*, boisson comme qui diroit boisson propre pour ceux qui sont tombez.

FARRA.

Fora, Pala. *Farra*, Jonst. *sive Fora & Pala*, Rondel. est un poisson d'eau douce, qui ressemble à la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres: sa gueule est petite, sans dents; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite: on le pêche en Eté & en Automne; on en sale pour le garder.

Il est restaurant, propres pour la foiblesse de la poitrine & du poumon.

FELIS.

Catus. Chat. *Felis seu Catus*, en François, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu: il y en a de beaucoup d'espece: *il a en general les yeux, les dens, la langue & ses pattes formées comme celles du Lion; il tient aussi beaucoup du Tigre; il s'aprivoise assez facilement, pourvû qu'on le traite toûjours en douceur; mais il est aisé à s'épouventer, pour peu qu'on luy montre de rudesse; il court & grimpe legerement avec beaucoup de vitesse, se défendant avec ses grifes & ses dents. La Chatte sa femelle, appellée en Latin *Cata*, porte ses petits neuf semaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Cata. Quoyque le Chat soit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrépide persecuteur des rats & des souris, il ne les attaque & n'ose se jetter dessus que lors qu'il est en liberté entiere; il les laisse en repos lorsqu'il se trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites; & bien loin alors de les inquieter, il se laisse agacer & attaquer luy-même, négligeant de se défendre; Je mis un jour par curiosité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer plusieurs souris: le Chat ne s'en ébranla point, il se tint assis avec sa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à se ruer sur son gibier: les souris au contraire qui avoient dabord été épouventées par la presence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'approcherent un peu de luy, commencerent à s'apprivoiser, elles badinerent & s'enhardirent jusqu'à le mordre de tems en tems, le Chat un peu irrité par ces insolences, leur donna, comme pour les réprimer, à chacune un petit coup de sa patte qui les étourdit pour quelques momens, aprés quoy elles se releverent & retournerent à la charge; le Chat souffrit le badinage quelque tems sans paroître s'en soucier beaucoup, mais ensuite il en devint fort inquiet; on les sépara enfin, en ouvrant la cage, pendant tout ce procedé qui dura assez long-tems, il n'y eut rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illustre M. Boyle a rapporté dans une de ses Obfervations, qu'en l'année 1684 un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un desquels avoit été mis au Parc des Animaux que le Roy d'Angleterre faisoit nourrir.

Le Chat contient beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſes eſprits ſont ſi diſpoſez au mouvement, que ſi on le frotte quelque tems ſur le dos à rebrouſſe poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phoſphore : ſa vûe eſt ſi ſubtile qu'il voit la nuit.

* L'oreille d'un Chat vivant reſout le panaris, & en empêche le progrés, ſi l'on met le doigt malade pluſieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on luy laiſſe un quart-d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, ſoulage les douleurs de côté. Vertus.

La graiſſe de Chat amolit, réſout & fortifie.

Fedis à φῆλος, fallax, impoſtor, parce qu'on eſtime que le Chat eſt traître & méfaiſant. Etimologies.

Catus, vient du Grec κάτης, qui ſignifie la même choſe.

FERMENTUM.

Fermentum, en François, *Levain*, eſt proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainſi il y en a de pluſieurs eſpeces; mais ce qu'on appelle communément Levain eſt de la pâte ordinaire qu'on a laiſſée fermenter & aigrir; il contient beaucoup de ſel volatil, acide, & d'huile. Levain.

Il eſt propre pour inciſer, pour attenuer, pour digerer, pour réſoudre, pour exciter la ſupuration.

FERRUM.

Ferrum ſeu Mars, en François, *Fer*, eſt un métal trés-dur, ſec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il eſt compoſé naturellement de ſel vitriolique, de ſoulfre & de terre mal liez & digerez enſemble; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve pluſieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcaſſite qui eſt tantôt en morceaux gros à peu prés comme des trufes, & de la même couleur, parſemez de brillans métalliques; tantôt en ſable. On lave cette marcaſſite pour en ſéparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux faits exprés, on la couvre de charbon, de cailloux ou de caſtine qui eſt une eſpece de pierre à chaux ſulphureuſe, & d'argile, & par le moyen d'un feu trés-violent excité par des grands ſoufflets, on la met en fuſion; on l'écume alors d'une matiere comme vitrifiée reſſemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands linguots qui ont juſqu'à dix pieds de longs, & un pied d'épaiſſeur. Ce fer eſt appellé par les forgerons, *Gueuſe*, ou *Fer de fonte*. *Mars*, Fer. Caſtine. Gueuſe, Fer de fonte.

Le charbon & la caſtine communiquant leurs parties ſulphureuſes au fer contribuent beaucoup à ſa fuſion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peſer, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métail pendant qu'il eſt encore fondu, avec de grandes cueilleres de fer, & on le jette dans des moules qui ſont faits en plein ſable, ou de la même matiere, c'eſt-à-dire, de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laiſſe le métal en fuſion, & plus l'ouvrage qu'on en fait eſt fin & beau : s'il n'y demeure, par exemple, que douze heures, il ne ſera propre qu'à faire de gros ouvrages : il faut qu'il ſoit en fuſion ſeize ou dix-huit heures pour ſe rafiner bien, & pour qu'on en puiſſe faire des utenſiles fines & polies. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grés ou de l'émeri. Au contraire, le fer de fonte d'Allemagne & de quelques-autres endroits ſouffre la lime.

Pour rafiner la gueuſe & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une eſpece de forge qui eſt à ras de terre, & où il y a un trou au milieu; on l'y fait fondre de nouveau, & à meſure qu'elle ſe fond, elle coule dans le trou, ou l'Affineur la Rafinement du fer.

remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'unissent bien: car plus la matiere a été remuée vigoureusement, plus le fer en est doux & de bonne qualité.

Aprés que cette matiere a été suffisamment remuée, on la porte sur des enclumes, & on la bat avec de gros marteaux pour en faire sortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient être restées: alors le fer est en sa perfection, & il souffre la lime: si on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend sur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le fairere froidir plus vîte.

Chauferie.

* Le fer, comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formés par l'approche de ses fibres à peu prés comme ceux de la pierre d'Aymant, & l'on peut dire que le fer bien purifié est disposé à devenir un Aymant; en effet on a vû plusieurs fois que des fers situez d'une certaine façon sur la terre devenoient à la longue des Aymants parfaits.

Tole.

La tole est du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces.

Verges de fer.

* Les verges de fer se forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprés & qu'on a fendu avec des rouës d'acier, & ensuite figuré.

Fil de fer, Fil d'archat.

Le fil de fer appellé fil d'archat est fait avec des verges de fer rondes qu'on a renduës assez menues pour être passées par des petits trous, de la même maniere qu'on passe de la bougie.

Fer blanc.

Le fer blanc est du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luisant se fait en Allemagne.

Rouillure de fer. *Ferrugo.* Vertus.

La rouillure du fer est un fer pénétré & rarefié par l'humidité de l'air; on l'appelle en Latin *Ferrugo*: Elle est aperitive par les urines, & astringente par le ventre, propre pour toutes les maladies causées par des obstructions, pour arrêter les cours de ventre.

Machefer.

* Le machefer est un fer Ecumeux, ou des scories de fer noires qui se séparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui se mêlent avec du charbon de terre, cette matiere est fort rarefiée, on s'en sert en Medecine aprés l'avoir préparée: Cette préparation consiste à la pulveriser subtilement & à la laver plusieurs fois pour en séparer autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à le faire secher.

Vertus. Dose.

Ce machefer prépraré est un trés-bon remede pour lever les obstructions, pour les pâles couleurs, la dose en est depuis demie scrupule jusqu'à deux scrupules.

Scoria ferri *Recrementum ferri.*

Le machefer peut-être nommé en Latin, *scoria ferri*, ou *recrementum ferri*, il renferme beaucoup du soufre du fer.

Eau ferrée.

Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau plusieurs fois, rend l'eau astringente & propre pour les cours de ventre; c'est ce qu'on appelle *Eau ferrée*.

Eau de Forge.

Les eaux de Forge sont aussi des eaux empreintes de quelques parties salines ou vitrioliques du fer, elles sont astringentes par le ventre & aperitives par les urines.

Etimologies.

Ferrum quasi ferum, cruel, indomptable, parce que ce métal est employé pour les armes.

Mars, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoive des influences de la planette du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum, Matth. Lob. Ger. Raii hist. Pit. Tournefort.
Ferrum equinum siliqua singulari, C.B.
Ferrum equinum majus, Park.
Solea equina, J. B. Lugd.
Sferro cavallo, Ad. Cæs. Cam.

En François, *Fer à Cheval*.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuſes, menues, ſe couchant à terre, garnies de feuilles ſemblables à celles du Securidaca, mais plus petites ; ſa fleur eſt légumineuſe, jaune, ſoûtenue par un calice dentelé ; lorſque la fleur eſt paſſée il paroît une gouſſe plate compoſée de pluſieurs pieces courbées en fer à cheval & attachées bout à bout ; chacune de ces pieces renferme une ſemence figurée en croiſſant : ſa racine eſt ligneuſe, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Elle eſt eſtimée vulneraire, propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour reſiſter au venin. Vertus.

Ses noms viennent de ce que ſa gouſſe & ſa ſemence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval. Etimologie

FERULA.

Ferula, Lob. Ger. Pit. Tournef.	*Ferula folio fœniculi, ſemine latiore & rotundiore*, J. B. Raii hiſt.
Ferula fœmina, Plinii, C. B.	*Ferula tenuiore folio*, Park.
Libanotis prima Dioſcoridis *Ferulacea*, Geſn. hort.	En François, *Ferule*.

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de ſept ou huit pieds, groſſe, fongueuſe, remplie de moëlle, rameuſe en ſa ſommité, ſe durciſſant vers l'Automne, & devenant ligneuſe ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du fenoüil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes ; ſes ſommitez ſoûtiennent des ombelles où naiſſent des fleurs ordinairement à cinq feuilles, jaunes, diſpoſées en roſe. Lors que la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou enveloppées d'une membrane ; ſa racine eſt grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un ſuc blanc quand on l'a inciſée. Elle croît en pluſieurs païs de l'Afrique, de l'Aſie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive au Languedoc dans pluſieurs Jardins.

La moëlle de la Ferule étant priſe en décoction, eſt propre pour arrêter le ſang, pour appaiſer la douleur de tête, pour exciter la ſueur. Vertus.

Sa ſemence eſt carminative, propre pour la Colique venteuſe, pour exciter la ſueur.

Ferula à ferendo, parce qu'on ſe ſert des tiges de la Ferule comme de perches, pour ſoûtenir des plantes qui s'enclinent trop ; ou bien *ferula à feriendo* ; parce que les Régens des Colleges ſe ſervoient autrefois de la Ferule pour châtier leurs écoliers. D'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Régens d'apreſent ont retenu le nom de ferule, quoi qu'ils ſe ſervent d'une autre eſpece de bois pour le même uſage. Etimologies. *Sceptrum Pædagogorum.*

FESTUCA.

Feſtuca graminea glumis hirſutis, C. B.	*Lolium* 2. Trag.
Ægilops & feſtuca, Dod. Gal.	*Bromos*, Lac.
Siphonium bromos herba, Tab.	*Gramen murorum*, Dalech. Lugd.

En François, *Fétu*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux, bas, menus, & des feuilles ſemblables à celles du froment ; ſes ſommitez ſoûtiennent des épis pareils à ceux de l'avoine ; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus : ces épis ſont quelquefois ramaſſez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera* ; d'autrefois ils ſont diſperſez. Cette plante croît entre les blés, *Phœnix altera.*

Segle bâtard. parmi l'orge, & le plus souvent entre les ségles; on tient que c'est un ségle bâtard. On en trouve beaucoup quand l'Hyver a été humide. Elle est un peu acre au goût.

Vertus. Elle est digestive, résolutive, propre pour amolir les duretez & pour les préparer à la supuration.

Etimologie *Festuca à fissione*, parce que le Fétu se fend aisément.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta, Jonst. Bellon. | *Callyonimum*, quibusdam veterum.
Ellopon. | *Lycon.*

Est un poisson de mer, large, plat, presque rond, de couleur dorée & argentine; sa langue est charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poisson est commun à Rome, & fort bon à manger. On ne s'en sert point en Medecine.

FICEDULA.

Bequefigue, Pivoine. *Ficedula*, en François, *Bequefigue* ou *Pivoine*, est un petit oiseau qui se nourrit de figues, d'où vient son nom; il est tendre & gras comme un Ortolan: on le presente sur les tables comme un mets délicieux. Ses plumes en Automne changent de couleur, & il semble aussi changer de figure, c'est apparemment parce qu'il mue, & qu'il est devenu plus grand: on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Etimologie. Melancoryphus.

Vertus. On prétend que le Bequefigue aiguise la vûe à ceux qui le mangent.

Etimologie *Ficedula*, *à fico figue*, parce que ce petit oiseau se nourrit de figues.

FICUS.

Ficus, J. B. Ger. Raii hist. | *Ficus vulgaris*, Park.
Ficus communis, C. B. Pit. Tournef. | *Ficus sativa*, Fuch.

En François, *Figuier*.

Est un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'est pas droite, son écorce est unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; son bois est fongueux, moëlleux en dedans, blanc; sa feuille est grande, large, épaisse, découpée en cinq parties ou angles, ressemblante à celle de la vigne, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queue qui jette une liqueur laicteuse quand on la rompt. Cet arbre ne pousse aucunes fleurs ni chatons qui paroissent; mais plusieurs Botanistes prétendent que ses fleurs sont enfermées dans les fruits, & que ce sont certains filets semblables à des étamines qu'on trouve dans les jeunes figues.

Grossulus, *grossus*, *grossa*, Figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois est appellé *grossulus*; quand il est plus gros, mais non encore meur, on le nomme *grossus seu grossa*; & quand il est tout-à-fait meur *ficus*, & en François, *figue*. Il croît à la grosseur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors & rougeâtre en dedans, charnu, mou, succulent, visqueux, d'un goût doux, délicieux; il contient des graines aplaties & presque rondes. Les racines de l'arbre sont nombreuses, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le Figuier presentement dans les climats temperez; mais les meilleures figues croissent au Languedoc, en Provence, en Italie & aux autres païs chauds: il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût; elles sont toutes de difficile digestion à cause de leur substance visqueuse & phlegmatique. On en fait sécher au Soleil, ou au four, & l'on appelle ces figues seches *caricæ*

ou *ficus*

où *ficus passæ*; on s'en sert dans les alimens & en Medecine, elles sont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donnée au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Caricæ ficus passæ.*

Elles adoucissent les acretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amollissent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles resistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises interieurement en décoction; on en fait des gargarismes pour les maux de la gorge & de la bouche; on en applique aussi exterieurement pour digerer, pour amollir & pour hâter la suppuration. Vertus.

FICUS INDICA.

Ficus Indica, Theoph. Clus.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Raiz, id est radicosa, Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ.
Arbor Indica admirabilis, Straboni.
Ficus Indica foliis mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa, C. B.

En François, *Figuier des Indes*.

Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il est grand, fort élevé, gros; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des fibres semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre s'y affermissent, y prennent racine & croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachant aussi à terre y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini; de sorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement qu'il remplit un grand païs d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que luy, formant une ample & épaisse forest qui est de grand secours pour faire de l'ombre en émoussant la force des rayons du soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, elles servent de nourriture aux Elephans; ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pas pourtant un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens. Vertus.

Ficus à φύω, produco, genero, parce que le Figuier multiplie beaucoup. Etimologie

FILAGO.

Filago, *seu impia*, Dod. Pit. Tournefort.
Helyocrisos sylvestr. Trag.
Gnaphalium vulgare majus, C. B.
Centunculus, Tur.
Tomentum, Cord. hist. Lon.

En François, *herbe à coton*.

Est une plante molle, cotonneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de prés d'un pied, revêtues de petites feuilles oblongues, étroites, molles & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'aragnée; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soûtenus par un calice écailleux; lorsque la fleur est passée il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est fibreuse, elle croît aux lieux steriles, sablonneux, dans les champs négligez, dans les bois, elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elle est déficcative & astringente, quelques-uns en font distiller de l'eau pour en Vertus.

laver les cancers du ſein, car on la croît propre pour les réſoudre.

Etimologie. *Filago à filo*, parce que cette plante eſt couverte de filamens lanugineux.

FILIPENDULA.

Filipendula, Ger. J. B. Raii hiſt.	*Filipendula vulgaris, an molon Plinii*, C. B. Pit. Tournefort.
Filipendula vulgaris, Park.	En François, *Filipendule*.
Oenanthe, Fuch. Lac.	

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celle de la Pimprenelle ſaxifrage, mais plus etroites, découpées plus profondément, rangées pluſieurs ſur une côte comme par paires, de couleur verte, obſcure, luiſante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, diviſées en aîles vers le haut, ſoûtenant en leurs ſommets des bouquets de fleurs compoſées ordinairement chacune de ſix feuilles diſpoſées en roſe, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées ſur un calice dentelé ou frangé. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede un fruit compoſé d'onze ou douze ſemences aplaties & ramaſſées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ſes racines s'étendent en beaucoup de fibres déliez, auſquels ſont pendus pluſieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux tirant ſur l'amer avec un peu d'aſtriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, ſecs, dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Medecine de ſa racine & de ſes feuilles.

Vertus. Elle eſt attenuante, déterſive, diuretique, propre pour la colique venteuſe, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante ſont attachez à des fibres menues, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere. *Filix*, en François, *Fougere*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces: J'en décriray icy deux qui ſont employées dans la Medecine.

La premiere eſt appellée,

Filix mas vulgaris, Park.	*Dryopteris*, Matth. in Epiſt. & Lugd.
Filix non ramoſa dentata, C. B. Pit. Tournef.	*Filix mas dicta, ſeu non ramoſa*, Raii hiſt.
Filix vulgo mas dicta, ſive non ramoſa, J. Bauh.	*Filix mas non ramoſa pinnulis latis, denſis, minutim dentatis*, Ger. Emac.

En François, *Fougere mâle*.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi étendues en aîles, compoſées de pluſieurs autres petites feuilles ou découpées juſques vers la côte, dentelées en leurs bords; elles ne portent point de fleurs apparentes non plus que les autres eſpeces de Fougere, mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de pouſſiere rougeâtre, brune, que Ceſalpin & pluſieurs autres Botaniſtes ont crû avec raiſon être des ſemences, parce qu'ils avoient obſervé que les terres ſur leſquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere produiſoient des petites plantes de même eſpece; mais voici les obſervations qu'a faites M. Tournefort ſur ce ſujet, avec un microſcope, comme il les raporte dans ſon livre, leſquelles décident la queſtion.

Cette plante, dit-il (en parlant de la fougere mâle) porte ſes fruits ſur le dos des

feuilles où ils sont le plus souvent rangez à double rang le long de leurs découpures; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement sur ces feuilles & comme rivé par derriere : chaque fruit est couvert d'une peau relevée en bossette & qui paroît comme écailleuse ; cette peau se flêtrit ensuite, se ride & se réduit en petit volume au milieu du fruit, elle laisse avoir alors un tas de coques ou vessies presque ovales, entourées presque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espece de ressort & jette quelques semences menues.

La racine de la Fougere mâle est grosse & comme un assemblage de grosses fibres charnues jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige, elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

La seconde espece est appellée,

Filix fœmina, Dod. Ger. Raii hist.	*Filix ramosa major pinnulis obtusis non dentatis*, C. B. Pit. Tournefort.
Filix fœmina vulgaris, Park.	*Filix fœmina seu ramosa repens*, J. B.
Filix fœmina major & prior, Trag.	*Thilypteris filix fœmina*, Cord. in Diosc.
Filix sylvestris, Brunf.	

En François, *Fougere femelle.*

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, ferme, solide, un peu anguleuse, rameuse remplie de moëlle ; ses feuilles sont disposées en aîles comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuses, sans dents, vertes en dessus, blanchâtres en dessous ; sa racine est oblongue, grosse environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins dans les forêts ombrageuses, dans les bois aux lieux steriles & deserts.

L'une & l'autre Fougere sont ameres & un peu astringentes au goût, elles contiennent beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme ; on les brûle & l'on en tire le sel dont on fait du verre qu'on appelle verre de fougere : on répand aussi de la cendre de fougere sur des terres afin de les fumer, car son sel y pénétrant les rend meilleures & plus capables de produire. Les racines des Fougeres sont employées en Medecine, mais principalement celle de la Fougere mâle ; celle de la fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers. *Verre de Fougere.*

Elle est fort aperitive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la rate, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie : quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine. *Vertus* *Pain de Fougere.*

FILICULA.

Filicula est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je n'en décriray icy que trois qui sont employées en Medecine.

La premiere est appellée,

Filicula fontana major, sive Adiantum album Filicis folio, C.B. Pit. Tournef.	*Adiantum album Plinii Dryopteris candida*. Dod.
Adiantum album folio Filicis, J. B.	

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plûtôt des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, soûtenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flêtrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante, fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune. *Premiere espece.*

La seconde espece est appellée,

Filicula fontana, Tab. | *Filicula fontana fœmina*, Ger.
Filicula fontana minor, C.B. P. Tourn. |

Seconde espece. Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proche des fontaines, sur les rochers, proche des vielles cisternes.

La troisiéme espece est appellée,

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum, Pit. Tournefort.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, C. B.
Adiantum nigrum Plinii, Ad. Lob.
Onopteris nigra, Dod.

Troisiéme espece. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, noires, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crenelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chênes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & d'huile, médiocrement du phlegme.

Vertus. Elles sont pectorales, aperitives, propres pour la toux inveterée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la rate.

Etimologie. *Filicula à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*; parce que les feuilles de ce genre de plantes sont à peu prés semblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis, Park. Raii hist.
Adonis flore rubro, Ger.
Adonis hortensis flore minore atro-rubente, C. B.
Adonis vulgo, aliis Eranthemum. J.B.
Eranthemum, Dod.
Adonium, Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuses en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille rangées alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, composées chacune de plusieurs feuilles rouges & de quelques étamines bleues attachées sur un calice à cinq feuilles. Cette fleur est soûtenue sur un pedicule assez long; il luy succede, aprés qu'elle est tombée, un fruit oblong qui renferme des semences pointues, vertes. Sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût herbeux & desagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goute sciatique.

Etimologie. Le nom de cette plante est tiré de la Fable qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roy de Cypre, ayant été tué par un Sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une espece d'Anemone.

Eranthemum, ἐράνθεμον, *ab* ἔρευθος, *rubor*, & ἄνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante est rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Conſtantinopolitanus, Dod. Lugd. *miniatus*, Eyſt.

Flos Conſtantinopolitanus miniatus albus & varius, J. B. Raii hiſt.

Lychnis hirſuta flore coccineo major, C. B. Pit. Tournefort.

Lychnis Calcedonica, Tab. Ger. *Flore ſimplici miniato*, Park.

Ocymoides peregr. Geſn. hort. vel *Flos Hieroſolymitanus*, aliis *Creticus*, vel *Croceus*, Eid. Ap.

En François, *Fleur de Conſtantinople*.

Flos Hieroſolymitanus.

Eſt une eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, embraſſant leur tige par la baſe, de couleur verte-obſcure, velues, rudes. Ses fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols d'un bel aſpect, le plus ſouvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable. Chacune de ces fleurs eſt compoſée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, garnies le plus ſouvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un petit fruit velu, verd, de figure conique, qui renferme un tas de ſemences preſque rondes, rouſſes : ſes racines ſont longues, menues, diviſées, d'un goût un peu âcre : on la cultive dans les jardins ; elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Flos Conſtantinopolitanus minor, Dod. *Lychnis flore coccineo minor.*

Il y a encore une autre eſpece de fleur de Conſtantinople, qui ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt environ de la moitié plus baſſe : on l'appelle *Flos Conſtantinopolitanus, minor*, Dod. *ſeu Lychnis flore coccineo minor*, C. B.

Etimologie

Le nom de cette plante vient de la Ville d'où elle a été apportée.

FOENICULUM.

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori ſemine.

Fœniculum; en François, *Fenouil*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; j'en décriray icy deux qui ſont en uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée:

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori ſemine, J. B. Pit. Tournef.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuſe, rameuſe : ſes feuilles ſont laciniées en filamens longs, d'une verd obſcur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses ſommitez ſoûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunes, odorans, ſur leſquels ſont des fleurs ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arondies, canelées ſur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine eſt groſſe comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique.

Fœniculum dulce majore & albo ſemine.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Fœniculum dulce, majore & albo ſemine, Pit. Tournefort.

En François, *Fenouil doux*.

Fenouil doux.

Elle differe de la précedente en ce que ſa tige eſt ordinairement plus menue, ſes feuilles moins grandes & ſes ſemences plus groſſes, blanches, douces & moins âcres.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux ſecs, chauds, principalement à cauſe de leurs ſemences : celle de la derniere eſpece, qu'on appelle *Fenouil doux*, eſt la plus employée en Medecine ; on nous l'apporte ſeche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand ſoin : c'eſt la même qu'on faiſoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*.

Fenouil de Florence.

Choix. On doit choiſir la ſemence du Fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Ses feuilles, ſes tiges & ſa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & des ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Les feuilles du Fenouil ſont bonnes pour les maladies des yeux; elles détergent, elles fortifient, elles éclairciſſent la vûë, elles excitent le lait aux nourices; elles adouciſſent les âcretez de la poitrine, elles fortifient l'eſtomac.

Sa racine eſt fort aperitive, & bonne pour purifier le ſang.

Sa ſemence eſt carminative, ou propre pour chaſſer les vents; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Etimologie. *Fœniculum à Fœno*, Foin, parce que cette plante étant ſechée, jaunit & reſſemble à du foin.

FOENUMGRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnugræcum*, en François, *Fenugrec*, eſt une plante dont il y a denx eſpeces; une cultivée, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

Fœnumgræcum, Ger. Raii hiſt.
Fœnumgræcum ſativum, C. B. P. Tournefort.
Fœnugræcum, J. B.
Buceras & Ægroceras, Hippocratis.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuſe en dedans, diviſée en rameaux portant des feuilles trois à trois ſur une queue, à peu prés comme le trefle, petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées: ſes fleurs ſortent des aiſſelles de ſes feuilles, legumineuſes, petites, blanches; il leur ſuccede des gouſſes longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de ſemences à peu prés romboïdes avec une échancrure, jaunes, de ſubſtance mucilagineuſe, d'une odeur & d'un goût deſagréables. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la ſemence ſeche à Paris.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Fœnumgræcum ſylveſtre, C. B. Ger. Park. P. Tourn. Raii hiſt.
Fœnumgræcum ſylveſtre Dalechampii, J. B.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente en ce que n'ayant point été cultivée, elle eſt plus petite dans toutes ſes parties.

La ſemence du Fenugrec cultivé eſt en uſage dans la Medecine; il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, de couleur jaune; car ſi on la garde long-tems, elle devient obſcure ou brune; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle diſcute, elle amollit, elle digere, elle réſout; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement, on la réduit auſſi en farine pour les cataplaſmes, pour les onguens, pour les emplâtres; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres legumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens preparent avec la ſemence du Fenugrec un vin doux.

Etimologies. *Fœnumgræcum*, c'eſt-à-dire foin de Grece; on a donné ce nom au Fenugrec, parce qu'étant ſec il reſſemble à du foin, & que ſa ſemence a été apportée en Grece.

Buceras à βοῦς, bos & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cauſe que ſes gouſſes ſont faites en cornes.

Ægrocéras ab αἶξ αἰγὸς, capra, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raiſon.

FORFICULA.

Forficula. Auricularia. Mordella. Velicula.

En François, *Oreillere. Perce-oreile.*

Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vite ; il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queue eſt fourchue ; ſon corps eſt gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle : il habite ſouvent ſur les feuilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres ; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en groſſeur & en couleur, les plus gros ſont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs, ſont de couleur de chateigne, & les plus petits ſont noirs & blancs ; ces petits inſectes ſe transforment en nymphes, & enſuite ils paroiſſent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'oreillere cherche les oreilles où il ſe gliſſe avec beaucoup de viteſſe, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache ; ce qui cauſe beaucoup de douleur & offenſe quelquefois le cerveau ; il ſe fourre auſſi dans les replis des autre parties du corps où il agit de même : mais comme ces endroits ne ſont pas ſi ſenſibles ni ſi dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On en met infuſer dans de l'huile, & on fait bouillir l'infuſion comme quand on prépare l'huile de vers; on ſe ſert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulſifs, on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perce-oreille.

On eſtime les perce-oreilles pour la ſourdité étant ſechez, pulveriſez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet inſecte eſt formée en forcettes ou ciſelets qu'on appelle du même nom. Etimologies.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il ſerre avec le bout de ſa queue comme s'il mordoit.

Velicula à vellicando, parce qu'il pince & picotte.

FORMICA.

Formica, en François, *Fourmi*, eſt un petit inſecte connu de tout le monde. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; les unes ſont rouges, les autres noires, les autres de couleur obſcure, les autres griſes ; les autres ſont aîlées, les autres ne le ſont point ; leur tête eſt garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps eſt comme diviſé par douze anneaux ; elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune ſix jambes velues, à l'extrémité deſquelles ſont des pieds compoſez chacun de deux ongles ou pinces : elles amaſſent pendant le Printems, l'Eté & l'Automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la ſemence de Pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraite ſous terre, pour leur ſervir de nourriture en Hyver. On raconte beaucoup d'autre merveilles, touchant leur prévoyance, leur agilité, & leur travail, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter icy. Elles font en Hyver des œufs ou des petits vers, leſquels éclofent & ſe transforment au Printems en Fourmis : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Fourmi.

Les meilleures ſont les plus groſſes qui habitent ſous des arbres réſineux, & qui ſentent l'aigre. Choix.

Elles reſtaurent les eſprits, elles excitent la ſemence, elles gueriſſent la lépre, elles deſſechent ; elles ſont bonnes pour la ſourdité. Vertus.

Fourmis aîlées. On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les Fourmis aîlées qui font la gomme lacque ; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le Pere Louis le Conte Jesuite, dans ses nouveaux Memoires sur l'Etat present de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les Fourmis blanches s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs proprietez naturelles ; elles sont trés-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse : elles se multiplient à l'infini ; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les Fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aigues & si penetrantes, qu'elles percent dans une nuit non seulement les plus gros balots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Neanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu prés comme l'eau forte fait icy sur nos métaux.

Fourmis blanches.

Fourmis de visite. Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoise dans la Province de Surinam, il y a des Fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de visite*, elles marchent en troupe : lorsqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui sont dans les maisons, elles y entrent & en exterminent les rats, les souris, & tous les autres animaux nuisibles ; on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jusqu'à trois années sans paroître.

Etimologies. *Formica, quod micas ferat* ; car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria, Ger. Raii hist.	*Fragaria ferens fraga alba & rubra*, J. Bauh.
Fragaria vulgaris, C. B. Pit. Tourn. Park.	*Fragula*, Cord. hist.
Trifolium, aliis Fragaria, Brunf.	*Fragum & trifolium fragiferum*, Tab.

En François, *Fraizier*.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pedicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus, elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espece. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées, crenelées tout autour, veinées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous ; ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pedicule ; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en roses, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroit un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu prés la figure d'une meure de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est meur ; d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux ; il contient des semences menues : on appelle ce fruit en Latin *fragum*, & en François, *Fraize*. Il meurit quelquefois blanc ; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les Jardins ; elle contient beaucoup de sel volatil.

Fragum, Fraize.

Vertus. La feuille & la racine du Fraizier sont aperitives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La

La Fraize contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau; elle pousse par les urines & par la transpiration; elle purifie le sang, elle resiste au venin.

Fragaria vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que les Fraizes ont une odeur agreable & réjouissante. Etimologies.

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du Fraizier naissent trois à trois sur une queue comme celle du Trefle.

FRAMBOESIA.

Frambœsia, en François, *Framboise*, est une espece de Meure de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la Fraize, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairemtnt rouge, d'une odeur réjouissante, fort agreable, pleines d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée Framboises.

Rubus idæus, Ger. Park.
Rubus idæus spinosus, C. B. P. Tournefort.
Rubus idæus spinosus fructu rubro, J.B. Raii hist.
En François, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croit jusqu'à la hauteur d'un homme; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont guéres piquantes: ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacune à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soûtenues par un calice découpé; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les Jardins.

La Framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les eresipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont déterfives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœsia, vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que la Framboise rend un odeur merveilleuse. Etimologies.

On apelle le Framboisier *Rubus idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula, Dod. P. Tournefort.
Frangula, sive alnus nigra baccifera, Park.
Alnus nigra baccifera, C.B. J.B. Raii histor.
Alnus nigra, *sive frangula*, Ger.
Avornus, Crescentio.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme certaine moëlle roussâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'Aune ou du

Cerifier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres ; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble ; elles renferment chacune deux ou trois semences plates. Cette plante croît dans les bois humides ; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle purge les serositez par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les paysans. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie. *Frangula à frangendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella, Clus. hist. Dod. Ger. Pit. Tournef.

Fraxinella officinis dictamnus, J. Bauh. Raii hist.

Dictamnus albus vulgo sive fraxinella, C. B.

Dictamnum album, nonnullis *pumila fraxinus*, Matth. Lac.

Dictamnus putatus, Brunf.

En François, *Fraxinelle*.

Est une plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroit un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luisantes ; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croit aux pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie ; sa racine est en usage dans la Medecine : on nous l'envoye seche,

Choix. On doit la choisir recente, bien nourie, grosse, blanche par tout, bien mondée.

Dictam blanc. Diptam. C'est ce que nous appellons Dictam blanc, ou racine de Dictam : on devroit prononcer *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le Dictam de Crete. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cordiale & alexitaire, elle resiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac ; elle est aperitive, elle tue les vers : elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Etimologie. *Fraxinella à fraxino, Frêne*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

FRAXINUS.

Fraxinus, Brunf. Trag.

Fraxinus excelsior, C. B. Pit. Tournefort.

Fraxinus vulgatior, J. B. Raii hist.

Fraxinus vulgaris, Park.

En François, *Frêne*.

Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires

le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, dentelée, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs ſont des étamines diſpoſées en grapes qui naiſſent avant les feuilles, & qui ſe diſſipent en peu de tems : il leur ſuccede un fruit ou une folilcule membraneuſe, oblongue, formée en langue d'oiſeau, plate, fort déliée dans ſa pointe, renfermant dans ſa baſe une ſemence oblongue ou preſqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuſe, d'un goût âcre & amer : elle ne meurit qu'en Automne.

On appelle ce fruit *Ornithogloſſa*, *ab ὄρνις, avis, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit *Langue d'oiſeau:* ſes racines ſont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croit aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux ſecs; il contient beaucoup de ſel & d'huile. *Ornithogloſſa.* Etimologie

La ſeconde écorce de ſes branches & ſon fruit ſont forts aperitifs; on les employe dans les maladies de la rate, dans les fiévres intermittentes. Seconde écorce du Frêne. Vertus.

Fraxinus à frago, flecto, vel à frangoſis locis, parce que cet arbre ſe plaît aux lieux rudes : ou bien *fraxinus à φράξις, ſepimentum*, parce qu'on ſe ſert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en Grec μελία. Etimologie

FRINGILLA.

Fringilla ſeu Frigilla, en François, *Pinçon* ou *Caſſenois*, eſt un fort petit oiſeau de couleurs différentes, aſſez connu; il fait ſon nid au haut des arbriſſeaux & ſur les branches les plus baſſes des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aiſément; ſon ramage eſt agréable; on dit que ſon chant du matin préſage la tempête: il ſe nourrit de vermiſſeaux, de graines; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Frigilla.* Pinçon. Caſſenois.

On l'eſtime propre pour l'épilepſie. Vertus.

Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiſeau eſt fort ſuſceptible du froid, Etimologie

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris, Park. Raii hiſt.
Fritillaria præcox purpurea variegata, C. B. Pit. Tournefort.

Meleagris ſive Fritillaria dilutior & ſaturatior, J. B.
En François, *Fritillaire.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, liſſe, de couleur verte tirant ſur le purpurin ou ſur le noir, ſongueuſe en dedans, portant ſix ou ſept feuilles rangées ſans ordre, médiocrement longues, étroites, creuſes, reſſemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant ſur l'aigre : ſon ſommet ne ſoûtient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur eſt belle, grande, compoſée de ſix feuilles qui ſont diſpoſées en maniere de cloche, panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverſes couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, trés-agréables à la vûe. Lorſque cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, diviſé en trois loges remplies de ſemences trés-aplaties, pâles. Sa racine eſt bulbeuſe, ſolide, blanche, ſans tuniques, compoſées de deux tubercules charnus comme à demi ſpheriques, ayant en deſſous pluſieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par ſa fleur & par ſa racine; elle eſt recherchée par les Fleuriſtes; elle croit dans les prez, & on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt digeſtive, rémollitive, réſolutive. Vertus.

Fritillaria à Fritillo, Damier, à cauſe que la fleur de cette plante eſt marbrée en Echiquier comme un Damier. Etimologie

Meleagris, à cauſe que ſa fleur eſt émaillée de diverſes couleurs, comme les plumes d'un oiſeau du même nom, qui eſt la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Bourdon. *Fucus*, en François, *Bourdon*, eſt une mouche gueſpe faite comme l'Abeille, mais plus groſſe, armée ordinairement d'un aiguillon fort ſubtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur trés-poignante & trés-ſenſible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette eſpece de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des Abeilles, car elle mange leur miel; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt propre pour faire croître les cheveux; on les fait ſecher & on la met en poudre ſur la tête.

Etimologie *Fucus* ſignifie *fard*, *tromperie*; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel: on l'appelle en François, *Bourdon*, à cauſe du bourdonnement qu'elle fait en volant.

FUCUS.

Fucus eſt un genre de plante qui naît au fond des eaux; il y en a de pluſieurs eſpeces; je rapporteray icy une des principales.

Fucus maritimus, vel quercus maritima veſiculas habens, C. B. P. Tourn.
Quercus marina, Cluſ. Ger. Park.
Fucus ſive Alga marina latifolia vulgatiſſima, Raii hiſt.
Fucus marinus primus, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe premierement pluſieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargiſſent peu à peu en croiſſant, & qui ſe diviſent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque reſſemblance avec celles du Chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une ſubſtance tenace, pliante, membraneuſe, ordinairement liſſes, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil menu, mouſſeux, tantôt en un côté ſeul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts: il s'y éleve auſſi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de veſſies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus groſſes, tantôt plus petites. Cette plante eſt ſouvent baſſe, mais elle croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un pied & demi: pendant qu'elle eſt recemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune, verdâtre; mais ſi on la fait ſecher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages ſablonneux de la mer; on ne l'employe point en Medecine, on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour la teinture.

FULICA.

Fulica, Jonſt. *Margus niger & pullus aquaticus* Alberti. En François, *Foulque*.

Pullus aquaticus. Eſt un oiſeau aquatique gros comme une poule ordinaire, noire par tout, & principalement à la tête & au cou. Le devant de ſa tête eſt de figure ovale, ſans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, repreſentant la crête d'une poule: ſa langue eſt plus molle que celle de la poulle; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes: il marche gravement, ſe tenant droit ſur ſes pieds; mais il court legerement; il ſe plaît dans les marais, dans les étangs; il ſe nourit d'herbes & de ſemences; il fait ſon nid à terre, & il pond en Eté des œufs. Il eſt bon à mager, ſa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il eſt ſucculent & agréable; cet oiſeau eſt une eſpece de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poiſſon.

Sa graiſſe eſt réſolutive & anodine.

Diabolus marinus. Il y a une eſpece de Foulque de mer, ou une Macreuſe, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cauſe de ſa grande noirceur.

Etimologie *Fulica à Fuligine*, ſuye, parce que cet oiſeau eſt noir comme de la ſuye.

FULIGO.

Fuligo, en François, *Suye*, eſt la partie la plus huïleuſe & la plus volatile des matieres combuſtibles, qui étant pouſſée par le feu, s'éxhale en fumée, & ſe condenſe contre les parois des cheminées, à meſure qu'elle reçoit du rafraîchiſſement, & qu'elle perd de ſon mouvement. Elle ſe trouve tantôt en maſſe, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur deſagréable : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Suye.

* La ſuye des cheminées de cuiſine doit être préférée aux autres, parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la ſuye qu'on en tire doit être plus empreinte de ſel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées ou l'on n'a fait brûler que du bois ou du charbon.

Elle eſt fort déterſive; on l'employe dans les onguens pour la teigne, pour la gale inveterée : on en applique au poignet pour guerir la fiévre intermittente. On en fait prendre auſſi par la bouche pour l'épilepſie : la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus.

Les Teinturiers ſe ſervent de la Suye de cheminée pour la teinture des draps.

Fuligo, λιγνὺς, *fumus*, parce que la ſuye eſt une fumée condenſée. Etimologie

FUMARIA.

Fumaria, Trag. Matth.	*Fumus terræ*, Brunf. Cam.
Fumaria vulgaris, J. Bauh. Park. Raii hiſt.	*Fumaria officinarum & Dioſcoridis*, C. B. Pit. Tournef.
Capnos, Lob.	*Fumaria purpurea*, Ger.

En François, *Fume-terre*.

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuſes, de couleur de verd de mer. Ses fleurs ſont aſſemblées comme en épi, petites, compoſées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout à fait blanches. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroit une capſule membraneuſe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes. Sa racine eſt médiocrement groſſe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eſt un peu amere & de mauvais goût : elle croit dans les champs, dans les vignobles, dans les Jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elle purifie le ſang; elle excite l'urine; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle. Vertus.

Fumaria à fumo, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée. Etimologie

FUNGUS.

Fungus, en François, *Champignon* ou *Potiron*, eſt un genre de plante ſans feuilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes; il pouſſe un pédicule court, gros, fongueux, qui ſoûtient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arondi ou aplati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme en tuyau d'orgue. Champignon.

Il y a beaucoup d'eſpeces de Champignons; ils naiſſent en peu de tems ſur la terre, ſur le fumier, ſur les arbres, ſur les arbriſſeaux, dans les prez, ils different dans

leurs principes & dans leurs qualitez ; mais ils contiennent tous en general beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

* Quoique les Champignons soient fort en usage dans les Alimens, on en a vû des effets bien funestes, car à quelques-uns ils ont causé de grandes maladies, & à d'autres la mort, c'est pourquoy il est trés-necessaire de sçavoir distinguer les bons d'avec les mauvais ; les bons ou salutaires sont ceux qui prennent leur accroissement dans la seule durée d'une nuit sur des couches de fumier, ils doivent être d'une grosseur médiocre à peu prés comme une chateigne, charnus, bien nourris, blancs en dessus, rougeâtres en dessous, de consistence assez ferme, mais se rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Vertus. Ils sont nourissans, fortifians, restaurans, ils excitent l'appetit, ils donnent de la vigueur & excitent de la joye.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces Champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins : ceux qui voudront être instruits plus particulierement de leur naissance & de leur culture, pourront lire les observations qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des sciences de l'année 1707. pag. 58.

Les Champignons mauvais & pernicieux sont ceux qui ayant demeuré trop longtems sur la terre sont devenus noirâtres, ou bleus ou rouges ; en ceux-là les parties salines & acides s'étant trop exaltées, ils deviennent corrosifs dans l'estomac, lorsque la digestion commence à se faire, & en même-tems ils se gonflent, & donnent beaucoup d'oppression au malade : le plus prompt & le meilleur remede qu'on puisse faire en cette occasion, est de donner de l'Emétique au malade dés qu'on s'est apperçû de l'accident, afin de décharger l'estomac autant qu'on peut de ces Champignons mauvais, & de pouvoir ensuite combattre l'impression qu'ils ont faite par des sels volatils alkalins ou autres remedes absorbans & adoucissans, je me sers en pareille occasion de l'esprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des Champignons sont des petits filets blancs, dont les extrémitez superieures se grossissent & s'étendent en Champignons : Monsieur Marchand le Pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des Sciences en l'année 1678. cette premiere formation dans des crottes de cheval moisies.

Champignons petrifiez, ou Champignons de mer. On trouve aussi sur les rochers des Champignons petrifiez, qu'on appelle Champignons de mer.

Fait curieux. J'ay vû à l'égard des Champignons un fait bien extraordinaire : Un jeune enfant de Paris malade du rachitis, avoit les jambes tortues, on y mit des éclisses pour tâcher de les redresser ; mais le Chirurgien qui le pançoit fut bien étonné de trouver sous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt, il ôta ces Champignons, il racommoda les éclisses & le bandage, il retourna le panser vingt-quatre heures aprés, il trouva encore à la même place autant de Champignons; il continua tous les jours à le pançer & il retira plusieurs jours de suite des Champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit si peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raisonnement chez les Physiciens. On nous proposa la question chez Monsieur l'Abbé Bourdelot où l'on faisoit alors des conferences de Physique ; & aprés avoir été convaincus de la verité du fait par la vûe & par l'attouchement, nous trouvâmes la veritable raison : C'est que les éclisses qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant étoient d'un bois de pommier où les Champignons naissent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la semence de champignons ; car quoi qu'il ne paroisse point de semence sur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point, la semence du Champignon doit être si menue & si fine qu'on ne peut pas l'appercevoir ; il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté,

& son urine qui abreuvoit souvent les écliffes, développoient les femences des Champignons, les rarefioient & les faifoient éclore & pouffer leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coûtume de croître les champignons.

Fungus à funus & ago, comme qui diroit, *je fais les funerailles*, ou *je donne la mort*, car beaucoup de perfonnes font mortes pour avoir mangé des Champignons. Etimologie

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Fungi vulgatissimi esculenti, Lob. Icon.
Fungus esculentus 12. Park.
Fungus pileolo lato & rotundo, C. B.

Eft le Champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts ; il croît fur fon pedicule premierement rond en bouton, enfuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, fpongieux, blanc en deffus, rougeâtre en deffous, tendre, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût; il croît naturellement dans les champs, mais les meilleurs Champignons & les plus feurs pour la fanté font ceux qui naiffent & croiffent en une nuit fur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le Champignon paffe trop de tems fur la terre, il devient un poifon mortel à caufe d'une fermentation qui s'y eft faite ; il contient beaucoup d'huile & du fel volatil. Champignon ordinaire. Champignons cultivez.

Il nourrit, il reftaure, il excite la femence étant mangé. Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & esculenti, J. B. | En François, *Mousseron*. Mouſſeron.

Eft un petit champignon gros comme un petit pois, odorant & fort bon à manger, fon pedicule eft court, garni de fibres, fon chapiteau eft rond, charnu, fpongieux, blanc ; il croit enveloppé dans de la mouffe, c'eft pourquoy on l'appelle Moufferon ; on en trouve au Printems aux lieux ombrageux, dans les bois, fous les arbres, entre les épines, dans les prez ; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré, la terre fur laquelle il naît eft grife : ce Champignon a une odeur agréable & il eft délicieux à manger ; il contient beaucoup d'huile & de fel volatil.

Il eft nourriffant, reftaurant, fortifiant, excitant la digeftion & la femence, c'eft un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

Fungi verni, parce que cette efpece de Champignon ne fe trouve qu'au Printems. Etimologie.

FURFUR.

Furfur, en François, *Son*, eft la partie corticale la plus maigre, la plus grife & la plus groffiere du froment qui fe fepare & qui demeure fur le crible aprés qu'on a paffé la farine. Le fon contient du fel effentiel & de l'huile. Son.

Il eft déterfif & adouciffant, on s'en fert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes inveterez. On en fait une maniere de tizane qu'on appelle Eau de fon laquelle on donne à boire un peu chaude au malade ; on l'employe auffi en lavemens, & l'on en fait des cataplafmes avec de la biere & de l'urine pour appaifer les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de fon.

* On fait en tems de famine du pain de fon, mais il n'eft guere nourriffant. Pain de fon.

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux pour les rafraichir une décoction de fon qu'ils appellent Eau blanche. Eau blanche des Marechaux.

Le blé qui a été rongé par les Charençons ne rend ordinairement guere autre chofe que du fon : il étoit appellé autrefois *Bran*.

Le fon pour être bien déterfif & un peu aftringent, doit avoir été épuifé autant Charen-

çons font des petits vers qui rongent le blé

qu'on aura pû de sa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron*.

Les Teinturiers se servent d'une décoction de son faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Fur. fur macer. leptopityron Etimologies.

Furfur à far, *blé*, *froment*, parce qu'on tire le son du froment.

Leptopityron ex λεπτὸς, *tenuis*, *macer* πίτυρον, *furfur*, comme qui diroit *furfur macer*, son maigre, ou privé de farine.

FURO.

[*Furo, Furus. Furunculus. Furectus. Mustela sylvestris. Viverra.*

En François, *Furet*.

Est un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort agile & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par tout; il a les yeux jaunes,& vifs,la couleur de son corps est ordinairement rougeâtre sur le dos, noire sous le ventre, jaune aux côtez; ses pieds sont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique, il se nourrit de miel, de poisson, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons. On se sert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair est bonne contre la morsure des serpens, pour résoudre, pour exciter l'urine.

Fiente. Sa fiente est résolutive.

Etimologie *Furo*, *furus*, *furunculus*, *furectus*, *à* φύρω, *misceo confundo*, parce que le furet mêle, brouille & confond tout dans les lieux où il s'introduit.

G

GAGATES.

Geest, Jays, Jayet.

Gagates, en François, *Geest* ou *Jays* ou *Jayet*, est une pierre bitumineuse, dure, noire, unie, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suéde, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuses, entre les rochers; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil penetrant.

Quelques-uns croyent que le Jays est un succin dont les parties volatiles ont été séparées par les feux soûterrains, & que de là vient le Petrolæum.

Choix. Il faut choisir le Jays net, dur, d'un beau noir luisant.

Vertus. Il discute, il amollit, il chasse les vents, il abat les vapeurs; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie Le nom de *Gagates* vient de *Gaga* riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Galactites. Leuca. Leucographia.

Leuca, *Leucographia*.

Est une pierre grise, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un suc laiteux quand on la pulverise, on la trouve en plusieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans plusieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la memoire, on en mâche pour faire cracher; elle est propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Galactites,

Galactites, *à γάλα*, *lac*, parce que cette pierre rend du lait. Etimologies.
Leuca à λδυκή, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GALANGA.

Galanga, eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Indes; il y en a de deux eſpeces.

La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre & un peu amer: la plante qu'elle pouſſe étant dans terre, eſt une eſpece de roſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'Iris; ſa fleur eſt blanche, ſans odeur, ſa ſemence eſt menue: on la cultive en Java & en la Chine; elle eſt fort peu en uſage en Medecine. Les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre. *Galanga major.* Premiere eſpece. *Voy* Pl. VI. fig. 7.

La ſeconde eſpece appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par trenches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſecher & pour la tranſporter plus commodément; elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga: la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre a la forme d'un petit arbriſſeau qui porte des feuilles ſemblables à celles du Mirte; on la cultive aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte ſa racine ſechée. On doit la choiſir bien nourrie, recente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon préferée à celle du grand Galanga pour la Medecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre. *Galanga minor.* Seconde eſpece. *Voy.* Pl. VI. fig. 8. Choix.

Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine. Vertus.

Galanga vient du nom Arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie

GALBANUM.

V. Pl. VI. fig. 6.

Galbanum, eſt une gomme dont on nous apporte deux eſpeces; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & deſagréable, d'un goût amer & un peu âcre. L'autre en groſſes maſſes, graſſes ou viſqueuſes, mollaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante; elles ſortent toutes deux par inciſion de la racine d'une eſpece de Ferule appellée *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes, elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle; ſes feuilles ſont grandes, larges, reſſemblantes à celles du Perſil; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice; lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences trés-grandes, ovales, plates & minces, comme on en peut voir dans les maſſes du Galbanum, car il s'y en rencontre toûjours beaucoup. Galbanum en larmes. Galbanum en maſſe. *Ferula Galbanifera*, *Ferulago latiore folio.* M. Tournefort.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre qu'en ce qu'il a été ramaſſé avec ſoin & exactitude. ſans qu'il s'y ſoit mêlé des ordures. Il doit être choiſi en belles larmes ſeches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer, on l'employe dans les compoſitions qu'on fait prendre par la bouche. Choix du Galbanum en larmes.

Le Galbanum en maſſe n'eſt impur qu'à cauſe de la négligence qu'on a eûe à le recueillir avant qu'il s'y ſoit mêlé des ſaletez: il faut le choiſir le plus net & le plus ſec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eſt eſſentielle à ſa vertu pour les maladies des femmes; on s'en ſert dans les emplâtres & dans les onguents. Choix du Galbanum commun.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil acide penetrant, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il refifte au venin, il difcute & amollit les duretez de la matrice & des autres vifceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre eft propre pour digerer, pour ramollir, pour réfoudre, pour faire fupurer.

Etimologie *Galbanum à γαλβάνη vel καλβάνη.*

GALEGA.

Galega, Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hift. | *Galega vulgaris*, C. B. Park. P. Tourn. *Ruta capraria*, Gefn. hort.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameufes; fes feuilles font femblables à celles de la veffe, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une feule feuille, ayant chacune en fon extremité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume; fes fleurs naiffent en épis, légumineufes, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand ces fleurs font paffées il paroît des gouffes grêles & rondes, qui renferment des femences oblongues; fes racines font menues, blanches, éparfes. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruiffeaux; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft fudorifique, elle refifte au venin, on s'en fert pour la pefte, pour l'épilepfie, pour la morfure des ferpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopfis, five urtica iners flore luteo, J. Bauh, Pit. Tournefort. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du Marrube; fa fleur eft en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes fafranées; quand elle eft paffée il paroît quatre femences oblongues contenues dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur; cette capfule eft formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'eft principalement par cette circonftance que Monfieur Tournefort diftingue les efpeces de Galeopfis d'avec celles du Marrube noir. Cette plante croît fur les rivages, vers les pifcines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du fel.

Vertus. Elle eft propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la rate, prife en décoction & appliquée.

Etimologie *Galeopfis à γαλῆ, felis, chat*, car on prétend que la fleur de cette plante reffemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus, Galbula. Icterus. En François, *Loriot.*

Eft un petit oifeau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu prés comme celuy d'un merle; on le trouve dans les bois, & vers les ruiffeaux.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que fi une perfonne attaquée de la jauniffe regarde attentivement cet oifeau, elle guerit & l'oifeau meurt: mais on ne doit pas ajoûter foy à cette imagination.

Etimologie. On a appellé cet oifeau *Icterus*, c'eft à dire jauniffe, à caufe de fa couleur & de fa prétendue vertu.

GALLA.

Galla, en François, *Galles* ou *Noix de galle*, eſt une excroiſſance qui naît ſur un chêne du Levant ; ſon origine vient de ce que certains inſectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font ſortir une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie, puis qui ſe remplit & ſe durcit comme nous la voyons : il y a de pluſieurs eſpeces de noix de Galle, elles different par leur groſſeur, par leur figure, par leur couleur, par leur ſurface polie ou raboteuſe & rude ; elles ſont ordinairement rondes & groſſes les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuſes ou épineuſes, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli : il faut les choiſir bien nourries & peſantes ; on s'en ſert pour teindre en noir, pour faire de l'encre. — Galles. Noix de Galle. — Choix.

Il croît auſſi des Galles en Gaſcogne & en Provence, elles different de celles du Levant en ce qu'elles ſont toutes unies, plus legeres, rougeâtres & donnant moins de teinture. Les Teinturiers en ſoye les employent pour faire le noir écru. — Galles de Gaſcogne de Provence.

Les noix de Galle ſont auſſi en uſage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Elles ſont fort aſtringentes, on en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des onguents, dans des injections, dans des fomentations. * Elles ſont febrifuges ; elles arrêtent les fiévres intermittentes, la doſe en eſt de demie dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accez, ou pendant l'intermiſſion de quatre en quatre heures ; il faut avant que d'en commencer l'uſage, avoir fait les remedes generaux qui ſont les ſaignées & les purgations. — Vertus. Febrifuge. Doſe.

Au reſte cette qualité febrifuge n'empêche point que la noix de Galle ne retienne toûjours ſon effet ordinaire, qui eſt de reſſerrer beaucoup le ventre, mais on y remedie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume de l'Academie Royale des Sciences, & Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, qui la donna dans un diſcours qu'il fit en une aſſemblée publique de la même Academie le 30. Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot François *Gale*, car cette excroiſſance naît en maniere de gale adherante aux branches du chêne. — Etimologie

GALLINA.

Gallina, en François, *Poule* ou *Geline*, eſt la femelle du Coq, ou un oiſeau apprivoiſé & connu de tout le monde ; il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſont differentes par leur groſſeur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur ; elles ſe nourriſſent de grains, de vers, de miettes de pain, elles mangent encore à la Campagne des petits ſerpens, des aſpics & d'autres inſectes qu'elles trouvent ; le pain d'Amande amere ou l'Amande amere pilée eſt un poiſon pour elles, quand elles en mangent. Elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile. — Poule. Geline.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, reſtaurantes, fortifiantes, mangées ou priſes en bouillon. — Vertus.

La Poule hupée eſt appellée en Latin, *Gallina*, *Gallerita*, & la petite Poule ou Poulette, *Gallinula*. — *Gallina, Gallerita. Gallinula.*

La Poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude ſur la tête, eſt propre pour ouvrir les pores, pour la phreneſie, pour le délire, pour les tranſports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la létargie.

La membrane interieure de l'eſtomac de la Poule étant ſechée & pulveriſée, eſt employée pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſe- — Membrane de l'eſtomac.

Vertus. ment & les cours de ventre, pour exciter l'urine. La dose en est depuis demi scrupule
Dose. jusqu'à une dragme.

Graisse de poule. La graisse de la Poule amolit les duretez, elle adoucit, elle résout.

Vertus. Oeuf. Sa coquille Vertus. Dose. L'œuf de la Poule est d'un grand usage dans la Medecine aussi bien que dans les alimens ; sa coquille est aperitive & propre pour la pierre, étant prise en poudre : la dose en est de demi dragme.

Membrane qui couvre l'œuf sous sa coquille febrifuge. La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille, est aussi diuretique ; on l'employe exterieurement pour les fiévres intermittentes ; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accez, & elle y produit une grande douleur dans le temps de l'ardeur de la fiévre ; car les fibres se retrecissant ou se resserrant de même qu'en un gand qui est proche du feu, ils compriment & serrent le petit doigt d'une furieuse force : c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procede la guerison de la fiévre, si elle se fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'ensuivre, il se peut faire que les obstructions ou d'autres causes de la maladie se disoudront & se dissiperont ; mais le remede n'est pas toûjours sûr, car souvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Germe de l'œuf. Vertus. Le germe de l'œuf est sudorifique, étant pris interieurement.

Glaire. *Albumen ovi.* La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en Latin *Albumen ovi*, & en François, *Blanc d'œuf*, est aglutinante, rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang.

Glaire d'œuf. * La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par consequent qu'elle ne se tuméfie, cette espece de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse secher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en un lieu æré pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera & deviendra dur, transparent & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent & n'aura qu'une consistence de corne : j'ay mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude, ils ont perdu toute leur durete & leur transparence, & ils ont repris leur consistence, leur couleur, leur opacité, telles qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposez à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Blanc d'œuf. Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits est pectoral, humectant ; anodin, rafraîchissant, restaurant.

Lait des œufs frais. Vertus. *Vitellum ovi.* Vertus. Le jaune de l'œuf appellé en Latin *Vitellum ovi*, est employé interieurement & exterieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes.

L'œuf n'est pas tout à plein dans sa coquille. * Il est à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de sa coquille, car si par curiosité, l'on en ouvre une petite portion au bout d'enhaut aprés l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre instrument semblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere sans qu'il en sorte rien ; puis quand l'œuf sera rempli, il sera facile de le reboucher, si l'on veut avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduisant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur servir de colle ou de lut, en sorte qu'étant seches il ne paroitra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite observation que je sçay pour en avoir

fait moy même l'experience, servira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du cotton, du papier ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croyent qu'il est sorti en cet état du ventre de la Poule; j'en ay vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel.

Le Poulet, appellé en Latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant; on en fait une maniere de demi bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand, à cause de la fiévre, on n'a besoin que d'une nourriture trés-legere: on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. *Pullus.* Poulet. Eau de poulet. Vertus.

* L'excrement de la poule est résolutif, les Maquignons s'en servent avec succez pour une espece de colique violente & dangereuse qui arrive aux Chevaux, & qu'ils appellent trenchées rouges; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrement, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de Vache, & ils le font avaler un peu chaud au Cheval malade. Excrement de la poule, remede pour la colique des Chevaux appellée trenchées rouges.

GALLINASSA.

¶ *Gallinassa*, en François, *Gallinasse*, en Indien *Tropillo*, est une espece de Corbeau du Mexique, grand à peu prés comme un Aigle, la couleur de ses plumes est noire: son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nue, sans plumes, son bec est recourbé comme celuy du Perroquet, ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs; cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne, on le voit le jour vers les Villes, mais il va la nuit se hucher sur les arbres, sur les rochers, il se nourrit d'excremens, de chair corrompue, de cadavres & d'autres immondices, il vole assez haut ordinairement attroupé d'oiseaux de sa même espece, il a une odeur desagreable, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Tropillo.*

Sa chair si on la mange, est estimée propre pour la verole. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en François, *Poulette d'eau*, est un oiseau aquatique, dont le corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plumes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes: il se nourrit de vermisseaux & des plus petits poissons: il y en a de plusieurs especes, elles sont toutes fort bonnes à manger. Poulette d'eau.

Sa graisse est anodine, émolliente, résolutive. Vertus.

GALLIUM.

Gallium album vulgare, Pit. Tournef.	*Mollugo prima*, Dod. Lugd.
Mollugo montana angustifolia, vel Gallium album latifolium, C. B. Raii hist.	*Mollugo vulgatior herbariorum*, Lob.
	Rubia angulosa aspera, J. B.

En François, *Caillelait*, *petit muguet*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & se couchant à terre, si elles ne sont soûtenues par des hayes ou par des arbrisseaux, entre lesquels elles croissent ordinairement; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, lisses, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuses: il sort de chacun de leurs nœuds sept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, sans poil, disposées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron. Ses fleurs sont fort nombreuses, petites,

blanches, semblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur si l'on les échaufe. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune deux graines jointes ensemble : ses racines sont ligneuses, rousses en dehors, blanches en dedans ; garnies de fibres déliées. Cette plante croit dans les hayes, dans les buissons ; elle differe du Grateron par ses feuilles qui ne sont point velues ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déficative & astringente ; on s'en sert pour arrêter le saignement du nez, pour guerir la gratelle, pour le cancer des mamelles. * On l'estime pour l'épilepsie, pourvû qu'elle ait été simplement infusée quelque temps dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infusion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bue en décoction, ou même en infusion chaude en guise de Thé, elle ne produise pas le même effet : si ce fait est assuré, il est à croire que l'eau froide détache de la superficie de la plante certaines particules volatiles, que l'eau froide condense & conserve ; mais que la chaleur de la décoction ou de l'infusion chaude détruit. Cette plante a aussi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium à γάλα, lac*, lait : on a donné ce nom à cette plante, à cause qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo à mollitie, à cause de la mollesse de ses feuilles, en comparaison de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus Gallinaceus*, en François, *Coq*, est un oiseau fier, courageux, superbe, assez connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes ; * On l'aprivoise aisément, & principalement quand on l'accompagne de poules : Un bon Coq est suffisant pour dix ou douze Poules, il vit de grains, de pain, de vers, de serpens, & d'autres insectes, quand il en peut attraper à la Campagne ; s'il mange du pain d'Amande amere, c'est un poison pour luy, aussi bien que pour la Poule. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Le bouillon fait avec le Coq est restaurant, nourrissant.

Parties genitales. Les parties genitales du Coq excitent la semence ; on les fait secher, on les pulverise & l'on en fait prendre par la bouche : la dose en est une dragme.

Vertus. Graisse. La graisse du Coq est émolliente, anodine, nervale, résolutive.

Cerveau. Le cerveau du Coq est estimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Vertus. Le fiel du Coq est bon pour emporter les taches de la peau, & pour les maladies des yeux.

¶ On trouve quelquefois dans le nid de la Poule, un petit œuf gros comme un œuf de Pigeon, lequel on appelle œuf de Coq, parce qu'on croit vulgairement que le Coq la pondu, & l'on ajoûte à cette pensée que de cet œuf gardé long-temps, il sort un Crocodile, c'est pourquoy les Païsans quand ils en trouvent ont grand soin de l'écraser en marchant dessus. Cette erreur qui n'a nul fondement s'est maintenue depuis long-temps chez beaucoup de gens, & quoy qu'on n'ait jamais vû aucun animal sortir de ce petit œuf, on n'est point encore entierement désabusé à ce sujet : plusieurs craignent toûjours le Crocodile, je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon droguier, sans que j'en aye jamais vû rien sortir ; ny que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurement point fait par le Coq, il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une Poulette, mais il n'est point en état d'être couvé, il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaireuse, dans laquelle on apperçoit confusement une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay, est un oiseau de proye de l'Amerique ; il est gros comme un Milan ; il

cherche aux bords des rivieres les œufs des Crocodiles & des Tortues, & il les emporte pour les manger : il va toûjours seul, on ne l'employe point en Medecine.

GARUM.

Garum, *seu Muria*, en François, *Saumure*, eſt une liqueur ſalée, dans laquelle on a conſervé de la viande ou du poiſſon. *Muria.* Saumure.

Elle eſt propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morſure du chien enragé, pour reſiſter à la gangrenne, pour réſoudre, pour deſſecher : on en fomente les parties malades : on en mêle auſſi dans les lavemens pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique. Vertus.

GEHUF.

Gehuf arbor, *ſive Cobban*, Thevet. Lugd. J. B. | *Perſicæ affinis intaprobana*, C. B. Cobban.

Eſt un arbre qui croît aux Indes en l'Iſle de Sumatra : ſon écorce eſt jaune, ſafranée ; ſes branches ſont courtes, ſes feuilles ſont petites ; ſon fruit eſt rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans eſt fort amer & d'un goût de la racine d'Angelique. Ce fruit eſt fort eſtimé, on en tire une huile qui a de grands uſages.

Elle appaiſe la ſoif, elle guerit les maladies du foye & de la ratte ; on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une Gomme qu'on employe avec l'huile exterieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta. Genethocatus, *Panthera minor. Catus Hiſpaniæ.*

Eſt un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard ; toute ſa peau eſt couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'eſt point deſagréable : il habite les lieux aquatiques en Eſpagne ; ſa peau eſt fort belle & fort eſtimée chez les Foureurs. Vertus.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

GENIPA.

Genipa fructu ovato Plumerii, Pit. Tournefort. | *Pomo ſimilis braſiliana*, C. B. *An genipat* Theveto, Lugd. Lerio.

¶ *Junipa*, *junipapa*, eſt un arbre qui croît communément dans toutes les Iſles de l'Amerique ; il eſt haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée ; ſon bois eſt dur, compacte, ſes branches s'étendent d'eſpace en eſpace à peu prés comme celles du Sapin : ſes feuilles ſont diſpoſées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant juſqu'à leur extremité, qui eſt pointue, leur conſiſtence eſt membraneuſe, leur couleur eſt d'un vert foncé pardeſſus, & plus clair par deſſous où elles ſont veineuſes, il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles, des gros bouquets de fleurs d'une ſeule piece diſpoſée chacune en campane, large, découpée profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pâle, & enfin rouſſe foncée ; il ſort du milieu de cette fleur cinq étamines qui ſe couchent chacune ſur chaque échancrure, & un piſtile qui a ſon origine dans le fond du calice, & qui y eſt attaché en maniere de clef : ce calice eſt long d'environ

cinq lignes, & large de trois, de couleur verte; il devient quand ſa fleur eſt tombée un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit eſt charnu, couvert d'une écorce épaiſſe, de couleur griſe, verdâtre, & comme ſaupoudré de pouſſiere; ſa chair eſt tendre, blanche comme ſéparée en deux loges, remplies de ſemences preſques plates à demi rondes; ce fruit n'a pas le goût bien agréable, néanmoins les Négres en mangent; ſon ſuc, quoy qu'il ſoit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'eſt pas poſſible d'en effacer la tache quelque choſe qu'on y faſſe, juſqu'à ce que huit ou neuf jours ſoient paſſez, mais aprés ce temps-là elle ſe diſſipe d'elle-même. Ce ſuc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit ſe ſervir pour écrire, mais l'écriture diſparoitroit bien-tôt de deſſus le papier.

Vertus. Ce fruit eſt aſtringent, on l'eſtime bon contre les ardeurs de l'eſtomac, & les cours ventre.

Il y a pluſieurs eſpeces de *Genipa* G. Marcgrave & G. Piſon en ont décrit un autre ſous le nom de *Janipaba*; il en ſera parlé dans ſon rang.

GENISTA.

Geniſta juncea, J. B. Pit. Tournef.
Geniſta Hiſpanica, Ger.
Spartium arboreſcens ſeminibus lenti ſimilibus, C. Bauh.
Spartium non ſpinoſum, Raii hiſt.
Spartium Hiſpanicum frutex vulgare, Park.
En François, *Genet d'Eſpagne.*

V. Pl. VI. fig. 12. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds, pouſſant des branches ſemblables au Jonc, rondes, vertes : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, naiſſant ſeules & alternes le long des branches. Ses ſommitez ſont chargées de fleurs légumineuſes, jaunes, agreables à la vûe, d'un goût doux : il leur ſuccede des gouſſes fort plates, d'une couleur approchante de celle de la chateigne; leſquelles renferment des ſemences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luiſantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbriſſeau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Eſpagne; au Languedoc, en Provence. Sa fleur & ſa ſemence ſont en uſage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obſtructions de la rate, pour les ſcrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de Genet confites. On confit des fleurs de Genet, pendant qu'elles ne ſont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du ſel, ou dans de l'eau de vie; elles ſont propres pour arrêter le vomiſſement, étant mangées.

Vertus. *Geniſta ſpartium.* Il y a un autre genre de Genet appellé *Geniſta ſpartium*, qui differe du précedent en ce qu'il eſt fort épineux, & en ce qu'il porte des gouſſes plus courtes.

Etimologie. *Geniſta à genu*, genou, parce que le Genet eſt flexible comme le genou.
Spartium græc. σπάρτον ἀ σπείρουσαι, *quia ſponte ſeminatur.*

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea, ſive Chamæſpartium, J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Geniſtella lagopoides, Ger.
Geniſtella montana Germanica, Park.
Chamægeniſta ſagittalis, C. B.
En François, *Spargelle.*

Eſt une plante ligneuſe qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, pouſſant des petites branches molles, velues, frangées : ſes feuilles ſont oblongues, velues, naiſſant

naiſſant l'une de l'autre, & comme articulées enſemble. Ses fleurs ſont en ſes ſommitez, petites, legumineuſes, jaunes : il leur ſuccede des gouſſes plates comme celles du Genêt, fort velues : ſa racine eſt ligneuſe, longue, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement du ſel.

Elle eſt propre pour déterger, pour amollir, pour réſoudre, étant employée en fomentation. Vertus.

Ses fleurs & ſes graines ſont déterſives & aperitives.

Geniſtella, parce que cette plante eſt un petit Genêt. Etimologies.

Chamæſpartium, c'eſt-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas*.

GENTIANA.

Gentiana, Brunf. Matth.
Gentiana major, Ger.
Gentiana major lutea, C. B. Park.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio, J. B. Raii hiſt.
En François, *Gentiane*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du Plantain, nerveuſes, liſſes, de couleur verte-pâle les unes ſortant immédiatement de la racine, les autres attachées & opoſées deux à deux à chaque nœud des tiges ; ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aiſſelles des feuilles, de couleur jaune : chacune de ces fleurs eſt une campane fort évaſée, découpée en cinq ou ſix parties. Il leur ſuccede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des ſemences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe comme le poignet, longue, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle ſe ride en ſe ſéchant, & elle diminue de ſa groſſeur. V. Pl. VI. fig. 9.

Cette plante croit par tout, mais principalement ſur les montagnes. On nous apporte ſa racine ſeche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choiſie de moyenne groſſeur, recente, nette, jaune en dedans, fort âmere. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

La racine de Gentiane eſt attenuante, aperitive, alexipharmaque ; c'eſt un bon remede contre les morſures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuſes, pour exciter la ſueur, pour reſiſter au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour reſiſter à la gangrene ; on l'emplove exterieurement & interieurement. Vertus.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris ſon nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ſes vertus. Etimologie

GERANIUM.

Geranium Robertianum, C. B. Ger. Raii hiſt.
Geranium Robertianum vulgare, Park.
Gratia Dei, vel Geranium quibuſdam, Trag.
Geranium Robertianum murale, J. B.
Rupertiana vulgo, Cæſ.
Herba Ruperti, & Geranium ſecundum Dioſcoridis, Lugd.
Geranium gruinale, Dod. Gal.

En François, *Bec de Grue. Bec de Cicogne. Herbe Robert.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges juſques à la hauteur d'un pied & demi, noueuſes, velues, rougeâtres, rameuſes ; ſes feuilles ſortent les unes de ſa racine, les autres des nœuds de ſes branches & ds ſes tiges, attachées par des queues longues,

rougeâtres, velues, divifées ou découpées à peu prés comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écrafe, d'un goût aftringent; fes fleurs font compofées chacune de cinq feuilles purpurines, difpofées en rofe dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles font fuivies par des fruits formez en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent des femences, fa racine eft menue, de couleur de buis. Cette plante croit aux lieux fombres, pierreux, deferts, contre les murailles; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft déterfive, aftringente, vulneraire; elle diffout & réfout le fang caillé, apliquée en cataplafme, ou en fomentation, & donnée interieurement en décoction.

Etimologies. *Geranium à γέρανος, grus*, parce que le fruit de cette herbe eft fait en bec de Grue.

Ruberta. Rubertiana. Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta*, ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*, d'où eft venu le nom François, *Herbe Robert*.

Il y a un grand nombre d'autres efpeces de *Geranium*, mais comme elles ne font point en ufage dans la Medecine, je ne les décriray point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus, Pit. Tournefort.

Gariophyllata, five gium alpinum recentiorum, folio hederaceo, Ad. Lob. Ico. Lugd.

Sanicula montana rotundifolia major, C. Bauh.

Sanicula alpina guttata, J. Bauh. Raii hift.

Sanicula guttata, Ger. Parc.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, fe divifant vers leurs fommitez en plufieurs petits rameaux; fes feuilles font larges, rondes, graffes, fort velues, dentelées ou découpées autour, d'un goût aftringent & tirant fur l'âcre; les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges fans queue ou avec une queue courte; fes fleurs naiffent trois ou quatre fur chacun des petits rameaux, compofées de cinq feuilles oblongues, difpofées en rofe, blanches, marquetées de plufieurs points rouges qui paroiffent comme des goutelettes de fang.

Quand ces fleurs font tombées, il leur fuccede des capfules membraneufes, divifées interieurement en deux loges remplies de femences menues; fa racine eft affez groffe, comme écailleufe en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croit aux lieux montagneux & ombrageux, fur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, vulneraire, confolidante.

GIRASOL.

Girafol. Girafole. Solis gemma. Scambia. Afteria.

Eft une pierre prétieufe de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, tranfparente, refplendiffante, recevant la lumiere du Soleil, & la confervant de quelque côté qu'on la tourne; en forte qu'il femble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rouffes. Celle qui vient des Indes eft préférée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

Vertus. On luy attribue la vertu de concilier le fommeil fi on la porte fur quelque endroit du corps: mais on ne doit pas faire fond fur ce prétendu remede.

Girasol ou *Girasole*, est un nom Italien qui vient du Latin *Gero, je porte*, & *Sol, Soleil*, comme qui diroit, *pierre qui porte le Soleil.* Etimologie

GLADIOLUS.

Gladiolus, en François, *Glaïeul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux especes. Glaïeul. Glais.

La premiere est appellée,

Gladiolus, Dod.

Gladiolus floribus uno versu dispositis, C. B. Pit. Tournef.

Xiphion spatha, seu gladiolus segetalis, Ruel. Spatha.

Gladiolus sive xiphium, J. B. Raii hist.

Gladiolus Narbonensis, Park. *Italicus*, Ger.

Victorialis fœmina, vel gladiolus sylvestris, Cord. hist.

Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux ; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige est haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant sur le purpurin, principalement vers sa sommité à laquelle sont attachées par ordre, seulement en un côté, six ou sept fleurs distantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur est composée d'une feuille retrecie en tuyau par le bas, évasée & divisée en haut en deux levres qui forment une maniere de gueule. Lorsque la fleur est passée, le calice qui la soûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, envelopées d'une coëffe jaune. Sa racine est tubereuse, charnue, & soûtenue par une autre racine sous laquelle il y a des fibres menues, blanches. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Gladiolus utrinque floridus, C. B. Pit. Tournefort. *Gladiolus utrinque floridus.*

Elle differe de la précedente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs : leurs racines, & principalement celles de la premiere espece, sont en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Seconde espece

Elles sont incisives, digestives, aperitives, propres pour exciter la suppuration : on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Vertus.

Gladiolus à gladio, parce que les feuilles de ces plantes sont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive. Etimologie

GLANIS.

Glanis, Aristot. Pausan. | *Silurus*, Plin.

Est un grand poisson de riviere, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune, marquetée de taches noires : sa tête est grande, ses yeux sont petits ; l'ouverture de sa gueule est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais des petits os qui font l'effet d'une lime : il pend à sa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la superieure deux fort longs, durs, de la même couleur : son ventre est grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poisson croît à une grandeur si épouventable, qu'on en a vû peser plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds : il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube ;

il rompt & emporte toutes les amorces qu'on luy tend, ce qui le rend difficile à prendre : sa chair est dure, on la sale & l'on en mange.

Vertus. Le foye de ce poisson est estimé propre pour amollir & dissiper les verrues.

Etimologie *Glanis* étoit autrefois, selon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere.

GLAUCIUM.

Papaver corniculatum. Pavot cornu. *Glaucium, sive Papaver corniculatum*, En François, *Pavot cornu*, est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

Glaucium flore luteo, Pit. Tournefort.
Papaver corniculatum luteum, J. Bauhini, Raii hist. Park.
Papaver cornutum flore luteo, Ger.

Premiere espece. Elle pousse de sa racine des feuilles longues, larges, charnues, grasses, épaisses, velues, semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur de verd de mer, se couchant à terre & resistant au froid de l'hyver, attachées par des grosses queues : sa tige ne s'éleve que la seconde année ; elle est forte, dure, nouée, sans poil, se divisant en plusieurs rameaux, & poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées : ses fleurs naissent en ses sommitez, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il paroît une silique longue comme le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des semences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine est grosse comme le doigt, longue, noirâtre : toute la plante est empreinte d'un suc jaune, de mauvaise odeur & d'un goût amer ; elle croit aux lieux maritimes sablonneux.

La seconde espece est appellée,

Glaucium flore Phœniceo, Pit. Tournefort.
Papaver corniculatum rubrum, Park.
Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirsuto, J. B. Raii hist.
Papaver cornutum flore rubro, Ger.

Seconde espece. Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la premiere espece, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espece précedente, se répandant à terre : ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle, Ces fleurs étant tombées il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus grosses que celles du Pavot ordinaire, ridées : sa racine est longue, assez grosse, blanche, divisée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée,

Glaucium flore violaceo, P. Tourn.
Papaver corniculatum violaceum, J. Bauhini, Raii hist.
Glaucium cornutum flore violaceo, Ger.

Troisiéme espece. Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles des autres especes, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes : ses tiges sont petites, tendres, un peu velues ; ses fleurs sont pareilles à celles des précedentes, aussi grandes, de couleur violette ; elles sont suivies par des gousses longues, grêles, dures, velues, renfermant des

femences fort menues, de couleur obfcure ou noirâtre : fa racine eft menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois efpeces contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Elles font réfolutives, étant appliquées exterieurement. Vertus.

Glaucium à γλαυκὸς, cæfius, parce que les feuilles de ces plantes font de couleur de verd de mer. Etimologies.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* eft une efpece de Pavot qui porte des filiques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritima, C. B. Pit. Tournefort.

Glaux maritima minor, Park.

Glaux exigua maritima, Ger. J. Bauh. Raii hift.

En François, *Herbe au lait*.

Eft une petite plante qui pouffe des tiges grêles, baffes, rampantes, portant des feuilles oppofées & femblables à celles du *Herniaria* : fa fleur eft un godet jaune ou purpurin, fans calice, découpé en rofette à cinq quartiers. Quand la fleur eft paffée, il paroît une capfule membraneufe qui renferme des femences rougeâtres, menues : fes racines font des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre : elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Elle eft eftimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prife en décoction ou dans des potages. Vertus.

Glaux à γάλα, lac, à caufe de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie

GLIS.

Glis, en François, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, eft une efpece de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il fe tient dans les creux des Arbres, où il dort tout l'Hyver ; fon mufeau eft oblong ; fes oreilles font pointues, fa queue eft longue, non également velue : il fe nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits ; il habite fouvent les édifices ruinez & abandonnez : on dit que fon urine eft venimeufe, & qu'elle excite des ulceres trés-malins aux parties du corps fur lefquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient fa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de fel volatil. Loir, Loirot, Liron, Rat velu.

Sa chair eft propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée. Vertus.

Sa graiffe eft eftimée propre pour concilier le fommeil ; on en frotte la plante des pieds.

Glis à glifcere, croître, augmenter ; parce que cet animal, en dormant, s'engraiffe & groffit en peu de tems. Etimologie

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris, P. Tournefort.

Globularia cærulea, Col.

Globularia Monfpelienfium, bellis cærulea, Park.

Aphyllantes anguillaræ, globularia bellidi fimilis, J. B.

Bellis cærulea globularia Monfpelienfium, Adv.

Bellis cærulea Monfpeliaca, Ger. Raii hiftor.

Bellis cærulea caule foliofo, C. B.

En François, *Globulaire*.

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre ; fes feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles font plus dures, nerveufes, d'un goût amer ; fes fleurs font des bouquets de fleurons

bleus disposez en rond ou en globe, agréables à la vûe ; il leur succede des semences menues qui meurissent chacune dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulneraire, déterfive, résolutive.

Etimologie. *Globularia à globo*, parce que la fleur de cette plante est ronde comme une boule.

GLOSSOPETRA.

Glossopetra, En François, *Langue de Serpent*.

Est une dent petrifiée qu'on trouve à Malthe & en plusieurs autres lieux pierreux, attachée ou adherante à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent, mais c'est apparemment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand Poisson, qui ayant resté dans la terre aprés la mort de l'animal, s'y est pétrifiée & conservée en l'état où nous la voyons : il s'en rencontre pourtant assez souvent aux environs d'Angers, dans de la terre parmi des Coquillages, & en plusieurs autres païs bien éloignez de la mer, & mêmes des rivieres ; il y en a de plusieurs especes & grosseurs : il nous en vient de Malthe quelques unes qui égalent en grandeur la main d'un Enfant ; elles sont triangulaires, crenelées tout autour, dures, pesantes, polies, luisantes, blanches ou grises par dehors comme enduites d'un verni naturel, poreuses en dedans, fongueuses quoique dures, & de couleur fauve ou rousse : les petites qu'on trouve en differens endroits sont grandes comme une dent de chien, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais sans crenelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche : toutes ces dents petrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuses trés-dures, moins polies que la dent, grises en dehors, blanches en dedans.

Vertus. Doses. Cette dent pétrifiée est estimée propre contre la morsure des Serpens, pour resister au venin, pour les fiévres malignes étant prise en poudre ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre, je n'ay pourtant point de foy à ces qualitez prétendues, mais je la croy un absorbant propre à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

Etimologie. *Glossopetra à γλῶσσα, lingua & πέτρα, lapis*, comme qui diroit langue de pierre, parce que les Anciens ont crû que cette pierre étoit une langue de serpent petrifiée.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En François, *Colle forte.*

Est un glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands poissons, des taureaux, des beufs ; on met infuser & bouillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles sont presque dissoutes on coule la liqueur avec expression, on la fait épaissir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse secher & durcir comme nous le voyons. On doit choisir la colle forte nette, claire, luisante, de couleur rouge, brune ; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers, par les Menuisiers & pour peindre en détrempe ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton, & de parchemin.

Vertus. Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinaigre.

Glutinum vel gluten à γλία, colle. Etimologie

GLYCYRRHISA.

Glycyrrhisa Fuch. Cord. in Diosc.
Glycyrrhisa vulgaris, Dod. Ger. Emac. Raii hist.
Glycyrrhisa radice repente vulgaris Germanica, J. Bauh.
Glycyrrhisa Germanica, Dod. Gal.
Glycyrrhisa siliquosa, vel Germanica, C. B. Pit. Tournefort.
Liquiritia, Brunf.
Dulcis radix, Trag. Tur.

En François, *Reglisse*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ses feuilles sont oblongues, visqueuses, vertes, luisantes, disposées en aîles comme celles du Fresne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbe tirant sur l'acide; ses fleurs sont légumineuses, purpurines; il leur succede des gousses courtes, relevées, aplaties, rousses, renfermant des semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines sont grandes, longues, se divisant en plusieurs branches, les unes plus grosses que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étandant de tous côtez dans la terre, de couleur grise ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agreable: elle croît principalement aux païs chauds, dans les bois, dans les lieux sablonneux; on ne se sert en Medecine que de sa racine; elle nous est apportée d'Espagne. On doit la choisir recente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragosse est estimée la meilleure & préferable aux autres, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elle est pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle désaltere; on s'en sert en poudre, en infusion & en décoction. Vertus.

Il y a une autre espece de Reglisse appellée. Autre espece de Reglisse.

Glycyrrhisa echinata, Park. Raii hist.
Glycyrrhisa capite echinato, C. B. Pit. Tournefort.
Glycyrrhisa Dioscoridis echinata non repens, J. Bauh.
Glycyrrhisa sive dulcis radix, Diosc. Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, rameuses, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentisque, vertes, un peu glutineuses & disposées comme en l'espece précedente; ses fleurs sont petites, bleues, aprés lesquelles naissent des fruits composez de plusieurs gousses oblongues herissées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre & jointes ensemble par le bas; ses racines sont longues & grosses comme le bras, droites dans la terre, ne se divisant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie: elle n'est guere en usage, parce qu'on luy prefere celle de la premiere espece qui a plus de force, meilleur goût & plus de vertu.

Glycyrrhisa à γλυκὺς, dulcis, & ῥίζα, radix, comme qui diroit, *racine douce.* Etimologie

Les Anciens appelloient la Reglisse *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ses qualitez & qui la mirent en usage. *Scythica radix.*

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum, C. B. Pit. Tournef.
Gnaphalium, sive Cotonaria, Park.
Gnaphalium maritimum multis, J. Bauhin, Raii hist.
Gnaphalium marinum, Ger. *Cotonaria.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de prés d'un pied, aſſez groſſes, revêtues d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arondiſſant un peu vers l'extremité, blanches, qui étant rompues paroiſſent des petits floccons de laine cotonneuſe, propres à ſervir de méche dans les lampes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes tiges en bouquets à fleurons évaſez en étoile, par le haut, de couleur blanche & jaune, ſoûtenus par des calices écailleux, velus: lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits blancs, compoſez chacun d'une graine courbe & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine; ſa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer, elle a une odeur un peu aromatique approchante de celle du Stæchas citrin, & un goût tant ſoit peu ſalé; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, déſicative & fort-aſtringente.

Etimologie. *Gnaphalium ex γνάφαλον, tomentum, boure* ou *duvet*, parce que cette plante eſt toute garnie d'une maniere de boure ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex γνάπτω, pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

GOBIUS.

Goujon. *Gobius*, en François, *Goujon*, eſt un petit poiſſon de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luiſant, fort commun & de vil prix dans les poiſſonneries; il contient du ſel volatil & de l'huile. Il y a auſſi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer, on l'appelle *Bouillerot*. Tous deux ſont bons à manger & aperitifs.

Bouillerot. Vertus. Etimologie. *Gobius à κωβιὸς, Goujon.*

GOSSAMPINUS.

Arbor lanigera. *Goſſampinus*, Plinii. *Arbor lanigera*, G. Piſon. Eſt un arbre des Indes qui croît ſouvent à la hauteur du Picea; ſa tige eſt verte, ſes rameaux ſont étendus en large, droits, rangez par ordre, oppoſez les uns aux autres; ſes feuilles ſont inciſées profondément, d'une belle couleur verte, gaye; ſes fleurs ſont rouges, ſuivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, leſquels étant meurs produiſent une eſpece de laine & une ſemence noire reſſemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée; parce que ſes filamens ſont trop courts; mais on s'en ſert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous ſervons du duvet; elle y eſt fort propre, parce qu'elle eſt trés-rarefiée, bien molette & d'une grande legereté; mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'allume trés-facilement & elle feroit conſumée avant qu'on pût ſe mettre en état d'éteindre le feu.

Vertus. Cette laine excite le mouvement des eſprits & la chaleur dans les parties, elle eſt propre pour la paraliſie, pour échauffer l'eſtomac, étant appliquée deſſus.

Etimologie. *Goſſampinus à γοσσύπιον, coton, & pinus, pin*, comme qui diroit, *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque reſſemblance avec le Pin, & il porte du coton.

GRACULUS.

Gracus. Geay. Gay. *Coracia.* Premiere eſpece. Geay. *Graculus, ſive gracus*, Jonſt. en François, *Geay* ou *Gay*; eſt un oiſeau reſſemblant à une Corneille, mais ordinairement plus petit, il vit de blé, de gland, de chair, on luy apprend à parler: il y en a de trois eſpeces. La premiere eſt appellée *Coracia*, c'eſt un oiſeau grand comme une Corneille, de couleur noire, ſon bec eſt long preſque de quatre doigts, un peu courbé. Il habite les hautes montagnes.

Etimologie. On l'appelle *Coracia à κόραξ, nigrum*, parce qu'il eſt noir.

Pirhocorax. Seconde eſpece. Geay. La ſeconde eſpece eſt appellée *Pyrhocorax*; c'eſt un oiſeau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps; ſon bec eſt petit, un peu courbe en ſon extremité, de couleur jaune: il habite les Alpes où il eſt fort commun; on en trouve auſſi

aussi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aiguë.

On l'appelle *Pyrhocorax à πῦρ, ignis, & κόραξ, corvus*, comme qui diroit, *oiseau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un pronostic de chaleur dans l'air. Etimologie

La troisiéme espece est appellée *Monedula*; c'est le Geay le plus commun, il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre : il habite les plaines; mais il fait son nid ordinairement sur les tours. *Monedula.* Troisiéme espece de Geay.

On l'appelle *Monedula à moneta, monnoye*, parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent. Etimologie

On mange les Geais en plusieurs païs; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont bons pour restaurer ou pour reparer les forces abatues, étant pris en bouillon. Leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau. Vertus.

Graculus, vel quod gregatim volent, vel à garrulitate, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet. Etimologie M. de la Duquerie.

GRAMEN.

Gramen, Ruel. Dod.
Gramen vulgare, Lugd.
Gramen caninum, Ger. Raii hist.
Gramen caninum arvense, sive gramen, Dioscor. C. B. Pit. Tournefort.
Gramen repens, officinarum forte, spicæ triticeæ aliquatenus simile, J. B.
Gramen caninum vulgatius, Park.
En François, *Dent de chien.*

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds, ses feuilles sont longues, étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des tuyaux ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis rougeâtres où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux. Quand ces fleurs sont passées il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds ausquels sont attachez des filamens, d'un goût douceâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Medecine : on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, recente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, modérement de l'huile. Choix.

Elle est fort aperitive par les urines, un peu astringente par le ventre, elle est employée pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant prise en décoction. Vertus.

Gramen à gradi, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre. Etimologie.

Dent de chien ou vulgairement *chien dent*, parce que les chiens se sentant malades mangent des feuilles du gramen qui les purge & les guerit.

GRANADILLA.

Granadilla Hispanis, flos passionis Italis, Col. in Rech. Raii hist. Pit. Tournef.
Maracoc, sive clematitis virginiana, Park. *Flos Passionis.*

Granadilla, Monardi.
Clematitis trifolia, flore roseo clavato, C. B.
Murucuja 3. maliformis alia, Margg.
En François, *Fleur de la Passion.*

Eſt une belle plante étrangere qui pouſſe des ſarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec leſquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voiſins comme le Lierre ; ſes feuilles approchent en figure de celles du Houblon, liſſes, nerveuſes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laiſſant entr'elles environ trois doigts d'eſpace, d'une odeur forte & d'un goût un peu âcre, ayant vers leurs queues deux petites éminences groſſes comme des grains de millet, fort vertes ; ſes fleurs ſortent pendant tout l'Eté des aiſſelles des feuilles ; elles ſont grandes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, blanches, ſoûtenues par un calice diviſé en cinq parties. Il s'éleve du milieu de cette fleur un piſtile qui ſoûtient un jeune fruit ſurmonté de trois petits corps qui repreſentent en quelque maniere des clous.

Ce fruit en croiſſant devient charnu, ovale, preſque auſſi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint ſa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant pluſieurs ſemences ovales, chagrinées, de bonne odeur ; ſes racines ſont rampantes, noüées, faciles à rompre, fibreuſes, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Eſpagne en la vallée appellée Lilé. Les Indiens & les Eſpagnols ouvrent ſes fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le ſuc avec délice. Ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja*. *Murucuja.*

Etimologies. *Granadilla* eſt un diminutif de *Granada*, qui en langue Eſpagnole ſignifie une *Grenade*. On a donné ce nom à cette plante, parce que ſon fruit renferme pluſieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & aſſez ſemblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade.

Flos Paſſionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur repreſente la Paſſion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum, inter Aizoa reponenda, J. Bauhin.

Eſt une plante de l'Amerique qui n'a beſoin pour ſon accroiſſement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air ; car elle croît ſuſpendue ou attachée au plancher dans la maiſon, quand même elle ne ſeroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toûjours verte, jettant des rameaux larges & de la groſſeur du doigt. Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni ſemence : on tient que ſon ſuc eſt venimeux. On ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie. *Granal* eſt un nom Hollandois qui ſignifie *toûjours verte.*

GRANATUS.

Grenat. *Granatus*, en François, *Grenat*, eſt une pierre précieuſe rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblante au rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur beauté & par leur éclat. Les plus eſtimées & les plus cheres ſont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être miſes en œuvre. Les Occidentales ſont employées pour la Medecine ; car elles y ſont auſſi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Eſpagne, de Bohême, de Sileſie.

Vertus. On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remedier à la palpita-

tion, de chasser la mélancolie, de resister au venin : mais toute leur vertu consiste à absorber & à adoucir les acides & les sels trop acres, comme font les autres matieres alkalines ; ce qui les rend propres à arrêter les hemorragies & les cours de ven- tre : on les broye subtilement sur le porphire : & l'on [illegible] avaler la poudre. La dose en est depuis dix grains jusqu'à [illegible] scrupules. — Dose.

Granatus [illegible] le Grenat ressemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il [illegible]ordinairement menu & formé en grains. — Etimologie

GRATIOLA.

Gratiola, Dod. J. B. Raii hist.	*Gratiola vulgaris*, Park.
Gratiola centauroides, C. B	*Gratia Dei*, Germanis.
Digitalis minima gratiola dicta, Mor. hist. P. Tournef.	*Limnesium*, *seu Centauroïdes*, Cord. hist.

En François, *Herbe à pauvre homme.*

Est une espece de Digitale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied ; ses feuilles sont oblongues, étroites, à peu prés comme celles de l'Hysope, crenelées en leurs bords, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules menus, ayant selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, rarement jaune.

Quand cette fleur est passée, il luy succede une petite coque ovale, divisée en deux loges, qui contiennent des semences menues ; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, noüées, entourées de fibres : toute la plante est fort amere ; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, déterfive ; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses ; on s'en sert dans l'hydropisie ; on en fait prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme. Elle est bonne pour les vers ; il est à remarquer que l'infusion ou la décoction de la plante, purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression, c'est apparemment parce que l'eau délaye, & tire une plus grande quantité des parties essentielles, mais le suc pousse mieux par les urines : Quelques uns prétendent que sa racine étant réduite en poudre & prise au poids de demie dragme agisse à peu prés comme l'Ipecacuanha, pour le flux de sang ; toute la plante est vulneraire, étant appliquée exterieurement. — Vertus. — Dose.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous les noms de *Gratiola*, ni de *Gratia Dei*. Il y a apparence que c'est le *Papaver spumeum Dioscoridis*, ou l'*Eupatorium* de Mesue. — *Papaver spumeum Dioscoridis.*

Gratiola vel Gratia Dei, à cause des grandes vertus que cette plante possede. — Etimologie

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant assez commune, & ne coûtant gueres, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs Medecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Grigallus, Aldrovandi. *Tetrax*, Jonst. Est un oiseau dont il y a deux especes, un grand & un petit. — *Tetrax.*

Le grand est appellé *Grigallus major*. Il est de la grandeur d'un Oye, sa tête est plate, son bec est recourbé, inégal, noir. — *Major.*

Le petit est appellé *Grigallus minor*. Il est semblable à une Perdrix, mais plus gros. — *Minor.*

L'un & l'autre vivent de grains & de fruits; ils ſont fort bons à manger; leur chair eſt blanche, tendre & de bonne digeſtion. Ils naiſſent aux païs chauds, & ils ſe retirent aux lieux ombrageux. Ce ſont des oiſeaux fort ſtupides, comme dit le Poete Nem[illegible]

Et tetracem Romæ, quem nunc voc[illegible]
cœperunt, avium eſt multo ſtultiſſima.

Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont aperitifs, propres pour la colique nephretique.

Leur cerveau eſt bon pour exciter la ſemence.

GROSSULARIA.

Groſelier. *Groſſularia*, en François, *Groſelier*, eſt un arbriſſeau qu'on peut diviſer en deux eſpeces generales; en Groſelier épineux, & en Groſelier non épineux. Je ne parleray ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en ſon rang, ſous le nom de *Ribes*.

Groſelier épineux, ſauvage. Il y a deux eſpeces de Groſelier épineux, un ſauvage, & l'autre cultivé. Le ſauvage eſt le plus commun. On l'appelle:

Groſſularia, Ruellio, Bellon.
Groſſularia vulgaris, Cluſ. hiſt.
Groſſularia ſimplici acino, vel ſpinoſa ſylveſtris, C. B. Pit. Tournef.
Uva criſpa, Trag. Dod.
Uva criſpa, ſive groſſularia, Raii hiſtor.
Uva ſpina, Matth.

Premiere eſpece. Il eſt haut de ſix ou ſept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues; ſon écorce tire ſur le purpurin; ſon bois eſt pâle, ſes feuilles ſont grandes à peu prés comme l'ongle du pouce, preſque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet; ſes fleurs ſont petites, belles, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui eſt découpé en cinq parties. Quand ces fleurs ſont paſſées il naît des fruits ronds ou ovales, charnus, gros comme des grains de raiſin, rayez, verds au commencement & empreints d'un ſuc acide aſtringent, mais prenant à meſure qu'ils meuriſſent une couleur jaunâtre & un goût doux & agreable; ils renferment pluſieurs ſemences menues. Cet arbriſſeau croît fort communément dans les hayes.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Groſelier épineux, cultivé.

Groſſularia ſpinoſa ſativa, C. B. Pit. Tournefort.
Groſſularia majore fructu, Cluſ. hiſt.
Uva criſpa fructu ceraſi magnitudine, Geſn. hort.

Seconde eſpece. Il differe du précedent en ce qu'il eſt moins épineux, & en ce que ſes fruits ſont plus gros. On le cultive dans les jardins.

Groſelier épineux, domeſtique. Les Groſeilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui ſont meures comme elles viennent de l'arbriſſeau: elles contiennent beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, & un peu d'huile.

Vertus. Les Groſeilles, principalement avant leur maturité, ſont aſtringentes & rafraichiſſantes, propres pour les febricitans, elles calment la ſoif, elles arrêtent le crachement de ſang, les cours de ventre.

Etimologie. *Groſſularia à cute fructus groſſa*, parce que la peau de la Groſeille eſt un peu groſſe ou épaiſſe.

Uva crispa, parce que la Groseille commune ressemble au raisin, qu'on appelle en Latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grape.

GRUS.

Grue. *Grus*, en François, *Grue*, ou *Gruon*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée ; son bec est long, robuste & un peu recourbé ; son cou est long, ses jambes sont hautes ; il se tient ordinairement sur un pié quand il est à terre, il habite les lieux aquatiques : il vit de blé, de serpens ; sa voix est forte & éclatante. On en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*, en François Gruon, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Vipio.

Vertus. Il est propre pour la colique venteuse ; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence ; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Graisse. Sa graisse ramollit les duretez, elle est estimée pour la sourdité étant mise dans l'oreille.

Fiel. Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant sechez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres & pour les ulceres variqueux, ils détergent & dessechent.

Etimologie. *Grus, græc.* γέρανος *à* γέρων, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les Vieillards : ou bien *grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Avis Palamedis. Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes Palamede avoit apris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. κ. δ. l'ordre d'une armée & les Enseignes.

GRUTUM.

Gruau. *Grutum*, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extremitez, & reduite en farine grossiere par un moulin fait exprés ; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acretez de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil ; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait, il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption.

Etimologie. *Grutum à græc.* γρῦτα, *Gruau.*

GRYLLUS.

Gryllus. En François, *Criquet. Grillon. Crinon.* Criquet. Grillon. Crinon.

Domestique. Premiere espece. Est un insecte aîlé du genre des Escarbots, ressemblant aux Cigales, habitant les terres seches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant presque toûjours : il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage ; le domestique est de couleur brune, sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchue, il a quatre aîles, dont les deux de dessus sont plus courtes que celles de dessous.

Acheta sauvage. Seconde espece. Le sauvage est appellé *Acheta*, son corps est plus long que celuy de la Cigale, de couleur noire, sa tête est grosse, ses yeux sont relevez ; il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Ils sont aperitifs étant pulverisez & pris en poudre plûtôt qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent ; la dose en est de demi scrupule ou un scrupule : on s'en sert pour fortifier la vûe étant écrasez & appliquez sur les yeux : ils sont résolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet insecte vient de son cri.

GUACATENE.

Guacatene, Monard. est une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Espagne, elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle est vulneraire, elle guerit les hemorrhoïdes ; on lave les ulceres & les hemorrhoïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulverisée.

GUAJACANA.

Est un grand arbre étranger dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Guajacana, J. B. Pit. Tournefort. *Lotus Africana latifolia*. C. B. *Lotus sive fabagræca*. Plinio.	*Guajacum patavinum* Fallopio, Gesf. hor. Ad. *Ermellinus*, Cæs. *Dyospyros* Theophrasti *pseudolotus*, Matth. Tab.

FabaGræca.

Premiere espece. Son écorce est mince, ridée, rousse, son bois est de couleur cendrée ou bleuâtre, ses feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, vertes-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux ; ses fleurs sont semblables à des petits godez évasez en haut, découpez en plusieurs parties, retrecis & percez dans le fond : quand la fleur est passée il paroit un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voutées sur le dos, un peu plus grosses que celles des pommes & de la même couleur, trés-dures, quelques-uns disent cartilagineuses.

La seconde espece est appellée,

Guajacana angustiore folio, Pit. Tournefort. *Dyospyros sive faba græca angustifolia*, Lugd.	*Lotus Africana angustifolia sive fœmina*, C. Bauh. *Pseudolotus*, Matth. Cam. Tab. *Zizipsius cappadocica*, Ger. Ico.

Seconde espece. Cet arbre differe du précedent en ce que ses feüilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poissy prés Paris.

Vertus. Les feüilles & les fruits du Guajacana sont astringents, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

GUAIACUM.

Guaiacum, Ger.
Guaiacum magna matrice, C. B.
Fructus Guaiaci putatus & folia, J. B.
Guaiacum sive lignum sanctum, Park.
Xylagium.
En François, *Gayac* ou *Bois saint*.

Voy. Pl. VI. fig. 11.

Lignum sanctum. Bois saint.

Eſt un arbre grand comme un noyer dont l'écorce eſt groſſe, gommeuſe, ſe ſéparant facilement, ſon bois eſt dur, compacte, peſant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, rouſſâtre, noirâtre, d'un goût âcre ; ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes ; ſes fleurs naiſſent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pedicules verds ; elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des petites chateignes, ronds, ſolides, bruns, renfermant un autre petit fruit de couleur d'orange. Cet arbre croit aux grandes Indes & en Amerique. Il en ſort par inciſion une gomme réſineuſe, brune, rougeâtre, nette, luiſante, friable, odorante, d'un goût âcre, on l'appelle gomme de Gayac.

Gomme de Gayac.

On ſe ſert en Medecine du bois de Gayac, de ſon écorce, de ſa gomme ; toutes ces parties contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile, mais particulierement la gomme.

Choix.

On doit choiſir le bois de Gayac net, compacte, dur, peſant, brun ou noirâtre, reſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche que les marchands appellent objet, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tizanes, mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'objet, ou quelqu'autre bois.

Raſure de Gayac.

Ecorce de Gayac.

L'écorce de Gayac doit être choiſie unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

Choix de la gomme de Gayac.

La gomme de Gayac doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écraſe ou quand on la met ſur du feu, d'un goût âcre.

Vertus.

L'écorce & le bois de Gayac ſont ſudorifiques, aperitifs, deſſicatifs, propres pour purifier le ſang, pour reſiſter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes ; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Doſe.

La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement ; on en donne en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, ou bien on en met infuſer dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infuſion au malade.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id eſt capillus ſolis.
Guinambi.
Guaracyaba, id eſt radius ſolis.

Pegafrol.

Eſt un petit oiſeau des Indes lequel les Portugais appellent *Pegafrol*, il n'eſt guéres plus grand qu'une Cigale ; mais il eſt d'une beauté charmante ; ſa tête eſt groſſe comme une ceriſe, ſon bec eſt long, rond, droit, pointu, de couleur noire, ſa langue eſt double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet : ſes yeux ſont petits, noirs, ſon cou eſt moyennement long ; ſes jambes & ſes pieds ſont trés-petits à proportion de ſes autres parties, de couleur noire ; ſa queue eſt longue, droite, compoſée de trois ou quatre plumes : cet oiſeau eſt couvert & orné de plumes de differentes couleurs, ſi belles & ſi reſplendiſſantes, principalement quand il eſt au Soleil, qu'il ſeroit difficile d'en repreſenter les agrémens : les Indiens s'en ſervent pour honorer leurs Dieux & pour ſe parer. Cet oiſeau prend ſa nourriture des fleurs, & l'on rapporte, comme une choſe aſſurée, que quand les fleurs ſont paſſées il fiche ſon bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant ſix mois, ou juſqu'à ce

que les fleurs renaiſſent. Si cette circonſtance eſt vraye, il faut qu'il tire ſa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus. On dit que ce petit oiſeau eſt bon pour la goutte ſciatique étant pris en poudre dans du vin.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi, Cluſ. in Garz. En François, *Guanabane*.

Guanabane. Eſt un grand & bel arbre des Indes, dont le bois eſt fort tendre : il porte un fruit trés-beau, gros ordinairement comme un Melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit eſt verte, & ſemble diſtinguée par certaines écailles, comme la pomme de pin, mais qui ne ſont pas ſi élevées ny ſi rudes; car toute l'écorce eſt fort déliée, n'étant pas plus épaiſſe que celle des poires. Sa chair eſt fort blanche & d'un goût trés-délicat ; elle ſe fond ou ſe diſſout en la bouche auſſi facilement comme la crême du lait ; elle envelope de grandes ſemences noirâtres, un peu plus groſſes que celles des courges.

Vertus. Ce fruit eſt de qualité rafraîchiſſante, & profitable dans les grandes chaleurs.

Cette eſpece de Guanabane eſt differente de celle dont Scaliger parle au livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere :

Guanabanus Scaligeri. » [Le Guanabane eſt un arbre haut qui a le tronc comme le Pin ; ſa feuille eſt grande » & longuette, ſon fruit eſt gros comme un melon, couvert d'une peau épaiſſe d'un » doigt, verte, luiſante comme un Coing; ſa chair eſt blanche & douce comme du lait » caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.]

Guanambanus Piſonis. Guillaume Piſon pretend que Cluſius s'eſt trompé avec Scaliger en pluſieurs choſes dans la deſcription du Guanabane, qu'il appelle *Guanambanus* : voicy ce qu'il en dit :

[Charles Cluſius, trés-expert en la Botanique, dans ſes Annotations ſur les plantes des Indes décrites par Gartzias, Livre 2. Chapitre 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit ; mais cette deſcription eſt entre-mêlée d'erreurs qui ne ſont pas petites. Entr'autres il ſe trompe quand il dit que le Guanamban naît ſur un arbre haut & élevé : car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbriſſeau, ne croiſſant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & pouſſant plûtôt des ſarmens que des rameaux, leſquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de Guanamban leur ſuccede ; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des ſemences reſſemblantes aux pois chiches, premierement vertes, puis en meuriſſant elles prennent une couleur bleue-noirâtre & luiſante. Ce fruit eſt en ſa ſuperficie lanugineux & piquant comme les feuilles du Chardon benit ; les feuilles de la plante ſont ſemblables à celles du *Pentaphyllum* commun. On ne ſe ſert de ſes ſemences chez la Malaiens que comme des autres legumes ; on les fait cuire dans les ſoupes avec de la viande ; elles excitent des vents comme les pois ; elles ont quelque choſe de dégoutant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'eſt icy, continue nôtre Auteur, la veritable deſcription du Guanamban que j'ay vû de mes propres yeux : & l'on doit plus ajoûter de foy à un homme qui a vû, qu'à dix qui ont ſeulement oüi dire.]

Voilà ce que dit Piſon à ce ſujet ; mais j'eſtime qu'en donnant ſa deſcription il n'a pas ſujet de crier contre les autres, puiſqu'apparemment ce ſont des fruits differens ſous un même nom, & qui croiſſent en divers climats de l'Amerique.

Autre eſpece de Guanamban. Piſon rapporte encore une autre eſpece de Guanamban qui croît dans la Guinée, ſa feuille eſt grande, ſemblable à celle de l'Acante, inciſée profondément : ſes fleurs ſont jaunes, ſes fruits ſont gros, oblongs, ayant pluſieurs caneleures & inciſeures éminentes en ſa longueur, aboutiſſant à une couronne compoſée de huit petites feuilles.

GUAO.

GUAO.

¶ *Guao.* *Thetlatian.* Eſt un arbre des Indes Occidentales dont le bois eſt ferme, verd & empreint d'un ſuc cauſtique & brûlant ; ſes feuilles ſont épaiſſes, charnues, velues, rouges, ayant des petites veines de couleur de feu ; ſes feuilles ne tombent point, elles demeurent toûjours ſur l'arbre : ſon fruit eſt de la figure & de la groſſeur de celuy de l'Arbouſier, mais ſa couleur eſt verte : cet arbre croit en Mexique, en l'Iſle de ſaint Jean de Portorico, & en d'autres lieux ; il ne fait pas bon ſe repoſer deſſous & s'y endormir, à cauſe de l'âcreté de ſon ſuc, c'eſt un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent ; on tranſporte de ſon bois en Europe, on en fait des quenouilles de chalit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaiſes, mais il cauſe à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au viſage qui durent quelques jours. *Thetlatian* Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* ſont Mexiquains.

GUARAQUIMYMIA.

Guariquimymia, eſt un arbriſſeau du Breſil qui reſſemble au Mirte.

On dit que ſa ſemence étant mangée, chaſſe peu de tems aprés les vers des inteſtins. Vertus.

GUAYAVA.

Guayava, Park.
Guayava pomifera Indica, C. B.
Guayava Indica fructu mali facie, J. B.
Pomifera Indica maliformis, Guyava dicta, Raii hiſt.

Eſt un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion : ſon tronc eſt droit, dur, rameux ; ſon écorce eſt unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, d'un goût auſtere : ſes feuilles ſont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, veneuſes, de couleur verte-brune, luiſante, attachées à des queues courtes & groſſes : il ſort des aiſſelles de ces queues des pedicules qui ſoûtiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur. Il leur ſuccede un fruit gros comme une pomme, rond, couronné comme une nefle, verd au commencement, & d'un goût acerbe ; mais en meuriſſant il prend une couleur jaune & un goût agreable : il eſt en dedans blanc ou rougeâtre, diviſé en quatre parties, dans chacune deſquelles ſe trouvent pluſieurs grains ou ſemences ſemblables à celles des nefles. Sa racine eſt longue de cinq ou ſix aulnes, rouſſe en dehors, blanche en dedans, pleine de ſuc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en pluſieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales ; ſa ſemence étant miſe en terre, pouſſe en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente ans.

Ses racines ſont aſtringentes & fort eſtimées pour la dyſenterie & pour fortifier l'eſtomac ; ſes feuilles ſont auſſi aſtringentes, vulneraires, réſolutives ; on en employe dans les bains. Vertus.

Son fruit fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

GUYTIS.

Guytis, G. Piſon, eſt un arbre du Breſil, dont il y a diverſes eſpeces. Le premier eſt appellé *Guiti-iba*, il eſt grand & rameux, ſurpaſſant le Chêne en hauteur, en ſolidité & en durée. Son écorce eſt griſe, ſon bois eſt employé chez les Menuiſiers ; ſes rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant preſque la figure d'une langue, lanugineuſes. Ses fleurs ſont diſpoſées comme en un long épi, Guiti-iba. Premiere eſpece.

petites, jaunes. Son fruit eſt plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boſſu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agreable, ſentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiticoroya* : il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'Oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guiti-coroya.

Seconde eſpece. Guytitoroba.

Le ſecond eſt plus petit que le premier, mais il eſt plus beau ; on l'appelle *Guytitoroba* : ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, reſplendiſſante, liſſes au toucher, épaiſſes : il porte beaucoup de fleurs aux extrémitez de ſes rameaux ; elles ſont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eſt gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en ſa ſuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eſt meur ; d'un goût doux : il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur griſe-luiſante, renfermant une amande.

Guyti-iba. Troiſiéme eſpece.

Le troiſiéme eſt appellé *Guyti-iba* ; il eſt plus bas & plus menu que les précedens ; ſes feuilles ſont oblongues, luiſantes, garnies en deſſous de laine blanche : ſes fleurs ſont petites, blanches ; ſes fruits ont la figure & la groſſeur d'un œuf de Poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eſt molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande ſeche, amere, aſtringente. Ce fruit eſt appellé *Guyti-miri*.

Guyti-miri

Vertus. Doſe.

Les amandes qui ſe trouvent dans tous ces fruits ſont propres pour arrêter la dyſenterie, les cours de ventre, les hemorragies. La doſe en eſt une dragme.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum,
Gummi Thebaïcum,
Gummi Babilonicum,
Gummi Achantinum,

Gummi Saracenicum,

En François, *Gomme Arabique*, ou ſimplement, *Gomme*.

Gomme.

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes ou morceaux blancs tirant quelquefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût apparent. Elle doit être tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca* ; qui croît abondamment, non-ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie Heureuſe & en pluſieurs autres lieux Ses feuilles ſont fort petites : on dit qu'il porte des fleurs blanches, & enſuite des gouſſes pleines d'un fruit qui approche en figure de nos Lupins, & duquel pluſieurs croyent qu'on retire l'*Acacia vera*.

Acacia. Ægyptiaca

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie ; c'eſt une gomme à la verité preſque ſemblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Senega : ou bien c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Ceriſiers : quoy qu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſeche, blanche, claire, tranſparente, nette, polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide, ſe diſſolvant ou ſe fondant aiſément dans de l'eau. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver ; mais on en trouve peu de celle-là : elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, trés-peu de ſel eſſentiel.

Choix.

Vertus.

Elle eſt pectorale, humectante, rafraîchiſſante ; elle épaiſſit les humeurs trop ſereuſes ; elle les aglutine & elle les adoucit. Elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux ; on l'employe en poudre & en infuſion.

La veritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement en tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amaſſant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, tranſparens, blancs; c'eſt ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique*: elle eſt employée par les Teinturiers en ſoye. Gomme Turis ou Turique.

Gummi vient du Grec *κόμμι*, qui ſignifie la même choſe. *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit, croît en grande quantité dans l'Arabie. Etimologie

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta,	*Ghitta gemou*,	*Gummi de Peru*,
Gutta gamba,	*Catagauna*,	*Gummi de Jemu*,
Gutta gamandra,	*Gummi Peruanum*,	

En François, *Gomme gutte*, ou *Gutte gomme*.

Eſt une gomme réſineuſe qu'on nous apporte des Indes en morceaux aſſez gros, figurez le plus ſouvent en ſauſſiſſons, durs, mais caſſans, extrêmement jaunes; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodia*, voiſine du Royaume de la Chine: les Indiens l'appellent par cette raiſon *Lonam Cambodia*. On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle, mais l'opinion la plus commune eſt qu'elle ſort par inciſion d'une eſpece d'arbriſſeau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant & s'entortillant aux arbres voiſins. Son tronc eſt plus gros que le bras. Les Indiens y font des inciſions, par leſquelles il ſort un ſuc liquide qui s'épaiſſit en peu de tems au Soleil. Quand il eſt en conſiſtence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laiſſe durcir entierement comme nous le voyons; c'eſt la Gomme gutte. *Lonam Cambodia.*

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où ſort cette gomme, eſt une eſpece de Lathyris, & que ſes feuilles ſont épaiſſes comme celle de la Jombarbe.

La Gomme gutte doit être choiſie ſeche, dure, caſſante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût inſipide d'abord; mais enſuite âcre au goſier, inflammable, ſe fondant d'elle même ſur le feu: ſe diſſolvant dans l'eſprit de vin, les Peintres s'en ſervent, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel, acide, âcre, & penetrant. Choix.

Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs ſereuſes & bilieuſes; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la galle, pour la groſſe verole. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à douze: On peut corriger ſon action violente en y mêlant un égal poids de ſel de tartre ou de quelqu'autre ſel alkali fixe. Vertus. Doſe.

Gummi gutta, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens, elle eſt un grand remede pour la goutte. Etimologie

GUMMI SENEGAL.

Gummi Senegal eſt la gomme qu'on vend ordinairement chez les Droguiſtes ſous le nom de *Gomme Arabique*. Elle eſt blanche, jaunâtre, tranſparente, aqueuſe; elle ſort d'un arbre épineux qui croit fort communément en Afrique; ſes feuilles ſont fort petites, toûjours vertes; ſes fleurs ſont blanches; ſes fruits ſont ronds & jaunes, ſemblables à des figues. Gomme Arabique ordinaire.

On nous envoye cette Gomme du Senegal, d'où eſt venu ſon nom. Etimologie

Elle doit être choiſie blanche, tranſparente, nette, ſeche. Choix.

Elle contient les mêmes principes que la gomme Arabique, & elle en a les vertus. Vertus

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre: on l'appelle alors *Gomme vermiculée*, c'eſt celle que les Auteurs eſtiment le plus. Gomme vermiculée

GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud. *Gypsum crudum*, en François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres ; on la calcine, & l'on en fait une demie chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie. Plâtre cuit.

Vertus. Le Plâtre crud est astringent & propre pour absorber & dessecher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier ; on s'en sert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.

H

HABASCON.

Habascon (Thomas Hariot) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

Vertus. Elle est aperitive.

HACUB.

Silybum. *Hacub, sive silybum quibusdam*, J. Bauh. est une espece de Chardon des Indes, ou une plante qui ressemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée ; elle pousse au Printems des Asperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent aprés les avoir fait cuire. Mais quand on les laisse croître, ils portent des têtes épineuses qui soûtiennent des petites fleurs rouges : sa racine est longue & grosse ; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, secs.

Vertus. Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre étant prise en infusion.

HÆMATITES.

Hæmatites. Lapis sanguineus. En François, *Pierre sanguine. Pierre Hematite. Forret d'Espagne.*

Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette, pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblant au Cinabre en dedans. Choix.

Vertus. Elle est fort astringente & dessicative ; elle arrête le sang : on s'en sert interieurement & exterieurement en poudre subtile.

Dose. La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

On nous apporte d'Angleterre une autre espece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæmatites spurius*. Elle differe de la précedente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ny si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. *Hæmatites spurius.* Crayon rouge.

Vertus. Elle est fort astringente.

Etimologies. *Hæmatites ab* αἷμα, *sanguis*, parce qu'étant pulverisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hemorragies.

Ferret, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous, Jonst. | *Afrodius*, Arnoldi.
Apis hæmorrhois, Isidori. | *Sabris & Alsordius*, Avicennæ. *Alsordius.*

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante ; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue : il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche ; on a une grande difficulté de respirer, & s'il y a quelque cicatrice sur le corps elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin ; on se sert des applications de remedes astringens & aglutinans, on donne interieurement des confections cardiaques & d'autres remedes semblables.

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, est sudorifique & propre comme elle pour resister au venin. *Vertus.*

Hæmorrhous ab αἷμα, sanguis, & ῥέω, fluo, parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps. *Etimologie*

HAERMIA.

Haermia serapionis sive piperella, J.B. | *Piperi similis fructus striatus*, C.B. *Piperella.*
Mungo similis fructus, Lugd. | *Caryophyllus Plinianus, sive Negundo*, Imp. *Negundo.*

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme luy à un pedicule court ; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celuy du gerofle. Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il sera parlé en son lieu : mais ce sentiment n'est pas generalement reçû ; le Haermia contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette. *Vertus.*

HALEC.

Halec. Halecus. Harengus. En François, *Haran*, ou *Hareng*.

Est un petit poisson de mer passagerfort commun & connu de tout le monde, il est bleu sur le dos & blanc sous le ventre ; on le trouve en trés-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Norvege, le Dannemark, il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires ont peine à les diviser pour se faire un passage libre, & ils donnent une certaine lueur à la mer, ils suivent aussi la lumiere d'une lampe ou d'un flambeau, la pêche s'en fait en Automne & au Printems pendant les brouillars, ils meurent en sortant de la mer. La chair du Haran est de bon goût, & de bonne digestion ; elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fiévre. *Vertus.*

Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc est celuy qui est nouvellement pêché. *Harã frais, Haran blanc,*
Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé. *Haran salé,*
Haran pek est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud. *Haran pek.*

Haran for ou Haran foret. *Haran for* ou *Haran foret*, eft du Haran falé qu'on a laiffé fecher & enfumer à la cheminée.

Encaquer. Quand on a falé les Harans, on les met les uns fur les autres dans des caiffes ou dans des barils, c'eft ce qu'on appelle encaquer, ou mettre dans une caque.

Etimologie. *Halec ab ἁλς, fal; vel ab ἁλιευς aut ἁλυκὸν, falfamentum,* parce qu'on fale ce poiffon & on le conferve dans de la faumure.

HALICA.

Halica étoit autrefois une efpece de bouillie ou de cataplâme que les Anciens compofoient avec une forte de froment qu'on appelle Peautre, de la craye & du plâtre.

Vertus. On l'employoit en Medecine pour arrêter la dyfenterie, prife interieurement, & pour guerir les dartres, appliquée exterieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris, Matth. Eyft.
Halimus feu portulaca marina, C. B.
Halimus vulgaris, five portulaca marina, Ger.
Atriplex maritima fruticofa halimus dicta, Raii hift.
Atriplex maritima anguftiffimo folio, Mor. hift. Pit. Tournefort.
Portulaca marina fruticofa quæ halimus, 2. Cluf. J. B.
Portulaca marina, Dod.
Portulaca marina noftras, Park.

Eft une efpece d'Arroche ou un petit arbriffeau qui pouffe des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, fe couchant la plûpart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, graffes, charnues, liffes, femblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût falé; fes fleurs naiffent aux fommitez de fes branches compofées de cinq ou fix étamines, de couleur verte tirant fur le purpurin, foutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs font tombées il paroît beaucoup de femences menues, prefque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; fa racine eft ligneufe. Cette plante foutient la rigueur de l'hyver aprés s'être dépouillée de quelques feuilles, elle croît aux lieux maritimes & fablonneux, principalement en Zelande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de fel effentiel & fixe. Ses feuilles font employées dans les alimens, on les confit dans de la faumure pour les manger en falade.

Vertus. Sa racine eft eftimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulfions, pour les hernies, pour les diflocations, étant prife en poudre ou en décoction. Cette plante croît aux lieux maritimes.

Etimologie *Halimus ab ἅλς, mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes.

HARMALA.

Harmala, Dod. Ger. Pit. Tournef.
Harmala Syriaca, Ad. Lob.
Harmel, Gefn. hort.
Ruta fylveftris flore magno albo, C. B.
Raii hift.
Ruta quæ dici folet harmala, J. B.
Ruta fylveftris Syriaca, five harmala, Park.

Eft une plante qui pouffe plufieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameufes, en maniere d'un petit arbriffeau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaiffes, graffes, charnues, vertes, d'un goût vifqueux & amer; fes fleurs naiffent au haut des rameaux, compofées chacune de plufieurs feuilles blanches difpofées en rofe, ayant en leur milieu des étamines jaunes.

Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit plus gros & plus mou que celuy de la Ruë, preſque rond, relevé de trois coings, diviſé interieurement en trois loges, où l'on trouve des ſemences inégales, anguleuſes, de couleur obſcure : ſa racine eſt longue, groſſe ſouvent comme le petit doigt, de couleur jaune pâle. Toute la plante a une odeur forte & deſagreable; elle croît aux lieux ſablonneux, ſecs, arides; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, digeſtive, deſſicative, aperitive, on s'en ſert pour attenuer les humeurs groſſieres, pour exciter l'urine. Vertus.

Harmala eſt un nom Arabe.

HEDERA.

Hedera, Brunf. Trag.
Hedera arborea, C. B. Pit. Tournef.
Hedera communis major & minor, J. B. Raii hiſt.
Hedera arborea ſive ſcandens & corymboſa communis, Park.
Hedera nigra, Fuch. Dod.
Hedera major, Caſtor.

En François, *Lierre*.

Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écrouler; ſon écorce eſt ridée, cendrée, ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringent & âcre; ſes fleurs naiſſent aux extremitez de ſes branches, compoſées chacune de ſix feuilles radiées, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnues, groſſes comme celles du Geniévre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont meures; elles renferment chacune cinq ſemences arondies ſur le dos & plates ſur les autres côtez, moëlleuſes. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau : on ſe ſert en Medecine de ſes feuilles & de ſes bayes; elles contiennent beaucoup d'huile & mediocrement du ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, vulneraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne; on applique les feuilles du Lierre ſur les cauteres pour les mondifier de leur ſanie; on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux. Vertus.

Hedera quòd hæreat arboribus aut muris, comme qui diroit adherant aux arbres & aux murailles. Etimologie

Il y a une autre eſpece de Lierre appellée Autre eſpece de Lierre. Chryſocarpos.

Hedera Poetica, C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionyſias Dalechampii, J. B. Raii hiſt.
Hedera Dionyſias & Chryſocarpos, Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne ſont point anguleuſes, mais ſeulement pointues vers le bout, moins épaiſſes, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée; ſes bayes ſont belles, de couleur d'or. Cette eſpece de Lierre ſe trouve rarement en France. Les Anciens en faiſoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes; d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionyſias aut Bachica*, parce qu'on ſe ſervoit de cette eſpece de Lierre dans les réjouiſſances aux fêtes de Bachus. Etimologies.

Chryſocarpos à χρυσὸς, aurum, & καρπὸς, fructus, parce que les bayes de ce Lierre ſont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou resine qui se durcit en peu de tems, & qu'on appelle *gummi hederæ*, ou gomme de Lierre; elle doit être jaune rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes vient des Indes par Marseille; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Gummi hederæ. Gomme de Lierre. Choix. Vertus.

Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre; on en employe dans quelques onguens, comme dans celuy d'Althæa.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris.*

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terrestris, Ger. Raii hist.
Hedera terrestris vulgaris, C. B.
Chamæclema, Cord. hist.
Melacocissos, Lugd.
Chamæcissus sive hedera terrestris, J. B.
Calamintha humilior folio rotundiori, Pit. Tournefort.
Humilis hedera; Ad. *Corona terræ*, Lob.
Hedera terrestris sive Chamæcissus, Dod.

Corona terræ.

En François, *Lierre terrestre.*

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges à la longueur d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords; velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace: ses fleurs naissent en bouquets, dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée il luy succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer: elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes; il y en a deux especes: une plus grande & une plus petite: la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite: la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Hedera terrestris major & minor.

Vertus. Il est aperitif, détersif, vulneraire; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique, on le prend en décoction.

Etimologies. On a donné le nom de Lierre à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du veritable Lierre; mais il est difficile d'appercevoir en quoy consiste cette ressemblance.

Chamæcissus à χαμαὶ, *humilis*, & κισσὸς, *hedera*, comme qui diroit, *Lierre bas ou petit Lierre.*

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua, Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, semine adunco, C. B.
Hieracium facie hedypnois, Lob. Ico.
Rhagadiolus, Cæs.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celle de la Chicorée sauvage, sinueuses, rudes; sa tige soutient en son sommet une tête presque cilin-

drique,

drique, courbée, garnie de fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu prés comme un petit melon, & qui en meurissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines : celles qui sont vers le milieu ont un chapiteau ou une brosse de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui sont à la circonference sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'exterieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la transplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âpreté.

Elle est aperitive, déterfive, vulneraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum flore suaviter rubente, Eyster. Pit. Tournefort.

Hedysarum clypeatum vulgare, Park.

Onobrychis semine clypeato aspero major, C. B.

Hedysarum clypeatum, Ger. Emac. Raii hist.

Astragalus Romanus, sive hedysarum clypeatum siliqua aspera, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre ; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celle de la Reglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords, où il y en a quelques-uns ; attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent en épis sur des pedicules particuliers qui sortent des aisselles des feuilles : elles sont legumineuses, ressemblantes à celles du Génet, mais d'une belle couleur rouge, soutenues chacune par son calice dentelé. Quand cette fleur est passée il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pieces presques rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agreable ; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, déterfive, vulneraire ; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

HELENIUM.

Helenium, Ger.

Helenium vulgare, C. B.

Elenion, Trag.

Inula, Gesf. hort.

Enula campana, Brunf.

Helenium sive Enula campana, J. B. Park. Raii hist.

Aster omnium maximus, seu Enula campana officinarum, Pit. Tournef.

En François, *Aunée* ou *Enule campane*.

Est une espece d'Aster, ou une plante qui pousse premierement de sa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crenelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en dessus, blanches en dessous, attachées à des queues courtes : il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuses en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges & de ses rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, composées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des têtes larges, chargées de semences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine est longue grosse, charnue, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Voy. Pl. IX. fig. 16.

Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, fur les montagnes : fa racine eft fouvent employée en Medecine, elle contient beaucoup d'huile & de fels effentiel & fixe.

Vertus. Elle eft déterfive, attenuante, vulneraire, fudorifique, propre pour l'afthme, pour les ulceres du poumon, pour refifter au venin, contre la morfure des ferpens, pour fortifier l'eftomac & aider à la digeftion, étant prife interieurement ; on s'en fert auffi exterieurement pour la gratelle.

Etimologie. *Helenium ab Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en ufage cette plante contre la morfure des ferpens ; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naiffance des larmes d'Helene, lorfqu'elle eut été enlevée d'avec fon mari.

After, parce que fa fleur eft radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare, Park.
Helianthemum vulgare flore luteo, J.B. Pit. Tournef.
Helinthemum Anglicum luteum, Ger.
Panax chironium, five Flos Solis, Matth.
Chamæciftus vulgaris, flore luteo, C.B. Raii hift.
Flos Solis, Dod.
Hyffopus campeftris, Trag.
Confolida aurea Chirurgis, Cordifchol.

En François, *Helianthеme*. *Herbe d'or*. *Hyfope des Garigues*.

Eft une plante qui pouffe des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revétues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, oppofées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hyfope, finiffant en une pointe obtufe, vertes en deffus, blanchâtres en deffous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naiffent difpofées comme en longs épis vers fes fommitez, les unes fur les autres, & fufpendues par des pedicules, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe, jaunes, & de plufieurs étamines de la même couleur, foûtenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur eft paffée, il luy fuccede un fruit affez gros, prefque rond, qui s'ouvre en trois parties, où font contenues des femences prefque rondes, rouffes : fa racine eft ligneufe, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prife en décoction.

Etimologies. *Helianthemum ab* ἥλιος, *fol*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée* ; car la fleur de cette plante eft de couleur d'or.

Chamæciftus à χαμαὶ, *humilis*, & *Ciftus*, *Cifte*, comme qui diroit, *Cifte bas*.

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Topinambours. *Helianthemum tuberofum Indicum*, En François, *Topinambours*, ou *Poires de terre*.

Eft une plante haute d'environ quatre pieds ; fes feuilles font grandes, larges & pointues : fes fleurs font belles, jaunes ; fa femence eft menue, fa racine eft divifée en plufieurs branches, aufquelles font attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en fert beaccoup dans les cuifines : ils font gros comme des poires, boffus, de figure inegale de même que les Truffes, mais liffes, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goûut doux & agreable, approchant, quand ils font cuits, de celuy de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Etimologie. Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes ; fa racine contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de fel.

Elle est déterſive, aſtringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée, ou priſe en décoction. Vertus.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en François, *Heliotrope*, *Herbe aux Verrues*, *Tournesol*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite. Herbes aux Verrues. Tournesol.

La premiere eſt appellée,

Heliotropium majus, Lob. Ger. Park. Raii hiſt.

Heliotropium majus flore albo, J. B.

Heliotropium majus Dioſcoridi, C. B. Pit. Tournefort.

Herba cancri majus, Lon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotonneuſe, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arondies, nerveuſes, blanchâtres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournez, & repreſentant en figure la queue d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées ſur le dos, & aplaties dans les faces par où elles ſe touchent, de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Heliotropium minus ſupinum, C. B. Pit. Tournefort.

Heliotropium minus quorumdam, ſive ſupinum, J. B.

Heliotropium ſupinum Cluſii & Lobelii, Ger. Dod. Raii hiſt.

Heliotropium humi ſparſum, Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu prés comme la main, foibles, ſe couchant par terre, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites; ſes fleurs ſont auſſi courbées en queue de ſcorpion aux ſommitez des branches, de couleur blanche. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre, comme en la grande eſpece ; mais elles naiſſent ordinairement ſeules & quelquefois deux à deux, plus groſſes, rouſſes & envelopées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux, vers les édifices ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verrues, cueillies au mois d'Avril quand elles ſont dans leur plus grande vigueur, pour reſiſter à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquées exterieurement : on en donne auſſi interieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Heliotropium ab ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*; parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le ſolſtice d'Eté, lorſque le Soleil revient vers l'Equateur. Etimologie

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius ſive Jaſpis Orientalis, Boet. de Boot. En François, *Pierre d'Heliotrope*.

Eſt une eſpece de pierre pretieuſe, de couleur verte, traverſée de points ou de *Jaſpis orientalis.*

Pierre d'Heliotrope. veines rouges comme du fang. Elle naît parmi les Jafpes les moins beaux & avec le Prafius. Elle eft même fouvent la matrice ou la matiere dont fe forment le Prafius, l'Emeraude, & les autres pierres pretieufes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus. Elle eft propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée fubtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; pour abforber & adoucir les acides. On luy attribue encore des vertus cardiaques, cephaliques, ftomacales; pour refifter au venin, pour l'épilepfie, pour aider à la digeftion, pour empêcher la generation de la pierre; mais ces qualitez ne fe montrent point par l'experience.

Etimologie *Heliotropius ab* ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*, comme qui diroit, *pierre qui fe tourne vers le Soleil.* Pline dit qu'on luy a donné ce nom, à caufe qu'étant mife dans un vaiffeau rempli d'eau & aprochée du Soleil, elle jette dans fes rayons une couleur de fang. Mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'experience, oú bien que les pierres d'Heliotrope de fon tems fuffent differentes des nôtres; car celles que nous voyons ne produifent rien de femblable.

HELLEBORINE.

Helleborine, Dod. Ger. Raii hift.
Helleborine latifolia montana, C. B. Pit. Tournef.
Helleborine Dodonæi, J. B.
Epipactis, five Ellebcrine, Cam. Ep.
Damafonium calliphyllon, Cam. Ep.

En François, *Elleborine.*

Eft une plante qui pouffe une ou plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, fans rameaux, poudrées d'une maniere de farine; fes feuilles font femblables à celles de l'Ellebore blanc, mais beaucoup plus petites, fans queue, nerveufes, d'un goût amer; fes fleurs garniffent & ornent leurs tiges depuis prefque la moitié jufqu'à leurs fommitez, par intervalles & alternativement. Elles font compofées chacune de fix feuilles inégales, blanches & herbeufes, lefquelles étant paffées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtez. Il renferme des femences trés-menues, femblables à de la fciure de bois; fa racine confifte en beaucoup de fibres blanches, d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux : elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, vulneraire.

Etimologie Helleborine eft un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Helleborine, parce que fes feuilles femblent ne differer d'avec celles de l'Ellebore blanc, qu'en ce qu'elles font plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger, Ad. Lob.
Helleborus niger verus, Ger. Park. Raii hift.
Helleborus niger legitimus, Cluf. hift.
Helleborum nigrum, Matth. Caft. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore rofeo, C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente, J. B.
Helleborus niger anguftioribus foliis, Pit. Tournef.

En François, *Ellebore noir.*

V. Pl. VI. fig. 2. Eft une plante qui pouffe de fa racine des queues longues, rondes, pleines de fuc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, affez fermes & épaiffes, fort vertes, liffes, dentelées en leurs bords. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pedicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de fuc, foûtenant des fleurs à cinq feuilles difpofées en rofe affez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de pur-

purpurin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes. Il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistile. Ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber. Quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presques rondes, noires; sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellebore noir sont employées en Medecine, on nous les envoye sechés des Alpes, & de plusieurs autres pays chauds.

Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, recentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile. Choix.

Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées. On s'en sert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile : on en fait prendre aussi en infusion & en extrait : elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie. Vertus.

Quoyque l'espece d'Ellebore noir dont il est ici question, soit celle dont on se sert presentement en Medecine, ce n'est pas celle qu'on employoit du tems d'Hypocrate & de Theophraste, celle-là avoit beaucoup plus de qualité Emetique & purgative, j'en donneray la description à l'Article suivant.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis, Tab. Icon.

Helleborus niger tenuifolius buphtalmi flore. C. B.

Helleborus niger ferulaceus Teophrasti, Ad. Lob.

Helleborine tenuifolia, Cord. hist.

Ranunculus fœniculaceis foliis, Hellebori nigri radice, H. R. Monsp. Pit. Tournefort.

Buphtalmum Dodonei, aliis consiligo tenuifolia, J. B. *Consiligo tenuifolia.*

En François, *Hellebore noir d'Hippocrate*.

¶ Est une espece de renoncule ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges grefles, canelées ausquelles sont attachées des feuilles découpées menu, comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agreable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer : ses fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur assez indifferente, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues un peu crenelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales : sa fleur est soûtenue par un calice composé de cinq feuilles velues, vertes; sa racine est assez semblable à celle de nôtre Hellebore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menues & plus disjointes ou éloignée les unes des autres; son goût est amer & fort âcre; cette plante croît aux lieux secs, rudes, deserts, montagneux, elle fleurit au mois d'Avril ou de May.

Sa racine est fort purgative, elle purge par haut & par bas, elle est propre pour la melancolie hypochondriaque, pour la folie, pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adherantes; toute la plante est résolutive appliquée exterieurement. Vertus.

Helleborus græc. ἐλλέβορος *ab* ἑλεῖν, *perimere, tuer, &* βορὰ, *esus, mangeaille*, comme qui diroit, *plante qui tue ceux qui en mangent* : parce qu'on a crû autrefois que l'Ellebore étoit un poison. Etimologie

HEMIONITIS.

Hemionitis, Dod. J. B. Raii hift. | *Hemionitis five fterilis*, Lob.
Hemionitis vulgaris, C. B. Pit. Tourn. | *Hemionitis major*, Ger. Park.

En François, *Hemionite.*

Eft une plante femblable à la Langue de Cerf, excepté que fes feuilles ont deux grandes oreilles à leur bafe ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant fa verdeur prefque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft pectorale, un peu aftringente, vulneraire, propre pour le crachement de fang, pour les maladies de la rate, pour purifier le fang, pour adoucir l'âcreté des humeurs ; on s'en fert ordinairement pour l'interieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remedes exterieurs.

Etimologie. *Hemionitis ab ἡμίονος, mula, quafi mularia*, parce que cette plante a été eftimée fterile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica, Brunf. Lon. *Prima* Tab. | *Lichen petræus latifolius, five hepatica fontana*, C. B.
Hepatica terreftris, Ger. | *Lichen five hepatica montana*, J. B.
Lichen five hepatica vulgaris, Park. Raii hift. | *Jecoraria*, Trag.

En François, *Hepatique.*

Eft une efpece de mouffe ou une plante qui pouffe des feuilles graffes, charnues, pofées les unes fur les autres comme des écailles, découpées, vertes en deffus, cotonneufes ou moufſeufes en deffous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieilliffent, il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, grêles, tendres, foûtenant chacun une fleur étoillée, de couleur herbeufe. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux ; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, aperitive, on s'en fert pour les maladies du foye, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le fang, prife en décoction ; elle entre dans la compofition du firop de chicorée.

Etimologie. *Hepatica ab ἧπαρ, jecur, le foye*, parce que cette plante eft eftimée particulierement pour les maladies du foye.

Lichen, parce qu'en purifiant le fang elle guerit les dartres & les demangeaifons de la peau, lefquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ.*

HEPATUS.

Hepatus, Jonft. *Jecur marinum*, Hermolai. *Jecorinum*, Gazæ.

Eft un gros poiffon de mer dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme, il eft couvert d'écailles rudes ; fon mufeau eft court, fes dents font en fcie, fes yeux font grands ; on trouve dans fa tête deux petites pierres ; fa queue eft grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poiffon eft ftupide, peu vindicatif, fa chair eft entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye eft réfolutif, on l'applique fur les tumeurs & fur les parties attaquées de goutte.

Les pierres qu'il renferme dans fa tête font aperitives par les urines, & aftringentes par le ventre.

Etimologie. *Hepatus ab hepate*, parce que ce poiffon a la couleur & la figure d'un foye.

HERBA JOANNIS INFANTIS.

Herba Joannis infantis, Monardi. En François, *Herbe de Jean Infant*; eſt une petite plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille, mais elles ſont un peu velues & âpres au toucher. Herbe de Jean infant

Elle eſt déterſive, vulneraire, digeſtive, aſtringente, conſolidante, elle arrête le ſang des playes, étant écraſée & appliquée deſſus.

Monard dit que l'uſage de cette plante luy a été premierement montré par un certain Indien ſerviteur d'un Eſpagnol, appellé Jean Infant, dont la plante a pris le nom. Etimologie

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginoſa, G. Piſon. Eſt une petite plante du Breſil, agreable à la vue, ſes tiges ſont baſſes, ſes feuilles ſont petites, oblongues, belles; ſon fruit eſt rond, verd, fade au goût; ſa racine eſt menue, petite, d'un goût qui n'eſt pas deſagreable, un peu amer avec certaine aſtriction; les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle: c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Sa racine eſt un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cauſe froide. Vertus.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana, Acoſtæ; eſt une plante de la nouvelle Eſpagne qui croît ordinaîrement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte; ſa tige eſt menue, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoûtenue avec des perches, s'étendant & s'épandant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de tems; ſes feuilles ſont ſemblables à celle du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille; mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année: elle croît aux lieux fertiles, humides, en Moluco, d'où eſt venu ſon nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt-à-dire, qui a la fleur jaune; on ſe ſert en Medecine de ſa ſeconde écorce & de ſes feuilles. Etimologies. *Brungara aradna.*

Elles ſont vulneraires, elles geriſſent les ulceres recents & inveterez les plus malins, elles les détergent & les conſolident; on les applique en ſubſtance aprés les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile, elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang. Vertus.

On appelle cette plante communément aux Indes le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba paris, Dod. Ger. Park. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.	*Solanum quadrifolium bacciferum*, C. B.
	Paris herba, Lon. Cam.
Aconitum pardalianches, Fuch. Tur.	*Aconitum ſalutiferum*, Tab.

En François, *Raiſin de Renard*.

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de prés d'un demi pied, médiocrement groſſe, ronde, ferme, ſolide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles diſpoſées en croix, oblongues, larges, vineuſes, ridées, un peu pointues, noirâtres; ſa ſommité ſoûtient une petite fleur herbeuſe à quatre feuilles, vertes, rangées auſſi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quel-

ques étamines, soûtenues par un calice aussi à quatre feuilles ; il succede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisée en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches. Sa racine est longue, menue, noueuse, rampante : elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Sa baye & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, résolutives, sa baye particulierement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise interieurement ; on applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis, J. B.	*Alsinanthemos*, Thal.
Pyrolacalsines flore Europæa, C. B.	*Alsine alpina*, Svvenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte pâle, & au dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet ; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pedicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui soûtiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est vulneraire & astringente, on s'en sert exterieurement.

HERBA TRINITATIS.

Flos Trinitatis. Heptachrū.

Herba Trinitatis, Brunf.	*Viola flammea coloria calida*, Ad. Lob.
Violatricolor, Dod. Clus. Ger.	*Jacea sive flos Trinitatis*, Matth.
Viola Trinitatis, Tab.	*Violæ nigræ persimilis, flos Trinitatis, vel Heptachrum*, Gesf. hort.
Viola tricolor hortensis repens, C. B.	*Jacea tricolor, sive Trinitatis flos*, J. B.
Jacea major sive viola tricolor, Cast.	Raii hist.
Viola tricolor major & vulgaris, Park.	

En François, *Pensée*.

Est une espece de violette ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues, dentelées autour ; ses fleurs sont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une maniere d'éperon, soûtenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties : aprés que la fleur est passée il paroît une coque qui contient des semences menues. Sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, incisive, vulneraire, penetrante, sudorifique ; on s'en sert pour les ulceres du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale.

Etimologie. *Herba Trinitatis & viola tricolor*, parce que cette plante est une espece de violette dont la fleur a trois couleurs.

HERMODACTYLUS.

Hermodacte. *Hermodactylus*, en François, *Hermodacte*, est une racine tubereuse ou bulbeuse, grosse comme une petite chateigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance legere, fongueuse, sans fibres, facile à rompre & se réduisant aisément en une poudre semblable à de la farine, d'un goût douceâtre,

douceâtre, un peu glutineux. Elle nous eſt apportée ſeche d'Egypte, de Syrie. On n'eſt pas encore bien ſur de l'eſpece de plante qu'elle porte; la commune opinion veut que ce ſoit une eſpece de Colchique, appellée par Gaſpard Bauhin *Colchicum radice ſiccata alba*, & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum*.

Les autres croyent que c'eſt une eſpece d'Iris tubereux appellé par Gaſpard Bauhin, *Iris tuberoſa folio anguloſo*, & par Matthiole, *Hermodactylus verus*.

Colchicum radice ſiccata alba, Hermodactylus non venenatus. Iris tuberoſa folio anguloſo.

Pomet, Auteur moderne, eſt ſur ce ſujet d'une opinion bien differente; il prétend que l'Hermodacte n'eſt pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte: les preuves qu'il en rapporte ſont deux. La premiere, parce que cette drogue a bien plûtôt la figure d'un fruit que celle d'une racine. La ſeconde, parce qu'on luy a écrit de Marſeille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raiſon ne me paroît pas bonne; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins auſſi bien la figure d'une racine tubereuſe ou bulbeuſe que celle d'un fruit; & ſi l'on conſidere ſa ſubſtance, elle eſt ſemblable à celle de la racine d'Arum, & de pluſieurs autres.

La ſeconde raiſon ne me ſemble pas aſſez convaincante: car il ſe peut faire que ceux qui luy ont écrit de Marſeille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes: il faut donc encore ſuſpendre ſon jugement ſur cette matiere, & attendre à en décider que pluſieurs Voyageurs nous en ayent ſuffiſamment éclaircis.

Choix.

On doit choiſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſechées, entieres, ſans vermoulure, à quoy elle ſon fort ſujettes; rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles purgent doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures; elles excitent la ſueur.

Etimologie

Hermodactylus ab ἑρμῆ, *Mercurius*, & δάκτυλος, *digitus*; parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

HERNIARIA.

Herniaria, J. B. Raii hiſt. P. Tourn.
Herniaria multigrana ſerpyllifolia, Ad.
Millegrana major, ſive Herniaria vulgaris, Park.

Polygonum minus, ſive millegrana major, C. B.
Herba Turca, Lob.
En François, *Herniole*, *Turquette*,

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux, qui ſe répandent & s'étendent par terre en rond, s'acrochant & s'entremêlant les uns dans les autres: ſes feuilles ſont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il ſort de leurs aiſſelles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, leſquelles étant paſſées, il paroît des capſules oblongues, canelées, remplies ordinairement de quelques ſemences. Sa racine eſt petite, elle croît aux lieux ſecs, ſablonneux; on en trouve auſſi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux eſpeces, qui ne different qu'en ce que l'une eſt ſans poil, on l'appelle *Herniaria glabra*; & l'autre eſt velue, on l'appelle *Herniaria hirſuta*; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Herniaria glabra, Herniaria hirſuta.

Vertus.

L'Herniole eſt employée principalement pour les hernies, d'où vient ſon nom; elle excite l'urine, elle attenue la pierre du rein & elle la pouſſe en bas.

Etimologie

Herba Turca, *Turquette*, parce que les Turcs ſe ſervent beaucoup de cette plante.

HESPERIS.

Hesperis hortensis, C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Hesperiides flore purpureo albo & vario, J. B.
Eruca alba & purpurea, Lugd.
Viola matronalis; Dod. Lob.
Viola matronalis purpurea, Ger.
Leucoium & viola purpurea, Fuch.

En François, *Juliane* ou *Juliene*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges, ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il sort de leurs aisselles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Giroflier, belles, jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diversifiées, comme blanche, avec des taches purpurines, d'une odeur suave trés-agréable. Il leur succede des siliques longues, grêles qui renferment des semences oblongues ou presque rondes, rougeâtres, âcres: Ses racines sont petites, ligneuses, blanches; elle croît dans les jardins, dans les hayes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux inveterée, pour les convulsions, pour exciter la sueur.

La Juliane differe du Giroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas aplaties comme celles du Giroflier.

Etimologies. *Hesperis ex* ἑσπέρος, *vesper*, le soir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le soir aprés le Soleil couché, que pendant le jour.

Viola matronalis, parce que cette plante ressemble en quelque chose au Giroflier, qu'on appelle *Viola*; & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum, Theveti, Lugd.
Rapum Americanum foliis Bryoniæ, C. B.
Hetich Indis & Æthiopibus, Dalech. in Plin.

Est une espece de Rave de l'Amerique, ou une racine longue d'un pied & demi, & grosse comme les deux poings, ressemblant à un fruit, bonne à manger, agreable au goût, elle pousse étant dans la terre, quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges, semblables à celles de la Bryone.

Vertus. Cette racine est estimée aperitive.

HIERACIUM.

Hieracium dentis leonis folio obtuso majus, C. B. Pit. Tourn.
Hieracium longius radicatum, Ger. Park. Raii hist.
Macrocaulon junceum, sive minus primum Dodonæi, J. B,
Hieracium macrorhison, Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuses, de couleur verte-brune, creuses, divisées en plusieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuiles. Ses feuilles principales sortent presque toutes de sa racine, éparses à terre, longues comme celle de la Dent de Lion, obtuses par le bout, découpées, vertes, tendres, velues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches; chacune d'elles est un bouquet à demi fleurons jaunes,

foûtenus par une tête ou calice écailleux. Quand la fleur est paſſée, il luy ſuccede des ſemences, longues, menues, rouſſes, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, ſimple, charnue, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les pâturages : on la met au nombre des Chicoracées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement des ſels eſſentiel & fixe ; on ſe ſert en Medecine principalement de ſa racine.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, & un peu aſtringente. Vertus.

Hieracium ab ἱέραξ, accipiter, Eprevier, comme qui diroit, *Herbe de l'Eprevier*; parce qu'on tient que les Epreviers ſe ſervent de cette plante pour éclaircir leur vûe. Etimologie

HIGUERO.

Higuero Oviedo, Cluſ. in Garz. eſt un grand arbre de la Nouvelle Eſpagne, dont le bois eſt fort, robuſte, reſſemblant à celuy du Citronnier : ſa feuille eſt longue & étroite, principalement vers ſa queue, d'où elle va en s'élargiſſant peu à peu juſqu'au bout. Son fruit eſt rond & quelquefois long, ſemblable à une courge : on en forme des taſſes à boire, & d'autres vaiſſeaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment : elle a le goût de nôtre courge ; le plus grand de cette eſpece de fruit peut contenir une livre d'eau : le plus petit n'eſt pas plus gros que le poing.

Sa chair eſt humectante, adouciſſante, rafraîchiſſante ; mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii, Geſn. *Hœmotopoda*, Jonſt.

Eſt un oiſeau aquatique, dont la tête eſt petite & le corps grêle ; long d'environ ſix doigts : ſon bec eſt long de preſque quatre doigts, de couleur noirâtre. Son cou eſt long de cinq doigts ; ſa queue eſt longue de quatre doigts : il eſt haut élevé ſur ſes jambes, qui ſont longues & rouges comme du ſang. Ses pieds ont chacun trois doigts ; ſa tête & ſon cou ſont de couleur brune ou obſcure ; ſon dos & ſes ailes ſont noirs, tirant ſur le verdâtre ; ſa queue eſt cendrée. Cet oiſeau eſt rare, il vit de petits inſectes. *Hœmotopoda.*

Sa graiſſe eſt reſolutive, & propre pour la goutte. Vertus.

Himantopus & Hœmotopoda ab αἷμα, ſanguis, & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit, *Oiſeau qui a les pieds rouges comme du ſang.* Etimologie

HIPPOCAMPUS.

Hippocampus, en François, *Cheval marin*, eſt un inſecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle du Cheval, de couleur griſe-jaunâtre, armé de pointes oſſeuſes, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes oſſeuſes depuis la tête juſqu'au bout de la queue, ſans pieds : ſon muſeau eſt long, rond, fort & robuſte, fait en canal, ouvert ſeulement par le bout : ſa tête eſt raboteuſe auſſi-bien que ſon corps : ſon ventre eſt grand & ample pour la grandeur de l'animal ; ſa queue eſt longue, ordinairement recourbée & faiſant des anneaux en deſſous : mais on en voit qui ont la queue relevée en deſſus ; peut-être que ceux qui les font ſecher la tournent de cette maniere. Il porte ſur ſa tête, étant vivant, des poils longs & redreſſez ; mais ils tombent quand on le fait ſecher. Cheval marin, inſecte.

On l'eſtime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris interieurement : on en applique auſſi ſur la tête pour faire croître les cheveux. Vertus.

Hippocampus ab ἵππος, equus, & καμπὴ, flexura, comme qui diroit, *Cheval flexible* ; parce que ce petit animal a quelque reſſemblance avec un cheval, & qu'il eſt pliant & flexible dans la mer. Etimologie

HIPPOCASTANUM.

Hippocaſtanum vulgare, P. Tournef.
Caſtanea equina folio multifido, J. B.
Caſtanea folio multifido, C. B.
Caſtanea equina, Ger. Park. Raii hiſt.

En François *Maronnier d'Inde.*

Eſt un grand arbre beau, rameux, qui répand ſes rameaux fort au large ; ſes feuilles ſont diſpoſées en main ouverte, cinq à cinq, ou ſept à ſept ſur une queue, longues, aſſez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant ſur l'amer. Il ſort des aiſſelles des feuilles pluſieurs rameaux qui portent chacun pluſieurs fleurs, attachées chacune à ſon pedicule particulier. Cette fleur eſt à quatre ou cinq feuilles blanches, accompagnées de pluſieurs étamines jaunes, ſoûtenues par un calice formé en godet, & découpé ſur les bords. Quand cette fleur eſt tombée, il naît un fruit preſque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou pluſieurs châteignes aſſez groſſes, mais qui ne valent rien à manger, elles ſont ameres & âcres. Cet arbre nous eſt apporté des Indes Orientales ; il eſt preſentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cauſe du fruit qu'il rapporte, mais à cauſe de ſa grande beauté, & de l'ombre qu'il produit.

La Chateigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente. Elle fait éternuer, & jetter beaucoup de pituite, étant priſe en poudre par le nez en guiſe de Tabac ; on s'en ſert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête ; les maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pouſſe.

Etimologie *Hippocaſtanum ab ἵππος, equus*, cheval, *& caſtanea, Chateigne*, comme qui diroit, *Chateigne de Cheval.* Ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cauſe que ſon fruit ſoulage les chevaux pouſſifs qui en mangent.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum ſativum, Ger.
Hippolathum, ſive Rhabarbarum Monachorum, Ang. Geſn.
Lapathum hortenſe latifolium; C. B. Pit. Tournef.
Patientia. *Lapathum major, ſive Rhabarbarum Monachorum*, J. B. Raii hiſt.
Rhabarbarum Monachorum Franciſcanorum, Trag. Geſ. hort.
Lapathum ſativum, Dod.
Lapathum ſativum, ſive patientia, Park.

En François, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes.*

Eſt une eſpece de patience plus grande que les autres ; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme, Sa tige eſt canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers le haut en beaucoup de rameaux : ſes feuilles ſont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obſcur, attachées à des queues longues, rougeâtres ; ſes fleurs ſont rangées le long de ſes rameaux, mouſſeuſes, ou compoſées chacune de pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice à ſix feuilles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences auguleuſes, envelopées dans des capſules membraneuſes. Sa racine eſt grande, groſſe, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur ſafranée, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît ſur les montagnes ; ou la cultive dans les Jardins. Quelques-uns ſe ſervent de ſa racine à la place de la veritable Rhubarbe, mais mal-à-propos, car elle n'a pas tant de vertu. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel : on en fait ſecher pour la conſerver.

Choix. Elle doit être choiſie en morceaux bien nourris, bien ſechez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Elle eſt déterſive, aperitive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de ſang, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion. La doſe en eſt demie dragme ou deux ſcrupules en poudre, ou une dragme & demie en infuſion. Doſe.

Hippolapathum ſignifie *grand Lapathum*, car le mot Grec ἵππος, qui ſignifie ailleurs *cheval*, ſe prend ici pour un aggrandiſſement. Etimologie

HIPPOLITHUS.

Hippolithus eſt une pierre ordinairement groſſe comme un œuf, jaune, qui ſe trouve dans la veſſicule du fiel, ou dans les inteſtins, ou dans la veſſie du cheval. Elle ſe ſepare par couches ou lamines comme le Bezoart. Elle contient conſiderablement du ſel volatil & un peu d'huile. Pierre ou Bezoart de Cheval.

Elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

¶ Il y a quelques années qu'une Cavalle de taille mediocre étant tombée malade, ſon maître l'envoya à la campagne pour eſſayer ſi le pâturage ne la remettroit point en ſanté; mais au lieu d'y reprendre ſon embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit ſi fort, qu'elle devint hectique, & mourut; lorſqu'on l'eût écorchée une perſonne qui s'apperçût d'une groſſeur qui étoit à la veſſie de ce cadavre, l'ouvrit& en tira une pierre qui avoit à peu prés la figure & la groſſeur d'un melon ordinaire, mais plus arondie : elle étoit peſante, inégale & raboteuſe en ſa ſuperficie, couverte d'une maniere de peau dure, liſſe, luiſante, de couleur rouge brune, ſa ſubſtance étoit moins dure en dedans, preſque friable, griſe, d'une odeur d'urine d'un goût acre tirant ſur l'amer; cette pierre ayant été parfaitement ſechée au Soleil, peſoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot ſçavant Medailliſte de l'Academie Royale des Inſcriptions fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Liſter de la Societé Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'inteſtin d'un cheval, & qui avoit été la cauſe de ſa mort, parce qu'elle bouchoit le paſſage des excrémens,. la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, eſt ronde, & elle a prés de quatre pouces de diametre; elle peſe environ une livre & trois quarts, ſa ſubſtance reſſemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obſcur & de gris tirant ſur le noir; ſa ſuperficie un peu inégale eſt liſſe & luiſante, elle paroît compoſée de pluſieurs lits les uns ſur les autres, de l'épaiſſeur d'une ligne, c'eſt là ce que M. Baudelot rapporte pour la deſcription de cette pierre; il ajoûte qu'aucun des Auteurs anciens ny modernes, n'a parlé des pierres qui naiſſent dans les chevaux, mais s'il avoit conſulté les livres, il auroit vû cette pierre deſcrite ſous le nom d'Hippolitus, non ſeulement dans mon Traité univerſel des Drogues ſimples, qui étoit imprimé pluſieurs années avant ſa Lettre, mais auſſi dans les livres de pluſieurs Auteurs qui m'ont precedé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666. la diſcription d'une de ces pierres, qui fut tiré du corps d'un cheval d'Eſpagne hongre âgé de 13. ou 14. ans, qui étoit mort dans l'Academie du ſieur de Bernardi; elle étoit bien extraordinaire pour ſa peſanteur; car elle peſoit quatre livres quatre onces & demie, ſa figure étoit ronde & un peu platte, de couleur d'olive tirant ſur le brun, marquetée de diverſes taches rouges comme de ſang caillé, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires : Et au reſte ſi polie qu'elle reflechiſſoit l'image des objets; on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graiſſe, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis à vis des reins.

Il s'engendre auſſi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'auttes parties des chevaux, & l'on en trouveroit ſouvent, ſi des gens plus curieux que des écorcheurs, ſe donnoient la peine d'y regarder ; il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux & auſquels les maquignons ni les maréchaux ne connoiſſent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des viſceres de l'animal y font des obſtructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Etimologie — *Hipolithus ex* ἵππος, *equus*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre de cheval*.

HIPPOPHAES.

pur-gatrix. — Ἱππόφαες *ex codice Cæſareo*, Dodon. Lugd.
Hippophaes quibuſdam, ἄκανθα κα-θαρτικὴ *id eſt ſpina purgatrix*. Ang. C. B.
Hippophaes, Anguillaræ & Dodonæi, *ſive ſpina purgatrix*, J. B.

eſt un petit arbriſſeau étranger garni d'épines fort dures ; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, mais elles ſont plus longues, plus étroites & plus tendres, ſes ſommitez ſe répandent en rond en forme de chevelure blanche. Sa racine eſt groſſe, longue, remplie d'un ſuc laiteux tres-amer, d'une odeur forte : il croît dans la Morée proche de la mer en des lieux ſablonneux. Les foulons s'en ſervent.

Vertus. — Sa racine eſt fort purgative.

HIPPOPOTAMUS.

Hippopotame cheval marin. — *Hippopotamus*, en François, *Hippopotame*, ou *Cheval marin*, eſt un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, ſa tête eſt fort groſſe, reſſemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval ; ſa gueule eſt longue d'un pied, ſes machoires ſont garnies de dents tres-dures & tres-fortes ; il en ſort trois de chaque côté qui luy ſervent de défenſe, elles ſont longues ordinairement d'un demi pied & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes ; ſon nez eſt charnu & retrouſſé, ſes yeux ſont petits, ſes oreilles ſont courtes, petites, ſon cou eſt fort court ; il eſt gros & gras par tout ; ſa queue eſt faite comme celle d'un cochon ; il n'a du poil qu'au muſeau ; ſes jambes ſont groſſes & courtes comme celles de l'Ours ; ſes pieds ſont larges, fendus & reſſemblant à ceux du bœuf ; il eſt couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur : il ſe tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en pluſieurs lieux de l'Afrique : mais il ſort ſouvent de l'eau pour aller chercher ſur la terre de quoy manger ; ſon cri ou hanniſſement eſt ſemblable à celuy du cheval. Il vit de poiſſons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment, il devore les enfans & même les hommes s'il peut les attraper. Les Ethiopiens mangent de ſa chair.

Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles — Ses dents ſont ſi dures qu'elles font du feu, quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fuſil, elle en jettent auſſi quand l'animal les frappe les unes contre les autres : ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomiſſoit du feu. Ces dents de Cheval marin, ſont la matiere des dents artificielles que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche, car à cauſe de leur grande dureté & de leur blancheurs elles y ſont tres-propres.

Vertus. — On porte les dents du Cheval marin attachées à quelques parties du corps pour guerir les hemorrhoides. Et pour arrêter le ſang de quelqu'endroit que ce ſoit ; mais on ne doit pas ajoûter grande foy à cette Amulette ; il y auroit plus d'apparence que que ces dents réuſſiroient pour ces maladies, ſi étant broyées en poudre, on on faiſoit avaler au malade, ou en appliquer ſur le mal.

Teſticules. — On eſtime ſes teſticules propres contre la morſure des ſerpens.

Sa graisse est émoliente & nervale.

Hippopotamus ab ἵππος, *equus*, & ποταμὸς *fluvius*, comme qui diroit *cheval de riviere* ou *cheval aquatique*. Etimologie

HIPPURUS.

Hippurus est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval, sa couleur est de vert de mer; on ne le trouve que dans l'Ocean, & jamais dans la mer Mediterrannée: il nage vite; il est friand de chair.

Il est aperitif. Vertus.

Hippurus ab ἵππος *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queue de cheval*, parce qu'on pretend que ce poisson en a la figure. Etimologie

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Hircus, En François, *Bouc*, est le mâle de la Chevre. Bouc.

Caper, est le Bouc châtré. Bouc châtré.

Capra, en François, *Chevre*, est la femelle du Bouc. Chevre.

Hœdus, en François, *Chevreau*, est le jeune Bouc: il en sera parlé en son lieu. Chevreau.

Capella, en François, *Chevrette* ou *petite Chevre*, est la jeune Chevre. Chevrette, petite Chevre.

Tous ces animaux sont à cornes & à quatre pieds, legers, volages, superbes, sautant & grimpant par tout, voraces, ayant l'oüie fort fine; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile. Le Bouc est lascif & puant.

Les cornes du Bouc & de la Chevre, sont propres pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour arrêter le cours de ventre. Cornes. Vertus.

Bouc-Estain, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse; il est grand comme une chevre privée, & tient du Cerf: son poil est court de couleur fauve; mais en vieillissant il devient gris; il porte une grande barbe & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues, il a l'odorat fort fin. BoucEstain Bouc sauvage.

La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts: on en fait des sacs, qui servent de vaisseaux pour transporter des huiles, de la terebentine & plusieurs autres matieres liquides. Les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soûtenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate, & sur les autres rivieres. Peau du Bouc. Usage.

Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chevre, on en prépare de rouge & de noir; le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant, il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues. Maroquin. Maroquin rouge du Levant.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie. Maroquin noir de Barbarie.

On choisit l'un & l'autre hauts en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point desagreable. Choix.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France, mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le suif de Bouc est appellé en Latin *sevum hirci*; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers & de plusieurs autres endroits: il est employé principalement par les Chandeliers; on s'en sert aussi dans les compositions de quelques onguents, cerats & emplâtres. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc. Il est propre pour ramollir, pour resoudre, pour adoucir. *sevum hirci* Suif de Bouc. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale; mais on l'employe rarement: on l'appelle en Latin *medulla hirci*. Moëlle. *Medulla hirci.*

Le sang du Bouc ayant été desseché au soleil, est appellé *sanguis hirci præparatus*; & en François, *Bouquain*: Il est fort sudorifique, aperitif, resolutif, propre pour resister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleuresie, pour resou- *Sanguis hirci præparatus.*

dre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celuy qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs preferent au sang du Bouc-domestique le sang du Bouc-estain.

Lait de Chevre. Le lait de Chevre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu déterfif & déficcatif; propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption.

Pseudo-Bezoart. Vertus. On trouve quelquefois dans la vessicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bezoart*, elles sont aperitives, sudorifiques & approchantes en vertu du veritable Bezoar.

Fiente de la Chevre. Vertus. La fiente de la Chevre est déterfive, déficcative, resolutive, digestive, elle contient beaucoup de sel volatile & acre; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la rate, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour la gale, pour les duretez de la rate & du foye.

Etimologies. *Hircus quasi hirtus, hirsutus*, velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus, *Græc.* τράγος, d'où est venu le nom de Tragedie, car le Bouc étoit chez les Payens, la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui présidoit, disoit-on à la Tragedie.

Caper ou *Capra à carpendo*, parce que la Chevre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particulierement celles de la vigne, d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chevre à Baccus. *Bouc*, ce nom François dérive de l'Allemant *bock*, qui signifie la même chose.

HIRUDO.

Sanguisuga Sangsue. *Hirudo*, *seu sanguisuga*, en François, *sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt : sa tête est garnie de trois petites dents tres-aigues & assez fortes, car elles sont capables de percer non seulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf : sa couleur est variée. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont nous nous servons en medecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte jaune, & & le ventre rougeâtre, qui ayent été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles succent le sang, & quand elles en sont pleines, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes; mais bien souvent elles se tiennent trop long-tems, sur la veine ouverte, & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps pour leur faire lâcher prise. Ce remede est propre pour détourner les fluxions & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits comme aux hemorrhoides; mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce sang aprés que les Sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hemorrhagies, qui affoiblissent beaucoup le malade. Il faut alors faire des applications de remedes astringents sur la partie, comme d'eau stiptique, de vitriol.

(Margin notes beside the paragraph above: Choix. — Usages.)

On trouve aussi des Sangsues dans la mer, mais elles ne sont point en usage pour la Medecine.

Les Sangsues sont Androgines, ou Hermaphrodites, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il feroit tres fâcheux & dangereux d'avoir avalé une Sangsue vivante si petite qu'elle fût, parce que cet insecte pourroit s'attacher aux venules de l'estomach ou des intestins, & en succer le sang, ce qui causeroit d'étranges accidens : Le remede qu'on

de qu'on pourroit apporter à un tel accident, feroit de faire boire à la perfonne de l'eau falée ou de la faumure; car le fel irrite la bouche de cet infecte & luy fait lâcher prife : c'eft ce qu'experimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les Sang-fues en quelqu'endroit du corps, car en leur prefentant un peu de fel marin en poudre, elles quittent auffi-tôt prife & tombent. Il faudroit auffi purger le malade avec des remedes où il entrât du fublime doux ou quelqu'autre préparation de Mercure.

HIRUNDO.

Hirundo, en François, *Hirondelle*, eft un oifeau printanier, agréable à la vûe, noir fur le dos, blanc fous le ventre, garni de beaucoup de plumes & ayant peu de chair; fa queue eft longue & fourchue, fes pieds font petits, foibles, de couleur noire; il chante au Printems: il y en a de plufieurs efpeces, les unes font leurs nids aux toits des maifons, les autres fur les murailles, les autres qu'on appelle aquatiques au bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oifeaux fe nourriffent d'infectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'auttes mouches, de chair, de grains. Ils difparoiffent en Automne : ils contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile. Hirondelle

Les Hirondelles font propres pour l'épilepfie, pour fortifier la memoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûë. Vertus.

On trouve dans l'eftomac de quelques jeunes Hirondelles une petite pierre de la groffeur d'une lentile, on l'appelle en Latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en François, *pierre d'hirondelle*: on s'en fert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire fortir quelque ordure qui y eft entrée, car cette pierre eft alkaline, elle eft penetrée par la ferofité de l'œil qui la fait agiter & amollir, en forte que le corps étranger s'y aglutine & il tombe avec elle. Plufieurs autres petites pierres agiffent de même dans l'œil par la même raifon; comme celles qui fe trouvent fur la montagne de Saffenage proche de Grenoble, les plus petits yeux d'écreviffe. Quelques-uns font porter des pierres d'Hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'épilepfie, pour les garentir de cette maladie; mais ce remede eft de peu de vertu. *Lapis Chelidonius*, *Chelidonia* Pierre d'hirondelle. Vertus.

L'excrement de l'Hirondelle eft aperitif, difcutif; on peut s'en fervir dans la colique nephretique; on l'employe auffi contre la rage, pris interieurement. Excrement de l'Hirondelle. Vertus.

Le nid de l'Hirondelle, eft propre ponr la fquinancie, appliqué exterieurement. Nid d'Hirondelle.

On trouve au Brefil en Amerique, dans la mer, un poiffon volatile, qu'on appelle *Hirundo maritima*, c'eft proprement un Harang aîlé, car il a la figure & le goût du Harang; fes aîles reffemblent à celles de la chauve-fouris. *Hirundo maritima.* Vertus.

Hirundo ab ἐκ ῥινος, *vernus*, parce que cet oifeau eft printanier. Etimologie

HISPIDULA.

Hifpidula, five Æluropus, Renod. Scrod.	*Philofella montana hifpida*, C. B. *Pes Cati*, Schrod.

En François, *Pied de Chat.*

Eft une plante baffe, cotonneufe, qui poufe plufieurs petites tiges grêles, longues, d'environ demi pied, quelquefois plus longues, fe répandant à terre; fa feuille eft petite, oblongue; fa fleur eft ronde, belle agreagle à la vûe, blanche ou rougeâtre, feche, reprefentant en figure, quand elle eft bien épanouïe, le pied d'un Chat. Cette plante croît fans culture aux lieux fecs, deferts, fur les colines : fa fleur eft eu ufage dans la Medecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement du fel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, adouciſſante, pectorale : elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en décoction : on en fait de la conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine.

Etimologies. Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par tout.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un Chat.

Æluropus ab αἴλουρος, *felis* Chat, & πȣ̃ς, *pes* pied, comme qui diroit, *Pied de Chat*.

HOBUS.

Hobus. Hovus Indica Pruni facie, J. B. Ovied. *Benzo. Gomara.*

Hovus. Eſt une eſpece de Prunier des Indes Occidentales ; grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable. Son fruit eſt une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en meuriſſant. Elle renferme un gros noyau fort dur. Le goût de cette Prune eſt agreable, tirant ſur l'aigre; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prennent ce fruit pour une eſpece de Mirobolans.

Vertus. Les Indiens ſe ſervent des ſommitez tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce, pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez : ils en mettent auſſi dans leurs bains en la Nouvelle Eſpagne

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions en ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

HOEDUS.

Chevreau. Cabril. *Hœdus*, En François, *Chevreau* ou *Cabril*, eſt un jeune Bouc, ou le petit mâle de la Chevre, encore tendre & au deſſous de ſix mois : il eſt bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive.

Fiel. Son fiel eſt eſtimé bon pour la fiévre quotidiene, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de cataſplame, & appliqué ſur le nombril.

HOLLI.

Holli, *Ulli*, G. Piſon.

Ulli.

Chilli. *helquahuilt* Eſt une eſpece de Baume, ou une liqueur reſineuſe noire, qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Helquahuilt*, croiſſant en Amerique : ſon tronc eſt leger & moëlleux, de couleur fauve; ſa fleur eſt large, blanche, ou pâle rougeâtre, étoilée : ſon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

Vertus. La liqueur Holli eſt employée dans la compoſition du Chocolat des Indiens.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holoſteon Bellonii, *Oſtracion* Geſneri,

Eſt un poiſſon du Nil, qu'on croit deſcendre de la mer : il eſt long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle. Il eſt couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille : ſa gueule eſt petite, ſes machoires ſont garnies

de dents ſemblables à celles des rats : ſes yeux ſont blancs, ſa peau eſt utile dans les arts, elle ſe garde ſans ſe corrompre. Ce poiſſon n'eſt point en uſage en Medecine.

Holoſteon ex ὅλος, *totus*, & ὀϛέον, *os*, *quaſi totum oſſeum*, parce que ce poiſſon eſt preſque auſſi dur qu'un os. Etimologie

HOLOSTEUM.

Holoſteum plantagini ſimile, J.B. Raii hiſt

Holoſteum ſalmaticum prius, Cluſ. Hiſp.

Holoſteum hirſutum albicans majus, C. Bauhin.

Plantago anguſtifolia albida, Dodon. P. Tournefort.

Eſt une eſpece de plantain, ou une plante qui pouſſe des feuilles longues, étroites, nerveuſes, dures, velues, cotonneuſes, blanchâtres, éparſes & répandues à terre, d'un goût ſtiptique; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain : ſa racine eſt longue, groſſe, noirâtre, ligneuſe : cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux païs chauds comme au Languedoc, aux environs de Montpellier. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de ſel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aſtringente, conſolidante. Vertus.

On a nommé cette plante *Holoſteum*, à cauſe de ſa dureté qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots Grecs ὅλος, *totus*, & ὀϛέον, *os*. Etimologie

HOLOTHURIA.

Holothuria, Ariſtot. Plin. Rondel. ſont des corps informes marins qu'on a mis entre les eſpeces des Zoophites ou plantes animaux; leurs figures ſont differentes : Zoophites. ils ſont ordinairement longs & ronds, mollaſſes, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer.

Ils ſont réſolutifs étant écraſez & appliquez. Vertus.

HOMO.

Homo, en François, *Homme*, eſt le plus noble de tous les animaux, ou un Animal doué d'eſprit & de raiſon. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aſpect, par leur couleur. Homme.

Par leur grandeur, car les uns ſont plus grands, comme ceux qui naiſſent & qui habitent aux païs du Nord; les autres plus petits. Nous voyons même quelques Geans & quelques Nains.

Par leur figure, car les uns ſont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres: les autres tiennent le milieu entre les deux. Les uns ont la tête ronde, les autres oblongue; aux uns il paroît un cou long & dégagé; aux autres le cou eſt court, gros, & preſque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations, dont la tête eſt jointe de ſi prés à leurs épaules qui ſont relevées, qu'il ſemble que leur tête ſoit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aſpect, car les uns ont la peau douce, l'air benin & agreable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la Phyſionomie ſombre & un peu feroce.

Par leur couleur, car les uns ſont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou baſanez.

Pluſieurs Voyageurs rapportent que dans l'Iſle de Borneo, & en pluſieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une eſpece de bête nommée *Homme ſauvage*, Homme ſauvage bête.

laquelle eſt ſi ſemblable à l'homme en tous ſes membres, que ſi elle parloit, on ne pourroit par s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique, qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête.

Cet Homme ſauvage a la peau toute velue, le viſage ſec & brûlé, les yeux enfoncez, l'air feroce; mais ſes traits ſont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été groſſis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil. Il marche comme les hommes ſur deux pieds, mais il court avec tant de vîteſſe, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le pourſuit à toute bride; au reſte, il a une force prodigieuſe. Le Roy & les Princes du pays font leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court icy le Cerf. Peut-être que cet Homme ſauvage eſt une eſpece de grand Singe; mais il eſt étonnant que nous n'ayons pas une Relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'ils ont oui dire ſans avoir vû. Il eſt vray que quelques Memoires de la Chine en font mention, mais aſſez diverſement.

* On trouve dans les Memoires de Trévoux des mois de Janvier & Février 1701. l'extrait d'une lettre écrite des Indes le 10. Janvier 1700. l'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans des Memoires de la Chine ſur l'Homme ſauvage de l'Iſle de Borneo eſt trés-veritable; qu'étant le 19. May 1699. à la Rade de Batavie, il vit ſur le London Frégate Angloiſe qui revenoit de Borneo l'enfant d'un de ces hommes ſauvages qu'on luy aſſura n'avoir encore que trois mois, il luy parut haut d'environ deux pieds, il étoit couvert de poil encore fort court, il avoit la tête ronde & ſemblable à celle de l'homme, mais ſes yeux, ſa bouche & ſon menton étoient un peu differens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, ſi prodigieuſement camus, qu'il n'y paroiſſoit preſque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à ſix ou ſept ans, ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je ſentis une réſiſtance extraordinaire; il avoit beaucoup de peine à ſe montrer, & quand on l'obligeoit à ſortir d'une eſpece de loge qu'on luy avoit faite, il témoignoit du chagrin, il avoit des actions trés-humaines. Quand il ſe couchoit c'étoit ſur le côté appuyé ſur une de ſes mains, il luy trouva le poulx au bras tel que nous l'avons; la taille de ces animaux quand ils ont toute leur grandeur égale celle des plus grands hommes, ils courent plus vîte que les cerfs, ils rompent dans les bois des branches d'arbres dont ils ſe ſervent pour aſſommer les paſſans; quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils luy ſuccent le ſang qu'ils goûtent comme un brûvage délicieux; on dit que ces animaux ſont fort laſcifs.

Quelqu'un ſe formaliſera, peut-être, de ce que je place l'Homme dans une Hiſtoire des Drogues; mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſe qui ſervent dans la Medecine. Toutes les parties de l'Hommes, ſes excroiſſances & ſes excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil, mêlez & envelopez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain ſont employez en Medecine. J'ay parlé de chacun d'eux en ſon lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme ſont propres pour abattre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades; on en tire par la diſtilation un ſel trés-volatil & penetrant, qui a la même vertu que celuy du crane humain. Voyez mon Livre de Chimie.

L'uſnée du crane humain, le ſang humain, l'urine humaine ſont en uſage en Medecine. J'en parleray en leur lieu.

Salive. Vertus. La ſalive d'un jeune homme bien ſain à jeun; eſt bonne pour les morſures des ſerpens, & du chien enragé.

Cire de l'oreille. * L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle cire de l'oreille eſt réſolutive & bonne pour les panaris qui ne ſont que dans leur commencement.

Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapez & donnez interieurement en substance au poids d'un scrupule; ou bien infusez dans du vin au poids de de deux scrupules. Ongles, Vertus. Dose.

Le lait de femme est restaurant, adoucissant, pectoral, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption; on en met aussi dans les yeux pour en adoucir les âcretez & temperer les inflammations. Lait de femme. Vertus.

* L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & est bonne pour la goutte, pour les vapeurs hysteriques, pour lever les obstructions si l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun, elle appaise aussi les douleurs de la goute étant appliquée toute chaude exterieurement sur la partie, elle résout, & defleche la gratelle, les dartres & les autres démangeaisons de la peau. Urine de l'homme. Vertus. Dose.

L'excrement de l'homme est digestif, résolutif, amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax; pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre dans les Squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent sec, pulverisé & pris par la bouche, pour les enfleures de la gorge, pour l'épilepsie, pour les fiévres intemittentes. On l'appelle en Latin, *Oletum vel stercus humanum*. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Excrément de l'homme. Vertus.

Homo ab humo, terre, l'Homme ayant été formé de terre. Etimologies.

Oletum ab oleo; id est fœteo, je sens mauvais. *Oletum, stercus humanum.*

HORDEUM.

Hordeum, en François, *Orge*, est une plante dont il y a deux especes. Orge.

La premiere est appellée,

Hordeum, Brunf. Matth.
Hordeum primum, Ang.
Hordeum majus, Trag.
Hordeum polysticum hibernum, C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum polysticum, J. Bauh. Raii hist.
Hordeum polysticum vel Hybernum, Park.

Elle pousse une tige ou un tuyau plus bas que celuy du Segle, & ses feuilles sont plus larges; ses fleurs & ses graines naissent dans des épis, attachées à une rape dentée dans sa longueur; chaque fleur est à plusieurs étamines, soûtenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes sont terminées ordinairement par un filet: lorsque cette fleur est passée, l'embrion qui se trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se reduit en farine. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Hordeum polystichum vernum, C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum senis versibus, Matth. Cam.
Hordeum septentrioni notissimum, Lob. Ob.

Elle differe de la précedente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains. Seconde espece.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous pays, nous n'employons en Medecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatil.

Ils sont déterfifs, astringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre. Vertus.

On s'épare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle orge mondé; ils sont pectoraux, émolliens, humectans, adoucissans, ils excitent le crachat, ils temperent Orge mondé.

par leur partie mucilagineuſe, les âcretez qui deſcendent du cerveau, ils concilient le ſommeil, on s'en ſert en décoction. Le meilleur orge mondé nous eſt apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, ſec.

Choix.

Hordeum perlatum. * On nous apporte de Suabe & de pluſieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'eſt guere plus gros que des grains de millet, preſque rond, dur, blanc, aſſez poli, on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il ſe fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de nôtre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de ſon écorce a comprimé & arondi ſes grains, en ſorte qu'il les a rendus plus petits: il ſe gonfle quand on le fait bouillir, on en mange quand il eſt cuit comme du ris.

Farine d'orge. La farine d'orge eſt employée dans les cataplaſmes pour amolir, pour réſoudre, pour aider à la ſupuration.

Fordeum. Etimologie. *Hordeum*, eſt un nom corrompu, car on diſoit autrefois *fordeum à φορβὴ*, *nutrimentum*, parce que l'orge eſt employée pour la nourriture.

Polyſticum à πολὺ multum & στάχος, ſpica, comme qui diroit plante à pluſieurs épis, ou à pluſieurs rangs de grains à chaque épi.

HORMINUM.

Horminum coma purpuro-violacea, J.B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.	*Horminum ſativum*, C. B.
Orminum verum, Geſ.	*Horminum ſativum genuinum*, Dioſc. Park.

En François, *Ormin.*

Eſt une plante qui a beaucoup de rapport avec la Sauge, ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Sauge, mais moins ſeches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis à vis de l'autre, ſans odeur conſiderable, d'un goût un peu amer: les ſommitez de ſes branches ſont garnis d'un amas des feuilles purpurines tirant ſur le violet; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, elles ſont en gueule, plus petites que celles de la Sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux lévres, de couleur purpurine & blanche, ſoutenues par un calice fait en cornet, qui devient enſuite une capſule renfermant des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, réſolutive, ſtomacale, propre pour exciter le mouvement des eſprits.

Etimologie. *Horminum ab ὁρμᾶν; id eſt impetu ferri*, parce qu'on a crû que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS.

Hortulanus. Milliaria. Cynchramus. En François, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Hortolan. Eſt un petit oiſeau gros comme une petite Alouette ou comme une Grive, de diverſes couleurs, fort gras; il ſe trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres ſemences; ſa chair eſt fort délicate, c'eſt un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt reſtaurant & propre pour fortifier & animer les eſprits.

Sa graiſſe eſt émoliente, adouciſſante réſolutive.

Etimologie. *Cynchramus, vel cenchramus à κέγχρος, millium*, parce que cet oiſeau ſe nourrit principalement de millet.

HUART.

¶ *Huart*, C. Biron, eſt un oiſeau aquatique de Canadas; il eſt grand comme un

Coq d'Inde, mais son plumage est bien plus beau ; il est émaillé comme celuy de la perdrix, & ses mouchetures sont d'un noir & d'un blanc plus vifs : son ventre est tout blanc ; son bec est long comme celuy d'une becasse, mais beaucoup plus gros, son cou est long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change suivant qu'elle est exposée diversement au Soleil ; il a sous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un assez plaisant effet, sa bouche est trés-courte, ses jambes sont fort longues ; ses pieds sont faits comme ceux du Cygne & des autres oiseaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poisson qu'il peut attraper : on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres, dans les lacs : on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Missisipi, il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa graisse est resolutive & trés-bonne pour amolir & fortifier les nerfs. Vertus.

On appelle cet oiseau *Huart*, parce qu'il prononce si distinctement ce mot, qu'on diroit que c'est une voix humaine. Etimologie

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthus, en François, *Hyacinte*, est une pierre précieuse dont il y a beaucoup d'especes qui different en grosseurs & en couleurs ; car les unes sont menues comme un moyen grain de sel, assez tendres, de couleur blanche ; on appelle cette espece *Hyacinte souple de lait*, elle est Orientale. D'autres sont grosses comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant soit peu sur le jaune, resplendissantes ; on se sert de cette espece en Medecine. Il faut préferer les Orientales à celles qui naissent en Silesie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par leur grosseur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la grosseur d'un pois, & elles sont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres sont à peu prés de la même grosseur ou plus grosses, de couleur jaune approchante de celle du succin. D'autres sont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de differentes couleurs. D'autres sont petites comme des têtes d'épingues, d'un rouge brillant ; cette derniere espece se trouve en plusieurs lieux de France, & particulierement en Auvergne, on les appelle vulgairement *Jargons* ou *fausses Hyacinthes*. On broye les Hyacinthes sur le porphire pour les réduire en poudre impalpable, & les employer dans les compositions de Pharmacie.

Hyacinthe. Hyacinthe souple de lait. Choix. Hyacinthe dont on se sert en Medecine. Jargons ou fausses hyacinthes

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour resister au venin, pour exciter de la joye, pour appaiser les mouvemens convulsifs ; mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante apellée Jacinthe. Etimologie

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus, Dod. Gal. Lugd.

Hyacinthus oblongo flore cæruleus major, C. B. Pit. Tournef.

Hyacinthus Anglicus, Ad. Ger. Eyst. Raii hist.

Hyacinthus non scriptus, Dod. Lugd.

Hyacinthus Anglicus, *sive Belgicus*, J. Bauh.

En François, *Jacinte*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse, de couleur verte pâle en bas, & d'un verd-brun en haut ; ses feuilles sont longues comme leur tige, étroites, vertes, luisantes, plus petites que celles du Poireau ; ses

fleurs sont en sa sommité suspendues par leur pesanteur, elles sont faites en tuyaux oblongs, qui s'évasent en haut & se découpent en six parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agreable ; lorsque cette fleur est passée il paroît un fruit presque rond & relevé de trois coins, il est divisé en trois loges, remplies de quelques semences rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, blanche ; toute la plante est remplie d'un suc visqueux : elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle est fort commune en Angleterre ; elle contient beautoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. La racine de la Jacinte est déterfive, astringente, aglutinante.

Dose. Sa semence est aperitive, étant prise en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme.

Etimologie La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui selon la fable fut métamorphosé en sa fleur.

Quelques-uns font dériver ce nom du Grec ἴα, *viola*, & du Latin *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit, *Violette d'Apollon*,

HYANCINTHUS INDICUS.

Tubereuse. *Hyacinthus Indicus tuberosa radice* J. B. en François, *Tubereuse* ; est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, lisse, creuse en dedans ; ses feuilles sont au bas de sa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnues, vertes-luisantes, lisses, se répandant au large ; ses fleurs sont en sa sommité formées en tuyau long qui s'évase en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur trés-suave, & qui parfume les chambres où l'on la met : sa racine est tubereuse ; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenue trés-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris ; sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou spiritueuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup ; mais on ne l'employe point en Medecine. Elle excite souvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & sa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. La racine de la Tubereuse est déterfive, astringente, dessicative, résolutive.

Sa feuille est acide & stiptique,

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus, itemque Carámeno fructus iisdem*, Theveti, J. B. Est un fruit Americain de la figure & de la grosseur d'une Dacte, mais qui n'est point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaisseau qui est fait d'un fruit creusé ou dont on a retiré la chair, nommée Carameno en langage Indien.

Vertus. Tom. Cette huille est particulierement employée pour une maladie du pays appellée Tom, qui provient d'un grand nombre de petits vers ne surpassant guere en grosseur des cirons, lesquels s'amassent sous la peau & forment de petites tumeurs grosses comme des féves, qui font de la douleur & causent des accidens fâcheux. Cette huile est encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guerir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUS.

Hydrargyrus. Mercurius. Argentum vivum.

En François, *Mercure*, du *vif Argent*.

Eſt un métal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort peſant & neanmoins volatil, penetrant, ſe liant & s'amalgamant facilément avec l'or & l'argent : on le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Eſpagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement ſous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes paroiſſent plus hautes & plus vertes qu'ailleurs ; mais les arbres qui ſont proches de la mine du vif Argent, produiſent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même ſont tardives à paroître.

Un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eſt quand au matin, pendant le Printemps, il ſort d'un lieu particulier de ces montagnes, des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne s'élevent pas bien haut : on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils ſont ſituez à l'oppoſite du vent Septentrional ; car alors on croit la mine trés-abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt neceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux ; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en ſorte qu'on le perd ſouvent de vûe quand on croit être prêt de l'attrapper : on eſt contraint de faire deſcendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques : on dit auſſi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnez au ſupplice.

Le vif Argent ne ſe retire pas toûjours net & coulant de la mine, il eſt ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cynabre mineral avec une portion de ſoufre qu'il a rencontrée. Celuy qui ne contient guéres de terre en peut être ſeparé par un peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait paſſer : mais quand il eſt accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un recipient rempli d'eau, & l'on pouſſe le feu fortement deſſous les cornues pour faire diſtiller le Mercure. Les cornues de fer ſont préferables aux autres en cette occaſion, parce que le vif Argent rendant à s'attacher à ce métal, ſe ſepare mieux de la terre, & eſt plus diſpoſé à être rarefié & pouſſé par le feu.

On n'eſt pas toûjours aſſuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mêlange qui ſe ſera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pû ſéparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou mineral que les Sophiſtiqueurs y auront fait entrer : il eſt donc neceſſaire de le purifier avant que de l'employer.

La methode des Anciens pour purifier le mercure, & en même-tems, diſoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du ſel & de la ſauge en poudre, & d'agiter le mêlange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de paſſer le mercure par une peau : ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite craſſe ſuperficielle & de nulle conſequence, que ce vif argent, en roulant toû- *(Methode des Anciens pour purifier le Mercure.)*

jours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde : s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il passoit comme luy par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Mercure le plus pur. Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.

Un moyen seur pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer ; remplissez-en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un recipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures ; poussez le feu par degrez sous la cornue jusqu'au quatriéme degré : vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du recipient ; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de mineral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pû se sublimer avec le mercure & le soulfre ; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mêlangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté, de quelque nature qu'elle fût, se sépareroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le recipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & réfoudre : mais il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce que dans la distilation il s'éleve toûjours beaucoup de soulfre du cinabre, qui se lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir ; & le réduiroit en une maniere de pâte grise qu'il feroit necessaire de faire distiller une seconde fois

Le fer en cette occasion fait, comme alkali, separer les acides du soulfre, qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débarrassé de ses liens, est en état d'être rarefié & poussé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoy le Mercure est fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties insensibles dont il est composé naturellement, sont toutes spheriques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raison explique pourquoy ce métal, quoiqu'il soit pesant, se volatilise aisément par le feu : car ses parties rondes étant toûjours désunies, & n'ayant nulle liaison les unes avec les autres, elles sont toutes separément legeres, & en état d'être poussées & enlevées par le feu. Ce qui fait la solidité & la fixité d'un métal, est quand ses parties insensibles, figurées de diverses manieres, se sont accrochées, liées, & unies exactement les unes aux autres, en sorte que le feu n'a pas la force de les separer pour les enlever.

Le vif argent est un remede pour le *miserere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissées dans cette maladie : on le rend par les selles comme on l'a pris.

Vertus.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps : on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une trés-legere impression du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait bouillir ; car le métal se retrouve au même poids ; & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie ; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera bouillir le mercure avec l'eau, soit de terre ou de verre, & non pas de métal, car il le pénétreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps ; on en suspend au cou des enfans, aprés

l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour resister au mauvais air : il guerit la gratelle, les dartres, les maladies veneriennes : il résout & dissipe les glandes & lss autres tumeurs ; il leve les obstructions, employé exterieurement & interieurement : on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres : on peut dire que c'est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine pour fondre, déraciner & résoudre les humeurs les plus crasses, les plus terrestres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise, est d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la verole & toutes les autres maladies veneriennes. Pour expliquer cet effet, il faut sçavoir que le virus venerien consiste dans une humeur salée ou acide, tartareuse & grossiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les méchans accidens qui s'en suivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se rarefiant, se distribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance : il pénétre donc ce virus, & il est pénétré par son sel acide à peu prés de la même maniere qu'il arrive dans le mêlange qu'on fait lorsqu'on veut préparer le sublimé corrosif, la chaleur & la circulation des humeurs font bien-tôt élever ou sublimer ce mêlange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le sublimé corrosif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée : ces accidens sont accompagnez d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenue par l'âcreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires : ce flux de bouche dure jusqu'à ce que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Hydragyrus ex ὕδωρ, aqua, & ἄργυρος, argentum, quasi aqua argentea, comme qui diroit, *Eau argentée* ; car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raison *vif argent*. Etimologies.

Mercurius, parce qu'il est volatil & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux ; & parce que les Astrologues & les Alchimistes pretendent qu'il reçoit des influences de la planette de Mercure.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris, Pit. Tournef.

Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio, Col.

Ranunculus aquaticus ũbilicato folio, C.B,

Cotyledon aquatica, Dod. Gal.

Cotyledon aquatiqua acris Septentrionalium, Lob.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à la terre : ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur des petites queues : ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi cercle ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais, elle est un peu âcre au goût ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sels essentiel & fixe.

Elle est aperitive, déterfive, vulneraire. Vertus.

Hydrocotyle ex ὕδωρ, aqua, & κοτύλη, cavitas, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais. Etimologie

HYOSCIAMUS.

Hyosciamus. *Jusquiamus.* *Dens caballinus.*	*Faba Suilla.* *Herba cunicularis.*	En François, *Jusquiame,* *Hannebanne.*

Eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décriray ici les deux principales.

La premiere eſt appellée,

Hyoſciamus vulgaris, J. B. Raii hiſt. *Hyoſciamus niger*, Ger. *Hyoſciamus vulgaris*, *vel niger*, C. B.	Pit. Tournefort. *Hyoſciamus flavus*, Fuch. *Apollinaris*, Cord. in Dioſc.

Voy Pl. IX. fig. 12.

Premiere eſpece. Juſquiame noire.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, couvertes de beaucoup de laine; ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuſes, blanchâtres, rangées alternativement & ſans ordre le long des tiges; ſes fleurs naiſſent ſur les rameaux entaſſées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine. Chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, une campane découpée ordinairement en cinq parties, ſoûtenue par un calice formé en gobelet, velu.

Aprés que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit qui reſſemble en quelque maniere à une marmite; il eſt renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement, en ſe dilatant la figure d'un pot. Ce fruit a ſon couvercle qui le ferme aſſez exactement; il eſt diviſé dans ſa longeur en deux loges qui contiennent des ſemences menues, noires. Sa racine eſt longue, groſſe, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur deſagreable; elle croît par tout dans les champs le long des chemins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Hyoſciamus albus, J. B. Park. Ger. Raii hiſt. *Hyoſciamus candidus*, Trag. *Hyoſciamus albus major vel tertius*. Dioſ-	coridis, *& quartus Plinii*, C. Bauh. Pit. Tournefort. *Apollinaris tertius*, Cord. in Dioſcorid.

Seconde eſpece. Juſquiame blanche.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle eſt moins rameuſe, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus molles, & en ce que ſes fleurs & ſes ſemences ſont blanches. Elle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont narcotiques, ſtupefiantes, aſſoupiſſantes, & ſouvent mortelles, aux animaux qui en mangent; on ne s'en ſert qu'exterieurement dans des emplâtres, dans des onguents, dans des huiles, dans des fomentations : elles appaiſent le trop grand mouvement des humeurs. On préfere la Juſquiane blanche à la Juſquiame noire vulgaire; mais leurs vertus ſont à peu prés ſemblables.

Semence de Juſquiame.

La ſemence de Juſquiame eſt employée pour le mal des dents, & pour les engelures.

Etimologie.

Hyoſciamus ex ὗς, porcus, & κύαμος, faba, comme qui diroit *Féve de cochon*. On a donné ce nom à la Juſquiame, parce que ſon fruit a quelque reſſemblance avec une féve; & que ſelon Ælianus, quand les ſangliers en ont mangé, ils ſont attaquez de mouvemens convulſifs ſi violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient ſe baigner & boire dans quelque ruiſſeau.

HYPECOUM.

Hypecoum, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Hypecoon, G. Bauh.
Hypecoon ſiliquoſum, J. B. Pit. Tournefort.
Hypecoon legitimum, Cl. Park. Raii. hiſt.
Cyminum corniculatum. ſive Hypecoon, Cluſii, Ger.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs aîles ou rameaux; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Rue ſauvage, ou à celles de la Fumeterre. Sa fleur eſt petite, à quatre feuilles diſpoſées en croix de couleur jaune, attachée à un pedicule. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit une gouſſe plate formée en faulx, compoſée de pluſieurs pieces jointes enſemble bout à bout, & renfermant chacune une ſemence qui reſſemble aſſez ſouvent à un petit rein, de couleur noirâtre. Sa racine eſt longue, quelquefois ſimple, quelquefois diviſée, rougeâtre, garnie de petites fibres. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt moins connue que la premiere: on l'appelle,

Hypecoon altera ſpecies, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Hypecoon alterum, Dioſcoridis, *ſiliquoſum*, Ad. Lob.
Hypecoon alterum, Park. Raii. hiſt.
Cuminum ſiliquoſum, Ger.

C'eſt une belle petite plante, qui pouſſe des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles ſemblables à celles du Carvi, découpées profondement; ſes fleurs ſont jaunes ſemblables à celles de la précedente, mais plus petites; il leur ſuccede auſſi des gouſſes formées en faulx, compoſées de pluſieurs pieces jointes enſemble, & renfermant chacune une ſemence jaune; ſa racine eſt menue. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balleruc, en Eſpagne, dans les champs; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Elles ſont eſtimées narcotiques comme le Pavot. Vertus.

HYPERICUM.

Hypericum, Dod. Ger. Raii. hiſt.
Hypericum vulgare, C. B. Pit. Tournefort. Park.
Herba perforata, Trag.
Androſæmum minus, Geſ. Col.
Hypericum vulgare, ſive perforata caule rotundo, foliis glabris, J. B.
Aſcyron, Dod. Gal. *Millefora*.
En François, *Mille-pertuis*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuſes, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues nerveuſes, reſſemblantes à celles de la petite Centaurée, oppoſées ſans queue le long des tiges, paroiſſant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microſcope, on voit que ce ne ſont que des petites veſſicules en forme de lentiles tranſparentes, & remplies d'une liqueur claire; mais un peu huileuſe & balſamique; ces feuilles ont un goût fâdes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en grand nombre, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, & accompagnées de pluſieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît une petite tête, ou capſule à trois coins, groſſe comme un grain d'orge, oblongue empreinte d'un ſuc rouge, diviſées V. Pl. IX. fig. 23.

ge, divisées en trois loges remplies de semences trés-menues, un peu longues, graisseuses, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût raisineux; sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les bois & dans les autres lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Medecine, elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulfureuses: elles contiennent beaucoup d'huile balzamique & de sel essentiel.

Elles sont aperitives déterſives, vulneraires, elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles resistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique népretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

HYPOCISTIS.

V. Pl. IX. fig. 14.

Hypocistis, Dod. Ger. J. B. Park. | *Orobanche quæ hypocistis dicitur*, Rai. hist.
Hypocistis sub Cisto, C. B. | *Limodori genus, quod hypocistis*, Dod.

En François, *Hypociste*.

Ciſtus qui porte l'Hypociſtis.

Est une espece d'Orobanche ou une maniere de rejetton qui naît au Printems sur le pied d'une espece de Cistus assez commun aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc, & portant des feuilles presque rondes, velues, rudes blanchâtres, & des fleurs purpurines. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœufs bruns d'espace en espace comme en la racine du Nenuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistence d'extrait, dur & noir comme le suc de reglisse, puis on le forme en petit pain pour le transporter: on appelle cet extrait du nom de la plante *Hypocistis*. Il doit être choisi recent, pesant, noir, sans odeur de brulé, d'un goût acide & astringent; il contient beaucoup de sel essentiel acide mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Choix

Vertus.

Il est fort astringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hemorragies; on en fait prendre interieurement, il en entre dans la theriaque, on en mêle aussi dans quelques emplâtres.

Etimologie

Hypocistis ex ὑπὸ, *sub*, & κίσος, *cistus*, comme qui diroit, *plante naissant sous le Cistus*.

HYSSOPUS.

Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius, J. B, Raii. hist. | *Hyssopus officinarum cærulea sive spicata*, C. B. Pit. Tournefort.
Hyssopus Arabum, Ger. | En François, *Hisope*.

V. Pl. IX. fig 15.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuses, revetues depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; ses fleurs naissent en maniere d'épi, mais tournées seulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche; chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur est passée, il luy succede quatre semences oblongues enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, ces semences ont quelquefois une odeur approchante de celle du musc. Sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, dure; toute la plante & principalement avant qu'elle soit en fleur,

répand une odeur forte, aromatique & agreable, son goût eft un peu acre : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & effentiel.

Elle eft incifive, aperitive, digeftive, déterfive, vulneraire, fortifiante, propre pour l'afthme & pour les autres maladies de la poitrine, ou s'en fert interieurement & exterieurement. Vertus.

Hyffopus ab hæbreo Ezob, herbe de bonne odeur. Etimologie.

HYSTERA-PETRA.

Hyftera-petra, Agricolæ. *Hyfterolythus*, Boet. de Boot. *Hyfterolithos*, Vvorm.

Eft une pierre groffe comme une noix, dure, noire, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme ; on la trouve dans la terre en plufieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

On l'eftime étant pendue à la cuiffe, pour abbatre les vapeurs, & exciter les ordinaires, mais il n'y a gueres de fond à faire fur ce prétendu remede. Vertus.

Hyftera-petra ab ὑϛέρα, uterus, matrice, & petra, pierre, comme qui diroit, *pierre de la matrice. Hyfterolythus*, fignifie la même chofe. Etimologie.

HYSTRIX.

Hyftrix, *Porcus fpicatus*, en François, *Porc-épi*, eft un efpece de gros heriffon terreftre, rond comme un balon ; fa tête eft petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon ; fes yeux font petits ; fa gueule eft femblable à celle du lievre, garnie de quatre dents longues, trenchantes & femblables à celles du Caftor, deux en haut & deux en bas ; fa langue eft garnie pardeffus de plufieurs petits corps offeux en forme de dents ; fes oreilles font faites comme celles de l'Homme & du Singe, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; fes pieds de devant reffemblent à ceux du Blaireau, ayant chacun quatre doigts ; & ceux du derriere au pieds de l'Ours, ayant auffi quatre doigts à chacun : fon corps eft couvert tout autour d'une foye, ou gros poil luifant femblable à celuy du Sanglier ; cette foye eft ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais audeffus du cou, elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de groffeur qu'ailleurs ; elle forme auffi un panache fur la tête, à la hauteur d'environ huit pouces, & des mouftaches longues de prés de fix pouces ; ce panache eft le plus fouvent blanc depuis fa racine jufqu'au milieu ; & fa partie d'en haut d'un chatain-brun ; fon corps eft encore garni d'une maniere d'alefnes polies, luifantes, formées en fufeaux ou tuyaux de plumes longues comme la main, dures, pointues, piquantes, groffes comme des plumes de Cigne, fermes, robuftes, tontôt blanches, tantôt noires, ou des deux couleurs, fans frange, elles luy fervent de défenfe ; plufieurs de ces manieres d'alefnes qui font les plus robuftes & les plus fortes, tiennent peu à la peau : l'animal les lance en maniere de fléches contre les Chaffeurs en fécouant fa peau comme les chiens au fortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il bleffe fouvent les chiens & les hommes ; il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un, mais il les abaiffe & les couche fur fon corps quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver, il fe cache auffi dans les buiffons ; on en trouve en Ethiopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il fe nourrit de raifins, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on luy en donne ; il boit de l'eau, & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité ; il va plûtôt la nuit que le jour chercher fa nourriture ; fa chair eft bonne à manger, elle contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Porc-épi.

Vertus. Sa chair & son foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Graisse. Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

Pierres de Malaca, Bezoar, de Porc-épi des Indes. On trouve quelquefois, mais trés-rarement, dans la tête, dans l'estomac & dans la vessicule du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ay parlé en son lieu; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le Savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer; on les appelle pierre de Malaca, ou Bezoar de Porc-épi des Indes; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles sont fort rares & fort cheres; on les estime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaires.

Vertus. Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur: La dose en est depuis deux grains jusqu'à huit; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin.

Lapis Malacanus. Bezoar, Hystricis. La piere de Malaca est appellé en Latin *Lapis Malacanus, seu Bezoar hystricis.*

Hystrix ab ὗς, sus, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressem- avec le cochon.

Etimologie. Le nom Grec ὕστριξ, signifie *poils de Porc*, & l'on a ainsi appellé cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celuy du Porc sauvage.

HYVOURAHE'.

Hyvourahé, Theveto, Clus. in Monard. | *Hyvouraé Brasilianis, Guajaci species*, Lerio part. 3. Ind. Occident.

Est un grand arbre du Bresil dont l'écorce est d'une couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant quand elle est recemment separée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la reglisse: on dit que cet arbre ne porte du fruit, que de quinze ans en quinze ans; ce fruit est gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agreable, d'un goût fort doux; il renferme un petit noyau: les malades le souhaitent beaucoup, à cause de son bon goût.

Vertus. L'écorce de cet arbre est sudorifique, désicative, aperitive, on s'en sert dans le Bresil pour la verole, de la même maniere qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimologie. *Hyvourahé* est un nom du Bresil qui signifie *chose rare.*

I

JABOTAPITA.

Jabotapita, G. Pison, est un arbre d'une hauteur mediocre, qui croît dans le Bresil sur les rivages: son écorce est inégale, grise; son bois est mou & pliant; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux, elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grapes jaunes d'une tres-bonne odeur: aprés qu'elles sont passées, il leur succede des fruits disposez de même, gros comme des noyaux de cerises, de figure presque triangulaire; mais sur chacun de ces fruits il en naît trois ou quatre autre sans pedicules, de la même grosseur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur semblable à celles de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennent point de semences, leur goût est stiptique, on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Ce fruit

Ce fruit eſt aſtringent, on s'en ſert, comme des Myrtiles, pour arrêter les cours de ventre & pour fortifier les jointures. Vertus.

JACA.

Jaca, Acoſt. Garz. Frag. Ludg. *Jaceros in Calecut*. Ludov. Romano. *Jaaca*, & *Jaca*, Linſc.

Eſt un grand arbre des Indes, dont la feuille eſt large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuſe : il croît en Malabar dans quelques Iſles le long des eaux: ſon fruit naît ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches : il eſt long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte-obſcure, couvert d'une écorce groſſe & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant meur, rend une bonne odeur. Il y en a de deux eſpeces : un appellé *Barca*, qui eſt de conſiſtance ſolide, c'eſt le meilleur : un autre appellé *Papa*, ou *Gyraſal*, qui eſt molaſſe, c'eſt le moindre. *Barca*, *Papa*, *Gyraſal*.

Le fruit du Jaca eſt blanc en dedans, ſa chair eſt ferme & diviſée en petites cellules pleines de chateignes un peu plus longues & plus groſſes que les dactes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les chateignes communes, d'un goût âpre & terreſtre. Elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, ſi on les mange vertes, mais ſi on les fait rôtir auparavant, elles ont un tres-bon goût. Toutes ces chateignes ſont environnées d'une chair jaunâtre & un peu viſqueuſe, reſſemblant à la pulpe du Dorion, d'un goût agréable, principalement celle qui eſt dans le Jaca, appellé *Barca*, & ſemblable à celuy d'un bon melon, mais de dure digeſtion, & excitant, quand on en mange ſouvent, une maladie peſtilentielle que les Indiens appellent *morxi*. *Morxi*.

Les chateignes de ce fruit crûes ſont fort aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites elles excitent la ſemence. Vertus.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio, G. Piſon, eſt un arbre fort haut qui croît en Amerique : ſon écorce eſt griſe, dure & inégale comme celle d'un vieux Cheſne : ſon bois eſt dur & compacte ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Meurier, rouſſes dans leur jeuneſſe, vertes quand elles ſont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torſes & recourbées, ſon fruit paroît au mois de mars, il eſt gros comme la tête d'un enfant, attaché ou ſuſpendu par une groſſe queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois, & au bout qui regarde la terre il eſt fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux : quand le fruit eſt meur, le couvercle s'en ſépare de luy-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe auſſi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût trés-ſavoureux comme celui des Piſtaches : elles ſervent de nourriture à pluſieurs animaux, & mêmes aux hommes ; on en tire de l'huile par expreſſion. Cet arbre croît abondamment en differens lieux aux bords de la mer Mediterrannée. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; ſon fruit, aprés qu'il eſt vuide de ſes noix, ſert à faire des vaſes & des taſſes.

Son bois eſt propre pour réſiſter au venin. Vertus.

Son fruit excite la ſemence.

JACARANDA.

Jacaranda, G. Piſon. eſt un arbre des Indes, dont il y a deux eſpeces ; l'un a le

bois blanc, & l'autre noir, tous deux durs beaux & marbrez.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier de l'Europe : ſes feuilles ſont petites, pointues, luiſantes en deſſus & blanches en deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches. Chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs rejettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſez en grape de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repreſentent à la veue & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſante. Il naît entre ſes feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune d'une odeur ſuave, s'épanouiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands ; en maniere de vergettes de ſoye. A ces fleurs ſuccedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & ſinguliere par les jeux de la nature, car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, enclinant toûjours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du pays ſe ſervent au lieu de ſavon : ils font

Manipoy. cuire le fruit & en mangent, ils l'appellent *Manipoy*.

Le Jacaranda noir differe du précedent en ce que ſon bois eſt noir, dur & compacte comme celuy du Gayac, mais odorant.

Vertus. Son bois eſt eſtimé ſudorifique & déſiccatif, & ſon fruit ſtomacal.

J A C E A.

Jacea nigra vulgaris capitata & ſquamoſa, J. B. Pit. Tournefort.
Jacea nigra, Ger. Raii hiſt.
Jacea nigra vulgaris, Park.
Jacea nigra pratenſis latifolia, C. B.
En François, *Jacée*,

Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée, car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'une laine blanche, mais celles qui ſont attachées aux tiges, ſont étroites, roides, un peu dures : ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes : ſes fleurs ſont attachées par bouquets ſur des têtes écailleuſes, noirâtres, comme au Cyanus, de couleur purpurine. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade. Le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point deſagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche ; on s'en ſert en gargariſme.

Le Jacea differe du Chardon par ſes têtes, qui ne ſont point épineuſes, & du Cirſium par ſes feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie. *Jacea* vient de *jacere*, être couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpeces ſont couchées par terre.

J A C O B Æ A.

Jacobæa vulgaris, J. B. Raii hiſt.
Jacobæa valgaris major, Park.
Jacobæa vulgaris laciniata, C. Bauh; Pit. Tournef.
Jacobæa Senecio, Ad. Lob.
Herba Jacobæa, Tab.
Flos S. Jacobi, Brunf. Trag.
Senecio major, ſive Flos S. Jacobi, Matth. Caſt.
En François,
Jacobée, *Herbe de ſaint Jacques*, *Fleur de ſaint Jacques.*

Eſt une plante, qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre

pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois ſans poil, quelquefois un peu lanugineuſes, quelquefois rougeâtres, ou de couleur tirant ſur le purpurin, rameuſes, revêtues de beaucoup de feuilles rangées ſans ordre, ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obſcure, d'un goût un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux en maniere d'ombelles, ou de bouquets jaunes ; chacune d'elles eſt de grandeur médiocre, radiée, compoſée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne, & ſoûtenus ſur un calice un peu écailleux, fendu en pluſieurs pieces. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede des ſemences rougeâtres, garnies d'aigrettes : ſa racine conſiſte en pluſieurs groſſes fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs ; elle contient aſſez de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive, vulneraire, émolliente, déterſive, réſolutive ; on s'en ſert en décoction interieurement & exterieurement ; on l'employe dans des gargariſmes. Vertus.

Jacobæa à Jacobo, Jacques, comme qui diroit, *Herbe de ſaint Jacques*. On a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment ſur les chemins de ſaint Jacques en Galice. Etimologie

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga. G. Piſon, eſt une belle plante du Breſil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoſo* : ſa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds : elle eſt velue, rameuſe ; ſes feuilles ſont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celle de l'Ortie, & repliées. Il s'éleve d'entr'elles, en ſes ſommitez, une eſpece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis ſont courbez en queue de ſcorpion, finiſſant par des petites fleurs bleues & jaunes, qui ont la figure d'un petit calice : ſa racine eſt longue d'un pied, preſque droite, ligneuſe, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût inſipide. Cette plante croît particulierement aux lieux ſablonneux : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elle eſt fort en uſage en Medecine. Fedagoſo.

Elle eſt déterſive, vulneraire, reſolutive, conſolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplaſme, & dans les onguents. Vertus.

JACULUS.

¶ *Jaculus*, en François, *Vandaiſe*, eſt un poiſſon d'eau douce, plat, grand, à peu prés comme une limande, blanc & luiſant comme le gardon : Sa chair eſt molle, blanche, & d'aſſez bon goût, il contient du ſel volatil & de l'huile. Vandaiſe.

Il eſt pectoral & humectant, on l'employe dans les cuiſines. Vertus.

JADE,

Jade eſt une pierre fort dure, de couleur verte-griſâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds differens ; la plus belle vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de ſabre, de coutelas. Elle eſt rare & difficile à travailler à cauſe de ſa grande dureté, on eſt obligé d'y employer de la poudre de Diamant : les joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils poliſſent bien, afin qu'on puiſſe les porter commodément appliquez ſur les reins : Le Livre intitulé le parfait Joaillier donne à cette pierre le nom de pierre divine, à cauſe des grandes vertus qu'on luy attribue, car on prétend qu'étant portée vers la region des reins, elle ſoit propre pour en faire ſortir la pierre, ou le ſable, & les faire couler par les urines, & qu'elle ſoit un remede pour l'épilepſie, mais je n'ajoûte pas beaucoup de fois aux prétendues qualitez de cet amulette. Pierre divine.

JALAP.

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapo. Chelapa. Celopa.

Voy. Pl. VI. fig. 13. Eſt une racine griſe, reſineuſe, qu'on nous apporte ſeche, coupée, par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, eſt, ſelon le Pere Plumier & M. Tournefort, une eſpece de Belle-de-nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoſo*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſes feuilles approchent en figure de celles du Lierre, mais elles ſont moins épaiſſes; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crenelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune, & de blanc, fort agreable à la vûe. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle ſe referme au moindre rayon du Soleil; c'eſt pourquoi on l'appelle *Belle-de-nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou ſi le Ciel eſt couvert, elle ſe tient ouverte: mais alors elle ſe flêtrit en peu de tems; car le jour, quel qu'il ſoit, luy eſt contraire; ce qui vient aparemment de ce que le Soleil deſſeche & fait diſſiper une humidité qui luy eſt neceſſaire pour que ſes parties ſoient étendues. Aprés que cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit ridé, qui contient dans ſa cavité une ſemence preſque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & ſans culture aux Iſles de Madere.

Jalap officinarum fructu rugoſo. P. Tourn.

Belle-de-nuit.

Choix. On doit choiſir la racine de Jalap en rouelles épaiſſes, compactes, parſemées de veines reſineuſes, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à caſſer avec le pilon; de couleur griſe, d'un goût un peu âcre: elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les ſeroſitez; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la goute, pour les rhumatiſmes, pour les obſtructions. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Doſe.

Tous les noms de la racine de Jalap ſont tirez des Americains.

JAMBOLONES.

Jambolenes, Garciæ.	*Jambolyn*, Palud. in Linſc. 4. part.
Jamboloins, Acoſtæ,	Ind. Orient.

Eſt un arbriſſeau des Indes qui reſſemble au mirte, mais qui a la feuille ſemblable à celle de l'Arbouſier; ſon fruit reſſemble à des groſſes Olives, d'un goût âpre & aſtringent; on le confit dans la ſaumure pour le manger. Il n'eſt point en uſage dans la Medecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appetit.

JAMBOS.

Jambos, Acoſtæ, Garz. eſt un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux eſpeces; une dont la couleur eſt rouge obſcure ſans noyau, d'un goût agreable, l'autre dont la couleur eſt d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celuy d'une péche, n'étant pas bien rond, dur, uni & envelopé d'une peau blanche & velue: l'une & l'autre eſpece ont une odeur de Roſe, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce eſt ſi mince & ſi molle qu'on ne les peut peler avec un couteau, Ce fruit eſt appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perſes *Tuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte eſt nommé par les même Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aſpect; ſon écorce eſt griſe-cendrée, unie; ſon bois eſt fragile; ſa feuille reſſemble en figure au fer d'une groſſe lance, belle, unie, d'un verd obſcur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs

Jamboli, Tupha Indi. Tuphat, Alma. Jambo. Jambeiro.

font rouges tirant fur le Purpurin, de couleur fort vive, ayant plufieurs petits filets fur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, femblable à celuy des bourgeons de la vigne : fa racine eft forte & bien profonde en terre.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plufieurs fois en une année, & on ne le voit jamais fans fleur ou fans fruit verd ou meur ; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître fous luy la terre toute rouge ; & à mefure qu'il fe décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & enfuite des fruits, les uns naiffant, les autres meuriffant : on a coûtume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du fucre.

Ils font eftimez propres pour les fiévres bilieufes, pour defalterer, pour fortifier le cœur. Vertus.

JANGOMAS

Jangomas, Garz. Frag. Lugd. | *Paliurus Ægyptius*, Pr. Alpini.
Jangomi, Acoftæ.

Eft un arbre des Indes grand comme un Prunier, heriffé d'épines ; fa feuille eft femblable à celle du Prunier, fa fleur eft blanche, fon fruit reffemble à celuy du Sorbier, de couleur jaune quand il eft meur, d'un goût de pruneaux, aftringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Bazain, Chaul & Batequala.

Son fruit eft employé dans les remedes aftringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

JANIPABA.

Janipaba, G. Pifon, *Genipa*, G. Marcgravii, eft un des plus grands arbres du Brefil, il reffemble au Hêtre, fon écorce eft grife ou blanche, fon bois eft moelleux & fragile ; fes rameaux font revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luifante ; fa fleur eft petite, reffemblante à celle du Narciffe, blanche avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gerofle ; fon fruit eft plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée ; fa chair eft folide, jaunâtre, vifqueufe, remplie de fuc aigre, d'une odeur agreable : on trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de femences comprimées, plattes, prefqu'orbiculaires,entourées d'une pulpe molle ; il devient moû en meuriffant comme la Nefle, & alors il eft bon à manger.

Il eft eftimé aftringent & propre contre les cours de ventre; il appaife les ardeurs de la bouche & de l'eftomac ; on fe fert auffi de ce fruit, avant qu'il foit meur, dans les cataplafmes, dans les ongens, pour les ulceres malins. Vertus.

* On tire de ce fruit par expreffion une efpece de vin, ou une liqueur vineufe qui étant recente paroît aftringente & rafraichiffante, mais étant gardée, elle pert une partie de fon aftriction, & devient échaufante.

Les Indiens tirent encore par expreffion de l'écorce du fruit avant qu'il foit meur, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord eft claire comme de l'eau, mais qui devient enfuite fort noire ; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis ; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque chofe que ce foit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuviéme jour. Teinture noire du janipaba.

Le *Janipaba* eft une efpece de *Genipa* duquel j'ay parlé en fon rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, G. Pifon, eft un arbre du Brefil, dont l'écorce eft cendrée comme en

l'Aune ; son bois est dur, moëlleux, ses feuilles sont attachées sans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues ; elles sont semblables à celles du Janipaba ; oblongues, pointues, nerveuses ; ses fleurs sont grandes & belles, composées chacune de huit grosses feuilles, & soûtenues trois à trois par un même pedicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Rose : elles ont en leur milieu plusieurs petites étamines disposées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant ; il leur succede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie superieure, gris en dehors, jaunes en dadans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luisante.

Vertus. Les feuilles de cet arbre sont résolutives ; on en applique sur les duretez du foye & des hypocondres ; on en prend aussi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

JASMINUM.

Jasmin. *Jasminum*, en François *Jasmin*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Jasminum, Dod.
Jasminum album, Ger. Park.
Gelseminum vulgatius, Adv. Lob. Cæs.
Jasminum vulgatius flore albo, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Jasminum, seu Gelseminum flore albo, J. Bauh. Raii hist.
Gesminum, Anguil.

En François, *Petit Jasmin*, ou *Jasmin commun*.

Premiere espece. C'est un arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne sont soûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuse & blanche ; ses feuilles sont oblongues, pointues, ressemblantes à celles de la vesse, rangées, comme par paires le long d'une côte, qui est terminée par une seule feuille. Chaque côte est ordinairement chargée de sept feuilles, quelquefois de cinq, lisses, d'une belle couleur verte ; ses fleurs naissent en maniere de petites ombelles aux sommitez des branches, elles sont petites mais agréables, blanches, d'une odeur douce & trés-suave ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur est passée, il luy succede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant quelques semences rondes & plates : mais dans les pays Septentrionnaux la fleur du Jasmin tombe ordinairement sans laisser de fruit : sa racine est fibrée.

La seconde espece est appellée,

Jasminum Hispanicum flore externè rubente, J. B. Pit. Tournef.
Chamægelseminum grandiflorum, Lob.
Jasminum humilius magno flore, C. Bauhin. Raii hist.
Jasminum Catalonicum, Park.
Gelseminum humilius primum, Clus.
En François, *Jasmin d'Espagne*.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce que sa tige est beaucoup plus basse, mais plus forte & robuste, en ce que ses feuilles sont plus larges, moins pointues, ou arondies en leur extrémité : en ce que ses fleurs sont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

L'un & l'autre Jamin sont cultivez dans les jardins ; leurs fleurs & principalement celles du Jasmin d'Espagne, servent aux Parfumeurs ; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croissent aux pays chauds, que quand on les cultive dans nos pays temperez : on les employe aussi quelquefois en Medecine : on n'en peut point séparer

ni conferver l'odeur en les faifant diftiller, parce que leur fubftance volatile fe confond avec la vifqueufe, par la moindre chaleur qu'on leur donne : quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce foit fans feu, dans de l'huile, de Ben ou dans de la graiffe de Porc bien lavée, comme font les parfumeurs.

La fleur du Jafmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de fel effentiel.

Elle eft aperitive, émolliente, digeftive; on l'employe pour refoudre les fcirrhes, pour aider à l'accouchement, pour meurir le rhume, pour faciliter la refpiration, pour la pleurefie; on s'en fert exterieurement & interieurement. Vertus.

On dit que *Jafminum* vient de *Jafme*, mot Grec qui fignifie *odeur medicinale*, parce que la fleur du Jafmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle fert pour la Medecine. D'autres font dériver ce nom du mot Hebreu *famin*, c'eft-à-dire *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met. Etimologie

JASPIS.

Jafpis, en François, *Jafpe*, eft une belle pierre dure, polie, refplendiffante, pretieufe, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle eft moins pure & moins dure : il y en a de beaucoup d'efpeces, mais la plus eftimée eft l'Orientale : elle doit être dure, polie, luifante, de couleur verte-foncée, mêlée de taches rouges; on s'en fert quelquefois en Medecine, aprés l'avoir broyée fur le porphyre comme les autres pierres prétieufes. Jafpe. Choix.

Le Jafpe ainfi préparé eft aftringent, propre pour arrêter le fang & le cours de ventre : on luy attribue de grandes vertus pour l'épilepfie, pour fortifier l'eftomac, pour faire fortir la pierre du rein, pour arrêter les hemorrhagies, fi on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit guere ajoûter de foy à ces fortes d'amulettes. Vertus.

Jafpis vient du mot Hebreu *Jefpé*, qui fignifie *Jafpe*. Etimologie

IBERIS.

Iberis latiore folio, C. B.	Pit. Tournefort.
Iberis & Lepidium, Matth.	*Iberis*, Lugd. Dod. J. B.
Lepidium hortenfe, Ang.	*Iberis cardamantica*, Ad. Lob.
Lepidium gramineo folio, five Hiberis,	

En François,

Pafferage fauvage. Chaffe-rage. Creffon fauvage.

Eft une efpece de Pafferage, ou une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : fes premieres feuilles d'en bas font longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues; mais celles d'enhaut, qui tiennent aux tiges & aux branches, font petites, étroites, pointues, femblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, fans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs font placées au haut de fes rameaux, petites, blanches, compofées chacune de quatre feuilles difpofées en croix. Il leur fuccede, quand elles font tombées, un fruit formé en fer de pique, qui fe divife en deux loges, dans lefquelles font renfermées des femences menues, oblongues. Sa racine eft longue, médiocrement groffe, ligneufe, blanche en dehors & en dedans : toute la plante a un goût âcre comme le creffon; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds : les Herboriftes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft déterfive, aperitive, incifive, propre pour le fcorbut, pour exciter l'urine Vertus.

& les mois aux femmes, pour les obstructions de la rate, étant prise en décoction : on en applique sur la morsure d'un chien enragé, pour faire dissiper le venin : on se sert de sa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale.

Etimologie — *Iberis ab Iberia regione*, parce que cette plante croissoit autrefois abondamment dans l'Espagne qu'on appelloit *Iberis*.

IBIS.

Ibis est un oiseau aquatique d'Egypte, ressemblant à la Cicogne : il y en a de deux especes, un blanc, & l'autre noir ; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celuy d'Egypte : car quand ils en sont transportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils se laissent mourir faute de manger ; ils se nourrissent de serpens, de chenilles de sauterelles ; ils font leur nid sur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. — Leur graisse est resolutive & adoucissante.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonston. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En François, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Est un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long, son poil est dur comme celuy du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : son museau est noir & fait comme celuy du Cochon, ses oreilles sont petites, rondes ; ses dents & sa langue approchent de celles du Chat ; ses jambes sont noires, sa queue est longue & grosse par le bout d'enhaut. On trouve cette animal en Egypte, au bord du Nil : il est amphibie ; se tenant tantôt sur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il se nourrit de petits rats, de serpens, de lézards, de limaçons, de grenouilles, il aime extrêmement la chair des oiseaux, & principalement celle de la Poule : il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye ; il écrase aussi leurs œufs.

Vertus. — Sa chair prise en bouillon est estimée sudorifique, propre pour la colique, pour la morsure des bêtes venimeuses, pour purifier le sang.

Etimologie — *Ichneumon ab* ἰχνεύω, *investigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & plusieurs autres bêtes.

ICHTHIOCOLLA.

Ichthiocolla, *Gluten Alcanak*, En François, *Colle de poisson*.

Gluten Alkanak. Colle de poisson. *Huso.* *Exossis.* — Est une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles des nerfs & des autres parties musculeuses d'un fort grand poisson de mer nommé *Huso*, ou *Exossis*, parce ce qu'il n'a point d'os : il a quelquefois jusqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il pese quatre cens livres : sa tête est grosse, large, pesante ; sa gueule est grande & béante, sa peau est rude, son dos est garni d'une grande quantité de petites écailles épineuses, piquantes : il est gras comme un cochon : on dit qu'il est si timide, qu'un petit poisson le fait fuir ; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines ; on le voit fort communément dans les mers de Moscovie ; on le trouve aussi en Hongrie & autres lieux où passe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte souvent. On mange sa chair, mais elle est gluante, douçâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été salée.

Maniere de faire l'Ichthiocolle, ou colle de poisson. — Pour faire l'Ichthiocolle, on ramasse toutes les dépouilles de ce poisson, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'elle se soient dissoutes & réduites en une colle : on étend

cette

cette colle, sur des instrumens faits exprés, afin qu'en se sechant elles se reduise en forme de parchemin. Quand elle est presque seche, on la roule ordinairement en cordons, lesquels on arondit en figure de croissant; on en forme aussi de differentes autres manieres.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson que nous voyons en France : ils la tirent principalement des Moscovites qui en préparent le plus.

Il faut la choisir en petits cordons, blanche, claire, transparente, sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à être rempli d'une colle jaune, seche & quelquefois de mauvaise odeur. Il faut conserver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel volatil. Choix.

La colle de poisson est fort propre pour ramollir, pour résoudre : on en fait entrer dans la composition de quelques emplâtres.

Elle est d'un grand secours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y dissout & se forme au dessus comme en une peau, la quelle se précipitant peu à peu jusqu'au fond, apesantit & entraîne avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. C'est une espece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson. Vertus. On purifie le vin par la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc; je ne ne l'ay pas reconnue si bonne dans l'usage que la précedente, elle est trop difficilé à fondre.

Ichthiocolla, *ab* ἰχθὺς, *piscis*, *&* κόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Colle de poisson*. Etimologie

I L E X.

Ilex, Matth. Ang. Lac.
Ilex arborea, Ad J. B. Raii hist.
Ilex oblongo ferrato folio, C. Bauhin.
Pit. Tournefort.
Ilex angustifolio, Taber.
Ilex major glandifera, Ger.

En François, *Chêne vert*, *Yeuse*, *Eouse*, *Yeuse.* *Eouse.*

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compacte, ses rameaux sont remplis de laine blanches; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune, ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de mediocre grosseur, enveloppez par un bout dans un petit calice formé en calotte, blanchâtre & couvert par tout d'une peau cuirassée, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son gland, ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre.

Les feuilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction, on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures. Vertus.

Etimologie *Ilex*, à ce qu'on prétend, eſt tiré du mot Hebreu *Elon*, qui ſignifie un Chêne; parce que cet arbre eſt une eſpece de Chêne.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, ſive ſedum, 3. Dioſcoridis, Park.

Illeceba, ſive ſempervivum tertium, Dod.

Sempervivum minimum, ſive illecebra, Lobel.

Sedum minimum illecebra, ſedi tertium genus non ſemper virens, Adv.

Sempervivum minus vermiculatum acre, C. Bauh.

Sedum parvum acre, flore luteo, J. B. Pit. Tournefort.

Aizoon acre, Cord. hiſt.

Vermicularis ſive illecebra, Ger.

Eſt une eſpece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes menues, ſes feuilles ſont fort petites, groſſettes, pointues, remplies de ſuc, ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe; ſes racines ſont petites, fibrées. Cette plante croît ſuſpendue par ſes racines ou couchée ſur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & ſecs; ſon goût eſt âcre & brûlant; elle fleurit en Eté.

Vertus. Elle eſt vomitive & propre pour les fiévres interminentes, étant priſe interieurement: on s'en ſert en gargariſme pour nettoyer les gencives & pour raffermir les dents, pour le ſcorbut, on l'employe auſſi exterieurement pour diſcuter & refoudre les tumeurs ſcrofuleuſes, les loupes naiſſantes.

IMPERATORIA.

Imperatoria, J. B. Raii hiſt.

Imperatoria major, C. B. Pit. Tournefort.

Aſtrantia, Brunf. Geſ.

Magiſtrantia, Cam.

Struthion, Cord. hiſt.

Oſtruntium, Dod. Gal. Long.

Imperatoria, ſive aſtrantia vulgaris, Park.

Smyrnium hortenſe, Trag. Geſn. hort.

Laſerpitium Germanic. Fuch.

En François, *Imperatoire* ou *Otruche*.

V. Pl. VI. fig. 15. Eſt une plante dont les feuilles ſont grandes, rangées trois à trois ſur une côte branchue, terminée par une ſeule feuille, roides, dures, diviſées chacune en trois parties, dentelées ou découpées les unes legerement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds, ſe diviſant en aîles & ſoûtenant en leurs ſommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe; il ſuccede à ces fleurs des petits fruits compoſez chacun de deux graines aplaties preſque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées legerement ſur le dos, de couleur blanche: ſa racine eſt quelquefois groſſe comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & ſur les montagnes; on ne ſe ſert que de ſa racine en Medecine, elle contient beaucoup de ſel & d'huile. On prefere celle qui croît ſur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte ſeche des monts d'or d'Auvergne & de pluſieurs autres hautes montagnes: on doit la choiſir aſſez groſſe, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant.

Choix. Elle eſt inciſive, penetrante, déterſive, aperitive, elle attenue les humeurs viſqueuſes, du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'eſtomac, elle reſiſte au venin, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle eſt propre pour l'apoplexie,

pour la paralisie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Cette plante a été appellée Imperatoire à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur. Etimologie

INDICUM.

Indicum. Indum. En François, *Inde.* Inde.

Est une ferule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscure, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte seche des Indes occidentales, elle est tirée des feuilles de l'anil dont j'ay parlé en son lieu. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celuy qu'on appelle Inde de Serquisse, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemés en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle. Pomet. Inde de Serquisse. Choix.

L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure de marons, d'où vient son nom. Indigo d'Agra, Inde en Marons.

L'Inde est employé dans la Peinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue; car si l'on s'en servoit sans mélange il peindroit en noirâtre; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge. Usage.

Indicum, parce que cette drogue est préparée aux Indes. Etimologie

INDIGO.

Indigo, est une fecule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde, dont j'ay parlé à l'Article précedent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celuy qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée Gonti-male où l'on le prépare; il doit être leger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu & se consumant presque tout-à-fait. *V.* Pl. VI. fig. 14. Indigo Gati-malo. Etimologie Choix.

Il sert dans la teinture. Usage.

JONTHLASPI.

Jonthlaspi est une plante dont il y a deux especes,

La premiere est appellée,

Jonthlaspi luteo flore incanum montanum Dioscorides, Col. Pit. Tournef. *Thlaspi saxatile incanum luteum serpylli folio minus*, C. B.	*Thlaspi montanum luteum minus*, Park. *Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monosperm.* Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes, & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'ombelles, ou plûtôt de grapes assez grandes, jaunes, odorantes : chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix. Premiere espece.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une Lentille,

preſque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude : on trouve dans ce fruit une ſeule ſemence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle reſiſte au froid.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Jonthlaſpi minimum ſpicatum lunatum, Col. Pit. Tournefort.	*Lunaria Græca quarta*, Cæſ.
Thlaſpi clypeatum ſerpyllifolio, C. B.	*Lunaria peltata minima*, quibuſdam, *ad thlaſpi referenda*, J. B.
Leucoium ſiliculoſum monoſperm. fructu compreſſo, Raii hiſt.	*Thlaſpi minus clypeatum*, Ger.

Seconde eſpece. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, ſe courbant ordinairement en leurs ſommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, trés-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude, ſes fleurs ſont trés-petites, jaunes, ſoûtenues comme en ombelles au haut des branches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix.

Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît des petits fruits gros comme une Lentille, cartilagineux preſque ronds, fort aplatis, rangés, en maniere d'épis attachez à des petits pedicules courbez : chacun de ces fruits eſt un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une ſur l'autre, & qui renferment une ſemence ovale, aplatie, rougeâtre, ſa racine eſt petite menue, blanche, diviſée ſouvent en pluſieurs fibres. Cette plante a un goût un peu âcre.

Les deux eſpeces croiſſent aux lieux montagneux expoſez au Soleil; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, vulneraires.

Etimologie. *Jonthlaſpi à ἴονθος, Jonthus, primi pili qui efflorеſcunt*, en François, *poil folet*; & *thlaſpi*, comme qui diroit, *Thlaſpi, couvert de poil* : car pluſieurs Botaniſtes ont placé ce genre de plante entre les eſpeces de Thlaſpi : ou bien,

Jonthlaſpi ab ἴον, viola, & *thlaſpi*, comme qui diroit, *plante qui tient du Violier ou Geroflier, & du Thlaſpi* : car quelques-uns appellent ces plantes *Leucoium*.

J O U I.

Joüi eſt une liqueur alimenteuſe & reſtaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être tranſportée & gardée dix ou douze ans, ſans qu'elle ſe corrompe : j'en ay veu à Paris, & j'en conſerve même une petite quantité depuis neuf ans dans mon Droguier. Elle eſt fluide comme du boüillon, aqueuſe, noire, d'une odeur agréable, d'un bon goût, ſalé & ſavoureux; c'eſt une compoſition dont la baſe eſt du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi rôti; on n'en ſçait pas davantage, le reſte n'eſt connu que des ſeuls Japonois, qui le tiennent ſecret, & vendent la liqueur fort cher: Les autres Indiens ſont obligez d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir : Les perſonnes riches du pays en aſſaiſonnent preſque tout ce qu'il mangent comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur eſt tres-rare en Europe, mais quelques perſonnes riches & malades en ont fait venir.

Vertus. Cette liqueur eſt eſtimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure; on s'en ſert pour reparer les forces abatues, aprés des maladies.

IPECACUANHA.

V. Pl. VI. fig. 15.

Ipecacuanha,	*Beguquella*,	*Beloculo*,	En Portugais, *Cypo de cameras*.
Specacuanha,	*Cagoſanga*,	*Beculo*,	En François,
Hypoucanna,		*Radix Braſilienſis*,	*Mine d'or. Beconguille*.

Eſt une petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume mediocre, qui nous eſt apportée ſeche de pluſieurs endroits de l'Amerique. Il y en a de quatre eſpeces, une brune, une griſe, tirant tant ſoit peu ſur le rouge & blanche en dedans; une griſe cendrée, brune en dedans & glycyrriſée au goût, & une blanche par tout.

La premiere qui eſt brune eſt la plus forte, & la plus eſtimée de toutes; elle eſt compacte, tortue, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans ſon milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer : elle naît dans le Breſil ſur les mines d'or; elle pouſſe une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, pointues, aprochantes de celle de la Parietaire; ſes fleurs ſont blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, ſoûtenues par des petites têtes, d'où ſortent des bayes groſſes comme des Meriſes ou Ceriſes ſauvages, de couleur rouge-brune quand elles ſont meures, remplies d'une pulpe blanche ſucculente, où l'on trouve à chacune deux grains, ayant la figure des Lentilles, dures, jaunâtres. Premiere eſpece. Ipecacuanha brun.

La ſeconde ou la racine d'Ipecacuanha griſe-rougeâtre, differe de la precedente par ſa couleur & par ſa vertu, car elle eſt un peu moins forte; mais elle pouſſe une plante ſemblable : elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Perou par Cadix. Les Eſpagnols l'appellent *Bexuqillo*. Seconde eſpece. Ipecacuanha gris. Bexuqillo.

La troiſiéme, ou la racine d'Ipecacuanha, griſe-cendrée & glycyrrhiſée, differe de la ſeconde eſpece, en ce qu'elle eſt un peu plus groſſe, ayant ſes rides diſpoſées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celuy de la regliſſe; elle croît dans les marais Troiſiéme eſpece Ipecacuanha glycyrriſé.

La quatriéme eſpece ou l'Ipecacuanha blanc eſt differente des deux autres, non-ſeulement par la couleur, mais par la figure; car elle n'eſt point tortue ni raboteuſe : elle reſſemble beaucoup à la racine du Diptam blanc. On ne convient pas bien de la figure de la plante qu'elle pouſſe : car quelques Auteurs diſent qu'elle eſt petite comme le Pulegium, que ſa feuille eſt molaſſe & cotonneuſe, & que ſa fleur eſt blanche. Les autres veulent que ſa feuille ſoit ſemblable à celle de l'Oſeille ronde. Elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Quatriéme eſpece. Ipecacuanha blanc.

On doit choiſir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre eſpece, gros, bien nourri, recent, charnu, compacte, reſineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naiſſent autour. Choix.

Il n'eſt pas fort commun dans le pays d'où l'on le tire, on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe à ce travail que des hommes condamnez aux mines.

Il eſt purgatif & aſtringent; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble, puis il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre : c'eſt un des meilleurs remedes & des plus aſſurez qu'on ait trouvez juſqu'ici pour la dyſenterie. Il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de ſeureté. La doſe en eſt depuis demy dragme juſqu'à une dragme & demie pulveriſé ſubtilement. Comme il arrive ſouvent que les malades trop diſpoſez au vomiſſement, rejettent le remede peu de tems aprés l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de ſe diſtribuer aſſez pour faire ſon effet, on eſt obligé de partager la doſe ordinaire de l'Ipecacuanha en cinq ou ſix parties & de les faire prendre à heures diſtantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns mêmes on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere pluſieurs jours de ſuite ou alternatifs; ce qui réuſſit ordinairement bien, & ſouvent ſans que le malade vomiſſe : On fait auſſi quelquefois prendre cette racine en infuſion; on en pulveriſe deux dragmes, & on les met infuſer dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infuſion, & on la fait prendre au malade, en une ou en pluſieurs doſes pendant la matinée; le vin eſt un menſtrue plus convenable que l'eau pour cette infuſion, parce qu'il tire mieux la ſubſtance de l'Ipecacuanha qui eſt reſineuſe, mais quand la liqueur eſt coulée Vertus. Doſe. Ipecacuanha pris en infuſion. Doſe.

l'on y peut ajoûter de l'eau de plantain ou de centinode pour temperer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des perſonnes délicates.

L'Ipecacuanha gris peut être donné en une doſe un peu plus forte que le brun.

Vertus de l'Ipecacuanha glycyrrhiſé. Doſe.

L'Ipecacuanha glycyrrhiſé agit moins fortement que les precedens, on ne le fait pas prendre bien ſouvent en poudre, mais on l'employe en infuſion dans de l'eau ou en tizane, c'eſt le moins refineux de tous : la doſe de ſa racine en infuſion ou en décoction eſt de trois dragmes : On réitere à en faire prendre juſqu'à quatre fois; ſi l'on le donne en poudre la doſe en eſt d'une dragme juſqu'à une dragme & demie.

Pour le blanc c'eſt le plus doux de tous : les Eſpagnols & les Portugais s'en ſervent pour les femmes groſſes, & pour les petits enfans attaquez de la dyſenterie.

Quoiqu'on puiſſe mettre l'Ipecacuanha entre les remedes les plus ſouverains pour la dyſenterie, on le donne bien ſouvent ſans qu'il produiſe l'effet qu'on en demande. On connoît qu'il ne réuſſira point, quand aprés en avoir fait prendre en trois diverſes fois au malade au moins une doſe de demie dragme pulveriſée, il ne s'en trouve point ſoulagé ; alors il faut avoir recours à d'autres remedes.

L'Ipecacuanha donné en lavement. Doſe.

J'ay fait donner de l'Ipecacuanha ordinaire en lavement pour la dyſenterie, il a quelquefois reuſſi, mais il n'a produit ſouvent qu'un leger effet & qui n'a pas beaucoup ſoulagé le malade : quelquefois mêmes il n'a en rien diminué la maladie ; il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche, parce que cette maladie ayant ſouvent ſon origine ou ſa cauſe dans le ventricule, il eſt neceſſaire que le remede y paſſe : La doſe pour chaque lavement en eſt depuis une dragme juſqu'à demie once.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipecacuanha ſont ſujets à être incommodez par les parties les plus legeres de cette poudre qui voltigeant & entrant dans leur nez y excitent un ſeignement aſſez fort ; pour éviter cet accident, il faut aroſer la racine pendant qu'on la pile avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de l'Ipecacuanha.

On peut tirer un extrait de la racine d'Ipecacuanha avec de l'eau de vie, en la maniere ordinaire & en faire prendre à la doſe dix-huit ou vingt grains ; il produit un bon effet pour la dyſenterie, mais j'eſtime encore davantage la racine en poudre parce qu'il eſt bien vray-ſemblable que ſa partie terreſtre contribue à la rendre aſtringente aprés ſon action de purgatif.

Monſieur le Gras Medecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique, fut le premier qui apporta l'Ipecacuanha en France, il nous en montra chez Monſieur l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit : j'ay même encore dans mon Droguier un peu de cette racine qu'il me donna ſans m'inſtruire beaucoup de ſes qualitez.

Vertus de la feuille de l'Ipecacuanha.

* Ceux qui les premiers nous ont apporté la racine d'Ipecacuanha en Europe n'ont fait aucune mention des vertus du reſte de la plante. G. Piſon même qui l'a décrite n'en parle point ; mais M. Daliveau Medecin de Montpelier qui a été en Amerique, & qui a ſejourné aux lieux où cette plante croît, aſſure par une lettre inferée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705. pag. 651. qu'ayant fait pluſieurs fois l'experience de ſa feuille ſur les lieux, il luy avoit reconnu d'excellentes qualitez pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obſtructions, pour exciter les regles des femmes, & pour les maux d'eſtomach qui ſont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales : il ajoûte qu'on ne ſçauroit apporter à ces maladies des remedes qui égalent ni mêmes qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipecacuanha.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris, Ger. Raii hiſt.
Iris vulgaris Germanica ſive, ſylveſtris, C. B. Pit. Tournefort.

Iris vulgaris violacea, ſive purpurea hortenſis & ſylveſtris, J. B.
Iris latifolia major vulgaris, Cluſ. hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finiſſant en pointe comme une épée. Il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui ſe détache aiſément ayant cinq ou ſix nœuds qui pouſſent chacun une feuille plus petite que celles d'en bas, & d'une moindre grandeur à meſure qu'elles approchent du haut, embraſſant leur tige, ſans queue. Cette tige ſe diviſe en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs ſommitez des belles fleurs grandes à une ſeule feuille, de couleurs cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évaſant en haut, ſe diviſe en ſix quartiers; quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt longue, groſſe, pliée, charnue, ſans tunique de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou griſe en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de ſuc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît ſur les murailles & en pluſieurs autres lieux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

La fleur d'Iris eſt inciſive, aperitive, cephalique. Vertus.

La racine d'Iris recente purge par haut & par bas les ſeroſitez; on s'en ſert dans l'hydropiſie, on en fait prendre le ſuc par la bouche.

La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie; on l'employe auſſi dans quelques emplâtres. Doſe.

On pulveriſe cette racine aprés l'avoir fait ſecher, & on la fait entrer dans les poudres ſternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris aprés l'avoir fait cuire; & ils l'étendent ſur des toiles pour les parfumer. Toiles parfumées d'Iris.

On tire de la fleur bleue de l'Iris une eſpece d'extrait ou de pâte verte, qu'on appelle *Verd d'Iris*, il ſert pour peindre en mignature. Verd d'Iris

Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cauſe des couleurs de ſes fleurs, qui reſſemblent à celles de l'Arc-en-ciel, appellé en Latin *Iris*. Etimologie

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina, C. B.
Iris ſativa floribus nivei coloris, Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potius Florentina, Cam.
Iris Florentina, ſive fœmina, Geſ. hort.
Iris Illyrica, Cord. in Dioſc.
Iris flore ex toto candido, Cæſalp.

En François, *Iris de Florence.*

Eſt une racine blanche, groſſe comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte ſeche de Florence, où elle croît ſans culture. Sa tige eſt ſemblable à celle de l'*Iris noſtras*, mais ſes feuilles ſont plus étroites, & ſes fleurs blanches. Cette racine quand on la tire de terre, eſt parſemée de pluſieurs fibres, leſquelles on coupe avec la ſuperficie qui eſt rouſsâtre, puis on la fait ſecher.

On doit la choiſir bien nourrie, peſante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, penetrante; elle amolit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la reſpiration; elle reſiſte au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée. Les Parfumeurs s'en ſervent ſouvent à cauſe de ſa bonne odeur. Vertus.

ISATIS seu GLASTUM.

Guadum, Nil Avicennæ, Indicum officinarum Anir aliud.

Isatis domestica, sive Glastum, Matth. Cast.
Isatis sativa vel latifolia, C. B. P. Tourn.
Isatis, sive Glastum sativum, J. B.
Glastum sativum, Ger. Park. Raii hist.
Glastum, vulgò Guadum, Cæsalp.
Isatis Græcorum Nil Avicennæ, *Indicum officinarum*, Fragoso, *& Anir aliud.*

En François, *Pastel*, *Guesde.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, sans poil, de couleur verte foncée, & qnelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menus. Quand ces fleurs sont passées, il naît en leurs places des petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues: sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche: on la cultive aux pays chauds, mais particulierement au Languedoc vers Toulouze: son goût est amer & astringent; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus. Elle est vulneraire, dessiccative, astringente: quelques-uns en appliquent au poignet, aprés l'avoir pilée, pour guérir la fiévre interminente dans le tems du frisson.

Pastel ou Florée d'Inde. On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qu'on appelle *Pastel* ou *Florée d'Inde*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ay parlé en son lieu: Les Teinturiers s'en servent.

JUJUBA.

Zizipha. Jujube. *Jujuba, seu Zizipha*, En François, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune mediocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande grosse comme une semence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche, en dedans, huileuse, insipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé,

Ziziphus, sive Jujuba major, Park. Raii hist.
Jujubæ majores oblongæ, C. B.
Ziziphus, Dod. Pit. Tournefort.
Zizipha sativa: & sylvestris, J. B.
En François, *Jujubier.*

Il n'est gueres moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crevassée; ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes; ses feuilles sont oblongues un peu dures, se tèrminant en pointe obtuse, de belle couleur verte luisante, legerement dentelées en leurs bords; ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pedicules courts; chacune d'elle est selon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles disposées en rose autour d'un rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur herbeuse ou pâle. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en meurissant. Cet arbre croît dans les pays chauds, il est fort commun en Provence aux

Choix. Isles d'Yeres, vers Toulon, c'est d'où l'on nous apporte les Jujubes seches: il faut les choisir recentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge d'un goût doux & agréable; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont pectorales & aperitives, on les employe ordinairement dans les tyzhanes pour

pour les maladies de la poitrine, elles adouciſſent l'acreté des humeurs par leur ſubſtance, douce & glutineuſe, elles excitent le crachat.

Jujuba, vient de *Jujube*, mot Arabe qui ſignifie Jujube. Etimologies.

Ziziphus à ζιζυφα, *Jujubier.*

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*,

Eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge ou brune, repreſentant toutes enſemble celles de l'Arc-en-ciel; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont recourbées; ſa queue eſt ronde; on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers: il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga, il eſt vorace, il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpece; il eſt bon à manger, mais on croit que ſa tête eſt un poiſon, on la ſepare; on fait bouillir ce poiſſon pour les malades & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, reſolutif & aperitif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago paluſtris & vulgaris, P. Tournefort.
Gramen junceum ſpicatum ſeu triglochin, C. Bauh.
Gramen mixtum ex junco & gramine, Thal.
Calamagroſtis, 2. Trag. Ico. & 4. Lugd. Triglochin
Carex minus, Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des Joncs les plus menus; ſes ſommitez ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſez chacun de trois gaines, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Elle eſt déterſive & aperitive par les urines, mais aſtringente par le ventre. Vertus.

Juncago, comme qui diroit, *faux jonc*; car cette plante tient en quelque choſe du jonc. Etimologies.

JUNCARIA.

Juncaria, J. B.
Juncaria ſalmaticenſis, Cluſ. Hiſp.
Juncaria, Tab.
Rubia linifolia aſpera, C. B.
Sinanchicæ ſpecies, Lugd,

Eſt une eſpece de Rubia, ou une petite plante rameuſe, dont les tiges reſſemblent au jonc; ſes feuilles aprochent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre; elle porte une grande quantité de fleurs pailleuſes blanches; ſa ſemence eſt menue, noiratre; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croit aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Elle eſt vulneraire, déterſive, aperitive, mais peu en uſage dans la Medecine. Vertus.

Juncaria, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celles du jonc. Etimologie

JUNCUS.

Juncus acutus, Ang. Cord. in Dioſc.
Juncus acutus capitulis ſorghi, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Juncus maritimus primus, Ad.
Juncus pungens, ſeu juncus acutus capitulis ſorghi, J. B. Rai hiſt.
En François, *Jonc aigu.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de

deux pieds, assez grosses, roides, pointues, composez d'une écorce épaisse, & d'une moëlle un peu dure & blanche, envelopée depuis la racine par des manieres de gaines feuillües, rougeâtres, qui s'élevent jusqu'à prés d'un pied; ses fleurs sont placées trois ou quatre pouces au dessous des pointes des tuyaux, elles sont ordinairement composées chacune de six feuilles disposées en étoille sans calice; cette fleur est suivie par une capsule relevée de trois coins, & qui renferme des semences; sa racine est composée de grosses fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques: elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. La semence du jonc arrête les cours de ventre & les pertes de sang des femmes, elle excite le sommeil.

Etimologie. *Juncus à jungere, lier*, parce qu'on se sert du Jonc pour lier des paquets d'herbes & de plusieurs autres choses.

JUNIPERUS.

Juniperus, Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticosa, C. B.
Juniperus minor, Fusch. Cord. in Diosc.
Juniperus humilis, Gesn. hort.
Juniperus vulgatior, Ad.
Juniperus baccifera, Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis, J. B. Raii. hist.

Genevre. En François, *Genevrier*, ou *Genevre*.

Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude; son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agreable quand on en met sur du feu; il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toûjours vertes; ses fleurs sont des petits chatons qui ne produisent point de fruit; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles sont meures, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuse, huilleuse, aromatique, d'un goût resineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues triangulaires ou anguleuses; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croît dans les champs, dans les bois; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes de Genèvre. Les bayes de Genevre sont cephaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'estomac, le cœur, pour aider, à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour la toux inveterée, pour la colique venteuse, pour la douleur nephretique; elles sont incisives, aperitives, resolutives. On doit les choisir nouvellement seches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Plusieurs personnes en portent dans leur poche, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se préserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Choix.

Dragées de S. Roch. Les confiseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espece de dragée qu'ils appellent dragées de saint Roch, à cause qu'elles sont propres pour la peste.

Bois de Genévre. Vertus. Le bois de Genevre est sudorifique, on l'employe en tizane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor, C. B. Pit. Tournef.
Juniperus nata in Hispania, Plinio.
Juniperus vulgaris celsior & arborescens, Clus. Hisp. & hist.
Juniperus major sativa, Cast.
Juniperus urbana in arborem assurgens, Lugd.

En François, *Grand Genèvre*.

Eſt un arbre ordinairement tortu, qui croît à differentes hauteurs ſuivant les lieux où on l'a cultivé. On dit qu'en pluſieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez ; ſon bois eſt dur & compacte, il eſt employé pour les bâtimens. Il pouſſe en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuſes, toûjours vertes : ſes chatons ſont à pluſieurs écailles, dont le bas eſt garni de quelques bourſes pleines de pouſſiere. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux ; car les fruits naiſſent en des endroits ſeparez, quoyque ſur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits ſont des bayes groſſes comme des noiſettes un peu charnues, dans chacune deſquelles on trouve ordinairement trois oſſelets durs, voutez ſur le dos, & aplatis dans les autres faces. Ces oſſelets renferment chacun une ſemence oblongue.

Les groſſes bayes de Genevre étant meures, ſont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. Groſſes bayes de Genévre. Vertus.

Le grand Genevrier eſt cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Affrique. Les Affriquains font des inciſions au tronc & aux groſſes branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en ſon lieu. *Vernix, Sandaracha Arabum.*

Le bois du grand Genévre eſt ſudorifique & propre pour reſiſter au mauvais air. Il eſt odorant quand on le brûle. Vertus du bois de Genévre.

On diſtingue cet arbre du Cedre par ſes feuilles qui ſont ſimples & plates, au lieu que celles du Cedre ſont ſemblables à celles du Ciprés.

* On trouve ſur des montagnes en Aſie de ces grands Genévriers dont le fruit eſt gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair ſeche, fongueuſe de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, aſtringent, agreable & de cinq ou ſix oſſelets plus gros que des pepins de raiſin, durs, rouges & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente, l'arbre qui le porte n'eſt haut que de ſix ou ſept pieds. Pit. Tournefort l'appelle *juniperus latifolia arborea ceraſi fructu.*

Juniperus à junior & pario, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meuriſſent. Etimologie

JURIPEBA.

Juripeba, G. Piſon. eſt un arbriſſeau épineux, ombrageux & beau, qui croît en Amerique dans les terres ſablonneuſes ; ſa feuille eſt longue, déchiquetée en pluſieurs endroits, lanugineuſe en deſſous, amere au goût : ſa fleur eſt diſpoſée en étoile, de couleurs blanche & bleue ; ſon fruit reſſemble au raiſin, & il eſt diſpoſé en grape.

On trouve de deux ſortes de Juripeba ; un eſt appellé mâle, & l'autre femelle. Ce dernier eſt le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Les feuilles de l'une & de l'autre eſpece, ou leur ſuc, ſont vulneraires ; on les employe pour mondifier les ulceres, appliquées exterieurement. Elles ſont aperitives données interieurement. Vertus.

Leur racine eſt fort bonne pour lever les obſtructions, étant priſe en tizane ou en ſubſtance. La meilleure eſt la plus amere.

JYNX.

Jynx. Torquilla, Jonſt. *Cinclida* Galeni, Suid.

Eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les eſpeces de Pies, à cauſe de la figure de ſon bec & de celle de ſa langue. Son bec eſt dur, fort, robuſte, de couleur noire-plombée ; la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aigue, qu'elle

perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs ; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue. Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons ; il eſt bon à manger : il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie.

K

KALI.

Kali, Matth. Dod. Gal.
Kali majus cochleato ſemine, C. B. Pit. Tournefort.
Iſgarum. *Anthillis altera ſalſa*, Cam.
Kali vulgare, J. B. Raii hiſt.
Kali magnum ſedi medii foliis, ſemine cochleato, Ad.
Soda Lob.
Salſolæ genus, in hortis, Iſgarum vulgo, Cæſalp.

en François, *Soude*, ou *la Marie*.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée; ou d'un pied & demi quand elle ne l'eſt point ; ſe répandant en large, & ſe diviſant en des rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres : ſes feuilles ſont longues, étroites épaiſſes, charnues, finiſſant en pointe, & quelquefois un peu piquantes, pleines de ſuc. Sa fleur eſt a pluſieurs feuilles, de couleur jaune : il luy ſuccede un fruit preſque rond, membraneux, rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé, elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt aperitive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant priſe en décoction.

Soude en pierre. *Alumen catinum*, Saliore, Salicote. Alun catin. Maniere de faire la Soude en pierre. Les Eſpagnols ſement & cultivent le Kali pour en faire la ſoude en pierre, qu'on a appellée autrefois en Latin *Alumen catinum*, & en François, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin*, pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur ; & ils la laiſſent ſecher ſur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en de grands trous faits exprés dans la terre, & bouchez en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere ſe reduit non ſeulement en cendre, mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de ſel, & qu'elle eſt calcinée pendant long-tems par un feu de reverbere qui vient de la plante même allumée ; ſes parties s'uniſſent & s'acrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpece de pierre fort dure, laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux, ou avec d'autres inſtrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un melange de beaucoup de ſel & de terre ; on en fait du verre, du ſavon ; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiſſeurs s'en ſervent ; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux.

Soude d'Alican. Choix. La meilleure Soude eſt celle qui vient d'Alican : elle doit être choiſie en petites pierres ſeches & ſonantes, de couleur griſe-bleuâtre, parſemées de petits trous faits en œil de perdrix.

Sel alkali. Vertus. On tire de la Soude par diſſolution, filtration & évaporation, un ſel fixe appellé *Sel alkali* : il eſt cauſtique, on en fait des pierres à cautere. Ce ſel a beaucoup plus d'acreté & de force que celuy qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à

la maniere ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçûe, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

La Soude ne dégraiſſe le linge & les étoffes que par ce Sel alkali, lequel rarefie & diſſout parfaitement bien les ſoufres.

Kali eſt un mot Arabe qui ſignifie ſel, on a donné ce nom à la Soude, à cauſe de la grande quantité de ſel qu'elle contient. Etimologie

KARABE' vel CARABE'

Karabé ſuccinum. Electrum. Gleſſum. Ambra citrina. Sacal,

En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*,

Eſt une matiere dure comme de la pierre, jaune, ou citrine, ou blanche, belle, luiſante, tranſparente, qu'on nous apporte de la Pruſſe Ducale en morceaux de differentes groſſeurs & figures. Cette matiere eſt pouſſée par les vagues de la mer Baltique ſur les rivages de la Pruſſe, principalement quand certains vents regnent; & l'on a ſoin de l'aller ramaſſer promptement, de peur qu'elle ne ſoit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve auſſi de liquide & de ſolide aux bords de pluſieurs petites rivieres & ſur des ruiſſeaux qui ſont aux environs de la même mer. Celle qui eſt liquide ſe durcît en peu de tems, & elle devient ſolide comme l'autre.

* On trouve auſſi du Succin foſſile en Sicile, en Suede, en Provence proche de Ciſteron, & en pluſieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer.

Les ſentimens ont été partagez ſur la nature & ſur l'origine du Succin : les Anciens ont crû que c'étoit un mélange de gomme & de reſine qui ſortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confuſément portez par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du ſel, s'y élaboroient ou ſi perfectionnoient, & enſuite étoient jettez par les vagues ſur les rivages. Cette penſée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tosu écrit que le Succin étoit un bitume ou un ſuc de la terre que la mer avoit enlevé & que ſes vagues avoient pouſſé aux bords vers la Pruſſe Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puiſqu'on trouve du Succin dans des terres conſiderablement diſtantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer ſoit neceſſaire pour la formation de cette drogue.

On doit choiſir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, tranſparens, inſipides au goût, attirant à ſoy des brins de pailles & pluſieurs autres petits corps legers; ſe liquefiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuſe quand on a un peu frotté ce Succin ſur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Karabé blanc appellé en Latin, *Leucelectrum aut Succinum album*, eſt preferé au jaune, mais la difference n'en eſt pas grande; on ſe ſert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets & pluſieurs autres bijoux qu'on envoye en Perſe, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils ſont eſtimez comme des grandes raretez : on ſe ſert auſſi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Veniſe, comme on faiſoit autrefois en France. Choix

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits inſectes, comme des aragnées, des fourmis, des mouches. Cette circonſtance a donné matiere de raiſonner à pluſieurs Phyſiciens, pour expliquer comment ces petits corps ſont entrez dans le Succin; mais il me ſemble que la difficulté eſt bien aiſée à réſoudre, puiſque de quelque opinion qu'on ſoit touchant la nature du Succin, il faut neceſſairement admettre que ſa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de ſe durcir. Or pendant ce tems-là ces petits corps s'y ſont attachez comme à du glu & s'y ſont enfoncez, ou bien ont été couverts par une autre portion de

la même matiere, en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurez embaumez en leur entier comme nous les voyons.

¶ Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlez certains petits morceaux de bitume gris, opaques, ressemblant à des petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été penetrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide; quoi-qu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut preserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plus part grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celuy qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Vertus. Il arrête les flux de ventre, les hemorragies, la gonorrhée, il resiste au venin : la Dose. dose en est depuis dix grains jusqu'à demie dragme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Etimologies. Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu froté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matiere ayant été mises en mouvement par quelque espece de chaleur qui suit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonference; mais comme elles perdent de leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour repoussées par l'air : or en retournant elle s'acrochent par leur viscosité à la paille ou à quelqu'autre corps bien leger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entrainent avec elle sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommes.

Succinum à succo, suc, parce que le Succin a été crû un suc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, à cause de quelque ressemblance en couleur, qu'il y a de l'Ambre jaune avec un metal nommé Electrum, ce metal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom Arabe.

Sacal, est un nom Egyptien.

Glessum, *quasi ex glacie*, parce que le Succinum est luisant comme une glace : ce nom est venu des Allemans.

Leucelectrum à λευκὸ, album, & Electrum, Succin ou Karabé, comme qui diroit Succin blanc.

KEIRI.

Keiri, vel Cheiri, Gesf. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor, Eyst.
Leucoium, Brunf. Cord. in Diosc. Lac.
Leucoium aureum, Matth.
Keiri, sive Leucoium vulgare luteum, Park.
Leucoium luteum, vulgò Cheiri, flore simplici, J. B. Raii hist.
Leucoium luteum vulgare, C. Bauh, Pit. Tournefort.
Viola lutea, Trag. Ger.
Viola, petræa lutea, Tab.

Violier jaune. En François, *Giroflier*, ou *violier jaune*.

Eſt une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ſes tiges pouſſent des rameaux ligneux, blanchâtres; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, de couleur verte-obſcure ou blanchâtre, d'un goût un peu âcre; ſes fleurs ſont à quatre feuilles diſpoſées en croix, belles, agréables à la vûe, jaunes, odorantes; il leur ſuccede des ſiliques aplaties, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences plates, larges, rouſſâtres, d'un goût âcre & amer : ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches ligneuſes. Cette plante croît ſur les murailles, on en cultive auſſi dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile : on ſe ſert en Medecine de ſes fleurs, leſquelles on appelle Giroflée; on employe auſſi quelquefois les feuilles. Giroflée.

Elles ſont cordiales, cephaliques, nervales : elles appaiſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. Vertus.

KERMIA.

Kermia veſicaria vulgaris, Pit. Tournefort.
Alcea veſicaria, C. B. Dod.
Alcea ſoliſequa multis veneta, J. B.
Alcea veſicaria, ſive veneta, Park. Raii hiſtor.
Alcea veneta, Trag.
Alcea peregrina, Ger.
Malva horaria vulgo.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Alcea, diviſées par trois grandes decoupures, velues & principalement en deſſous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût viſqueux; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuſe jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits qui contiennent en pluſieurs loges, des ſemences menues, noirâtres : ſa racine eſt fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Italie : on la cultive dans quelques jardins par curioſité : elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel.

Elle eſt emolliente comme la Mauve : mais on ne l'employe gueres en Medecine. Vertus.

KINAKINA.

Kinaquina. vel Chinachina. Chinacanna. Quinquina. Cortex Peruvianus. *Canna peride.*

Eſt l'écorce d'un arbre apellé Kinakina, ou Cannaperida, qui croît au Perou dans la Province de Quitto, ſur des montagnes proche la ville de Loxa; il eſt à peu prés grand comme un Ceriſier; ſes feuilles ſont rondes, dentelées; ſa fleur eſt longue, de couleur rougeâtre, elle eſt ſuivie d'une gouſſe qui contient une amande plate, blanche, envelopée d'une membrane mince.

Il y a deux eſpece de Kinkina, un eſt cultivé & l'autre eſt ſauvage; le cultivé eſt de beaucoup préferable à l'autre, les Eſpagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'eſt à dire le bois des fiévres, *Palo de calenturas.*

¶ En l'année 1639. cette écorce fut apportée du Perou en Eſpagne par un Viceroy Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jeſuites venus de l'Amerique, en apporterent & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe : le trafic qu'ils en firent, leur fut tres-avantageux, & leur procura un grand gain : car cette drogue eut le ſort de tous les remedes heureux & ſalutaires qui commencent à paroître : on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or; on ne la trafiquoit gueres dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus myſterieuſe, & empêcher qu'on ne décrivît trop-tôt ſa nature, & Poudre des Jeſuites.

Poudre du Cardinal de Lugo. d'où elle étoit tirée; son nom ordinaire étoit, *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des Jesuites.*

Choix. Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Il guerit les fievres intermittentes, on l'employe en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.

L

LABRUSCA.

Labrusca, Trag. Lugd. | *Vitis sylvestris, labrusca*, C. B.

En François, *Lambrus*, ou *Vigne sauvage.*

Vigne sauvage. Est une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point.

Vertus. Cette plante est détersive, aperitive; son fruit est astringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bors des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres.

LABURNUM.

Laburnum, Dod Gal.
Anagyris latifolia, Eyst.
Anagyris prima & major, Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis, J. B. Raii hist.
Anagyris non fœtdia major vel alpina, C. Bauh.
Trifolia arbor, Cord. hist.
Anagyris non fœtida, sive laburnum majus, Park.

En François, *Aubours.*

Est un arbre de mediocre hauteur qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point puant comme luy; son tronc n'est pas bien gros, son bois est dur, ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus sans poil, d'un verd-pâle en dessous & velues, attachées pur une queue menue, ronde, velue; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre: elles ressemblent à celles du petit Genest, de couleur jaune. Aprés que ces fleurs sont tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des Lentilles.

Vertus. Cet arbre croît aux lieux chauds & secs, montagneux: ses feuilles sont digestives, resolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes.

LACCA.

Lacca, en François, *Lacque* ou *Gomme lacque.*

Lacque, Gomme Lacque. Est une espece de Gomme resineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous aporte de Bengala, de Malavar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales, attachée

attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt : on prétend qu'elle eſt faite par des grandes Fourmis aîlées, ou eſpece de Mouches reſſemblant à nos Mouches ordinaires, leſquelles ſuccent la ſubſtance de pluſieurs arbres, & la vont décharger ſur des branches d'arbres, ſur des bâtons, ſur des roſeaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits inſectes, aprés avoir amaſſé une certaine quantité de cette matiere, à peu prés comme les Abeilles amaſſent le miel & la cire, s'enſeveliſſent dedans ; on jette alors de l'eau par deſſus pour la nettoyer un peu ; puis on y laiſſe paſſer le Soleil qui la ſeche & luy donne une parfaite dureté ; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui eſt chargée de Lacque ; c'eſt ce qu'on appelle *Lacque en bâton.*

Elle doit être choiſie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu tranſparente, ſe fondant ſur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agreable ; qui étant mâchée, teigne la ſalive en couleur rouge ; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, faſſe un beau rouge. Choix.

On dit que c'eſt avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui ſe voit ſur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau ; & que les Levantins en rougiſſent leurs maroquins du Levant. Teinture de la gomme Lacque.

¶ La Lacque ne ſe fond ny ne ſe liquefie point dans de l'huile d'olive, quoyqu'on les échauffe enſemble ſur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la Lacque demeure au fond du vaiſſeau en une ſubſtance gommeuſe, dure, caſſante, grumeleuſe, rouge-brune, ce qui fait voir que cette Lacque n'eſt pas une reſine pure comme pluſieurs l'ont crû, car ſi elle l'étoit, elle ſe fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coûtume de faire les autres reſines.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même choſe de la Lacque infuſée & chauffée dans de l'huile ætherée, qu'on appelle eſprit de terebentine, car quoy qu'une partie de la gomme y demeure indiſſoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant ſur le jaune, ces differens effets des huiles d'olive & de terebentine viennent de ce que l'huile ætherée ou eſprit de terebentine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuſer de la Lacque dans de l'eſprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle & il reſte au fond du vaiſſeau, une matiere gommeuſe rouge-brune ; ſi l'on mêle cette teinture avec ſept ou huit fois autant d'eau, il ſe fera un lait duquel il ſe ſeparera & precipitera une reſine griſe-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent auſſi une teinture de la Lacque, car ſi l'on met infuſer de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur ſe chargera d'une couleur purpurine, & ſi aprés avoir ſeparé cette teinture de deſſus ſon marc, on y verſe un peu d'eſprit de vitriol, ou de quelqu'autre liqueur acide, il ſe fera aprés une ébulition, un precipité reſineux brun ; le ſel alkali a fait en cette derniere operation ſur la Lacque, le même effet que l'eſprit de vin, il en a diſſout la partie la plus graſſe & la plus reſineuſe.

On voit par ces experiences, que les liqueurs ſulfureuſes, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides ſont les diſſolvans de la gomme Lacque ; mais il eſt à obſerver qu'encore que la Lacque donne une teinture aux liqueurs acides-foibles, elle n'en communique aucun eaux acides-forts ; j'en ay mis infuſer pluſieurs jours dans de l'eſprit de vitriol, dans de l'eſprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoyqu'elle même y ait perdu la ſienne, car de rouge qu'elle étoit, elle eſt devenue dans chacun des acides, de couleur jaune-pâle.

La Gomme Lacque contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil, de terre & de phlegme. Vertus.

Elle eſt inciſive, penetrante, aperitive, déterſive ; elle purifie le ſang, elle excite la ſueur & les mois aux femmes ; elle facilite la reſpiration, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguiftes de la Gomme lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été feparée des bâtons, fondue, lavée & jettée fur un marbre, elle reffemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve auffi de la Lacque en grain ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'eft pas fi bonne que l'autre; car c'eft ce qui refte de plus groffier de la gomme aprés que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette Lacque en grain eft employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La cire à cacheter des Indes eft de la Gomme lacque fondue ou liquefiée & colorée avec du vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle eft compofée avec de la bonne Gomme lacque; au lieu que celle de France eft faite ordinairement avec de méchante Lacque en grain, de la Refine, du Vermillon, & quelques-autres drogues dont les Ouvriers s'avifent. Les Indiennes font avec leur Gomme lacque colorée une pâte trés-dure, d'un beau rouge, dont elles forment des

Manilles. bracelets appellez *Manilles*.

La noire. La cire à cacheter noire a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter jaune, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choifir la cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luifante, s'amoliffant aifément dans la bouche, fe fondant facilement au feu, & adherant tel-

Cire d'Efpagne. lement au papier, qu'on le déchire plûtôt que de l'en féparer. On l'appelle auffi cire d'Efpagne.

On a donné le nom de *Lacque* à plufieurs efpeces de pâte feche dont les Peintres fe

Lacque fine de Venife. fervent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venife* eft faite avec de la Cochenille de meftec, qui refte aprés qu'on en a tiré le premier Carmin : on la prepare fort bien à Paris, & l'on n'a pas befoin de la faire venir de Venife : on la forme en petits trochifques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Lacque colombine ou plate. Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, eft faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une leffive de Soude blanche avec de la Craye & de l'Alun; on forme cette pâte en tablettes & on la fait fecher; on la prepare mieux à Venife qu'ailleurs.

Choix. Elle doit être nette, ou le moins graveleufe qu'il fe pourra, haute en couleur.

Lacque liquide. Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Brefil.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En François, *Laizard.*

Eft un infecte fait en forme de ferpent, mais ayant des pieds qui reprefentent des mains. Il y en a de deux efpeces generales; un terreftre, & l'autre aquatique.

Laizard terreftre. Le Laizard terreftre fe tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, fous les pierres. On en voit de plufieurs fortes de couleurs, & de grandeurs differentes; les Indes en produifent d'une grandeur prodigieufe, qu'on peut appeller *Crocodilles terreftres* ou *Amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Laizard aquatique. Le Laizard aquatique fe trouve ordinairement proche des rochers; on tient qu'il eft venimeux, on ne s'en fert point en Medecine.

Choix. On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

On choifit les mieux nourris, raifonnablement gros, de couleur verte : ils contiennent beaucoup d'huile & de fel volatil.

Vertus. Ils font propres pour digerer, pour refoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux, on ne s'en fert qu'exterieurement.

Le Laizard est appellé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus*. Etimologie

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job, Clus. hist. Pit. Tournefort.
Lachryma Jobi, Ger Park.
Lachryma vulgo, Cæs.
Lachryma Chrysti, Trag.
Lithospermum arundinaceum, *fortè* Dioscoridis & Plinii, C. B.
Lithospermum majus, Trag.
Arundo Lithospermos, Ger.
Milium arundinaceum, multis Lachryma Jobi, J. B. Raii hist.
En François, *Larme de Job*.

Est une plante arondinacée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées : ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux : ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines : elles ne sont suivies d'aucune graine; les fruits croissent sur le même pied, mais separément; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est meure; ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins particulieremeut en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orientaux : elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid.

Sa semence est déterſive & aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus

Lachryma Job, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme. Etimologie

LACTUCA.

Lactuca, en François, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde : il y en a de deux especes generales; une cultivée, l'autre & sauvage. Laitue.

La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes : la plus commune & celle dont on se sert le plus est appellée en Latin,

Lactuca, Trag. Ges. Hor
Lactuca sativa : C. B. Dod. P. Tournefort.
Lactuca sativa non capitata, J. B. Raii. hist.
Lactuca capitata, Fuch.
Lactuca rotunda, Lon. Ico.

Il y en a de pommée, & de non pommée; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agreable au gout pendant qu'elle est jeune; mais quand sa tige est venue, ses feuilles ne sont plus bonnes à manger : sa tige étant montée, se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez des petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi fleurons, soûtenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes. Laitue pommée & non pommée. Premiere espece.

Pour faire pommer la Laitue, les Jardiniers en lient les feuilles ensemble en touffe, pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laitue Romaine est presentement employée fort souvent dans les salades; elle est appellée en Latin *Lactuca Romana longa dulcis*, J. B. Sa feuille est longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en dessous, le long de sa côte, de petites épines. Sa fleur est semblable à celle de la Laitue commune : sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonne à manger que quand elles sont jeunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût. Laitue Romaine. *Lactuca Romana*.

Laitue crêpée. *Lactuca crispa.* La Laitue crêpée est appellée en Latin *Lactuca crispa & tenuiter dissecta*, J. B. Ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscure; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Laitue sauvage. Il y a de plusieurs especes de Laitue sauvage; celle qu'on employe le plus souvent en Medecine est appellée ;

Lactuca sylvestris costa spinosa, C. B. Pit. Tournef.	*Lactuca agrestis*, Cord. in Diosc.
Lactuca sylvestris vera, Lugd,	*Lactuca sylvestris laciniata*, Park.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso, J. B. Raii hist.	*Lactuca sylvestris foliis dissectis*, Ger. Emac.
	Endivia, Brunf. *sylvestris*, Lon.
	Seris domestica, Lob.

Seconde espece. Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre : on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs semences.

Vertus. Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; elles adoucissent l'âcreté du sang, elles concilient le sommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction ; on s'en sert aussi exterieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour moderer les inflammations & les douleurs.

Etimologie *Lactuca à lacte*, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

LADANUM.

Labdanum. *Ladanum* ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou resineuse dont nous voyons deux especes, une solide & l'autre liquide; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu ; c'est le Ladanum commun, lequel les marchands appellent *Labdanum en tortis.*

Labdanum en tortis.

Labdanum liquide. Baume noir. L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des vessies trés-minces ; on l'appelle Labdanum liquide ou Baume noir.

L'une & l'autre espece de Ladanum nous sont apportées de Chypre, de Candie, de Gréce, d'Italie ; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes ; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes, brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succede quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe qui renferment des semences menues.

Cistus ledon, cistus ladanifera.

On retire le Labdanum de trois manieres : la premiere, par le moyen des boucs & des chevres : ces animaux aprés avoir brouté sous le Cistus-Ledon, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les paysans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprés. Ils mettent cette matiere en masse, & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils

l'appellent Labdanum en barbe, ou Ladanum naturel : ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme: mais à present ils divisent cette matiere en deux sortes de substance, ils la mettent liquefier sur le feu ou au Soleil, ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le Labdanum liquide : ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile aprés la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de Labdanum solide tels que nous les voyons, puis ils les font secher : ce Labdanum est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celuy que l'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes exterieurs, & pour les pastilles dont on se sert dans les parfums.* La seconde maniere se fait en Gréce : Les paysans foüettent le *Cistus Ladanifera* avec certains foüets faits exprés & appellé *Ergastini* : le Ladanum s'attache à ces foüets, on le ramasse & on le forme, c'est le meilleur & le plus odorant. Labdanum en barbe ou naturel. Comment on prépare le Labdanum liquide & le solide. *Ergastini.*

La troisiéme maniere se fait en Espagne, on prend les feuilles de la même espece de Ciftus, qui en ce pays-là sont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en sépare un Labdanum qui vient nager au dessus de l'eau, on le ramasse : ce dernier est le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait dissiper une partie de l'odeur, ou la partie spiritueuse.

On doit choisir le Labdanum leger, resineux, le moins chargé d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'aproche du feu, & s'amolissant facilement, d'un goût astringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Il est propre pour ramolir, pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang ; il entre dans plusieurs emplâtres. Vertus.

* Le Labdanum liquide doit être d'une consistance fort épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espece de baume est le veritable Ladanum dont les parfumeurs se servent beaucoup, principalement en Angleterre. Choix du Labdanum liquide.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour resoudre. Vertus.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris, Lugd. Park.	*Lagopus, sive pes leporinus*, Matth. Fuch. Dod.	*Lotus campestris, pes leporinus, Lagopyron.*
Lagopus & Lagopyron, Ad.		
Leporinus pes, Cord. in Diosc.	*Trifolium arvense humile spicatum, sive Lagopus*, C. B.	
Trifolum quorumdam, J. B. Raii hist.		
Lagopus & lotus campestris, Trag.	*Lagopodium sive pes leporis*, Ger.	

En François, *Pied de liévre.*

Est une espece de trefle ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche, ses feuilles naissent trois à trois sur une queue, presque rondes, pointues, plus petites que celles du trefle ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres ; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui représent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin : sa semence est petite, rougeâtre : sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies. Vertus.

Lagopus à λαγὼς, *lepus, &* πὲς, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce Etimologie

que cette plante porte en ses sommitez des épis qui representent en figure le pied d'un liévre.

LAGOPUS AVIS.

Perdrix blanche.

Lagopus. Perdrix alba. En François, *Perdrix blanche.*

Est un oiseau dont les pieds sont velus & ressemblans à ceux du liévre : il y en a de deux especes, une est de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui sont marquées de quelques taches noires, son bec & ses pieds sont noirâtres.

L'autre est faite comme une Caille, mais elle est plus grosse, couverte de plumes blanches & jaunes safranées.

L'une & l'autre espece habitent sur les Alpes, sur les Pirenées, elles se delectent dans la neige ; elles sont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elles sont restaurantes, fortifiantes.

Etimologie. *Lagopus à λαγὼς, lepus, & πὼς, pes*, comme qui diroit, *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance, avec ceux du liévre.

LAMIUM.

Lamium, En François, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq especes.

La premiere est appellée,

Lamium vulgare, folio subrotundo flore rubro, Park.	*Urtica mortua*, Gesn. hort.
Lamium purpureum fœtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis, C. B. Pit. Tournefort.	*Lamium rubrum*, Ger. Raii hist.
	Galeopsis, sive urtica iners, folio & flore minore, J. B.
	Urtica iners altera, Dod.

Premiere espece.

Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses ; ses feuilles sont faites à peu prés comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crenelées en leurs bords, attachées à des queues assez longues ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles, est un tuyau découpé, par le haut en deux levres, & évasée en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, soutenue par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur est passée, il luy succede quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles-mêmes quand elles sont meures : sa racine est menue, fibreuse, toute la plante a une odeur puante.

La seconde espece est appellée,

Lamium album, Ger. Raii hist.	*Lamium album non fœtens, folio oblongo*, C. B.
Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo, Park. P. Tournef.	*Galeopsis, sive urtica iners, floribus albis*, J. Bauh.

Seconde espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, un peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine ; ses feuilles sont semblables à celle de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ses fleurs

font verticillées le long des tiges, affez grandes, blanches, formées comme celles de la precedente efpece, & fuivies par des femences triangulaires : fes racines font fibrées, menues, rampantes ; cette efpece eft moins puante que l'autre.

La troifiéme efpece eft appellée,

Lamium albâ lineâ notatum, C. B. Pit. Tournefort. Raii hift.

Lamium, Plinii, *montanum Columnæ*, Park.

Galeopfis maculata, J. B.

Milzadella vulgo, *Leucas*, Diofcoridis fortè, Cæf. *Leucas Diofcor.*

Elle pouffe plufieurs tiges courbées ou couchées à terrre, quarrées, rougeâtres : fes feuilles font femblables à celles de la feconde efpece, mais plus petites, velues, molles, dentelées affez profondément, traverfées d'une ligne blanche : fes fleurs font formées comme les précedentes, de couleur blanche-rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écrafe. Troifiéme efpece.

La quatriéme efpece eft appellée.

Lamium parietariæ facie, Mor. H. R. B. Pit. Tournefort.

Elle differe des efpeces précedentes en ce que fes feuilles reffemblent à celles de la Parietaire : cette plan te eft rare. Quatriéme efpece.

La cinquiéme efpece eft appellée.

Lamium folio caulem ambiente minus, C. B. Pit. Tournefort. Raii hift.

Alfine hederula altera, Ger.

Galeopfis, five urtica iners minor folio caulem ambiente, J. B.

Elle pouffe plufieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus fouvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées ; fes feuilles du bas des tiges qui fortent les premieres font femblables à celles de l'Ortie, plus petites, prefque rondes, dentelées, attachées à des queues : mais celles d'en haut naiffent fans queue, rangées comme par paires, embraffant leur tige, rondes, velues, crenelées profondément, crêpées, prefque fans odeur, ou moins puantes qu'aux autres efpeces ; fes fleurs font verticillées, formées comme les précedentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune : fa racine eft fimple, dure, garnie de fibres. Cinquiéme efpece.

Les efpeces de Lamium croiffent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on fe fert en Medecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du fel.

Elles font déficatives & aftringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prifes en décoction : on en applique auffi en cataplafme & en fomentation pour refoudre. Vertus.

Lamium vient du mot Grec λαμία, qui fignifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en Hebreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme fi elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a fupofé que fa fleur reffemboit au vifage de ce prétendu phantôme : on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'eft tiré que d'une chimere enfantine. Etimologie Lilith.

LAMPETRA.

Lampetra, *Muærna fluviatilis*, En François, *Lamproye*. *Murænæ fluviatalis.* Lamproye.

Eft un poiffon de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une groffe Anguille,

& qui eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries : * il eſt long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : ſa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale ; ſes levres ſont épaiſſes, dures & fortes ; ſon palais juſqu'à la gorge eſt garni de dents ou os durs, pointus & aſſez tranchans, mais rangez ſans ordre dans toute ſa capacité, blancs, polîs, luiſans ; ſon muſeau eſt arondi de couleur griſe-bleuâtre, fendu en deſſous : ſou cou eſt percé à droite & à gauche de trous qui ſervent d'ouie au poiſſon ; ſon corps eſt moins cilindrique ou rond que celuy de l'Anguille, & plus aplati par les côtez, couvert ou enduit à ſa ſurface d'un limon onctueux, gris-brun ; ſa chair eſt plus ferme que celle de l'Anguille, ſon foye a quatre pouces de long & deux de large, il ſe diviſe en deux lobes charnus, ſanguins, de couleur purpurine ; ſon inteſtin eſt long, il regne le long de l'interieur de ſon corps tout droit ſans replis, de la groſſeur du petit doigt, de couleur bleuâtre : La femelle de ce poiſſon porte autour de cet inteſtin un nombre innombrable d'œufs trés-menus de la groſſeur des graines de pavot, de ſubſtance charnue, de couleur griſe-blanchâtre, rangez par couches qui repréſentent des feuillets ; on le trouve aux lieux pierreux : il eſt gras & fort bon à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Graiſſe de Lamproye. Vertus.

Sa graiſſe eſt fort adouciſſante, émolliente & reſolutive : on en oint le viſage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne leur reſte des marques au viſage.

Lamproïes de mer.

Il y a auſſi des Lamproyes de mer qui ſont bonnes à manger.

Etimologies.

Lampetra à lambendis petris, parce qu'on dit que ce poiſſon leche les pierres.

Muræna, à μύρω, *fluo*, parce que ce poiſſon aime à nager en grande eau.

LAMPSANA.

Lampſana Dodonæi, J. B. Raii. hiſt. Pit. Tournefort.
Lamſana vulgaris, Park.
Sancho affinis Lampſana domeſtica, C. B.
Chryſolacanum Plinii, Ruel.
En François, *Lampſane.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuſe, rameuſe ; ſes feuilles d'en bas ſont d'une grandeur & d'une figure approchante de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, ſont oblongues, étroites, pointues, ſans queue. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, formées en bouquets ronds à demi fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets eſt ſoûtenu par un calice découpé en pluſieurs parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences contenues dans une envelope, longuettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres : ſa racine eſt ſimple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle rend un ſuc laiteux, amer ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus.

Elle eſt déterſive, déſiccative, digeſtive, vulneraire ; elle amollit le ventre étant priſe interieurement : on s'en ſert auſſi exterieurement en fomentation, en cataplaſme, dans des onguents. On tient qu'elle eſt particulierement propre pour guérir le bout du ſein quand il eſt écorché ou fendu ; d'où vient que pluſieurs l'appellent *Papillaris herba*. Car *Papilla* ſignifie le tetin ou le bout de la mamelle.

Papillaris herba. Etimologie

Lampſana à λαμπάζω, *évacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait faire quelque évacuation.

LANA SUCCIDA.

Lana ſuccida, en François, *Laine graſſe*, eſt de la laine nouvellement tondue du

coû

coû & d'entre les cuisses des brebis, sans qu'on y ait fait aucun aprêt. C'est d'elle qu'on tire l'œsipe dont il sera parlé en son lieu.

La Laine grasse est émolliente, resolutive, digestive, adoucissante : on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxions, aprés les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille. Vertus.

Lana à λῆνος & λῆνον, quòd λεῖον, læve, non asperum, parce que la Laine est douce au toucher. Etimologie

LAPATHUM.

Lapathum acutum, Lob. Ger.
Lapathum folio acuto plano, C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum acutum, sive oxylapathum, J. Bauh.
Lapathum sylvestre, Ges. hort. Dod.
Oxylapathum Dioscoridis & Plinii.
Lapathum acutum majus, Park.

En François, *Patience* ou *Parelle*.

Est une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds ; sa tige est rougeâtre, ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'acide ; ses fleurs sont nombreuses, mousseuses, ou à plusieurs étamines ; il leur succede des semences triangulaires. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer : elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La racinede Patience est laxative & aperitive ; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appellées *jaunisse*, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tizanne : on s'en sert aussi exterieurement pour les dartres, pour la gratelle ; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. Vertus.

Lapathum à λαπάσσω, emollio, parce que la racine de cette plante amollit le ventre. Etimologie

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum sanguineum, sive sanguis draconis, draconis herba, J. B. Raii hist.
Lapathum sanguineum, Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens, Renod.
Lapathum folio acuto rubente, C. Bauh. Pit. Tournef.
Lapathum rubrum, Cam. in Matth.
Lapathum nigrum ; Dod.
Sanguis draconis herba, Ges. hort.
Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge*.

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du Sang, d'où vient son nom ; elle croît dans les Jardins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus.

Elle est un peu laxative & astringente ; elle excite l'urine : sa semence est propre pour atrêter les pertes de sang, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Dose.

LAPIS ANGUIUM.

Lapis Anguium, en François, *Pierre des Serpens*, est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscure, marbrée exterieurement de differentes couleurs comme de l'Iris ; & marquée de taches qui representent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît Pierre des Serpens.

dans la Boheme ; les Habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs Serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus pretendues. Ils l'estiment propre pour resister au venin, pour preserver de la peste & des enchantemens, pourvû qu'on la porte sur soy.

LAPIS BOLONIENSIS.

Lapis Boloniensis. Chrysolapis. En François, *Pierre de Boulogne.*

Chrysolapis Pierre de Boulogne. En une pierre dont on fait un phosphore ; elle est ordinairement grosse comme une noix, bossue, inégale, aplatie, & disposée en sorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité : pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, crystaline en dedans à peu prés comme le talc de Montmartre. Elle se trouve en plusieurs lieux de l'Italie, mais principalement au bas du Mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aisément aprés les ravines d'eaux qui se font faites par des grandes pluyes, car alors elle est lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la distingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroissent en sa superficie : elle pese communément une once & demie ou deux onces ; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui pesent jusques à cinq livres, ces grosses pierres ne sont estimables que par leur rareté : elles sont plus terrestres que les petites, & moins bonnes pour faire le phosphore.

Choix. Les meilleures pierres de Boulogne sont celles qui naissent couvertes superficielement d'une croûte mince, blanche, & opaque, mais celles-là sont fort rares ; & comme on n'en apporte gueres, on se sert des communes, lesquelles on choisit bien luisantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes sont celles où il paroit des veines de vitriol ou de fer ; elles contiennent toutes beaucoup de soufre & de sel.

Préparation de la Pierre de Boulogne pour la reduire en phosphore. On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phosphore par une calcination mediocre qui rend son soufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination se fait en la maniere suivante : Prenez sept ou huit pierres de Boulogne, separez-en la superficie avec une rape ou avec un couteau; pulverisez-en subtilement une ou deux des plus luisantes, dans un mortier de bronze ;plongez vos pierres entieres l'une aprés l'autre dans de l'eau bien claire;& les ayant retirées, saupoudrez-les aussi-tôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il se pourra : mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille sera de letton, avec de la braise de Boulanger, dans laquelle on les aura stratifiées ; laissez consumer & éteindre cette braise sans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées, qui seront restées sur la grille ; separez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du cotton ; conservez aussi la croûte qui se reduira en poudre impalpable.

Maniere de faire paroître le phosphore. Ces pierres calcinées sont des phosphores, qui étant exposez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & ensuite mis dans un lieu obscur, paroissent un peu de tems comme des charbons alumez sans chaleur sensible, puis ils s'éteignent peu à peu ; si on les remet à la lumiere, ils se rallument, & ainsi toûjours de même pendant deux ou trois ou quatre années, selon qu'on les expose plus ou moins souvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant & observant les mêmes circonstances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lumineuse. La croûte reduite en poudre, est aussi un phosphore des plus beaux & des plus lu-

mineux, quand on l'a exposé à la lumiere comme les pierres : on en remplit des petites bouteilles de beau cryſtal; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut; car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres. Le cryſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer. Chryſtaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ay marquées pour la calcination de la Pierre de Boulogne, ſoient inutiles ; elles ſont tellement neceſſaires, que ſi on ne les obſerve toutes exactement, on manque ſon operation, & la pierre ne devient point lumineuſe.

La Pierre de Boulogne acquiert, par la calcination, une odeur de ſoulfre approchante de celle d'un Orpiment diſſout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau ; elle contient auſſi un peu de ſel arſenical.

La raiſon pourquoi elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement ſon ſoulfre, il s'en éleve à ſa ſuperficie une infinité de particules qui ſont aſſez ſubtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être inſtruits plus amplement ſur cette matiere, pourront lire ce que j'en ay écrit aſſez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non ſeulement de cette eſpece de Phoſphore, mais de pluſieurs autres; j'y donne auſſi la figure d'un fourneau trés-propre à calciner cette pierre.

La Pierre de Boulogne calcinée eſt un dépilatoire, ſi aprés l'avoir pulveriſée & reduite en conſiſtence de limon avec un peu d'eau, on l'applique ſur les endroits de la chair où il y a du poil. Vertus.

Phoſphore vient de Grec φῶς φέρον, *lucem ferens*, comme qui diroit, *Porte-lumiere*. Etimologies.

Chryſolapis à χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit, Pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.

LAPIS CRUCIFER.

Lapis crucifer, en François, *Pierre de la croix*, eſt une pierre qui a la groſſeur & à peu prés la figure de la corne d'un bœuf, d'une ſuperficie inegale, tendre, ſe coupant aiſément, de couleur griſe, mêlée de taches noires. Si on la ſcie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Campoſtelle en Eſpagne, à vingt mille de l'Egliſe de ſaint Jacques. Pierre de la Croix.

On prétend qu'étant portée ſur la chair, elle arrête le ſang, qu'elle gueriſſe les fiévres, qu'elle augmente le lait aux nourrices. Vertus.

LAPIS HYSTERICUS.

Lapis hyſtericus, en François, *Pierre hyſterique*, eſt une pierre longue & ronde, peſante, noire, polie : elle naît en la nouvelle Eſpagne. Pierre hyſterique.

On prétend qu'étant appliquée ſur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abatte les vapeurs. Vertus.

LAPIS JUDAICUS

Lapis Judaicus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus.

En François, *Pierre Judaïque*,

Eſt une pierre de differentes groſſeurs & figures ; mais la plus ordinaire eſt faite comme une petite Olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent ſa longueur, & qui ſont également diſtantes : elle ſe trouve auſſi quelquefois unie ſans lignes & quelquefois en forme cilindrique. Sa couleur eſt griſe & quelquefois rougeâtre en dehors,

blanchâtre en dedans, & luifante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle eft affez tendre, & on la reduit facilement en poudre. Elle naît en plufieurs endroits de la Judée, d'où elle nous eft apportée : quelques-uns la diftinguent par fexes, & ils appellent *Pierre Judaïque mâle* celle qui eft grande longue, en figure cilindrique ; & *Pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la groffeur d'une petite Olive : on les broye l'une & l'autre indifferemment fur le porphyre, pour les reduire en une poudre inpalpable qui puiffe être employée en Medecine.

Pierre Judaïque mâle & femelle.

Vertus. Elle eft propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine : on prétend qu'elle brife la pierre du rein & de la veffie.

Dofe. La dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à demi dragme.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus. Lapis Cæruleus, en François, *Pierre d'azur*.

Eft une pierre de differentes groffeurs & figures, opaque, pefante, bleue, ou de la couleur de la fleur du Bluet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parfemée de quelque pailletes d'or & de cuivre. Elle fe trouve dans des carrieres aux grandes Indes, & en Perfe : on dit qu'on en tire auffi des mines d'or. Elle eft employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choifir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pefante. Elle contient beaucoup de foulfre & de fel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye trés-fubtilement fur le porphyre, puis l'ayant mêlé dans un paftel compofé de poix graffe, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en féparer la partie bleue, laquelle fe précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verfe l'eau par inclination, & l'on fait fecher cette poudre ; elle fert à la Peinture.

Outremer.

Vertus. La Pierre d'azur préparée comme je l'ay décrit en fon lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur melancolique ; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la confection d'Alkermes.

Dofe. La dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à une dragme.

Pierre d'azur fauffe. On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en plufieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur fauffe, verdâtre, groffiere ; laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Etimologie. *Lazulus*, eft tiré de l'Arabe, *azul*, ou de l'Hebreu *iful*.

LAPIS NEPHRITICUS.

Pierre nephretique. *Lapis nephriticus*, en François, *Pierre nephretique*, eft une pierre de differente groffeur, mediocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grife, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle eft onctueufe comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Efpagne, quelquefois avec du jafpe, & quelquefois feule : on en trouve auffi en Boheme, & en quelques lieux de l'Efpagne, mais celle-là n'eft pas fi eftimée comme celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux, dont on conftruit des vafes ; les petits morceaux fervent à faire des bagues, des colliers, & plufieurs autres bijoux.

Vertus. Elle eft eftimée propre pour la colique nephretique, pour brifer la pierre du rein, pour faire jetter le fable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuiffe, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent auffi pour prendre par la bouche.

Dofe. La dofe en eft depuis quatre jufqu'à quinze grains.

On a mis depuis quelques années en ufage pour les mêmes maladies, une pierre

brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses qualitez. Pierre divine.

Elle brise la pierre du rein & la pousse par les urines; on la porte attachée à son habit vers les reins. Vertus.

Nephriticus à νεφρὸς, ren, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein. Etimologie

LAPIS PETRACORIUS.

Lapis petracorius, en François, *Perigord*, ou *Pierre de Perigord*, ou *Perigueux*. *Petracorius lapis.*

Est une espece de Marcassite ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en plusieurs mines dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, doù elle nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent. Perigord, Pierre de Perigord, Perigueux.

Il faut la choisir pure & nette. Choix.

Elle est déterfive & astringente. Vertus.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis Phrygius, Plinii, Dioscor. en François, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de mediocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe; elle nait en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, aprés l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre. *Phrygius lapis.* Pierre Phrigienne.

Elle est propre pour attenuer, pour digerer, pour déterger, pour resoudre, pour dessécher; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties. Vertus.

LAPIS SAMIUS.

Lapis Samius, en François, *Pierre Samiene*, est une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samo, elle s'attache à la langue quand on la met dessus: elle sert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtres, qu'on appelle *Exhebenus*. *Samius lapis.* Pierre Samiene. Choix. *Exhebenus*

La pierre Samienne est astringente & rafraîchissante, on s'en sert dans les colyres pour les yeux. Vertus.

LAPIS SANGUINALIS.

Lapis sanguinalis, en François, *Pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marquetté de petites taches ou de points rouges, de couleur de sang: on nous apporte cette pierre de la Nouvelle Espagne où elle naît. Les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands. *Sanguinalis lapis.* Pierre de sang.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourveu qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'aplique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soy en sorte qu'elle touche la chair: on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts. Vertus.

LAPIS SARCENAGENSIS.

Lapis Sarcenagensis, en François, *Pierre de Sarcenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée Sarcenage, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher. Pierre de Sarcenage. Choix.

Vertus. On en met une dans l'œil lorſqu'il y eſt entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient de ce que la pierre de Sarcenage étant alkaline, elle eſt penetrée, rarefiée & amollie par la ſeroſité de l'œil qui eſt acide, c'eſt ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, en ſorte qu'on les retire enſemble, ou bien elles tombent par leur propre poids aprés que l'acide a agi.

LAPIS SCHISTUS.

Schiſtus lapis, ſciſſilis lapis. *Lapis ſchiſtus, ſive lapis ſciſſilis*, eſt une pierre friable, facile à couper comme le Talc, ſe ſéparant en parties droites & fermes comme le ſel armoniac, de couleur ſafranée, luiſante, reſplendiſſante; on en trouve auſſi quelquefois de noire; & c'eſt ce que Pline apelle *Anthracites*; il dit qu'elle naît en Afrique; mais la meilleure eſt la ſafranée qu'on trouve en Eſpagne, en Boheme & en pluſieurs autres lieux.

Anthracites.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en ſert auſſi dans les colires pour déterger & deſſécher les ulceres des yeux.

Etimologie. *Schiſtus à σχίζω, findo*, je fends, parce que cette pierre ſe fend aiſément,

LAPIS SERPENTIS.

Pierre de Serpent. *Lapis ſerpentis*, en François, *Pierre de ſerpent*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire. Pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpece de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon: ce ſerpent habite les côtes de Melinde en Amerique. Mais des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues alexitaires que les Indiens préparent & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit. Quoy qu'il en ſoit cette pierre eſt dans une grande eſtime en pluſieurs pays.

Cobra de Capelos. Serpent au Chaperon.

Vertus. Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes, on l'applique ſur la playe & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré.

¶ Il faut remarquer qu'il eſt neceſſaire pour que l'operation ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang, ainſi en cas qu'elle n'eût point ſeigné aprés la morſure, on doit piquér legerement avec une lancette, ou quelqu'autre inſtrument l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre, elle s'y attache incontinent, ce qui ſe fait apparemment par un glu, ou une maniere de colle que le ſang luy donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante eſt pénétrée & accrochée par l'humeur acide & âcre du venin; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminue peu à peu, & enfin ceſſe; on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette ſéparation ſe doit faire, lorſque le ſang étant ſec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appeſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin, & aprés l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'acroche: On remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continue le même procedé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus àla playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en eſt ſorti, & que par conſequent on eſt gueri.

Les grandes qualitez & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantez par deux

célébres Phyficiens. Le Pere Kirker & le Chevalier Boile ; ils affurent tous deux qu'ils en y ont vû des experiences : je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer fur la morfure d'un chien enragé, pour voir fi elle reuffiroit auffi-bien qu'on dit qu'elle réuffit pour les morfures des autres bêtes venimeufes.

On fe fert auffi de cette pierre interieurement, on prend celle qui eft menue, ou qui n'a point fervi aux applications, on en met infufer dans de l'eau, & l'on prend l'infufion par la bouche pour refifter au venin.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis fpecularis, *Glacies mariæ*, *Alumen fcajolæ*, En François, *Pierre fpeculaire*, ou *miroir d'afne*. Miroir d'âne.

Eft une pierre tendre cryftaline & luifante prefque comme le cryftal, facile à couper & fe réduifant en feuille à peu prés comme du Talc, de couleur blanche comme du verre, on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paffi. On la calcine & l'on en fait du plâtre : on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement.

Vertus. La pierre fpeculaire eft propre pour arrêter le fang, pour les hernies ; on ne l'employe qu'exterieurement : les femmes s'en fervent quelquefois pour fe blanchir la peau, elle defleche les dartres.

Etimologie. *Lapis fpecularis à fpeculare*, fenêtre, *vel à fpeculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feüilles tranfparentes qui font employées à faire des fenêtres à des petites lanternes ou des efpeces de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis fpongiæ, *Spongites*, *Cyftelithos*, En François, *Pierre d'éponge*,

Eft une pierre groffe environ comme une amande, legere, fort poreufe, fpongieufe, friable, de couleur cendrée, ou blanchâtre ; elle fe trouve dans les groffes éponges.

Vertus. On l'eftime pour les vers, pour brifer la pierre du rein & de la veffie, pour diffoudre les glandes, pour les gouttes, étant prifes interieurement ; mais il y a fujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtôt la quantité de celles qui naiffent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Variolæ lapis. Pierre de petite verole. *Lapis variolæ*, en François, *Pierre de petite verole*, eft une pierre groffe à peu prés comme une de nos groffes féves, plus large, plate, prefque ronde, ou orbiculaire, pefante, dure comme un caillou, unie, luifante, s'arondiffant vers fes bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parfemée de tâches un peu relevées, blanchâtres, livides & reprefentant parfaitement bien quand on les regarde de prés, des grains de petite verole meurs & aplatis. Cette pierre eft curieufe & rare ; on l'apporte des Indes ; elle reffemble affez à un morceau de Jafpe verd.

Vertus. On luy attribue la vertu de faire pouffer au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en foit marqué, pourvû qu'on la laiffe appliquée fur la chair ; mais aprés en avoir fait l'experience plufieurs fois, je ne me fuis point apperçû qu'elle produisît aucun effet.

Etimologie. Cette pierre eft appellée *Lapis variolæ*, à caufe des taches femblables aux grains de la petite verole dont elle eft parfemée.

LARIX.

Larix, Ger. C. B. Park. Raii hist.
Larix folio deciduo conifera, J. Bauh.
Pit. Tournefort.
En François, *Meleze.*

Est un arbre resineux, haut comme le Sapin; son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevassée, brune; ses branches sont longues, grêles; plian-tes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, dis-posées par bouquets ou attachées environ vingt ensemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes: ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une poussiere fort menue: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits separez, ils sont à peu prés gros comme ceux du Cyprés, formez en cone, composez d'écailles assez larges, ob-tuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin, elles couvrent chacune deux semen-ces envelopées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet delié. Cet arbre croît aux pays chauds sur les montagnes: il sort de son écorce par des grandes in-cisions qu'on y fait; une resine liquide ou une therebentine qu'on appelle *Resina larigna.*

Resigna Larigna, Agaric.

On trouve aussi sur le Meleze l'Agaric dont il a été parlé en son lieu.

Manna laricea. Manne de Briançon.

Il découle des grosses branches des Melezes qui croissent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon; une manne blanche & se-che qu'on appelle en Latin *Manna laricea*, & en François, *Manne de Briançon.*

Vertus.

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Melezes sont astringens.

Etimologie

On croit que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larch* ou *Larich*, qui signi-fioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du Grec λαρὸς *suavis*, parce que les feuil-les du Meleze sont odorantes.

LARUS.

Mauve.

Larus en François, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un Pi-geon, vorace, de couleur blanche & cendrée, son bec est long, pointu, noir, fort luisant, sa tête est grande & grosse, ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs. Cet oiseau fait son nid sur les ro-chers, il vole trés-legerement, il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de sauterellles, de phalanges.

Vertus.

Son cerveau est propre qour l'épilepsie.

Etimologie

Larus, *à* λάρος *quasi à* λάβρος *à volandi impetu.*

LASERPITIUM.

Laserpitium, Ger. Ad. Lob.
Silphium, Lugd.
Laserpitium è regione Massiliæ alla-tum, J. B. Raii hist.
Laserpitium Gallicum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Laserpitium Massilioticum, Tab.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuse; ses feuilles sont dispoſées en aîles fermes & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ses sommitez soûtiennent des grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de cou-leur

leur de buis : ſa racine eſt grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, graſſe, pleine de ſuc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marſeille; ſa racine eſt utile en Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt inciſive, attenuante, reſolutive, hiſterique, carminative, deterſive, vulneraire, propre pour reſiſter au venin. Vertus.

Laſerpitium à lacerare, déchirer, parce qu'on fait des inciſions à la tige & aux racines d'une eſpece de Laſer ou Laſerpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'Aſſa fœtida. Etimologie

LATER.

Later, en François, *Brique*, eſt une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graiſſeux ou de ſulfureux; on s'en ſert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle eſt auſſi quelquefois employée en Medecine. Brique.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, réſolutive, propre pour arrêter le ſang étant appliquée en poudre ou en cataplaſme comme le bol; on ſe ſert auſſi de la brique entiere pour exciter la ſueur; car aprés l'avoir bien fait chauffer au feu on l'enveloppe d'un linge mouillé & on l'applique à la plante des pieds dans le lit; on ſe ſert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ay décrit ailleurs. Vertus.

LATHYRIS.

Lathyris, Brunf. Matth. Dod.
Lathyris major, C. Bauh.
Lathyris ſive cataputia major & minor, Ger.

Catapaucia, Brunf. Cæſ.
Tithymalus latifolius cataputia dictus, H. L. B. Pit. Tournefort. Cataputia.
En François, *Epurge*.

Eſt une eſpece de Titimale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, ſolide, rameuſe en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, ſemblables à celles du Saule, diſpoſées en croix, d'un vert bleuâtre, liſſe & douce au toucher; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, formées en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui ſemblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins & diviſée en trois celules qui renferment chacune ſa ſemence groſſe comme un grain de poivre, preſque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette ſemence *granum regium minus*, Meſuæo. Sa racine eſt compoſée de quelques fibres; toute la plante jette un ſuc laiteux, de même que les autres Titimales : elle croît en tous pays, fort frequemment dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel âcre. Voy Pl. X. fig. 14. *Granum regium minus* Meſuæo.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas : on peut s'en ſervir dans l'hydropſie, car ils purgent particulierement les ſeroſitez. Vertus.

Le ſuc de l'Epurge eſt un dépilatoire, ſi l'on en humecte les parties velues. Depilatoire

LATHYRUS.

Lathyrus, ſive Cicercula, Dod.
Lathyrus ſativus, flore fructuque albo, C. B. Pit. Tournefort.
Piſum Græcum ſativum, Trago.
Lathyrus anguloſo ſemine, J. Bauh. Raii hiſt.

Cicercula, ſive Lathyrus ſativus flore albo, Park.
Lathyrus anguſtifolius flore albo, Ger. emac.
En François, *Geſſe*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges pliantes, ſe couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur, d'une côte en dos d'âne, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & s'étendant aſſez. Ces feuilles naiſſent deux à deux ſur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ſes propres tiges. Ses feuilles ſont oblongues, étroites, pointues; ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, ſoûtenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place une gouſſe courte & large, blanche, compoſée de deux coſſes qui renferment des ſemences anguleuſes de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: Sa racine eſt menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ſes ſemences comme les pois, les féves & d'autres legumes, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont nourriſſantes, le bouillon en eſt un peu lâchant & aperitif: on pretend qu'elles excitent la ſemence.

LAVANDULA.

Lavande.

Lavandula, en François, *Lavande*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, la grande & la petite.

La premiere eſt appellée,

Lavandula major, Cord. Dioſcorid.
Lavandula mas, Lugd.
Lavandula latifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Spica, *Nardus Germanica*, Trag.
Nardus Italica, Matth. Lob. *Germanica*, Lon.
Caſia alba Theophraſti, Dalech. in Plin.
Pſeudonardus, *quæ vulgò Spica*, J. B. Raii hiſt.

Aſpic. Nard

En François, *Grande Lavande*, ou *Aſpic*, ou *Nard*.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuſes, quarrées: Ses feueilles ſont oblongues, blanchâtres; ſes fleurs ſont en gueule, petites; elles naiſſent à la cime des tiges & des branches, diſpoſées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quan ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe. Toute la plante, & principalement ſa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agreable, qui embaume les lieux où l'on la met: ſon goût eſt un peu amer: on la cultive dans les jardins, aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence: on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stæchas* & *Spica hortulana flore albo*, Ger.

Stachas & ſpica hortulana flore albo.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lavandula minor, Cord. hort. *fœmina*, Ludg.
Lavandula anguſtifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pſeudonardus quæ Lavandula vulgò, J. Bauh. Raii hiſt.
Pſeudonardus fœmina, Matth.
Nardus vulgò dicta, Geſ. hort.
Stachys, Ang.
Spica Italica & domeſtica, Cæſalp.

Seconde eſpece. C'eſt la Lavande commune, elle differe d'avec la précedente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, vertes ſans blancheur; en ce que les épis ſont plus courts, & en ce que ſon odeur n'eſt pas ſi forte: elle aime les lieux rudes, pierreux; on la cultive dans les jardins, en tous pays. On en voit auſſi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

Lavandula alba, ſpica alba.

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil; on ſe ſert de leurs fleurs en Medecine.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nefs ; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la lethargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles resistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour luy donner une bonne odeur. Etimologie

LAVARETUS.

Lavaretus, en François, *Lavaret*, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Alose, long d'environ un pied, gros comme le poing ; couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa tête est oblongue, il est camus, sans dents : son corps est toûjours net & blanc parce qu'il se tient dans l'eau claire ; sa chair est molle, blanche, un peu glutineuse, trés-agreable au goût. Ce poisson est assez connu dans les Poissonneries de Lion ; on en sert sur les tables comme un mets délicieux & de bon suc ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la phtisie. Vertus.

Lavaretus à lavare, laver, parce que ce poisson est net & bien lavé, étant toûjours dans de l'eau claire. Etimologie

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii. Cabassonus Massiliensium, Capassonus Genuensium.

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au Lavaretus ; il est couvert d'écailles luisantes comme de l'argent : sa tête est grosse, & l'on trouve dedans deux petites pierres : sa chair est trés-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la mer Méditerranée : il contient beancoup de sel volatil & d'huile.

Il est restaurant, stomachal, nourrissant. Vertus.

Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre. Etimologie

Lavaronus à lavando, parce que ce poisson est fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

¶ *Lavignon*, est un petit coquillage de mer, grand à peu prés comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arondi & plus plat : Sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords & represente, quand elle est ouverte, deux cuillers sans manches ; le petit poisson qu'elle renferme est au plus, gros comme celuy de la moûle, de couleur blanche, bon à manger & de facile digestion : on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la boue, où il noircit sa coquille en sorte qu'on la croiroit noire, mais en le lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche ; ce poisson est aperitif, on peut aussi broyer sa coquille & en prendre comme des yeux d'Ecrevisse pour absorber les humeurs trop acides du corps : La dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme. Vertus. Coquille. Dose.

LAUREOLA.

Laureole.

Laureola, en François, *Laureole*, est une espece de Thimelæa, ou une plante dont il y a deux especes, une mâle & l'autre femelle. V. Pl. X. fig 15.

La premiere eſt appellée,

Laureola, Dod. Ger. Park.
Laureola ſemper virens flore viridi, quibuſdam Laureola mas, C. B.
Thimelæa, laurifolio ſemper virens, ſive Laureolamas, Pit. Tourn.
Laureola ſemper virens flore luteolo, J. B. Raii hiſt.
Thymelæa foliis viridibus, Meſuæo.
Daphnoides, Dod. Gal. Ang.
En François, *Bois-gentil.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige quelquefois ſimple, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une groſſe écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, liſſes, noirâtres, luiſantes, ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramaſſées ou entaſſées par toufes. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre : chacune d'elles eſt un petit tuyau évaſé en haut, & coupé en quatre parties pointues, oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une baye groſſe comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eſt meure ; charnue : elle renferme une ſemence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, pliante, ſe diviſant en pluſieurs branches deſcendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois, elle demeure toûjours verte ; ſes feuilles, ſon fruit & ſon écorce ont une ſi grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina, C. B.
Chamælea Germanica, ſive Mezereum, Ger. Raii. hiſt.
Thymelæa, Cord. in Dioſc.
Thymelæa laurifolio deciduo, ſive Laureola fœmina, Pit. Tournefort.
Laureola folio deciduo, ſive Mezereum Germanicum, J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea, Lugd.
Chamælea Germanica, Dod.
Mezereum Germanicum, Lob.
Daphnoides, Fuch. Turn.
Chamædaphne ſive Puſilla Laurus, Adv.
Laureola major, Caſt.

Seconde eſpece. C'eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant pluſieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à ſeparer ; la ſeconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre : ſon bois eſt blanc, rempli d'un peu de moëlle : ſes feuilles approchent en figure de celle de la premiere eſpece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luiſante : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle ; mais de couleur rouge-pâle, tirant ſur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher : Il leur ſuccede des bayes rouges qui en ſechant deviennent noires : ſa racine eſt longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté ſa fleur qui ſent bon. Son goût eſt fort âcre & brûlant ; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deſerts : ſes feuilles tombent au commencement de l'hyver.

L'une & l'autre eſpece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre,

Vertus. eſſentiel & fixe ; elles ont une vertu ſemblable.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les ſeroſitez : on s'en ſert pour l'hydropiſie ; on les fait prendre en poudre ou en infuſion.

Etimologie. *Laureola, quaſi Laurus puſilla*, petit Laurier ; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes reſſemblent à celles du Laurier.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus, Clus. hist. Pit. Tourn.	*Cerasus folio Laurino*, C. B.
Lotus secundus Theophrasti, Lugd.	*Cerasus Trapezuntina*, Bellon.

En François, *Laurier-Cerise.*

Est un petit arbre beau & fort agreable à la vûe : sa tige est droite, rameuse ; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plûtôt à celle du citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose : lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge ; dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins ; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel ; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Sa feuille est un peu astringente, elle fortifie l'estomac. Vertus.

Laurocerasus, en François, *Laurier-Cerise*, parce que cette plante porte des fleurs sembables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier. Etimologie

LAURUS.

Laurus, Dod. J. B. Raii hist.	*Laurus major sive latifolia*, Park.
Laurus vulgaris, C. B. Pit. Tournef.	En François, *Laurier.*

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez, mais qui s'éleve davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds ; son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible ; il pousse des rameaux longs ; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toûjours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer ; attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme des petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creux une semence oblongue. Ces bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds ; on le cultive dans les jardins ; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

On nous apporte des pays chauds les bayes de Laurier seches. Elles doivent être choisies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, ny separées de leur écorce, de couleur noirâtre ; elles servent dans la teinture. Bayes de Laurier seches. Choix.

Les feuilles & les bayes de Laurier sont incisives, attenuantes, détersives, résolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines : on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

Laurus à laude, louange ; parce que le Laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont mérité des louanges. Etimologie

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurier Alexandrin. *Laurus Alexandrina*, en François, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpece de Houx Frélon dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décriray icy les deux principales.

La premiere eſt appellée,

Laurus Alexandrina, Brunf. Trag. Fuch.

Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente, C. B. Raii hiſt.

Biſlingua. *Bonifacia ſive biſlingua*, J. Bauh. Anguil.

Radix idæa, Dioſcoridis, Colum.

Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente, Pit. Tournef.

Hippogloſſum, Dod.

Hippogloſſum ſive biſlingua, Park.

Daphne Alexandrina, Fuch.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, aſſez épaiſſes, nerveuſes, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, reſſemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il ſort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette; ſes fleurs ſont trés-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pedicules qui ſortent de deſſous les languettes des feuilles; il leur ſuccede des bayes groſſes comme des pois chiches, un peu molles, qui rougiſſent en meuriſſant; elles renferment chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne; ſa racine eſt longue, blanche & d'une odeur agreable.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Laurus Alexandrina, Lob. J. Bauh. Raii hiſt.

Laurus Alexandrina vera, Lugd.

Ruſcus latifolius fructu folio innaſcente, Pit. Tournefort.

Laurus Alexandrina genuina, Park.

Laurus Alexandrina fructu folio inſidente, C. B.

Chamædaphne, Guil.

Seconde eſpece. Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges & arrondies, ſans languettes, & en ce que ſes fleurs & ſes bayes naiſſent ſans pedicule, adherantes aux feuilles; ces fleurs ſont de couleur jaune, herbeuſe ou pâle, mais ſi petites, qu'à peine peut-on les diſtinguer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent au lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines ſont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menſtrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hiſteriques; on s'en ſert en tizane: on

Doſe. les prend auſſi en poudre. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Etimologies. On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ſes feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippogloſſum ex ἵππος *equus*, & γλῶσσον, *lingua*, comme qui diroit, *langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Biſlingua à cauſe que ſes feuilles ſont doubles, ayant la figure de deux langues jointes enſemble.

LENDES.

Lentes. *Lendes*, en François, *Lentes*, ſont des inſectes trés-menus, longuets, blanchâtres, qui reſſemblent aſſez à des Cirons, mais ils ſont encore plus petits, & il ne pa-

roît point qu'ils ayent des pieds. Ils naiſſent ſous les cheveux des enfans & ſous le poil des chevaux & des bœufs ; ils ſont confondus ou mêlez avec une craſſe qui s'amaſſe à la racine des poils ; ils craquotent quand on les preſſe avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoy qu'on ait fait un genre different de ces petits animaux, ce n'eſt autre choſe que les œufs des poux qui écloſent dans leur tems, & qui deviennent de veritables poux. Leur corps eſt tranſparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres inſectes qui naiſſent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par le Staphiſaigre.

LENS.

Lens, en François, *Lentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Lentille.

La premiere eſt appellée,

Lens, J. B. Raii hiſt.	*Lens minor*, Dod. Ger. Park.
Lens vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.	

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, aſſez groſſes, anguleuſes, velues, rameuſes, foibles, tombant à terre ſi elles ne ſont ſoûtenues par quelque plante voiſine ; ſes branches finiſſent par des mains ou tenons qui s'attachent & ſe lient à ce qu'elles rencontrent : ſes feuilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles de la Veſſe, mais plus petites, velues, rangées pluſieurs ſur une côte : il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pedicules grêles qui ſoutiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuſes de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petites gouſſes courtes qui renferment chacune deux ou trois petites ſemences rondes, applaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, liſſes, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre : ſa racine eſt menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maîgres & ſeches. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lens major, C. Bauh. J. B. Raii hiſt.	*Lens Italica*, Camer.
Pit. Tournef.	

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus belle & plus grande en toutes ſes parties, ſa fleur eſt blanche : on cultive cette plante comme les autres legûmes ; ſa ſemence eſt deux ou trois fois auſſi groſſe que celle de la precedente, elle eſt d'un grand uſage dans les alimens du Carême. Seconde eſpece.

Les ſemences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

La décoction de Lentilles priſe par la bouche lâche le ventre & elle eſt déterſive ; mais les Lentilles mêmes mangées ſont aſtringentes : une forte décoction de Lentilles priſe en lavement & gardée quelque tems excite la ſueur. Vertus.

Lens à Lenis, doux, parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que ceux qui vivoient de Lentilles, avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille eſt douce au toucher. Etimologie

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula Ad.	*Lens paluſtris*, Ger. Dod. J. B. Raii hiſt.
Louticula paluſtris vulgaris, C. B.	*Lens paluſtris ſive aquatica vulgaris*, Park.

En François, *Petite Lentilles des marais* ; ou *lentille d'eau*.

Lentille d'eau. Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure& & de la grandeur des Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plûtôt à des fibres déliées comme des cheveux, desquelles elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des Lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & trés-peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour humecter, pour rafraichir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en décoction; elles sont aussi employées exterieurement pour la gale.

Etimologie. *Lenticula*, parce que la feuille de cette plante, a la figure exterieure d'une petite Lentille.

LENTISCUS.

Lentiscus, Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii hist. | *Lentiscus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. | En François, *Lentisque*.

V. Pl. X. fig. 16. Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui n'est point terminée par une seule feuille, toûjours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point desagreable, d'un goût aigrelet & astringent; il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grapes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets : ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes qui noircissent en meurissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. Huile de Bayes de Lentisque. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de Laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence; on le cultive avec grand soin particulierement en l'Isle de Chio, parce qu'il en découle le Mastich dont je parleray en son lieu.

Bois de Lentisque. Vertus. Le bois de Lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficille à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & assez de sel essentiel & fixe.

Il est astringent & fortifiant, il resiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des curedens.

L'huile de bayes de Lentisque est astringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie. *Lentiscus*, *à Lentescere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont fléxibles ou façiles à plier.

LEO.

Lion, Roy des Animaux. *Leo*, en François, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, feroce, sauvage; d'un aspect terrible : on l'a nommé le Roy des animaux tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme : *Leana*, Lionne. sa femelle est appellée en Latin *Leana*, & en François Lionne, & son petit Lion, *Leunculus*, en François, *Leunculus*. Lionceau. Lionceau; sa tête est grosse, charnue, entourée de poils où crins longs comme des cheveux, son front est quarré, ses sourcils sont élevez, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses lévres ont une grandeur mediocre; * ses machoires sont composées d'os fort grands & robustes, elles sont garnies

chacune

chacune de 14. dents, 4. incisives, 4. canines, & 6. molaires; les incisives sont petites, les canines sont inegales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes sont longues d'environ un pouce & demi, disposées en maniere de deffenses; les molaires sont aussi inegales, les unes sont aussi petites que les incisives, les autres sont fort grandes, ayant trois pointes inegales disposées en forme de fleur de lys: sa langue est grande, horrible, rude, âpre & herissée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes creux en leur base, recourbées vers le gosier; son œsophage a environ un pouce & demi de large, son cou est long, mediocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui se continue sur la poitrine; son sternum est serré & un peu en pointe: son corps est trés fort, & robuste; ses pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ses pieds de derriere n'en ont que quatre; sa queue est longue couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie, il est feroce & cruel, d'un temperament de feu; son cry est un rugissement: la Lionne sa femelle est distinguée d'avec luy exterieurement en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il se nourrit d'oiseaux, de petits élephans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il devore aussi les hommes à moins qu'il ne soit apprivoisé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la structure des yeux, des dents, de la langue, des pates, & de plusieurs parties internes, c'est apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du Lion. Tout ce qui se tire du Lion contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cœur étant desseché & mis en poudre est propre pour l'épilepsie & pour la fiévre quarte; La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Cœur du Lion. Vertus. Dose.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs, & les brouissemens des oreilles. Graisse. Vertus.

Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs, elle est fort bonne à manger. Chair.

Son sang étant desseché & réduit en poudre est sudorifique, il resiste au venin; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Vertus. Dose.

On prétend que la dent du Lion étant pendue au coû empêche les maux des dents. Dent. Vertus.

Ses os pulverisez sont sudorifiques & febrifuges: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on leur attribue aussi la qualité de soulager la goutte. Os. Vertus. Dose.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent rosat enleve les taches du visage. Fiente. Vertus.

Leo à λάω, video, parce que le Lion a la vûe fort aigue. Etimologie

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrovand. Jonst. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Est une espece de grande écrevisse de mer, qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force; elle a la figure de l'Astacus, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains forchues en forme de tenailles comme aux autres écrevisses, assez larges, mais menues; son corps est marbré par ondes jaunes; ses cornes sont fort longues, sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consomption, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en bouillons. Vertus.

Il se trouve dans sa tête une pierre qui a la figure d'une œil, elle est propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Pierre d'Ecrevisse. Vertus. Dose.

Ses pattes qu'on appelle en Latin, *Chelæ cancri*, ont la même vertu. *Chelæ cancri.* Vertus.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonfton. Icon. *Leo Thalaſſicus marinus*,

En François, *Lion marin.*

¶ Eſt un animal amphibie, ou une eſpece de grand poiſſon de mer trés-rare : on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne eſperance : Voici la deſcription qu'on en a donnée ; Il avoit dix pieds de long ſur quatre de large, ſa tête étoit groſſe comme celle d'un veau d'un an ; ſes yeux étoient gros & affreux ; ſes oreilles courtes ; ſa barbe étoit fort épaiſſe, hériſſée ; ſes dents ſortoient d'un demi pied hors de ſa gueule ; ſes pieds étoient larges d'un pied & demi, & ſes jambes ſi courtes, que ſon ventre touchoit preſque à terre : il abordoit ſouvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il ſe retiroit dans la mer : je n'en ay point ſçû d'autres particularitez.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En François, *Leopard*, ou *Panthere.*

Eſt une grande bête à quatre pieds, feroce, ſauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat : ſa peau eſt marquetée par tout le corps de differentes couleurs ; ſa face eſt mediocrement grande, ſa gueule eſt ample ; ſes dents ſont trés-aiguës ; ſa langue eſt rude ; ſes yeux ſont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement ; ſon front eſt grand, ſes oreilles ſont rondes ; ſon coû & ſon corps ſont longs, ſes cuiſſes ſont charnues ; ſes pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes, ſa queue eſt longue.

Cet animal ſe trouve en Aſie, dans la Pamphilie, en Afrique ; il habite ordinairement les montagnes & les bois ; il ſe plaît dans les herbes odoriferantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper : mais il eſt ordinairement maigre, parce que ſon temperament eſt fort chaud. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Cerveau. Vertus. Son cerveau eſt eſtimé propre pour exciter la ſemence, étant appliqué ſur les parties genitales.

Teſticules. Vertus. Doſe. Ses teſticules étant deſſechés, pulveriſés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes. La doſe en eſt une dragme.

Graiſſe. Uſage. Vertus. Sa graiſſe eſt eſtimée un coſmetique pour embellir la peau. Elle eſt adouciſſante, réſolutive.

Etimologie. *Leopardus* eſt un nom compoſé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit, *Panthere qui tient du Lion.*

LEONTOPETALON.

Leontopetalon. C. Bauh. Park. Raii hiſtor. | *Rhapeion quorumdam*, Plin. *Pata leonis officinarum.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles larges preſques rondes, comme celles du Chou, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuſes, de couleur de verd de mer tirant ſur le jaune, attachées à des queues longues ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, diviſée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des rameaux, entremêlées de feuilles oblongues & diſpoſées en maniere d'épi, grandes comme celles du Renoncule, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles,

Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une gouſſe qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : ſa racine eſt groſſe à remplir la main, ronde, boſſue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt digeſtive, déſicative, reſolutive, aperitive. On l'eſtime propre contre les piqueures du Scorpion & des Serpens, contre la goutte ſciatique, étant priſe en décoction, & appliquée exterieurement. Vertus.

Leontopetalon à λέων, leo, & πέταλον, folium, quaſi leoninum folium, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec le pied du Lion. Etimologie

LEPAS.

Lepas, Patella, Eſt une coquille qui a la figure & à peu prés la grandeur d'une petite taſſe à boire, griſe en dehors, blanche en dedans, luiſante, liſſe ; elle loge une eſpece de limaçon de mer, de couleur cendrée : il ſe tient attaché aux rochers avec ſa coquille.

Cette coquille eſt aperitive par les urines, & aſtringente par le ventre : on s'en ſert comme d'une taſſe pour boire dedans quand on eſt en voyage. Vertùs.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Lepidium Pauli, J. Bauh.
Piperitis, ſive lepidium vulgarre, Park.
Raphanus ſylveſtris officinarum, lepidium Æginetæ Lobellio, Ger.

En François, *Paſſerage*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, liſſes, remplies de moëlle, rameuſes ; ſes feuilles ſont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, graſſes, d'un verd-obſcur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement ; celles d'en bas ſont attachées à des queues longues ; les ſommitez de ſes tiges & de ſes branches ſont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches ; compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences oblongues, menues. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ſerpentante, blanche, d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe

Elle eſt inciſive, penetrante, aperitive, propre pour la ſciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant priſe en tiſane. On s'en ſert exterieurement, pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la galle. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, ſquamma, écaille, *vel à λέπω, decortico*, parce que cette herbe eſt propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui ſont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante eſt âcre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, ſeu pſorus, Jonſt. Eſt un poiſſon de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parſemé de taches ; ſon muſeau eſt petit, ſes dents ſont blan- *Pſorus.*

ches & aiguës; sa langue est blanche, ses yeux sont petits, ronds; il est excellent à manger.

Vertus. Il est aperitif.

Etimologie. *Lepras & psorus à lepra & psora, lepre, galle*, parce que les taches qui paroissent sur ce Poisson, ont quelque ressembance avec la lepre & la galle.

LEPUS.

Liévre. *Lepus*, En François, *Liévre*, est un animal à quatre pieds, ressemblant au lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux; fort timide, mais agile & trés-habile à la course; il multiplie beaucoup. Le Liévre mâle est nommé par quelques-uns Bouquet, comme qui diroit petit Bouc, & sa femelle Hase. Le jeune Liévre s'appelle en Latin *Lepusculus*, & En François, *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites; ses dents sont longues, fortes, incisives; son coû est oblong, assez menu, rond; son corps est flexible, ses jambes sont legeres, sa voix est aiguë, son ouïe est trés-fine, en sorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forests; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des Liévres cornus, mais ils sont rares: toutes les parties du Liévre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Bouquet. Hase. *Lepusculus.* Levreau.

Poil de Liévre. Le poil du Liévre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe.

Vertus. La chair du Liévre tendre ou celle du Levreau est fort nourrissante, & de bon suc.

Sang. Cœur. Poumon. Foye. Vertus. Son sang, son cœur, son poulmon, son foye, étant préparez ou dessechez & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fiévre quarte.

Dose. La dose en est depuis un scrupule, jusqu'à une dragme.

On se sert aussi du sang de Liévre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Coagulum leporis. Vertus. Le caillé du Liévre appellé en Latin *coagulum leporis*, est une matiere caséeuse qui se trouve adherante au fond de l'estomac du Levreau, elle est propre pour resister au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dysenterie, pour hâter l'accouchement: on l'employe exterieurement & interieurement.

Dose. La dose en est depuis demie dragme jusqu'à une dragme.

Cervelle. Vertus. La cervelle du Liévre est propre pour fortifier les nerfs.

Testicules. Reins. Vertus. Les testicules & les reins du Lievre étant dessechez ou préparez, provoquent la semence, attenuent la pierre du rein, arrêtent les flux d'urine, & fortifie la vessie.

Dose. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse du Liévre exterieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion, & la supuration des abscés.

Fiente. Vertus. La fiente du Liévre est propre pour la pierre, & pour l'épilepsie, prise interieurement.

Etimologies. *Lepus à* λεῖος, *lenis*, doux au toucher, *&* πόρος, *incessus* marchure, allure, parce que le Liévre est couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort viste.

Hase vient de *Has* mot Allemand qui signifie Liévre.

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en François, *Liévre marin*, est un poisson qui approche en figure du Liévre terrestre, & qui en a la couleur; il nage ordinairement en pleine mer, c'est

pourquoy l'on a peine à le peſcher ; il contient un ſel âcre, & même corroſif : ſa chair excite un vomiſſement violent & dangereux quand on en mange. C'eſt une eſpece de poiſon.

On s'en ſert en dépilatoire, on l'écraſe & on l'aplique ſur les parties d'où l'on veut enlever le poil. Vertus.

LETCHI.

Letchi, C. Biron, eſt un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine, il eſt gros comme une noix de Gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur rouge de ponceau éclatante ; quand le fruit eſt meur & recemment cueilli, cette écorce ſe termine en pointe ; elle envelope une eſpece de pruneau oblong, mollet, d'un goût trés-agreable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop ; ſous la chair de ce pruneau l'on trouve un petit noyau pierreux de la figure d'un gyrofle ; Les Chinois le font ſecher & en mangent toute l'année, ils en mêlent auſſi dans le Thé, pour luy donner un petit goût aigrelet, qui leur fait plaiſir.

Le Letchi naît particulierement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare, Pit. Tournef.
Bellis major, Dod. J. B. Raii hiſt.
Bellis ſylveſtris caule folioſo major. C.B.
Conſolida media vulnerariorum, Lob.
Bellium majus, Tab.
Buphthalmum majus, Lon.
Oculus bovis, Brunf.
Bellis major vulgaris, ſive ſylveſtris, Park.
En François, *Marguerite*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, diviſées en ailes, garnies de feuilles oblongues, graſſes, dentelées, d'un goût tirant ſur l'âcre ; ſes fleurs ſont rondes, belles, agreables, radiées, de couleur jaune en dedans ; mais couronnées de feuilles blanches, ſoûtenues par des calices qui ſont des eſpeces de calotes compoſées de pluſieurs petites feuilles dures, écailleuſes, noirâtres. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues ; ſa racine eſt fibreuſe rampante, âcre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, attenuante, vulneraire. Vertus.

Leucantheum à λευκὸς *albus*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *fleur blanche*. Etimologie

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roſeum, ac etiam album, J. Bauhin. Raii hiſt.
Leucoium album ſive purpureum, ſive violaceum, Ger. emac.
Leucoium ſimplex ſativum diverſorum colorum, Park.
Viola candida, Trag.
Viola alba, Lob. Ico.
En François, *Giroflier*, ou *violier*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuſe, diviſée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & diſpoſez en maniere d'arbriſſeau : ſes feuilles ſont longues & larges à peu prés comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, belles, agreables, compoſées chacune de quatre feuilles oblongues, arondies par le bout, diſpoſées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diverſifiée, d'un odeur trés-ſuave, ſoûtenues ſur un calice oblong, velu. Quand Violier.

cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une ſilique longue, étroite, aplatie, diviſée interieurement en deux loges qui renferment des ſemences rondes, plates, bordées d'une aîle fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ſes racines ſont menues, mais ligneuſes & fortes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses fleurs ſont déterſives, attenuantes, aperitives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie *Leucoium à λευκὸν ἴον, viola alba*, violette blanche. Peut-être a-t-on donné ce nom à cette plante à cauſe de la blancheur de ſa tige & de ſes feuilles, car pour ſes fleurs elles ne ſont pas toûjours blanches.

LEVISTICUM.

Leviſticum vulgare, Ger. Park.
Liguſtinum vulgare an Libacotis fertilis Theophraſti, C. Bauh.
Libyſticum vulgare, Fuch.
Liguſticum vulgare, foliis Apii, J. B. Raii hiſt.
En François, *Leveſche*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un grand homme, groſſe, canelée, nouée, creuſe, rameuſe ; ſes feuilles ſont faites comme celle de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte qui n'eſt point deſagreable ; ſes ſommitez ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols garnis de fleur jaunes, leſquelles étant paſſées il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, vulneraire, elle excite lès mois aux aux femmes, elle fortifie l'eſtomac, elle reſiſte au venin, elle aide à la reſpiration.

Etimologie *Leviſticum* eſt une corruption de *Libyſticum* ou de *Liguſticum*.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, ſive vulgatior, C. Bauh.
Libanotis, Theophraſti, *minor*, Ger. Park.
Laſerpitium foliis latioribus lobatis, Mor. Pit. Tournefort.
Libanotis, Theophraſti, *quorumdam ſive Sezeli Æthiopicum*, Matthiolo.
Cervaria alba, J. Bauh.
Sezeli Æthiopicum herba, Dod.

Eſt une eſpece de Laſerpitium, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, nouée : ſes feuilles ſout amples, larges, ſemblables à celles de l'Ache, dentelées : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches, chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles, leſquelles étant paſſées leur calice devient un fruit compoſé de deux grandes ſemences larges, membraneuſes, pailleuſes, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la ſemence d'Angelique ; ſa racine eſt fort longue, groſſe, noiratre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur aſſez bonne : elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa ſemence & ſa racine ſont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remedier aux toux inveterées.

Etimologie *Libanotis à λίβανος, thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, sive pulmonaria arborea, J. B.
Muscus pulmonarius, C. B. Lob.
Pulmonaria, Lichenis quoddam genus, Cæs.
Pulmonaria prima, Cast. *tertia*, Clus.
Hepatica terrestris, Ger. Ico.
Pulmonaria fungosa, Lugd. *vulgaris*. Thal.

En François, *Hepatique des bois*, ou *Herbes aux poumons* Herbes aux poumons.

Est une espece de mousse qu'on trouve attachée sur les troncs des Chênes & des Hêtres dans les bois & quelquefois sur les pierres mousseuses : elle a la forme de l'hepatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande : ses feuilles sont rudes, dures, seches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre ; cette plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux inveterée & pour les autres maladies du poumon, elle est vulneraire, astringente, elle arrête les hemorragies, étant prise en décoction & appliquée sur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guerir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*.

LIGNIPERDA.

*Phrigan*ium. *Ligniperda, seu phryganium*, est un petit insecte ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les Pêcheurs se servent pour amorce quand ils veulent pêcher les Truites ou d'autres poissons : cet insecte ne nage point, mais il est apporté par des courans d'eau & jetté sur les rivages, où il s'envelope de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau & qui lui servent de coquille ou de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est estimé propre pour la fiévre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit avoir guére de confiance à cet amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. *Xiloaloe.* *Agallochum.* *Agalugen.* En François, *Bois d'Aloes.*

Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand ; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises : l'écorce de cet arbre est épaisse, son bois est de couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, resineux, odorant, amer au goût ; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient si remplis de Tigres & d'autres bêtes feroces : qu'on ne pouvoit point l'aller couper sans un extrême peril ; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le veritable bois d'Aloes est trés-rare.

Choix. Il doit être leger, resineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément & jettant une odeur douce & agreable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois, bois de Calambouc ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une difference, & il prétend que le veritable bois de Tambac est encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre. Bois de Calambouc, ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Subſtitut.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, il ranime les eſprits, il reſiſte au venin, il excite la ſueur & les mois aux femmes ; on luy ſubſtitue le Santal Citrin.

Ce bois eſt appellé bois d'Aloes à cauſe de ſon amertume, qui n'eſt pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ

Bois d'Aigle.

Lignum Aquila, C. Biron. | En François, *Bois d'Aigle.*

Eſt un bois compacte, dur, peſant, de couleur griſe, brune ou noirâtre, réſineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brule, une odeur ſuave, & agréable: il naît à un arbre des Indes ſemblable à un Olivier, mais plus grand ; quelques-uns prétendent que ce ſoit le même arbre que celuy d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle eſt le premier que l'on trouve ſous l'écorce, il y a pourtant de la difference pour le goût entre ces deux bois, car le bois d'Aloes eſt amer, & le bois d'Aigle ne l'eſt point : ce dernier dont il eſt icy queſtion a un goût aſſez inſipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne ſur la fin une legere acreté ; il eſt trés-rare, non ſeulement en Europe, mais dans les Indes où il naît. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît dans la Cochinchine ; la raiſon pourquoy il eſt ſi rare, eſt que les Cochinchinois ſont gens barbares, impratiquables, & d'un trés-difficile commerce : Les Indiens employent ce bois à faire des armes & pluſieurs autres petits ouvrages : Il s'en ſervent auſſi pour la Medecine, car il eſt bon pour les maladies contagieuſes, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac : ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée prétieuſement comme une fumigation ſalutaire par tout le corps, il les fait ſuer & ranime leurs eſprits, ils en parfument auſſi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Bois de Breſil, Bois de Fernambouc. *Ibirapitanga.*

Lignum Braſilianum rubrum. En François, *Bois du Breſil*, ou *bois de Fernambouc.*

Eſt un bois rougeâtre dont ſe ſervent les Teinturiers, il eſt tiré d'un grand arbre du Breſil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*, ſon écorce eſt rougeâtre & épineuſe ; ſes rameaux ſont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles reſſemblantes à celles du buis ; ſes fleurs ſont petites, jointes pluſieurs enſemble, ſemblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge ; quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux ſemences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luiſantes. Cet arbre croît dans les bois.

Choix.

Le meilleur bois de Breſil eſt appellé bois de Fernambouc, parce qu'il nous eſt envoyé de Fernambouc ville du Breſil. Il faut le choiſir peſant, compacte, bien ſain, rougeâtre, d'un goût doux.

Autres eſpeces de bois Breſil. Breſillet.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de bois de Breſil, comme le bois de Breſil de Sapan ou du Japon, le bois de Breſil de Lamon, le bois de Breſil de ſainte Marthe, le bois de Breſil des Iſles Antilles, lequel on appelle Breſillet. Ces bois ne different que par les lieux, où il ont pris naiſſance ; mais le plus eſtimé eſt le bois de Fernambouc. leur uſage principal eſt pour la teinture : ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus.

Ils ſont aſtringens, on les tient propres pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie, on s'en ſert en infuſion.

Teinture du Bois de Breſil.

On fait bouillir du bois de Breſil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques ; on en teint auſſi des racines d'Althæa pour nettoyer les dents & pluſieurs autres choſes.

On pré-

On prépare encore avec la teinture du bois de Bresil une espece de craye rougeâtre qu'on appelle Rosette : c'est proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bresil plusieurs fois réïterée. Quelques-uns nomment cette Rosette Stil de grain, elle sert pour la Peinture. Rosette. Stil de grain.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, sive lignum Jasmini, En François, *Bois de Citron*, ou *bois de Jasmin*, ou *bois de chandelle*.

Est un bois compacte, pesant, resineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, approchante de celle du Citron, d'où est venu son nom ; il est tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer ; il jette plusieurs grandes & longues branches, garnies de feuilles semblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luisant : ses fleurs sont semblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jasmin ; elles sont suivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre. *Lignum Jasmini.* Bois de Citron, Bois de Jasmin, Bois de Chandelle.

Ce bois se transporte en gros morceaux qui pesent chacun jusqu'à mille livres : on en fait plusieurs beaux ouvrages de marqueterie, car quand il a été poli & exposé quelque tems à l'air, il ressemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en servent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on luy a donné le nom de bois de chandelle ; il n'est point en usage en Medecine.

LIGNUM CORALLINUM.

Lignum Coralinum, en François, *Bois de Corail*, est un bois rouge ressemblant au Corail ; lequel on apporte des Isles du Vent, en Amerique : on s'en sert pour plusieurs ouvrages de Menuiserie. Bois de Corail.

LIGNUM FERRI.

Lignum ferri, en François *Bois de fer*, est un bois fort dur, compacte, pesant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en grosses pieces des Isles de l'Amerique, pour servir aux ouvrages de Menuiserie. Il est revêtu d'une écorce dure, pesante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, sans odeur, d'un goût astringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de succés. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile. Bois de fer. V. Pl. XII. fig. 7.

Elle est particulierement estimée pour la verole, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes : on s'en sert aussi pour les scrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le sang, pour arrêter les cours de ventre : elle agit par la transpiration. Vertus.

* Les Indiens appellent le bois de fer, Létre ; il se polit parfaitement bien, ils en font plusieurs instrumens : L'arbre d'où il sort est grand & gros, il porte des feuilles aussi grandes que celles du noyer. Létre.

On a nommé ce bois, *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur & de sa couleur qui approchent de celles du fer. Etimologie

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, en François, *Bois d'Inde. Bois de la Jamaïque. Bois de Campêche.*

Est un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amerique. Son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée ou jaune : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gerofle : son fruit V. Pl. XI. fig. 5.

eſt gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre; il eſt attaché à l'arbre par une petite queue : ſon goût eſt âcre & piquant, aſſez agreable, ſentant le Gerofle. Il contient trois petites ſemences.

Le bois d'Inde eſt employé pour la teinture : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt aſtringent & ſtomacal.

Ses feuilles ſont cephaliques, ſtomacales, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs.

Graine de Gerofle. Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon odeur & de ſon goût, *Graine de Gerofle*, ou *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome*.

Poivre de la Jamaïque, Amome. Vertus. Il fortifie le cerveau & l'eſtomac; il aide à la digeſtion; il excite la tranſpiration des humeurs; il chaſſe les vents.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucenſe, Acoſtæ. En François, *Bois des Moluques*.

Bois des Moluques. Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amerique. Sa feuille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline; mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins, & les habitans du pays en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux Etrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava*.

Panava. Vertus. Son bois eſt purgatif; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour reſiſter au venin, pour remedier à la morſure des bêtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnez, pour les fiévres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropiſie, & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſchires, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appetit.

Doſe. La doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du bouillon : on en applique auſſi exterieurement ſur les playes envenimées. Ce bois eſt trés-rare en France.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Bois nephretique. fig. 6. *Lignum nephriticum*, en François, *Bois nephretique*, eſt un bois jaune, rougeâtre, qui nous eſt apporté de la Nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds : il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier; ſes feuilles ont la figure de celles des Pois chiches.

Choix. On doit choiſir le bois nephretique net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune-rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt fort aperitif & deſſicatif; on s'en ſert pour la colique nephretique, d'où vient ſon nom : il leve les obſtructions, il attenue la pierre du rein & de la veſſie; on l'employe en décoction ou en infuſion; quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le ſable du rein & de la veſſie; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de l'infuſion du Bois nephretique. La décoction ou l'infuſion du Bois nephretique faite dans de l'eau, étant miſe dans une phiole de verre, paroît jaune, ſi on la regarde ſe tournant vers le jour; mais ſi l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : ſi on y mêle quelques gouttes d'eſprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez; mais ſi l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en ſa premiere couleur.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cauſe qu'il eſt aperitif & propre pour la douleur nephretique. Etimologie

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En François, *Bois de Rhode. Bois de Roſe. Bois de Cypre.*

Eſt un bois qui reſſemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de roſe. Il eſt tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en pluſieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Iſles de Cypre & de Rhodes. Ses feuilles ſont faites comme celles du Châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres; ces feuilles ſont petites, diſpoſées en gros bouquets de couleur blanche : elles ſont ſuivies par des petites ſemences noires & liſſes. *Voy.* Pl. XI. fig. 8.

Le Bois de Rhodes eſt couvert d'une écorce blanchâtre; ſon cœur eſt marbré ou jaſpé de blanc, de noir & de jaune.

On doit choiſir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant. Il eſt employé par les Parfumeurs; on en tire par la diſtilation une huile trés-odorante. Choix.

Le Bois de Rhodes & ſon huile fortifient le cœur & le cerveau.

On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Iſles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle auſſi *Bois de Roſe*; parce qu'il a une odeur de Roſe. Vertus. Etimologie

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En François, *Bois violet. Bois de Polixandre.*

Eſt un bois compacte, peſant, de belle couleur tirant ſur le violet, marbrée, luiſant, ſe poliſſant parfaitement, d'une odeur douce & agreable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes, en groſſes buches; il eſt employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

On choiſit celuy qui eſt le plus beau & le plus traverſé de veines en dehors & en dedans. Choix.

Il vient encore de Hollande une autre eſpece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine* : ſa couleur eſt rougeâtre tirant ſur le violet. On dit que l'arbre dont il eſt tiré ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois eſt employé aux mêmes ouvrages que le précedent, mais on ne ſe ſert en Medecine de l'un ni de l'autre. Autre bois violet, Bois de la Chine.

LIGUSTICUM.

Liguſticum, Matth. Lac.
Liguſticum quod Seſeli officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Seſeli Italicum, Caſt.
Seſeli ſive Siler montanum vulgare, J. Bauh.
Siler montanum officinarum, Lob. Ger. Raii hiſt.
Seſeli Maſſilioticum, Cord. in Dioſc.
Sermontanum, Seſeli Peloponenſe, Cæſ.
En François, *Livêche* ou *Sermontaine*.

Sezeli officinarum. Sermontaine.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un homme, rameuſe, jettant des queues longues qui ſoûtiennent des feuilles grandes, amples, étendues en aîles, diviſées en pluſieurs parties, à chacune deſquelles ſont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les écraſe. Ses ſommitez ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols larges, garnis de

petites fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſemences jointes deux à deux, plus longues & plus groſſes que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet délié & trenchant par le bout, d'une odeur qui n'eſt point agréable, d'un goût âcre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ridée, blanche, odorante, reſſemblante à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux païs chauds ſur les montagnes : ſa ſemence & ſa racine ſont employées dans la Medecine, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & volatil.

Vertus. Elles fortifient l'eſtomac, elles reſiſtent au venin, elle excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles diſſipent les vents.

Etimologie. *Liguſticum à Liguria*, parce que cette plante ſe trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Ligurie*.

LIGUSTRUM.

Liguſtrum, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Liguſtrum Germanicum, C. B.
Liguſtrum vulgare, Park.

En François, *Troeſne*.

Eſt un grand arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : ſon bois eſt dur & blanc ; ſes feuilles naiſſent vis-à-vis l'une de l'autre, d'eſpace en eſpace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus groſſes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction. Ses fleurs ſont diſpoſées en grapes placées aux ſommitez de ſes branches ; elles ſont faites en tuyaux évaſez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Genievre, molles, vertes au commencement, mais noirciſſant à meſure qu'elles meuriſſent. Elles contiennent depuis deux juſqu'à quatre ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & déſagréable : ſa racine eſt étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & dans les hayes; ſes feuilles & ſes fleurs ſont employées en Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, inciſives, déſiccatives, elles reſiſtent à la pourriture, on s'en ſert pour les inflammations de la gorge, pour le ſcorbut, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Liguſtrum à ligando*, parce que les branches du Troeſne ſont ſouvent employées à lier des fardeaux.

LILAC.

Lilac, Matth. Pit. Tournefort.
Lilac, Dod.
Cauda vulpina Turcarum, Bellon.
Syringa flore cæruleo, ſive Lilac, J. B.
Raii hiſtor.
Syringa cærulea, C. B.
Liguſtrum orientale, fortè Jaſminum cæruleum Mauritanorum, Cæſ.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre ; ſes tiges ſont menues, droites, rameuſes, couvertes d'une écorce griſe-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuſe : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, larges, pointues, liſſes, molles, vertes, luiſantes, d'un goût un peu âcre & amer : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blan-

che ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable : chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & découpé le plus ſouvent en quatre parties. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit aplati, oblong & ordinairement ſemblable à un fer de pique, il prend une couleur rouge en meuriſſant ; ce fruit ſe partage en deux loges qui contiennent des ſemences menues, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rouſſe : ſes racines ſont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur. Son origine vient des Indes Orientales.

La ſemence du Lilac eſt aſtringente étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Lilac eſt un nom Arabe ; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante à cauſe que ſa fleur a une figure approchante de celle du Lys. Etimologies.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa, *à* σύριγξ *fiſtula*, parce que les groſſes branches du Lilac étant vuides de leur moëlle ſont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Liliaſphodelus, en François, *Lis-aſphodele*, eſt une plante dont les fleurs ſont ſemblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Aſphodele. Il y en a de deux eſpeces. Lis aſphodele.

La premiere eſt appellée,

Liliaſphodelus luteus, Park. Rai hiſt. Pit. Tournefort.
Lilium non bulboſum, Ger. Dod.
Aſphodelus liliaceus, Eyſt.
Lilium luteum Aſphodeli radice, C. B.
Lilium Aſphodeli radice luteum, *ſive Lilio Aſphodelus quorumdam, flore luteo*, J. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, liſſe, nue, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux ; ſes feuilles ſortent de ſa racine en bon nombre, longues comme celles du poireau : ſes fleurs naiſſent au haut de ſes branches, elles reſſemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles ſont de couleur jaune : chacune d'elles eſt un tuyau qui s'évaſe en ſix parties. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit preſque ovale triangulaire qui ſe diviſe en trois loges, dans leſquelles ſont contenues des ſemences preſque rondes, noires, luiſantes : ſes racines ſont oblongues, glanduleuſes ou en petits navets comme celles de l'Aſphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lilio-aſphodelus phœniceus, Park. Raii. hiſt. Pit. Tournefort.
Lilium rubrum Aſphodeli radice, C. B.
Lilium radice Aſphodeli phœniceum, *ſive Lilio-aſphodelus quibuſdam*, J. B.
Lilium non bulboſum obſoleto colore rubens, Dodon.
Liliago major Aſphodelo affinis, Cæſ.
Hemerocallis, Dioſc. Theophr. & Plinii.
Aſphodelus Liliaceus rubens, Tab.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt plus grande en toutes ſes parties, & en ce que ſa fleur eſt rouge, traverſée au milieu d'une ligne jaune. Seconde eſpece.

On cultive l'une & l'autre eſpece dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs fleurs ſont émollientes, anodines, réſolutives, déterſives, aperitives. Celles de Vertus.

la premiere efpece ont plus de vertu que celles de la feconde.

Etimologie *Liliafphodelus*, parce que cette plante tient du Lys & de l'Afphodele.

LILIASTRUM.

Liliaftrum Alpinum minus, Pit. Tournefort.

Phalangium magno flore, C. B.

Lilium polyrrhifon, Myconi. Lugd.

Phalangium flore Lilii, J. B.

Phalangium Allobrogicum majus, Cluf. Raii hift.

Phalangium antiquorum, Ger. emac.

En François, *Lis de faint Bruno.*

Eft une plante qui pouffe cinq ou fix feuilles longues & étroites, creufes, affez fermes, relevées, pointues, vertes ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, foûtenant en fa fommité plufieurs fleurs à fix feuilles, blanches, odorantes, femblables à celles du Lys ordinaire. Quand ces fleurs font paffées il leur fuccede des fruits ou coques oblongues divifées interieurement en trois loges qui renferment des femences anguleufes : fes racines font à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux fur les Alpes.

Vertus. Sa racine eft propre pour attenuer ou incifer les humeurs, pour chaffer les vents, pour exciter l'urine.

Ses fleurs font émolientes, réfolutives.

Etimologie *Liliaftrum à Lilio*, lys, parce que cette plante approche du Lys.

LILIO-HYACINTHUS.

Lilio-Hyacinthus vulgaris, Pit. Tournefort.

Hyacinthus ftellaris, folio & radice Lilii, C. B.

En François, *Lys-Jacinte.*

Eft une plante dont les feuilles & la racine font femblables à celles du Lys; fa fleur eft à fix feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue ou violette ; lorfqu'elle eft tombée il luy fuccede un fruit rond terminé en pointe & relevé de trois côtes, fe divifant en trois loges remplies de femences prefque rondes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel effentiel.

Vertus. Sa racine eft amolliffante, digeftive, réfolutive.

Etimologie *Lilio-Hyacintus*, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-narciffus luteus autumnalis major, Pit. Tournef.

Colchicum luteum majus, C. B.

Narciffus autumnalis major, Dod. Cluf. Park. Ger.

En François, *Lys-narciffe.*

Eft une plante qui pouffe cinq ou fix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liffes, de couleur verte-noiratre, luifante, répandues la plûpart à terre : il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en fon fommet une fleur à fix feuilles jaunes, difpofées comme celles du Lys : cette fleur étant paffée il luy fuccede une capfule femblable à celle du Narciffe. Sa racine eft une bulbe de groffeur médiocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pouffant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds fur les montagnes, dans les prez ; fes feuilles varient en figure, car elles font quelquefois plus longues & plus étroites, d'autrefois plus courtes & plus larges ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & du fel effentiel.

Sa fleur & ſa racine ſont émollientes, digeſtives, réſolutives. Vertus.

Lilio-narciſſus, parce que cette plante tient du Lys & du Narciſſe. Etimologie

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lilium, en François, *Lys*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales. Lys.

La premiere eſt appellée,

Lilium album vulgare, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.	*Lilium album*, Ger. *Lilium flore erecto & vulgare*, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queue, vertes-pâles, liſſes, luiſantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un ſuc viſqueux; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, premierement en têtes longues qui s'épanouiſſent les unes aprés les autres, compoſées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agreable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long-tems : ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences bordées d'une aîle. Sa racine eſt un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, compoſé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt diviſée en deux autres eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Lilium purpuro-croceum majus, C. B, Pit. Tournef. *Lilium aureum*, Ger. *Martagon Chymiſtarum*, Lob.	*Lilium rubrum vel croceum majus*, J. B. *Hemerocallis*, Dioſcoridis, Matth. En François, *Lys orangé*.

Premiere eſpece de Lys orangé. Elle eſt ſemblable au Lys blanc, excepté que ſes feuilles ſont moins larges; ſa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle ſoûtient en ſes ſommets des fleurs de couleur orangée : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche comme celle du Lys blanc.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lilium purpuro croceum minus. C. B. Pit. Tournef.	*Lilium rubens vel croceum minus*, J. B.

Seconde eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſe, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points, rouges, & ſoûtenant chacun une fleur ſemblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou ſafranée, marquetée auſſi de points d'un rouge foncé : ſa racine eſt plus petite que celle du Lys blanc.

On cultive les Lys dans les jardins, la derniere eſpece croît dans les prez, dans les champs, ſur les montagnes; ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Le Lys blanc eſt ſouvent employé en Medecine. Vertus.

Ses fleurs ſont humectantes, adouciſſantes.

Sa racine eſt propre pour amollir, pour digerer, pour réſoudre, pour exciter la ſupuration.

Etimologies. *Lilium à λείριον, levis & politus*, parce que le Lys eſt poli, liſſe & doux au toucher en toutes ſes parties ; ou bien de λείριον qui ſignifie la même choſe.

Hemerocallis ex ἡμέρα, dies, & κάλλος, pulchritudo, comme qui diroit fleur belle pour un jour, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans ſa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium vernum.

Lilium convallium, Dod. Ger.
Lilium convallium album, C. Bauh. Pit. Tournef.
Lilium convallium vel vernum, Theophraſti, Ad. Lob.
Lilium convallium vulgo, J. Bauh. Raii hiſt.
Lilium convallium flore albo, Park.

Lys des vallées. En François, *Muguet* ou *Lys des vallées.*

Eſt une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, aſſez larges, vertes, douces au toucher, liſſes, reſſemblantes à celles du Lys, mais plus petites ; elle pouſſe auſſi une petite tige à la hauteur de preſque demi pied, menue, anguleuſe, nuë depuis ſa racine juſqu'à ſon milieu ; ſa moitié ſuperieure eſt revêtue d'un bon nombre de petites fleurs preſque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou ſix crenelures, ſans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant preſque toutes d'un côté, d'un goût amer : il leur ſuccede des bayes preſque rondes, rouges, reſſemblantes à celles des aſperges, mais plus petites, elles renferment pluſieurs ſemences ramaſſées enſemble, ovales, dures, ameres : ſes racines ſont longues, menues, ſerpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides : ſa fleur eſt en uſage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paraliſie, pour l'apoplexie, étant priſe interieurement, on l'employe auſſi dans les ſternutatoires.

Autres eſpeces de Muguet. Il y a deux autres eſpeces de Muguet qui ne ſont guere en uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée *Lilium convallium latifolium*, C. B. Sa tige eſt haute d'un pied, ſes feuilles ſont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuſes, vertes, liſſes, embraſſant la tige par leur baſe : ſes fleurs ſont plus grandes qu'en l'eſpece commune, blanches, odorantes, preſque rondes : ſon fruit eſt rond, rouge ; ſes racines ſont longues, menues, rampantes : on la cultive dans quelques jardins.

Grand Muguet. Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle eſt rare, on pourroit l'appeller grand Muguet.

Muguet rouge ou incarnat. La ſeconde eſpece eſt appellée *Lillium convallium flore rubente*, C. B. Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que ſa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incarnate, & qu'elle eſt moins odorante.

Quoy qu'on ait donné le nom de Lys à cette plante, ſa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Cochlea, Limaçon. Limas. Eſcargot. *Limax ſeu Cochlea*, en François, *Limaçon*, *Limas*, *Eſcargot*, eſt un inſecte long & gros à peu prés comme le pouce, rond, mou, fort humide, viſqueux, limonneux, rampant, d'un temperament fort froid, ſe remuant trés lentement, pouſſant de chaque côté de ſa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrémité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité ; l'animal ſe ſert de ces cornes pour ſonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de viteſſe. Il jette une maniere de bave gluante & luiſante, ſes excremens ſortent de ſon cou.

Il y a

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur ; les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux ; les autres naissent nuds & demeurent toûjours de même. Les premiers sont blancs, ils se trouvent dans les hayes, ils vivent de rosée, d'herbes. Les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges, ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides ; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourrissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan ; ceux-là sont bons à manger. Limaçons bons à manger

¶ Les Limaçons sont tous Androgines : ceux qui sont à coquille blanche ou brune s'accouplent au Printems & en Automne ordinairement la nuit ou de grand matin : L'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina qui renferme deux trous, un qui va aux parties de la generation, & l'autre à un corps charnu, ovale ou cilindrique ; lorsque les Limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartiligineux ou presqu'osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, en sorte qu'ils y demeurent attachez ; il y a de l'apparence qu'ils font ce manege pour s'exciter à luxure ; quoy-qu'il en soit, aussi-tôt aprés ils s'approchent levant leurs têtes, & poussant chacun leur verge dans les parties genitales ; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire jusqu'à la longueur de trois pouces ; elle n'entre que par le bout ; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties genitales : ils ne remuent point alors excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque leger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplez un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancez entiers ou rompus, car ils sont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient poussez.

Les Limaçons cherchent toûjours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux ; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours ; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement, peut être réitereroient-ils quelquefois à s'accoupler avant qu'il fût revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplez, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les Limaçons aprés leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre, la plûpart de ces œufs se colent l'un à l'autre, chacun d'eux est gros comme un grain de vesce, revétu d'une coque de couleur blanche : chaque Limaçon demeure quelque tems sur ses œufs aprés les avoir faits, comme pour les couver.

Les Limasses ou Limaçons qui naissent sans coquilles sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matiere plusieurs discours trés curieux qu'a fait M. du Vernay de l'Academie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Academie.

Les uns & les autres Limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser ou consolider, pour emporter les taches de la peau ; on en tire de l'eau par distilation. Vertus.

Limax à limo, parce que le Limaçon est limoneux. Etimologie

LIMODORUM.

Limodorum auftriacum, Cluf. Pann. Pit. Tournefort.	*Orchis abortiva violacea*, C. B. *Pfeudolimodorum*, Cluf. hift.

Eft une plante que plufieurs mettent entre les efpeces d'Orobanche, fa tige eft haute d'un pied envelopée par des petites feuilles qui font comme des manieres de petites guaines : fa fleur reffemble à celle de l'Orchis : lorfqu'elle eft paffée, fon calice devient un fruit femblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des femences femblables à de la fcieure de bois. Sa racine eft compofée de groffes fibres longues, comme en l'Helleborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Vertus. Elle eft aperitive.

LIMONES.

Limones, five Limonia mala, en François, *Limons*.

Limonia mala. Limons. Limons aigres. *Limon vulgaris.* *Limonia malus acida.* Limonnier.

Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils font plus ronds, & en ce que leur écorce eft moins épaiffe. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parleray icy que des Limons aigres qui font employez en Medecine. Ils font couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en fa fuperficie, d'un gout aromatique. Leur fubftance eft vefficuleufe, divifée en cellules, remplies d'un fuc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût : elle contient auffi quelques femences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît fur une efpece de Citronnier apellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François, *Limonier* : fes feuilles & fes fleurs font femblables à celles du Citronnier ordinaire, de forte qu'on ne le diftingue que par fon fruit.

Vertus. L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile & de fel volatil ; elle eft propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour réfifter au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digeftion.

Suc des Limons. Limonade. Le fuc du Limon eft cordial & rafraîchiffant, il réfifte au venin, il calme les ardeurs des fiévres, il précipite la bile ; on en mêle avec de l'eau & du fucre pour faire de la Limonade ; on en prépare auffi un fyrop fort employé en Medecine.

Les femences du Limon font un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préferver du mauvais air.

Etimologie. *Limones à* λειμὼν, *pratum, pré*, parce que le Limonnier a une couleur verte approchante de celle d'un pré ; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il foit tout à fait meur.

LIMONIUM.

Limonium, Ger. *Limonium majus vulgatius*, Park. *Limonium primum*, Tab. *Limonium maritimum majus*, C. B. Pit. Tournefort.	*Limonium majus multis ; aliis Behen rubrum*, J. B. Raii hift. *Valerianæ rubræ fimilis*, Dod. *Behen rubrum officinarum*, Guil.

Eft une plante dont les feuilles fortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus liffes, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plufieurs rameaux : fes fleurs font difperfées le long des branches, & tournées prefque toûjours en deffous : elles font compofées chacune de cinq

feuilles diſpoſées en œillet, de couleur bleue pâle ou blanchâtre, ſoûtenues dans un petit calice fait en entonnoir, rouge. Lorſque ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences oblongues, rougeâtres, tirant ſur le bleu. Sa racine eſt groſſe, rouge, d'un goût aſtringent; elle ſe diviſe en pluſieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt aſtringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire. Vertus.

Limonium à λειμὼν, pratum, prairie, parce que cette plante croît dans les prez; ou bien à cauſe de la belle couleur verte de ſes feuilles, qui eſt ſemblable à la verdure d'un pré. Etimologie

LINAMENTUM.

Linamentum, en François, *Charpi*, eſt un vieux linge rarefié & réduit avec les doigts en filaments cotonneux & trés-doux au toucher: le meilleur eſt tiré du vieux linge bien uſé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du ſel eſſentiel, peu de plegme & de terre. Charpi.

Il ſert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, abſorber & eſſuyer la ſanie & les autres humiditez nuiſibles des ulceres. Il donne ſon nom à un emplâtre dans la compoſition duquel on le fait entrer; mais il n'y ſert de rien, parce qu'alors il n'eſt plus en état d'abſorber aucune humidité. Vertus.

Linamentum à lino, Lin, parce que le Charpi eſt tiré de la toile de Lin. Etimologies.

Charpi vient du verbe Latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris, J. B. Raii hiſt.

Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. Pit. Tournefort.

Linaria & Pſeudolinum, Brunf. Ger. Dod. Pſeudolinum.

Oſyris, Matth. Fuſch. Dod.

Linaria vulgaris noſtras, Park.

En François, *Linaire*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, ſemblables à celles du Lin ou de l'Eſula, ameres au goût. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un mufle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs eſt terminé par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît une coque preſque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui ſont remplies de quelques ſemences plates & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine eſt longue, menue, ſerpentante, ligneuſe, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. V. Pl. XI. fig. 9.

Elle eſt diuretique, propre pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant priſe en décoction. On l'applique auſſi exterieurement ſur la veſſie, & ſur les hémorrhoïdes pour les adoucir. Vertus.

Au reſte la Linaire, avant que d'être fleurie reſſemble ſi fort à la petite Eſule, qu'on ne diſcerne gueres ces deux plantes qu'en ce que l'Eſule, qui eſt une eſpece de Titimale, eſt remplie de lait, & la Linaire d'un ſuc verd: c'eſt ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.

Etimologie

Linaria à Lino, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Lin.

LINARIA AVIS.

Ægithus. Linote. Linot.

Linaria, *sive Ægithus*, en François, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure; le mâle s'appelle le Linot. Il se nourrit de semence de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbettes. Il est agréable par son ramage; on luy apprend à chanter: il mue au mois d'Aoust; il est sujet à une maladie qu'on appelle subtile, en laquelle il demeure triste sans siffler; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, ses veines grosses & rouges, sa poitrine tumefiée, ses pieds enflez, caleux, & ne pouvant qu'à peine le supporter. Il fait son nid sur les arbres en tous pays. Il vit jusques à six ans.

Maladie subtile de la Linote.

Il y a d'autres especes de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Elles sont propres pour l'épilepsie, étant prises en bouillon, ou mangées.

Etimologie.

Linaria à Lino, parce que ce petit oiseau mange des semences de Lin & de Linaire.

LINGUA CERVINA.

Lingua cervina, Ericio, Cord.
Lingua cervina officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Phyllitis sive Lingua cervina vulgi, J. B. Raii hist.
Scolopendrium, Brunf.
Scolopendria vulgaris, Trag.
Phyllitis Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris, Cam. Clus.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*,

Scolopendre vulgaire.

Est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes luisantes, d'une odeur de Capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. Elles sont soûtenues chacune par une queue, laquelle se continue & fait une côte tout le long de la feuille en son milieu. Le dos des feuilles est garni de plusieurs lignes ou sillons mousseux, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres; chaque coque est presque ovale, entourée dans sa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques se déchirent & répandent quelques semences. Sa racine est fibreuse, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est un peu astringente, pectorale, vulneraire, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine.

Etimologies.

Lingua cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf.

Phyllitis à φύλλον, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles sans tige en cette plante.

LINUM.

Linum, J. B. Raii hist.
Linum vulgare cæruleum, Ad. Lob.
Linum sativum, Dod. C. B. Park. Pit. Tournefort.

En François, *Lin*.

Est une plante dont la tige est ordinairement simple, haute d'environ deux pieds,

menue, ronde, vuide, rameufe vers fa fommité ; fes feuilles font oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige : fes fleurs naiffent en fes fommitez, belles, bleues, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en œillet, & foûtenues dans un calice à plufieurs feuilles. Cette fleur étant paffée, il paroît un fruit, ou une maniere de tête groffe comme un petit pois, prefque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capfules membraneufes, dix femences oblongues ou prefque ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, liffes, polies douces au toucher, de couleur rougeâtre-luifante, remplies d'une moëlle ou fubftance huileufe, mucilagineufe ; fes racines font petites, menues : on cultive cette plante dans les terres graffes & humides ; on n'employe en Medecine que fa femence : on choifit la plus groffe & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de fel. Choix.

Elle eft propre pour digerer, pour ramollir, pour réfoudre, pour adoucir ; on la pulverife en farine pour les cataplafmes ; on la fait infufer entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages ; on en met auffi infufer en un petit nouet dans les tifanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique. Vertus. Farine de Lin.

On trouve entre les avoines dans les champs une efpece de Lin fauvage, qui ne differe du précedent qu'en ce que fa tige eft plus groffe. Lin fauvage.

Linum à Græc. λίνον, *lin* ou bien *à linire, adoucir* ; parce que la femence de cette plante eft douce au toucher, & fort adouciffante. Etimologie

LIQUIDAMBAR.

Liquidambar, feu Liquidambra, eft un baume naturel, ou une réfine liquide comme de la Terebentine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incifion de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Efpagne, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocofolt*. Ses feuilles reffemblent à celles du Lierre, fon écorce eft épaiffe, de couleur cendrée trés-odoriferante. On ramaffe cette refine liquide, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choifir nouvelle, claire, de bonne odeur. *Voy.* Pl. XI. fig. 10. Liquidambra. Ococol. Ocofolt. Choix.

On laiffe quelquefois fecher le Liquidambar au Soleil, où il fe durcit comme notre poix refine. Cette confiftance le rend plus facile à être tranfporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait diffiper quelques parties des plus volatiles. Liquidambar rendu folide.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croiffent.

Le Liquidambar eft un baume excellent, il ramollit, il meurit, il réfoud, il confolide ; on s'en fert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rumatifmes, pour la goutte fciatique, pour fortifier les nerfs. Vertus.

Liquidambar, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere réfineufe eft liquide ; & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre. Etimologie

LITHANTHRAX.

Lithanthrax,	*Carbo foffilis*,	En François,
Carbo lapideus,	*Carbo petræ*,	*Charbon de Terre.*

Eft une efpece de Jayet trés-groffier & trés-impur, ou une matiere bitumineufe terreftre ou pierreufe & noire qu'on nous apporte d'Angleterre ; il en vient auffi de la Foffe d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits

morceaux ; elle a acquis sa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux souterrains.

Le Charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans : il leur est plus propre que le Charbon ordinaire, non seulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre Charbon, pour la Cuisine & pour se chauffer en hyver ; mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur Charbon de terre est celuy qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems en feu.

Il naît proche de Nevers une espece de Charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays ; il brûle long-tems avant que d'être consommé tout à fait.

Vertus. Le Charbon de terre étant broyé avec de l'huile de Lin en consistance de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour faire digerer & suppurer les abcés.

Etimologie. *Lithanthrax à* λίθος, *lapis &* ἄνθραξ, *carbo*, comme qui diroit *Charbon de pierre.*

LITHARGYRUS.

Lithargyrium. *Lithargyrus, sive Lithargyrium*, en François, *Litharge.*

Lytharge. Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume metallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemark.

Il y a deux especes de Litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Lithargyrium auri, seu Chrysitis, seu Celauritis*; & en François, *Litharge d'or.*

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent : on l'appelle en Latin *Lithargyrium argenti, sive Argyritis*, en François, *Litharge d'argent.*

Lithargyrium auri, Chrysitis, Celauritis, Litharg. argenti, Argyritis. La difference des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination qui leur ont été donnez : la Litharge d'or a été plus long-tems calcinée que la Litharge d'argent : elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre chose que du plomb ; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considerable.

On fait aussi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

Choix. On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Medecine.

Vertus. Elles sont déficcatives, déterfives, rafraîchissantes ; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses.

Etimologies. *Lithargyrus à* λίθος, *lapis, &* ἄργυρος, *argentum*, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cause qu'une des Litharges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent.

Chrysitis à χρύσος, *aurum*, Or.

Argyritis ab ἄργυρος, *Argentum*, Argent.

LITHOPHYTON

Lithophytum marinum albicans, Gesn. Pit. Tournefort.
Corallina alba, Lob. Tab.
Corallina fructicosa recta alba, C. Bauhini.
Corallium album, Lugd.
Juncus petrosus, Ang.
Quercus marina, Theoph. Clus. Hisp. & Exot.
Muscus marinus fruticosus.

Est une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en aîles : elle ne porte ni feuilles, ni fleurs, ni fruit, ni semence qui paroissent; sa tige & ses branches sont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues d'un écorce crouteuse ou tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de differentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus ; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle est couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté. V. Pl. XI fig. 11.

* Il y a beaucoup d'especes de Lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure : elles rendent toutes étant mises au feu, une odeur de corne brûlée ; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de sel volatil tout semblable à celuy de la corne de Cerf ; mais le Lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Vertus. Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme, jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Lithophyton à* λίθος, *lapis*, & φυτόν, *planta*, comme qui diroit, *Plante pierreuse*.

LITHOSPERMUM.

Lithospermum majus erectum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lithospermum legitimum, Clus. hist.
Lithospermum sive Milium Solis, J. B. Raii hist.
Lithospermum vulgare minus, Park.
Milium Solis sativum, Trag.
Milium soler Mauritanis, quod in montibus Soler frequens nascatur, Serapion.

Herbe aux Perles. En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en aîles ou rameaux ; ses feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, sans queue, velues, d'un goût herbeux ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu prés grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes : on en cultive aussi à cause de sa semence qui est en usage dans la Medecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la Colique

venteuse, pour la néphretique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithospermum* à λίθο, *lapis*, & σπέρμα, *semen*, comme qui diroit, *semence pierreuse*, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

LOCUSTA.

Saltatricula Sauterelle. *Locusta aut saltatricula*, en François, *Sauterelle*, est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole ; ses aîles sont fort déliées ; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues ; elle a des cornes à la tête : il y en a de beaucoup d'especes.*Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons, on les appelle alors, en François, *Nymphes*, & en Latin, *Locustæ impennes* : puis ces aîles se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait : leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celuy des animaux qui ruminent ; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs : les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts, mais on les voit se répandre par tout aux mois de Juillet & d'Août, le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits & les semences.* En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse & on les mange frittes dans du beure; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frittes avec du beure. Cette espece d'Aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le desert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

Nymphes de Sauterelles, *Locustæ impennes*.

Vertus. Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Dose. Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulverisées & prises dans quelque liqueur apropriée ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains.

LOLIGO.

Loligo, en François, *Calemare* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Seche ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle ; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre : ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer ; il vit de petits poissons, d'Ecrevisses, de Langoustes de mer : il est bon à manger.

Calemar, Tante.

Vertus. Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Etimologie. *Loligo ab* ὄλος, *ater*, *turbidus*, parce que ce poisson répand autour de luy une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs.

LOLIUM.

Triticum tremulentum. Zizanie.

Lolium, Dod. *Lolium verum*, Ges. hort. *Lolium album*, Ger. Park. Raii. hist. *Lolium & triticum tremulentum*, Ad. Lob.	*Lolium gramineum spicatum caput tentans*, J. Bauh. *Gramen Loliaceum, spica longiore*, C. B. Pit. Tournefort. *Frumentum fatuum*, Lon. *Zinzania Arabum*.

En François, *Yvraye* ou *Zizanie*.

Est une espece de Gramen ou une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois

de trois ou quatre pieds, ſemblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chien-dent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe : ſes ſommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere, car ils ſont diviſez en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : ſa ſemence contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le pain & la biere où il eſt entré beaucoup d'Yvraye enyvrent & cauſent des maux de tête, des éblouiſſemens, des aſſoupiſſemens.

L'Yvraye déterge, attenue, réſout, guerit la gratelle, reſiſte à la pourriture, étant appliquée exterieurement. Vertus.

Lolium græce αἶρα. Etimologies.

Lolium quaſi δόλιον, *adulterinum*, car on a crû que l'Yvraye étoit produite par des ſemences de blé ou d'orge corrompues.

LONCHITIS.

Lonchitis, en François, *Lonkite*, eſt une plante qui ne differe de la Fougere qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillette à la baſe de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſemences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſeparément qu'avec le ſecours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Lonchite.

Sa racine eſt aperitive & vulneraire, elle excite l'urine. Vertus.

Lonchitis à λόγχη, *lancea*, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues & en forme de lance. Etimologie.

LORA.

Lora ſeu deuteria, en François, *Piquette* ou *ſeconde vinée* eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le moût par expreſſion en tems de vendange. *Deuteria.* Piquette, ſeconde vinée.

C'eſt une boiſſon aperitive. Vertus.

LOTA.

Lota Gallorum, Jonſt. *Motella*, Aldrouandi. En François, *Lote.*

Eſt un poiſſon de riviere & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond ; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucoſité comme en l'Anguille ; ſa queue eſt pointue ; il aime les eaux dont le cours eſt lent : on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve : il eſt fort bon à manger ; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent l'eſtomac & donnent des trenchées.

Sa graiſſe eſt propre pour ramolir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau. Vertus.

LOTUS.

Lotus ſive Mellilotus pentaphyllos minor glabra, C. B. Pit. Tournefort.
Lotus ſylveſtris, Dod. Gal.
Trifolium corniculatum primum, Dod.
Trifolium ſiliquoſum minus, Ger.

Lotus corniculata glabra minor, J. B. Raii hist. | *Melilotus Germanica*, Fuch. Lon. *Pseudomelilotus*, Cam.

Trefle sauvage jaune. En François, *Lotier* ou *Tréfle sauvage jaune.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre & jettant des queues qui soûtiennent chacune trois feuilles en leur extrémité & deux autres feuilles en leur base, semblables à celles du trefle, d'un goût astringent ; ses fleurs sont ramassées les unes proche des autres comme en ombelles, legumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genest, contenues dans des calices dentelez faits en cornet : lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein : sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astrингent tirant sur le doux, Cette plante croît dans les prez & sur les colines ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est déterfive, aperitive, vulneraire.

LUCIUS.

Brochet. *Lucius*, en François, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros, sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée ; on trouve dedans deux petitespierres blanches ; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert ; sa machoire inferieure est plus longue que la superieure, & elle est creusée en forme d'une cuillere ; ses dents sont assez aigues ; ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or ; son dos est large & presque quarré, tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques ; sa queue est courte : on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres : il est si vorace qu'il avale non-seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée : on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digerer : il dépeuple les lacs & les étangs de poissons ; on l'appelle pour cette raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger ; sa chair est blanche, ferme, facile à digerer ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Petites pierres qui se trouvent dans la tête du Brochet

Lupus aquaticus. Loup des eaux.

Vertus. Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang ; La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Cœur. Fiel. Vertus. Son cœur est estimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accez ; on attribue le même effet à son fiel, la dose en est de six goutes.

Dose. Graisse. Sa graisse est employée pour les catarres, pour les rhumatismes, elle est résolutive & adoucissante.

Vertus. Oeufs. Ses œufs excitent des nausées & lâchent le ventre étant mangez.

Etimologie. *Lucius à luce*, lumiere, parce que ce poisson a les yeux vifs ; ou bien *Lucius à* λύκος, *lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le Loup.

LUMBRICI TERRENI.

Vermes terreni. Vers de terre. *Lumbrici terreni*, *sive vermes terrenni*, en François, *vers de terre*, sont des insectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os ; ils naissent dans les terres humides &

graſſes & ils s'en nourriſſent : il y en a de pluſieurs groſſeurs ou eſpeces.

Il faut choiſir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Choix.

Ils ſont diuretiques & ſudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes exterieurs, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes. Vertus.

Lumbricus à lubricitate, à cauſe que les vers de terre ſont gliſſans. Etimologie

LUNARIA.

Lunaria, en François, *Bulbonac*, ou *Lunaire*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, j'en décriray icy les deux principales. Bulbonac lunaire.

La premiere eſt appellée,

Lunaria major ſiliqua rotundiore, J.B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.	*Viola lunaria, ſive Bulbonach*, Ger. Park. *Viola lunaria major ſiliqua rotunda*, C.B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuſe, velue : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naiſſent ſur la ſommité de ſa tige & ſur ſes rameaux, diſpoſées comme celles du chou, compoſées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſiliques oblongues, plates, arondies, qui renferment des ſemences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez, de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume : ſa racine eſt glanduleuſe, Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lunaria major ſiliqua longiore, J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.	*Viola lunaria major ſiliqua oblonga*, C.B. *Viola lunaris longioribus ſiliquis*, Ger.

Ses feuilles ſont plus larges qu'en la precedente, pointues, dentelées ; ſes fleurs ſont purpurines, odorantes ; ſes ſiliques ſont plus longues & plus étroites. Seconde eſpece.

Ces plantes croiſſent aux lieux montagneux, on en cultive dans les Jardins : on mange leur racines, elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Leurs ſemences ſont inciſives, déterſives, aperitives, vulneraires, elles excitent l'urine, on les eſtime propres pour l'épilepſie, étant priſes en poudre dans de l'eau de Tillot ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Lunaria à luna, parce que la ſemence de cette plante a une figure approchante de celle de la Lune quand elle eſt en ſon plein. Etimologie v. Pl. XI. fig. 12.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria botrytis. J. B. Raii hiſt. *Lunaria racemoſa minor, vel vulgaris*, C. Bauh. *Lunaria*, Dod. *Lunaria minor*, Ger.	*Lunaria vulgaris minor*, Cluſ. hiſt. *Lunaria petraea, taura paſtoribus, quòd vaccæ hac deguſtata taurum requirant*, Geſ. Taura;

En François, *Lunaire*, ou *Taure*. Taure.

Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queue grêle, ronde, liſſe, ſoûtenant une feuille épaiſſe découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre ou cinq, ou ſix, ou ſept parties ſur une même côte ; chacune de ces parties

est arondie & formée en croissant ou en lune ; il sort de cette queue un pedicule tendre & rempli de suc qui soûtient en sa sommité des petites fleurs disposées par grapes, lesquelles se dissipent au moindre vent ou quand on les touche, comme si c'étoit une poudre fine : elles sont suivies par des petites semences rondes, roussés, ramassées comme des raisins ; ses racines sont des fibres : elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour arrêter la dysenterie, les flux de menstrues & d'hemorrhoides, pour dessecher les playes & les ulceres, pour les hernies, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croissant ou d'une demi lune ; on l'a surnommée *Botrytis à βότρυς, racemus*, grape, parce que les fleurs & les semences de la Lunaire sont disposées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus, Brunf. Trag. Matth.
Lupinus sativus Dod. Ger. Raii hist.
Lupinus vulgaris, semine & flore albo, sativus, J. B.
Lupinus sativus flore albo, C. B. Pit. Tournefort.
Lupinus sativus albus, Park.
En François, *Lupin*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, mediocrement grosse, ronde, droite, velue, rameuse, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui sont découpées jusqu'au nerf, ou divisées chacune en sept ou huit parties oblongues, étroites, representant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût legumineux tirant sur l'amer. Ses fleurs naissent aux sommitez de la tige & des rameaux, disposées en épi, legumineuses, blanches, attachées à des pedicules courts, & soûtenues chacune sur son calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses plates, jointes plusieurs ensemble, relevées comme celles des féves, velues, composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains presque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine est divisée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs, on se sert en Medecine de ses grains qui sont appellez du nom de la plante, *Lupins* ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. La décoction des Lupins étant bûe, chasse les vers du corps ; & si on l'applique exterieurement, elle guerit les dartres, la gratelle, les demangeaisons : elle est déterfive & dessicative. La farine des Lupins est employée dans les cataplasmes pour amolir, pour resoudre, pour digerer.

Farine de Lupins.

Etimologie. *Lupinus à Lupo*, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il est cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Humulus. Houblon. *Lupulus sive Humulus*, en François, *Houblon*, est une plante qui monte en serpentant jusqu'à la hauteur d'un petit arbre ; mais ses tiges sont si foibles qu'elles se courbent & retombent vers terre, si elles ne sont soûtenues. Il y en a de deux especes ; une surnommée mâle, & l'autre femelle.

La premiere est appellée,

Lupulus, Brunf. Matth. Dod.
Lupulus mas, C. Bauh. Pit Tournefort.
Lupulus sativus & sylv. Trag. Lon. Cast. Lugd.
Lupus salictarius, Fuch. Dod. Gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, flexibles, velues, rudes; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs: ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soûtenues sur un poinçon: elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse: ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres. Premiere espece mâle.

La seconde espece est appellée,

Lupulus fœmina, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Lupulus sylvestris*, Park. *Lupus salictarius*, Ger.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits. Seconde espece.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soûtenir par des grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere. *Vitis Septentrionalium.*

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus.

Les feuilles & les sommitez tendres du Houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la rate, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour attenuer les humeurs grossieres de la rate, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs.

Lupulus à Lupo, Loup, parce qu'on à crû que le Loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*. Etimologies. *Humulus.*

Salictarius à Salice, saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des Saules proche desquels il croissoit.

LUPUS.

Lupus, en François, *Loup*, est une espece de Chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuste: sa femelle est appellée *lupa*, & en François, *louve*, & son petit loup, *Catulus lupæ*, & en François, *louveteau* ou *Cheau*: elle ne porte que deux mois & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée; sa tête est quarrée, son odorat est trés-fin & subtil, il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres; il faut que tout le corps se remue avec luy. Il habite dans les bois deserts & dans les forets: il vit de charognes, de cadavres; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux; il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange: il avale aussi des Loup. *Lupa.* Louve. *Catulus lupæ*, Louveteau, Cheau.

caillous, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration; quoy qu'il en soit, ces cailloux s'amollissent & se digerent dans ses entrailles, car il les rend en excremens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient trés-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux paysans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est seur d'être récompensé; car chacun se cotise volontairement pour luy faire sa gratification.

Peau du Loup. La peau du loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses.

Dent. Usages. La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfans; on l'enchasse dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement, les dents sortent.

Cœur du Loup. Vertus. Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Dose. Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Foye. Vertus. Dose. Le foye du Loup seché & pulverisé est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse du loup est resolutive & nervale; on en frote les parties malades.

Intestins. Vertus. Dose. Les intestins du loup étant dessechez & pulverisez, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Os. Vertus. Dose. Les os du loup étant pulverisez, sont propres pour la pleuresie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

LUPUS MARINUS.

Loup marin. *Lupus marinus*, en François, *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles mediocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poissons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse; il n'a point de dents: on trouve dans sa tête quelques petites pierres; il est bon à manger quand il est jeune & tendre; il contient beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus. Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les petites pierres qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade; elles sont aperitives étant prises en poudre.

LUSCINIA.

Luscinia. *Acredula.* *Philomela.* En François, *Rossignol.*

Est un petit oiseau gros comme une Allouete, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, trés-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Son fiel est bon pour aiguiser la vûe.

Etimologie. *Luscinia à Lucina Dea*, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

Philomela quòd φιλεῖ μέλος, amet cantum, parce que cet oiseau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola, Ger. Raii hist.
Luteola vulgaris, Park.
Lutum herba, Dod.
Luteola herba salicis folio, C.B.P. Tourn.
Lutea vel Luteum Vitruvii, Gef.
Lutea Plinii quibusdam, J. B.

En François, *Gaude* ou *herbe jaune*. Herbe jaune.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de plusieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune : elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante, en se sechant, devient jaune ; on la cultive en terre grasse dans la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye seche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour resister au venin ; sa racine est aperitive, étant prise en décoction : on l'applique aussi écrasée au bras des febricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fiévre. Vertus.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune. Etimologie

LUTRA.

Lutra, Jonst.
Lytra, Varron.
Canis fluviatilis, Aetii.
En François, *Loutre*,

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre ; sa tête est semblable à celle du chien, ses oreilles sont faites comme celles du castor, son corps est plus long & plus menu que celuy du castor ; sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil ; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses ; sa peau est moins épaisse que celle du castor, elle est couverte de poil court, d'une couleur aprochante de celle de la chateigne; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse ; on trouve des loutres en Europe, mais la plus grande quantité est en Canadas : cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux, des manchons.

Sa graisse est resolutive & digestive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs. Graisse. Vertus.

Son Foye desseché & mis en poudre est propre pour la dysenterie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Foye. Vertus. Dose.

Ses testicules dessechez & pulverisez sont estimez propres pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Testicules. Vertus. Dose.

Lutra à λύω ; lavo ; parce que le loutre se lave dans les rivieres où il nage souvent. Etimologies.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque chose du chien & qu'il habite souvent dans les rivieres.

LYCHNIS

Lychnis, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; j'en décriray icy deux principales pour la Medecine, l'une cultivée, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

Lychnis vulgaris, Park. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Lychnis coronaria vulgo ; J. Bauh.
Lychnis alba & rubra, Ger.
Lychnis coronaria Dioſc. ſativa, C.B.
Roſa Mariana ſativa, Trag.
Flamma vel flammula jovis, Geſ. hort.

Voy. Pl. XI. fig. 13. En François, *Paſſefleur. Paſſeroſes. Oeillets de Dieu.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuſes, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ſes feuilles ſont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuſes, blanches, molles : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, agréables à la vûe, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autrefois d'un rouge plus clair, d'autrefois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autrefois purement blanche : cette fleur eſt ſoûtenue par un calice oblong & velu : quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend ſouvent la figure d'un pot ; il contient des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex, C.B. Pit. Tournef.
Lychnis ſylveſtris flore albo, Ger. Raii hiſtor. Park.
Ocymoides album multis, J.B.
Lychnis ſylveſtris alba, Dod. Gal.

Seconde eſpece. Elle pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuſes, rougeâtres en bas ; ſes feuiles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes, pointues, velues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, & elles ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pedicules courts, elle ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche, ſoûtenues chacune ſur ſon calice oblong, velu marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpece, leſquels contiennent des ſemences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet : fendue, deſcendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Leur ſuc étant aſpiré par les narines excite l'éternuement.

Vertus. Leurs ſemences ſont eſtimées propres contre la piqueure du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules ou d'une dragme dans du vin. La ſemence du lichnis ſauvage étant priſe au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuſes.

Doſ.

Etimologie. *Lychnis à lychno, luminare*, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flame ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore apellée *Flammula.*

LYCHNITES.

LYCHNITES.

Lychnites, eſt une pierre prétieuſe, reſplendiſſante & rayonnante, qui ſe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoiſins.

Lychnites à lychno, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere, comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire. Etimologie

LYCIUM.

Lycium, Matth. Tab. Ger.	*Lycium Alpinum*, Lugd.
Lycium buxifolio, C. B.	*Pyxacantha*, Dod.

Eſt un petit arbre ou arbriſſeau épineux qui pouſſe des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce griſâtre, garnis de feuilles petites, épaiſſes, reſſemblantes à celles du buis, nerveuſes, faciles à ſe détacher : ſes fleurs ſont petites, attachées pluſieurs enſemble : il leur ſuccede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût ſtiptique & fort amer : ſes racines ſont ligneuſes, jaunes. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras ; on en trouve auſſi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence. Voy. Pl. XI, fig. 14.

Ses petits fruits ſont appellez graine d'Avignon ou grainette, ou graine jaune ; on nous l'envoye ſeche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune. Il faut la choiſir aſſez groſſe, recente, bien nourrie. Graine d'Avignon, Grainetre. Graine jaune. Choix.

Les Hollandois compoſent une pâte jaune avec une eſpece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alum commun ; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les font ſecher pour les envoyer, c'eſt ce qu'on appelle Stil de grain ; il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il eſt employé pour peindre en huile & en mignature. Stil de grain.

Toutes les parties du Lycium ſont aſtringentes, digeſtives, réſolutives. Vertus du Lycium.

Dioſcoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribue à cet extrait une qualité aſtringente, déterſive, propre pour nettoyer la ſanie des yeux, pour diſcuter & conſumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dyſenterie, pour les hemorragies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement. Caté. Vertus.

Mais comme on ne convient pas bien de l'eſpece de Lycium d'où Dioſcoride veut qu'on tire ce remede, on luy ſubſtitue le ſuc épaiſſi de prunelles ſauvages, lequel nous appellons *Acacia noſtras*.

Lycium, parce que cet arbriſſeau croiſſoit autrefois abondamment en Lycie. Etimologies.

Pixacantha à πύξος, *buxus*, & ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit, *buis épineux*, à cauſe que les feuilles de cet arbriſſeau reſſemblent à celles du buis.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare, Pit. Tournef.	*Fungus glomeratæ rotunditatis*, Lob. Belg.
Fungus rotundus orbicularis, C. Bauh.	*Lupi crepitus*, Caſt. Col.
Fungus ovatus, crepitus lupi, Trag. Lon.	*Fungus veſicarius*, *aliis ovum lupinum*, Imper.
Fungorum noxiorum generis 26, *ſpecies 3*. Cluſ.	

En François, *Veſſe de loup*. *Crepitus lupi. Ovum Lupinum.*

Eſt une eſpece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une veſſie ; il contient au commencement une moëlle ſpongieuſe & humide, mais elle ſe corrompt & ſe deſſeche dans la ſuite, ſe reduiſant en une poudre trés-ſubtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux ſablonneux & humides, principalement aprés les pluyes. Pour peu qu'on le preſſe avec le pied en marchant deſſus, il ſe creve en petant, & la poudre qui eſt dedans s'envole en l'air, rendant ſa méchante odeur.

Vertus. Il eſt propre pour deſſecher les ulceres, pour arrêter le flux des hemorroïdes, étant pulveriſé & appliqué deſſus.

Etimologie *Lycoperdon à λύκος, lupus*, loup, & *πέρδω, crepito, je pete* ; comme qui diroit, *Pet* ou *Veſſe de loup*.

LYCOPERSICON.

Lycoperſicon Galeni, Anguillaræ, Pit. Tournefort

Mala aurea odore fœtido, quibuſdam *Lycoperſicon*, J. Bauh.

Mala inſana, Cæſ.

Solanum pomiferum fructu rotundo, C. B. Raii hiſt.

Pomum amoris majus fructu rubro, Park.

Poma amoris, Ger.

Pomme d'amour. En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu prés comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle ; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoûtenues par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge ou tout-à-fait rouge, bon à manger, diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſemences rondes, aplaties, jaunâtres ; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & deſagreable : on la cultive dans les jardins en terre graſſe & humide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Vertus. Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué exterieurement.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botaniſtes, entre les eſpeces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre different, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celuy du Solanum ne l'eſt pas.

Etimologie *Lycoperſicon à λύκος, lupus*, loup, & *περσικὸς, perſica, Pêche*, comme qui diroit, *Pêche de loup*.

LYCOPODIUM.

Pes lupi *Lycopodium, id eſt pes lupi*, Dod. Gal. Tab.

Muſcus terreſtris clavatus, C. B. Pit. Tournefort.

Pes urſinus *plicaria & Cingularia* *Muſcus urſinus, vel pes urſinus*, Geſ. Frac.

Muſcus clavatus, ſive lycopodium, Ger. Park.

Muſcus terreſtris repens à trago pictus, J. B. Raii hiſt.

Plicaria & cingularia, Polonis.

Pied de Loup. En François, *Mouſſe terreſtre*, ou *pied de loup*.

Eſt une eſpece de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſiderablement ; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feuilles trés-étroites, rudes ; il s'éleve d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, preſque nuds, repreſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſue, molle, jaune, & qui a coûtume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune : ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ligneuſes. Cette plante croît aux pays Septentrionnaux dans les bois aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle eſt propre pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suede ; on uſe de cette plante en décoction & en poudre ; on l'employe auſſi exterieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives. Vertus.

La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſues, étant ramaſſée & ſechée, s'enflame & fulmine à peu prés comme de la poudre à canon ; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Lycopodium à λύκος, *lupus*, & πῦς, *pes*, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup. Etimologies.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie des cheveux appellée *Plica*.

LYCOPSIS.

Lycopſis, C. B.
Lycopſis, Dioſcoridis, *quibuſdam*, J. Bauh.
Cynogloſſa vera, Caſt.
Lycopſis vel Lycapſis Æginetæ, Ad.
Echii altera ſpecies, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, velue ; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude : ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommitez des branches : ſa racine eſt rouge ; elle croît dans les champs. Pluſieurs la rangent entre les eſpeces d'Anchuſa.

Elle eſt déterſive, vulneraire, conſolidante. Vertus.

Lycopſis à λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit, *face de loup*, parceque la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup. Etimologie.

LYCOPUS.

Lycopus paluſtris, en François, *Marrube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, je parleray des deux principales. Marrube aquatique.

La premiere eſt appellée,

Lycopus paluſtris glaber, Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre glabrum, C. B.
Marrubium aquatile, Dod. Trag. Ad.
Lancea Chriſti, Geſn. hort.
Marrubium aquaticum, Ger. Emac.
Marrubium aquaticum vulgare, Park.
Marrubium aquaticum quorumdam, J. Bauh.

Premiere espece. Elle ressemble beaucoup au Marrube noir, sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée : ses feuilles sont plus longues, plus dures & plus profondément découpées aux bords que celle du Marrube noir, sans poil, mais rudes, noirâtres : ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il luy succede des semences menues, presque rondes : sa racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

La seconde espece est appellée,

Lycopus palustris villosus, Pit. Tournefort.	*Marrubium palustre hirsutum*, C. B. *Marrubium aquaticum alterum*, Park.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fossez : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elles sont détersives, astringentes & rafraichissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies.

Etimologie. *Lycopus à λύκος, lupus, & πȣ̃ς pes*, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. Chrysitis. Coticula. En François, *Pierre de touche.*

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de differentes grosseurs & figures, celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces métaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Etimologies. *Lydius lapis*, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.

Chrysitis à χρυσὸς, aurum, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. Lupus Cervarius. En François, *Loup Cervier.*

Est une bête à 4. pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, sauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long, son port est alaigre, déliberé ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires ayant au haut une houpe de poil de la même couleur : ses yeux sont petillans, vifs, jettant comme du feu, sa vûe est trés aigue & plus subtile qu'en aucun autre animal ; ses machoires sont garnies de dents fortes & trenchantes, sa langue est rude, garnie de pointes comme celles du chat & du lion ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de sa gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de taches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou

du Vautour, luisantes & trés-aigues. Cet animal habite les bois & les autres lieux deserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique : il s'accommode avec les Cerfs; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il devore goulument, aimant sur tout la cervelle; il court avec grande rapidité sur sa proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Graisse. Vertus. Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Griffes. Vertus. Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulete : on prefere celle qui vient du pouce du pied droit; mais on ne doit guere avoir de foy pour des remedes de cette nature.

Etimologie. *Lynx à λύκος, Lupus*, Loup, parce que cet animal est vorace comme le Loup, quoy qu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Etimologie. *Lyra*, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une harpe, d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante; ses yeux sont aigus, son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu; sa voix est comme un grognement; il vit d'écume de mer. Il y en a de deux especes qui different peu l'une de l'autre : il est trop dur pour être mangé; on ne s'en sert point dans les alimens.

Vertus. Dose. Il est aperitif, étant desseché & pris en poudre. La dose en est une dragme.

LYSIMACHIA.

Lysimachia lutea, J. Bauh. Raii hist.
Lysimachia lutea major vulgaris, Park.
Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
Lysimachium verum, Dod. Gal. *legitimum*, Eid.

En François, *Corneille. Souci d'eau. Perceboſſe. Chaſſeboſſe.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds; droites, velues, ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en ses sommitez; elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur : lorsqu'elles sont passées il paroît en leur place des fruits ordinairement spheriques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences semblables à celles de la Coriandre, d'un goût astringent : sa racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort astringente & vulneraire, on s'en sert pour la dysenterie, pour les hemorragies, pour nettoyer & consolider les playes.

Etimologie. *Lysimachia à Lysimacho*, parce que Lysimachus, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage.

M

MABOUJA RADIX.

Massues des Sauvages de l'Amerique.

¶ *Mabouja radix*, C. Biron, est une racine de l'Amerique dont les Sauvages font des massues avec lesquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour se deffendre ; cette racine est longue, grosse, compacte, plus dure & plus pesante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Chateignes ; chaque massue est de la longueur d'environ trois pieds & de la grosseur d'un trés-gros bâton ; l'arbre d'où l'on tire cette racine n'est pas commun ; on en trouve sur le haut de la montagne de la soufriere à la Guadeloupe, elle est fort estimée quand elle a une figure de massue.

Etimologie

Mabouja, signifie chez les Ameriquains, le diable : ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire racine du diable, parce que quand ils en sont armez ils croyent avoir la force du diable, ou être trés-redoutables.

MACHA-MONA.

Macha-mona. C. Biron. En François, *Calbasse de Guinée* ou *Calbasse d'Afrique*.

Calbasse de Guinée, Calbasse d'Afrique.

¶ Est un fruit de l'Amerique qui a la figure de nos Callebasses, l'ong d'environ un pied, & de six pouces de diamettre ; son écorce est ligneuse & trés-dure, on en pourroit fabriquer des tasses & d'autres utensilles, comme on fait avec le coquo ; le dessus de cette écorce est velouté, verdâtre ; le dedans de ce fruit est divisé par côtes, comme le melon l'est par dehors ; ces côtes sont separées par des filamens qui en attachent la chair à la partie interieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonference & se terminent au cœur du fruit ; sa chair est de la même couleur que le dedans de la citrouille, mais au lieu que dans nos citrouilles, les graines sont abondantes, & toutes au cœur du fruit, au contraire, dans le Macha-mona il y a peu de semences qui sont répandues dans toute sa substance, fort envelopées dans sa chair, & éloignées les unes des autres ; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands chênes ; sa feuille est épaisse & plus grande que celle du maronnier d'Inde, il croît aux Isles de l'Amerique : son fruit est attaché à l'arbre par une queue qui n'est autre chose que tous les filamens du dedans, lesquels s'y réunissent ; ou si l'on veut, ils partent de cette queue & se divisant, ils vont tapisser l'écorce du fruit en dedans & se partager en côtes.

Vertus.

Quand ce fruit est meur, sa chair a un goût aigrelet un peu stiptique ; on le trouve délicieux dans les pays chauds ; on en prépare une liqueur dont on use comme de limonade pour se rafraichir ; on en donne aux malades pour le cours de ventre ; si l'on fait secher cette chair, elle aura un goût aussi agreable que celuy du pain d'épice de Reims : les Esclaves en font de la bouillie avec de l'eau, sa qualité est absorbante : Les femmes d'Afrique se servent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on se sert ici de la presfure.

Vertus.

Ses semences sont grosses comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de châteigne : elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Etimologie

Macha-mona, c'est-à-dire, en langage du pays, manger des oiseaux ; on a donné ce nom à la calbasse de Guinée, parce que les oiseaux qui ont le bec fort & robuste, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair, dont ils sont fort friands.

MACOCQUUER.

Macocquuer, *sive Macaquuer Virginensium*, Cluſ. | *Pepo Virginianus*, C. Bauh.

Macaquuer

Eſt un fruit de la Virginie en Amerique, rond ou ovale, reſſemblant à une courge ou à un melon : ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont envelopez pluſieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il faſſe du bruit; c'eſt un divertiſſement pour eux dans les tems de réjouiſſance.

L'écorce de ce fruit eſt aſtringente.

Vertus.

MADREPORA.

Madrepore

Madrepora, en François, *Madrepore*, eſt une plante qui naît petrifiée dans la mer, & qui n'eſt differente du corail qu'en ce que ſes branches ſont percées de pluſieurs trous diſpoſez aſſez ſouvent en étoile. Sa couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'eſpeces rapportées par Imperatus, par Gaſpard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

La premiere eſt appellée *Madrepora* Imperati, *ſive Corallis affinis*, *Madrepora ſtellata*, C. B.

Premiere eſpece.

La ſeconde eſt appellée *Madrepora ramoſa* Imperati *ſive Corallis affinis Madrepora ramoſa*, C. B.

Seconde eſpece.

La troiſiéme eſt appellée *Madrepora ſive millepora*, Pit. Tournef. *ſeu Millepora*, Imperati.

Troiſiéme eſpece. *Millepora.*

La quatriéme eſt appellée *Madrepora vulgaris*, Pit. Tournef., *ſive Corallium album fiſtuloſum*, Imper.

Quatriéme eſpece. *Corallium album fiſtuloſum.*

La cinquiéme eſt appellée *Madrepora abrotanoides*, Pit. Tournef. *ſive planta ſaxea abrotonoides*, Cluſ.

Cinquiéme *Planta ſaxea abrotonoides.*

La Sixiéme eſt appellée *Madrepora verrucoſa punctata*, Pit. Tournefort *ſive Corallium album verrucoſum punctatum*, C. B. *ſive Corallum album punctatum*, Imper.

Sixiéme. *Corallium album verrucoſum punctatum.*

La ſeptiéme eſt appellée *Madrepora alba ſtellata*, Pit. Tournefort, *ſive Corallum album ſtellatum*, C. B. *ſive Corallum ſtellatum* Imperati.

Septiéme. *Corrallum album ſtellatum.*

¶ Quoy que le Madrepore prenne veritablement ſa naiſſance & ſon accroiſſement dans la mer, on en trouve quelquefois ſur la terre, & même en des lieux élevez & éloignez des eaux : Monſieur Juſſieu Profeſſeur Royal en Botanique nous en apporta un en l'Académie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709. lequel il avoit trouvé ſur la montagne de Chaumont en Normandie, entre Magny & Giſors où il avoit crû ; ce Madrepore étoit poreux, leger, blanc & tout-à-fait ſemblable au Madrepore vulgaire, reſſemblant au corail blanc.

Madrepore trouvé ſur une montagne.

Il eſt étonnant qu'une matiere qui n'a eu vray-ſemblablement ſon origine que dans la mer, ſe trouve comme dans ſa matrice en des lieux qui en ſont ſi éloignez, & mêmes ſur des montagnes : Mais le Madrepore n'eſt pas la ſeule production de la mer que nous rencontrions ſur la terre : ou dedans la terre nous y voyons des montagnes & d'autres lieux remplis d'un grand nombre d'eſpeces de coquillages petrifiées & qui ſemblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poiſſons, & pluſieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées,

que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'au déluge.

Vertus. Toutes ces plantes petrifiées sont alkalines & astringentes; si on les broye sur le porphire, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hemorragies.

MÆNA.

Mæna est un espece de Haran marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs differentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main: ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil; ils sont aussi bons à manger que le Haran ordinaire; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Vertus. Ils sont aperitifs étant mangez.

Saumure. Vertus. Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour resister à la gangrenne; on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie.

MAGALAIZE.

Magalaize. Maganaize. Magnese. Magne.

Est un mineral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre & plus cassant, il y en a de deux especes; un gris, & l'autre noir. Le premier est fort rare; on les tire tous deux des carieres de Piémont.

Usage. La Magnése est employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers,

Choix. Il faut la choisir nette, tendre, brillante: elle sert à purifier & à blanchir.

MAGNES.

Magnes. Lapis Heraclius. Lapis Syderitis. Lapis Nauticus.
En François, *Aymant. Pierre d'Aymant.*

Est une pierre minerale, compacte, dure, médiocrement pesante, de couleur noire ou brune, ou bleue obscure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre, La meilleure naît aux Indes & en Ethiopie; mais on en apporte aussi d'Italie, de Suede, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles proprietez utiles pour les voyageurs & pour les Arts, lesquelles il feroit trop long de rapporter icy: ceux qui en voudront être instruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. regis dans son Cours de Philosophie.

L'Aymant le plus estimé est celuy qui attire & qui soûtient un plus grand poids de fer: il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ay vû plusieurs fois une pierre d'Aymant grosse comme une pomme médiocre, attirer & suspendre un pilon de fer qui pesoit vingt-deux livres: cette pierre avoit été vendue cent pistoles.

* Il y a un grand rapport entre les parties de l'Aymant & celles de l'acier comme l'a prouvé M. Joblot par plusieurs experiences, premierement, parce que l'Aymant peut se convertir en un fer trés-pur & trés-fin: en second lieu, parce qu'il se rouille à l'humidité à peu prés de la même maniere que le fer; en troisiéme lieu, parce que le fer scitué d'une certaine façon sur la terre, devient à la longue un Aymant parfait: en quatriéme lieu en ce que l'Aymant, le Fer & l'Acier perdent au feu la vertu magnetique qu'ils avoient; en cinquiéme lieu, en ce que les lames d'acier trempées

trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçûe de l'Aymant à d'autres lames d'acier ; en ſixiéme lieu on fait peu d'experiences avec l'Aymant qu'on ne puiſſe faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'Aymant dans les deſcriptions d'emplâtres deſtinez pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il eſt demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'Aymant qui eſt entré dans l'emplâtre attirera & fera ſortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premierement étant pulveriſé ſubtilement, comme il eſt neceſſaire qu'il ſoit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute ſa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne conſiſtoit que dans une diſpoſition ou arrangement de pores qui ont été détruits. En ſecond lieu, quand il ſeroit demeuré à cette pierre pulveriſée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cauſe des matieres viſqueuſes, gommeuſes & réſineuſes qui le compoſent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterſive & aſtringente ; ainſi j'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de s'embarraſſer beaucoup pour choiſir cette pierre dans toute ſa force quand on voudra l'employer en Medecine ; il ſuffit de prendre de celle que les Droguiſtes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de pluſieurs autres lieux. Mais de peur qu'on n'y ſoit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle d'Aymant, il faut luy preſenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer. **Aymant commun.**

Il y a auſſi de l'Aymant blanc, mais il eſt trés-rare, il doit être d'un blanc griſâtre, peſant, attirant le fer. **Aymant blanc.**

Toutes les pierres d'Aymant ſont aſtringentes, elles arêtent le ſang ; on ne s'en ſert qu'exterieurement. **Vertus.**

Magnes à Magneſia, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magneſie Province de la Lydie ; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida, avec le fer de ſa hoûlete & ſes ſouliers où il y avoit des clous. **Etimologies.**

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Heraclée ville de la Magneſie.

Lapis Sideritis, *à σίδηρος*, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages ſur mer, ſont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cauſe qu'elle ſemble aimer le fer en s'y attachant ſi intimement.

MAHALEB.

v. Pl. XI. fig. 15.

Mahaleb, Matth. Caſt.
Macaleb, Ang. Lob.
Macalep Arabicum, ceraſi ſylveſtris genus, Bellon.
Ceraſus ſylveſtris amara Mahaleb putata, J. B. Pit. Tournefort.
Magalep, Pomet.
Macholebum, Cord. hiſt.
Chamæceraſus, Dalech. Geſn.
Vaccinium Plinii, Lugd.
Ceraſo affinis, C. Bauh.

Eſt une eſpece de Ceriſier ſauvage, ou un petit arbre aſſez ſemblable au Ceriſier commun, ſon bois eſt gris, rougeâtre, agreable à la vûe, compacte, aſſez peſant, odorant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant ſur le bleu ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir ; mais elles ſont plus petites, un peu moins larges que longues, crenelées aux bords, veineuſes, d'une couleur verte, réjouiſſante ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Ceriſier ordinaire,

mais plus petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de bonne odeur, attachées par des pedicules courts, qui sortent plusieurs d'un autre pedicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Cerises, amers, teignant les mains quand on les écrase, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'est de luy dont Virgile parle en ces Vers.

Alba ligustra cadunt. Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre est longue, grosse, branchue & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus du fruit. Il attenue, il amolit, il résout, étant écrasé & appliqué exterieurement.

Usages de l'amande, du noyau. On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits l'amande du noyau de ce fruit séche parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être grosse comme l'amande d'un noyau de Cerise, recente, nette: elle a ordinairement une odeur assez desagreable, & approchante de celle de la Punaise.

Bois de Ste Lucie. Pomet en son Livre des Drogues. Choix. Le Bois de Sainte-Lucie qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leurs beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compacte, médiocrement pesant, sans nœud ny objet, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agreable qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, dessicatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

MAJORANA.

Marjolaine. *Majorana*, en François, *Marjolaine*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Majorana major, Ger.	*Majorana majori folio, ex semine nata*, J. B. Raii hist.
Majorana vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Amaracus*, Matth. Fuch.
Majorana vulgaris æstiva, Park.	*Sampsuchus*, Lac. Lob.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de prés d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, presque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & trés-agreable, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs naissent en ses sommitez, contenues & ramassées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, composées de quatre rangs de feuilles posées par écailles. Ces fleurs sont petites, en gueule; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur succede quand elles sont tombées, des semences menues, presque rondes, de couleur rousse, odorantes, ameres: ses racines sont menues.

La seconde espece est appellée,

Majorana tenuifolia, C. B.	*Majorana nobilis*, Brunf. Ang.

Majorana gentilis, Tur.	*Amaracus sampsuchum*, Gesn. hort.
Amaracus tenuior, Ad. Lob.	*Majorana tenuior & lignosior*, J. B, Raii. hist.
Majorana tenuior & minor, Dod.	

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus odorantes. Seconde espece.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elles sont résolutives, vulneraires, nervales, cephaliques, carminatives: on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes. Vertus.

Majorana & Amaracus ex à privativo, & μαραίνω, marcesco, parce que cette plante n'est point sujette à se faner ny à pourrir, étant naturellement seche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum. Etimologie

MALABATHRUM.

Malabathrum & folium Indum officinarum, J. B. Raii hist.	*Tamalapatra*, Ger.
Folium Indum seu Malabathrum, Park.	*Tamalapatirum sive folium*, C. B.
	En François, *Feuille Indienne*.

Folium.

Est une feuille grande comme la main, assez semblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui regnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte seche. * Le fruit de l'arbre est une baye grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, enclose à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût âcre & aromatique. V. Pl. VI. fig. 4. Fruit du Malabathrum.

Les Auteurs demandent qu'on la choisisse recente, ayant une odeur foible de Girofle quand on l'a écrasée, & un goût fort aromatique : mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons, ne possede ces qualitez ; nous n'y appercevons pas même de goût ny d'odeur. On en tire par la distilation Chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu de sel. Choix.

Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoit gueres par experience ces belles proprietez, on employe souvent en leur place dans les compositions, des Girofles, ou quelqu'autre drogue de pareille vertu. Vertus.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit, *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce pays-là. Etimologie

MALACHITES.

Malachites, sive Molochites, Boet. de Boot. Molochites

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les especes de Jaspe ou de Prasium. Il y en a de quatre especes.

La premiere est purement verte ou de couleur de Mauve. Premiere espece.

La seconde a un fond verd, mais elle est entremêlée de veines blanches & de taches noires. Seconde espece.

Troisiéme espece. La troisiéme est verte & entremêlée de bleu.

Quatriéme espece. La quatriéme approche en couleur des Turquoises. Cette derniere espece est la plus estimée.

Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de coûteaux.

Vertus. Dose. On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prises en poudre au poids de six grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquées sur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulsions, étant appliquées sur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ay point vû d'experiences touchant les effets de cette pierre, je n'en assure rien.

Etimologie. *Malachites, à μαλάχη, malva*, parceque cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve.

MALVA.

Mauve. *Malva*, en François, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en rapporterai icy deux qui sont les plus usitées en Medecine.

La premiere est appellée,

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato, J. B. Pit. Tournefort.
Malva vulgaris, Park.
Malva sylvestris, folio sinuato, C. B.
Malva sylvestris Ger.
Malva sylvestris perennis, Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, moëlleuses, velues, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant: ses feuilles sont presque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles soûtenues sur des pedicules longs, grêles, velus: elles sont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premier à trois découpures, & le second à cinq. Lorsqu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appellée,

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo, J. B. Pit. Tournefort.
Malva sylvestris folio rotundo.
Malva sylvestris minor Park. Raii hist.
Malva sylvestris pumila, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les Jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont émollientes, adoucissantes, aperitives: on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes.

Etimologie. *Malva, græc.* μαλάχη *à* μαλάσσω, *malaxo, j'amolis*, parce que la Mauve est propre pour amolir.

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis, J. Bauh. Raii hist.
Malva rosea folio subrotundo, C. B. Pit. Tournefort.
Malva sativa, Dod. Gal.
Malva hortensis, Ger.
Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum, Park. Parad.
Malva major unicaulis, Matth.
En François, *Mauve de Jardin.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue, ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin ou rouge-noirâtre. Il naît aprés elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hemorragies, pour les secheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les eresipelles. Vertus.

On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouïes, mais elles n'ont point d'odeur. Etimologie

MALVA ARBOREA.

Malva arborea, Matth. J. B. Raii hist.
Malva arborescens, Gesn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo-flore, C. B. Pit. Tournefort.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore Morissoni.
En François, *Mauve en arbre.*

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pedicules qui sortent d'entre les feuilles: elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles sont passées, des fruits aplatis, comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes. Vertus.

MALUS.

Malus, en François, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes generales: un cultivé, & l'autre sauvage. Le Pommier cultivé peut être encore distingué en deux especes generales; en grand & en petit. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans & assez unie. Leur bois est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens: leurs rameaux sont longs, & ils se répandent beaucoup au large: leurs feuilles sont oblongues ou presque rondes, les unes pointues, Pommier. *Malus sativus.* Pommier cultivé.

les autres obtuses, legerement crenelées aux bords, un peu velues en dessous quand elles sont jeunes. Leurs fleurs sont ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agreable, attachées par des pedicules courts. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des pommes qu'on appelle en Latin *Poma sive Mala* : ce sont des fruits charnus presque ronds, creusez & enfoncez d'un nombril dans l'endroit où ils sont attachez à la queue, & creusez aussi en devant d'une autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers sont longues, ligneuses, les unes descendant profondément dans la terre, les autres se répandant obliquement vers sa surface.

Poma, Mala.

Il y a une infinité d'especes de pommes qui different par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût : on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces differences viennent des greffes qu'on a adaptées sur les Pommiers. Toutes les pommes sont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luisante ; leur chair est en la plûpart blanche, ou tirant sur le jaune, en quelques-unes rouge : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de sel essentiel que celles qui sont douces.

Pomme-Poire.

Vertus.

Elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, aperitives, cordiales : elles chassent la mélancolie, elles lâchent le ventre ; les meilleures & celles qui sont les plus employées en Medecine, sont les Pommes de Renette.

Pommes de Renetes.

Pommier sauvage. *Pomus, seu malus agrestis.*

Le Pommier sauvage, appellé en Latin, *Pomus seu Malus agrestis*, est un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu ; son tronc est moins gros, mais son bois est plus ferme, ses feuilles sont plus petites & plus maigres ; ses fleurs sont rougeâtres, odorantes ; son fruit n'est ordinairement pas plus gros qu'une nefle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre, ou rougeâtre, d'un goût stiptique ; il n'est pas bon à manger ; on l'appelle *Pomme sauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux ; son fruit contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel, médiocrement de l'huile.

Vertus.

Il est fort astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction, pour les maux de gorge, en gargarisme.

Etimologie

Malus & Malum, à μῆλα, curo ; parce que la pomme est d'un grand secours pour la vie & pour la santé.

MAMANGA.

Lavapratas.

Mamanga, G. Pison, est un arbrisseau fort commun dans le Bresil ; les Portugais l'appellent *Lavapratas* : sa feuille ne ressemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle est un peu plus longue & plus molle : ses fleurs sont jaunes, attachées à des queues & pendantes : il leur succede des gousses oblongues, premierement vertes, puis elles se noircissent & se pourrissent ; elles sont remplies de semences.

Vertus.

Ses feuilles sont déterſives, rafraîchissantes, vulneraires ; on tire de ses gousses un suc huileux, propre pour faire digerer & meurir les abscés, étant appliqué dessus.

MANACA.

Manaca, G. Pison, est un arbrisseau du Bresil, dont l'écorce est grise, le bois dur & facile à rompre : ses feuilles approchent en figure de celles du Poirier : ses fleurs sont contenues dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles : leurs couleurs sont differentes, car en un même arbrisseau l'on en trouve de bleues, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agreable, semblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des bois entiers. Quand ces fleurs sont tombées

il leur succede des bayes pareilles à celle du Genévre, envelopées d'une écorce grise, fendues par dessus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : sa racine est grande, solide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Sa racine étant mondée de son écorce, sechée & réduite en poudre, est estimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu prés comme la racine d'Esula : elle est propre pour l'hydropisie : on s'en sert aussi exterieurement en décoction ou en infusion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle est vulneraire. Vertus.

MANATI.

Manati. Vacca marina. En François, *Vache marine. Lamantin.*

Est un grand poisson de mer de l'Amerique, long de quinze ou seize pieds, presque rond, & ayant cinq ou six pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa tête est semblable à celle d'un veau ; mais son museau est plus maigre & son menton plus gros. Ses yeux sont petits & ressemblans à ceux du Chien ; ils ne luy donnent pas grande lumiere, car sa vûe est fort foible : ses oreilles ne consistent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouïe est fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, soit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit ; il a sous ses épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui luy servent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril jusqu'à la queüe il se retressit tout d'un coup ; sa queue a la figure d'une pelle à four ; elle est large d'un pied & demi, épaisse de cinq à six pouces, nerveuse, graisseuse ; sa peau est plus épaisse que le cuir d'un bœuf, parsemée de poils de couleur d'ardoise, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la suivent par tout ; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a sous le ventre, semblables à celles d'une vache terrestre.

Ce poisson vient souvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer ; & aprés qu'il en est repu, il va boire dans les rivieres de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément ; mais quoy qu'il en soit, quand il a bû & mangé suffisamment, il arrive assez souvent qu'il s'endort le mufle à démi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, lesquels le surprennent & le tuent. Sa chair est bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle est plus ferme ; elle est couverte en plusieurs endroits de l'épaisseur de quatre doigts de lard ; on s'en sert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays, étant fondu, comme on mangeroit du beure ; il ne se rancit pas si aisément que nos graisses. Le cuir du Lamantin est employé à faire des souliers ; on trouve dans sa tête quatre pierres qui ressemblent assez à des os, deux grosses & deux petites, de figures differentes. Pierre de Lamantin.

Ces pierres sont estimées fort vomitives. On prétend aussi qu'étant prises par la bouche au poids d'un demi scrupule, elles guerissent la douleur nephretique, & brisent la pierre du rein & de la vessie. Vertus. Dose.

Sa graisse est émolliente & résolutive. Graisse.

Manati est un nom que les Espagnols ont donné à ce poisson, comme qui diroit, *pourvû de mains* ; à cause que ses pattes sont faites comme des mains. Etimologie

MANCHENILIER.

¶ *Manchenilier*, ou *Mancenilier*, est, suivant le Pere Plumier, un arbre de l'Amerique fort beau, mais bien dangereux ; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers ; & son tronc a jusqu'à deux pieds de diamettre ; son écorce est assez unie, Mancenilier.

grisâtre : elle jette un lait trés-blanc quand on y fait des incisions ; ce lait est un poison âcre, brûlant & mortel ; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs fléches qu'ils veulent empoisonner pour s'en servir aux combats dans la guerre ; son bois est trés-beau, dur, compacte comme celuy du Noyer, marbré en quelques endroits de veines grises & noirâtres ; il est fort propre à faire des meubles ; ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, laiteuses en dedans, empoisonnantes : ses fleurs sont des châtons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de plusieurs petits sommets charnus & d'un fort beau rouge ; ses fruits naissent à des pieds separez de ces châtons ; leurs embryons representent deux petits testicules un peu plus gros que le fruit de nôtre Mercuriale mâle, & ils deviennent ensuite des pommes qui ressemblent beaucoup exterieurement en grosseur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur : leur chair est empreinte d'un suc trés-blanc, semblable à celuy de l'écorce & des feuilles, c'est aussi un grand poison : au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une Châteigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plûpart des Isles Antilles aux bords de la mer. Si l'on se hazarde de reposer à son ombre, l'on s'apperçoit bien-tôt que les yeux s'enflâment & qu'on devient enflé : la rosée & la pluye qui tombent de dessus les feuilles enlevent la peau en vessies, comme au vessicatoire, la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche ; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoisonner leurs fléches détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur en rejaillisse du suc dans les yeux : il tombe quelquefois des pommes de Manchenille dans les eaux, les poissons qui en mangent deviennent poison ; enfin cet arbre contient en toutes ses parties un poison corrosif & redoutable aux Americains.

Pomme de Mancheni-lier.

MANDRAGORA.

Mandragora, en François, *Mandragore*, est une plante sans tiges, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Mandragora mas, Dod. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort,
Mandragora mas vulgatior, Park. *Mandragoras albus seu masculus*, Cord. hist.
Mandragora fructu rotundo, C. Bauh.

Premiere espece.

Ses feuilles sortent immediatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur mileu, & étroites en leurs bouts, lisses, de couleur verte-brune, d'une odeur desagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, soûtenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Son calice est formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorsque la fleur est passée, il luy succede une petite pomme ronde, grosse comme une nefle, charnue, de couleur jaune-verdâtre : elle contient quelques semences blanches, qui ont souvent la figure d'un petit rein : sa racine est longue, grosse, blanchâtre, fendue ou divisée en deux branches considerables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, representant, quand elle est entiere, les parties basses d'un homme ; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, *Antropomorphon*, ex ἀνθρωπος, *homo*, & μορφὴ, *figura*, comme qui diroit *figure d'homme*.

Antropo-morphon. Etimologie

La seconde espece est appellée ;

Mandragora fœmina, Dod. Ger. J. Bauh. Raii hist.
Mandragora, flore subcæruleo purpurascente, C. Bauh. Pit. Tournef.
Mandragoras fœmineus, Park.

Elle

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ses fleurs sont de couleur bleue tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais rond, odorant rempli de suc, & contenant des semences plus petites & plus noirâtres: sa racine est longue d'un pied, souvent fendue & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere est la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elles sont narcotiques, rafraichissantes, stupefiantes, résolutives, appliquées exterieurement; on se sert en Medecine principalement de l'écorce de leurs racines ou des racines entieres: on nous les apporte seches d'Italie; elles doivent être grises en dehors, blanches en dedans, charnues, se rompant net sans filamens, sans odeur, d'un goût un peu amer; on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éresipelles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Anciens, par *Mandragora*, entendoient une autre plante que nos Mandragores.

Mandragora à μάνδρα, stabula, spelunca, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proches des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne. Etimologie

MANGAIBA.

Mangaiba, G. Pison, est un bel arbre du Bresil qui se multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il est grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ses feuilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes trés-menues, paralelles: ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes: son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger; de couleur dorée quand il est au Soleil, & marqueté de taches rouges; il est couvert d'une peau trés déliée; il contient une pulpe moëlleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût délicieux, & cinq ou six petites pierres; il ne meurit que quand il est tombé de l'arbre: on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa maturité, a un goût stiptique & trés-amer; il est astringent, mais quand il est meur, il humecte & rafraichit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre. Vertus

MANGAS.

Mangas, Garz. Acost.	*Mangas, persicæ similis putamine villoso*, C. Bauh.
Manga, Scalig.	

Est un arbre grand & rameux qui croît en plusieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pegu, en Malaca; il y en a de deux especes, l'un est domestique & cultivé, & l'autre est sauvage.

Le Mangas domestique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, pesant en certains lieux des Indes jusqu'à deux livres & même davantage: on en trouve de diverses couleurs sur un même arbre, les uns d'un verd gay, les autres d'un verd tirant sur le rouge, les autres jaunes, tous d'un trés-bon goût doux & savoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de crud & ils Mangas domestique.

en confifent : ce fruit contient un noyau qui a la figure d'un gland, amer, couve d'une pleure blanche & d'une coque fort dure qui eft remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers: il fe trouve auffi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un trés-bon goût. On appelle le fruit du Mangas en Perfe *Ambo*, & en Turquie *Amba*, on le confit dans du fucre pour le conferver.

Ambo, Amba.

Vertus. Son noyau étant roti eft employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche.

Le Mangas fauvage eft plus petit que le domeftique, fes feuilles font plus courtes & plus épaiffes ; fon fruit eft gros comme un coing, de couleur verte & refplendiffante, peu charnu, empreint d'un fuc laiteux ; fon noyau eft fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le Mangas fauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans fe battent avec fon fruit comme on fait avec les oranges dans les pays où il en croît beaucoup.

Mangas bravas.

Fruit venimeux. Ce fruit eft eftimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent fur le champ.

MANGOSTANS.

Mangoftans, Jac. Bontii, Garcias : eft un fruit des Indes gros comme une petite orange : fon écorce eft grife ou quelquefois d'un verd obfcur, reffemblante à celle de la grenade, un peu amere : il porte en haut une efpece de couronne dont les rayons enferment des noifettes ou noyaux entourez d'une chair trés-blanche ; fa bafe vers la queue eft revêtue de trois ou quatre écorces minces, comme feparées les unes des autres : fa chair reffemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agreable. Ce fruit croît à un petit arbre femblable au citronnier, fes fleurs font jaunes.

Vertus. Il eft cordial & ftomacal, fon écorce eft aftringente.

MANGOUSTE.

Mangoufte. Mangoufe. *Mangoufte* ou *Mangoufe*, eft un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos bellettes, mais fon corps eft un peu plus long & plus gros, fon mufeau eft plus délié, & fes jambes plus courtes : fa tête eft prefque femblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras ; fes yeux font gros & forts vifs : fes oreilles font courtes & arondies ; fa queue eft couverte d'un poil varié en couleurs, elle eft longue à proportion comme celle d'un rat. * Cet animal a depuis la tête jufqu'à l'extrémité de fa queue environ deux pieds & demi de longueur ; fa couleur eft fort belle, fa peau eft chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent fur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une efpece de rouge qui fert de nuance pour en adoucir le mélange ; il naît vers la Chine, vers Siam au Royaume de Calecut ; il eft agile, divertiffant & il s'apprivoife aifément ; il joue & badine agreablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il eft traitre quand il mange, car dans ce tems-là il gronde, & il fe jette avec fureur fur ceux qui l'approchent : il fait la guerre fort adroitement aux ferpens, il va à la chaffe aux perroquets & les mange ; il s'élance comme les chats fur les rats ; il eft la terreur du Chameleon qui en eft tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à fa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à fa feule vûe, quoy qu'il fe deffende d'ailleurs vigoureufement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardiffe mêmes quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Chameleon.

Les Indiens attribuent differentes vertus aux parties de la Mangoufte ; ils croyent que fon foye eft bon pour l'épilepfie, que fa chair mife en poudre & appliquée fur

les morſures des bêtes venimeuſes les guerit, que ſon fiel eſt bon pour le mal des yeux; que ſa graiſſe eſt un grand remede pour les humeurs froides, pour les rumatiſmes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue ſive Mangle, G. Piſon, eſt un arbre des plus communs qui croiſſent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales ; il y en a trois eſpeces. Mangle.

Le premier eſt appellé *Cereiba* ou *Mangue blanc*, il reſſemble à un petit ſaule, mais ſes feuilles ſont un peu plus groſſes & rangées l'une vis-à-vis de l'autre : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel : les feuilles de cet arbre quand le Soleil luit ſont poudrées en leur ſuperficie d'un ſel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer & que la chaleur du Soleil deſſeche ; mais quand le Ciel eſt rempli de nuages, ce ſel ſe diſſout & il paroît en forme de roſée : on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce ſel quand il eſt ſec, qu'il en faut pour ſaler un bouillon. Cereiba, Mangue blanc.

Le ſecond eſt appellé *Cereibuna*, c'eſt un petit arbre dont la feuille eſt ronde & épaiſſe, d'un beau verd ; ſa fleur eſt blanche, ſon fruit eſt gros comme une aveline, fort amer. *Cereibuna.*

Le troiſiéme eſt appellé par les Indiens *Guaparumba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, c'eſt un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les precedents ; ſa maniere de croître eſt particuliere & admirable, car ſes rameaux aprés s'être élevez & étendus, ſe courbent juſqu'à terre où ils prennent racine & croiſſent de nouveau en arbres auſſi gros qu'eſt celuy d'où ils ſortent ; ſon bois eſt ſolide, peſant, il ſert aux Charpentiers pour les bâtimens, ſes feuilles reſſemblent à celles du poirier, mais elles ſont un peu plus longues & plus épaiſſes ; ſes fleurs ſont petites, contenues en des calices oblongs ; il leur ſuccede, aprés qu'elles ſont tombées, des gouſſes reſſemblantes en dehors aux bâtons de Caſſe, mais plus courtes, de couleur obſcure, remplies d'une pulpe blanche ſemblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture ; ſa racine eſt molle & humide. *Guaparumba. Mangue verdadeiro.*

Cette racine eſt propre pour les piqueures des bêtes venimeuſes, étant fendue, rotie, & appliquée ſur la playe, elle appaiſe les douleurs. Les Pêcheurs s'en ſervent pour guerir les piqueures qu'ils ont reçûes des poiſſons. Vertus.

* Monſieur Froger dans la Relation de ſes Voyages a remarqué que dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France les marais ſont couverts de mangues, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres ſont ſi épais, & leurs racines ſortant la plûpart de terre remontent & s'entrelacent ſi bien, qu'on peut en certains endroits marcher deſſus plus de dix-huit ou vingt lieues, ſans mettre pied à terre.

MANNA.

Manna, en François, *Manne*, eſt un ſuc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du ſucre ou du miel, ſe fondant ou ſe diſſolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade ; il ſort ſans inciſion ou par inciſion à la maniere des gommes, du tronc, des groſſes branches & des feuilles des Frênes cultivez ou non cultivez, qui croiſſent en abondance en Calabre, en Sicile, & particulierement vers Galliopoli, au mont ſaint Ange & à l'Atolfe. Manne.

La Manne la plus belle & la plus pure ſort ſans inciſion aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil eſt dans ſa force ; elle paroît d'abord en larmes criſtalines, Manne la plus pure tirée ſans inciſion.

plus ou moins grosses selon les endroits de l'arbre d'où elle est sortie ; mais en l'espace d'une journée elle se durcit par la chaleur & elle devient blanche, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la dissout & la fait perdre : on la retire de l'arbre lorsqu'elle est condensée avec des petits couteaux, & on la fait encore secher au Soleil pour la rendre plus blanche & plus portative.

Manne tirée par incision.

La seconde Manne se retire des mêmes arbres au mois d'Août & de Septembre, lorsque la chaleur du Soleil commence à diminuer ; on fait des incisions aux écorces des Frênes ; & il en découle un suc qui se condense en Manne comme la premiere ; il en sort même en plus grande quantité, mais elle est plus jaunâtre & moins pure ; on la sépare de l'arbre & on la fait secher au Soleil. Dans les années pluvieuses ou humides on tire trés-peu de Manne des arbres, parce qu'elle est liquefiée & entraînée par les pluyes : c'est ce qui fait qu'en certains tems la Manne est plus chere qu'en d'autres ; il faut du beau tems & de la secheresse pour la pouvoir ramasser.

Manne grasse, la meilleure du Mont S. Ange.

Pomet distingue la Manne en trois especes ; la premiere est celle qui vient du Mont saint-Ange, elle est ordinairement un peu grasse, mais il l'estime avec raison la meilleure.

Manne de Sicile.

La seconde est la Manne de Sicile, qui est ordinairement blanche & seche, mais sujette à être remplie de figues ou de marons.

Manne de l'Atolfe.

La troisiéme est la Mannede l'Atolfe qui est la moins bonne, elle est seche, d'un blanc matte, & souvent remplie de menu.

Choix.

On choisit la Manne nouvelle en larmes grandes ou petites, pures, seches, legeres, creuses, syrupeuses ou cristalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux : il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car souvent elle en perd quelques-unes soit en sechant, soit dans les caisses où l'on l'entasse l'une sur l'autre, soit par le transport, soit en commençant à vieillir ; il suffit pour sa bonté qu'elle soit assez seche, blanche, nette, sans mélange, un peu grasse, d'un goût doux ayant quelque chose de fade ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du sel acide & un peu de terre.

Belle manne en longs bâtons.

On nous apporte de Calabre de la Manne en beaux bâtons longs & gros comme le doigt, legers, & d'un blanc souvent tant soit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fût naturelle : plusieurs ont crû qu'elle étoit falsifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle est naturelle : car sa substance, son goût, son odeur, ses principes & son effet purgatif, sont tout à fait semblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a vûe sortir de l'arbre & qu'on sçait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, est que les Paysans aprés avoir fait des incisions aux troncs & aux grosses branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de paille ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons ; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laissent secher la Manne en cette forme.

Nous sçavons pourtant par experience que ces Mannes si belles, si pures & si cristalines, en quelle forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse ; & la raison en est qu'etant si pures elles passent dans le corps trop vite, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les viscéres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu : plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ay pas reconnu ; on ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleu-

sés ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & sereuses, on s'en sert pour les maladies de la tête ; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Manna vient du nom Hebreu *Man*, qui signifie une maniere de pain ou quelque chose de mangeable ; car on a crû aux siecles passez que nôtre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre approchante de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israëlites dans le desert pour leur nourriture. Etimologie

¶ On trouve vers Bryançon, & presque par tout le Dauphiné sur les arbres & sur les arbrisseaux, une espece de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, seche, on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'est ce qu'on appelle Manne de Bryançon, elle est trés-peu purgative. Manne de Briançon. Vertus.

Il naît en Perse une espece de Manne purgative semblable à celle de Briançon, sur une plante épineuse haute de quatre ou cinq pieds que les Arabes appellent *Agul* ou *Alhagi*, Rauvolf en parle : cette Manne étant gardée se met en pâte brune ; elle est douce au goût comme du sucre, mais elle laisse un peu d'âcreté. Manne de Perse. *Agul*, *Alhagi*.

Il naît aussi de la Manne sur l'arbre apellé en Latin, *Acer*, &en François, *Erable.*

Toutes ces Mannes viennent d'une séve qui exude de la plante, & qui s'épaissit à l'air.

Joseph Auteur de l'Histoire des Juifs prétend que *Man* en langue Hebraïque soit une maniere d'interrogation, comme qui diroit, qu'est-ce que cela? parce que les Israëlites furent surpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le pays *Mane* ; elle étoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige. Etimologie *Mane.*

MANOBI.

Manobi, Lerii, J. B. sont des fruits du Bresil, ronds & tortus, gros comme nos trufes, de couleur obscure, contenant chacun un noyau gros comme une de nos noisettes & de même goût, de couleur cendrée, résonnant & faisant du bruit lorsqu'il est sec ; ces fruits se trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & déliez, sans autre racine ni plante ; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'estomac. Vertus.

MANUS MARINA.

Manus sive palma marina, en François, *Main de mer*, est une plante qui a la figure d'une main avec son poignet, elle est épaisse, charnue blanchâtre, membraneuse, elle naît dans la mer ; elle a une odeur marine & un goût salé, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel. *Palma marina.* Main de mer.

Elle est attenuante, résolutive, étant écrasée & appliquée exterieurement. Vertus.

MARCASITA.

Marcasita, en François, *Marcasite*, est un mineral métallique dont il y a beaucoup d'especes, car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal sont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcasites trois especes de mineraux métalliques, appellez Marcasite d'or, Marcasite d'argent & Marcasite de cuivre. Marcasite. Marcasites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres sont en petites boules grosses comme des noix, presque rondes, pesantes, de couleur brune en dehors, elles different en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luisantes & brillantes.

Marcafite de cuivre.

La Marcafite de cuivre eft groffe comme une petite pomme, ronde, ou oblongue, brune en dehors, jaune & criftaline en dedans, brillante, luifante, facile à rouiller.

Les Marcafites font tirées des mines métalliques, elles contiennent beaucoup de foulfre & de fel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Vertus.

Elles font réfolutives, on les employe exterieurement.

MARGA.

Marga,	*Stenomarga,*	*Agaricus mineralis,*
Lithomarga,	*Medulla faxorum,*	*Lac lunæ,*

En François, *Moëlle de pierre. Agaric mineral. Lait de lune.*

Eft une maniere de pierre tendre, friable, moëlleufe, trés-blanche, reffemblante à de la craye, qui fe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne.

Vertus.

Elle eft déterfive, aftringente, deflicative, confolidante, farcotique, elle fait revenir les chairs, elle refout le fang caillé, on s'en fert exterieurement & interieurement.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de fon livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Mofcau, appartenante à Monfieur l'Electeur de Saxe; & proche de Gironne en Catalogne: Que les habitans de ces lieux choififfent parmi cette terre, aprés que le Soleil a donné deffus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec lefquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la veritable farine. Ce qui m'a été confirmé par plufieurs autres Naturaliftes.

MARGARITÆ.

Margaritæ. Uniones. Perlæ. En François, *Perles.*

Sont de petites pierres rondes ou prefque rondes, ou baroques ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luifantes, de diverfes groffeurs, lefquelles fe forment dans certaines huitres dont les écailles font de differentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui font trois ou quatre fois auffi grandes que les huitres de Rouen: on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir affez au long dans l'Hiftoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a quatre pêcheries de Perles en Orient; la premiere eft autour de l'Ifle de Bahren dans le golfe perfique, la feconde eft vis-à-vis de Bahren fur la côte de l'Arabie heureufe, proche la ville de Carifa, elle apartient à un Prince Arabe, la troifiéme eft en l'Ifle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé Manar, la quatriéme eft fur la côte du Japon, mais on n'y pêche point, parce que les Japonnois ne fe foucient pas des joyaux.

(Marginal notes: Premiere pêcherie de perles d'Orient. Seconde. troifiéme, Quatriéme)

Pêcheries de perles d'Occident.

Il y a cinq pêcheries de perles en Occident qui font toutes dans le grand Golfe de Mexique, le long de la côte de la nouvelle Efpagne.

Premiere. La premiere eft le long de l'Ifle de Cubagua, à cent foixante lieue de S. Domingue.

Séconde. La feconde eft à l'Ifle de la Marguerite, c'eft-à-dire à l'Ifle des Perles à une lieue de Cubagua.

Troifiéme. La troifiéme eft à Comogote affez proche de la terre ferme.

Quatriéme. La quatriéme eft au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

Cinquiéme. La cinquiéme eft à fainte Marthe, à foixantes lieues du Rio de la Hacha.

On pêche encore des Perles en Ecoffe & dans une des rivieres de Bâviere, mais elles font la plus grande partie baroques, & elles ne font pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y defcendent aprés s'être

attachez fortement au deffous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort pefante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond; on retire alors fur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres font ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeons les féparent avec quelque petit couteau ou autre inftrument de fer qu'ils ont porté; ils la mettent à mefure dans un grand rets fait en maniere de fac, fufpendu à leur cou par un long cordage dont le bout eft arrêté fur le bord de la barque; ce cordage fert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur fac.

Quoyque ces plongeons defcendent quelquefois plus de foixante pieds dans la mer, ils difent que le jour y eft fi grand qu'ils y voyent auffi clair que s'ils étoient fur la terre : dés qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtez fur le fable, fur une terre glaireufe qui s'y trouve & vers les pointes des rochers, arrachant & ferrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vite qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre ; les bons plongeurs demeurent pourtant jufqu'à demi heure fous l'eau, les autres n'y peuvent refifter qu'un bon quart-d'heure : on dit qu'ils ne fe fervent ny d'huile ny d'aucune autre liqueur ; mais que feulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoûtumez dés leur bas âge. Dés qu'ils fe fentent preffez par le défaut de l'air, ils tirent la corde où eft attaché leur fac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains ; alors ceux qui font dans la barque voyant ce fignal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui eft au plus de quatre ou cinq cens huitres ; mais il n'en apportent pas toûjours tant, car ils ne font pas affûrez d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus, ils ne peuvent pas demeurer les uns auffi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au refte, ces pauvres gens font expofez à de grands perils ; car outre ceux de fe précipiter fi profondément dans la mer, de demeurer accrochez en quelque endroit, de s'eftropier ou même de fe tuer en tombant fur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouïr en manquant d'air, ils courent encore celuy d'être devorez par les gros poiffons.

Quand les huitres font tirées de la mer on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes; car fi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles : quand elles font ouvertes on en retire les Perles.

Les Anciens ont appellé les Perles *Uniones*, parcequ'ils ont crû qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre ; mais ils fe font trompez, car on en trouve jufqu'à fept dans une feule écaille. Elles font engendrées par une humeur vifqueufe ou glutineufe faline, qui s'eft condenfée & pétrifiée en plufieurs parties du poiffon. *Uniones.* Etimologie

Il n'y a point de lieu affecté pour la generation des perles, elles naiffent indifferemment en toutes les parties de l'huitre ; mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groffes & mieux formées que les autres : cette huitre eft bonne à manger comme les communes.

On trouve des perles de couleurs differentes, les unes blanches, les autres tirant fur le jaune, les autres qui font comme plombées. M. Tavernier dit en avoir eu fix parfaitement rondes, mais auffi noires que du Jayet. La couleur blanche leur eft la plus naturelle : la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois jufqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles fe gâtent & s'empuantiffent, & la perle fe jaunit par l'infection. Ce qui eft fi vray, que dans toutes les huitres qui ont confervé leur eau les perles font toûjours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne fe trouvent que dans l'Amerique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer qui eft plus rempli de vafe qu'en Orient. Toutes les M. Tavernier.

huitres qu'on pêche ne contiennent pas des perles, il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuſes ſont les plus favorables pour cette pêche, car on a obſervé qu'aprés les grandes pluyes les huitres étoient plus abondantes en perles.

On trouve quelquefois des perles dans nos huîtres, dans les moûles & dans pluſieurs autres coquillages; de quelques lieux qu'elles viennent, Elles y ont été formées par des applications ou appoſitions naturelles de couches ou lamines trés-minces & luiſantes en façon de pelures d'oignon qui ſe ſont enſuite durcies & pétrifiées: leur matiere eſt la même que celle de la nacre.

Choix des groſſes perles. Les perles les plus eſtimées ſont les Orientales, & entre celles-là on choiſit les plus groſſes parfaitement rondes, polies blanches, luiſantes ou tranſparentes; c'eſt ce qu'on appelle perles d'une belle eau; leur prix eſt plus ou moins haut, ſuivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez, on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On ſe ſert en Medecine des Perles menues, leſquelles on appelle ſemence

Semence de perles. de perle, à cauſe qu'elles reſſemblent à des ſemences; elles ont tout autant de vertu que les groſſes & elles ne coutent pas tant. Il faut les choiſir Orientales, blanches,

Choix. claires, tranſparentes, nettes; elles ſont alkalines, on les prepare en les broyant ſur le porphire juſqu'à ce qu'elles ſoient en poudre impalpable.

Vertus. On les eſtime cordiales, propres pour reſiſter au venin, pour reparer les forces abatues; mais leur principale vertu eſt de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines; ainſi elles ſont bonnes pour les âcretez de l'eſtomac,

Doſe. pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hemorrhagies; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres peſantes, belles, épaiſſes, griſes en dehors, blanches, unies, luiſantes en dedans & tant ſoit peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée; on les ap-

Mater perlarum. Nacre de perles. Mere de perles. pelle en Latin *Mater Perlarum*, & en François, *Nacre de Perles*, ou *mere de Perles*, ſoit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette eſpece d'huitre comme en pluſieurs autres, ſoit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des Perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui peſe dix-ſept onces, & qui eſt plus large que les deux mains, On choiſit les plus blanches & les plus luiſantes, on taille ces coquilles & l'on en fait des cuillers, des jettons & beaucoup

Nacre de perles preparée. d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luiſans, fort agreables à la vûe, on en broye auſſi ſur le porphire pour les réduire en poudre impalpable; c'eſt ce qu'on appelle Nacre de perles preparée. Les femmes en employent pour le fard.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour adoucir

Doſe. les humeurs trop âcres du corps. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: c'eſt un alkali.

MARMOR.

Marbre. *Marmor*, en François, *Marbre*, eſt un eſpece de pierre fort dure, compacte, peſante, qui ſe polit aiſément & parfaitement, & qui eſt toûjours extrêmement froide. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Europe, l'Italie en contient beaucoup.

Marbre blanc. Il y a trois eſpeces generales de marbre, un blanc, un noir, & un de diverſes couleurs.

Choix. Le marbre blanc eſt le plus commun, on eſtime celuy qui eſt le plus dur, le plus blanc, le plus luiſant.

Marbre noir. Le marbre noir eſt un peu moins peſant que le marbre blanc; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en leurs couleurs; car l'un eſt d'un beau noir de jayet, l'autre eſt d'un noir de fer, l'autre eſt d'un noir rayé de veines blanches. On choiſit comme le plus beau celuy qui eſt bien noir, poli, dur, luiſant, reſplendiſſant.

Le

Le marbre de differentes couleurs eſt le granite ou *granites*, ou le porphire, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Le marbre blanc eſt quelquefois employé en Medecine, mais rarement; les autres marbres auroient autant de vertu que luy. Il eſt deſſicatif étant broyé, on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut auſſi ſe ſervir du marbre entier bien poli pour rabatre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué ſur le perinée. On fait une eſpece de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux & de l'eau lequel on appelle ſtuc: il ſert à faire des figures & des ornemens d'Architecture. Granite, *Granites*. Marbre de differentes couleurs. Porphire. Stuc.

Marmor ex μαρμαίρω, *ſplendeo*, parce que le marbre étant bien poli eſt luiſant & reſplendiſſant. Etimologies.

Stuc eſt tiré du mot Italien *Stucco* qui ſignifie la même choſe.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiaſtrum vulgare, Pit. Tournefort.	*Sideritis Alſines triſſaginis folio*, C. Bauh.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers terre: ſes feuilles ſont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords. Ses fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux lévres, de couleur bleue, ſoûtenus par des calices aſſez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menues, preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Elle eſt déterſive & vulneraire. Vertus.

Marrubiaſtrum à Marrubio, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du marrube. Etimologie

MARRUBIUM ſive PRASSIUM.

Marrubium, Dod.	*Marrubium album vulgare*, C. B. Pit. Tournefort.
Marrubium album, J. B. Raii hiſt.	*Marrubium album odorum*, Ad.
Praſſium album officinar.	En François, *Marrube blanc*,
Praſium, Ang.	

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de laine, creuſes en dedans, rameuſes: ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, preſque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotonneuſes, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer: ſes fleurs ſont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoûtenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorſque la fleur eſt paſſée il luy ſuccede quatre ſemences oblongues: ſa racine eſt fibreuſe & noire, toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agreable: elle croît aux lieux incultes: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive, propre pour les obſtructions de la rate, du foye, de la matrice, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour faciliter l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix, pour reſiſter au venin. Vertus.

Marrubium vient, à ce qu'on prétend, du mot Hebreu *Marrob*, qui ſignifie *Suc amer*. D'autres tirent ce nom du Latin *marcidum*, qui ſignifie *flétri*, à cauſe que les feuilles du Marrube ſont ridées, blanchâtres & comme flétries. Etimologie

MARTES.

Martes,	*Marterus*,	*Gainus*,
Marta,	*Foina*,	*Scismus*,

En François, *Martre*.

Eſt une eſpece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, feroce, reſſemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes, les dents fort blanches, inégales, rudes; la queue longue, groſſe, toufue. Il y en a de deux eſpeces; une domeſtique dont le poil eſt brun, excepté celuy de la gorge, qui eſt ordinairement blanchâtre. L'autre eſt ſauvage; il a le poil plus clair & plus mou; ſa gorge eſt le plus ſouvent jaune. Ce dernier habite ordinairement les bois, mais il ſe promene quelquefois par les champs, il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

Martre domeſtique. Martre ſauvage.

On trouve les Martres aux pays Septentrionaux, ſur les toits des maiſons: leur peau eſt fort eſtimée pour ſa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Moſcovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en pluſieurs autres pays Septentrionaux une eſpece de Martre qu'on appelle:

Zobola; *Muſtela*, *Zibelina*, *Mus Scyticus*, *aut Sarmaticus* Belette. Martre. Zibeline.

Muſtela Zibelina. *Mus Scyticus aut Sarmaticus*. *Zobola*.

En François, *Bellette*, ou *Martre Zibeline*.

Elle eſt plus petite que la Martre ordinaire; ſa couleur eſt rouſſe, excepté à la gorge qui eſt cendrée. Cet animal eſt inquiet & toûjours en mouvement. il vit d'oiſeaux & de rats qu'il attrape: ſa peau eſt beaucoup plus eſtimée par les Marchands que celles des autres Martres, principalement quand ſon poil eſt long & ſa couleur noirâtre.

Vertus. La chair des Martres ou les Martres écorchées ſont réſolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cauſe de beaucoup de ſel volatil & d'huile qu'elles contiennent: on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive, & s'en ſervir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades.

Etimologie. On appelle la Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cauſe qu'elle eſt cruelle & feroce; comme ſi l'on diſoit qu'elle eſt martiale ou guerriere,

Foina, parce qu'elle ſe cache ſouvent dans du foin.

MARUM.

Marum eſt une plante dont il y a deux eſpeces,

La premiere eſt appellée,

Marum Cortuſi, J. Bauhini, Raii hiſtor.	*Tragoriganum Lobelii*, Ger.
Chamædris maritima incana fruteſcens, foliis lanceolatis, Pit. Tournefort.	*Tragoriganum latifolium*, C. B.
	Tragoriganum latifolium, ſive marum Cortuſi, Matthiolo, Park.

v. Pl. XII. fig. 1.

Premiere eſpece. C'eſt une eſpece de Chamædris, ou une petite plante qui pouſſe comme le Tim beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuſes, blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Tim, approchantes de celles du Serpolet, pointues en fer de pique, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des branches: elles ſont en gueule & ſemblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, ſoûtenues chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences preſque

rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur agreable, & un goût acre & piquant. Elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Iſles d'Hieres, vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte ſeche. On la cultive auſſi dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Marum vulgare, ſive clinopodium, Dod.
Marum verum vulgo maſtic, Lugd.
Marum maſtic Gallorum & Anglorum, Ad.
Thymbra Hiſpanica majoranæ folio, Pit. Tournefort.
Tragoriganum primum, Cluſ. Hiſp.
Clinopodium quibuſdam maſtichina Gallorum, J. B. *Maſtichina Gallorum.*
Sampſuchus ſive marum maſtichen redolens, C. B.

C'eſt une eſpece de thimbre, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges rameuſes comme la marjolaine, mais plus hautes; car elles croiſſent juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuſes, étendant leurs branches en large; ſes feuilles ſont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere eſpece de marum, mais un peu plus grandes, blanchâtres, d'un goût âcre & amer; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Tim, mais ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées par anneaux & par étages entre les feuilles aux ſommitez des branches, de couleur blanche: ſa racine eſt ligneuſe: toute la plante a une odeur aſſez forte, aromatique, agréable: on la cultive dans les jardins. La meilleure eſt celle qui croît en Eſpagne & aux autres pays chauds; elle demande une terre ſeche & pierreuſe. *Seconde eſpece.*

L'un & l'autre marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, peu de phlegme. La premiere eſpece eſt la plus en uſage dans les diſpenſations des Trochiſques d'Hedichroum, qui entrent dans la compoſition de la Theriaque, & où le marum eſt demandé. On doit la choiſir recemment ſechée avec toutes ſes fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte & un goût aromatique piquant amer. *Vertus.*

Le marum eſt cephalique, ſtomacal, ſudorifique; il reſiſte au venin, il eſt propre contre la morſure des bêtes venimeuſes; il eſt vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaiſe haleine.

La premiere eſpece de marum appellée *Marum cortuſi* eſt fort aimée des chats, ils la fleurent de loin, ils y courent, ils ſe jettent deſſus, ils s'y frotent, ils la machent, & ils s'y mettent en chaleur: on avoit amaſſé chez moy en l'année 1705. les ſemences de 250. diverſes eſpeces de plantes: on les avoit diviſées ſelon leurs eſpeces par petits paquets, dont un étoit de ſemences de *Marum cortuſi*: chaque eſpece de ces ſemences qui étoient deſtinées pour être envoyées en Province étoit non ſeulement envelopée exactement en particulier, mais un ſac de gros papier les envelopoit toutes enſemble: des chats ayant diſtingué l'odeur du marum allerent aſſieger la nuit le paquet, le déchirerent & choiſirent entre les petits paquets celuy qui contenoit la graine de marum, ils le développerent, & mangerent la graine ſans toucher aux autres ſemences.

Marum ab amaritudine, parce que cette plante a un goût amer. *Etimologie*

MASSICOT.

Maſſicot eſt une ceruſe ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de trois ſortes, de blanc, de jaune, & de doré. Leurs differences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs differentes. Le maſſicot blanc eſt d'un blanc jaunâtre, c'eſt celuy qui a reçû le moins de chaleur; le maſſicot jaune en a reçû davantage, & le maſſicot doré encore plus. Les uns & les *Choix*

autres doivent être en poudre impalpable, pesants, hauts en couleur; ils servent pour la peinture.

Vertus. Ils sont dessicatifs étant appliquez exterieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

MASTICHE.

Mastic. *Mastiche*, en François, *Mastic*, est une gomme resine, ou plûtôt une resine pure qui découle en Eté sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du Lentisque en grains ou larmes grosses comme des grains de Genévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant sur le citrin, luisantes, transparentes. Le meilleur mastic est celuy qui vient de l'Isle de Chio: mais la plus grande partie de celuy que nous employons à Paris, nous est apporté du Levant; il est mêlé dans les caisses des Droguistes avec beaucoup d'impuretez, c'est ce qu'ils appellent *Mastic en sorte*; il faut que les Apotiquaires, quand ils l'ont acheté, ayent soin de le trier. On doit donc choisir le mastic le plus net, en grosses larmes, claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point desagreable. Il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Mastic en sorte. Choix. Mastic en larmes.

Vertus. Il est astringent, anodin, fortifiant; il resserre les fibres de l'estomac, & il aide à la digestion; il arrête le vomissement, les cours de ventre, étant pris interieurement en poudre & en machicatoire. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi exterieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians: on en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les temples afin d'adoucir la douleur des dents.

Dose. Emplâtre de Mastic pour les douleurs des dents.

On employe le mastic dans plusieurs compositions de vernix.

Etimologie. *Mastiche à masticando*, parce qu'on use souvent du mastic en machicatoire.

MATRICARIA.

Parthenium.

Matricaria, Ger.	*Matricaria vulgò minus partheniũ*, J.B.
Matricaria vulgaris, Park.	*Matricaria vulgaris sive sativa*, C.B.
Matricaria sive Parthenium, Dod.	Pit. Tournefort.

En François, *Matricaire*.

V Pl. XII. fig. 2. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuse, divisée en plusieurs branches; ses feuilles sont grandes, disposées en aîles, découpées comme par paires jusques vers leur côte, & recoupées sur les bords, de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent par bouquets aux sommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le disque jaune, soûtenues sur des calices écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues; sa racine est fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, desagreable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre grasse, dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sels volatil & essentiel.

Vertus. Son usage principal est pour les maladies de la matrice, elle provoque les mois aux femmes, elle resout les duretez; elle incise, elle attenue, elle chasse les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie: on s'en sert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologie. *Matricaria à matrice*, parce que cette plante est un bon remede pour les maladies de la matrice.

Parthenium à παρθένος, *Virgo*, parce qu'elle est utile aux maladies uterines.

MAYS.

Mays Acostæ, Pit. Tournefort.
Maisum, Monardi.
Maiz Indorum primum Indicum, Cæs.
Frumentum Turcicum sive maizũ, Dod.
Frumentum Indicum Mays dictum, C. B. Raii hist.

Triticum Indicum, J. B.
Frumentum Turcicum & Indicum, Ger.
Milium Indicum maximum Mays dictum, seu frumentum Indicum, Park.

En François, *Blé de Turquie*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de six ou sept pieds, semblables à celles des Roseaux, rondes, grosses comme le pouce, solides, fermes, articulées par plusieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en grosseur à mesure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche, qui, quand la plante est dans sa vigueur, a un goût sucré : ses feuilles sont semblables à celles des Roseaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, véneuses, un peu rudes en leurs bords : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, composées de plusieurs étamines blanches ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laissent aucunes graines aprés elles, mais les graines naissent dans des épis gros & longs, envelopées de feuilles roulées en guaine. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits pois, presque ronds & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche ou jaune, ou tirant sur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable ; ses racines sont dès fibres dures, blanches : on cultive cette plante dans les jardins.

Le blé de Turquie sert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amerique, en Turquie : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est aperitif, propre pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, pour adoucir l'âcreté des humeurs ; on s'en sert en ptisane. Vertus.

MECHOACAN.

Mechoacan.
Rhabarbarum album Indicum.
Mechoaca peruviana.

Bryonia Americana.
Radix mechoacan.
Scammonium Americanum.

Est une racine blanche legere qu'on nous apporte coupée par tranches & séchée, d'une Province de l'Amerique nommé *Mechoacan* dans la Nouvelle Espagne : sa plante est une espece de Bryone rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloso* ; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, lesquels on est obligé d'attacher à des perches pour les soûtenir, à moins que la plante ne croisse proche des arbres, ausquels elle puisse se lier d'elle-même ; ses feuilles sont larges, anguleuses, minces, blanchâtres ; ses fleurs sont de petits bassins taillez en cinq parties assez larges, de couleur brune : ces fleurs ne laissent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent des semences pointues. On ne se sert en Medecine que de sa racine. *Bryonia Americana. repens folio anguloso.*

Elle doit être choisie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, legeres, mais sans carie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire qui luy ressemble beaucoup : mais on les distinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire est fort amere, au lieu que le Mechoacan est presque insipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix. Comment on distingue le Mechoacan de la racine de Bryone seche.

La racine de Mechoacan purge sans violence les serositez de toutes les parties du corps : on s'en sert dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goute sciatique; Vertus.

Dose. on la prend en poudre subtile. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme.

* On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain méchoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compacte, plus pesant, résineux, moins blanc ; ce méchoacan m'a paru être un jalap plus blanc que le commun, aussi a-t-il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le méchoacan.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan où elle naît en grande quantité : on en trouve aussi en beaucoup d'autres endroits de l'Amerique.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpurascentibus, J. B. Raii hist. P. Tourn.

Fœnum Burgundiacum, sive medica legitima, Park.

Trifolium siliqua cornuta ; sive medica, C. Bauh.

Trifolium Burgundiacum, Ger.

En François, *Luserne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium* ; ses fleurs sont legumineuses, de couleur violette purpurine, soûtenues par des calices dentelez. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des semences menuës qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles, mais elles brunissent en vieillissant. Le goût de la plante approche de celui du cresson alenois, mais il est moins âcre : sa racine est fort longue, ligneuse, médiocrement grosse, droite, resistant à la gelée : on la cultive non seulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions temperées, comme vers Paris, en Normandie ; elle aime les terres grasses assez humides, on la fauche jusques à six fois par année : elle sert pour la nourriture des bestiaux, elle les engraisse beaucoup : elle augmente le lait des vaches, elle contient considerablement de l'huile & médiocrement du sel essentiel : on peut aussi s'en servir en Medecine.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du sang & des autres humeurs ; elle excite l'urine étant prise en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la semence de cette plante a été apportée de la Medie.

MEDICAGO.

Medicago annua trifolii facie, Pit, Tournefort.

Trifolium siliqua falcata, C. B.

Medica lunata, J. B. Cast. Ap.

Lunaria radiata Italorum Lob.

Medica sylvestris altera lunata, Lugd.

Est une plante qui ressemble à la Luserne ; ses feuilles naissent trois sur une queue comme au Trefle ordinaire ; sa fleur est legumineuse, soûtenue par un cornet dentelé. Lorsque cette fleur est passée, le pistile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & composé de deux lames appliquées l'une sur l'autre, qui renferment quelques semences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luserne.

Etimologie. *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luserne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus spicatis, Pit Tournef.

Campanula foliis Echii, C. B.

Cervicaria major tenuifolia, Thal.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, ſemblables a celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en ſa ſommité des fleurs diſpoſées en épis, & formées chacune en une cloche ſemblable à celle de la campanule, de couleur bleue. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits diviſez en cinq loges, qui enferment des ſemences menues; ſa racine eſt oblongue, elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la difference de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de ſon fruit; car il en a cinq, au lieu que celuy de la campanule n'en a que trois.

Le Medium eſt aſtringent & rafraichiſſant; il arrête les hemorrhagies étant pris en décoction. Vertus.

Medium à græc. μήδιον. Etimologie

MEL.

Mel, en François, *Miel*, eſt un compoſé de diverſes ſubſtances des fleurs que les abeilles léchent & reçoivent dans leur eſtomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomiſſent & en rempliſſent des trous hexagones ou creuſets de cire qu'elles avoient auparavant fabriqués, comme il a été dit à l'Article de la Cire; elles font cette proviſion pour leur nourriture. Cette ſubſtance miellée ſe fait aſſez appercevoir au goût dans pluſieurs eſpeces de fleurs comme dans celles du Tréfle des prez, des roſes, des œuillets, car ſi l'on les mâche principalement vers la partie d'enbas qu'on appelle onglets, & que le calice renferme, l'on ſentira un goût doux miellé aſſez agréable: cette matiere reçoit dans l'Abeille & dans la ruche, une élaboration qui la perfectionne & luy imprime une qualité de miel; je remarque quatre choſes principales qui contribuent à la compoſition naturelle du bon miel: premierement la chaleur & la pureté de l'air, car nous voyons que le miel qui eſt fait aux climats chauds comme au Languedoc, en Dauphiné eſt ordinairement meilleur que celuy qui eſt fait aux Provinces temperées; il eſt pourtant à obſerver que tous les endroits d'une même Province ne ſont pas également favorables & avantageux pour le miel: une montagne, par exemple, produira de bon miel en un de ſes côtez, & elle n'en produira pas de ſi bon en un autre; cette difference peut venir des aſpects differens du Soleil. Miel.

En ſecond lieu la bonté des Abeilles ſuivant qu'elles ſont plus ou moins naturelles & domeſtiques, car il s'en introduit quelquefois de ſauvages dans les ruches.

En troiſiéme lieu, la pâture des Abeilles, car ſuivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent; il en naît un miel plus ou moins bon & odorant, auſſi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, ſont les lieux montagneux ſitués à l'abri de la biſe & regardant le Levant ou le Midi, parceque les mouches y trouvent les plantes plus eſſentielles & plus aromatiques qu'ailleurs; de-plus ces Abeilles y ont plus de tranquilité que dans les plaines; les fleurs les meilleures pour le miel ſont celles du Rômarin, du Tim, de la Violette, de la Lavande, de la Primevere, de la Marjolaine, du Baſilic, de la Meliſſe, du Roſſolis, de la Sauge, du Pouliot, de la Betoine, de l'œuillet, du Souci, des roſes du Lys des vallées, de l'Acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la maniere de préparer le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois ſuivant l'adreſſe des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche eſt plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux ſaiſons de l'année, au Printems & en Automne: les opinions ſont partagées ſur le choix de ces ſaiſons; on ne manque pas de raiſons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter; premie-

rement parcequ'en cette faiſon les Abeilles ſont le plus en leur force & vigueur ; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur effort & elles forment des colonies nouvelles. En ſecond lieu, parce qu'au Printems elles vont lecher & humer les roſées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particulierement dans les pays chauds où cette roſée en tems doux & ſerain ſe condenſe le matin ſur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agreable, ce qui eſt une eſpece de manne qu'on appelle manne de Briançon : en troiſiéme lieu à cauſe de la bonté & de la pureté des ſubſtances des plantes dans le renouvellement de la chaleur.

Miel blanc. Il y a de deux ſortes de miel en general ; l'un blanc, & l'autre jaune. Le blanc ſe tire ſans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits ; on les rompt & on les poſe ſur des clayes ou nattes d'oſier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre pilliers : on place ſous ces clayes ou ſous ces napes des vaiſſeaux bien propres, & il découle dedans, un beau miel blanc excellent qui ſe congele ; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui reſtent, en les mettant à la preſſe; mais ce miel ſent la cire & il n'eſt pas ſi bon que le premier.

Miel vierge

Miel de Narbonne. Choix. Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agreable au goût, eſt celuy qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne :* il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant. Ce qui rend ce miel diſtingué, eſt que les Abeilles ſuccent en ce pays-là particulierement les fleurs de Roſmarin qui y ſont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris ſon nom de Narbonne, n'eſt point fait dans cette Ville, mais en un petit Village nommé la Courbiere ſitué à trois lieues de Narbonne où il eſt tranſporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe : on fait encore de fort bon miel blanc en pluſieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnoles, du Saint Eſprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix.

Miel jaune. Le miel jaune ſe fait de toutes ſortes de gâteaux vieux & nouveaux, leſquels on a retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des baſſines ou dans des chaudieres ; puis les ayant envelopez dans des facs de toile deliée, on les met à la preſſe pour en faire ſortir le miel : la cire demeure dans les facs mais il en paſſe toûjours un peu avec le miel ; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui ſe ſepare lorſqu'on fait la diſtillation du miel.

Le miel blanc, & particulierement celuy de Narbonne qui a coulé de luy-même ſans expreſſion, eſt le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le miel blanc ; il eſt auſſi plus convenable pour les lavemens & pour les remedes exterieurs ; parce qu'il eſt plus déterſif & plus laxatif.

Choix. On doit le choiſir d'une bonne conſiſtence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous eſt apporté de Champagne. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel ou acide, & de phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de ſel.

Vertus. Il eſt pectoral, il excite le crachat, il aide à la reſpiration, il rarefie la pituite groſſiere, il lâche le ventre. Le miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, attenuant, réſolutif.

Falſification du miel. Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la ſubſtance du Roſmarin, les Marchands qui veulent le contrefaire & faire paſſer du miel blanc ordinaire qui eſt à bon marché, pour du miel de Narbonne qui eſt cher, fourent dedans des branches de Roſmarin & les y laiſſent quelques jours, afin de luy en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie, mais comme enſuite ils ne peuvent pas ſi bien retirer ces branches de Roſmarin qu'ils n'y en laiſſent quelques feuilles ou fleurs

fleurs, on s'apperçoit de leur falsification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les paysans font une autre petite falsification au miel, c'est que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine ou de l'amidon bien pulverisé.

Quoyque le miel soit actuellement dans un grand usage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du sucre : les Anciens en assaisonnoient leurs ragoûts & en faisoient leurs confitures, comme le melimelum qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel : on en servoit sur leurs tables, & les Apoticaires en employoient pour leurs syrops & autres compositions medicinales comme nous employons le sucre ; ils en composoient diverses sortes de boissons, comme de l'hydromel qu'ils appelloient aussi *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils bûvoient du vin miellé qu'ils appelloient *Oenomeli* : ils bûvoient encore de l'oxymel, c'étoit un mélange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour se rafraichir. Melimelum. Hydromel, *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Oenomeli*. Oxymel.

Au reste quoyque l'usage du sucre ait presque aboli celuy du miel principalement dans les alimens, le miel est souvent préférable au sucre quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicatesse du goût, car outre que c'est un ramas de la substance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui possedent de grandes vertus, il est plus pectoral & plus anodin que le sucre qui n'est qu'un suc épaissi du seul roseau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il est reconnu un aliment & un remede trés-convenable pour ceux dont le temperament a été attenué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons aussi des effets salutaires dans le commencement de la phtisie, dans le marasme & dans les autres maladies de consomption, pourvû qu'il soit pris à propos dans des liqueurs appropriées, aprés avoir fait les remedes generaux.

Le miel devient amer par une trop forte coction de même que les autres choses douces, il se mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide & plus fermentable, d'où vient qu'on l'estime bilieux ; il s'enflame au feu à peu prés comme le sucre.

Les Abeilles sauvages font sur les rochers de gros amas de miel qui ne sert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiseaux ; plusieurs croyent avec assez de vray-semblance que l'ambre gris en provient. Miel sauvage.

Mel vient du mot Grec μέλι, qui signifie la même chose. Etimologie

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, sive Triticum Vaccinum, J. B. Raii hist.
Melampyrum purpurascente comâ, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Melampyrum purpureum, Ger.
Triticum vaccinum, sive Melampyrum, Dodon.

En François,

Blé noir. Blé de Vache. Blé de Bœuf. Rouge Herbe.

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont attachées à l'opposite l'une de l'autre par intervales, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd brun : ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles ; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il succede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment des semences oblongues, plus petites que des grains de blé,

noires : ſa racine eſt petite, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre graſſe ; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Medecine.

Etimologie *Melampyrum à μέλας, atrum, & πυρὸς, triticum,* c'eſt-à-dire, *Blé noir.*

MELANTERIA.

Melanteria Dioſcoridis, Matth. eſt une matiere minerale vitriolique, dont il y a deux eſpeces. La premiere ſe forme comme un ſel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la ſepare. Et la ſeconde ſe trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du ſoulfre. Dioſcoride préfere cette derniere eſpece à la premiere, & principalement ſi quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient auſſi-tôt noire ; il dit que le Melanteria ſe trouve en Cilicie & en pluſieurs autres pays.

Vertus. Il luy attribue une vertu cauſtique.

Cette drogue nous eſt inconnue, & pluſieurs croyent avec Pline que ce n'eſt autre choſe que le Chalcitis qui a pris diverſes figures & couleurs dans la mine : quoyqu'il en ſoit, nous luy ſubſtituons le Chalcitis naturel.

Etimologie *Melanteria à μέλας, niger*, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau deſſus.

MELANURUS.

Negœil. *Melanurus*, en François, *Negœil*, eſt un poiſſon de mer un peu plus grand que la main, peſant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & aſſez difficiles à ſeparer : ſa gueule eſt petite & garnie de dents ; ſes yeux ſont fort grands à proportion de ſa tête, d'un bleu noirâtre ; ſon dos eſt de couleur bleue tirant ſur le noir ; ſon ventre eſt blanchâtre, ſa queue eſt large & marquée de taches fort noires. Ce poiſſon vient ſouvent ſur les rochers & ſur les rivages ſablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît ; il n'eſt pas beaucoup en uſage dans les alimens, & l'on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie *Melanurus à μέλας, nigra, & οὐρὰ, cauda*, comme qui diroit, *Poiſſon qui a la queue noire.*

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus, H. L. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Flos mellis.
Pimpinella ſpicata Africana maxima, Bartholin.
En François, *Meliante.*

Eſt une plante qui croît plus haute qu'un homme, toûjours verte & en vigueur. Sa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuſe vers la racine, ſolide, rougeâtre. Ses feuilles ſont faites & rangées à peu prés comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou ſix fois auſſi grandes, froides au toucher, nerveuſes, dentelées profondément tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, aſſoupiſſante, d'un goût herbeux, un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pedicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune ſous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelqueſois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune des fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en main ouverte, ſoûtenues par un calice découpé juſqu'à la baſe en cinq parties inégales, & contenant dans ſon fond une liqueur mielleuſe, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur eſt ſi abondante, qu'elle découle ou diſtile pendant quelque tems goute à goute ſur la petite feuille qui eſt ſous la fleur. Quand la

fleur eſt paſſée il ne diſtile plus de miel, mais ſon piſtile devient un fruit en veſſie gros comme celuy du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences oblongues, noires, luiſantes comme celles de la Pivoine. Sa racine eſt longue, groſſe, branchue, ligneuſe, rampant profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux; ſon origine vient d'Afrique, elle eſt rare en Europe; on la cultive dans quelques jardins; M. Hermans, Profeſſeur en Botanique à Leyden, eſt celuy qui l'a miſe le premier au jour.

Sa liqueur mielleuſe, principalement celle qui découle d'elle-même, eſt cordiale, ſtomacale & nourriſſante. Vertus.

Je n'ay pas appris qu'on employe la plante en Medecine.

Melianthus à μέλι, mel, & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *Fleur de miel* ou *Fleur miellée*. Etimologie

MELICA.

Melica ſive Sorghum, Dod. Park.
Sorgum ſeu Milium Indicum, Raii hiſt.
Sorghum, Ger.
Milium arundinaceum ſubrotundo ſemine, Surgo nominatum, C. B. P. Tourn.
Panicum Indicum, Geſ. hor.

En François, *Blé barbu*;

Eſt une eſpece de millet, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux ſemblables à ceux des roſeaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robuſtes, nouez, remplis de moëlle blanche: ſes feuilles ſont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roſeau: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice compoſé de deux feuilles. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences preſque rondes ou ovales, plus groſſes du double que celles du Millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou rouſſâtre, tantôt noire. Sa racine conſiſte en de groſſes fibres fortes. On cultive cette plante en terre graſſe & humide, principalement aux pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne.

Il y a une autre eſpece de melica appellée Autre eſpece de Melica.

Dora, Rauvvolfio.
Sorghi album, Milium Indicum, Dora, J. Bauh.
Sorgo ſimile granum, Hareomen Arabum, Bellonio.
Milium Arundinaceum plano alboque ſemine, C. B. Raii hiſt.
Milium Æthiopicum Portæ. Hareomen.

Elle differe de la precédente en ce que ſa ſemence eſt aplatie, groſſe comme une Orobe, & fort blanche.

Les ſemences de ces plantes ſont employées à nourrir les volailles; on en fait auſſi du pain, mais il eſt friable & peu nourriſſant. Elles ſont déterſives, aperitives.

La moëlle de leurs tiges eſt eſtimée propre pour les ſcrophules & pour les écrouelles; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mêlange, on ramaſſe les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulveriſé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le decours de la Lune. Vertus.

Melica à μέλι, mel, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. Etimologie

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris, Park. Raii hiſt.
Melilotus officinarum Germaniæ, C. B. Pit. Tournef.
Trifolium odoratum, Dod.

Trifolium odoratum, *sive Melilotus vulgaris flore luteo*, J. B.

En François, *Melilot*.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds; rondes, canelées, vuides, foibles, rameuſes : ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, ſemblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crenelées en leurs bords : ſes fleurs ſont petites, legumineuſes, diſpoſées par longs épis de couleur preſque toûjours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement ; d'une odeur agréable : il leur ſuccede des capſules noirâtres qui renferment chacune une ou deux ſemences menues, rondes ou ovales, pales. Sa racine eſt longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive auſſi dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ; on ſe ſert en Medecine de toute la plante, mais principalement de ſa fleur.

Vertus. Elle eſt émolliente, diſcuſſive, réſolutive, carminative, on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes, dans les emplâtres.

Etimologie *Melilotus à* μέλι, *mel*, & λῶτος, *lotus*, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel* ou *ayant une odeur de miel*.

MELIS.

Melis,	*Melus*,	*Melotus*,	En François *Blaireau*,
Meles,	*Melo*,	*Taxus*,	*Taiſſon*.

Eſt un animal à 4. pieds grand comme un renard qui tient du chien du cochon & du renard ; il y en a de deux eſpeces, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon ; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt roide, leur peau eſt fort dure, leur muſeau eſt long, leurs dents ſont trés aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes ; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie ; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſous terre où ils s'engraiſſent en dormant, ils ſentent mauvais, ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits ; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du

Poils. Uſage. Sanglier : toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile ; leur poil ſert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Graiſſe. Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens adoucit les douleurs de la nephretique ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique.

Sang. Leur ſang ſeché & pris en poudre eſt propre pour guerir la lépre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

*Les chiens ſont attirez par l'odeur de la graiſſe du Blaireau, car ſi l'on en a mis ſur quelque linge ou ſur un meuble, ils viennent le fleurer & piſſer deſſus.

Heytat. On trouve en Amerique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle Heytat, il eſt trés-friand de miel.

Etimologies. *Melis*, *meles*, *melus*, *melo*, *melotus à* μέλι, *mel*, parce que le Blaireau aime le miel.

MELISSA.

Meliſſa, Dod. Ger.	*Meliſſa domeſtica*, vel 1. Trag.
Meliſſa hortenſis, C. B. Pit. Tourn.	*Citrago*, Geſn. hort.

Meliſſa, ſeu Meliſſophyllum, Raii hiſt.	*Apiaſtrum*, Cord. in Dioſc.
Meliſſophyllum, Matth.	*Meliſſa vulgaris odore citri*, J. Bauh.

En François, *Meliſſe* ou *herbe de Citron*.

Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, dures, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, faites à peu prés comme celles du Nepeta, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agreable, d'un goût un peu acre: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers au tour de leur tige, ni tout à fait verticillez; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, ſoutenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les Jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel. Herbe de Citron.

Elle fortifie, le cœur, le cerveau, l'eſtomac, elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dane les vertiges, dans la melancolie, dans les fiévres malignes, dans la peſte. Vertus.

Meliſſa & Meliſſophyllum à μέλι, *mel*, parce que les Abeilles aiment la Meliſſe & en tirent la matiere de leur miel; & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *feuille miellée*. Etimologies.

Apiaſtrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles ſont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la Meliſſe a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, eſt une pierre griſe qui étant pulveriſée rend une liqueur laiteuſe de ſaveur douce; on la trouve dans les mines metalliques; elle participe du plomb qui luy donne cette douceur approchante de celle du ſel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Certe pierre ne differe de la pierre Galactites qu'en ce qu'elle eſt plus douce au goût.

Elle eſt propre pour les inflammations des yeux, pour deſſecher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en uſage; mais on ne s'en ſert point depuis longtems. Vertus.

Melitites à μέλι, *mel*, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel. Etimologie

MELO.

Melo, Ger. J. B. Park. Raii hiſt.	*Melo vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Melon*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, rudes; ſes feuilles reſſemblent à celles du Concombre, mais elles ſont plus petites, plus rondes & moins anguleuſes: ſes fleurs ſont petites; jaunes, ſemblables à celles du Concombre; elles ſont ſuivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandiſſant; leur figure & leur groſſeur ſont differentes, car les uns ſont gros du moins comme la tête d'un enfant; les autres mediocres, les autres petits: les uns ſont ovales & liſſes, les autres preſque ronds, brodez & canelez; les uns & les autres ſont couverts d'une écorce aſſez dure & épaiſſe, de couleur verte & cendrée, leur chair eſt tendre, moelleuſe, humide, glutineuſe, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agreables: ce fruit eſt diviſé en trois principales loges, chacune deſquelles ſemble être ſubdiviſée en deux autres, & ces loges ſont remplies d'un grand nombre de ſemences

Semence de Melon. presque ovales & aplaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande tres-blanche, douce, huileuse. Les loges qui entourent les semences & qui font le cœur de Melon, sont composées d'une moelle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid luy est contraire ; c'est pourquoy les Melons des pays chauds sont meilleurs que ceux des pays froids : le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & volatil.

Vertus. Sa chair est humectante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur, mais la digestion ne s'en fait pas aisément à cause de son humidité visqueuse. La semence du Melon est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & aperitive ; on l'employe dans les émulsions ;on en tire par expression une huile fort anodine, propre pour les acretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite verole.

Huile de semence de Melon. Vertus.

Etimologie. *Melo à* μῆλον, *pomum*, parce que le fruit de cette plante a une figure aprochante de celle de la pomme.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali, Scalig.	*Corcopal*, Theveti, Lugd.

Est un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en ses feuilles ; il croît en la Province apellée Corcopal : ce fruit a un goût de cerise fort agreable, il contient trois ou quatre grains semblables aux pepins du raisin.

Vertus. Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en François, *Mayenne*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est apellée

Melongena, Matth. Cord. hist.	*Solanum pomiferum fructu oblongo*, C. B.
Melongena fructu oblongo, P. Tournef.	*Solanum pomiferum fructu rotundo*, J. B.
Mala insana, Dod, Ger.	Raii hist.
Mala insana Syriaca, Park.	*Malum insanum*, Gesn. hort.

Premiere espece. Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se separe facilement ; ses feuilles sont plus longues & plus larges que la main : situées ou plissées tout autour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & grosses : ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, blanches ou purpurines, soutenues par des calices herissez de petites épines rouges, & divisez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ohlongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein : ses racines sont des fibres longues.

La seconde espece est apellée

Melongena fructu incurvo, P. Tournef.	*Solanum pomiferum fructu incurvo*, C. B.
Melantzana Arabum, *Melongena & Bedengian*, Rauvv. Lugd.	J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que son fruit naît bossu, courbé & ayant à peu prés la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine ; on

cultive l'une & l'autre espece dans les jardins. M. Tournefort distingue ce genre de la Morelle par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité ; au lieu que celuy de la Morelle est mou & plein de suc.

La Mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Quelques gourmands dans les pays chauds mangent de ce fruit en salade, comme si c'étoit des Concombres ; mais ils payent souvent bien cher ce ragoût, car il leur excite des vents, des indigestions, des fiévres.

La plante & le fruit sont propres, étant apqliquez exterieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorrhoïdes. Vertus.

MELOPEPO.

Melopepo verrucosus, P. Tournefort. | *Cucurbita verrucosa*, J. Bauh.

En François, *Potiron*. Potiron.

Est une espece de Citrouille qui differe des autres en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues ; ce fruit est charnu, spongieux, divisé interieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve deux rangs de semences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins ; son fruit est employé dans les cuisines, il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est fort humectant, rafraichissant, pectoral, anodin ; sa semence est une des quatre grandes semences froides, apellée graine de Citrouille. Vertus.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du Melon, qu'on appelle *Melo*, & qu'il est de la nature de la Citrouille qu'on apelle *Pepo*. Etimologie

MEMPHITES.

Memphites, | *Camehuia*,

Est une espece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie ; on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens.

On la croit propre contre la melancolie & contre l'épilesie, étant pendue au cou ; mais on ne doit pas avoir grande foy pour ces especes d'amulettes. Vertus.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son temps en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on apelloit *Memphites* à cause du lieu de sa naissance. Autres Memphites Etimologie

On luy attribuoit la vertu d'endormir ou de stupefier les membres du corps sur lesquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit necessaire de couper, ensorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourveu qu'on eût pulverisé la pierre, & que l'ayant demêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade : mais cette pierre n'est point parvenuë à nôtre connoissance. Mathiole même dit que de son tems on ne la connoissoit pas ; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du suc découlant des pavots qui croissent abondamment en ce pays-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique. Vertus.

MENTHA.

Mentha, en François, *Mente*, est une plante dont il y a cinq especes, une domestique & les autres sauvages. Mente.

La premiere est appellée

Mentha angustifolia spicata, C. B. Pit. Tournefort.
Mentha spicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori, J. B. Raii hist.
Mentha Romana, Ger.
Mentha Romana angustifolia, sive Cardiaca, Park.
Mentha sativa vel hortensis, tertia, Dod.

Premiere espece domestique. Elle pousse ses tiges jusqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, roûgeâtres, rameuses : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune : ses fleurs sont rangées en maniere d'épis aux sommitez des branches, petites, disposées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges; ces fleurs sont soutenues par des calices faits en cornets, dentelez sur les bords; quand elles sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : sa racine est longue, fibreuse, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & tres-agreable, son goût est aromatique.

La seconde espece est apellée

Mentha sylvestris rotundiore folio, C. B. Pit. Tournef.
Mentastrum folio rugoso rotundiore spontaneum, flore spicato, odore gravi, J. B.
Mentastrum, Cord. in Diosc. Tab. Ger.
Mentastrum foliis orbiculatis, Gesn. Ap.

Seconde espece sauvage. Elle pousse ses tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues; ses feuilles sont presque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche : ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, de couleur blanche-rougeâtre : sa semence est menuë, noire; sa racine est fibreuse, rampante : cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agreable que celle de la Mente des jardins; son goût est amer, acre & astringent : elle croit aux lieux humides vers les rivieres.

La troisiéme espece est appellée

Mentha sylvestris longiore folio, C. Bauh. P. Tournefort.
Mentha Equina, Brunf.
Mentastrum sylvestre, Eyst. *vulgare*, Lugd.
Mentastrum spicatum folio longiore candicante, J. B. Raji hist.

Troisiéme espece sauvage. Elle s'éleve à la hauteur d'euviron trois pieds, ses tiges sont quarrées, velues; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agreable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée : ses fleurs sont faites comme celles des especes precedentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche rougeâtre : sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

La quatriéme espece est apellée

Mentha sylvestris longioribus, nigrioribus & minus incanis foliis, C. B. Pit. Tournef.
Mentastrum aliud, Lob. Raii hist.
Mentastrum folio longiore, Park.

Quatriéme espece sauvage. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus longues & moins blanches.

La cinquiéme espece est appellée

Mentha sylvestris folio oblongo, C. B. Pit. Tournef.
Mentastri aquatici genus hirsutum spicatiore, J. B. Raii hist.
Mentastri folia aquatica hirsuta, Ad Lob. Lugd.
Mentastum hirsutum, Park.

Cinquiéme espece sauvage. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, velues; ses feuilles sont

oblongues,

oblongues, dentelées en leurs bords, blanchâtres, lanugineuſes, d'une odeur forte, approchante de celle du Siſymbrium, d'un goût acre & brûlant : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes, de couleur purpurine, ſoutenues ſur des calices velus, rougeâtres & diſpoſés en épis, larges ; ſa racine eſt rampante : elle croît aux lieux humides

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil & eſſentiel.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; elles chaſſent les vents, elles reſiſtent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la reſpiration, elles ſont déterſives, vulneraires, reſolutives, elles tuent les vers ; on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Mentha à mente, penſée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les penſées ou la memoire. Etimologie

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonſtoni, *Haleſurion quibuſdam.*
Veretillum, Apuleio.
Holothurium, Rondel.

Eſt une eſpece de Sangſue de mer qu'on trouve ordinairement ſur le rivage comme ſi c'étoit un excrement de la mer : cet inſecte eſt long d'un pied & gros comme un bras mediocre, ayant la figure de la racine de Nenuphar ; il s'étend & il ſe retire comme une Sangſue ordinaire ; il eſt preſque auſſi dur que de la corne ; ſa couleur eſt rougeâtre : il pouſſe du devant de ſa tête certains crins faits en maniere de petits arbriſſeaux, chargez ou garnis de pluſieurs petits corps creuſez qui luy ſervent de trompe, & avec leſquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à ſa bouche ; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement : il vit de petits poiſſons à coquilles, & il ouvre ſa gueule ſi grande qu'il devore un coquillage tout entier avec ſon poiſſon ; il a des dents, mais il ne ſe trouve en luy aucuns autres os : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil ; mais on ne s'en ſert point en Medecine.

Mentula & *Veretillum*, Parceque cet inſecte a la figure du membre viril qu'on appelle en Latin *Mentula* & *Veretrum.*

Haleſurion ex ἅλος ϰερὰ, *marina cauda*, parce que cet animal eſt fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes paluſtre, P. Tournefort.
Menyanthes paluſtre, Lugd.
Trifolium paluſtre, C. B. Dod. J. B. Raii hiſt.
Trifolium majus & fibrinum, Tab.
Lotus paluſtris, Geſn. hort.
Trifolium paludoſum, Park. Germ.
En François, *Meniante*.

Eſt une plante dont les feuilles ſont attachées trois ſur une longue queue, reſſemblantes à celles des féves en figure & eu grandeur, unies & douces au toucher ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, liſſe, menue, verte, revétuë en haut de fleurs faites en cloches, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, ſoutenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroit en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des ſemences ovales, rouſſes ou jaunâtres, d'un goût amer : ſa racine eſt longue, blanche, garnie de fibres. * Elle eſt bien medicinale, principalement pour toutes les maladies qui viennent d'obſtructions, comme la jauniſſe, pour l'hydropiſie, pour la colique, c'eſt un antiſcorbutique, elle pouſſe par les urines, elle eſt propre pour la pierre, pour la douleur néphretique : Vertus.

elle purifie les humeurs groſſieres en les ſubtiliſant ; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de maladie.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre, elle varie en grandeur ſuivant les differents lieux où elle naît ; ſes feuilles ſont quelquefois arondies, & d'autres fois pointues.

Vertus. Sa ſemence eſt bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine ; elle eſt déterſive, propre pour inciſer & détacher les humeurs groſſieres ; on s'en ſert pour arrêter le crachement de ſang.

MERCURIALIS.

Mercuriale. *Mercurialis*, en François, *Mercuriale*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces ; je ne parleray icy que des deux principales dont on ſe ſert tous les jours en Medecine.

La premiere eſt apellée,

Mercurialis mas, Ang. Matth.	& Plinii, C. B. Pit. Tournefort.
Mercurialis teſticulata ſive mas, Dioſc,	*Mercurialis fructum ferens*, Cæſ.

en François, *Mercuriale mâle.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces, au toucher, diviſées en petits rameaux ; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, liſſes, vertes, dentelées en leurs bords ; il ſort de leurs aiſſelles des pedicules courts & menus, auſquels ſont attachez des fruits à deux capſules, rudes & heriſſées, renfermant chacune dans leur capacité une petite ſemence ovale ou ronde : ſa racine eſt fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Mercurialis fœmina, Ang. Matth.	*Mercurialis vulgaris*, & 1. Trag.
Mercurialis ſpicata ſive fœmina, Dioſc.	*Mercurialis florens*, Cæſ.
& Plinii, C. B.	en François, *Mercuriale femelle.*

Seconde eſpece. Elle eſt pareille à la Mercuriale mâle en ſes tiges & en ſes feuilles, mais elle porte comme des petits épis auſquels ſont attachées par grapes des fleurs menues, mouſſeuſes on a pluſieurs étamines, ſoutenues par des calices à trois ou quatre feuilles ; ces fleurs ne ſont ſuivies d'aucun fruit ni ſemence.

L'une & l'autre Mercuriale croiſſent par tout le long des chemins, ſur les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides : elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel ; leur goût eſt nitreux & deſagreable.

Vertus. Elles ſont émollientes, laxatives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en ſert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois auſſi par la bouche.

Etimologie. *Mercurialis à Mercurio*, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en uſage.

MERGUS.

Plongeon. *Mergus*, Cluſ. en François, *Plongeon*, eſt un oiſeau maritime du moins auſſi gros qu'une Oye, ſa tête eſt courte, aſſez large, ſon bec eſt pointu, noir, ſa langue eſt longue, pointue, noire, cartilagineuſe, ſon palais eſt garni de petites dents recourbées en dedans ; ſon corps eſt couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ſes aîles & ſa queue ſont petites ; ſes pieds ſont larges, noirs, ayant trois doigts : on le trouve ordinairement entre la Norvege & l'Iſlande : on ne le voit point venir ſur la

terre ni voler, car ſes aîles ne ſont point propres pour le vol, ni ſes pieds pour marcher, mais il s'en ſert pour nager : il ſe plonge dans la mer pour attraper les poiſſons dont il ſe nourrit. On trouve d'autres eſpeces de Plongeons en Amerique.

Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive. Vertus.

Mergus à mergere, plonger, parce que cet oiſeau ſe plonge dans les eaux pour attraper ſa proye, Etimologie

MERLUCIUS.

Merlucius, ſive Callarias, Jonſt. en François, *Petite Morue*, eſt un poiſſon long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le cendré au dos & aux côtez ; ſa tête eſt groſſette, ſa face large, ſes yeux grands ; on trouve dans ſa tête deux petites pierres oblongues ; il ſe nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve ſur les bords de la mer ; ſa chair eſt blanche, friable, bonne à manger & de facile digeſtion ; on en ſert ſouvent ſur les tables. *Callarias.* Petite Morue.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête contiennent un peu de ſel qui les rend apetitives & propres pour la gravelle, elles ſont auſſi aſtringentes par le ventre ; on les prépare en les broyant ſur le porphire : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à cauſe que ce poiſſon a de grands yeux. Etimologie

MEROPS.

Merops, Jonſton. eſt un oiſeau grand comme un étourneau & qui reſſemble au Merle, ſes plumes ſont bleues ſur le dos & pâles vers le ventre ; ſon bec eſt long, dur, courbé en forme d'une faux à moiſſonner, ſa langue eſt longue & déliée, il ouvre ſon bec fort grand ; il devore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il eſt apellé par quelques-uns *Apiaſter & Muſcipula*. Il eſt fort commun en Candie, on en voit auſſi en Italie ; il fait ſon nid dans les cavernes à ſix ou ſept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel : ſa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loing crier *grul, gruru, urubul*. *Apiaſter, Muſcipula,*

Il y a une autre eſpece de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il eſt un peu plus grand que le precedent. *Hirundo marina.*

La chair du Merops étant fricaſſée dans de l'huile eſt eſtimée propre pour appaiſer la douleur que cauſe la piqueure de l'abeille, on l'applique ſur le mal. Vertus.

Son fiel étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire. Etimologie M. de la Duquerie.

Merops, quaſi, μείρος ὄπα, dividit vocem.

MERULA.

Merula, | *Merulus*, | en François, *Merle*,

Eſt un oiſeau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre ; c'eſt pourquoy quelques-uns l'appellent *Nigretta* : mais il y en a de pluſieurs autres couleurs, & même on en trouve qui ſont tout-à-fait blancs, mais rarement ; ils ont tous le plus ſouvent le bec long, pointu & delié, & les pieds jaunes ; ils habitent dans les bois épais ; ſur les arbres, dans les fentes des murailles ; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair ; ils chantent fort agreablement ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile, ils ſont propres pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre. Merle. *Nigretta.* Vertus.

Il y a auſſi un poiſſon de mer qu'on appelle *Merula ſive Tinca marina* ; il eſt de grandeur mediocre & de couleur noirâtre ; il habite proche des rochers ; on ne s'en ſert point en Medecine. *Tinca marina, Merula piſcis.*

MESPILUS.

Mespilus vulgaris, Cluf. hift. J. B.
Mespilus vulgaris five minor, Park.
Mespilus foliis integris, Raii hift.

Mespilus Germanica folio Laurino non ferrato, five Mespilus fylveftris, C. Bauh. Pit. Tournef.

En François, *Néflier*.

V. Pl. XII. fig. 2. Eft un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc eft ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre : fes feuilles font faites à peu prés comme celles du Laurier, mais lanugineufes & blanches en deffous : fes fleurs font grandes, à plufieurs feuilles difpofées en rofe, de couleur blanche ou rouge, foutenues par un calice découpé en plufieurs parties. Lorfque la fleur eft paffée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, prefque rond, rougeâtre quand il eft meur, charnu, terminé par une efpece de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit eft appellé en Latin *Mespilum*, & en François, *Nefle* : fa peau eft tendre, fa chair eft dure, blanche, & d'un goût acerbe ; mais elle s'amolit en meuriffant, & elle acquiert une faveur douce, vineufe, fort agreable : elle enferme quatre ou cinq offelets pierreux trés-durs, oblongs, boffus ou inégaux en leur furface, rougeâtres, dans chacun defquels on trouve une femence oblongue. La Nefle meurit rarement fur l'arbre, mais on la cueuille en Automne, quand elle a atteint fa groffeur parfaite, & on la met fur de la paille, où elle s'amolit & devient bonne à manger. Le Néflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiffons : celuy des jardins porte des nefles plus groffes que celuy qui croît fans culture. Les Nefles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de fel acide terreftre.

Mespilum. Nefle. Offelets.

Vertus. Elles font fort aftringentes, & principalement avant qu'elles foient meures : elles font propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiffement : leurs offelets ou noyaux font employez dans plufieurs compofitions de remedes aftringens par le ventre, & aperitifs par les urines : on les eftime pour attenuer la pierre du rein & de la veffie, & pour la faire fortir.

Branches du Neflier. Vertus. * Les branches tendres du Néflier étant concaffées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou ptizane trés-bonne pour arrêter la dyfenterie & les autres cours de ventre.

Les feuilles du Néflier font déterfives & aftringentes ; on s'en fert dans les gargarifmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologie. *Mespilus à* μέσπιλο*, Neflier* ; fon fruit eft appellé en Grec τρίκοκκον, c'eft-à-dire à trois grains, quoyqu'il en contienne cinq.

MESQUITE.

Mefquite eft un bel arbre de l'Amerique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en eft beaucoup plus petite, & fa couleur eft d'un verd moins chargé : il produit une gouffe femblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que des féveroles, on les appelle Huitzafe.

Huitzafe.

On fait fecher ce fruit & l'on s'en fert pour la compofition de l'encre, comme nous nous fervons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraiffer les beftiaux & particulierement les chévres qui en font enfuite beaucoup plus eftimées & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres : Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, ils font du pain avec cette graine, pour leur fervir de nourriture, il eft parlé de l'arbre Mefquite dans le Journal de Trevoux du mois de Novembre 1704. pag. 1976.

MEUM sive MEU.

Meum, Math. Ger.
Meum vulgatius, Park.
Meum foliis Anethi, C. B.
Anethum sive fœniculum tortuosum, quibusdam.
Fœniculus porcinus, Dod. Gal.
Meum vulgare, *seu Radix ursina*, J. B. Raii hist. — *Radix ursina.*
Tordylium, Cord. in Diosc.
Anethum sylvestre, Dod.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, *odore medicato*, Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en dedans, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées & menues presque comme des cheveux. Ses fleurs naissent en ombelles aux sommitez de ses branches, comme celles de l'Aneth, composées chacune ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits composez chacun de deux semences oblongues, arondies sur le dos & canelées, plus grosses que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût âcre tirant sur l'amer. Sa racine est grosse, longue, comme le petit doigt, se divisant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obscure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de substance rare & legere, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine est entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'Eringium. Cette plante croît sur les montagnes ; c'est proprement une espece de Fenouil : sa racine est employée en Medecine, on la nomme dans lès Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée *Athamante* ; mais celle dont nous nous servons presentement nous est aportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée.

v. Pl. XII. fig. 3. — *Meum Athamanticum.*

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, recemment sechée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agreable, d'un goût âcre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. — Choix.

Elle est incisive, aperitive, carminative, hysterique : elle est propre pour l'asthme ; on l'employe en poudre ou en décoction ; c'est un des ingrediens de la Theriaque. — Vertus.

Meum à μεῖον, *minus*, parce que les feuilles de cette plante sont trés-menues. — Etimologie

MICHIBICHI.

Michibichi, suivant Monsieur le Chevalier Tonti, est un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amerique Septentrionnale : il tient beaucoup du Lion : sa tête & sa taille sont d'un gros Loup, & ses griffes d'un Lion, il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois sur son dos sa proye, dont il mange une partie & cache l'autre sous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur qu'ils ne touchent jamais à ses restes.

MILIUM.

Milium, J. B. Ger. Raii. hist.
Milium vulgare album, Park.
Milium semine luteo vel albo, C. B. Pit. Tournefort.
Milium aureum & album, Cam.
En François, *Millet* ou *Mil.* — Mil.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, moyennement gros : ſes feuilles ſont amples & ſemblables à celles du Roſeau; ſes fleurs naiſſent en bottes ou en bouquets aux ſommitez de ſes branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice le plus ſouvent à deux feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des graines preſque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luiſantes enfermées dans des eſpeces de coques minces, tendres, qui ont été formées par les calices des fleurs. Ses racines ſont fibreuſes, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, ombrageux & humides; ſes graines ſervent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiſeaux. Le millet dont on uſe à Paris, vient de la Forêt d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil ou eſſentiel.

Pain de Millet. Le pain de millet eſt ſec, friable, & de petite nourriture ; il reſſerre le ventre.

Vertus. La ſemence de millet étant réduite en farine, eſt bonne pour en faire des cataplaſmes anodins, & réſolutifs.

Etimologie. On a appellé cette plante *Milium*, à cauſe du grand nombre des graines qu'elle porte comme par miliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare, Park.
Millefolium vulgare album, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Stratiotes major, Lugd.
Achillea, Dod. Gal.
Millefolium terreſtre vulgare, Ger.
Millefolium ſtratiotes pennatum, J. B. Raii hiſt.
Militaris, ſive millefolium flore albo, Ad.

En François, *Millefeuille.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuſes, velues, rougeâtres, rameuſes vers leurs ſommitez ; ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, repreſentant une plume d'oiſeau, d'une odeur aſſez agreable, d'un goût un peu âcre ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en petites ombelles ou bouquets fort ſerrez, ronds : chaque fleur eſt radiée, blanche, ſoûtenue par un calice cilindrique, compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences menues : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, de couleur brune, Elle croît aux lieux incultes, ſecs, des les Cimetieres.

Il y a une autre eſpece de millefeuille vulgaire, appellée

Millefoliũ purpureum minus. *Millefolium vulgare purpureum minus*, C. Bauh.

Elle differe de la précédente par ſes fleurs qui ſont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulneraires, aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies : on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Millefolium*, à cauſe du grand nombre des découpures des feuilles.

Stratiotes à στρατιὸς, *exercitus, armée*, parceque cette herbe eſt propre pour guérir les playes que les ſoldats reçoivent à l'armée.

Carpentaria. Herbe aux Charpentiers. On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parceque les Voituriers s'en ſervent pour arrêter le ſang quand ils ſe ſont fait quelque playe.

On l'appelle encore en François, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raiſon.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepeda. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcelliones.

En François, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtez, blancs sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de deux especes : les uns sont domestiques, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont sauvages & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Medecine sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées ; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusques à ce que la peur d'être prises étant passée, elles se developent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux.

Les cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme ; on en Dose. avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusques à douze, pour les cancers ; & l'on en continue l'usage tous les jours une fois.

On employe encore les cloportes recentes exterieurement ; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la Squinancie. Elles sont résolutives.

Les cloportes sont appellées *Millepeda*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologies.

Oniscus ab ὄνος, asinus, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcelliones à porcello, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la cloporte avoit quelque raport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En François, *Milan.*

Est un oiseau de proye espece d'Eprevier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre ; il a la vûe fine & il découvre de loin sa proye : il habite les pays temperez, il se nourrit de la chair de plusieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poulets, d'oyes : il mange aussi des fruits. Son vol est trés-rapide. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est propre pour l'épilepsie, pour la goute ; son foye & son fiel sont estimez bons poûr les maladies des yeux, étant appliquez dessus. Vertus. Foye. Fiel

Sa graisse est propre pour les douleurs des jointures. Graisse.

Sa fiente est résolutive.

On trouve aussi dans la mer un poisson volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, *Milvus piscis. Milvago.* parce qu'il est fait comme le Milan terrestre ; son corps est long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge ; sa tête est osseuse, quarrée, dure, raboteuse, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui luy servent de défenses ; son

palais eſt rouge & reſplendiſſant comme du charbon allumé : ſes oreilles ſont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parſemées de taches rondes azurées avec de petits points dorez : il vit des poiſſons qu'il peut attraper. Il n'a point d'uſage en Medecine.

MIMOSA.

Mimoſa. Herba viva. Frutex ſenſibilis. En François, *Senſitive.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinez vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites à peu prés comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires ſur une côte, ſe raprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme ſi elles avoient de la ſenſation ; il s'éleve du milieu de ſa racine des pedicules qui ſoûtiennent chacun une fleur faite en godet, incarnate, agreable à la vûe, pouſſant de ſon fond une touffe d'étamines & un piſtile, lequel quand la fleur eſt paſſée devient une ſilique compoſée de deux côtes qui renferment ordinairement des ſemences oblongues & plates ; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins : il y en a de pluſieurs eſpeces. Voyez le Livre de Pit. Tournefort. *Inſtitutiones rei herbariæ*, pag. 605.

Herba Mimoſa, Acoſtæ. Chriſtophle *à Coſta* ou de la Coſte, décrit dans ſon Traité des Drogues, une eſpece de Senſitive rampante qui s'apuye ſur les arbriſſeaux & ſur les murailles voiſines ; ſa tige eſt menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parſemée par intervalles de petites épines piquantes : ſes feuilles d'enhaut reſſemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Regliſſe ; ſa racine eſt longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amerique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles ſe flétriſſent ; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorſque le Soleil ſe couche, la plante flétrit tellement qu'elle ſemble ſe deſſeicher comme ſi elle étoit morte ; mais au retour du Soleil elle rentre dans ſa beauté ; & plus le Soleil eſt ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ſes feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclairciſſent la voix, adouciſſent les douleurs de reins ; elles conſolident auſſi les playes recentes étant appliquées deſſus.

Penſée de l'Auteur ſur la contraction de la Senſitive. Le reſſerrement des feuilles de la Senſitive quand on les touche, me paroit être comme une convulſion de la plante, qui vient à l'occaſion des principes actifs dont elle eſt compoſée, leſquels doivent être d'une ſi grande délicateſſe, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait rarefier & ſe gonfler, en ſorte qu'ils élargiſſent & racourciſſent les fibres ou les vaiſſeaux qui les contiennent.

MINIUM.

Minium. Sandix. En François, *Mine de plomb.*

Eſt du plomb mineral pulveriſé & rendu rouge par une longue calcination au feu ; on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choiſir net, haut en couleur.

Vertus. Il eſt aſtringent & deſſicatif, on s'en ſert dans les emplâtres, dans les onguents, on l'employe auſſi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Etimologie. *Minium à mina*, parce que le minium eſt fait avec le plomb tel qu'il ſort de la mine.

MISY.

Miſy eſt, ſelon Dioſcoride, une eſpece de Chalcitis ou une matiere minerale vitriolique, dure, luiſante & brillante, de couleur d'or, laquelle ſe trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre ; mais on ne ſçait preſentement ce que c'eſt, & l'on ſubſtitue

substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle Chalcitis, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Misy.

MOLA.

Mola, Salviani, | *Orthragoriscus*, Rondeletii.

Est une espece de cochon de mer où un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, fort pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune. *Luna.*

Sa graisse est adoucissante & resolutive.

Mola, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes. Etimologie

MOLDAVICA.

Moldavica betonicæ folio, flore cæruleo aut albo, Pit. Tourn.
Melissa moldavica, Matth. Cast.
Melissa peregrina, folio oblongo, C.B.
Melissa turcica, Dalechampii, Lugd.
Melissa turcica multis dicta, J. Bauh. Raii hist.
Melissa turcica, flore cæruleo & albo, Park.
Melissa vel Cedronella, id est Citrago turcica, Gesn. hort.
Melissophyllum turcicum, Ad. Lob.

Cedronella Citrago Turcica.

Est un plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la Betoine rangées trois sur une même queue, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont verticilées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleue ou blanche, soûtenu dans un calice épineux. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences un peu longues, noires enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur: cette plante a l'odeur & le goût de la Melisse ordinaire, mais plus forte & moins agreable, : on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle a les mêmes vertus que la melisse commune. Vertus.

Moldavica à Moldavia, parce que cette plante nous a été aportée de Moldavie où elle croît sans culture. Etimologie

MOLLE

Molle, J. B. Raii hist.
Molle sive molli, Clusii & Lob. Ger.
Mollis, Cast.
Moly, molle & muelle, Trag.
Lentiscus peruana, C.B.
Lentisci peruanæ similis Molle dicta, Park.
Aroeira, Marcgr.
Aroeira sive Lentiscus, Pison,

Muelle.

Est un arbre du Perou grand & étendu, ses feuilles ressemblent à celles du Lentisque, mais elles sont beaucoup plus longues & plus étroites, pointues, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil: ses fleurs sont trés-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune-blanchâtre; il leur succede des bayes semblables au fruit de l'asperge, disposées en grapes comme le raisin,

couvertes d'une pellicule rougeâtre, de ſubſtance oleagineuſe, contenant chacune un petit noyau oſſeux ; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, âcre, accompagné de quelque amertume : on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un vin ou une boiſſon trés-bonne, laquelle ſe tourne auſſi en vinaigre. Cet arbre croît abondamment dans le Perou ; ſes bayes meuriſſent dans le mois de Juillet : on fait des inciſions à ſon écorce par où il découle une reſine odorante, qu'on dit être ſemblable à la gomme Elemi, mais plus blanche.

Vin de Molle, Vinaigre. Reſine de Molle. Vertus.

L'écorce & les feuilles du molle ſont eſtimées fort réſolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuiſſes, pour les humeurs froides ; ſes petits rameaux ſervent à faire des curedents.

Sa gomme diſſoute dans du lait eſt bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce ſeche & pulveriſée eſt propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée deſſus.

La liqueur vineuſe qu'on tire de ſes bayes eſt bonne pour les maladies des reins.

MOLUCCA.

Molucca, eſt une plante étrangere dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Molucca lævis, Dod. P. Tourn.
Molucca J. B. Raii hiſt.
Meliſſa molucca lævis Ger.
Meliſſa molucca lævis, ſive Syriaca, Park.
Meliſſa moluccana odorata. C. B.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robuſtes, preſque quarrées, rougeâtres, remplies de moelle, portant beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la meliſſe, découpées autour aſſez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer : ſes fleurs ſont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du Lamium, mais un peu plus petite, de couleur blanche, ſoûtenue par un calice qui a la figure d'une Campane : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences relevées de trois coins, & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe & fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Molucca ſpinoſa, Dodon. Pit Tournefort.
Molucca aſperior fœtida, J. Bauhin. Raii hiſt.
Meliſſa moluccana fœtida, C. B.
Meliſſa molucca aſperior ſive Syriaca, Park.
Molucca aſperior Syriaca & Maſeluc Turcorum, Lob.
Molucca vel Meliſſa Conſtantinop. Caſt.

Maſeluc Turcorum.

Seconde eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées ; ſes feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais ſes fleurs ſont ſoûtenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquants : cette plante a une odeur deſagreable.

On cultive l'une & l'autre eſpece de molucca dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus.

La premiere eſpece eſt propre pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie

On a nommé cette plante *Molucca*, à cauſe qu'elle fut trouvée premierement aux Iſles Moluques.

MOLY.

Moly, eſt une eſpece d'ail qui ne differe d'avec l'ail ordinaire qu'en ce qu'il n'a point d'odeur mauvaiſe : il y en a de pluſieurs eſpeces ; je parleray icy d'une des principales qu'on appelle

Moly latifolium liliflorum, C. B.	*Moly Homericum*, Ger.
Moly, Theophraſti. *Magnum*, J. B.	*Moly Theophraſti, ſive Homeri*, Park. Raii hiſt.

C'eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaiſſes, pointues, vertes ; mais couvertes ſouvent d'une poudre qui ſe ſépare facilement : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuſe, portant en ſon ſommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à ſix ou ſept feuilles pointues, diſpoſées en rond, blanches ou rougeâtres ; aprés qu'elles ſont paſſées il paroît de petits fruits triangulaires, diviſez interieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes, noires, reſſemblantes à celles de l'ognon : ſa racine eſt bulbeuſe, groſſe ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sa Semence & ſa racine ſont aperitives & propres pour reſiſter au venin. Vertus.

Moly à μωλύω, deleo, j'éface, je détruis, parce que cette plante a été eſtimée par Homere propre pour diſſiper & détruire les venins & les enchantemens. Etimologie

MOLYBDOYDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius, eſt une eſpece de mine de plomb moins peſante, mais beaucoup plus dure que la commune ; ou une pierre noire douce au toucher, reſſemblante en quelque maniere au crayon noir ; elle nait dans des mines d'argent ou dans des mines particulieres en Angleterre & en pluſieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent ; étant caſſée elle paroît d'une couleur de gris de ſouris, & d'un grain fort aigre : cette matiere eſt trés-difficile à mettre en fuſion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans leſquels elle ſe rencontre ; c'eſt pourquoy les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymiſtes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il eſt plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Le Molybdoides eſt deſſicatif étant appliqué exterieurement. Vertus.

Molybdoides, à μέλυβδος, plumbum. Etimologie

MOMORDICA.

Momordica, C. Dur.	*Balſamina mas*, Ger. Park.
Momordica vulgaris, P. Tournefort.	*Cucumis Puniceus*, Cord, Hiſt.
Momordica fructu luteo rubeſcente, Eyſt.	*Balſamina ſive Pomum mirabile*, Trag.
Balſamina rotundifolia repens ſive mas, C. Bauh.	*Charantia*, Dod.
	Balſamina cucumerina, J. Bauh. Raii hiſt.

Pomum mirabile.

En François, *Pomme de Merveille.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges menues, ſarmenteuſes, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuſes, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles pouſſent, & qui leur ſervent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour

les soûtenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plûtôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agreable, attachées par des queues médiocrement longues, d'un goût legerement amer & âcre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune-blanchâtre. Aprés que la fleur est passée il luy succede un fruit long, formé à peu prés comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en meurissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de luy-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, legerement crenelées, & envelopées d'une coife : sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins on se sert en Medecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille* : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile ; peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, dessicative, vulneraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hemorroïdes, elle est propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée exterieurement.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. en François, *Licorne.*

Est, suivant beaucoup de Naturalistes anciens, un grand animal à quatre pieds, semblable à un cheval, portant sur le haut de son front une corne droite, tortillée en spirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle lui sert de défense; mais cet animal ne se trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû ; on n'a pas même designé les lieux où il naît : il est vray qu'on nous apporte une corne blanche ressemblant à l'yvoire, fort dure, pesante, ayant jusqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuse en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on se sert en Medecine; mais cette corne naît à un grand poisson nommé par les Islandois *Narvval*, comme je le diray en son lieu en parlant de ce poisson.

Narvval.

Etimologie. *Monoceros à* μόνος, *solus, &* κέρας, *cornu*; comme qui diroit, *Bête à une seule corne.*

MORHUA.

Morhua. Molua. En François, *Morue.*

Est un poisson de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré sur le dos de taches cendrées & roussâtres: sa gueule & ses yeux sont grands ; il a quatre dents dures, pointues, blanches, serrées, formant une espece de lime, placée au fond du gosier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans ; sa chair est blanche & de bon suc : on sale ce poisson pour le conserver ; il est fort commun dans les poissonneries. Le mâle est de meilleur goût que la femelle.

On pêche la morue la plus estimée & la meilleure à Terreneuve vers Canadas, où elle se trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le grand banc des morues.

Peche de la meilleure morue. Choix. On choisit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuse au goût.

Merluche. On fait secher des morues aprés les avoir salées, & c'est ce qu'on appelle merluche ou mourue salée.

Dose. Les dents de la morue sont aperitives, absorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de sang étant broyées sur le porphire : La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Sa ſaumure eſt laxative dans les lavemens, reſolutive & deſſicative, étant appliquée exterieurement.

MORINGA.

Moringa, Acoſtæ, Caſt. Lugd. eſt un arbre des Indes, qui reſſemble au Lentiſque en ſa grandeur & en ſes feuilles : il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds; ſon bois eſt fort aiſé à rompre, ſes feuilles ont une couleur verte-brune vive, d'un goût ſemblable à celuy des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & griſe, moëlleux & blanc en dedans, diviſé en pluſieurs loges qui contiennent de petites ſemences ſemblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles : on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire.

L'arbre moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des féves en Europe. Vertus.

Sa racine eſt eſtimée un alaxipharmaque propre contre les poiſons, contre les maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus venimeux & des autres inſectes, contre la colique, contre la ladrerie : on s'en ſert exterieurement & interieurement.

MORINA.

Morina Orientalis carlinæ folio, Pit. Tournefort.	En François, *Morine*.

¶ Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aſpect : ſes feuilles qui s'élevent de la racine ſont longues environ comme la main, larges de 2. ou 3. doigts, pointues, vertes-luiſantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, verticillées, de figure irreguliere; elles ſont d'une ſeule piece, formées en gueule, blanches en naiſſant, & rougiſſant à meſure qu'elles vieilliſſent, d'une odeur réjouiſſante comme celles de la vigne; les verticilles ſont ſoûtenus par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renverſées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices dont l'un eſt ſterile, & l'autre porte un embryon ou jeune fruit; ce dernier calice eſt comme emboité dans le premier; l'embryon devient en groſſiſſant une ſemence preſque ronde, un peu anguleuſe: ſa racine eſt groſſe comme celle de la mandragore, charnue : ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil, Vertus.

Elle eſt cordiale, cephalique, ſtomacale, propre pour reſiſter au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs étant priſe en infuſion ou en conſerve. Cette plante croît dans les pays chauds, on en cultive au Jardin du Roy à Paris. Etimologie

Morina à Morino, morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant luy donna le nom de ſon ami M. Morin célébre Botaniſte de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine à Paris.

MORION.

Morion. *Pramnion*, eſt une eſpece d'Onix, ou une pierre pretieuſe noire, mêlée de la couleur du Carboncle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Miſéne, Vertus.

On prétend que cette pierre ſoit propre pour chaſſer la mélancolie & l'épilepſie;

étant pendue au cou ; mais c'eſt un remede de petite efficace, il vaût mieux s'en ſervir pour l'ornement.

MOROCTHUS.

Morochtus lapis. Leucophragis. Graphida. Galaxias. Dioſcor. G. Agricol.

Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuſe : on la trouve dans des carrieres de Saxe en Allemagne ; les Allemands l'appellent milchſtein. Dioſcoride, en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en Egypte, & que parce qu'elle eſt molle & facile à liquefier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge : quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida.* Elle contient du phlegme & de l'huile.

George Agricola *Milchſtein.* *Graphida.*

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hemorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les âcretez de la veſſie, étant priſe par la bouche :

Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert en peſſaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menſtrues. On l'employe en colyre pour deſſecher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cerats pour deſſecher les playes & pour les adoucir.

Etimologies. *Morochtus* eſt un nom Grec μόροχθα, *leuco phragis, ex* λευκὸς, *albus, & phragis, à fragendo*, comme qui diroit, pierre fragile, & qui rend une liqueur blanche.

Galaxias, à γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuſe.

Graphida, ἀγραφὶς, projet de peinture ; on a donné ce nom à la pierre *Morochtus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Meurier. *Morus*, en François, *Meurier*, eſt une arbre grand & rameux, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Morus, Brunf. Trag. Ger.	*Morus nigra vulgaris*, Park.
Morus nigra, Cord. in Dioſc. J. B.	*Morus fructu nigro*, C. B. P. Tourn.
Raii hiſt.	*Morus rubra*, Ang.

Premiere eſpece. Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune, vers le cœur : ſes feuilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût doucâtre & viſqueux : elles ſervent de pâture aux vers à ſoye ; ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux : les fruits naiſſent en des endroits ſéparez, ce ſont les meures que tout le monde connoît ; elles ſont vertes & auſteres au commencement, puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques, & enfin en meuriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les meures des ſemences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Morbus alba, Ger. Park. J.B. Raii hiſt.	*Morus candida*, Cord. in Dioſc.
Morus fructu albo, C. B. P. Tourn.	

On croît que son origine vient de ce qu'on enta des branches du meurier ordinaire sur le peuplier blanc. Ses feüilles sont oblongues, moins larges, plus tendres, & meilleures pour les vers à soye que celles du précedent. Ses chatons sont semblables à ceux de l'autre meurier; ses fruits sont des meures blanches plus petites que les meures noires, d'un goût mielleux, assez fade & peu agréable. Ses racines sont plus grandes & plus étendues que celles du meurier noir : on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc est encore jeune & petit, ses feuilles sont découpées; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite, elles sont entieres; on le cultive dans les jardins. Seconde espece. Meures blanches.

Les meures noires sont employées dans les alimens & dans les remedes; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. Vertus.

Avant leur maturité elles sont déterſives & astringentes, propres pour les maux de gorge en gargarisme : lorsqu'elles sont meures, elles humectent, elles amolissent, elles adoucissent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartolin Medecin Danois raporte dans une dissertation intitulée *de Medicina Danorum domestica*, que la Norvege produit des meures qui sont souveraines contre le scorbut : on ne se donne pas, dit-il, la peine de porter de ces meures aux malades, on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naissent, afin qu'ils en mangent tout leur saoul, & l'on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient gueris.

L'écorce de la racine du meurier est déterſive & aperitive, bonne contre les vers; étant prise en poudre, La dose en est une dragme.

Morus à μαυρὸς, *niger*, parceque le fruit du meurier ordinaire est noir. Etimologie

MOSCHATA.

Moschata,	*Moschocaryon*,	*Nux myristica*,
Nux moschata,	*Moschocarydion*,	*Nux unguentaria*,
Nucista,	*Nux aromatica*,	En François, *Muscade*,

Est une espece de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pêcher, mais elles sont plus petites : sa fleur est formée en Rose, d'une odeur agreable : aprés qu'elle est tombée il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces; la premiere, qui est fort grossiere, se fend à mesure que le fruit meurit; & elle laisse paroître la seconde qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante; elle se sépare de la Muscade à mesure qu'elle se seche; & elle prend une couleur jaune; c'est ce qu'on apelle *Macis*, & improprement, *Fleur de Muscade*; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Macis fleur de muscade.

Quand la muscade est separée de ses écorces, on la fait secher & on la garde; l'arbre qui la porte croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie : il y en a de deux especes, un sauvage & l'autre cultivé. Les muscades qui naissent au muscadier sauvage sont appellées *Muscades mâles* ou *sauvages*; leur figure est oblongue, elles n'ont presque point d'odeur ni de goût; c'est pourquoy l'on ne s'en sert point; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achetent plus cher que les autres : les Anciens les appelloient *Azerbes*. Muscades mâles ou sauvages.

Les muscades qui naissent au muscadier cultivé sont appellées *Muscades femelles*; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes; elles nous sont envoyées par les Hollandois, qui sont les Maistres du pays où les muscadiers croissent : elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale. Azerbes. Muscades femelles.

On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourrics, pesantes, recentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre

marbrée en dedans; onctueuses, d'une odeur agreable, d'un goût âcre piquant, échauffant & aromatique; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Muscades confites. On confit des muscades dans les pays où elles naissent, comme on confit icy les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux, en portent sur mer pour leur usage; on en envoye aussi par tout le monde; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles.

Choix.

Vertus des muscades confites. Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents; on les mange comme des noix confites ordinaires,

Vertus des muscades ordinaires. Les muscades seches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles aident à la digestion, elle chassent les vents, elle excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elle corrigent la mauvaise halaine, elles resistent à la corruption.

Choix du macis & ses Vertus. Il faut choisir le maccis recent; entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agreable, un peu âcre.

Il a les mêmes vertus que la muscade, mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de penetration & d'efficace.

Macer des Anciens. Le macer des anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe.

Vertus. Sa vertu est astringente & propre pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre: mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du macis, dont pourtant les qualitez sont differentes; & l'on confond ordinairement, quoi qu'à tort, le macer avec le macis, dans l'usage de la Medecine.

Etimologies. *Moschata à moscho*, musc; on a donné ce nom la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoiqu'elle ne sente point le musc.

Macis est un nom Indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient; comme qui diroit, *Ecorce maigre.*

MOSCHATELLINA.

Moschatellina foliis fumariæ bulbosæ, J. B. Pit. Tournefort,

Ranunculus nemorosus Muschatellina dictus, C. B.

Moscatella, Cord. hist. Thal.

Renunculus minimus Septentrionalium herbido muscoso flore, Ad. Lob. Ico.

Radix cava minima viridi flore, Ger.

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soûtenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer: il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui n'est guere plus haut que les feuilles; il soûtient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse; composées chacune de cinq feuilles: toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, representent un cube: un peu audessous de la fleur sont attachées par des queues courtes deux petites feuilles: ces fleurs & ces feuilles ont une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée il luy succede un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin: Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans: elle jette en sa partie superieure beaucoup de fibres longues; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses; elle contient beaucoup dhuile & de phlegme, & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine est détersive, vulneraire, résolutive.

Etimologie *Moschatellina à moscho*, musc, comme qui diroit, *petite plante musquée.*

MOSCHUS.

MOSCHUS.

Moschus, en François, *Musc*, est une maniere de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, qu'on tire d'une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties genitales d'une bête à quatre pieds sauvage, nommée — Musc.

Moschus. Moschius. Dorcas moschi. Capreolus moschi. Gazella Indica. En François, *Gazelle.* — *Moschius, Dorcas moschi, Capreolus moschi, Gazella Indica,* Gazelle.

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une Biche : son poil est long comme le petit doigt d'un enfant formé en spirale, sec & se rompant facilement ; elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tunquin, & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forests où l'on va la chasser. Lorsqu'elle est tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre, on en sépare le sang caillé, lequel on fait secher au Soleil ; il s'y réduit en une matiere mousseuse, legere, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une odeur forte & assez desagreable ; on l'envelope alors dans sa vessie même pour le transporter : c'est le musc que nous employons. — Comment on prépare le musc.

Il se trouve une prodigieuse quantité d'animaux qui portent le musc, principalement au Royaume de Boutan ; on les attrape ordinairement au Printems, ou au commencement de l'Eté ; car ayant souffert la faim pendant l'hyver, à cause des neiges qui tombent en ces pays-là, jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors étant en grande chaleur & une vehemente fermentation, le musc qui s'en tire est si fort & si spiritueux, que si l'on ne l'exposoit quelque tems à l'air en le faisant secher, on ne pourroit pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de musc de chacun de ces animaux ; car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus, qu'assez de sang pour qu'on en ait trois dragmes de musc desseché. On dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un abscez, qui l'incommodant & luy causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever : & que la sanie s'en étant répandue & s'étant fermentée & sechée au Soleil, elle devient musc.

Il n'y a rien d'impossible en cette Histoire ; mais on ne doit pas admettre comme ont fait presque tous les Naturalistes anciens & modernes, que tout le musc qu'on nous apporte soit tiré de ces abscez. Car quelle apparence y a-t-il qu'on pût suivre ces animaux sauvages à la piste dans des bois & dans des forests, pour ramasser le pus qu'ils auroient jetté tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du sable ? Si nous n'avions point d'autre musc que celuy-là, il seroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus, un abscez desseché auroit une autre couleur que n'a le musc, il seroit d'un gris blanchâtre. — Opinion ordinaire touchant l'origine du musc.

Quand on achete le musc en vessie, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil ; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune, qui est la marque du Musc de Tunquin qu'on estime le plus. Le musc de Bengale est envelopé dans des vessies garnies de poil blanc. — Choix du musc en vessie.

Quand le musc est séparé de la vessie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne se desseche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ses parties les plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer ; il est presque tout soufre, ou huile & sel volatil ; il contient trés-peu de terre : son odeur est incommode & desagreable quand on en sent quelque quantité à la fois ; mais elle est suave & douce — Choix du musc separé des vessies.

lorſqu'on en a mêlé ſeulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raiſon de ces differences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles preſſent & fatiguent le nerf olfactoire ; mais étant en petite quantité, le peu des parties volatiles qui s'en élevent, ne ſont capables que de chatouiller agreablement le nerf de l'odorat. Le muſc a été autrefois bien plus en uſage qu'il n'eſt chez les Parfumeurs, & chez les Confituriers ; on le craint preſentement à cauſe des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Vertus. Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatues, il reſiſte au venin, il diſcute & rarefie les humeurs groſſieres ; il excite la ſemence, il chaſſe les vents. La Doſe. doſe en eſt depuis demi grain juſqu'à quatre grains : il eſt propre pour la ſourdité, étant mis dans l'oreille avec un petit coton ; on en applique auſſi vers la matrice pour abatre les vapeurs.

* Si le muſc perd ſon odeur comme il arrive quelquefois, il faut le ſuſpendre pour quelques jours au haut de la chauſſe d'un aiſement, il s'y racommodera & reprendra ſon odeur ; ce qui dénotte que le fond du muſc eſt une matiere excrémentitielle, ou qui a bien du rapport avec les excrémens de pluſieurs animaux : en effet la cervelle du petit cochon, animal qui ſe nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, ſent le muſc. La fiente de pigeon, & celle de pluſieurs autres oiſeaux ont la même odeur.

Etimologies. *Moſchus quaſi muſcus*, mouſſe, parce que le muſc a quelque reſſemblance avec de la mouſſe, ou bien ce mot vient de l'Arabe *Moſch*, ou *Muſch* qui ſignifie la même choſe.

Dorcas, Δόρκας à δέρκω, *video* ; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûe trés-fine.

MOTACILLA.

Motacilla, Jonſt. | *Cauda tremula*, quibuſdam.

Eſt un petit oiſeau qui remue inceſſamment la queue, d'où viennent ſes noms. Il y en a de deux eſpeces, un blanc & un jaune : ils habitent aux environs des rivieres, ou aux autres lieux aquatiques ; cet oiſeau vit de mouches & de vers : Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt aperitif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine ; on le fait ſecher & on le prend en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

MOXA.

Moxa, Pomet, eſt un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une eſpece d'Armoiſe, dont les feuilles ſont plus grandes que celles de l'Armoiſe ordinaire. On fait ſecher ces feuilles, puis les ayant écraſées ou broyées entre les mains, on en ſepare la boure d'avec le bois & les fibres ; on garde cette boure ou coton.

Vertus. Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches groſſes comme un tuyau de plume, deſquelles ils ſe ſervent pour guérir la goute : ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuſe. On prétend que ce feu ne cauſe point de douleur, à cauſe d'une proprieté particuliere du coton ; mais la choſe eſt difficile à croire, à moins qu'ils n'emploient ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une Ventouſe.

MUCUNA.

Mucuna phaſeolus, G. Piſon. | *Mucuna Braſilienſis*, Marc grav.

Phaseolus siliqua deurente. | *fructu nigro*, Plumerii,
Phaseolus siliquis latis hispidis & rugosis, | En François, *Pois à faire grater*.

¶ Espece d'haricot de l'Amérique ou une plante sarmenteuse, grimpant & s'attachant jusqu'aux rameaux des arbres les plus élevez ; sa tige est grosse, tenace, fort pliante, ses feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles sont un peu plus solides, nerveuses, de couleur verte-foncée en dessus & blanche en dessous avec une laine douce au toucher comme de la soye ; ses fleurs naissent en haut composées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des gousses de pois, ouvertes & au milieu desquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, sans odeur, soutenant chacune un petit sommet brun ; à ces fleurs, quand elles sont passées, succedent des gousses longues, ridées, rousses au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant, couvertes de petits poils forts déliez & legers, mais pointus & trés-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche, ou même qu'on en aproche, & y causent une demangeaison avec un prurit cuisant, & d'autant plus incommode que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénétre, & plus la demangeaison est forte ; le dedans de la gousse est blanc & luisant ; elle contient deux ou trois semences ou phaseoles grosses comme des pois, rondes ou orbiculaires, aplaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luisante : leur chair est solide, blanche, fade au goût, quelques-uns en mangent.

Les feuilles de la plante sont employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En François, *Muge. Mujon. Mulet.*

Est un poisson de mer & de riviere, qui a la tête grosse, d'où vient qu'on l'appelle *Cephalus à* κεφαλὴ, *caput* ; son museau est gros & court, son corps est oblong, couvert d'écailles ; on trouve dans sa tête une pierre qu'on appelle, *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle est entourée de pointes. Ce poisson est commun dans la mer Mediterranée ; il nage d'une vitesse extraordinaire, & il donne de la peine aux Pêcheurs, il est bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel volatil & fixe. — Etimologie. *Echinus*, *Sphondylus*

Son estomac étant desseché & mis en poudre, est propre pour arrêter le vomissement, pour fortifier l'estomac. — Vertus.

La pierre qui se trouve dans sa tête est fort aperitive & propre pour attenuer la pierre du rein ou de la vessie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Les œufs de ce poisson servent à faire la Boutarque qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres. — Dose. Boutarque.

MULLUS.

Mullus, en François, *Barbeau* ou *Surmulet*, est un poisson de mer oblong, de grandeur médiocre, pesant ordinairement environ deux livres, il est couvert de grandes écailles tendres ; il vit de petits poissons & de cadavres d'animaux ; il est bon à manger ; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel presque tout volatil. — Barbeau. Surmulet.

Il est propre pour appaiser la colique, pour exciter les hemorrhoïdes, on dit qu'il calme les ardeurs de Venus ; mais il n'y a pas d'apparence, car il rarefie le sang. — Vertus.

Ses œufs sont fort purgatifs.

MULUS.

Mulus, *seu Hinnus*, en François, *Mulet*, est un animal à quatre pieds grand comme un cheval ; la femelle s'appelle *Mula*, & en François, *Mule*, l'un & l'autre sont — *Hinnus*. Mulet.

engendrez par l'accouplement du cheval & de l'ânesse, * ou par celuy de l'âne & de la cavale; aussi tiennent-ils de tous les deux; il est trés-rare que cet animal engendre, on a même crû qu'il étoit aussi incapable d'engendrer que les monstres, dont on prétend qu'il soit une espece, mais on s'est trompé; car il est arrivé plusieurs fois qu'en differens pays une mule a fait un petit mulet; entr'autres l'on en vit une en l'année 1703. à Palerme en Sicile qui à l'âge de trois ans engendra un poulain, elle le nourrit de son lait, dont elle eut une assez grande abondance: on trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1703. pag. 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne une espece de Mulet appellé *Gémars*, il est engendré par l'accouplement du Taureau & de la Cavale; il est à peu prés haut comme un Asne, mais il est plus fort & capable de porter une charge plus pesante que n'en porte un Mulet ordinaire: il a le museau semblable à celuy du Bœuf, mais son corps est fait comme celuy du mulet; ses oreilles sont plus petites.

Toutes les parties du mulet & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Ongle du pied. Vertus. Dose. L'ongle du mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues & les autres hémorragies; on en donne par la bouche depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on en fait aussi des fumigations.

Excrement Vertus. La fiente du mulet est propre pour la dysenterie, pour le flux des menstrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la sueur; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant sechée & pulverisée.

MUMIA.

Mumie. *Mumia*, en François, *Mumie*; est un cadavre d'homme ou de femme ou d'enfant, qui a été embaumé & desseché. Les premieres mumies ont été tirées des sepulchres des anciens Egyptiens, sous les Pyramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieues du grand Caire: cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la resine de Cedre, du Bitume de Judée, de la Mirrhe, de l'Aloes & plusieurs autres ingrediens aromatiques capables d'absorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour resister à la corruption. Nous nous servons aujourd'huy à peu prés des mêmes drogues pour embaumer les corps morts; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nôtres, soit qu'ils eussent une methode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, soit que leurs sepulchres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes; ou enfin moins sujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de tems sans se corrompre que ceux qu'on embaume presentement, car si l'on en croit à la tradition, l'on voit des Mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siecles plus de trois cens ans.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Lybie des cadavres humains qui y ayant été poussez par les vagues de la mer, sont penetrez de sable & dessechez, ou pour mieux dire calcinez par la chaleur du Soleil qui est excessive en ce pays-là: on en rencontre aussi dans les deserts de Zara, où le sable est si subtil qu'il penetre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se desalterer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes s'y égarent facilement & y perissent par la faim & par la soif, leurs corps s'y dessechent tellement qu'ils ne pesent que le quart de ce qu'ils devroient peser: on appelle ces cadavres dessechez Mumies blanches.

Mumies blanches. Mumie de Toulouze. Il y a en plusieurs pays chauds, comme à Toulouse & ailleurs; certaines caves ou cimetieres dans lesquels les corps morts se dessechent & se conservent avec leurs

poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux ; car cette chaux a consumé l'humidité du lieu & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessecher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier ; ces corps sont encore une espece de Mumie.

Il ne faut pas croire que la Mumie commune qu'on nous apporte, soit de la veritable Mumie d'Egypte qui ait été tirée des sepulcres des anciens Egyptiens ; celle-là est trop rare, & si l'on en a quelque partie on la garde dans des cabinets comme une grande curiosité. Celle que nous trouvons chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument aprés les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la Mirrhe, de l'Aloes, de l'Encens, du Bitume de Judée & plusieurs autres drogues ; ils mettent secher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire penetrer les gommes afin qu'ils puissent se conserver. Mumie commune qu'on employe ordinairement en Medecine.

Il faut choisir la Mumie nette, belle, noire, luisante, d'une odeur assez forte & qui n'est point desagreable ; on en tire par la distillation chymique beaucoup d'huile & du sel volatil. Choix.

Elle est déterſive, vulneraire, resolutive, elle resiste à la gangrene, elle fortifie, elle est propre pour les contusions & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps. Vertus.

Les Mumies blanches ou les corps dessechez sans embaumement ne possedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du soleil les a calcinez & en a emporté presque toute l'huile & le sel volatil.

Mumia est un mot Arabe qui signifie un corps embaumé & desseché. Etimologie.

MUNGO.

Mungo, Garziæ. *Messe*, Avicennæ. *Mens*, Bellonensi.

Est une semence de l'Amerique grosse comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en meurissant elle prend une couleur noire ; elle est si commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en sert pour le fourrage des chevaux ; quelquefois les hommes en mangent aprés l'avoir fait cuire comme du ris : on dit qu'il croît aussi de cette semence en la Palestine.

Le Mungo est propre pour guerir les fiévres, on en fait prendre la décoction & la pulpe. Vertus.

MUREX.

Murex, est un poisson à coquille, espece de pourpre, gros comme deux huitres jointes ensemble ; sa coquille est raboteuse par dehors, jettant quatre ou six cornes longues, dures, pointues, sa couleur est jaunâtre en dehors, blanche, polie, luisante en dedans : il y en a de plusieurs especes ; on le trouve proche des rochers dans la mer, sa chair est bonne à manger, mais elle est indigeste. Son sang teint en pourpre. Pourpre.

Ce poisson est aperitif, sa coquille étant pulverisée est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre & pour adoucir les acides du corps, car c'est une matiere alkaline ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on s'en sert aussi pour nettoyer les dents. Vertus. Dose.

Murex à mure, rat, à cause que la figure de ce coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un rat. Etimologie.

¶ Le Pere Plumier, parmi un grand nombre d'observations curieuses qu'il a faites

Cochlea veram purpuram fundens. Pisseur.

dans les Isles de l'Amerique, parle d'une espece de murex qu'il a appellé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habitans des Isles connoissent sous le nom de *Pisseur*, ce dernier nom luy a été donné à cause que quand on veut le retirer de dessus les rochers sur lesquels il se traine comme nos limaçons sur la terre, il jette avec grande vitesse une liqueur ; cette liqueur est de même consistence & blancheur que du lait ordinaire ; ce coquillage a la base fort courte, & l'ouverture trés-ample, tout le dehors est raboteux par plusieurs petites éminences semblables a de petits ongles arangés de suite & par ordre à peu prés comme les tuiles d'un toit ; le bord de la lévre est dentelé assez délicatement, le dedans en est extrémement poli, de couleur blanche-pâle, tirant sur le brun excepté vers le côté oposé à la lévre où il est de couleur de chair tant soit peu livide ; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diversement au dehors.

Le poisson qui est contenu dans la coquille est une espece de limaçon qui sort & se traine sur les rochers par le moyen d'une base assez large ; il porte à chaque côté de sa tête une corne fort molle & fort pointue à la base desquelles ses yeux sont scituez sur de petites éminences rondes ; sa chair est un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-grisâtre, d'un goût aussi piquant que le poivre : Quand il est rentré dans sa coquille, il s'y renferme entierement, par le moyen d'un écusson ovale, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre ; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de dessus les rochers est conservée dans un grand repli qu'il a sur le dos, immediatement aprés le cou, en façon de gibeciere ; il la jette du coin vers la base, il faut être bien adroit pour recueillir ce suc, car si l'on ne détache bien promptement le coquillage de dessus le rocher, il le jette tout en dehors avec une promptitude admirable ; chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix : ce suc en sortant du petit poisson est trés-blanc, mais quelque tems aprés il devient d'un beau vert & ensuite d'un trés-beau rouge, mêlé de tant soit peu de violet ; le linge teint de ce suc conserve toûjours sa couleur, quelque soin qu'on prenne de le laver.

Si le suc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, poursuit le Pere Plumier, il ne faut pas s'étonner si elle étoit si estimée & si précieuse, eût égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poissons pour fournir à teindre seulement un manteau, il n'est pas surprenant non plus qu'on en ait quitté l'usage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens

On a parlé dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve sur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, ou l'Amerique Septentrionnale confine avec l'Isthme de Darien ; ce petit animal paroît être le murex des Anciens, il est de la grosseur d'une Abeille, sa coquille est mince & peu dure, on le ramasse à mesure qu'on en trouve, & on le conserve dans un pot plein d'eau, mais comme il est rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens font long-tems à en ramasser la quantité necessaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur ; ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en est pas difficile à faire.

Aprés avoir ramassé un nombre suffisant de ces petits limaçons, on les écrase avec une pierre bien polie, & l'on mouille aussi-tôt le fil de coton ou l'étofe dans leur sang, il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agreable qui se puisse voir ; & ce qu'il y a d'avantageux est que plus on lave l'étoffe qui en est teinte, plus sa couleur en devient belle & éclatante, elle ne se dissipe point du tout en vieillissant : cette teinture est d'un haut prix, les femmes Indiennes les plus riches s'en

parent

MUS.

Mus, *Ratus*. En François, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpeces ; mais je ne parleray ici que du Rat domeſtique : il eſt ordinairement long comme la main & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquiétude & en mouvement ; ſa tête eſt petite, ſes yeux ſont vifs & pénetrans, voyant pendant la nuit ; ſon muſeau eſt oblong & pointu, garni aux deux côtez de quelques brins de barbe ; ſes dents ſont aigues & tranchantes ; ſes oreilles ſont petites, fermes & droites : ſa queue eſt fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire ſeparer du corps ; la couleur de ſon poil eſt ordinairement griſe cendrée ou brune : cet animal ſe tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui eſt ſon cruel ennemi ; il ſe nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle ; ſon odeur eſt mauvaiſe, dégoutante : il contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme & d'huile. *Ratus*, Rat. Rat domeſtique.

On l'eſtime propre pour remedier à l'incontinence d'urine, on en fait manger à ceux qui piſſent au lit ; il eſt reſolutif étant appliqué exterieurement. Vertus.

Son excrement appellé en Latin *Muſcerda*, eſt aperitif & propre pour la pierre, étant pris, deſſeché & réduit en poudre ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme : on s'en ſert auſſi exterieurement pour la gratelle étant diſſout dans du vinaigre ; pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulveriſé, délayé dans de l'eſprit de miel & du ſuc d'ognon. *Muſcerda*. Vertus. Doſe.

¶ On m'apporta de Barbarie en l'année 1702 une eſpece de rat d'une beauté trés-ſinguliere, il étoit de la groſſeur d'un des plus gros rats qui ſe trouvent en France : ſa tête étoit un peu plus groſſe qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étreciſſant peu à peu juſqu'à ſon muſeau qui n'etoit pas bien pointu ; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes : ſes oreilles reſſembloient à celles du Rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites de couleur griſe, placées fort en arriere : ſes yeux étoient grands, beaux vifs, ſes dents étoient trés-aigues, il avoit quelques brins de barbe griſe aux deux côtez de ſon muſeau, mais aſſez aplatis ; ſon cou étoit court, ſon corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queue qu'ailleurs, ſes pattes étoient à peu prés longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robuſtes que celles de devant : ſes pieds avoient chacun cinq doigts aſſez longs, grêles, armez de griffes trés-petites : l'animal étoit couvert par tout, excepté ſur la queue d'un poil aſſez ras, beau, liſſe, luiſant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, griſe, brune, blanche & iſabelle, rangées par ordre ou paralelles tout le long, depuis le muſeau juſques vers la queue & ſur les jambes : ſa queue étoit plus longue que ſon corps, grêle, mais revêtue & ornée par tout d'un beau poil long comme le doigt, delié, reſſemblant à la plume, relevé tout au tour en forme d'une pannache magnifique, de couleurs à peu prés ſemblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produiſoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois, en Barbarie ; il étoit mâle : on avoit apporté avec lui une femelle de la même eſpece ; mais elle étoit morte en chemin ; il étoit fort ſuſceptible du froid & tremblant preſque toûjours principalement en hyver, quoiqu'on eût ſoin de le tenir proche du feu ou dans un manchon, il ne marchoit pas vîte : il grimpoit rarement, il avoit le cri du rat ; & il ſe cachoit bien vîte quand il ſentoit ou entendoit un chat : il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du ſucre, il s'aſſeoit mangeant ſes repas, ſur ſon derriere comme l'écureuil, & levant ſes pattes de devant qui lui ſervoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ſes doigts pour le

porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé ; il étoit fort aprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans nôtre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de sa femelle, car il devint tellement en chaleur que ses parties genitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur où il se fit mortification & gangrenne. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

MUS ARANEUS.

Musaraigne. *Mus araneus*, en François, *Musaraigne*, est une espece de petit rat gros comme une souri dont on estime la morsure venimeuse comme celle de l'araignée ; son museau est long & pointu, ses dents sont menues & à double rang, ses yeux sont fort petits en comparaison de son corps, en sorte qu'il semble être aveugle ; sa queue est courte & menue, son poil est roussâtre, excepté au ventre où il est blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il se retire en Hyver dans les étables, & en Eté dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf ; il se nourrit de racines & principalement de celles d'artichaux & d'autres legumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers ; on ne s'en sert point en Medecine. Quelques-uns l'appellent Muset.

Muset.

Amusa. *Mus araneus*, parce que cet animal est une espece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUSA

Musa arbor, J. B. Park.
Musa, Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latisque foliis.
Musa & ficus martabanis, Garz.
Musa sive ficus Indica, Acostæ.
Mauze, Theveti.
Mauz, Alpino.
Poma Paradysi, Lud. Romano.
Dudaim in Bibliis.
Pacoira, Marcgr. Pison.
Bala, H. M.

Est un petit arbre ou un arbrisseau des Indes, dont le tronc est gros ordinairement comme la cuisse d'un homme, quelquefois plus gros, spongieux, couvert de plusieurs écorces ou feuilles écailleuses couchées les unes sur les autres ; ses feuilles sont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte grosse & large qui regne tout du long au milieu & qui se répand en travers ; le sommet de cette plante jette un seul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau est divisé en plusieurs nœuds qui produisent chacun douze ou quatorze fruits, de sorte que quelquefois on voit jusqu'à deux cens fruits suspendus le long de ce rameau : ce fruit est appellé par les Indiens *Amusa* ou *Musa*, il est oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau cuirassée qui se sépare aisément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuse & molle, comme du beure, d'un goût agréable & fort bonne à manger ; sa racine est longue grosse, ronde, garnie de plusieurs fibres ligneuses, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu astringent : cette racine rend par des incisions qu'on y fait, un suc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge. Cet arbre croît dans plusieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales.

Vertus. Son fruit est nourrissant, mais de difficile digestion : les Egyptiens en font une décoction dont ils se servent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit est rafraîchissant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine.

Sa racine écrasée & bouillie dans du lait est bonne pour abatre les vertiges ; son suc qui distille par les incisions qu'on y fait, est fort astringent.

MUSCA.

Musca, en François, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît : Mouche.

¶ Elle a à ſa tête deux cornes entrelacées enſemble ; une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine ; ſes ailes ſont membraneuſes, tout ſon corps eſt velu de couleur griſe noirâtre, ayant ſur le ventre comme des demi anneaux; elle a ſix jambes velues, diſtinguées en pluſieurs parties ; & chacun de ſes pieds eſt armé de deux griffes ou pinces entre leſquelles on apperçoit de petits poils, & ils ſont outre cela garnis en deſſous & mêmes tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes ſemblables aux peignes des Cardeurs ; elles ſe ſervent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour ſe ſuſpendre au haut d'un plancher & s'y promener ſans tomber, comme nous le voyons ; cet inſecte naît en Eté, il ſe ſert de ſa trompe & de ſon aiguillon pour ſuccer le ſuc des herbes & le ſang des animaux : il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui écloſent en petits vers, qui à meſure que leurs aîles croiſſent deviennent Mouches & s'envolent : les Mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour ramollir, pour reſoudre, pour faire croître les cheveux, étant écraſées & appliquées ; on en tire auſſi par la diſtilation une eau propre pour les maladies des yeux. Vertus.

MUSCARI.

Muſcari ; Cluſii, Ger.
Muſcari majus abſoleto flore, Eyſt. P. Tournefort.
Muſcari abſoletiore flore, Cluſ. Raii hiſt.
Hyacinthus odoratiſſimus dictus Tibcadi & Muſcari, J. B.
Hyacinthus racemoſus moſchatus, C. B.
Hyacinthus Botryoïdes Chalcedonicus moſchatus, Tab.
Dipcadi Chalcedonicum & Italorum, Lob. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles repandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, aſſez épaiſſes, pleines de ſuc ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, aſſez groſſe, ronde, ſans feuilles, mais revetue depuis preſque ſa moitié juſqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crenelez à ſix pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, enſuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à ſe paſſer, noirâtres ; leur odeur eſt aromatique, fort agreable, approchante de celle du muſc : il ſuccede à ces fleurs des fruits aſſez gros, relevés chacun de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de quelques ſemences groſſes comme des orobes, rondes, noires. Sa racine eſt une groſſe bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de pluſieurs tuniques, d'un goût amer, garni en deſſous de quelques fibres longues & groſſes. Cette plante eſt cultivée dans les Jardins des Fleuriſtes. Il y a pluſieurs autres eſpeces de Muſcari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles ſont ſauvages. M. Tournefort a établi une difference de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muſcari eſt un grelot, c'eſt-à-dire, une eſpece de cloche rétreſſie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte eſt fort évaſée. Difference du Muſcari d'avec la Jacinte.

La racine du Muſcari eſt vomitive étant priſe interieurement, elle eſt propre pour digerer, pour attenuer, pour reſoudre, étant appliquée exterieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Muſcari*, à cauſe que ſa fleur a une odeur de muſc. Etimologie

MUSCIPETA.

Muſcipeta, | *Muſcicapa*, | En François, *Moucherole*.

Eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui fait la chaſſe aux Mouches pour les manger; il y en a de pluſieurs eſpeces: il habite dans les Bois, mais il vole ſouvent aprés les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Vertus. Il eſt aperitif & reſolutif.

Etimologie *Muſcipeta, quaſi Muſcæpeta, à Muſca*, Mouche, & *peto*, je demande; comme qui diroit, *Oiſeau friand de mouches.*

MUSCIPULA.

Muſcipula Lobelii, Ger. Park. | C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Armerius flos, 3. Dod. | *Centaurium minus adulterinum, quibuſdam*,
Viſcaria ſativa, Tab. |
Lychnis viſcoſa purpuræa latifolia lævis, | *Lychnidis viſcidæ genus*, J. B.

Eſt un eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuſes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiſſent oppoſées, larges par leur baſe, & embraſſant leur tige, pointues par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs ſont aux ſommitez des tiges & des rameaux, diſpoſées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles rangées en Oeillet comme aux autres eſpeces de Lychnis, ſoutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit qui contient des ſemences menues, preſque rondes, rougeâtres: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & ſecs: il découle de ſa tige certaine humeur viſqueuſe où les mouches ſe prennent; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. On l'eſtime propre contre les morſures & piqueures des beſtes venimeuſes: elle eſt deterſive & conſolidante.

Etimologie *Muſcipula à muſca*, mouche, & *pulla* noire; comme qui diroit, *Plante noire de mouches*; parce que les mouches s'attrapent à la glu qui ſort de ſa tige.

MUSCULUS.

Muſculus, *Mytulus*, *Deltoides*. en François, *Moucle*, *Moule*, *Cayeu*.

Eſt un petit coquillage fort connu dans les Poiſſonneries; il a la figure approchante de celle d'un petit muſcle, d'où peut-être eſt venu ſon nom, il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux eſpeces generales; une de mer, & une de riviere. La Moucle de mer eſt la plus eſtimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eſt noire, bluâtre, polie, luiſante; elle renferme un petit poiſſon oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau ſalée, délicat, fort bon à manger.

Moucle de mer.

Moucle de riviere. La Moucle de riviere a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poiſſon de la groſſeur & de la figure du précedent, nageant auſſi dans de l'eau; mais il n'eſt point ſalé, ſa chair eſt un peu dure & indigeſte.

Les Moucles ſe trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu prés la figure de l'alveole d'une groſſe dent; elles ſont auſſi environnées d'une eſpece de mouſſe fila-

menteuse; elles vivent d'eau dont elles rempliffent de tems en tems leurs coquilles; la puisant avec leurs oüies par une maniere de respiration, elles s'ouvrent, elles se referment, elles sortent à moitié de leurs coquilles & elles y rentrent, il y en a mêmes une grande espece qui voltige à la superficie de l'eau; elles se cachent & s'enterrent dans le sable en des tems qu'elles sentent le froid : elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche commme du lait : Ceux qui voudront être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les dissertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des dissertations separées qu'on trouvera dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

La coquille de la Moucle étant broyée sur le porphyre, est aperitive par les urines, & propre pour arrêter le cours de ventre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la Moucle de mer est propre pour déterger & consumer les cataractes qui naissent sur les yeux des chevaux, si aprés les avoir pulverisées on en souffle dedans. Vertus.

Le poisson est dessicatif & resolutif.

On dit qu'en quelque lieux du Bresil, on voit des Moules si grosses qu'étant separées de leur coquille, elles pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses Moules sont d'une grande beauté.

On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit par ce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse appellée en Latin *muscus*. Etimologie

Deltoides, *Græc.* δελτοειδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre Grecque δέλτα.

MUSCUS ARBOREUS.

Muscus arboreus, *Usnea officinarum*, C. B.
Muscus quernus, Lob. Ger.
Muscus arboreus vulgaris & quercinus, Park.
Muscus arboreus villosus, J. Bauhin. Raii hist.
En François, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune*.

Usnea officinarum. Usnée commune.

Est une petite plante dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles : elle naît dans les crevasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chesne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cedre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cedre; on doit la choisir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorragies, le vomissement : on peut en prendre en décoction ou en poudre. Vertus.

Les Parfumeurs font avec cette mousse pulverisée, le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus, C.B. Pit. Tournef.
Muscus hortensis, Trag.
Muscus terrestris vulgaris, Dod. Lob. Ico.

En François, *Mousse terrestre.*

Est une mousse rampante qui couvre les terres maigres, steriles, humides, dans les bois, dans les Forests, sur les pierres, dans les deserts, ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres; elle contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée deſſus.

Etimologie. Il y a apparence que *Muſcus* vient du mot Grec μόσχος, par lequel on dénote pluſieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, les jeunes veaux ſortans du ventre de la vache.

MUSTELA.

Fuſcina, Belette, Foüine. *Muſtela*, ou *Fuſcina*, en François, *Belette*, ou *Foüine*, eſt un petit animal à quatre pieds, fort agile & preſque toûjours en mouvement; ſon corps reſſemble à celui du Rat, mais il eſt plus long & plus delié, ſa queue eſt courte, ſa couleur eſt jaune ſur le dos & aux côtez, blanche vers la gorge, il eſt hardi & cruel. Il y en a de deux eſpeces; une domeſtique, & l'autre ſauvage, la premiere ſe fourre dans les greniers, elle pourſuit les pigeons & pluſieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette ſauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux pays Septentrionnaux : elle mange des Rats, des Taupes, des Chauveſouris; ſa fiente a quelquefois une odeur de muſc, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Cerveau. Foye. Eſtomac. Chair. Vertus. Son cerveau & ſon foye ſont propres pour l'épilepſie; ſon eſtomac & ſa chair ſont bons contre la morſure des ſerpens, pris en poudre, & appliquez exterieurement ſur les morſures.

Fiel. Vertus. Son fiel eſt propre pour diſſiper les cataractes des yeux; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Parties génitales. Vertus. Doſe. Ses parties genitales ſont bonnes pour la retention d urine, étant priſes en poudre : la doſe de toutes les parties de la Belette eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Fiente. Sa fiente eſt reſolutive, propre pour amollir les glandes.

Sang. Vertus. Son ſang eſt eſtimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué deſſus.

Mus ponticus, *Ermineus*, Ermine. Il ſe trouve encore une autre eſpece de Belette qu'on appelle en Latin *Mus ponticus ſeu Ermineus*, en François, *Ermine*. Elle ne differe guerre des autres Belettes qu'en ce qu'elle eſt blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui eſt fort noir : elle habite comme les précedentes, dans les cavernes en Mauritanie & en pluſieurs autres pays Septentrionnaux.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la Belete commune, ſa peau ſert pour les Fourures.

Etimologie. *Muſtella, quaſi mus ſtellatus*, parce que la Belette a quelque reſſemblance avec un Rat; & qu'on en trouve quelques eſpeces marquetées de taches qui ont la figure d'une étoille.

Fuſcina à fuſco pilo.

MUSTELUS.

Muſtelus. *Galeus lævis.*

Peſce Columbo. Eſt une eſpece de chien de mer, que les Italiens appellent *Peſce columbo*, ou un poiſſon qui peſe au plus vingt livres; il eſt couvert d'un cuir ſans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre; il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont rudes; il ſe nourrit de poiſſons.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive. On ſe ſert de ſa peau pour polir les ouvrages de bois.

Galeus aſterias, *Muſtelus ſtellaris.* Il y a un autre eſpece de Chien de mer, qu'on appelle *Galeus aſterias*, *ſive Muſtelus ſtellaris* : il eſt ſemblable au précedent, excepté qu'il eſt marqueté ſur le dos de taches rondes, étoilées.

Vertus. Ses vertus ſont ſemblables à celles du précedent.

Etimologie. *Muſtelus, quaſi mus ſtellatus*, parce que ce poiſſon a une figure approchante en quel-

que maniere de celle d'un rat; & que quelques-unes de ses especes sont parsemées de taches étoilées.

MUSTUM.

Mustum, en François, *Moust*, est le suc des raisins meurs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté : il y en a d'autant d'especes qu'il y a d'especes de raisins ; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & du sel essentiel. Moust.

Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral. Vertus.

MYAGRUM.

Myagrum, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée

Myagrum monospermon, J. B. Raii hist.	*Myagrum monospermon latifolium*, C. B. Pit. Tournefort.
Myagrum monospermon majus, Park.	

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, lisses, remplies de moëlle blanche, rameuses : ses feuilles sont oblongues, & semblables en quelque maniere à celles de l'Isatis cultivé ; mais la plûpart sont laciniées, & principalement celles d'en bas, embrassant leur tige par leur base qui est la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, jaunes. Quand elles sont passées il leur succede des fruits formez en petites poires renversées, qui contiennent chacune en son milieu une seule semence oblongue, roussâtre : sa racine est grosse & blanche, mais elle ne dure qu'une année. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Myagrum monospermon minus, C. B. Pit. Tournefort.	*Myagro similis flore albo*, J. B. Raii. hist.

Elle pousse une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle : celles d'en bas sont attachées à des queues & elles traînent à terre ; mais celles d'en haut embrassent leur tige par leur base ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles disposées en croix : il leur succede des fruits pareils à ceux de l'espece précedente, mais plus petits : sa racine est petite, menue, chevelue, blanchâtre. Seconde espece

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, principalement aux pays chauds.

On tire de la semence du *Myagrum* par expression une huile qui est propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau. Huile de Myagrum, Vertus.

Myagrum à μυῖα, *musca*, & ἄγρα, *captura*, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuse à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne se trouve pas dans les deux especes dont il a été parlé. Etimologies.

Monospermon à μόνος, *solus*, & σπέρμα, *semen*, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une semence.*

MYOSOTIS.

Myosotis, en François, *Oreille de souris*, est un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de son fruit. Il y en a de plusieurs especes qu'on peut voir distinguées dans le livre de M. Tournefort : je parleray ici seulement de la premiere qui est appellée Oreille de Souris.

Myosotis alpina latifolia, Pit. Tournefort.	*Caryophyllus holostius, Alpinus, latifolius*, C. Bauhin.

Elle pousse quelques petites tiges est couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arrondies, épaisses, velues. Sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, assez grande, blanche, soutenue sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles.

Quand cette fleur est passée il lui succede une capsule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme plusieurs semences menues, presque rondes. Sa racine est déliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, rafraîchissante; sa racine est estimée propre pour les fistules lacrymales.

Etimologie *Myositis à μυὸς, mus, & ὦτα, auricula*, comme qui diroit, *Oreille de souris*, à cause que les feuilles de cette plante sont faites comme des oreilles de souris.

MYOSUROS.

Myosuros, J. B. Raii hist.	*Holosteo affinis cauda muris*, C. B.
Cauda muris, Ger.	*Holosteum*, Loniceri, *cauda muris vocatum*, Park.
Coronopus sylvestris, Trag.	En François, *Queue de souris*.
Cauda muria, Dod.	

Est une petite plante basse qui pousse de sa racine des feuilles fort étroites, à peu prés comme celles du Gramen, épaisses, s'élargissant un peu vers leur extrémité: il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nues, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse; quand ces fleurs sont passées, il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu prés comme celui du plantain, pointu, doux au toucher; & ayant la figure de la queue d'une souris, mais plus court, contenant des semences trés-menues. Sa racine est composée de fibres déliées comme des cheveux: cette plante a un goût acre; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins: les grenouilles en sont friandes.

Vertus. Elle est un peu astringente & dessicative; on peut s'en servir pour les cours de ventre en decoction, pour les gargarismes.

Etimologie *Myosuros, à μυὸς, mus, & οὐρὰ, cauda*, comme qui diroit, *queue de souris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une souris.

MYRMICALEON.

Myrmicaleon, ou *Formicaleon*, ¶ Est une espece de ver long & gros à peu prés comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de plusieurs petits anneaux de couleur grise: sa tête est petite, relevée de deux cornes qui lui servent de pinces; il naît aux lieux secs, sablonneux, exposez au Soleil, il s'enferme dans le sable & y fait son petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, parcequ'il pousse en haut sa tête qui est menue, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il se nourrit, il mange aussi des mouches, mais il est plus friand de fourmi; il atrape sa proye avec ses cornes & en succe la substance: il faut que ce soit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puisse passer; neanmoins ces cornes ne paroissent point creuses en dedans. Aprés que cet insecte a succé sa proye, il jette le plus grossier qui lui reste à presqu'un demi pied loin de lui; il est fort sobre, il mange peu & rarement, il peut demeurer jusqu'à six mois vivant sans prendre de nourriture; il marche assez vîte, mais toûjours à reculons: quand il a vécu un certain tems, il se couvre tout-à-fait de sable, il ne mange plus & bâtit son tombeau avec une soye qui sort de son derriere comme celle de l'araignée; il en fait une maniere de coque grosse

comme une noisette, ronde ; blanche, satinée en dedans, molle d'abord, & s'affaissant sur lui, mais elle se durcit ensuite par dessous & y prend une consistance ferme ; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille semblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule ; aprés avoir demeuré dans son tombeau vingt ou vingt-quatre jours sans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelque petits os dentez en maniere de scie, & il se fait une ouverture par où il sort, mais encore enveloppé d'une peau trés-mince ; il se desabille enfin entierement, & paroît en une belle mouche, qu'on appelle *Demoiselle*. Le Formicaleon contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Demoiselle

Il est émollient & resolutif appliqué exterieurement. Vertus.

Formicaleon à formica, Fourmi, & λέων, Lion, comme qui diroit le Lion, ou le tiran de la fourmi.

MYROBALANI.

Myrobalani, en François, *Myrobolans*, sont des fruits gros comme des prunes, lesquels on nous apporte secs des Indes : Il y en a de cinq especes ; les premiers sont appellez *Myrobalani citrini* ; les seconds *Myrobalani Indici* ; les troisiémes *Myrobalani chebuli* ; les quatriémes *Myrobalani emblici* ; les cinquiémes *Myrabalani bellerici*. Mirobolans

Myrobalani citrini, *vel lutei*, en François, *Myrobolans citrins*, sont de petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet ; ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier ; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa : cette espece de Myrobolans est la plus en usage de toutes dans la Medecine ; il faut les choisir bien nouris, pesants, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent, assez desagreable. *Citrini*, *flavi*, Choix.

Myrobalani Indici, *sive nigri*, *sive Damasonii*, en François, *Myrobolans Indiens ou noirs*, sont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez, relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyau : ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule : ce fruit étant encore sur l'arbre est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en meurissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait secher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent. *Indici*, *nigri*, *Damasonii*. Indiens noirs. Choix.

Myrobalani chebuli, *Quebuli*, *Chepuli*, *Cepuli*, En François, *Myrobolans chebules* : sont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevez chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre, brune ; ils naissent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala ; ses feuilles sont semblables à celles du Pescher : ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre : il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer. *Chebuli*, *Quebuli*, *Chepuli*, *Cepuli*, Chebules. Choix.

Myrobalani emblici, *Embelgi*, *Emblegi*, *Ambegi*, *De Seni*, En François, *Myrobolans emblics* : Sont des fruits presque ronds, gros à peu prés comme des noix de galle, rudes en dessus, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune : ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier & ayant des feuilles longues & decoupées menu à peu prés comme celles de la Fougere ; on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers, separez de leur noyau & sé- *Emblici*, *Embelgi*, *Emblegi*, *Diaseni*, Emblics.

Choix. chez : il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'un peu d'acreté. Les Indiens s'en servent pout verdir les cuirs & pour faire de l'encre.

Bellerici, Belleregi, Bellilegi. Bellegu, Bellerics. *Myrobalani bellerici*, *Belleregi*, *Bellilegi*, *Bellegu*, En François, *Myrobolans Bellerics* : ce sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc; ce noyau renferme une petite amande: l'arbre qui porte ces fruits est grand comme un Prunier, ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles; il croît sans culture. Choix. On doit choisir les Mirobolans bellerics gros, bien nouris entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, mediocrement de la terre & du phlegme.

Vertus. Les Myrobolans de toutes les especes sont legerement purgatifs & astringents, à peu prés comme la Rhubarbe : mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse : les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Etimologie *Myrobalanus à μυρὸν, unguentum, & βάλανος, glans*, comme qui diroit, *gland medicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Medecine.

MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en François, *Myrre*, est une gomme resineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyssins & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrrhe est appel- *Mirrha troglodytica.* lée *Myrrha Troglodytica*; elle doit être choisie recente, en belles larmes claires, Choix. transparentes, legeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de substance grasse, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, d'un goût amer & âcre : mais comme cette gomme ainsi choisie est rare, il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Theriaque : on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguents & pour les autres remedes exterieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez legeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précedente. La Myrre contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle est aperitive par les urines & un peu astringente par le ventre, elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefais, elle incise, elle attenue, elle resout, elle resiste à la pourriture, elle est vulneraire, elle est propre pour les hernies; on s'en sert interieurement & exterieurement.

La Myrre que les Mages presenterent au Sauveur du Monde pendant qu'il étoit dans la Crêche, étoit apparemment une drogue differente de la nôtre, car elle nous est representée comme un parfum trés-précieux & aromatique; au lieu que notre Myrre est commune & qu'elle n'a ni odeur, ni goût agreable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacté*, dont je parlerai en son lieu : d'autres veulent que ce fût le Storax : les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & trés-rare, qui avoit alors le nom de Myre, & que nous ne connoissons plus sous ce nom; il est difficile de décider juste sur ce sujet.

Etimologie *Myrrha, à μύρω, fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre; ou bien

bien à μύρον, *unguentum*, parceque cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguents. Quelques-uns prétendent que ce nom vienne d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roy de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colere de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de Myrre.

MYRRHIS.

Myrrhis, Dod.	*Myrrhis magno ſemine longo, ſulcato*, J. B. Raii Hiſt.
Myrrhis major, vel Cicutaria odorata, C. B. Pit. Tournefort.	*Cerefolium magnum, ſive Myrrhis*, Ger.
Myrrhis major vulgaris, ſive cerefolium majus, Park.	*Cicutaria tertia*, Cæſ.

Cicutaria odorata.

Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, velues, creuſes en dedans ; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées & reſſemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil & un goût d'Anis, attachées par des queues fiſtuleuſes : ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales diſpoſées en fleur de Lis, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, longues, ſemblables au bec d'un oiſeau, canelées ſur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agreable. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, molle, & comme fongueuſe, d'un goût doux mêlé d'un peu d'acreté, aromatique, & ſemblable à celuy de ſa ſemence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins ; ſa feuille eſt auſſi bonne à manger que le Cerfeuil : quelques-uns l'appellent Cerfeuil muſqué ; toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel. Cerfeuil muſqué.

Elle eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin. Vertus.

Myrrhis à Myrrha, parce que l'eſpece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de Myrrhe. Etimologie

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, ſeu manus Myrti, eſt une excroiſſance raboteuſe, inégale, fongueuſe, ou gonflée, qui naît ſur le tronc du Myrte & qui l'embraſſe tout au tour. *Manus Myrti.*

Elle eſt plus aſtringente que le Myrte même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum*, à une eſpece de vin qu'on faiſoit de ſon tems avec les bayes du Myrte ſauvage. *Myrtidanum.* Vin.

MYRTUS.

Myrtus, ſeu Murtus, En François, *Myrte* ou *Meurte*, eſt un petit arbre ou arbriſſeau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'eſpeces qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits. Car aux uns ces feuilles ſont plus larges, aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointues & piquantes ; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décriray ici le Myrte ordinaire qu'on appelle *Murtus*, Mirthe, Meurte.

Myrtus minor vulgaris, C. B. P. Tourn.	*Myrtus minor*, Dod. Gal.
Myrtus tarentina, J. B. Raii hiſt.	En François, *Petit Myrte*.

Il pousse de petits rameaux flexibles, garnis de beaucoup de feuilles qui ressemblent à celles du Buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes, resplendissantes, d'une odeur agreable; ses fleurs naissent entre les feuilles, elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, soûtenues par un calice découpé. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une espece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye est au commencement verte, mais elle noircit en meurissant : elle est partagée interieurement en trois loges remplies de semences dures, formées en croissant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche : toute la plante a un goût astringent; on la cultive dans les Jardins, principalement aux pays chauds où elle a plus d'odeur que dans nos regions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, mediocrement du sel.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs ont une qualité astringente ; elles sont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait distiler une eau dont les Dames se lavent.

Myrtilli, Myrtilles. Les bayes du Myrte sont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François, *Myrtilles* : celles que nous employons nous sont apportées seches des pays chauds ; elles ont été tirées de plusieurs especes de Myrte, & sechées au Soleil, ce qui les a rendues ridées

Choix. & méconnoissables de ce qu'elles étoient sur l'arbrisseau. Il faut les choisir recentes, assez grosses, bien sechées, noires, d'un goût astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont déterſives, astringentes, fortifiantes; on les fait entrer dans les compositions de beaucoup de remedes exterieurs, on s'en sert aussi interieurement. Quelques Teinturiers employent les Myrtilles pour teindre en bleu.

Les Myrtes croissent aux régions chaudes sans culture, & en si grande quantité, que l'air en est tout parfumé.

Etimologie. *Myrtus à Myrrha*, parce qu'on prétend que le Myrte ait une odeur approchante de celle d'une espece de Myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten*. Mais cette Etimologie ne me paroît pas assez vray semblable ; car outre que ces odeurs ne se raportent guéres, on est incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée Myrſine, que la Fable a dit avoir été metamorphosée aprés sa mort en cet arbrisseau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus est un serpent de mer dont il y a deux especes, l'un noir & l'autre rouge; son corps est rond, sans taches, sans écailles : sa chair est tendre.

Il y a encore une autre espece de *Myrus* fait comme un serpent terrestre, de couleur rouge, traversé de lignes obliques ; sa gueule est petite, ses dents sont aigues; il est trés-rare.

Vertus. L'un & l'autre sont aperitifs; leur graisse est resolutive.

MYTULUS.

Mytulus, *Mytilus*, *Myaca*, est un petit poisson à coquillage oblong, & ressemblant beaucoup à la Moule; il est chassé par les vagues de la mer sur le sable où l'on le ramasse : on en trouve aussi dans les rivieres, il est bon à manger & prin-

Choix. cipalement celui de la mer. On choisit le plus petit comme le plus tendre.

Vertus. Il est propre contre la morsure du chien enragé, il est fort aperitif; il excite l'urine & les mois aux femmes.

N

NAPELLUS.

NApellus, Dod.	*Aconitum cæruleum, seu Napellus 1,*
Napellus verus cæruleus, Ger.	C. B. Pit. Tournef.
Napellus verus flore cæruleo, Park.	*Aconitum magnum purpureo flore, vulgo Napellus*, J. B. Raii hist.
Napellus reticulatus, Cæs.	

En François, *Napel.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aisées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples, presque rondes, découpées profondément, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un verd obscur, luisant, attachées à des queues longues; ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges, portées chacune sur son pedicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques poils. Quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit à plusieurs gaines membraneuses disposées en maniere de tête: elles renferment des semences menues, chagrinées, noires; sa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embarassent ensemble, de maniere qu'ils semblent representer un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les Jardins. Elle est un grand poison, mais particulierement sa racine. Les Anciens en empoisonnoient leurs fleches quand ils alloient à la guerre.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du Napellus, sont que la langue & les lévres enflent & s'enflament; que les yeux grossissent & sortent de la tête, tout le corps devient livide & enflé, il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remedie. *Accidens qui suivent le poison du Napellus.*

Ces funestes effets du Napellus montrent que la nature du poison qu'il produit, est un acide coagulant, qui s'estant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang & par consequent des esprits; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la Vipere ou piqué du Scorpion: il est indubitable que ces venins sont d'une même nature; & si l'on y remarque quelques differences, elles ne procedent que du plus ou du moins. *Nature du poison du Napellus.*

Les remedes qui sont propres contre le poison du Napellus, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la Vipere; la Theriaque, l'Orvietan, le Mithridat, les sels volatils des Viperes, de corne de Cerf, d'urine, de crane humain, de sang humain; les vomitifs. *Remedes contre ce poison.*

Napellus, quasi napus parvus, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet. *Etimologie*

NAPHTA.

Naphta. Maltha. Pissaphaltum naturale.

En François, *Naphte. Bitume limoneux. Bitume liquide. Poix de terre.*

Est une espece de Bitume mou, de differentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylo-

ne, des environs de Raguse dans la Grece, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, & de divers autres pays ; mais on ne nous apporte plus de ce Naphta, celui que nous voyons naît en France & en Italie.

Naphta de France. Le Naphta de France est mou comme de la poix liquide, noir, de mauvaise odeur ; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne, vers le Puits de Pege, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les passans, car il s'attache à leurs souliers, & les empêche d'avancer : on appelle ce bitume *Stercus diaboli.*

Stercus diaboli. Naphta d'Italie. Le Naphta d'Italie est une espece de Petrole ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche située sur une montagne vers Mont-festin, dans la Duché de Modene : la blanche est la plus estimée.

Les Bitumes appellez *Naphta* sont presque tout soufre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatil.

Vertus. Ils sont incisifs, pénétrans, déterfifs, digestifs, vulneraires, resolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus, *Bunias*. En François, *Navet*.

Est une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux especes ; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

Napus, J. B. Raii hist.	*Bunias sive Napus*, Ad. Lob. Ger.
Napus sativa, C. Bauhin, P. Tourn.	

Premiere espece. Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux : ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes. Sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix, jaune ; il luy succede une silique longue d'environ un poucé, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agreable ; on la cultive dans les terres humides ; elle sert pour la cuisine.

La seconde espece est appellée,

Napus sylvestris, C. B. Pit. Tournefort, J. B.	*Bunium & Napus sylvestris*, Ad.
Bunias sive Napus sylvestris nostras. Park,	*Bunias sylvestris Lobelii*, Ger.
	En François, *Navet sauvage*.

Seconde espece. Elle est semblable au Navet cultivé, excepté que sa racine est beaucoup plus petite ; sa fleur est jaune, & quelquefois blanche : elle croît entre les blez : sa semence est préferée en Medecine à celle du Navet domestique. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Vertus. La semence de Navet est déterfive, aperitive, digestive, incisive ; elle resiste au venin ; elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs ; elle excite l'urine ; elle est propre pour la jaunisse, pour les fiévres malignes, pour la petite verole ; on l'employe dans la theriaque.

Sa racine eſt bonne pour la toux inveterée, pour l'aſthme, pour la phtiſie, étant priſe en décoction chaude comme un bouillon : on s'en ſert auſſi exterieurement, étant rapée pour digerer, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs ; on l'applique en maniere de cataplaſme.

La graine qu'on appelle *Navette*, n'eſt pas de la ſemence de Navet, comme beaucoup de gens le croyent ; c'eſt la ſemence d'une eſpece de Choux qu'on appelle en Flandre *Colſa* : on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre : on tire de cette ſemence, par expreſſion, une huile qu'on appelle *Huile de Navette* ; ſa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point deſagreable, & ſon goût eſt doux ; elle eſt employée ordinairement pour brûler ; les Bonnetiers s'en ſervent. Navette. Colſa. Huile de Navette.

Elle eſt reſolutive, adouciſſante, appliquée exterieurement ; mais on ne s'en ſert guéres en Medecine. Vertus.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narciſſoleucoium vulgare, Pit. Tournefort.
Leucoium bulboſum vulgare, C. Bauh. Raii hiſt.
Leucoium bulboſum ſerotinum, Ger.
Viola alba bulboſa Fuchſii.
Leucoium bulboſum hexaphyllon, Dodon.
Leucoium bulboſum hexaphyllum cum unico flore, rariùs bino, J. B.
Leucoium bulboſum præcox majus, Park.
En François, *Percenege*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois, ou quatre, ou cinq feuilles ſemblables à celles du poireau, fort, liſſes, nettes, vertes, reſplendiſſantes : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi pied, anguleuſe, canelée, creuſe, revêtue avec ſes feuilles, juſqu'à la moitié, d'une eſpece de guaine ou fourreau blanc ; elle ne porte ordinairement qu'une ſeule fleur en ſa ſommité, quelquefois deux ; rarement trois. Cette fleur eſt à ſix feuilles diſpoſées en cloche panchée de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'eſt point déſagreable. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre. Sa racine eſt une bulbe compoſée de pluſieurs tuniques blanches, & garnie en deſſous de fibres blanchâtres, d'un goût viſqueux ſans preſque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux ; on la tranſplante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu ſel.

Elle eſt digeſtive, reſolutive, conſolidante ; on ne ſe ſert que de ſa racine. Vertus.

Narciſſoleucoium, comme qui diroit, plante qui tient du Narciſſe & du Giroflier.

NARCISSUS.

Narciſſus albus, magno flore, grato odore, circulo pallido, C. B. Pit. Tournef.
Narciſſus latifolius, 7 Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Narciſſus medioluteus Poëticus, Tab.
Narciſſus mediopurpureus, Ger. Ico.
Narciſſus mediopurpureus magno flore folio latiore, J. B.
En François, *Narciſſe*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque ſemblables à celles du Poireau, de couleur verte pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuſe, canelée, nue, portant en ſa ſommité une grande fleur à une ſeule feuille évaſée en godet ou en campane, blanche, & entourée de ſix feuilles pâles & purpurines, attachées ſi fortement à cette fleur que le tout enſemble paroît être une ſeule piece, d'une odeur fort agreable. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice,

qui eſt ordinairement envelopé d'une gaine membraneuſe, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, viſqueuſe, amere : elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. La fleur du Narciſſe eſt un peu narcotique ; ellt excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie longtems, ou priſe par la bouche.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante ; on s'en ſert exterieurement.

Etimologie *Narciſſus à* ναρκὴ, *torpor*, parce que la fleur du Narciſſe excite l'aſſoupiſſement.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme qui, ſelon la Fable, fut changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

¶ *Narciſſus juncifolius*, En François, *Jonquille*, eſt une Narciſſe dont je décriray ici trois eſpeces,

La premiere eſt appellée

Jonquille. *Narciſſus juncifolius oblongo calice luteus major*, C. B. Pit. Tournefort. | *Narciſſus tenuifolius major*, Dod. En François, *Jonquille à grande fleur*.

Premiere eſpece Ses feuilles ſortent de ſa racine, longues, étroites, quelquefois preſque rondes, fort douces au toucher & flexibles, reſſemblant à celles du jonc : il s'éleve d'entre-elles, une tige qui porte au Printems en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout, trés-odorantes : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Narciſſus juncifolius luteus minor, C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus juncifolius minor*, Dod.

Seconde eſpece Cette eſpece differe de la premiere en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties, & qu'elle raporte moins de fleurs.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Narciſſus juncifolius aureus multiplex, Anemones formâ, C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus juncifolius pleno flore*, Cluſ. En François, *Jonquille à fleur double*.

Troiſiéme. eſpece Cette eſpece differe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la reſſemblance avec celles de l'anemone.

Toutes les Jonquilles ſont cultivées dans les jardins en lieux humides, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Dioſcoride pretend que leurs racines ſoient vomitives & bonnes pour les maladies de la veſſie étant mangées ou priſes en décoction, mais les Modernes n'ont pas reconnu par les experiences qu'ils en ont faites, qu'elles euſſent ces qualitez.

Etimologie *Jonquillas.* Cette plante eſt appellée Jonquille, à cauſe que ſes feuilles ſont ſemblables ou reſſemblantes à celles du Jonc ; Les Eſpagnols l'appellent *Jonquillas*.

NARDUS CELTICA.

Nardus celtica, *Spica Celtica*, *Saliunca*, En François, *Nard Celtique*.

Eſt une petite racine noueuſe, écailleuſe, jaunâtre, aromatique, ayant quelque

forme d'épi qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent de petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait secher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

On doit choisir le Nard celtique bien nourri, recent, odorant, de couleur jaunâtre ; & en retrancher la partie herbeuse : car sa vertu reside particulierement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Il est fort aperitif, propre pour resister au venin, pour chasser les vents. Vertus.

Saliunca, quasi salix humilis. Etimologie

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. Spica nardi. Spica Indica. En François, *Spica nard.*

Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, leger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & desagreable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte plusieurs : il pousse une tige menue ; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Piretre, mais elle n'est pas si grosse, ny si longue ; elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu prés comme elles sous la terre.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus recens, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Le Spica nard est propre pour inciser, pour attenuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le Nard bâtard du Languedoc, le Nard des montagnes, qui est une espece de Valeriane ; mais on ne les met guere en usage dans la Medecine. Nard bâtard, Nard des Montagnes.

Ils approchent en vertu du Nard Indien. Vertus.

Nardus vient du mot Hebreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose. Etimologie

NARWAL.

Narvval. Rhoar. En François, *Licorne de mer.*

Est un fort gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pesante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en dedans, ressemblant à de l'yvoire : elle luy sert de deffense, & d'une arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Islande & de Groenlande.

La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a cru naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ay parlé en son lieu. Elle a été autrefois trés rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus prétieuses, témoin celle qu'on voit dans le Tresor de Saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point encore le Narval ; mais depuis qu'on a pesché beaucoup de ces Corne de Licorne.

poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus; Doſe. Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulete pendue au cou pour ſe preſerver du mauvais air; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe & bien peſante.

Narvval & *Rhoar* ſont des noms Iſlandois.

NASTURTIUM.

Naſturtium vulgare, J. B.	*Naſturtium hortenſe vulgatum*, C. B.
Naſturtium hortenſe, Ger. Raii hiſt.	Pit. Tournefort.

En François, *Creſſon Alenois*, *Naſitord.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais agréable: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin, lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds, aplatis, diviſez en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, aperitive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration, étant priſe interieurement; elle guerit la gratelle ſi l'on s'en frote; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies. *Naſturtium quaſi naſitorium à naſo*, parce le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer: le nom François *Naſitord* vient du Latin *naſus*, *nez*, & du François *tordre*, comme qui diroit, *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitord étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe Latin *creſcere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe Latin *alere*, *nourir*; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Naſturtium aquaticum vulgare, Park. Raii hiſt.	*Siſymbrium aquaticum*, Matth. Pit. Tournefort.
Naſturtium aquaticum ſupinum, C. B.	*Ceſſo, laver odoratum*, Eri. Cordo.
Sion crateva Erucæ folium, Ad. Lob.	*Sium & laver*, Dod. Gal.
Laver odoratum. *Siſymbrium cardamine, ſive Naſturtium aquaticum*, J. B.	En François, *Creſſon.*

Eſt une eſpece de Siſymbrium ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un peu ſur le rouge; ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, toûjours vertes, ſucculentes, odorantes d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en ſalade pendant qu'elles ſont encore

tendres;

cendres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix : quand cette fleur est passée il lui succede une silique qui se divise en deux loges remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût : sa racine est filamenteuse, blanche. Cette plante croît le long des ruisseaux, aux marais, proche des fontaines ; elle est plus tendre en Hyver qu'en Esté, & elle est par consequent meilleure pour les salades : celle qui croît à un lieu nommé Cailli en Normandie, à quelques lieues de Rouen, est préferable à toute autre, à cause qu'elle est trés-petite, fort tendre, & d'un goût excellent : le Cresson contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. Cailli, petit Cresson.

Il est incisif, attenuant, déterfif, aperitif, résolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les maladies de la rate ; on s'en sert interieurement & exterieurement en gargarisme, en errhine. Vertus.

NATRIX.

Natrix, ou *Hydrus*, est une espece de serpent aquatique nageant dans l'eau ; sa tête est large & plate, son corps est gros comme celuy d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue ; sa couleur est quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traversée de lignes noires : il habite en Italie dans les prez & dans les autres lieux aquatiques ; il se nourrit de petits poissons, de grenouilles, de rats, il se jette aux mammelles des vaches & il en succe le lait & le sang, il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire : sa morsure est venimeuse, on en guerit en prenant du sel de vipere, de la theriaque.

Sa peau est estimée propre pour les vapeurs hysteriques, on la brûle & l'on en fait recevoir la fumée par le nez à la malade. Vertus.

Sa chair purifie le sang & elle est propre pour resister au venin.

Natrix à nare, nager, parce que ce serpent nage. Etimologies.

Hydrus ab ὕδωρ, *aqua* ; parce que ce serpent est aquatique.

NAUTILUS.

Nautilus, *Pompilos*, est un poisson à coquille que les vagues de la mer jettent souvent sur le sable, sa coquille approche en figure de celle du limaçon, la couleur du poisson est blanche ; il nage dans sa coquille comme dans un petit bateau.

Ce poisson & sa coquille sont aperitifs. Vertus.

Nautilus quasi parvus nauta, petit Nautonnier, parce que ce poisson conduit sa coquille comme un Nautonnier conduit son vaisseau. Etimologie.

NEGUNDO.

Negundo, Acostæ, Garz. est un arbre des Indes dont il y a deux especes, l'un est appellé mâle, & l'autre femelle ; le mâle est grand comme un Amandier, ses feuilles sont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuses & velues comme celles de la Sauge.

La femelle est appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche* ; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ses feuilles sont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou sans dents, semblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre especes sont appellées par les Arabes, par les Perses & par les habitans de Decan *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus âcres & ameres. Il paroît au grand matin sur plusieurs de ces feuilles une certaine écume blanche qui en est sortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Rosmarin : les fruits qui *Norchila*, *Niergundi*, *Sambali*, *Noche*, *Bache*, *Ayt*.

fuccedent à ces fleurs font femblables au poivre noir, mais leur goût n'eft point fi âcre ni fi brûlant. Ces arbres croiffent en plufieurs lieux des Indes, mais particulierement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concaffez, cuits dans de l'eau & fricaffez dans de l'huile, font appliquez avec utilité fur toutes les douleurs provenantes de quelque caufe que ce foit, principalement pour les douleurs des jointures caufées par une humeur froide ; on tient qu'elles produifent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contufions : on applique auffi ces feuilles écrafées fur les vieux ulceres, car elles font vulneraires, déterfives & cicatrifantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs & des fruits de ces arbres ; dont elles boivent & elles fe lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant machées donnent une bonne haleine ; on les eftime propres pour reprimer les ardeurs de Venus.

NEPETA.

Nepeta vulgaris, Trag.
Nepeta major vulgaris, Park.
Mentha cataria, J. B. Raii hift.
Mentha cataria vulgaris & major, C. Bauh.
Mentha felina, Tab. Ger. Eyft.
Cataria herba, five Calaminthe tertia, Dodon.
Cataria major vulgaris, P. Tourn.
Calamintha montana, Lon.

En François, *Herbe au Chat*.

Eft une efpece de Cataria ou une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameufe ; fes feuilles font femblables à celles de la grande Ortie ou de la Meliffe, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineufes, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre : fes fleurs naiffent aux fommitez des branches formées en gueule, jaunes ou blanchâtres, difpofées en maniere d'épis ; chacune de ces fleurs eft un tuyau découpé par le haut en deux levres, & foûtenu par un calice fait en cornet : lorfque la fleur eft paffée, il luy fuccede quatre femences ovales. Sa racine eft ligneufe, divifée en plufieurs branches. Cette plante croît dans les jardins ou aux bords des chemins aux lieux humides : les chats l'aiment fort, car ils fe roulent deffus & ils en mangent ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft propre pour refifter au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la fortie de l'arrierefais, pour aider à la refpiration, elle eft vulneraire & bonne contre les morfures & piqueures venimeufes.

Etimologies. *Nepeta à nepa*, fcorpion, parce que cette plante eft eftimée bonne contre la piquûre du Scorpion,

Cataria à cato, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nerita eft une efpece de coquillage de mer dont il y a plufieurs efpeces ; les uns font grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du Buccinum : les autres font des efpeces de Limaçons de mer qu'on trouve fur les fables aux rivages de la mer Mediterranée, ils approchent en figure & en groffeur des Limaçons terreftres, mais leur coquille eft plus épaiffe, polie, de couleurs differentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt rouffâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Vertus. Ces animaux étant mangez excitent la femence, leur coquille eft aperitive.

On fubftitue quelquefois ces Limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium five oleander, Ger.
Nerion floribus rubefcentibus, & ne-

rion floribus albis, C. B. Pit. Tourn.	*& albo*, J. B. Raii hist.
Rhododendrum, Dod.	*Oleander sive Laurus rosea*, Park.
Nerion sive Rhododendron flore rubro	*Rhododaphne*, Gef. hor. Cæf.

En François, *Laurier-Rose*,

Est un arbrisseau fort agréable à la vûe, & dont on orne les Jardins ; il a le port du Laurier : ses feuilles sont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures ; ses fleurs sont fort belles, grandes, ressemblantes à des roses, de couleur rouge ou blanche : chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en maniere de soucoupe, divisée en cinq parties. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des siliques presque cilindriques, longues comme le doigt, contenant des semences garnies d'aigrettes ; sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé. Cet arbrisseau se délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres : on dit qu'il est un poison violent non-seulement à l'homme, mais encore à toutes sortes d'animaux qui en mangent ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Les remedes à ce poison sont l'huile d'Amande douce, le lait, le beure frais, la décoction des figues, des racines d'Althæa, pour adoucir son âcreté ; car c'est un poison corrosif.

Les feuilles du Laurier-Rose étant écrasées & appliquées exterieurement, sont resolutives & propres contre la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

Nerium, *seu Nerion* ἀ νηρὸν, *humidum*, parce que cet arbrisseau croît aux lieux humides. Etimologies.

Rhododendron ἀ ῥόδον, *rosa*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit, *arbre portant des roses*.

Rhododaphne ἀ ῥόδον, *Rosa*, & δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *Laurier-Rose*.

NHAMBI.

Nhambi, G. Pison, est une plante de l'Amerique, dont la tige est assez longue & grosse, velue, rameuse, en partie serpentante à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, rameuse, couverte de poil ; sa feuille est grande, verte, quelquefois dentelée seulement aux bords, quelquefois incisée profondement ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en forme de boutons, rondes, grosses comme de petites Cerises, sans feuilles, n'étant pas beaucoup differentes de celles de la Camomille ; sa semence est faite en ombilic, de figure ovale, de couleur grise, rougeâtre, luisante ; sa racine jette plusieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forests, dans les jardins ; son goût est piquant & aromatique. On en mange dans les salades.

Elle est aperitive, elle rompt la pierre du rein & de la vessie, elle chasse les vents, elle fortifie le cœur & l'estomac, elle excite la sueur, elle resiste au venin. Vertus.

NHAMDUI.

Nhamdui, est une espece d'Aragnée du Bresil, son corps est long comme la moitié d'un doigt, garni sur le dos d'une forme de bouclier triangulaire trés-reluisant, ornée aux côtez de six cones pointus, blancs avec des taches rouges : elle a dans sa bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie anterieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soûtenue par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune & rouge-brune ; & sa partie posterieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent. Elle represente en bas un visage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet insecte file de la toile comme les autres Aragnées ; il est venimeux. On s'en sert en amulette, on le pend au cou dans le tems de l'accés de la fiévre quarte : on prétend que ce remede chasse la fiévre. Vertus.

NICOTIANA.

Nicotiana, En François, *Nicotiane*, *Herbe de la Reine*, *Herbe de l'Ambassadeur*, *Tabac*, *Petun*,

Est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere est apellée

Nicotiana, Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Nicotiana major sive Tabacum majus, J. B. Raii hist.
Tornabona quæ à Tornabonio missa, Cæs.
Herba sanctæ crucis fœmina, Cast.
Tabacum latifolium, Cam. Eyst.
Tabacco latifolium, Park.
Hyoscyamus peruvianus, Ger. Dod.
Sana sancta Indorum, Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo, Lugd.
Petum Theveti *latifolium*, Clus. ad Monard.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche; ses feuilles sont amples, plus grandes que celles de l'Enule Campane, sans queue, velues, un peu pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle, glutineuses au toucher, d'un goût âcre ou brûlant, le haut de sa tige se divise en plusieurs rejettons qui soûtiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire sur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de semences, petites, rougeâtres; sa racine est fibreuse, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

La seconde espece est apellée

Nicotiana major angustifolia, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Nicotiana sive Tabacum folio angustiore, J. B. Raii hist.
Petum angustifolium, Clus. ad Monard.
Tabacco angustifolium, Park.
Sana sancta Indorum, Ger.
Herba sanctæ crucis mas, Cast.
Tabacum angustifolium, Cam.
Hyoscyamus peruvianus alter, Dod.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues assez longues.

La troisiéme espece est appellée,

Nicotiana minor, C. B. Pit. Tournefort, Raii hist.
Priapeia, quibusdam Nicotiana minor, J. Bauh.
Hyoscyamus luteus, Ger. Dod.
Tabaco Anglicum, Park.
Petum quartum, Clus. ad Monard.

Troisiéme espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois aussi grosse que le doigt, rameuse, glutineuse au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, grasses, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ses fruits & ses semences sont semblables à celles des especes précedentes; mais ses fleurs sont de couleur jaune-verdâtre; sa racine est quelquefois simple & grosse comme le petit doigt, quelquefois divisée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre.

Les Nicotianes sont cultivées en terre grasse dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence ; on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la letargie, dans les suffocations uterines, dans l'asthme ; on en fait prendre par la bouche & en lavement ; on s'en sert pour le mal des dents, appliquées dessus, ou en fumée ; on en prend en poudre par le nez pour exciter à moucher & à éternuer : elles sont vulneraires, on en employe dans les remedes exterieurs, elles resolvent, elles guerissent la gratelle, étant appliquées en infusion ou en décoction. Vertus.

La Nicotiane a pris son nom de M. Nicot Ambassadeur de France en Portugal, qui en apporta la semence qu'il avoit reçûe d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1560. On l'appelle aussi Herbe de la Reine, parce qu'il en fit present à la Reine Catherine de Medicis ; ce fut sous le Reigne de François II. elle a été appellée en Italie, Herbe de sainte Croix, du nom du Cardinal de sainte Croix, qui y en envoya étant Ambassadeur en Portugal en l'année 1685. Etimologies. Herbe de Ste Croix.

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Isle de l'Amerique appellée *Tabaco*,

Petum à πετάω, *extendo*, à cause de la grandeur des feuilles de la premiere espece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis, Lugd. Pit. Tournefort.
Orchis abortiva fusca, C. B.
Orchis abortiva rufa sive nidus avis, Park.
Orobanche affinis nidus avis, J. Bauh. Raii hist.
Satyrion abortivum sive nidus avis, Ger.

En François, *Nid d'oiseau*,

Est une plante qui pousse une, ou deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creusées, luisantes, canelées, representant en quelque maniere la figure d'un cœur : ses fleurs sont rangées le long des sommitez des tiges, comme en l'Orchis, composées chacune de six feuilles pâles. Quand elles sont tombées il leur succede un fruit formé en lanterne à trois côtes arondies, & qui renferme des semences semblables à de la sciure de bois : sa racine est composée de grosses fibres fragiles, pleines de suc, entremêlées & ressemblant en quelque façon à un nid d'oiseau. Toute cette plante a un goût amer & âpre ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Elle est detersive, résolutive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Nidus avis, à cause que la racine de cette plante represente un nid d'oiseau. Etimologie

NIGELLA.

Nigella, *Melanthium*, *Gith*, *Melaspermum*, *Cuminum nigrum Germanicum*,

En François, *Nielle*,

Est une plante dont il y a beaucoup d'especes : je parleray ici de celle qui est la plus usitée en Medecine ; on l'appelle

Nigella flore minore simplici candido, C. B. Pit. Tournefort.
Nigella Romana sive sativa, Park.
Melanthium Ger.
Gith, *sive Nigella Romana*, Tur.
Melanthium calice & flore minore, *semine nigro & luteo*, J. Bauhin.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées; ſes feuilles ſont médiocrement larges, vertes, découpées menu: ſes fleurs ſont placées aux ſommitez de ſes rameaux, grandes, ſeparées l'une de l'autre, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou tirant ſur le pâle, accompagnées au milieu de pluſieurs étamines qui ſont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits membraneux aſſez gros, terminez par pluſieurs cornes, & diviſez en pluſieurs loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre graſſe; elle croît auſſi dans les blez; nous nous ſervons de la ſemence en Medecine; on en fait venir d'Italie, parcequ'elle eſt meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune, d'une odeur & d'un goût aromatiques: elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, reſolutive; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle reſiſte au venin, elle eſt propre pour la fiévre quarte, elle eſt vulneraire, elle tue les vers, elle chaſſe les vents.

Etimologies. *Nigella quaſi nigrella, à nigredine ſeminis*, parce que la ſemence de la Nielle eſt ordinairement noire.

Melanthium, à μέλαν, nigrum, & ἄνθος, flos, comme qui diroit *Fleur noire*. La fleur de cette plante n'eſt pourtant pas noire.

Git. *Melaſpermum à μέλας, niger, & σπέρμα, ſemen*, comme qui diroit *Semence noire*. *Gith* ou *Git* eſt un nom Arabe.

NIMBO.

Nimbo, Garziæ, Acoſtæ, eſt un arbre de l'Amerique qui reſſemble au Freſne: ſes feuilles ſont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût: ſes fleurs ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes; leur odeur eſt ſemblable à celle du Lotus ſylveſtris ou Triolet odorant: ſon fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre; ſon écorce eſt fort déliée. Cet arbre eſt rare, on l'appelle en Malabar *Bepole*.

Bepole.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, vulneraires, cicatriſantes, reſolutives, on les pile en y mêlant du ſuc de Limons & on les applique ſur les playes ſordides.

Le ſuc de ces feuilles étant pris par la bouche & appliqué ſur le nombril, eſt eſtimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs ſont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de ſon fruit par expreſſion une huile bonne pour les piqueures & contractions des nerfs, pour réſoudre.

NISI.

Niſi, Ging-ging, Nimging, Canna, Gimſim.

Eſt une plante de la Chine qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, groſſe comme celle du blé, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du Violier; ſes fleurs naiſſent premierement en boutons rouges qui s'épanouiſſent en ſix feuilles blanches: ſa racine approche en figure de celle de la Mandragore, mais elle eſt plus petite, de couleur blanche, parſemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer deſagreable: on fait ſecher cette racine pour la garder, elle devient jaunâtre en ſéchant, & elle reſſemble beaucoup à la racine de Behen blanc: on en apporte en Hollande, * où l'on dit qu'on l'a vendue autrefois au poids de l'or: mais il en eſt venu depuis ce tems-là & elle n'eſt plus ſi chere, le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle ſe carie, nous en voyons peu en France:

on en rencontre quelquefois de grise brune qui n'est pas si estimée que la blanche.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies, elle purifie le sang, elle repare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle resiste au venin; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus.

Nisi, est un nom Japonnois. Etimologies.

Gin-ging ou *Nimging*, est un nom Chinois qui signifie homme; on a donné ce nom au Nisi, à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme.

Canna, est un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetræ*, En François, *Salpêtre* ou *Nitre*,

Est un sel mineral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles masures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de plusieurs animaux, lesquelles ont long-tems séjourné dans la terre, des caves, ou sur des pierres: ce sel a principalement été formé par un acide de l'air, qui aprés avoir penetré & rarefié les pierres ou la terre, s'y est fixé ou corporifié. * On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la rosée, dans la pluye: les terres fertiles sont toutes remplies de Salpêtre, & l'on peut dire que ce sel est un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroissement des vegetaux, le sel naturel des animaux avant qu'il ait passé par le feu a beaucoup de raport avec le Salpêtre, c'est pourquoy l'on tire beaucoup de Salpêtre des terres que les urines & les excremens des animaux ont penetrées.

On separe le Salpêtre par la dissolution, par la filtration, & par la coagulation, on pulverise grossierement les pierres & les terres qui ont été longtems exposées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le sel s'y dissolve, on coule cette infusion, puis on la verse sur de la cendre commune pour en faire une lessive & la dégraisser, on passe & on repasse plusieurs fois la même liqueur sur les cendres, puis étant bien claire on en fait évaporer sur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laisse refroidir & cristaliser, on retire les cristaux pour les mettre secher & l'on fait encore évaporer presque toute l'humidité; on laisse refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du Salpêtre qui contient beaucoup du sel des cendres, & qui approche assez du sel marin. Or quoique ce sel des cendres soit alkali, il change de nature, parce que ses pores ont été remplis par l'acide du Salpêtre. Le Salpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification est appellé Salpêtre commun; le dernier sel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il est presque fixe & par consequent moins bon. * Si l'on le fait distiller comme le Salpêtre, on en tirera un esprit acide, qui est une espece d'eau regale, & qui dissout l'or. Separation du Salpêtre des terres & des pierres. Salpêtre commun. Espece d'eau regale.

La derniere liqueur qui reste aprés les cristalisations est graisseuse, visqueuse, jaunâtre; on l'appelle mere de Salpêtre, ou eau-mere. Mere de Salpêtre eau-mere.

Pour purifier le Salpêtre commun on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verse dessus de l'eau claire en quantité suffisante; pour le dissoudre on fait du feu dessous, & quand la liqueur commence à bouillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle boüe de Salpêtre; on continue à faire bouillir la liqueur quelque tems doucement, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de consistence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alum en poudre afin de la clarifier; il se fait dessus une écume noire qui s'épaissit, on la separe peu à peu avec une écumoire, le plus exactement qu'on peut. Boue de Salpêtre.

Quand la liqueur a été dépouillée de cette écume, on la verſe toute bouillante avec des cuillers ou autrement dans un autre vaiſſeau haut & étroit qu'on appelle cuve à raſſeoir, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidiſſe trop tôt : on la laiſſe en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il ſe précipite au fond des féces, ou une maniere de lie jaune : la liqueur s'étant déchargée de cette impureté devient claire & belle ; alors on la ſepare des féces étant encore chaude la verſant par inclination dans des vaiſſeaux qu'on appelle jattes ou baſſines à rocher ; on couvre ces vaiſſeaux d'un drap, on laiſſe la liqueur en repos pendant un jour ou deux, juſqu'à ce que le Salpêtre s'y ſoit figé en beaux criſtaux, grands, clairs, blancs, tranſparens qui ſont ordinairement de figure ſexangulaire : on retire alors ces cryſtaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & ſe ſéchent, c'eſt-là le Salpêtre raffiné.

Cuve à raſſeoir.

Jattes, Baſſines à rocher.

Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur reſtante, qui eſt encore beaucoup empreinte de Salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laiſſe refroidir ; il s'y forme des cryſtaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même juſqu'à ce qu'on ait retiré tout le Salpêtre ; mais les derniers cryſtaux qui ſe trouvent en petite quantité doivent être ſeparez des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du ſel fixe.

* On purifie une ſeconde fois le même Salpêtre raffiné, afin qu'il ſoit encore plus pur & plus dépouillé de ſa partie fixe; il eſt alors moins ſuſceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expoſe à l'air pendant pluſieurs années la terre dont on a tiré le Salpêtre, elle en réprend de nouveau.

On trouve auſſi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cryſtaux, on le ſépare en houſſant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raiſon Salpêtre de houſſage, il eſt préferable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point paſſé comme lui ſur les cendres, il n'eſt point empreint de leur ſel : il doit être choiſi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appeloient *Aphronitrum.*

Salpêtre de houſſage.

Choix.

Aphronitrum.

* On nous apporte des Indes Orientales un beau Salpêtre trés-eſtimé, principalement pour la poudre à canon ; on dit qu'il eſt proche de Pegu, & que ce ſel mineral y eſt ſi abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres deſertes & ſteriles, en cryſtaux blancs, auſſi prés à prés l'un de l'autre que de l'herbe ; on n'a qu'à le ramaſſer & à le purifier, il paroît ſemblable à nôtre Salpêtre raffiné.

Choix.

Le Salpêtre ordinaire doit être choiſi bien raffiné en longs cryſtaux, comme il a été dit, rafraichiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flame quand on en met ſur des charbons ardens. On travaille au raffinement du Salpêtre au petit Arſenal de Paris, on en fait auſſi venir des Indes.

Vertus.

Il eſt aperitif, inciſif, reſolutif, il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il reſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme : on en ſale les ſaumons pour leur donner une belle couleur rouge.

Etimologie

Le Nitre des Anciens ne nous eſt pas connu, ce n'étoit pas le Salpêtre, il tiroit ſon nom d'un Pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il ſe trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ay parlé en ſon lieu.

NIX.

Neige.

Nix, en François, *Neige*, eſt une eau rarefiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle eſt ordinairement formée en petits floccons criſtalins blancs, mais ſes figures ſont differentes, ſuivant les déterminations que le vent lui a données; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en ſe congelant enferme un

me un sel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénetrante; elle est utile en hyver sur les terres pour la conservation des blés, parce qu'elle les couvre & entretient par le moien de son sel une espece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces semences ne gelent & ne perissent.

Elle est rarefiante, humectante, déterfive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les opthalmies, pour les inflammations. Vertus.

On enveloppe les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement ils se conservent sans se corrompre ou se pourrir.

NOCTUA.

Noctua, en François, *Chahuan* ou *Hibou*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit: il y en a de differentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblants à ceux du chat; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soûtenir la lumiere du jour; son bec est petit, oblong, jaune, son cou est court; ses jambes sont couvertes de plumes & ses pieds sont velus, sa couleur est obscure, il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez: il se nourrit de mouches à miel, de laizards, de rats; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chahuan Hibou.

Sa chair est resolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie, pour la squinancie, on s'en sert interieurement & exterieurement; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, étant sechée & pulverisée. Chair. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches des yeux. Fiel.

Sa graisse est émoliente & resolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiser la veue. Graisse.

Noctua à nocte, parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit. Etimologie

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere, J.B. Raii hist.
Balsamina lutea, sive Noli me tangere, C.B. Pit. Tournefort.
Persicaria siliquosa, Ger.
Mercurialis sylvestris, Noli me tangere dicta, sive Persicaria siliquosa, Park.
Impatiens herba, Dod.

Est une espece de Balsamine, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc: il sort de leurs aisselles des pedicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, où sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de pointes rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en meurissant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres: sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crue d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons; cependant l'experience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Elle est trés-aperitive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & Vertus.

de la veffie, étant prife en décoction ou en eau diftilée.

On l'eftime auffi purgative & émetique; je n'ay pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats differens où elle croît lui donnent des vertus differentes: elle eft refolutive, déterfive, vulneraire, appliquée exterieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, feu impatiens herba*, à caufe que quand on touche le fruit de cette plante, il en fort avec impétuofité des femences qui s'embarraffent entre les doigts & faliffent les mains.

NOSTOC.

Noftoc ciniftorum, Pit. Tournefort. | *Mufcus fugax membranaceus pinguis*, Bot. Monfp.

Eft une efpece de mouffe membraneufe, un peu onctueufe, ou un gazon ras, de couleur verte pâle, infipide au goût qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celuy de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botaniftes l'appellent *Ufnea plantarum*, ou Ufnée-plante; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de fel volatil urineux.

Ufneaplantarum. Ufnée-plante.

Cette plante étant cueillie & infufée dans de l'eaû chaude s'y diffout prefque toute, & elle fe corrompt en peu de tems.

Vertus. Elle eft émolliente, adouciffante, vulneraire, refolutive, elle calme les douleurs étant appliquée exterieurement.

Noftoc eft un nom Allemant.

NUMMULARIA.

Nummularia, Ger. Raii hift.
Nummularia vulgaris, Park.
Centimorbia, Gefn. Tur.
Nummularia major lutea, C. B.
Nummularia five centimorbia, J. B.
Lyfimachia humi fufa folio rotundiore, P. Tournefort.
En François, *Nummulaire.*

Eft une efpece de Lyfimachia, où une plante qui pouffe plufieurs tiges longues grêles, rameufes, rampantes & ferpentantes à terre, portant des feuilles oppofées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, prefque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort aftringent: fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles, grandes, jaunes, formées en rofettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pedicules courts: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede de petits fruits fpheriques qui renferment des femences fort menues; fa racine eft petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruiffeaux; elle s'étend plus ou moins en grandeur fuivant les terres où elle naît: celle qui fe trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft aftringente, vulneraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aftme, pour les morfures des ferpens, pour le fcorbut, pour la dyfenterie, pour le crachement de fang, pour les flux de menftrues & d'hemorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en fert interieurement & exterieurement.

Etimologies. *Nummularia à nummo*, monnoye, parce que les feuilles de cette plante reprefentent par leur figure une piece de monnoye.

Centimorbia, comme qui diroit, *herbe propre à guerir cent fortes de maladies*; ce qui eft une exageration affez fouvent ufitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux caryophyllata, en François, *Noix gerofleé* ou *Noix de Madagascar* ; Noix de gerofle. Noix de Madagascar.

Est une noix grosse comme une noix de galle, ronde, legere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Gerofle, mais plus foibles, contenant un pepin ou une semence : on nous l'apporte de Madagascar ; c'est le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendsara*, qui croît abondamment en l'Isle de saint Laurent : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier. *Ravendsara.*

On separe la seconde écorce de cet arbre & on la fait secher, elle ressemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Gerofle : on l'appelle Canelle geroflée, ou Capelet, ou Bois de Crabe. Canelle geroflée. Capelet Bois de Crabe.

Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques stomacales, propres pour chasser les vents, pour exciter l'apetit, pour resister au venin. Vertus.

NUX INSANA.

Nux insana, ab effectu prunula insana nautis Belgis, Clus.

Pruna insana spinosa, C. Bauh.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage ; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cerisier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Pescher.

Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cause des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre. Méchans effets du fruit.

Il est narcotique, on peut l'employer exterieurement dans les onguents pour adoucir & calmer les douleurs. Vertus.

Nux insana, à cause des méchans effets que cette espece de noix excite dans le corps lorsqu'on la mange. Etimologie

NUX JUGLANS.

Nux juglans, Dod. J. B. Raii hist.
Nux juglans, sive regia vulgaris, C.B. Pit. Tournefort.

Nux juglans vulgaris, Park.
En François, *Noyer*.

Est un arbre grand & beau, fort rameux, & qui répand ses rameaux fort au large, faisant un grand ombrage ; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une odeur forte, d'un goût astringent ; ses chatons sont longs, pendans, de la figure & de la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre ; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes qu'on a de la peine à les appercevoir : ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits separez ; ce sont les noix que tout le monde connoît & qu'on appelle en Latin *Nuces* ; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale que nous appellons coquille de noix, & qui renferme une espece d'amande divisée en deux, ou en quatre parties charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses ; d'un goût savoureux & agréable, envelopées étroitement par une membrane déliée, Noix. *Nuces*.

mince qui y eſt adherante, mais qui s'en ſépare facilement, ces petits membres de la noix ſont ſéparez par une cloiſon ligneuſe qu'on appelle zeſt : pendant que la noix eſt encore bien tendre & un peu aqueuſe elle eſt appellée Cerneau, on la mange avec du ſel, c'eſt un ragoût viſqueux qui cauſe ſouvent des indigeſtions quand on en fait excés : le ſel à la verité le corrige en attenuant ſes parties ; la noix eſt moins ſujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite ou ſa maturité.

Bois de Noyer. Le bois du noyer eſt dur, robuſte, compacte, ondé en des endroits, couvert d'une groſſe écorce cendrée. Ses racines ſont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres graſſes aux champs & aux jardins ; il contient beaucoup d'huile & de ſel.

Le bois de noyer eſt employé chez les artiſans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les contoirs, pour les armoires : on s'en ſert peu en Medecine ; il eſt pourtant ſudorifique & adouciſſant étant pris en décoction.

Vertus. L'écorce charnue des noix eſt ſudorifique & propre pour reſiſter au venin. Les Teinturiers en tirent une forte teinture.

Coquilles des Noix. Vertus. Les coquilles & les zeſts des noix ſont auſſi ſudorifiques, deſſicatives, on les employe avec l'Eſquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tizanes.

Noix confites. Les noix confites fortifient l'eſtomac, excitent la ſemence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaiſe.

Huile de Noix. Vertus. On tire des noix ſeches par expreſſion, une huile qui eſt fort en uſage dans les alimens & dans la Medecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour réſoudre & pour fortifier les nerfs.

Seconde écorce du bois de Noyer. Vertus. Doſe. La ſeconde écorce du bois de noyer arrête le vomiſſement, on la fait ſecher & on la reduit en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Suc de la racine. Le ſuc de la racine de noyer eſt eſtimé propre pour appaiſer les douleurs de la Goutte, étant appliqué deſſus.

Feuilles & fleurs. Vertus. Les feuilles & les chatons ou fleurs du noyer ſont aſtringentes, ſudorifiques & propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, étant priſes en décoction.

Etimologies. *Nux à nocere, nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit pluſieurs perſonnes. On remarque auſſi qu'il ne croît que trés-peu de plantes ſous l'ombre du noyer.

Juglans, quaſi Jovis glans.

Nux regia, parceque le Noyer fut tranſporté de Perſe par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

NUX MEDICA.

Noix medicinale. *Nux medica*, en François, *Noix medicinale*, eſt un fruit de la groſſeur d'une chataigne, fort dur, oblong, relevé en ſon milieu, & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre, tirant un peu ſur le rouge, entr'ouvert d'un côté dans ſa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu tout autour. Il naît à un arbre qui croît aux Iſles des Maldives en Amerique.

Vertus. Ce fruit eſt propre pour aider à l'accouchement, pour faire ſortir l'arrierefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, étant pris par la bouche.

Etimologie. *Nux medica*, à cauſe que cette noix eſt ſouvent employée en Medecine chez les Indiens.

NUX VOMICA.

Noix vomique. *Nux vomica*; en François, *Noix vomique*, eſt un petit fruit plat, rond ; ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris

de Souris en dehors, dur comme la corne, de diverſes couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun; Quelques-uns croyent que c'eſt le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît ſur une grande plante en pluſieurs endroits de l'Egypte : mais la verité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de ſûr dans toutes les Hiſtoires qu'on en a rapportées. Choix.

Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'aît été auparavant rapée; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes.

Elle eſt déterſive, deſſiccative, réſolutive, étant appliquée exterieurement en poudre : on l'employe auſſi interieurement dans pluſieurs compoſitions propres à reſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. Vertus.

NYMPHÆA.

Nymphæa, en François, *Nenufar*, eſt une plante aquatique dont il y a deux eſpeces. Nenufar.

La premiere eſt appellée,

Nymphæa alba, J. Bauh.	*Nymphæa alba major*, C. B. P. Tourn.
Nymphæa candida, Trag. Fuch.	*Nenufar album*, Brunf.

En François, *Nenufar blanc*.

Cette plante pouſſe des feuilles, grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnues, cuiracées, nageantes à la ſurface de l'eau, veineuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un vert-brun en deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade; ces feuilles ſont ſoûtenues par des queues longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanouies, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles des Lys, mais ſans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoûtenues chacune par ſon pedicule ſemblable à la queue de la feuille. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Nymphæa lutea, Ger.	*Nymphæa citrina*, Cord. hiſt.
Nymphæa lutea major, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Nenuphar luteum*, Brunf.
	En François, *Nenufar jaune*.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues; en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plue grandes que celles du Nenufar blanc; & en ce que ſa racine eſt verte en dehors. L'un & l'autre Nenufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Nenufar blanc eſt fort en uſage dans la Medecine.

Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs; elles ſont Vertus.

propres pour les âcretez d'urine, pour adoucir le sang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume étant prises en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour les inflammations, pour décrasser & adoucir la peau, pour exciter le sommeil.

Etimologie. On a donné au Nenufar le nom de *Nymphæa*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans, P. Tournefort. | *Nymphæa lutea minor flore fimbriato*, C. Bauh. J. Bauh.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les especes de Nenufar. M. Tournefort en a fait un genre separé ; ses feuilles sont de la figure de celles du Nenufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes sur l'eau, ameres au goût ; il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soûtiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin découpé le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune ; ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties. Lorque la fleur est passée, il lui succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, envelopées chacune d'une coife membraneuse, d'un goût amer ; sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est déterſive, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hemorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les âcretez du sang étant prise en décoction.

Etimologie. *Nymphoides à Nymphæa*, parce que cette plante approche beaucoup du Nenufar.

O

OCHRA.

Ocre. OChra, en François, *Ocre*, est une terre en masse, seche, graisseuse, friable ; douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry.

Ocre rouge. On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*.

Choix. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture ; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur.

Vertus. Elles sont résolutives, dessiccatives, astringentes, étant appliquées exterieurement.

Rouge-brun, ou brun-rouge d'Angleterre. On nous apporte d'Angleterre une espece d'Ocre rouge, qu'on appelle *rouge-brun* ou *brun-rouge d'Angleterre* : on l'employe pour la Peinture.

Potée. On nous apporte du même pays une autre espece d'Ocre qui ne differe du rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée ; on l'appelle *Potée* ; on s'en sert pour polir les glaces.

Vertus. Ces deux dernieres especes d'Ocre rouge sont dessiccatives, astringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente, | C. B. Pit. Tournefort.

Ochrus sive Ervilia, Dodon. Raii hist.
Ochrus sive Ervilium flore & fructu albo, Park.
Lathyri species, quæ Ervilia sylvestris Dodonæo, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : ses feuilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feuilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pedicules courts ; elles sont legumineuses, blanches, soûtenues sur des calices découpez en pointe. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme de petits pois, de couleur obscure jaunâtre : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez ; sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est déterſive, astringente, resolutive, digestive. Vertus.

Ochrus ab Ochra, Ochre, à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre. Etimologie

OCIMUM.

Ocimum vulgatius, C. B. P. Tournef.
Ocimum vulgare majus, Park.
Basilicum sive Ocimum, Brunf.
Ocimum medium vulgatius & nigrum, J. B. Raii hist.
Ocimum medium citratum, Ger.

En François, *Basilic.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, toufue, se divisant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Parietaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & trés-agreable : ses fleurs sont verticilées & disposées en épi assez long, peu serré, aux sommitez des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes : chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il luy succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menues, noires : sa racine est ligneuse, fibreuse, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maisons ; où elle rend un parfum agreable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de sa semence.

Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur pour déterger, pour digerer, pour resoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

Ocimum, *ab ὠκέως*, *celeriter*, parce-que la semence de cette plante pousse & leve promptement. Etimologies.

Basilicum à Βασιλεὺς, *Rex*, comme si l'on disoit, *Plante Royale* ; à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ozimum*, au lieu de *Ocimum*. Ozimum

OCULUS CATI.

Oculus cati, Boet. de Boot.
Solis oculus, quibusdam.
Astroïtes, Plin.
Mithrax, Persis.
Pseudopalus, Cardan.
En François, *Oeil de Chat*,

Eſt une pierre prétieuſe, belle luiſante, tranſparente, de diverſes couleurs, reſſemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : elle naît dans les Indes en pluſieurs endroits ; mais celle qu'on tire de Zeilan eſt la plus eſtimée ; ou en trouve de differentes groſſeurs : ſa figure eſt ordinairement oblongue, à peu prés comme une feverole : on dit que la plus grande qui ſoit en Europe, eſt gardée dans le cabinet de Monſieur le Grand Duc de Toſcane ; elle eſt plus groſſe que le pouce. L'Oeil de Chat n'eſt point en uſage en Medecine.

Etimologies. *Oculus cati*, parce que cette pierre reſſemble à l'œil d'un chat.

Solis oculus, parce qu'elle repreſente un œil, & qu'elle eſt rayonnante comme un petit Soleil.

Aſtroites, parce que elle eſt rayonnante comme une étoile.

Mithrax eſt un nom Perſien qui ſignifie *Soleil* ; parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pſeudopalus à ψεῦδος, *falſus*, & ὄπαλος, *opalus*, c'eſt-à-dire, *fauſſe Opale* ; car cette pierre reſſemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio, C. B. Bauhin, Pit. Tournefott.
Oenanthe Apii folio major, Park.
Oenanthe ſive Filipendula Monſpeſſulana Apii folio, J. B. Raii hiſt.
Filipendula anguſtifolia, Ger.

Eſt une plante dont les feuilles ſont premierement larges, répandues à terre, & ſemblables à celles du Perſil ; enſuite elles prennent la forme de celles du Peucedanum ou queue de Pourceau : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſes, rameuſes, canelées, bleuâtres : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles aux ſommitez des branches ; petites, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en fleurs de lys, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, oblongues, canelées ſur le dos, garnies à leur extrêmité d'enhaut de pluſieurs pointes. Ses racines ſont des navets noirs en dehors, blancs en dedans, ſuſpendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne pénetrent avant dans la terre, d'un goût doux & aſſez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux, elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert en Medecine principalement de ſa racine.

Vertus. Elle eſt déterſive, aperitive, carminative ; on l'employe pour la pierre, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Oenanthe ab* οἴνη, *vitis*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur de vigne* ; parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleuriſſoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur ſemblable à celle de la fleur de la vigne.

Entre les eſpeces de Oenanthe, il y en a une qui eſt trés-pernicieuſe & à qui il faut prendre garde, car c'eſt un grand poiſon, en voici la deſcription.

Oenanthe chærophilli foliis, C. B. Pit. Tournefort.
Oenanthe cicutæ facie ſucco viroſo, croceo, Lob. Icon.
Oenanthe ſucco viro ſo cicutæ facie lobelio, J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de reſſemblance avec la Cigue, elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il ſort de ſa racine pluſieurs tiges aſſez éparſes, rondes, rameuſe, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du cerfeuil, de couleur verte-brune, ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un ſuc qui eſt au commencement laiteux, mais qui jaunit enſuite & devient virulent, puant, veni-

meux

meux & ulcerant ; ses fleurs sont disposées en ombelles comme en la ciguë : chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles rangées en rose ou en fleur de Lys ; elles laissent aprés qu'elles sont tombées un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées, ses racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachez, immediatement à leur tête sans qu'aucune fibre les suspende, remplis du même suc que la plante ; elle ne croît gueres que dans les pays froids, & septentrionnaux ; on en trouve en Angleterre le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

C'est un poison mortel ; si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé, il cause dans le ventricule une ardeur trés-douloureuse ; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les machoires, il excite des hoquets frequens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hemorrhagies par les oreilles, des contractions, une tension considerable vers la region de l'estomac : tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge & cauterise la tunique nerveuse de l'estomach : les remedes qu'on doit y faire sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé, faire boire au malade beaucoup d'huile, de graisse ou de beurre fondus, de lait & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarasser & adoucir les sels âcres & rongeants, que les sucs de la plante communiquent aux visceres, & les évacuer par haut & par bas. Effets de ce poison.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe, *Vitiflora*, *Vitifera*. En François, *Cu blanc*,

Est un petit oiseau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queue sont noirs ; son dos est cendré, son ventre & le dessous de sa queue sont blancs ; ses jambes sont longuettes, ses pieds sont petits, sa langue est oblongue & platte : on le trouve dans les buissons, il ne vole pas bien longtems sans s'arrêter ; il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif & propre pour l'épilepsie.

Oenanthe ab οἴνη, *vitis &* ἄνθη, *flos*, c'est-à-dire, *Fleur de vigne* : on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit : on l'appelle *Vitiflora*, pour la même raison.

Cu blanc, parce que les plumes de son derriere sont toutes blanches.

OENAS.

Oenas, *Vimago*, *Vinitorculum*, *Rupicola*,

Est un oiseau plus gros qu'un Pigeon ; son bec est long & pointu ; sa tête, ses aîles & son ventre sont de couleur cendrée, sa queue est grise & noire, ses pieds sont rouges ; il aime fort les raisins meurs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges ; sa chair est dure. On met cet oiseau entre les Pigeons sauvages ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour reparer les forces ; on en fait des bouillons. Vertus.

Oenas, *ab* οἶνος, *vinum*, parce que cet oiseau succe les raisins meurs. Etimologie

OESYPUS.

Oesypus, *Isopus humida*, En François, *Oesipe suint*.

Est une espece de mucilage graisseux & en consistance d'onguent, de couleur grise brune, d'une odeur fade & desagréable ; on le tire de la laine grasse appellée en Latin

Lana fucci-da. *Lana fuccida*, qui naît à la gorge & entre les cuiffes des brebis & des moutons ; on lave cette laine & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraiffer, afin qu'elle foit en état d'être employée comme d'autre laine ; on laiffe un peu repofer les lotions ou la décoction, & l'on trouve deffus une maniere d'écume graffe nageante ; on la ramaffe, & l'ayant paffée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'eft l'Oefipe. Celui que nous trouvons chez les Droguiftes & que nous employons dans quelques emplâtres eft apporté de Normandie, de la Beauffe, du Berry : il le faut choifir nouveau, de bonne confiftance, net, de couleur brune, d'une odeur defagréable, mais qui ne foit point corrompue, car il s'empuantit quelquefois en vieilliffant, d'autrefois il devient dur comme du favon : il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme, & de fel volatil.

Maniere de faire l'Oefippe.

Choix.

Vertus. Il eft propre pour ramolir, pour refoudre, pour appaifer les douleurs, pour fortifier, on ne s'en fert qu'exterieurement.

Etimologie. *Oefypus ab* οἶς, *ovis*, brebi, & σήπεσθαι, *putrefcere*, parce que l'Oefipe eft une matiere fale & comme corrompue qui fe tire des brebis.

OLAMPI GUMMI.

Gummi olampi, eft une gomme ou une refine dure, jaune, tirant fur le blanc, tranfparente, reffemblante au Copal, douce au goût avec tant foit d'aftriction ; on nous apporte cette gomme de l'Amerique, mais rarement.

Elle eft déterfive, deflicative, refolutive.

OLEA.

Olivier. *Olea*, en François, *Olivier*, eft un arbre de grandeur mediocre dont il y a deux efpeces, un cultivé & l'autre fauvage.

Le premier eft appellé.

Olea, Brunf. *Olea fativa*, Dod. C. B. J. B. Raii hift. Pit. Tournefort.

Premiere efpece. Olivier cultivé. Son tronc eft noueux, fon écorce eft liffe, de couleur cendrée, fon bois eft affez folide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer ; fes feuilles font oblongues & étroites, prefque femblables à celles du Saule, pointues, épaiffes, charnues, graffes, dures, de couleur verte pâle en deffus, blanchâtre en deffous, mais fans poil, attachées à des queues trés-courtes & oppofées l'une à l'autre ; il fort d'entre leurs aiffelles des pedicules qui foutiennent des fleurs difpofées en grapes blanches, confiftant chacune en une feule feuille évafée en haut & fendue en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau : quand cette fleur eft paffée il luy fuccede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, fucculent : c'eft ce qu'on appelle en Latin *Oliva*, & en François, *Olive*, ce fruit eft plus ou moins gros fuivant les lieux où il naît : celui qui croît en Provence & en Languedoc eft gros comme un gland de chêne, mais celui qui croît en Efpagne eft plus gros qu'une mufcade ; l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & defagreable : ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une femence auffi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Efpagne, au Languedoc, en Provence.

Oliva, Olive.

Olives d'Efpagne.

L'Olivier fauvage eft appellé

Olea fylveftris, Ger. Raii hift.
Olea fylveftris folio duro fubtus incano, C. B. Pit. Tournef.

Oleafter, Lon. Cæf.
Oleafter, *five olea fylveftris*, J. Bauh. Park.

Il differe du précedent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous : il croît aussi dans les pays chauds, on ne se sert point de ses Olives. Seconde espece

On confit les Olives cultivées avec du sel & de l'eau pour les rendre bonnes à manger, car au sortir de l'arbre elles ont un goût insuportable. Olives confites.

On tire par expression l'huile d'Olive comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émolliente, anodine, resolutive, déterſive, propre pour la dysenterie, pour la colique ; les Olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse. Huile d'Olive. Vertus.

Les feuilles de l'Olivier sont astringentes. Feuilles. Vertus.

Les branches de l'Olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du Laurier sont presentement les marques de la gloire.

Il croît proche de la Mer rouge certains Oliviers sauvages qui jettent une gomme fort propre pour arrêter le sang & guérir les playes. Gomme d'Olivier.

Olea vient du nom Grec ἐλαία, qui signifie la même chose. Etimologie

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum cadinum, seu Takinum vulgare, | En François, *Huile de Cade*, *Oleum Takinum.*

Est une huile claire comme de l'huile d'Olive, rougeâtre, qui se separe de la poix quand on fait la poix noire ; elle a une odeur assez desagréable. Les Maréchaux l'employent pour les piqueures & pour les playes des chevaux ; elle est aussi en usage dans la Medecine. Huile de Cade.

Elle est digestive, émoliente, resolutive, elle appaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nervale & vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Ce qu'on appelle *Oleum cadinum verum*, ou *veritable huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distilation du bois de l'Oxicedre, comme je l'ay marqué dans le chapitre de cet arbre. Huile de Cade veritable.

Cadinum à cadendo, parce que cette huile tombe par la distilation. Etimologie

OLEUM PALMÆ.

Oleum palmæ, En François, *Huile de Palme*, ou *huile de Senega*, ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable ; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*, dont j'ay parlé en son lieu, qui croît à une espece de Palmier au Senega, au Bresil, en Affrique ; les Affriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du Palmier de la même maniere qu'on tire celle des bayes du Laurier ; j'en ay parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *Oleum Laurinum.* Huile de Palme. Huile de Senega. *Pumicin.*

On doit choisir l'huile de Palme recente, en consistance de beure, haute en couleur, d'une odeur agréable, d'un goût doux ; elle blanchit en vieillissant & elle rancit un peu. Choix. Vertus.

Elle est propre pour adoucir la goute & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour atténuer les humeurs froides, exterieurement appliquée. Vertus.

OLEUM TERRÆ.

Oleum terræ, en François, *Huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne dans les Indes Orientales ; c'est une espece de Petrole. Huile de terre.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en François, *Verjus*, eft le fuc du raifin encore verd ou exprimé avant fa maturité, fa couleur eft verdâtre, fon goût eft acide, ftiptique ou aftringent ; il contient beaucoup de fel effentiel & de phlegme, peu d'huile.

Vertus. Il eft déterfif & aftringent, il défaltere, il précipite la bile, il rejouit le cœur, il tempere l'acrimonie des humeurs, il décraffe la peau ; on s'en fert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Omphacium ab* ὄμφαξ *uva acerba*, parce que le Verjus eft tiré du raifin verd & encore acerbe.

Omphalocarpium, *ab* ὀμφαλὸς *umbilicus*, & καρπὸς *fructus* : on a donné ce nom au grateron, parce que fon fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Oleum omphacinum. Ce que les Auteurs appellent *oleum omphacinum*, feroit une huile tirée par expreffion des olives vertes ; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ay remarqué dans ma Pharmacopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna fymphiti folio, Pit. Tournefort.
Symphitum minus borraginis facie, C. B.
Borrago minor herbariorum, Park.
Symphitum pumilum repens, five borrago minima herbariorum, J. B. Raii hift.
Symphitum parvum borraginis facie, Ger. emac.

Eft une plante baffe, rampante, qui reffemble au Symphitum ; elle pouffe de fa racine des feuilles affez femblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & fans taches, pointues, vertes, attachées à des queues longues ; fes tiges font hautes d'environ demi pied, gréles, revétues de peu de feuilles, foutenant en leurs fommitez de petites fleurs bleues ; chacune d'elles eft une rofette découpée en cinq quartiers arondis : quand cette fleur eft paffée, il lui fucéede un fruit dont l'ame eft une piramide à quatre faces, fur chacune defquelles eft attachée une capfule faite en corbeille, dentée ordinairement fur les bords & renfermant une femence affez femblable à celle du Lin : fa racine eft petite, entourée de fibres. Cette plante croît au Printems dans les jardins, fon goût eft vifqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de fel.

Vertus. Elle eft épaiffiffante, confolidante, aglutinante, propre pour arrêter le fang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée interieurement & appliquée exterieurement.

Etimologie. On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes*, *ab* ὀμφαλὸς *umbilicus*, parce que le creux de fes capfules a une figure approchante de celle du nombril.

Omphax, *Grace* ὄμφαξ fignifie du raifin vert, ou du verjus.

ONAGER.

Afne fauvage. *Onager*, en François, *Afne fauvage*, eft une efpece d'afne feroce, beaucoup plus grande que l'afne ordinaire, de couleur diverfifiée, blanche & noire ; elle fait fa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Affrique, en Lycaonie, en Lycie : elle fe nourrit d'herbes.

Vertus. Sa graiffe eft propre pour fortifier les reins. Sa moelle eft bonne pour adoucir la goute étant appliquée deffus.

Etimologie. *Onager*, *ab* ὄνος *afinus*, & ἄγριος *fylveftris*, comme qui diroit, afne fauvage.

ONAGRA.

Onagra latifolia, P. Tournefort.
Lysimachia lutea corniculata, C. Bauh. Raii hist.
Lysimachia Americana, Col.
Lysimachia lutea virginiana, Ger. emac.
Lysimachia lutea siliquosa virginiana, Park.
Axochiolt, Hermandez,

Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquetée vers sa sommité de points rouges, remplie de moelle; ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords: ses fleurs sont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les enchancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouie sans se flétrir: quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses: sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a été apportée de l'Amerique, on la seme & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins, elle ne pousse sa tige que la seconde année.

On dit qu'elle est astringente, déterfive, vulneraire, propre pour arrêter le sang; mais je n'en ai vû aucune experience. Vertus.

Onagra, quasi Oenagra ab οἶνος *vinum*, & ἀγρὸς *ager*, comme qui diroit, *vin sauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse. Etimologie

Ongle, ou *Onglet* d'une fleur; Voyez *unguis*. Onglet.

Oniscus ab ὄνος, *asinus*; on a donné ce nom à la Cloporte, à cause, dit-on, de sa couleur, qui approche de celle d'un âne.

ONOBRYCHIS.

Saint-Foin

Onobrychis, en François, *Saint-foin*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere appellée

Onobrychis, Dod.
Onobrychis vulgaris, Park.
Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major. C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis sive caput gallinaceum, Ger.
Polygalon Gesneri, J. B. Raii hist.
Caput gallinaceum Belgarum, Ad. Lob.

Premiere espece.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes, ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galgega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez, qui sortent des aisselles des feuilles; elles sont legumineuses, rouges, rarement blanches, soutenues sur des calices velus: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses coupées en crête de coq, herissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein: sa racine est longue, médiocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

La seconde espece est appellée

Onobrychis fructu echinato minor, C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor, flore parvo purpureo, siliqua echinata majoribus aculeis, Raii hist.

Seconde espece.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gousses.

Ces plantes croiſſent dans les champs aux lieux humides & aux lieux ſablonneux, on les cultive pour la nourriture des beſtiaux ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Le Saint-foin eſt déterſif, atténuant, digeſtif, aperitif, ſudorifique, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Onobrychis, ex ὄνος asinus*, aſne, *& βρύχω, frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Saint-foin fait braire les aſnes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis ex ὄνος, asinus, & βρόξω, mordeo*, parce que les aſnes mangent le Saint-foin.

Onocardium, quaſi aſini cor ; quelques-uns ont donné ce nom au chardon à Foulon, à cauſe que ſes têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'aſne aime le chardon.

Aſinus labrum. *Onochiles, Græc. ὀνόχειλες, quaſi ὄνου χειλες, aſini labrum*, c'eſt une eſpece d'*Anchuſa* ou Orcanette.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, Pelicanus, En François, *Pelican*,

Eſt un oiſeau de rapine aquatique, peſcheur, vorace, grand comme un Cigne & luy reſſemblant en pluſieurs choſes, ſon bec eſt long d'un pied & demi, large de trois doitgs, plat, oſſeux, fort robuſte, rougeâtre, finiſſant en une pointe recourbée en forme de crochet ; ſa tête eſt groſſe comme celle du Cigne, ornée en deſſus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles ; ſon cou eſt long, ſa gorge eſt grande & fort ample, elle luy ſert de reſervoir ou de priſon pour enfermer les poiſſons qu'il prend, elle s'étend comme une bourſe & elle peut contenir quatre ou cinq carpes aſſez groſſes ; ſes jambes ſont petites & courtes à proportion de la grandeur de ſon corps : ſa voix a du rapport avec le hanniſſement d'un aſne. Cet oiſeau naît en Egypte. Les peſcheurs s'en ſervent pour prendre du poiſſon, car quand il en a rempli ſa gorge, il vient ſur le rivage où l'on luy fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eſt dure, d'un goût fade.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir pour reſoudre.

Onocrotalus ex ὄνος, aſinus, & κρόταλον, crepitaculum, comme qui diroit, le *cri* ou *le hanniſſement d'aſne*, parce que cet oiſeau en ouvrant ſon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hanniſſement d'une aſne,

Etimologie *Pelicanus græc. πέλεκαν à πέλεκυς, ſecuris.*

Onogyros, ab ὄνος, alinus, & γῦρος, Circulus ambitus, comme qui diroit chardon qui environne l'aſne, car l'aſne eſt friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, ſive ANONIS.

Arrête-beuf. Bugrane. *Ononis*, en François, *Arreſte-bœuf* ou *Bugrane*, eſt une plante dont il y a deux eſpece principales.

La premiere eſt appellée,

Ononis, Cord, in Dioſc.	*Anonis ſive reſtabovis* ; Ger.
Anonis, Dod.	*Anonis ſive Reſtabovis vulgaris, purpurea & alba ſpinoſa*, J. B. Raii hiſt.
Anonis ſpinoſa flore purpureo, C. B. Pit. Tournefort.	*Remora aratri*, Dod.
Reſtabovis, Trag. Lon.	

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuſes, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; ſes feuilles ſont oblongues & aſſez ſemblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineuſes au toucher, d'une odeur qui n'eſt

point agreable, d'un goût legumineux : ses fleurs sont legumineuses, purpurines ou incarnates, rarement blanches, soûtenues dans des calices dentelez : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses qui renferment des semences de la figure d'un petit rein & ayant le goût de la vesse : ses racines sont longues, ligneuses, fibreuses, blanches, serpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant souvent les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

La seconde espece est appellée,

Ononis mitis luteo flore, Eyst.	*natrix*, J. Bauh.
Anonis viscosa spinis carens lutea major, C. B. Pit. Tournef. Raii. hist.	*Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa lutea major*, Park.
Anonis lutea non spinosa Dalechampio	*Anonis sine spina, lutea*, Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus pâles rangées alternativement : ses fleurs sont legumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genêt, attachées à des pedicules longs : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses plus longues & plus grêles qu'en la premiere espece, velues, contenant des semences formées en petit rein, noires : toute cette plante est velue, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte ; elle croît principalement aux pays chauds. Seconde espece.

Nous employons en Medecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elles sont déterfives, atténuantes, aperitives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la rate, pour la pierre, étant prises en décoction. Vertus.

Ononis, *ab* ὄνος, *asinus*, parce que l'asne aime cette herbe. Etimologie

Restabovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charue.

O N Y X.

Onyx est une pierre prétieuse blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante exterieurement, ressemblant à un ongle humain : elle naît aux Indes, en Arabie, en Amerique, en Europe.

Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux ; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche ; elle est astringente. Vertus.

Onyx, ὄνυξ, est un nom Grec qui signifie *ongle* : on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme. Etimologie

O P A L U S.

Opalus, *Argemon*, En François, *Opale*. Opale.

Est une trés-belle pierre prétieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboncle, de l'Ametyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pœderos* : elle naît en l'Isle de Zeilan aux Indes : plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres prétieuses, à cause de l'admirable mêlange des belles couleurs qui s'y rencontrent ; elle ne peut être contrefaite. *Pœderos*.

Elle est estimée propre pour rejouir & fortifier le cœur & la veue, pour resister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée ; mais ces facultez sont fort douteuses. Vertus.

Opalus ab ὤπὸ, *oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la veue. Etimologie

OPHIDION.

Ophidion eſt une eſpece de ſerpent de mer qui eſt plus court que les autres.

Vertus. Il eſt eſtimé aperitif, & propre pour purifier le ſang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophiogloſſum, Ger. J. Bauhin, Raii hiſt.
Ophiogloſſum vulgatum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Unifolium, Amato.
Lingula vulneraria, Cord. hiſt. Cam.
Ophiogloſſum, ſive lingua ſerpentina, Park.
Lingua ſerpentina, Cæſ.
Lancea Chriſti, vel Luciola, Geſ. hort.

Eſt une petite plante qui pouſſe une queue haute comme la main, ſoûtenant une feuille ſemblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus graſſe, charnue, liſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de ſa queue ou de ſon aiſſelle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez, & diviſez dans leur longueur en pluſieurs petites cellules qui renferment une pouſſiere menue : ſes racines ſont fibreuſes ; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt vulneraire, deſſiccative, reſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hemorragies, pour temperer les inflammations des playes ; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Ophiogloſſum ab* ὄφις, *ſerpens*, & γλῶν, *lingua*, comme qui diroit, *Langue de Serpent*; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent.

OPHITES.

Ophites, *Lapis ſerpentinus*, en François, *Pierre ſerpentine*,

Eſt une eſpece de marbre de couleurs diverſifiées, verte, pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par leur dureté & par les couleurs differentes de leurs taches : les unes ſont dures comme du porphyre, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne ; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie : ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on prétend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies.

Vertus. La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guerir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & beuvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque tems. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour reſiſter au venin, pour guerir la lethargie, la colique nephretique, la fievre quarte, pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre ; on l'applique auſſi ſur les reins.

Etimologies. *Ophites ab* ὄφις, *ſerpens* : on a donné ce nom à la Pierre ſerpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle eſt marquée approchent ſouvent en figure de celles d'un ſerpent : c'eſt cette reſſemblance qui luy a fait attribuer la vertu de guerir les morſures des ſerpens ; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion ; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel aperitif qu'elle contient.

Ophiuſa ab ὄφις, *ſerpens* ; quelques-uns ont donné ce nom à la ſerpentaire, à cauſe que la tige de cette plante a quelque reſſemblance avec un ſerpent.

OPHRIS.

OPHRIS.

Ophris, en François, *Double-feuille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, — Double feuille. Premiere espece

Ophris, Matth. Fuch.
Ophris bifolia, Ger, C. B. Pit. Tournefort.
Bifolium majus, *sive Ophris major* *quibusdam*, J. B. Raii hist.
Bifolium sylvestre vulgare, Park,
Pseudoorchis sive Bifolium, Dod.

Elle pousse une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autre fois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain : sa sommité est garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feuilles, cinq disposées en coiffe dans la partie superieure, & une sixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui represente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la sciure de bois : ses racines sont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grises.

La seconde espece est appellée,

Ophris trifolia, Ger. C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût est visqueux, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. — Seconde espece.

Elles sont vulneraires, consolidantes, propres pour les playes ; leurs racines sont déterfives, — Vertus.

OPIUM.

¶ Presque tous les Auteurs se sont accordez jusqu'au jourd'huy à dire que le veritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Gréce, mais que nous ne voyons point de ce veritable Opium, parce que les Turcs le reservent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte, & qu'ils ne nous envoyent à sa place que le Meconium qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistance de pâte solide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne se trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point ; aucun des voyageurs ne s'est vanté d'en avoir rencontré chez les curieux ; & tous ceux qui ont vû prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiez disent qu'il leur a paru semblable à celuy qu'on nous apporte ; de plus les Marchands de Turquie qui sont la plûpart fort interessez & avides du gain ne manqueroient pas de rechercher avec grand soin, ce veritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Europeans, il se rencontre assez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

J'estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & testes du Pavot d'Egypte : on nous l'envoye sous le même nom d'Opium, formé en pains de differentes grosseurs, envelopez de feuilles de Pavot

afin qu'ils s'humectent moins : le meilleur nous eſt apporté par Marſeille, il en vient auſſi par Angleterre, mais il eſt plus impur plus ſec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs ſe ſervent, & qu'ils tirent de l'Egypte, & de la Grèce qu'étant reçû de la premiere main, il eſt moins ſujet a être ſophiſtiqué & alteré que celuy qui nous eſt apporté de loing, & qui a paſſé par pluſieurs mains.

Choix. Il doit être choiſi peſant, compacte, net, viſqueux, de couleur noire tirant un peu ſur le roux, d'une odeur deſagreable & dégoutante, amer, & un peu acre au goût. Le plus eſtimé étoit autrefois celuy qui venoit de Thebes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Diſpenſations *Opium Thebaïcum* : mais il en vient preſentement d'auſſi bon de pluſieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Opium Thebaïcum.

Vertus. Il eſt propre pour épaiſſir les humeurs, pour exciter le ſommeil, pour calmer les douleurs; pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hemorrhagies, le hoquet; pour provoquer la ſueur, pour les maladies des yeux & des dents. La doſe eſt depuis demi grain juſqu'à deux grains.

Comment l'Opium excite le ſommeil. L'Opium excite le ſommeil par une partie viſqueuſe ou ſulfureuſe qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par ſa partie volatile, aglutine & embaraſſe les eſprits animaux, en ſorte qu'ils ſont empêchez pour quelque temps de circuler avec autant de vîteſſe qu'ils faiſoient. Cette aglutination des eſprits ſuffit pour faire le dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes eſprits ſuffiſent pour expliquer les veilles. J'en ay parlé plus au long dans mon Traité de Chymie, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

Meconium à μάκων, *papaver*, parce que le Meconium eſt tiré du pavot.

OPOPANAX.

Opopanax eſt une gomme jaune qu'on tire par inciſion de la tige & de la racine d'une eſpece de Sphondylium qui croît dans la Macedoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante eſt appellée

Sphondilium majus ſive panax Heracleum quibuſdam, J. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Panax ſphondylii folio ſive Heracleum, C. Bauh.

Panax Heracleum, Ger.

Panax Heracleum verum ficulneo folio, Park.

En François, *grande Berce.*

Sa tige eſt haute & cotonneuſe; ſes feüilles reſſemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, diviſées en cinq parties; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches : elles ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales diſpoſées en fleurs de Lys. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; ſa racine eſt longue, blanche, pleine de ſuc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaiſſe. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaiſſit & ſe deſſeche, prenant en ſa ſuperficie une couleur jaune.

Choix. On doit le choiſir recent, pur, en groſſes larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, graſſes & aſſez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & tres-deſagreable : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il amolit, il atenue, il digere, il fait diſſiper les vents; il eſt propre pour les maladies hyſteriques; il reſiſte à la pourriture.

Etimologie. *Opopanax ex* ὀπὸς, *ſuccus*, & πάναξ, *panax*, comme qui diroit, *ſuc de Panax*.

OPULUS.

Opulus, en François, *Obier*, ou *Opier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces,

La premiere eſt appellée,

Opulus, Ruellii, P. Tournef.
Sambucus aquatica, Trag. Matth.
Sambucus aquatica, flore ſimplici, C. B.
Sambucus aquatica, J. B. Raii hiſt.
Sambucus aquatilis ſive paluſtris, Ger.
Sambucus paluſtris, Dod.
Sambucus paluſtris, ſive aquatica, Park.

Obier. Opier.

Ses rameaux ſont ſemblables à ceux du Sureau, nouez par intervales, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ſes feüilles ſont larges, anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus molles; ſes fleurs ſont de deux ſortes, un peu odorantes, diſpoſées en paraſol: celles de la circonference ſont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles reſſemblent à des rouës à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un piſtile qui ſort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laiſſent aucune graine aprés elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du paraſol, ſont plus petites, & reſſemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond deſquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, le calice devient une baye un peu plus groſſe que celle du Sureau, molle, rougiſſant à meſure qu'elle meurit, d'un goût qui n'eſt point agreable; elle renferme une ſemence fort aplatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Opulus flore globoſo, Pit. Tournefort.
Sambucus aquatica flore globoſo, C. Bauhin.
Sambucus paluſtris 2. Dod. *mas*. Cam.
Sambucus aquatica polyanthos, Tab.
Sambucus roſea, Ger. Eiſtet. J. B.
Sambucus paluſtris, vel aquatica hortenſis, Geſ. hort.

Cet arbriſſeau differe du precedent, en ce que ſes fleurs ſont ramaſſées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les Jardins, aux lieux humides marécageux. On ne ſe ſert point de ces plantes en Medecine. Seconde eſpece.

Leur écorce eſt aperitive, laxative. Vertus.

Opulus, *quòd viti ferat opem*. Etimologie

OPUNTIA.

Opuntia vulgo herbariorum, J. B. Pit. Tournefort.
Ficus Indica folio ſpinoſo, fructu majore, C. Bauhin.
Ficus Indica, Ger.
Ficus Indica major, Park. Raii hiſt.

En François, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardaſſe*.

Eſt une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbriſſeau; ſes feuilles ſont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaiſſes d'un pouce, vertes, arondies en leurs bords, dures, armées de pluſieurs tubercules épineux, pleines de ſuc, viſqueuſes, nerveuſes; ces feüilles groſſiſſent avec le temps, & elles deviennent rondes & ligneuſes; ſa fleur eſt grande à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune ou incarnate, ſucculente. Lors que cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, creux ſur le devant, & reſſemblant en

quelque maniere à une grosse Figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agreable que celuy de nos Figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier & qui n'est point desagreable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle y croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge.

Etimologies. *Opuntia ab Opunte*, à cause que ~~les~~ feuilles de cette plante étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'une Raquette.

ORBIS.

Orbis est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou spherique; il ne porte point d'écailles, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante; de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches disposées en étoiles : sa tête ne paroît point être separée de son corps : sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui luy servent pour sentir & pour ouir; ses yeux sont petits, sa queuë est courte & ronde : on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte, il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies.

Etimologie. Ce Poisson est appellé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire.

ORCA.

Epaulard. *Orca*, en François, *Epaulard*, est un grand Poisson de mer dont le corps est fait comme celuy du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre; sa peau est lissé & polie sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bluâtre aux côtez; son nez est camart; sa lévre inferieure est fort grosse : il a quarante dents grandes & tranchantes; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croissant; sa partie genitale, (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce Poisson pese jusqu'à mille livres; il est ennemi de la Baleine.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

Etimologie. On a appellé ce Poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin.

ORCHIS.

Orchis est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décriray icy deux des principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Orchis morio mas foliis maculatis, C. B. Raii hist. Pit. Tournef.	*Orchis major tota purpurea, maculoso folio*, J. B.

Cynoſorchis morio mas, Ger. Emacul. | *Teſticulus morionis mas*, Dod. Lugd. *Teſticulus primus*, Matth.

Elle pouſſe de ſa racine ſix ou ſept feüilles, & quelquefois davantage, longues & mediocrement larges, ſemblables à celles du Lis; mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouge-brunes, ou quelquefois ſans taches. Sa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, rayée, revêtue & embraſſée par une ou deux feüilles, & portant en ſa ſommité un long épi de fleurs agreables à la veuë, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parſemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes : chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſuperieures forment, en ſe courbant, une maniere de coiffe. La feuille inferieure eſt plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queuë ou éperon. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſiure de bois : ſes racines ſont deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de groſſes fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Orchis morio fœmina, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus, J. B.
Cynoſorchis morio fœmina, Ger.
Teſticulus morionis fœmina, Dodon. Lugd.
Triorchis ſerapias mas, Fuch. Lugd.

Elle pouſſe quatre ou cinq feüilles couchées à terre, ſemblables à celles de l'eſpece précedente; mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuſes ou rayées. Sa tige eſt haute environ comme la main, embraſſée de quelques feuilles, & portant en ſa ſommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs ſemblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur ſuave. Ses racines ſont deux tubercules, comme en l'eſpece precedente. Seconde eſpece.

Ces plantes croiſſent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois; leurs racines ſont en uſage dans la Medecine.

Il faut les choiſir groſſes, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printemps : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Choix des racines d'Orchis.

Elles ſont employées ordinairement pour fortifier les parties de la generation, pour exciter la ſemence, & pour aider à la conception. On les fait ſecher, on les pulveriſe, & l'on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme pour chaque doſe. Vertus.

On confit auſſi des racines d'Orchis au ſucre, & l'on en fait manger. Racines d'Orchis confites.

Orchis, *id eſt teſticulus* : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe que ſes racines repreſentent les teſticules d'un animal. Etimologies.

Orchis vient du Grec ὀρέγω, *appeto*, *je deſire*; parce que l'uſage de la racine de cette plante excite des deſirs lubriques.

Cynoſorchis à κυνὸς, *canis* & ὄρχις, *teſticulus*; comme qui diroit, *Teſticule de chien*. Teſticules de chien.

Morio, μόριον, c'eſt-à-dire *partie genitale*.

OREOSELINUM.

Oreoſelinum Apii folio majus, P. Tournefort. | *Daucus montanus Apii folio major*, C. Bauhin. *Cervaria nigra*.

Daucus selinoides major, Park.
Saxifraga Venetorum, Ad. Lob.
Libanotis altera quorumdam, aliis dicta
Cervaria nigra, J. B. Raii hist.
Libanotis alterum genus, Dod.
Libanotis Theophrasti nigra, Get.

En François *Persil de montagne.*

Est une plante qui pousse des tiges ferulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en aîles : ses feuilles sortent, les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celles du Persil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naissent sur de grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût resineux, mais aromatique & agreable, approchant de celuy du Panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, déterfive, aperitive ; on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Etimoloige *Oreoselinum ex ὄρος, mons, & σέλινον, apium*; comme qui diroit, *Persil de montagne.*

ORIGANUM.

Origanum vulgare spontaneum, J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Origanum sylvestre, *Cunila bubula* Plinii, C. B.
Origanum Anglicum, Ger.
Majorana sylvestris. Park.
Agrioriganum, sive Onitis major, Lob.
En François, *Origan*,

Cunila, Bubula Plinii.
Onitis major.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues : ses feüilles les plus grandes ressemblent à celles du Calament ; & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût acre & aromatique. Ses fleurs naissent petites aux sommitez de ses tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets : chacune de ces fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée il luy succede des semences tres-menues, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue, qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont menues, ligneuses, filamenteuses. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cephalique, stomacale, carminative, hysterique, deterfive, aperitive ; elle facilite la respiration, elle est propre pour l'asthme, pour la jaunisse, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la sueur ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie *Origanum ab ὄρος, mons & γάνυμαι, gaudere*, comme qui diroit, *Plante qui se plaît sur les montagnes.*

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum, Dod. Gal. Tur.
Ornithogalum vulgare, Ger.
Ornithogalum vulgare & verum, J. Bauhin, Raii hist.
Ornithogalum umbellatum medium angustifolium, C. B, Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuſes, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nue, tendre, jettant en ſon ſommet pluſieurs pedicules en maniere d'ombelle, qui ſoutiennent des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuſe en dehors, blanche comme du lait en dedans, accompagnées de ſix étamines larges, blanches. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit preſque rond, blanc, relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges qui renferment des ſemences menues, preſque rondes, noires. Sa racine eſt une bulbe blanche, à laquelle ſont adherantes pluſieurs autres petites bulbes en maniere de grappe, accompagnées de fibres. Cette racine eſt empreinte d'un ſuc aqueux & viſqueux tirant ſur l'amer : elle eſt bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les blez ; ſa racine eſt employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter le crachat & les urines ; elle adoucit l'acreté des humeurs, étant priſe en decoction, ou mangée en ſubſtance. Vertus.

Ornithogalum ab ὄρνις, avis, & γάλα, parce que la fleur de cette plante eſt en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur ſemblable à celle des plumes de quelques oiſeaux. Etimologie.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium, Dod.
Ornithopodium flore flaveſcente, J. B.
Ornithopodium majus, C. B. Pit. Tour.
Polygala, Geſn. hort.

En François, *Pied d'oiſeau*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges menues, foibles, rameuſes, preſque couchées à terre, rondes, velues : ſes feuilles ſont plus petites & plus menues que celles de la Lentille ; rangées à l'oppoſite l'une de l'autre le long d'une côte : ſes fleurs ſont petites, legumineuſes, jointes pluſieurs enſemble au haut de ſes branches ſur des pedicules courts, de couleur jaune : leur calice eſt un cornet dentelé. Lorſque les fleurs ſont paſſées il paroît des gouſſes courbées en faucilles, compoſées chacune de pluſieurs pieces attachées bout à bout : ces gouſſes naiſſent deux ou trois enſemble, diſpoſées comme les ſerres d'un oiſeau ; on trouve dans chacune de leurs pieces une ſemence menue, preſque ronde, reſſemblant à celle du Navet : ſa racine eſt petite, blanche. Cette planre croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux ſecs & incultes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive, propre pour attenuer & pouſſer le calcul des reins & de la veſſie ; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les hernies. Vertus.

Ornithopodium ab ὄρνις, avis, & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit, *Pied d'oiſeau* ; à cauſe de la figure & de la diſpoſition des gouſſes de cette plante. Etimologie.

OROBANCHE.

Orobanche, en François, *Orobanche*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Orobanche, Matth. Ama. *herba tauri, vel vaccæ*, Ang. Cord. in Dioſc.
Leontobotanos, Lon. Lob.
Cynomorion à canini genitalis ſimilitudine, Plinio.
Leonina herba, Hermolao.

Herba tauri vel vaccæ, Ang.

Orobanche flore majore, J. B. Raii hist.
Orobanche major Caryophyllum olens, C. B. Pit. Tournefort.
Legumen leoninum, Ruel.
Rapum genistæ, Dod. Gal. Ger.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fistuleuse, fragile, elle ne porte point de feuilles veritables, elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de temps: ses fleurs naissent le long de la partie superieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles est selon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque; la levre superieure de cette fleur est en casque, & l'inferieure est ordinairement coupée en trois quartiers: aprés que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences tres-menues, blanchâtres: ses racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cone, écailleuses & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres & empreintes d'un suc visqueux amer, elles deviennent en sechant dure comme de la corne. Cette plante croît toûjours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les legumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fenugrec, dans les blez, proche du Geneſt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genest commun est verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genest d'Espagne est jaune & plus grande: on mange l'Orobanche comme des asperges.

La seconde espece est appellée

Orobanche ramosa, C. Bauh. Ger. Pit. Tournefort.
Orobanche altera brevior & ramosa, Cæs.
Orobanche minor purpureis floribus sive ramosa, J. Bauh. Raii hist.

Seconde espece. Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses à la hauteur d'environ demi pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques vestiges de feuilles: ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez de ses branches, formées comme celles de la premiere espece, mais plus petites, de couleur purpurine; il leur succede des fruits remplis de semences tres-menues: sa racine est tubereuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres; toute la plante est un peu amere: elle croît ordinairement entre le Chanvre, entre les blez.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Dose. La premiere espece d'Orobanche est estimée propre pour la colique venteuse, étant sechée & pulverisée; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Orobanche ab ὄροβον ἄγχει, id est ervum angat & perimat*, comme qui diroit, *étrangle Orobe*, parce qu'on pretend que cette plante fait mourir les Orobes & les Vesses proche desquelles elle croît.

Cynomorion à *κυνὸς, canis*, & *μόριον, pars genitalis*, comme qui diroit, *partie genitale du chien*, à cause que la racine de cette plante a la figure du testicule du chien.

Herba tauri, vel vaccæ, parce qu'on a cru que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanus à *λέων, Leo*, & *βοτάνος, herba*, ex *βόω, pasco*; comme qui diroit, *herbe lionne*, parce que cette plante fait perir les legumes proche desquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appellée *Leonina herba*, ou *Legumen Leoninum*.

OROBUS.

OROBUS.

Orobus sylvaticus vernus, Ger. Emac.
Orobus sylvaticus purpureus vernus, C.B. Pit. Tournefort.
Arachus latifolius alter, Dod.
Orobus sylvestris siliquâ erectâ, Raii hist.
Orobus sylvaticus purpureus major, Park.
Orobus pannonicus primus, Cluf. Pan.
Galega nemorensis verna, J. Bauh.
En François, *Orobe*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers terre; ſes feuilles ſont oblongues comme celles de la Parietaire, rangées par paires ſur une côte qui finit par une petite queue : ſes fleurs naiſſent comme en épi, legumineuſes, de belle couleur purpurine ou bleue, ſoutenues par des calices découpez en pluſieurs pointes : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles, preſque rondes, noires, relevées, compoſées chacune de deux coſſes qui contiennent des ſemences preſque ovales, plus menues que celles de la Veſſe, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes; ſa ſemence eſt ſouvent demandée dans les compoſitions de Pharmacie, mais on employe ſous le nom d'Orobe, la ſemence de l'Ers ou celle de la Veſſe, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la veritable Orobe. Vertus.

La ſemence de l'Orobe eſt déterſive, aperitive, reſolutive. Etimologie

Orobus ab ἐρέπτω, edo, & βοῦς, bos, comme qui diroit, *herbe que le bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante ſemblable, dont ils engraiſſoient les bœufs.

ORYX.

Oryx eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la grandeur d'un Bouc & quelquefois plus grande : Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres pretendent qu'elle en a deux longues & pointues; elle porte de la barbe deſſous le menton, le poil de ſon corps naît à contre-ſens, car il eſt tourné vers la tête, au contraire de celuy des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette Chevre a toûjours ſoif, & que ſentant venir la Canicule, elle courbe ſon corps & éleve ſes yeux vers le Ciel comme pour implorer ſon ſecours : elle naît en Getulie, elle habite dans les bois. Vertus.

On eſtime ſa corne bonne contre les morſures des bêtes venimeuſes, elle eſt ſudorifique, on en prend en poudre & en decoction.

ORYZA.

Oryza, Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. en François, *Ris*, eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'eſpace en eſpace; ſes feuilles ſont longues, arondinacées, charnues, aſſez ſemblables à celles du poireau : Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez aſſez ſemblables à celles de l'orge, mais les graines qui les ſuivent ſont diſpoſées en bouquets, enfermées chacune dans une capſule jaunâtre, rude, terminée par un filet ; ces graines ſont oblongues ou preſque ovales, blanches. Cette plante eſt cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie; on ſe ſert de ſes graines principalement pour les alimens & quelquefois en Medecine : on nous les apporte ſeches du Piémont, d'Eſpagne & de pluſieurs autres endroits; elles doivent eſtre choiſies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil. Ris. Choix. Vertus.

Le Ris eſt reſtaurant, adouciſſant, il épaiſſit & aglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le ſang.

Pain de ris. On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris.

¶ M. Biron & pluſieurs autres voyageurs m'ont aſſuré avoir vû aux Indes une Pagode bien remarquable pour la délicateſſe de l'ouvrage, c'eſt la figure d'une pretendue divinité du Japon, placée dans une niche : & ce qu'il y a de plus ſurprenant eſt que le Dieu & la Niche n'occupent que la capacité d'un ſeul grain de ris : cet ouvrage eſt d'une ſtructure ſi bien diſtinguée qu'on y voit aiſément avec une loupe de verre, les yeux, le nez & la bouche, & par tout les proportions y ſont gardées dans la derniere exactitude ; ce petit Dieu avec ſa Niche eſt planté ſur un poil des barbes qui naiſſent aux épis du ris : & la moitié d'un autre grain de ris ſert de pied d'eſtail à la petite Idole : Cet objet du culte de l'Empereur du Japon, & de toute ſa famille eſt enfermé dans un petit tuyau de fort beau verre blanc.

Etimologie *Oryza ab ὀρύσσω, fodio*, parce qu'auparavant qu'on ſeme le Ris, il eſt neceſſaire de labourer & fouir la terre.

OSMUNDA.

Oſmunda regalis ſive Filix florida, Park. Pit. Tournefort.
Filix florida ſive Oſmunda regalis, Ger.
Filix floribus inſignis, J. B. Raii hiſt.
Filix ramoſa non dentata florida. C. B.
En Franç. *Oſmonde* ou *Fougere aquatique*.

Fougere aquatique. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuſes & s'étendant en large : ſes feuilles ſont longues, aſſez étroites, rangées par paires pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille : le haut des tiges ſe diviſe en quelques petits rameaux ou rejettons qui ſoutiennent chacun pluſieurs grapes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut appercevoir la ſtructure ſans l'aide du Microſcope M. Tournefort qui les a obſervez, dit dans ſon Livre page 437. que chaque grape eſt compoſée d'un amas de coques ſpheriques & membraneuſes qui s'ouvrent chacune comme une boëte à ſavonette en deux parties, & répandent quelques ſemences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs ; ſes racines ſont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruiſſeaux, dans des foſſez & aux autres endroits aquatiques ; ſa racine eſt utile en Medecine, elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt aperitive, inciſive, déterſive, vulneraire, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en ſervir interieurement en decoction & exterieurement en onguent.

OSSIFRAGA.

Oſſifraga, | *Oſſifragus*, | *Aquila barbata*, | En Franç. *Oſraye*.

Eſt une eſpece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire, ſa couleur eſt cendrée ou blanchâtre, ſon bec eſt long, large, robuſte, recourbé, noirâtre, barbu en haut ; ſes yeux ſont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; ſa langue a la figure de celle de l'homme ; ſes griffes ſont groſſes, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles & d'autres animaux qu'il peut attraper : il ſe bat contre la Vipere, & l'on dit que quand il en a été bleſſé, il ſe guerit avec une herbe ſemblable au Sonchus : mais il n'y a gueres d'apparence que la mor-

ture de la Vipere puisse penetrer jusqu'à sa peau à cause des plumes dont il est revêtu ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son estomac est propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son inteſtin est bon pour la colique étant seché, pulverisé & pris par la bouche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Offifraga ab osse, os, *& frangere*, rompre, briser, parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses grifes. Etimologie

OSTEOCOLLA.

Osteocolla,	*Stelechites*,	*Osteolithus*,
Ostiocolla,	*Morochtus*,	*Lapis Sabulosus*,
Osteites,	*Holosteus*,	*Lapis Offifragus*,

En François, *Osteocole*, | *Pierre des rompus.*

Est une une pierre sabloneuse, creuse de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de differentes grosseurs : on en trouve qui sont grosses comme le bras; nous en voyons de deux especes, une ronde, inégale ou raboteuse, graveleuse, pesante ; l'autre plus unie ou moins raboteuse & legere, elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce : on trouve l'une & l'autre en plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire ; elle naît dans les lieux sablonneux.

Elle est propre pour aglutiner & remettre en peu de temps les os rompus, étant appliquée sur les fractures & prise interieurement, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Osteocolla ab osse & colla, comme qui diroit, *colle d'os*.

Lapis offifragus ab osse & frangere, comme qui diroit, *Pierre qui remedie aux fractures des os.* Etimologies.

OSTRACITES.

Ostracites, est une espece de cadmie ou une pierre presque ronde, grise, dont on trouve deux especes, une naturelle & l'autre artificielle ; la naturelle naît dans les mines, l'artificielle est formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'est une suie metallique encroutée qui a pris cette forme.

Les Ostracites naturelles & artificielles sont déterſives & aſtringentes, on les applique exterieurement, étant pulverisées & mêlées dans des onguents. Vertus.

Ostracites ab ὄστρακον, *testa*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon. Etimologie

OSTREA.

Ostrea, *Ostreum*, en François, *Huitre*, est un poisson à coquille naissant dans la mer, connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'especes qui sont toutes bonnes à manger ; * Il n'est pas facile de découvrir dans les Huitres les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles : on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il semble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres, ces animaux jettent pour tant au mois de May leur fray qui ressemble à une goute de suif, ce fray ou cette semence d'Huitre s'attache dans la mer à des pierres, à de vieilles écailles d'Huitre, à des morceaux de bois, & à d'autres choses semblables. On croit que ce fray commence à prendre écaille en l'espace de 24. heures. Les Huitres sont malades & maigres aprés avoir frayé, mais Huitres.

au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Aoust elles se trouvent parfaitement gueries.

Huitres vertes.

Pour rendre les Huitres vertes, on les transporte dans des marais salans, on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraissent; leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant, mais elles n'y multiplient point.

Martinius dans son histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs raportent que les Chinois pillent & décrasent les Huitres, qu'ils en expriment le fray, & que l'ayant répandu par goutes dans des marais, il en naît des Huitres en abondance.

Huitres attachez à des Arbres. Paltuvier.

Le pere du Tertre dans son histoire generale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'Arbres si chargez d'Huitres que leurs branches en rompoient : on en trouve entr'autres sur un certain Arbre nommé *Paltuvier* qui croît au bord de la Mer, il s'y attache aussi d'autres poissons à coquilles, ce fait est confirmé par l'Auteur de l'Histoire des Singularitez naturelles d'Angleterre, car il dit que la même chose arrive proche de Pleymout; il n'est pas mal aisé de deviner la raison de cette particularité, c'est que les Arbres où l'on trouve ces Huitres étant placez aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent moüillent leurs branches qui s'abaissent le plus, & y portent le fray de l'Huitre, lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite y éclôt en de petites Huitres: pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement, car leurs coquillages par leur pesanteur, contraignant les branches de l'Arbre à se courber, ils sont rafraichis deux fois le jour par le flux & reflus de la Mer, il est a observer que ces Huitres qu'on trouve attachées à des Arbres ne different en rien des communes, & qu'elles ont un aussi bon goût.

Ceux qui remuent de gros tas d'Huitres pendant la nuit apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme des petites étoiles de couleur bluâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent : on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un Microscope, ou même avec une Loupe, plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la Mer, mais il n'y a guere d'apparence que ce soit toûjours par des vers.

Toutes les Huitres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

L'Huitre excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digerer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors.

Ecailles d'Huitres. Vertus.

Son écaille ou coquille étant calcinée & pulverisée est aperitive, déterfive, dessicative, propre pour fortifier l'estomach, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hemorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informez plus particulierement de ce qui concerne les Huitres pourront lire ce qu'en a donné, M. Tournefort dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704.

Etimologie

Ostrea ab ὀστράκο, *testa*, coquille, parce que l'Huitre est couverte d'une grosse & forte coquille.

OTIS.

Otis, | *Tarda*, | En François, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une Oye, sa tête est oblongue, de couleur cendrée, son bec est fort & robuste, sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les cotez,

dure & comme offeufe ; fes yeux font larges, les trous de fes oreilles font fi grands & fi ouverts, qu'on peut y introduire fans peine le bout du doigt, fon cou eft long & menu, & de couleur cendrée, fon dos eft marbré de taches noirâtres & chateignées, fes aîles font courtes, blanches & noires, fa queuë eft rougeâtre avec quelques taches noires, fes jambes font longues d'un pied, groffes comme le pouce, couvertes d'écailles, fes pieds font fort gros, ayant chacun trois doigts armez d'ongles: cet oifeau naît en Angleterre, en Bretagne & en plufieurs autres lieux ; il vit de fruits, d'herbes, de raves, on en trouve qui pefent jufqu'à treize livres; il a peine à voler à caufe de la pefanteur de fon corps; il eft fort bon à manger. Il contient beaucoup de fel volatil. Vertus.

Sa graiffe eft anodine, refolutive. Graiffe.

Sa fiente eft refolutive & propre pour la gale. Fiente.

Otis ex οὖς, *auris*, oreille ; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles. Etimologie

Tarda vel avis tarda quòd volatu fit tarda,

Tarda à tardo, tardif, parce que cet oifeau eft lourd & tardif à prendre fon vol.

OVIS.

Ovis, | *Pecus*, | En François, *Brebis*, eft la femelle du Belier, & la mere de l'Agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde; il vit neuf ou dix ans, il ne fait qu'un Agneau à chaque portée ; il y en a de plufieurs efpeces : toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile. *Lana fuccida.* Vertus. Suif.

Sa laine appellée *Lana fuccida* eft refolutive, étant appliquée exterieurement; on s'en fert pour faire l'Oefipe, comme je l'ay décrit en fon lieu. Vertus.

Son lait eft pectoral & anodin, mais on ne s'en fert que pour des fromages.

Sa graiffe ou fon fuif étant pris interieurement eft propre pour la dyfenterie & pour les coliques, on en mêle dans les lavemens, on l'employe fouvent dans les pomades. Fiente. Vertus.

Sa fiente eft incifive, refolutive, aperitive, on en applique fur les tumeurs de la rate.

¶ Les voyageurs raportent qu'il naît au Perou, & en l'Ifle de faint Laurent, des Brebis qui font beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure eft un peu differente ; elles ont la levre d'en haut fendue, & par cette fente elles jettent quand on les a irritées, & qu'elles font en colere, une bave écumeufe ; leur cou eft fort long & rond ; elles font couvertes d'une laine longue, legere, luifante de couleur blanche ou noire, & qui eft beaucoup plus eftimée que celles des Brebis de ce pays-cy: on en fait une étoffe luftrée qui reffemble au camelot : ces animaux courent d'une grande viteffe quand on les pourfuit : il y en a de domeftiques & de fauvages, ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits. Brebis du Perou.

Brebis, felon quelques-uns, vient d'un vieux mot latin *Berbix*, qui fignifioit la même chofe. Etimologie

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris.
Sive fpinus albus, J. B.
Oxyacanthus, five fpina acuta, Dod.

Mefpilus Apii folio.
Sylveftris fpinofa five Oxyacantha,
C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Epine blanche*, *Aubepin*, *Aubépine.*

¶ Eft une efpece de Néflier ou un Arbriffeau dont le tronc eft mediocrement

gros, mais tres-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre : ſes feuilles ont la figure de celles de l'ache, d'un goût viſqueux ; ſes fleurs naiſſent ramaſſées par tas ou bouquets attachées à des pedicules, blanches d'une odeur ſuave tres-douce & agreable ; chacune d'elles eſt en roſe compoſée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres ; ſes fruits ſont un peu plus gros que les bayes de myrthe, ronds, rougeâtres quand ils ſont meurs, diſpoſez comme en ombelles, pendant à leurs pedicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire ; ce fruit eſt rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuſe, qui renferme une ou deux ſemences ou oſſelets durs, blancs : ſa racine eſt longue, elle deſcend profondément en terre : cet arbriſſeau croît dans les hayes, le long des chemins, il fleurit au mois de May, & il parfume l'air par la bonne odeur de ſa fleur : on dit que cette odeur fait corrompre le poiſſon, & que les chaſſemarées ayant reconnu ce mauvais effet, évitent tant qu'ils peuvent de paſſer au printemps par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubepine fleurie ; ſon fruit ne meurit qu'en Automne, il ſert de nouriture aux oiſeaux.

Vertus. Le bois & le fruit de l'Aubepine ſont aſtringens, & propres pour arrêter les cours de ventre & les pertes de ſang.

Etimologie. *Oxyacantha ab* ὀξὺς, acutus, & ἄκανθα, *Spina*, comme qui diroit, Epine aiguë.

Aubepine, ce mot vient du latin *Alba*, blanche & du François *Epine*, comme qui diroit Epine blanche.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum, Cord. hiſt.	*Vaccinia paluſtria*, Ger. Dod.
Oxycoccus, ſive Vaccinia paluſtria, J.B.	*Vitis idæa paluſtris*, C.B. Raii hiſt.
Acinaria palaſtris, Geſn. hort.	*Serpillum acinarium*, Geſ. Col.

En François, *Couſſinets des marais*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, ſe couchant & ſe repandant au large ſur la terre, revêtues de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en deſſus, d'un verd cendré en deſſous, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement le long des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, attachées une ou deux ſur un pedicule long d'un doigt & fort menu ; chacune de ces fleurs eſt découpée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes qui ſe joignent avec le piſtile & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges ; ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre ; elles renferment des ſemences menues : ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Oxycoccum ab* ὀξὺς, *acidus*, & κόκκος, *granum*, comme qui diroit, *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, Phariſani, eſt une pierre ou une terre de couleur blanche

tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.

Elle est propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour desalterer, on en met infuser dans de l'eau & l'on en fait boire au malade.

Oxypetra ab ὀξὺς, acidus, & petra, pierre, comme qui diroit, *Pierre acide*.

Monsieur Pharisani, Premier Medecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon, Trag. Lac.
Trifolium acetosum vulgare, C. Bauh. Park.
Oxys, sive Trifolium acidum flore albo, & purpurascente, J. B. Raii hist.
Alleluia, Lac. Lon.
Oxys alba, Ger.
Oxys flore albo, P. Tournef.
Acetosella & Lujula, sive Alleluia officinarum, panis Cuculi, Brunf.
Lujula, Fracast.
En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*. Pain à Coucou.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur; molles, succulentes, de couleur verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agreable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, envelopées chacune d'une coiffe: sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agreable; elle croît dans les bois & aux lieux sabloneux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est propre pour desalterer, pour calmer les ardeurs de la fievre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour resister au venin: on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré. Vertus.

Oxytriphillum ab ὀξὺς, acidus, & τρίφυλλον, trifollium, comme qui diroit, *Trefle aigre*. Etimologies.

Alleluia est un mot Hebreu qui signifie *Laudate Dominum, louez le Seigneur*: on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le temps de Pasques, lorsqu'on chante par tout *alleluia*.

Oxys est un mot Grec qui signifie *acide*: on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis cuculi, Pain à Coucou, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe; soit parce qu'elle pousse ses premieres feuilles au même temps que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

PAcal, Monard, est un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour Vertus.

guerir toutes ſortes de dartres & de feux volages : on tient qu'avec ce mélange ils effacent les vieilles cicatrices.

PACOCEROCA.

Pacoçeroca Marcgrav. G. Piſon.

¶ Eſt une plante de la Martinique & du Breſil qui a le port, & le feuillage du Cannacorus ou Canne d'Inde, dont j'ay parlé en ſon lieu ; elle s'éleve à la hauteur de ſix ou ſept pieds : ſa tige principale eſt droite ſpongieuſe, verte, elle ne pouſſe point de fleurs, mais de ſa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges preſque ſemblables à celles de la Canne d'Inde ; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur eſt tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuſe, ſuccu-lente, de couleur jaune ſafrannée, d'une odeur vineuſe, agreable, renfermant beaucoup de ſemences triangulaires, jaunâtres, ramaſſées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche ; ſa racine eſt noueuſe ; le ſuc du fruit de cette plante eſt une teinture d'un tres-beau rouge ineffaçable par aucunes lotions, & ſi l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet ; la racine de la même plante rend une belle teinture jaune étant boüillie dans de l'eau ; toute la plante étant écraſée avant que ſon fruit ſoit meur rend une odeur de gin-gembre, les Indiens l'employent dans leurs bains.

Teinture rouge.

Teinture jaune.

PÆONIA.

Pivoine.

Pæonia, en François, *Pivoine*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales ; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle.*

La premiere appellée,

Pæonia mas, Dod. Ger. Park.	*Pæonia folio nigricante ſplendido, quæ mas*, C. B. Pit. Tournef.
Pæonia mas foliis nucis, Geſn. hort.	
Pæonia præcocior, J. B. Raii hiſt.	

Pivoine mâle. Premiere eſpece.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, di-viſées en quelques rameaux : ſes feuilles ſont larges, compoſées de pluſieurs autres feuilles preſque ſemblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaiſſes, vertes brunes, luiſantes, couvertes ſur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, grandes, amples, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, ſoutenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, lui-ſants, renverſez en bas ; leſquels s'ouvrent en meuriſſant, & laiſſent voir des ſemen-ces groſſes, preſque rondes, rouges au commencement, enſuite d'un bleu obſcur, puis noires. Ses racines ſont formées en navets, groſſes comme le pouce, & quel-quefois plus groſſes, ſe diviſant en pluſieurs branches, de couleur rougeâtre en de-hors, blanche en dedans.

Pivoine fe-melle. Seconde eſpece.

La Pivoine femelle eſt diviſée en deux eſpeces, la premiere eſt appellée,

Pæonia communis vel fœmina, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Pæonia fœmina*, Ger.
Pæonia fœmina vulgatior, J. B. Raii hiſt.	*Pæonia fœmina altera*, Dod. Lugd.
	Pæonia fœmina vulgaris flore ſimplici, Park.

Ses

Ses tiges croiſſent hautes, mais elles ne rougiſſent point ; ſes feuilles ſont découpées, de couleur verte pâle en deſſus, blanchâtres & un peu velues en deſſous : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur ſuccede auſſi des fruits remplis de ſemences, comme en l'autre eſpece : ſes racines ſont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Aſphodele. Premiere eſpece de Pivoine femelle.

La ſeconde eſpece de Pivoine femelle eſt appellée,

Pæonia fœmina altera, C. B. Pit. Tournefort.
Pæonia promiſcua, Ger.
Pæonia fœmina prior, Dod.
Pæonia promiſcua ſtrictiore folio, J. B. Raii hiſt.
Pæonia fœmina promiſcua, Park.
Pæonia promiſcua ſeu neutra, Ad. Lob.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle ; ſes feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles ſont plus longues & plus étroites ; ſes fleurs ſont compoſées de ſept ou neuf grandes feuilles diſpoſées en roſe, comme aux eſpeces precedentes, de couleur rouge foncée ; elles ſont auſſi ſuivies, par des fruits compoſez de pluſieurs cornets qui renferment de groſſes ſemences noires : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus groſſes. Seconde eſpece de Pivoine femelle.

L'une & l'autre eſpece de Pivoine ſont cultivées dans les jardins ; la mâle eſt preferée en Medecine à la femelle ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Sa fleur, ſa ſemence & ſa racine ſont fort en uſage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épileſie, pour l'apoplexie, pour la paralyſie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du ſang & elle le purifie. Vertus.

La Pivoine a pris ſon nom d'un ancien Medecin nommé Paon, qui à ce qu'on dit, employa cette plante pour guerir Pluton d'une bleſſure que luy avoit faite Hercule. Etimologie

PAGURUS.

Pagurus eſt une eſpece de Cancre ou Ecreviſſe de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui peſent juſqu'à dix livres. Ce poiſſon eſt couvert d'une écaille forte & robuſte, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ſes pates de devant ſont, comme aux autres Ecreviſſes, fourchues & en forme de tenailles qui luy ſervent pour nager, pour porter l'aliment à ſa bouche, & pour ſe deffendre, car elles pincent vigoureuſement : ſa chair eſt bonne à manger, mais difficile à digerer ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Elle eſt aperitive & pectorale.

Son écaille, ſes pates, & une pierre qui ſe trouve dans ſa tête, ſont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

PAJOMIRIOBA.

Pajomirioba G. Piſon.
Orobus braſilienſis flore luteo pajomirioba dictus, Marcgrav.
Senna orientalis fruticoſa ſophera dicta. *Herman*. Sophera.

Eſt un petit Arbriſſeau legumineux du Breſil, dont il y a de deux eſpeces, la premiere pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuſes, Premiere eſpece.

vertes, noueufes, divifées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires fur une côte, affez longues, pointues; fes fleurs naiffent aux fommets des rameaux, petites, compofées chacune de cinq feuilles femblables à celles de la vefce, mais tout à fait jaunes : à ces fleurs fuccedent des gouffes longues de cinq ou fix pieds, rondes, un peu aplaties, courbées, elles prennent en meuriffant une couleur brune; la racine de la plante eft longue, groffe de deux pouces, ligneufe, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, fans odeur ni fans goût apparens.

Seconde efpece. La feconde efpece differe de la premiere, en ce que fes feuilles font de figure ovale, plus étroites du côté de la queue & plus obtufes en leurs extremitez; ces feuilles s'approchent les unes des autres au foir, quand le foleil eft couché, & elles femblent fe faner; mais elles s'épanouiffent au matin; fes fleurs font femblables à celles de la premiere efpece, mais fes femences en font differentes, car elles font plus menues, rondes, noires.

L'une & l'autre plante font eftimées dans le pays être des efpeces d'orobes : elles croiffent fans culture aux lieux fabloneux, le long des rivages, elles fleuriffent toute l'année & portent des femences.

Leurs racines font eftimées bonnes contre les venins, les plantes font déterfives, aperitives, vulneraires, rafraichiffantes : elles excitent la fortie du calcul de la vefcie, & temperent l'ardeur des reins : leurs femences étant infufées dans du vinaigre font bonnes pour guerir la gratelle.

PALIMPISSA.

Palimpiffa, | *Pix ficca*, | En François, *Bray fec*, | *Fauffe Colophone*, | *Arcançon*,

Eft une efpece de poix noire qui refte au fond des Alambics ou des Cornuës, aprés qu'on a tiré par la diftillation les huiles de la Terebenthine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gafcogne : car il fe fait beaucoup de ces diftillations à quelques lieues de Marfeille, dans les forefts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux : mais ils ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette operation, elle leur coûteroit trop felon eux, & ils ne pourroient pas donner l'efprit de Terebenthine aux Droguiftes à fi bon marché. Ils fe fervent du Barras ou Galipot qui eft une refine liquide ou Terebenthine groffiere, épaiffe, blanchâtre, qui fort du Pin par les incifions qu'on luy a faites. De forte que la liqueur qu'on vend chez les Droguiftes fous le nom d'*efprit* ou d'*effence de Terebenthine*, eft tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une veritable huile étherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Barras, Galipot.

Efprit ou effence de Terebenthine des Droguiftes.

Choix. Vertus.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, penetrante, defagreable : elle eft fort aperitive, refolutive, incifive, attenuante, nervale : on devroit ne s'en fervir que pour l'exterieur, à caufe qu'il fe trouve fouvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

Choix de l'Arcançon. Vertus.

L'Arcançon ou Bray fec doit-être choifi net, fec, caffant, luifant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il eft deterfif, refolutif, fupuratif, digeftif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : plufieurs ouvriers s'en fervent auffi.

Etimologie. *Palimpiffa ex* πάλιν, *iterum*, & πίσσα, *pix*, comme qui diroit, *poix cuite davantage que les autres* : car il faut fous entendre *cocta*.

PALIURUS.

Paliurus, Dodon. Ger. Pit. Tournefort.

Paliurus sive Rhamnus 3. Dioscoridis, Park.

Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso, C. B.

Rhamnus sive paliurus folio jujubino, J. B. Raii hist.

En François, *Paliure*,

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ſes rameaux ſont longs & épineux, mais les épines qui ſe rencontrent proche des feuilles, ſont plus petites & moins nuiſibles que celles des autres endroits ; ſes feuilles ſont petites, preſque rondes, pointues, de couleur verte obſcure comme rougeâtre ; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ramaſſées aux ſommets des branches, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles, diſpoſées en rond dans la renure d'une roſette qui ſe trouve au milieu du calice ; cette roſette devient dans la ſuite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau oſſeux ſpherique, diviſé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une ſemence preſque ronde, ayant la couleur, la politeſſe & la douceur de la graine de lin. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, aux lieux humides.

Ses feuilles & ſa racine ſont aſtringentes.

Sa ſemence adoucit les acretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle briſe la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt emolliente & reſolutive ; on en prend en poudre & en decoction. Vertus.

PALMITES.

Palmites eſt une eſpece de Palmier des Indes, dont le tronc eſt fort gros & les feuilles fort longues, attachées au haut de l'arbre ſans queue ; ſon fruit eſt un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce griſe facile à ſeparer, ſous laquelle il eſt poli, compacte & entremêlé de differentes couleurs ; on en fait des Chapelets.

PALUMBUS.

Palumbus, | *Palumbes*, | En François, *Pigeon ramier*, | *Biſet*, | *Manſard*, | *Coulon*,

Eſt un Pigeon ſauvage, ſa femelle eſt appellée *Palumba*, ; il ſe tient ordinairement ſur les branches des arbres ; on le voit peu à terre à cauſe qu'il eſt timide & peureux ; il eſt fort bon à manger. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt aperitif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Son ſang recemment tiré & encore chaud, eſt bon pour les playes des yeux, étant appliqué deſſus.

Palumbus à παλλεσθαι, *moveri*, *palpitare*. On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cauſe que la peur le fait ſouvent remuer & palpiter. Etimologie

PANCRATIUM.

Pancratium eſt une eſpece d'Oignon marin, ou une groſſe racine bulbeuſe, charnue, ſemblable à la Scille, mais un peu plus groſſe : elle pouſſe des feuilles faites comme celles du Lis blanc, plus longues & plus groſſes, du milieu deſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité des fleurs longues, blanchâtres, diſpoſées en étoiles. Aprés ces fleurs naiſſent de petites

goufſes anguleuſes, remplies de ſemences menues. Le Pancratium croît au bord de la mer : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force : auſſi n'eſt-il gueres en uſage dans la Medecine, ſi ce n'eſt au défaut de la Scille.

Etimologie *Pancratium à πᾶν totum*, & κρέας, *caro*, parce que cette racine eſt fort charnue.

PANICUM.

Panicum, en François, *Panis*, eſt une plante qui reſſemble en tout au Millet, excepté que ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis fort ſerrez, au lieu que celles du Millet naiſſent en bottes ou en bouquets : on cultive le Panis ; il y en a de pluſieurs eſpeces, qui portent toutes beaucoup de ſemences rondes, blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui eſt peu nourriſſant, on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on ſe ſert auſſi de cette ſemence pour la nourriture des oiſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt aperitive, & propre pour adoucir l'acreté des humeurs.

Elle reſſerre un peu le ventre.

Etimologie *Panicum* vient de *panis*, *pain*, parce que la ſemence de cette plante ſert quelquefois à faire du pain.

PANIS.

Pain. *Panis*, en François, *Pain*, eſt une pâte cuite qui ſe fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait auſſi avec celles de Seigle, d'Orge, de Millet, de Panis, de Ris, d'Eſpeautre, d'Avoine, de Sarraſin, & de pluſieurs autres ſemences, ſans parler du pain de Madagaſcar qu'on fait avec une racine.

Maniere de bien faire le pain. La maniere de bien faire le pain conſiſte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui eſt une pâte aigrie & remplie de ſel volatil acide, puiſſe exciter ſuffiſamment la fermentation dans le corps de la pâte, ſans rendre le pain aigre.

En ſecond lieu, à obſerver le degré de chaleur de l'eau qu'on verſe ſur la farine & ſur le levain pour les réduire en pâte ; car ſi l'eau eſt trop chaude ou trop froide, la fermentation ne ſe fait point ſuffiſamment : il faut en cette occaſion une chaleur de digeſtion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiſſent ſe rarefier aſſez.

En troiſiéme lieu, a bien pêtrir la pâte, non ſeulement afin que la liaiſon s'en faſſe exactement, mais afin de mettre en mouvement le ſel de la farine, pour qu'il s'uniſſe à celuy du levain, & que tous deux enſemble faſſent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiſſer en digeſtion ou fermentation quelques heures afin qu'elle ſe gonfle ; mais il ne l'y faut pas laiſſer trop long-temps, de peur que les ſels s'exaltant extraordinairement, ne rendiſſent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop ſouvent par la negligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au degré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four ; car ſi la chaleur eſt trop forte, le pain ſe brûle par dehors & il ſe durcit trop. Si au contraire la chaleur eſt trop foible, le pain ne ſe cuit point aſſez, & il reſte pâteux, peſant ſur l'eſtomac, & difficile à digerer.

Le pain le plus delicat eſt fait de fine farine de froment ſeparée du ſon : mais le pain le plus ſain & qui digere le mieux eſt celuy qui eſt compoſé de farine où l'on a laiſſé une partie du ſon.

Pain de Norvege. ¶ M. Bartholin Medecin Danois raporte qu'en certains pays de la Norvege, on fait une ſorte de pain qui ſe garde juſqu'à quarante ans, & c'eſt dit-il une commodité, car quand un homme de ce pays-là a une fois gagné dequoy ſe faire du pain,

il en cuit pour toute sa vie, & aprés cela il passe le reste de ses jours en repos, sans craindre la famine; ce pain est fait de farine d'Orge & d'Avoine qu'on pêtrit ensemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux : il est presqu'insipide au goût, plus ce pain est vieux plus il est agreable, de sorte qu'en ce pays-là l'on est aussi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre : aussi a-t'on soin d'en garder tres-long-temps pour les festins, & ce n'est point une chose extraordinaire qu'au festin qui se fait à la naissance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naissance du grand pere; mais on n'est pas assez heureux de trouver par tout de quoy faire ce pain. Car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine. On est contraint en ces endroits là de broyer de l'écorce de sapin & d'en faire une autre sorte de pain qui se conserve aussi fort long-temps, en d'autres lieux on fait du pain de gland.

Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée.

Le pain de si longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine dont M. Bartholin fait mention me semble approcher beaucoup du biscuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Pain de Gland.

Le pain contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile : la croute du pain rotie est astringente, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Croute de pain. Vertus.

La mie du pain blanc appellée en Latin *Mica panis*, est employée dans les cataplasmes, pour ramollir, pour resoudre, pour adoucir, pour digerer.

Mica panis.

Panis à *πάομαι*, *edo*, je mange.

Etimologie

Panis azymus, est du pain à chanter qui se fait sans levain.

Panis azymus. Pain à chanter.

PANTHERA LAPIS.

Panthera est une pierre pretieuse que quelques-uns mettent entre les especes d'Opale; les autres entre celles de Jaspe : elle prend son nom de la diversité de ses couleurs, semblables à celles de l'animal feroce qu'on appelle Panthere; elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin; elle naît dans la Medie; elle est fort rare.

Etimologie

Elle est propre étant broyée & prise interieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus. Dose.

PAPAVER.

Papaver, en François, *Pavot*, est une plante fort commune dont il y a deux especes generales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage.

Pavot.

La cultivée est divisée en deux autres especes, en Pavot blanc & en Pavot noir.

Pavot cultivé blanc.

Le premier est appellé,

Papaver, Brunf. Ang. Lon.	*Dioscoridi*, *album*, Plinio, C. Bauh. Pit.
Papaver album, Trag. Dod.	Tournefort.
Papaver hortense semine albo sativum,	*Papaver sativum semine candido*, Fuch.

Il pousse une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres : ses fleurs naissent en sa sommité, grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouit : quand cette fleur est passée, il luy succede une coque ovale ou oblongue grosse comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchissant à mesure qu'elle meurit ou qu'elle seche : elle contient dans sa cavité beaucoup de petites semences qui paroiss-

Premiere espece.

KKkk iij

ſent rondes, mais qui ont la figure d'un petit Rein, blanches, ſoutenues par des feuillets qui regnent en ſa longueur tout autour.

Le ſecond eſt appellé,

Pavot noir cultivé.

Papaver nigrum, Brunf.	Dioſcoridi, *nigrum Plinio*, C. Bauh.
Papaver nigrum ſativum, Dod.	*Papaver nigrum ſemine atro*, Fuch.
Papaver hortenſis nigro ſemine ſylveſtre,	

Seconde eſpece. Il differe du precedent en ce que ſa fleur eſt rouge, en ce que ſa tête ou coque eſt plus arondie, & en ce que ſes ſemences ſont noires.

L'un & l'autre Pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel; on employe en Medecine leurs têtes ou coques & principalement celles du Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choiſir ces têtes recentes, les plus groſſes & les mieux nouries.

Vertus. Elles ſont narcotiques ou ſomniferes, elles calment les douleurs, elles épaiſſiſſent les ſeroſitez acres qui tombent ſur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, elles abatent les vapeurs, elles adouciſſent la toux, étant priſes en décoction ou en infuſion, ou en ſyrop; on en met auſſi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiſer les coliques.

Semence de Pavot. La ſemence de Pavot eſt anodine, pectorale, adouciſſante, tres-peu ſomnifere, on l'employe dans les émulſions avec les quatre grandes ſemences froides.

Vertus. On tire auſſi par expreſſion de la ſemence de Pavot blanc pilée, une huile qui eſt propre à décraſſer, à polir & à adoucir la peau.

Pavot ſauvage. Le Pavot ſauvage eſt diviſé en pluſieurs eſpeces; mais on ne ſe ſert guere en Medecine que de celuy qui eſt appellé

Papaver rhœas, Ger. Raii hiſt.	*Papaver erraticum majus* ῥοίας, Dioſcor. Theophr. Plinio, C. B.
Papaver rhœas, ſive caduco flore puniceo, Ad. Lob. Ico.	*Papaver erraticum rubrum campeſtre*, J. B
Papaver erraticum rhœas, ſive ſylveſtre, Park.	*Papaver erraticum primum*; Fuch.
Papaver fluidum, Dod.	En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſolides, garnies de poils aſſez rudes, rameuſes; ſes feuilles ſont découpées comme celles de la Chicorée ou du Seneçon, velües, noirâtres: ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges, compoſées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles ſont ſuivies par de petites têtes ou coques groſſes comme des noiſettes, oblongues, ayant à peu prés la figure de celles du Pavot des jardins; ces têtes renferment des ſemences menues, noirâtres ou d'un rouge obſcur: ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs & principalement entre les blez; on ſe ſert de ſa fleur en Medecine, elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt pectorale, adouciſſante, elle épaiſſit les humeurs, elle excite le crachat & la ſueur, elle eſt bonne dans les rhumes inveterez, dans l'aſthme, dans la pleureſie, on s'en ſert en infuſion ou en ſyrop; elle excite un peu le ſommeil, mais tres-foiblement, ſa tête eſt un peu plus ſomnifere.

Etimologie. *Papaver à papa*, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'huy, mal à propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les

endormir & pour calmer leurs tranchées : je dis mal à propos, quand elles le font sans l'ordre du Medecin, car elles peuvent en donner dans un temps où ce remede eſt pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reſte de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis, Effigie Plum. Pit. Tournef.
Arbor Melonifera Papayo vulgo dicta, Jac. Bontii.
Arbor platanifolio, fructu peponis magnitudine, Eduli, C. B.
Mamera luſitanorum, Cluſ.
Pinoguacu papaya & Mamœcira Luſitanorum, G. Piſon.

Papayo mamœira Papay.

En François, *Papaye*,

Papaye mâle, Pinoguacu mas,

¶ Eſt un Arbre de l'Amerique dont Piſon décrit deux eſpeces, le premier qu'il appelle *Pinoguacu mas*, eſt haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuiſſe d'un homme, creux & ſpongieux au dedans, ſi tendre qn'on peut le couper en travers entierement d'un ſeul coup de ſabre ; ſon écorce eſt liſſe, de couleur cendrée, il croît preſque nud, en peu de temps juſqu'à moitié de ſa hauteur, & l'autre moitié ſe reveſt en montant, de feuilles grandes à peu prés comme celles de la vigne, découpées en ſix ou ſept parties attachées à des queues longues, groſſes, rondes, creuſes, rougeâtres ; recourbées : ſes fleurs ſont doubles, longues, compoſées chacune de cinq feuilles recourbées, diſpoſées en étoile, de couleur jaune pâle, ſans odeur, elles ſont ſteriles. Ce Papaye mâle croît dans les Foreſts, & aux autres lieux incultes, il porte rarement du fruit s'il n'eſt tranſporté & cultivé pendant environ trois années ; ſon fruit quand il en porte, naît ſur un pied different de ſa fleur ; il eſt ſemblable à celuy du Papaye femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue, il eſt attaché à un long pedicule, & ſa chair n'eſt point ſi jaune ni de ſi bon goût ; ce fruit avant qu'il ſoit meur, eſt rempli d'un ſuc laiteux, l'Arbre en contient auſſi un ſemblable, mais il eſt acerbe & de mauvais goût, on s'en ſert pour effacer les taches de la peau qui viennent de chaleur.

Pinoguacu fœmina.

Le ſecond appellé *Pinoguacu fœmina* a le tronc ſemblable à celuy du premier, mais il eſt plus élevé : ſes feuilles ſont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Platane ; elles ſont attachées à des queues vertes : cet Arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne ſont point ſoutenus par de longs pedicules comme en la premiere eſpece, mais ils naiſſent tout prés du tronc de l'Arbre, où les queues des feuilles commencent à ſe faire voir ; chaque fleur eſt grande comme celle du Glayeul, compoſée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre eſpece, d'une odeur de Lis des vallées, ſon fruit eſt de la figure, & de la groſſeur d'un Melon mediocre, de couleur verte, avant ſa maturité, & étant coupé, il en ſort un ſuc laiteux ; mais ſi l'ayant detaché de l'Arbre, on le met ſur du ſable, il meurit en peu de temps & jaunit ; ſa chair eſt jaune comme celle du Melon, bonne à manger, mais d'un goût moins delicieux : au milieu de cette chair on trouve une grandre quantité de ſemences groſſes comme des grains de Coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur ſuperficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain viſqueux blanc, d'un goût approchant de celuy de nôtre creſſon aquatique ; ſi l'on veut le conſerver, il faut le dépoüiller d'une membrane mince & luiſante : chacune de ces ſemences produit en l'eſpace d'une année un Arbre Papaye portant fruit.

Quoyque le fruit du Papaye femelle ſoit bon à manger crud, il eſt encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du ſucre.

Le Papaye femelle eſt cultivé dans les jardins au breſil, aux Iſles Antilles, & en

plusieurs autres lieux de l'Amerique, l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des roseaux en Arbres.

Vertus. Le fruit du Papaye fortifie l'estomach, ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie *Mamæra* vient de *Mamaon*, nom Portugais qui signifie mammelle; on a donné ce nom au Papaye, parce que ses fruits sortent de l'Arbre, & y sont attachez en forme de mammelles.

Colebre de Capello. On trouve souvent vers le pied de ces Arbres de petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello*; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt, leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irritez, leur morsure est mortelle.

PAPILIO.

Papillon. *Papillio*, en François, *Papillon*, est une espece de grosse mouche dont les aîles sont grandes, larges, étendues, belles, il vient de plusieurs sortes de vers; aussi y en a-t-il de beaucoup d'especes; ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont resolutifs, écrasez & appliquez exterieurement.

Etimologie *Papilio à papo, sugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes potageres.

PAPIO.

Pavio. *Papio sive Pavio*, est une espece de Singe grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe; ses jambes sont courtes; ses pieds sont petits & ressemblant aux mains d'un homme, sa queue est semblable à celle du Renard, mais fort courte & redressée: il vit de fruits, il boit du vin quand il peut en attraper, sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches: il naît en Ethiopie.

Les Maures mangent de sa chair.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

PAPYRACEA.

Tal. *Papyracea arbor, seu Tal*, est une espece de Palmier qui croît en Amerique, sa feuille est grande, les Indiens s'en servent pour leur papier; son fruit a la figure d'un gros navet, il est doux & fort agreable à manger.

Papyracea altera, Guajabara Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les habitans du pays *Guajaraba*, sa tige est ronde, compacte, rougeâtre, sa feuille est fort grande, verte & quelquefois rouge, épaisse, ronde; les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets & elle leur sert de papier: son fruit est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des meures, contenant un noyau fort dur, il est bon à manger.

On trouve encore dans l'Amerique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Biblus Ægyptia.

Papyrus nilotica, Ger. J. B. Raii hist.
Papyros nilotica, sive Ægyptiaca, C. B.
Papyrus antiquorum nilotica, Park.
Papyrus Ægyptia, sive Biblus Ægyptia, Eustathio, Guil. Pap.
En François, *Papier*.

Est une plante qui ressemble au Roseau, ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou dix

ou dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée; ses feuilles sont longues comme celles du Roseau; ses fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquets serrez aux sommitez des branches: ses racines sont grandes, grosses, ligneuses, nouées comme celles des Roseaux, d'une odeur & d'un goût semblables à celles du Souchet, mais plus foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil; les Anciens en séparoient l'écorce & la polissoient pour leur servir de papier à écrire. Papier à écrire des Anciens. *Charta.*

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire supurer & pour déterger les ulceres.

¶ Le Papier des Modernes ou celuy que nous employons pour écrire est appellé en Latin *Charta* ou *Papyrus*: il est fait en France avec de vieux drapeaux ou chiffons blanchis, hachez & brisez au Moulin en parties tres-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées qu'elles ne paroissent que comme de l'eau trouble, visqueuse & collante, on leve cette liqueur par parties, prenant toûjours la superficie avec une cuilliere, on l'étend sur des Moules, on la laisse égouter, & on la colle afin que le Papier qui en vient ne boive point l'écriture, puis on la laisse sécher, & on la met à la presse pour en former des feuilles de Papier. Papier des Modernes.

Le Papier de la Chine & celuy du Japon sont faits avec la seconde écorce d'un Roseau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ay parlé en son lieu.

Le Papier gris ordinaire est du Papier qui n'a point été collé, il y en a de deux especes principales, une en grandes feuilles, de substance mollasse, moëlleuse, de couleur grise, blanchâtre; il sert à enveloper des paquets: l'autre est en plus petites feuilles tres-minces, tres-poreuses, molles, de couleur grise rougeâtre; l'un & l'autre sont appellez en Latin *Charta bibula*, *Charta emporetica*, on l'employe à filtrer les liqueurs. Papier gris. *Charta bibula.* *Charta emporetica.*

Le Papier bleu est un Papier qui a reçû la teinture du tournesol, on l'appelle en Latin *Charta cæruleo colore picta*; il y en a de plusieurs grosseurs ou épaisseurs, il sert principalement à envelopper les pains de sucre, & autres marchandises. Papier bleu. *Charta cæruleo colore picta.*

Le Papier marbré est un Papier peint de diverses couleurs qui se fait en appliquant une feuille de Papier sur differentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaison: & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne on forme des Ondes & des panaches. *Charta variis coloribus picta.* Papier marbré.

Le Papier est propre, étant humecté, pour adoucir l'acreté des playes, pour arrêter le sang, on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hysteriques pour abattre les vapeurs. Vertus.

On dit que *Papyrus* vient du mot Grec πῦρ, *ignis*, à cause que le Papyrus des Anciens prenoit le feu tres-facilement. Etimologie

PAREIRA BRAVA.

Pareira brava Botua, est une racine qui ressemble tout à fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus noirâtre: elle nous est apportée depuis peu du Mexique où elle naît; elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Cette racine étant prise en poudre dans du vin blanc, elle est fort aperitive & tres-propre pour la pierre. Vertus.

Pareira brava est un nom que les Portugais ont donné à cette racine, il signifie en François *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage. Etimologies.

* *Botua* est un nom indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la

même langue, & qui signifie un bâton, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

PARIETARIA.

Vitriola, perdicium, herba muralis.

Parietaria, Ger. J. B. Raii hist. *Parietaria officinarum & Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournefort. *Parietaria vulgaris & major*, Trag.

Helxine Ad. *vitriola sive perdicium*, Lob. Cæs. *Urceolaris*, Scribonii. *Vitraria*, *herba muralis*, Trag.

En François, *Parietaire*.

Est une plante commune & fort en usage dans la Medecine, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles; ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits: ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre; il leur succede des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, déterfive, émolliente, resolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Parietaria à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement sur les murailles.

Helxine ab ἕλκω, *traho*; parce que la Parietaire attire les habits des passans en s'y attachant.

Vitraria à vitro, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Flos hepaticus.

Parnassia palustris & vulgaris, P. Tournefort. *Gramen Parnassi*, Lob. Ger. Dod. *Gramen Parnassi Dodonæo, quibusdam Hepaticus flos*, J. B. *Gramen hederaceum*, *flos hepaticus*, *Gramen Parnassi vulgare*, Park. Raii hist. *Gramen Parnassi albo simplici flore*, C. Bauh. *Hepatica alba*, Cord. hist. *Enneadynamis Polonorum*, Gef. hort.

C'est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, pointues, assez semblables à celles des Violettes, ou plûtôt à celles du Lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuses, attachées à des queues longues, rougeâtres: il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuses, fermes, embrassées vers le bas chacune par une seule feuille sans queue, & portant en son sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches, odorantes, cinq grandes & cinq petites; ces dernieres sont frangées. Quand cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux, rempli de semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux & aux autres lieux humides, en terre grasse: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est astringente & rafraîchissante.

Etimologie. *Parnassia*, parce que cette plante est semblable à un autre plante dont parle Dioscoride, laquelle croissoit sur le mont Parnasse.

PARONYCHIA.

Paronychia Hispanica, Cl. Hisp. Pit. Tournefort.

Polygonum minus candicans, C. Bauhin.

Polygonum montanum niveum, Park.

Polygonum minus candicans supinum, Bot. Monsp.

Paronychia Hispanica Clusii, sive Anthyllis nivea, J. B. Raii hist.

Polygonum montanum, Ger.

Est une plante d'un aspect agreable ; elle pousse des tiges longues d'environ demi pied, nouées, éparses & couchées à terre. Ses feuilles sont semblables à celles de la Renoüée, mais plus petites & plus courtes : sa fleur est à plusieurs étamines soûtenues par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon. Ce calice devient, quand la fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence. Sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine ; elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Elle est astringente. Vertus.

Paronychia à παρὰ, *juxta*, & ὄνυξ, *unguis* ; comme qui diroit, *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle* : car le Paronychia est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle. Etimologie

PARUS.

Parulus, | *Parula*, | *Parix*, | *Ægithalus*, | En François, *Mesange*,

Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agreable à la veuë, & qui chante melodieusement. Il y en a de plusieurs especes ; les plus grands sont appellez,

Carbonarii majores, seu Fringillagines, en François, *Charbonniers*. *Carbonarii majores.* Charbonniers.

Leur couleur est diversifiée, verte jaune, blanche, noire, bleue ; ils ont la tête noire luisante comme le Corbeau ; excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs : cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers* : l'extremité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux ; leur queue est fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor, seu Caninus* ; il est plus petit que les autres, sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête, où il y a des taches blanches ; son ventre est jaune & ses jambes rouges. *Carbonarius minor, seu caninus.*

Les autres especes sont appellées,

Parus Indicus, — *Parus palustris fuscus sive cinereus*, — *Parus sylvaticus*, *Parus cæruleus montanus*, — *Parus caudatus monticola.* *Parus Indicus, Parus palustris, Fuscus vel cinereus. Parus sylvaticus, Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.*

Il y en a une qu'on appelle en François, *Meurier*. Ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux branches des arbres ; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits ; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Medecine sont les grands Charbonniers ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein. Vertus.

PASSER.

Passer, en François, *Moineau*, *Moisson* ou *Passereau*, est un petit oiseau fort Moineau. Moisson. Passereau.

connu, & qu'on apprivoife facilement dans les maifons. Il y en a de plufieurs couleurs; il fait fon nid fur les arbres, fur les toits des maifons, dans les fentes des murailles : il fe nourrit de mouches, de fourmis, de femences, de pain, de mouron. Il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Sa chair & fa cervelle font employées pour l'épilepfie, pour exciter la femence, pour l'hydropifie tympanite, pour la pierre du rein & de la veffie, étant mangée.

Graiffe. Sa graiffe eft refolutive,

Fiente. Vertus. Sa fiente deffechée & prife interieurement, eft propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Etimologie *Paffer à paffim, à chaque pas*, parce qu'on rencontre des Moineaux de tous coftez.

PASSER CANARIUS.

Paffer Canarius, en François, *Canarie*, ou *Moineau de Canarie*,

Canarie, Moineau de Canarie. Eft un petit oifeau de la groffeur d'un Moineau ordinaire : fon bec eft petit, pointu, blanc; fes aîles & fa queue font vertes, fes autres plumes font jaunes : il a été apporté des Canaries; il vit de femences, de fucre, de mouron : fon ramage & fon chant font fort agreables. On l'eftime d'autant plus qu'il a le corps petit & la queue longue; il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus, Il eft propre pour l'épilepfie, étant mangé.

PASSER LÆVIS.

Paffer lævis, | *Plateffa*, | *Pecten*,

Plya. Plye, Quarelet. Eft un poiffon de mer large, plat, dont il y a deux efpeces. Le plus grand eft appellé en Latin *Plya*, & en François *Plye*. Le fecond eft nommé *Quarelet*, à caufe de fa forme quarrée, il eft parfemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poiffons font affez connus dans les Poiffonneries ; leur chair eft blanche, molle, de bon fuc, facile à digerer.

Vertus: Ils font propres pour adoucir les acretez de la poitrine; ils lâchent un peu le ventre.

PASSER SQUAMOSUS.

Limande. Premiere efpece. *Paffer fquamofus* eft un poiffon de mer, dont il y a trois efpeces. La premiere eft appellée *Limande*; elle eft fort connue dans les Poiffonneries : fa figure eft plate, mediocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à fa peau : fa chair eft blanche, molle, humide, un peu glutineufe.

Flez. Seconde efpece. La feconde eft appellée *Flez* ; fa figure approche de celle du Quarelet, mais il eft plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge : fa chair eft molle, tendre, blanche.

Fletelet. Troifiéme efpece. La troifieme eft appellée *Fletelet*; il differe du Flez en ce qu'il eft plus petit.

Vertus. Tous ces poiffons font fort bons à manger, mais le meilleur de tous eft la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de fel volatil.

Ils font pectoraux, & propres pour adoucir l'acreté des humeurs.

PASTINACA.

Panais, Paftenade, *Paftinaca*, en François, *Panais* ou *Paftenade*, eft une plante dont il y a deux efpeces; une cultivée, & l'autre fauvage.

La premiere eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſativa, Dod.
Paſtinaca ſativa latifolia, C. Bauh. Pit. Tournef.
Paſtinaca ſativa latifolia Germanica luteo flore, J. B. Raii hiſt.
Elaphoboſcum ſativum, Tab.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe, droite, ferme, canelée, vuide, rameuſe : ſes feuilles ſont amples, compoſées d'autres feuilles ſemblables à celles du Freſne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une groſſe coſte, d'un goût agreable & un peu aromatique : ſes ſommitez ſont terminées par de grandes ombelles ou paraſols qui ſoutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, diſpoſées en Roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : ſa racine eſt longue, plus groſſe que le pouce, charnue, blanche, ayant au milieu un nerf qui parcourt ſa longueur, d'une odeur qui n'eſt point deſagreable, d'un bon goût : elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa racine; elle demande une terre graſſe & humide. Premiere eſpece. Panais cultivé.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſylveſtris, Dod. Ger. Park. Raii hiſt.
Paſtinaca ſylveſtris latifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Paſtinaca Germanica ſylveſtris, quibuſdam.
Elaphoboſcum, J. B.
Elaphoboſcum erraticum, Tab.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, & en ce que ſa racine eſt plus menue, plus dure, plus ligneuſe, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes. Seconde eſpece. Panais ſauvage.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme; leurs ſemences & leurs feuilles ſont quelquefois employées en Medecine.

Elles ſont aperitives & vulneraires; elles excitent les mois aux femmes; elles abaiſſent les vapeurs, elles chaſſent les vents. Vertus.

Paſtinaca à paſtu, parce qu'on mange la racine des Panais de jardin : *vel à paſtino*, qui ſignifie une *Houe de Vigneron*, à cauſe qu'il eſt neceſſaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les Panais. Etimologies.

Elaphoboſcum ab ἔλαφος, *cervus*, & βόσκω, *paſco*; parce que les cerfs mangent des Panais ſauvages.

PASTINACA MARINA.

Paſtinaca marina, en François, *Paſtenaque* ou *Tareronde*, eſt un poiſſon de mer large, plat, & ayant la figure d'une Raye : ou plûtôt c'eſt une eſpece de Raye peſant environ dix livres : ſa tête eſt faite en quelque maniere comme celle d'une Grenouille de marais; ſes yeux ſont oblongs & aſſez grands, ſa bouche eſt petite & ſans dents, mais ſes machoires ſont rudes, ſon dos eſt de couleur plombée, & ſon ventre blanc, ſa queue eſt fort longue, épineuſe, ayant la figure de celle d'un rat, groſſe en haut, & diminuant peu à peu juſqu'à devenir tres-menue en ſon extremité : elle eſt armée en deſſus, vers ſon milieu, d'une eſpece de dard long, oſſeux, tres-pointu & crenelé. Ce poiſſon ſe tient ordinairement aux lieux bourbeux; il ſe nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec ſon dard pour les tuer & les attirer à luy. Il eſt bon à manger. Paſtenaque. Tareronde.

On prétend que ſon dard ſoit bon pour la douleur des dents, ſi ayant été pulveriſé; Vertus.

on le mêle dans de la cire ou de la raiſine, pour l'appliquer en emplâtre ſur les temples.

Etimologie. *Paſtinaca à paſtino, houe*, parce que ce poiſſon porte ſur ſa queue un dard qui a la figure d'une houë.

PAVATE.

Pavate, Acoſtæ, Lugd. Caſt. Ap. | *Arbor Eryſipelas curans*, Luſitanis, | *Vaſaveli*, Canarin,

Eſt un arbriſſeau des Indes haut de huit ou neuf pieds, mediocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles ſemblables aux petites feuilles de l'Oranger, ſans queues, d'une belle coûleur verte; ſa fleur eſt fort petite, blanche, compoſée de quatre petites feuilles, ayant au milieu une fibre blanche qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur reſſemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur, ſa ſemence eſt groſſe comme celle du Lentiſque, ronde, de couleur verte au commencement tirant ſur le noir: mais en meuriſſant elle devient noire; ſa racine eſt blanche & un peu amere. Cet arbriſſeau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Vertus. Les Indiens ſe ſervent de ſon bois & de ſa racine particulierement pour guérir les Ereſipéles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris, juſques à ce qu'elle ſoit devenue aigre, puis ils en fomentent l'Ereſipéle, & ils en font boire deux fois le jour aprés avoir purgé l'eſtomac: ils en font prendre auſſi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre.

PAVO.

Pavo, | *Pavus*, | *Avis medica*, | *Avis Junonis*, | En François, *Paon*.

Pavo fœmina, Paneſſe, ou Panache, *Pavunculus*. C'eſt le plus beau de tous les Oiſeaux que nous connoiſſons en Europe: ſa femelle eſt appellée en Latin *Pavo fœmina*, en François Paneſſe ou Panache, & ſon petit *Pavunculus*, en François Paonneau; il eſt grand comme un Coq d'Inde, ſa tête eſt petite, oblongue, & en quelque maniere ſerpentine: elle eſt ornée en ſon ſommet d'un petit bouquet compoſé de plumes déliées, & diſpoſées en forme d'un petit arbre chevelu: ſon coû eſt long, ſes plumes & principalement celles de ſa queue ſont grandes, amples, reſplandiſſantes, magnifiques, de couleurs diverſifiées d'une admirable beauté, & remplies de pluſieurs marques qui ont des figures d'yeux; ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont grands & groſſiers: il marche avec gravité, ſa queue eſt comme diviſée en deux parties, il en épanouit merveilleuſement les plumes, & fait la rouë comme pour s'y mirer & s'admirer; ſon cry eſt deſagreable & importun à l'oreille, il ſemble qu'il ait honte de la laideur de ſes pieds, & qu'il veuille les cacher de ſes aîles quand on le regarde. Il y a pluſieurs eſpeces de Paon qui different par les diverſitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiſeau vienne d'Aſie, il ſe nourrit avec les volailles ordinaires, il mange auſſi des ſerpens quand il en trouve; il peut vivre juſques à trente ans, il vole rarement, ſa chair eſt ſeche, dure & difficile à digerer: mais elle ſe garde long-temps ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger. Elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On en fait du bouillon qui eſt propre pour la pleureſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt bonne pour les douleurs de la Colique.

Fiel. Son fiel eſt propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûë.

Excrement. Vertus. Ses excremens ſont bons pour l'épilepſie, pour les vertiges, pour les convulſions

étant pris en poudre plusieurs jours de suite. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Ses œufs sont propres pour la goute sciatique, pour les rhumatismes.

* Le Paonneau est un manger fort délicat, *Avis Junonis*, parce que cet oiseau a été autrefois consacré à Junon à cause de sa beauté. *Avis Junonis.* Etimologie

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, est un poisson de mer long d'un pied, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de differentes couleurs ; sa tête est grosse, bleue-verdâtre, parsemée de taches rouges, son museau est gros & long, sa lévre de dessus est fort grosse, ses yeux sont grands & dorez : il se nourrit de petits poissons, d'alga & d'autre écume de mer, il nage ordinairement seul ; il n'est pas fort bon à manger.

Il est aperitif.

On a nommé ce poisson *Pavo*, qui signifie *Paon*, à cause des belles & differentes couleurs dont il est orné, lesquelles approchent de celles de l'oiseau appellé Paon. Vertus.

PAYCO.

Payco, Monard. Lugd. est une plante du Perou, semblable au Plantain, tendre, fort acre au goût.

Sa feuille étant prise en poudre est estimée bonne pour la nephretique, pour discuter les phlegmes, pour chasser les vents, on l'applique aussi exterieurement. Vertus.

PECTEN.

Pecten, est une espece d'huitre dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient son nom ; elle naît au fond de la mer aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne : il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs & par leurs couleurs ; on les pesche plus abondamment aprés les grandes pluies, que lorsque le temps a été sec ; elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plusieurs couleurs ; elles sont bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles : elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe. Etimologie

Elles sont déterſives, aperitives, carminatives, elles excitent la semence. Vertus.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huitres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis, Lob. Ger.
Pedicularis pratensis purpurea, C. B. Pit. Tournefort.
Fistularia, Dod.
Pedicularis pratensis rubra vulgaris, Park.
Pedicularis, quibusdam crista galli flore rubro, J. B. Raii hist.
Crista galli altera, sive Phthirion, Lugd. Phthirion.
En François, *Pediculaire des prez*.

Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées ; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuses, creuses, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme formez par un mufle à deux machoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche ; il leur succede des fruits aplatis, presque ronds, pointus, se divisant en deux loges & renfermant des semences plates noirâtres, bor-

dées d'une aîle membraneufe : fa racine eft groffe comme le petit doigt, ridée, blanche, divifée en plufieurs groffes fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Vertus. Elle eft propre pour arrêter les hemorragies, les flux de menftrues, d'hemorroïdes, étant prife en décoction; on l'eftime vulneraire & bonne pour les fiftules étant employée exterieurement.

Etimologies. *Pedicularis à pediculo*, pou, parce qu'on a prétendu que les beftiaux qui mangeoient cette herbe étoient fujets à avoir une grande quantité de poux.

Fiftularia à fiftula, parce qu'on la croit propre pour les fiftules.

PEDICULUS.

Pediculus, | *Pedunculus*, | En François, *Pou.*

Eft un petit infecte vermineux qui naît fur les animaux, qui les mord & leur fucce le fang, il y en a de plufieurs efpeces, mais je ne parleray ici que de ceux qui fe trouvent fur les hommes : ils different fuivant les lieux où ils naiffent, par leur groffeur & par leur couleur; les uns font gros, les autres petits; les uns font bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui fe trouvent fur les habits & dans les cheveux, font les œufs des Poux qui éclofent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le Pou eft de figure oblongue, fon dos eft affez large : il paroît deffus quand on le regarde avec un microfcope des manieres d'incifures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres; fon ventre eft garni de beaucoup de pieds; il multiplie en peu de temps prodigieufement; il fucce la chair & il y fait naître fouvent des puftules qui degenerent en gale & quelquefois en teigne.

Maladie pédiculaire. On a vû naître fur plufieurs perfonnes une maladie mortelle procedante d'une tres-grande quantité de poux qui s'engendrent fur la chair, & qui font par tout le corps des playes penetrantes jufqu'aux os. C'eft de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu.

Remedes pour tuer les poux. Les remedes qu'on employe pour faire mourir les poux font la femence de Staphifaigre, le foufftre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet & plufieurs autres.

¶ M. R. Hooke, de la focieté Royale d'Angleterre dans fa Micrographie a obfervé que le pou a un groin fait comme celuy du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere lefquelles font placez fes yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroiffent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t'elle placez derriere plûtôt que devant, de peur que les cheveux autravers defquels l'animal paffe, ne luy bleffaffent trop fouvent la veuë; ces yeux & ces cornes font environnez de poils, fa peau eft diaphane & luifante comme de la corne, on voit autravers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a fur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur; on remarque encore plufieurs vaiffeaux qui s'enflent par le fang qu'il fucce avec fon bec, & dont la digeftion fe fait fi promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur : ce fang a premierement coulé par ondes dans fon eftomach avec tant de violence qu'il a obligé les excremens des inteftins à fortir; fes pieds font armez de griffes écailleufes, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écreviffes.

Les Poux contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Ils font aperitifs & febrifuges, on s'en fert pour lever les obftructions, pour la fiévre quarte, on en fait avaler cinq ou fix, ou plus ou moins fuivant leur groffeur, à l'entrée

à l'entrée de l'accez. La repugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes contribue peut-être à chasser la fievre.

Pediculus à pedibus, parce que le poux a beaucoup de pieds. Etimologie

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris, P. Tournef.

Securidaca siliquis planis dentatis, Ger. emac.

Lunaria radiata, Robini, J. B.

Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, C. Bauh.

Securidaca peregrina, Clusii, Park.

Scolopendria leguminosa, Cortuso.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la Vesce ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pedicule long, qui soutient en son extremité de petites fleurs legumineuses jointes plusieurs ensemble, rouges, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur grise rougeâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût legumineux: sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les Jardins.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ay jamais mise en usage, ni veu experimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Pelecinus à πέλεκινον, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca. Etimologie

PENNA MARINA.

Penna marina, Rondelet. Ges. en François, *Plume marine*, est une plante qui ressemble à l'aîle d'un oiseau, ou à une plume qu'on porte au chapeau: elle croît sur les rochers dans la mer; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore. Plume marine.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crevasses ou fentes. *Mentula alata piscatoribus*,

PENOABSOU.

Penoabsou, Theveti, Lugd. est un arbre de l'Amerique dont l'écorce est odorante; ses feuilles ressemblent à celles du Pourpier, mais elles sont plus épaisses, plus charnues & toûjours vertes: son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression aprés les avoir bien pilées. Ce fruit est un poison.

L'huile tirée de ses amandes guerit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée dessus. Vertus.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décriray deux des principales.

La premiere eſt appellée,

Pentaphylloides erectum, J. B. Raii hiſt. P. Tournefort.	*Pentaphyllũ fragiferum*, Cluſ. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum*, C. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe de ſa racine, pluſieurs queues longues comme la main, qui ſoutiennent chacune cinq feuilles, ſçavoir trois à l'extremité de la queue, & deux plus bas; ces feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Fraiſier, mais plus petites, velues, dentelées: il s'éleve auſſi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, ſe diviſant vers ſa ſommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches & des fruits ſemblables aux fleurs & aux fruits de la Quinte-feuille: ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, rouge, aſtringente.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pentaphylloides ſupinum, J. B. Raii hiſt. P. Tournef. *Quinquefolium fragiferum repens*, Tab.	*Pentaphyllum ſupinum potentillæ facie*, Ger. Park. *Quinque-folio fragifero affinis*, C. B.

Seconde eſpece. Ses feuilles ſont diſpoſées comme en la précedente eſpece, dentelées comme celles du Geranium; elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi, foibles, vuides, inclinées vers terre: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'autre eſpece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pedicules courts: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines & leurs ſemences ſont aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, étant priſes en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Pentaphylloides à pentaphyllo*, Quinte-feuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quinte-feuille.

PEPLUS.

Peplus minor, J. B. Raii hiſt. *Tithymulus annus folio rotundiore acu-*	*minato*, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece de Titimale, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges ou de rameaux, s'étendant au large & en rond; ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu pointues: ſes fleurs ſont des godets découpez en pluſieurs quartiers; il leur ſuccede quand elles ſont tombées, de petits fruits liſſes, relevez de trois coins & diviſez en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue: ſa racine eſt menue, fibrée: toute la plante jette du lait quand on la rompt; elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux negligez; elle contient beaucoup de ſel acre, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt purgative comme les autres eſpeces de Titimale; mais parce qu'elle eſt un peu trop violente dans ſon effet, on ne s'en ſert point interieurement, on l'employe exterieurement pour conſumer les verrues, les cicatrices, pour meurir, pour reſoudre.

PEPO.

Zucha. *Pepo vulgaris*, Raii hiſt. P. Tournef.	*Cucurbita foliis aſperis*, *ſive Zucha*

flore luteo, J. Bauh. | *folio aspero*, C. Bauh.
Cucurbita major rotunda flore luteo, |

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, groſſes comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voiſines ou à des bâtons; ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, dures, rudes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luiſante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuſes: ſes fleurs ſont des cloches évaſées, découpées en cinq parties, lanugineuſes & de couleur ſafrannée en dedans, véneuſes, ridées en dehors, garnies de poils tres-courts, d'un jaune tirant ſur le vert, un peu odorantes. Quelques-unes de ces fleurs tombent ſans laiſſer aprés elles aucun fruit: les autres qui ſont nouées ſont ſuivies par des fruits grands comme ceux de la Citrouille, qui varient en leur forme, en leur groſſeur & en leur couleur; car les uns ſont longs, les autres oblongs, les autres preſque ronds, les autres piramidaux; mais tous ſont charnus, le plus ſouvent boſſelez, couverts d'une écorce dure & comme ligneuſe, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches; leur chair eſt tendre, blanche, douceâtre: Ces fruits ſont creux dans leur interieur, & partagez preſque toûjours en trois quartiers qui contiennent une pulpe ſpongieuſe, dans laquelle on trouve deux rangs de ſemences aplaties, larges, oblongues, anguleuſes par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune ſous leur écorce une amande blanche, douce & agreable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

La chair de ſon fruit eſt fort rafraichiſſante, humectante, adouciſſante; ſa ſemence eſt employée comme une des quatre grandes ſemences froides, pour les émulſions, pour les décoctions, aperitives, pectorales & rafraichiſſantes; elle excite un peu le ſommeil. Sa racine eſt deſicative & vulneraire. Vertus.

On dit que *Pepo* vient du verbe Grec πεπαίνεσθαι, *maturescere*, *meurir*, à cauſe que le fruit de cette plante meurit aiſément. Etimologie

PERCA.

Perca, en François, *Perche*, eſt un poiſſon de riviere dont il y a deux eſpeces; un grand & un petit: le premier eſt appellé *Perca fluviatilis major*; il eſt long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui ſont fortement attachées à ſa chair, & que les Cuiſiniers ont peine à ſeparer: ſa bouche eſt petite & il n'a point de dents; on trouve dans ſa tête pluſieurs petites pierres; ſon corps eſt de couleurs variées, cendrée, noirâtre: il eſt armé ſur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piqueure eſt dangereuſe & difficile à guerir: il ſe nourrit de petits poiſſons. Perche. *Perca fluviatilis major.*

Le ſecond eſt appellé *Perca fluviatilis minor*: il eſt plus petit que le precedent, rude, épineux de tous coſtez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures: il renferme auſſi dans ſa tête pluſieurs petites pierres. *Perca fluviatilis minor.*

L'une & l'autre Perche ſont excellentes à manger; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs, elles cherchent les eaux claires.

Les pierres qui ſe trouvent dans leurs têtes ſont aperitives, étant broyées & priſes interieurement, comme les yeux d'Ecreviſſe; on s'en ſert pour la pierre, pour la gravelle. La doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on les employe auſſi exterieurement pour les ulceres des gencives, pour le ſcorbut. Vertus. Doſe.

Il y a auſſi une Perche de mer, appellée en Latin *Perca marina*; elle ne croît pas ſi grande que la Perche de riviere; ſa couleur eſt rouge brune ou noirâtre, ſon *Perca marina.*

dos eſt garni de pointes, & couvert de petites écailles ; on la trouve ordinairement proche des rochers ; elle ſe nourrit de petits poiſſons ; on ne l'eſtime point bonne à manger.

Vertus. Sa tête étant brûlée, eſt propre pour déterger & deſſecher les playes.

Etimologie *Perca à* πέρκος, *niger*, parce que ce poiſſon eſt marqué de quelques taches noirâtres.

PERCEPIER ſive PERCHEPIER.

Perchepier. *Percepier Anglorum*, Lob. Ger. Emac. Raii hiſt.

Perchepier Anglorum quibuſdam, J. Bauhin.

Alchimilla montana minima, Col. Pit. Tournefort.

Polygonum ſelinoides, Park.

Chærophyllo nonnihil ſimilis, C. B.

Eſt une eſpece de Pied de Lion, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles preſque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues. Celles d'en bas ſont attachées par des queues à leur tige ; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte. Il ſort de leurs aiſſelles des petites fleurs herbeuſes à quatre étamines ſoutenues par un calice fait en entonnoir découpé. Quand ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ſemblable à un grain de Millet, mais plus menu. Sa racine eſt petite, ligneuſe, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, ſur les montagnes ; elle a un goût un peu acre, accompagné de quelque amertume ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briſer la pierre du rein, pour le ſcorbut.

On confit cette plante dans du vinaigre ou dans de la ſaumure, pour la manger en ſalade.

Etimologie *Percepier* ou *Perchepier* eſt un nom Anglois tiré du François *Percepierre*, comme ſi l'on diſoit, *Plante propre à percer & briſer la pierre.*

PERDRIX.

Perdri. *Perdrix*, en François, *Perdri*, eſt un oiſeau aſſez connu, qui vole bas & qui vit à terre, il y en a de deux eſpeces qui ne different guere que par leurs couleurs, la griſe eſt la plus commune, on en trouve par tout, la jeune Perdrix eſt appellée Perdreau. La Perdri rouge eſt la plus eſtimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle ſe nourrit de Limaçons, de ſemences, de ſommitez tendres de pluſieurs arbres & d'autres plantes ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Perdreau.

Vertus. Sa chair étant mangée ou priſe en bouillon, eſt reſtaurante, propre pour exciter la ſemence & le lait aux nourrices.

Sang. Fiel. Son ſang & ſon fiel ſont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillez chauds ſortans de l'animal quand on le tue.

Plumes. On brûle les plumes de Perdri & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hiſteriques, pour abattre les vapeurs.

Etimologie On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiſeau, qui ſemble prononcer le même mot : on l'appelle en Grec Πέρδιξ.

PERELLE.

Perelle eſt une terre ſeche en petites écailles griſes, qu'on nous apporte de Saint

Flour en Auvergne. On la retire de dessus les rochers où elle a été formée d'une terre en poudre que les vents y ont portée ; & qui ayant été humectée par la pluye, & dessechée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, se durcit en petites écailles comme nous la voyons.

Il faut la choisir bien seche & bien nette. Elle entre dans la composition de l'Orseille. Choix.

PERFOLIATA.

Perfoliata, Dod.

Perfoliata vulgaris, Ger. Park. Raii hist.

Perfoliata vulgatissima, *sive arvensis*, C. Bauh.

Perfoliata simpliciter dicta, *vulgaris annua*, J. B.

Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum, P. Tournef.

En François, *Percefeuille*,

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte pâle, ou de verd de mer, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Lors que ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arondies sur le dos, canelées, noirâtres. Sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sablonneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, déterfive, astringente, resolutive, vulneraire : on s'en sert interieurement & exterieuremeut pour les scrophules, pour les hernies. Vertus.

Perfoliata, parce que les feuiles de cette plante sont penetrées ou traversées par leur tige ou par leur branche. Etimologie.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum virginianum semper virens & florens, H. L. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Est une plante qui differe du Chevrefeuille d'Italie ou *Periclimenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous ; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasez en campane, taillez ordinairement en cinq quartiers, d'une tres-belle couleur rouge resplendissante ; au lieu que les fleurs du Chevrefeuille sont des tuyaux évasez & découpez en deux levres, de couleur purpurine-pâle ou tirans sur le jaune. Ces fleurs du Periclymenum sont disposées en rayons, soûtenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite Grenade, de couleur herbeuse jaunâtre. Quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates, presque ovales. Cette plante est toûjours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect ; sa fleur n'est point odorante : on la cultive dans les jardins ; son origine vient de la Virginie, son goût est acre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe, & de l'huile.

Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont déterfives, aperitives, attenuantes, deficatives, digestives, resolutives, vulneraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse, grossiere & froide ; pour nettoyer les vieux Vertus.

ulceres, pour les dartres & les autres demangeaisons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes ; on l'employe aussi interieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour attenuer & briser la pierre du rein.

Etimologie *Periclymenum à περὶ, circum, & κυλίω, volvo, j'enveloppe*, parceque les branches de cette plante embrassent les plantes voisines, & s'y entrelassent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis, Pit. Tournef.
Periploca altera, Dod.
Periploca repens angustifolia, Ger.
Apocynum folio oblongo, C. B.
Apocynum sive periploca scandens, folio longo, flore purpurante, J. B. Raii hist.
Apocynum angustifoliũ, sive repens, Park.
Apocynum 2. angustifolium, Clus.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses, fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins ; ses feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, veneuses; ses fleurs naissent aux sommitez des branches : chacune d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie superieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inferieure.

Lorsque cette fleur est passée, il luy succede un fruit à deux gaines un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes : elles s'ouvrent d'elles-mêmes en meurissant, & elles laissent paroître une matiere lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette : ses racines sont fibrées, serpentantes sous la terre : cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Vertus. Elle est resolutive étant appliquée exterieurement.

Etimologie *Periploca à περὶ, circa, & πλοκὴ, nexus*, comme qui diroit, une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.

PERSICA.

Persica molli carne & vulgaris viridis & alba, C. B. Pit. Tournefort.

Malus persica, Dod. | *Persicus*, Brunf.

En François, *Pescher*,

Est un arbre qui ne croît pas fort haut, il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles ; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût ; ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice est un godet découpé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge ; ce fruit est la pêche ordinaire, appellée en Latin *Persicum malum* : Sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût tres-agreable ; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes ; ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer mais agreable : on cultive cet arbre dans les jardins, & entre les vignes.

Pêche, *Persicum malum*

Fleurs & Feuilles du Les fleurs & les feuilles du Pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile,

Elles font purgatives & aperitives, propres contre les vers, pour purger les ferositez du cerveau. Pêcher. Vertus.

La Pêche contient beaucoup de phlegme, de fel effentiel & de l'huile. Pêche.

Elle eft cordiale, pectorale, humectante ; elle lâche un peu le ventre. Vertus.

Le noyau ou l'amande de la Pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de fel effentiel ou volatil. Noyau.

Il eft propre pour les vers ; on en tire par expreffion une huile bonne pour les brouiffemens d'oreille étant mife dedans. Vertus.

Perfica, parce que cet arbre a été premiérement apporté de Perfe. Etimologie

PERSICARIA.

Perficaria, en François, *Perficaire*, eft une plante dont il y a beaucoup d'efpeces : mais je n'en décrirai ici que deux qui font employées dans la Medecine. Perficaire.

La premiere eft appellée,

Perficaria, Dod.	*Perficaria mitis*, J. Bauh.
Perficaria maculata, Ericio Cord.	*Perficaria vulgaris mitis feu maculofa*, Park.
Perficaria maculofa, Ger. Raii hift.	*Perficaria maculis nigris*, Gef. hort.
Perficaria mitis maculofa & non maculofa, C. B. Pit. Tournefort.	

Elle pouffe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creufes, rougeâtres, rameufes, nouées, portant des feuilles femblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'un tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois fans tache ; fes fleurs fortent en épi des aiffelles des feuilles d'enhaut, attachées par de longs pedicules. Chacune de ces fleurs eft à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche, foûtenues par un calice fendu jufqu'à la bafe en quatre ou cinq parties. Aprés ces fleurs naiffent des femences ovales, aplaties, pointues, noires ; fes racines font fibrées. Cette plante a un goût foible tirant fur l'acide ; elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les foffez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel effentiel. Premiere efpece.

Elle eft déterfive, aftringente, vulneraire, rafraichiffante, propre pour arrêter les hemorragies, étant prife en décoction & appliquée exterieurement. Vertus.

La feconde efpece eft appellée

Perficaria vulgaris acris, five hydropiper, J. B. Raii hift.	*Perficaria vulgaris five minor*, Park.
Perficaria urens five hydropiper, C. B. Pit. Tournefort.	*Hydropiper*, Dod. Ger.
	Perficaria mafcula, Brunf.

Elle differe de la précedente, en ce que fes tiges font plus hautes & moins rameufes, en ce que fes feuilles font plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, fans taches, d'un goût poivré ou brûlant : fa racine eft petite, fimple, ligneufe, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides : elle contient beaucoup de fel acre & de l'huile. Seconde efpece.

Elle eft aperitive, incifive, refolutive, vulneraire, déterfive ; on s'en fert exterieurement. Vertus.

Perficaria à Perfica, *Pefcher*, parce que les feuilles de cette plante font femblables à celles du Pefcher. Etimologies.

Hydropiper ex ὕδωρ, *aqua*, & πίπερι, *piper*, comme qui diroit, *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en François, *Pervenche*, est une plante dont il y a deux especes principales. La plus commune, ou celle qui est le plus en usage dans la Medecine, est appellée

Pervinca vulgaris angustifolia, P. Tournefort.
Pervinca, quòd semper vireat, Trag.
Pervinca vulgò, Cæs.
Vinca pervinca minor, Ger. *vulgaris*, Park.
Clematis daphnoides minor, C. B. J. B. Raii hist.
Chamædaphne altera Dioscoridis. Brunf. 4.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentantes sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent. Ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistance & de la couleur de celles du Lierre; de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux, l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer. Sa fleur est un tuyau évasé en maniere de sous-coupe, découpée en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur. Aprés cette fleur il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, sillonnées ordinairement d'un côté, sa racine est fibrée.

L'autre espece est appellée,

Pervinca vulgaris latifolia, Pit. Tournefort.
Vinca, pervinca major. *Pervinca major*, Adv. Eyst.
Provinca altera major, Cæs.
Clematitis daphnoides major flore cæruleo & albo, J. Bauhin, Raii hist.
Clematis daphnoides major, C. B.
Clematis sive Pervinca major, Lob.
Clematitis daphnoides latifolia, sive Vinca pervinca major, Park.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toûjours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elles sont détersives, astringentes, vulneraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulceres du poumon: on les employe exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Pervinca à pervincere, vaincre, surmonter.* On a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpetuelle, comme qui diroit, *Herbe qui resiste à la rigueur du froid*, On l'appelle encore *Vinca à vincere, vaincre*, par la même raison.

Clematis à κλῆμα, *palmes, virga*; parce que cette plante pousse des verges ou sarmens longs.

Daphonoides à Daphne, Laurier; parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne à χαμαὶ, *humilis &* δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *petit Laurier*.

PETASITES.

Petasite. *Petasites*, en François, *Petasite*, est une plante dont il y a deux especes generales, une grande, & une petite.

La

La premiere eſt appellée,

Petaſites, Dod. Ger.
Petaſites vulgaris, Park.
Petaſites vulgaris rubens, rotundiore folio, J. B. Raii hiſt.
Petaſites major & vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Tuſſilago major, Matth. Caſt.

Elle pouſſe au Printemps pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, creuſes, lanugineuſes, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs ſommitez, avant que les autres feuilles paroiſſent, des fleurs diſpoſées en bouquets à fleurons purpurins, ſemblables, ſelon M. Tournefort, à de petits godets découpez en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons ſont ſoutenus par un calice preſque cilindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties. Ces fleurs ſe flétriſſent en peu de temps & tombent avec leur tige. Elles ſont ſuivies par des ſemences garnies chacune d'une aigrette. Aprés que la tige eſt tombée il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes brunes en deſſus, lanugineuſes & blanchâtres en deſſous, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde, charnue. Ces feuilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queue ; ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Petaſites minor, C. B. Pit. Tournef.
Petaſites flore albo, Camp. Ep.
Petaſites albus anguloſo folio, J. Bauh. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, lanugineuſes, molles, creuſes, portant en leurs ſommets des fleurs diſpoſées comme en l'eſpece précedente, mais de couleur blanche ; elles tombent en peu de temps avec leur tige, & il leur ſuccede des feuilles anguleuſes, blanchâtres & couvertes de laine, principalement en deſſous, attachées à des queues longues, lanugineuſes, blanches, leſquelles ſortent immediatement de ſa racine. Cette racine eſt groſſe comme le pouce, ou plus groſſe, longue, ſerpentante, noüée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, acre, un peu amer : elle eſt garnie de pluſieurs fibres mediocrement groſſes & longues, blanches. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ; on ſe ſert en Medecine de leurs racines, rarement de leurs feuilles. La grande Petaſite eſt la plus commune.

La racine de Petaſite eſt rarefiante, attenuante, aperitive, ſudorifique, reſolutive, vulneraire ; elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle aide à la reſpiration ; on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Petaſites à πετάω, *extendo*, parce que les feuilles du Petaſite, & principalement celles de la grande eſpece, ſont fort étendues. Ou bien *Petaſites* vient de *petaſus*, qui ſignifie *chapeau* ; parce que les feuilles de la Petaſite vulgaire ſont grandes comme un chapeau. Etimologies.

PETROLÆUM.

Petrolæum ſive Oleum petræ, en François, *Petrole*, ou *Huile de Petrole*,

Eſt une eſpece de Naphta, ou une liqueur bitumineuſe, & inflammable qui ſort *Oleum petra.*

Petrole, Huile de Petrole, des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile, du Languedoc; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Petrole notre Huile de Gabian. Le Petrole noire nous est apporté ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian*; ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian*: elle a une odeur forte & desagreable, & un goût amer & acre.

* Le Pretrole blanc clair est le plus rare, il nous vient de Modéne où il naît, il a une odeur balzamique assez agreable, & un goût un peu acide & penetrant.

Vertus. Toutes les especes de Petrole sont incisives, penetrantes, rarefiantes, resolutives, attenuantes; elles resistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs; on en fait prendre quelques goutes par la bouche; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Etimologie *Petroleum ex πέτρα, petra, & ἔλαιον, oleum*, comme qui diroit, *Huile de pierre*.

PETROSELINUM.

Petroselinum, Brunf. Trag.
Petroselinum vulgare, Park.
Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum, J. B.
Apium hortense, Ger. Raii hist.
Apium hortense, seu Petroselinum vulgò, C. B. Pit, Tournef.
Selinon seu Apium Theophr.
En François, *Persil*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses: ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues: ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arondies sur le dos, d'un goût un peu acre. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide; elle contient un sel si penetrant, qu'il corrode le verre: car si l'on fringue des verres à boire, ou d'autres, dans de l'eau où l'on a lavé du Persil, & où il en est resté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux.

Vertus. Le Persil est fort aperitif en toutes ses parties; il attenue la pierre du rein & de la vessie; il leve les obstructions; il est vulneraire & resolutif; il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & resoudre les hemorrhoïdes étant pilé & échauffé, on leur en fait recevoir la vapeur.

Etimologie *Petroselinum à πέτρα, Petra, & σέλινον, Apium*, parce que le Persil est une espece d'Apium, ou ache qu'on estime capable de briser les pierres du rein.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum, Matth. Dod.
Petroselinum Macedonicum verum, Ger.
Petroselinum Macedonicum quibusdam, Park.
Apium Macedonicum, C. Bauh. Pit. Tournef.
Apium sive Petroselinum Macedonicum multis, J. B. Raii hist.

Est une espece de Persil assez semblable au nôtre; mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées: sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue,

pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine, d'oú l'on nous apporte la semence seche.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agreables & fort aromatiques. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil : on employe cette semence dans la theriaque. Choix.

Elle est aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle resiste au venin, elle chasse les vents. Vertus.

¶ Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Persil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une espece de Mouche immobile de la grosseur d'une abeille, mais un peu plus longue : sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes assez solides, sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez, & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroissoit point d'ouvertures : cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la representent : ses aîles couvroient son corps, elles étoient belles & bien distinguées, cette Mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa sur face étoit trés-polie, ce qui la rendoit fort agreable à la veuë : elle étoit jointe à la branche de Persil de la même maniere qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû, & la liaison y étoit si naturelle, qu'il n'y eût eu aucun lieu de soupçonner que l'art y eût eu part : je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le journal des sçavans qu'il faisoit dans ce temps-là, mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel se seroit joint dans la terre à la semence de Persil d'ou cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant, auroit élevé la Mouche qui en étoit provenue, & luy auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le temps qu'elle auroit vêcu ; qu'ensuite étant morte, elle se seroit conservée sur le Persil ; pour ce qui est du visage d'enfant que cet insecte avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui pût satisfaire.

Je garday cette Mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois, la laissant toûjours attachée à la plante qui s'étoit séchée; je la mis ensuite dans de l'esprit de vin pensant la conserver, elle y perdit beaucoup de sa couleur, & quelque temps aprés l'ayant remise à sec dans une boëte, elle s'y réduisit en une poudre legere grise.

PEUCEDANUM.

Peucedanum, Ger. Dod,	*Pinastellum*, Dod.
Peucedanum vulgare, Park.	*Fœniculum porcinum*, Lon.
Peucedanum Germanicum, C. Bauh.	*Peucedanum minus Germanicum*, J. B.
Pit. Tournefort.	Raii hist.

En François, *Queue de pourceau*, ou *Fenouil de porc*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuse, rameuse : ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées, & dont les subdivisions, qui sont de trois en trois, sont longues, étroites, plates, ressemblantes aux feuilles du Chiendent : ses sommets portent des ombelles ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, presque ova- Fenouil de pourceau.

les, rayées sur le dos avec des bords en feuillet, d'un goût acre & amer. Sa racine est longue, grosse, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant, quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine; on fait épaissir sur le feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde: il est resineux ou gommeux.

Vertus. La racine de la Queue de pourceau, & son suc épaissi, sont propres pour attenuer, pour incifer les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Peucedanum* à πεύκη, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum*.

PHAGRUS.

Phagrus, | *Pagrus*, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros, il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres; son nez est aquilin, son museau est gros, rond, ses dents sont aiguës, sa tête renferme de petites pierres: il vit d'alga, de boue, de petits poissons. Il est bon à manger.

Vertus. Les pierres qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises interieurement, sont aperitives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir les acretez & les acides de l'estomac; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Dose.

Etimologie. On prétend que *Phagrus* vient de *Fragum*, Fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise.

PHALANGIA.

Phalange. *Phalangia*, en François, *Phalange*, est une espece de grosse Araignée dont les pattes sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient son nom: il y en a de beaucoup d'especes, elles ourdissent leur toile comme les Araignées ordinaires; elles naissent aux païs chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murailles; elles sont fort venimeuses, leur piqueure est mortelle si on n'y remedie, elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement lethargique. Les remedes à ce poison sont l'Orvietan, les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, la danse, la simphonie.

Etimologie.

Poison de la Phalange.

Remedes. Phalange. du Perou. On trouve au Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piqueure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guerissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques goutes d'un suc laiteux tiré des feuilles du Figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les venules des chairs par leur piqueure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang, d'où vient que les sels volatils alkalins & tous les autres remedes propres à rarefier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Vertus. Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accez d'une fiévre intermittente, la guérissent quelquefois à cause de leur sel volatil, qui

entre par les pores & qui diſſout ou emporte par ſa volatilité l'humeur qui cauſoit la fiévre.

PHALANGIUM.

Phalangium eſt une plante dont il y a trois eſpeces. La premiere eſt appellée,

Phalangium non ramoſum, Dod. Ger. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Phalangium non ramoſum vulgare, Park. Parad.
Phalangium parvo flore non ramoſum, J. B. Raii hiſt.
Phalangium pulchrius non ramoſum,
Phalangites quorumdã, Cord. in Dioſc.

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, ſoutenant en ſa ſommité des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, de couleur blanche: quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede un fruit preſque rond, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires. Ses racines ſont fibrées. Premiere eſpece

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Phalangium ramoſum, Dod. Ger. Park.
Phalangites ſive Phalangium herba, Geſ.
Phalangium parvo flore ramoſum, C. B. J. B. Raii hiſt. P. Tournef.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, liſſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qni portent des fleurs tres-blanches & des fruits ſemblables à ceux de la premiere eſpece. Sa racine eſt fibrée. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Phalangium Alpinum paluſtre iridis folio, P. Tournef.
Pſeudo-Aſphodelus Alpinus, C. B.
Pſeudo-Aſphodelus minor, ſive pumilio folio iridis, ſive 2. Cluſ.
Pſeudo-Aſphodelus minor folio iridis, Park.
Aſphodelus Lancaſtriæ, Ger.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, ſemblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles & portant en ſa ſommité un épi de petites fleurs à ſix feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuſe: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits comme aux eſpeces precedentes. Sa racine eſt fibrée. Troiſiéme eſpece

Toutes les eſpeces de Phalange croiſſent aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

On les eſtime propres contre les morſures des ſerpens, contre les piqueures des Phalanges, des Scorpions, pour chaſſer les vents, étant priſes en décoction dans du vin. Vertus.

On appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cauſe que les Anciens en faiſoient grand cas pour guerir la piqueure de la Phalange. Etimologie

PHALARIS.

Phalaris, J. B. Ger. Dod. Raii hiſt.
Phalaris major ſemine albo, C. B.
Phalaris vulgaris, Park.

Eſt une plante qui pouſſe trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du blé, mais plus petites: elle

porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & foutenant des fleurs blanches à étamines courtes: aprés ces fleurs naiffent des femences blanches, luifantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu prés la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Efpagne & aux autres pays chauds: fon origine vient des Ifles Canaries.

Vertus. Sa femence eft fort aperitive & propre pour la pierre du rein & de la veffie, étant prife en poudre ou en décoction.

Etimologie *Phalaris à φαλαρὶς albus*, parce que la femence de cette plante eft blanche.

PHASEOLUS.

Phafeolus minor filiquâ furfum rigente, P. Tournefort.
Phafeolus erectus, Park.
Phafeolus peregrinus fructu minore albo, Ger. emac.
Phafilus, Cæf.
Phafelus, Ang. Cord.
Phafeolus vulgaris Italicus humilis feu minor albus cum orbita nigricante, J. B.
Phafeolus, Matth. Raii hift.
Similax filiqua furfùm rigente, vel Phafeolus parvus Italicus, C. B.

En François, *Haricot*,

Eft une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui fe foutient d'elle-même, n'ayant pas befoin de bâtons ni de perches comme les autres efpeces d'Haricot pour s'appuyer; fes feuilles naiffent trois fur une queue, elles font femblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineufes: fes fleurs font legumineufes, blanches, elles font fuivies par des gouffes longues, finiffant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles font meures, compofées chacune de deux coffes qui renferment plufieurs femences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en Latin *Phafeoli*, & en François, *Feveroles* ou *Haricots*; elles font ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées: on les feme dans les champs au Printemps & quelquefois aprés la moiffon, car c'eft un legume fort ufité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du fel volatil.

Phafeoli, Faveroles.

Vertus. Ils font aperitifs, amoliffants, refolutifs, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplafmes.

Etimologie *Phafeolus & Phafelus à Phafelo, navis*, parce qu'on a pretendu que la femence de ce legume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire.

PHASIANUS.

Phafianus, Jonfton. | *Gallus fylveftris*, Galeni, | En François, *Faifant*,

Eft un oifeau ordinairement gros comme un Coq, fon bec eft long d'un travers de pouce, recourbé en fon extremité; fa queue eft fort longue: cet oifeau eft un mets délicieux fur les tables: on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine de bayes, de grains & de plufieurs autres femences. Sa femelle eft appellée *Fafianne* ou *Fafiande*.

Fafianne, Fafiande.

Vertus. Il eft propre pour l'épilepfie, pour les convulfions.

Sa graiffe fortifie les nerfs, diffipe les douleurs des rumatifmes & réfout les tumeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie *Phafianus à Phafi amne*, parce que cet oifeau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée Phafis.

PHELLANDRYUM.

Phellandryum eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée,

Phellandryum, Dod. Lugd. P. Tournefort.

Phellandryum, vel Cicutaria aquatica quorumdam, J. B. Raii hiſt.

Cicutaria paluſtris, Lob. Ger.

Cicutaria paluſtris tenuifolia, C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au deſſus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; ſa tige eſt ordinairement groſſe comme le pouce & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide; ſe diviſant en pluſieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût aſſez agreable, un peu acre: ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols de mediocre grandeur, qui terminent les ſommets des branches, elles ſont à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, plus groſſes que celles de l'Anis, preſque ovales, arondies ſur le dos, rayées, plates du côté oppoſé, noirâtres, odorantes: ſes racines ſont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle; elle ne croît que dans les lieux aquatiques. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Phellandryum Alpinum umbellâ purpuraſcente, P. Tournefort.

Meum Alpinum umbellâ purpuraſcente, C. Bauh.

Muttellina, J. B. Raii hiſt.

Meum Alpinum Germanicum, illis Muttellina dictum, Park.

An Daucus montanus, Cluſ.

Ses feuilles ſont découpées menu comme celles de la Carotte, ſa tige eſt baſſe, portant en ſon ſommet une petite ombelle ou paraſol garni de fleurs purpurines, & enſuite de ſemences pareilles à celles de la precedente eſpece: ſa racine eſt longue & aſſez groſſe, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, garnie de fibres en ſa partie ſuperieure. Cette plante croît ſur les montagnes, comme ſur les Alpes. Seconde eſpece

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & de l'huile.

Elles ſont fort aperitives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles attenuent la pierre du rein & de la veſſie, elles purifient le ſang. La premiere eſpece eſt bonne pour remedier au ſcorbut, étant priſe interieurement. La racine de la ſeconde eſpece a une vertu approchante de celle du Meum, elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

PHILLYREA.

Phillyrea anguſtifolia, J. Bauh. Raii hiſt. Ger.

Phillyrea anguſtifolia prima, C. Bauh. Pit. Tournef. Park.

Phillyrea minor, Adv. Penæ.

Cyprus, Dod.

En François, *Filaria*,

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux, ſes feuilles ſont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, oppoſées les unes aux autres le long de la tige & des branches: ſes fleurs naiſſent vers les aiſſelles des feuilles; chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre ou herbeuſe: quand

ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme celles du Mirte, noires quand elles sont meures, disposées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume : on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont astringentes & rafraichissantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, appaisent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticosa salviæ folio, flore luteo, P. Tournef.

Verbascum sylvestre, Matth. Ger.

Verbascum sylvestre alterum, Dod.

Verbascum salvi folium fruticosum, luteo flore, Lob.

Verbascum latis salviæ foliis, C.B.

Salvia fruticosa lutea latifolia sive Verbascum sylvestre quartum, Matth. Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, ligneuses, rameuses, revêtues d'un coton blanc ; ses feuilles sont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches : ses fleurs naissent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux sommitez des branches ; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la superieure est une espece de casque qui tombe sur la lévre inferieure, laquelle est divisée en trois parties abatues en rabat : aprés que cette fleur est passée il luy succede quatre semences oblongues, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est longue, ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux secs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur assez forte & qui n'est point desagreable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est déterstive, desiccative, astringente, adoucissante, propre pour la brûlure, pour les hemorroïdes, pour le flux de sang.

Etimologie. *Phlomis à φλέγω, uro*, parce que les païsans brûlent ou brûloient autrefois les tiges seches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour servir de meche.

PHOCA.

Phoca, | *Vitulus marinus*, | En François, *Veau marin*.

Vitulus marinus. Veau marin. Est un animal amphibie; mais parce qu'il se tient le plus souvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-temps sur la terre, on l'a mis au rang des poissons : il est grand comme un veau ordinaire & il luy ressemble en plusieurs choses ; il a quatre pieds ; il est couvert d'un cuir dur & solide, garni de poils noirs & cendrez ; ses os sont cartilagineux ; sa chair est grasse, molasse, spongieuse, sa tête est petite & courte à proportion de son corps, ses narines sont faites comme celles du veau terrestre ; l'ouverture de sa gueule est mediocre, ses dents sont crenelées, ses yeux sont resplendissans, de plusieurs couleurs, sa langue est fourchue par le bout, sa voix approche du cri d'un enfant ; il n'a point d'oreilles apparentes, son cou est long, il l'étend & il le retire : il vit de poissons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guere de la mer ; quand il en sort, il marche sur les rivages pour y chercher à manger : on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge ; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande

ſi grande impetuoſité dans la mer qu'il eſt impoſſible de l'attraper ; mais on le prend pendant qu'il eſt endormi au Soleil ſur le ſable ou ſur les rochers, car il dort d'un profond ſommeil : il n'eſt gueres bon à manger.

On pretend que ſes nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées ſur la tête excitent le ſommeil. Vertus.

Sa graiſſe eſt émoliente & eſtimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, ſi l'on en frotte la region de la matrice. Graiſſe

On fait avec ſa peau des ſouliers qu'on croît être bons pour preſerver de la goutte. Peau dont on fait des ſouliers pour la Goutte.

Phoca à φῶ loquor, parce que ce poiſſon ſemble parler en meugiſſant. Etimologie

PHOCÆNA.

Phocæna eſt un eſpece de Dauphin, ou un grand poiſſon plus gros de corps & plus court que le Dauphin ordinaire,

Sa graiſſe eſt reſolutive & nervale. Vertus;

PHOENICOPTERUS.

Phœnicopterus, eſt un oiſeau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée ; ſon bec eſt un peu recourbé, ſon cou eſt fort long ; il va dans les étangs & dans la mer, il ſe nourrit de petits poiſſons, de coquillage ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt aperitif & propre pour l'épilepſie. Vertus,

Sa graiſſe eſt reſolutive & nervale.

PHOENICURUS.

Phœnicurus, *Rubecula*, | *Ruticilla*, | *Erithacus*, | Eſt un oiſeau gros comme un Coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement ſeul, il change de couleur l'hiver ; & alors on le nomme *Erithacus* ; il mange des mouches, des fourmis, des araignées ; il fait ſon nid ſur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées : il chante au Printemps. Il contient beaucoup de ſel volatil. Erithacus.

Il eſt propre pour l'épilepſie étant mangé, ou pris en bouillon.

Sa graiſſe eſt reſolutive & anodine. Vertus.

Phœnicurus à φοῖνιξ, ruber, parce que cet oiſeau porte une queue rouge.

Erithacus, ab ἐρύθρος, rubedo. Etimologie

PHOENIX.

Phœnix, Dod.
Phœnix lolio ſimilis, J. B.
Gramen loliaceum anguſtiore folio & ſpica, C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lolium rubrum, Ger.
Lolium rubrum, ſive phœnix, Park.
Lolium murinum, Caſt.

En François, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye ſauvage.*

Eſt une eſpece de Gramen, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux ou trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, graſſes, de couleur verte obſcure. Ces tiges ſont terminées en leurs ſommitez par des épis ſemblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de fleurs à étamines rouges ou blanches. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits grains oblongs, rouges ; ſes racines ſont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît

dans les champs, le long des chemins, & sur les toits des bâtimens : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est déterfive & astringente, elle arrête les cours de ventre, les hemorragies, les flux d'urine, étant prise en décoction.

Etimologies. *Phœnix*, φοῖνιξ est un mot grec qui signifie *rouge*. On a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cause que sa semence est rouge.

Lolium murinum, parce que cette plante est semblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

* *Pholas*, est un petit poisson à coquille qui a la figure, & la grosseur d'un Mousle ordinaire, mais sa coquille est un peu moins lisse, de couleur rousse, où il se rencontre quelquefois des taches rouges ou noires ; il naît dans la substance même de certaines roches vers le fond de la mer, & souvent même plus haut : *Pholas Nidulatur in saxis*, dit Aristote, on en trouve en Provence, il vit d'eau de mer ; il est bon à manger.

Vertus. Sa coquille est aperitive, propre pour la pierre, étant broyée & prise interieurement.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Phoxinus, Rondelet, en François, *Rosiere* ou *Rose*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues ; sa queue est rouge comme une Rose, d'où viennent ses noms François ; sa tête est grosse, ses yeux sont grands, sa chair est bonne à manger : mais elle a une petite amertume.

Rosiere, Rose.

Vertus. Il est aperitif.

PHYCIS.

Phycis, | *Phycida*, | *Fuca*, | Est un poisson de mer qui ressemble à la Perche marine, son museau est long & pointu, sa tête est grosse, ses dents sont grandes, son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs especes & de plusieurs couleurs ; on le trouve vers le rivage entre l'alga, la mousse & la boue dont il se nourrit & où il fait ses petits ; il est bon à manger & de facile digestion.

Vertus. Il est propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

PHYLLON.

Phyllon, est une espece de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Phyllon testiculatum, C. B.
Phyllon Marificum, Park.
Phyllon arrhegonon sive Marificum, Ger.

Phyllon arrhenogonum folio incano Monspessulanum, J. B. Raii hist.
Mercurialis fruticosa incana testiculata, Pit. Tournefort.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, arondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches ; ses fleurs sont à plusieurs étamines, pâles, soûtenues par un calice à trois ou quatre feuilles ; elles ne sont ordinairement suivies d'aucunes semences ; ses fruits naissent sur des pieds particuliers qui ne fleurissent pas. Chacun de ces fruits est à deux capsules velues qui representent

de petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant; sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

La seconde espece est appellée,

Phyllon spicatum, C. B.
Phyllon thelygonon, Dod.
Phyllon thelygonon folio incano Monspessulanum, J. B. Raii hist.
Phyllon fœminificum, Clus. Park.
Phyllon theligonum sive fœminificum, Ger.
Mercurialis fruticosa incana spicata, P. Tournefort.

Elle differe de la precedente, en ce que ses fleurs naissent en épis, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Elles sont émollientes, déterfives, elles lâchent le ventre. Vertus.

Phyllon, φύλλον est un mot grec qui signifie feuille : on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence.* Etimologies.

Arrhenogonon ab ἀῤῥενικὸν *masculinum*, *&* γόνος *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle.*

Thelygonum à θῆλυς *fœmina*, *&* γόνος *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle.*

PHYTEUMA.

Phyteuma, J. B.
Phyteuma Monspeliensium, Lob. Icon.
Resedæ affinis Phyteuma, C. B.
Reseda minor vulgaris, Pit. Tournef.

Est une espece de Resida ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisées en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées : ses feuilles sont oblongues, obtuses par l'extremité, ayant environ quatre pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas; ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux, elles sont à plusieurs feuilles irregulieres, verdâtres, avec des étamines blanches, quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistille qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi pouce cilindrique, canelée & relevée de trois coings, percée en haut de plusieurs petits trous ; elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires; sa racine est unique, assez grosse, ligneuse, blanche ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle : cette plante croît vers Montpellier aux mois d'Avril, de May & de Septembre.

Sa racine est déterfive, aperitive, resolutive. Vertus.

Phyteuma, nom Grec à φυτεύω *planto*, je plante, ce nom signifie une plante. Etimologie

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu, Pit. Tournefort.
Solanum racemosum indicum, H. R.
Solanum magnum virginianum rubrum, Park.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse, ronde, ferme, rougeâtre, divisée en plusieurs rameaux ; ses feuilles sont placées sans ordre, amples, véneuses, douces au toucher, de couleur verte pâle, & quelquefois

rougeatre, presque semblables en figure à celles du solanum; il naît au haut de la tige des pedicules qui soûtiennent de petites fleurs disposées en grape, chaque fleur est en rose composée de plusieurs feuilles, rangées en rond, de couleur rouge, pâle, il s'éleve de leur milieu un pistile qui se convertit en une baye presque ronde, molle, laquelle en meurissant prend une couleur rouge brune, & renferme quatre semences presque rondes, noires, disposées en rond; sa racine est longue d'un pied, grosse comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant plusieurs années; cette plante a été apportée de la Virginie, on en cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne resiste pas toûjours à la rigueur du froid de nôtre climat.

Usages. Quoyque le *Phytolacca* ait été estimé par la plûpart des Botanistes, une espece de Solanum, il ne tient guere des qualitez de ce genre de plante, car il n'est presque pas Narcotique; on tire de ses bayes un suc de couleur purpurine tirant sur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture.

Il y a une autre espece de Phytolacca qui ne differe de la premiere qu'en ce que ses bayes sont plus petites.

Etimologie. *Phytolacca à φυτὸν planta, & lacca*, laque, comme si l'on disoit, plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.

PICA.

Pica, en François, *Pie*, est un oiseau ordinairement grand comme un Pigeon blanc & noir : son bec est gros, long, pointu, fort robuste, noir, sa langue est large; ses plumes sont noires & blanches, sa queuë est longue, il est vorace, il se nourrit de chair, de fromage, de fruits; on l'apprivoise & on luy apprend à parler aussi distinctement qu'au Perroquet; il est d'un temperament fort chaud & vif, il se défend à toute outrance avec son bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chasse divertissante; son inclination naturelle est de dérober & de cacher; il aime sur tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luisantes : il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, sur les toits des maisons; & quand il a posé sa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec son bec, & il la couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchâssant à force, & le coignant dans le trou, comme pour empêcher qu'on ne trouve

Monedula. Etimologie. ce qu'il a caché : quelques-uns l'ont appellé *Monedula* à cause qu'il se jette sur les pieces de monnoye, & les emporte avec son bec.

Il y a de plusieurs especes de Pie; on ne s'en sert guere dans les alimens, parce que leur chair est dure & coriasse; elle rend pourtant un bon suc dans les bouillons, elle contient beaucoup de sel volatil & d'uile.

Elle est propre pour l'épilepsie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant prise en bouillon, & appliquée exterieurement.

Pica maladie. ¶ Le nom *Pica* n'est pas particulier à la Pie, il luy est commun avec une maladie qui arrive souvent aux filles & aux femmes, c'est un apetit depravé qui les excite à manger en cachette des choses incapables de nourir, & qui peuvent leur produire des obstructions fortes, des pâles couleurs & divers autres maux; ces choses sont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

Pica glandana, Aldrov. | *Pica glandaria*, Jonston. Icon.

En François, *Pie Agasse*, | *Pie Griesche*, | *Jaquette Dame*.

Pica græca. * Est une espece de Pie sauvage de couleur cendrée que plusieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois, *Pica græca*.

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Pigriesche vient de *Pica græca*, & ce nom a donné par corruption celuy de Pi-grieſche qu'on adapte aux femmes cauſeuſes, babillardes, reveſches, criardes & de mauvaiſe humeur.

PICUS MARTIS.

Picus martis, en François, *Pivert* ou *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a été autrefois conſacré au Dieu Mars ; ſon bec eſt droit, roide, dur, rond, ſa langue eſt grêle, oſſeuſe paroiſſant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle eſt attachée la ſuit, & ſort auſſi hors du bec à la longueur de quatre pouces ; ſes jambes ſont courtes & robuſtes, ſes pieds garnis d'ongles forts & pointus, ſa queue eſt droite & dure ; il fait ſon nid dans le creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Geomettre auroit peine à obſerver mieux les proportions ; il grimpe aux arbres comme les chats, penetrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec ; il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis : il y en a de pluſieurs eſpeces ; il habite ordinairement les pays chauds. Pivert, Pieumart, Pic.

On l'eſtime propre pour les maladies des yeux, il aiguiſe la veue, étant mangé ou pris en bouillon, on l'applique auſſi ſur les yeux & l'on y fait entrer de ſon ſang. Vertus.

PILA MARINA.

Pila marina, | *Sphæra marina*, *Globulus marinus*, | En François, *Pelotte de mer.*

Eſt une eſpece d'Alcyonium, où une bale ronde ou ſpherique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga, elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure ; elle eſt formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer, qui ſe ſont amaſſées & liées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

On pretend qu'elle ſoit propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliquée exterieurement. Vertus.

PILORIS.

Piloris, en François, *Rats muſquez*, ſont des rats de la Martinique qui ſentent fortement le muſc, ils ont la figure de nos rats, mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros, leur dos eſt noir & leur ventre blanc ; ils habitent les caves & les autres lieux cachez ; les habitans du pays les mangent : on nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de Muſc* ; on ne s'en ſert point dans la Medecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la ſemence. Rats muſquez. Roignons de Muſc. Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major, Fuch. Dod.
Piloſella repens, Ger.
Piloſella majori flore ſive vulgaris repens, J. B. Raii hiſt.
Piloſella major repens hirſuta, C. Bauh. Pit. Tournef.
Piloſella minor vulgaris repens, Park.
Auricula muris, Brunf. Raii hiſt.

En François, *Piloſelle.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ſarmenteuſes, velues, rampantes à terre & y prenant racine ; ſes feuilles ſont oblongues, arondies par le bout, ayant

la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, veineuses, blanches & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent : ses fleurs sont semblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pedicule délié & velu; elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigretes : sa racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour les hernies, on s'en sert exterieurement & interieurement en décoction.

Etimologies. *Pilosella quasi pilosa herbula*, comme qui diroit, *petite herbe garnie de poils*.

Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris sive minor, Park. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pimpinella hortensis, Ger.
Pimpinella sanguisorba minor hirsuta,
Sanguisorba minor, J. B.
En François, *Pimprenelle*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses ; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue : ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agreable ; sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle cochenille sylvestre, & qui servent aux Teinturiers. La Pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages ; on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est deficcative, rafraichissante, déterfive, vulneraire, propre pour la phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hemorragies, étant prise en décoction ou appliquée exterieurement.

Etimologies. *Pimpinella quasi bipinella*, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte comme celles du Pin.

Sanguisorba, parce qu'elle arrête le sang.

PINGUICULA.

Pinguicula, Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Sanicula montana, flore calcari donata, C. Bauh.
Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis, Ger. Park.
En François, *Graffette*,

Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extremité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles des pedicules hauts comme la main, qui soûtiennent chacun en son sommet une fleur violette ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piece coupée en deux lévres & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en

sa place une coque envelopée d'un calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes : sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez grosses. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est vulneraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beure frais & appliquée sur le mal.

Pinguicula à pingue, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi Monardi, Cast. Lugd. Frag. est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un Pommier ; il jette par les incisions qu'on luy fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Ce suc purge violemment par le ventre la bile & les serositez : la dose en est trois ou quatre goutes dans du vin. Si pendant son operation, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée ; il faut s'abstenir de dormir dans le temps qu'il agit. Vertus. Dose.

PINNA.

Pinna, Pinna marina, en François, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cone, se séparant en deux parties, rudes en dehors, & de couleur obscure, mais polies en dedans, vertes & resplendissantes : il s'en rencontre quelques unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes ; il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des perles fort grosses, barroques opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Venitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains, *Perna*. On en trouve aussi en Provence. *Astura*, *Perna*. Vertus.

* Il sort de la partie superieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossiere & tres-obtuse, une maniere de cordon, ou un floccon de soye rougeâtre ou brune, évasé que quelques naturalistes appellent peut être improprement Byssus : le cordon luy sert à s'attacher quelquefois aux rochers ; on separe cette soye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens. Byssus.

Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent. La coquille étant broyée & prise en poudre, est aperitive par les urines, & astringente par le ventre.

PINUS seu PEUCE.

Pinus, en François, Pin, est un arbre dont il y a quatre especes ; une cultivée, & les autres sauvages.

Le Pin cultivé est appellé,

Pinus, Dodon.	*Pinus officulis duris, foliis longis*, J. B.
Pinus sativa, C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.	*Pinus sativa sive domestica*, Ger.
	Pinus urbana sive domestica, Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre. Son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant : ses rameaux sont disposez en roue, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme des grosses fibres, dures, toûjours vertes, pointues & piquantes par le Premiere espece. Pin cultivé.

bout d'enhaut, enuelopées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux : les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre : les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, envelopée ou bordée d'une pellicule mince, legere, rougeâtre. On appelle en Latin ces coques, *Strobili*, *seu Pinei*, *seu Nuces pineæ*, *seu Coccali*, en François, *Pignons* ou *Pignolas*; elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds.

Strobili, *Pinei*, *nuces pineæ*. *Coccali*. Pignons. Pignolas.

La seconde espece est appellée,

Pinus sylvestris, C. B. Raii hist.	*Pinus sylvestris vulgaris Genevensis*, J. Bauh. Pit. Tournefort.
Pinus sylvestris Mugo, Ger. Ico.	*Pinaster*, Brunf.

Seconde espece. Pin sauvage.

Ce Pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur ; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu ; ses feuilles sont longues, menues : ses fruits sont plus petits que ceux du Pin cultivé, resineux, & tombant facilement quand ils sont meurs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux.

La troisiéme espece est appellée,

Pinus sylvestris Mugo, Matth.	*Pinus tibulus seu tubulus*, Plin.
Pinus sylvestris Mugo, sive Crein, J. B. Pit. Tournefort.	*Pinaster Conis erectis*, C. Bauhin, Raii hist.
Pinaster Austriacus, Ger. Emac.	*Pinaster pumilis montanus*,

Troisiéme espece. Pin sauvage.

Ce Pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme ; il se divise dés sa racine en plusieurs rameaux gros, mais flexibles & pliants, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude : ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extremité, & plus vertes : ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprés ; mais ils sont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut : sa racine est grosse, ligneuse. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes, entre les rochers.

La quatriéme espece est appellée,

Pinus sylvestris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus, J. B. Raii hist.	Pit. Tournefort. *Pinus sylvestris altera maritima*, Lob.

Quatriéme espece. Pin sauvage.

C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & resineux : ses feuilles sont semblables à celles des autres Pins : ses fruits sont opposez comme par paires, & formez comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branche par des pedicules ligneux. Cette plante naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croissent aux pays chauds, rendent beaucoup de resine par les incisions

incisions qu'on fait à leur écorce ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & deficcatives.

Vertus.

On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en separe les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes.

Moyen de separer les Pignons des pommes de Pin.

On doit les choisir recentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux ; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix des Pigons.

Les Pignons sont pectoraux, restaurans ; ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence ; ils mondifient les ulceres du rein, ils resolvent, ils meurissent, ils amolissent ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Vertus.

On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes, aprés les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu prés comme l'huile d'Amande douce.

Huile de Pignons.

La pâte qui reste aprés l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains.

Pâte de Pignons pour nettoyer les mains.

Les Confiseurs couvrent les Pignons de sucre, aprés les avoir laissez quelque temps envelopez dans du son chaud pour les dégraisser.

Pignons sucrez.

Peuce à πύκη, Pinus, Pin.

Etimologie

PIPER.

Piper, en François, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parleray icy du Poivre noir, qui est le plus commun, & je traiteray des autres especes de Poivre dans leur rang.

Piper nigrum.

Le Poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive : ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains du Poivre croissent sans queue, attachez immediatement contre un long nerf ; & antassez plusieurs ensemble en grape ; leur couleur est verte au commencement, mais en meurissant elle devient noire : on les cueille quand ils sont meurs, & on les fait secher, ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra : les habitans du pays en font deux differences, une qu'ils appellent mâle, & l'autre femelle ; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

Poivre noir *Melanopiper*.

On doit choisir le Poivre noir bien nourri, net, compacte, assez pesant, fort acre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, mediocrement de l'huile.

Choix.

Il est incisif, attenuant, resolutif, aperitif ; il resiste à la malignité des humeurs, il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuëment ; on en applique sur la luette quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus ; il resout l'humeur en la dessechant, & il raffermit les fibres relâchées.

Vertus.

Piper à πέπερι quod à πέπειρος coctus, parce que le Poivre a été fortement cuit ou desseché par les rayons du Soleil.

Melanopiper, à μέλαν, nigrum, & piper, comme qui diroit, *Poivre noir.*

Etimologies.

PIPER ALBUM.

Piper album, | *Leucopiper*, | En François, *Poivre blanc.*

Est un petit fruit rond, un peu plus gros que le Poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du Poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine ; les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le Poivre noir, & que la diffe-

Opinion des Anciens sur l'origine du Poivre blanc.

rence de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être differentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc.

Mais la plûpart des Modernes prétendent que le Poivre blanc n'est autre chose que du Poivre noir, duquel on a separé la premiere écorce aprés l'avoir mis tremper quelque temps dans de l'eau marine ; ils expliquent aisément par là, pourquoy le Poivre blanc est plus gros que le Poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé : pourquoy il n'est point ridé comme l'autre ? parce que la premiere écorce noire, qui seule pouvoit se rider en séchant, en a été enlevée : pourquoy il est gris-blanc ? parce que le Poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire est de la même couleur : pourquoy il est plus doux ou moins piquant que le Poivre noir ? c'est qu'il a perdu une partie de son sel le plus acre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le sentiment des Modernes à cet égard, c'est qu'en fouillant dans des bales de Poivre blanc chez les Droguistes, j'ay souvent apperceu des grains de Poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point été entierement separée, ensorte que le morceau qui en a avoit été laissé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du Poivre noir, au contraire le reste du grain étoit fort semblable au Poivre blanc : cette circonstance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plûtôt une demonstration.

Opinion de Pomet touchant l'origine du Poivre blanc. Mais M. Pomet en son Histoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occasion de la rareté du Poivre blanc : il assure donc que le Poivre blanc est naturel, il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure : Cette plante, dit-il, est rampante, & comme elle ne peut pas se soûtenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres : ses feuilles sont tout à fait semblables à celles de nos Groseilliers : ses fruits sont les grains du Poivre blanc disposez en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant meurs prennent une couleur grisâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du Poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Isle de Madagascar, a mis dans son Livre en termes exprés *Lalé vitsic*, c'est le vray Poivre blanc qui vient sur une plante rampante, dont la tige & les feuilles sentent tout à fait le Poivre : il y en a une si grande quantité en ce pays, que sans la guerre, & s'il y eût eu un bon établissement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le temps, en charger un grand navire, car les bois en sont remplis ; c'est la pâture des Tourterelles & des Ramiers : il est meur aux mois d'Aoust, de Septembre & d'Octobre.

Dans ces oppositions de sentimens touchant l'origine du Poivre blanc, le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre est de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on se soit éclairci plus à fond de la vérité ; & peut-être chacun aura-t-il raison, car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la difficulté d'avoir du Poivre blanc naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du Poivre noir qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce

Choix. noire : Quoy qu'il en soit, on doit choisir le Poivre blanc gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure exterieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il nous est envoyé par les Hollandois ; il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le Poivre noir, mediocrement de l'huile.

Vertus. Le Poivre blanc a les qualitez du Poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie. *Leucopiper à λευκὸν album, & piper*, comme qui diroit, *Poivre blanc*.

Ce que les Epiciers appellent fines épices eſt ſuivant M. Pomet, un mélange de Poivre noir, de Gerofle, de Muſcade, de Gingembre, d'Anis verd & de Coriandre en une proportion convenable. Fines épices.

Prenez par exemple du Gingembre ſec & nouveau douze livres & demie, du Poivre noir cinq livres, du Gerofle & de la Muſcade de chacun une livre & demie, des ſemences d'Anis verd & de Coriandre de chacun douze onces, peſez toutes ces drogues poids de Marchands, mêlez-les & les pulveriſez aſſez ſubtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne ſont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit auſſi leur donner un uſage dans la Medecine, comme pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau, pour attenuer les humeurs viſqueuſes & trop phlegmatiques, pour faire éternuer. Uſages. Vertus.

PIPER LONGUM.

Piper longum, | *Macropiper*, | En François, *Poivre long*.

Eſt un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de pluſieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres ſi étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui ſe réduit ſouvent par la ſécchereſſe en une poudre blanche, d'un goût acre & piquant : ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante ſemblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle eſt plus baſſe, qu'elle rampe moins haut; que ſes feuilles ſont plus minces, plus vertes & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

On doit choiſir le Poivre long recent, bien nourri, aſſez gros, compacte, peſant, il a le goût du Poivre noir, mais moins acre; il contient beaucoup de ſel volatil & de l'huile. Choix.

Il eſt aperitif, carminatif, propre pour reſiſter au venin, pour exciter la ſemence.

Macropiper ex μακρὸς *longus & piper*, poivre, comme qui diroit, *Poivre long*. Etimologie

Nicolas Monard dans ſon Hiſtoire des Medicamens ſimples de l'Amerique, dit qu'entre la côte de la terre ferme où eſt Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on ſe ſert fort d'un certain Poivre long qui a plus d'acrimonie que celuy qui vient du Levant, il eſt long d'environ un pied, compoſé de pluſieurs petits grains entourant un long nerf, & entaſſez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au Poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbriſſeau dont les feuilles ſont à peu prés ſemblables à celles du Plantain; il croît dans les Iſles, ſon fruit eſt verd lorſqu'il vient d'être cueilli; mais en ſéchant au ſoleil il meurit, & il prend une couleur noire. Les Americains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la compoſition de leur Chocolat. Poivre long de l'Amerique. Mecaxuchit. Uſages.

Il y a encore une autre eſpece de Poivre long noir, dont Pomet parle dans ſon livre, on l'appelle Poivre d'Ethiopie ou grain de Zelim; c'eſt une gouſſe longue comme le petit doigt, groſſe à peu prés comme une plume à écrire, brune en deſſus, jaunâtre en dedans, diviſée par nœuds, entre chacun deſquels eſt contenue une petite féve noire en dehors, jaunâtre en dedans : ce Poivre long naît à une plante rampante qui ne pouſſe ni feuilles ni fleurs, mais ſeulement une tige où ſont attachées pluſieurs têtes groſſes comme une petite chateigne, dures, d'où ſortent les gouſſes, qui ont un goût acre, piquant & aſſez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont preſque aucun goût ni odeur; ce Poivre eſt fort rare & peu connu en France. Poivre d'Ethiopie. Grain de Zelim.

Vertus. Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons icy de la Pirethre.

PISSAPHALTUS.

Pissaphaltus, | *Pissaphaltum*. est un mêlange de bitume & de poix : il y en a de deux especes generales ; un naturel, & l'autre artificiel. J'ay parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le second se prepare sur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire, qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Vertus. Le Pissaphaltus est resolutif, digestif, fortifiant, resistant à la grangrenne.

Etimologie. *Pissaphaltus à* πίσσα, *pix*, & ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit, *mêlange de poix & de bitume.*

PISTACIA.

Pistacia, | *Phistacia*, | *Fistici*, | en François, *Pistaches*,

Sont des fruits de la grosseur & de la figure des Amandes vertes, lesquels on nous apporte secs de Perse, d'Arabie, de Syrie, des Indes : ils naissent par grapes sur une espece de Terebinte appellée,

Terebinthus Indica Theophrasti, *Pistachia* Dioscoridis, Ad. P. Tournef.
Pistacia, Ger. J. B. Raii hist.

Pistacia peregrina fructu racemoso, sive Terebinthus Indica Theophr. C. B.
Nux Pistacia, Park.

Pistachia. Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuses, quelquefois arondies par le bout, quelquefois pointues, rangées plusieurs sur une longue coste terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées par grapes, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets, de couleur purpurine : elles ne laissent aucuns fruits, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les Pistaches ont deux écorces ; la premiere est tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge : la seconde est dure comme du bois, blanche, cassante ; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agreable.

Choix. On doit choisir les Pistaches nouvelles, pesantes, bien pleines ; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont pectorales, aperitives, humectantes, restaurantes ; elles fortifient l'estomac, elles excitent l'appetit.

Pistaches en dragée. Les Confiseurs couvrent de sucre les Pistaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Pistaches en dragée* ; elles sont cordiales & de bon goût.

PISUM.

Pois. *Pisum*, en François, *Pois*, est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere est appellée,

Pisum majus quadratum, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Pisum majus, Dodon. Ger. Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse des tiges longues, creuses, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuses, se couchant & se répandant à terre, si l'on n'en approche des bâtons pour

les soûtenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige. Les autres naissent comme par paires sur des costes terminées par des mains : ses fleurs sont legumineuses, blanches, marquées d'une tache purpurine : quand elles sont passées il leur succede des gousses longues, cilindriques, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences assez connues, presque rondes, vertes ; mais en sechant elles deviennent anguleuses ; blanches ou jaunâtres : ses racines sont petites.

La seconde espece est appellée,

Pisum majus, Matth.	*Pisa magna rubra variegata*, J. Bauh. Raii hist.
Pisum hortense majus, C. B. Pit. Tournefort.	*Cicer arietinum & Pisorum alterum genus*, Trag. Dod. Gal.
Pisum ramulare, Lugd.	

Elle surpasse en hauteur un homme : ses fleurs sont legumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée,

Pisum arvense, C. Bauh. Pit. Tourn.	J. Bauhin. Raii hist.
Pisum vulgare parvum album arvense,	*Pisum sylvestre primum*, Park.

Ses fleurs sont blanches, legumineuses ; ses gousses sont plus petites que celles des pois de jardin ; elles contiennent des petits pois blancs. Troisiéme espece.

On cultive la premiere & la troisiéme espece de pois dans les champs ; ils contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ils sont aperitifs, émollients & un peu laxatifs ; le premier bouillon des pois lâche le ventre. Vertus.

Pisum à πέσω vel πέσειν, cecidit, il est tombé ; parce que les plantes des pois tombent sur la terre, si elles ne sont appuyées. Etimologies.

Quelques-uns font venir le nom *Pisum* de celuy de la ville de Pise, où ils disent que cette plante croissoit autrefois abondamment.

¶ Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer sont appellez *Pois de mer*, parce qu'ils ont presque la figure & la grosseur des pois, il y en a de plusieurs couleurs, les uns sont gris, les autres sont jaunes, & les autres noirs, on les appelle en Latin *Conchusæ marinæ* ; ils ont en dedans un éclat de Nacre de perles, on les employe aux ouvrages de Rocailles. Pois de mer. *Conchusæ marinæ.*

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées sur le porphire sont alkalines, & absorbantes à peu prés comme la Nacre de perles, étant prises au poids d'un scrupule jusqu'à une dragme.

PIX.

Pix, en François, *Poix*, est une resine ou une terebentine grossiere qui sort du Pin & de plusieurs autres arbres par incision ou sans incisions : elle se rencontre quelquefois en si grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lors qu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait suffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le suc de la terre ne monte & ne soit distribué dans leurs fibres pour servir à leur nourriture. On remedie à cette maladie de l'arbre en faisant beaucoup d'incisions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix li- Poix.

quide puisse s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la saignée du pied, qu'on fait aux personnes trop repletes, ou qui tombent en apoplexie.

Tada.

Les paysans coupent les vieux Pins suffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en Latin *Tæda*; ils les mettent sur le feu dans des lieux creux préparez exprés couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Pisselæon

Celle qui sort la premiere est liquide, & on l'appelle en Latin *Pissélæon*, c'est à dire *Huile de Poix*.

Ressina Pini. Poix resine.

Celle qui la suit est épaisse & elle se durcit; c'est ce qu'on appelle *Resina Pini*, ou *Poix Resine*; on la jette dans des baquets pendant qu'elle est encore fondue, & l'on en forme des gros pains pour la transporter. La plus belle Resine nous est apportée de Bourdeaux & de Bayone.

Choix.

On doit la choisir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luisante.

Barras, Encens blanc, Encens marbré.

La poix qui est sortie par les incisions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, est appellée par les Marchands *Barras*; on en apporte de deux especes; la premiere est nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc*; & la seconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur: la blanche a découlé de l'arbre en beau temps, c'est pourquoy elle est nette; mais l'autre s'est salie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y est mêlée.

Choix du Galipot.

On doit choisir le Galipot le plus net, le plus blanc & le plus sec.

Grosse Terebentine, Terebentine commune.

On liquefie le Galipot mou sur le feu, puis on le met dans des bariques pour le transporter; c'est ce qu'on appelle *grosse Terebentine* ou *Terebentine commune*: elle sert aux Imprimeurs pour leur encre; elle entre aussi dans la composition du gros Verni; les Mareschaux en employent pour les playes des chevaux.

Pois grasse, poix blanche, poix de Bourgogne *Pix Burgundiæ.*

Ce qu'on appelle *Poix grasse*, ou *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, est du Galipot sec qu'on a fait fondre sur le feu, & mêlé avec de la Terebentine grossiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, *Poix de Bourgogne*, parce qu'on prétend que la premiere a été preparée en Bourgogne; mais la meilleure que nous ayons presentement, nous est apportée de Hollande, de Strasbourg.

Choix.

Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Elles sont propres pour amolir, pour attenuer, pour digerer, pour resoudre; pour consolider, pour déterger, pour dessecher; on ne s'en sert qu'exterieurement, on les mêle dans les emplâtres, dans les onguents.

Etimologie

Pix à Pinu, *Pin*, parce que la Poix est tirée du Pin.

Tarc. Goudran, Brai liquide *Pissa.*

Le tarc, ou goudran, ou bray liquide, appellé en Latin *Pissa*, est une espece de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suede & de Norvege: on a toûjours crû qu'elle se faisoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprés pour recevoir cete liqueur qui en coule; mais Pomet auteur moderne est d'un sentiment contraire, il prétend qu'elle découle toute noire du tronc des vieux Pins dont on a separé l'écorce, & ausquels on a fait des incisions: *Ces Pins*, dit-il, *meurent ensuite*, *& ils ne servent qu'à brûler*. Il croit aussi que l'huile de Cade vulgaire ou fausse, ou huile de poix, ou Pisselæon est la partie claire du tarc qui se trouve au dessus.

Huile de Cade, Huile de poix. *Pisselæon.*

Usages du Goudran. *Pix navalis.*

Le tarc ou goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires; c'est pourquoy on l'appelle *Pix navalis*; nous employons en sa place la poix noire.

Vertus.

Le goudran est détersif, resolutif, deficcatif; on s'en sert pour les playes des chevaux, pour guerir la galle des moutons.

Goudran qu'on retire des navires.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été sur la mer, est plus deficcatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré; on appelle cette poix *Zopissa*, j'en parleray en son lieu.

La poix noire, appellée auſſi *Pix navalis*, eſt un mêlange d'Arcançon ou fauſſe Colophone, & de Tarc ou Goudran; on nous l'apporte de Norvege & de Suede; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luiſant; on s'en ſert pour calfeutrer les navires.

Vertus.
Poix noire.
Pix navalis.
Choix.

Elle eſt reſolutive, déterſive, deſiccative, vulneraire, digeſtive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Vertus.

Piſſa à πισσω coagulo, figo, parce que cette poix ſe coagule aprés qu'elle eſt ſortie de l'arbre.

Etimologie

Le noir de fumée eſt une ſuye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les eſpeces de poix: on place ces marmites ſous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles, on met le feu à la poix; & pendant qu'elle brûle, la fumée ſe condenſe en une ſuye noire qui s'attache aux toiles; on ramaſſe cette ſuye & on la garde en poudre dans les barils, ou en maſſe: on continue à brûler de la poix juſques à ce qu'on ait aſſez de ſuye. Ce noir de fumée qu'on appelle auſſi *Noir à noircir*, eſt fort inflammable, car il contient une huile tres-exaltée.

Noir de fumée.
Noir à noircir.

Il eſt employé par pluſieurs ſortes d'Ouvriers pour noircir.

Uſage.

PLACITIS.

Placitis, | *Placodes*, | eſt une eſpece de Cadmie artificielle ou une matiere minerale crouteuſe, qui ſe trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette eſpece de Cadmie differe d'avec pluſieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, ſeulement en ce que s'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Elle eſt déterſive, deſiccative, aſtringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Vertus.

Placitis à πλαξ tabula, à cauſe que cette matiere ſe ſepare du fourneau par petites tables.

Etimologie

PLANTAGO.

Plantago, en François, *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Medecine.

Plantain.

La premiere eſt appellée,

Plantago major, Matth. Dod.	*Plantago latifolia ſinuata*, C. Bauhin.
Plantago latifolia vulgaris, Park.	P. Tournefort.
Plantago latifolia, Ger.	*Plantago major folio glabro non laciniato ut plurimùm*, J. Bauhin.
Plantago rubra, Brunf. Trag.	

Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*; ces feuilles ſont attachées à des queues & couchées à terre. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoûtient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines. Chacune de ces fleurs eſt ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à Savonnette, & qui renferme des ſemences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtres

ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croît le long des chemins, dans les Jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Plantago incana, Ger.
Plantago latifolia incana, C. Bauh. P. Tournefort.
Plantago major incana, Park,
Plantago media, Fuch. Dod.
Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata, J. Bauh.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou; & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Plantago anguſtifolia major, C. B. Pit. Tournefort.
Plantago quinquenervia, Ad. Lob. Ger.
Plantago minor, Dod.
Plantago longa, Matth.
Plantago quinquenervia major, Park.
Plantago lanceolata, Trag. Ang. J. B.
Lanceola major, Cæſ.

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur; il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuſes, canelées, portant en leurs ſommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auſquelles il ſuccede des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues comme aux autres eſpeces, Sa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpece.

Ces deux dernieres eſpeces croiſſent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un goût aſſez inſipide, mais qui tire pourtant un peu ſur l'acide aſtringent, ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Medecine.

Vertus. Ils ſont déterſifs, vulneraires, aſtringens; on s'en ſert pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les maladies des yeux.

Etimologie. *Plantago à planta, plante*, comme qui diroit, *plante par excellence*, à cauſe de ſes grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le Plantain aux pieds par tous les chemins,

Arnogloſſum. Le Plantain eſt appellé par pluſieurs Auteurs *Arnogloſſum ex* ἄρνος, *agnus*, & γλῶσσα *lingua*, comme qui diroit, *langue d'Agneau*, parce que la feuille du Plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle de la langue d'un Agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis, Cluſ. exot. J. B.
Lithophyton reticulatum aliud purpuraſcens, Pit. Tournefort.
Corallina reticulato cortice altera, C. B.

En François, *Panache de Mer*; *Palme Marine*.

Eſt une eſpece de Lithophytum de l'Amerique, ou une plante maritime à demi petrifiée, tenant le milieu entre la pierre, & le bois: elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'Arbriſſeau de plate étenduë en large comme un grand éventail, percée à jour de même qu'un crible; ſon tronc eſt ſimple,

court

court & pierreux, il se divise d'abord en quelques rameaux assez gros, d'où naissent un grand nombre d'autres plus petits qui se répandent au long & au large, & qui entrelacent si bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poissons & des oiseaux : ce Lacis si bien construit naturellement est soutenu dans le milieu par une coste qui s'éleve du tronc, & qui se termine vers le haut de la plante : toute cette plante ou Arbrisseau est couverte d'une croute legere, grise fort mince qui se separe facilement; sa couleur sous cette écorce est ordinairement purpurine; mais on en trouve de diverses autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette, sa substance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée : son goût est un peu salé; elle naît au fond de la mer & sur les rochers en Amerique & aux Indes Orientales, elle se détache quelquefois, & est jettée par les vagues sur le rivage : les Dames Indiennes s'en servent comme d'éventail dans les grandes chaleurs.

Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait veu en France est celuy que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes Occidentales avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs de fruits & de semences : cette plante avoit quatre pieds de haut, & presque autant de large, sa tige paroissoit sortie d'un rocher avec lequel sa racine s'étoit petrifiée, il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc, qui s'y étoit formé avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naissants : la plante dans son entier étoit magnifique & fort rare pour sa grandeur.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de sel volatil urineux, semblable à celuy de la corne de cerf.

Il est sudorifique, aperitif, absorbant & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On a appellé cette espece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou attachée à un rocher elle semble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Theatre quand ils jouent quelque tragedie. Etimologie

PLATANUS.

Platanus, en François, *Platane* ou *Plane*, est un grand arbre étranger dont il y a deux especes. Platane. Plane.

La premiere est appellée,

Platanus Orientalis vera, Park. Raii hist. Pit. Tournef.	*Platanus Orientalis pilulis majoribus*, Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage, son bois est fort & robuste comme celuy du Chesne ou du Hestre, son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à du cuir; mais elle se dépoüille tous les mois de certaines tuniques exterieures & rudes dont il paroît toûjours quelques-unes sous l'arbre : ses feuilles sont grandes, fort larges, amples, dures, robustes, anguleuses comme celles du Ricinus, ou divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées par des queues longues & fortes : ses chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux; les fruits naissent sur le même pied dans des endroits separez, ils sont ronds comme des fraizes, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, envelopées de poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, Premiere espece.

en l'Isle de Lemnos & en plusieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appellée,

Platanus Occidentalis aut Virginensis, Park. Pit. Tournef. | *Platanus Occidentalis pilulis minoribus*, Herman.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondément, & en ce que les semences qui composent son fruit sont moins rudes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Vertus. Les feuilles les plus tendres du Platane sont resolutives, on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées exterieurement.

Son écorce est bonne pour les douleurs des dents.

Son fruit pris en décoction est propre pour resister au venin.

Etimologie *Platanus à πλάτος, latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux & que ses feuilles sont fort larges.

PLUMBAGO.

Potelot. *Plumbago*, | *Molybdæna*, | En François, *Plomb de mer*, | *Plombagine*, | *Mine de plomb noire*, | *Plomb de Mine*.

Premiere espece. Crayon. Choix. Est un Plomb mineral que quelques-uns ont nommé Potelot ; il y en a de deux especes : la premiere & la plus belle est ce que nous appellons Crayon, & qui sert à dessigner ; elle doit être legere, mediocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée, luisante : on la choisit en morceaux moyennement gros, longs, d'un grain fin & serré ; elle naît dans des mines en Angleterre d'où elle nous est apportée.

Seconde espece. La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de differentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres ; elle est employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer ; on s'en sert aussi pour donner couleur aux planchers.

Vertus. La mine de Plomb noire est deficcative étant appliquée exterieurement ; mais on ne s'en sert guere dans la Médecine.

Etimologies. *Plumbago à plumbo*, parce que c'est une mine de plomb ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

Molybdæna à μόλυβδος, plumbum.

Molybdoides. Quelques-uns appellent cette mine de Plomb *Molybdoïdes*.

PLUMBUM.

Plumbum, | *Saturnus*, | En François, *Plomb*.

Mines de plomb. Plomb mineral. Alquifoux. Comment on separe le plomb de sa mine. Est un metal mou, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau ; il naît dans des mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée Plomb mineral ou mine de Plomb, & par quelques ouvriers, Alquifoux : cette pierre se retire de la mine en morceaux de differentes grosseurs, noirs, brillants à peu prés comme l'antimoine, pesans, faciles à pulveriser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélangez de gangue ou roche avec un peu d'argent : On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprés, le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon ; s'il s'y rencon-

troit quelque petite portion d'argent ou d'or on la trouveroit auſſi avec la terre : Quand le plomb eſt fondu on le jette dans des moules & on le forme en ſaumons, comme nous le voyons chez les marchands.

Le plomb mineral doit-être choiſi en beaux morceaux les plus nets, les plus peſants, les plus brillans, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots. Choix de la mine de plomb. Uſage.

Le plomb purifié ou en ſaumons doit-être peſant, pliant, luiſant, doux au toucher ; il contient beaucoup de ſouphre, du mercure & une terre bitumineuſe jaune. Choix du plomb.

On en applique des plaques ſur des tumeurs pour les reſoudre, ſur le perinée pour calmer les ardeurs de Venus. Vertus.

On pulveriſe le plomb en le faiſant fondre & y mêlant du charbon en poudre, on lave enſuite ce plomb pulveriſé pour en ſeparer le charbon, puis on le fait ſecher. Pulveriſations du plomb.

On peut pulveriſer le plomb en ſe contentant de le faire fondre dans une terrine & de l'agitet ſans y ajoûter de charbon, mais l'operation en eſt plus longue.

Pour faire le plomb brûlé qu'on appelle en Latin *Plumbum uſtum*, on met dans un creuſet ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de ſouphre, on calcine le tout enſemble juſqu'à ce que le ſouphre ſoit brûlé & que le métal ſoit réduit en une poudre noire. *Plumbum uſtum.*

Il eſt deſiccatif, aſtringent, reſolutif, on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

On appelle le plomb *Saturne*, à cauſe que les Aſtrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie

PLUVIALIS.

Pluvialis, en François, *Pluvier*, eſt un oiſeau dont il y a deux eſpeces qui different principalement par leurs couleurs ; le premier eſt gros comme un pigeon, ſon bec eſt court, rond, aigu, tant ſoit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; ſa langue eſt triangulaire, ſes plumes ſont jaunes, blanches, rougeâtres. Pluvier.

Le ſecond paroît un peu plus gros que le premier, ſon bec eſt un peu plus long & plus gros, ſa couleur eſt cendrée & marquetée de taches approchantes du chatain.

Le Pluvier ſe trouve fréquemment en France proche des rivieres ; il ſe nourrit de vers, de mouches, il eſt excellent à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il purifie le ſang, il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis à pluvia, parce qu'on a crû que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluye. Etimologie

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroit en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpenduë. Vertus.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour reſſerer & pour arrêter le ſang.

POINTIANA.

Pointiana flore pulcherrimo, P. Tourn.
Frutex pavoninus, ſive Criſta pavonina
Sinenſium, Breyn. Raii hiſt.
Acacia orbis Americani altera flore

pulcherrimo, H. R. P. | En François, *Poincillade*.

Eſt un arbriſſeau étranger qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſon écorce eſt unie & purpurine pendant qu'il eſt encore jeune; ſes feuilles ſont oblongues, attachées pluſieurs ſur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ſes fleurs ſont d'une grande beauté, rangées juſqu'à cinquante en un long épi qui naît aux ſommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant ſur le rouge, reſplendiſſante, attachées à des pedicules purpurins; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, ſoutenues par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une grande ſilique plate, dure, de couleur de chataigne en dehors, blanche en dedans, formée de deux coſſes qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtres, logées chacune dans ſa foſſe ſeparée par des cloiſons. Cette plante croît en pluſieurs lieux de l'Amerique; on la cultive en Europe dans pluſieurs jardins : je ne connois point ſes vertus.

Etimologies. *Pointiana* a tiré ſon nom de celuy de Monſieur de Pointi Gouverneur des Iſles Antilles.

Frutex pavoninus, comme qui diroit, *arbriſſeau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum, Pit. Tournef. | *Valeriana cærulea*, C. B.
Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo, J. B. | *Valeriana Græca*, Dodon. Ger. Park. Raii hiſt.
| *Valeriana peregrina*, Ad. Lob. Cam.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues d'un doigt, larges d'un demi doigt en leur baſe, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze ſur une coſte terminée par une ſeule feuille, vertes & gardant leur vigueur tout le long de l'hyver, marquées chacune de trois nerfs aſſez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, groſſes comme le doigt, velues, vuides, rameuſes, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs ſommitez des fleurs formées en roſette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, reſplendiſſante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'eſt point agreable, attachées à des pedicules courts & menus. Lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petits fruits ou des coques qui en meuriſſant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui ſont diviſées en trois loges remplies de ſemences oblongues, menues, noires : ſes racines ſont des fibres fort déliez, blanchâtres, ſerpentans dans la terre. Toute la plante a un goût viſqueux & amer; on la cultive dans quelques jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulneraire, mais elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Etimologie. *Polemonium* vient peut-être des mots Grecs *multùm*, πολὺ, & μόνον, *ſolum*, comme qui diroit, *pluſieurs feuilles qui en compoſent une ſeule*: car les feuilles de cette plante ſont attachées pluſieurs le long d'une coſte, paroiſſant toutes enſemble une ſeule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum eſt une plante dont il y a deux eſpeces; une jaune, & une blanche.

La premiere eſt appellée,

Polium mantanum luteum, C. B. P. Tournef. | *Polium montanum vulgare*, Park.

Elle eſt haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuſe, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuſes : ſes feuilles ſont petites, oblongues, épaiſſes, dentelées ou crenelées, garnies en deſſus & en deſſous, d'un coton jaune : ſes fleurs ſont formées en gueule, petites, belles, ramaſſées en ſes ſommitez un grand nombre enſemble en maniere de teſte, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, ſelon Monſieur Tournefort, eſt un tuyau évaſé par le haut, & prolongé en levre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences menuës, preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croit ſur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence en Dauphiné. Premiere eſpece Polium jaune.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Polium montanum album, C.B.P.Tour. | *Polium montanum* 1. Cluſ.
Polium alterum ſeu parvum, Dod. Gal. | *Polium montanum Monſpeliacum*, Park.

Elle differe de la précédente en ce que ſes tiges ſont couchées à terre : en ce que ſes feuilles ſont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ſes fleurs ſont blanches & moins odorantes. Cette plante croit non ſeulement ſur les montagnes & ſur les autres lieux élevez, mais auſſi dans les plaines ſablonneuſes & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence. Seconde eſpece. Polium blanc.

Le *Polium* jaune eſt le meilleur & le plus eſtimé pour la Medecine; on nous l'apporte ſec par petites bottes : on doit le choiſir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement ſeché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique d'un goût amer & deſagreable : il contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil; nous employons particulierement ſes ſommitez fleuries, qu'on appelle en Latin *Comæ Polii ſeu Polium comatum.* Choix. *Comæ polii, Polium comatum.*

Elles ſont apetitives, cephaliques, ſudorifiques, vulneraires; elles excitent les urines, & les mois aux femmes; elles reſiſtent à la corruption, elles fortifient le cerveau, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; il en entre dans la theriaque.

Polium à πολιὸς, *canus*, blanc, à cauſe que le *Polium* des Anciens étoit blanc. Etimologie

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Caſabonæ Acarnæ ſimilis, J. B. Raii hiſt. | *Acarna major caule nonfolioſo*, C.B. Park. | *Carduus ſeu Polyacantha vulgaris*, P. Tour.

Eſt un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds, ſa tige eſt ronde, blanche, douce au toucher; ſes feuilles ſont longues de prés d'un pied, étroites à proportion pointues, vertes brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons bleus évaſez par le haut, découpez en lanieres, & ſoutenus par un calice compoſé de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient

une petite graine oblongue, noire luisante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Elle est aperitive & sudorifique.

Etimologie. *Polyacanthus* à πολὺ, *multum*, & ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.*

Casabona étoit un Herboriste du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala, Ger.	*Polygala vulgaris*, C. B. Pit. Tourn.
Polygala minor, Park.	*Polygala recentiorum*, Ad. Lob.
Polygalon multis; J. B. Raii hist.	*Flos Ambarvalis*, Dod.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presque un demi pied, grêles, assez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu sur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arondies : ses fleurs sont petites, disposées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge ; rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon Monsieur Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux lévres. Lorsque cette fleur est passée il luy succede un fruit ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Ce fruit est envelopé du calice de la fleur ; composé de cinq feuilles ; trois petites & deux grandes : sa racine est ligneuse, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croit aux lieux élevez, herbeux ; qui n'ont point été labourez, & où l'on n'a point marché ; elle fleurit ordinairement au mois de May ; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est estimée propre pour exciter le lait aux nourrices ; elle est déterfive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Etimologies. *Polygala* à πολὺ, *multum*, & γάλα, *lac*; comme qui diroit, *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le temps qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Concontlatolli. Quarante langues. *Polyglotta*, Jonston. est un oiseau des Indes, grand comme un Estourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la tête & vers la queuë de figures representant des couronnes argentées : les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'est à dire, *quarante langues* : il habite les pays chauds, on le conserve dans des cages sous les climats temperez ; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux ; son chant est si doux & si melodieux, qu'il surpasse en agrément celuy de quelque autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Medecine.

Polyglotta à πολὺ, *multum*, & γλῶττα, *lingua*, comme qui diroit, *Oiseau ayant beaucoup de langues* : on luy a donné ce nom à cause de son chant.

POLYGONATUM SEU SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum, Ger.	*nis*, J. B. Raii hist.
Polygonatum vulgare, Park.	*Polygonatum latifolium vulgare*, C. B.
Polygonatum vulgò sigillum Salomo-	Pit. Tournefort.

Sigillum Salomonis, Brunf. Gefn. | En François, *Sceau de Salomon.*

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, liffes, fans rameaux, un peu courbées en leur fommité, revêtues de plufieurs feuilles difpofées alternativement, oblongues, larges, affez femblables à celles du Lis des vallées, nerveufes, de couleur verte-brune, luifante en deffus, & d'un ver de mer en deffous; fes fleurs naiffent le long d'une côte ou du deffous des tiges attachées & fufpendues par des pedicules courts, une à une ou deux à deux ou trois à trois. Chacune d'elles eft une cloche alongée en tuyau & découpée en fix parties, fans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur eft paffée, il luy fuccede une baye groffe comme celle du Lierre, ou un peu plus groffe, prefque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois femences groffes comme celles de la vefce, ovales, dures, blanches; fa racine eft longue, groffe comme le doigt, articulée d'efpace en efpace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du fel effentiel.

Sa racine eft déterfive & aftringente; on s'en fert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le fang étant prife en décoction: on l'employe auffi exterieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour deffecher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour refoudre les tumeurs, pour guérir les playes: on attribue à fes bayes la vertu de purger par haut & par bas. Vertus.

Polygonatum à πολὺ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit, *plante à plufieurs genoux*; parce que la racine de cette plante eft noueufe. Etimologies.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un fceau ou cachet.

POLYGONUM five CENTINODIA.

Polygonum latifolium, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Polygonum mas vulgare*, Ger. Raii hift.
Polygonum mas, Dod.	*Polygonum mas vulgare majus*, Park.
Polygonum five Centinodia, J. B.	*Centumnodia*, Brunf.
Sanguinaria centumnodia, Ad. Lob.	*Sanguinalis mafcula*, Gef. hort.
	Herba Proferpinaca à ferpendo, Apuleio.

En François, *Renouée* ou *Centinode*,

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, folides, tenaces, prefque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds affez prés les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement; fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles, petites, compofées chacune de cinq étamines blanches ou purpurines ou rouges, foutenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur eft tombée, il luy fuccede une femence affez groffe, relevée de trois côtes, de couleur de chateigne, contenue dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur: fa racine eft longue, affez groffe pour la grandeur de la plante, fimple, dure, ligneufe, garnie de plufieurs fibres, attachée fortement dans la terre, d'un goût aftringent. Cette plante croit aux lieux incultes, le long des chemins fort communément. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de fel.

Elle eft déterfive, aftringente, vulneraire, propre pour arrêter les hemorragies, Vertus.

les diarrées, la dysenterie, le vomissement, étant prise en décoction : on s'en sert aussi exterieurement pour les playes.

Etimologies. *Polygonum à* πολὺ *multum, &* γόνυ, *genu*, comme qui diroit, *plante à plusieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui leur servent comme de genoux pour s'appuyer sur la terre.

Centumnodia, vel centinodia, à cause que cette plante est garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel sanguinalis à sanguine, parce que cette plante est tres-propre à arrêter le sang.

POLYPODIUM.

Polypodium, J. B. Raii hist. | *Polypodium majus*, Dod.
Polypodium vulgare, C. B. Pit. Tourn. | *Polypodium primum*, Lugd.

En François, *Polipode*.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes sur le dos d'une maniere de poudre adherante, rougeâtre, amassée par petits tas. Cette poudre, selon M. Tournefort qui l'a observée avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante ou des coques spheriques & membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à Savonnette, & laissent tomber de leur cavité quelques semences menues ; sa racine est longue, grosse comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obscure en dehors & poiracée en dedans, relevée de plusieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'est point agreable. Cette plante croit sur les troncs des vieux arbres, & sur les vieilles murailles : on se sert de sa racine dans les remedes. La meilleure & la plus éstimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige se fourche. On l'appelle en Latin, *Polypodium quernum aut quercinum*, & en François, *Polypode de Chêne*.

Choix. *Polypodium quercinum.* Polypode de chêne. On doit la choisir recente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est laxative, aperitive, desiccative, propre pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mesenterre, pour le scorbut, pour la mélancolie hypochondriaque, pour les scrophules ; on la prend en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Polypodium à* πολὺ, *multum, &* πὲς, *pes*, comme qui diroit, *plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pates.

POLYPUS.

Polypus, | *Octapodia*, | *Asinus marinus*, | En François *Polype*, *Poulpe*.

Est un grand poisson de mer qui ressemble à la Seche, il a huit pates ou jambes longues, grosses, qui luy servent à nager, à marcher & à approcher de sa bouche ce qu'il veut manger ; ces pates sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entr'elles & qui les attache : les quatre du milieu sont les plus grandes, elles surpassent en grosseur le bras d'un homme, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creusez en petits cornets ; les quatre autres pates sont appellées *brachia*, *crura*, *cirri*, *barba* : ses yeux sont situez ou appuyez

sur

fur le haut de deux de ces pates, fa bouche eft au milieu, garnie de dents ; il porte fur le dos un corps long fait en tuyau, qui luy fert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche fuivant les lieux où il veut aller ; fa chair n'eft couverte d'aucune peau apparente, elle eft fpongieufe, caverneufe ou trouée, dure & de difficile digeftion. On trouve ce poiffon dans la mer Adriatique ; il fe nourrit de poiffons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes, il aime l'huile : il a comme la Seche vers fon eftomac une veffie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut fe cacher, fes œufs font femblables à ceux de la Seche, mais de couleur blanche, il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de fels volatil & fixe.

Sa chair eft propre contre la colique venteufe, étant rotie & mangée.

Polypus à πολὺ, *multum*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit, *poiffon ayant beaucoup de pieds.*

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgo, Cæf.
Trichomanes, *five Polytrichum officinarum*, C. B. Pit. Tournefort.
Trichomanes five Polytrichum, J. B.
Trichomanes, Dod.
Trichomanes mas, Tab.
En François, *Politric.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, aufquelles font attachées par ordre des feuilles fort petites, prefque rondes, legerement crenelées, tendres, couvertes fur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la pouffiere, lefquels felon M. Tournefort qui les a obfervez avec un microfcope, font les fruits de la plante envelopez dans quelques écailles, parmi lefquelles fe trouvent plufieurs capfules ou coques fpheriques garnies d'un cordon à reffort, qui par fa contraction fe détache & fait crever ces capfules dans lefquelles font renfermées quelques femences : fes racines font des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruiffeaux, contre les vieilles murailles, fur les rochers, elle demeure verte pendant l'hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Elle eft aperitive, pectorale, déterfive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Polytrichum à πολὺ, *multum*, *&* θρὶξ, *capillus*, comme qui diroit, *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric eft une des cinq efpeces de Capillaires, qu'on appelle cheveux de Venus. Etimologie

POMACEUM.

Pomaceum, en François, *Cidre*, eft du fuc de pomme rendu vineux par la fermentation ; on peut faire du Cidre avec toutes fortes de pommes, mais on prefere en cette occafion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins : ces pommes font ordinairement d'une fi belle couleur, qu'elles femblent inviter les paffans à les goûter ; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui refferre la bouche & qui empéche qu'on ne les puiffe manger : elles contiennent plus de fel effentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire fe conferve plus long-temps dans fa bonté. Cidre.

Quand les pommes font meures, ce qui arrive en Automne, on les écrafe bien fous la meule, on en tire le fuc par une forte expreffion, & on le met fermenter de même que le fuc des raifins dont on veut faire le vin. Le fel effentiel des pom-

mes ayant été mis en mouvement par l'écrafement & par l'expreffion, écarte, incife & rarefie les parties huileufes qu'il rencontre à fon paffage dans ce fuc, enforte qu'il les convertit en efprit: mais comme cette action du fel effentiel ne fe peut faire qu'il ne fe trouve d'abord beaucoup de réfiftance, à caufe des parties rameufes & embaraffantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du fel, il fe fait un gonflement de la liqueur qui dure jufqu'à ce que ces pointes de fel qu'on peut appeller de petits coûteaux, ayent tellement découpé & attenué les parties de l'huile, qu'elles fe foient fait un paffage libre. Alors le fel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant luy-même émouffé ou comme abforbé dans l'huile qu'il a fpiritualifée, il ne fe fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le fuc des pommes eft beaucoup plus phlegmatique & vifqueux que celuy du raifin, on retire moins d'efprit par la diftillation du Cidre que par celle du Vin; mais ces efprits font d'une même nature.

Choix. Le bon Cidre fe fait en baffe Normandie, mais particulierement vers Bayeux: il doit-être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme affez agreable, d'un goût doux & piquant; c'eft la boiffon la plus ordinaire des Normans, elle enyvre prefque auffi vite que le vin & l'yvreffe en dure plus long-temps, à caufe que les efprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie vifqueufe de la pomme qui les empêche de fe diffiper fi aifément que ceux du vin. On voit des païfans en Normandie demeurer trois jours yvres aprés avoir fait la débauche de Cidre, ils s'endorment à la fin de l'yvreffe, parce que la vifcofité phlegmatique du Cidre étant reftée dans les petits canaux du cerveau aprés la diffipation de fes efprits, elle condenfe en quelque maniere les efprits animaux, & modere leur mouvement à peu prés comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté font les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup rarefiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas fi agreablement le nerf de la langue; mais ces Cidres font plus forts que les autres, ils enyvrent plus vite & l'on en tire plus d'efprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les païfans de Normandie, les préferent aux Cidres doux; on les appelle vulgairement Caffetête, parce qu'ils enyvrent bien vite & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

Caffetête.

Eau de vie de Cidre. On fait la diftillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une eau de vie qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'eftime pas tant à caufe qu'elle n'a pas juftement fi bon goût, & parce que fes efprits font un peu moins fubtils. On peut faire auffi de l'aigre de Cidre comme on fait du vin aigre.

Aigre de Cidre.

Analife du Cidre. Si l'on veut par curiofité faire l'analife du Cidre; on tirera premierement par la diftillation une affez bonne quantité d'efprit fulphureux, mais des uns plus, des autres moins, fuivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il reftera un extrait dont on fera fortir par un grand feu un peu d'efprit & d'huile épaiffe, on calcinera une maffe féche qui fera demeurée au fond du vaiffeau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il reftera au fond quelque peu de fel alkali femblable au fel de tartre.

Vertus. Le Cidre eft pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & defaltere beaucoup, il eft propre contre la mélancolie.

Petit Cidre. On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un fecond Cidre qu'on appelle petit Cidre, il eft humectant, rafraichiffant, il defaltere plus que l'autre & il n'enyvre point: c'eft le breuvage ordinaire des femmes, on en fait ufer auffi aux malades.

POMPHOLYX.

Pompholyx, | *Nil*, | *Nihili album*, | *Capnites*, *Bulla cadmica*, | *Calamites*, {
En François, *Calamine blanche.*

Eſt une fleur d'airain blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuſet dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton ; on en trouve auſſi aux tenailles des Fondeurs : mais ſoit par negligence de ramaſſer cette drogue, ſoit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorſqu'ils découvrent leurs creuſets, nous en voyons rarement chez les Droguiſtes, & nous ſommes obligez de luy ſubſtituer la Tutie.

Le Pompholyx doit-être blanc, leger, friable. Choix.

Il eſt déterſif, deſſiccatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux ; Vertus. on ne s'en ſert guére qu'exterieurement dans les onguents. Quelques-uns en donnent Doſe. depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, pour les fiévres intermittentes ; il excite le vomiſſement avec aſſez de violence.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami, Matth.	*Malus Adami*, C. B. Raii hiſt.
Poma Adami, J. B.	*Malus Aſſyria*, Dod.
Pomum Aſſyrium, Adv.	*Malus Aſſyria vel poma Adami*, Park.

En François, *Pomme d'Adam.*

Eſt une eſpece de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé & d'une odeur moins forte; ſon écorce eſt mediocrement épaiſſe, inégale & ayant pluſieurs crevaſſes qui reſſemblent à des morſures ; ſa chair eſt ſemblable à celle du Citron, remplie de ſuc, d'un goût approchant de celuy de l'orange, mais qui n'eſt point agreable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Son fruit eſt aperitif, propre pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les fiévres Vertus. continues & intermittentes.

Pomum Adami, parce que le fruit de cet arbre a des crevaſſes qui ſemblent être Etimologie des morſures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme ſi ce fruit portoit des marques de la déſobéïſſance d'Adam.

Malus Aſſyria, parce que cet Arbre a été apporté d'Aſſyrie dans les autres pays.

POPULAGO.

Populago, Tab. P. Tournef.	*Tuſſilago altera*, Ang. Tur.
Caltha paluſtris, J. B. Raii hiſt.	*Chelidonia paluſtris*, Cord. hiſt.
Caltha paluſtris flore ſimplici, C. B.	*Epimedium*, Dodonæi, Thal.
Caltha paluſtris vulgaris ſimplex, Park.	*Farfugium*, Caſt.
Chryſanthemum, Lon.	

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles ſont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vite, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, legerement crenelées en leurs bords ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplendiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des fruits compoſez cha-

cun de plusieurs graines recourbées en bas, entassées en maniere de tête & disposées en étoile ; chaque graine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez grosses, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques.

Vertus. Elle est déterfive, rafraichissante, vulneraire ; mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

Etimologie On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

POPULUS.

Peuplier. *Populus*, en François, *Peuplier*, est un grand arbre dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

Populus alba, Dod. Ger. Park. J. B.	*Populus alba majoribus foliis*, C. Bauh.
Populus alba latifolia, Lob.	Pit. Tournefort.
Farfarus antiquorum, Bellon.	*Populi prima species*, Ang.

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles*.

Premiere espece. Il monte & prend son accroissement en peu de temps, & il jette beaucoup de rameaux en haut, son écorce est lisse, unie, blanchâtre, son bois est blanc & facile à fendre : ses feuilles sont larges, découpées profondément & anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tissilage, attachées à des queues longues ; ses chatons sont longs, à plusieurs feuilles chargées de quelques sommets remplis de poussiere : ses racines se répandent à la superficie de la terre, & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impetueux & à être renversé.

La seconde espece est appellée,

Populus nigra, Ger. Dod. C. B. J. B.	*Populus secunda*, Ang.
Pit. Tournefort.	En François, *Peuplier noir*.

Seconde espece. Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celuy de la premiere espece, couvert d'une écorce unie ; il pousse au commencement du Printemps des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou resineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agreable, c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi seu Gemmæ Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple*. Ces germes ou bourgeons se dévelopent en feuilles larges, pointues comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaisses, legerement crenelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est sterile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits ; ou bien fertile ou femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs.

Oculi seu gemmæ populi nigri. Yeux de peuple.

Peuplier sterile ou mâle. Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Peuplier fertile ou femelle. Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grapes, elles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrete.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celles du Peu-

plier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme ; il eſt auſſi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines qui ſont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Populus tremula, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Populus Libyca, Ger. Park.
Populus Libyca, Plinii, κελχὶς, Theophraſti, J. Bauh.
Cercis, Theophraſti, *ſive Populus Libyca*, Plinii, Cluſ. hiſt.
En François, *Tremble*.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc ; ſes feuilles ſont preſque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant preſque toûjours, même en temps calme ; d'où vient qu'on a nommé cette eſpece de Peuplier *Populus tremula*, ſes chatons ſont plus longs & plus noirs que ceux des autres eſpeces. Ses racines deſcendent aſſez profondément en terre. Troiſiéme eſpece. Etimologie

Les Peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

L'écorce du Peuplier blanc eſt déterſive, propre pour la ſciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Ecorce du Peuplier blanc. Vertus.

Les yeux ou germes du Peuplier noir ſont propres pour amolir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez exterieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les feuilles du Peuplier noir ſont eſtimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

¶ *Porcellus indicus* Jonſt. en François Cochon d'Inde, eſt un animal à quatre pieds gros comme un Lapin mediocre, & que quelques uns mettent entre les eſpeces de Lapins ; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont ſemblables à celles des rats, ſes oreilles ſont petites & arondies, ſon corps eſt aſſez gros, couvert de ſoyes de Cochon plûtôt que de poils ordinaires ; ſes jambes ſont plus courtes que celles du Lapin ; ſes pieds de devant ont chacun ſix doigts, & ceux de derriere cinq, il n'a point de queuë, ſon cri eſt un grognement approchant de celuy du Cochon ordinaire, mais bien moins fort ; il mange de toutes ſortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du ſon, il boit peu, & il ſe paſſe d'eau pendant pluſieurs jours, pour la copulation de ſon eſpece, un mâle ſuffit à huit ou neuf femelles, & elles ſont leurs petits comme les Lapines ; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Eſpagne, ſur les montagnes, & en d'autres lieux ; mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe ; ſa chair eſt couriaſſe, ſans beaucoup de goût, & difficile à digerer. Cochon d'Inde.

Quelques-uns en eſtiment le bouillon propre pour la dyſenterie, & pour exciter l'urine.

PORCUS MARINUS.

Marſuinus, | *Phocœna*, | *Turcio*, | *Sus maris.*

Porcus marinus, en François, *Marſoüin* ou *Cochon de mer*, eſt une eſpece de Dauphin, ou un gros poiſſon oblong dont le nez reſſemble à celuy du Cochon terreſtre, & il fouit de même dans la terre : ce poiſſon monte ſouvent dans les rivieres avec les marées ; on en voit communément dans la riviere de Seine à Roüen ; ſa couleur eſt jaunâtre ; il eſt fort gras ; on mange ſa chair, mais elle n'eſt pas fort Marſouin, Cochon de mer.

Huile de Marsouin. délicieuse, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, & on l'aromatise avec quelque plante odorante; c'est ce qu'on appelle huile de Marsouin.

Vertus. Elle est amolissante, resolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

PORPHYRION.

Porphyrion est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée, son bec est gros, pointu, purpurin; il porte une crête sur sa tête, ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun, sa queue est fort courte; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Vertus. Sa graisse est émolliente, resolutive, anodine.

Etimologie. *Porphyrion* ἀπὸ πορφύρας, *purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin: ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

PORPHYRITES.

Porphire. *Porphyrites*, en François, *Porphyre*, est une espece de marbre tres-dur, varié de differentes couleurs; il naît dans des carrieres ou mines en Egypte; on s'en sert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers, & plusieurs autres choses.

Vertus. Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée: il est deficcatif, étant broyé subtilement & mêlé dans des onguents ou dans des emplâtres.

Etimologie. *Porphyrites à* πορφύρας, *purpura*, parce que le porphire est quelquefois de couleur purpurine.

PORRUM.

Porrum, Dodon. J. Bauh. Park. Raii hist.
Porrum commune, Matth. Ger.
Porrum capitatum, Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum, C. Bauh. Pit. Tournef.

En François, *Poireau*.

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cilindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en maniere de cloche attachée à un pedicule. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisez interieurement en trois loges remplies de semences oblongues: sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon; on la cultive dans les jardins; elle est empreinte d'un suc visqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Le Poireau est incisif, penetrant, aperitif, resolutif; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes; il abat les vapeurs, il est propre contre la morsure des serpens, pour guerir la brûlure, les hemorroïdes, le bruissement d'oreille; pour aider à la supuration; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Porrum, græcè* πράσον, *à* πράω, *accendo, j'enflame*, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.*

PORTULACA.

Portulaca, en François, *Pourpier*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée, & l'autre ſauvage. Pourpier.

La premiere eſt appellée,

Portulaca, Tur. Cord. in Dioſ.
Portulaca latifolia ſeu ſativa, C. Bauh. Pit. Tournef.
Portulaca hortenſis latifolia, J. B.
Portulaca domeſtica, Matth.
Portulaca major & ſativa, Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, rondes, droites, tendres, ſucculentes, liſſes, rougeâtres, luiſantes, ſe diviſant en quelques rameaux, portant ſes feuilles rangées alternativement, oblongues ou preſque rondes, aſſez larges, graſſes, charnues, polies, luiſantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût viſqueux tirant un peu ſur l'acide; ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur pâle, ſoutenues par un calice d'une ſeule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mitre. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît un petit fruit ſemblable à une urne de couleur herbeuſe. Ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des ſemences menues, noires; ſa racine eſt ſimple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Portulaca ſylveſtris, Dod. Matth.
Portulaca anguſtifolia ſive ſylveſtris, C. B. Pit. Tournef.
Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea, J. B.
Portulaca ſponte naſcens, Cord. hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges rougeâtres, ſe couchant à terre, & portant des feuilles ſemblables à celles du Pourpier domeſtique, mais beaucoup plus petites; elle croît ſans culture dans les jardins, dans les vignobles. Seconde eſpece.

L'un & l'autre Pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Pourpier cultivé eſt le plus en uſage; on employe dans la Medecine ſa tige tendre, ſes feuilles, ſa graine.

Il eſt propre contre les vers, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour purifier le ſang, pour le ſcorbut. Vertus.

Portulaca à portula, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte. Etimologies.

Quelques-uns appellent le Pourpier *Porcellana à porco, porc*, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium, C. B. Pit. Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris, Park.
Potamogiton, Raii hiſt.
Potamogeton rotundiore folio, J. B.
Potamogeton latifolium, Ger.
Fontalis, ſive Potamogeiton, Dod.
En François, *Epi-d'eau*. Potamogeton.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuſes; ſes feuilles qui naiſſent dans l'eau ſont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a crû aſſez pour ſurpaſſer l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure preſque ovale, pointues, nerveuſes, de couleur verte-pâle luiſante, nageant ſur la ſuperficie de l'eau comme celles du Nenuphar, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entre ces feuilles des pédi-

cules qui foutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles difpofées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine ; ces épis font accompagnez de feuilles oppofées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre. Quand ces fleurs font tombées, il leur fuccede des femences ramaffées quatre à quatre en maniere de tête ; ces femences font oblongues, affez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une moëlle blanche. Ses racines font groffes, rondes, nouées, blanches, rampantes & s'étendant dans la terre profondément fous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs ; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de fel.

Vertus. Elle eft rafraichiffante, condenfante, aftringente, propre pour la dyfenterie, étant prife en décoction ; on l'employe auffi exterieurement pour les dartres & pour les autres demangeaifons de la peau.

Etimologies. *Potamogeton ex* ποταμος, *fluvius*, & γείτων, *vicinus*, comme qui diroit, *Plante qui croît proche des rivieres*, ou *aux lieux aquatiques*.

Fontalis, parce qu'elle croît auffi proches des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla, Park. C. Bauh.
Potentilla five Argentina, J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, feu Potentilla, P. Tournefort.
Argentina, Dod. Ger,
Anferina, Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta, Raii hift.

En François, Argentine.

Eft une efpece de Pentaphylloides ou une plante qui pouffe de fa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par deffus, garnies par deffous de petits poils blancs argentins ; il naît auffi entre ces feuilles d'autres tres-petites feuilles de la même figure : elle jette encore de fa racine de petites tiges nues qui fe répandent fur la terre comme celles du Fraizier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles. Ses fleurs naiffent fur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles ; ces fleurs font affez grandes & tout à fait femblables à celles de la Quintefeuille, compofées chacune de cinq feuilles arondies, jaunes difpofées en rofe, ayant plufieurs étamines au milieu : il leur fuccede un fruit prefque rond, compofé de plufieurs femences ramaffées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur : fa racine eft longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, fur les chemins ; elle fleurit en Eté, fans odeur ni fans goût apparens ; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement du fel & de l'huile.

Vertus. Elle eft aftringente, rafraichiffante, déterfive, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre, elle adoucit la douleur des dents, elle eft vulneraire.

Etimologies. *Potentilla à potentia*, puiffance ; on a donné ce nom à l'Argentine à caufe de fes grandes vertus.

Argentina ab argento, argent, parce que le Soleil donnant fur les feuilles de cette plante, en fait paroître le deffous blanc & refplendiffant comme de l'argent.

Anferina ab Anfere, un Oye, parce que les Oyes aiment beaucoup l'Argentine.

POTERIUM.

Poterium, Matth. Caf. Lug.
Tragacantha altera, Poterium forte, Clufio,

Clusio, J.B. Pit. Tournef. Raii hist.

Tragacantha granatensis foliis incanis deciduis, flore albo, Moris.

Tragacantha affinis lanuginosa, sive Poterium, C. Bauh.

Spinabirci minor, Ger.

Tragacantha altera, seu minor Poterion fortè, Dioscoridis, Park.

En François, *Barbe-renard.*

Est un petit arbrisseau ou un sous-arbrisseau qui ressemble à la plante d'où sort la gomme Adraganth & qui en est une espece; il pousse beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, se répandant en large, blanchâtres, & pendant qu'ils sont encore tendres lanugineux, garnis de plusieurs épines longues, blanchâtres; ses feuilles sont fort petites, rondes, blanches, lanugineuses, elles naissent par paires sur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs sont legumineuses, blanches, soutenues chacune par son calice fait en cornet dentelé : quand cette fleur est passée, il luy succede une gousse divisée selon sa longueur en deux loges remplies de quelques semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, branchue, pliante, couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuse, gommeuse, douçâtre au goût. Cette plante naît en Candie aux lieux montagneux, secs, arides, incultes.

Sa racine est propre à consolider & à aglutiner; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

PRASIUS.

Prasius, | *Prassius*, | *Prasitis*, | Est une pierre pretieuse de couleur de Poireau, luisante, mais peu resplendissante, que quelques-uns appellent *Mater smaragdi*, parce qu'elle renferme presque toûjours de l'émeraude. *Prassius, Prasitis. Mater smaragdi.*

Il y a trois especes de Prasius; une qui est verte par tout, une autre qui est marquetée de petites taches rouges; & une autre qui a quelques petites rayes blanches. Les unes & les autres naissent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en plusieurs autres lieux. Cette pierre n'est pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Elle est estimée comme l'Emeraude propre pour resister au venin, & pour fortifier le cœur : mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin; étant bien broyée & pulverisée : on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux : on peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & désecher les playes. Vertus. Dose.

Prasius à πράσος, *porrum*, parce que cette pierre a la couleur du Poireau. Etimologie

PRIMULA VERIS.

Primula veris major, Ger.

Primula veris odorata flore luteo simplici, J. B. Pit. Tournefort.

Primula pratensis, Lob.

Verbasculum pratense odoratum, C. B.

Herba paralysis, Cast. Brunf.

Paralysis vulgaris pratensis flore flavo simplici odorato, Park. Parad. Raii hist.

En François, *Primevere, Primerole*, Coucou.

Est une plante qui pousse au commencement du Printemps, des feuilles oblongues, larges, rudes au toucher, ridées, se répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des fleurs simples mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évasez en leur partie superieure. Quand ces Primerole, Coucou.

fleurs ſont paſſées, il paroît en leurs places des fruits ou coques ovales qui renferment des ſemences rondes, noires, menues; ſa racine eſt aſſez groſſe, écailleuſe, rougeâtre, d'un gout aſtringent, d'une odeur agreable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruiſſeaux : ſon goût eſt un peu acre & amer. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, les nerfs; les jointures, pour les rumatiſmes, ponr la paraliſie, étant donnée interieurement, & appliquée exterieurement.

Etimologie On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante à cauſe qu'elle fleurit une des premieres du Printemps.

PROPOLIS.

Cire vierge. *Propolis* eſt une cire vierge, ou une maniere de maſtic rougeâtre ou jaune, que les Abeilles compoſent & dont elles enduiſent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere eſt friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de ſel volatil acide, & beaucoup d'huile.

Vertus. Elle eſt digeſtive, attenuante, reſolutive; on s'en ſert pour faire percer les abcés, pour attirer les éclats du fer qui ſont entrez dans la chair, pour les ulceres malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres; on en fait auſſi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe ſur le feu, pour la toux inveterée : elle l'adoucit & la calme.

PRUNUM.

Prune. *Prunum*, en François, *Prune*, eſt un fruit dont il y a beaucoup d'eſpeces qui prennent leurs differences des lieux où elles naiſſent, de leur figure, de leur groſſeur, de leur couleur, de leur goût; elles ſont toutes aſſez connuës. Je ne parlerai ici que des Prunes de Damas noir, leſquelles nous employons dans la Medecine; on les appelle en Latin,

Prunes de Damas noir.

Pruna parva dulcia atrocærulea, C. B. | *Pruna Damaſcenia noſtratia*, Bellon.

Elles ſont de groſſeur mediocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair eſt rouge, ſucculente, n'adherant point au noyau, d'une odeur aſſez bonne, d'un goût doux & agreable; leur noyau eſt petit, oblong, pierreux; il renferme une petite amande preſque ronde ou ovale, d'un goût agreable tirant ſur l'amer. Ces Prunes croiſſent ſur une eſpece de Prunier de hauteur & de groſſeur mediocre, lequel on appelle en Latin,

Prunus ſativa fructu parvo dulci atrocæruleo, & en François, *Prunier de Damas noir.*

Prunus. Prunier de Damas noir. Ses feuilles ſont oblongues, arondies, aſſez larges, legerement dentelées en leurs bords; ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en Roſe, de couleur blanche; on cultive cet arbre dans les Jardins.

Choix. Les Prunes de Damas meuriſſent vers l'Automne, elles doivent être choiſies aſſez groſſes, bien nourries, meures, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agreable; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel. On fait ſecher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les diſtribue en hyver par toute la France; c'eſt ce qu'on appelle *petits Pruneaux*; il faut les choiſir nouveaux, charnus, moëlleux, molets, de bon goût.

Prunes ſeches.

Pruneaux.

Vertus.

Les Prunes de Damas récentes ou feches font humectantes, émolientes, laxatives, étant prifes en décoction ou en fubftance.

Gomme de Prunier.

On trouve fouvent fur les Prunes de quelque efpece qu'elles foient, une gomme blanche, luifante, tranfparente; qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent fouvent parmi la gomme Arabique, à qui elle reffemble beaucoup en couleur & en vertus.

Vertus.

Elle eft propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prife en poudre ou en mucilage.

On employe auffi cette gomme pour frifer les cheveux.

Etimologie

On a nommé cette efpece de Prune, *Pruna Damafcena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus fylveftris, C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hift. Pit. Tournef. | *Prunus fylveftris vulgaris*, Trag. *Spinus*, Virgilio.

En François, *Prunier fauvage.*

Eft un petit arbre ou un arbriffeau épineux, fon écorce eft grife tirant fur le purpurin; fes fleurs naiffent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, compofées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu; fes feuilles font femblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût aftringent : quand ces fleurs font paffées il leur fuccede des petites Prunes groffes comme un gros grain de raifin, prefque rondes ou ovales, de couleur noire tirant fur le bleu, on les appelle Prunelles; leur chair eft dure, verdâtre, d'un goût ftiptique ou acerbe; elle renferme un noyau gros comme celuy d'une Cerife, ovale ou un peu oblong. Sa racine eft ligneufe, noire, fe répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs aux lieux incultes; il contient beaucoup d'huile & de fel effentiel. (Prunelles.)

Vertus. *Acacia noftras, Acacia Germanica.*

Son bois, fes feuilles & fon fruit font fort aftringents, propres pour la dyfenterie & pour les autres cours de ventre; on écrafe les Prunelles, on en tire le fuc par expreffion, & l'on fait épaiffir ce fuc fur un petit feu jufqu'à ce qu'il foit dur comme du fuc de Regliffe; c'eft cet extrait qu'on appelle *Acacia noftras*, ou *Acacia Germanica*; on le fubftitue au veritable Acacia d'Egypte quand il eft rare.

Choix.

L'Acacia noftras doit être bien féché, noir, reffemblant affez au fuc de Regliffe qu'on débite chez les Droguiftes, d'un goût fort aftringent, aigrelet.

Vertus.

Il eft propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomiffement, pour réfifter au venin; la dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à une dragme.

Etimologie

Prunus vient du Grec προῦνη, qui fignifie la même chofe.

PSEUDOACACIA.

Pfeudoacacia vulgaris, Pit. Tournefort. *Arbor filiquofa Virginenfis fpinofa locus* | *noftratibus dicta*, Park. En François, *Acacia.*

Glycyrrhyfa arborefcens.

Eft un grand arbre qui fait prefentement un des ornemens les plus agréables des jardins par l'étendue & la beauté de fes rameaux, par la bonne odeur de fes fleurs & par l'ombre qu'il rend; on pourroit l'appeller *Glychirrhyfa arborefcens*, car il ne differe de la Regliffe qu'en ce qu'il eft un arbre & la Regliffe eft une herbe; fes feuilles font oblongues, rangées par paires fur une côte terminée par une feule feuille: fes fleurs font belles, longues, légumineufes, blanches d'une odeur douce & fort

agreables lorsqu'elles sont passées il leur succede des gousses aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amerique, par les soins de Monsieur Robin au Jardin du Roy à Paris, où l'on le voit encore gros, grand & vigoureux : on l'appelle par cette raison *Acacia Robini*, c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris.

Acacia Robini.

Vertus. Ses fleurs sont émolientes, laxatives, apéritives, résolutives.

Sa racine est pectorale.

Etimologie *Pseudoacacia à ψεῦδος, falsum & Acacia*, comme qui diroit, *faux Acacia*.

PSEUDOCORALLIUM.

Faux Corail. *Pseudocorallium*, en François, *Faux Corail*, est une plante petrifiée qui naît & croît comme le Corail sur les rochers, dans la mer ; il y en a de plusieurs especes, les uns sont durs comme du Corail, mais poreux de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vessicules : on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium*. Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un Champignon, de substance poreuse, legere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croute blanche, spongieuse, sans goût, alkaline.

Pseudocorallium verrucarium.

Vertus. Le faux Corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

PSEUDODICTAMNUM.

Pseudodictamnum, Matth. Dod.
Pseudodictamnum floribus verticillatis, Ad. Lob.
Pseudodictamnus verticillatus inodorus, C. B. Pit. Tournefort.
En François, *Faux Dictamne*.

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres ; ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revétues comme elles d'une maniere de laine blanche : ses fleurs sont en gueule, verticillées, ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres : il leur succede aprés qu'elles sont tombées des semences oblongues. Sa racine est menue, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Ses feuilles sont déficcatives & douées de qualitez approchantes de celles du veritable dictamne, mais beaucoup inferieures.

Etimologie *Pseudodictamnum à ψεῦδος, falsum & Dictamnum*, comme qui diroit, *faux Dictamne*.

PSITTACUS.

Perroquet. *Psittacus*, En François, *Perroquet*, *Papegaye*, est un oiseau ordinairement aussi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée ; sa tête est assez grosse, ses yeux sont grands ; son bec est gros, fort robuste, recourbé en crochet ; sa langue est large ; ses jambes sont courtes & ses pieds grands & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiseaux de proye, il marche lentement ; sa queue est longue, belle : Cet Oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie ; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs ; on les transporte en Europe où ils vivent aussi-bien que dans les Indes ; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin ; * ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire superieure mobile & articulée

de maniere que quoyque la machoire inferieure soit beaucoup plus courte que la superieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette superieure; ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement; le Persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les Peroquets ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie étant mangez ou pris en bouillon ; mais on ne s'en sert guere dans la Medecine. Vertus.

Sa fiente desséchée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs, contre les convulsions; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Fiente. Vertus. Dose.

* On croit que *Psittacus* dérive de *Psittaces* ville fameuse située vers le Fleuve Tigris.

Perroquet, vient de Perret ou petit Pierre, Papegay, comme qui diroit oiseau digne d'être présenté au Pape. Etimologie

PSYLLIUM.

Psyllium, en François, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a trois especes. Herbe aux Puces.

La premiere est appellée

Psyllium primum, Ang.	*Psyllium Dioscoridis vel Indicum crenatis foliis*, C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Psyllium Indicum foliis crenatis, Park.	

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux ; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crenelées, nerveuses, & un peu laciniées comme celles de la Corne de cerf; ses sommitez portent de petites têtes ou épis courts ausquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle luisant ; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut & découpé en quatre parties : Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une coque membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Psyllium alterum, Matth.	*Psyllium majus semper virens*, Park.
Psyllium majus supinum, C. B. J. B. Pit. Tournefort.	*Psyllium semper virens*, Lobelii Ger. Raii hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la Corne de cerf, d'un aspect agreable, mais velues, d'un verd blanchâtre : ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la precedente espece. Sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Psyllium vulgare, Park.	*Psyllium, sive Pulicaris herba*, Ger.
Psyllium majus erectum, C. B. J. B. Pit. Tournefort.	*Pulicaria herba*, Lugd.
	Plantago caulifera Psyllium dicta, Raii hist

Pulicaris herba.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu prés comme celles de l'Hysope, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du Plantain ; il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules longs, grêles, Troisiéme espece.

portant en leurs fommitez des épis courts, compofez de plufieurs petites, fleurs pâles, femblables à celles des efpeces précedentes : elles font auffi fuivies par des coques membraneufes qui contiennent des femences femblables à des puces : fa racine eft fimple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere efpece d'Herbe aux Puces eft la plus commune ; fes fommitez font quelquefois un peu glutineufes au toucher.

Les efpeces de *Pfyllium* croiffent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive auffi en plufieurs lieux, pour en avoir la femence qui eft employée dans la Medecine.

Semence de Pfyllium. Choix.

Il faut la choifir recente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de fels volatil & effentiel.

Vertus.

Elle eft mucilagineufe, déterfive, laxative, étant prife en poudre : on en tire un mucilage en la faifant infufer dans de l'eau chaudement ; & l'on fe fert de ce mucilage pour arrêter le crachement de fang, la dyfenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection.

Etimologie

Pfyllium à ψύλλα, *pulex*, *puce*, parce que la femence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

PTARMICA.

Ptarmica, Ger.

Ptarmica vulgaris, Park.

Ptarmica vulgaris, folio longo ferrato, flore albo, J. Bauh. Raii hift. P. Tournefort.

Ptarmica vulgaris five pratenfis, Cluf. hift.

Draco fylveftris, five Ptarmica, Dod.

Dracunculus pratenfis ferrato folio, C. Bauh.

Eft une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois jufqu'à quatre pieds : elle pouffe une feule tige, grêle, ronde, fiftuleufe, affez ferme, garnie depuis le bas jufqu'enhaut de feuilles longues comme celles de l'Eftragon, crenelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luifante, d'un goût brûlant femblable à celuy de la Piretre. Le haut de cette tige fe divife en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs fommets des fleurs radiées, blanches, difpofées en bouquets fort ferrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes. Quand ces fleurs font paffées il leur fuccede des femences menues : fa racine eft longue & filamenteufe. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez ; elle contient beaucoup de fel effentiel acre, & de l'huile.

Vertus.

Elle eft fternutatoire, étant mife dans le nez ; & elle excite le crachat, étant mâchée ; elle foulage la douleur des dents.

Etimologie

Ptarmica à πταρμὸς, *fternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de fes feuilles.

PUFFINUS.

Macreufe.

¶ *Puffinus*, en François, *Macreufe*, eft un oifeau de Mer, efpece de Canard Sauvage ; il eft gros comme un Canard ordinaire, de couleur obfcure & quelquefois toute noire ; il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut fortir d'un lieu promptement, il fe foutient fur l'extremité de fes aîles & de fes pieds, & il court de cette maniere à la fur face de l'eau avec beaucoup de legereté & de viteffe ; il fe nourrit d'Alga, d'infectes, de coquillages ; on en trouve en trés-grande quantité en Ecoffe, en Irlande, & dans tout le pays du Nord, jufques dans le Groënland ; nous en avons auffi en France : fa chair eft eftimée poiffon, car il eft permis d'en manger en

Carême; elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon, mais un peu dure & coriaſſe, principalement quand l'animal eſt vieux; c'eſt pourquoy l'on doit le choiſir jeune; la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, elle eſt fort nourriſſante, on n'en fait aucun uſage dans la Medecine.

Quelques-uns ont donné le nom *de Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau Maritime de la même couleur. Diable de mer.

PULEGIUM

Pulegium, en François, *Pouliot*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Pouliot.

La premiere eſt appellée,

Pulegium, J. B. Raii hiſt.
Pulegium vulgatum, Ang.
Pulegium fœmina, Fuch. in Ico.
Pulegium latifolium, C. B. Pit. Tourn.
Pulegium regium, Ad. Lob. Ger.
Pulegium vulgare, Park.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de prés d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres couchées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il ſort de leurs aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles tres-menues : ſes fleurs ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, trés-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres, Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menues; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agreable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt acre & un peu brûlant. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pulegium anguſtifolium, C. Bauh. Pit. Tournef.
Pulegium cervinum, Geſ. hor.
Pulegium cervinum anguſtifolium, J. Bauhin, Raii hiſt.
Pulegium alterum foliis oblongis, Dod.
Pulegium anguſtifolium ſive cervinum, Lob. Park.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode; & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Le Pouliot eſt aperitif, attenuant, reſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau. Vertus.

Pulegium vient de *pulex*, *puce*, car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces. Etimologie.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente.

PULEX.

Pulex, en François, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien : on le connoît aſſez; ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium* : ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de luy; c'eſt d'où viennent les Puce.

taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau aprés qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds, c'eſt pourquoy il ſe tient dans les habits, dans les chambres : il eſt difficile à attraper, parce qu'il ſaute avec une grande agilité : * ce ſaut ſe fait par le moyen de ſes jambes ; M. Hook Anglois en a remarqué ſix qui ont chacune trois jointures, dont les diſpoſitions ſont toutes differentes, car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étenduë tout à fait ſéparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un ſur l'autre comme la jambe & la cuiſſe de l'homme ; quand la Puce veut ſauter elle étend en même temps ſes jambes, & ces differents articles venant à ſe débander enſemble comme autant de reſſorts, cauſent ce ſaut ; il eſt admirable que des reſſorts ſi délicats & ſi fins rendent aſſez de qualité élaſtique pour raire ſauter la Puce environ deux cens fois ſa hauteur ; j'ay veu entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, ruë ſaint Jacques, une puce de mediocre groſſeur, enchaînée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit ſoûtenu ſur deux petites roues, & il avoit éxactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon & on l'allumoit ſans que la puce en parût épouvantée. Sa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche ; & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, d'où la puce ſucçoit quelques goûtes de ſang ſans ſe faire preſque ſentir ; l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

Puce traînant un Canon.

On chaſſe les puces & on les tuë avec les onguents mercuriels, avec le ſouffre, & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guerir la gratelle.

Etimologie. *Pulex à pullo, noir*, parce que la puce eſt noire.

PULMO MARINUS.

Poumon marin.

Pulmo marinus, en François, *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & leger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, & qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu prés comme font pluſieurs inſectes : mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuſe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle les parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre. La même choſe arrive à l'Eponge & à pluſieurs autres matieres ſemblables.

Le poumon marin nage ſur l'eau, & l'on prétend qu'il préſage la tempête : ſa couleur eſt luiſante comme du criſtal, mêlée de bleu ; ſa ſubſtance eſt ſi fragile, qu'à peine le peut-on tirer entier de deſſus les eaux ; elle ſemble être une pituite condenſée, & il y a apparence que ce n'eſt qu'un excrément viſqueux de la mer, amaſſé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt un phoſphore, car il éclaire la nuit ; & ſi l'on en frote des baſtons, ils ſont rendus lumineux, & ils excitent ſur la peau, quand on les touche, une demangeaiſon & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de ſels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus.

Il eſt dépilatoire, c'eſt-à-dire qu'étant appliqué ſur la chair velue, il en enleve le poil. On le calcine & l'on en fait une leſſive avec beaucoup d'eau, laquelle eſt propre, étant beuë, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

PULMONARIA,

PULMONARIA.

Pulmonaria, en François, *Pulmonaire*, eft une plante dont il y a deux efpeces principales, une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites. Pulmonaire

La premiere eft appellée,

Pulmonaria maculofa, Ger. Raii hift.
Pulmonaria latifolia maculofa, Park.
Pulmonaria Italorum ad Bugloffum accedens, J. B. Pit. Tournef.
Pulmonalis, Dod.
Symphytum maculofum, five Pulmonaria latifolia, C. Bauh.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouffe une ou plufieurs tiges anguleufes, velues, de couleur tirant fur le purpurin, reffemblant à celles de la Buglofe. Ses feuilles fortent les unes de fa racine, éparfes & couchées à terre: les autres embraffent leur tige, fans queuë: toutes ces feuilles font oblongues, larges, pointues, traverfées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus fouvent de taches blanchâtres: fes fleurs font des petits tuyaux évafez par le haut en baffinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui eft un autre tuyau dentelé. Ces fleurs font foutenues plufieurs enfemble par des pedicules courts, attachez au haut des tiges. Lorfque la fleur eft paffée il luy fuccede quatre femences prefque rondes, enfermées dans le calice: fa racine eft fibrée comme celle de l'Ellebore, mais fes fibres font plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort vifqueux. Premiere efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Pulmonaria anguftifolia cæruleo flore, J. Bauh. Pit. Tournef.
Pulmonaria anguftifolia 2. *aut* 3. Cluf.
Ger. Raii hift.
Symphytum maculofum, five Pulmonaria anguftifolia cærulea, C. B.

Elle differe de la premiere efpece en ce que fes feuilles font étroites & prefque femblables à celles de la Buglofe fauvage, mais plus molles, couvertes de poil, fans queue. Ses fleurs font au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles font bien épanouïes, elles acquierent une tres-belle couleur bleuë. Sa racine confifte en des groffes fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciffent en vieilliffant, d'un goût doux. Seconde efpece.

L'une & l'autre Pulmonaire croiffent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux & cachez. Leurs feuilles font ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le font point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel effentiel.

Elles font humectantes, déterfives, confolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en décoction, on en applique auffi exterieurement. Vertus.

Pulmonaria à pulmone, parce qu'on a trouvé quelque reffemblance entre les marbrures qui paroiffent fur cette plante, avec celles qui paroiffent fur les poumons; & parce que la Pulmonaire eft fort bonne & fort en ufage pour les maladies du poumon. Etimologies.

PULSATILLA.

Pulfatilla, Dod.
Pulfatilla vulgaris, Ger. Lob.

Pulsatilla purpurea cæruleave, J. Bauh. Raii hist.

Pulsatilla folio crassiore & majore flore, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Pulsatilla Danica, Park.

Herba venti, Trag.

Anemone sylvestris, Fuch.

Herba Sardoa, Dod.

En François, *Coquelourde*.

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'une laine épaisse, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soûtient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accompagné d'étamines jaunes; d'une odeur foible moins agreable. Quand cette fleur est passée, ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arondie, chevelue, composée de plusieurs semences qui finissent par une queue barbue comme une plume: sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & acre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, resolutive, propre pour la gratelle, pour incifer, pour atténuer les humeurs, appliquée exterieurement.

Etimologie. *Pulsatilla à pulsare*, *pousser*, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevez, où le vent pousse sa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raison *Herba venti*.

PULVIS CORIARIUS.

Tan. *Pulvis coriarius*, en François, *Tan*, est de l'écorce de Chêne reduite en poudre grossiere; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les Cuirs.

Vertus. Elle est astringente, desiccative, propre pour resister à la pourriture: on l'employe pour l'embaumement des corps morts.

PUMEX.

Pierre ponce. *Pumex*, en François, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageante: il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de legeres, de pesantes, de grises, de blanches: les plus estimées sont les plus

Choix. grosses, les plus legeres, les plus nettes: elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au Conflant de la Mosele & du Rhin.

Les Pierres ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain.

Vertus. Elles sont alkalines, déterfives, desiccatives; on s'en sert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

Etimologie. *Pumex*, *quasi spumex*, *à spuma*, *écume*, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete.

PUNICA.

Grenadier. *Punica malus*, en François, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes, un cultivé ou domestique, & l'autre sauvage.

La premiere eſt appellée,

Punica quæ malum granatum fert, Cæſ. P. Tournef.
Mulus punica, J. B. Raii hiſt.
Malus punica ſativa, C. B. Park.
Mala punica ſeu granata, Cord.
Malus granata, Rauvvolff.
Granata ſive punica, Ger.

Ses rameaux ſont menus, anguleux, garnis de quelques épines; ſon écorce eſt rougeâtre, ſes feuilles ſont petites & reſſemblantes à celles du Mirte, mais moins pointues, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur aſſez forte quand elles ſont écraſées; ſa fleur eſt grande, belle, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en Roſe dans les échancrures du calice, repreſentant comme un petit panier de fleurs: ce calice eſt oblong, dur, purpurin, large par haut; & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche: on l'appelle *Cytinus*; ſon fond devient un fruit aprés que la fleur eſt tombée; ce fruit croît en une groſſe pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; ſon écorce eſt dure comme du cuir, de couleur purpurine, obſcure en dehors, jaune en dedans: cette pomme eſt appellée en Latin, *Cytinus.*

Malum punicum, ſeu granatum, En François, *Grenade*.

Elle eſt diviſée interieurement en pluſieurs loges remplies de grains entaſſez les uns ſur les autres, charnus, de belle couleur rouge, pleins d'un ſuc trés-agreable au goût, & renfermant chacun en ſon milieu une ſemence oblongue, le plus ſouvent irreguliere, jaunâtre. *Malum punicum, granatum.* Grenade.

Il y a trois ſortes de Grenades qui different par leur goût, les unes ſont aigres, les autres douces, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle vineux: les premieres ſont nommées *Granata acida*; les ſecondes, *Granata dulcia*, les troiſiémes, *Granata acidodulcia*, *ſeu vinoſa*. Difference des Grenades.

On cultive les Grenadiers dans les jardins; & particulierement aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Punica ſylveſtris, Cord. hiſt. P. Tournefort.
Malus punica ſylveſtris, C. B.
Malus punica agreſtis, J. B. Raii hiſt.
Pomum granatum ſylveſtre, cujus flores balauſtia, Anguil.

En François, *Grenadier ſauvage*.

C'eſt un arbriſſeau ſemblable au precedent, mais il eſt plus rude & plus épineux; on en ramaſſe les fleurs quand elles ſons en leur vigueur; c'eſt ce qu'on appelle *Balauſtia*, & en François *Balauſtes*, on les fait ſecher pour les garder; celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent du Levant. Le Grenadier ſauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel ou acide. Seconde eſpece. *Balauſtia.*

Les Balauſtes ou fleurs du Grenadier doivent-être choiſies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix des Balauſtes.

Elles ſont propres pour la dyſenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, pour les crachemens de ſang. Vertus.

L'écorce de la Grenade eſt appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit, *cuir de pomme*, parce que cette écorce eſt dur comme du cuir. On la nomme auſſi Ecorce de Grenade. *Malico-*

rium, Sidium. *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir nouvelle, bien fechée fans être moifie, affez haute en couleur, d'un goût aftringent; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel; elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade.

Etimologies. Choix. Vertus.

Le fuc de la Grenade aigre eft plus eftimé en Medecine, que celuy des autres Grenades; on s'en fert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomiffement & les cours de ventre, pour précipiter la bile: on fait fuccer au malade les grains de Grenade.

Suc de Grenade aigre. Semence. Vertus.

La femence de la Grenade eft aftringente; on l'employe dans les injections.

Grenade de mer.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure petrifiée qui naît contre les rochers: elle reffemble en fa forme & en fa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer*.

Etimologies.

Punica à puniceo colore, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge.

Granatum à granis, parce que ce fruit eft rempli de grains; ou bien *Granatum*, *Grenade*, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Efpagne.

PURETTA.

Purette.

Puretta, en François, *Purette*, eft une poudre magnetique plus pefante que le fable, noire, brillante qu'on trouve au bord de la mer en un lieu fec nommé *Mortua*, qui eft à quelque diftance de la Ville de Gennes: on la fepare facilement d'avec un fable de la même couleur, mais plus leger qui l'accompagne toûjours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aymantée qu'on y applique: elle paroît peu de temps aprés quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer, on s'en fert pour mettre fur le papier où l'on écrit: cette poudre a paru à M. Joblot qui l'a examiné fur les lieux avec un Microfcope, trés-inégale en fes parties; & quoyqu'elle foit fort dure, elle s'écrafe entre deux inftrumens d'acier trempez, & étant ainfi fubtilifée, fi l'on l'a met fur un carton fin, & qu'on promene pardeffous une pierre d'aymant; cette pierre fera mouvoir la poudre comme fi c'étoit de la limaille de fer ou d'acier, la poudre purette fortant de la mer ne noircit point les doigts; mais étant écrafée comme il a été dit, elle les noircit; elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides; l'eau forte même qui diffout le fer & l'acier ne produit fur elle aucun effet perceptible; elle ne petille point étant jettée fur la flâme d'une chandelle comme fait la limaille de fer; ces experiences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'eft ni fer, ni acier, ni mache-fer comme comme quelques-uns l'ont crû.

On objecte à M. Joblot que fi cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer, qui n'eft point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point.

Il répond que cette confequence n'eft pas jufte, parce la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'eft point aymanté, que parce qu'il fe fait autour d'elle un tourbillon affez confiderable d'une matiere invifible, qu'on appelle magnetique: or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puiffe trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnetique qui feule eft la caufe des effets furprenans qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produife point l'effet qu'on apperçoit aux maffes de cette pierre.

PURPURA.

Pourpre.

Purpura, en François, *Pourpre*, eft une efpece de Buccine ou Pourcelaine, ou

un poiſſon de mer naiſſant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum*. Ce Poiſſon a un bec long & creux par où il tire ſa nourriture ; il eſt entouré de cercles garnis de pointes, en quoy il differe des autres Buccines. Sa langue eſt longue, pointue & ſi forte qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poiſſons qui y ſont ; il a dans la gorge une veine blanche, remplie d'un ſang de couleur rouge-brune luiſante ; c'eſt le Pourpre dont on ſe ſert dans la teinture : ſa coquille eſt rude, boſſue en pluſieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, on la trouve attachée aux rochers : elle eſt ordinairement plus groſſe que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poiſſon eſt dure & de difficile digeſtion. *Buccinum.*

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre ; on broye ſa coquille ſur le porphire en poudre ſubtile, elle eſt alkaline, propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour deſſecher les playes, pour nettoyer les dents. Vertus.

PUTORIUS.

Putorius, *ſeu Ichtis*, en François, *Putoire*, eſt une eſpece de Belette ſauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domeſtique ; ſon corps eſt fait comme celuy de la Martre, mais plus grand, ſon cou eſt plus grêle, ſon ventre eſt plus large ; ſa peau eſt couverte de poils de differentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs ; ſon dos eſt ordinairement de couleur de Lievre ; ſon ventre eſt noir & ſes côtez jaunes, ſes jambes ſont courtes, noires, ſa queue eſt aſſez longue, groſſe, noire. Il habite les lieux deſerts, les foreſts, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiſeaux, de grenouilles, de poiſſons, il eſt fort friant de ces derniers ; il exhale de ſon corps une odeur puante. *Ichtis.* Putoire.

Sa chair eſt reſolutive étant appliquée exterieurement. Vertus.

Putorius à putore, *puanteur*, comme qui diroit, *animal puant*.

Ichtis, ἰχθὺς, *piſcis*, *poiſſon*, on a donné ce nom au Putoire, à cauſe qu'il aime fort le poiſſon. Etimologies.

PYRACANTHA.

Pyracantha, Park.
Pyracantha, quibuſdam, J. Bauh. Raii hiſtor.
Meſpilus aculeata amygdali folio, Pit. Tournefort.
Oxyacantha Diaſcoridis, *ſive ſpina acuta pyrifolio*, C. B.
Oxyacantha, Theophr. Ger.
Oxyacantha legitima, Ang.
Rhamnus tertius Dioſcor. Lob. Icon. Spina acuta

Eſt une eſpece de Neflier ou un arbiſſeau épineux dont l'écorce eſt noirâtre, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Arbouſier ; les unes ſont oblongues & un peu pointues, les autres preſque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuſes : ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune rougeâtre ; ſon fruit eſt gros environ comme celuy du Berberis, mais preſque rond, de couleur dorée tirant ſur le rouge, ayant une eſpece de couronne, aigrelet, renfermant des ſemences longuettes. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les jardins.

Son fruit eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Pyracantha à Pyro, *Poirier*, ἄκανθος *ex* ἀκή, *ſpina*, comme qui diroit, *Poirier épineux*, parce que cet arbre porte des feuilles ſemblables à celles du Poirier & des épines. Etimologie.

PYRACEUM.

Poiré, Cidre de poires.

Pyraceum, en François, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, eſt une liqueur vineuſe, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc ; elle eſt faite avec le ſuc tiré par expreſſion de certaines Poires acerbes & âpres à la bouche, leſquelles on cultive en Normandie : ce ſuc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que ſon ſel eſſentiel attenue, rarefie & exalte ſes parties huileuſes & les convertit en eſprit ; il enyvre preſque auſſi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une eau de vie par la diſtillation ; il contient auſſi un ſel tartareux qui peut le réduire en vinaigre par une ſeconde fermentation quand il eſt vieux.

Vertus.

Le Poiré eſt aperitif, il excite l'urine.

PYRETHRUM.

Piretre, Racine Salivaire.

Pyrethrum, en François, *Piretre* ou *Racine Salivaire*, eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Païs Etrangers, nous en voyons de deux eſpeces ; la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur griſâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant : elle naît à Tunis d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte eſt appellée

Premiere eſpece.

Pyrethrum flore bellidis, C. B. | *Pyrethrum officinarum*, Ad. Lod. Ger.

Ses feuilles ſont découpées à peu prés comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, reſſemblantes à celles de la Carote ; il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui ſoûtiennent en leurs ſommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt une racine longue d'environ demi pied, plus menue que la précedente, de couleur griſe-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum ; cette racine a le goût âcre & brûlant de la précedente ; on nous l'apporte entaſſée par petites bottes, d'Hollande & de pluſieurs autres lieux : quelques-uns l'appellent *Piretre ſauvage*. La plante qu'elle porte eſt appellée

Pyrethrum umbelliferum, C. Bauh. | En François, *Pied d'Alexandre*.

Piretre ſauvage, Pied d'Alexandre.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied, ſes feuilles ſont petites, découpées menu comme celles de l'autre Piretre, mais de couleur verte jaunâtre ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez diſpoſez par ombelles ou paraſols de couleur rouge-pâle.

Choix.

L'une & l'autre racine de Piretre contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la ſeconde. On doit les choiſir nouvelles groſſes, bien nourries, mal-aiſées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la compoſition du vinaigre. Nous ne nous ſervons dans la Medecine que de la premiere.

Vertus.

Elle eſt inciſive, attenuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la ſemence, on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour ſoulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la compoſition des poudres ſternutatoires.

Etimologie.

Pyrethrum à πῦρ, *ignis*, on a donné ce nom à la Piretre à cauſe de ſon goût brûlant.

PYRITES.

Quis, Pyrimachus.

Pyrites, | *Pyrimachus*, | *Quis* | En François, *Mondique*, ou *Pierre à feu*, ou *Pierre d'Arquebuſade*.

Eſt une eſpece de Marcaſite de cuivre ou une pierre dure, peſante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer ; ſa couleur eſt griſe, parſemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve auſſi du Pyrites dans les terres glaiſes de Paſſi proche de Paris. — Mondique. Pierre d'arquebuſade, Pierre à feu.

Pour tirer le Vitriol de cette pierre, il eſt néceſſaire de l'avoir expoſée pluſieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'inſinuant inſenſiblement dans ſes pores, rarefie ſes parties & en rende le ſel plus diſſoluble ; pendant ce tems-là elle ſe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant pluſieurs fois dans de l'eau, & faiſant les filtrations, les évaporations & les criſtaliſations neceſſaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Le Pyrites eſt déterſif, aſtringent, déſiccatif, digeſtif, réſolutif, appliqué exterieurement. — Vertus.

Pyrites à πῦρ, *ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle eſt frapée contre du fer. — Etimologie

PYROLA.

Pyrola, en François, *Pyrole* ou *Verdure de mer*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces : j'en décriray icy ſeulement deux qui ſont en uſage dans la Medecine. — Pirole, verdure de mer.

La premiere eſt appellée.

Pyrola, Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.	*Pyrola rotundifolia major*, C. B. Pit.
Pyrola noſtras vulgaris, Park.	Tournefort.

Elle pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Poirier aſſez charnues, liſſes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conſervant leur verdeur tout l'Hyver, attachées à des queues longues répandues à terre ; il s'éleve d'entre'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûe, odorantes, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piſtile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'Elephant : ce piſtile devient aprés que la fleur eſt tombée un fruit anguleux, diviſé interieurement en cinq loges remplies de ſemences menues preſque comme de la pouſſiere. Sa racine eſt déliée, fibrée, ſerpentante : toute la plante a un goût amer & fort aſtringent. — Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pyrola minima, Eyſt.	*Pyrola rotundifolia minor*, C. B. Pit. Tournef.

Elle ne differe de la précedente qu'en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties. — Seconde eſpece.

Les Pyroles croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Genéve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux Pays Septentrionnaux, d'où l'on nous apporte leurs feuilles féches ; mais elles ſont aſſez rares à Paris. Il faut les choiſir recentes, entieres, bien ſéchées de couleur verte obſcure, prenant garde que les Marchands trop avides du gain, n'y ayent mêlé des jeunes feuilles de Poirier, ce qui ſeroit difficile à diſtinguer. — Choix.

La Pyrole eſt fort aſtringente, vulneraire, rafraichiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion ou en poudre ; on l'employe auſſi extérieurement dans les emplâtres, dans des onguents pour arrêter le ſang & pour deſſécher les playes. — Vertus.

Etimologies. *Pyrola à Pyro*, *Poirier*, parce que les feuilles de la Pyrole ſont à peu prés ſemblables à celles du Poirier.

Verdure d'Hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'Hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, *ſeu Rubicilla*, Jonſton. | *Byrriola*, Scaliger.

Eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla*; ſon bec eſt court, large, luiſant; ſa langue eſt groſſe & large, charnue, couverte vers ſon extremité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les foreſts & les montagnes; il fait ſon nid dans les hayes; il ſe nourrit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits; ſon ramage approche du ſon du flageolet, il imite le chant & le ſifflement des autres oiſeaux, il apprend auſſi à parler. On ne s'en ſert point dans la Medecine.

PYRUS.

Poirier, *Pyrus*, En François, *Poirier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpeces generales, un domeſtique ou cultivé, & l'autre ſauvage.

Le premier eſt appellé

Pyrus, Brunf. Dod. | *Pyrum*, Turn.
Pyrus ſativa, C. B. Pit. Tournefort. | *Pyra*, Matth. Ang.

Premiere eſpece. Son tronc eſt gros, ſon bois eſt jaunâtre, taillable & propre pour les ouvriers; ſes feuilles ſont aſſez larges, arondies ou un peu oblongues, finiſſant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas: ſa fleur eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe dans les échancrures du calice: lorſque la fleur eſt paſſée ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout, d'un nombril formé par les découpures du calice; ce fruit eſt la Poire (Poire.) appellée en Latin *Pyrum*; (*Pyrum.*) il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en figure, en groſſeur, en couleur, en goût, en odeur; ſa chair eſt blanche, elle renferme en ſon interieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres.

Le ſecond eſt appellé

Pyrus ſylveſtris, C. B. Pit. Tournefort. | *Pyraſter*, Gazæ, Ἀχρὰς, Theophraſti.
Pyra ſylveſtris major, Tab. | En François, *Poirier ſauvage.*

Seconde eſpece. Il eſt plus petit que le poirier cultivé, l'écorce de ſon tronc eſt crevaſſée & rude en pluſieurs endroits; ſon bois eſt jaune & dur; ſes rameaux ſont garnis d'épines dures & piquantes; ſes feuilles ſont oblongues ou arondies, charnuës, lanugineuſes, ſe terminant en pointe; ſes fleurs ſont blanches, pareilles à celles des Poiriers cultivez; ſes fruits ſont des petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domeſtiques, mais dures, d'un goût aſpre, auſtere, en ſorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en pluſieurs autres pays, dans les bois, dans les champs: ſi on le tranſporte & qu'on le cultive, il produit des Poires bonnes à manger ou à faire du Poiré; toutes ces Poires contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont aſtringentes, propres pour les cours de ventre; les poires cultivées ſont bonnes pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, étant mangées aprés le repas.

Pyrus, *Pyra à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale. Etimologie

Le Poirier sauvage est appellé en Grec Α'χρὰς, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare*, *étrangler*, parce que la Poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Locum quadrifolium, Ger.
Quadrifolium fuscum, Park.
Trifoliis affine quadrifolium phæum Lobelii, J. B. Raii hist.
Lotus quadrifolia, Tab.

Est une espece de Trefle ou une plante qui differe du Trefle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue, ces feuilles sont en partie purpurines noirâtres; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux, on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est déterſive, humectante, rafraichissante; on l'employe interieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuses des enfans. Vertus.

Quadrifolium, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue. Etimologie

QUAMOCLIT.

Quamoclit, J. B. Raii hist. P. Tournef.
Quamoclit, *sive Jasminum Americanum*, Clus.
Quamoclit, *sive Convolvulus pennatus*, Ger. emac.
Jasminum millefolio, C. Bauh.
Convolvulus tenuifolius, *sive pennatus Americanus*, Park.
Convolvulus pennatus exoticus major, Col.

Est une plante étrangere qui monte & se soutient comme le lizeron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir; ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, disposées en aîles; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une trés-belle couleur rouge: Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires: le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux; mais celuy de son fruit & de ses semences approche de celuy du Poivre. Elle a été apportée d'Amerique en Europe, elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, mais on ne s'en sert guere dans la Medecine. Vertus.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris, Ger.
Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis, J. B. Raii hist.
Quercus latifolia mas, quæ brevi pedi-

culo eſt, C. B. Pit. Tournef. | *Platyphyllos mas*, Lugd.

En François, *Cheſne*,

Eſt un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ſes rameaux au large : ſon tronc eſt couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe, crevaſſée, rude, rougeâtre : ſes feuilles ſont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queuës courtes : ſes fleurs ſont des chatons longs, compoſez de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu : ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux ; les fruits, naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont les glands ; ils ſont gros à peu prés comme des Olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calotte dure, griſe, qu'on appelle en Latin *Cupula ſeu Calyx*, à cauſe qu'elle eſt faite à peu prés comme une petite coupe. Ce Gland eſt couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luiſante, verte au commencement, mais qui prend un couleur jaunâtre en meuriſſant. Sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de ſemence dure, compoſée de deux lobes : les Glands ſont ſuſpendus à l'arbre par des pedicules longs ou courts, menus ; leur goût eſt aſtringent.

Cupula, Calyx.

Toutes les parties du Cheſne contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Feuilles & écorce. Vertus.

Les feuilles & l'écorce du Cheſne ſont aſtringentes, reſolutives, propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes, étant employées en fomentation chaudement ; elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, étant priſes en décoction par la bouche.

Glans quercina Choix.

Le Gland du Cheſne, appellé en Latin *Glans quercina*, eſt auſſi employé dans la Medecine. On doit le choiſir gros, bien nourri : on en ſepare l'écorce & on le fait ſécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y eſt ſujet ; on le réduit en poudre ſubtile pour s'en ſervir.

Vertus. Doſe.

Il eſt aſtringent, propre pour appaiſer la colique venteuſe & les trenchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La cupule ou calotte du Gland eſt aſtringente, on s'en ſert dans les remedes exterieurs pour fortifier ; on pourroit auſſi en prendre interieurement comme du Gland.

Etimologies.

Quercus à κέρχω *exaſpero*, parce que l'écorce de cer arbre eſt rude au toucher.

Platyphyllos à πλατύς, *latus*, & φύλλον, *folium*.

QUERQUEDULA.

Sarcelle.

Querquedula, en François, *Sarcelle*, eſt une eſpece de Canard ſauvage, il y en a de deux ſortes, une grande & une petite ; elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionnaux où elles s'attroupent quelquefois en ſi grande quantité, qu'elles ſemblent couvrir toutes les eaux. La petite eſpece de Sarcelle qui eſt la plus en uſage dans les alimens eſt ſemblable au Canard ordinaire, mais elle eſt plus petite, plus agreable au goût, & elle ſe digere plus facilement : ſes aîles ſont ordinairement de couleur verte bluâtre, & ſon ventre blanc : les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile, & de ſel volatil.

On les eſtime propres pour la colique venteuſe étant appliquées ſur le ventre.

Querquedula à querquero hoc eſt gelido, parce que cet oiſeau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium, Matth. Ang. | *Quinquefolium vulgare*, Ger.

Quinquefolium majus repens, C. B. Pit. Tournefort.
Pentaphyllum vulgatissimum, Park.
Raii hist.
Pentaphyllum quinquefolium vulgare repens, J. B.

En François, *Quintefeuille*,

Est une plante qui pousse, comme le Fraizier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, veluës, nouées, serpentantes : ses feuilles sont oblongues, crenelées en leurs bords, velues, rangées en main ouverte ordinairement cinq sur une queue : ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rose, de peu de durée. Il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent : elle croît dans les champs aux lieux sablonneux, pierreux proche des eaux : on se sert de sa racine dans la Medecine ; on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui est mince ; & on l'ouvre pour en separer le cœur qu'on rejette : on fait ensuite secher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton ; puis on la garde seche pour l'employer dans plusieurs compositions.

Elle doit être récemment sechée, haute en couleur, bien nourrie ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel. Choix.

Elle est détersive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les hernies, pour resister au venin. Vertus.

Ses feuilles sont vulneraires, arthritiques, astringentes.

Quinquefolium, *à quinque*, *cinq*, *&* *folium*, *feuille* ; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queue. Etimologies.

Pentaphyllum à πέντε, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles.*

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Fragmens des cinq pierres pretieuses.

Ces compositions rares ne se preparent guéres que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occasion de les employer en Medecine ; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

QUIRAPANGA.

¶ *Quirapanga*, est un petit oiseau blanc qui naît au Bresil en Amerique : sa voix est comme le son d'une sonnette ; & il la pousse si fort, qu'on l'entend demi lieuë à la ronde.

QUOCOLOS.

Pierre à verre.

Quocolos Fernandi Imperati, en François, *Pierre à verre*, est une pierre qui ressemble à du marbre, mais un peu transparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fusil, de couleur blanche tirant sur le vert de mer, ayant des veines comme le talc de venise, cette pierre étant mise au feu y perd sa transparence, & devient plus legere & plus blanche, puis enfin le feu étant bien fort, elle se convertit en verre, elle naît dans la Toscane, & en plusieurs autres lieux de l'Italie, on l'employe dans quelques verreries.

R

RADIX CARLO SANCTO.

Radix Carlo *ſancto*, *ſeu Indica radix*, Monard.
Carolus ſanctus Caſtori.

En François,
Racine de ſaint Charles, ou *Racine Indienne*.

Indica radix. Racine Indienne. Eſt une racine qui naît en la Province de Mechoacan en Amerique, aux lieux temperez : elle a une groſſe tête, de laquelle ſortent pluſieurs autres racines de la groſſeur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas ſi l'on y en met, ou ſe courbant & s'épandant à terre, de couleur verte obſcure, ayant une odeur forte; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit.

L'écorce de cette racine ſe ſépare aiſément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu acre. Le nerf de la racine dépouillé de ſon écorce, eſt compoſé de fibres trés-déliées, qui ſe détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Vertus. Son écorce eſt eſtimée ſudorifique ; elle fortifie l'eſtomac & les gencives ; elle donne bonne bouche étant mâchée ; elle eſt propre pour le ſcorbut, pour les catarres, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la verole, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. Les Eſpagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cauſe de ſes grandes vertus.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix ſanctæ Helenæ, Monard. Cluſ. Park.
Pater noſter ſanctæ Helenæ, Caſt.
Cyperus Americanus, Hermandez.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida, C. Bauh.

Galangæ ſimilis radix ex Florida, Frag.
Radix ſanctæ Helenæ Galangæ ſpecies, J. B. Raii hiſt.

En François,
Racine de Sainte Helene.

Eſt une racine aſſez longue, groſſe comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & preſque ſemblable à celuy du Galanga : on l'apporte ſeche du Port de ſainte Helene, qui eſt dans la Province de la Floride en Amerique, où elle naît; elle pouſſe, quand elle eſt dans la terre, des rameaux qui ſe répandent ſur terre, & qui portent des feuilles fort larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Les Eſpagnols coupent les nœuds de cette racine, & les ayant arondis & percez, ils en font des chapelets : ces nœuds étant deſſechez, deviennent ridez & durs comme de la corne.

Vertus. La racine de ſainte Helene eſt propre pour les douleurs d'eſtomach ; elle eſt fort aperitive, on s'en ſert pour la colique nephretique & pour les difficultez d'uriner ; on l'employe auſſi exterieurement, car on l'écraſe & on l'applique ſur les membres pour les fortifier.

Etimologies. On l'appelle *Racine de Sainte Helene*, à cauſe qu'elle eſt apportée du Port de ſainte Helene, & *Pater noſter*, parce qu'on en fait des chapelets.

RAJA PISCIS.

Raja, en François, *Raye* ou *Rée*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux, ſa bouche eſt petite, pointuë, cartilagineuſe, luiſante, ſes machoires ſont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, tranſparens, figurez en rhomboides ou loſanges & rangez par ordre, ces petits os ſont des dents avec leſquelles il broye ce qu'il mange, ſa queue eſt longue & garnie de trois rangées de pointes; il y a pluſieurs ſortes de Rayes, les unes ont la peau heriſſée preſque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce Poiſſon habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages; il ſe nourrit de petits poiſſons; il multiplie beaucoup. Raye.

On peſche à Marſeille une eſpece de Raye qu'on appelle en Latin *Raja clavata*, & en François, *Raye bouclée*; elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres: ſa couleur eſt noirâtre. *Raja clavata.* Raye bouclée.

La Raye doit-être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, corriaſſe & indigeſte.

Les dents de la Raye ſont aperitives, alkalines & propres à mortifier les humeurs acres du corps: il faut les broyer ſubtilement ſur le prophyre, & en faire prendre par la bouche. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Dents de Raye. Vertus. Doſe.

Raja à radio, parce qu'il paroît ſur le dos de ce poiſſon des figures d'étoiles. Etimologie

RALLUS.

Rallus Italorum eſt un oiſeau de riviere, eſpece de *Fulica* ou *Foulques*: il eſt gros comme une Poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiſeau en Italie & en pluſieurs autres lieux.

Sa graiſſe eſt reſolutive, emolliente, anodine. Vertus.

RANA.

Rana, en François, *Grenouille* ou *Rayne*, eſt un inſecte aquatique aſſez connu par tout; il eſt amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt ſur la terre; mais il ſe tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres, dans les foſſez, dans les eaux bourbeuſes: il ſe nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de Mouches, de Taupes mortes. Grenouille, Rayne.

¶ La grenouille vient du petit œuf noir, qui paroît dans le frais de grenouille; cet œuf s'étend, croît & devient un petit inſecte long & gros comme la moitié du petit doigt, c'eſt alors ce qu'on appelle en Latin *Gyrinus*, & en François, *Nymphe* ou *Teſtar*; ſa tête eſt grande & longue, il a une queue dont la baſe eſt proche de ſa tête, & qui va en diminuant peu à peu en groſſeur juſqu'à l'extremité, il la remue dans l'eau avec grande viteſſe, ſe tournant continuellement de côté & d'autre: ſa couleur eſt brune & noirâtre, c'eſt un veritable poiſſon qui n'eſt point amphibie comme la grenouille: ce petit animal en croiſſant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il eſt envelopé & revêtu, puis il paroît grenouille, mais il eſt à remarquer que la bouche du *Teſtar*, pendant qu'il eſt en cette forme eſt ſemblable à celle de la Tanche, & bien differente de celle de la grenouille, de ſorte qu'en ſe déſaiſant de ſa peau la grenouille quitte un maſque; ſes pates de derriere étoient renfermées dans la queue du Teſtar, & elles ſe ſont dévelopées avant celles d'enhaut, mais outre cette groſſe envelope, ces pates ſont encore garnies chacune de ſa mitaine que le Teſtar met bas en prenant la figure de grenouille; de ſorte qu'il paroît une *Gyrinus*, *Nymphe*, *Teſtar*.

Metamorphose trés-considerable du Testar en une grenouille, quoyque ce soit dans le fond un même insecte.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

Choix. On choisit les mieux nourries, de couleur verte ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatil.

Vertus. Elles sont resolutives & aperitives.

Sperma ranarum, sperniola. Frais de Grenouille. Leur semence est appellée en Latin *Sperma Ranarum*, *seu Sperniola*, en François, *Frais de Grenouille.* C'est une matiere liquide, tres-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs.

Vertus. Elle est employée pour rafraichir, pour condenser ou pour incrasser les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique exterieurement ; on en tire par la distillation une eau qui a la même vertu.

Etimologies. *Rana* est un mot Hebreu qui signie *crier* ; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Testar est dans des tournoyemens perpetuels.

Testar, à cause que la tête de cet insecte semble occuper la plus grande partie de son corps.

RANA MARINA.

Rana Marina, | *Piscatrix*, | En François, *Grenouille de mer*,

Piscatrix, Grenouille de mer. Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros, sa tête est beaucoup plus grosse que son corps, en sorte qu'on n'apperçoit en luy presque autre chose qu'une tête & une queue. Cette tête est ronde, rude, herissée ou garnie de pointes de tous côtez : sa queue est grande & il la tient toûjours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, trés-aigues, recourbées, ses yeux sont grands, entourez de longues pointes, sa queue suit de prés sa tête ; elle est courte, ronde, charnue, grosse, s'élargissant au bout, son ventre est gros & charnu : sa peau separée de ses pointes est molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Etimologie. Ce poisson est appellé *Piscatrix* ou *Pescheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'acrochent.

Vertus. Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

RANA SYLVESTRIS.

Rana sylvestris,	*Agredula*,	*Dryophitis*,
Rana minima,	*Rana Calamita*,	*Diopetis*,
Ranunculus viridis,	*Rubeta*,	En François, *Grenouille des Bois*,

Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite ; on luy a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux differens où elle naît:

Etimologies. on appelle par exemple *Calamita* celle qui se tient entre les roseaux, *à calamo, roseau*: *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo, ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chesnes & qui y fait sa demeure, *à* δρῦς, *quercus, chesne* : *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à* Διὰ & ὀπτεύω, *prævideo*, parce qu'elle est un presage de la tempête : *Agredula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro*,

champ. Toutes ces Grenouilles terreſtres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus.

Elles ſont propres pour temperer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes ſueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque temps ; elles ſont bonnes étant mangées ou priſes en bouillons pour les inflammations de la poitrine ; elles arrêtent le ſang étant écraſées & appliquées ſur la playe.

RANUNCULUS.

Pes corvinus. Renoncule.

Ranunculus, ſive Pes Corvinus, en François, *Renoncule*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; les unes ſont cultivées dans les jardins à cauſe de la beauté de leurs fleurs ; les autres, qu'on peut ſurnommer ſauvages, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers ; leurs feuilles ſont découpées profondément en pluſieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches ; il s'éleve d'entre elles de petites tiges qui portent en leurs ſommets des fleurs belles, agreables, aſſez larges, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits arondis ou cilindriques qui contiennent des ſemences.

Ranunculus nemoroſus, vel ſylvaticus.

La Renoncule des bois eſt appellée en Latin *Ranunculus nemoroſus, vel ſylvaticus*; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Ranunculus ſylveſtris.

La Renoncule des champs eſt appellée, *Ranunculus ſylveſtris*, | *Ranunculus Batrachoides*, | *Ranunculus Polyanthemus maculatus* : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Ranunculus pratenſis, ſeu hortenſis.

La Renoncule des prez eſt appellée *Ranunculus pratenſis*, | *Ranunculus hortenſis* : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Ranunculus paluſtris, Herba ſcelerata, Apium Riſus, Sardonia, herba Sardoa. Strumea, Etimologies.

La Renoncule des marais eſt appellée *Ranunculus paluſtris apii folio*, | *Apiaſtrum*, | *Apium aquaticum* ; parce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba ſcelerata*, à cauſe qu'elle excite des convulſions & d'autres accidents mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium riſus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulſions qu'elle excite, qu'il ſemble qu'on rie. *Sardonia ſeu herba Sardoa*, parce qu'il en croiſſoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ſtrumea*, parce qu'elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes ou les écrouelles qu'on appelle en Latin *Struma*. Il y a de pluſieurs eſpeces de Renoncule des marais.

Ranunculus montanus,

La Renoncule des montagnes eſt appellée en Latin *Ranunculus montanus* ; il y en a de pluſieure eſpeces.

Ranunculus ſaxatilis.

La Renoncule des rochers eſt appellée *Ranunculus Saxatilis* ; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Ranunculus tuberoſus.

¶ La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuſes, ou en navets, il y en a une eſpece que Dodonée appelle *Ranunculus tuberoſus*, parce que ſa racine eſt un tubercule charnu ; ce tubercule eſt gros environ comme une Aveline, rond, acre au goût jettant en bas pluſieurs fibres déliées, il eſt employé dans la compoſition de l'emplâtre *Diabotanum*.

Toutes les eſpeces de Renoncule contiennent beaucoup de ſel acre & corroſif ; mais pluſieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes ſont mourir le béta:l qui les mange : on ne doit jamais s'en ſervir interieurement.

Vertus.

On les employe exterieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles ; on mêle quelquefois leurs racines dans les ſternutatoires.

Etimologies. *Ranunculus à Rana*, *Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

Pes corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des especes de Renoncule, ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

RAPA.

Rave. *Rapa*, en François, *Rave*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Rapa sativa rotunda, C. B. Pit. Tourn.
Rapa mas, Theophr.
Rapum, Park.
Rapum majus, Ger.
Rapum sativum rotundum & oblongum, J. B. Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se répandant sur la terre, découpées profondément presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, portant de petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues par un calice attaché sur un pedicule long & grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine est tubereuse, charnue, ventrue, ronde, grosse comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, s'étendant en large, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt acre. Pline & Tragus disent avoir veu quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a veu d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espece est appellée,

Rapa sativa oblonga, *sive fœmina*, C. B. Pit. Tournef.
Rapum oblongum, Trag.
Rapum radice oblongo, J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle ne differe de l'espece precedente qu'en la figure de sa racine qui est oblongue & grosse; on en a veu qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. La racine de cette espece est estimée plus délicate au goût que celle de la precedente.

Raves de Limousin. On cultive les Raves dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelle Raves de Limousin, leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange aprés les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. La décoction des raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre & beue le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour resister au venin, pour tuer les vers.

Etimologie *Rapa*, vient du Grec ῥάφυς, ou ῥάπυς, qui signifie une rave.

RAPHANISTRUM.

Raphanistrum flore albo striato, siliqua articulata striata, minore, Mor. hist. P. Tour.
Rapistrum flore albo striato, sinapi album agreste, Trago, J. B.
Rapistrum album articulatum, Park. Raii hist.

Rapistrum flore albo, siliqua articulata, C. Bauhin.	*Raphanus sylvestris*, Ger.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dés sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'enhaut qui sont entieres, larges, velues : ses fleurs sont à quatre feuilles dispo- sées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre : quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit long comme le petit doigt, sembla- ble, selon M. Tournefort, à une colomne bandée, composé de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divisée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entre les blez ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, attenuante, resolutive, déterfive. Vertus.

Raphanistrum à Raphano, Raifort, parce que cette plante tient en quelque chose du Raifort sauvage. Etimologies.

Rapistrum à Rapa, Rave, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus, J. B. Raii hist.	*Raphanus major orbicularis, vel rotundus*, C. Bauh. Pit. Tournef.
Raphanus vulgaris, Park.	*Radicula sativa*, Dod.
Raphanus sativus, Ger. Fuch.	

En François, *Raifort*.

Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines disposées en croix : lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits formez en maniere de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, acres au goût. Sa racine est longue & grosse, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnue, blanche ou rouge, quelquefois noirâtre, d'un goût acre & piquant, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire sa racine de terre principalement au Printemps pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre & bonne à manger, car elle est employée particulierement pour les alimens. Le Raifort contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Medecine, mais on ne se sert guere que de la racine & de la semence.

Sa racine est incisive, déterfive, aperitive, propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour la jaunisse, pour les obstructions de la rate & du mesentere, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement ; on l'applique aussi écrasée sous la plante des pieds, pour les fiévres malignes & pour l'hydropisie. Vertus.

Sa semence est aussi aperitive, mais si on la prend seule par la bouche, elle excite des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Semence, Vertus, Dose.

Raphanus à ῥᾴδιος, facilis, & φαίνω, appareo, comme qui diroit, *plante qui paroît facilement* ; car le Raifort s'éleve peu de temps aprés qu'il a été semé. Etimologie

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus Rusticanus, C. B.
Raphanus vulgaris & rusticanus, Matth.
Raphanis magna, sive radicula magna, Dodonæo.
Raphanus major, Trag.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali, P. Tournef.
Raphanus sylvestris, seu Armoracia multis, J. B.
En François, *Grand Raifort.*

Eſt une plante que M. Tournefort a miſe entre les eſpeces de Cochlearia, elle pouſſe de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, reſſemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes, ſa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuſe; elle porte de petites fleurs à quatre feuilles blanches, diſpoſées en croix; il leur ſuccede de petits fruits preſque ronds & enflez, qui renferment quelques ſemences. Sa racine eſt longue & groſſe, rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides; on mange ſa racine, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, déterſive, inciſive, reſolutive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Raphanus ruſticanus*, à cauſe que les Païſans principalement mangent ſa racine comme celle du Raifort ordinaire.

¶ Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaiſſeur d'environ trois lignes pendant qu'elle eſt dans ſa vigueur, & qu'on les mette auſſi-tôt dans la terre; il en naîtra de chaque rouelle, une longue racine, & une plante, comme ſi l'on avoit planté une racine entiere; c'eſt une découverte de M. Marchand de l'Academie Royale des Sciences: pluſieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produiſent le même effet, ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans ſa ſubſtance ſans compter ſes ſemences.

RAPISTRUM.

Rapiſtrum monoſpermon, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus haut, grêles, rondes, rameuſes, un peu velues, d'une belle couleur verte: ſes feuilles ſont répandues à terre, épaiſſes, ſemblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arondies, un peu velues: ſes fleurs ſont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place un fruit ou une capſule preſque ronde, rayée comme la ſemence de Coriandre. Elle renferme une ſeule ſemence menuë, oblongue: ſa racine eſt longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle eſt aperitive, elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes, étant priſe en décoction; elle eſt vulneraire.

Etimologie. *Rapiſtrum à Rapa, Rave*, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de la Rave.

Monoſpermon à μόνον, *ſolum, &* σπέρμα, *ſemen*; comme qui diroit, *Herbe à une ſeule ſemence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus spicatus, C.B.Pit.Tourn.
Rapunculus spicatus alopecuroides, Park.
Rapunculus spicatus, sive comosus albus & *cæruleus*, J. B. Raii hist.
Rapunculum alopecuron, Dod.
Rapuntium majus, Ger.

En François, *Réponse*,

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles de la Violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, suivant M. Tournefort, est d'une seule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des petits fruits divisez chacun en trois loges qui renferment des semences menues, rougeâtres, luisantes : ses racines sont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Ses racines sont déterfives, aperitives, rafraichissantes, propres pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Rapunculus à Rapa, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires. Etimologies.

Alopecuros ex ἀλώπηξ, *vulpes*, & οὐρὰ, *cauda* ; comme qui diroit, *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouies, sont molles & comme lanugineuses.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus Esculentus, C. Bauh. Raii hist.
Rapunculus esculentus vulgaris, Park.
Campanula radice esculenta flore cæruleo, Pit. Tournefort.
Rapunculus vulgaris campanulatus, J. Bauhin.
Rapunculum vulgare, Trag.
Rapuntium parvum, Ger.
En François, *Réponse*,

Est une espece de Campanule, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, sans queue, empreintes d'un suc laiteux : ses fleurs naissent aux sommitez des branches sur de petits rameaux, attachées à des pedicules longs. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, une cloche évasée & coupée ordinairement sur les bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche, soutenues sur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment des semences menues, luisantes : ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre, avec sa racine, pour la mêler dans les salades ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle ; elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle resiste au venin. Vertus.

Rapunculus, Rapunculum, Rapuntium, quasi Rapum parvum, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave. Etimologies.

Campanula, quasi campana parva, parce que la fleur de la Réponse est faite en petite cloche.

Réponse vient de *Rapuntium*.

REALGAL.

Realgal, | *Risalgaltum*, | *Reisgal*, | *Sandaracha Græcorum*;
En François, *Realgal*, | *Arsenic rouge*, | *Orpin rouge*.

Realgal naturel. Realgal artificiel. *Kupfer Vikkel*. ¶ Est un Orpiment calciné, dont il y a deux especes, une naturelle & l'autre artificielle : le Realgal naturel a receu sa calcination dans la mine par des feux souterrains : le Realgal artificiel qui est le plus commun est un mêlange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemans appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge.

Choix. Usages. Le Realgal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est preparé vers les mines de Misnie en Allemagne ; l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compactes, pesants, luisants, resplendissants d'un beau rouge, ils servent à la peinture étant broyez subtilement sur le porphire ; on peut aussi en faire des dépilatoires étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux.

Le Realgal contient naturellement un sel corrosif & tres acre, envelopé dans du soufre & un peu de terre.

Ce mineral est une espece d'Arsenic, & par consequent un poizon ; il est à la verité moins actif que l'Arsenic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Medecine autrement que dans quelques remedes exterieurs, & il y auroit une grande témerité de se hazarder d'en faire prendre interieurement, en quelque petite dose que ce fût.

Etimologie. *Sandaracha à σανδυξ, minium* ; on a donné ce nom au Realgal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium.

REDUVIUS.

Reduvius est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboide : son bec est longuet, son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; il a six pieds, de couleur rouge obscure : il naît entre les poils des Beufs, des Chevres, des Brebis, & même des hommes. Il cramponne ses pieds à la chair & il succe le sang, ce qui excite une grande demangeaison & souvent la galle. Son excrement fait des taches vertes difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le soufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle, & tuer les poux.

Vertus. Dose. On prétend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, soit propre pour guerir la jaunisse ; la dose en est depuis six grains jusqu'à douze.

RESEDA.

Reseda vulgaris, C. Bauhin. P. Tournefort, Raii hist.
Reseda lutea, Lugd. J. B.
Reseda Plinii, Ger.
Reseda minor seu vulgaris, Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, velues, rameuses, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crespées ou ondées, de couleur verte obscure, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, com-

posées chacune de plusieurs feuilles irregulieres, jaunes : il leur succede des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un doigt, remplies de semences menues, presque rondes, noires : sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, acre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est déterſive, aperitive, resolutive; la plante est adoucissante. *Vertus.*

Reseda à sedare, appaiser, car selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations. *Etimologie.*

RESINA.

Resina, en François, *Resine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur par soy-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprés, du Terebinte. Il y en a de deux especes generales, une liquide, & l'autre dure & seche. La premiere est gardée en la même consistence qu'elle sort de l'arbre; c'est ce qu'on appelle *Terebentine*, dont il sera parlé en son lieu. Il faut mettre en ce rang les Baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil, ou par celle du feu; c'est ce qu'on appelle *Poix resine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne*; j'en ay parlé au chapitre de la Poix. On doit mettre au rang des Resines le Maſtic, l'Encens, la Gomme Elemi, le Tacamahaca, & plusieurs autres. *Resine.*

La Resine differe d'avec la Gomme en ce qu'elle est plus huileuse, plus friable, & qu'elle se dissout facilement dans les huiles & dans les graisses; au lieu que la Gomme ne peut-être dissoute que par des liqueurs aqueuses & salines, comme le vin, le vinaigre, les sucs des plantes. *Difference des Resines & des gommes.*

Resina à Græco ῥητίνη, qui signifie la même chose. *Etimologie.*

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum, en François, *petit Rets marin*,

Est une matiere seche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin; elle se trouve aux rivages de la mer; elle contient un peu de sel fixe & d'huile. *Petit Rets marin.*

Si on la calcine au feu dans un creuset, elle sera propre pour le goüestre, pour le scorbut. *Vertus.*

RHABARBARUM.

Rhabarbarum, | *Rheum*, | En François, *Rubarbe*, | Est une grosse racine fongueuse, jaune, qui nous est apportée seche de Perse & de la Chine où elle naît. Elle pousse étant dans la terre, une plante appellée,

Rhabarbarum, Alpin. Exot. Raii hist.
Rhabarbarum officinarum, Pit. Tournefort.
Rhaponticum, P. Alp. exot.

Rha verum Dioscoridis, Ger.
Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Thracicum, sed veriùs Rhabarbarum verũ, Park.

Il sort de sa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd-obscur, d'un goût acide assez agreable, attachées à des queues fort longues & grosses d'un pouce, noirâtres; il s'éleve d'entr'elles une tige plus basse que celle de la Rhubarbe des Moines, mais grosse & robuste, revêtue de feuilles qui ont la même figure que celles d'en bas, mais plus petites, portant en sa

ſommité de petites fleurs blanches formées en campane, découpées ordinairement à ſix pointes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences triangulaires, grandes, de couleur de Chateigne luiſante : ſa racine croît avec le temps fort groſſe, ſe diviſant en pluſieurs bras ou branches d'une couleur obſcure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur aſſez agreable, & d'un goût un peu amer.

Quand on a retiré cette racine de la terre, on la monde de ſa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui eſt deſſous ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire paſſer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les ſuſpend pour les faire ſecher à l'air. Mais comme les gros morceaux ſont fort difficiles à bien ſecher en dedans, à cauſe de leur épaiſſeur qui n'eſt pas aſſez tranſpirable, ils ſont ſujets à ſe pourrir pendant que le dehors ſe ſeche fort bien. C'eſt pourquoy nous ne voyons que trop ſouvent les groſſes pieces de Rubarbe pourries & gâtées en leur interieur, quoique leur exterieur ſoit fort beau. Il ne faut donc point ſe fier à ces groſſes racines, elles n'ont au plus que l'épaiſſeur d'un doigt de bon.

Choix. Il vaut mieux choiſir la Rubarbe en morceaux mediocres, parce qu'ayant été bien ſechez, ils ſe trouvent ordinairement bons par tout ; ils doivent être noueux, moyennement durs & peſans, ayant la ſurface aſſez unie, jaune, mais de couleur de Noix Muſcade rompue en dedans, rendant une teinture ſafranée quand on en met infuſer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aſtringent. La Rubarbe contient deux ſortes de ſubſtances ; une ſaline & huileuſe qui eſt purgative, l'autre terreſtre qui eſt aſtringente.

Vertus. Elle eſt propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appetit, pour tuer les vers ; elle purge doucement l'humeur bilieuſe en reſſerrant.

* La partie qui ſemble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui eſt ordinairement ſpongieuſe, de couleur, rouſſe brune, n'eſt pas tout à fait à rejetter ; je l'ay reconnue par experience plus aſtringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de ſang & la diarrhée.

Etimologies. Cette racine a tiré ſon nom de Rha riviere de Moſcovie nommé preſentement *VVolga*, & de *Barbarum*, comme qui diroit, racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.

Ou bien *Rha* qui ſignifie *racine*, a donné autrefois ſon nom au fleuve, à cauſe qu'il en croiſſoit beaucoup en ſes bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'eſt-à-dire, racine par excellence, que les Barbares eſtimoient beaucoup.

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter, Cæſalp. Pit. Tournefort.
Hieracium ſtellatum, J. B. Raii hiſt.
Hieracium falcatum, Ger. Lobel.
Hieracium ſiliqua falcata, C. B.
Hieracium falcatum ſive ſtellatū, Park.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes d'un peu de laine ; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, velues ; ſa fleur eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, ſoutenus par un calice compoſé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere. Lorſque la fleur eſt paſſée, ces feuilles deviennent des gaines membraneuſes, diſpoſées en étoiles, velues ; ces gaines renferment chacune ſa ſemence longue, & le plus ſouvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpelier, & en pluſieurs autres pays chauds.

Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour exciter l'urine, étant priſe en décoction. Vertûs.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus catharticus, C. B. J. B. Pit. Tournefort.

Rhamnus ſolutivus, ſive ſpina infectoria vulgaris, Park.

Spina cervina vulgo, Geſn.

Rhamnus ſolutivus, Ger.

Rhamnus catharticus, ſive ſpina cervina, Raii hiſt.

Spina infectoria, Matth. Bellon.

En François, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ſon tronc eſt de groſſeur mediocre, couvert d'une écorce ſemblable à celle du Ceriſier, ſon bois eſt jaunâtre, ſes branches ſont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier ſauvage ; ſes feuilles ſont aſſez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents tres-menues ; ſes fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe ; il leur ſuccede des bayes molles, groſſes comme celles du Geniévre, vertes au commencement, mais elles noirciſſent à meſure qu'elles meuriſſent, & elles deviennent luiſantes, remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, & dont l'écorce eſt comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les bois & aux autres lieux incultes : il aime les ruiſſeaux, les lieux humides ; on cueille ſon fruit quand il eſt meur, en Automne, vers le temps des vendanges ; il eſt beaucoup en uſage pour la Teinture & pour la Medecine : on doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs luiſans, glutineux, qui viennent d'être cueillis, ſucculens ; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Bourg-Epine.

Les bayes de Nerprun purgent puiſſamment les ſeroſitez : on les employe pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rumatiſmes, pour la paraliſie, pour la cachexie : la doſe en eſt depuis ſix bayes juſques à vingt ; il eſt neceſſaire de manger auſſitôt qu'on les a avallées, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel ; car autrement elles exciteroient des trenchées conſiderables. Vertus.

Les feuilles du Nerprun ſont déterſives & vulneraires, mais on ne les met guére en uſage.

¶ On prepare avec le fruit du Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *Vert de Veſſie*, pour la faire, on écraſe les bayes du Nerprun quand elles ſont noires & bien mures ; on les met à la preſſe, & l'on en tire le ſuc qui eſt viſqueux & noir ; on le met auſſi-tôt évaporer à petit feu ſans l'avoir laiſſé dépurer, & l'on y adjoute un peu d'Alum de roche diſſout dans de l'eau pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit feu ſous cette liqueur juſqu'à ce qu'elle ait pris une conſiſtence de miel ; on la met alors dans des veſſies de cochon ou de bœuf qu'on ſuſpend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud, & l'on l'y laiſſe durcir pour la garder, les teinturiers & les peintres s'en ſervent. Vert de Veſſie.

On doit choiſir le Vert de Veſſie dur, compacte, aſſez peſant de couleur verte brune ou noire, luiſant exterieurement, mais qui étant écraſé ou mis en poudre devienne tout à fait vert, d'un goût douçâtre. Choix.

Vert de Veſſie, parce que cette matiere verte a été durcie dans des veſſies. Etimologie

RHAPONTICUM.

Rhaponticum ſive Rha, en François, *Rapontic*, eſt une racine ordinairement lon- Rha. Rapontic.

gue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces; jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere; elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point : on nous l'apporte seche d'Asie; sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs.

Choix. On doit choisir le Rapontic recent, leger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent; il contient beaucoup d'huile & du sel en partie essentiel & en partie fixe.

Vertus. Il est simplement astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, il ne purge point; on l'employe aussi pour resister au venin.

Etimologie. *Rhaponticum*, c'est-à-dire, *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhasut & Rumigi à Mauris nominata, Rauvvolff, Lugd. Append.

Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis, Pit. Tournef.

Aristolochia Maurorum, C. B.

Aristolochia peregrina, Rauvvolff.

Aristolochia similis Rhasut & Rumigi Maurorum, J. B.

Est une espece d'Aristoloche étrangere, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, soutenant chacune sept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée; ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristoloches, de couleur obscure, attachées à un pedicule lanugineux; il leur succede des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres. Sa racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût tres-amer; toute cette plante a une odeur ingrate : elle croît principalement chez les Maures, vers Alep. Sa racine peut être employée dans la Medecine comme celles des autres Aristoloches; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est vulneraire, déterssive, deficcative, resolutive, appliquée exterieurement.

RHINOCEROS.

Le R. P. le Comte dans ses Memoires de la Chine. Moines des Indes.

Rhinoceros est un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celuy du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd; sa tête est grosse, envelopée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui luy a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*, sa bouche est un peu fendue, son museau est long & armé sur les narines d'une corne longue d'environ un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers sa tête, de couleur noire; il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointue, de la même solidité & couleur que l'autre, ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres & même aux Elephans qu'il combat souvent, sa langue est couverte d'une peau si dure qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle leche, la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses, d'une dureté si grande qu'elles ne peuvent être penetrées par aucune arme; elles sont divisées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au dessus de la peau, de couleur de chateigne, ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des especes de bottes écailleuses, ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les deserts d'Afrique, en Asie, à Siam, en la Chine; il mange

mange avec plaisir des branches d'arbres herissées de toutes parts de grosses épines: il est assez doux quand on ne luy fait point de mal, on en aprivoise même quelques-uns; mais il est fort à craindre quand il est irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec sa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec son cheval sans beaucoup d'effort, & il fait plusieurs autres ravages semblables, il leche les animaux qu'il a vaincus, & il en separe toute la chair d'avec les os. On se sert dans la Medecine de ses cornes, de ses ongles & de son sang, qui contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

On les employe pour resister au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuses; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on en met aussi en infusion, & l'on fait des tasses avec la corne pour y laisser du vin qu'on veut boire, afin de purifier le sang & de se preserver du mauvais air.

Rhinoceros à ῥὶν, naris, nasus, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *animal qui porte une corne sur le nez.*

RHODIA RADIX.

Rhodia radix, C. Bauh. J. Bauh. Raii histor.

Anacampseros radice rosam spirante, Pit. Tournefort.

Est une espece d'Orpin ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, semblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût astringent; ses sommets sont chargez de petites ombelles ou bouquets qui soutiennent de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant sur le purpurin; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits composez de plusieurs graines rougeâtres, ramassées en maniere de tête, & remplies de semences oblongues, menues, pâles. Sa racine est grosse, tubereuse, inégale, blanche, charnue, succulente, ayant le goût & l'odeur de la rose quand on l'a écrasée. Cette plante croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux : on nous envoye sa racine seche, parce qu'elle est de quelque usage dans la Medecine. Il faut la choisir recente, bien nourie & sechée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. — Choix.

Elle est resolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulverisée grossierement, humectée avec un peu de vinaigre rosat & appliquée sur le front & sur les temples. — Vertus.

Rhodia à ῥόδον, rosa, parce que la racine de cette plante a une odeur de rose. — Etimologie

RHOMBUS.

Rhombus, en François, *Turbot*, est un poisson de mer large, plat de figure rhomboïde ou en losange, fort connu dans les Poissonneries; il y en a de plusieurs especes qui different non-seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poisson est vorace, il mange les petits poissons, les Ecrevisses; il se remue lentement; il est bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phasianus aquatilis*, ou *Faisant d'eau*, à cause de la délicatesse de sa chair qui approche de celle du Faisant; sa chair est blanche, ferme, succulente, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. — Turbot. — *Phasianus aquatilis*, Faisant d'eau.

Vertus. Elle eſt propre pour les maladies de la rate étant appliquée deſſus.

Etimologie On a nommé ce poiſſon *Rhombus*, à cauſe de ſa figure rhomboïde ou en loſange.

RHUS ſeu RHOE.

Rhus, Matth. Ang.
Rhus folio ulmi, C. B. Pit. Tournef.
Sumach Arabum, Lon.
Rhoe culinaria, Dod.
Rhus coriaria, Eyd.
Rhus obſoniorum, Ad. Lob.
Sumac, Bellon.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres, ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes, de couleur blanche; chacune d'elles eſt une petite roſe à pluſieurs feuilles, laquelle étant paſſée il luy ſuccede une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, rouge, renfermant une ſemence de la même figure qui reſſemble en quelque maniere à une Lentille, de couleur rougeâtre; ce fruit a un goût acide aſtringent. Le Sumach croît aux lieux pierreux: on employoit autrefois ſon fruit dans les cuiſines au lieu de ſel pour aſſaiſonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria ſive obſoniorum*. Les Tanneurs ſe ſervent de ſes feuilles pour tanner leurs cuirs, c'eſt pourquoy on l'appelle *Rhus coriaria*. On ſe ſert dans la Medecine de ſes feuilles & de ſes fruits, ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Etimologies.

Vertus. Ils ſont fort abſtringents, propres pour la dyſenterie, pour les flux de menſtrues & d'hemorroïdes, pour arrêter les gonorrhées; on les employe en décoction & en poudre.

Etimologie *Rhus, ῥῶς, quod ῥῦς, ſeu fluxus alvi dyſentericos & muliebres ſiſtat.*

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro, Ger.
Ribes vulgaris domeſtica, Matth.
Groſſularia multiplici acino, ſive non ſpinoſa hortenſis rubra, ſive Ribes officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Ribeſium fructu rubro, Dod.
Groſſularia rubra, Lugd.
Ribes vulgaris acidus ruber, J. B.
En François, *Groſelier rouge de jardin*.

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des rameaux durs, tortus; ſes feuilles ſont preſque rondes, vertes, dentelées autour; ſes fleurs ſont diſpoſées en de petites grapes, dont les pedicules ſortent des aiſſelles des feuilles, chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe & attachées au parois du calice: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes groſſes environ comme celles de Geniévre, rondes, rouges, luiſantes, molles, remplies d'un ſuc fort rouge, aigrelet & fort agreable au goût; elles renferment auſſi pluſieurs ſemences. Ces bayes ſont les Groſeilles rouges qu'on mange en Eté & dont on fait beaucoup de confitures délicieuſes. On cultive le Groſelier rouge dans preſque tous les jardins, il rapporte une grande quantité de fruits. Les Groſeilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groſeilles rouges.

Vertus. Elles ſont aſtringentes, rafraichiſſantes, fortifiantes, elles éteignent & precipitent la bile, elles temperent les ardeurs du ſang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de ſang, elles reſiſtent au venin.

Il y a encore une autre eſpece de Groſelier de jardin appellé,

Ribes vulgaris fructu albo, Cluſ. hiſt.
Groſſularia hortenſis fructu margaritis ſimili, C. Bauhin.
En François, *Groſelier blanc de jardin*.

Il ne differe du precedent qu'en ce qu'il porte des bayes ou Groſeilles toûjours

blanches & ressemblantes à des perles ; ces Groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures. Groseilles blanches.

Les feuilles du Groselier sont fort astringentes. Vertus.

RICINUS.

Ricinus, Trag. Matth. Fuch.

Ricinus vulgaris, C. B. J. Bauh. Pit. Tournefort.

Ricinus sive Cataputia major vulgaris, Park.

Kikaion Prophetæ Jonæ, *Alkarva & Kerva Arabibus*, *Mira sole Italis*, Guiland. epist.

Ricinus major, Eyster.

Ricinus sive palma Christi, *vel Kiki*, Ger.

Ricinus Kerva, Tripoli, Rauvvolff.

Granum regium majus, Mesuæo.

Palma Christi, Cæs.

Kiki, Kerva, Alkarva, Mira sole Cataputia major.

En François, *Ricin.*

Est une plante qui a la figure d'un petit arbre, sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le Roseau, rameuse en haut, de couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine ; ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guéres, & qui ne laissent aprés elles aucun fruit ni graine ; ses fruits naissent separément sur le même pied, disposez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits est à trois côtes arondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune sa semence ovale ou oblongue, assez grosse, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin est bien meur, il s'y fait des crevasses par où ses semences sortent avec impetuosité. Sa racine est longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cause de sa beauté, que parce qu'on croît qu'elle chasse les Taupes. Elle croît à differentes hauteurs & grosseurs suivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Espagne qui ont la grosseur d'un homme ; & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, en sorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les grains du Ricin sont employez dans la Medecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La dose en est depuis un de ces grains jusques à six. Vertus. Dose.

On tire par expression des grains de Ricin bien pilez, une huile qu'on appelle en Latin *Oleum de Kerva*, | *Oleum cicinum*, | *Oleum ficus infernalis*. *Oleum de Kerva*, *Oleum cicinum*, *oleum ficus infernalis.*

Elle purge pourveu seulement qu'on en frotte l'estomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaise les suffocations de la matrice.

On nous apporte de l'Amerique des grains de Ricin, appellez en Latin *Grana Tiglia*, & en François, *Grains de Tilli* ou *Pignons d'Inde* ; parce qu'ils approchent en figure & en grosseur des Pignons : ils sont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naissent dans une coque semblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'est point épineuse ; elle est grosse comme une noix de figure triangulaire, de couleur rouge pâle, quelquefois noirâtre : cette coque est le fruit d'un Ricin grand comme un arbre qui se trouve dans les Indes ; * son bois est tendre & fragile ; ses feuilles approchent en figure de celles du figuier, vertes, molasses, rangées sans ordre, le bois *Grana Tiglia*, Grains de Tilli, Pignons d'Inde.

& les feuilles rendent un suc laiteux, ses fleurs sont à plusieurs étamines, d'une belle couleur de corail. Il y a de plusieurs especes de Pignons d'Inde.

Choix. On doit choisir ceux qui sont nouveaux, entiers, pesans, de couleur grise ou jaunâtre, d'un goût desagreable & fort acre : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Ils purgent violemment par les selles & quelquefois par le vomissement; on s'en sert pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, pour la lethargie. La dose en est depuis la moitié d'un de ces Pignons jusqu'à deux.

Etimologies. On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs.

On l'a nommé *Palma Christi*, à cause que ses feuilles ont, à ce qu'on prétend, la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus, | Jonst. | *Taca*, Alberti. | *Cica vel Cecca*, Scalig.

Est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, molasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels il se cramponne à la chair : il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu, il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excremens, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de repletion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir, il multiplie fort en peu de temps : on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l'onguent, Neapolitanum, le soufre, le Tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foy pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum, Clus. Hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Robre*.

Est une espece de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire; mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'une laine molle; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun; cet arbre croît aux lieux montagneux; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringents, resolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ay parlé en son lieu. J'ay aussi traité des Galles en un Chapitre particulier.

Etimologie. *Robur à ῥώω, unde ῥωννύω, roboro, firmo*; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre; elle croît en Armenie ou Turcomanie sur les

frontieres de la Perse, proche de la ville d'Astabac & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de temps : on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. * On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes, elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier dans la relation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de Ronas flottoient.

ROS.

Ros, | *Aqua elementaris*, | En François, *Rosée*.

Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se resout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramasse avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe.

Elle est aperitive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obstructions; on la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement. Vertus.

ROSA.

Rosa, en François, *Rose*, est une fleur connuë de tout le monde : il y en a de deux especes generales; une cultivée, & l'autre sauvage. Le Rosier est aussi appellé en Latin *Rosa*; c'est un arbrisseau qui pousse des branches dures, ligneuses, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes : ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou sept sur un même nerf; sa fleur est à plusieurs feuilles grandes, belles, odorantes, soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive : son écorce est un peu charnue, elle renferme des semences anguleuses, velues, blanchâtres : ses racines sont longues, dures, ligneuses. Cet arbrisseau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes; il fleurit ordinairement au commencement de l'Eté. Rose.

La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'especes; celles qu'on employe dans la Medecine sont les Roses pâles ou incarnates, les Roses muscates, les Roses blanches ordinaires, & les Roses rouges.

Les Roses pâles, appellées en Latin *Rosæ pallidæ*, *seu Rosæ incarnatæ*, sont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjouissante, d'une odeur tres-suave, & se répandant beaucoup. *Rosæ pallidæ incarnatæ.*

On doit choisir les plus simples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatils étant moins étenduës, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elles sont purgatives, elles attenuent & délayent la pituite du cerveau; elles purifient le sang, elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les serositez. Vertus.

Les Roses muscates, appellées en Latin *Rosæ moscatæ & Damascenæ*, sont de petites Roses simples blanches, qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne : elles ont une odeur musquée fort douce & fort agreable; les meilleurs & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil. *Rosæ moschatæ damascenæ.*

Trois ou quatre de ces Roses muscates des pays chauds étant prises en conserve ou en infusion, purgent vigoureusement, & quelquefois jusqu'au sang : celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles.

Les Roses blanches communes, appellées *Rosæ sativæ albæ*, *seu Rosæ albæ vulgares majores*, sont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterſives; mais *Rosæ albæ vulgares sativæ.*

on ne les employe que dans les diftillations ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de fel effentiel.

Vertus.

Rofa rubra Provincia- les.

Les Rofes rouges, appellées en Latin *Rofæ rubræ, feu rofæ Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur ; on les cueille en bouton, lorfqu'elles font preftes de s'épanouïr, afin de conferver mieux leur couleur & leur vertu, qui feroient un peu alterées par l'air, fi on les laiffoit ouvrir entierement.

Choix.

Rofes de Provins, petite Ville à dix - huit lieues de Paris.

On les choifit hautes en couleur ; celles qui croiffent aux environs de Provins font les plus belles & les plus eftimées.

Rofes fe- ches. Maniere de faire fecher les rofes de Provins.

Les Rofes rouges font employées pour la conferve de Rofe, on en fait auffi fe- cher au Soleil une grande quantité pour les garder ; car elles entrent dans beaucoup de compofitions. * La maniere de les faire fecher doit-être prompte, car fi on les laiffe trop de temps expofées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu ; fi dans le temps qu'elles viennent d'être cueillies, le Soleil ne luifoit pas affez ou ne répandoit pas affez de chaleur dans l'air pour faire ce def- fechement, il eft à propos à fon défaut, de les étendre dans une étuve ; on en tire la teinture & l'on s'en fert fouvent en fomentation : celles qu'on vend chez les Dro- guiftes viennent de Provins.

Choix.

Elles doivent être choifies recentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien fechées, ayant affez d'odeur ; il faut avoir foin de les tenir enfermées & preffées dans des boëtes en un lieu fec, afin qu'elles confervent leur couleur, leur odeur & leur vertu : elles contiennent beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Vertus.

Elles font aftringentes, déterfives, propres pour fortifier l'eftomac, pour arrêter le vomiffement, les cours de ventre, les hemorragies, étant prifes interieurement : on les employe auffi exterieurement pour les contufions, pour les diflocations, pour les entorfes des pieds ou des mains, pour les meurtriffures, pour fortifier les join- tures & les nerfs : on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cerats, dans des onguents, dans des emplâtres.

Onglets des rofes rou- ges.

¶ On monde les Rofes rouges de leurs onglets avant que d'en faire de la conferve, ces onglets font les parties blanches un peu dures & reffemblant en quelque maniere à des ongles ; ils font fituez au bas des feuilles qui touchent le calice, leur odeur eft foible, & leur goût doux & aftringent ; ils ne peuvent fervir qu'aux décoctions aftringentes. On monde auffi de ces onglets les Rofes rouges feches qu'on veut em- ployer dans les compofitions deftinées pour la bouche.

On doit obferver de cueillir toutes les Rofes au matin, avant que le Soleil ait paffé deffus, parce qu'alors leurs fubftances effentielles font comme concentrées par la fraîcheur de la nuit ; au lieu que le Soleil y ayant paffé, il s'en eft diffipé une partie.

Anthera.

Vertus.

Les petits corps jaunes qui fe trouvent au milieu de la Rofe, font appellez *An- thera* ; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Rofe fau- vage.

La Rofe fauvage eft appellée *Cynorrhodon* ou *Cynofbaton*, j'en ay parlé en fon lieu.

Rofe for- tant par ac- croiffement d'une autre rofe.

¶ On voit quelquefois, mais tres-rarement, une Rofe fortir par accroiffement du milieu d'une autre Rofe. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute recente, en l'Academie Royale des Sciences ; il nous en fit voir encore une autre monftreufe en l'année 1707. il en eft parlé dans les memoires de l'Academie de la même année, & l'on en a même deffigné la figure : les plantes ont leurs monftres, & même plus frequens que les animaux.

Rofa à ῥόδον, *Rofa*, & ὄζω *fuave oleo* ; parce que la Rofe a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Hiericontea, Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.	*Rosa de Hiericho*, & *Rosa Mariæ Monachis*, Lugdun.
Rosa Hierichuntea vulgò dicta, C. Bauhin.	*Amomum*, Cord. in Diosc. & hist.
Rosa Hiericonthina, Tab.	*Amomis*, Dioscor. & Plinii, Cæs.
	En François, *Rose de Jerico*,

RosaMaria.

Est un tres-petit arbrisseau haut d'environ quatre doigts, ligneux, rameux, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée : ses feuilles sont petites, longuettes, découpées, veluës : ses fleurs sont petites, disposées comme en grapes, blanches ou de couleur de chair : sa semence est ronde, rougeâtre, acre au goût. * Sa racine est simple assez grosse, ligneuse, pendant que ce petit arbrisseau est encore en vigueur sur la terre, il paroît en bouquet, mais à mesure qu'il se seche, ses rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extremitez des branches se courbant en dedans se réünissent à un centre commun, & composent une espece de petit globe; cette petite plante croît dans l'Arabie deserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la Mer Rouge, d'où elle nous est apportée seche ; & quoyqu'on l'ait nommée *Rose de Jericho*, elle n'est point Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jericho : on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël ; mais on sçait presentement qu'elle s'ouvre en tout temps, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laisse tremper un peu de temps dans l'eau ; on voit alors ses rameaux s'écarter peu à peu, s'épanoüir, & ses fleurs paroître agreablement ; puis quand on la retire de l'eau, elle se seche & se referme comme auparavant. Elle peut servir d'un Hygrometre, car étant seche elle est susceptible de l'impression de l'humidité de l'air, ainsi en temps sec, elle se resserre, mais à proportion que le temps devient plus ou moins humide, elle se gonfle & se dévelope; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante est exposée à l'air, que quand elle est renfermée dans une chambre. Hygrometre.

On l'estime propre pour le scorbut, étant prise en poudre ou en infusion ; mais je n'ay pas vû d'experience de ses vertus. Vertus.

ROSMARINUS.

Rosmarinus, Brunf. Trag.	*Rosmarinus coronarius*, Ger.
Rosmarinus hortensis angustiore folio, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Rosmarinum coronarium*, Dod.
Rosmarinus coronarius fruticosus, J. B. Raii hist.	*Libanotis coronaria, sive Rosmarinum vulgare*, Park.
	En François, *Romarin*,

Est un arbrisseau ligneux, dont la tige est haute de trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'une odeur forte, aromatique, agreable, réjoüissante, d'un goût acre : ses fleurs sont en gueules, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, presque rondes, jointes quatre ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont menues, fibreuses. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; mais il naît sans culture & abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne ; il fleurit aux mois de May & de Juin, sa fleur est appellée *Anthos* *Anthos.*

Etimologie *ab* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *fleur par excellence*. On se sert souvent dans la Medecine des feuilles & des fleurs du Romarin; mais on doit preferer celles qui naissent en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris; parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures, elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vapeurs histeriques; on s'en sert exterieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour resister à la gangrenne, pour resoudre les humeurs froides; on en mêle aussi dans les errhines.

Etimologies. *Rosmarinus* est un mot composé de *ros*, *rosée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit, *rosée marine*, à cause que cette plante qui croît souvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de rosée.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros solis est une petite plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Ros solis, Dod.	*Solsirora*, *seu sponsa solis*, Thal.
Ros solis folio rotundo, C.B. J.B. Pit. Tournefort.	*Ros solis*, *sive Rorella*, Raii hist.
	Rorella, *sive Ros solis*, Eyst.
Rorida, *sive Ros solis major*, Lob.	*Solaria*, Ger.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs queues longues, menues, velues en dessus, ausquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte pâle, garnies de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques goutes de liqueur dans les cavitez des feuilles, en sorte que ces feuilles & leurs poils sont toûjours mouillés comme de rosée, même dans les temps les plus secs & pendant la plus grande ardeur du Soleil: il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, sans feuilles, portant en leurs sommitez de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pedicules fort courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à peu prés la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont fibrées & déliées comme des cheveux.

La seconde espece est appellée,

Ros solis alia, Dod.	*Ros solis sylvestris longifolius*. Park.
Ros solis folio oblongo, C.B. J.B. Raii hist. Pit. Tournefort.	*Rorella sive Solsirora*, Cord. hist.

Solsirora.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont oblongues.

Seconde espece. L'une & l'autre plante croissent aux lieux deserts, rudes, sauvages, marécageux, entre les mousses, elles sont un peu glutineuses au toucher; il faut les cueillir au Printemps quand elles sont en fleur & en leur plus grande vigueur; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont cordiales, pectorales, propres pour la phtisie, pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le sang.

Ros

Ros solis, parce qu'on trouve toûjours, & même pendant que le Soleil échauffe cette plante, des goutes d'eau dans le creux de ses feuilles comme si c'étoit une rosée. Les autres noms luy ont été donnez par la même raison. Etimologie

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, lævis floribus purpurascentibus, Pit. Tournef.
Rubia Cynanchica, C.B. J.B. Raii hist.
Aspergula herba repens, Gesn.
Rubia Synanchica, Lugd. Ger.
Saxifraga altera, Cæs.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum, Col.

Est une plante qui a du rapport avec le Gallium, elle pousse plusieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, se couchant la plûpart à terre; ses feuilles sortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luisantes: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agreable, approchante de celle du Jasmin. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire, divisée, garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs exposez au Soleil, elle contient peu de sel & d'huile.

Elle est déterfive, desiccative, resolutive, fort propre pour l'angine ou squinancie, prise en tizane, en gargarisme & appliquée exterieurement. Vertus.

Rubeola quasi Rubia parva, parce que cette plante ressemble à un petit Rubia ou Garance. Etimologies.

Cynanchica à Cynanche, Angine, parce que cette plante est propre pour guérir l'angine ou squinancie.

RUBIA.

Rubia, en François, *Garance*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage. Garance.

La premiere est appellée,

Rubia tinctorum, Ger.
Rubia sativa, J. Bauh.
Rubia tinctorum sativa, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Rubia major sativa sive hortensis, Park.
Rubia tinctorũ, seu Erythrodanũ, Raii hist. *Erythrodanum.*

Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ses nœuds cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roue, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou herissées de poils, garnies tout autour de petits crenelons qui s'attachent fortement aux habits: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées par des pedicules, elles sont formées en petits godets découpez en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune verdâtre: lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble, pleines de suc; chacune de ces bayes renferme une semence presque ronde, envelopée d'une pellicule. Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse dans plusieurs pays de l'Europe; on tire sa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait secher pour la garder & la transporter: les Hollandois en font un grand negoce. Elle sert aux Premiere espece.

Garance de Zelande. Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zelande est estimée la meilleure.

La seconde espece est appellée,

Rubia sylvestris, Park. Cæs.
Rubia sylvestris Monspessulana major, J. Bauh.
Rubia sylvestris aspera quæ sylvestris, Dioscoridis, C. Bauh.
Rubia erratica, Trag.

Seconde espece. Elle est plus petite & plus rude que la precedente, ses fleurs sont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne qui durent même en Hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes.

On employe dans la Medecine les racines de Garance, principalement les cultivées; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont aperitives par les urines & un peu astringentes par le ventre; elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obstructions, on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles resistent au venin, elles sont vulneraires.

Etimologies. *Rubia à rubro colore radicis*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.

Erythrodanum ab ἐρυθρὸς, rubeus, & δάνον, aridum lignum, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse & seche.

RUBINUS.

Rubinus, | *Carbunculus*, | *Pyropus*, | *Antrhax*, | En François, *Rubis* ou *Carboncle*.

Carboncle. Est une belle pierre precieuse diaphane, tres-dure, resistant à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu; il y en a de plusieurs especes: les plus belles, les plus dures & les plus estimées naissent en l'Isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate; elles naissent premierement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant: on en trouve aussi en Cambaya & en Bisnaga, mais elles ne sont pas si belles.

Vertus. On attribue au Rubis la vertu de resister au venin, de fortifier le cœur, de chasser la mélancolie, de restaurer les forces abatues; mais nous ne voyons point par experience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop acres du corps en rompant leurs pointes; il arrête par consequent les cours de ventre & les hemorragies; la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Etimologie. *Rubinus à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.

Carbunculus, c'est-à-dire *petit charbon*: on a donné ce nom au Rubis à cause qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus à πῦρ, ignis, parce que cette pierre semble jetter des rayons de feu.

Anthrax est un mot Grec qui signifie charbon.

RUBRICA.

Rubrica, | *Terra Synopica*, | En François, *Craye rouge* ou *Crayon rouge*.

Craye rouge, Crayon rouge. Est une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce; il y en a de plusieurs especes, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées: quelques-unes sont cendrés & graisseuses, les autres sont dures & seches: elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Vertus. Elles sont propres pour déterger & dessecher les playes, étant appliquées dessus; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguents, mais elles sont peu en usage.

Rubricâ à rubro colore, parce que cette terre eſt rouge. Etimologies.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro, J.B. Raii hiſt.
Rubus vulgaris, ſive Rubus fructu nigro, C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major, Park.
Rubus batis, Adv.
Rubus arvenſis, Taber.
Morus, ſive Rubus, Ang.
En François, *Ronce*.

Eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuſes, garnies d'épines fort piquantes ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en deſſus, blanches en deſſous, attachées pluſieurs enſemble ſur une queue ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches, petites, attachées chacune par un pedicule court, compoſées de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, compoſé de pluſieurs bayes pleines de ſuc, entaſſées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meuriſſant deviennent noires, d'un goût doux ; elles contiennent chacune une ſemence : ce fruit eſt appellé en Latin *Morum batinum*, & en François, *Meure de Renard*, il eſt bon à manger. Sa racine eſt menue, ſerpentante. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous pays : on employe dans la Medecine ſes ſommitez, ſon fruit & quelquefois ſes racines ; ſes ſommitez contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile. *Morum batinum*, Meure de Renard. Sommitez de ronce.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, on s'en ſert principalement pour les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Les Meures de Renard contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Vertus des Meures de Renard.

Elles ſont déterſives, pectorales, aſtringentes, elles adouciſſent & arrêtent les humeurs acres, elles ſont propres pour les ſquinancies, pour les cours de ventre.

Les racines de la Ronce ſont aperitives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, priſes en décoction. Vertus de la racine.

J'ay parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboiſe.

Rubus à rubro colore, parce que les fruits de la Ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbriſſeau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque diſtance. Etimologie

RUPICAPRA.

Rupicapra, en François, *Yſard* ou *Chamois*, eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la figure & à peu prés de la grandeur de la Chevre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuſes & les rochers ; on en trouve ſur les Pyrenées, ſur les Alpes : ſes cornes ſont petites, recourbées, fort aiguës, noires ; ſes yeux ſont grands, ſes oreilles ſont longues d'environ cinq pouces, ſa lévre ſuperieure eſt fendue comme au Liévre : ſon poil eſt de couleur fauve, ayant une raye le long de ſon dos, ſa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur ; cette Chevre marche ſur la pointe du pied, elle ſe nourrit d'herbes qui croiſſent ſur le ſable, & principalement de Doronic Romain. On rencontre quelquefois dans ſon eſtomac une maniere de pelote ou de balle groſſe comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, legere, munie d'une groſſe écorce, dure & comme petrifiée, brune ou noire, luiſante, Yſard. Chamois.

remplie d'herbes machées en peloton, ce qui eſt une partie de celles que l'animal avoit avalées pour ſa nourriture, laquelle a été envelopée par une matiere tartareuſe, & s'eſt endurcie ; cette pelotte eſt appellée Bezoard d'Allemagne & vulgairement *Agropille* : les Allemans s'en ſervent au défaut du Bezoard oriental.

Bezoard d'Allemagne. Agropille.

Autre pierre du Chamois.

On trouve auſſi quelquefois, mais rarement dans le ventricule du Chamois une pierre un peu plus groſſe qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuſe en dedans, griſe, quelquefois luiſante : on peut auſſi la nommer Bezoard, mais on ne luy attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre eſt de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y eſt point enfermé d'herbes machées.

Dama, Daim.

Le mâle du Chamois s'appelle en Latin *Dama*, & en François, *Daim* ; c'eſt un animal fort timide & peureux.

Foye. Vertus.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sang. Vertus.

Leur foye eſt propre pour arrêter les cours de ventre ; leur ſang étant beu dés qu'il a été tiré, appaiſe les vertiges.

Suif. Vertus.

Son ſuif eſt bon pour les ulceres du poumon, pour la phtiſie, étant pris avec son lait.

Fiel. Vertus.

Son fiel eſt propre pour déterger & conſumer les nuages & les cataractes des yeux.

Vertus du Bezoard. Doſe.

Le Bezoard d'Allemagne eſt ſudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peſte, pour la petite verole. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

* La peau du Chamois étant preparée eſt d'un grand uſage dans les habillemens, elle eſt mollette & chaude ſur la chair.

Etimologies.

Rupicapra, quaſi rupium Capra, parce que cette eſpece de Chevre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

Dama à δεῖμα, *id eſt Metus*, *à* δείδω, *Timeo*, parce que le Daim eſt un animal timide & peureux.

Agropille eſt une corruption d'Ægopille, ce nom qui eſt françois dérive du Grec αἴξ αἰγὸς, *Capra*, Chevre, & du Latin *Pila*, Pelote, comme qui diroit, Pelote qui ſe trouve dans une eſpece de Chevre.

On croît que Chamois nom François, vient du Grec, κεμάς.

RUSCUS ſive BRUSCUS.

Ruſcus, Matth. C. Bauhin, J. Bauh. Park.	*Oxymyrſine*, Raii hiſt.
Ruſcus ſive Bruſcus, Ger.	*Ruſcus myrtifolius aculeatus*, Pit. Tournefort.
Ruſcum, Dod.	*Myrtacantha*, Lob.

En François, *Houx frêlon*, | *petit Houx*, | *Fragon*,

Eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, pouſſant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus dures, pointues, piquantes, nerveuſes ; ſans odeur, ſans queue, d'un goût amer & aſtringent. Ses fleurs naiſſent ſur le milieu des feuilles attachées par un pedicule court ; elles ſont petites & formées comme en grelots. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des bayes rondes, groſſes comme des pois, un peu molles, & qui rougiſſent en meuriſſant : elles contiennent chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne : ſa racine eſt groſſe, tortuë, raboteuſe, inégale, dure, ſerpentante, blanche, garnie de groſſes fibres, d'un goût acre & un peu amer. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois ; il jette de ſa racine au Printemps certains rejettons ten-

dres, verds, qui peuvent être mangez comme des Asperges ; si on les laisse croître, ils deviennent feuillus & plians ; on en fait des balais : on se sert dans la Medecine des bayes du petit Houx, & de sa racine ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour exciter l'urine. Vertus.

Ruscus, *quasi rusticus*, comme qui diroit, *Plante rustique* ; parce que les Païsans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats ; car ces animaux ne pouvoient penetrer cet arbrisseau qu'en se piquant bien fort. Etimologies.

Oxymyrsine ab ὀξὺς, *acutus*, & μυρσίνη, *Myrthus*, comme qui diroit, *Myrthe épineux*.

Myrtacantha à μύρτος, *Myrte*, & ἄκανθος, *spina*, comme qui diroit, *Myrte épineux*.

RUSMA.

Rusma est un mineral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer ; il se trouve en abondance dans la Galatie.

C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs. Vertus.

RUSTICULA.

Rusticula,	*Scolopax*,	*Gallinago* ;
Perdix rustica,	*Becassa*,	En François, *Becasse*,

Est un oiseau qui ressemble à la Perdri, mais qui a le bec beaucoup plus long ; il se nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence. Vertus.

Son fiel est bon pour les ulceres des yeux, & pour dissiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en François, *Becassine*, est une espece de Becasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande : elle est fort estimée sur les tables, à cause de la délicatesse de son goût ; car elle surpasse en bonté la Becasse ordinaire. Becassine.

Elle a les même qualitez que la Becasse. Vertus.

RUSTICULA MARINA.

Becasse de mer.

Rusticula Marina, En François, *Becasse de Mer*.

¶ Est un oiseau gros à peu prés comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes blanches, les autres grises, les autres noires, sa tête est longue de trois doigts, & large de deux ; son bec est long de quatre doigts & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celuy de la Becasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre, sa langue est longue de trois doigts & grise, son palais est jaune, ses yeux sont grand, son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce, ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi, sa queue est courte à proportion de ses aîles, quarrée par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche, ses cuisses sont courtes, maigres, ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres, ses pieds sont larges composez chacun de trois doigts unis ensemble par une mem-

brane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques ; ces doigts sont armez d'ongles noirs peu piquants, sa chair est tendre & d'un goût savoureux qui a du raport à celuy de la Becasse ordinaire ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est fortifiante & restaurante.

RUTA.

Rue. *Ruta*, en François, *Ruë*, est une plante dont il y a deux especes generales, une doméstique, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

Ruta, Brunf. Matth. Ang.
Ruta domestica, Trag.
Ruta gravè olens hortensis, Dod.
Ruta sativa vel hortensis, J. Bauhin,
Raii hist.
Ruta hortensis latifolia, C. Bauh. Pit.
Tournefort.
Ruta hortensis major, Park.

Premiere espece. Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds ; ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont divisées en plusieurs pieces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules assemblées contre un noyau : chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagreable, & un goût acre & amer ; elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposez au Soleil.

La Ruë sauvage est divisée en deux especes ; en grande & en petite.

Seconde espece. La premiere est appellée,

Ruta sylvestris major, C. B. J. Bauh.
Raii hist. P. Tournef.
Ruta montana, Tab. Ger.
Ruta sylvestris prima, Lac.

Ruë sauvage grande. Elle differe de la Ruë des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite ; & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus acre.

La seconde espece de Ruë sauvage est appellée,

Ruta sylvestris minor, C. B. J. Bauh.
Raii hist. P. Tournef.
Ruta montana, Park.
Ruta sylvestris tenuifolia, Cam.
Ruta sylvestris minima, Dod. Ger.
Ruta montana legitima, Clus.
Peganium Narbonensium, *sive Rutula*, Ad. Lob.

Rutula.

Ruë sauvage petite. Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur tres-forte, & d'un goût acre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soûtiennent en leurs sommitez des fleurs pareilles à celles des especes precedentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle : elles sont suivies par des fruits composez de quatre capsules qui renferment des semences menues, noires, acres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid.

Les Ruës ſauvages croiſſent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Toutes les eſpeces de Ruë contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de ſels volatil & eſſentiel. La Ruë des jardins eſt la plus en uſage dans la Medecine.

Elles ſont inciſives, attenuantes, diſcuſſives, propres pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique venteuſe, pour les morſures des chiens enragez, des ſerpens: on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ruta à ῥύω, ſervo, je conſerve; parce que cette plante eſt employée pour conſerver la ſanté. Etimologie

RUTA MURARIA.

Ruta muraria, Dod. C. B. J. B. Raii hiſt. P. Tournef.
Salvia vitæ, Adv. Lob. Lugd.
Capillus Veneris, Brunf.
Adiantum candidum, Cord. in Dioſcor.
Adiantum album, Tab.
Ruta muraria, ſive Salvia vitæ, Park.

Eſt une plante qui tient lieu entre les cinq Capillaires; elle pouſſe pluſieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crenelées en leurs bords, aſſez ſemblables à celles de la Ruë ou à celles de l'Adiantum; mais beaucoup plus petites: ſes fruits naiſſent ſur le dos des feuilles; ce ſont des capſules ſpheriques garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction, ſe détache de ces capſules & les fait crever: elles répandent des ſemences preſque rondes. Sa racine eſt fibreuſe & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides; elle reſiſte au froid, mais elle a plus de vigueur en Eté qu'en Hyver; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Elle eſt pectorale & aperitive, propre pour la toux, pour la difficulté de reſpirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtiſie, pour la pleureſie. Vertus.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ſes feuilles approchent en figure de celles de la Ruë, & parce qu'elle naît ſur les murailles. Etimologies.

Salvia vitæ, comme qui diroit, *Plante propre à conſerver la vie.*

S

SAAMOUNA.

Saamouna, G. Piſon. Eſt un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire, le haut & le bas de ſon tronc ſont de groſſeurs ordinaires aux autres arbres, mais ſon milieu eſt relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaiſſeau; ſon bois eſt épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liege; ſes feuilles ſont oblongues, veneuſes, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du Pentaphyllum; ſes fruits ſont des gouſſes oblongues, contenant des pois rouges; on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles ſont vertes, & l'on en tire un ſuc dont on ſe ſert dans la Medecine.

Vertus. On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la veue, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une tres-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout autour.

SABDARIFFA.

Sabdariffa, Lob. Dod. Ger.	*Alcea Americana*, Cluf. hist. Raii hist.
Sabdariffa, seu Alcea Americana, Park.	*Alcea Indica magno flore*, C. B.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa, J. Bauh.	*Kermia Indica vitis folio ampliore*, Pit. Tournefort.

Est une espece de Kermia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en plusieurs parties dentelées; ses fleurs sont grandes & tout-à-fait semblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle, & purpurine noirâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes, sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les Jardins: elle est empreinte d'un suc visqueux semblable à celuy de la Mauve; on mange sa semence comme un legume.

Vertus. Toute la plante est estimée emolliente, resolutive, pectorale, aperitive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs, pour la gravelle, pour les retentions d'urine, étant prise en décoction.

SABINA.

Sabine; Savinier. *Sabina*, en François, *Sabine*, ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Sabina vulgaris, Park.	*Sabina folio tamarisci*, Dioscorid. C. B.
Sabina sterilis, Ger.	*Sabina mirifolio*, Cord. in Diosc.
Sabina vulgatior, Ad.	*Sabina baccifera & sterilis*, J. B. Raii histor.
Savina, Lon.	

Premiere espece. C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent en large, toûjours verd; ses feuilles sont semblables à celles du Tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbrisseau dans les Jardins.

La seconde espece est appellée,

Sabina major, Gef. Ap.	*Sabina vera*, Cæf.
Sabina folio cupressi, C. B.	*Sabina fructifera*, Cast.
Sabina baccifera, Matth.	

Seconde espece. C'est un arbre grand comme un Amandier & approchant beaucoup du Cyprés; sa tige est grosse, son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre, ses feuilles sont semblables à celles du Cyprés, d'un goût amer & aromatique, resineux; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en meurissant acquierent une couleur bleue noirâtre. Cet arbre croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile. La premiere espece est la plus employée dans la Medecine.

Elle est fort incisive, aperitive, attenuante, penetrante; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere fais, étant prise interieurement en décoction ou en infusion: on s'en sert aussi exterieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes. Vertus.

SACCHARUM.

Saccharum,	*Zaccharum*,	*Tabaxir*,	En François, *Sucre*.
Sacchar,	*Zacchar*,	*Mel arundinaceum*,	
Succharum,	*Zuccharum*,	*Mel canna*,	

Est le sel essentiel d'une espece de Roseau, nommé *Arundo Saccharifera*, & en François, *Canne à sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles: cette plante pousse de chacun de ses nœuds une Canne haute de cinq à six pieds, garnie de feuilles longues, étroites, aigues, trenchantes, vertes; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette Canne une maniere de fléche qui se termine en pointe, & qui porte en sa sommité une fleur en forme de panache, de couleur argentée. *Arundo, Sacchari-fera.* Canne à Sucre, Cannamelle.

* Quand ces Cannes sont meures on les coupe, on en separe les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au Moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier, il en sort un suc qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement fremir, il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve avec des écumoires; elle ne sert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux; on pousse ensuite le feu plus fort pour faire bouillir le Suc à gros bouillons, ayant toûjours soin de l'écumer; & afin d'en faire separer l'écume plus facilement, on y jette de temps en temps quelques cuilleres de lessive forte; quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore plusieurs fois en le faisant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de l'eau de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras: on le fait cuire ensuite jusqu'à consistence raisonnable; ce Sucre est celuy qu'on appelle *Moscouade grise*; elle doit être choisie la moins grasse & la plus seche qu'il se pourra, de couleur grise blanchâtre d'un goût doux & agreable, ne sentant point le brûlé. Plusieurs la préferent au Sucre rafiné. Moscouade grise. Choix.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir. Vertus.

La Cassonnade ou Castonnade est de la Moscouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux: on doit la choisir seche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agreable tirant sur celuy de la Violette. La meilleure nous est apportée du Bresil, son nom vient apparemment de Kast, mot Allemand qui signifie *Caisse*, parce qu'on a coûtume de la transporter dans des Caisses. Cassonnade Castonnade. Choix. Etimologie

La Cassonnade & la Moscouade sucrent davantage que le Sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus long temps dans la bouche à cause de leur viscosité, & qui font par consequent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont été preparez avec le Sucre en pain, à cause des mêmes parties graisseuses ou visqueuses qui sont contraires à la cristalisation.

Le Sucre en pain est une Moscouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & Sucre en pain.

de l'eau de chaux, paſſée par des chauſſes d'hypocras, cuite ſur le feu, & verſée dans des moules faits en forme piramidale, & percez au fond de quelques petits trous qu'on a bouchez, mais qu'on débouche quand le Sucre eſt preſque froid, afin que le ſyrop ou la partie la plus glutineuſe s'en écoule. Plus on réïtere à clarifier ou à raffiner le Sucre, plus il eſt blanc, juſqu'à ce qu'il devienne Sucre royal, c'eſt à dire autant blanc & autant raffiné qu'il le peut être. On doit le choiſir beau, blanc, ſec, difficile à caſſer, criſtalin en dedans quand il eſt rompu, ayant un goût doux fort agreable & approchant un peu de celuy de la violette. On trouve ordinairement ce plus beau Sucre formé en petits pains couverts de papier bleu.

Sucre roïal. Choix.

Vertus. Le Sucre en pain & la Caſtonnade ſont bons pour les maladies de la poitrine, ils inciſent; ils attenuent les phlegmes, ils excitent le crachat; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents.

Melaſſe, Etimologie. Eau de vie de Sucre. ¶ Le Syrop ou la partie glutineuſe qui s'écoule des pains de Sucre eſt appellé Melaſſe à *Melle* miel, à cauſe qu'il approche en conſiſtence & en goût du miel; on en tire par la fermentation, & par la diſtillation de fort bonne eau de vie.

Chypre. Le Sucre rouge appellé *Chypre* chez les Marchands, eſt une eſpece de Moſcouade tirée du ſyrop qui s'écoule du Sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former; on fait cuire ce ſyrop juſqu'à conſiſtance de Sucre. Cette Moſcouade doit

Choix. être choiſie la plus ſeche, de couleur griſe rougeâtre, ne ſentant guére le brûlé; elle eſt ordinairement humide & glutineuſe. On s'en ſert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Sucre candi. *Saccharum Candum, candidum, cryſtallinum, lucidum.* Le Sucre Candi appellé en Latin *Saccharum Candum*, | *Saccharum Candidum*, | *Saccharum criſtallinum*, | *Saccharum lucidum*, eſt un Sucre criſtaliſé. Pour le preparer on fait cuire du Sucre avec de l'eau en ſyrop bien épais, puis on le verſe tout chaud dans un vaiſſeau de terre où l'on a arrangé pluſieurs petits bâtons; on place le vaiſſeau dans une étuve où il y ait une mediocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours, il s'y candit; on le retire & on le laiſſe égouter & ſecher. Il y a

Sucre Candi rouge. Choix. deux ſortes de Sucre Candi, un blanc & un rouge, le blanc eſt fait avec le Sucre blanc raffiné, le rouge eſt fait avec la Moſcouade rouge; le blanc eſt le meilleur & le plus en uſage. Il doit être choiſi beau, blanc, criſtalin, tranſparent, ſec, net, d'un goût doux & agreable, ſe fondant lentement dans la bouche.

Vertus. Il eſt pectoral, adouciſſant, propre pour le rhume, pour exciter le crachat; on doit le preferer au Sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-temps que luy à ſe diſſoudre dans la bouche, il a plus le loiſir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artere & ſur la poitrine; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du Sucre Candi ne doivent être attribuez qu'à celuy qui eſt entier ou en morceaux, car ſi on le fait prendre en poudre ou en ſyrop, ou diſſout dans quelque liqueur que ce ſoit, il ne produira pas d'autre effet que celuy du Sucre bien raffiné, parce qu'alors il paſſera auſſi vîte que luy.

Sucre tors. *Penidia, Saccharum penidiatum, Alphœnix, Alphenic,* Penides, Epenides. Le Sucre tors appellé en Latin *Penidia*, | *Saccharum Penidiatum*, | *Alphœnix*, | *Alphenic*, | En François, *Penides* ou *Epenides*; Eſt un Sucre cuit avec la décoction d'orge juſqu'à ce qu'il ſoit caſſant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il eſt encore chaud. Pour le preparer commodément, on le jette quand il eſt bien cuit ſur un marbre oint d'huile d'amande douce; puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre afin de ne ſe point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit être ſec,

Choix. blanc, facile à rompre, d'un goût doux agreable. Ceux qui le font y mêlent ſouvent beaucoup d'Amidon pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'Amidon eſt à meilleur marché que le Sucre. On peut s'appercevoir de ce mélange

en goûtant ce Sucre tors, car l'Amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie ; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat. Vertus.

Le Sucre d'orge appellé en Latin *Saccharum hordeatum*, est un Sucre fort cuit, comme celuy dont on fait les Penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce & formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. Le Sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec, jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agreable, demeurant quelque temps à se fondre dans la bouche ; il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides ; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon, ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce Sucre beau & agreable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de Safran pour luy donner une couleur plus relevée. Sucre d'orge. *Saccharum hordeatum.* Choix.

Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la serosité acre qui tombe des glandes du cerveau ; on en met fondre un petit morceau dans la bouche. Vertus.

Quoyque le Sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Il faut bien prendre garde quand on fait la cuite du Sucre qu'il ne s'y mêle de l'acide ; car si par malheur il y en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le Sucre ne prît une bonne consistance ; ainsi un petit morceau d'Alum jetté dans une tres-grande chaudiere pleine de Sucre fondu, seroit capable de gâter l'operation, & l'on n'auroit que du syrop.

Quand le Sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, en sorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par dessus, & que le feu n'y prenne, on ne doit point en ce moment-là se contenter pour y remedier, de diminuer le plus vite qu'on peut le feu de dessous la chaudiere ; car souvent le soulevement se fait avec tant de précipitation qu'on y seroit attrapé ; mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beure frais, aussi-tôt il s'abaissera.

¶ La Canamelle n'est pas la seule plante qui produit du Sucre ; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui sont de gros arbres ; on en tire en Canadas de l'Arbre appellé Erable, plusieurs autres Arbres en rendent aussi comme le Sicomore, l'Oranger sauvage. Sucres tirés des cotonniers de l'Erable du Sicomorre, de l'Oranger sauvage.

Les noms du Sucre sont Arabes.

¶ Cannamelle est un nom François composé du Latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit, *Canne miellée* ; les anciens ont donné ce nom à la Canne à Sucre, à cause de son goût qui approche de celuy du miel. Etimologie

Le Sucre avant la découverte de l'Amerique étoit une drogue bien peu connuë, & dont on n'avoit qu'une idée confuse, il n'y a pourtant pas lieu de croire comme font quelques-uns des modernes, que les anciens n'en eussent aucune connoissance. Theophraste en a parlé dans son fragment du Miel, il en décrit de trois sortes, un qui tire son origine des fleurs, c'est le Miel commun ; un autre qui, dit-il, vient de l'air c'est la manne des Arabes, un autre qui est tiré des Roseaux, ἐν τοῖς καλάμοις, c'est le veritable Sucre ; Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal indicum* ; Dioscoride & Galien l'ont nommé Sacchar ; la verité est qu'il étoit fort rare de leurs temps, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir comme on l'a presentement, cette invention n'est pas ancienne. *Sal indicum.*

SAGAPENUM.

Sagapenum, | *Serapinum*, | *Sacoponium.*

Est une gomme rousse en dehors & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & désa-

greable, d'un goût acre, laquelle sort par incision d'une plante ferulacée ou d'une espece de Ferule dont les feuilles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse.

Choix. On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites. Elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre & dans les sucs des plantes; mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est necessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sécher & de la pulveriser.

Vertus. Elle est incisive, penetrante, aperitive, un peu purgative, sudorifique, elle leve les obstructions de la rate, du mesentere, du foye, elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs; on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise interieurement: on l'employe aussi exterieurement pour meurir ou digerer les humeurs grossieres, pour déterger, pour resoudre.

Etimologies. *Sagapenum à sagire, acutè sentire, & Pinu, Pin*, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante & qui approche, à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison.

SAGITTA.

Sagitta major, Matth. Dod.
Sagitta aquatica major, C. B.
Sagittaria major, Ger.
Ranunculus palustris folio sagittato, Pit. Tournefort.

Est une espece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses feuilles paroissent ordinairement à la surface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuses, ressemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obscures, attachée chacunes à une queue longue qui sort de sa racine, grosse comme le petit doigt, presque triangulaire, fongueuse, ou creuse en dedans, d'un goût visqueux, douçatre, accompagné d'une petite acrimonie; il s'éleve aussi de sa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, grosses, presque rondes, creuses, fongueuses, soutenant en leurs sommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, composées chacune de trois feuilles disposées en rose, blanches, & de plusieurs étamines rouges au milieu. Aprés ces fleurs, paroissent de petits fruits arondis, gros comme des fraizes, rudes, de couleur verte-rougeâtre; en chacun desquels sont ramassées en maniere de têtes plusieurs semences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiseau: ses racines sont des fibres longues, grosses, spongieuses, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruisseaux; sa fleur paroît ordinairement au mois de May, & son fruit au mois de Juillet; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, astringente, condensante.

Etimologie. On a nommé cette plante *sagitta*, c'est-à-dire, *fléche*; à cause que sa feuille a la figure d'une fléche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, | *Sal Taberi*, | *Sal Alkitran*.

Sal taberi, Sal alkitran. Est un Sel dont il y a deux especes; un mineral, & l'autre factice ou artificiel.

Le mineral a la forme & la couleur du sang desseché ; il se tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre ; mais il n'est guére en usage. Mineral.

L'artificiel se fait en la maniere suivante : Prenez du Sel Gemme huit onces, du Sel alkali ou de Soude quatre onces, des Sucs de Mente & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once : mêlez le tout ensemble, & le dissolvez sur le feu dans une quantité suffisante d'eau commune ; filtrez la dissolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à siccité : on gardera ce sel dans une bouteille. Sel alembrot artificiel.

Il est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obstructions, pour dissoudre les glandes & les humeurs visqueuses. La dose en est depuis demi scrupule, jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

SAL ALKALI.

Sal Alkali est proprement un sel fixe poreux qu'on a tiré par la lessive, de la Soude calcinée ; mais il a plû aux Chymistes de donner le nom d'*Alkali* à tous les sels fixes ou volatils qui par ressemblance, boüillonnent & fermentent comme le sel de la Soude, lorsqu'ils rencontrent des acides : de sorte que la marque d'un sel alkali, pour le distinguer d'avec les autres sels, est qu'il fermente quand on a jetté dessus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les sels fixes tirez des plantes par la calcination & par la lessive : au salpestre quand il a été calciné long-tems : aux sels volatils tirez des animaux par la cornue ; & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux mineraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le sel alkali differe d'avec le sel acide en ce qu'il est plus poreux que luy ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui sont toûjours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrez les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer. Difference du sel alkali & du sel acide.

Les sels alkali sont presque toûjours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la rarefaction & par la calcination ; aussi la plûpart de ces sels sont-ils empreints de corpuscules ignées qui leur communiquent une acreté caustique : c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de féves ; ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux soûterrains, & qui est de la même nature que nos sels alkali ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu, il suffit qu'il se soit mêlé intimement avec une assez grande quantité de matiere terrestre, pour qu'il ayt été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale difference de cette espece de sel d'avec le sel acide, consiste dans dans la difference de ses pores.

Les sels alkali en general sont incisifs, penetrans, rarefians ou atténuans propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrofules & les glandes du mesentere, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la retention de l'urine & des mois des femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou mélancoliques des hypocondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretez de la rate & du foye, pour les tumeurs œdemateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossieres : on s'en sert interieurement Vertus.

& extérieurement, diſſous dans des liqueurs appropriées. Ces ſels ſont auſſi employez pour les cauteres.

Les leſſives d'où elles tirent leur force.

Les leſſives dont on ſe ſert pour dégraiſſer le linge, n'agiſſent que par un ſel alkali dont elles ſont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre; un ſel acide ne feroit pas capable de produire le même effet, parce que ſes parties n'ont pas aſſez de mouvement ni d'action.

Les Dégraiſſeurs ſe ſervent auſſi de ſel alkali.

Sel alkali nitreux de M. Seignette.

M. Saignette Maître Apotiquaire de la Rochelle, a mis en uſage depuis quelque tems un ſel alkali nitreux, qu'il eſtime bon pour les douleurs d'eſtomac, pour les fiévres, pour les rhumatiſmes, pour les coliques, pour les goutes, pour les maladies des reins, de la veſſie, de la matrice: voyez un petit Traité qu'il en a fait, où il parle auſſi d'un ſel ou ſucre de Mars qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus dépuré de ſoufres groſſiers & métalliques que celuy qu'on fait ordinairement.

Etimologie

Alkali eſt un mot Arabe compoſé de la particule *al*, qui ſignifie *le* ou *la*; & de *Kali*, *Soude*; de ſorte que *Sel Alkali* ſignifie *Sel de Soude*.

SALAMANDRA.

Salamandre.

Salamandra, en François, *Salamandre*, eſt une eſpece de Laizard de couleur noire, marqueté de taches jaunes: ſa tête & ſon ventre ſont plus gros que ceux du Laizard verd ordinaire; mais ſa queue eſt plus courte; ſon muſeau eſt aigu, ſes yeux ſont gros: chacun de ſes pieds eſt garni de quatre ongles aſſez grands; mais l'animal eſt bien plus lent en ſon marcher que le Laizard ordinaire; ſon dos a une figure approchante de celle d'une croix, & il eſt marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou juſqu'à la queue. Il y en a de deux eſpeces; un terreſtre & l'autre aquatique. Le terreſtre ſe tient aux lieux froids & humides; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruiſſeaux.

On trouve des Salmandres en Italie, en Allemagne, en Normandie: on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long tems que les autres animaux ſans être conſumées, à cauſe d'une ſubſtance laiteuſe & viſqueuſe dont elles ſont remplies, & qui diminue l'ardeur des charbons allumez pour un tems: mais enfin le feu les penetre & elles brûlent. On tient la morſure de ce reptile auſſi dangereuſe que celle du ſerpent: il jette en mordant, une baye laiteuſe, virulente, fort acre; il contient beaucoup de ſel volatile cauſtique, d'huile & de phlegme.

Vertus.

La Salamandre eſt corroſive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée: on ne peut guére la toucher ſans ſe faire mal aux doigts.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum,	*Sal mercurialis Philoſophorum*,
Sal ſolare,	*Aquila cæleſtis*,
Fuligo alba mercurialis,	*Sal ammoniacum*,

En François, *Sel Armoniac.*

Sel Armoniac des Anciens.

Eſt un ſel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de pluſieurs autres animaux; car ce Sel étoit ſublimé par le Soleil à la ſuperficie des ſables où ces bêtes avoient uriné en paſſant dans les pays fort chauds, comme dans les deſerts de la Libie & en Arabie; on le ramaſſoit & on le gardoit dans des vaiſſeaux: mais ſoit parce que ces pays ne ſont plus fréquentez comme ils l'étoient autrefois, ſoit parce qu'on néglige de ramaſſer ce Sel, on n'en apporte plus.

* Le Sel Armoniac des Modernes eſt factice ; mais on n'eſt pas encore inſtruit exactement des drogues qui entrent dans ſa préparation, ny du lieu où l'on le fait ; on a crû long-tems que les Venitiens le compoſoient avec cinq parties d'urines, une partie de ſel marin, & demi partie de ſuye de cheminée qu'ils cuiſoient enſemble, & qu'ils réduiſoient en une maſſe, laquelle étant miſe dant des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, ils en faiſoient ſublimer un ſel en la forme que nous voyons le Sel Armoniac ordinaire ; mais on a été informé que la préparation de ce Sel n'eſt pas moins inconnue à Veniſe qu'à Paris, & que les Venitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer ; il y a bien plus d'apparence que c'eſt l'ouvrage des Egyptiens & de pluſieurs autres peuples du Levant : leſquels ſe ſervent à la verité pour le compoſer de l'urine des Chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du ſel marin ou de quelque autre ſel fixe de la même nature ; mais il eſt à propos de ſuſpendre ſont jugement ſur ce ſujet, juſqu'à ce que nous en ſoyons pleinement éclaircis.

Le Sel Armoniac qu'on nous apporte de Veniſe & de pluſieurs autres endroits ; eſt formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une aſſiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & diſpoſez dans leur épaiſſeur en cryſtaux droits comme des colomnes, ne s'humectant guére à l'air, d'un goût fort ſalé, acre & pénétrant, ſe diſſolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aiſément en cryſtaux, mous & neigeux, fort froids au toucher ; ce ſel eſt pénétrable aux eaux fortes.

Choix.

On doit choiſir le Sel Armoniac beau, blanc, ſec, net, cryſtalin, d'un goût acre, fort pénétrant ; c'eſt un compoſé de ſels volatils urineux mêlez & comme fixez avec du ſel marin ; car dans la ſublimation les ſels volatils qui ſont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du ſel marin qui eſt acide & fixe, & il s'eſt fait une liaiſon ſi exacte de ces deux eſpeces de ſels, que le mélange ſemble fixe. La raiſon de cette liaiſon & de la fixation, eſt que les parties du ſel marin qui ſont des pointes groſſierce, ſe ſont embaraſſées dans les pores des ſels alkali ; & comme ces pointes n'ont point aſſez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y enveloper, les boucher & les appéſantir, ou ſuſ-pendre leur volatilité.

Vertus. Doſe.

Le Sel Armoniac eſt ſudorifique & apéritif, il réſiſte à la corruption & à la gangrene ; il eſt bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à un ſcrupule : on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, pour diſcuter & rarefier les humeurs groſſieres : on en mêle dans les Colires des chevaux, on en ſouffle auſſi en poudre dans leurs yeux, pour faire diſſiper les cataractes & pour éclaircir la veue.

Maniere de rafraichir les liqueurs en Eté.

Le Sel Armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraichit conſidérablement dans le moment, ce qui peut ſervir à rafraichir promtement des bouteilles de vin, & des vaſes remplis d'eau en Eté ; voyez ce que j'en écris dans mon cours de Chymie, de la dixiéme Edition.

Sel Armoniac ſublimé par le feu ſoûterrain du Mont Veſuve.

On trouve quelquefois au mont Veſuve un Sel Armoniac qui s'eſt formé naturellement par le melange de differens ſels, & qui a été ſublimé par le feu ſoûterrain.

Etimologies.

Sal Armoniacum quaſi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce ſel d'Arménie.

Sal ammoniacum ab ἄμμος, arena, parce qu'on trouvoit autrefois le Sel Armoniac ſur le ſable.

Sal Solare, parce que ce Sel entre dans la préparation de l'eau regale, qui eſt le diſſolvant de l'or qu'on appelle *Soleil*.

Aquila cæleſtis, parce qu'il s'envole en ſe ſublimant comme feroit une Aigle.

Sal Merculialis Philoſophorum, parce que ce Sel eſt volatile comme le Mercure, & que les Alchimiſtes qui ſe nomment les veritables Philoſophes, s'en ſervent dans leurs opérations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots ſublimatoires comme une ſuye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

Sal Catharticum amarum, | *Sal mirabilis*, | En François, *Sel purgatif amer*, | *Sel admirable*,

Sel tiré des eaux minerales d'Ebſon. *Aqua Ebeſhamenſes.* Eſt un ſel mineral nitreux diſpoſé en trés-petits cryſtaux déliez trés-blancs, brillans d'un goût approchant de celuy du Salpêtre, mais amer, ſe fondant aiſément au feu ſans pétiller, ni s'enflammer; il nous eſt apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux minerales d'Ebſon, appellées en Latin *Aquæ Ebeſhamenſes*: il doit être choiſi pur, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau.

Vertus. Ce ſel purge par bas en rafraichiſſant; La doſe en eſt grande, on en donne depuis ſix dragmes juſqu'à une once & demie: il eſt bon pour la gravelle, pour la néphretique, pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropiſie & pour les autres maladies, où il eſt beſoin de purger doucement en levant les obſtructions; on

Doſe. en peut faire une eau minerale artificielle, ſi l'on en fait diſſoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, | *Sal foſſile*, | En François, *Sel Gemme*,

Sal foſſile. Sel Gemme. Eſt un Sel mineral blanc & criſtalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe, aux Indes; ce Sel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du cryſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que trés-rarement, ſe bâtiſſent des

Maiſons de Sel Gemme. maiſons tranſparentes avec le Sel Gemme, qu'il ont taillé comme on taille les pierres. On ſe ſert en Ethiopie d'une monnoye de Sel Gemme formé en tablettes longues

Monnoye de Sel Gemme. d'un pied, larges & épaiſſes de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut ſix ſols monnoye de France.

Le goût du Sel Gemme eſt ſemblable à celuy du Sel marin, mais un peu plus pénetrant: on s'en ſert dans les alimens.

Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine. Les eaux ſalées des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du Sel Gemme, au travers deſquelles elles ont paſſé: on met évaporer ces eaux pour en avoir le Sel qu'on employe en ces pays-là aux mêmes uſages que nous employons le Sel marin.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du Sel Gemme, comme je le diray dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par la diſtillation du Sel Gemme un eſprit acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Vertus. Le Sel Gemme eſt inciſif, atténuant, pénetrant, réſolvant, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obſtructions.

Sal Indicum. On ſubſtitue dans les compoſitions le Sel Gemme au Sel Indien, appellé en Latin *Sal Indicum*, que quelques-uns croyent être une eſpece de ſel mineral, & les autres le Sucre.

Sal Gemmeum, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchantes de

Etimologies. celles d'une pierre prétieuſe.

Sal foſſile, *à fodere*, *foüir*, parce qu'il faut foüir la terre pour avoir ce Sel.

SALICARIA,

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis, Pit. Tournef.
Lysimachia spicata purpurea fortè Plinii, C. B.
Lysimachia purpurea spicata; Ger. Park.
Lysimachia purpurea quibusdam spicata, J. B. Raii hist.
Pseudolysimachium purpureum alterum, Dod.
En François, *Salicaire*,

Est une plante qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un homme, quand elle est en bonne terre : ses tiges sont roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres : ses feuilles sont oblongues, pointues, semblables à celles du Lysimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre ; & environnant ensemble la tige. Ses fleurs sont petites, verticillées aux sommitez des branches, representant des épis d'une belle couleur purpurine réjouissante, chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en Rose. Quand cette fleur est passée il luy succede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de semences menues : ses racines sont grosses comme le doigt, ligneuses, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les saussayes ; elle fleurit en Eté.

Elle est déterfive, astringente, vulneraire, rafraîchissante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux. Vertus.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice, Saule* ; parce qu'elle naît ordinairement dans les Saussayes ou parmi les Saules. Etimologie

SALICORNIA.

Salicornia sive Kali geniculatum, Ger. Park.
Cali geniculatum, sive Salicornia, J.B.
Salicornia, Dod.
Salicornia fruticans & semper virens geniculata, P. Tournef.
Kali geniculatum majus fruticans lignosum & grandius perpetuum, C. B.

En François, *Salicot*,

Est un petit arbrisseau ou une plante qui a toûjours été placée au rang des Soudes ; mais M. Tournefort en a fait depuis peu un genre separé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, sans feuilles : sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant ; elle croît sans culture au bord de la mer Mediterranée ; elle contient beaucoup de sel fixe, mediocrement de l'huile ; on la brûle, on la calcine, & l'on employe sa cendre pour faire du verre, du savon.

La décoction du Salicot est fort aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-fais ; elle purge par le ventre les humeurs aqueuses ; elle est propre pour l'hydropisie Vertus.

Sa cendre est bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres demangeaisons de la peau, étant démêlee dans de l'eau, & appliquée exterieurement. On tire du sel de la cendre du Salicot, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale, Sel; parce que cette plante est fort salée. Etimologie

SALIX.

Salix, en François, *Saule*, est une plante dont il y a deux especes generales, une grande, & une petite. Saule.

La premiere eft appellée,

Salix vulgaris alba arborefcens, C. B. Pit. Tournef.	*Salix*, Ger.
Salix prima vel major, Dod.	*Salix maxima, fragilis, alba, hirfute*, C.B.
Salix arborea anguftifolia alba vulgaris, Park.	*Salix folio compactiore & folidiore*, Raii hift.
	Salix perticalis, Lugd.

Premiere efpece.

C'eft un arbre affez grand, mediocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible: celle de fes rameaux eft purpurine ou blanche; fon bois eft blanc, pliant, fort difficile à rompre; fes feuilles font longues, plus étroites que celles du Pefcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de temps en vigueur, & fujettes à être emportées par le vent.

Saules mâle & femelle.

On divife le Saule en fterile & en fertile, ou en mâle & en femelle. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons font des épis longs, compofez de quelques feuilles, de la bafe defquelles naiffent des étamines: les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent enfuite des capfules membraneufes, oblongues, contenant des femences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le bois de cet arbre eft employé à faire des pieux, des perches, des échalas & plufieurs autres inftrumens pour foûtenir les fardeaux les plus pefans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

La feconde efpece eft diftinguée en plufieurs autres efpeces: je parleray ici de la plus commune, on l'appelle,

Salix vulgaris rubens, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Salix anguftifolia purpurea, feu nigra*, Park.
Salix minor viminalis, Dod.	*Salix rubra minimè fragilis, folio longo angufto*, J.B. Raii hift.
Salix Amerina, Lugd.	

Seconde efpece.

C'eft un arbriffeau qui pouffe des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre; fes feuilles font longues, étroites, fans poil, crenelées en leurs bords, un peu blanches en deffous: fes rameaux font employez par les Jardiniers pour lier plufieurs chofes, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plufieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres utenfiles de ménage.

On cultive cet arbriffeau dans les prez, autour des jardins & en plufieurs autres lieux humides.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel.

Vertus.

L'écorce, les feuilles & la femence du Saule font aftringentes & rafraichiffantes, on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hemorragies, on en lave auffi les jambes pour les infomnies & pour les fiévres ardentes.

Etimologie

Salix à falio, je faute, parce que le Saule croît avec tant de viteffe ou en fi peu de temps, qu'il femble fauter.

SAL MARINUM.

Sal marinum, | *Sal commune*, | En François, *Sel marin*.

Origine du fel marin.

Eft un fel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par criftalifation; je croy que l'origine de ce fel vient du fel Gemme, comme je l'ay dit ailleurs, plufieurs raifons me confirment dans ce fentiment. La premiere eft que le fel marin eft tout à fait femblable au fel Gemme ou au fel qu'on retire des fontaines de la Franche-

Comté, des puits de Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme tout le monde sçait, du sel Gemme qui a été dissout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traversé des mines de ce sel. Premiere preuve,

La seconde, est qu'il n'y a point de sel au monde qui soit si abondant que le sel Gemme; il remplit non seulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaste étendue, mais il se trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en est du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de sel Gemme. Seconde preuve.

La troisiéme est que les Naturalistes ont de tout temps remarqué que des eaux qui ont passé au travers des mines de sel Gemme & qui en sont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troisiéme preuve.

La quatriéme est que le sel marin doit necessairement avoir été fait dans la terre, car pour peu qu'on soit versé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un sel fixe composé d'acide & de terre comme est le sel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toûjours un sel fluor, & elle ne se corporifiera jamais. Si l'on fait l'analise du sel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été separée de sa terre, ne pourra jamais reprendre sa consistance de sel qu'on ne la mette sur une matiere terrestre qui luy serve de matrice. Ce raisonnement étant clair & démonstratif, il est aussi apparent que le sel marin doit avoir receu son élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de sel si abondant dans la terre ni dessus la terre que le sel Gemme, nous devons croîre que c'est luy qui donne la salure à la mer; & d'autant plus que le sel que nous retirons de la mer est tout à fait semblable dans son goût, dans ses qualitez & dans ses principes, au sel Gemme, comme il a été dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois plusieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire : on dira qu'il est difficile de concevoir que la mer qui est d'une si grande & si prodigieuse étendue, puisse avoir receu toute sa salure du sel Gemme, car quoyque ce sel naisse en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas assez pour saler tant d'eau. Objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le sel Gemme ait été suffisant pour saler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de sel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer : mais si l'on consideroit que la terre est remplie d'un sel Gemme ou semblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge incessamment dans la mer depuis sans doute que le monde a été crée, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toûjours contenu & contient assez de sel pour rendre la mer salée. Réponse.

Une autre objection qu'on peut me faire, est que suivant mon raisonnement la mer devroit augmenter tous les jours en salure, puis qu'elle reçoit perpetuellement de nouveau sel, ce qui ne paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de salure de la mer; car s'il y entre beaucoup de sel, il en sort aussi une grande quantité par évaporation, les vagues se choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatilisent une bonne partie de leur sel, comme on ne s'en apperçoit que trop bien par l'air salé qu'on respire quand on est sur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaisseau à exciter des vomissemens. Ce sel est poussé par les vents sur les terres où il sert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles Réponse.

matrices s'y amasser, s'y fixer, y former des mines de sel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en est fait une perpetuelle circulation depuis que le monde est monde.

Sel marin fait par évaporation.

On prepare en Normandie le sel marin en faisant évaporer sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité, il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celuy de la Rochelle, à cause de l'évaporation & peut être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes : cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par cristalisation.

On prepare le sel par cristalisation à Broüage, à la Rochelle & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans : ce sont de grands lieux plats & bas, d'une disposition naturelle, au voisinage de la mer; on les enduit d'une terre argileuse afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais pour empêcher que l'argile en se sechant ne se fende & ne se gâte : mais dans le Printemps, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par differens canaux disposez de maniere qu'elle y circule long-temps avant que de s'arrêter : cette circulation est necessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, aprés avoir parcouru bien du chemin & fait beaucoup de differens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans des aires salans, qui sont des endroits formez exprés, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoit d'un petit vent regnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristalisation du sel marin en grains de figure cubique ; on les retire de dedans les aires, & les ayant entassez en gros monceaux sur la terre seche, on les laisse égouter & secher : ce Sel est celuy de la Gabelle, dont nous usons à Paris. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'Eté, lorsque le temps est beau ; car s'il pleuvoit dans le temps qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par consequent trop dilayé, ne seroit point en état de se cristaliser, on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies ; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours ; de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de Sel.

Purification du Sel marin.

Le Sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraînée avec luy lorsqu'on l'a retiré des aires salans ; il est neanmoins plus penetrant & plus salé que le Sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation ; mais il est moins piquant que le Sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines. On peut le rendre blanc comme du sucre, en le faisant dissoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer jusqu'à siccité ; mais quoyque dans cette purification l'on ait separé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force ; au contraire, il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Le Sel marin contient beaucoup d'acide, une tres-petite quantité de soufre, & de la terre.

Vertus.

Il est incisif, penetrant, deficcatif, aperitif, resolutif, purgatif : on s'en sert

dans l'apoplexie, dans les convulſions ; on en mêle dans les lavemens, dans les ſuppoſitoires ; on en applique chaudement derriere le cou, pour rarefier & diſſiper les catharres.

Sal ab ἁλς, *mare*, parce que le Sel ordinaire vient de la mer. Etimologie

SALMERO.

Salmero, ſeu Salmerinus, J. Jonſt.

Eſt une eſpece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement proche la ville de Trente : ſa figure eſt longue & preſque ronde ; ſon muſeau eſt gros, ſa bouche eſt garnie de dents, ſa tête eſt ronde, ſon corps eſt plus rond que large, ſon dos eſt noirâtre, ſes côtez ſont blanchâtres, ſon ventre eſt rouge. Ce poiſſon tient un peu de la Truite ; ſa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire ; elle eſt tendre, friable, nouriſſante, excellente à manger, ne ſe gardant guere ſans ſe corrompre, ſi on ne la ſale. *Salmerinus.*

Elle eſt pectorale, reſtaurante, reſolutive. Vertus.

Salmero vel Salmerinus à Salmone, Saumon, parce que ce poiſſon eſt une eſpece de Saumon. Etimologie

SALMO.

Salmo, en François, *Saumon*, eſt un poiſſon de mer aſſez grand & gros, qui paſſe ſouvent dans les rivieres ; ſa longueur ordinaire eſt d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands ; il peſe depuis vingt juſqu'à trente-ſix livres ; il eſt couvert de petites écailles marquetées de taches rouſſes ou jaunes ; ſa bouche eſt grande & garnie de dents ; ſes yeux ſont grands, ſon corps eſt long, large, arondi, il ſe nourrit de petits poiſſons ; ſa chair eſt rouge en dedans, friable, de bon ſuc, excellente à manger, ſe corrompant aiſément, ſi elle n'eſt ſalée ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon eſt aperitif, fortifiant, reſtaurant, pectoral, reſolutif. Vertus.

Salmo à Sale, Sel ; parce qu'on ſale preſque tous les Saumons qu'on peſche pour les garder. Etimologie

SALPA.

Salpa, en François, *Vergadelle, Stochfiſch*, | *Merlu*, | *Merluche*,

Eſt un poiſſon de mer, dont la figure eſt longue & large, peſant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverſes couleurs, avec des lignes le long de ſon dos : ſes côtez ſont jaunes, ſon ventre eſt blanchâtre, ſa tête eſt petite, ronde, ſa bouche eſt garnie de dents dures & crenelées en forme de ſcie ; ſes yeux ſont jaunes comme de l'or, & ſes ſourcils verds ; on voit deux eſpeces de ce poiſſon, un grand, & un petit ; on les trouve dans les étangs d'eau ſalée en Languedoc ; ils ſe tiennent ordinairement aux rivages de la mer, ſur le ſable ; les Languedociens les appellent *Vergadelle*, c'eſt-à-dire *petite verge*, à cauſe qu'ils ont ſur leurs corps des lignes repreſentant de petites verges ; ils mangent de l'alga, des excremens, ils ne ſont pas beaucoup eſtimez dans les cuiſines ; leur chair eſt dure, n'ayant pas beaucoup de goût ; on les ſale, & on les fait ſecher, juſqu'à ce qu'ils ſoient durs comme du bois, puis on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir. Vergadelle, Stochfiſch, Merlu, Merluche. Etimologie

Ils ſont aperitifs & reſolutifs. Vertus.

¶ *Salpa à* σαλπη, nom Grec, qui ſignifie la même choſe.

Stochfiſch, terme Hollandois, qui ſignifie *Poiſſon de baſton*, parce que ce Poiſſon,

étant sec, on le bat avec un baston pour l'attendrir, & le rendre mangeable.

SALVIA.

Sauge.

Salvia, en François, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parleray ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Medecine. Elles sont distinguées en deux especes ; une grande, & l'autre petite.

La premiere est appellée,

Salvia, Ang. Cord. in Dioscor.
Salvia major, Dod. Ger.
Salvia major, an sphacelus Theophrasti? C. B. Pit. Tournefort.
Salvia latifolia J. B. Raii hist.
Salvia hortulana, Eric. Cord.

Premiere espece.

Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses, cotonneuses, seches, ou peu remplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, penetrante, agreable, d'un goût aromatique, amer, un peu acre, échauffant la bouche. Ses fleurs naissent comme en épis aux sommitez de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleuë tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenu sur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée il luy succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui vient du calice. Sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée,

Salvia minor, Dod. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita, C. B. Pit. Tournefort.
Sphacelus verus Theophrasti, Lugd.
Salvia minor, sive pinnata, Park.
Salvia nobilis, Brunf.
Salvia angustifolia & minor, Trag.
Salvia acuta, Lon.
Salvia minor auriculata, J. Bauhin, Raii hist.

Petite Sauge.

En François, *Sauge Franche*, ou *petite Sauge*.

Seconde espece.

Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la precedente ; mais ses feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques ; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules ; ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les Jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sels volatil & fixe, peu de de phlegme. La petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Elles sont cephaliques, nervales, hysteriques, stomacales, resolutives, aperitives ; on s'en sert exterieurement & interieurement pour la paralisie, pour la lethargie, pour l'apoplexie : on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines. * On met infuser les feuilles de la petite Sauge seches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé ; cette boisson est fort en usage, elle attenue la pituite, elle fortifie le cerveau ; on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds comme la plus forte & la meilleure, mais à son défaut on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

M. Tournefort en parlant des maladies des plantes rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles eſpeces de Sauge, ſur leſquelles des piqueures de tres-petits inſectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diametre d'un goût doux & fort agreable; on les appelle *Pomme de Sauge*, on en porte des paniers plains dans les marchez; il adjoûte qu'encore que ces eſpeces de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roy, on n'y voit point naître de ces ſortes de Pommes, c'eſt apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'inſectes qui ayent du goût à piquer ces plantes. Voyez l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences année 1705. pag. Pommes de Sauge.

Salvia, vient de *Salvus*, *ſain*, parce que cette plante eſt bonne pour pluſieurs ſortes de maladies. Etimologie

SAL VITRI.

Sal vitri, en François, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*,

Eſt une écume ſaline qui ſe ſepare du verre pendant qu'il eſt en fuſion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laiſſe refroidir, on la vendoit autrefois chez les Droguiſtes en gros morceaux compactes & durs comme de la pierre; * mais elle a été défenduë depuis quelques années en France; elle eſt preſque toute ſel, & l'on n'y trouve qu'une tres-legere quantité de terre, ce ſel eſt de la nature du ſel Gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires, ce qui eſt étonnant, puiſqu'il vient de la Soude qui eſt un puiſſant Alkali; il faut que dans la fuſion violente qu'il a receue, ſes pores ſe ſoient en partie fermez, auſſi n'eſt-il pas ſi aiſé à s'humecter qu'un ſel Alkali, il petille un peu dans le feu; mais avec moins de force ou de décrepitation que le ſel marin; on s'eſt ſervi autrefois de ce ſel de verre comme du ſel marin pour conſerver les cuirs. Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choiſir ſec, peſant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort ſalé.

Le Sel de verre entre dans la compoſition de l'émail blanc, & dans le Verni de la Fayence.

Il eſt inciſif, rarefiant, penetrant, reſolutif, on s'en ſert pour diſſiper les cataractes des yeux des Chevaux; on le réduit en poudre, & ou leur en ſoufle dans l'œil. Vertus.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cauſe qu'on la retire de deſſus le verre fondu; mais ce n'eſt autre choſe qu'une partie la plus groſſiere de la ſoude qui n'a pû eſtre vitrifiée avec le reſte.

SAMBUCUS.

Sambucus, Dod. Ger.
Sambucus vulgaris, Trag. J.B. Raii hiſt.
Sambucus domeſtica, Caſt.
Sambucus fructu in umbella nigro, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Sureau*,

Eſt tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ſes rameaux au large, tantôt un arbriſſeau dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & enſuite griſes; ſon tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'eſt pas tout-à-fait douce au toucher. Sous cette écorce exterieure il s'en trouve une ſeconde verte qui eſt en uſage dans la Medecine: ſon bois eſt ſolide, jaunâtre, mais facile à couper: ſes feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte; ſes branches ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols

amples & larges, où sont attachées de petites fleurs formées en baſſinets ou roſettes à cinq quartiers, blanches, fort odorantes ; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent noires, remplies d'un ſuc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites ſemences oblongues ; ces bayes s'appellent *Grana Actes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux ſombres ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Grana actes.

Ecorce du Sureau. Vertus.

La ſeconde écorce du Sureau eſt purgative, elle purge les ſeroſitez, étant priſe en infuſion ou en decoction : celle qu'on retire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure.

Fleurs. Vertus.

Ses fleurs ſont cordiales, carminatives, reſolutives, hiſteriques, ſudorifiques, anodines.

Bayes.

Ses bayes ſont propres pour la dyſenterie étant priſes interieurement ; on en tire le ſuc qu'on incorpore avec de la farine de ſegle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, on les appelle *Tragea granorum actes* : on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre & on les fait avaler en bolus, ou diſſouts dans quelque liqueur appropriée ; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. J'en ay parlé plus au long dans ma Pharmacopée univerſelle.

Tragea granorum actes. Doſe.

Rob de bayes de Sureau. Vertus. Doſe.

On prepare auſſi un rob ou un extrait de grains de Sureau en exprimant leur ſuc & le faiſant évaporer ſur le feu juſqu'à conſiſtance de miel, il eſt propre pour la dyſenterie ; la doſe en eſt depuis une ſcrupule juſqu'à une dragme.

Auricula Judæ.

On trouve quelquefois ſur le Sureau une maniere de champignon fait en forme d'oreille, on l'appelle *Auricula Judæ*. J'en ay parlé en ſon lieu.

Etimologie.

On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, inſtrument de muſique des anciens, qui étoit conſtruit avec le bois de Sureau. D'autres veulent que ce nom vienne de *Sambyx*, qui eſt celui de l'inventeur de l'inſtrument, mais ces étimologies ſont douteuſes.

Le Sureau eſt appellé en Grec Ἀκτῆ, d'où vient qu'on a nommé ſes bayes *Grana Actes*.

SAMOLUS.

Samolus Valerandi, J. B. Pit. Tourn. *Anagallis aquatica rotundifolia*, Ger. *Anagallis aquatica*, 3. Lob. *folio ſubrotundo non crenato*, Park. *Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato*, C. B. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargiſſent peu à peu juſqu'à leur extremité qui eſt arondie, épaiſſes, dentelées en leurs bords, de couleur verte pâle ; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement ſans queue : ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommitez en pluſieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet découpé en roſette, de couleur blanche : lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des capſules qui renferment des ſemences menues, rouſſâtres. Ses racines ſont des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle a un goût amer ; elle fleurit au mois de Juin.

Vertus.

Elle eſt aperitive & antiſcorbutique, déterſive, vulneraire.

SANDASTROS.

Sandaſtros, ou *Garamantites*, eſt une pierre pretieuſe, de couleur obſcure en dehors, mais luiſante, rayonnante, tranſparente en dedans, & marquetée en pluſieurs endroits

endroits de taches dorées en forme de gouttes ou d'étoiles : on l'estime plus ou moins belle selon la quantité de ces gouttes.

On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve au païs des Garamantes en Ethiopie ; elle naît aussi en l'Isle de Zeilan dans les Indes. Etimologie

Elle est estimée cordiale, propre pour resister au venin, étant broyée & prise par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour absorber & adoucir les humeurs acres du corps, elle arrête par cette qualité les hémorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule ; mais elle n'a guéres d'usage dans la Medecine. Vertus. Dose.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id est Anguilla de arena, J. Jonston.

Ammodytes, Gesneri.
En François, *Anguille de Sable*.

Est un petit poisson de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue sur le dos & argentine au ventre ; sa tête est menue & ronde, son museau est oblong & pointu, sa bouche est petite. Il se trouve dans le sable sur les rivages de la mer en Angleterre. Il est bon à manger.

On dit qu'il est aperitif. Vertus.

Sandilz, id est anguilla de Arena, parce que ce poisson a la figure approchante de celle d'une Anguille, & qu'on le trouve dans le sable. Etimologie

Ammodytes ab ἄμμος, *arena*, parce que ce petit poisson se cache dans le sable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, Draconthema, en François, *Sang-Dragon*, est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes appellé par Clujus *Draco arbor* ; il est haut comme le Pin, gros, garni de plusieurs rameaux ; son bois est fort dur, couvert d'une écorce mediocrement épaisse & tendre ; ses feuilles sont grandes, formées à peu prés comme celles du Glajeul, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ demi pied, pointues, toûjours vertes ; ses fruits naissent en grapes, gros comme des petites cerises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges, & enfin quand ils sont meurs, d'un tres-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou & plusieurs autres Auteurs, ont écrit que si l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au dessous la figure d'un dragon tel que les Peintres le representent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos herissée d'aiguillons, la queue longue & les pieds bien armez d'ongles : ils pretendent que cette figure a donné le nom à l'arbre ; mais je croy cette circonstance fabuleuse, parce qu'elle ne m'a été confirmée par aucun Voyageur. Sang-Dragon. *Draco arbor.* Etimologies.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon est celui qui coule le premier en petites larmes claires, transparentes, friables, de couleur tres-rouge ; mais il est fort rare & l'on n'en apporte guére ; nous sommes contraints de nous servir du second Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez tantôt comme des olives, envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans envelope. Sang-Dragon le plus beau & le meilleur en larmes.

On doit choisir le Sang-Dragon net, pur, resineux, sec, friable, fort rouge ; celuy qui est envelopé s'appelle Sang-Dragon en roseau ou en herbe. Choix. Sang-Dragon en roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de deux sortes d'arbres qui croissent aux Isles des Canaries ; l'un porte des feuilles semblables à celles du Poirier, mais un peu

Sang-Dragon des Canaries. plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerifier, fon fruit eft gros comme un œuf de poule; il renferme un noyau ou une petite noix qui a la figure d'une mufcade, & qui contient une amande, laquelle étant pilée & exprimée, rend une huile propre pour la brûlure & pour les erefipelles.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint Laurent & du Port-Saint: le Sang-Dragon qui s'en tire eft affez beau, mais il eft rempli de beaucoup d'ordures. Les habitans du païs liquefient cette gomme, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plume, legers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laiffent enfuite refroidir, & ils les envoyent en Europe; c'eft ce qu'on appelle bois de la Palile. Bois de la Palile.

Vertus. Ils font employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives.

Sang-Dragon faux. On apporte auffi d'Hollande du Sang-Dragon faux en petits pains plats, caffans, d'un rouge foncé & luifant; c'eft une compofition faite avec plufieurs fortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le veritable Sang-Dragon ou avec le bois du Brefil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Medecine. On s'en fert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Le veritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de fel effentiel.

Vertus. Il eft fort aftringent, aglutinant, deficcatif, il arrête les hemorragies, les cours de ventre, il déterge & confolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il eft propre pour les contufions; on s'en fert exterieurement & interieurement.

* *Draconthema* ex δράκων, *Draco* & αἷμα, *Sanguis*, comme qui diroit, *Sang de Dragon.*

SANGUIS HUMANUS.

Sang humain. *Sanguis humanus*, en François, *Sang humain.* Il doit être tiré d'un jeune homme fain, puis defleché au Soleil jufqu'à ce qu'il foit dur & qu'on puiffe le mettre en poudre: il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Il eft fudorifique & propre pour l'épilepfie, pour les fievres malignes, pout la pleurefie, pour exciter la fueur: Dofe. la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à deux, on s'en fert auffi exterieurement pour refoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula, Dod,	*Sanicula vulgaris, five Diapenfia*, Park.
Sanicula officinarum, C. B. P. Tournefort.	*Diapenfia*, Brunf. Matth.
Sanicula, five Diapenfia, Ger.	*Sanicula mas*, Fuchfii, *five Diapenfia*, J. B. Raii hift.

En François, *Sanicle.*

Eft une plante qui pouffe de fa racine plufieurs feuilles larges, prefque rondes, dures, divifées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luifante, & quelquefois rougeâtre en leurs bords, attachées à des queues longues: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine & foutenant en leur fommitez de petites fleurs compofées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges difpofées en rofe. Lorfque ces fleurs font paffées leurs calices deviennent des fruits ronds, compofez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, herifiées de pointes & s'attachant aux habits. Sa racine eft affez groffe

en haut & fibrée en bas, noirâtre en dehors & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, elle se plaît en terre grasse & humide, son goût est amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est astringente, consolidante, vulneraire, déterfive, propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hemorragies, pour les hernies, on l'employe ordinairement en decoction. Vertus.

Sanicula à sanando, parceque cette plante est propre pour plusieurs maladies. Etimologie

SANTALUM.

Santalum, *seu Sandal*, en François, *Santal*, est un bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce; il y en a de trois especes, ou de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc & un rouge. Les arbres d'où ils sortent, sont si semblables, qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépoüillez de leur écorce, ce qui fait croire avec raison qu'ils sont tous trois d'une même espece, dont la difference ne vient que des differens climats où ils naissent: Ces arbres sont hauts comme nos Noyers; leurs feuilles sont semblables à celles du Lentisque; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir; leurs fruits sont gros comme nos cerises, verds au commencement & noircissant à mesure qu'ils meurissent, d'un goût fade. Sandal. Santal. Choix.

Le Santal citrin est le meilleur des trois Santaux, il nous est apporté de la Chine, de Siam. On doit le choisir recent, dur, compacte, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agreable. Les Parfumeurs s'en servent. Santal citrin. Choix.

Le Santal blanc differe du Santal citrin non seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant. Il nous est apporté de l'Isle de Timor. On doit le choisir recent, pesant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Santal blanc. Choix.

Le Santal rouge est le moins odorant de tous; il nous est apporté de Tanasarim & des lieux maritimes de Charamandel en deça de la riviere du Gange. On doit le choisir recent, dur, compacte, pesant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Santal rouge. Choix.

Les Santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Vertus.

Ils sont un peu astringens & particulierement le rouge, ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau, ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement; on s'en sert interieurement & quelquefois exterieurement dans les épithemes.

Santalum, vient du mot Arabe *Sandal*, qui signifie la même chose. Etimologie

SANTOLINA.

Santolina, Ang. *prima*, Dod.	Raii hist.
Santolina foliis teretibus, Pit. Tourn.	*Abrotanum fœmina foliis teretibus*, C.B.
Santolina vulgo, *aliis crespolina*, Cæs.	*Chamæcyparissus*, J. Bauh.
Abrotanum fœmina vulgare, Park.	En François, *Garderobe*.

Crespolina.

Est une plante qui pousse comme un petit arbrisseau des tiges ou des verges ligneuses à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes legerement de laine; ses feuilles sont petites, un peu longues, fort étroites, crenelées, blanchâtres, ses rameaux portent chacun en son sommet une fleur, qui selon M. Tournefort, est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, ramassez en boule, évasez en étoile sur le haut, portez chacun sur un embrion, separez les uns des autres par des feuilles pliées en

goutiere, & soûtenus par un calice écailleux. Lorsque la fleur est passée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obscure. Sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte, assez agreable & un goût acre & amer ; on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Vertus. Elle est bonne contre les vers, contre la morsure des serpens & la piqueure des scorpions, pour resister à la corruption, pour fortifier les nerfs ; on employe ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre.

Etimologies. *Santolina*, comme qui diroit, *Herbe sainte*, à cause de ses vertus.

Chamæcyparissus ἀπὸ χαμαὶ *humilis*, & *Cyparissus*, comme qui diroit, *petit Cyprés*, parce que cette plante ressemble en quelque maniere à un petit Cyprés.

Garderobe, parce qu'elle chasse & tue les vers qui se mettent dans les habits.

SAPHERA.

Saphera, *Zaffera*, En François, *Safre*, *Zaphere*, en Alleman, *Zaflöer*.

Záphere, Safre, Zaflöer. Coboltfixe. ¶ Est le Cobolt fixe ou une matiere minerale bleuâtre qui est restée dans le fourneau aprés la sublimation du Cobolt en Arsenic, comme il a été rapporté au Chapitre de l'Arsenic ; on pulverise ce Cobolt fixe ; on le mêle avec deux fois autant de caillous pulverisez ; on calcine le mélange ; il s'en forme une pierre pesante, mais tendre de couleur bleuâtre tirant sur le gris remplie de petits brillants ; c'est le Safre ; on le prepare en Saxe, & en plusieurs autres lieux d'Allemagne.

Azur à poudrer. Etimologie. Il est employé pour donner une couleur bleue aux Emaux, à la Fayance, au verre, pour faire l'azur : les Peintres l'appellent azur à poudrer, on en colore aussi les Saphirs faux, c'est ce qui luy a fait donner le nom de *Saphera*.

Monsieur l'Electeur de Saxe deffend d'envoyer hors de ses Etats le Cobolt fixe, parce qu'il luy raporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus, | *Sapphirus*, | En François, *Saphir*.

Saphirs mâles, Saphirs blancs ou aqueux. Est une belle pierre pretieuse, brillante, diaphane, resplendissante ; il y en a de deux especes generales, une appellée Saphir mâle, & l'autre Saphir femelle.

Les Saphirs mâles ont une couleur bleue tirant sur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du Diamant ; ces derniers sont appellez Saphirs blancs ou aqueux, ils sont moins recherchez que les bleus.

Femelles. Les Saphirs femelles ont une couleur bleue foncée, ils sont les plus estimez, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Bisnagar, de Zeilan ; on en trouve aussi en plusieurs lieux des pays Occidentaux ; comme aux confins de Boheme & de Silesie ; mais ils ne sont pas si beaux ni si parfaits que les Orientaux, leur couleur est facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On se sert dans la Medecine des fragmens que les Lapidaires font en taillant les Saphirs, ils sont à peu prés de la grosseur des têtes d'épingles, rouges, ou noirs ; mais il faut preferer les rouges, parce que les noirs sont remplis de mine de fer, ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'Aymant ; car ils en sont attirez comme le fer.

Vertus. On attribue aux Saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point ; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le sang, de resister au venin. Leurs

Dose. qualitez veritables sont d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, d'adoucir les sels acres du corps, étant broyez subtilement & pris interieurement. La dose en est

depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi dans les colyres, pour dessecher les ulceres des yeux.

Le Saphir a pris son nom d'un lieu nommé en Grec Σαπφεὶρ d'où l'on tiroit autrefois. Etimologie

SAPO.

Sapo, en François, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'Olive la plus grossiere, de l'Amidon, de l'eau de Chaux, & de la lessive tirée des cendres du Kali : on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prennent leurs noms des lieux où l'on les prepare. Le premier & le meilleur de tous est le Savon d'Alicant : le deuxiéme est le Cartagene : le troisiéme est le veritable Marseille : le quatriéme est le Gayette : le cinquiéme est le Toulon, qu'on appelle faussement Savon de Gennes. On fait aussi du Savon à Paris, & en plusieurs autres Villes de France.

Savon. Savons d'Alican, de Cartagene, Marseille, Gayette, Toulon, Gennes.

On doit choisir le Savon sec & bien marbré. Choix.

Les Savons different suivant la quantité & la force du sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins penetrants. On en peut preparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raisin brûlé ; mais alors le Savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge ou les étoffes.

¶ Dans les années que l'huile d'Olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du Savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autre ; mais quand toutes ces huiles manquent comme il est à peu prés arrivé en France aux années 1709. & 1710. Les Savonniers leurs substituent une graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs, & de plusieurs autres animaux ; mais le Savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur : Il est encore à remarquer que les autres huiles dont j'ay parlé ne feroient pas le Savon si bien conditionné, ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du Savonnage préferablement à la lessive ordinaire pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage ; car le Savon est un dissoluant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup ; mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au Savonnage. L'huile qui est incorporée & intimement mêlée avec la lessive dans le Savon bride & absorbe si bien son sel alkali qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action, c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant ; mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossiere.

Il n'est pas absolument necessaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du Savon, on en peut faire avec un simple mélange d'huile, & d'une forte lessive de soude ; car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, il s'en fait une union & une maniere de nutritum qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit ; mais l'amidon sert à luy donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc.

Le Savon est fort resolutif, on l'employe exterieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un Savon mou ou liquide : il y en a de deux espe-ces ; un noir ou brun, & l'autre verd. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie ; on le prepare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de Savon mou.

chaux. Le ſecond eſt fait en Hollande avec de l'huile de Chenevis, qui le rend verd. Ce dernier Savon eſt rare en France.

Les Savons mous ſervent pour les Bonnetiers.

Vertus. Ils ſont eſtimez febrifuges, ſi l'on en frote la plante des pieds.

Savon naturel des eaux de plombieres. * Il naît proche des eaux minerales de plombieres une eſpece d'argille tres-graſſe qui produit l'effet du Savon ; on l'appelle Savon naturel, c'eſt un ſmectin ou *terra ſæponaria*, dont il ſera parlé dans la ſuite.

On trouve aux Iſles Eſpagnoles, & en terre ferme en Amerique, un petit arbriſſeau courbé comme le Bruſcus, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Fougere ; ſon fruit eſt rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge, liſſe, ſous cette peau eſt une certaine pulpe tenace, blanche laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & tres-amer au goût.

Uſages. Ce fruit produit le même effet que le Savon : on met deux ou trois de ces boules dans de l'eau chaude, & l'on en ſavonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mouſſe ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net. Ces fruits ſe fondent peu à peu dans l'eau juſqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que des petits noyaux fort durs, leſquels on perce & on les enfile pour faire des chapelets.

Etimologie *Sapo à ſepo, ſuif* ; parce que le Savon reſſemble à du ſuif.

SAPONARIA.

Saponaria, Trag. Lac. Ger.
Saponaria major lævis, C. B.
Saponaria vulgaris, J. B. Park.
Lychnis ſylveſtris, quæ Saponaria vulgo, P. Tournefort.
Lychnis Saponaria dicta, Raii hiſt.

En François, *Saponaire*,

Eſt une eſpece de Lychnis ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, noüées, rougeâtres, ſe ſoûtenant à peine. Ses feuilles ſont larges, nerveuſes, ſemblables à celles du Plantain, mais plus petites, oppoſées. Ses fleurs naiſſent comme en ombelles aux ſommitez des tiges, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois roſée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches ; ces fleurs ſont ſoutenues par des calices oblongs ; aprés qu'elles ſont paſſées il leur ſuccede un fruit envelopé dans le calice, on y trouve beaucoup de ſemences menues, preſque rondes, rouges. Ses racines ſont longues, rouges, noüées, ſerpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres ſemblables à celles de l'Ellebore noir. Cette plante a un goût nitreux, elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruiſſeaux, aux lieux ſablonneux : on la cultive auſſi dans les jardins ; elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile, & de phlegme.

Vertus. Elle attenue & déterge puiſſamment les humeurs, elle excite la ſueur, l'urine & les mois aux femmes ; elle eſt propre pour l'aſthme, étant priſe en décoction ; on s'en ſert dans les ſternutatoires, on l'applique auſſi exterieurement pour reſoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres demangeaiſons.

Etimologie *Saponaria à Sapone, Savon*, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le Savon.

SARCOCOLLA.

Sarcocolle, Collechair. *Sarcocolla*, en François, *Sarcocolle* ou *Collechair*, eſt une gomme égrenée en tres-

petits morceaux, ſpongieux, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, reſſemblant à des fragmens de Gomme, ou à de l'Encens qu'on auroit pulveriſé groſſierement, d'un goût douçâtre fade. On nous l'apporte de Perſe & de l'Arabie heureuſe ; on dit qu'elle ſort d'un arbriſſeau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Il faut choiſir la Sarcocolle recente, en petites larmes ou égrenée, legere, pâle, glutineuſe, d'un goût doux, un peu amer, deſagreable ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel acide. Choix.

Elle eſt aſtringente, déterſive, digeſtive, aglutinante, conſolidante ; on l'employe dans les colyres qui ſervent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguents pour les playes. Vertus.

Sarcocolla à σὰρξ, *caro, &* κόλλα, *gluten*, comme qui diroit, *Collechair* ; parce que cette gomme eſt propre pour conſolider les chairs. Etimologie

SARDA.

Sarda, | *Sardina*, | En François, *Sardine*,

Eſt un petit poiſſon de mer ſemblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais : il eſt couvert de grandes écailles minces, luiſantes, ſa tête eſt jaune, ſon dos eſt bleu, & ſon ventre blanc : il reſſemble beaucoup à une jeune ou petite Aloſe, mais il a moins de largeur : on le trouve communément dans la mer Mediterranée, il eſt excellent à manger, on en ſale une bonne quantité pour les garder & les tranſporter. Ce poiſſon ſortant de la mer, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il lâche le ventre, il eſt reſolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écraſé & appliqué deſſus. Vertus.

On a appellé ce poiſſon *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne. Etimologie

SARDONYX.

Sardonyx, | *Sardonychus*, | En François, *Sardoine*,

Eſt une pierre pretieuſe qui tient de la Cornaline & de l'Onyx ; elle eſt belle, luiſante, tranſparente, de couleur rouge tirant ſur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus eſtimée eſt la plus diaphane ; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Sileſie. Sardoine, *Sardonichus*. Choix.

La Sardoine eſt propre pour arrêter le ſang & les cours de ventre, étant pulveriſée & priſe interieurement. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drâgme. Vertus. Doſe.

Sardonyx à Sarda & Onyx, parce que la Sardoine ſemble être une pierre compoſée de la Cornaline, qu'on appelle en Latin *Sarda*, & de l'Onyx. Etimologie

SARGAZO.

Sargazo, Acoſtæ, Lugd.	*Fucus folliculaceus ſerrato folio*, C. Bauhin.
Lenticula marina ſerratis foliis, Lob.	*Vitis marina*, Theophr.
Acinaria marina 3. ſpecies, Imper.	

En François, *Herbe flotante*,

Eſt une herbe qui couvre une profonde & ſpacieuſe mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve ſur ſa ſurface environ à la hauteur de la main : elle pouſſe pluſieurs rameaux menus, déliez, gris, s'émmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles ſont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de Herbe flotante.

couleur roussâtre, d'un goût approchant de celuy de la Percepierre : son fruit est une baye ronde, grosse comme le Poivre, legere & vuide. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau ; mais elle devient dure & cassante quand elle a été sechée. on n'y a jusqu'à present découvert aucune racine, mais seulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer ; il y a neanmoins bien de l'apparence que sa racine est au fond de la mer. Cette herbe par son abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuse : on en mange en salade.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour le scorbut, étant mangée & prise en decoction.

* Sargazo vient du mot Sargasso, qui est le nom que les Portugais ont donné à l'étenduë de la Mer qui est entre les Isles du Cap Vert, les Canaries, & la terre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus est un gros poisson charnu & épais qui se trouve dans la mer d'Egypte, sur le rivage, dans le sable : son corps est large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le violet : son ventre est ample, son museau est pointu, ses dents sont grandes & semblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & son corps est souvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chevres ; que s'il les sent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des sauts & s'avance pour se jetter dessus. Il se nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il est bon à manger, mais sa chair est dure.

Vertus. On l'estime propre pour l'hydropisie, étant pris en bouillon ; on s'imagine que ses dents étant portées pendues au cou, préservent du mal de dents.

Etimologie. *Sargus à* σὰρξ, *caro*, parce que ce poisson est fort charnu.

SARSAPARILLA.

Zarzaparilla, Salsaparilla, Sarcepareille.

Sarsaparilla, | *Zarzaparilla,* | *Salsaparilla,* | En François, *Sarcepareille.*

Est une racine qu'on nous apporte seche de la Nouvelle Espagne, en branches ou fibres grosses comme une plume à écrire, longues de six ou sept pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans : ces grosses fibres sont attachées par un de leurs bouts à une tête grosse comme le poing, dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pousse une espece de smilax ou une plante appellée.

Smilax aspera peruana, Park.
Smilax aspera peruviana, sive Salsaparilla, C. B.
Smilax peruviana salsaparilla, Ger.
Smilax affinis salsaparilla, J. B. Raii hist.

Sa tige est longue, sarmenteuse, ligneuse, épineuse, pliante, verte, nouée, rampante, rameuse, garnie de tenons ou de mains avec lesquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voisins ; ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuses : ses fleurs naissent en grapes, disposées chacune en étoile, de couleur blanche. Quand elles sont passées, il leur succede des bayes grosses comme des cerises mediocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux osseux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment

ferment une semence ou amande dure blanche. Cette plante croît abondamment au Perou dans les lieux humides.

La racine de Sarcepareille doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien séchées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en dehors, un peu ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se separant point en petits éclats ni en poussiere : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Choix.

Elle est sudorifique, desicative, propre pour les rumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrées, pour les scrofules, pour adoucir les accidens de la verole ; on en fait prendre en decoction & quelquefois en poudre. Vertus.

Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan* : elle est plus grosse & plus ridée que celle du Perou, mais elle est moins bonne. Sarcepareille de Marignan.

Sarsaparilla est composé de deux mots Indiens, de *zarsa* qui signifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne* ; comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce.* Etimologie

SASSAFRAS.

Sassafras est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu acre, aromatique, tirant sur celui du Fenouil ; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavame*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu ; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entieres : il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin mediocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agreable principalement quand elles sont seches ; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue ; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses selon la grandeur de l'arbre, legeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, comme aux Havres de S. Heléne & de S. Matthieu. Payame.

On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois recent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant ; il contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil ou essentiel. Choix.

Il est incisif, penetrant, aperitif, sudorifique, cardiaque ; il resiste au venin, il fortifie la veue & le cerveau ; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en decoction ou en infusion. Vertus.

Sassafras est peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage. Etimologie.

SATUREIA.

Satureia sativa, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortensis, Park.
Satureia domestica, Eist.
Satureia æstiva hortensis, Ger.
Satureia hortensis, sive cunila sativa, Plinii, C. B. *Cunila sativa.*

En François, *Sariete*, | *Sadrée*, | *Savorée*,

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un

pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues ; ses feuilles sont petites, oblongues, semblables à celles de l'hysope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous, mais qui ne traversent point, d'une odeur approchante de celle du Thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agreable : ses fleurs sont petites, formées en geule, clairsemées dans les aisselles des feuilles, tout-à-fait semblables à celles du Thim, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des semences menues presque rondes, enfermées dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs ; sa racine est petite, simple, ligneuse : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle est souvent employée dans les sauces. Elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est aperitive, penetrante, attenuante ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la respiration, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle appaise les douleurs des oreilles, elle resout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la veue ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Satureia à saturare*, *saouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

SATYRIUM.

Testiculus canis.

Satyrium primum, Brunf.
Cynosorchis major, Ger.
Cynosorchis latifolia hiante cucullo major, C. B.
Orchis mas latifolia, Fuch. *vel major*, Lon.
Cynosorchis prior Dodonæi, J. B.
Cynosorchis major latifolia, Park.
Orchis & testiculus canis officinarum, Ama, *Latifolia*, Eyster.
En François, *Testicule de Chien*.

Est une espece d'Orchis ou une plante dont les feuilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du Lis ; sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse, portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquetée de points purpurins ; ses racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules, une desquelles est grosse & bien nourrie : l'autre est plus petite & ridée : elles sont toutes deux couvertes en dessus par des fibres ; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez ; sa racine est en usage dans la Medecine.

Choix. On doit la choisir recente, bien charnue, moëlleuse, blanche en dedans, cueillie au Printemps ou en Automne : elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil ou essentiel, on la confit dans du sucre pour la conserver, ou bien on la fait secher & on la reduit en poudre quand on veut s'en servir.

Satyrium confit.

Vertus. Dose. Elle est propre pour exciter la semence & pour disposer à la conception ; étant mangée confite ou prise en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Satyrium à* σάθη, *membrum virile*, parce que les racines de cette plante ont la figure des testicules d'un animal ; & qu'elles excitent la semence.

Cynosorchis ex κυνὸς, *canis*, & ὄρχις, *testiculus*, comme qui diroit, *Testicule de chien*.

SAURUS.

Saurus, | *Saura*, | *Lacerta maritima*, | En François, *Laizard de mer*.

Est un poisson long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Laizard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête est menue & ronde, son museau est oblong & pointu, sa bouche est grande & garnie de petites dents ; ses yeux sont de mediocre grandeur, ronds & jaunes dorez ; son dos est de couleur verte noirâtre,

son ventre eſt blanchâtre, & ſes côtez jaunes : il eſt marbré par tout comme les ſerpents, de taches rouges, bleues, jaunes, diſperſées par tout ſon corps.

Il y a deux eſpeces de Laizard de mer ; un qu'on trouve dans la mer Mediterranée, & l'autre dans la mer Rouge ; ils ſe plaiſent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils ſe nourriſſent de chair d'animaux, ou de petits poiſſons ; ils ſont bons à manger, leur chair eſt molle.

Ils ſont aperitifs & reſolutifs. Vertus.

Saurus vel Saura à Σαῦρα, Lacerta, Laizard. Etimologie

SAXIFRAGA.

Saxifraga, Brunf.
Saxifraga alba, Ger.
Saxifraga alba vulgaris, Park.
Saxifraga alba Tuberoſa radice, Cluſ. hiſt.
Saxifraga alba radice granuloſa, J. B.
Saxifraga rotundifolia alba, C.B.Pit. Tournefort.
Sedum foliis ſubrotundis crenatis, ſaxifraga alba dicta, Raii hiſt.

En François, *Saxifrage*,

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, dentelées ou crenelees en leurs bords, reſſemblant un peu à celles du Lierre terreſtre, mais plus graſſes & plus blanches, attachées à des queues mediocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuſes, portant en leurs ſommitez de petites fleurs à cinq feuilles, diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit preſque rond, qui contient dans deux loges des ſemences fort menues, longuettes, rouſſes. Sa racine jette pluſieurs fibres, au haut deſquelles ſont attachez de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche ; d'un goût tirant ſur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *ſemences de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, ſur les Montagnes, aux vallées, dans les bois, on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de May, elle eſt un peu viſqueuſe ; ſes feuilles ſont plus grandes & ſes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles ſont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt fort aperitive, propre pour la pierre, pour les obſtructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant priſe en decoction. Vertus.

Saxifraga à Saxis, pierres & frangere, briſer, comme qui diroit, *Plante qui briſe les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à pluſieurs autres, ſoit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à briſer ou diſſoudre les pierres du rein & de la veſſie, ſoit parce que quelques-unes d'elles ſortent des fentes des rochers, & qu'elles ſemblent les percer par leur racines. Etimologie

SCABIOSA.

Scabioſa vulgaris major, Dod. Ger.
Scabioſa vulgaris pratenſis, Park.
Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ officinarum, C. Bauhin.
Scabioſa major communior hirſuta folio laciniato, J. B. Raii hiſt.

En François, *Scabieuſe*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, larges, velues, laciniées par les côtez comme celles de la Roquette. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hau-

teur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revétues de quelques feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges soutiennent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleurons inegaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez; son goût est doux tirant sur l'amer: elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, cordiale, pectorale; elle resiste au venin, elle est bonne pour l'asthme, pour la petite verole.

Etimologie. *Scabiosa à scabie, gale*, parce qu'on pretend que cette plante est propre pour guerir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*, | *Scammonia*, *Scammonea*, | En François, *Scammonée*,

Est un suc resineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appellé

Convolvulus Syriacus; & *Scammonia Syriaca*, Mor. hist. P. Tournef.
Scammonia Syriaca, flore majore convolvuli, J. B. Raii hist.
Scammonia Syriaca, C. B.
Scammonium Syriacum, Ger.
Scammonia Syriaca legitima, Park.

Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses, d'un beau verd, attachées à des queues courtes. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agreables à la veue: quand elles sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires: sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte: elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au Soleil jusqu'à ce qu'il soit reduit en forme solide.

Scammonée d'Alep est la meilleure. C'est la Scammonée, on en trouve de deux sortes chez les Droguistes, une qui vient d'Alep & l'autre de Smirne; la premiere est preferable à la seconde, elle est plus resineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix.

Choix. On doit choisir la scammonée nette, legere, tendre, friable, resineuse, grise, se reduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, desagreable, d'un gout un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle est fort purgative; elle évacue par bas les humeurs bilieuses, acres, sereuses, melancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

Scammonée de Smirne. * La Scammonée de Smirne differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins resineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulverise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix, Dod.
Scandix femine roſtrato vulgaris, C.B. Pit. Tournefort.
Pecten Veneris, ſive Scandix, Ger.
Scandix vulgaris, ſive Pecten Veneris, Park.
Pecten Veneris, J.B. Raii hiſt.
En François, *Peigne de Venus*,

Eſt une plante dont les feuilles ſont découpées menu à peu prés comme celles de la Coriandre, d'un goût douçatre un peu acre, attachées à des queues aſſez longues : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuſes, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols, ſur leſquels ſont attachées de petites fleurs à cinq feuilles blanches, diſpoſées en fleur de Lys. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît un fruit compoſé de deux parties ſemblables à des aiguilles : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les bleds, dans les champs, dans les vignobles ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ; elle eſt dans ſa vigueur aux mois de May & de Juin, quelques-uns en mangent.

Elle eſt aperitive, vulneraire, digeſtive, reſolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la veſſie, étant priſe en decoction. Vertus.

Scandix vient du Grec σκάνδιξ, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui ſont faits en aiguille, étant proche l'un de l'autre, ſemblent rangez comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Scarabeus ſtercorum, | *Cantharus*, | en François, *Eſcarbot*, | *Fouille merde*, Eſcarbot.

C'eſt une groſſe mouche qui ſe tient ordinairement ſur les excremens & qui en tire ſa nourriture. Quelques-uns l'employent dans la Medecine aprés l'avoir preparée : cette préparation conſiſte à la bien laver, à la faire mourir & ſecher au ſoleil, & à la reduire en poudre ſubtile ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Preparation de l'Eſcarbot.

Elle eſt reſolutive & aſtringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchez, y étant appliquée, & donnée interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

On prepare une huile d'Eſcarbot en faiſant infuſer & boüillir cet inſecte dans de l'huile de lin, on coule enſuite l'huile, & l'on s'en ſert avec du coton pour adoucir & reſoudre les hemorroïdes, pour raffermir l'anus quand il eſt relâché. Huile d'Eſcarbot. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus ſtridulus, en François, *Haneton*, eſt une eſpece d'Eſcarbot ou une groſſe mouche qu'on voit paroître au Printemps dans les hayes & ſur les arbres, elle eſt groſſe comme le pouce & longue comme une groſſe fêve, de couleur obſcure, rougeâtre ou noire : elle a deux cornes qui ſont houpées au bout, & une petite queue pointue noire, ſon origine vient ſelon M. Godar d'un œuf qui ſe dévelope en une eſpece de ver appellé par les Païſans *ver de blé* ; ce ver lorſqu'il eſt arrivé à ſa grandeur naturelle, & qu'il veut ſe diſpoſer à ſa transformation, ſe retire dans un lieu élevé, ſec, & où l'on ne foüit guére ſouvent : là il ſe change en haneton de la maniere que la chenille ſe change en papillon, mais ce n'eſt ordinairement qu'aprés quatre années que ſe fait cette tranſmutation. Haneton.

Les hanetons commencent à paroître au mois de May ſur les arbres & particulierement ſur les noyers, ils y cauſent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs

& les feuilles, ils n'y demeurent guére que deux mois, aprés quoy ils s'enferment dans la terre où ils se tiennent seuls plus de neuf mois sans changer de place ni sans prendre aucune nouriture, puis ils reprennent leur vigueur au Printemps; ils vivent de cette maniere plusieurs années & font leurs œufs; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Le Haneton est fort aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant seché, pulverisé & pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à

Dose. demi dragme.

Etimologie *Scarabeus à χάραζος, Escarbot, stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du Sargus; son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre; il est armé vers ses nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands, sa bouche est mediocre, ses dents sont larges comme celles de l'homme, il vit d'herbes, d'alga, il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les especes de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Asie, en Grece. Il est bon à manger, sa chair est tendre, friable, facile à digerer.

Vertus. Son foye est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé ou seché, reduit en poudre & pris dans du vin blanc.

Etimologie *Scarus, à σκαίρω, palpito, vel depascor.*

SCECACHUL.

Pastinaca Syriaca.

Scecachul, Renodei.	*Secacul Arabum & Maurorum, sive*
Sisarum Syriacum, C. Bauh.	*Pastinaca Syriaca*, Rauvvolf. Lugd. Ap.

Locachium, Lichimum, Alithimum Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachïum*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum*; sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Terebinte; ses fleurs ressemblent à la violette, mais elles sont plus grandes: Quand elles sont tombées, il leur succede des grains noirs gros comme des pois, appellez *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux. Sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres aux lieux ombrageux, elle est fort rare.

Culcul. Kilkil.

Ses grains appellez *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangez; on employe aussi sa racine aux mêmes usages.

Scecachul est un nom Arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schænanthum,	*Juncus odoratus,*
Schænanthos,	*Palea de Mecha,*
Fœnum Camelorum,	*Stramen Camelorum.*

Jonc odorant. En François, *Schænante*, ou *Jonc odorant.*

Est une espece de Jonc ou de gramen qui croît en si grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuse, & au pied du Mont Liban, qu'on la fait servir de fourage & de litiere pour les Chameaux; sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut; ses feuilles sont longues d'environ demi pied,

étroites, roides, pointues, de couleur verte pâle : ses fleurs naissent en ses sommitez rangées à double rang, petites, veloutées de couleur rouge incarnate, belles à voir. Sa racine est petite, dure, seche, noueuse, garnie de filamens longs, blancs : toute la plante, & particulierement sa fleur, est fort odorante, d'un goût piquant, penetrant & tres-aromatique ; on doit preferer dans la Medecine la fleur au reste de la plante. Il faut la choisir recente, nette, odorante, legere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Elle est incisive, attenuante, penetrante, deterfive, elle resiste à la malignité des humeurs, elle est vulneraire, elle leve les obstructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

Comme cette fleur est quelquefois exrêmement rare, on peut lui substituer les branches du Jonc les plus blanches, les plus odorantes, & celles qui approchent le plus du goût de la fleur.

Schænanthos, *à* σχοῖνος, *juncus*, *&* ἄνθη, *flos*, c'est-à-dire *fleur de Jonc*. Etimologie

SCIÆNA.

Sciæna, | *Umbra*, | *Umbrina*, est un grand poisson de mer long d'environ six pieds & pesant ordinairement soixante livres ; il naît dans l'Ocean & dans la mer Mediterranée ; il est couvert d'écailles qui paroissent rangées obliquement. Celui de l'Ocean est de couleur de fer, & celui de la mer Mediterranée de couleur argentine & dorée ; sa tête est grande & grosse, ses dents sont longues, rondes, aiguës, menues ; son dos est armé de deux aiguillons : il a tant de ressemblance avec le poisson appellé en Latin *Coracinus*, & en François, *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les Poissonneries ; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans sa tête des pierres assez grosses. Il vit de poissons. Il est fort bon à manger & de facile digestion.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & prises interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on s'en sert aussi en amulette pour la colique. Vertus. Dose.

SCILLA.

Scilla, en François, *Scille*, est une espece d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a deux especes. Scille.

La premiere est appellée,

Scilla major, Cast.
Scilla rubra magna vulgaris, J. Bauh. Raii hist.
Pancratium, Clus. Dod. Ger.
Ornithogalum maritimum, *seu Scilla radice rubra*, Pit. Tournef.

Scilla vulgaris radice rubrâ, C. B.
Scilla rubra, *sive Pancratium verum*, Park.
Scilla fœmina, Plinio.
Squilla, Brunf.
En François, *Scille rouge*.

Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un suc visqueux & amer ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en sa sommité des fleurs à six feuilles blanches disposées en rond : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, relevez de trois coins & divisez interieurement en trois loges remplies de semences noires. Sa racine est un oignon ou une bulbe grosse comme la tête d'un enfant, composée de lamines épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses, rangées les unes sur les autres, ayant en dessous plusieurs grosses fibres. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Scilla, Dod.	*Scilla radice alba*, C. B.
Scilla mascula, Plinio.	*Scilla magna alba*, I. B. Raii hist.
Scilla alba, Park.	*Scilla minor*, Cast.
Scilla Hispanica, Clus,	*Ornithogalum maritimum*, *seu Scilla*
Scilla Hispanica vulgaris, Ger. Emac.	*radice alba*, Pit. Tournef.
Scilla, *sive Cepa marina*, Lob.	En François, *Scille blanche.*

Seconde espece. Elle differe de la precedente espece en ce que ses feuilles sont moins grandes, en ce que sa racine est moins grosse & de couleur blanche, elle est aussi moins commune.

Les Scilles croissent aux lieux sablonneux proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de differentes grandeurs. On doit les choisir recentes, de grosseur mediocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & acre; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus. Elles sont incisives, attenuantes, déterfives, aperitives, elles resistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prises interieurement en décoction ou en substance, on les applique aussi exterieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les preparer dans ma Pharmacopée universelle.

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'Ornithogalum; on en faisoit avant luy un genre separé.

Etimologie. *Scilla à* σκέλλω *arefactio*, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sablonneux, secs; ou bien *à* σκύλλω *molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique: on prétend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné; c'est pourquoy les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on separe leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

SCINCUS.

Scinc marin. *Scincus marinus*, en François, *Scinc marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit Laizard, ou plutôt à un petit Crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos; sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t'elle son cou en grosseur; ses yeux sont petits, penetrans; son museau est plus pointu que celuy du Laizard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps: sa gueule est beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges; son ventre est large & ample, sa queue est ronde & courte, il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur, ses pieds ressemblent beaucoup à de petites mains ayant chacune quatre doigts; il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre: quelques Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor*; il naît dans le Nil, en Egypte & en plusieurs autres lieux; il se nourrit de fleurs aromatiques, il ne croît jamais plus grand que comme nous le voyons: on luy ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe seche & aromatique afin de le conserver. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Crocodilus minor.

Choix. On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien sechez, recens: plusieurs preferent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons par tout.

Ils

Ils sont propres pour resister au venin, pour exciter la semence étant pris interieurement en poudre. La dose en est une dragme. Vertus. Dose.

Scincus vient du Grec σκύγκος, qui signifie la même chose. Etimologie

SCIRPUS.

Scirpus altissimus, Pit. Tournef.	*Juncus aquaticus maximus*, Ger.
Juncus maximus, *sive scirpus major*, C. B. Raii hist.	*Juncus lævis maximus*, Park.
	Juncus maximus holoschænos, J. B.
Holoschænos, Theophr. Lugd. Desc.	*Mariscus*, Plinii.

Est le plus grand des joncs lisses, ou une plante aquatique qui ne porte point de feuilles, mais qui pousse plusieurs tiges plus hautes qu'un homme, grosses comme le petit doigt, droites, rondes, sans nœuds, vertes, lisses, finissant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines roussès, disposées en maniere d'épis larges par bas, & pointus en leur cime comme en pains de sucre, entremêlées de feuilles en écailles; il leur succede des semences grosses comme celles du Millet, triangulaires, ramassées l'une contre l'autre, & formant ensemble une tête; ses racines sont longues, grosses, noüées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en sert pour un grand nombre d'ouvrages, elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Ses sommitez fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en décoction. Vertus.

Scirpus à sirpo, id est, ligo, je lie; parce que le jonc sert à lier beaucoup de choses. Etimologies.

Juncus à jungendo, seu ligando, par la même raison.

Holoschænos ex ὅλος, totus, & σχοῖνος, juncus, comme qui diroit, *veritable jonc*.

SCIURUS.

Sciurus, Campsurus, Hispurus, Nitela, Scuriolus, en François, *Escureuil, Escurieu*.

¶ Est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, sauvage, fort leger, & sautant sur les arbres de branche en branche avec grande agilité: Jonstonius le met au rang des rats, mais il a plus de raport avec la Belette, son poil est ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées, sa tête approche de celle du rat, son corps est long comme celuy de la Belette assez grêle, ses dents incisives sont longues & si fortes qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres, sa queue est longue & garnie de poils grands & amples; il l'éleve sur son dos, quand il veut se garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en sert de voile quand il passe l'eau sur quelque morceau de bois; il habite ordinairement les pays Septentrionnaux, il se tient sur les arbres, il vit de pommes, de noix, d'Avelines, de gland, de Fouesne, il s'assied sur son derriere pour manger, & se sert de ses pates de devant comme de mains pour porter à sa gueule: il s'accouple avec sa femelle au printemps, & tous deux portent leurs petits au sommet d'un arbre, où ils leur bâtissent un lit avec les feuilles de l'arbre; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatriéme jour de leur naissance pour suivre leur mere: la Martre est ennemie de l'Escureuil. L'Amande amere & celles des noyaux d'abricot & de pesche l'empoisonnent s'il en mange; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil: cet Poison de l'Ecureuil.

Graiſſe d'Ecureuil. animal eſt bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains pays, ſa graiſſe eſt emolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, ſi l'on y en fait entrer. On

Vertus. voit aux Indes des Ecureils aîlez qui volent.

Ecureuil aîlé. *Sciurus à σκιὰ, umbra & ὀυρὰ, cauda*, parce que cet animal couvre preſque tout ſon corps de ſa queue, & en fait de l'ombre pour ſe garantir des ardeurs du Soleil.

Scuriolus, eſt le diminutif de *Sciurus*.

Etimologie *Nitela à Nitendo*, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea, Tab. Ico. Pit. Tournef.
Sclarea hortenſis, Geſn. Ap.
Horminũ Sclarea dictũ, C.B. Raii hiſt.
Horminum ſativum vulgare, ſive Sclarea, Park.
Orminum ſativum, Fuch.
Gallitrichum ſive Horminum, Ger.
Orvala, Dod.
Gallitrichum ſativum, J. B.
Matriſalvia major, Col.

En François *Toutebonne*, | *Orvale*, |

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe preſque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, diviſée en aîles ou en rameaux oppoſez les uns aux autres : ſes feuilles ſont grandes, larges, velues, blanchâtres, ridées, rudes, plus larges en leur baſe & diminuant peu à peu juſqu'à une pointe obtuſe, legerement crenelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui ſortent de la racine, les autres ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez verticillées, & diſpoſées comme en épis longs : chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë, ſoutenu ſur un calice glutineux diviſé en cinq pointes. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, liſſes, polies, rouſſâtres, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calices aux fleurs : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres, de couleur obſcure, d'un goût qui n'eſt point deſagreable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt aperitive, hyſterique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant priſe en décoction : ſa fleur étant infuſée dans du vin ou dans de la bierre, donne à ces liqueurs un goût approchant de celuy du muſcat ; mais ceux qui en boivent en ſont facilement enyvrez, à cauſe des parties volatiles ou ſulfureuſes de la fleur qui ſe ſont jointes à celles de la boiſſon.

Etimologie *Sclarea à σκληρος, durus, ſiccus*, parce que la tige de cette plante eſt dure & peu ſucculente.

SCOLYMUS.

Scolymus chryſanthemos, C. Bauh. Pit. Tournef.
Scolymus, Theophraſti, ſive Eryngium luteum Monſpelienſium, Park.
Spina alba, J. B. Raii hiſt.
Carduus chryſanthemus, Dod. Ger.
Carduus chryſanthemus Narbonenſis, Ger.
Aſcolimbros, Bellonio.

Eryngium luteum Monſpelienſium.

En François, *Epine jaune*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, diviſée en pluſieurs rameaux ; ſes feuilles qui ſortent les premieres de ſa racine, ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, éparſes à terre, vertes, marbrées de taches blanches,

épineuſes, rendant du lait; mais celles qui garniſſent la tige & les rameaux ſont plus courtes, plus épineuſes, plus roides, plus rudes, découpées profondément. Sa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, dorez, ſeparez les uns des autres par une feuille, & ſoutenus par un calice à pluſieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une tête compoſée de pluſieurs ſemences larges, plates, pailleuſes, envelopées par le calice. Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agreable au goût; les cochons en ſont friants. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer; elle eſt commune en Languedoc, en Italie; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Sa racine eſt aperitive & propre pour exciter la ſemence. Vertus.

Scolymus à σκόλιος, aſper, parce que cette plante eſt épineuſe. Etimologie

Chryſanthemos à χρυσὸς, aurum, & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus, | *Scomber, Macularellus*, | En François, *Maquereau.*

Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries, il eſt long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles, ſa tête eſt ronde, ſa bouche eſt aſſez grande, ſes dents ſont petites, ſa machoire inferieure eſt receue dans la ſuperieure, ſe fermant en façon de boëte, ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage: on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons; mais celuy qui échape aux pêcheurs croît fort grand & gros.

Sa chair eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agreable, nourriſſante; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Vertus.

Le Maquereau eſt aperitif & reſolutif.

Scombrus ἀπὸ σκόμβρος, qui ſignifie la même choſe.

On a donné le nom de Maquereau à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſi-tôt que le Printemps eſt venu, il a coutume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées vulgairement Vierges, & de les conduire à leurs mâles. Etimologies.

* Quelques-uns veulent que Maquereau vienne de *Macula* tache, parce que ce Poiſſon eſt tacheté, d'où vient le nom de *Macularellus.*

SCORDIUM.

Scordium, Dod. C. B. J. B.
Scordium verum, Geſn. hort.
Scordium legitimum, Park.
Chamædrys paluſtris caneſcens, *ſeu Scordium officinarum*, Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, velues, rameuſes, inclinées vers terre, & ſerpentantes; ſes feuilles ſont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædrys ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres; ſes fleurs ſont petites, en gueule, elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges & des branches; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge: aprés que cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences menues, preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt fibrée & ſerpentante ſous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aſtringent: elle croît aux lieux humides, maré-

cageux, le long des fossez remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goute, elle preserve de la pourriture; on s'en sert exterieurement & interieurement en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Scordium à σκόροδον, Allium*, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODONIA.

Scorodonia, Cord. hist.
Scorodonia, sive Salvia agrestis, Ger. Raii hist.
Sphacelus. *Scorodonia, sive Scordium alterum quibusdam, & Salvia agrestis*, Park.
Salvia agrestis, sive Sphacelus, Dod.
Scordotis, sive Scordii folio salvia, J.B.
Scordium alterum, sive Salvia agrestis, C. Bauh.
Chamædris fruticosa sylvestris melissæ folio; Pit. Tournefort.
Salvia sylvestris, Trag.

Est une espece de Germandrée ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant sur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles; approchantes de celles de la Melisse, velues, de couleur verte brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer: ses fleurs sont en gueule, disposées comme celles du Scordium &. de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle; elles sont suivies par des semences presque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, fléxible, fibreuse. Cette plante a une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail: elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes & aux autres lieux incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est sudorifique, vulneraire, aperitive, elle resiste à la malignité des humeurs, à la gangrenne, elle resout les tumeurs; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Scorodonia, sive Scordotis à σκόροδον, Allium*, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODOPRASUM.

Scorodoprasum dictum, J.B. Raii hist.
Scorodoprasum primum, Clusii, Ger. emac.
Scorodoprasum, sive Alliporrum, Ad.
Allium sphærico capite folio latiore, sive Scorodoprasum alterum, C. B.
Ampeloprasum, Dod.
En François, *Ail poireau*.

Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau, sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu en montant à la maniere du Jonc; ses feuilles sont semblables à celles du Poireau, mais plus grandes; le sommet de sa tige porte une tête spherique couverte d'une envelope membraneuse comme en l'Oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton: ces fleurs en s'épanouïssant laissent paroître chacune six petites feuilles blanches, lesquelles étant passées, il leur succede de petits fruits relevez de trois coins remplis de semences noires semblables à celles de l'Oignon. Sa racine est une bulbe grosse comme un Oignon; envelopée dans plusieurs tuniques blanches, se separant par côtes comme l'Ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On cultive

cette plante aux pays chauds, on l'employe dans les alimens; elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile.

Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'Ail, elle est fort aperitive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, elle attenue la pierre du rein & de la vessie, elle resiste au venin; étant prise interieurement, on peut aussi l'appliquer exterieurement pour faire meurir & percer les abscés. Vertus.

Scorodoprasum à σκόροδον, *Allium*, & πράσον, *Porrum*, comme qui diroit, *Ail Poireau*. Etimologie.

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, Ulyssis Aldroandi, J. B. Raii hist. | *Thlaspi Allium redolens*, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques unes d'elles sont legerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents & sans découpures, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtues de feuilles & portant en leurs sommitez des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties: sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agreable, laissant un peu d'acreté dans la bouche: on la cultive dans les jardins.

Elle est fort aperitive & propre pour resister à la pourriture. Vertus.

Scorodothlaspi à σκόροδον, *Allium*, & *Thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi sentant l'Ail*. Etimologie.

SCORPIO.

Scorpio, | *Scorpius*, | En François, *Scorpion*.

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite Ecrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre ou noirâtre; sa tête est large & attachée immediatement au haut de sa poitrine: ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir, son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pates, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des Ecrevisses, sa queue est longue, nouée composée de six ou sept petits boutons oblongs, attachez bout à bout, & armée en son extrémité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, venimeuse; dont le reservoir est dans une vessie, placée au haut de l'aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes: il y en a de plusieurs especes. On trouve en Amerique des Scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si venimeux: on en voit aussi qui sont aîlez; ceux-là tuent les Araignés, les Laizards, les Serpens. Scorpions de l'Amerique. Scorpions aîlez.

La piqueure du Scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté, ensorte qu'elle en empêcheroit la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les remedes sont l'application du Scorpion écrasé sur la piqueure dés qu'elle a été faite, car si l'on retarde ce remede quelque temps, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le temps de penetrer les chairs & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piqueure est toute recente. Il faut alors avoir recours à la The- Piqueure du Scorpion. Venin. Remedes.

riaque, au Mithridat, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere.

Le Scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile, on le fait secher aprés l'avoir tué & avoir separé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre.

Vertus. Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie; pour resister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est de-Dose. puis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier. On noye des Scorpions vivans dans de l'huile d'amande amere, & on les y laisse infuser pour faire l'huile de Scorpion, comme on le peut voir dans ma Pharmacopée universelle.

Etimologie *Scorpio, Scorpius, σκορπίος παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸ ἰὸν, quòd jaculum, sive venenum spargat hoc infecti genus.*

SCORPIOIDES.

Scorpioides, Dod. Gal.

Scorpioides buplevri folio, C. Bauhin. Pit. Tournef.

Scorpioides siliqua campoide hispida, J. Bauh. Raii hist.

Scorpioides buplevri folio minor, pluribus corniculis asperis, Park.

En François, *Chenille*,

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou se couchant sur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, semblables à celles de la Percefeuille; mais plus grasses & moins nerveuses, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs sont attachées à des pedicules longs comme la main, petites, legumineuses, jaunes; elles sont suivies par des gousses, velues & ayant la figure d'une Chenille roulée sur elle-même, de couleur obscure quand elles sont meures; chacune de ces gousses est composée de plusieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une semence ovale. Sa racine est menue. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux secs, arides, montagneux, en Languedoc.

Vertus. On prétend que son fruit guérisse la piqueure du Scorpion, étant écrasé & appliqué dessus; mais on ne doit pas s'assurer sur ce remede.

Scorpioides à Scorpio, parce que les gousses de cette plante ont quelque ressemblance avec la queue d'un Scorpion.

Etimologie *Siliqua Campoide à campe, Chenille*, à cause que ces mêmes gousses ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius, Theophr. Lugd.

Scorpius, sive Nepa, Anguil.

Nepa. *Genistella spinosa vulgaris*, Ger. emac.

Genistellæ spinosæ affinis Nepa quibusdam, J. B.

Genista spartium majus brevioribus & longioribus aculeis, P. Tournef.

Genistella spinosa major brevibus aculeis, C. Bauh.

Genista spinosa major vulgaris, seu Scorpius, Theophrasti, *quam Gaza Nepam transtulit*, Park. Raii hist.

En François, *Genest piquant*.

Est une espece de Genista Spartium ou un arbrisseau qui s'éleve à differentes hauteurs suivant les lieux où il naît, il pousse des verges de couleur verte brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de differentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes: il paroît aussi au Printemps quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de temps pour faire place aux épines. Ses fleurs sont legumineuses, petites, jaunes ou pâles, elles sont suivies par des capsules fort courtes, dans lesquelles se trouvent quelquefois des semences pâles

qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine eſt ligneuſe, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne.

Ses fleurs & ſa ſemence ſont aperitives, déterſives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la rate. Vertus.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cauſe de ſes épines qui ſont pointues & piquantes comme la queue d'un Scorpion. Etimologie

SCORPIUS MARITIMUS

Scorpius maritimus, | *Scorpio piſcis*, | En François, *Scorpion de mer*.

Eſt un poiſſon oblong, rond, gros en haut, menu vers la queue, peſant deux ou trois livres, couvert d'écailles ſi petites qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il eſt blanc ; ſa tête eſt grande, groſſe, anguleuſe, oſſeuſe, armée de pluſieurs aiguillons tres-penetrans, deux deſquels ſont placez ſur les ſourcils comme des cornes ; ſa gueule eſt grande, ſes machoires ſont garnies de dents mal rangées, ſon dos eſt couvert de pointes : il vit de poiſſons. Il croît dans la mer Rouge juſqu'à quatre pieds de longueur. Sa piqueure eſt venimeuſe, elle cauſe de l'enflure accompagnée de grandes douleurs : on applique deſſus de la Theriaque, & l'on en fait prendre par la bouche. Sa chair eſt ferme, un peu cartilagineuſe, bonne à manger, ſucculente, nourriſſante, principalement quand il a été pêché en temps froid proche des rochers, en eau claire.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent, ſon fiel eſt eſtimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton ſur l'ombilic ; il eſt propre auſſi pour la gale, pour diſſiper les verrues. Vertus.

On trouve quelquefois dans ſa tête une pierre qu'on dit être bonne pour la ſquinancie, étant priſe en poudre.

Le nom de ce poiſſon ne luy a pas été donné à cauſe d'aucune reſſemblance qu'il ait avec le petit inſecte terreſtre qu'on appelle Scorpion, mais parce que ſa tête & ſon dos ſont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celuy du Scorpion. Etimologie

SCORPOENA.

Scorpœna, | *Scorpis*, eſt un poiſſon de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du Scorpion marin, parce qu'il eſt fait à peu prés comme luy ; mais c'eſt une autre eſpece de Scorpion beaucoup plus petit, ſa couleur eſt cendrée ou brune : il eſt ſi vif que quand on en a ſeparé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque temps ; il ſe nourrit d'alga. Sa piqueure n'eſt point venimeuſe. Il eſt bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celuy du Scorpion marin precedent. Vertus.

SCORZONERA.

Scorzonera, Dod. Lob. Raii hiſt.
Scorzonera latifolia ſinuata, C. Bauh. Pit. Tournef.
Scorzonera Hiſpanica major, Park.
Viperaria ſive ſcorzonera Hiſpanica, Ger.
Tragopogon Hiſpanicus, ſive eſcorzonera aut ſcorzonera, J. B.
Trogopon peregrinus vel Hiſpanicus, Geſn. hort. *Scorzonera*.

En François, *Scorzonaire*, | *Cerciſi d'Eſpagne*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux longs, couverts legerement d'un peu de laine ; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſemblables à celles de la Barbe de Bouc,

lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crêpées, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portez sur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnue, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour resister au venin, pour exciter la sueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la petite verole, pour la peste.

Etimologie *Scorzonera ab Escorso*, mot Catalan qui signifie *Vipere*; parce qu'on se sert de cette plante contre la morsure de la vipere.

SCROLLUS.

Scrollus est un poisson de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtez avec plusieurs points rouges, blanc sous le ventre: on le trouve dans le Danube, il est fort bon à manger, mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

SCROPHULARIA.

* *Scrophularia*, en François, *Scrophulaire*, est une plante, dont il y a beaucoup d'especes; j'en décriray icy deux qui sont en usage pour la Medecine.

La premiere est appellée,

Scrophularia. Matth. Dod.	Pit. Tournefort.
Scrophularia major, Brunf. Ger.	*Millemorbia*,
Scrophularia major vulgaris, Park.	*Ficaria*,
Scrophularia vulgaris & major, J. B. Raii hist.	*Ferraria*,
Scrophularia nodosa fœtida, C. Bauh.	*Castrangula*,

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuse en dedans, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ses feuiles sont oblongues, larges, pointues, crenelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges: ses fleurs naissent aux sommitez des branches; elles sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure: quand elles sont passées il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des semences menues, sa racine est grosse, noüeuse, inégale. Toute la plante a une odeur desagreable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes, sur les cimetieres; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est resolutive, vulneraire, attenuante; on l'employe exterieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes.

Etimologie On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écroüelles, qu'on

qu'on appelle en Latin *Scrophulæ* ; ou bien parce que sa racine represente des scrofules par ses inégalitez.

La seconde est appellée,

Scrophularia aquatica major, C. B. Pit. Tournef.	*Betonica aquatilis*, Dod.
Scrophularia maxima radice fibrosâ, J. B.	*Iquetaja Brasilienfium*, Gu. Hombert, J. Marchand.

En François, *Herbe du Siege*,

¶ Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, assez tendres, & remplies de suc ; ses feuilles sont attachées chacune par une grosse queue disposée en goutiere de couleur de vert de mer, & rangées à l'opposite l'une de l'autre, distantes de cinq doigts les unes des autres : ces feuilles sont semblables à celles de la Scrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, assez charnues, crenelées tout autour, relevées sur le dos par des gros nerfs de couleur verte brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur, & d'un goût mauvais ; de l'aisselle de chaque queue de ces feuilles sort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui soutient plusieurs feuilles formées comme les precedentes, mais beaucoup plus petites ; ses fleurs sont semblables à celles de la Scrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuse, rougeâtre ; il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, renfermant en deux loges des semences tres-menues, de couleur brune, sa racine est fibrée : cette plante croît aux lieux aquatiques, sa fleur paroît au Printemps ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, resolutive, propre pour les playes, pour les hemorrhoïdes, pour les cors des pieds étant écrasée & appliquée dessus ; ses feuilles étant seches empêchent le mauvais goût du Senné si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales. Voyez un discours qu'en a fait M. Marchand en l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les memoires de la même Academie de l'année 1701. page 209. On peut admettre entre les caracteres des especes de Scrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaise odeur qui approche de celle du sureau.

Vertus.

Correctif du mauvais goût du Senné.

SEBESTEN.

Sebesten, *Sebestena*,	*Myxa*. *Myxaria*,	*Myxara*, *Prunus sebesten*,	En François, *Sebeste*,

Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couvert par le bout d'enhaut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre, * sa chair est rougeâtre, son noyau est gros, car il occupe la moitié du fruit, sa figure est oblongue, large, pointue par le bas, ridée, osseuse, tres-dure, d'un gris rougeâtre, ressemblant beaucoup au noyau d'une prune ; étant cassé il est fort blanc en dedans, & il est rempli d'une petite amande longuette, blanche, qui a un goût de noisette fort agreable ; ce fruit naît à un arbre du même nom semblable au Prunier, excepté que ses feuilles sont un peu plus arondies & dentelées. Ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

On doit choisir les Sebestes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, gar- Choix.

nies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & vifqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de fel effentiel.

Glu d'Alexandrie. Les Egyptiens tirent de ce fruit une efpece de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guere en France.

Vertus. Les Sebeftes font humectantes, émollientes, adouciffantes, pectorales; on s'en fert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologies. *Sebeften* eft un nom Arabe qui vient peut-être de *Sebafta* ville de Samarie, où les Sebeftes étoient autrefois communes.

Myxa ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à caufe de la vifcofité de ce fruit; ou bien *Myxa à* Σεβαστὸς, *auguftus*, comme qui diroit, *fruit honorable*, à caufe du petit chapiteau qu'il porte fur fa tête.

SECALE.

Seca, | *Secla*, | *Briza*, | en François, *Ségle*,

Eft une plante dont il y a deux efpeces ; la premiere eft appellée,

Secale, Ger. J. B.	*Secale hybernum vel majus*, C.B. Raii hift. P. Tournefort.
Secale vulgatius, Park.	*Rogga five Secale*, Dod.
Olyra, Cord. in Diofc.	*Siligo*, Brunf. Ruel. Lon.
Tipha cerealis & Tipha Theophrafti, *Porta*.	

Premiere efpece. Elle pouffe plufieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled : fes fleurs naiffent aux fommitez des tiges par paquets, compofées de plufieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs font paffées il leur fuccede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis du Seigle font plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment; fes racines font des fibres déliées : on cultive cette plante par tout dans les terres fablonneufes; on la feme au commencement de l'hyver ; on fe fert de fa graine pour faire du pain & pour la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel ou volatil.

Farine de Seigle. Vertus. La Farine de Seigle eft propre pour ramolir les tumeurs, pour refoudre, étant employée en cataplafme.

Son de Seigle. Vertus. Le fon de Seigle eft déterfif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les acretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Pain de Seigle. Vertus. Le pain de Seigle eft employé quelquefois dans les cataplafmes, pour amolir, pour refoudre, pour fortifier. La croute du pain de Seigle rotie eft propre pour nettoyer les dents.

La feconde efpece de Seigle eft appellée,

Seconde efpece.

Secale alterum, Lugd.	*Siligo æftiva*, Trag,
Secale vernum vel minus, C. B. Pit. Tournefort.	*Rogga five fecale æftivum*, Dod.

Cette efpece differe de la precedente en ce que n'étant femée qu'au Printemps, elle croît plus petite en toutes fes parties.

Etimologie. *Secale à fecare*, *couper*, parce qu'on coupe cette plante au temps de la moiffon.

¶ Il naît en certaines années dans les Epis de Seigle des grains qui sont plus longs que les autres, noirs, gâtez par le brouillard & comme dégenerez; Ils n'ont pourtant point de mauvais goût, on les appelle Blé cornu ou Ergot : ils font dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet, car plusieurs de ceux qui en ont mangé sont attaquez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle mal de Saint Antoine, il porte par tout le corps une maniere de gangrene seche : les membres se corrompent dans leurs jointures, ils deviennent livides, noirs, ils se détachent & tombent l'un aprés l'autre, sans que les remedes puissent en arrêter le cours, puis enfin la personne meurt : on en a vû de tragiques experiences dans plusieurs Hôpitaux en France dans le temps du pain cher, comme à Orleans, en Sologne, au Blaisois vers la fin de l'année 1709. & au commencement de la suivante.

Blé cornu ergot.

Ses mauvais effets.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ seu secundæ mulieris, en François, *Arriere-fais*,

Est un corps charnu, membraneux & sanguinolent, large & orbiculaire comme une assiette, épais d'un pouce, composé du Placenta & des membranes Chorion & Amnios, dans lequel étoit situé & envelopé l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt & long d'un pied; c'est par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de sa nourriture. Dés que l'enfant est sorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arriere-fais; il doit-être bien entier, il a quelques usages en Medecine : on préfer celuy qui vient à la naissance d'un garçon à celuy d'une fille; on doit le choisir nouvellement sorti, d'une femme saine & vigoureuse, entier, beau; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Secundæ. Arrierefais. Chorion & Amnios.

Choix.

On l'applique tout chaud sortant de la matrice sur le visage pour en effacer les lentilles; on en fait distiler de l'eau au bain Marie, pour les taches du visage; on s'en sert aussi interieurement étant seché & mis en poudre pour l'epilepsie, pour hâter l'accouchement, pour appaiser les tranchées. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus.

Dose.

Secundinæ, seu secundæ, parce que l'arriere-fais est la seconde chose qui sort dans l'accouchement.

Chorion à χόριον.

Amnios ab ἀμνός, agnus; parce que cette membrane est molle & tendre comme la peau d'un agneau naissant.

Etimologies.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Securidaca genuina, Raii hist.

Securidacum majus, sive securidaca major vera, Park.

Securidaca flore luteo, siliqua lata oblonga, J. B.

Hedysarum majus, Ger. Lugd.

Pelecinus, Gesf. hort.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi rameuses, s'inclinant & se couchant à terre; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, semblables à celles des Lentilles; ses fleurs sont leguminenses, jaunes, disposées en ombelles aux sommitez des tiges; il leur succede des gousses longues, étroites, droites, plates, relevées, d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées en quarré, & attachées bout à à bout : on trouve dans chacune de ces pieces une semence coupée aussi en quarré,

échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les bleds.

Vertus. Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour resister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en decoction.

Etimologies. On a nommé cette plante *Securidaca*, à cause qu'on a pretendu que sa semence avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securis*.

Pelecinus πελεκῖνος, *id est securidaca*.

SEDUM.

Sedum majus vulgare, C.B.J.B.Pit. Tournefort. Raii hist.	*Sempervivum majus*, Ger. Dod. En François, *Joubarbe*.

Est une plante basse qui pousse des feuilles oblongues, grosses, grasses, pointuës, charnues, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, s'étendant beaucoup au large, disposées en rose; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, assez grosse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues: cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine. Elles sont suivies par des fruits composez de plusieurs gaines ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menues, sa racine est petite & fibreuse: cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brulûre, de la goutte, des cancers.

Etimologies. *Sedum à sedendo*, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît: ou bien *sedum à sedando*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en Eté.

Jovisbarba *Joubarbe* vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba*.

SEDUM MINUS.

Sedum minus hœmatodes, Tab. Ger. Raii hist. *Sedum minus luteum folio acuto*, C. B. Pit. Tournefort. *Sedum minus flore luteo*, J. B.	*Sempervivum minus*, Dod. Gal. *primum*, *Aizoon minus*, Lugd. *Aizoon hæmatoides*, Lob. Ico. *Vermicularis & crassula minor vulgaris, sive illecebra major*, Park.

En François, *Triquemadame*.

Est une espece de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles, épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres; remplies de suc: ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune: il leur succede un petit fruit rempli de semences. Sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades; mais elle croît aussi naturellement sur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

SELENITES.

Selenites, | *Aphroſelenon*, | eſt une pierre mediocrement dure, aſſez polie, blanchâtre, luiſante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en ſon milieu la figure d'une Lune. On pretend que cette figure croiſſe & decroiſſe ſuivant le cours de la Lune; ce que j'ay remarqué être faux; elle naît en Arabie. *Aphroſelenon.*

Quelques Aſtrologues croyent qu'elle eſt bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, propre à adoucir l'acreté des humeurs, à arrêter les hemorragies & les cours de ventre, étant priſe interieurement: on ne s'en ſert guere dans la Medecine. Vertus.

Selenites, *à* σελήνη, *Luna*, parce que cette pierre eſt marquée d'une figure de la Lune. Etimologie.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes,	*Semen Santonicum*,
Semen contra,	*Semen ſanctum*,
Semen cinæ,	*Semen Zedoariæ*,
Semenzina,	*Hagioſpermus*,

En François,

Poudre à vers,	*Semencine*,
Semence contre les vers,	*Barbotine*,
Santoline,	*Xantoline*,

Eſt une ſemence menuë, oblongue verdâtre, d'une odeur deſagreable, d'un goût amer & aſſez aromatique: elle nous eſt envoyée ſeche de Perſe; elle naît à une plante dont les feuilles ſont trés-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Boutan.

Il faut choiſir cette ſemence recente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil. Choix.

Elle eſt fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant priſe interieurement; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs: la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moſchi, en François, *Ambrette*, ou *Graine muſquée*.

Eſt une ſemence groſſe à peu prés comme celle du Millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de muſc & d'ambre, d'un goût tant ſoit peu amer: elle nous eſt apportée ſeche de la Martinique & d'Egypte; elle naît à une eſpece de Kermia, ou à une plante étrangere appellée Ambrette, Graine muſquée.

Kermia Ægyptiaca ſemine moſchato, P. Tournefort.	*Alcea Ægyptiaca villoſa*, C. B.
Althæa Ægyptiaca moſchata, *Abelmoſch dicta*, Mor.	*Alcea Ægyptia moſchata*, Park.
Belmuſcus Ægyptia, Honorio bello, J. B.	*Abelmoſch ſeu Moſch Arabum*, Veſling. Raii hiſt.
	Abelmoſch Ægyptiorum ſive Abutilon Avicennæ Ponæ Ital. *Abutillon Avicennæ.*

Cette plante pouſſe une tige à la hauteur de ſix ou ſept pieds, quand elle eſt ſoutenue par la liane ou par quelque arbriſſeau, ronde, tendre, rameuſe, velue, blanche: ſes

feuilles font de grandeurs inégales, approchantes de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & finueufes, attachées à des queues longues, velues : fa fleur reprefente un calice évafé, elle eft compofée de cinq feuilles arondies à leur extrêmité, rangées les unes fur les autres, velues, de couleur jaune dorée, mais le fonds en eft d'un rouge de pourpre foncé & liffé; de fon milieu s'éleve un piftile fort tendre, blanc, chargé de plufieurs bouquets grainez & jaunâtres, le fommet eft divifé en cinq boutons égaux recourbez & veloutez de la même couleur que le fond; cette fleur avant que d'être épanouie, eft envelopée de deux pellicules dont l'une eft découpée en languettes pointues, mais l'autre eft entiere, & ne fe déchire qu'à mefure que la fleur s'épanouit; le piftile qui s'eft élevé devient un fruit gros de forme piramidale, à cinq angles armez de poils fins, mais roides & piquants; fa bafe qui appuye fur le pedicule, s'arondit en fe retreciffant; ce fruit eft de couleur brune ou noirâtre; il eft divifé en plufieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il eft meur, & qui contiennent une grande quantité de femences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, aplaties des deux côtez, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement, on en enleve la premiere peau, & l'on en trouve une feconde qui eft polie & noirâtre : on les fait fecher, & on les garde dans des boëtes bien clofes, car fi on leur laiffe prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine *Mofch* ou *Abelmofch*, c'eft-à-dire, *Graine de mufc* : elle eft employée principalement chez les Parfumeurs.

Mofch. Arabum.

Choix. Il faut la choifir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur affez forte & fuave : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du fel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en fervent interieurement pour fortifier le cœur, l'eftomac, le cerveau, pour exciter la femence : elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche; mais elle n'eft pas propre pour ceux qui font fujets aux vapeurs.

SENECIO.

Herba pappa.

Senecio vulgaris, Park. Raii hift.	*Erigeron*, Ger.
Senecio minor vulgaris, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Erigeron fecundum*, Dod.
Senecio vulgaris, five Erigeron, J. B.	*Senecium & herba pappa*, Germ.
	En François, *Seneçon.*

Eft une plante fort commune, qui pouffe une ou plufieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameufes, revétues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées fans queue, fe terminant en une pointe obtufe, de couleur verte obfcure : fes fleurs naiffent aux fommets des branches; chacune d'elles eft un bouquet à plufieurs fleurons jaunes, difpofées en étoile. Cette fleur paffe en peu de tems, & il lui fuccede des graines garnies d'aigrettes blanches, foutenues par le calice de la fleur, & formant toutes enfemble une tête blanche. Sa racine eft fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle fleurit au Printemps; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du fel effentiel.

Vertus. Elle eft emolliente, humectante, rafraichiffante, aperitive, vulneraire; on s'en fert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *Senecio à fenefco, je vieillis, je blanchis* ; parce que les têtes de cette plante blanchiffent fur la fin, à caufe des aigrettes des femences, & reprefentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, ab ἦρι, *Vere*, & γέρων, *fenefcens*, comme qui diroit, *Vieillard du Printemps*; parce que les têtes de cette plante blanchiffent au Printemps.

Herba Pappa, quasi herba papposa, parce que les têtes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuse & blanche, qu'on appelle en Latin *Pappus*. *Pappus.*

Le nom de *Papa*, que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à cause que la tête d'un pere vieillard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête du Seneçon chargée de ces aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecta,	*Leberis*,
Senectus Anguium,	En François, *Dépouille de Serpent*,
Exuviæ Anguium,	

Est une peau que le serpent quitte quand il muë ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, sous les racines des arbres ; on l'estime plus quand elle vient de la vipere, que des autres serpens ; elle contient un peu de sel volatil & d'huile. Dépouille de serpent.

On s'en sert pour les douleurs des oreilles, des dents, & des yeux en infusion ou en decoction ; quelques femmes grosses en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuisses pour faciliter l'accouchement, mais elle n'y produit aucun effet. Vertus.

Senecta à senescere, vieillir, parce que cette dépouille est une vieille peau. Etimologie

Exuviæ ab exuo, je me devest, parce que le serpent se devest de cette peau.

Leberis à λεβηρηφις.

SENEMBI.

Senembi, | *Iguana*, | est un Laizard de l'Amerique, long d'environ quatre pieds, & large de demi pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit : sa peau est couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres ; sa tête est longue d'environ deux doigts, ses yeux sont grands, vifs, noirs ; son museau & sa langue sont gros, ses dents sont petites & noires. On trouve dans sa tête de petites pierres, & souvent dans son estomac une pierre grosse comme un œuf ; son cou est gros & court. Cet animal est si vif, que quand on l'a dépoüillé de sa peau & qu'on lui a coupé la queue, il remue encore, il faut lui donner plusieurs coups à la tête pour le tuer : il se cache dans les arbres. *Iguana.*

Les pierres qu'on trouve dans sa tête sont fort estimées dans le païs pour attenuer & inciser la pierre du rein & de la vessie ; la dose en est une dragme. Vertus. Dose.

SENNA.

Senna, | *Sena*, | *Folium Orientale*, | En Arabe, *Abalzemer*, | En François, *Senné*.

Est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de plusieurs endroits, elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Senna Alexandrina, sive foliis acutis; C. Bauh. Pit. Tournef.	*Sena*, J. B. Raii hist. *Sena Alexandrina*, Park.

En François, *Senné Oriental* ou *Senné de Levant*.

Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, desquelles sortent alternativement des côtes ou queues grêles garnies d'un côté & d'un autre de feuilles opposées ; oblongues, pointues, d'un verd jauuâtre ; ses fleurs Premiere espece.

sont composées de cinq feuilles jaunes disposées en rond ; il leur succede des gousses membraneuses, courbes, aplaties, de couleur obscure, contenant quelques semences semblables le plus souvent à des pepins de raisins, noires ou blanches, separées entr'elles par de petites cloisons : ces gousses sont appellées *Folicules de Senné*. Sa racine est longue & menue. Cet arbrisseau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Alexandrie, en Perse, en Arabie, aux païs fort chauds.

Folicules de Senné.

La seconde espece est appellée.

Senna Italica, sive foliis obtusis, C. B. Pit. Tournefort. *Sena nostras*, Cæsalp. Raii hist.	*Sena Italica*, Park. *Sena Florentina*, J. B.

Seconde espece. Pomet.

Ce Senné differe du precedent en ce que ses feuilles sont plus grandes, plus nerveuses, larges & obtuses par le bout. Il croît en Italie & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

Senné de Seyde, Senné du Levant, Senné de la Palte.

Nous voyons chez les Marchands trois sortes de Senné, le premier & le meilleur de tous est appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en Seyde au Levant ; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un tribut que les Turcs appellent Palte.

Senné d'Alexandrie.

Le second est appellé *Senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce païs-là, il est verd, rude, peu odorant ; il rend moins de teinture que le precedent & il a moins de qualité.

Senné de Moca. Senné de la Pique.

Le troisiéme est appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca ; ou *Senné de la pique*, à cause de la figure de ses feuilles, car elles sont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du veritable Senné du Levant. Cette derniere espece est la moins bonne.

Choix.

Le Senné du Levant est preferable à tous les autres : il doit être choisi recent, en feuilles la plus part entieres ou les moins brisées, de grandeur mediocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & desagreable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des folicules du Senné ; elles doivent être choisies grandes, recentes entieres, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Les feuilles & les folicules du Senné contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Etimologie

Senna, *seu Sena*, *quasi Sana*, parce que cette feuille est propre pour donner la santé.

SEPIA.

Seche, Boufron.

Sepia, en François, *Seche* ou *Boufron*, est un poisson de mer, long d'environ deux pieds, de la grosseur d'un gros Maquereau, laid, difforme, ressemblant beaucoup au Polipe ; il est couvert sur le dos d'une espece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, leger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, trés-blanc, d'un goût un peu salé : on l'appelle *os Sepiæ* ou *os de Seche*. Les Orfévres s'en servent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Ce poisson porte vers sa gorge une vessie ou un reservoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre ; il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi comme pour se dérober à la veue des pescheurs : il a deux manieres de bras ou de trompes attachées à sa tête ; ils lui servent pour nager & pour prendre ce qu'il

Os Sepiæ. Os de Seche.

qu'il peut attraper. Outre ces bras il a encore six petites pates au dessus de son museau qui est fait en bec de Perroquet, & deux plus grandes en dessous. Il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Ocean & de la mer Mediterranée. Il est bon à manger, on l'employe sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes & en plusieurs autres Villes de France: ses œufs sont gros comme des grains de raisin, ils sont ramassez & attachez un grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre; chaque œuf est couvert d'une membrane ou envelope épaisse, & soutenu par un ligament long d'un travers de doigt: si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisément au dedans la petite Seche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui le couvre & qui est déja assez dur, le sac ou la vessie où est contenue la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal; ces œufs se trouvent aux rivages de la mer en grapes grosses comme des grappes de raisin, ils n'ont ni odeur, ni goût apparent, en sechant ils deviennent vessiculeux & fort legers. On se sert dans la Medecine des os de Seche, on en trouve de differentes grandeurs, mais ils ne passent guere celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les plus legers, & friables. Choix.

Ils sont détersifs, aperitifs, desiccatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Les œufs de Seche étant mangez provoquent l'urine & les mois aux femmes.

On a nommé la Seche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπεδόνα. Etimologie

SEPS.

Seps, *seu Sepedon*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds & gros à proportion, sa tête est large, son museau est pointu; sa peau est de couleur cendrée & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches; il a quatre dents crochues; sa queue est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux. Sa morsure est fort venimeuse, elle cause en peu de temps une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes sont de lier la partie mordue bien serré au dessus de la morsure si elle peut être liée; d'écraser la tête de l'animal & de l'appliquer sur la playe; de faire manger son foye & son cœur au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de Vipere, ou à son défaut de la Theriaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Sepedon.*

Il a les qualitez de la Vipere. Vertus.

Seps, *seu Sepedon à* σήπειν, *putrefacere*, parce que la piqueure de ce serpent cause une prompte pouriture à la partie. Etimologie

SERINUS.

Serinus, *Gryllos*, *Acanthis*, *Spinus ligurinus*, en François, *Serin*,

Est un oiseau gros comme un Moineau, fort agreable par son chant; il en naît en France; mais on en apporte des Canaries qui sont les plus estimez. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé. Vertus.

* Le nom de Serin vient dit-on, de Sereine, parce que cet Oiseau rend un son melodieux comme celuy de la Sereine. Etimologie

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Abſinthium ſeriphium Gallicum, C. B. Pit. Tournefort.	*Abſinthium ſeriphium Narbonenſe*, Park.
Abſinthium ſeriphium vulgo dictum, Cam. in Matth.	*Abſinthium ſeriphium tenuifolium maritimum Narbonenſe*, J. B. Raii hiſt.

Abſinte marine.

Eſt une eſpece d'Abſinte marine ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuſes, blanches, rameuſes, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût ſalé & amer; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte commune. Cette plante croît proche de la mer Mediterranée, en Languedoc, en Provence; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Quelques-uns croyent que cette eſpece d'Abſinte eſt la même que l'Abſinte Santonique vulgaire; mais on en fait une eſpece differente dans le Jardin Royal de Paris.

Vertus.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, étant priſe en décoction ou en infuſion, ou en conſerve; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers, on en applique auſſi ſur le ventre.

SERPENS.

Couleuvre.

Serpens, *Serpula*,	*Anguis*, *Coluber*,	En François, *Serpent* ou *Couleuvre*,

Eſt un animal reptile ou rampant à terre ſans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces, mais il y en a de plus gros & de plus petits, ſa têre eſt plate, comprimée, ſa bouche eſt garnie de petites dents aigues, ſa langue eſt longue, mince, déliée, fourchue à l'extremité, de couleur noirâtre; il l'élance dehors avec une ſi grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu; ſa peau eſt marbrée de differentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux deſerts. Il vit de plantes, de vers, de ſouris: il y en a de beaucoup d'eſpeces, ils muent tous, & ils quittent leur peau en Automne & au Printemps. Sa morſure eſt venimeuſe & mortelle ſi l'on n'y remedie. Les remedes ſont de lier bien ſerré la partie au deſſus de la playe ſi elle peut-être liée; d'appliquer la tête de l'animal écraſée ſur la playe le plûtôt qu'il ſe pourra, de faire prendre au malade du ſel de Vipere ou de la Theriaque par la bouche; de luy faire manger le cœur & le foye du ſerpent. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa chair, ſon foye & ſon cœur ſont ſudorifiques, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour purifier le ſang & exciter l'urine, on les fait ſecher & on les réduit en poudre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Graiſſe de Serpent. Vertus.

Sa graiſſe eſt reſolutive, propre pour la goutte, pour aiguiſer la veuë ſi l'on en frotte les bords des yeux.

Serpens caſſants.

¶ A la Montagne de Cupferberg, c'eſt-à-dire en Allemant, Montagne de Mine de Cuivre à 24. lieuës de Stokolm en Suéde, on trouve des Serpens de couleur de Cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuſe, fragile, peu venimeux, ce qu'il y a de particulier en cette eſpece de Serpens, eſt que ſi l'on les frape avec une baguette ou autre corps dur, ils ſe caſſent comme du verre; ils remuent encore long-temps étant caſſez de même que les autres Serpens qu'on a coupez par morceaux; s'ils meurent ſans avoir été

frapez, ils demeurent caſſants juſqu'à ce qu'ils pouriſſent; je croy que la raiſon de leur fragilité vient de ce qu'ils ſe ſont nouris de ſucs, ou autres alimens ærugineux qui ont condenſé & endurci extraordinairement leur ſubſtance, & principalement à leur exterieur.

Serpens, quòd ſerpat; on a nommé ce reptile Serpent à cauſe qu'il ſerpente. Etimologie

SERPYLLUM.

Serpyllum, en François, *Serpolet*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; mais je ne parleray icy que de celle qui eſt la plus eſtimée & la plus en uſage dans la Medecine : elle eſt nommée, Serpolet.

Serpyllum, Brunf. Trag. Fuch.
Serpyllum vulgare minus, C. Bauh. Pit. Tournef.
Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo, Tab.
Serpyllum vulgare, Dod. Ger.
Serpyllum vulgare repens, Cluſ. hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuſes, rougeâtres, baſſes, un peu velues, les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant qui deça qui delà à la ſuperficie de la terre par des fibres menues : ſes feuilles ſont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, petites, diſpoſées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoutenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede des ſemences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont tres-menues & fibreuſes. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, ſecs, rudes, ſablonneux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de May : elle a une odeur fort agreable & un goût aromatique acre. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt aperitive, cephalique, hiſterique, ſtomacale; elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, & l'urine; elle eſt propre pour l'épilepſie, pour les vertiges. Vertus.

Serpyllum, grec, ἕρπυλλος, *ab* ἕρπω, *ſerpo*, parce que cette plante rampe ſur la terre. Etimologie

SERRATULA.

Serratula, Dod. C. B. J. Bauh. Raii hiſt.
Serratula purpurea, Ger.
Serratula vulgaris, flore purpureo, Park.
Serratula tinctoria, Tab.
Jacea nemorenſis quæ ſerratula vulgò, Pit. Tournefort. *Serretta.*
Cerretta ſive ſerretta, Cæſ.

Eſt une eſpece de Jacée ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Betoine, dentelées ou crenelées en leurs bords, de couleur verte obſcure; ſa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuſe, & differentes de celles d'en bas; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, attachées à de petites têtes oblongues, écailleuſes, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évaſez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres eſpeces de Jacée. Quand cette fleur eſt tombée, il luy ſuccede des ſemences garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux ſombres & humides. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulneraire, propre pour les contuſions, pour ceux qui ſont tombez de haut; elle diſſout le ſang caillé, elle déterge, elle deſſeche, elle appaiſe la douleur des hemorroïdes, étant écraſée & appliquée deſſus. Elle eſt propre pour les hernies; on s'en ſert exterieurement & interieurement : on donne de ſa racine en poudre par
Doſe. la bouche. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.
Etimologie *Serratula*, *quaſi ſerra parva*, comme qui diroit, *une petite ſcie*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées en façon d'une petite ſcie.

SESAMOIDES.

Seſamoides, fructu ſtellato, P. Tournef. | *Reſeda linariæ foliis*, C. Bauh.

En François, *Seſamoide*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, diviſée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles du Linaria : chacun des rameaux ſe termine en maniere d'épi où ſont attachées de petites fleurs mouſſeuſes frangées pâles ou jaunâtres, leſquelles ſont ſuivies par de petits fruits formez en roſettes, coupez en étoile, & remplis de ſemences menues pâles : ſa racine eſt un peu longue, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, montagneux, ſablonneux comme aux Pyrenées.

Vertus. Elle eſt eſtimée déterſive, reſolutive.

Etimologie. *Seſamoides à ſeſamo, ſeſame*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des eſpeces de Seſamoides avec la Seſame.

SESAMUM.

Seſamum, Dodon. C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſt.
Seſama, Cæſalp.
Sempſem, Alpino.
Digitalis orientalis Seſamum dicta, Pit. Tournefort.

Jugoline. En François, *Seſame* ou *Jugoline*.

Eſt une eſpece de Digitale ou une plante qui pouſſe une tige ou un tuyau ferulacée, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celuy du Millet; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, graſſes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, oblongues, évaſées par le haut, & ayant quelque rapport en figure avec un dé à coudre, de couleur blanche; il leur ſuccede des fruits jaunes qui ſont des coques anguleuſes, diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuſes, huileuſes, douces, un peu nourriſſantes; on en tire par expreſſion une
Huile de Seſame. huile bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes : elle rend beaucoup de ſemences.

Vertus. Les Egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleureſie, pour la difficulté de reſpirer, pour l'ophtalmie, pour ramolir les tumeurs ſquirreuſes, & en lavement pour la Colique, pour amolir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa ſemence eſt employée comme le Millet dans les alimens; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir, pour amolir, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour augmenter la ſemence.

Son huile eſt émolliente, reſolutive, nervale appliquée exterieurement.

Etimologie *Seſamum* eſt tiré de *Sempſem*, mot Egyptien qui ſignifie la même choſe; on l'appelle en grec σήσαμον.

SESBAN.

Sesban, Alpin. & Cluf. ad Garz.
Seban, *five sesban indicum*, Cam.
Seysban, Honor. belli.
Galega Ægyptiaca, *filiquis articulatis*, C. Bauh.

Eft un arbriffeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux font droits, creux, moëlleux; fes feuilles font petites, oblongues, étroites, onctueufes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; fes fleurs font difpofées en grapes & prefque femblables à celles du Geneft; elles font fuivies par des gouffes plus longues que le doigt, trés-étroites & pointues, contenant des femences oblongues, reffemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût acre & piquant. Cet arbriffeau croît dans les hayes.

Sa femence fortifie l'eftomac, aide à la digeftion, arrête les cours de ventre & les flux de menftrues, étant prife interieurement. Vertus.

SESELI.

Sefeli Maffilienfe, Ang. Dod.
Sefeli Maffilienfe fœniculi folio, *quod Diofcoridis cenfetur*, C. B.
Fœniculum tortuofum, J. Bauh. Pit. Tournefort.
Sefeli Maffilienfe folio fœniculi craffiore, Ad. Lobel.
Fœniculum petræum, Tab.

En François, *Sefeli de Marfeille*, ou *Fenouil tortu*,

Fenouil tortu.

Eft une efpece de Fenouil ou une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, fe divifant dés qu'elle eft fortie de fa racine, en plufieurs rameaux, fermes, tortus, noüez, affez gros, épars; fes feuilles reffemblent à celles du Fenouil, mais elles font un peu plus groffes, plus courtes, plus dures & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en fes fommitez des ombelles qui foûtiennent de petites fleurs à cinq feuilles difpofées en rofe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eft paffée, fon calice devient un fruit compofé de deux graines oblongues, arondies fur le dos, canelées, applaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur grife blanchâtre ou pâle, d'une odeur tres-aromatique, d'un goût fort acre: fa racine eft longue, groffe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agreable. Elle croît aux lieux fablonneux, dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marfeille; fa femence eft employée dans la Medecine; on nous l'apporte feche. Elle doit être choifie de groffeur mediocre, recente, nette, pefante, de bonne odeur, d'un goût acre & aromatique; elle contient beaucoup d'hüile exaltée & du fel volatil. Choix.

Elle eft incifive, difcuffive, aperitive, cephalique, propre pour refifter au venin, pour l'épilefie, pour les convulfions. Vertus.

On fe fert de fa racine aux mêmes ufages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris, Ger.
Sideritis vulgaris hirfuta erecta, C. B.
Sideritis vulgaris hirfuta, J. Bauh. Raii hiftor.
Sideritis, *five Ferruminatrix*, Ad. Ico.
Tetrahit, Lugdun.
Herba Judaica, Gef. Col.

Ferruminatrix.

En François, *Crapaudine*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres ; ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, ridées, d'un goût aſtringent un peu acre : ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant ſur le jaune, marquetées de points rouges ; chaque étage de ces fleurs eſt ſoutenu par deux feuilles preſque rondes, coupées ſouvent en crête de coq, & differentes des autres feuilles qui naiſſent plus bas : chacune des fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences oblongues, noires, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante a une odeur puante approchante de celle du Lamium : elle croît aux lieux rudes, montagneux, ſablonneux ; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, aſtringente, propre pour les hernies, pour les playes, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Sideritis à σίδηρος, ferrum*, parce qu'on eſtime cette plante propre pour guerir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raiſon.

Herba Judaica, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en uſage dans la Medecine.

SILEX.

Caillou. *Silex*, en François, *Caillou*, eſt une eſpece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, peſante, de couleurs differentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, ſur les montagnes, dans les terres avec le ſable, dans les rivieres : il y en a de pluſieurs eſpeces ; on les prepare en les

Preparation. faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye.

Vertus. Les Cailloux preparez ſont eſtimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant pris interieurement : mais je les crois plûtôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer ; on s'en ſert utilement pour nettoyer les dents.

¶ Il naît dans le ſable au pays de Medoc en Guienne une eſpece de Caillou tres-dur, poli, criſtalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muſcade, blanc, luiſant, & qui étant taillé eſt reſplendiſſant comme le diamant ; auſſi en fabrique-t-on de faux diamants.

Etimologie *Silex* eſt tiré du mot Hebreu *Selag*, qui ſignifie la même choſe.

SILIQUA, ſive CERATIA.

Siliqua edulis, C. B. Pit. Tournef.
Siliqua dulcis ſive vulgatior, Park.
Ceratia. *Siliqua arbor, ſive Ceratia*, J. B. Raii hiſtor.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia ſiliqua, ſive Ceratonia, Ger.
Caroba officinarum, Ceratonia, Dod.
Cerata vel ſiliqua, Ad. Lob.
Ceraunia ſiliqua, Theophraſti.
En François, *Carouge*.

Eſt un arbre de grandeur mediocre, pouſſant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles oblongues, reſſemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuſes, dures : ſes fleurs ſont ordinairement à cinq étamines

qui naissent des échancrures du calice : quand cette fleur est passée, il luy succede une silique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obscure, d'une substance moëlleuse & comme charnue, creusée en travers de quelques fosses, dans chacune desquelles on trouve une semence plate, assez semblable à celle de la Casse, mais un peu plus petite. Cette arbre croît au Royaume de Naples, en plusieurs lieux de l'Espagne, en Candie, aux Indes Orientales ; ses gousses étant encore vertes, ou même meures, ont un goût ingrat ; mais quand on les fait secher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Les feuilles du Carouge sont astringentes. Vertus.

Ses fruits ou gousses seches sont aperitives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant prises en décoction ou mangées : on tire aussi un suc mielleux de celles qui n'ont point été sechées, & l'on s'en sert pour la toux, pour les chaleurs de l'estomac, pour lâcher un peu le ventre.

Siliqua à ξυλινὴ, lignosa, parce que plusieurs siliques ont des écorces ligneuses. Etimologies.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cause qu'il porte pour fruits des siliques.

Ceratonia, Ceratia, Cerata, Ceraunia à κέρας, cornu ; parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquastrum, Cast. Dur. P. Tournef.
Siliqua sylvestris rotundifolia, C. B.
Siliqua sylvestris & fatua, & arbor amoris, Cast.
Arbor Judæ, Bellonii.
Fabago sive Siliquastrum, Bellon. Gesf. hort.
Ceratia agrestis, Eyd.

Arbor amoris.

En François, *Gainier*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau qui pousse des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre ; ses fleurs naissent & s'épanouissent au Printemps avant ses feuilles, elles sont legumineuses, belles, agreables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pedicules courts, noirs, composées chacune de cinq feuilles, deux desquelles qui sont aux côtez d'embas surpassent en grandeur les superieures, ce qui est contraire aux fleurs legumineuses des autres plantes : leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues d'environ demi-pied, tres-aplaties, membraneuses, purpurines, renfermant des semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures : ses feuilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Asarum ; mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Cette arbre croît aux pays chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes.

Ses gousses sont astringentes. Vertus.

Siliquastrum, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*. Etimologies.

Gainier ; parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

SIMBOR.

Simbor mangianam, sive cornu Alcis, Bontii, est une plante des Indes qui represente fort bien en figure les cornes d'un Esland ; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuse, molasse d'où elle sort : il n'est point besoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il suffit de la placer sur une pierre ou dans le creux d'un Cornu alcis.

arbre. On pourroit mettre cette plante entre les especes de Sempervivum, car elle demeure toûjours verte Hyver & Eté. Ses feuilles sont semblables à celles de nos Lis blancs, de substance visqueuse, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante est émolliente, resolutive ; elle lâche le ventre, elle tuë les vers, étant écrasée & appliquée sur le nombril : on s'en sert aussi en cataplasme pour resoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia, *Simius*, En François, *Singe*,

Simius, Singe. Guenon. Guenuche. Est un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un Chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil assez épais, brun, mais plus souvent roux, tirant sur le verdâtre : sa femelle est appellée Guenon, & sa petite Guenon, Guenuche ; il a quelque ressemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut ; ses yeux, ses sourcils, ses narines, ses dents & ses oreilles sont semblables à celles de l'homme. Il a sur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme ; ses pates de devant sont des bras & des mains avec des doigts & des ongles, dont il se sert à peu prés comme nous nous servons des nôtres : sa queuë est longue ; il naît aux pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucase, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethiopie, aux Indes. Il y en a de plusieurs especes, dont les Naturalistes anciens ont fait deux generales, sçavoir en Singes qui ont une queue, & en Singes qui n'en ont point ; *Cercopithecii*. ils ont appellée les premiers *Cercopitheci* : les autres qui n'ont point de queue ne different des premiers qu'en ce qu'ils sont privez de ce membre : ces derniers croissent ordinairement fort grands ; le Singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : sa femelle ayant fait des petits, les tient entre ses bras & les alaite comme feroit une nourrice son enfant. Cet animal est méchant, traître quand il n'a point été apprivoisé ; il se jette sur quelque partie du corps & la mord assez fort pour en emporter la piece ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chair. Sa chair est astringente.

Cœur. On prétend que son cœur étant roti & mangé, aiguise la memoire.

Graisse. Sa graisse est resolutive & nervale.

Sagouin. ¶ Il naît au Bresil, & en plusieurs autres pays des Indes une espece de petit Singe, appellé *Sagouin*, il est de la grandeur d'un Ecureuil, son poil est ordinairement de couleur Aurore quelquefois grise ou variée ; son temperamment est si délicat que le moindre froid le fait mourir.

On trouve encore dans le Bresil une autre espece de petit Singe que les gens du pays appellent *Macag*, il est plus gros que le Sagouin, & son poil est plus brun ; cet animal pleure toûjours, il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres Singes.

Macag.

Le Sapajou est encore une espece de petit Singe fort joly, sa taille est grêle & déliée à peu prés comme celle d'un petit Ecureuil, il est couvert d'un poil roux ou jaunâtre, sa face est ordinairement blanche, & son menton noir, ses yeux sont gros, il est alerte, agreable & carressant, de bonne amitié, mais voleur ; il est aussi sensible au froid que le Sagouin ; on en trouve dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France, & en plusieurs autres lieux de l'Amerique.

Tome 2. page 503. Grands Singes. Le P. Loüis le Conte Jesuite rapporte dans ses Memoires de l'état present de la Chine, qu'en passant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit veu dans le détroit de Malaque, de grands Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement sur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant soit peu comme fait un chien a qui l'on a appris à danser : Ils se servent, dit-il, comme nous des deux bras ; leur visage est presque aussi formé que celuy des Sauvages du Cap de bonne

Esperance ;

Esperance ; mais leur corps est tout couvert d'une laine Blanche, noire ou grise. Du reste, le cri de ce Singe est parfaitement semblable à celuy d'un enfant ; il a toute l'action exterieure si humaine, & les passions si vives & si marquées, que les muets ne peuvent guere mieux exprimer leurs sentimens & leurs volontez. Il paroît sur tout d'un naturel fort tendre ; & pour témoigner son affection aux personnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embrasse & les baise avec des transports qui surprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne se trouve en aucune bête, & qui est fort commun aux enfans ; c'est de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuse ce qu'ils souhaitent avec beaucoup de passion. Leur legereté & leur adresse est incroyable, c'est un plaisir qui va jusqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaisseau, où ils joüent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils eussent été payez comme nos Danseurs de corde pour divertir la compagnie : tantôt suspendus par un bras ils se balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent ensuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roüe ou une fronde qu'on auroit mise en mouvement ; tantôt prenant la corde successivement avec les doigts qu'ils ont tres-longs, & laissant tomber tout leur corps en l'air, ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîtesse. Il n'est sorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne se donnent, se couchant en arc, se roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, selon les differentes singeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertissante. Mais leur legereté à s'élancer d'un cordage à un autre à trente & à cinquante pieds de distance, paroît encore plus surprenante : aussi pour en avoir plus souvent le plaisir, nous les faisions suivre par cinq ou six petits Mousses ou Matelots formez à cette sorte d'exercice, & accoûtumez eux-mêmes à courir dans les cordages : alors nos Singes, pour les imiter faisoient des sauts si prodigieux, & glissoient avec tant d'adresse le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils sembloient plûtôt voler que courir, tant leur agilité surpassoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Simia, Simius à σιμὸς, *simus, camart* ; parce que le Singe a le nez camart. Etimologies.

Cercopitheci à κέρκος, *cauda, &* πίθηκος, *Simia*, comme qui diroit, *Simia caudata*, Singe à queue.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani, En François, *Singe de mer*.

Est un poisson long, cartilagineux, ressemblant de face & de couleur au Singe terrestre : il est couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortuë. Ce poisson naît dans la mer Rouge, où il nage avec une si grande vîtesse, qu'il semble voler ; nous ne sçavons point qu'il ait aucun usage dans la Medecine. Singe de mer.

SINAPI.

Sinapi, en François, *Moutarde*, est une plante dont il y a trois especes principales. Moutarde.

La premiere est appellée

Sinapi, Ang. Ger. Dioscor.
Sinapi rapi folio, C. Bauh. Pit. Tourn.
Sinapi sativum, Ger.
Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine ruffo, sive vulgare, J. B. Raii hist.
Sinapi hortense, Cord. in Dioscor.
Sinapi sativum prius, Dod.
Sinapi sativum rapi folio, Park.

Premiere espece.

Elle pousse des feuilles semblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes : sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, divisée en plusieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles disposées en croix. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des siliques assez courtes, anguleuses, pointues, remplies de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût acre & mordant : sa racine est ligneuse, fragile, blanche, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée,

Sinapi Apii folio, C. B. Pit. Tournef.	*Sinapi sativum*, Lugd.
Sinapi primum, Fuch.	*Sinapi siliqua hirsuta semine albo vel*
Sinapi album, Ger.	*ruffo*, J. B. Raii hist.

Seconde espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, velue, vuide : ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en bas, garnies de poils & de petites épines : ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais attachées à des pedicules plus longs, d'une odeur agreable. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des siliques velues, pointues, remplies de semences presque rondes, blanches, acres : sa racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de plusieurs fibres longues. On cultive ces deux especes de moutarde dans les champs & dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée,

Sinapi sylvestre, Dod. Lugd.	*Eruca, sive Rucula marina minor &*
Sinapi tertium, Matth. Cast.	*Sinapi 9*, Trag.
Sinapi Erucæ folio, C. B. Pit. Tourn.	

Rucula.

Troisiéme espece.

Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses feuilles sont semblables à celles de la Roquette, & en ce que sa semence est rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les semences des Moutardes contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Medecine.

Vertus.

Elles sont incisives, attenuantes, aperitives, propres pour exciter l'appetit, pour discuter les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fiévre quarte, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le scorbut ; pour provoquer l'éternuement, pour resoudre les tumeurs, pour digerer & faire meurir les abscés : on les employe interieurement & exterieurement, étant réduites en poudre ; on en applique sur les épaules où l'on a fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'apoplexie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'acreté.

Sinapismus. Huile de semence de Moutarde. Vertus.

On tire par expression de la semence de Moutarde bien pilée, une huile propre pour la paralysie, pour resoudre les humeurs froides.

Etimologies.

Sinapi σίνηπι, ἀ σίνειν ὦπας, parce que la graine de Moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur : ou-bien *Sinapi quasi* σίνειν νάπυ, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Navet.

Moûtarde de Dijon & d'Angers. Moûtarde blanche.

Moutarde à musto, moust, & ardere, brûler, quasi mustum ardens ; parce qu'on mêle de la semence de Moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de pâte liquide, acre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on se sert dans les sauces pour exciter l'appetit.

Cette Moutarde est preparée particulierement à Dijon & à Angers, d'où l'on l'envoye dans de petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne

à Paris, mais on y préfere la Moutarde blanche, qui eſt un mêlange de graine de Moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre : elle eſt plus brûlante au goût que celle qui eſt preparée avec le mouſt.

SISARUM.

Siſarum, Dod. Ger.	*Siſer ſativum*, Fuch.
Siſarum Germanorum, C.B. Pit. Tourn.	*Siſer Germanicum*, Cæſalp.
Siſarum multis, J. B. Raii hiſt.	*Siſer vulgare*, Park.

En François, *Cherui*.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ſes feuilles ſont attachées pluſieurs à une coſte, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes & plus douces au toucher, legerement crenelées en leurs bords : ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe, odorantes. Ces fleurs ſont ſuivies par des petits fruits compoſez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Perſil, étroites, canelées ſur le dos, de couleur obſcure : ſes racines ſont à navets longs comme la main, gros comme le doigt, tendres, aiſez à rompre, attachez à un collet ou maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger ; on s'en ſert dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du eſſentiel.

Elle eſt aperitive & vulneraire ; elle excite la ſemence. Vertus.

SISYMBRIUM.

Siſymbrion ſylveſtris, Cæſalp.	*Raphanus aquaticus*, Ger. Park.
Siſymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliqua breviori, Pit. Tournefort.	*Raphanus ſylveſtris cum ſiliquis curtis*, Raii hiſt.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias diviſis, C. B.	*Raphanus aquaticus caberna montani*, J. B.
	Radicula ſylveſtris, Dod.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuſes : ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, laciniées profondément, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, ſoutenues par des pedicules longs & grêles, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une petite ſilique courte, diviſée interieurement en deux loges qui renferment des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt oblongue, groſſe comme le petit doigt, blanche, acre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les foſſez où il y a de l'eau, dans les rivieres ; elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juillet : ſa racine eſt bonne à manger au Printemps ; quelques-uns s'en ſervent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & d'huile.

Elle eſt fort aperitive, déterſive, propre pour exciter l'urine, pour attenuer & pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la nephretique, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe interieurement. Vertus.

Siſymbrium à σιον, ſium & ὄβρος ; parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques. Etimologie.

SISYRINCHIUM.

Siſyrinchium, Park.	*Siſyrinchium majus*, Ger.

Sisyrinchium majus, flore lutea macula notato, C. B. Pit. Tournef.
Sisynrichium majus, Dod.
Sisyrichion majus vel primum, Clus. Hisp.
Iridi bulbosæ affinis Sisyrhinchium majus, J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris ; elle pousse deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles : sa tige est droite, ronde, ferme, haute de prés d'un pied, portant en son sommet trois ou quatre fleurs semblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une aprés l'autre, belles, agreables à la veuë, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agreable. Ces fleurs sont de courte durée ; il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres. Sa racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du Glaieul, de couleur noire au dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les pays chauds, aux lieux montagneux & humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les tranchées, étant mangée.

Etimologie. *Sisyrinchium à* σῦς *sus*, & ῥύγχος *rostrum*, comme qui diroit, *Groin de cochon*, parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont fort friands.

SIUM.

Apium palustre. Laver. Pastinaca aquatica.

Sium, Cord. hist. Gesn. hort. Dod.
Sium verum, Matth.
Sium, sive Apium palustre, foliis oblongis, C. B. Pit. Tournef.
Sium, sive Laver Dioscoridis, olus atri folio, sive Aquatica pastinaca, Ad. Lob.

En François, *Berle*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées, anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux ; ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille, chacune d'elles est oblongue, grasse, dentelée en ses bords : ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arondies & canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté. Ses racines sont petites, fibreuses, noires : toute la plante a une odeur de Bitume. Elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois des femmes & l'accouchement, pour arrêter la dysenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en décoction.

Etimologie. *Sium à* σείω, *quatio*, parce que cette plante tremble presque toûjours, étant sujette à être secoüée & ébranlée par le vent.

SMARAGDUS.

Smaragdus, | *Prasinus*, | En François, *Emeraude*, | En Arabe, *Zamarrut*, | En Persan & en Indien, *Pachée*

Est une belle pierre pretieuse verte, diaphane, luisante, resplendissante, mais mediocrement dure : il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale. La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée, elle represente par

sa couleur agreable & réjoüiſſante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elle nous eſt apportée des Indes Orientales.

La ſeconde peut être diſtinguée en deux eſpeces, en Peruviene & en Européene ; la Peruviene a une couleur verte fort belle & fort agreable, mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle eſt ſouvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Perou abondamment & aſſez groſſe. Occidentale peruviene.

L'Européene eſt la moins dure, la moins rayonnante & la moins eſtimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne & en pluſieurs autres lieux. Européene.

On doit choiſir les Emeraudes Orientales groſſes à peu prés comme des noiſettes : pures, tranſparentes, nettes, luiſantes, d'une belle couleur verte rayonnante. Choix.

Les Emeraudes Occidentales ſont ordinairement beaucoup plus groſſes que les Orientales ; on en trouve qui ſurpaſſent en largeur la paume de la main. On doit choiſir les plus dures, les plus belles & les plus reſplendiſſantes.

Les Emeraudes Orientales & Occidentales ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour adoucir les humeurs trop acres, étant broyées ſubtilement & priſes par la bouche. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme ; on prétend qu'elles reſiſtent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles ſoient bonnes pour l'épilepſie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portées en amulette ; mais ces dernieres qualitez ne ſont qu'imaginaires. Vertus. Doſe.

Smaragdus à σμαϱάσσειν, ſplendere, parce que cette pierre prétieuſe eſt fort reſplendiſſante. Etimologie

SMARIS.

Smaris, eſt une eſpece de Haran ou un petit poiſſon de mer blanc, qu'on appelle à Marſeille *Hiaret*, comme qui diroit, *petit Haran*, & en Eſpagne & en Languedoc, *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres Harans, il pique la langue quand on le mange ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Hiaret, Picarel. Etimologie.

Il eſt propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morſures du ſcorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé. Vertus.

Sa tête étant rotie ou brûlée & réduite en poudre, eſt bonne pour déterger & conſumer les chairs baveuſes des playes, y étant appliquée.

Smaris à μαίϱω, candidus ſum, parce que ce poiſſon eſt blanc ; de là vient qu'on appelle en Latin les hommes pâles *Smarides*. Etimologie *Smarides*.

SMECTIS TERRA.

Smectis, Smecten, Terra Saponaria ex Muſeo VVormiano,

¶ Eſt une eſpece de terre argileuſe, graſſe & ſavonneuſe qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois ſe ſervent pour nettoyer le linge ; elle eſt compacte, dure, peſante, approchante en ſolidité de la pierre, de couleurs differentes, tantôt griſe, blanchâtre parſemée de taches noires, tantôt de couleur ſafranée ; quelques Auteurs la placent entre les eſpeces de *Galactites*. *Smecten*.

Elle eſt aſtringente. Vertus.

SMILAX ASPERA.

Smilax aſpera, Dod. Ger. J. Bauh. Raii hiſt.	*Smilax aſpera fructu rubro*, Park.
Smilax aſpera fructu rubente, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Smilax aſpera fructu rutilo*, Cluſ. Hiſp.
	Volubilis aſpera, Lonic.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, dures, canelées, ſarmenteuſes,

rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes : ses feuilles naissent seules de distance en distance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointues, épineuses, marbrées de taches blanches : ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de six feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & desagreable. Sa racine est longue, un peu noüée, dure & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds : elle fleurit au Printemps, & son fruit meurit à la fin de l'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est deficcative & sudorifique, propre pour resister au venin.

Etimologie. *Smilax à σμάω, rado, je racle*, parce que cette plante est piquante ; ou bien *Smilax*, est le nom d'un certain enfant qui selon les Metamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery. *Smyris lapis*, en François, *Emery* ou *pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a trois especes.

Emery d'Espagne. La premiere & la plus estimée est appellée *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Perou & de plusieurs autres lieux de la Nouvelle Espagne : elle est rougeâtre, parsemée de venules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'Emery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient, le Roy d'Espagne en a deffendu le transport.

Emery rouge. La seconde est unie, rouge, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de cuivre.

Emery commun pulverisé. La troisiéme est l'Emery commun, sa couleur est noirâtre : elle naît dans les mines de fer ; on la pulverise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprés, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plûtôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery pulverisé sert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs.

Choix. On le choisit bien pulverisé, pur & net.

La pierre d'Emery entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Usage. Toutes ces Pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres pretieuses, les cailloux, le verre, le marbre.

On n'employe point l'Emery dans la Medecine ; quelques-uns croyent que celle qui est en poudre, soit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

Potée d'Emery. La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en bouë, contient de la pierre d'Emery en poudre : on fait secher cette bouë, & on l'appelle *Potée d'Emery*.

Etimologie. *Smyris à σμάω, tergo, purgo*, parce que cette pierre est employée pour nettoyer & polir plusieurs matieres.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournefort.	*Hipposelinum*, Ger. emac. *Hipposelinum sive smyrnium vulgare*,

Park.

Hippofelinum Theophrafti, *vel fmyrnium* Diofcoridis, C. B.

Macerone, quibufdam fmyrnium femine magno & nigro Joannis Bauhini, Raii hift.

En François, *Maceron*,

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameufes, canelées, un peu rougeâtres; fes feuilles font femblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Perfil; fes branches font terminées par des parafols qui foutiennent de petites fleurs blanches, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences jointes deux à deux, groffes, prefque rondes, canelées, noires, d'un gout amer; fa racine eft moyennement longue, groffe, blanche, empreinte d'un fuc acre & amer, qui a l'odeur & le goût approchans en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux fombres & marécageux, fur les rochers, proche de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel; on fe fert en Medecine principalement de fa racine & de la femence.

Elles font aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte fciatique, pour la Colique venteufe, pour l'afthme étant prifes en décoction. Vertus.

Smyrnium à σμύρνα, myrrha, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre; ou parceque la racine de la plante que les Anciens ont appellée *Smyrnium*, rendoit par les incifions qu'on y faifoit, une larme femblable à la Myrre. Etimologies.

Macerone eft un mot Italien qu'on croit être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petrofelinum Macedonicum*.

SOLANUM.

Solanum vulgare, Park.

Solanum hortenfe, Dod. Ger.

Solanum officinarum acinis nigricantibus & fufcis, C. B.

Solanum hortenfe five vulgare, J. B. Raii hift.

Solanum nigrum vulgare, Cord. hift. Pit. Tournefort.

Solatrum.

Strychnos,

En François, *Morelle*,

Eft une plante fort commune qui pouffe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameufe; fes feuilles font oblongues, pointues, affez larges, molles, noirâtres ou d'un vert foncé, les unes anguleufes, les autres crenelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un fuc vert : fes fleurs font des rofettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des piftiles jaunes; elles font fuivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement, mais en meuriffant ils deviennent mous, noirs & remplis de fuc : on y trouve quelques femences menues, ordinairement aplaties, jaunes; fes racines font longues, déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Elle eft humectante, rafraîchiffante, refolutive, un peu narcotique & aftringente; on s'en fert pour condenfer & épaiffir les humeurs, pour les erefipelles, pour les dartres, pour les demangeaifons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, Vertus.

étant appliquée exterieurement ; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur ſubſtitue l'eau de Morelle diſtilée.

Solanum à ſolari, ſoulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit plante dont le fruit eſt noir comme un More.

SOLDANELLA.

Volubilis marina

Soldanella, Geſ. Dod. Lon.
Soldanella marina, Ger. Eyſt.
Convolvulus maritimus noſtras, Mor. hiſt. P. Tournef.
Soldanellla maritima minor, C. B.
Braſſica marina, ſive ſoldanella, J. B. Raii hiſt.
Soldanella vulgaris, ſive volubilis marina, Park.

Chou marin.

En François, *Soldanelle*, ou *chou marin*.

Eſt une eſpece de Convolvulus, ou une petite plante qui pouſſe des tiges grêles, pliantes, ſarmenteuſes, rougeâtres, ſerpentant à terre : ſes feuilles ſont preſque rondes, liſſes, luiſantes, ſemblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaiſſes, remplies d'un ſuc laiteux, attachées à des queues longues : ſes fleurs ſont des cloches à bords renverſez comme aux autres eſpeces de Liſeron, de couleur purpurine. Quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, membraneux, qui renferment des ſemences anguleuſes, noires, ou blanches ; ſes racines ſont menues, fibreuſes : toute la plante a un goût amer & un peu ſalé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en Eté ; on la fait ſecher toute entiere avec ſa racine & l'on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choiſir, recente, entiere, ou la moins briſée qu'il ſe pourra : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle purge les ſeroſitez par le ventre, on l'employe pour l'hydropiſie, pour la paraliſie, pour les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour les rumatiſmes. La doſe en eſt

Doſe. depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

SOLEA.

Sole. *Solea lingulaca*, en François, *Sole*, eſt un poiſſon de mer oblong, plat, & reſſemblant en figure à la ſemelle d'un ſoulier ; il eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries : on en voit de differentes grandeurs ou eſpeces ; leurs écailles ſont fortement attachées ſur le dos, de couleur griſe, & quelquefois marquetées de taches qui repreſentent des yeux ; leur

Perdix marina, Perdri de mer. chair eſt ferme, blanche, ſavoureuſe, de facile digeſtion : l'excellence ou le bon goût de ce poiſſon l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Doſe. La tête de la Sole étant ſechée & pulveriſée eſt propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le ſcorbut. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies. *Solea* ; parce que ce poiſſon a la figure d'une ſemelle qu'on appelle auſſi *Solea*. On l'appelle en Grec βȣ́γλωσσος à βȣ̃ς, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de beuf*, parce que la Sole reſſemble en quelque maniere à la langue d'un beuf.

Lingulaca, à lingua forma.

SOLEN.

Solen, | *Dactylus*, | *Digitus*,

Dactylus digitus. Eſt un coquillage un peu plus long que le doigt & gros comme le pouce, compoſé de

de deux pieces jointes enſemble par un bout, creuſées en forme de goutiere, voutées par deſſus, minces, repreſentant enſemble un étuy ou un petit coffre, polies, luiſantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les diſtingue en mâle & en femele; le Solen mâle eſt le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoiſe; le Solen femelle eſt le plus petit, de couleur blanche ou rouſsâtre. L'une & l'autre eſpece ſe trouvent aſſez communément ſur le ſable aux rivages de la mer Mediterranée, en Provence, au Languedoc, aux Iſles d'Yeres, à Cete; on en trouve auſſi ſur les côtes de Normandie, mais elles ſont plus longues & plus épaiſſes que celles de la mer Mediterranée, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Elles enferment toutes un petit poiſſon de leur même figure, lequel quand il veut prendre ſa nourriture, pouſſe ſa tête dehors par le bout qui n'eſt point joint, & il la retire comme fait la Tortue: ce poiſſon eſt bon à manger, pourveu qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de ſable dont il eſt rempli; ſa chair eſt un peu viſqueuſe, elle jette quelquefois une lueur de phoſphore. Solen mâle & femelle.

Sa coquille eſt alcaline, reſolutive, deſiccative, aperitive, étant priſe interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on l'employe auſſi exterieurement dans quelques cerats ou onguents, en la place du Dentali qui eſt rare. Vertus. Doſe.

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt. Etimologie

SONCHUS.

Sonchus, | *Cicerbita*, | *Lactucella*, | En François, *Laitron*,

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une liſſe, tendre & molle; l'autre rude & épineuſe: la premiere & la plus uſitée dans la Medecine eſt appellée

Sonchus lævis, Matth. Ger.
Sonchus lævis vulgaris, Park.
Sonchus lævis laciniatus latifolius, C. B. Pit. Tournefort.
Sonchus laciniatus non ſpinoſus, J. B. Raii hiſt.
Lactuca leporina, Apulei.
Braſſica leporina, Germ.

En François, *Laitron doux* ou *Palais de Liévre*. Palais de Liévre.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuſe en dedans, tendre, un peu purpurine; ſes feuilles ſont longues, liſſes, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement, les unes attachées à des queues longues, les autres ſans queues & embraſſant la tige par leur baſe qui eſt plus large que le reſte de la feuille: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi-fleurons jaunes, quelquefois blancs, ſemblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs ſont paſſées, leur calice devient un fruit qui ſoutient de petites ſemences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écraſe; elle eſt bonne à manger en ſalade ou autrement; les Liévres en ſont friands. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sonchus aſper, Ger.
Sonchus aſperior, Dod.
Sonchus minùs laciniofus aſperior, ſive ſpinoſior, Raii hiſt.
Sonchus aſper non laciniatus, C. Bauh.
Pit. Tournef.
Sonchus aſper major non laciniatus, Park.

En François, *Laitron épineux*.

Sa tige eſt tendre, rougeâtre, creuſe; ſes feuilles ſont entieres ou peu laciniés, ap- Seconde eſpece.

prochantes de celles de l'Endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines longues, dures & piquantes : ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du Sonchus lævis ; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, aperitives ; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourrices, étant prises en décoction.

Etimologie *Sonchus à σώνχειν*, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo,
Sophia Chirurgorum, Lob. Icon.
Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio, Pit. Tournef.
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum, C. Bauh.
Erysimum Sophia dictum, Raii hist.
Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam, J. Bauh.
Seriphium Absinthium, Fuch. Lon.
Accipitrina, Cæs.

Est une espece de Sisymbrium, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais découpées trés-menu, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle ; il leur succede des gousses longues, grêles & déliées, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres : sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes ; elle fleurit en Eté ; son goût approche de celui d'une herbe potagere : elle contient peu de sel.

Vertus. Elle est deficcative & astringente ; sa semence est propre pour arrêter la dysenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie *Sophia à σοφία, sapientia*, parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang.

SORBUS.

Sorbus, Dod. J. B. Ger. Raii hist.
Sorbus domestica, Matt.
Sorbus sativa, C. B. Pit. Tournefort.
Sorbus legitima, Clus. Park.
Sorbum ovatum, Fuch. Tur.
Cormier. En François, *Sorbier* ou *Cormier*.

Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude, pâle ; son bois est fort dur, compacte, rougeâtre ; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs sur une côte comme celles du Fresne ; dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en dessous, d'un goût stiptique : ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pedicule qui sort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût tres-acerbe & rude. Ce fruit est appellé en Latin *Sorbum*, & en François, *Sorbe* ou *Corme* ; il

Sorbum. *Corme.* il ne meurit point ordinairement sur l'arbre ; on le cueille en Automne & on le met sur

de la paille où il devient mou, doux, agreable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins : les Sorbes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Si l'on tire leur ſuc & qu'on le laiſſe fermenter ſuffiſamment, il deviendra vineux & aſſez ſemblable au Poiré.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, ſont aſtringentes, rafraichiſſantes, propres pour arrêter le vomiſſement, les hemorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe Latin *Sorbere*, *humer*, *avaler*, parce que la chair des Sorbes meures eſt molle & facile à avaler. Etimologie

SOREX.

Sorex, en François, *Souris*, eſt une eſpece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles ; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Souris.

Il eſt eſtimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé. Vertus.

SORY.

Sory étoit autrefois une pierre minerale, vitriolique, ſale, groſſiere, poreuſe ou percée naturellement de pluſieurs trous, graſſe, noire, d'une odeur puante, d'un goût ſtiptique : on la trouvoit dans les mines metalliques en Cypre, en Eſpagne, dans la Lybie, en Egypte. Pluſieurs ont crû que cette matiere étoit un chalcitis vieilli & uſé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange de vitriol & de bitume calciné par des feux ſoûterrains : quoiqu'il en ſoit, on n'en trouve plus depuis pluſieurs ſiecles, ou s'il s'en trouve, l'on neglige de le ramaſſer : on lui ſubſtitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Le Sory étoit deſiccatif & aſtringent. Vertus.

Sory eſt un nom Egyptien.

SPADAM.

¶ *Spadam* eſt un grand poiſſon de mer qui reſſemble au Carcharias ; il a au bout de ſon muſeau un corps long & plat, formé en peigne oſſeux, dur & aſſez tranchant il s'en ſert pour ſe défendre contre les autres grands poiſſons, & pour les attaquer ; quelques-uns le mettent entre les eſpeces de *Xiphias* : on en trouve dans la mer Mediterranée, dans la mer des Indes Occidentales, il ſe nourrit de petits poiſſons, il n'eſt pas bon à manger, ſa chair eſt trop dure & difficile à digerer ; on ne l'employe pas non plus en Medecine. *Xiphias* poiſſon.

SPALT.

Spalt eſt une pierre écailleuſe, luiſante, qui reſſemble au Gip ou Plâtre cryſtalin de Montmartre, mais elle eſt plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg : les Fondeurs s'en ſervent pour aider à mettre en fuſion les métaux.

Elle eſt deterſive & deſiccative, appliquée exterieurement. Vertus.

SPARGANIUM.

Sparganium eſt une plante aquatique dont il y a trois eſpeces.

La premiere eft appellée,

Sparganium, Trag. Matth.	*Butomos Theophrafti*, Ang.
Sparganium ramofum, C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Plantanaria five Butomum Theophrafti*, Dodon.
Sparganium quibufdam, J. B.	

Premiere efpece. Elle pouffe des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointues, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liffes, tortueufes, remplies de moëlle blanche, divifées en quelques branches : fes fleurs font des bouquets à plufieurs étamines, attachées fans queue aux nœuds des rameaux, en façon d'afperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laiffent aprés elles aucuns fruits ni femences, mais il naît feparément aux fommitez des tiges, des fruits prefque ronds ou ovales, pointus, ligneux, difpofez en maniere de tête, gros comme de petites noix, de couleur herbeufe, rudes ou heriffez de petites pointes, & remplis d'une matiere farineufe; fes racines font fibrées, noires, rampantes.

La feconde efpece eft appellée,

Sparganium alterum, J. B.	Tournefort.
Sparganium latifolium, Ger.	*Platanaria altera*, Dod.
Sparganium non ramofum, C. B. Pit.	

Seconde efpece. Elle differe de la precedente en ce qu'elle eft moins grande, en ce qu'elle ne pouffe aucuns rameaux, & en ce que fes feuilles font un peu plus larges. L'une & l'autre efpece croiffent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruiffeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

La troifiéme efpece eft plus rare que les autres; elle eft appellée,

Sparganium minimum, C. Bauh. J. Bauh. P. Tournefort.

Troifiéme efpece. C'eft une petite plante baffe qui pouffe une petite tige, au haut de laquelle naît un fruit prefque rond ou ovale, comme au grand Sparganium. Cette tige eft entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la furpaffent en hauteur : elle croît dans certains foffez bourbeux, où l'eau a été deffechée pendant l'Eté par le Soleil.

Les racines du grand Sparganium font eftimées propres contre la morfure des ferpens, pour exciter la fueur, pour refifter au venin, étant prifes en décoction & en poudre.

Etimologies. *Sparganium* à σπάργανιον, *fafciola*, parce que les feuilles de cette plante font longues & étroites comme des bandelettes, on dit qu'on s'en fervoit autrefois pour emmailloter les enfans.

Platanaria, parce que fes fruits reffemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium eft un arbriffeau dont il y a deux efpeces.

La premiere eft appellée,

Spartium primum, Cluf. Hifp. Raii hift.	*Spartium Hifpanicum lobis rotundiufculis flore luteo*, J. B.
Spartium alterum monofpermon femine reni fimili, C. B. Pit. Tournef.	*Pfeudofpartium Hifpanicum ἀφυλλον*, Ger.

Spartium frutex majus, Dod. | *permon flore luteo*, Park.
Spartium Hispanicum minus, monos- |

Sa tige eſt haute d'environ un pied & demi, groſſe ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, ſe diviſant en pluſieurs rameaux verds de la même longueur, leſquels jettent de petites verges ſemblables à celles du Jonc, grê-les, flexibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues; mais qui ne durent guéres, car elles tombent auſſi-tôt que les fleurs commencent à paroître. Ces fleurs ſont legumineuſes, petites, jaunes, ſans odeur, attachées à des pedicules qui ſortent des côtez des petites verges. Quand cette fleur eſt tombée il paroît en ſa place une capſule fort courte, oblongue ou preſque ronde, cartilagineuſe, reſſemblant aſſez à un petit Haricot, de couleur jaune, rougeâtre. On ne trouve or-dinairement dans cette capſule qu'une ſemence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire : ſa racine eſt dure, ligneuſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée;

Spartium 2. Clusii Hispanici, Raii hiſt. | *Spartium Hispanicum majus flore albo*, Park.
Spartium frutex minus, Dod. | *Pseudospartium album* ἄφυλλον, Ger.
Spartium Hispanicum flore candido, J. Bauhin. | *Spartium tertium flore albo*, C. B. Pit. Tournefort.

C'eſt un arbriſſeau beaucoup plus grand que le precedent; car il ſurpaſſe quelque-fois la hauteur d'un homme; mais ſes verges ſont plus tendres & plus pliantes; il ne porte point de feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpece, excepté que les fleurs ſont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les ſemences ſont plus petits. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux païs chauds, principalement en Eſpagne, en terre ſabloneuſe & ſterile; elles fleuriſſent au Printemps, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

On dit que les ſommitez tendres, les fleurs, les fruits, & les ſemences du Spar-tium purgent par haut & par bas, à peu prés comme l'Ellebore noir, étant pris en decoction. Vertus.

Spartium vient peut-être de *sparus* ou *sparum*, qui ſignifie *un petit dard*; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard, ou bien *spartium*, Græc. σπάρτον ἀ σπείρεσθαι, *quia ſponte ſemi-natur*. Etimologies.

Monospermum à μόνος, *ſolus*, & σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit, *une ſeule ſemence*; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſemence.

SPERGULA.

Spergula, Dod. J. B. Raii hiſt. | *Sagina spergula*, ad Lob.
Alsine spergula dicta major, C. B. Pit. Tournefort. | *Sagina spergula*, Ger. Emac.
| *Sagina spergula major*, Park.

Eſt une eſpece de Morgeline, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, noüées, un peu veluës, rameuſes : ſes feuilles ſont pe-tites, menues, étroites, jaunâtres, diſpoſées en rayon autour de chaque nœud des branches : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, elles ſont compoſées de plu-ſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe, ſoutenuës par un calice à cinq feuilles. Lorſque cette fleur eſt paſſée l'on voit paroître en ſa place un petit fruit

membraneux, presque rond, lequel renferme de petites semences rondes, noires, plus menues que celles de la Rave : sa racine est longue, simple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds, dans les pâturages ; elle augmente le lait des vaches qui en mangent ; elle contient mediocrement du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Quelques Auteurs ont écrit que la semence de cette plante étoit vomitive, mais l'experience ne s'y rapporte pas ; on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti, en François, *nature de Baleine*, ou *blanc de Baleine*.

Nature de Baleine, Blanc de Baleine. Pomet. Est la cervelle d'une espece de Baleine mâle appellée *Orca*, | *Byaris*, | *Cachalot*.

Ce grand poisson est commun dans la mer le long de la côte de Galice en Espagne & en Norvege ; il est long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaisseur ; ses dents pesent chacune une livre : on les employe à divers ouvrages.

Preparation de la nature de Baleine. Quand on a separé la cervelle de la tête de la Baleine, on la fait fondre par une chaleur lente, on la verse dans des moules faits en pain de sucre où elle se refroidit ; il s'en separe une huile & une humidité aqueuse, qui la feroient corrompre si on ne les laissoit égouter. On met refondre cette cervelle, on la jette dans les mêmes moules & on la laisse encore égouter ; on réïtere cette operation jusques à ce que la matiere soit bien purifiée & bien blanche : on la coupe alors doucement avec un couteau pour la réduire en écailles luisantes comme nous la voyons.

Etimologie. Cette matiere a été appellée *sperma ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des Baleines qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où l'on la ramassoit. Plusieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guere plus vray-semblable. Ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine*, étoit un bitume maritime, ou une espece d'écume de mer qui étoit chassée par le vent sur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il est étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée si long-temps ; car il n'y a guere plus de trente ans qu'on sçait qu'elle est tirée de la tête des Baleines. Le premier éclaircissement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conferences de défunt Monsieur l'Abbé Bourdelot.

Choix. La nature de Baleine nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean du Lus : on doit la choisir en belles écailles blanches, claires, luisantes, elle jaunit en vieillissant ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est resolutive & adoucissante, on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguents pour resoudre les duretez des mamelles ; dans les lavemens pour la dysenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir ; on en fait aussi prendre quelquefois par la bouche pour les acretez de la poitrine. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

SPHONDYLIS.

Sphondylis, est une espece de ver ou un insecte long & gros environ comme le petit doigt ; sa tête est rouge, son corps est blanc, il a huit pieds, il s'entortille autour des racines des plantes, dans la terre, & il les ronge ; il aime sur tout les racines du Concombre sauvage, du Chameleon noir, de la Centaurée, du Peucedanum, de l'Aristoloche, de la Vigne sauvage, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rhumatiſme, pour les fractures : on le fait boüillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDYLIUM.

Sphondylium, Ger. Raii hiſt.	*Sphondylium vulgare*, Park.
Sphondylium vulgare hirſutum, C. B. Pit. Tournefort.	*Sphandylium*, Ad. Lob. Dod.
Sphondylium quibuſdam ; ſive branca urſina Germanica, J. B.	*Branca urſina*, Brunf.
	Acanthus vulgaris, ſive Germanica, Fuch.

Brance-urſine bâtarde.

En François, *Berce*, ou *brance-urſine bâtarde.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, noüée, velue, canelée, creuſe en dedans ; ſes feuilles ſont larges, laciniées ou découpées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un poil aſſez doux & lanugineux, d'un goût doux ; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche & quelquefois purpurine, mais rarement. Quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépoüillant facilement de leurs envelopes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent, d'une odeur deſagreable, d'un goût un peu acre ; ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnuë, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'acreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux : elle fleurit au mois de May ou de Juin. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Ses feuilles ſont émollientes, reſolutives, aperitives ; on s'en ſert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplaſmes : ſa ſemence eſt inciſive, penetrante, propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Sa racine eſt bonne pour diſſiper les calloſitez, étant pilée & appliquée deſſus. Vertus.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme un inſecte appellé *Sphondylis*, dont je viens de parler. Etimologies.

Branca urſina, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un Ours.

SPINA ALBA.

Spina alba, 3. Trag.	Raii hiſtor.
Spina alba ſylveſtris, Fuchſ. J. B.	*Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris*, C. Bauh.
Carduus tomentoſus acanthi folio vulgaris, Pit. Tournef.	*Acanthum*, Matth. Dod.
Onogyros Nicandri, Geſn. hort.	*Acanthium vulgare*, Park.
Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis,	*Onopordon Athenæi*, Ang.

En François, *Chardon commun*, ou *Artichaut ſauvage*, ou *Epine blanche ſauvage.*

Artichaut ſauvage. Epine blanche ſauvage.

Eſt une eſpece de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtue d'une eſpece de coton blanc, fort épineuſe ; ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, couvertes de tous côtez de coton blanc, ſemblables à celles de l'Acante ; ſes ſommitez ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles

posées les unes sur les autres & terminées chacune par un piquant. Ces têtes soûtiennent des bouquets à fleurons purpurins quelquefois blancs, évasez par le haut, découpez en lanieres. Ces fleurons étant tombez, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût acre & tirant sur l'amer; sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est aperitive, resolutive, carminative, deficcative, propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa graine est bonne pour les convulsions des petits enfans.

Etimologies. On a appellé cette espece de Chardon *spina alba*, parce qu'il est garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, ex ἀκὴ, spina, parce que cette plante est épineuse.

Onopordon, ab ὄνος, asinus, & πέρδω, pedo, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrepitation lorsque l'asne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, asinus, & γῦρος, circulus, ambitus, comme qui diroit, *chardon qui environne l'asne*, parce que l'asne étant friand de ce chardon, se trouve souvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia, Lob. Ico.
Spinacia sativa mas, Lugd.
Spinachia, Ger. Park. Raii hist.
Spinachia mas & fœmina, J. B.
Spinachium, Matth.
Lapathum hortense, seu Spinacia semine spinoso, C. Bauh.
Spinacia vulgaris capsula seminis aculeata, P. Tournefort.
Spinaceum olus & Spinachia mas, Gesn. hort.
En François, *Epinars*.

Est une plante dont les feuilles sont larges, pointues, découpées, anguleuses, tendres, molles, d'un verd obscur, succulentes, attachées à de longues queues; ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fistuleuses, rameuses, revêtues depuis leur milieu jusqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuse ou purpurine, soûtenues sur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laissent aprés elles aucun fruit ni semence, les jeunes fruits naissent en des endroits separez, & ils deviennent des capsules ovales, pointues, épineuses, qui renferment chacune une semence presque ronde, un peu pointue: sa racine est simple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ses feuilles tendres sont fort en usage dans les cuisines; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle amolit le ventre, elle adoucit l'acreté de la trachée artere, elle purifie le sang.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoissoient point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Etimologie. *Spinacia, seu Spinachia à spina, épine*, parce que la capsule de la semence de cette plante est ordinairement épineuse: on trouve pourtant des Epinars qui portent des capsules lisses & sans épines.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina solstitialis, Dod. J. B.
Spina citrina vel lutea, Gesn. hort.
Carduus stellatus luteus foliis Cyani, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Carduus solstitialis, Cam. Ger.

Est

Est une espece de Chardon étoilé ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuse, cotonneuse ; ses feuilles sont longues & ressemblantes à celles du Cyanus, blanchâtres, velues ; ses têtes sont grosses comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile ; elles soutiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évasez par le haut & découpez en lanieres. Lorsque ces fleurons sont tombez, il leur succede de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est moyennement longue, menue, ligneuse. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Montpellier, dans les jardins, elle fleurit vers le solstice d'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, sudorifique, resolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate & du mesentére. Vertus.

Spina solstitialis, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au temps du solstice d'Eté, Etimologie

SPINUS.

Spinus, sive Ligurinus, Jonstonii, est un petit oiseau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire ; son bec est d'une longueur mediocre, grêle, pointu ; il vit de semences, il habite dans les pays chauds ; il fait son nid dans les bois montagneux, il chante fort agreablement. Il contient beaucoup de sel volatil. *Ligurinus.*

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Spinus à spina, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine. Etimologies.

Ligurinus à Liguria, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa salicis folio, Pit. Tournefort.
Spiræa Theophrasti, Cl. Ger. Raii histor.
Spiræa Theophrasti forte Clusio, J.B. Park.
Frutex spicatus, foliis salignis serratis, C.B.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer : ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles incarnates disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en étoile. Aprés qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines disposées en maniere de tête ; on trouve dans chacune de ces gaines des semences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins aux lieux sombres ou ombrageux.

Ses feuilles, ses fleurs & ses fruits sont déterfifs & astringens ; mais on ne s'en sert guére dans la Medecine. Vertus.

On dit que *Spiræa* vient du Grec σπεῖρα, *funis*, *une grosse corde, un cable*, parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable ; mais cette étimologie ne me paroît guére bonne. Etimologie

SPODIUM.

Spodium, | *Ebur ustum*, | En François, *Spode* ou *Yvoire brûlé.*

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne Yvoire brûlé.

fume plus & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, legere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre : c'est proprement la tête morte de l'Yvoire, car tout le sel de cette dent d'Elephant étoit volatil, & il s'est envolé entierement par la calcination avec l'huile & le phlegme, en sorte qu'il n'est resté ni sel ni aucun autre principe actif dans le Spode. On pourroit profiter de ces principes actifs si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand recipient de verre, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie ; car on retireroit du sel volatil de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du Spode que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé : il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardents jusqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de temps. On doit choisir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Il est astringent & propre à arrêter les hemorragies, les cours de ventre, la gonorrée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus. Dose.

Le Spodium ou Antispodium des anciens Arabes, étoit les racines des Roseaux brûlées & réduites en cendres ; on luy attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour reparer les esprits & les forces abatues ; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe aperitif qu'elle contenoit.

Spodium, Antispodium des Arabes.

Le Spodium des anciens Grecs étoit la Tutie, dont je parleray en son lieu.

Spodium Græcorum.

Spodium à σποδὸς, cinis, parce que le Spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

Etimologie.

SPONGIA.

Spongia, | *Fungus marinus*, | En François, *Eponge*,

Est une espece de plante legere, molle & tres-poreuse qui a beaucoup de ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer ; il y en a de deux especes, de fines qu'on appelle Eponge mâle, & de grossieres qu'on nomme Eponge femelle. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Isle d'Asie nommée Icarie ou Nicarie, où les garçons sont obligez de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez, car les filles sont le prix & la récompense de ceux qui demeurent le plus long-temps dans la mer, & qui en raportent le plus d'Eponges : & la raison de ce procedé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges.

Mâle, Femelle.

Les Eponges les plus estimées sont les plus fines appellées Eponges mâles : on doit les choisir moyennement grosses, legeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur grise cendrée ou jaunâtre.

Choix.

¶ Il se rencontre quelquefois dans l'Eponge certains petits corps durs qui paroissent être des pierres ou du gros sable, mais quand on les regarde avec un Microscope, l'on apperçoit que ce sont la plûpart de petites coquilles, si ces coquilles ont renfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guére lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros que des cirons.

Pierres ou coquilles d'Eponges.

On trouve des Eponges rameuses, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante : on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons, *fleur d'Eponge* ; il en naît aussi dans les rivieres.

Eponges rameuses. Fleur d'Eponge.

¶ Les Naturalistes ont mis l'Eponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu prés comme un animal, mais il n'y a

Zoophite.

point de veritable Zoophite, & si l'Eponge se remue étant dans la mer ; c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant differens contours sans pouvoir avoir toûjours son issuë libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'Eponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée, si l'on la met en distillation dans une cornue ; elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de sel volatil urineux semblable au sel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les Eponges sont propres pour absorber les humiditez salines des playes, pour déterger & consumer les humiditez baveuses, étant appliquées dessus ; on les prepare avec de la cire, comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle. Vertus.

¶ Les Pierres ou petites coquilles qui se trouvent dans les Eponges sont estimées bonnes pour attenuer, diviser & resoudre les humeurs grossieres, pour la pierre, pour les scrophules & écroüelles, pour lever les obstructions ; on les pulverise, on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour : ce remede a plus de vertu & d'action que la pierre d'Eponge grosse comme une amande, dont il a été parlé en son lieu sous le nom de *Lapis spongiæ*.

On fait brûler les Eponges & l'on employe leur cendre pour le goiftre, pour le scorbut. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Spongia, vient du nom Grec σπογγὸς, qui signifie la même chose. Etimologie

On appelle spongia pyrotechnica, certaine mêche noire pour le fusil, dont les Allemans se servent ; elle se fait avec de grands champignons noirâtres ou roussâtres qu'on trouve sur des vieux arbres en Allemagne, comme sur des chênes, sur des frênes, sur des Sapins ; on les aplatit en les battant, on les met bouillir avec de l'eau dans laquelle on a dissout du salpêtre, puis on les met secher au four, ils se réduisent en une matiere poreuse, noire & s'alumant facilement, car outre que ces champignons sont d'eux mêmes de substance facile à prendre feu, le salpêtre dont ils sont empreints, les rend encore beaucoup plus inflammables. *Spongia Pyrotechnica.* Mêche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *Spongia* à cette espece de mêche, à cause qu'elle est poreuse comme une Eponge, & *Pyrotechnica* à πῦρ, *Ignis* & τέχνη, *ars*, comme qui diroit, Eponge qui prend feu par art, ou Eponge susceptible du feu. Etimologie

SQUATINA.

Squatina, | En François, *Ange*, | *Esquaque*, | *Esquadre*, | *Escaye*.

Est un grand poisson de mer plat, qui pese quelquefois jusqu'à cent soixante livres ; sa peau est une maniere de cuir si rude en dehors qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois, sa couleur est cendrée ou obscure en dehors, blanche & douce en dedans ; sa chair est cartilagineuse, on n'en mange point dans les repas, mais on s'en sert dans les remedes ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est propre pour les maladies de consomption, pour ceux qui tombent en chartre ; elle repare les esprits, elle adoucit les humeurs acres en les aglutinant ; on la prend en substance ou en bouillon. Vertus.

Ses œufs étant sechez & pulverisez, sont propres pour arrêter les cours de ventre ; la dose en est une dragme. Oeufs. Vertus.

Son foye étant écrasé & appliqué, ramolit & resout les tumeurs. Foye. Vertus.

Sa peau est bonne pour les dartres, pour la gratelle ; étant appliquée dessus. Peau. Vertus.

Ce poisson s'accouple avec la Raye, & il en naît une espece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poissonneries *Ange*, elle n'a pas si bon goût, & elle n'est pas si estimée que la veritable Raye. *Squatina Raia.*

Etimologie. *Squatina à σκέπω, id est ξέω, rado, polio*, parce que la peau de ce poiſſon ſert pour raper & polir pluſieurs matieres dures.

Ange, parce que ſes nageoires repreſentent des aîles.

SQUILLA.

Squilla, en François, *Chevrette* ou *Saillicoque*,

Chevrette. Saillicoque. Eſt une eſpece d'Ecreviſſe de mer, dont les pattes ſont droites, pointues, & non en tenailles comme aux Ecreviſſes ordinaires. Sa tête eſt garnie de cornes pointuës ; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de pluſieurs eſpeces qui different principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement ſont longues & groſſes comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille aſſez dure : leur chair eſt délicate, ſavoureuſe, tendre, d'un goût délicieux & facile à digerer : elles contiennent beaucoup de ſels volatil & fixe.

Vertus. Elles ſont propres pour exciter l'urine, pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour les ſcrofules, pour l'aſthme, pour purifier le ſang, pour fortifier, étant mangées ou priſes en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

¶ Les Saillicoques qu'on pêche à Diepe, & en pluſieurs autres lieux de la Normandie portent la plûpart à un des côtez de leurs têtes certaine tumeur écailleuſe, groſſe comme un Lupin ou comme un gros pois rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme ſous une peau aſſez dure, un corps plat qui approche en figure d'une Cloporte, molaſſe, doux au toucher, de couleur brune, noirâtre, ſe ſeparant aiſément de la cavité, comme ſi c'étoit un inſecte particulier, mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperceu aucun mouvement qui pût faire ſoupçonner que ce petit corps eût eu vie.

Squilla, inſecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un inſecte aquatique qui a quelque reſſemblance avec la Chevrette, mais qui eſt de beaucoup plus petit. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; les uns ſont couverts d'écailles minces & legeres, jaunâtres ou blanchâtres ; les autres ſont nuds & plats ; ils marchent & nagent, ils naiſſent dans les ruiſſeaux, ils s'attachent aux racines des roſeaux ou des glajeuls.

Vertus. Ils ſont aperitifs, propres pour la pierre, pour la gravelle ; étant pris en décoction.

Etimologie. On prétend que la Chrevette a été appellée *Squilla*, à cauſe que ſon écaille reſſemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys, Fuchſii, J. B.
Stachys major Germanica, C. B. Pit. Tournef.
Salvia ſylveſtris, Cæſalp.
Marrubium agreſte vel 3. Trag.
Sphacelus, aliis ſtachys, Guil.

Eſt une plante qui reſſemble au Marrube ; elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes, quarrées, noüées, veluës, blanches, veloutées, moëlleuſes en dedans : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, ſemblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, veluës ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agreable. Ses fleurs ſont verticillées & diſpoſées en maniere d'épis entre les feuilles aux ſommitez de la plante, veluës, purpurines, quelquefois blanches. Chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt tombée il luy ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée, jaune. Toute la plante

rend une odeur forte ; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée ; elle fleurit en Eté.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix. Vertus.

Stachys à στάχυς, *spica*, parce que les fleurs de cette plante sont rangées en épi. Etimologie

STACTE'.

Stacté, | *Stacten*, | *Myrrha Stacté*, | En François, *Myrrhe liquide*,

Est une espece de baume, ou une liqueur gommeuse, odorante, qu'on ramassoit autrefois de dessus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en sortoit sans aucune incision. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raison, que c'est cette espece de Myrrhe dont il est parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Betlehem avec de l'or & de l'encens : mais soit parce que cette Myrrhe liquide se garde peu sans se durcir, soit parce qu'on neglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. Vertus.

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands est artificiel ; il se fait en mettant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en consistence d'onguent. Stacten artificiel.

Stacté, σακτὴ, à σάζω, *stillo*, parce que cette drogue distille de l'arbre en liqueur. Etimologie

STAMNUM.

Stamnum, | *Jupiter*, | En François, *Etain*,

Est un métal molasse, malleable, sulphureux, blanc, luisant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fusion : les Anciens l'appelloient *Plumbum album* ; il naît dans des mines en Angleterre, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en saumons. Nous en voyons à Paris de trois sortes. Jupiter, Etain. *Plumbum album.*

Le premier est l'Etain plané qui est sans mélange comme il vient de la mine, c'est le veritable Etain. Etain plané.

Le second est l'Etain commun, qui est un alliage d'Etain plané, de plomb & de cuivre jaune. Etain commun.

Le troisiéme est l'Etain sonnant, qui est un mélange d'Etain, de Bismuth, de Cuivre de Rosette, & d'un peu de Zink ; on y mêle quelquefois du Regule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occasion son sel suphureux vomitif, parce qu'il est fixé, absorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec lesquelles on l'a incorporé.

L'Etain naturel ou plané n'est point sonnant, parce qu'il est trop molasse & trop pliant ; il faut qu'une matiere, pour être sonnante, soit composée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles se trémoussent & se heurtent les unes contre les autres : c'est ce qui arrive en l'Etain sonnant qui a été durci & affermi par le Bismuth, ou par l'Antimoine & le cuivre. Cet Etain, quand il est beau & bien composé, ressemble à de l'Argent.

L'Etain plané ou naturel est estimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

¶ L'Etain sert à la teinture, car en certains cas, comme en la teinture d'Ecarlate, les Teinturiers se servent de chaudieres d'Etain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'étain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer.

Etimologie On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron, Matth. J.Bauh.Pit. Tournef. Raii hist.	*Nux vesicaria*, Ger. Park. *Pystacia sylvestris*, C.B.

En François, *Nez coupez*,

Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche : ses feuilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte ; elles ressemblent à celles du Sureau, mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont attachées par grapes à des pedicules menus & longs ; chacune d'elles est composée de cinq feuilles blanches disposées en rond, & soutenuës sur un calice d'une seule piece recoupée en cinq parties. Lorsque cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit membraneux, ou une espece de vessie verdâtre, assez grande ; divisée en deux loges dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser : leur substance est verdâtre, d'un goût douçâtre, fade & donnant envie de vomir Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons.

Vertus. On tire de ses semences ou noisettes par expression une huile qui est resolutive.

Staphylodendron ἀσαφυλὴ, *uva*, & δένδρος, *arbor*, comme qui diroit, *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposez par grapes comme les raisins.

STAPHISAGRIA.

Staphisagria, Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hist. *Herba pedicularis*, Cord. in Diosc.	*Delphinium Platani folio, Staphisagria dictum*, P. Tournef. *Alberas Arabum*.

En François, *Staphisaigre* ou *Herbe aux poux*.

Herbe aux Poux. Est une espece de Pied d'Aloüette, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, noirâtre, rameuse ; ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, vertes, ressemblant à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queues longues : ses fleurs naissent au haut de la tige & dans les aisselles des feuilles ; chacune d'elles est suivant M. Tournefort à plusieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres & disposées en rond, de couleur bleuë ; la superieure s'alonge sur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit composé de plusieurs gaines verdâtres qui renferment des semences grosses comme de petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement ensemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût acre, brûlant, amer, fort desagreable. Cette plante croît aux lieux sombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée seche. On doit la choisir recente, bien nourrie, nette ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. *Pituitaria.* On l'employe quelquefois en masticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellée *Pituitaria* : on s'en sert pour nettoyer & consumer les chairs baveuses des vieux ulceres ; mais son plus grand usage est pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée ; on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Staphisagria à σταφυλὴ, *uva*, & ἀγρία, *sylvestris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles de la vigne sauvage. Etimologies.

Herba pedicularis, parce que la semence de cette herbe est bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice, en François, *Statice*, est une plante dont il y a deux especes principales. Statice.

La premiere est appellée,

Statice, Lugd. P. Tournefort.
Gramen polyanthemum majus, Dod.
Gramen marinum mediterraneum majus, Statice quibusdam, Park.
Caryophyllus mediterraneus, Ger.
Cariophyllus montanus major flore globoso, C. Bauh.
Caryophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major, J. B. Raii hist.

Elle pousse de sa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites sans nœuds, creuses, soutenant en leur sommet un bouquet spherique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant sur le purpurin, disposées en œillet, & portées sur un calice formé en entonnoir, ce bouquet de fleurs est encore soûtenu par un calice general écailleux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune une semence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, assez grosse, ronde, ligneuse, divisée en plusieurs têtes. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Statice montana minor, Pit. Tournefort.
Gramen polyanthemum minus, Dod.
Gramen marinum minus, Park.
Caryophyllus montanus minor, C. B.
Caryophyllus marinus minimus, Ger. Lob.
Caryophyllus flos aphyllocaulos : vel junceus minor, J. B. Raii hist.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus basse ; sa fleur est purpurine, sa racine est longue, grosse, rougeâtre, divisée en plusieurs têtes. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en décoction. Vertus.

Statice vient peut-être du verbe Latin *stare*, *s'arrêter*, parce que cette plante arrête les humeurs. Etimologie

STELECHITES.

Stelechites est une pierre longue & grosse comme le doigt, de couleur grise, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches ; on la tire d'Allemagne : elle est de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle est deficcative & propre pour nettoyer les dents. Vertus.

STELLA MARINA.

Stella marina, en François, *Etoile de mer*, est une espece d'insecte marin, grand comme la paume de la main ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur grise ou noirâtre : il a cinq angles assez larges & se terminant en pointe : sa bouche est placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents ; il Etoile de mer.

a un grand nombre de jambes formées en cornes de Limaçon & attachées à ses angles, chacune de ces jambes contient une goute d'eau claire & limpide : il ne paroît point en tout son corps de passage particulier pour la rejection de ses excremens : il est couvert d'une peau dure & rude qui lui sert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer, il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Elles sont toutes aperitives étant prises en décoction, elles sont propres pour l'épilepsie si on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

STELLIO.

Stellio, | *Lacerta stellaris*, | en François, *petit Laizard étoilé.*

Est une espece de Laizard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté sur le dos de petites taches étoilées ; il se tient dans les trous des murailles, il vit d'araignées, il se dépouille de sa peau à chaque année comme les serpens, & il la mange ; sa morsure n'est pas mortelle, mais elle épaissit les humeurs, & elle assoupit les sens, on y remedie par la theriaque ou par des sels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Sa chair étant mangée ou prise en poudre, excite la sueur & resiste au venin ; on peut s'en servir contre la morsure de l'animal même. On enferme ce petit Laizard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le temps de l'accés de la fiévre quarte pour la guerir. On le fait aussi bouillir dans de l'huile & du vin pour fortifier les nerfs & les jointures, pour resoudre.

Etimologie *Stellio à stella*, parce que cet insecte porte sur le dos des figures d'étoile.

STÆCHAS.

Spica hortulana.

Stæchas, Dod.
Stæchas vulgaris, Park.
Stæchas purpurea, C. B. Pit. Tourn.
Stæchas Arabica vulgo dicta, J. Bauh.
Raii histor.
Stæchas, sive spica hortulana, Ger.
Stichas, Fuch.
Astochodas Arabum.

En François, *Stecas Arabique.*

Est une belle plante qui pousse en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, divisées en quelques rameaux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches. Ses sommitez soutiennent des épis ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en geule, purpurines ou bleues, disposées par rangs le long de la tête ; il succede à chacune de ces fleurs quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont ligneuses. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût acre un peu amer : elle croît abondamment au Languedoc, en Provence, aux Isles d'Yeres appellées par les Anciens *Isles Stecades* : elle aime les lieux secs & arides, c'est de là qu'on nous apporte les épis de Stechas secs, garnis de leurs fleurs que nous employons en Medecine. Si l'on veut bien conserver leur couleur & leur odeur, il faut les faire secher envelopées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

Choix. On doit choisir les épis de Stecas gros, bien nourris, recents, garnis de beaucoup de fleurs, odorants ; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile assez exaltée & de sel volatil.

Strecas Arabique. On a nommé cette fleur *Stæcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Elle

Elle eſt attenuante, déterſive, aperitive, cephalique, hiſterique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle reſiſte au venin, elle diſſipe la mélancolie, on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

Stæchas eſt un mot tiré des Iſles Stecades que nous appellons preſentement les Iſles d'Yeres, où cette plante croît abondamment. Ces Iſles ſont ſituées ſur la côte de Provence vers Marſeille. Etimologie

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum, Ger.

Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, ſemine nigricante, Pit. Tournef.

Stramonium fructu rotundo, deorſum ſpectante & aſpero, Col.

Stramonia ſive pomum ſpinoſum, Trag.

Stramonium minus, ſive nux metel flore albo, Park.

Solanum pomo ſpinoſo rotundo, longo flore, C. B.

Solanum multis dictum, ſeu pomum ſpinoſum, J. B. Raii hiſt.

Nux metella, Matth. Caſt.

Nux Methel Avicennæ, Ang. *Pomum ſpinoſum.*

En François, *Pomme épineuſe.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe comme le doigt, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, amples, anguleuſes, pointues, reſſemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues; ſa fleur eſt une grande campane blanche, ſemblable en quelque maniere à un verre à boire, ſoutenue par un calice long decoupé ou dentelé par en haut. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit gros comme une Noix commune encore revêtue de ſa premiere écorce, preſque rond, garni tout autour de pointes courtes, groſſes, peu piquantes.

Ce fruit eſt diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences ſemblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins; ſes feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête: ſes fleurs ont l'odeur moins mauvaiſe, mais aſſoupiſſante; toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt narcotique, ſtupefiante, propre pour épaiſſir les humeurs, pour moderer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brulures, étant appliquée exterieurement: on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle cauſeroit des accidens tres-fâcheux, comme la letargie, la folie, des vomiſſemens, des ſueurs froides, des convulſions, & enfin la mort, ſi l'on n'étoit ſecouru promptement. Vertus. Mauvais accidens.

Les remedes contre cette eſpece de poiſon qui eſt coagulant, ſont les ſels volatils, la Theriaque, l'Orvietan, les vomitifs, les applications exterieures d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eſprit volatil, de ſel armoniac. Remedes.

STRIX.

Strix, en François, *Freſaye*, *Effraye.*

Eſt un oiſeau nocturne eſpece de Chathuant; il eſt gros comme une Poule ordinaire; ſa figure eſt à peu prés ſemblable à celle de la Chouete, il eſt couvert de plumes blanches, marquetées de noir ſous le ventre, ſa tête eſt groſſe, ronde, affreuſe, entourée de plumes heriſſées, ſon bec eſt crochu, blanchâtre, ſes jambes & ſes pieds ſont velus & couverts de plumes, ſes ongles ſont crochus de couleur blanchâtre, ſon cri eſt effroyable: il habite les lieux montagneux & maritimes proche

des étables de chevres, parce qu'il eſt friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt propre pour la paraliſie, pour la ſquinancie, étant priſe ſeche & pulveriſée. Dofe. La doſe en eſt depuis demie dragme juſqu'à une dragme.

Graiſſe du Freſaye. Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive, propre pour fortifier les nerfs étant appliquée exterieurement.

Vertus. Son fiel eſt deterſif & bon pour enlever les taches des yeux.

Etimologies. *Strix à ſono vocis aſpero.*

Freſaye nom François eſt peut-être une corruption de préſage, car on tient que cet oyſeau eſt de mauvais augure.

Effraye nom François, à cauſe que le cri de cet oyſeau eſt effroyable.

STRUTHIO.

Struthio, | *Struthio Camelus*, | En François, *Autruche*, ou *Cerf oiſeau*,

Eſt un grand oiſeau haut de ſix ou ſept pieds ; ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils : ſon bec eſt court & pointu, ſa langue eſt petite, ſon cou eſt long & couvert d'un duvet clairſemé, blanc luiſant, reſſemblant à du poil. Son dos eſt large, ſes aîles ſont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffuës : ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes : ſa queue eſt blanche, ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnues, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche, rougeâtre. Ses jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des Chameaux ; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau *Struthiocamelus*. Etimologie Ses pieds ſont fourchus comme ceux des Bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau naît en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Perou ; il aime les deſerts ; on en voit quelquefois un grand nombre atroupez enſemble ; il court vîte, il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable : on ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queue pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits : celles qu'on tire des mâles ſont plus belles & plus eſtimées que celles qu'on tire des femelles : chacune de ces aîles porte en ſon extremité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu prés la figure d'une plume de Porc-épi. Ses œufs ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale ; leur coquille eſt épaiſſe, dure, blanche, unie, on en fait des vaſes ; le dedans eſt bon à manger.

L'Autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avale auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elle les digere par le frotement & par l'attenuation qui s'en fait dans ſon eſtomac ; mais elle n'en tire point de nourriture, ces matieres dures ne ſervent qu'à briſer & à rarefier les ſubſtances tendres & alimenteuſes avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées, & ſi elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou attenuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus. La membrane interieure de l'eſtomac de l'Autruche eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac ; elle eſt aperitive étant ſechée & priſe en poudre.

Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros, J. B. Raii hiſt. | *Strychnodendron*, Geſn. hort.

Solanum fruticosum bacciferum, C. B. Pit. Tournef.
Solanum arborescens, Cast. Cæs. Cam.
Solanum fruticosum Americanum dictum, *Amomum Plinii*, Park.
Amomum Plinii, Ger.

Est une espece de Solanum en arbrisseau haut de quatre ou cinq pieds : son tronc est grêle, couvert d'une écorce cendrée, & poussant des rameaux verds, garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, semblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu acre. Sa fleur est une rosette blanche, découpée à cinq pointes ; il lui succede un fruit rond, mou, rouge, semblable à celui du Coqueret ou Alkekenge, plein de suc, & renfermant quelques semences aplaties, d'un goût assez fade. Cette plante est cultivée dans les jardins, elle est rare.

Ses feuilles & son fruit sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour resoudre, étant appliquez exterieurement. Vertus.

STURIO.

Sturio, *Silurus*, *Aquipenser*, *Acipenser*, *Stora*, En François, *Eturgeon*,

Est un grand poisson qui se tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres : sa tête est longue, quarrée, dure, calleuse : son museau est long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté : il n'a ni machoire, ni dents ; sa langue est grosse & dure, ses yeux sont petits, son corps est long & presque rond ; son dos est relevé de grosses écailles osseuses, dures, d'entre lesquelles sortent des pointes ou aiguillons ; son ventre est couvert d'une peau douce, argentine : ce poisson pese ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pesent jusqu'à deux cens livres : il vit d'ordures, d'écume de mer ; sa chair est un peu dure, visqueuse ou corriasse, mais d'un goût excellent : il est fort rare en France ; on en tire une espece d'Icthyocolla ou Colle de poisson grise jaunâtre, que les Droguistes vendent en feuille sans être roulée ; elle est plus difficile à dissoudre que la commune ; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus. Ichtyocolla en feuille.

La chair de l'Eturgeon lâche le ventre étant mangée. Vertus.

Ses os sont aperitifs & propres pour les rumatismes, pour la goute sciatique, pour la gravelle, étant pulverisez & pris interieurement : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

On a nommé ce poisson *Sturio*, à cause de son bec qui est en pointe, & qui, à ce qu'on pretend a la figure d'un eau gelée qui pend en hyver de dessus les toits des maisons, & qu'on appelle en Latin *Stiria*. Etimologies. Stiria.

Silurus, σἰλȣρος, à σέιω, *quatio*, *moveo*, & ȣ̓ρὰ, *cauda*, parce que ce poisson remue sa queue avec grande vîtesse.

STURNUS.

Sturnus, en François, *Etourneau*, est un oiseau assez connu & recommandable par sa beauté : son corps est marqueté de taches blanches, rouges ou jaunes : son bec est semblable à celui de la Pie ; sa queue est courte & noire : ses pieds sont jaunes : on en trouve de plusieurs especes ; il vole toujours accompagné ou atroupé avec plusieurs autres oiseaux de la même espece ; il habite en Eté aux lieux aqueux, vers les prez, & en Hyver sur les tours & sur les toits des maisons : il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raisins, de semences ; on l'aprivoise & on lui apprend à par- Etourneau.

ler : il eft bon à manger, il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Il eft propre pour l'epilepfie, étant mangé.

Etimologie. *Sturnus à* ςορεῖν, *fternere*, parce que cet oifeau en cherchant des vers, remuë la terre, l'éleve & la laiffe tomber.

STYRAX.

Styrax, | En François, *Storax*.

Styrax ruber, thus Judaeorum. Premiere efpece.

Eft une gomme refineufe, odorante, dont nous voyons trois efpeces. La premiere eft appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judaeorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens lequel les Mages porterent au Sauveur du Monde. Cette gomme eft en maffe, rougeâtre ou jaunâtre ; on la tire par incifion d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

Styrax arbor, Ger. J. B. Raii hift. | Tournefort.
Styrax folio mali cotonei, C.Bauh. Pit. | *Styrax arbor vulgaris*, Park.

Cet arbre reffemble au Cognaffier, mais fes feuilles font plus petites, oblongues, fermes, vertes en deffus, blanches en deffous, & garnies de beaucoup de laine ; fes fleurs naiffent fur fes rameaux ramaffées plufieurs enfemble, blanches ; chacune d'elles eft fuivant M. Tournefort un tuyau évafé par le haut & découpé en plufieurs parties difpofées en rond, fon calice eft formé en godet denté de quelques pointes. Quand cette fleur eft paffée il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, d'un goût un peu amer : on trouve fous cette écorce deux ou trois noyaux offeux, arondis ordinairement fur le dos & aplatis du côté oppofé ; chaque noyau eft rempli d'une femence moëlleufe, huileufe, d'une odeur femblable à celle de la gomme de Storax, d'un goût defagreable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

Choix. La gomme du Storax doit être choifie nette, molaffe, graffe, d'une odeur douce aromatique fort agreable ; celle qui eft trop feche eft fouvent remplie de fciure du bois de l'arbre & d'autres impuretez.

Storax calamita. Seconde efpece. Storax en larmes.

La feconde efpece de Storax eft nommée *Storax calamita*, à caufe qu'on l'apportoit autrefois dans des rofeaux pour mieux conferver fa beauté & fa bonne odeur ; on nous l'envoye quelquefois en maffes rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes feparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette efpece de Storax eft la plus eftimée pour la Medecine & pour les parfums, mais les Auteurs modernes pretendent qu'elle n'eft pas naturelle comme la premiere, ils croyent avec beaucoup de raifon que c'eft une compofition faite avec le veritable Storax qui découle de l'arbre, & plufieurs autres drogues odorantes. M. Pomet entr'autres affure qu'il en fçait compofer d'auffi beau & d'auffi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marfeille. Quoiqu'il en foit, on doit choifir le Storax calamite en belles larmes feparées, ou en petits morceaux bien nets, graiffeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agreable, approchante de celle du Baume du Perou.

Choix.

Ces deux efpeces de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de fel volatil.

Vertus. Elles font propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'eftomac, pour refifter à la malignité des humeurs, pour amollir les duretez, étant prife interieurement, on en applique auffi exterieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troifiéme efpece. La troifiéme efpece eft appellée *Styrax liquidus*, & en François, *Storax liquide* ;

c'eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtance d'un baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique : ce Storax n'eſt qu'un mélange de quelques matieres reſineuſes avec du veritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liqueſie & qu'on incorpore enſemble par une legere coction. Il doit être choiſi net, de bonne conſiſtance, ayant l'odeur du Storax. Quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*, mais ce nom ne lui convient guéres. *Styrax liquidus.* Choix. *Oleum Styracinum.*

Il eſt inciſif, attenuant, émolient & fort reſolutif, il fortifie le cerveau par ſon odeur, on ne s'en ſert qu'exterieurement. Vertus.

Styrax à ſtiria, goute d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maiſons, on a donné ce nom au Storax à cauſe qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congelée. Etimologie

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, eſt une eſpece d'Eprevier ou un oiſeau de proye gros comme un Corbeau & fait comme un Buzard ; il vit de ſerpens, de crapaux, de grenouilles ; il eſt commun en Egypte. *Hippotriorchis.*

Ses teſticules ſont propres pour exciter la ſemence étant priſes en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium, J. Bauh. Ger. Park. Raii hiſt.

Suber latifolium perpetuo virens, C. B. Pit. Tournef.

Suberifera latifolia Ilex glande echinato, Ad.

Phellos ſive Suber, Dod.

En François, *Liege.*

Eſt un arbre de moyenne hauteur, reſſemblant beaucoup au Chêne verd ; mais ſon tronc eſt plus gros, jettant peu de rameaux, & ſon écorce eſt beaucoup plus épaiſſe, fort legere, ſpongieuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune ; elle ſe fend & elle ſe ſepare de l'arbre, ſi on n'a ſoin de l'en ôter, parce qu'elle eſt pouſſée par une autre écorce qui ſe forme deſſous ; ſes feuilles ont la figure de celles du Chêne verd, mais elles ſont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en deſſus, quelquefois un peu dentelées, piquantes ; ſes chatons & ſes glands ſont ſemblables à ceux du Chêne verd. Cet arbre croît dans les païs chauds, comme en Eſpagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gaſcogne : celui qui naît en Eſpagne eſt different de ceux qui croiſſent aux Pirenées & dans la Gaſcogne, en ce que ſon écorce eſt noirâtre par dehors ſuperficiellement, & en ce que ſes feuilles demeurent vertes tout l'hyver, au lieu que celles des autres tombent à la fin de l'Automne.

Les habitans des lieux où croît le Liege voulant faire la recolte de ſon écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de ſon long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent enſuite dans de l'eau, & ils la chargent de pierres, faiſant une maniere de preſſe pour la rendre plate, puis ils la font ſecher & ils la tranſportent : c'eſt le Liege dont nous nous ſervons pour faire des bouchons. On doit le choiſir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevaſſé, d'une épaiſſeur moyenne, leger, mais le moins poreux, ſe coupant net facilement. Choix.

Le gland du Liege eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; il contient beaucoup d'huile & mediocrement du ſel. Gland du Liege. Vertus. Doſe.

L'écorce du Liege dont nous nous ſervons contient beaucoup d'huile & tres-peu de ſel eſſentiel. Ecorce.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle arrête les hemorragies & les cours de ventre, étant priſe en poudre, elle eſt propre pour reſoudre & pour adoucir les hemorroïdes étant brûlée & appliquée deſſus.

Noir d'Eſpagne. Les Eſpagnols calcinent l'écorce de Liege dans des pots couverts pour la reduire en une cendre noire extrêmement legere ; c'eſt ce que nous appellons noir d'Eſpagne, il eſt employé par pluſieurs ouvriers.

Etimologie *Suber à ſuere*, *coudre*, parce qu'on coud l'écorce du Liege ſous les ſouliers pour les rendre plus ſecs & pour relever la taille de ceux qui les portent.

Ou bien *Suber à ſue*, *porc*, parce que les cochons ſe nourriſſent du gland de cet arbre.

SUCCISA.

Succiſa eſt une eſpece de Scabieuſe qui eſt diſtinguée en deux eſpeces. La premiere & la plus commune eſt appellée,

Succiſa glabra, C. Bauh.
Succiſa, *ſive morſus diaboli*, Dod. J. B. Raii hiſt.
Scabioſa foliointegro, Cæſ. P. Tourn.
Morſus diaboli, Ger.
Morſus diaboli vulgaris flore purpureo, Park.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles de la Scabieuſe ordinaire, mais entieres, ſans découpures, excepté qu'elles ſont un peu crenelées en leurs bords ; ſa tige eſt haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuſe portant en ſes ſommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuſe commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. Sa racine eſt groſſe environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée tout autour, garnie de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez, ſon goût eſt amer.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Succiſa hirſuta, C. Bauh.
Morſus diaboli hirſuta rarior, Geſ. hort.
Scabioſa folio integro villoſo, P. Tournefort.

Seconde eſpece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle eſt velue, elle eſt beaucoup moins commune.

Le Succiſa contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt ſudorifique, cardiaque, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologies. On a nommé cette plante *Succiſa* & *Morſus diaboli*, à cauſe de ſa racine qui eſt comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Sulphur en François, *Soufre*, eſt une eſpece de Bitume ou une matiere minerale graſſe & vitriolique, il y a même de l'apparence que ce n'eſt qu'un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux ſouterrains ; car on trouve quelquefois dans le Soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol : de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a deux eſpeces generales de Soufre, un appellé Soufre vif & l'autre Soufre jaune ou Soufre commun.

Le Soufre vif eft appellé par quelques Autheurs *Apyrothium*, c'eft une matiere grife, graffe, argileufe, inflammable qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plufieurs autres lieux. Il doit être choifi net, uni, luifant, doux au toucher, tendre, facile à caffer, de couleur grife. Les Cabaretiers s'en fervent pour foufrer les tonneaux dans lefquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire tranfporter par mer. *Apyrothiū.* Soufre vif. Choix.

Il eft employé pout la gratelle, pour les dartres, pout la teigne, on en mêle dans des onguents. Vertus.

Apyrothium ex à privativo, & πῦρ, ignis, parce que le Soufre eft l'élement du feu. Etimologie

Le Soufre jaune ou commun eft une matiere dure, luifante, caffante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur defagreable, piquante & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vefuve, & de plufieurs autres lieux ; on la liquefie fur le feu ; & on la verfe dans des moules pour la former en canons ou en bâtons comme nous la voyons chez les Droguiftes. Soufre jaune ou commun.

Il faut choifir le Soufre en canon, leger, fe caffant facilement, de couleur jaune dorée ; ou fi l'on en veut tirer de l'efprit de foufre, de couleur verdâtre ; car c'eft une marque qu'il eft plus vitriolique & plus rempli d'acide. Soufre en canon. Choix.

Le foufre fert aux bonnetiers & à plufieurs autres Artifans pour blanchir : il eft compofé naturellement d'une partie graffe & inflammable ou veritablement fulphureufe, & d'un fel vitriolique acide. * On augmente la fraicheur de l'eau quand on y met tremper une bille ou canon de foufre : cette experience eft commode à ceux qui veulent rafraichir du vin en Eté, car pendant que les boutteilles qui le contiennent font dans un fceau d'eau, fi l'on y met un bâton de foufre, l'on aura le moyen de boire frais fans le fecours de la glace, mais il ne faut pas croire qu'une même bille de foufre puiffe fervir deux fois à cet ufage, elle ne produiroit point d'effet en la feconde. Soufre verdâtre.

¶ Ce rafraichiffement vient apparemment de quelque portion du fel acide du foufre qui s'eft détachée & diffoute dans l'eau, ce qui a ralenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condenfation dans fes parties : mais la bille de foufre aprés qu'elle a été retirée de l'eau eft auffi bonne pour toutes les autres operations qu'on fait fur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du foufre.

Le foufre eft propre pour l'afthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtifie, pour refifter à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour difcuter & refoudre les tumeurs. On s'en fert interieurement & exterieurement. La dofe en eft depuis quinze grains jufqu'à deux fcrupules. Vertus. Dofe.

On a mis en ufage depuis quelques années, une preparation de foufre qui a eu quelque fuccés pour l'afthme : cette preparation confifte à concaffer des bâtons de foufre jaune ordinaire, à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart d'heure à changer l'eau & à reïterer à les mettre bouillir de même jufqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le foufre, puis l'ayant feparé de la derniere eau, on le fait fondre doucement fur le feu dans un pot neuf, on le laiffe refroidir ; on le met en poudre, & on le mêle avec la quatriéme partie de fon poids de fucre rofat auffi en poudre. Preparation du foufre pour l'afthme.

On fait prendre au malade pour chaque dofe, demi once de cette poudre le matin & autant le foir, & l'on en fait continuer l'ufage pendant deux ou trois mois, elle provoque ordinairement deux ou trois felles par jour. Dofe.

J'ay remarqué par les experiences que j'en ay faites que ce remede produifoit quelquefois un affez bon effet aux afthmatiques forts & robuftes, mais qu'aux perfonnes délicates il caufoit des trenchées & des acretez tres-grandes dans les vifceres ; j'ay vû Vertus.

mêmes que quelques-uns n'en ont point été purgez : j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de soufre ; il agiroit mieux & avec moins de violence si l'on en retranchoit la moitié : il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réïterées qu'on a données au soufre, ait enlevé beaucoup de son acreté, elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras, l'acide le plus fort du soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps, c'est ce qui produit les trenchées ; au reste cette preparation n'est pas tout à fait à rejetter, elle peut avoir son utilité pour penetrer plus radicalement les phlegmes grossiers qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'asthme, mais elle doit-être conduite & dirigée par les medecins, comme tous les autres remedes ; il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les temperamens, j'en ay vû souvent des experiences contraires ; un avantage que nous en tirons c'est qu'elle nous a enhardis à donner le soufre en une plus grande dose qu'on ne faisoit autrefois.

Puits d'Aix la Chapelle qui rend une forte odeur de soufre.

Il y a dans la ville d'Aix la Chapelle en Allemagne, un grand puits d'eau minerale chaude qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de soufre si forte, qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On leve de temps en temps le couvercle de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de soufre qui s'y est sublimé en fleurs blanches ; ce soufre est doux, & il est employé dans le pays aux mêmes usages que le lait de soufre.

Soufre s'élevant du même puits.

Soufre de Guidoa, Soufre de Guitto.

On nous apporte de l'Amerique un tres beau soufre qu'on appelle soufre de Guidoa, ou vulgairement soufre de Quitto, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il sort : il est en morceaux lisses, polis, luisants comme le beau carabé de couleur citrine, sans goût, jettant sur le feu une flamme bleuë un peu plus vive que celle de nôtre soufre commun ; ce soufre est fort rare, on l'estime plus que tous les autres.

SUS.

Sus, | *Porcus*, | *Verres*, | En François, *Cochon* ou *Porc*.

Majalis, *Scrofa*, *Porca*, Truye. *Porcellus*.

Est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, humide, pituiteux, sujet à plusieurs maladies comme à l'Angine, aux Scrophules, à la Ladrerie. Il est si connu de tout le monde, qu'il seroit inutile d'en faire la description : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraisser, & alors on l'appelle en Latin *Majalis*, sa femelle est appellée *Scrofa seu porca*, & en François, *Truye*. Le jeune cochon est appellé *Porcellus*. La Truye engendre jusqu'à seize petits Cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf semaines & quatre jours ; le Cochon se nourrit d'herbes, de gland, de son, de fruits, de vers, d'excremens humains, & de plusieurs autres saletez : il est fort friand des trufes, il découvre par son odorat les endroits où il y en a, & il fouït la terre avec son museau & ses pates pour les chercher.

Seta, Soye de Porc.

Le poil du Cochon est dur & roide, quoique doux au toucher comme de la soye : on l'appelle en Latin *Seta*, & en François *Soye de Porc* ; il sert à faire des pinceaux, des tamis & plusieurs autres instrumens. Sa peau, quand on veut la separer & la corroyer, est bonne pour relier des livres, & même pour faire des souliers.

Toutes les parties du Cochon & ses excremens contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa chair est de bon suc, mais un peu difficile à digerer. On la sale pour la conserver.

Lard. Vertus.

* Le boüillon du Porc frais est bon pour arrêter le vomissement.

Le vieux lard fondu & coulé est propre pour déterger & consolider les playes, pour les pustules de la petite verole.

Graisse ou panne.

Sa graisse, appellée *Panne*, est amolissante, anodine, resolutive.

Son

Son fiel eſt propre pour déterger & guerir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux. Vertus. Fiel.

Sa fiente eſt fort reſolutive, elle guerit la galle, elle arrête le ſeignement de nez; elle eſt propre pour la ſquinancie, on l'applique ſur les parties malades. Fiente. Vertus.

Sus à Græco ὗς, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Porcus quaſi Spurcus, ſale, vilain, parce que cet animal ſe plaît à ſe veautrer dans les ordures.

Le vieux oing eſt de la graiſſe de Porc qu'on a laiſſée vieillir, ou plûtôt c'eſt une graiſſe de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long ſéjour qu'elle a fait dans des pots; on le met ordinairement en pains dans des veſſies ou dans des peaux. Vieux oing.

Il eſt émollient & reſolutif, étant appliqué exterieurement; les ouvriers s'en ſervent pour oindre les eſſieux, les rouleaux des preſſes & pluſieurs autres inſtrumens. Vertus. Uſages.

Le Cambouis n'eſt autre choſe que du vieux oing noirci par une impreſſion de fer qu'il a priſe en ſe frotant autour des eſſieux des rouës des caroſſes & des charettes. Cambouis.

Il eſt bon pour reſoudre les hemorroïdes, étant appliqué deſſus. Vertus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une compoſition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graiſſe de bouc & du vieux oing: on s'en ſert pour étancher les tonneaux qui ſuintent, pour graiſſer les vis des preſſoirs, & pour d'autres uſages ſemblables.

Le nom de Cambouis vient de *Canubium*, qui eſt une eſpece de colle ou de glu à qui il reſſemble. *Canubium.* Etimologie

SYCOMORUS.

Sycomorus, Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.	*Ficus folio mori, fructum in caudice ferens*, C. B.
Sycomorus Ficus, Pharaonis, Bellon.	*Sycamine Theophraſti*, Cæſalp.
Sycomorus ſive Ficus Ægyptia, Park.	En François, *Sycomore*,
Ficus Ægyptia, Rauvvolff.	

Ficus Pharaonis.

Eſt une eſpece de Figuier qui tient beaucoup du Meurier; & il y a bien de l'apparence que ſon origine vient de ce qu'on a enté un Meurier ſur un Figuier. Quoy qu'il en ſoit, le Sycomore eſt un grand arbre fort rameux, ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Meurier, mais plus rudes & moins vertes. Son fruit eſt une eſpece de figue qui naît attachée à ſon tronc: il en porte trois ou quatre fois l'année. Ce fruit differe de la figue commune, premierement en ce qu'il ne meurit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau: ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains: troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agreable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux pays chauds: il a été apporté d'Egypte en Europe.

Son fruit lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé; il eſt pectoral & humectant étant pris en décoction. Fruit. Vertus.

Le ſuc laiteux tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour amolir les duretez de la ratte, pour aglutiner les playes; on l'employe exterieurement & interieurement. Suc laiteux Vertus.

Sycomorus à σῦκη, *Ficus*, & μορέα, *Morus*; comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Meurier.* Etimologie

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, & *Gomphrena*, Lugd.	*Amaranthus folio variegato*, C. B. Pit. Tournefort.
Symphonia Dalechampio, ſive Amaranthus tricolor, J. B. Raii hiſt.	*Amaranthus tricolor*, Ger. Park.
	Herba papagalli, vel herba pſittaci, Dod.

Gomphrena.

En François, *Jaloufie*, ou *Amarante de trois couleurs*,

Amarante de trois couleurs.

Eft une efpece d'Amarante, ou une plante qui pouffe une feule tige à la hauteur d'environ un pied, rougeâtre : fes feuilles font faites comme celles de la Blete, mais elles font colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, reprefentant par leurs couleurs des plumes de Perroquet fort agreables à la veuë. Ses fleurs font à plufieurs feuilles difpofées en rond autour d'un centre, de tres-belles couleurs variées. Du milieu de ces fleurs s'éleve un piftile qui devient enfuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à Savonettes, & renfermant des femences prefque rondes. Sa racine eft petite, blanche, divifée en plufieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à caufe de fa grande beauté ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel.

Vertus.

Elle eft épaiffiffante, aftringente, propre pour le crachement de fang, pour les cours de ventre, étant prife en décoction.

Etimologie

Symphonia ἀπὸ, *cum*, & φωνὴ, *vox*, comme qui diroit, *convenance de voix* ; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans fe fervent pour faire une maniere de fon ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum, J. Bauhin, Raii hift.

Symphytum confolida major, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Symphytum majus vulgare, Park.

Confolida major, Brunf. Ger.

En François, *grande Confoude*, ou *Confiere*,

Confiere.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groffes comme le doigt, velues, rudes, vuides : fes feuilles fortent les unes de la racine, les autres naiffent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obfcure. Ses fleurs naiffent aux fommitez des branches; chacune d'elles eft un entonnoir à pavillon peu évafé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur eft ordinairement garnie de quelques étamines ; aprés qu'elle eft paffée il luy fuccede quatre femences ramaffées enfemble, noires, luifantes, ayant feparément la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur. Sa racine eft longue, groffe, fe rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un fuc glutineux, dans lequel confifte fa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruiffeaux, dans les prez, fon goût eft vifqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel.

Vertus.

Sa racine eft incraffante, confolidante, propre pour la phtifie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de fang, pour la dyfenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou diflocations, pour les hernies; on s'en fert exterieurement & interieurement.

Ses feuilles, fes fleurs & fes femences font vulneraires.

Etimologies.

Symphytum ἀ σὺν, *cum*, & φύω, *adnafcor* ; parce que cette plante étant vulneraire ou confolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

Confolida à confolidare, conjoindre, réünir.

SYNODON.

Denter.

Synodon, *five Denter*, eft un poiffon de mer long & moyennement gros, pefant ordinairement trois ou quatre livres ; mais on en trouve qui pefent jufqu'à dix livres : fa tête contient des pierres qu'on appelle *Synodontides* : fa gueule eft grande;

Synodontides.

son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé ; ses côtez sont comprimez, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc : son ventre est argentin, sa queuë est courbée ; on le trouve communément dans la mer Adriatique ; il est carnacier & glouton, il devore avec avidité les autres poissons ; il est fort bon à manger.

Il est aperitif & restaurant. Vertus

Les pierres qu'on trouve dans sa tête, étant broyées, sont propres pour la pierre.

Synodon à σὺν *cum*, & ὀδοὺς, *dens*, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nommé *Denter* par la même raison. Etimologie

SYRINGA.

Syringa, Dod.
Syringa alba, *sive Philadelphus Athenæi*, C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba, Ger.
Syringa flore albo, Cluf. Hisp. J. Bauh. Raii hist.
Syringa flore albo simplici, Park.

Philadelphus Athenæi.

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup en large : ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont oblongues, larges, véneuses, legerement découpées en leurs bords, pointuës, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu acre. Ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges ; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointuës, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agreable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est divisé en quatre loges remplies de semences menuës, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il fleurit au mois de May ou de Juin ; on ne s'en sert point dans la Medecine.

Syringa à σύριγξ, *fistula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites seringues. Etimologie

T

TABANUS.

Tabanus, | *Tabe*, | *Asilus*, | En François, *Tahon.*

Est une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les asnes, les chevaux & les autres bestiaux, pour en tirer du sang dont elle se nourrit ; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forests, dans les bois.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides*. Tabanides.

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulverisées & appliquées sur la tête. Vertus.

Tabanus, *seu Tabe à tabescere*, *devenir maigre* ; on a donné ces noms au Tahon à cause que son corps est grêle. Etimologies.

Afilus ab afino, *afne*, parce que cette efpece de mouche pourfuit les afnes & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, | *Tacamaca*, | *GummiTacamahaca*, | En François, *Gomme Tacamaque*.

Eft une efpece de refine dure, tranfparente, odorante, qu'on tire par incifion du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé,

Tacamahaca, Park. Raii hift.	*Tecomahaca*, Hernand.
Tacamahaca populo fimilis fructu colore Pæoniæ, J. Bauh.	*Arbor populo fimilis refinofa altera*, C.B.
	Harame, Pomet.

Il reffemble au Peuplier, fon bois eft refineux, fes feuilles font petites & arondies, dentelées; fon fruit eft gros comme une noix, de couleur rouge, refineux, odorant, contenant un noyau affez femblable à celuy de la Pefche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Efpagne & dans l'Ifle de Madagafcar.

Tacamaca fublime. Tacamaca en coque. Nous voyons deux efpeces de gomme Tacamaca; la premiere eft furnommée Sublime, parce qu'elle eft la plus forte, la plus effentielle, la plus odorante: on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges feches, ce qu'il l'a fait appeller Tacamaca en coque; mais cette efpece eft prefentement tres-rare. On dit que ce qui fait fon excellence par deffus l'autre, eft qu'elle eft fortie fans incifion de l'écorce de l'arbre. Elle doit être feche, nette, de couleur rougeâtre, tranfparente, Choix. d'une odeur forte, agreable, tirant fur celle de la Lavande, d'un goût tant foit peu amer & aromatique.

Seconde efpece. Choix. La feconde eft la gomme Tacamaca ordinaire; elle nous eft apportée en petites maffes jaunâtres ou rougeâtres, parfemées de larmes blanches; on la trouve auffi quelquefois en larmes feparées. Elle doit être choifie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil.

Vertus. La gomme Tacamaca eft digeftive, refolutive, nervale, anodine, cephalique, deficcative, étant appliquée exterieurement; elle eft employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre fur l'artere de la temple, elle appaife les douleurs, elle diffipe les tumeurs. Elle fortifie le cœur & l'eftomach, étant appliquée en épitheme fur la partie.

Ufage & Vertus du Bois de Tacamahaca. ¶ Le Bois de l'arbre, quoyque fon principal ufage foit pour faire des planches & des navires, eft auffi employé dans la Medecine; il fortifie le cerveau; il réveille les efprits abatus & la memoire; il appaife les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaiffe, fi l'on en brûle dans un réchaut & que l'on en faffe recevoir la fumée au malade.

TÆNIA.

Premiere efpece. *Tænia* eft un poiffon de mer long comme un ferpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de trois efpeces. Le premier eft long, menu, fort fléxible; fa tête eft offeufe, fes yeux font grands, ronds; il fe meut avec une telle viteffe qu'il femble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns Flambeau. flambeau.

Seconde efpece. Le fecond a le corps fait comme le premier, croiffant quelquefois jufqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Troifiéme efpece Falx. Le troifiéme eft appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moiffonneur, il eft long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, do-

rée ; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands, sa chair est molle comme celle du Polipe, & elle se réduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Vertus.

Elle est resolutive, amolissante.

Tænia, Vermis.

On appelle encore Tænia une espece de ver plat & large qui naît dans les inteſtins de l'homme, il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, & il est large comme le petit doigt, sa couleur est ordinairement blanche ; on distingue difficilement sa tête d'avec sa queuë ; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne ; il en succe & devorre la substance, en sorte qu'il luy cause beaucoup de maigreur & de langueur : on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance du mercure de quelque préparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif ; on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la tanche, mais il y est placé differemment, car il reside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme.

Solium.

Etimologie

Tænia à τείνω, *extendo* ; on a donné ce nom à une espece de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans, qu'on appelle aussi *Tænia*.

TAGETES.

Oeillet d'Inde.

Tagetes, en François, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, j'en décriray icy deux.

La premiere est appellée,

Tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato, J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum sive flos Africanus major, flore pleno, C. Bauh.

Caryophyllus Indicus major, Matth. Lugd.

Chrysantemum feminibus longis compressis, seu flos Africanus, Raii hist.

Flos Africanus major, Dod.

Flos Africanus major polyanthos, Ger.

Flos Africanus major sive maximus multiplex, Park.

Othonna major polyanthos, Ad. Lob.

Premiere espece

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, noüée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche ; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la Tanaisie, oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien forte ni agreable : ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée il luy succede des semences longues, anguleuses, noires, contenuës, dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La seconde espece est appellée

Tagetes Indicus minor simplici flore, sive Caryophyllus Indicus, sive flos Africanus, J. B. Raii hist.

Tanacetum Africanum, seu flos Africanus minor, C. B.

Flos Africanus, Dod. Lob.

Flos Africanus minor simplici flore, Ger.

Flos Africanus minor simplex & multiplex, Park.

Caryophyllus Indicus minor, Matth.

Seconde espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuses en dedans, rameuses ; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis-à-vis l'une

de l'autre le long d'une côte terminée par une feule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & defagreable: fes fleurs naiffent aux fommets des tiges & des rameaux, radiées & femblables à celles de la premiere efpece, mais plus petites & fimples, jaunes; il leur fuccede des femences pareilles à celles de l'autre efpece. Sa racine eft courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à caufe de la beauté de leur fleur; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de fel effentiel ou volatil.

Vertus. Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. Hernandez dans fon hiftoire des Plantes du Mexique, attribue aux Oeillets d'Inde une vertu attenuante, aperitive: Il dit que le fuc de leurs feuilles ou les feuilles mêmes écrafées & prifes avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'eftomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les fueurs; qu'elles diffipent les vents, excitent la femence, qu'elles levent les obftructions caufées par une humeur froide, qu'elles diffipent le froid des fiévres intermittentes fi l'on s'en frotte un peu avant l'accés; qu'elles remedient aux convulfions, à la cachexie, à l'hydropifie, que leur fuc étant pris avec de l'eau tiede excite le vomiffement.

Dodonée au contraire pretend que l'Oeillet d'Inde eft un poifon: il rapporte l'experience d'un chat qui fut empoifonné pour en avoir mangé: celle de plufieurs rats qui moururent aprés en avoir rongé la femence; celle de quelques cochons qui eurent le même fort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les levres enflerent pour en avoir mâché la fleur.

Plufieurs ont refuté le fentiment de Dodonée à cette occafion, & ont affuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poifon: je puis dire même avoir fait quelques experiences contraires; car j'en ay fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoifonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde eft encore conteftée, je confeille de ne s'en fervir interieurement que quand on fera affuré qu'il n'eft point poifon pour les hommes: on peut l'employer exterieurement pour déterger, pour incifer, pour réfoudre.

TALCUM.

Talc. *Talcum*, en François, *Talc*, eft une efpece de pierre, ou matiere minerale, belle, blanche, liffe, unie, polie, douce au toucher, luifante, tranfparente, fe

Stella terra feparant par feuilles ou par écailles, incombuftible: quelques-uns l'appellent *Stella terra*. Il y en a de deux efpeces generales; une appellée *Talc de Venife*, & l'autre

Talc de Venife. *Talc de Mofcovie.*

Le Talc de Venife eft molaffe, écailleux, pefant, paroiffant graiffeux au toucher, quoiqu'il foit fec, de couleur argentine tirant fur le verdâtre, un peu tranfparent; c'eft celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réüffiffe. On le trouve en plufieurs carrieres proche de Venife, en Allemagne, aux Alpes.

Choix. Il faut le choifir en beaux morceaux blancs, luifants, tirans fur le verdâtre, fe feparant par de petites feuilles nettes, claires, refplendiffantes comme des parcelles

Pulverifation du Talc. d'argent. Quand on veut le reduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer, ou bien on le calcine dans un creufet fur le feu environ un quart d'heure; puis on le pile dans un mortier de fer, qu'on a chauffé prefque jufqu'à rougeur, on paffe ce Talc pilé par un tamis.

Vertus. Il eft employé dans les cofmetiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Talc de Mofcovie. Le Talc de Mofcovie eft dur, poli, uni, luifant, doux au toucher, fe feparant

par feuilles minces, prefqu'auffi tranfparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Mofcovie ,en Perfe. On doit choifir le plus net, le plus tranfparent ; on s'en fert pour faire des lanternes, comme on fe ferviroit de la corne ; mais il eft plus commode, car il eft plus tranfparent, & il n'eft point comme elle fujet à brûler.

Les Talcs fe reduifent difficilement en chaux par le feu, à caufe que leurs pores étant petits, les parties du feu gliffent deffus fans y faire d'impreffion. J'en ay pourtant fait calciner de l'une & de l'autre efpece par le miroir ardent : celui de Venife fut converti par ce feu folaire en une matiere groffiere, jaunâtre, opaque, & celui de Mofcovie en une poudre legere, farineufe, trés-fubtile & trés-blanche.

On trouve à Albanes en Italie un Talc noir qui a pris fa couleur des vapeurs fulfureufes qui exhalent de deffous la terre.

La Craye de Briançon eft une efpece de Talc ou une matiere minerale approchante du Talc de Venife, mais plus dure & ne fe divifant point par écailles ; il y en a de deux efpeces, une blanche & l'autre verte : on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Elles fervent pour emporter les taches graffes des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choifir nettes, unies, vertes, douces au toucher. Craye de Briançon.

Talcum vient du mot Alleman *Talk*, qui fignifie la même chofe.

Stella terra, à caufe que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile. Etimologies.

TALPA.

Talpa, | *Mus terrenus*, | En François, *Taupe*.

Eft un animal à quatre pieds gros comme un rat mediocre, habitant toujours fous la terre, où il fait fouvent beaucoup de dégaft, parce qu'il mange les racines des plantes ; fa tête approche de celle du crapau, mais il n'y paroît point d'yeux ; fon cou eft fort court, fon dos eft large, fes jambes font trés courtes, fes pieds reffemblent à de petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; fon poil eft court, épais, foyeux, doux au toucher, noirâtre, luifant ; fa peau eft dure, cuiracée ; on s'en fert pour faire des bourfes. La Taupe contient beaucoup de fel volatil & fixe & de l'huile.

Le cœur de la Taupe eft eftimé bon pour les hernies étant pris en poudre.

Son foye feché & reduit en poudre, eft propre pour calmer les vapeurs hyfteriques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme. Vertus. Cœur & foye de la Taupe.

La cendre de la Taupe eft propre pour les rhumatifmes, pour la goutte fciatique, pour la lepre, pour les écrouelles, pour les fiftules. La dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à demi dragme; on en applique auffi exterieurement aprés l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile. Dofe.

Talpa à tupla, aveuglement, *à* τυφλὴ, à caufe que cet infecte eft aveugle fuivant l'opinion vulgaire, il a néanmoins deux yeux à la tête, mais trés petits & fi fuperficiels qu'on les enleve quand on l'écorche. Etimologie

TAMANDUA.

Tamandua, *feu Myrmecophagus*, G. Pifon. *Myrmecophagus.*

Eft un animal à quatre pieds qui naît en Amerique, il reffemble au Renard, mais il n'en a pas la fineffe, au contraire il eft timide & fot ; il y en a de deux efpeces, un grand qui porte une queue large & garnie de foyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue eft longue, rafe ou fans poil : l'un & l'autre font fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit

beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les devore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue longue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis il les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irritez; leur chair approche de celle du Renard, elle est corriasse & difficile à manger.

Vertus. Leur graisse est estimée resolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, | *Oxyphœnica*, | En François, *Tamarinds*.

Est une pulpe ou substance moëlleuse, noire, aigre, assez agreable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé

Derelside, Balam pulli. Maderam pulli. Tamarin.

Tamarindus, Raii hist. Pit. Tournef.	*Siliqua Arabica quæ Tamarindus*, C.B.
Tamarindus derelside appellata, P. Alp.	*Tamarindi*, J. B.
Balam-pulli seu Maderam pulli, H.M.	En François, *Tamarin*.

Il est grand comme un Noyer, mais plus touffu; son tronc est d'un beau ject, droit, & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser; il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée: son bois est dur & comme tanné; ses rameaux s'étendent assez regulierement de tous côtez, divisez & subdivisez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte brune, garnis de feuilles grandes comme la main assez serrées & disposées alternativement, chaque feuille est composée de neuf, dix, douze; & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces: ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes & larges de trois ou quatre; elles sont émoussées à la pointe & beaucoup plus arondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrêmité de la côte; ces feuilles sont minces d'un vert gay, un peu velues sur les bords, & par dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont trés délicats, d'un goût acide agreable; ses fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrêmitez des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairsemées presque sans odeur, soutenues chacune par un pedicule de quatre ou cinq lignes de long, chaque fleur est à trois feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large, elles sont ondées & frisées sur les bords, leur calice est une petite poire charnue verdâtre terminée par quatre feuilles blanches ou rousâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabatues en bas, ce calice s'alonge quand la fleur est passée, & ne differe guéres du pedicule.

Fruit du Tamarin. Le fruit du Tamarin est un pistile qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des Féves de marais, & prenant quand il est bien meur une couleur rousâtre, un de ses côtez est échancré profondement en deux ou trois endroits, & cha-

que

que côte eſt relevée d'une côte aſſez ſenſible qui regne depuis un bout juſqu'à l'autre, il eſt ondé legerement ſur le dos, ſon extrêmité eſt arondie & terminée le plus ſouvent par un petit bec; ce fruit eſt compoſé de deux gouſſes enfermées l'une dans l'autre. L'exterieure eſt charnue, épaiſſe d'une ligne pendant qu'elle eſt verte. L'interieure eſt un parchemin mince : l'intervalle qui eſt entre ces deux gouſſes eſt épais de trois ou quatre lignes, c'eſt comme une eſpece de diploé rempli de la ſubſtance moëlleuſe & noire qu'on appelle *Tamarinds*; elle eſt gluante, aigre, traverſée par trois gros cordons, fermes, ligneux dont l'un s'étend le long de la gouſſe, les deux autres ſont placez vers le côté oppoſé, ſous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent ſur ce même côté : les ramifications de tous ces vaiſſeaux ne portent pas ſeulement le ſuc aigre & vineux qui s'épaiſſit en pulpe, ils donnent auſſi la nourriture à des ſemences qui ſont renfermées dans la gouſſe au nombre de trois ou de quatre : ces ſemences ſont plates, dures, grandes à peu prés comme celles de la Caſſe, mais un peu moins aplaties, de figure irreguliere, car les unes ſont preſque quarrées avec les coins arondis, les autres ſont triangulaires; les autres plus pointues ou anguleuſes d'un côté que de l'autre : leur ſurface eſt polie, luiſante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune; ces ſemences renferment ſous leur peau qui eſt mediocrement épaiſſe deux lobes blancs, charnus, qui ſe ſeparent aſſez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable; ils embraſſent le germe qui n'a guére plus d'une ligne de long; il eſt fiché dans une foſſete placée au haut des lobes. La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu & couverts d'une écorce rouſsâtre ſtiptique; cet arbre croît en pluſieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Senegal en Arabie, dans les Iſles de l'Amerique où les Eſpagnols le tranſporterent aux commencemens de leurs conquêtes. Les Voyageurs ſont quelquefois proviſion de ces fruits pour ſe déſaltérer dans les grandes chaleurs, & même ils en confiſent au ſucre. *Semences & germe des Tamarinds.*

Les Indiens ſeparent les Tamarinds de leur écorce & de leurs fibres ligneuſes aprés les avoir fait un peu ſecher, puis ils nous les envoyent entaſſez les uns ſur les autres. Il faut les choiſir recents, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agreable, d'une odeur vineuſe, qu'ils n'ayent point été encavez : on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave par leur conſiſtence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs ſemences qui ſe feroient gonflées; ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, de phlegme. *Choix.*

Ils ſont déterſifs, legerement laxatifs & aſtringents, ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modérent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils deſalterent; on s'en ſert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. *Vertus.*

J'ay vû autrefois chez les Marchands Droguiſtes des Tamarinds rouges, mais ils étoient moins eſtimez que les Tamarinds noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agreable, il ſeroit rare d'en trouver preſentement en France. *Tamarinds rouges.*

Les feuilles du Tamarind ſont propres pour deſalterer & rafraîchir dans les fiévres ardentes étant priſes en décoction : les Voyageurs qui paſſent par les lieux où cet arbre croît, prennent de ſes feuilles & les mâchent pour étancher leur ſoif. *Feuille du Tamarind. Vertus.*

Tamarindi à tamar, dactylus, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt, & parce que Meſué & pluſieurs autres Arabes ont crû, quoique ſans fondement, que les Tamarinds étoient le fruit d'un Palmier ſauvage. *Etimologie*

Oxyphanica, ab ὀξὺ, *acidum*, & φοῖνιξ, *ruber*, comme qui diroit dacte rouge.

TAMARISCUS five TAMARIX.

Tamarifcus, Ang.
Tamarifcus Narbonenfis, Ger.
Tamarifcus folio tenuiore, Park.
Tamarix altera folio tenuiore five gallica, C. Bauh.
Tamarix major, five arborea Narbonenfis, J. B. Raii hift.
Myrica 1. Clufii.

En François, *Tamaris*,

Eft un arbre de moyenne hauteur, fon écorce eft rude, grife en dehors, rougeâtre en dedans, fon bois eft blanc, fes feuilles font petites, longues, rondes, menues, approchantes de celles du Cyprés, de couleur verte-pâle ; fes fleurs naiffent aux fommitez de fes rameaux difpofées en grapes, petites, blanches & purpurines, compofées chacune de cinq feuilles : il leur fuccede des fruits lanugineux qui contiennent des femences noirâtres ; fa racine eft groffe, ligneufe, divifée en plufieurs branches. Cet arbre croît principalement aux païs chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivieres & aux autres lieux humides ; il fleurit trois fois en l'année, au Printemps, en Eté & en Automne.

Les Teinturiers fe fervent de fes fruits à la place des Noix de galle pour teindre en noir.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de fel & d'huile.

Vertus. On conftruit avec le bois du Tamaris plufieurs petits barils ou autres vaiffeaux, des taffes, des gobelets, dans lefquels on met du vin pour l'ufage des Rateleux.

L'écorce du Tamaris, fa racine, fes feuilles, fes fleurs font employées dans la Medecine, pour lever les obftructions de la ratte, du mefentére, pour exciter les mois aux femmes, pour attenuer les humeurs tartareufes & melancoliques.

TAMNUS.

Sceau de N. Dame Racine vierge.

Tamnus, en François, *Sceau de Nôtre-Dame*, ou *Racine vierge*.

Eft une plante dont il y a deux efpeces.

La premiere eft appellée,

Tamnus racemofa flore minore, luteo pallefcente, Pit. Tournef.
Vitis nigra quibufdam, five Tamnus Plinii *folio cyclamini*, J. B. Raii hift.
Byronia nigra fylveftris, Ger. Park.
Bryonia lævis, five nigra racemofa, C. Bauh.
Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

Premiere efpece. Elle pouffe plufieurs farments menus fans mains, qui s'élevent en ferpentant & s'entortillant autour des plantes voifines ; fes feuilles font attachées par des queues longues & rangées alternativement : elles ont prefque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & fouvent plus pointues, d'une belle couleur verte luifante, tendres, d'un goût vifqueux ; fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles ; elles font difpofées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit baffin taillé ordinairement en fix parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne font point nouées tombent fans laiffer aucun fruit ; mais celles qui font nouées laiffent aprés elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëfe membraneufe remplie de quelques femences : fa racine eft grande, groffe, tubereufe, prefque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût acre.

La seconde espece est appellée,

Tamnus baccifera flore majore albo, Pit. Tournefort.	*Bryonia lævis sive nigra baccifera*, C. B. J. B. Raii hist.
Bryonia nigra baccifera, Park.	

Elle pousse comme la vigne des sarments longs, ligneux, anguleux, serpentans & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liseron, mais plus sinueuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queuës longues; ces fleurs sont faites comme celles de l'espece precedente mais plus grandes, de couleur blanche; ses bayes naissent une à une, separées & attachées chacune à un pedicule court qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guére moins grosse qu'une Cerise, verte au commencement, mais en meurissant elle rougit, on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires; sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant. Seconde espece.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois, elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont fort aperitives & un peu purgatives hydragogues; elles évacuent la pituite, les serositez, elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en décoction; on s'en sert aussi souvent exterieurement avec succés, on l'applique étant rapée sur les blessures pour resoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs grossieres, pour exciter quelquefois à la supuration. Vertus.

TAMOATA.

Tamoata, | *Soldido*, | est un poisson d'eau douce de l'Amerique, long d'environ demi pied & large de trois doigts, de couleur obscure ferrugineuse; sa tête est longue d'un doigt, & large à peu prés comme celle d'une Grenouille: sa gueule est grande sans dents, il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ses lévres, ses yeux sont petits comme des graines de Pavot, crystalins, entourez d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier; son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, de sorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il est bon à manger.

Il est aperitif & propre pour la gravelle. Vertus.

Tamoata est un nom Indien. Etimologies.

Soldido est un nom Portugais qui signifie armé, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtez.

TANACETUM.

Tanacetum, Matth. Dod. Ger.	*Tanacetum vulgare flore luteo*, J. Bauh. Raii hist.
Tanacetum vulgare, Trag. Park.	*Arthemisia tenuifol.* Fuch.
Tanacetum vulgare luteum, C. Bauh. Pit. Tournef.	*Athanasia vulgaris*, Lac.

En François, *Tanésie*,

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses tiges sont rondes, rayées, moëlleuses, ses feuilles sont grandes, longues, étenduës comme des aîles, découpées, & leurs découpures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre; ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges,

par gros bouquets arondis, compofez de plufieurs fleurons évafez & dentelez par le haut, d'une belle couleur jaune dorée lüifante, rarement blanche, foûtenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences menuës & ordinairement oblongues, qui noirciffent en meuriffant; fa racine eft longue, ligneufe, divifée en plufieurs fibres qui ferpentent de côté & d'autre : toute la plante a une odeur forte, defagreable & un goût amer, elle croît le long des chemins dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanefies dont les feuilles font découpées menu comme des franges de plumes. C. Bauhin en fait une efpece differente qu'il appelle *Tanacetum foliis crifpis*; mais ce n'eft qu'une varieté de la precedente.

Tanacetum foliis crifpis.

La Tanefie contient beaucoup d'huile exaltée & de fel effentiel ou volatil.

Vertus.

Elle eft incifive, penetrante, carminative, hifterique, vulneraire, aperitive; elle eft propre pour la colique nephretique, pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour chaffer & diffiper les vents, pour faire mourir les vers : on s'en fert interieurement & exterieurement.

TAPIA.

Tapia, (G. Pifon,) eft un arbriffeau des Indes grand comme un Hêtre; fon bois eft facile à rompre, couvert d'une écorce liffe, cendrée, rempli de moëlle comme celuy du Sureau; fes feuilles font difpofées trois fur une queuë, vertes, liffes, unies, luifantes; fa fleur eft compofée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres; ces feuilles font accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes verdâtres, & de plufieurs étamines rougeâtres; fes fruits ont la figure, la groffeur & la couleur des Oranges, leur écorce eft auffi femblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante; ils font bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde & en plufieurs autres lieux.

Vertus.

Ses feuilles font un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'Anus affez coûtumierement dans ces pays-là: elles en appaifent la douleur, on les écrafe & on les applique deffus; on en met auffi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

TARANTULA.

Tarantule.

Tarantula, en François, *Tarantule*, eft une efpece de groffe Araignée, dont la morfure eft venimeufe. Il y en a de plufieurs efpeces qui different par leurs groffeurs, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naiffent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile & dans toute l'Italie; mais celles de la Pouille font les plus venimeufes. Leur couleur eft ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps eft gros comme un gland de Chêne & velu, la tête eft appliquée immédiatement fur l'eftomach, lequel d'ailleurs eft joint au bas ventre par une efpece de nœud; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus; les deux pieds de devant font plus courts que ceux de derriere; elles ont huit yeux quatre grands & quatre petits; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointuës & noires, avec lefquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger. Ces dents font humectées par une bave qui fait leur venin; car en même temps qu'elles entament la chair en mordant, cette bave, chargée d'un fel volatil malin, s'infinuë ou s'élance dans la playe, & penetrant jufques dans les veines & dans les arteres, y caufe des alterations prodigieufes.

Au reste, les Tarantules ourdissent de la toile comme les autres Aragnées, & elles y attrapent des Mouches & des Papillons dont elles font leur nourriture ; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille ; elles sont si ennemies du froid que pendant l'hyver elles demeurent cachées sous terre, elles se battent, se tuent & se mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens ; elles font jusqu'à soixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adherants à leur poitrine jusqu'à ce qu'ils soient éclos ; puis elles gardent leurs petits sous leur ventre jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez grands pour marcher & pour travailler.

¶ Les piqueures de la Tarentule ne sont pas dangereuses en tous lieux & en tous temps, il est des lieux & des temps où elles piquent sans qu'il en arrive d'accidens, ce sont principalement celles de la Pouille qui sont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleur de l'été ; on croit que dans le temps qu'elles s'accouplent leur venin est plus dangereux, & leurs piqueures plus difficiles à guerir.

On ne prend pas les Tarentules comme on veut, les curieux employent les paysans pour les dénicher, ceux-ci connoissent les trous où ces insectes se retirent, & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de Mouche ; la Tarentule sort alors brusquement pour attraper la proye, mais elle est attrapée elle-même, car on la prend avec un piege qu'on luy a dressé. *Maniere d'attraper les Tarentules.*

La piqueure de la Tarentule est fort vive, & elle cause une douleur semblable à celle de la Mouche à miel ; la chair qui est autour de la partie piquée se tumefie & devient livide, la personne est saisie quelques heures aprés d'une profonde tristesse, d'un tremblement, d'une grande difficulté de respirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdissement general ; le poulx s'affoiblit, la vuë s'égare, on perd la connoissance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus solitaires.

Ce venin ne se fait quelquefois sentir qu'environ un an aprés la morsure : les accidens qu'il cause sont fort bizarres ; ils commencent par des sauts violents que le malade fait ; ils continuënt par une privation d'appetit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jaunisse universelle, par des assoupissemens létargiques, par des contorsions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulsives : les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomissent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sautent, les autres dansent, les autres courent toûjours : quelques-uns se plaisent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extase lorsqu'on leur en presente : les autres ne sont point contens qu'ils ne tiennent dans leur main un vaisseau de verre plein d'eau, & alors ils escriment comme les Gladiateurs, faisant un grand nombre de géstes ridicules : les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverses plantes les plus vertes : les autres s'attachent les cuisses à des arbres, & laissent tomber & suspendre le reste de leur corps ; les autres aprés avoir bien sauté & bien dansé, s'afféient, se courbent en serrant leurs genoux avec leurs mains, soûpirent & se lamentent comme des personnes fort affligées : les autres, se jettent par terre & secoüent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepsie, les autres se roulent dans la bouë ; enfin ils font toutes les actions des fous, mais ils ont de bons intervales pendant lesquels ils raisonnent juste ; ils ne font ordinairement point de mal à personne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë. *Accidens qui suivent la morsure de la Tarantule.*

Les remedes qui les soulagent le plus sont de les faire danser à outrance plusieurs *Remedes.*

jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des simphonies qui leur plaisent le plus, car toutes ne leur conviennent pas generalement; les uns aiment le son du violon, les autres celuy de la trompette, les autres celuy du haut-bois: ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cause morbifique; mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remedes, il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait d'Ellebore & de la poudre d'Algaroth, afin de faire des évacuations copieuses par haut & par bas; de luy faire user des sels volatils de vipere, de corne de cerf, de crane humain, de succin.

¶ Si le malade n'étoit secouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devint mortelle: on connoît qu'il est hors de peril & presque gueri, quand il ne luy prend plus d'envie de danser, mais il arrive à plusieurs de ces malades qu'au bout de chaque année de la morsure, l'accés revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la simphonie; le malade aprés que son accés est passé revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient point de ce qui s'est passé, non pas même de la danse.

Venin de la Tarantule. Le venin de la Tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de temps en temps, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & alterations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ay parlé.

* M. Geofroy de l'Academie Royale des Sciences donna il y a quelques années une dissertation sur les Tarentules qui a été inserée dans l'histoire de la même Academie année 1702. page 16.

Etimologie. *Tarantula à Tarento, Tarente*, parce que cet insecte ne se trouvoit guere autrefois que vers la ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartre. *Tartarum*, en François, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tonneaux de vin. Ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant separée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se petrifier aux côtez du tonneau.

Il y a deux especes de Tartre; un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Tartre blanc. Le Tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Choix. Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre ou cendrée, nets, cristalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agreable.

Tartre rouge. Choix. Le Tartre rouge se separe en gros morceaux épais; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans. Ce Tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de sel.

Les meilleurs Tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

Purification du Tartre blanc. On purifie le Tartre blanc en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & cristaliser la liqueur passée à la maniere ordinaire; c'est ce qu'on appelle *Cristal de Tartre.*

Crystal de Tartre. Creme de Tartre. On ramassoit autrefois une pellicule crêmeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation; & on la faisoit secher; c'étoit la crême de Tartre: mais on confond le cristal avec la crême de Tartre depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

On doit choisir le Criſtal de Tartre en petits criſtaux nets, bien blancs, peſans, ſecs, d'un goût aigrelet agreable : on s'en ſert pour blanchir la cire; on les employe auſſi pour bien clarifier le petit lait; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair; ce Criſtal de Tartre ſepare tout le fromage, puis on filtre la liqueur. Choix. Clarification du petit lait par le Cryſtal de Tartre.

Le Tartre blanc contient beaucoup de ſel acide eſſentiel, mediocrement de l'huile.

Le Tartre rouge contient moins de ſel que le Tartre blanc, mais plus d'huile & de Terre.

Ces Tartres font le vinaigre quand ils ſe diſſolvent dans le vin.

Le Criſtal de Tartre n'eſt different en ſubſtance du Tartre blanc qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Tous les Tartres du vin ſont aperitifs & un peu laxatifs; ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guere le Tartre rouge interieurement, mais on ſe ſert ſouvent du Tartre blanc & du Criſtal de Tartre. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes. Vertus. Doſe.

TATI.

¶ Tati C. Biron, en François, Oiſeau Mouche, eſt un petit Oiſeau des Indes, curieux par ſa petiteſſe & par la ſtructure de ſon nid, il n'eſt pas plus gros qu'une noiſette; ſon nid eſt fait comme celuy de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour ſon entrée & ſa ſortie, mais ce qu'il y a de ſurprenant eſt que ce nid eſt couſu par l'oiſeau contre une ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé Gojavier qui ſont grandes comme celles de nos châteigniers; pour ce travail il employe ſon bec qui n'eſt pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache ſon nid avec une eſpece de fil de cotton, ces feuilles ſervent à le cacher : le nid eſt ſuſpendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le temps que les Tatis font leurs nids, il ne ſoufle en ce pays-là que de doux zephirs qui ne peuvent pas les ébranler aſſez pour les faire tomber : les œufs de ce petit Oiſeau ne ſont pas plus gros que ceux de la Fourmi. Oiſeau Mouche. Gojavier.

TAURUS.

Taurus, en François, *Taureau*, eſt le mâle de la Vache, qui differe du Beuf en ce qu'il n'a point été châtré; ou c'eſt un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit Cheval, fort, robuſte & vigoureux. Il naît Veau, & en grandiſſant il devient Taureau : Il contient en toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Taureau.

Sa graiſſe & ſa moëlle ſont propres pour ramolir, pour reſoudre & pour fortifier les nerfs. Graiſſe. Moëlle. Vertus.

Ses cornes & ſes ongles ſont ſudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre. Cornes & ongles. Vertus.

Son pryape eſt bon pour la dyſenterie, étant pris en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Pryape. Vertus. Doſe.

TAURUS VOLANS.

Taurus volans Braſilienſis, en François, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Breſil*,

Eſt une eſpece d'Eſcarbot, ou une Mouche faite comme nos Cerfs volans ordinaires, mais ſept ou huit fois plus groſſe : elle eſt par tout noire, luiſante comme du Taureau volant, Cerf volant du Breſil.

Jayet, excepté en ses aîles qui sont jaunâtres. Sa tête est garnie de deux cornes osseuses, situées l'une sur l'autre : celle d'en haut est longue presque comme le petit doigt, noire, polie, lisse & luisante en dessus, veluë en dessous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtez de sa partie superieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de dessous n'est guere plus grande que la moitié de l'autre ; sa pointe est relevée en haut vers la corne superieure de laquelle elle approche de bien prés : elle a aussi en dedans trois ou quatre rejettons. Ces deux cornes servent à l'animal de main & de deffense ; car elles serrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette grosse Mouche a six jambes, au bout desquelles sont des pieds garnis de doigts & d'ongles ; ses aîles sont grandes, larges, fortes, robustes, jaunâtres, luisantes, couvrant son corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour ramollir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, étant écrasée ou cuite dans de l'huile & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette Mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa tête, & qui ont une figure approchante de celles du Taureau ou du Cerf.

TAXUS.

Taxus, J. B. C. Pit. Tournef. | *Milax arbor*, Cord. in Dioscor.
Smilax arbor, Cam. | En François, *If*,

Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea : son bois est fort dur, rougeâtre, ses feuilles sont semblables à celles du Sapin ; ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons de couleur verte pâle, composez de quelques sommets remplis de poussiere tres-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laissent aucune graine aprés eux : les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez. Ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie. Ses bayes donnent la dysenterie & la fiévre à ceux qui en mangent ; ses feuilles & ses fleurs sont estimées un poison semblable à la Ciguë.

Etimologie. *Taxus à* τόξα, *venena*, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons.

TEGULA.

Tuile. *Tegula*, en François, *Tuile*, est une terre formée en carré aplatie & cuite au feu, elle approche en dureté de la terre de grais ; on s'en sert pour couvrir les maisons.

Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulverisée & appliquée exterieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioscoridis, Dod. Est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas ; ses feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus grandes, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues, remplies de suc, la plûpart incisées legerement en leurs bords : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes. Sa racine est divisée en plusieurs tubercules ou glandes oblongues, blanches, entremêlées de

de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elle est déterfive, rafraichissante, vulneraire, consolidante, resolutive.

Etimologie. *Telephium à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en usage.

TELLINÆ.

Flions. *Tellinæ*, en François, *Flions*, sont de petits poissons à coquille qui se trouvent sur le sable au bord de la mer & quelquefois dans les rivieres ; leurs coquilles sont blanches, rayées, dentelées en leurs bords, longues, étroites, douces au toucher ; ces petits poissons sont fort bons à manger & de bon suc ; ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont fort aperitifs.

La coquille du Flion étant brûlée & réduite en poudre, est un dépilatoire, à cause d'un sel alkalin qu'elle contient.

Etimologie. *Tellina à τελεία, perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de temps en sa grosseur parfaite.

TEREBINTHINA.

Terebentine. *Terebinthina*, en François, *Terebentine*, est une resine liquide ou une liqueur visqueuse, gluante, resineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistence & la qualité des Baumes naturels ; on la tire par incision ou sans incision de plusieurs especes d'arbres qui croissent aux pays chauds, comme du Terebinte, du Meléze, du Pin, du Sapin, du Picea.

Terebentine de Chio. Premiere espece. Choix. Nous employons dans la Medecine deux sortes de Terebentine, la premiere est appellée Terebentine de Chio, parce qu'elle naît en l'Isle de Chio ; c'est la plus estimée & la plus chere, mais elle est rare : elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Terebinte ; sa consistence est épaisse, assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide : on l'employe dans la Theriaque.

Terebentine de Cypre. On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebentine de Cypre ; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut luy substituer celle de Chio.

Seconde espece. Terebentine claire. La seconde espece est appellée Terebentine claire, elle est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la precedente ; elle sort sans incision & par incision du Terebinte, du Meleze, du Pin, du Sapin & de quelques autres arbres qui croissent aux pays chauds : celle dont nous nous servons nous est apportée du Dauphiné, du Forest, des bois de Pilate.

Bijon. La Terebentine qui sort sans incision est appellée par les Paysans du Dauphiné *Bijon* ; c'est une espece de Baume qui a une consistance, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Perou : mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas.

Terebentine de Venise. Choix. La Terebentine qui sort par incision est appellée vulgairement Terebentine de Venise, quoyqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là ; elle est la plus en usage dans la Medecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistance de syrop épais, d'une odeur forte & assez desagreable, d'un goût un peu amer.

Les Terebentines contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil acide ou essentiel.

Vertus. Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la colique nephretique; pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les retentions d'urine, pour les gonorrhées, on en prend par la bouche & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi exterieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour resoudre. On n'employe la Terebentine de Chio que pour l'interieur.

Etimologie. *Terebinthina*, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appellée du même nom par ressemblance.

TEREBINTHUS.

Terebinthus, Dod. Ger. J.B. Raii hist. *Terebinthus vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort. | *Terebinthus angustiore folio vulgatior*, Park. *Terebinthus fœmina altera*, Theophrasti. En François, *Terebinthe*.

Est un arbre de hauteur mediocre, couvert d'une écorce grise cendrée; ses feuilles sont oblongues, fermes, toûjours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets; ces fleurs ne laissent aucuns fruits aprés elles, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de Geniévre, assez dures, visqueuses ou resineuses au toucher, de couleur bleuë verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une sémence oblongue. Cet arbre est fort resineux, son bois est dur & semblable à celuy du Lentisque; il porte comme l'Orme une vessie remplie d'une liqueur grasse, où s'engendrent des moucherons: il croît en l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres païs chauds, il est tellement empreint de Terebentine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette resine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions qui empêchant le cours & la circulation du suc nouricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation, car il grossit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui sont comme des saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebentine, capable de causer une trop grande repletion; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & aux grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebentine qui en coule.

Le Terebinte contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel.

Vertus. Son écorce, ses feuilles & son fruit sont astringents & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence.

Etimologie. *Terebinthus ab* τερέβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

TEREDO.

Teredo, | *Tinea*, | En François, *Teigne*.

Est une espece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits & qui les ronge; il y en a de plusieurs especes, il s'en trouve une particuliere dans les navires; sa figure approche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier ; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en ſervir comme de l'huile de vers. Vertus.

La carie ou la poudre legere que cet animal fait en rongeant le bois eſt déterſive, deſiccative ; étant appliquée ſur les playes. Carie de la teigne. Vertus.

La maladie appellée *teigne*, & en Latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, eſt cauſée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui repreſentent une pouſſiere ſemblable à la carie que le ver appellé teigne fait en rongeant le bois ou les habits ; ces lentes s'écloſant en petits poux, rongent auſſi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens ſe mêlent, & produiſent les vilaines galles qui paroiſſent & qui donnent beaucoup de peine à guerir, par les purgations & par les applications d'onguents qu'on trouve décrits dans ma Pharmacopée univerſelle. *Achores.*

Teredo à τερέω, *perforo*, parce que ce petit inſecte ronge & perce le bois & les habits. Etimologie

TERFEZ.

Terfez Africanorum, *tuberis genus album*, J. Bauh.

Eſt une eſpece de Trufe ou une racine qui naît dans le ſable ſans pouſſer de tige, aux deſerts de Numidie qui ſont fort expoſez aux rayons du Soleil & où il fait un grand chaud : cette Trufe a la figure d'un fruit, groſſe tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche ; elle eſt fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait ; elle eſt nourriſſante, ſon goût approche de celuy de la chair.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour reparer les forces abatues, pour exciter la ſemence. Vertus.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en François, *Terre de Chio*, eſt une eſpece de terre ſigillée ou une terre graſſe, crouteuſe, blanche cendrée, qu'on tire de l'Iſle de Chio.

Elle eſt aſtringente, elle efface les taches & les cicatrices de deſſus la peau, mais comme elle eſt rare, on luy ſubſtitue la terre ſigillée ordinaire. Vertus.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, *vel Melitenſis*, | *Terra ſancti Pauli*, | En François, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*,

Eſt une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Iſle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benîte par Saint Paul quand il fut jetté par la tempête en l'Iſle de Malte. Terre de S. Paul.

Elle eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin ; mais toute ſa vertu eſt d'être aſtringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, | *Curcuma officinarum.*

Eſt une petite racine qui approche en figure & en groſſeur du Gingembre, dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en pluſieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte ſeche. La plante qu'elle pouſſe lorſqu'elle eſt dans la terre eſt appellée,

Cyperus Indicus ſive Curcuma, Ger. | *Crocus Indicus*, *Arabibus Curcum* ;

Curcum. officinis *Curcuma*, Bontii. | *Crocus Indicus*, Garciæ.
Curcuma, Park. | En François, *Souchet des Indes*.

Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne ſont point ſi rayées, mais liſſes; ſa fleur eſt d'un tres-beau purpurin, il luy ſuccede un fruit heriſſé de pointes comme nos châteignes vertes, lequel contient des ſemences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles ſont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Safran, les Indiens s'en ſervent pour donner couleur à leur Ris & à pluſieurs autres ſortes d'alimens; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Choix. On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourie; de couleur jaune ſafranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & pluſieurs autres artiſans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

Vertus. Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la nephretique, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Terra merita*, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a des grandes vertus.

Curcuma eſt un nom Arabe qui n'eſt pas particulier à la terre Merite, on l'a donné encore à pluſieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chelidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patnæ C. Biron, | En François, *Terra de Patna*,

Terre de Patna. Eſt une terre du Mogol, approchante de la terre ſigillée, argilleuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune, inſipide au goût; on en forme dans le pays des pots, des vaſes, des bouteilles, des carafes ſi minces & d'une legereté ſi grande que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces vaiſſeaux ſont des bouteilles qu'on appelle gargoulettes qui quoiqu'elles ſoient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris, pouroient être enlevées en l'air étant vuides, par le ſouffle ſeul comme les veſſies d'eau de Savon que font les petits enfans: on ſe ſert de la gargoulette pour mettre rafraîchir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agreable qui la rendent délicieuſe à boire; il m'eſt tombé entre les mains une taſſe de cette terre fort polie & fort legere, dans laquelle j'ay eſſayé cette experience, mais je n'ay point apperçû que de l'eau que j'y avois fait ſejourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur ni goût, peut-être que dans le Païs il en arrive autrement, parce que la terre eſt plus nouvellement tirée du lieu de ſa naiſſance, quoiqu'il en ſoit le vaſe s'humecte inſenſiblement, & aprés qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaiſir & principalement quand elles ſont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de patna, & ſi l'on ne les obſervoit pas, il n'y a point de femme groſſe en ce pays-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vaſes de la maiſon.

Gargoulettes.

Vertus. Cette terre eſt abſorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies.

Dose. La doſe en eſt depuis dix-huit grains juſqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Perficca, | En François, *Terre de Perfe*, ou *Rouge d'Inde.*

Eſt une terre ſeche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dûres. Les Cordonniers s'en ſervent pour rougir les talons des ſouliers. Il faut la choiſir haute en couleur, elle n'a point d'uſage dans la Médecine. Terre de Perſe Rouge d'Inde.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, | *Lapis Samius*, | En François, *Pierre* ou *terre de Samos.*

Eſt une terre qu'on tire de l'Iſle de Samos; il y en a de deux eſpeces, l'une eſt molle, blanche, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, reſſemblant beaucoup à la terre ſigillée ordinaire : quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cauſe qu'on s'en ſervoit autrefois dans les colyres. L'autre eſt crouteuſe & dure, ayant neanmoins quelque onctuoſité ; on l'appelle *Samius aſter*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luiſantes, diſpoſées en petites étoiles. *Collyrium*, *Samius aſter.*

L'une & l'autre terre de Samos ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour deſſecher & aglutiner les playes : mais comme l'on ne nous apporte guére de ces terres, nous nous ſervons en leur place de la terre ſigillée qui a une vertu pareille. Vertus.

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria, | en François, *Smectin*, *Soletard*, Smectin. Soletard.

Eſt une eſpece de terre glaiſe fort gluante, peſante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du Savon; elle eſt fort en uſage chez les Cardeurs de laine en Angleterre.

Saponaria à Sapone, *Savon*, parce que cette terre agit comme le Savon. Etimologie.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinuſia, eſt une terre graiſſeuſe ou argileuſe qui reſſemble beaucoup à celle de Chio.

Elle eſt aſtringente & reſolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de deſſus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aynes, des teſticules, & pour les reſoudre. Vertus.

TERRA SIGILLATA.

Terra ſigillata, | *Terra Lemnia*, | En François, *Terre ſigillée* ou *ſcellée.*

Eſt une eſpece de Bol ou une terre graiſſeuſe, argileuſe, ſeche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, inſipide ou aſtringente au goût : on la prenoit autrefois en l'Iſle de Lemnos; mais il en vient preſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois & de pluſieurs autres lieux; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre; c'eſt la raiſon pourquoy on l'a nommée *Terra ſigillata*. Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'à preſent, ils reſſembloient à des paſtilles; & l'on y avoit gravé les Armoiries de Diane ſous la figure d'une Chévre.

Choix. On doit choisir la terre scellée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on la teint quelquefois avec de la terre Mérite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la veritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une coline où il ne croît aucune plante : Les Turcs qui en sont presentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

Vertus. La terre sigillée est estimée propre pour resister au venin ; mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité ; elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, les gonorrées, les fleurs blanches, le vomissement.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi exterieurement pour arrêter le sang, pour dessecher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures.

TERRA VIRIDIS.

Terre verte. *Terra viridis*, en François, *terre verte*, est une terre seche, de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie, on s'en sert pour la Peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria, Tab.
Tertianaria, *aliis Lysimachia cærulea*, J. Bauh.
Lysimachia galericulata, Ger.
Herba Judaica altera, Dod.
Lysimachia cærulea, *sive latifolia major*, Park.
Lysimachia cærulea galericulata, *sive Gratiola cærulea*, C. B. Raii hist.
Cassida palustris vulgatior, *flore cæruleo*, P. Tournefort.

Gratiola cærulea. Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre : ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées ou deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la superieure est un casque accompagné de deux oreilletes ; & l'inferieure ordinairement échancrée. Cette fleur est veluë en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé. Quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui meurissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque. Sa racine est fibrée, menuë, serpentante, noüée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides ; elle a une odeur assez agreable ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, vulneraire, propre pour resister au venin, pour purifier le sang, pour remedier aux fiévres intermittentes, étant prise en decoction.

Etimologies. *Tertinaria*, parce que cette plante a été estimée bonne pour guérir la fievre tierce qu'on appelle en Latin *Tertiana febris*.

TESTUDO.

Tortuë. *Testudo*, en François, *Tortuë*, est un animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un Laizard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, osseuse,

ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs differentes obscures, luisantes, composée de plusieurs pieces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble, ayant diverses figures la plûpart pentagones; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortuë*, & dont on fait des boëtes, des peignes & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince, il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles : ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere extraordinaire : ses yeux sont petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer; ses lévres sont crenelées ou découpées en maniere de scie dont la peau est dure comme de la corne, elles couvrent deux rangées de dents : son cerveau est fort petit; ses pieds sont semblables à ceux du Laizard, ceux de devant sont composez chacun de cinq doigts garnis d'ongles, ceux de derriere n'en ont que quatre; sa queue est grosse au commencement & finit en pointe; toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille de la Tortuë sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides & grenées comme du Marroquin; sa vessie est fort grande: la Tortuë femelle pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte, elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbre ou d'écorces déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau; le Soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel temps elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres, car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer : il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont amphibies, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de differentes grandeurs; on en voit beaucoup dans l'Amerique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large, elle sont si fortes qu'une homme peut se tenir de bout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelqu'autre instrument, car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant qu'elles ayent pû se mettre en état de se sauver : elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger; les Americains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entierement détruite par le jeûne; quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une chair bonne à manger, d'un goût de beuf; & une huile jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les Tortuës dans les cuisines; leur chair est de bon goût; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ecaille de Tortuë.

Chair & huile de Tortue.

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consomption, pour la fiévre hectique; elles sont restaurantes étant mangées, ou prises en bouillon. Vertus.

Le sang de la Tortuë desseché est estimé pour l'épilepsie; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme, le même sang nouvellement tiré est bon pour guerir la gale, la lepre, si l'on en applique dessus. Sang de Tortue.

Sa graisse ou huile est amolissante & resolutive. Graisse de Tortue.

Le pryape de la Tortuë de mer étant seché & pulverisé est un fort bon remede pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules : ce pryape aprés qu'il a été seché est long d'environ un pied & un peu plus gros que le pouce, il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise; il renferme une substance moëleuse blanche. On préfere le pryape d'une Tortuë verte de mer à celui d'une autre. Vertus. Pryape de la Tortue.

Testudo à Testa, Coquille, parce que cet animal est couvert d'une espece de coquille. Etimologie.

TETHYIA.

Tethyia, | *Tethæa*, | *Spherdocles*,

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adherant aux Huitres;

son écaille ou coquille a la figure spherique, raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles : sa chair est fongueuse, il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages ; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Il est carminatif, & propre pour la colique venteuse, pour la douleur des reins, pour la goutte sciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la vessie.

TETYPOTEIBA.

Vitis arbustina. *Tetypoteiba*, | *Vitis arbustina*, G. Pison.

Est une plante du Bresil qui nait sur les Orangers, quand certains petits oiseaux, Tetyns. qu'on appelle *Tetyns* y ont fait leurs excremens : ses feuilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité : les mêmes petits oiseaux la mangent.

Vertus. Elle est fort discussive, resolutive, déterfive, propre pour dissiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropisie, pour fortifier les parties débilitées. On la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile exterieurement ; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum, Clus. Hisp. Ger. J.B. Pit. Tournef. Raii hist. | *Teucrium peregrinum, folio sinuoso*, C. Bauhin.

Est un arbrisseau ordinairement assez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : sa tige est grosse comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divisée en quelques rameaux blancs, opposez deux à deux : ses feuilles sont oblongues ou arondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, sinueuses en leurs bords, blanches en dessus, d'un verd obscur en dessous, un peu ameres au goût : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyau évasé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, soutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane : il naît dans ce calice, quand la fleur est passée, quatre semences presque rondes. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Sicile, en Italie, proche de la mer, entre les hayes ; elle demeure toûjours verte.

Vertus. Elle est déterfive, aperitive, resolutive, propre pour les maladies de la rate, pour resister au venin, étant prise en decoction & en poudre.

Etimologie On dit que cette plante a pris son nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en usage chez les Anciens

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare, Park.
Thalictrum magnum, Dod.
Thalictrú. *Thalictrum sive Thalictrum majus*, Ger.
Thalictrum nigrius, caule & semine striato, J.B. Raii hist.
Thalictrum majus siliqua angulosa aut striata, C. B. Pit. Tournef.
Piganum, Dod. Gal. Lugd.
Ruta pratensis, Gesn. hort.
Herbariorum, Ad. Lobel.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuses, comme anguleuses, creuses en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre

geâtre tirant ſur le purpurin ; & quelquefois verte. Ses feuilles ſont amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, aſſez larges, vertes, luiſantes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuſe. Ces feuilles tombent promptement, à cauſe que la touffe d'étamines en s'épanouiſſant, fait caſſer les vaiſſeaux qui les attachoient au pedicule ; & alors il ne reſte que des étamines. Quand cette fleur eſt paſſée il ſe forme une capſule à trois coins, qui renferme une ſemence oblongue, jaune, canelée, trés menue, d'un goût amer. Sa racine eſt jaunâtre, ſerpentant au large, & pouſſant des rejettons en pluſieurs endroits, d'un goût amer déſagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour attenuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres : ſa ſemence eſt propre pour arrêter le flux de ſang, d'hemorroides, de menſtrues. La doſe en eſt d'une dragme. On en introduit de la poudre dans les narines, pour arrêter l'hemorrhagie du nez. Vertus. Doſe.

Thalictrum à θάλλω, vireo, parce que cette plante, dans ſon commencement, répand une agreable verdeur. Etimologies.

Piganum, πήγανον, id eſt, Ruta, car quelques Botaniſtes ont mis cette plante au rang des Ruës.

THAPSIA.

Thapſia Carotæ folio, C. Bauhin.	*ſemine latiſſimo*, J. B. Pit. Tournef.
Thapſia, ſive Turbith Garganicum,	*Thapſia Thalictri folio*, Bot. Monſpel.

Turbith garganicũ. Turbith bâtard.

En François, *Tapſie* ou *Turbith bâtard*,

Eſt une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles ſont ferulacées & reſſemblantes à celles du Fenouil. Ses fleurs ſont en ſes ſommitez, diſpoſées en ombelles ou paraſols, comme celles de l'Anet, de couleur jaune. Chacune de ces fleurs eſt ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe vers l'extrêmité du calice. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines longues, griſes, canelées ſur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : ſa racine eſt moyennement groſſe, longue, chevelue en ſa partie ſuperieure, de couleur griſe blanchâtre, & quelquefois noirâtre au dehors, empreinte d'un ſuc laiteux, tres-acre & un peu corroſif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux ; on fait ſecher ſa racine pour la conſerver, aprés en avoir ôté le cœur : elle a à peu prés la même figure que celle du veritable Turbith, mais elle eſt plus legere, plus blanche, & beaucoup plus acre ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

On doit la choiſir recente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix.

Elle purge la pituite & les ſeroſitez, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté qu'on n'oſe pas la mettre beaucoup en uſage ; on s'en ſert exterieurement mêlée dans des onguents, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris ſon nom d'une Iſle appellée *Thapſus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut miſe en uſage. Etimologie

THE'.

Thé, Tcha, Tſia, eſt une petite feuille qu'on nous apporte ſeche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam ; elle croît à un petit arbriſſeau d'où l'on la cueille au

Printemps pendant qu'elle eſt encore petite & tendre ; ſa figure eſt oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ſes bords, de couleur verte : ſa fleur eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe & de quelques étamines. Il lui ſuccede après qu'elle eſt paſſée, une coque groſſe comme une noiſette, de couleur de Chateigne, dans laquelle on trouve un ou deux, ou trois petits noyaux ridez gris, qui contiennent chacun une fort petite amande douçâtre & de mauvais goût : ſa racine eſt fibreuſe & éparſe à la ſuperficie de la terre. Cet arbriſſeau croît également bien en terre graſſe & en terre maigre. * Ses feuilles étant cœuillies, on les expoſe à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir ; auſſi-tôt qu'elles en ſont penetrées, on les étend ſur des plaques de métail qu'on a poſées ſur un feu mediocre, elles s'y ſechent peu à peu, s'y riſſolent & s'y roulent d'elles-memes en la figure qu'on nous les envoye, mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui ſont fort avides du gain y mêlent ſouvent d'autres feuilles.

Choix. Il faut choiſir le Thé recent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de Violette, doux & agreable.

Cha. Chaa. Le Cha ou Chaa que les Japonnois cultivent, eſt une eſpece de Thé plus petit & meilleur que l'autre. J'en ay parlé en ſon lieu.

Le Thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boëte bien fermée, afin de conſerver ſon odeur en qui conſiſte ſa vertu. Il contient du ſel eſſentiel & de l'huile à demi exaltée.

Thé en potion. On en met infuſer chaudement pendant demi heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infuſion toute chaude avec du ſucre en pluſieurs priſes.

Vertus. Le Thé eſt plus ſouvent employé pour le délice que pour la Medecine, mais il poſſede beaucoup de bonnes qualitez ; car il rejoüit & recrée les eſprits, il abat les vapeurs, il empêche l'aſſoupiſſement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digeſtion, il excite l'urine, il purifie le ſang, il eſt propre pour le ſcorbut, pour la goutte.

¶ Les Chinois diſent que Thé eſt un mauvais mot de la Province de Fokien, & ils prétendent qu'on doit prononcer Tcha qui eſt le terme de la langue Mandarine : on a donnéle nom de Thé à pluſieurs autres plantes qui naiſſent en divers païs : il y en a de deux eſpeces en la Martinique, de chacune deſquelles le Frere Yon Apoticaire des R. P. Jeſuites m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702. avec les deſcriptions de ces plantes ; la premiere eſt une eſpece de Caryophillata de laquelle j'ay parlé en ſon lieu ſous le nom de Cuambu ; la ſeconde eſt un arbriſſeau ligneux haut d'environ deux pieds, pouſſant pluſieurs rameaux à la hauteur de ſept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargez de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'argentine, excepté qu'elles ſont plus pointues, d'une belle couleur verte remplies de ſuc, ayant un peu du goût du Creſſon Alenois, mais moins fort : ſes fleurs naiſſent chacune ſur un pedicule qui ſort des aiſſelles des feuilles, elles ſont d'une ſeule piece découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un piſtile accompagné de cinq étamines & repreſentant une fleur de Lys ; ce piſtile devient un fruit diviſé en deux loges qui renferment des ſemences menues comme de la pouſſiere, griſâtres : le calice qui ſoutient ce fruit eſt découpé en cinq feuilles ; cet arbriſſeau croît aux lieux pierreux & prés le rivage de la mer : ſa feuille eſt appellée *Thé* dans la Martinique & les Habitans s'en ſervent comme nous faiſons du Thé ordinaire, elle ne donne pas à l'eau une teinture ſi forte que l'autre. Thé de la Martinique dont j'ay parlé.

(Thé de la Martinique)

Thé de l'Europe. Le Thé de l'Europe eſt la Veronique, on employe auſſi à la façon du Thé, la Meliſſe, la petite Sauge, les Capillaires de Canadas, la fleur de Coquelicoq, les

Herbes vulneraires de Suiſſe, l'Ortie blanche, & pluſieurs autres plantes.

THERENIABIN.

Thereniabin,	*Droſomeli,*
Menſiracoſt,	*Æreomeli,*
Terniabin,	En François, *Manne liquide.*

Eſt une matiere gluante, blanche, douce, & preſque ſemblable à du miel blanc, laquelle on trouve adherante aux feuilles de pluſieurs eſpeces d'arbres ou arbriſſeaux dans la Perſe & dans l'Aſie majeure. Les habitans la ramaſſent & en font un grand negoce, mais elle eſt fort rare en France; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt purgative & elle a les mêmes vertus que notre Manne étant priſe en plus grande doſe. Les Egyptiens & les Indiens l'employent. Vertus.

THLASPI.

Thlaſpi vulgatius, J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Thlaſpi arvenſe vaccariæ incano folio majus, C. Bauh.
Thlaſpi vulgatiſſimum, Ger.
Thlaſpi vaccariæ folio, Park.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rameuſes, garnies de feuilles ſans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur baſe, & s'étreſſiſſant peu à peu en pointe, crenelées en leurs bords, de couleur verte, d'un goût acre; ſes fleurs ſont petites, menues, blanches, diſpoſées comme celles de la bourſe à Berger, compoſées chacune de quatre feuilles; elles ſont ſuivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourſe, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut: ces fruits contiennent des graines preſque rondes & aplaties, de couleur rougé obſcure, & qui en vieilliſſant noirciſſent, d'un goût acre & brûlant comme de la Moutarde; ſa racine eſt aſſez groſſe & fibreuſe, ligneuſe, blanche, un peu acre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, ſabloneux, expoſez au Soleil, entre les bleds, ſur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil & de l'huile.

On nous apporte ſa ſemence ſeche du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos païs temperez.

Il faut la choiſir recente, nette, bien nourrie, acre & piquante au goût. Elle entre dans la compoſition de pluſieurs remedes. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais, pour diſſoudre la pierre & le ſang caillé, pour la goutte ſciatique, pour meurir & faire percer les abſcés. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Thlaſpi à θλάω, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante eſt applati & comme comprimé. Etimologie

THLASPIDIUM.

Thlaſpidium Monſpelienſe Hieracii folio hirſuto, Pit. Tournefort.
Thlaſpi biſcutatum aſperum Hieracifolium & majus, C. B.
Lunaria lutea, Dalech. Lugd.
Thlaſpi clypeatum Hieracifolium majus, Park.
Thlaſpi clypeatum, Cluſ. Pan. & hiſt.

Thlaspi bifulcatum, vel Lunaria bifulcata, Lamer. | *Lunaria biscutata*, J. Bauh. Raii histor.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du Hieracium, épar-ses par terre; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties trés-aplaties, qui renferment dans leur creux châcune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre; sa racine est longue & mediocrement grosse. Cette plante croît aux païs chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est deterſive, attenuante, aperitive, desiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arrierefais aprés l'accouchement, étant prise en décoction.

Etimologie. *Thlaspidium à Thlaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec les Thlaspi.

THORA.

Thora folio cyclamini, J. B.
Thora Valdensis, Clus. Pan.
Tora venenata, Gesf. Lun.
Herba thora, Guil.
Aconitum pardalianches, seu Thora major, C. Bauh.
Ranunculus cyclaminis folio, Asphodeli radice, Pit. Tournefort.
Phtora Valdensium, Ad. Lob.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queues: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queues, ses fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroit un fruit arondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates: sa racine est à petits navets comme celle de l'Asfodéle. Cette plante croît sur les hautes montagnes: elle contient beaucoup de sel acre & corrosif, & de l'huile; on se sert de son suc pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tue les Loups, les Renards & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Medecine à cause qu'elle est un poison.

Etimologie. *Thora à φθορα, corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thunnus, | *Thynnus*, | *Pelamis*, | En François *Thon*.

Thon. Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Mediterranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres; son museau est pointu, sa queue est large, formée en croissant, c'est en elle que consiste sa force, & sa défense, sa couleur est noirâtre par tout exterieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes; * il va toujours attroupé, & l'on connoit qu'il approche par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il passe: le tonnere le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filets dont on se sert sur la mer Mediterranée pour prendre les gros poissons, &

Rete Thunnianum. Thonnaire. qu'on appelle en Latin, *rete Thunnianum*, & en François, *Thonnaire*; il n'ose sortir

de ce filet & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos : il meurt en peu de temps quand il est pris ; sa chair est ferme, trés-bonne à manger, ayant un goût de veau, on la sale pour la conserver & la transporter, on la nomme Thon ou Thonnine, & en Latin *Thynnina caro*, elle est fort nourrissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatil. Thonnine.

Elle est estimée propre pour resister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée exterieurement. Vertus.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore trés petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en François, *Cordile*, quand il est plus grand, *Limarius*, en François *Limaire*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite, on l'appelle *Thunnus*. *Cordyla*, Cordile. *Limarius*, Limaire.

Thunnus, *Thynnus à* θύειν, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impetueusement & avec vitesse. Etimologie

La femelle du Thon est appellée *Thunnia*. *Thunia*.

Pelamis à πηλος, *Lutum*, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

THUS.

Thus, en François, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu, elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du Mont Liban ; on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera*. Encens. *Arbor thurifera*.

On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, on l'appelle

Olibanum, | *Melax*, | *Thus masculum*, | En François, *Oliban*, ou *Encens mâle*. *Melax*, *Thus masculum*, Olibau, Encens mâle.

Celui qui tombe confusément à terre & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'encens commun que quelques-uns appellent Encens femelle ; il est en masse, jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant. Encens commun ou femelle.

L'Oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & désagreable, rendant la salive blanche quand il est mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en Latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la Manne d'encens des miettes farineuses d'Oliban ou d'encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette resine, & qui se sont faites par l'agitation & par le frotement qu'ont causé les voitures. *Manna thuris*.

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

L'Oliban est détersif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuresie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris interieurement ; on l'employe aussi exterieurement pour déterger & consolider les ulcéres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban.

L'Encens commun est détersif, desiccatif, consolidant, on en mêle dans les onguents, dans les emplâtres, on s'en sert aussi en parfum. Vertus de l'Encens commun.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'Encens est appellée,

Thimiama, | *Thus Judæorum*, | *Narcaphtum*, | *Serichatum*. *Thimiama*, *Thus Judæorum*. *Narcaphtum*, *Serichatum*.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou resineuse, unie, recente, odorante. Les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Vertus. Elle eſt déterſive, reſolutive, deſiccative.

Etimologies. *Thus à θύω, ſuffio, je parfume*, parce que l'Encens eſt employé pour parfumer.

Olibanum, quaſi oleum Libani, parce que cette reſine découle comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.

Thymiama, ex θυμιάω, odores accendo, parce qu'on brûle cette écorce dans les Egliſes ou dans les maiſons pour les parfumer.

THUYA.

Thya.

Thuya Theophraſti, C. B. Pit. Tournefort.
Thuya ſive Thya vulgò, Cam.
Arbor vitæ, Ger. Park.
Arbor paradiſæa, Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, ſive paradiſiaca, vulgò dicta, odorata, ad ſabinam accedens, J. B. Raii hiſt.

En François, *Arbre de vie*,

Eſt un arbre de hauteur mediocre, dont le tronc eſt dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obſcure; ſes rameaux ſe répandent en aîles, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Cyprés, mais elles ſont plus plates & formées par de petites écailles poſées les unes ſur les autres: il porte au lieu de chatons ou de fleurs de petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent enſuite des fruits oblongs, compoſez de quelques écailles entre leſquelles on trouve des ſemences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuſe. Cet arbre eſt tres-odorant par tout & principalement en ſes feuilles, car étant écraſées entre les doigts elles leur communiquent une odeur forte, reſineuſe & qui n'eſt pas facile à emporter, leur goût eſt amer.

L'origine de l'arbre de vie vient de Canadas, d'où le premier qu'on ait veu en Europe fut apporté au Roy de France François I. On le cultive dans les jardins. Il reſiſte au froid de l'hyver, mais il perd un peu de ſa verdeur au temps de la gelée, ſes rameaux & ſes feuilles devenant noirâtres juſqu'au printemps où il reprend ſa belle couleur; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Ses feuilles ſont reſolutives, deſiccatives, carminatives, ſudorifiques.

Son bois eſt déterſif, cephalique, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infuſion.

Etimologie. *Thuya ſive Thya à θύω, ſuffio*; parce que cet arbre eſt odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cauſe qu'il demeure verd en Eté & en Hyver, ou bien à cauſe de ſon odeur forte.

THYITES.

Thyites, Boetii de Boot. Eſt une pierre dure, verdâtre, reſſemblant au Jaſpe, rendant quand on la broye un ſuc laiteux, acre & mordicant; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle eſt déterſive & propre pour conſumer & diſſiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée ſubtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites à θυία, mortarium*, parce que cette pierre ſervoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus, J. Jonſt. Eſt une eſpece de Truite, ou un poiſſon de riviere qui a une odeur de Thym; il eſt excellent à manger.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la ſourdité, pour les broüiſſemens des oreilles, pour les taches de la petite verole.

Thymallus à thimo, thym, parce que ce poiſſon a une odeur de thym. Etimologie

THYMBRA.

Thymbra legitima, Cluſ. hiſt. P. Tournefort, Raii hiſt.

Thymbra, ſive Satureia cretica legitima, Park.

Thymbra græca, J. Bauh.

Satureia cretica, C. Bauh.

En François, *Thymbre*,

Eſt une plante qui pouſſe comme le thym pluſieurs tiges rameuſes en maniere d'arbriſſeau, quarrées, couvertes d'une laine aſſez rude, de couleur approchante du purpurin; ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du thym, un peu veluës; ſes fleurs & ſes graines ſont pareilles à celles du thym, excepté que ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées en rayons le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym ſont diſpoſées en tête aux ſommitez des tiges. Sa racine eſt dure, ligneuſe: cette plante a une odeur agreable qui participe de la Sariette & du Thym, ſon goût eſt un peu acre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel & volatil.

Elle eſt attenuante, cephalique, carminative, aperitive, hiſterique, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Vertus.

Thymbra à θύω, *æſtuo, odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Thymbra à thymo*, parce que cette plante reſſemble beaucoup au thym. Etimologie

THYMELÆA.

Thymelæa, Dod. Ger. Park. Raii hiſtor.

Thymelæa foliis lini, C. B. Pit. Tournefort.

Thymelæa vera, Geſn. hort.

Thymelæa Monſpeliaca, J. Bauh.

Thymelæa foliis parvis, Meſuæ.

Thymelæa grani gnidii, Ad. Lob.

En François, *Garou*,

Eſt un petit arbriſſeau dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, diviſé en pluſieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtuës de feuilles formées à peu prés comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toûjours vertes, viſqueuſes; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, ramaſſées ou jointes pluſieurs enſemble, petites, blanches, chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut & découpé en quatre parties oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit gros à peu prés comme celuy du Mirte, ovale, charnu, rempli de ſuc, verd au commencement & rouge quand il eſt meur: on l'appelle *Coccum gnidium, ſeu granum gnidium*; les Perdris & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands. Ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite acre & cauſtique. Cette plante croît dans le Languedoc aux lieux incultes, rudes, proches de la mer; on nous apporte ſa racine ſeche; toute la plante contient beaucoup de ſel tres-acre & de l'huile. *Coccum Gnidium, Granum Gnidium.* Racine de Thymelæa ſeche.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes feuilles & de ſon fruit pour purger violemment les ſeroſitez; mais on en a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'acreté corroſive de ce remede, qui peut cauſer interieurement des accidens fort fâcheux. Vertus.

Sa racine eſt employée exterieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux: on perce l'oreille & l'on en met un petit bâton dans le trou: elle

produit le même effet que le vessicatoire : elle détourne les fluxions en faisant sortir beaucoup de serositez.

Etimologie. *Thymelaea ex* θύμυ ἐλαία, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym, & grasses comme celles de l'Olivier.

THYMUS.

Thym. *Thymus*, en François, *Thym*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je décriray icy les trois principales.

La premiere est appellée,

Thymus capitatus, qui Dioscoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Thymum legitimum, Raii hist.
Thymum legitimum capitatum, Park.
Thymum Creticum, Ger.
Thymum Creticum sive Antiquorum, J. Bauhin.
Thymum Cephaloton, Dod.

En François, *Thym de Crete*.

Premiere espece. C'est un sous-arbrisseau qui croît souvent jusqu'à la hauteur d'un pied, poussant plusieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles opposées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût acre : ses fleurs naissent en maniere de tête aux sommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée il paroît en sa place quatre semences presque rondes, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante est fort commune en Candie, on la cultive dans les jardins.

La seconde espece est appellée,

Thymus vulgaris, folio latiore, C. B. Pit. Tournef.
Thymus niger, Tab.
Thymum vulgare, Lugd.
Thymum durius, Dod.

Seconde espece. Elle est basse, rameuse, ligneuse ; ses feuilles sont petites, étroites, d'un verd, obscur, rarement blanchâtres : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece precedente ; ses racines sont menuës, ligneuses. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée,

Thymus nostras, Cord. in Dioscor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore, C. B. Pit. Tournef.
Thymum vulgare rigidius folio cinereo, J. Bauhin, Raii histor.
Thymum durius, Ger.
Thymum durius vulgare, Park.
Serpillum hortense, Dod.

Troisiéme espece. Elle pousse en maniere d'un petit arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, de couleur cendrée, d'un goût acre. Ses fleurs & ses graines sont semblables à celles des especes precedentes ; sa racine est ligneuse, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois especes de Thym rendent une odeur forte, aromatique & tres-agreable ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Le Thym est incisif, penetrant, aperitif, rarefiant ; il fortifie le cerveau, il atténuë la pituite, il est propre pour l'asthme, pour la colique venteuse, pour exciter l'appetit, pour aider à la digestion, pour resister au venin, pour provoquer les mois

&

& l'accouchement, étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier, pour exciter la sueur.

Thymus ex θύος, odor, parce que cette plante est fort odorante: ou bien *Thymus à θυμὸς, spiritus animalis*, parce que le Thym est capable de rétablir l'esprit animal qui nous fait vivre. Etimologie

THYSSELINUM.

Thysselinum, est une plante qui ne differe de l'Oreoselinum ou Persil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Thysselinum Plinii, Lob. Ico. P. Tournefort.
Thysselinum sive Apium sylvestre, Park.
Apium sylvestre sive Thysselinum, Ger.
Apium sylvestre lacteo succo turgens, C. B.
Apium sylvestre Dodonæi, *Thysselinum quorumdam, planta lacteo succo turgens locis humidis proveniens*, J. B. Raii hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, noüées, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Carote, découpées, menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat, mêlé d'amer & d'acre: les sommets de ses branches soûtiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos: ses racines sont longues, presque aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La seconde est appellée,

Seconde espece.

Thysselinum palustre, Pit. Tournef.
Seseli palustre lactescens, C. B. Park.
Seseli palustre lactescens acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato, J. B. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont ferulacées, ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece precedente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût acre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont incisives, penetrantes, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thysselinum à θύω, suffio, & σέλινον, Apium, comme qui diroit, *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agreable. Etimologie

TIBURO.

Tiburo, Monard. En François, *Tiburon*, *Taburin*, *Taburinte*.

Est un grand poisson Cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & veluë; son regard est furieux & farouche, ses machoires sont garnies d'un double rang de dents; il est fort vaillant, combattant continuellement contre les Loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre grosses pierres osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement.

Ces pierres sont estimées propres pour la nephretique, pour la difficulté d'uriner, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigre.

Tigris, en François, *Tigre*, eſt une bête à quatre pieds, ſauvage, feroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le Chat, mais qui eſt ordinairement haute comme un grand Chien de chaſſe : ſa tête tient un peu de celle du Lyon ; ſes yeux ſont jaunes, brillans, ſes dents ſont fortes & aiguës, ſa peau eſt marquetée de taches de differentes couleurs, ſa queuë eſt longue, ſes pieds ſont armez de griffes longues, crochuës, fort robuſtes & bien trenchantes. Cet animal naît en pluſieurs lieux des Indes. Sa femelle eſt appellée Tigreſſe.

Tigreſſe.

Tigres royaux, Tigres d'eau.

Le R. Pere Loüis le Conte, dans ſes Memoires de l'Etat preſent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des Tigres biens differens de ceux qui paroiſſent quelquefois en France, ſoit pour la couleur, qui eſt d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires ; ſoit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des Chevaux : on les appelle *Tigres royaux*.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* ſont parfaitement ſemblables aux Chats ; ils ſe nourriſſent de poiſſon, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou ſur le bord des rivieres.

Vertus.

La graiſſe du Tigre eſt émolliente & reſolutive.

Tigrinus pulex.

* On a auſſi donné le nom de Tigre à un petit inſecte gros comme une Punaiſe, rond, gris, on l'appelle en Latin *Tigrinus pulex*, il ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres.

TILIA.

Tilleul, Tillau.

Tilia, en François, *Tilleul* ou *Tillau*, eſt un bel arbre dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Tilia fœmina folio majore, C. B. Pit. Tournefort.	*Tilia fœmina*, Ger. Dod.
Tilia vulgaris Platyphyllos, J. Bauh. Raii hiſt.	*Tilia fœmina major*, Park.
	Philyra græcis, *Tilia latinis*, Guil.

Premiere eſpece.

Cet arbre eſt grand, gros, rameux, ſe répandant au large & rendant beaucoup d'ombre ; ſon écorce eſt unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, ſi pliante & ſi fléxible qu'elle ſert à faire des cordes à puits & des chables ; ſon bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre, on en fait des fléches & du charbon pour la poudre à canon ; ſes feuilles ſont larges, arondies, finiſſant en pointe, un peu veluës, luiſantes, dentelées en leurs bords ; il ſort de leurs aiſſelles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où ſont attachez des pedicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'une odeur agreable, ſoutenuë ſur un calice taillé en cinq parties, blanches, graſſes. Lorſque cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une coque groſſe comme un gros pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, veluë, renfermant une ou deux ſemences noirâtres, douces au goût : ſes racines deſcendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tilia fœmina folio minore, C. Bauh. P. Tournefort.	*Tilia folio minore*, J. B. Raii hiſt.
Tilia minor, Geſn. hort.	*Tilia fœmina minor*, Park.

Seconde eſpece.

Cet arbre n'eſt pas moins grand ni moins étendu que le premier, mais ſon écorce

eſt rude & ſes feuilles ſont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, ſans poil, approchantes en figure de celles du Bouleau : ſes fleurs ſont plus petites que celles de l'autre Tilleul, mais de la même figure & de la même couleur, elles paroiſſent plus tard.

Les Tilleuls demandent une terre graſſe, on les cultive dans les jardins, dans les allées ; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert dans la Medecine de leur fleur, de leur écorce, de leur ſemence.

Les fleurs du Tilleul ſont propres pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour les vertiges. Vertus.

Ses feuilles & ſon écorce ſont deſiccatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa ſemence eſt bonne pour arrêter le ſaignement de nez, étant miſe en poudre dans les narines.

Tilia à τίλον, *plume*, parce que cet arbre porte ſes fleurs ſur des languettes qui reſſemblent aſſez à des plumes ; ou bien *Tilia* vient de *Telum*, *fléche*, parce que le bois de Tillau eſt propre pour faire des fléches. Etimologie

TINCA.

Tinca, | *Tencha*, | En François, *Tenche* ou *Tanche*.

Eſt un poiſſon d'eau douce fort connu dans les Poiſſonneries ; il y en a de differentes grandeurs ; mais celuy que nous voyons ordinairement eſt long d'environ demi pied, gros comme le bras, couvert d'une eſpece de peau écailleuſe, viſqueuſe, gluante, noirâtre & quelquefois jaunâtre : on le dépouille de cette peau dans les cuiſines en le faiſant tremper dans de l'eau claire & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuſes, il vit de bourbe ; ſa chair eſt tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un trés-bon goût, ſucculente, nouriſſante, facile à digerer. On trouve des Tenches groſſes comme des Carpes qui renferment dans leur tête deux petites pierres qu'on employe dans la Medecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, il eſt ſi vif qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux, & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poële. *Tencha*, Tenche. Tanche. Pierres de Tenche.

On l'applique au poignet des febricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre & pour faire ſortir le venin au dehors ; on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine & pour les autres maux de tête ; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. * On l'applique encore vivant & entier ſur les glandes, ſur lès cancers, ſur les ſchyrres naiſſans, il amolit & reſout, parce que ſa peau eſt mucillagineuſe, & empreinte d'un ſel alkali penetrant & diſſoluble.

Son fiel eſt propre pour les maladies des oreilles. Fiel de Tenche.

Les pierres qu'on retire de ſa tête ſont aperitives & propres pour la gravelle, pour la pierre. Vertus.

TINUS.

Tinus, en François, *Laurier tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Tinus prior, Cluſ. Hiſp. Raii hiſtor. Pit. Tournefort.	*Laurus ſylveſtris corni fœminæ foliis ſubhirſutis*, C. B.
Tinus Luſitanica cærulea bacca, Park.	*Lauritini ſylveſtris primum genus* J. B.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cornoüiller femelle, pouſſant pluſieurs verges longues, quarrées, rameuſes ; ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à celles du Cornoüiller femelle & approchantes de celles du Laurier, rangées Premiere eſpece.

deux à deux l'une vis à vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luifantes, un peu veluës, toûjours vertes, fans odeur, d'un goût amer avec un peu d'aftriction. Ses fleurs naiffent aux fommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes, chacune d'elles eft un baffin découpé en cinq parties : quand cette fleur eft paffée fon calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il eft garni d'une efpece de couronne; fa peau eft un peu charnuë & d'une belle couleur bleuë : on trouve dans ce fruit une femence couverte d'une peau cartilagineufe. Cet arbriffeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La feconde efpece eft appellée,

Tinus altera, Cluf. Hifp. J. Bauh. Pit. Tournefort, Raii hiftor.	*Laurus fylveftris foliis venofis*, C. B.
Tinus Laurus fylveftris, Dod.	*Laurus Tinus Lufitanica*, Ger.
Thinnus, Caft. Append.	*Laurus Tinus alter vel 2. Clufii*, Park.

Seconde efpece.

Cet arbriffeau differe du precedent en ce qu'il eft plus rameux, & en ce que fes branches font plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre; fes feuilles font un peu plus longues, plus étroites & plus veineufes; fa fleur n'eft pas fi odorante & elle tire un peu fur le purpurin; fon fruit eft plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbriffeau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troifiéme efpece eft appellée,

Tinus tertia, Cluf. Hifp. J. B. Raii hiftor. P. Tournef.	*Tinus fylveftris alter five tertius*, Park.
Tinus five Laurus inodora & Italorum Lentago, Bellon.	*Laurus tinus*, Ger.
	Laurus fylveftris folio minore, C. B.

Laurus inodora, Lentago Italorum.

Troifiéme efpece.

Cet arbriffeau eft plus petit en toutes fes parties que les precedens, il fleurit deux fois l'année, au Printemps & en Automne; fon fruit eft d'un bleu noirâtre, d'ailleurs il eft tout à fait femblable aux autres. On le cultive dans les jardins à caufe de fa beauté, mais fa fleur a trés-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de fels effentiel & fixe & d'huile.

Vertus.

Leurs fruits, & principalement ceux de la derniere efpece, font fort acres & brûlans, ils purgent par les felles avec beaucoup de violence; mais je ne confeillerois à perfonne de s'en fervir, à caufe de leur acreté qui approche du cauftique.

TIPULA.

Tipula eft une efpece de mouche aquatique qui reffemble à une Araignée, elle a fix pieds ou jambes longues, qu'elle étend fur l'eau & elle y marche fans enfoncer; fon corps eft de figure ovale, de couleur blanchâtre, fes aîles font argentées, fes yeux font noirs, fa queuë eft pointuë.

Vertus.

Elle eft refolutive étant appliquée exterieurement.

TITHYMALUS.

Tithymalus characias, Matth. Lac.	*Tithymalus characias Monfpelienfium*, Ger. Park.
Tithymalus characias legitimus 1. Cluf. Hifp. Raii hift.	*Tithymalus amygdaloides, five characias*, J. B.
Tithymalus characias rubens peregrinus, C. Bauh.	En François, *Titimale*,

Eft une plante qui pouffe une ou plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groffes comme le petit doigt, rondes, rougeâtres; fes feuilles font oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier: il s'éleve du haut de ces tiges plufieurs petits rameaux fermes qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez. Quand cette fleur eft paffée, il luy fuccede un petit fruit relevé de trois coins, & divifé en trois cellules remplies chacune d'une femence oblongue; fa racine eft dure, ligneufe, garnie de plufieurs fibres. Cette plante eft toute remplie d'un fuc blanc comme du lait, acre, mordicant: elle croît dans les jardins, proche des hayes, des murailles, fur les ramparts: elle contient beaucoup de fel acre & d'huile.

Elle purge trop violemment par bas, c'eft pourquoy on ne l'employe point inte- Vertus.
rieurement: elle peut fervir dans les dépilatoires & pour chaffer les dartres.

Tithymalus ex τῆτη mammelle, & μαλακὸς, tendre, comme qui diroit, *tendre* Etimolo-
mammelle, à caufe que cette plante rend du lait. gies.

Characias, id eft vallaris, à χαρακόω, *vallo, je fortifie, je garnis*, parce que cette efpece de Titimale garnit & fortifie les rempars & les hayes où elle croît.

TLEON.

Tleon, | *Coluber igneus*, | Eft une efpece de ferpent du Brefil, grand à peu prés comme la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes; il habite fur les montagnes: fa morfure eft mortelle fi l'on n'y apporte du fecours. Les remedes font les mêmes que pour la morfure de la Vipere.

Il eft fudorifique, il refifte au venin. Vertus.

TOMINEIO.

Tomineio eft un petit oifeau du Brefil, qui ne furpaffe guere en groffeur une Cigale; fa tête & fon cou font couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diverfifiées; celles de fa poitrine font dorées, luifantes, refplendiffantes, les autres font cendrées ou noires; fon bec eft long & pointu; fa langue eft une fois plus longue que fon bec; fes jambes font trés-menuës, fes pieds font garnis d'ongles, il habite les montagnes, il mange des fleurs, du miel, de la rofée: il chante agreablement; fon vol eft rapide, & il fait une efpece de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il eft propre pour l'épilepfie étant mangé ou pris en poudre. Vertus.

TOPAZIUS.

Topazius, | *Chryfolithus*, | *Chryfopatius*, | En François, *Topaze*,

Eft une pierre prétieufe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune; jettant des rayons dorez & verdâtres: cette pierre fe polit aifément avec la lime; Orientale.
il y en a de deux efpeces, une Orientale & l'autre Occidentale. La premiere eft la Premiere
plus dure, la plus belle & la plus eftimée; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, efpece.
des environs de la mer rouge. On dit qu'elle naît avec l'Albâtre. Quelques-uns prétendent que ce foit la matrice de l'Emeraude, à caufe que ces deux pierres prétieufes approchent en couleur l'une de l'autre.

La feconde efpece ou l'Occidentale naît en Boheme; elle eft plus groffe que l'O- Occidenta-
rientale; mais elle eft moins belle. le.

Les Topazes font propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies; Seconde
étant broyées & données par la bouche. La dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à efpece.
demi dragme. Vertus. Dofe.

On tient que *Topafius* eft le nom d'une Ifle de la mer rouge d'où l'on tiroit autrefois Etimolo-
cette pierre. gies.

Chryſolithus, à χρυσὸς, *aurum*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus, Pit. Tournefort.	*Tordylium Creticum*, Eyſt.
Tordylium, *ſive Seſeli creticum minus*, Park.	*Seſeli creticum minus*, C. B.
Caucalis, Bellonio, Geſ. hort.	*Caucalis minor pulchro ſemine*, *ſive* Bellonii, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, veluë; ſes feuilles ſont oblongues, arondies, dentelées, veluës, rudes, rangées pluſieurs le long d'une côte; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en fleurs de Lys. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede des ſemences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de Chapelet, odorantes, un peu acres; ſa racine eſt menuë: cette plante croît aux pays chauds comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds; elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Vertus. Sa ſemence eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuſe.

Sa racine eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, ſeu HEPTAPHYLLON.

Tormentille. *Tormentilla*, en François, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Tormentilla, Ger. J. B. Raii hiſt.	*Tormentilla ſylveſtris*, C. B. Pit. Tourn.
Tormentilla vulgaris, Park.	*Heptaphyllum*, Fuch.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, foibles, veluës, rougeâtres, longues d'environ un pied; ſe courbant & ſe couchant à terre; ſes feuilles ſont pareilles à celles de la Quintefeuille & diſpoſées de même, mais au nombre de ſept ſur une queuë; ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe, ſoûtenuës par un calice fait en baſſin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit preſque rond, dans lequel ſont amaſſées pluſieurs ſemences menuës, oblongues: ſa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obſcure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ſablonneux, & auſſi aux lieux herbeux & humides.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tormentilla Alpina major, Park. Raii hiſtor.	*Tormentilla Alpina vulgaris major*, C. B. Pit. Tournefort.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, en ce que ſa racine eſt plus groſſe, mieux nourie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les Pyrenées; on nous envoye ſa racine ſeche, elle eſt employée dans la Medecine.

Choix de la racine ſeche. On doit la choiſir recente, bien nourie, groſſe à peu prés comme le pouce, nette, entiere, mondée de ſes filamens, compacte, bien ſechée, de couleur brune en de-

hors, rougeâtre en dedans, d'un goût aſtringent; elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Elle eſt aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement, les fleurs blanches des femmes, pour reſiſter au venin; on en mêle dans les remedes cardiaques. Vertus.

Tormentilla à tormento, tourment; parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulveriſée, mêlée avec un peu de Piretre & d'Alum, & miſe dans la bouche, ſoulageoit le tourment que cauſe la douleur des dents. Etimologies.

Heptaphyllum ex ἑπτὰ, ſeptem, & φύλλον, folium, parce que cette plante porte ordinairement ſept feuilles ſur une queuë.

TORNESOL ou TOURNESOL.

Tornesol en drapeau eſt de la toile ou du creſpe qu'on a teint à Conſtantinople avec de la Cochenille, & quelques acides. Tornesol en drapeau.

Tornesol en coton eſt du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la Cochenille meſteque. Tornesol en coton.

L'un & l'autre Tornesol ſervent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Il y a une autre eſpece de Tornesol en drapeau qui ſe fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, preparée avec le ſuc des fruits de l'*Eliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur acide: il vient du Languedoc; on s'en ſert pour donner au vin une couleur rouge. Autre Tornesol en drapeau.

* Tous ces Tournesols doivent être choiſis propres, ſecs d'une belle couleur rouge & rendant aſſez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre, appellé auſſi *Orſeil*, eſt un pâte ſeche, compoſée avec du fruit de l'*Eliotropium tricoccum*, de la Perrelle, de la chaux & de l'urine. La couleur de cette pâte doit être bleuë; les Teinturiers s'en ſervent, elle vient d'Hollande; on en prepare auſſi à Lyon, mais elle n'eſt pas ſi bonne. Tornesol en pâte ou en pain, ou en pierre. Orſeil.

Tornesol eſt un mot Italien qui ſignifie, *ſe tournant vers le Soleil*; & l'on a donné ce nom à ces eſpeces de drogues, à cauſe qu'on en prépare pluſieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur ſe tourne toûjours vers le Soleil. Etimologie

TORPEDO.

Torpedo, | *Torpigo*, | *Stupeſcor*, en François, *Torpille*, Torpigo, Stupeſcor, Torpille.

Eſt un poiſſon de mer, cartilagineux, de figure orbiculaire, ſi l'on en excepte la queuë, peſant cinq ou ſix livres: ſa peau eſt molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des taches blanchâtres repreſentant des figures d'yeux. Sa queuë eſt armée de petites dents menuës, faites en ſcie: ſes yeux ſont petits; il ſe plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil: il ſe cache l'Hyver dans la terre, à cauſe du froid; il ſe nourrit de poiſſons, de Laizards & d'autres animaux, qu'il prend en les engourdiſſant par une vapeur narcotique qu'il répand. Il eſt bon à manger, ſa chair eſt mollette, tendre, & de bon ſuc.

Il eſt propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué deſſus. Vertus.

Torpedo à torpeo, j'engourdis, parce que ce poiſſon a une vertu engourdiſſante. Etimologies.

Stupeſcor à ſtupere, être étonné & tranſi, par la même raiſon.

TOTANUS.

Totanus, J. Jonſton, eſt un oiſeau aquatique de groſſeur mediocre, noir & blanc;

son bec est long d'environ trois doigts ; son cou est de la même longueur, son corps est long presque d'un demi pied, sa queuë est grande comme la main, ses jambes sont hautes, ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noirs ; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere : ses aîles sont blanches & noires, sa queuë est traversée de lignes blanches & noires.

Vertus. Sa graisse est anodine & resolutive.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum, | *Tragacantha gummi*, | *Dragacanthum*,

En François, *Gomme Adraganth*.

Spina hirci. Barbe-Renard, Epine de Bouc. Est une gomme blanche, luisante, legere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers : elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en François, *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît frequemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles trés-petites, menuës, rangées par paires sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, legumineuses, ressemblant à celles du petit Genest, mais blanches : aprés qu'elles sont passées il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

Tragacanthum vermiculatum. On trouve chez les Droguistes la Gomme Adraganth en morceaux de differentes grosseurs, figures & couleurs : les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournez comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum*, les autres grossiers, jaunâtres ou noirâtres, fort chargez d'ordures.

Choix. Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté, insipide au goût ; elle contient beaucoup d'huile & trés-peu de sel ;

Mucilage de Gomme adragant. on en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau ; elle s'y dissout & s'y congele en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente : on l'employe à corporifier plusieurs remedes ensemble.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante ; elle adoucit l'acreté des humeurs ; elle arrête les cours de ventre & les hemorragies ; elle est propre pour la toux, pour la phtisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions acres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus ; on en prend en poudre ou en mucilage.

Pulverisation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulveriser, soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre.

* Les Teinturiers se servent de la Gomme Adraganth, comme de plusieurs autres Gommes pour donner de la consistence aux soyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie. *Tragacantha à τραγὸς, hircus, & ἄκανθα, spina*, comme qui diroit, *Epine de Bouc*.

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en François, *Barbe de Bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere eſt appellée,

Tragopogum luteum, Ger. Park. Raii hiſtor.

Tragopogon pratenſe luteum majus, C. B. Pit. Tournefort.

Tragopogon flore luteo, J. B.

Barba hirci, Cord. in Dioſc.

Barbula hirci, Trag. Matth.

Gerontopogon flore luteo, Geſn. Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, ſolide, ſe diviſant en pluſieurs branches: ſes feuilles ſont longues, étroites, pointuës, reſſemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges. Ses fleurs ſont des bouquets à demi fleurons jaunes, placez aux ſommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de Lion, ſoutenus par des calices aſſez longs, mais ſimples, & fendus en pluſieurs parties juſques vers la baſe. Lorſque cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place des ſemences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes. Sa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laiteuſe, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Tragopogon purpureum, Ger. Park. Raii hiſt.

Tragopogon purpurocæruleum porri folio, quod Artifi, vulgo, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Tragopogon flore purpureo, J. B.

Barbula hirci altera, Matth. Caſt.

Barba hirci flore purpureo, Cam.

Gerontopogon, ſive Saſſifrica Italorum, Lugd.

Artifi, Saſſifrica Italorum.

Ses feuilles reſſemblent à celles du Poireau; ſa fleur a une couleur purpurine tirant ſur le bleu ou ſur le noir. On cultive ordinairement cette eſpece dans les jardins, à cauſe de ſa racine qui ſert dans les cuiſines; on l'appelle vulgairement *Serſifi*. L'une & l'autre eſpece rendent un ſuc laiteux; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Seconde eſpece. Serſifi.

Leurs racines ſont aperitives, ſtomacales, pectorales; leurs feuilles ſont vulneraires, conſolidantes. Vertus.

Tragopogon à τράγος, *hircus*, & πώγων, *barba*, comme qui diroit, *Barbe de Bouc*; parce qu'on prétend que les aigrettes des ſemences de cette plante ſortant de leurs calices, forment une broſſe ſemblable à la barbe d'un Bouc. Etimologies.

Serſifi eſt une corruption du *Saſſifrica*, & *Saſſifrica* eſt une corruption de *Saxifragia*.

TRAGOSELINUM.

Tragoſelinum, en François, *Boucage*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces. Boucage.

La premiere eſt appellée,

Tragoſelinum majus, Tab.

Tragoſelinum majus umbellâ candidâ, Pit. Tournefort.

Pimpinella ſaxifraga, Ger. Raii hiſt.

Pimpinella ſaxifraga hircina major, Park.

Pimpinella ſaxifraga major umbellâ candidâ, C. Bauh.

Saxifragia major, Dod.

Saxifragia hircina major, J. Bauh.

Elle pouſſe des feuilles oblongues attachées pluſieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, veluës d'un côté, liſſes de l'autre, de couleur verte obſcure luiſante; ſes tiges croiſſent à la hauteur Premiere eſpece.

d'environ deux pieds, rondes, canelées, ſans poil, noüées, vuides, rameuſes, portant en leurs ſommets des paraſols garnis de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleurs de lis. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, courtes, aſſez groſſes, arondies ſur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût acre. Sa racine eſt longue, ſimple, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tragoſelinum majus umbellâ rubente, Pit. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga major flore rubente, Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ rubente, C. Bauh.

Seconde eſpece. Elle differe de la precedente en ce que ſes fleurs ſont rouges.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Tragoſelinum alterum majus, P. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga major altera, C. B.
Pimpinella ſaxifraga major noſtras, Park.
Pimpinella ſaxifraga minor, foliis ſanguiſorbæ, Raii hiſt.
Saxifragia hircina minor, foliis ſanguiſorbæ, J. Bauh.

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte mais aſſez épaiſſe, canelées, vuides, rameuſes ; ſes feuilles reſſemblent à celles de la Pimprenelle commune, dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, de couleur verte brune en deſſus, & de verd pâle en deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurins : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes : ſa racine eſt ſimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

La quatriéme eſpece eſt appellée,

Tragoſelinum minus, P. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga minor, C. Bauh. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina minor, Park.
Saxifragia minor, Dod.
Saxifragia hircina minima, Pimpinella criſpa, Trag. J. B.
Bipinella ſive ſaxifraga minor, Ger. emac.

Quatriéme eſpece. Elle ne differe de la troiſiéme eſpece qu'en ce que ſes feuilles d'en bas ſont découpées menu.

Ces plantes croiſſent aux lieux incultes en terre graſſe ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. La petite eſt la plus commune & la plus eſtimée dans la Medecine, on ſe ſert de ſa racine, de ſes feuilles & de ſa ſemence.

Vertus. Elles ſont aperitives, déterſives, ſudorifiques, vulneraires, propres pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour reſiſter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant priſes en décoction ou en poudre.

Cochenille ſylveſtre, Cochenille de graine. On trouve en certains lieux ſur les racines de la grande eſpece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommez Cochenille ſylveſtre ou Cochenille de graine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate ; j'en ay parlé au chapitre de la Cochenille.

Etimologie. *Tragoſelinum à τράγος, hircus, & σέλινον, petroſelinum*, comme qui diroit, *Perſil de Bouc*, parce que les feuilles de la petite eſpece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Perſil, & parce que les Boucs en mangent.

TRAGUM.

Tragum, Matth. Lob. Ico.
Tragon Matthio fiveli, potius Tragus improbus Matthioli, Ger.
Tragus fpinofus Matthioli, five Kali fpinofum, J. B.
Tragus five Tragum Matthioli, Park.
Kali fpinofum cochleatum, C. B.
Kali fpinofum foliis longioribus & anguftioribus, P. Tournef.

Eft une efpece de Kali ou une plante qui pouffe plufieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, groffes, rameufes, fe couchant à terre, pleines de fuc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnuës, finiffant en un piquant, empreintes d'un fuc falé; fes fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles, petites, à plufieurs feuilles, de couleur herbeufe. Quand ces fleurs font paffées il leur fuccede des fruits membraneux, prefque ronds, épineux, contenant chacun une femence femblable à un petit ferpent roulé en fpirale, de couleur noire. Sa racine eft fibrée. Cette plante croît aux lieux maritimes dans les pays chauds; elle contient beaucoup de fels effenticl & fixe & de l'huile.

Elle eft fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vermis.

TRASI.

Trafi, Matth. Caft. Cæf. J. B.
Trafi Veronenfium, Ad. Lob.
Trafi folio Cyperi, Clufii in Garz.
Cyperus dulcis rotundus efculentus, Trafi dulce vocatus, Park.
Juncus avellana, Ama.
Dulcichinum, Gefn. hort.
Malinathalla, Theophrafti.
Cyperus rotundus efculentus anguftifolius, C. B. Pit. Tournef. Raii hift.
Cyperus efculentus, five Trafi Italorum, Ger. emac.
Habel affis Tripolitanis, five granum Alzelen Arabum, Rauvvolf. *Granum Alzelen Arabum.*
Holoconitis Hippocratis, Fabric.

Eft une efpece de Souchet ou une plante qui pouffe des feuilles arondinacées, longues, étroites, relevées fur le dos, femblables à celles des autres Souchets; fes tiges font hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs fommitez des fleurs à plufieurs étamines ramaffées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles difpofées en maniere d'étoile: quand ces fleurs font paffées, il naît fous chaque feuille à écaille une graine triangulaire ou relevée de trois coins. Ses racines font des fibres menues, aufquelles font attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noifettes, ronds, relevez d'une efpece de petite couronne comme aux Nefles, couverts d'une écorce ridée affez rude, jaunâtre ou rouffe, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celuy de la Chateigne, fans odeur. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Verone, en Sicile. Sa racine eft en ufage dans la Medecine; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Elle eft pectorale, humectante, adouciffante, refolutive, propre pour la dyfenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la femence, étant mangée ou prife en décoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terreftris, Ger. J. B. Park. Raii hift.
Tribulus terreftris ciceris folio fructu aculeato, C. B.

En François, *Tribule*.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges longues d'environ demi pied, couchées

par terre, rondes, nouées, velues, rouges, diviſées en rameaux ; ſes feuilles naiſſent pluſieurs rangées le long d'une côte, ſemblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules aſſez longs, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en roſe : quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit dur armé de pluſieurs épines, & reſſemblant en quelque maniere à une Croix de Malte ; ce fruit eſt compoſé de quatre ou cinq pieces dans leſquelles ſe trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une ſemence : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux païs chauds ; ſon fruit contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt déterſif, aperitif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briſer la pierre du rein, pour reſiſter au venin, étant priſe en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répandue dans une chambre en chaſſe les puces.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus, C. B. J. B. Raii hiſtor.
Tribulus lacuſtris, Cord. hiſt.
Tribulus aquaticus major, Park.
Butomos Damocratis, Ang.

Macre, Saligot. En François, *Tribule aquatique*, | *Macre*, | *Saligot*, | ou *Cornuelle*, | *Corniole*.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges longues, grêles, ſucculentes, garnies d'eſpace en eſpace de beaucoup de fibres qui lui ſervent de racines pour s'attacher ; ces tiges groſſiſſent vers la ſuperficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes & ayant en quelque maniere la forme romboïde, relevées de pluſieurs nervures, crenelées en leur circonference, attachées à des queues longues & groſſes : ſes fleurs ſont petites, blanches,* ſoutenues par un pedicule arondi ſolide, verd, couvert d'un petit duvet ; il leur ſuccede des fruits ſemblables à des petites chateignes, mais armez chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur griſe, couvert d'une membrane qui ſe ſepare, & enſuite il devient noir preſque comme du Jays, liſſe, poli ; on appelle ce fruit vulgairement *Châteigne d'eau*, ſa ſubſtance eſt une maniere d'amande formée en cœur, dure, blanche, couverte d'une membrane trés mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de la Châteigne, on en peut faire de la farine qui reſſemble à de la farine de Féve. Cette plante croît dans la mer, dans les rivieres, dans les lacs ; ſon fruit contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Châteigne d'eau.

Farine de Tribule aquatique.

Il eſt fort aſtringent, rafraîchiſſant, reſolutif, propre pour les cours de ventre : on s'en ſert en gargariſme pour les inflammations de la bouche & de la gorge ; on l'employe auſſi en cataplaſme, pour adoucir & reſoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratenſe, Ger.
Trifolium majus, Brunf. Deſ.
Trifolium pratenſe flore monopetalo, P. Tournefort.
Trifolium purpureum vulgare, J. Bauhin, Raii hiſt.
Trifolium pratenſe purpureum vulgare, Park.
Trifolium pratenſe purpureum, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Trefle des prez*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grê-

les, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie se répandant & serpentant par terre; ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une Lune; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agreable; il leur succede de petites capsules rondes, envelopées chacune d'un calice & terminées par une longue queue. On trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein; sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides; elle sert de pâturage aux bestiaux, elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & un peu de sel essentiel.

Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour les inflammations, étant employée exterieurement ou interieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Trifolium*; à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue: on en trouve quelquefois d'avantage, mais rarement. Etimologie

TRIPOLIUM.

Tripolium, Dod.
Tripolium majus, J. B.
Tripolium vulgare, Lob.
Aster maritimus palustris cæruleus, salicis folio, P. Tournefort.
Aster maritimus purpureus tripolium dictus, Raii hist.
Tripolium majus cæruleum, C. B.
Tripolium littorum, Ad.
Tripolium majus sive vulgare, Park.

Est une espece d'Aster ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée vers le haut en plusieurs branches; ses feuilles sont oblongues comme celles du Saule, assez épaisses, lisses, vertes: ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque, bleues, ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer: elle fleurit en Eté, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est laxative & aperitive, propre pour évacuer les serositez: on l'estime aussi pour resister au venin, étant prise en infusion ou en poudre. Vertus.

Tripolium à τρὶς, ter, & πολιὸν, canum seu canescens, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir. Etimologie

TRITICUM.

Triticum, Brunf.
Triticum semestre, Dod.
Triticum spica mutica, Ger. Park. Raii hist.
Tritici primum genus, Trag. Fuch.
Triticum hybernum aristis carens, C. B. Pit. Tournefort.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens, J. B.

En François, *Froment*, ou *Blé*. Blé.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds assez gros, droits, nouez d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs sommitez des épis longs où naissent des fleurs par petits paquets, composées de quelques étamines qui sortent d'un calice à plusieurs écailles. Aprés que la fleur est passée, il pa-

roît une graine oblongue arondie sur le dos, fillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuse & propre à faire du pain; ses racines sont menues, filamenteuses : on cultive cette plante dans les terres grasses. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ou essentiel.

Vertus. Ils sont pectoraux & adoucissans étant pris en décoction ; on en donne aux petits enfans pour leur boisson ordinaire.

Farine de blé. Vertus. La farine de blé est propre pour ramolir, pour digerer, pour adoucir, pour resoudre, étant employée exterieurement en cataplasme.

Etimologie *Triticum à triturare*, parce qu'on separe par trituration le grain du blé d'avec son épi.

TROCHUS.

Vertus. *Trochus* est un coquillage de mer, qui a la figure d'un sabot avec lequel les enfans joüent, il y en a de plusieurs especes & de differentes grandeurs.

Il est alkalin & propre pour adoucir les humeurs acres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies étant broyé & pris interieurement. La dose en est depuis

Dose. demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologie On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabot dont les enfans se jouent.

TRUTTA.

Trutta, | *Trocta*, | *Fario*, | En François, *Truite*.

Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit Saumon, il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges : sa chair est rougeâtre, trés-savoureuse & de bon suc; il y en a de plusieurs especes. Il mange de petits poissons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est resolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hemorroïdes & pour les autres maladies de l'anus.

Etimologie *Trutta à trudendo*, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force.

Fario, à vario colore piscis, quasi variegatus maculis rubris.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, en François, *Truffe*, est une maniere de racine ou une masse charnue grosse comme une Noix, ou de differentes grosseurs, informe, presque ronde, bossue, raboteuse, de couleur brune, ou obscure en dehors, charnue, marbrée, ou venée ordinairement & blanchâtre en dedans; elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pousse aucune plante : on la trouve aux païs chauds particulierement en Italie, au Perigord, au Limousin, en Angoumois, en Gascogne, aux lieux secs & sablonneux : * elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement, mais elle grossit peu à peu si fort qu'on en a rencontré quelquefois, mais tres rarement qui pesoient jusqu'à une livre; on remarque sur sa peau quand elle approche de sa maturité certains petits points relevez obscurs qui pourroient bien être ses semences; les cochons qui en sont friands la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de plusieurs especes qui sont toutes bonnes à manger; mais les plus excellentes sont de moyenne grosseur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ; elles sont employées comme un grand ragoût sur les meilleures tables, aprés les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Elles sont stomacales, restaurantes, nourrissantes ; elles excitent la semence. Vertus.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante ; car toute la vertu qui s'étendroit par la vegetation se trouve arrêtée & concentrée dans une racine.

Truffe en vieux François signifioit autrefois *ruse*, *tromperie* ; ce nom lui a peut être été donné, à cause qu'étant racine, elle ne pousse neanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie. Etimologie

TUBERARIA.

Tuberaria nostras, J, Bauhin. | *Helianthemum plantaginis folio perenne*, Pit. Tournefort.

Est une espece d'Elianteme ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en sa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuses opposées l'une à l'autre, semblables à celles du Plantain, mais couvertes dessus & dessous d'une laine blanche ; sa sommité se divise en plusieurs petites branches qui soutiennent des fleurs à plusieurs feuilles jaunes, ausquelles il succede un fruit presque rond qui contient des semences presque rondes ; sa racine est ligneuse : cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Elle est déterfive & astringente. Vertus.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea, Imp. Pit. Tournefort. | En François, *Orgue de mer*. Orgue de mer.

Est une maniere de plante pierreuse composée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un sur l'autre par étages, & assemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge : elle naît dans la mer sur les rochers.

Elle est astringente étant pulverisée & prise interieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus.

Tubularia à tubo, *petit tuyau*, parce que cette plante pierreuse est composée de petits tuyaux. Etimologie

TULIPA.

Tulipa, en François, *Tulipe*, est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuse, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, assez larges, épaisses, dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, & portant en son sommet une seule fleur grande, belle, à six feuilles peu évasées, formant souvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies de semences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties : sa racine est une grosse bulbe jaunâtre ou noirâtre, composée de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe est garnie de fibres en sa partie inferieure. On cultive la Tulipe avec grand soin dans les jardins. Tulipe.

Sa racine est digestive, resolutive, propre pour exciter la semence, mais on ne s'en sert guére dans la Medecine. Vertus.

Tulipa vient du nom Turc, *Tulipan* ou *Tulpens*, c'est ce qu'on appelle en François ou par corruption, *Turban*. On sçait assez que ce mot exprime une espece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plan- *Tulipan*, *Tulpens*, *Turban*.

te, parce qu'on a ſuppoſé que ſa fleur avoit quelque raport avec ce vêtement de tête ; que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie.

TURCHESIA.

Turcheſia,	*Tarkaia*,
Turchina,	*Turcica gemma*,
Turcoſa,	En François, *Turcoiſe*.

Eſt une pierre pretieuſe opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu ; il y en a de deux eſpeces, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale. La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perſe & aux Indes Orientales ; on en trouve de deux ſortes, l'une qui retient toujours ſa couleur, & on l'appelle Turcoiſe de la vieille roche ; l'autre qui perd un peu de ſa couleur & qui devient verdâtre, on l'appelle Turcoiſe de la nouvelle roche.

De la vieille Roche.

De la nouvelle Roche

Occidentale. La ſeconde eſpece ou la Turcoiſe Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc, elle naît en Eſpagne, en Allemagne, en Boheme, en Sileſie.

Vertus. On trouve des Turcoiſes groſſes comme une noix, mais rarement, leur groſſeur ordinaire eſt comme celle d'une noiſette.

On l'eſtime propre pour fortifier la veue & les eſprits du cerveau ; mais on ne doit pas avoir grande foy en cette prétendue vertu : ſi on la broye ſubtilement & qu'on en faſſe prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens precieux ou comme les autres matieres alkalines, pour abſorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Etimologie. Cette pierre a pris ſon nom de la Turquie d'où elle nous eſt apportée.

TURDUS.

Grive Tourd. *Turdus*, en François, *Grive* ou *Tourd*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Aloüete, delicieux à manger : * ſa couleur eſt variée, ordinairement plombée, noire, blanche ; il vit de raiſins au temps des vendanges, de bayes de Genévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Mirthe, de diverſes ſemences ; il mange auſſi des mouches, des vers ; il y en a de pluſieurs eſpeces, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en François, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cauſe qu'elle mange des ſemences de Mauve.

Turdus ruber. Mauvis Mauviette.

Etimologie. La Grive eſt bien nouriſſante & de bon ſuc ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt bonne pour l'épilepſie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, eſt un poiſſon de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge ; il habite proche des rochers ; il y en a de pluſieurs eſpeces ; il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt aperitif.

TURPETHUM.

Turpethum, | *Turbith*, eſt une racine longue, groſſe comme le doigt, reſineuſe, griſe-brune en dehors, blanchâtre ou griſe cendrée en dedans : on nous l'apporte des Indes ſeche ; fendue dans ſa longueur en deux moitiez & mondée de ſon cœur. Elle pouſſe étant dans la terre une eſpece de Convolvulus ou une plante appellée,

Turbith

Turbith officinis, Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibifco nonnihil fimilibus angulofis, Raii hiftor.
Turpethum repens foliis Althææ vel Indicum, C. B.
Turbith, Garziæ, Acoftæ, Trag. Dodon.

Cette plante jette des tiges, farmenteufes, longues quelquefois de fix ou fept aunes, ligneufes vers la racine, groffes d'un doigt, rameufes, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbriffeaux voifins par plufieurs circonvolutions : fes feuilles font affez femblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleufes, crenelées en leurs bords, fe terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur : fes fleurs font femblables à celles des autres efpeces de Liferon, de couleur blanche ou incarnate : quand elles font paffées il leur fuccede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre femences groffes comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleufes, noirâtres. Sa racine dans la terre eft longue de quatre ou cinq pieds, defcendant profondément ; groffe d'un pouce, ligneufe, divifée en quelques branches, rendant du lait glutineux, réfineux, jaunâtre, fe congelant dés qu'il eft forti, d'un goût douçâtre au commencement, mais enfuite piquant & provoquant des naufées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Ifle de Zeilan, en Surate, en Goa.

On doit choifir le Turbith pefant, bien mondé, réfineux, compacte, non carié, difficile à rompre ; il contient beaucoup d'huile & de fel effentiel. Choix.

Il purge la pituite & les ferofitez, mais en excitant des trenchées, on s'en fert dans l'hydropifie, dans l'apoplexie, dans la paralifie, dans la lethargie. Vertus.

Turpetum & Turbith font des mots Arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* derive du verbe Latin *turbare*, *troubler*, parceque le Turbith purge en troublant & excitant des trenchées. Etimologie

TURRITIS.

Turritis, Lob. Ico. Pit. Tournefort.
Turritis vulgatior, J. B. Park. Raii hift.
Braffica fylveftris hifpida non ramofa, C. Bauh.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, velues, finueufes en leurs bords, s'épandant çà & là par terre ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, folide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Ofeille, fans queues ; fes fommitez reffemblent à celles de la Juliane, elles foutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles difpofées en croix : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des gouffes fort aplaties qui renferment des femences menues, rougeâtres, acres au goût. Sa racine eft fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes ; elle contient beaucoup de fel.

Elle eft incifive, aperitive, carminative, fudorifique. Vertus.

Turritis à turre, *tour*, parce qu'on a prétendu que la fommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie

TURTUR.

Turtur, en François, *Tourterelle*, eft une efpece de Pigeon qui accompagne prefque toujours fa femelle : fon petit eft appellé Tourtereau ; cet oifeau contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Tourterelle. Tourtereau

Vertus. Sa chair eſt propre pour reſſerrer le ventre, pour fortifier.

Sa graiſſe eſt émoliente & adouciſſante.

Etimologie. Le nom de cet oiſeau vient de ſon cri.

TUSSILAGO.

Tuſſilago, Ger. J. B. Park. Raii hiſt.	*Filius ante patrem.*
Tuſſilago vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.	*Ungula caballina*, Brunf.
	Bechion, Dod. Gal.
Farfara, Cæſalp.	*Farfarella*, Lac. Geſn.

En François, *Pas d'aſne* ou *Tuſſilage*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges leſquelles ſoutiennent en leur ſommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Printemps avant que les feuilles paroiſſent ; d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem* ; cette fleur eſt belle, ronde, radiée, jaune, reſſemblant à celle du Taraxacum : il lui ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes. Ses feuilles ſortent de ſa racine grandes, larges, anguleuſes, preſque rondes, vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous : ſa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, ſerpentant ſous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſez ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le ſang ; on ſe ſert de ſes fleurs & de ſa racine.

Etimologie. *Tuſſilago*, comme qui diroit, *Herbe qui remedie à la toux.*

Ungula caballina vel aſinina, parce qu'on a pretendu que ſa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celui d'un aſne.

Bechion à βὴξ, *tuſſis*, parce que cette plante eſt propre pour la toux.

Farfara ſeu farfarella, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

TUTHIA.

Tuthia, | *Spodium Græcorum*, | En François, *Tutie*,

Eſt une ſuite metallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de differentes grandeurs & épaiſſeurs, dure, griſe, chagrinée en deſſus & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle ; ce qui l'a fait appeller par les Anciens

Spode en grape. *Spode en grape* : elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a ſuſpendus exprés au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal, comme l'a remarqué M. Pomet dans ſon Livre des Drogues.

Choix. La Tutie doit être choiſie nette, en belles écailles larges, aſſez épaiſſes, grenées, d'un beau gris de fouris en deſſus, unies & d'un blanc jaunâtre en deſſous, difficiles à caſſer. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie ; d'où vient que les Auteurs de-

Tuthia Alexandrina mandent ordinairement dans leurs deſcriptions *Tuthia Alexandrina* : mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Elle eſt déterſive, deſſiccative ; propre pour les maladies des yeux, pour deſſecher & cicatriſer les playes, pour les hemorroïdes ; on ne s'en ſert qu'exterieurement, aprés l'avoir broyée en poudre trés-ſubtile ſur le porphyre.

Tuthia eſt un nom Arabe.

TYPHA.

Typha, en François, *Masse*, est une plante dont il y a deux especes, une grande & une petite. Masse.

La premiere est appellée

Typha, Matth. Fuch. Ger.
Typha palustris maxima, Park.
Typha palustris major, C. Bauh. J. B.
Raii hist. Pit. Tournefort.
Typha aquatica, Trag. Lugd.

Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse; ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtre au goût; les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ses fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en un épi cilindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de papillons: sa racine est rampante, rougeâtre en dehors, tres-blanche en dedans, d'un goût fade. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Typha minor, *sive Typhula*, Tab.
Typha palustris minor, C.B.Pit.Tournefort.
Typha minor, J. B. Raii hist.
Typha minima, Park. *Tiphula.*

Elle pousse des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, semblable à celle du Jonc, roide, sans nœuds, soutenant en son sommet un épi cilindrique, où sont attachées, comme en l'autre espece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieillissant s'envolent en papillotes; & ne laissent aprés elles aucune semence. Seconde espece.

Cet épi est double en l'une & en l'autre espece; & il y a une petite distance entre les deux épis; celui d'enhaut soutient les fleurs, & celui d'en bas porte des semences.

L'une & l'autre masses croissent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Leurs sommitez sont déterisives, astringentes, rafraichissantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricassées avec de la graisse & appliquées dessus. Vertus.

V

VACCA.

Vacca, en François, *Vache*, est la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, fort humide, assez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui est connu par tout. Son petit mâle est appellé *Vitulus*, Veau, & sa petite femelle *Vitula*, Genice. Vache. *Vitulus*, *Vitula*, Genice.

Les mammelles de la Vache sont pectorales, étant prises en bouillon. Mammelles.

Son laict est humectant, pectoral, émollient, rafraîchissant, restaurant; il adoucit les humeurs acres du corps; il arrête les hemorragies, la dysenterie; on s'en sert Lait. Vertus.

interieurement & exterieurement ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de sel acide.

Graisse.

Sa graisse est propre à ramolir & à resoudre.

Sa moëlle est émolliente, resolutive, nervale.

Eau de mille-fleurs. Dose.

Son urine est un purgatif hydragogue, on l'appelle Eau de mille fleurs ; elle purge par le ventre & par les urines ; on en prend huit ou dix jours de suite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la Campagne, au Printemps, ou en Automne ; elle est propre pour les rumatismes, pour la goutte, pour l'hydropisie, pour les vapeurs. Voyez un discours que j'ay fait sur ce sujet à l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inferé dans les Memoires de la même Academie, de l'année 1707. pag. 33.

Vache de Barbarie.

Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* est un certain grand animal des Indes qui a plus de raport avec le Cerf qu'avec la Vache ; sa tête est étroite, armée de cornes longues, grosses, recourbées en arriére, tournées en visse, noires : ses oreilles sont semblables à celles de la Gazelle, ses yeux sont placez au haut de la tête & proche des cornes ; elle a deux bosses, une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du Sternum, il ne lui paroît point de mammelles, mais à leur place il y a deux mamelons ; sa queue est plus large par sa racine que par son extrêmité, elle est terminée par un bouquet de crin noir ; ses jambes approchent de celles du Cerf, cet animal court fort vîte

Petites Vaches du Perou.

On trouve au Perou des animaux qui ressemblent à de petites Vaches, mais ils n'ont point de cornes, leur peau est si dure qu'on la fait servir de cuirasse à l'épreuve.

Fiente. Vertus. Eau de mille-fleurs.

Sa fiente est resolutive, rafraîchissante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les eresipelles, pour la galle; on la fait distiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle aussi *Eau de mille fleurs* : on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches.

VALERIANA.

Valeriane.

Valeriana, en François, *Valeriane*, est une plante dont il y a trois especes principales, & employées dans la Medecine.

La premiere est appellée

Valeriana hortensis, Ger.
Valeriana major, odorata radice, J.B. Raii hist.
Valeriana hortensis, phu folio Olusatri, C. Bauhin Pit. Tournefort.
Valeriana vera, seu Nardus agrestis, Trag.
Phu verum, Cord. in Dioscor.
Phu majus, sive Valeriana major, Park.

Premiere espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuses, rameuses, garnies d'espace en espace de deux feuilles opposées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave, approchante un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties; il lui succede quand elle est tombéee, une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs grosses fibres qui sortent de ses côtez, de couleur jaunâtre, obscure ou brune, d'une odeur forte, desagreable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins, elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

La seconde espece est appellée,

Valeriana, Brunf.
Valeriana sylvestris, Dod.
Valeriana vulgaris, Trag.
Valeriana sylvestris magna aquatica, J. B. Raii hist.
Valeriana sylvestris major, C. B. Ger. Park. P. Tournefort.
Phu Germanicum, Fuch.
Phu Brunf. Fabii Column. Dioscoridis,

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, canelées, un peu veluës : ses feuilles sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu veluës en dessous : ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin : il leur succede des semences garnies d'aigrettes : sa racine est fibreuse, blanchâtre, râmpante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée

Valeriana minor, Ger.
Valeriana palustris minor, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Valeriana sylvestris minor, Park.
Valeriana minor pratensis sive aquatica, J. B. Raii hist.
Phu parvum, Dod. Gal.
En François, *petite Valeriane*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervalles deux à deux, découpées jusqu'à leur coste. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus petites. Ses racines sont menues, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agreable, d'un goût un peur amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides. Troisiéme espece.

On fait secher les racines de Valeriane au Soleil, & l'on s'en sert dans la Medecine, mais principalement de celles de la grande espece : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Elles sont cardiaques, sudorifiques, vulneraires, aperitives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour chasser les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la respiration ; on les employe pulverisées. La racine de la seconde espece qui est la grande Valeriane sauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars avant qu'elle ait poussé ses feuilles & aprés qu'on l'a sechée, est un tres-bon remede contre l'épilepsie étant prise en poudre. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun ; on en use de six en six jours, elle fait ordinairement suer ; mais si outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'est un présage de guerison. Vertus. Remede pour l'épilepsie. Dose.

Valeriana à valere, avoir de grandes vertus.

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vienne d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en usage. Etimologies.

Phu, Græc. φῦ, Φύω, *nascor*, *vel phu à phy voce pontica*, ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella Cornucopoides flore galeato, Mor. Umb. Pit. Tournef.
Valeriana peregrina purpurea albave, C. Bauhin.
Valeriana Mexicana, Ger.
Valeriana Indica, Clus. hist.
Valeriana peregrina seu Indica, J. B. Raii hist.

Valeriana Indica five Mexicana, Park. | En François, *Mâche*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, foible, ronde, ſe courbant ſouvent vers terre, rougeâtre, canelée, creuſe, noüée, ſe ſubdiviſant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en pluſieurs autres petits rameaux : ſes feuilles ſont oblongues & reſſemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes, pâles, oppoſées l'une à l'autre deux à deux, molles, aſſés épaiſſes, les unes entieres, & les autres crenelées, d'un goût aromatique : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, amaſſées en bouquets d'une belle couleur purpurine ou blanche, longuettes, formées en tuyaux évaſez & découpez en maniere de cartouche, ſans odeur ; il leur ſuccede, aprés qu'elles ſont tombées, des fruits oblongs, aſſez larges, repreſentant de petits vaſes, leſquels contiennent encore chacun un autre petit vaſe où l'on trouve enfermée une ſemence aſſez groſſe, noirâtre, fongueuſe. Sa racine eſt petite, fibreuſe, blanche. Cette plante croît dans les pays chauds; on en cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt vulneraire, aperitive, déterſive.

Etimologie *Valerianella*, comme qui diroit, *petite Valeriane*; parce que cette plante reſſemble à la Valeriane.

VANILLA.

Vanilla, | *Vaynillas*, | En François, *Vanille*,

Eſt une gouſſe longue d'environ demi pied, groſſe comme le petit doigt d'un enfant, pointuë par les deux bouts, de couleur obſcure, d'un goût & d'une odeur balzamique & agreable, un peu acre, contenant des ſemences fort menuës, noires, luiſantes. Cette gouſſe eſt le fruit d'une eſpece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Eſpagnols appellent *Campeſche* : elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voiſins, ou des échalas, ou le long des murailles : * ſa tige eſt ronde & diſpoſée par nœuds comme la canne à ſucre, de couleur verte, ſes feuilles reſſemblent à celles du Plantain, mais elles ſont plus longues & plus charnuës ; ſes fleurs ſont noirâtres, * ſes gouſſes ſont vertes au commencement enſuite jaunâtres, & elles bruniſſent à meſure qu'elles approchent de la maturité. Cette plante croît au Mexique en Amerique, les Indiens l'appellent *Tlixochitl*, & ſa gouſſe *Mecaſulhil*. * Lorſque cette gouſſe eſt meure & cueillie, on la fait ſecher à l'ombre, & on l'oingt exterieurement avec un peu d'huile pour la rendre ſouple & la mieux conſerver, empêchant par là qu'elle ne ſe briſe en morceaux.

(Campeſche — *Tlixochilt*, *Mecaſulhil*.)

Choix. On doit choiſir la Vanille en gouſſes longues, aſſez groſſes, peſantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agreable ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, cephalique, ſtomacale, carminative, aperitive ; elle attenuë les humeurs viſqueuſes, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle entre dans la compoſition du Chocolat, & elle luy donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur.

Baume de Vanille. ¶ Si l'on laiſſe la Vanille meure trop long-temps ſur la plante ſans la cueillir, elle créve, & il en diſtille une petite quantité de liqueur balzamique, noire & odorante qui ſe condenſe en baume; on a ſoin de la ramaſſer dans de petits vaſes de terre qu'on place ſous les gouſſes : nous ne voyons point icy de ce baume, ſoit parce qu'il ne ſe conſerve point dans le tranſport, ſoit parce que les gens du pays le retiennent pour eux ; quand il ne ſort plus de liqueur balzamique, il ſe trouve des gens de mauvaiſe foy, qui ayant cueilli les gouſſes les rempliſſent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les couſant

(Falſification de la Vanille.)

adroitement, puis les font secher, & les entremêlent avec la bonne Vanille ; ces gousses ainsi falsifiées n'ont aucune bonté ni vertu.

Vanilla & *Vaynillas* sont des noms Espagnols qui signifient *petite gaine* : ces noms ont été donnez à la Vanille, à cause que sa gousse a la figure d'une petite gaine. Etimologie

VANNELLUS.

Vanneau.

Vannellus, en François, *Vanneau*, est un oiseau gros comme un Pigeon mediocre, de couleur noirâtre ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge & de bleu ; il porte sur sa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arrierre en corne de chévre, son cri ou son chant semble exprimer dix & huit ; il se trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point ; il vole rapidement ; il se nourit de vers, de mouches ; il est fort bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil.

Il est aperitif, & propre pour fortifier le cerveau. Vertus.

Vannellus à Vanno, Van ; parce que cet oiseau, en volant, fait avec ses aîles un bruit approchant de celuy que fait un Van. Etimologie

VARIUS.

Varius seu *Phoxinus levis*, J. Jonst.

Est un petit poisson de riviere, que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite* : il n'est guére plus long que le doigt ; sa peau est unie, lisse, polie, de couleurs differentes, jaune sur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par tout de points noirs : sa chair est molle, tendre, & bonne à manger. *Phoxinus levis. Morella.* Petite Truite.

Il est pectoral, restaurant, aperitif. Vertus.

Ce poisson a été nommé *Varius*, à cause de la varieté de ses couleurs. Etimologie

UCAUNA.

Ucauna est une espece d'Ecrevisse grosse environ comme un œuf, de couleur d'Olive & jaunâtre : elle a huit pattes ; les quatre d'enhaut sont plus longues que celles d'en bas ; sa chair est jaunâtre & bonne à manger.

Elle est pectorale & aperitive. Vertus.

VERATRUM.

Veratrum, en François, *Ellebore blanc*, est une plante dont il y a deux especes. Ellebore blanc.

La premiere est appellée,

Veratrum flore subviridi, P. Tournef.	*Helleborus albus vulgaris*, Park.
Veratrum album, Dod. Gal.	*Helleborus albus flore subviridi*, C. B.
Helleborus albus, J. B. Raii hist.	

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuse, envelopée en bas de beaucoup de feuilles semblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuses, rayées, plissées dans leur longueur, molles, un peu veluës ; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige sont plus éloignées les unes des autres & plus petites : ses fleurs naissent en sa sommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuse blanchâtre ; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, ausquelles il succede un fruit composé ordinairement de trois guaines membraneuses qui renferment des semences oblongues, blanchâtres, assez semblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux : sa racine Premiere espece.

eſt une tête aſſez groſſe, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Veratrum flore atro rubente, P. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente, C.B.
Helleborus albus præcox, Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus, Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore, Park. Raii hiſt.

Seconde eſpece. Elle differe de l'eſpece precedente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, embraſſant leur tige, & en ce que ſes fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre.

Choix. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds; on ne ſe ſert dans la Medecine que de leurs racines; on nous les apporte ſeches du Dauphiné, de la Bourgogne. On doit les choiſir groſſes, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût acre: elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de l'huile.

Vertus. La racine d'Ellebore blanc purge par haut & par bas, mais avec une ſi grande violence & avec tant d'acreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons; elle eſt propre pour faire éternuer étant miſe en poudre dans le nez; on en mêle dans les remedes des chevaux, & l'on s'en ſert pour guérir la gale des brebis & de pluſieurs autres animaux.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifferemment à l'Ellebore noir & à l'Ellebore blanc, ces plantes ſont pourtant de genres differents, comme l'a montré M. Tournefort dans ſon Livre des Elemens de Botanique.

Etimologies. *Veratrum*, *quaſi verè atrum*, parce que l'Ellebore noir qu'on appelle auſſi *Veratrum*, a la racine noire; ou bien parce que l'Ellebore eſt employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

VERBASCUM.

Verbaſcum, Matth. Raii hiſt.
Verbaſcum latius Dod.
Candela regia. *Phlomos.* *Verbaſcum mas & Candela regia*, Lob.
Thapſus barbatus, Ger.
Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo, J. B.
Verbaſcum mas latifolium luteum, C. B. Pit. Tournefort.
Verbaſcum candidum mas, Lac. Lon.
Verbaſcum aut Phlomos vulgaris mas, Lob.
Verbaſcum album vulgare, ſive Tapſus barbatus communis, Park.

Mollaine. Bonhomme. En François, *Bouillon blanc*, ou *Mollaine*, ou *Bon-homme*,

Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſa tige eſt groſſe, ronde, dure, ligneuſe, branchuë, couverte de laine; ſes feuilles ſont grandes, longues, larges, molles, veluës, cotonneuſes, blanches, les unes éparſes à terre, les autres attachées à leur tige alternativement; ſes fleurs ſont des roſettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garniſſant la plus grande partie de la tige en ſon bout d'en haut; il leur ſuccede quand elles ſont tombées des coques ovales, lanugineuſes, pointuës, diviſées en deux loges où l'on trouve des ſemences menuës, anguleuſes, noires; ſa racine eſt oblongue, aſſez groſſe, ligneuſe, blanche. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, dans les champs, aux bords des chemins; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Elle

Elle eſt déterſive, anodine, aſtringente, reſolutive, elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hemorroïdes étant appliquée deſſus. Vertus.

Verbaſcum, *quaſi barbaſcum*, parce que les feuilles de cette plante ſont veluës & comme drapées. Etimologies.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc ſert de mêche dans les lampes.

Phlomos à φλέγω, *uro*, parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis, Ger.

Verbena communis cæruleo flore, C. B. Pit. Tournefort.

Verbena communis & ſacra recta, Ad. Lobel.

Verbena mas, ſeu recta & vulgaris, Park.

Verbena vulgaris, J. B. Raii hiſt.

Verbenaca, Matth. Lac.

Verbenaca recta, Dodonæo.

Herba ſacra, Ang. Tur.

Hierobotane mas, Brunf.

Columbaris, Herm. Barbaro.

En François, *Vervéne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſes, dures, un peu veluës, quelquefois rougeâtres, rameuſes, ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, ridées, d'un goût amer & deſagreable : ſes fleurs naiſſent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleuës & quelquefois blanches ; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice qui eſt fait en cornet devient une capſule remplie de quatre ſemences grêles & oblongues jointes enſemble. Sa racine eſt oblongue & un peu moins groſſe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant ſur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes : elle fleurit au mois de Juin ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, cephalique, vulneraire, reſolutive, aperitive, elle excite le lait aux nourices, elle attenue la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

Le ſuc de la Vervéne nouvellement tiré eſt purgatif, il évacue particulierement la pituite ; ce que j'ay reconnu par pluſieurs experiences. La doſe en eſt depuis trois onces juſques à ſix. On ſe ſert de la plante écraſée pour appaiſer la douleur de côté dans la pleureſie, étant appliquée deſſus ; elle laiſſe une couleur rouge ſur la peau.

Verbena à verrere, baleyer, nettoyer, parce que la Vervéne ſervoit autrefois à nettoyer les Autels. Etimologies.

Hierobotane à ἱερὸς, *ſacra, &* βοτάνη, *herba*, comme qui diroit, *Herbe ſacrée*, à cauſe que cette herbe a été employée à pluſieurs ſuperſtitions chez les Payens.

VERBESINA.

Verbeſina pulchriore flore luteo, J. B. Raii hiſt.

Bidens folio non diſſecto, Cæſ. P. Tournefort.

Eupatorium aquaticum folio integro, Park.

Cannabina aquatica folio non diviſo, C. B.

Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium, Ad. Lob. Ico.

Eupatorium Cannabinum Chryſanthemum, Tab. Ger.

Eſt une eſpece de Bidens, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu veluës & rougeâtres, ſes feuilles ſont

oppoſées le long des tiges, pointuës, dentelées, entieres, liſſes, d'un goût un peu acre : ſa fleur eſt un beau bouquet à pluſieurs fleurons évaſez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant ſur le verd, avec des rayes noires : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, diſpoſées ordinairement en trident, s'attachant aux habits. Sa racine eſt fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulneraire, on peut s'en ſervir interieurement & exterieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin.

Etimologies. *Verbeſina à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque raport des feuilles de cette plante avec celles de la Vervéne.

Cannabina à Cannabe, parce que ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes Lapidum, en François, *Vers de Pierre*.

Vers de pierre. ¶ Sont de petits vers qu'on trouve dans les Pierres, ils ſont longs de prés de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque groſſe comme un grain d'orge, griſâtre, plus pointuë par un bout que par l'autre, & ayant à peu prés la figure d'une chauſſe à hypocras, M. de la Voye dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666. aſſure avoir vû par le moyen d'un excellent Microſcope, que cette coque eſt toute parſemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres, qu'il y a dans l'extremité la plus pointuë un petit trou, par où ces vers jettent leurs excremens, & que dans l'autre extremité, il y en a un plus grand par où ces vers paſſent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne ſont pas ſi renfermez dans leur coque qu'ils ne ſortent quelquefois : leur tête eſt fort groſſe, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortuë brune, avec quelques petits poils blancs, leur queuë eſt grande ; on y voit quatre eſpeces de mentibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches ; la mentibule inferieure à une pointe longue & ſemblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arreſts, mais qu'elle eſt uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & ſe ſervent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque ; ils ont dix yeux, ronds & fort noirs, qui paroiſſent bien plus gros qu'une tête d'épingle, ils ſont ſituez cinq ſur chaque côté de la tête, leur corps eſt diviſé en pluſieurs replis, il eſt ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre ; ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté qui n'ont que deux jointures, ils reſſemblent à ceux du poux : ces vers naiſſent dans les pierres de taille, on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre qu'ils la réduiſent quelquefois en maniere de feuilles & de pouſſiere.

Vers du mortier. Le mortier eſt auſſi rongé par une infinité de petits inſectes noirs, gros comme des mittes de fromage, ils ont chacun deux yeux & quatre pieds aſſez longs de chaque côté, le bout de leur muſeau eſt trés-aigu ; ces petits vers qui naiſſent dans le mortier vivent moins de temps que les vers de pierre de taille, dont il a été parlé.

Il eſt à remarquer que les uns & les autres vers ſe trouvent plus frequemment dans les murailles expoſées au midi, que dans celles qui ont une autre ſituation ; ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont reſolutifs étant écraſez & appliquez exterieurement ; on trouve auſſi des

petits vers dans plusieurs autres matieres pierreuses, comme dans les coraux, dans les écailles d'huitre, dans les coquillages & mêmes dans certains morceaux de verre, j'ay parlé de chacun de ces insectes, en traitant des matieres où ils se trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli, *Vermichelli*, | *Tagliarini*, | *Millefanti*, | En François, *Vermichel*.

Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des vers par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous; on fait ensuite secher ces filamens & on les garde, ils sont blancs; on en prepare aussi de jaunes en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs, on y ajoûte quelquefois du sucre pour les rendre plus agreables: cette composition se fait principalement en Italie où elle est beaucoup plus en usage qu'en France, on en mange sur le potage.

On donne encore plusieurs autres formes à la pâte du Vermichel, car on l'aplatit & on l'étend en ruban large de deux doigts; c'est ce que les Italiens appellent *Kagne*, on en fait des bâtons gros comme une plume lesquels on appelle *Macaron*; on la réduit en petits grains de la grosseur des semences de Moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'est à-dire fine farine: on en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *Patres*. Kagne, Macaron, Semoule. Patres.

On doit choisir le Vermichel nouveau, bien seché, d'une belle couleur; le blanc est le plus en usage. Choix.

Il est pectoral, adoucissant, restaurant, fortifiant. Vertus.

Tous les noms du Vermichel sont Italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Vermicelli, comme qui diroit, *petits vers*, à cause que cette pâte est formée en filamens qui ressemblent à de petits vers. Etimologie

VERMICULARIS.

Vermicularis & illecebra major, Ad. Lob. Lugd.
Vermicularis flore albo, Cam. Park.
Sempervivum minus album, Brunf.
Crassula minor, Dod. Gal.
Cauda muris, *vulgò*.
Sedum minus tereti folium album, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum minus officinarum, Ger.
Sedum minus, *folio longiusculo tereti*, *flore albo*, J. B. Raii hist.
En François, *Petite Joubarbe*.

Est une espece de Sedum ou une petite plante dont les tiges sont longues à peu prés comme la main, dures, ligneuses, rougeâtres; ses feuilles sont longuettes, rondes, charnuës ou succulentes, ayant la figure d'un petit ver: ses fleurs naissent en ses sommitez comme en bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Lorsque cette fleur est passée, il luy succede un petit fruit composé de plusieurs gaines ramassées en tête, & remplies de semences fort menuës: sa racine est menuë, fibrée. Cette plante croît sur les murailles, son goût est assez insipide, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, consolidante, propre pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les hemorroïdes, écrasée & appliquée exterieurement: elle entre dans la composition de l'onguent Populeum. Vertus.

Vermicularis à vermiculo, *petit ver*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Etimologie

VERNIX.

Vernix, | *Sandaracha Arabum*, | Eſt une Gomme réſine qu'on nous apporte en larmes claires, luiſantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant ſur le citrin : elle découle par inciſion de l'Oxycedre & du grand Genévrier. Celle qui ſort de l'Oxycedre eſt eſtimée la meilleure, mais elle eſt trés-rare, on ne nous apporte que celle des grands Genévriers qui croiſſent fort haut & en trés-grande quantité en Afrique : on doit la choiſir en belles larmes, nettes, claires, tranſparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Gomme de l'Oxycedre Gomme du grand Genévrier.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer, pour inciſer, pour reſoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres.

Cette Gomme a donné le nom au Verni des Peintres, parce qu'elle en fait la baſe ; on s'en ſert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroiſſe plus belle.

Etimologie *Vernix*, *à verno tempore*, parce que, dit-on, cette Gomme ſort de l'arbre principalement au Printemps.

VERONICA.

Veronica mas, Fuch. Lon.
Veronica mas ſerpens, Dod.
Veronica major ſeptentrionalis, Lob.
Veronica vulgatior folio rotundiore, J. B. Raii hiſt.
Veronica vera & major, Ad. Ger.
Veronica mas ſupina & vulgatiſſima, C.B. Pit. Pit. Tournef.
Veronica mas vulgaris ſupina, Park.
En François, *Veronique mâle vulgaire*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menuës, longues, rondes, noüées, veluës, ſerpentantes à terre ; ſes feuilles naiſſent oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, ſemblables à celles du Prunier, veluës, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & acre ; ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi comme celles du Chamedrys, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais rarement ; chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit partagé en deux bourſes qui contiennent des ſemences menuës, rondes, noirâtres ; ſa racine eſt fibreuſe, éparſe de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, ſablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres : on choiſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, vulneraire, ſudorifique, propre pour purifier le ſang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour reſiſter au venin, pour pouſſer la gravelle du rein à la veſſie ; on uſe de ſes feuilles ſeches en guiſe de Thé, & elles ſont appellées Thé de l'Europe.

Etimologie *Veronica* vient peut-être du mot Latin, *ver*, *Printemps*, comme qui diroit, *petite herbe Printaniere*.

VERVEX.

Mouton. *Vervex*, en François, *Mouton*, eſt un Agneau châtré ou un animal à quatre pieds, doux & timide, connu de tout le monde. Les Moutons les plus eſtimez à Paris ſont ceux de Berry & de Beauvais, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nouris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

¶ On châtre l'Agneau pour empêcher qu'en grandiſſant il ne devienne Belier, & afin qu'il s'en graiſſe davantage, & qu'il demeure tendre, ſa peau eſt employée pour divers ouvrages, on la met un peu de temps dans de la chaux pour la bien net-

toyer & pour la blanchir ; on en ſepare enſuite une maniere d'épiderme, ou de peau fine qu'on appelle canepin, & dont on ſe ſert pour faire des éventails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement gands de peau de poule.

Peau de Mouton & ſa preparation.

Le ſuif de Mouton eſt propre pour arrêter la dyſenterie étant pris interieurement, on l'employe auſſi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il eſt reſolutif & adouciſſant.

Canepin. Suif de Mouton. Vertus.

Son fiel eſt propre pour déterger les ulceres des yeux.

Fiel. Vertus.

¶ On trouve quelquefois dans l'eſtomach ou dans les inteſtins du Mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines bales de la groſſeur d'une pomme, les unes plus groſſes, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement noires, mais quelquefois blanches ; elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux qu'ils ont leché, mâché & avalé, & qui s'eſt amaſſé & entaſſé dans leur eſtomach en une boule, laquelle enſuite a été ouverte, & enduite en ſa ſuperficie d'une humeur tenace & viſqueuſe, laquelle s'y eſt rendurcie ; ſi par curioſité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête diſpoſé comme il a été dit.

Balles qu'on trouve dans le ventre des moutons.

Il naît au Perou certains Moutons plus haut que des Aſnes qui ſervent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où l'on les purifie ; ils en peuvent porter chacun juſqu'à ſix vingt livres.

Moutons du Perou plus haut que des Aſnes.

Il y a des Moutons à Tripoli, & en pluſieurs autres lieux, qui ont la queuë formée en raquette, & laquelle peſe quelquefois juſqu'à vingt-cinq livres, ces Moutons ſont grands & forts, ils ne ſont point revêtus de laine comme les Moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celuy du Cheval ; ils portent fort bien une perſonne de taille mediocre ; on trouve quelquefois de ces Moutons qui ont juſqu'à ſix cornes à la tête.

Moutons de Tripoli. Moutons à ſix cornes.

On dit que *Vervex* vient de *verpa*, *membre viril* ; à cauſe que le Mouton a été châtré.

Etimologies.

Mouton, vient de mont, parce que les Moutons cherchent ordinairement les lieux élevez & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du nom Latin, *Canapus*, Chanvre, parce que le premier Canepin qu'on ait fait, reſſembloit à de la toile de Chanvre bien fine.

VESPA.

Veſpa, en François, *Mouche Gueſpe* ou *Bourdon*,

Eſt une eſpece de groſſe Mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de pluſieurs anneaux reſſemblant beaucoup à la Mouche à miel : elle a quatre aîles & ſix pieds ; elle eſt armée d'un aiguillon trés-menu & trés-penetrant. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle eſt appellée *Bourdon*, à cauſe d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant. Elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Mouche Gueſpe, Bourdon.

Elle eſt propre pour faire croître les cheveux, étant pulveriſée & appliquée deſſus.

Vertus.

Veſpa à veſperi, le ſoir, parce qu'on dit que la Gueſpe fait la chaſſe le ſoir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour ſa nouriture.

Etimologies.

VESPERTILIO.

Verſpertilio, | *Avis ſorex*, | En François, *Chauve-Souri*, *Rat Pennade*,

Eſt un petit oiſeau nocturne gros comme un Moineau, qui tient beaucoup de la Souri, & qui ne s'aprivoiſe jamais, il eſt nud par tout, ſa couleur eſt obſcure ou noirâtre, ſa tête a la figure de celle d'un rat ; ſes mâchoires ſont garnies de dents un

Avix Sorex. Chauve-Souri. Rat pennade.

peu longues, crenelées: il a deux petites oreilles & quelquefois quatre; ses aîles s'étendent beaucoup, elles ne paroissent que comme des membranes cartilagineuses, & elles couvrent son corps qui est nud, sans plumes ni poil; ses pieds sont divisez en cinq doigts armez d'ongles crochus, qui luy servent pour grimper & s'attacher aux murailles; il vole d'une grande vîtesse; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre son vol, parce que ses pieds sont trop petits, il se jette du haut des tours ou des murailles où il a grimpé, & prend son vol étant en l'air, car un oiseau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ses pieds, & il ne s'envoleroit jamais si l'on les luy avoit coupez; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux sombres & cachez: il vit de mouches, de vers & d'autres petits insectes, il aime le suif, la graisse, la chair. Il y en a de plusieurs especes. On en trouve aux Indes plusieurs qui surpassent en grosseur des Pigeons; les Paysans les chassent & les mangent. La Chauve-Souri contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est resolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écrasée & appliquée dessus.

Etimologie *Vespertilio à vesperi, le soir*; parce que la Chauve-Souri commence à voler le soir.

Chauve-Souri, parce que le corps de cet animal est nud sans plumes & sans poil, comme les chauves, & parce qu'il ressemble à une Souri.

VIBURNUM.

Viburnum, Matth. Park. Pit. Tournefort.

Viurna vulgi Gallorum & Ruellii, Lob. Cast.

Viburnum vulgò, C. B.

Spiraea Theophrasti, Dalechampii, Lugd.

Lantana, sive Viburnum, Ger.

Lantàna vulgò, aliis Viburnum, J. B. Raii hist.

En François, *Viorne*,

Est un petit arbrisseau qui pousse des verges ou branches longues d'environ trois pieds, grosses comme le doigt, trés-flexibles ou pliantes: elles servent à lier les fagots & les paquets d'herbes; leur écorce est blanchâtre. Ses feuilles sont presque semblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais veluës, crenelées en leurs bords, blanchâtres quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prêtes à tomber. Ses fleurs naissent en ombelles blanches, odorantes; chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crenelures. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit mou, aplati, presque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir: il contient une semence de même figure, mais fort plate, canelée, presque osseuse. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buissons; il fleurit en Eté, & son fruit meurit en Automne: il contient du sel essentiel & beaucoup d'huile.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour les gargarismes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hemorroides, étant pris en décoction.

Etimologie *Viburnum seu Viurna à viere, lier*; parce que les branches du Viorne servent à lier plusieurs paquets.

VICIA.

Vicia, Ger. Anguil. Lonic.

Vicia sativa vulgaris semine nigro,

C. B. Pit. Tournefort. | Raii hiftor.
Vicia vulgaris ſativa, J. Bauh. Park. | En François, *Veſſe*,

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, veluës, creuſes : ſes feuilles ſont oblongues, étroites, s'élargiſſant ſouvent vers leur extremité, veluës, attachées dix ou douze par paires ſur une côte qui eſt terminée par une main. Sa fleur eſt legumineuſe, purpurine ou bleuâtre, ſoûtenuë par un cornet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une gouſſe veluë, compoſée de deux coſſes remplies de ſemences preſque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins ; on ſe ſert de ſa ſemence pour nourrir les Pigeons. Son goût eſt deſagreable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

La ſemence de la Veſſe eſt aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, propre pour reſſerrer le ventre, étant mangée ; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplaſmes pour amolir, pour reſoudre, pour fortifier. Vertus.

Vicia à vincire, lier ; parce que la Veſſe s'accroche & ſe lie, par le moyen de ſes mains, aux plantes voiſines. Etimologie

VICTORIALIS.

Victorialis longa, Cluſ.
Victorialis mas, Tab.
Ophioſcorodon, Lob.
Allium Alpinum, J. Bauhin, Raii hiſt.
Allium montanum latifolium maculatum, C. B. Pit. Tournefort.
Allium anguinum, Matth.
Allium Alpinum latifolium, ſeu victorialis, Ger.

En François, *Ail ſerpentain*.

Eſt une eſpece d'Ail ſauvage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuſes, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges en bouquets ſpheriques, blanches, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en rond : il leur ſuccede des fruits relevez de trois coins, & diviſez en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt oblongue, bulbeuſe, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, compoſée de pluſieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît ſur les montagnes, ſur les Alpes ; ſa racine eſt employée dans la Medecine, elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On doit la choiſir groſſe & bien nourrie. Choix.

Elle eſt acre, inciſive, attenuante, penetrante, propre pour digerer, pour reſoudre, pour reſiſter à la gangrenne, contre la morſure de la Vipere & des autres ſerpens, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions. Vertus.

Victorialis à victoria, parce que cette plante acquiert une eſpece de victoire en combatant le venin des ſerpents & le ſurmontant par ſa vertu.

Ophioſcorodon ab ὄφις, ſerpens & σκόροδον, Allium, parce que cette eſpece d'Ail eſt propre contre la morſure des ſerpens.

VINCETOXICUM.

Vincetoxicum, Matth. Dod.
Aſclepias albo flore, C. B. Park. Ger.
P. Tournefort.
Aſclepias ſive Vincetoxicum multis flo-

ribus albicantibus, J. B. Raii hist. | En François, *Dompte-venin.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & flexibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent opposées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites: ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agreable. Quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit à deux guaines membraneuses, oblongues, pointues, contenant de la laine blanche & des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût désagreable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou sablonneux, deserts: elle fleurit vers le mois de Juin; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obstructions; on s'en sert en decoction.

Sa racine est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa feuille & sa fleur sont vulneraires, on les employe exterieurement.

Etimologie *Vincetoxicum à vincere, vaincre, dompter, & τοξικὸν, venena, venins, comme qui diroit; Herbe qui dompte le venin.*

Asclepias est le nom d'un ancien & fameux Medecin qui a mis le premier cette plante en usage.

VINUM.

Vin. *Mustum*, Moust. *Vinum*, en François, *Vin*, est le suc des raisins meurs, tiré par expression & fermenté: ce suc, quand il vient d'être tiré, est appellé en Latin *Mustum*, & en François, *Moust*; c'est une liqueur douce, agreable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'être porté à la tête; au contraire elle se precipite toute en bas & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltez, & elle devient vineuse.

Comment le Moust devient Vin. Pour expliquer ce changement, il faut sçavoir que le moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile délayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié; qu'en se détachant il a penetré, attenué & rarefié par ses pointes subtiles & trenchantes, ces parties d'huile & les a reduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ebulition qui arrive au vin dans la cuve; & il fait aussi sa purification, car il en separe les parties les plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se petrifie aux côtez du tonneau, & l'autre se précipite au fond; c'est ce qu'on appelle le tartre & la lie.

Vin blanc. Vin rouge. Pour faire le vin blanc, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans la cuve; mais pour faire le vin rouge, le moust doit fermenter sur le marc de la grape; cette petite circonstance fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-temps dans le corps quand on l'a beu.

Difference des vins. Il y a un grand nombre d'especes de vins qui different par les differentes natures des raisins dont ils ont été tirez; par les differens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont reçû plus ou moins de chaleur du Soleil, par les

les differentes fermentations qu'on a excitées au mouft ; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs confiftances, par leur goût, par leurs vertus.

Les vins des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence, font ordinairement plus tartareux que ceux des païs temperez, à caufe d'une plus grande quantité de fels qu'ils ont tiré de la terre. Vins des païs chauds

Quand on veut faire le vin mufcat, on laiffe bien meurir le raifin mufcat, puis on en tord la grape fur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que fes grains foient fanez ou un peu rotis par l'ardeur du Soleil : on cueille enfuite ces raifins, on les exprime, & l'on en met fermenter le mouft ; mais comme ce fuc eft glutineux ou fyrupeux, à caufe que le Soleil l'a privé d'une bonne partie de fon phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi ; car fon fel eft trop preffé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre fuffifamment, & de rarefier exactement l'huile, comme il fe fait aux vins ordinaires. Le vin mufcat ne fe peut faire que dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le Soleil a beaucoup de force : le meilleur vient de Frontignan. Maniere de faire le vin mufcat.

Il doit être mediocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur mufcate, agreable, d'un goût doux, affez fort & delicieux. Choix.

Le vin d'Efpagne & plufieurs autres vins de liqueur fe font par une maniere qui a beaucoup de raport avec celle du vin mufcat : on met le fuc des raifins blancs, dés qu'il a été tiré, dans des vaiffeaux qu'on place fur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme ; puis on verfe le mouft dans des tonneaux, où il fe fermente & devient vineux. Il fe fait en ces vins la même chofe qu'au vin mufcat ; ce fuc des raifins ayant été dépouillé d'une partie de fon phlegme par le feu, fon fel ne peut pas s'étendre affez pour divifer & rarefier exactement les parties de l'huile ; ainfi la fermentation demeure imparfaite. Maniere de faire le vin d'Efpagne, & plufieurs autres vins de liqueur.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du mouft en preparant les Vins de liqueur, rendent les Vins Mufcat, d'Efpagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux ; car comme il ne s'eft fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été affez rarefiée ni diffoute, & le Vin a retenu le goût du mouft : cette douceur procede d'un melange exact & naturel du fel avec l'huile, car les pointes de ce fel étant liées & embarraffées dans les parties rameufes de l'huile, elles ne font capables de faire aucune autre impreffion fur le nerf de la langue qu'un agreable chatoüillement, lequel nous appellons douceur ; fi l'huile étoit feule elle feroit fade, parce qu'elle ne penetreroit pas affez pour exciter ce chatoüillement, il faut qu'elle foit accompagnée d'un fel effentiel ou volatil qui lui ferve de vehicule pour faire cette impreffion de doux.

Il n'arrive pas la même chofe à nos Vins François, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laiffée dans fon entier, le fel a eu fon mouvement libre pour diffequer & attenuer toute l'huile & pour la convertir en efprit ; de forte que ce Vin eft devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agreable picotement au goût, à caufe que fon fel s'eft dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moût, car il n'y a que le fel dans le vin qui puiffe faire ce picottement fur la langue. Vins François.

Il eft donc neceffaire qu'il y ait une affez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter exactement ; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du fel, comme il arrive affez fouvent lorfqu'on a fait vendange en temps pluvieux, la fermentation fera imparfaite, parce que les fels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'exalter fuffifamment les parties de l'huile, & le Vin qui en proviendra fera fujet à s'engraiffer : on pourra luy redonner fa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere femblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

Eau de vie. On peut tirer de l'eau de vie de toutes sortes de Vins, mais on en tire plus des uns que des autres; les Vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse, on trouve mieux son compte à faire distiller du Vin qui commence à se passer, que celuy qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celuy qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre.

Les Vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le tartre fixe & embarasse leur esprit.

Les Vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie, si l'on les faisoit distiller, parce que leurs huiles n'ont été rarefiées & spiritualisées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un esprit de vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet esprit est l'huile du vin qui a été rarefiée & exaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie ; les particules de ce sel sont demeurées comme enveloppées aprés leur action dans l'huile exaltée, & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si penetrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du Salpêtre augmentent celle des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre : on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on separera par ce moyen des vins de liqueur, sera bien plus huileux que celuy qu'on retirera du vin François, par les raisons qui ont été dites.

En quoy consiste la bonté du Vin. La bonté du Vin, pour le boire ordinaire, consiste dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agreable impression sur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des esprits animaux, réjoüissent l'estomac, le cœur & le cerveau.

Choix. On se sert pour les repas de trois sortes de vins, du vin blanc, du vin paillet ou clairet, & du vin rouge ou rosé. Ils doivent être clairs, transparens, de belle couleur, d'une odeur réjoüissante, d'un goût balsamique un peu piquant, mais agreable, tirant quelquefois sur celuy de la Framboise, remplissant la bouche & passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac, & ne poussant point trop vîte leurs esprits à la tête.

Vin blanc. Le Vin blanc est celuy dont les principes sont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord quand on l'a beu; mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête. Il est fort aperitif, propre pour faire uriner, pour la colique nephretique,

Vertus. pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropisie, pour exciter les mois aux femmes.

Vin paillet. Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il est moins fumeux & plus stomacal; il est tiré des raisins qui ont la même couleur, ou bien c'est un mélange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge.

Vin rosé. Le Vin rouge est le moins fumeux, le plus stomacal, le plus nourissant & celuy qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les temperamens; il fortifie, il chasse la melancolie, il resiste au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il

Vertus. chasse les vents, il remedie à la gangrene, il resout, il est propre pour les contusions, pour les dislocations.

Vin de Teinte. Le Vin de teinte est un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs; ce Vin n'est pas bon à boire, son goût est stiptique : il sert pour la teinture, d'où vient qu'on l'appelle Vin de teinte; les Cabaretiers l'employent pour

donner une couleur rouge à leurs Vins blancs. On en tireroit peu d'eſprit.

Il eſt aſtringent, fortifiant, reſolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hemorroïdes & de menſtrues, on s'en ſert pour faire l'extrait de Mars aſtringent; on l'employe auſſi exterieurement dans des fomentations aſtringentes & fortifiantes.

Les Vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds, ſont plus capables que les autres de fortifier l'eſtomac, parce qu'étant plus glutineux ou ſirupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viſcere, & ils ont plus le temps d'y produire leur effet. Vins de liqueur. Vertus.

La Malvoiſie appellée en Latin *Vinum Malvaticum*, eſt une eſpece de Vin de liqueur aromatique & fort agreable au goût, que les Anciens avoient beaucoup en uſage: ce nom vient peut-être de *Valvaſia*, Ville qui eſt l'ancienne Epidaure dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie; mais comme l'on n'en tranſporte guere, on luy ſubſtitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes; elle eſt ſtomacale, cordiale, fortifiante, cephalique, elle reſiſte au venin, elle modere l'appetit. Malvoiſie. *Vinum malvaticum.* Vertus.

Le vin pour l'uſage des alimens étant pris avec moderation & mêlé avec de l'eau, eſt la meilleure & la plus ſaine de toutes les boiſſons, pendant qu'on eſt en ſanté, il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digeſtion, & il excite une chilification loüable; il réjoüit le cœur & le cerveau par ſes eſprits qui y ſont portez, il ranime les eſprits animaux, il donne ouverture aux belles penſées, il excite la memoire: mais ſi l'on en prend avec excés, comme il n'arrive que trop ſouvent, il produit l'yvreſſe & quelquefois une ſuite d'incommoditez & de maladies trés-facheuſes.

L'yvreſſe eſt cauſée par les parties ſpiritueuſes du Vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de viteſſe qu'elles en troublent toute l'œconomie, elles delayent la pituite qui ſe répand enſuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des eſprits, les contraint de prendre des routes differentes qui ne leur ſont pas naturelles; c'eſt dans ce temps-là qu'on voit trouble, que les objets ſemblent branler, & que le raiſonnement n'eſt gueres meilleur que celuy d'un veritable fou. On demeure en cette maniere de furie juſqu'à ce que l'eſprit du Vin qui eſt monté dans le cerveau ait perdu ſon mouvement dans les parties glutineuſes de la pituite, ou qu'il ſe ſoit diſſipé par les pores du crane: alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquefiée ſe gliſſe dans les petits conduits du cerveau où elle cauſe une coagulation dans les eſprits animaux; car de même que le mouvement des eſprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condenſation de ces mêmes eſprits produiſent le ſommeil: ce ſommeil dure juſqu'à ce que de nouveaux eſprits animaux qui ſe font pendant le dormir, ayent entierement diſſout cette pituite & ſe ſoient fait un paſſage libre. Toutes ces circonſtances ont beaucoup de raport avec celles qui ſe paſſent quand on a pris de l'Opium. Yvreſſe, d'où elle vient.

Quoyque les Vins de liqueur rendent moins d'eſprit que nos Vins François lors qu'on les fait diſtiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup parce qu'étant viſqueux ou ſyrupeux, ils demeurent plus long-temps à paſſer que les autres; & l'eſprit qu'ils contiennent a beaucoup de temps pour s'élever au cerveau. L'yvreſſe produite par ces Vins-là eſt plus fâcheuſe, & elle dure plus long-temps que celle qui a été excitée par le Vin ordinaire. parce que leur eſprit n'eſt pas monté ſeul au cerveau; il a ſublimé avec luy un phlegme viſqueux qui l'embaraſſe & l'empêche de ſe diſſiper aiſément. Le dormir qui ſuit cette yvreſſe eſt auſſi plus long, parce que ce phlegme viſqueux s'étant introduit dans les canaux des eſprits animaux, il a de la peine à être rarefié.

Les maladies qui ſuivent les trop frequentes débauches du Vin, ſont l'apoplexie, la paraliſie, la létargie, les rumatiſmes, la goutte, à cauſe que la pituite du cerveau ayant été renduë acre & liquide par une continuelle abondance d'eſprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muſcles & dans les nerfs, où il ſe forme ſouvent des obſtructions ou d'autres accidens.

Etimologie. *Vinum ab* οἶνος, Vin.

VIOLA.

Viola martia purpurea, J. B. Ger. Raii hiſt.

Viola martia purpurea, flore ſimplici odoro, C. B. Pit. Tournef.

Viola ſativa, Brunf.

Viola nigra, Dod.

Viola præcox purpurea, Lob.

Viola ſimplex martia, Park.

En François, *Violette*,

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles preſque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queuës; il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus qui ſoûtiennent chacun une petite fleur trés-agreable à la veuë d'une belle couleur purpurine ou bleuë tirant ſur le noir, d'une odeur douce & réjoüiſſante, d'un goût viſqueux accompagné de tant ſoit peu d'acreté: cette fleur eſt compoſée de cinq feuilles & d'une eſpece de tetine ou d'éperon, qui ſont ſoûtenus par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties. Quand la fleur eſt tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle eſt meure, en trois quartiers, laiſſant voir pluſieurs ſemences preſque rondes, plus menuës que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre; ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre graſſe; elle fleurit au commencement du Printemps vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Il faut choiſir ſes fleurs ſimples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes.

Choix des fleurs.

Vertus. Elles ſont pectorales, cordiales, adouciſſantes, un peu laxatives.

Feuilles. Vertus. Les feuilles de Violette ſont émollientes, humectantes, reſolutives.

Semence, Vertus. Doſe. La ſemence de Violette eſt purgative, hydragogue. La doſe en eſt depuis une dragme juſques à trois.

Etimologie. *Viola*, vient du Grec ἴον, qui ſignifie la même choſe.

VIPERA.

Vipere. *Vipera*, en François, *Vipere*, eſt une eſpece de Serpent qui ſort vivant du ventre de ſa mere, & non pas en œuf comme les autres eſpeces; il eſt long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros Serpens, quoyqu'il ait la même figure exterieure. Il eſt couvert d'une peau liſſe un peu écailleuſe en deſſus, de couleurs diverſifiées, comme par ondes, molle & viſqueuſe en deſſous, trés-reſſerrée en ſes pores; ſes gencives ſont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres Serpens: mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une eſpece de défenſe ou une dent longue, courbée, ſolide, creuſe, pointuë, fort tranchante, quelquefois fourchuë, dont la gencive eſt une veſſie remplie d'un ſuc jaunâtre, * en qui l'on croit que conſiſte le venin de la Vipere, parce qu'il ſe trouve ordinairement un peu de cette liqueur ſur la playe aprés la morſure; ce n'eſt pas par la pointe de la dent que le poizon ſort, c'eſt par une petite fente qu'elle a ſemblable à celle d'une plume à écrire; ſa langue eſt longue, fourchuë, griſe: elle la darde avec

tant d'impetuofité, étant irritée, qu'elle paroît comme un brandon de feu, ou un phofphore, ce qui procede d'un grand mouvement des efprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeufe, mais elle ne contient rien de malin : fes yeux font fort petits. La Vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange étant en liberté, des rats, des grenoüilles, des vers, & plufieurs autres infectes : mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année, fans ufer d'aucun autre aliment que de l'air qu'on luy laiffe refpirer par de petits trous. La raifon pourquoy elle peut vivre fi long-temps fans manger, eft que les pores de fa peau étant fort refferrez, il ne fe diffipe que trés-peu de fes efprits, & elle n'a pas befoin d'en faire la reparation auffi fouvent que les autres animaux.

On va chercher les Viperes au Printemps ou en Automne, parce qu'elles font alors plus graffes & plus vigoureufes qu'en une autre faifon; les Payfans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprés, & les portent dans des biffacs aux Apotiquaires. Elles font beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles font en campagne, que quand elles ont été prifes, à caufe de la peur qu'elles ont de fe voir renfermées. Elles different des autres Serpens non-feulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des mâchoires, mais auffi par une connexion differente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenuës par la queuë, elles puiffent comme les autres Serpens fe relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

La Vipere mord avec fes dents longues, & elle élance par la playe un efprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'infinuant dans les vaiffeaux, coagule peu à peu le fang & en interrompt la circulation, d'où s'enfuit la mort fi l'on n'eft fecouru. Cet effet a beaucoup de raport avec ce qui arrive quand on feringue par curiofité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal; car peu de temps aprés il tombe en convulfion & il meurt. Effets de la morfure de la Vipere.

Les accidens qui arrivent à une perfonne qui a été malheureufement morduë de la Vipere, font premierement qu'elle pâlit; qu'enfuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mefure que fon fang fe fige, fes veines & fes arteres fe gonflent.

En fecond lieu elle devient inquiete, mélancolique, affoupie, fon pouls eft intermittent, parce que le cours des efprits étant intercepté par le Coagulum qui s'eft fait dans les vaiffeaux, le fang ne circule qu'avec peine.

En troifiéme lieu elle fent des friffons, des naufées, des mouvemens convulfifs, parce que les particules falines & acides qui fe font introduites dans le fang & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des arteres.

En quatriéme lieu elle meurt, parce que le fang s'aigriffant & fe congelant toûjours de plus en plus, le paffage des efprits fe bouche entierement & il ne fe fait plus de circulation, fans laquelle on ne peut vivre.

Les remedes contre la morfure de la Vipere font exterieurs & interieurs; les exterieurs font de lier promptement, fi l'on peut, la partie au deffus de la morfure, ferrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de penetrer : mais fi la partie morduë ne peut pas être liée, il faut à l'inftant appliquer deffus la tête de la Vipere qui a fait le mal, aprés l'avoir bien écrafée, ou à fon défaut celle d'une autre Vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'aprochera bien prés de la playe pour en faire fouffrir la chaleur le plus qu'on pourra; ou bien on fera brûler fur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on fcarifiera la playe & l'on y appliquera de la Theriaque ou de l'ail & du fel armoniac pilez enfemble. Remedes exterieurs contre la morfure de la Vipere.

Ces remedes exterieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire fortir

les esprits envenimez ; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dés que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le temps au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remedes fassent.

Quoyque les remedes exterieurs ne doivent pas être negligez en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre interieurement, car le venin de la Vipere étant fort subtil il en passe toûjours dans le sang, quelque précaution qu'on apporte pour l'en empêcher & pour l'attirer au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remedes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation, & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la Vipere.

Remedes interieurs contre le venin de la Vipere.

Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalins, fort volatils, rarefiants, sudorifiques & aperitifs : celuy de la Vipere est préferable à tous les autres, parce qu'il est le plus subtil ; mais à son défaut on peut faire prendre de celuy de corne de Cerf, ou de celuy d'urine, ou de celuy du crane humain ; la Theriaque pourveu qu'elle soit vieille est encore convenable pour remedier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrediens la plûpart attenuants & rarefians ; mais quand elle est encore nouvelle on ne peut pas s'en servir icy avec succés, parce que l'Opium qui y regne & qui n'a point encore été assez rarefié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une rarefaction ou une évacuation.

Choix.

Il faut choisir les Viperes grosses, bien nouries, amassées au Printemps ou en Automne ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Tronc. Vertus.

Le tronc de la Vipere separé de sa peau & de ses entrailles est propre pour resister au venin, pour purifier le sang, on s'en sert pour la petite verole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie, pour la gale, pour le scorbut ; on le fait prendre en boüillon ou en poudre.

Poudre de Vipere. Vertus. Dose.

La dose de la poudre de Vipere est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

Graisse de Vipere. Vertus.

La graisse de Vipere est sudorifique, resolutive, anodine, on s'en sert interieurement & exterieurement. La dose en est depuis une goute jusqu'à six.

Foye & cœur. Bezoard animal.

Le foye & le cœur de la Vipere étant sechez & pulverisez, sont appellez *Bezoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de Vipere, mais ils agissent avec une plus grande efficace. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

Fiel. Vertus. Dose.

Le fiel de la Vipere est sudorifique : la dose en est une ou deux goutes : il est bon aussi pour les cataractes des yeux, il déterge & il resout,

Etimologies.

Vipera à vi, force, & parere, engendrer, comme qui diroit, *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la Vipere femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la Vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere ; ou bien,

Vipera à viva, vive, & parere, engendrer, comme qui diroit, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres especes de Serpens sortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Pistolochia Serpentaria Virginiana

Viperina radix, | *Contrayerva Virginiana*, | *Senagruel*.

Aristolochia Pistolochia seu Serpentaria | *Virginiana caule nodoso, Banister, pluk*, *Phytog*, Pit. Tournef.

En François, *Viperine*, *Virginie*, *Serpentaire Virginiene*.

Eſt une racine ſeche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie Province de l'Amérique Septentrionale; * la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre eſt une eſpece de petite Ariſtoloche dont les tiges ſont ſarmenteuſes, pliantes, noueuſes, ſe répandant à terre; ſes feuilles ont la figure de celles du lierre, mais elles ſont plus molles, attachées à des queues courtes; il ſort de leurs aiſſelles des fleurs formées en tuyaux fermez en bas, ouverts & évaſez en haut, coupez en maniere de languette, de couleur verte noiratre, & quelquefois jaune; ſon fruit a la figure d'une petite poire, il eſt diviſé par dedans en ſa longueur, en ſix loges remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres; cette racine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande Lavande. Choix.

Elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant priſe interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Les Indiens s'en ſervent contre un gros & long ſerpent à ſonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ay parlé en ſon lieu. On dit que pour le faire mourir ils ne font autre choſe que de luy donner à ſentir un morceau de cette racine qu'ils ont attaché au bout d'un baton & qu'ils portent exprés toûjours avec eux quand ils vont en campagne. Vertus. Doſe. *Boicininga.*

Viperina à Vipera, *Vipere*, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la Vipere. Etimologie

VIRGA AUREA.

Virga aurea, Geſn. hort.
Virga aurea anguſtifolia ſerrata, C. B. Pit. Tournefort.
Herba doria, Ger.
Virga aurea vulgaris latifolia, J. B.
Raii hiſt.
Solidago ſarracenica, Trag. Fuch. Dod.
Conſolida ſarracenica, Thal. Eyſt.
Conſolida aurea, Tab.
En François, *Verge dorée*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongeuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épy le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulneraire, apéritive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphretique, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guerir les playes. Vertus.

Virga aurea, parce que les tiges de cette plante ſont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or. Etimologie

VISCUM.

Viſcum, Trag. Matth. Ger.
Viſcum baccis albis, C. B. P. Tournef.
Viſcus, Brunf.
Viſcum vulgare, Park.
Viſcus quercens & aliarum arborum, J. B. Raii hiſtor.
En François, *Guy*.

Eſt une excroiſſance d'arbre, ou une plante qui naît ſur le tronc ou ſur les groſſes branches de pluſieurs eſpeces d'arbres, comme ſur le Cheſne, ſur le Pommier, ſur le Poirier, ſur le Saule, ſur le Peuplier, ſur le Neflier, ſur le Cognaſſier, ſur le Châteignier, ſur le Prunier ſauvage, ſur le Sorbier, ſur le Coudrier, ſur l'Eglantier, ſur l'Aubeſpine; mais le plus eſtimé dans la Medecine eſt celuy qui croît ſur le Cheſne.

Viſcum quercinum, Lignum ſanctæ crucis. Guy de Cheſne.

On l'appelle *Viſcum quercinum, ſeu lignum ſanctæ crucis*, en François, *Guy de Cheſne*, c'eſt une maniere d'arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ſes tiges ſont ordinairement groſſes comme le doigt, dures, ligneuſes, compactes, peſantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans; il pouſſe beaucoup de rameaux, ligneux plians s'entrelaçant ſouvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte; ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuſes dans leur longueur, arondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ſes fleurs naiſſent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en baſſin à quatre crenelures: ces fleurs ne laiſſent point de fruits aprés elles, mais on trouve des fruits ſur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois ſur des pieds differens qui ne portent point de fleurs; ces fruits ſont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luiſantes, reſſemblantes à nos petites groſeilles blanches, remplies d'un ſuc viſqueux dont les Anciens ſe ſervoient pour faire de la glu; au milieu de ce fruit ou trouve une petite ſemence fort applatie & ordinairement échancrée en cœur. Le Guy n'a point de racine apparente, elle eſt confondue dans la ſubſtance de l'arbre: il demeure toûjours verd Hyver & Eté.

Glu des Anciens.

On trouve quelquefois dans le bois de Vincenne & en pluſieurs autres lieux de France, des Cheſnes qui portent du Guy; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particulierement entre Rome & Lorette, où un ſeul Cheſne pouroit en fournir pour charger une charette. Les Preſtres des Anciens Payens s'aſſembloient ſous ces Cheſnes chargez de Guy pour y faire leur prieres, & ils reveroient le Guy comme une plante ſacrée.

Choix.

Le bois du Guy de Cheſne eſt ſouvent employé dans la Medecine. Il faut le choiſir gros, bien nouri, dur, peſant, & s'il ſe peut encore attaché à un morceau du Cheſne, afin d'être aſſuré qu'il en vient, car on vend aſſez ſouvent chez les marchands du Guy commun pour du Guy de Cheſne; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus.

Il eſt employé interieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'apoplexie, pour la letargie, pour les convulſions, pour les vers: on en fait auſſi entrer dans les remedes exterieurs comme dans les emplâtres, dans les onguents, pour fortifier, pour meurir les parotides ou les autres tumeurs, pour reſoudre.

Le Guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Guy de Cheſne; mais plus foibles.

Les bayes du Guy ſont acres & ameres, leur glu eſt propre pour faire meurir les abſcés & haſter leur ſuppuration: on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche; parce qu'elles ſont eſtimées une eſpece de poiſon; elles purgent par bas avec une trés-grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des viſceres, ſi nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ay jamais éprouvées.

Etimologie.

On a nommé le Guy *Viſcum* ou *Viſcus*, c'eſt-à-dire *glu*, à cauſe que ſon fruit eſt remply de glu.

VISNAGA.

VISNAGA.

Visnaga, J. B. Raii hist.
Bisnaga Visnaga gingidium appellatum, Park.
Gingidium umbella oblonga, C. Bauhin.
Gingidium Hispanicum, Ger.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; sa tige ressemble à celle de l'Aneth ; ses feuilles sont découpées menu, ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche ; sa semence est menue comme celle de l'Ache, d'un goût acre, On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle est commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles seches pour servir de cure-dents.

Elles doivent être choisies grosses, entieres, lisses, de couleur jaunâtre, d'un goût assez agréable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Choix.

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & des mois aux femmes. Vertus.

VITIS.

Vitis vinifera, en François, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortuë, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, poussant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas. Ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher. Ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes. Ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en meurissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire ; & elles deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agreable ; on les appelle en Latin *Uvæ*, & en François *Raisins* : elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la Vigne dans les pays chauds & temperez ; il y en a de plusieurs especes, elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile. Vigne. *Uvæ*, Raisins.

Quand on coupe au Printems les sommitez de la Vigne qui est en séve, il en distile naturellement une liqueur en larme, qui est aperitive, déterfive propre pour la pierre, pour la gravelle, étant prise interieurement : on en lave aussi les yeux pour en déterger la sanie & pour éclaircir la vûë. Larme de la Vigne. *Aqua vitis*. Vertus.

Les bourgeons de la Vigne, ses feuilles tendres & ses mains, qu'on appelle en Latin, *Pampini seu Capreoli*, & en François, *Pampres*, sont astringens, rafraîchissans, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies, étant pris en décoction ; on en fait aussi des fomentations pour les jambes ; elles excitent le sommeil. *Capreoli*, *Pampini*. Pampres. Vertus.

Les sarments ou le bois de la Vigne sont fort aperitifs étant pris en décoction. Sarmens.

Les raisins encore verds sont appellez en Latin, *Agresta*, en François, *Verjus* ; ils sont astringens, rafraîchissans, & ils excitent l'appetit. *Agresta*. Verjus. Vertus.

Les raisins meurs excitent l'appetit & lâchent le ventre ; on en tire le moust dont on fait le vin, comme il a été dit : voyez *Mustum*. Raisins meurs. Vertus.

On fait secher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez ; on les appelle en Latin, *Uvæ passæ*, *seu passulæ*, en François, *Raisins secs* ; on en prépare plusieurs especes de la même maniere comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damascenæ*, ou *Raisins de Damas* ; les petits, comme ceux de Corinthe, nommez en Latin, *Uvæ Corinthiacæ*. *Uvæ passæ*, *passulæ*. Raisins secs. *Uvæ Damascenæ*. *Uvæ Corinthiacæ*.

Ils sont tous propres pour adoucir les acretez de la poitrine & de la toux ; pour

amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat ; on les monde de leurs pepins qui font aftringens.

Vinacea. Marc du Raifin. Vertus. Le marc qui refte aprés l'expreffion des raifins dont on a tiré le mouft, eft appellé en Latin, *Vinacea* : on l'amaffe en un tas, afin qu'il fe fermente & qu'il s'échauffe ; on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatifme, de paralifie, de goute fciatique, pour les y faire fuer & pour fortifier les nerfs ; mais il excite fouvent des vertiges par fon efprit fulphureux qui monte à la tefte.

Etimologie. *Vitis*, *a vieo*, *flecto*, *je fléchis*; parce que la Vigne fe plie, fe courbe & fe lie autour des échalas ou des plantes voifines.

VITIS IDÆA.

Vitis idæa angulofa, J. B.
Vitis idæa fructu nigro, Ang.
Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. Pit. Tournefort.
Vaccinia nigra, Dod. Ger.

Vitis idæa, feu Vaccinium officinis Myrtillus, Raii hift.
Vitis idæa vulgaris baccis nigris, Cl. Pan.
Myrtillus, Matth. Lon.
Vaccinia nigra vulgaria, Park.

Mirtile. En François, *Airelle* ou *Myrtille*,

Eft un petit arbriffeau haut d'un pied ou d'un pied & demi, pouffant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte : fes feuilles font oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaiffes, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût aftringent. Ses fleurs font rondes, creufes, faites en grelots, de couleur blanche rougeâtre, foutenues chacune fur un calice qui devient, lorfque la fleur eft paffée, une baye fphérique, molle, pleine de fuc, groffe comme une baye de Geniévre, creufée d'un nombril de couleur bleuë foncée noirâtre, d'un goût aftringent, tirant fur l'acide : elle contient plufieurs petites femences blanchâtres. Sa racine eft ligneufe, menuë & fouvent ferpentant fous la terre. Cette plante croît en terre maigre, fterile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux expofez au vent, & quelquefois dans les plaines : elle fleurit au Printemps, & fes bayes meuriffent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de fel effentiel acide terreftre, & de l'huile.

Vertus. Ses bayes font aftringentes, déficcatives, rafraîchiffantes, propres pour la difenterie & pour les autres cours de ventre.

Etimologie. *Vitis idæa*, comme qui diroit ; *Vigne du mont Ida* ; parce que cette plante porte, comme la Vigne, des manieres de petits raifins, & qu'elle croiffoit autrefois abondamment au mont Ida.

VITRIOLUM.

Couperofe. *Vitriolum*, | *Calcanthum*, | En François, *Vitriol* ou *Couperofe*,

Eft un fel mineral qu'on tire comme le Salpeftre par lotion, par filtration, par évaporation & par cryftalifation, d'une efpece de Marcaffite appellée *Pyrites* ou *Quis*, de laquelle j'ay parlé en fon lieu : elle fe trouve dans les mines en plufieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons auffi quelques-unes qu'on a tirées de deffous les terres glaifes d'autour de Paris. Pirites, Quis.

Il y a quatre efpeces generales de Vitriol ; le Vitriol blanc, le Vitriol verd, le Vitriol bleu, le Vitriol rougé.

Vitriol blanc. Le Vitriol blanc fe tire par évaporation des eaux des fontaines, ou bien on le

fait en dessechant le Vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer : c'est le moins acre de tous les Vitriols.

On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'acreté; il contient beaucoup de phlegme & de sel acide, un peu de soufre semblable à du soufre commun, & de la terre. Choix.

Ce Vitriol est employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ay décrit dans mon Traité de Chymie : il est purgatif, il évacue par haut & par bas, si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu'à deux scrupules : il est aperitif, & il excite les urines, si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minerale; on s'en sert aussi exterieurement en colire pour les maladies des yeux. Vertus. Dose.

Il y a plusieurs especes de Vitriol verd, comme le Vitriol d'Allemagne, le Vitriol d'Angletere, le Vitriol Romain. Vitriols verds.

Le Vitriol d'Allemagne est en crystaux verds bleuâtres, d'un goût astringent, acre; il participe du cuivre, c'est celuy dont on se doit servir pour faire de l'eau forte. Vitriol d'Allemagne.

Il faut le choisir en gros crystaux nets, secs, qui en frottant le fer, le fassent rougir : il contient beaucoup de sel acide acre & de phlegme, du soufre & de la terre : l'esprit acide qu'on tire de ce Vitriol a quelque odeur de cuivre. Choix.

Le Vitriol d'Angleterre est en crystaux de couleur verte brune, d'un goût doux astringent, approchant de celuy du Vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur; au contraire quand les ouvriers veulent luy donner une assez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient plusieurs morceaux de fer, une partie de ce metal s'y dissout, puis ils séparent le reste, & mettent crystaliser leur sel; sans cette circonstance il seroit pâle. Vitriol d'Angleterre.

Il faut le choisir pur, sec, en gros crystaux; il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de sel acide, du soufre & de la terre. On tire de ce Vitriol de trés-bon esprit de Vitriol par la distillation, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie. Choix.

Le Vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchant de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu acre; il participe du fer. Il faut le choisir net. Vitriol Romain.

Ces trois Vitriols verds sont employez exterieurement pour arrêter le sang; on en fait la poudre de sympatie, dont j'ay parlé dans mon Traité de Chymie. On s'en sert pour les encres, & les teintures noires. Choix. Vertus. Poudre de sympatie.

Le Vitriol bleu est appellé *Vitriolum Cypreum*, | *Vitriolum Hungaricum*, en François, *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie*; parce qu'on nous en aporte de ces pays-là; il est en crystaux d'une trés-belle couleur bleue céleste. On n'est pas encore certain de la maniere dont il se fait; plusieurs croyent qu'il est tiré par évaporation & par crystalisation d'une eau bleue qui se trouve dans les mines de cuivre. Quelques autres prétendent que c'est une opération artificielle composée d'une dissolution de cuivre dans de l'esprit de Vitriol foible, évaporée & crystallisée. Quoy qu'il en soit il participe beaucoup du cuivre qui luy donne sa couleur bleue; il est acre & un peu caustique; on en voit en gros & en petits morceaux; les petits sont taillez en pointe de Diamant : Il contient beaucoup de sel acre, ou un acide corrosif, du soufre, moins de phlegme & de terre que les autres especes de Vitriol. Vitriol bleu de Cypre. Vitriol d'Hongrie.

On doit le choisir en beaux crystaux, nets, purs, luisans, haut en couleur. Choix.

Vertus. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guerir les aphtes ou petits ulceres qui naissent dans la bouche : on en mêle dans les colires pour dissiper les cataractes ; il est fort astringent.

Vitriol rouge, Colcothar. Le Vitriol rouge nommé *Colcothar*, est un Vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux souterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

Chalcitis, Colcothar naturel, Etimologie. Celui qui se trouve calciné naturellement dans la mine, est appellé *Chalcitis*, à χαλκὸς, ᾶς ; parce qu'on en tire des mines de cuivre. C'est une pierre rougeâtre, brune, qui nous est apportée de Suéde, d'Allemagne ; elle est rare & on a de la peine à en trouver pour les dispensations de la Thériaque où elle entre.

Choix. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur rouge brune, d'un goût de Vitriol, se dissolvant aisément dans de l'eau.

Colcothar artificiel. Le Colcothar calciné par le feu est ordinairement d'un rouge assez beau ; le meilleur est celuy qui reste dans les cornues aprés la distillation de l'esprit & de l'huile de Vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de sel & une terre métallique.

Vertus. Ils sont fort astringens vulneraires, & propres pour arrêter le sang, étant appliquez exterieurement.

* Le Vitriol calciné en Colcothar peut être reduit par un feu de fusion en veritable fer ; & le fer peut être reduit tout à fait en Vitriol par la dissolution.

Etimologies. *Vitriolum à vitro*, verre, parce que le Vitriol étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre.

Quelques Chymistes croyent que *Vitriolum* soit un nom mysterieux, & que les lettres qui le composent soient les premieres des mots suivans ; *Visitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Verre. *Vitrum*, en François, *Verre*, est une matiere rendue transparente par la violence du feu, qui aprés en avoir chassé les parties grossieres, sulfureuses & molasses, y a formé des pores droits en sorte que la lumiere puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'especes de mixtes par le feu ordinaire ou par la reflexion du Soleil au miroir ardent.

Le Verre commun est fait avec la cendre du Kali appellée Soude, ou avec celle de la Fougere, ou de la Roquette, on y mêle aussi du sable bien lavé, seché, & tamisé.

* L'invention du Verre est bien ancienne puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moyse & de Job : il y a de l'apparence que cette découverte est venue de ce qu'on a vû plusieurs plantes & autres matieres exposées au Soleil ardent & reflêchi dans les pays chauds, s'étoient vitrifiées, de sorte qu'en faisant le Verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel.

Etimologie. *Vitrum*, *à videre*, voir, parce qu'on voit au travers du Verre.

VITULUS.

Veau. *Vitulus*, En François, *Veau*, est le petit de la Vache ou un animal à quatre pieds assez connu dans les boucheries ; sa chair est blanche, fucculente, glutineuse, de bon goût ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amolissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent.

Teste &. La tête & les poumons du Veau sont pectoraux, humectans, anodins, propre

pour la phtifie, pour les acretez de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons du Veau, *moux de Veau*. Poumons. Vertus. Moux de Veau.

Les pieds de Veau font glutineux, humectans, adouciffans, propres pour lier & embarraffer les fels trop acres du corps, pour adoucir la ferofité acide qui tombe fur la poitrine, pour moderer les pertes de fang, d'hémorroïdes, de menftrues, pour le crachement de fang. Pieds de Veau.

La moëlle & la graiffe du Veau font émolientes, adouciffantes, refolutives : on fe fert de la graiffe de Veau pour les pomades, & l'on prefere celle qu'on trouve prés du roignon. Moëlle & graiffe de Veau. Vertus.

On trouve au fond de l'eftomac du jeune Veau une matiere caféeufe blanche, qu'on appelle en Latin *Coagulum*, & en François, *Préfure*, c'eft un lait caillé ou une efpece de levain qui contient du fel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend. *Coagulum*. Prefure.

On fe fert de cette Préfure pour faire cailler le lait en peu de tems pendant l'Eté. Ufages.

VIVERRA.

Viverra, en François, *Furet*, eft une efpece de Belette ou un petit animal, à quatre pieds, grand comme un Efcureuil, fort vif, fort agile & en un perpetuel mouvement; fa peau eft couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois ; il aime le fang, il va chercher les Lapins jufques dans leur taniere & il les fait fuir : il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Furet.

Sa chair eft eftimée bonne pour l'épilepfie, pour refifter au venin, pour la goute, pour la morfure des bêtes venimeufes. Vertus.

Viverra, *à vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité. Etimologies.

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Ulmaria, Cluf. hift. J. B. Pit. Tournefort.	*Barba Capræ floribus compactis*, C. B.
Regina prati, Dod. Ger.	*Barbi Capra*, Ad. Lob.
Ulmaria vulgaris, Park.	*Barbula Caprina prior*, Trag.
	En François, *Reine des Prez*.

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleufe, ferme, rameufe, creufe, de couleur rougeâtre, tirant fur le purpurin; fes feuilles font compofées de plufieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deffus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deffous : fes fleurs font petites, ramaffées en grapes au fommet de la tige, compofées chacune de plufieurs feuilles blanches difpofées en rofes, d'une odeur agreable. Quand cette fleur eft paffée il luy fuccede un fruit compofé de quelques gaines torfes & ramaffées en maniere de tête; dans chacune de ces gaines on trouve une femence affez menue. Sa racine eft longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foffez, aux bords des rivieres, dans les prez; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft fudorifique, aftringente, vulneraire, elle refifte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies, on s'en fert exterieurement & interieurement. Vertus.

Ulmaria ab Ulmo, *Ormeau*, parce que les feuilles de la Reyne des prez ont quelque reffemblance avec celles de l'Ormeau. Etimologies.

Barba Capræ, à cause que les fleurs de cette plante representent en quelque maniere la barbe d'une Chevre.

ULMUS.

Ulmus, Dod. J. B.
Ulmus vulgaris, Park.
Ulmus campestris & Theophrasti, C. B. Pit. Tournefort.
Ulmus vulgatissimus folio lato scabro, Ger. emac.
Ulmus nostras, sive Italica, Plinii.
Ulmus in planis proveniens, Ang.

En François, *Orme*,

Est un grand arbre fort rameux, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude, pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans; son bois est robuste, dur, jaunâtre; ses feuilles sont assez larges, ridées, veineuses, oblongues, dentelées en leurs bords, finissant en pointe; sa fleur est un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines de couleur obscure; il leur succede un fruit membraneux aplati en feuillet, presque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une bosse dans laquelle on trouve une capsule membraneuse faite en poire & renfermant une semence blanche, douce au goût: sa racine se répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Son écorce & ses feuilles sont un peu mucilagineuses, déterſives, resolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulneraires.

Vessies de l'Orme. Baume d'Orme. Pucerons d'Orme. * On trouve quelquefois sur des feuilles d'Orme certaines vessies qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing, elles contiennent une liqueur ou baume dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres; ces vessies ont été formées par des moucherons qui ont piqué les feuilles de l'Orme au printems & qui ont donné lieu au suc de la feuille de sortir & de s'étendre; les pucerons sont sortis des œufs des moucherons, & il est à remarquer que ces pucerons sont comme autant de masques qui couvrent de nouveaux moucherons; ces vessies font une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment est trés-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chutes, étant appliquées dessus.

Vertus.

ULULA.

Chouette, Chevesche. *Ulula*, en François, *Choüette* ou *Chevesche*, est une espece de Hibou, ou un oiseau nocturne grand comme une Poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois & aux champs; il se tient caché le jour & il se promene la nuit; il mange des Pies, des fruits; sa voix est plaintive & approchante du hurlement.

Vertus. Son fiel est propre pour consumer les cataractes des yeux.

Etimologie *Ulula ab ululare*, *hurler*, parce que la voix de cet oiseau est une espece de hurlement.

UMBILICUS MARINUS.

Umbilicus marinus,
Bellericus marinus,
Concha Venerea,
Belliculus marinus,
En François, *Nombril marin*,

Est le couvercle de la coquille d'une espece de Limaçon de mer, appellé par Ron-

delet *Cochlea cælata*, & qu'on voit affez communément dans la mer Mediterranée. Ce couvercle eft une maniere de coquille ou dos plat, large environ comme un denier, ou plus large ; car il y en a de differentes grandeurs, prefque rond, ou un peu oblong, épais, creufé en cuilliere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, liffe, luifant, doux au toucher, de couleur dorée & blanche en deffus, rougeâtre obfcure en deffous, & quelquefois tout-à-fait blanche : il naît attaché à une des extremitez du Limaçon : quand cet infecte marin veut prendre de la nouriture, il pouffe & lâche ce couvercle ; mais quand il en a fuffifamment, il le retire à luy, & il ferme fi éxactement fa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le Nombril marin au bord de la mer. *Cochlea cælata.*

Il eft aperitif, refolutif, alkalin, déficcatif, propre pour exciter l'urine, pour amolir & lever les obftructions, pour adoucir les humeurs acres du corps, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre. La dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à deux fcrupules ; on s'en fert auffi exterieurement dans quelques onguents aftringents. Vertus. Dofe.

Le nom de ce coquillage vient de fa figure femblable à celle d'un nombril. Etimologie.

UMBLA.

Umbla, en François, *Omble*, eft un poiffon de riviere fait comme une Truite : fa bouche eft grande, garnie de dents ; fa tête contient de petites pierres, fon dos & fes côtez font de couleur de rofe ; fon ventre eft fort blanc ; il mange de petits poiffons, il eft fort bon à manger. Omble.

Il eft aperitif & refolutif. Vertus.

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale,	*Ebur foffile,*	*Lapis Ceratites,*
Cornu foffile,	*Unicornu foffile,*	*Lapis Arabicus,*
Dens Elephanti putrefactus,	*Lithomarga alba,*	

En François, *Unicorne mineral*,

Eft une pierre qui a la couleur & la politeffe d'une corne, & quelquefois même la figure ; ce qui pourroit faire croire aux Naturaliftes que ce feroit une corne petrifiée ; mais on la trouve ordinairement fi grande & fi groffe, qu'il eft hors d'apparence qu'aucun animal l'eût produite. Sa fubftance exterieure eft dure comme de la corne, jaunâtre, ou cendrée, ou brune ; mais en dedans elle eft tendre, moëlleufe, compacte ou peu poreufe, friable, douce au toucher, blanche, fe divifant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre figillée : on croit que fon origine vient du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a été diffoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plufieurs endroits, où elle s'eft condenfée aprés avoir pris des figures differentes, fuivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées ; car on en voit de plufieurs efpeces qui ne different qu'en figure & en couleur exterieure : elles ont auffi quelquefois une odeur affez agreable, mais ordinairement elles ne fentent rien : on en trouve en Italie & en plufieurs lieux de l'Allemagne.

On doit choifir cette pierre belle, trés-blanche en dedans, moëlleufe, friable, s'attachant à la langue : on la fepare de fa partie exterieure, & l'on employe dans la Medecine le dedans. Choix.

Elle eft aftringente, deficcative, alkaline, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies ; on la croit bonne pour refifter au venin, pour l'épilepfie. Vertus.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme : on s'en sert aussi exterieurement pour déterger & dessecher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les Colires.

UNIFOLIUM.

Unifolium, Dod. Brunf.	*Monophyllon sive unifolium*, Park.
Monophyllon, Ger. Raii hist.	*Henophyllum, vel monophyllum*, Gesf. hor.
Lilium convallium minus, C. B.	
Unifolium, sive ophris unifolia, J. B.	*Smilax unifolia humillima*, P. Tourn.

Ophris unifolia.

Est une espece de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointuë, nerveuse : mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites ; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles dispo- sées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il luy succede une petite baye spherique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure : sa racine est menuë, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus. Elle est vulneraire, sa racine a été estimée par quelques-uns bonne contre les bubons pestilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au

Dose. poids d'une dragme.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement. *Monophyllon, ex* μόνος, *solus*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *plante à une seule feuille.*

UPUPA.

Hupe. *Upupa*, en François, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire ; sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête composée de beaucoup de plumes : son bec est long, noir, un peu recourbé en bas, son cou est court, sa queuë est grande, ses jambes sont courtes, il habite les bois & les montagnes, il se repose sur la terre plus que sur les arbres, il cherche les sepulcres, il vit de vers, de mouches, d'excremens ; il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Vertus. Sa chair est bonne pour la colique.

Etimologie. On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu*.

URANOSCOPUS.

Uranoscopus, J. Jonst. | *Tapecon Massiliense*,

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure, polie, se separant facilement de son corps ; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons, dont les pointes sont tournées vers la queuë ; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande & placée differemment de celles des autres poissons ; car elle est sur son front entre ses yeux ; ses dents sont petites, sa langue est courte & large, sa queuë est large ; il se nourrit de petits poissons : on le trouve sur les rivages aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ses entrailles, il remuë encore ; sa chair est facile à digerer, mais son goût ni son odeur ne sont point agreables ; les paysans ne laissent pas que d'en manger.

Son

Son fiel eſt propre pour déterger & pour conſumer les cataractes & les autres impuretez des yeux. Quelques-uns prétendent que Tobie ſe ſervit de ce remede pour nettoyer ſes yeux, quand il recouvra la vûë. Vertus.

Uranoſcopus ab "Ὀυρανός, *cælum*, & σκοπεῖν, *intueri*, comme qui diroit, *Poiſſon qui regarde le Ciel.* Ce nom luy a été donné à cauſe qu'il a naturellement les yeux tournez vers le Ciel. Etimologie

URINA.

Urina, *ſeu Lotium*, en François, *Urine*, eſt une liqueur chargée de beaucoup de ſel volatil qu'elle a diſſout en circulant dans le ſang. Nous nous ſervons aſſez ſouvent dans la Medecine de l'urine de l'homme ; celle d'un jeune homme bien ſain eſt préferable aux autres. *Lotium*, urine. Urine humaine. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, reſolutive, déterſive ; elle leve les obſtructions, elle diſſipe les vapeurs, elle ſoulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle deſſeche la gratelle, on s'en ſert exterieurement & interieurement ; on en fait prendre cinq ou ſix onces à chaque doſe pendant qu'elle eſt toute recente. Vertus.

Urina ab 'ὀυρέω, *meio*, je piſſe, *vel ab* ὀρρὸς, *ſerum*, parce que l'urine eſt une ſeroſité. Etimologie

UROGALLUS.

Urogallus, J. Jonſt. | *Tetrao*, Ariſtotel.

Eſt une eſpece de Faiſan ou un oiſeau dont il y a deux eſpeces, un grand & un petit. Le premier eſt grand comme un Coq d'Inde, il a la tête noire, le bec court, le cou long de preſque un pied, ſes plumes ſont de couleur noirâtre & rougeâtre. Premiere eſpece.

Le ſecond eſt appellé *Phaſianus montanus* ou *Faiſant de montagne* ; il eſt plus petit que l'autre. Seconde eſpece. *Phaſianus montanus*,

Ces oiſeaux habitent aux Pays Septentrionnaux ; on dit qu'ils demeurent cachez en hyver deux ou trois mois ſous la neige. Ils ſont fort bons à manger.

Leur graiſſe eſt émolliente, reſolutive, fortifiante, nervale. Vertus.

Urogallus, *ab uro*, je brûle, & *gallus*, Coq, parce que cet oiſeau qui reſſemble à un Coq, eſt ſi chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, pluſieurs mois dans la neige ſans en être incommodé. Etimologie

URSUS.

Urſus, en François, *Ours*, eſt un gros animal à quatre pieds, ſauvage, difforme, effroyable, feroce, cruel, haut ordinairement comme un Aſne, mais il y en a de bien plus grands ; ſon corps eſt fort gros & maſſif, ſe remuant lentement : ſa peau eſt épaiſſe & couverte d'un vilain poil ; ſon muſeau eſt long, ſes dents ſont crenelées, ſes yeux ſont vifs, ſes jambes ſont groſſes, ſes pieds reſſemblent à des mains, ſes doigts ſont garnis d'ongles crochus forts & robuſtes ; cet animal eſt fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norvege, & dans les autres Pays Septentrionnaux. Il habite les lieux montagneux ; il ſe nourit d'herbes, de fruits, de racines ; il devore les animaux qu'il peut attraper, il dort pluſieurs ſemaines ſans ſe réveiller : il eſt fort libidineux & dangereux principalement pour les femmes, car il les ſuit de prés, & il va les chercher dans leur lit où il en a fait mourir quelques-unes de frayeur. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Ours.

Sa graiſſe attenuë, diſcute, amollit, reſout, fortifie ; elle eſt propre pour les Graiſſe d'Ours. Vertus.

rhumatiſmes, pour les hernies, pour la goutte ſciatique, pour les contuſions; on en frotte les parties malades.

Fiel. Vertus. Doſe. Son fiel eſt propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, étant pris interieurement. La doſe en eſt depuis deux goutes juſqu'à huit. On s'en ſert auſſi exterieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Etimologie. *Urſus ab urere*, *brûler*, parce que cet animal eſt libidineux & brûlant pour l'accouplement.

URTICA.

Ortie. *Urtica*, en François, *Ortie*, eſt une plante dont nous voyons trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

Urtica major, Brunf. Fuch.
Urtica urens maxima, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Urtica major, vulgaris, J. B. Raii hiſt.
Urtica major vulgaris & media ſylveſtris, Park.

En François, *Grande Ortie*,

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes, revêtuës de feuilles oppoſées, oblongues, larges comme celles de la Meliſſe, pointuës, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquants & brûlans, attachées à des queuës; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées quatre à quatre comme en croix à chaque paire de feuilles; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuſe: ces fleurs ne laiſſent aucune graine aprés elles.

Ortie mâle. Ortie femelle. On diſtingue les Orties en mâle & en femelle; l'Ortie mâle porte ſur des pieds qui ne fleuriſſent point des capſules pointuës, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une ſemence ovale & aplatie: l'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

La racine de l'Ortie eſt fibrée, ſerpentant au large, de couleur jaunâtre.

Urtica rubra. Cette plante eſt quelquefois rougeâtre en ſes tiges & en ſa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra*.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Urtica minor, Ger. Raii hiſt.
Urtica minor annua, J. B.
Urtica minor urens, C. B. Pit. Tourn.
Urtica urens minima, Dod.

En François, *Petite Ortie*,

Seconde eſpece. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de demi pied & quelquefois d'un pied, aſſez groſſes, quarrées, dures, rameuſes, piquantes, moins droites que celles de la precedente; ſes feuilles naiſſent oppoſées comme par paires, plus courtes & plus obtuſes que celles de l'autre eſpece, dentelées, fort brûlantes au toucher, de couleur verte brune, attachées à des queuës longues; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la grande Ortie: ſa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, blanche, garnie de fibres.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Urtica prima, Matth. Lac.
Urtica urens prior, Dod.
Urtica Romana, Ger. Park.
Urtica ſylveſtris, ſive Romana officinarum ſemine lini, Ad.
Urtica urens pilulas ferens, 1. *Dioſco-*

ridis, *femine lini*, C. B. Pit. Tournef.
Urtica Romana vel mafcula, Lob.
Urtica Romana five mas cum globulis, J. Bauh. Raii hift.

En François, *Ortie Romaine*,

Elle pouffe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameufe; fes feuilles font larges, pointuës, crenelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui caufe beaucoup de douleur quand on les touche: fes fleurs font petites; il leur fuccede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, heriffez tout autour de petites pointes, compofez de plufieurs capfules qui s'ouvrent en deux parties & renferment une femence ovale, pointuë, liffe ou douce au toucher comme celle du lin: fa racine eft fibreufe, jaunâtre. Troifiéme efpece.

Les Orties croiffent aux lieux incultes, fablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elles font incifives, déterfives, aperitives, elles attenuent la pierre du rein & de la veffie, elles excitent les mois aux femmes, elles font propres pour l'afthme, pour la peripneumonie, elles arrêtent le faignement du nez fi l'on en met du fuc dans les narines; elles refiftent à la gangrenne étant écrafées & appliquées fur la partie malade. Vertus.

Urtica ab urere, *brûler*, parce que l'Ortie eft couverte d'un poil trés-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la penetrant fait fur leurs nerfs la même impreffion de douleur que fi la partie avoit touché à du feu. Etimologie

URTICA MARINA.

Urtica marina, en François, *Ortie marine*, eft un petit poiffon mou, aqueux, trés-lent en fon mouvement; il y en a de plufieurs efpeces qui different par leurs figures, & entr'autres celles que les Naturaliftes ont appellée *Pudendum marinum*, à caufe de fa reffemblance avec la partie naturelle d'une femme; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menuës, formées en maniere de petites cornes: mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excremens, elles les font fortir par la bouche: ce poiffon eft bon à manger; il contient beaucoup de fel volatil & fixe & d'huile. Ortie marine. Etimologie *Pudendum marinum.*

Il eft fort aperitif, il arrête les cours de ventre. Vertus.

URUCU.

Urucu, G. Marcgr. Gu. Pifon.
Achiolt Indorum.
Bixa Americana Oviedi, Clufii.
En François,

Achiote, | *Rocou*, | *Rocourt*, | ou *Roucou*, Roucou.

¶ Eft une pâte feche ou un extrait qu'on a tiré par infufion & maceration des graines, contenuës dans la gouffe d'un arbre cultivé dans toutes les Ifles de l'Amerique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & Sauvages *Urucu*, *Achiotl*, *Cochehue*; cet arbre eft de moyenne grandeur, il pouffe de fon pied plufieurs tiges droites, rameufes, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, fléxible, brune en dehors, blanche en dedans, fon bois eft blanc, facile à rompre, fes feuilles font placées alternativement, grandes, larges, pointuës, liffes, d'un beau vert, ayant en deffous plufieurs nervures rouffâtres; ces feuilles font attachées à des queuës longues de deux ou trois doigts, fes rameaux portent deux fois l'année en leurs fommitez des bouquets compofez de plufieurs petites têtes ou boutons de couleur brune rouffâtre; ces boutons s'épanoüiffent en des fleurs à cinq feuilles, dif- Cochehue.

posées en rose, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant sur l'incarnat, sans odeur & sans goût; cette fleur est soûtenuë par un calice à cinq feuilles qui tombent à mesure que la fleur s'épanoüit : au milieu de cette fleur il y a une espece de Houpe, composée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur base, & d'un rouge purpurin dans leur partie superieure; chacune de ces étamines est terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, sillonné & rempli d'une poussiere blanche ; le centre de la houpe est occupé par un petit embryon qui est attaché fortement à un pedicule qui est fait en sous-coupe, & échancré legerement en cinq parties ; ce pedicule sert de second calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit. Cet embryon est couvert de poils fins jaunâtres & surmonté d'une maniere de petite trompe fenduë en deux lévres à sa partie superieure ; en croissant il devient une gousse ou un fruit oblong ou ovale pointu à son extremité, aplati sur les côtez, ayant à peu prés la figure d'un Mirabolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur tannée, composé de deux cosses herissées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la chateigne, de la grosseur d'une grosse amande verte ; ce fruit en meurissant devient rougeâtre, & il s'ouvre à la pointe en deux parties qui renferment environ soixante grains ou semences partagées en deux rangs ; ces grains sont de la grosseur d'un gros pepin de raisin, de figure piramidale, attachez & rangez les uns contre les autres par de petites queuës à une pellicule mince, lisse, & luisante qui est étenduë dans toute la cavité de chacune des cosses ; ces mêmes grains sont couverts d'une matiere humide, trés-adherante aux doigts lorsqu'on y touche, même avec le plus de précaution, d'un trés-beau rouge, d'une odeur assez forte, la semence separée de cette matiere rouge est dûre, de couleur blanchâtre, tirant sur celle de la corne, on ne luy attribue aucune vertu medecinale.

Autre espece d'arbre du Rocou. Il y a encore une autre espece d'arbre de Rocou, qui ne differe du precedent, qu'en ce que son fruit n'est point épineux, & qu'il est plus difficile à ouvrir.

Temps de la recolte du Rocou. La recolte du Rocou se fait deux fois l'année, à la Saint Jean, & à Noël ; on connoît que la gousse est meure, lorsqu'elle s'ouvre d'elle-même sur l'arbre, alors on la cueille, & l'on en prepare la pâte ou l'extrait en la maniere suivante.

Maniere de preparer la pâte du Rocou. Canots. Hibichet. On retire de dedans la gousse du Rocou, les grains & tout ce qui les environne, on les écrase avec des pilons de bois dans des canots qui sont des troncs d'arbres creusez ; on jette dessus de l'eau en suffisante quantité, pour que la matiere y puisse tremper : on la laisse tremper & macerer pendant huit jours, afin de donner le temps à l'eau de dissoudre & de separer la substance rouge & humide qui est adherante aux grains, on coule ensuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet* ; il est fait de jonc par les Sauvages, & les trous en sont quarrez, on y laisse égouter le marc pendant vingt-quatre heures, puis on le met pour la seconde fois dans un canot qu'on a soin de couvrir, & l'on l'y laisse fermenter & échauffer pendant huit jours afin que quelque portion de la matiere rouge qui pouroit-être restée avec les grains puisse plus aisément s'en détacher & s'extraire ; pour cela l'on verse de nouvelle eau sur la matiere, on l'on la coule par l'hibichet, puis l'ayant mêlée avec la teinture precedente, on passe le tout par un tamis de crin de peur qu'il n'y soit resté quelque saleté : on verse ensuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir, elle jette beaucoup d'écume ; cette écume est le Rocou, on a bien soin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle batterie pour y être réduite en extrait ou en pâte telle qu'on l'envoye en Europe, on donne à cette pâte la forme qu'on veut : il est à remarquer que la liqueur jette toûjours de l'écume jusqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou ; alors il ne reste plus qu'une eau roussâtre qui ne sert qu'à être jettée sur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

Maniere de faire le plus beau Rocou. C'est-là la maniere de faire le Rocou ordinaire, mais on en peut preparer de plus

beau, en se contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en separer la substance rouge, sans les avoir écrasez : on aura alors moins d'extrait, parce que la partie grossiere des grains n'y sera point, mais il sera plus pur & plus coloré, il sera aussi beaucoup plus cher, la maniere de le cuire sera semblable à la precedente.

Les ouvriers qui travaillent à cette Manufacture sont incommodez de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la graine de Rocou, & aux infusions & macerations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus desagreable.

Il faut choisir la pâte du Rocou seche, assez haute en couleur rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette : on préfere celle qui est apportée de l'Isle de Cayenne comme la meilleure & la mieux préparée : les Teinturiers s'en servent, on en mêle dans la cire pour luy donner une couleur jaune plus relevée, quelques-uns la font entrer dans la composition du Chocolat. Choix.

Le Rocou fortifie l'estomach, il arrête les cours de ventre, il aide à la digestion & à la respiration, il excite l'urine. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Quand du linge a été taché de Rocou, il est trés-difficile d'en effacer la tache, sur tout quand il y a eu du mélange d'huile, le soleil est plus capable de l'emporter que toutes les lessives, & ce qui est à remarquer est qu'un morceau de linge taché de Rocou est capable de tacher tout le linge d'une lessive.

J'ay tiré cette description, non-seulement de deux Auteurs celebres G. Pison & G. Marcgrave, mais aussi du Frere Yon, habile Apoticaire des Reverends Peres Jesuites au Fort Saint Pierre en la Martinique ; ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou, & où l'on le prepare m'a envoyé une description exacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ses fruits secs avec leurs semences, & la maniere de les preparer comme il l'a vû faire aux Indiens.

URUS.

Urus est une espece de Taureau ou de Beuf sauvage fort grand, ses cornes sont courtes, grosses, noires ; sa tête est grosse, large, sa peau est couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, sur les montagnes : il a une si grande force qu'il déracine des arbres facilement avec ses cornes, il est trés-feroce & dangereux ; sa chair est excellente à manger.

Ses cornes sont bonnes pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Urus ab ὄρος, *mons*, parce que cet animal se retire ordinairement sur les montagnes. Etimologie.

USNEA HUMANA.

Usnea humana, en François, *Usnée humaine*, est une petite mousse verdâtre, haute de deux ou trois lignes, sans odeur, d'un goût un peu salé, qui naît sur les cranes des cadavres d'hommes ou de femmes qui ont été fort long-temps exposez à l'air ; on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, sur les cranes des hommes qui ont été pendus & attachez à des gibets, car on a soin d'y faire si bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent plusieurs années aprés que la chair en a été entierement consumée par la pouriture & par l'air. Usnée humaine.

Il naît aussi quelquefois de l'Usnée sur les os des cadavres humains qui ont de-

meuré long-temps expoſez à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crane.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle eſt fort aſt ingente, propre pour arrêter l'hemorragie du nez étant miſe dans les narines; on peut auſſi s'en ſervir interieurement pour l'épilepſie, on en mêle dans les poudres de ſimpathie.

Uſnée des plantes. * L'Uſnée des plantes eſt proprement une petite mouſſe qui naît ſur les arbres, mais on a donné ce nom au Noſtoc qui eſt un gazon ras ou une mouſſe verdâtre, dont j'ay parlé en ſon lieu.

UVA MARINA.

Raiſin de mer. *Uva marina*, en François, *Raiſin de mer*, eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpeces de Limaçons, ſa figure eſt oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleuës qui repreſentent en quelque maniere des raiſins; ſon mouvement eſt lent; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet inſecte ſur les rivages de la mer, mais rarement.

Il y a une autre eſpece de Raiſin de mer provenant des œufs de Seche qui s'amaſſent & s'aglutinent enſemble en forme de grape de raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la Seche.

Vertus. L'un & l'autre Raiſin de mer ſont reſolutifs étant écraſez & appliquez.

UVA URSI.

Uva Urſi, Cl. Hiſp. P. Tournef.
Vaccinia Urſi, Ger.
Idæa radix. *Radix Idæa putata & uva Urſi*, J. B. Raii hiſt.
Uva Urſi, Galeni, Cluſio, Park.
Vitis Idæa, foliis carnoſis & veluti punctatis; ſive Idæa radix Dioſcoridi, C. B.

Eſt un petit arbriſſeau bas qui reſſemble à l'Airelle ou Mirtille, mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume; ces feuilles ſont attachées à des rameaux ligneux longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à ſeparer : ſes fleurs naiſſent en grapes aux ſommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorſqu'elles ſont paſſées il leur ſuccede des bayes preſque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq oſſelets rangez ordinairement en côte de Melon, arondis ſur le dos, aplatis dans les autres côtez, ces bayes ont un goût ſtiptique. l'Uva Urſi croît aux pays chauds, comme en Eſpagne.

Vertus. Ses feuilles, ſes bayes & ſa racine ſont fort aſtringentes.

Etimologie. *Uva Urſi*, parce que les bayes de cette plante reſſemblent à des raiſins, & que les Ours en mangent.

VULNERARIA.

Vulneraria ruſtica, J. B. Pit. Tourn.
Loto affinis Vulneraria pratenſis, C. B.
Anthyllis leguminoſa, Ger. Raii hiſt.
Anthyllis leguminoſa vulgaris, Park.

En François, *Vulneraire*,

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, veluës, un peu rougeâtres, courbées; ſes feuilles ſont rangées par paires le long d'une côte, ſemblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuſes, veluës

en deſſous & tirant ſur le blanc, jaunes, verdâtres en deſſus, d'un goût doux accompagné d'acreté ; celles qui ſoûtiennent les fleurs aux ſommitez des rameaux ſont plus larges que les autres & membraneuſes : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches diſpoſées en bouquets, legumineuſes, jaunes, ſoûtenuës chacune par un calice fait en tuyau enflé, lanugineux argentin. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice s'enfle encore d'avantage, & devient une veſſie qui renferme une capſule membraneuſe remplie ordinairement d'une ſemence : ſa racine eſt longue, droite, ligneuſe, noirâtre, d'un goût legumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſecs, ſablonneux ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, propre pour guerir les playes, pour fortifier. Vertus.

Vulneraria à vulnere, playe, bleſſure, parce que cette plante eſt propre pour guérir les bleſſures. Etimologie

VULPECULA MARINA.

Vulpecula Marina, Bellonii, Jonſton.	*Alopecias oppiani.*
Simia Marina, Bellon.	En François, *Renard Marin*,

Renard marin.

¶ Eſt un grand poiſſon de mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées, cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeodi* ; les caracteres principaux de ces poiſſons conſiſtent à avoir chacun deux foyes, cinq oüies ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui ſont ſous le ventre aux côtez du nombril aux mâles : la difference ſpecifique du Renard marin ſe prend de ſa queuë qui repreſente parfaitement bien une faulx ; ce poiſſon croît aſſez grand, pour peſer quelquefois juſqu'à cent livres ; on en diſſequa un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Juin 1667. il étoit long de huit pieds & demi, & ſa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces ; pour ſa figure il alloit en s'élargiſſant depuis la tête juſqu'au ventre, puis il ſe retreciſſoit juſqu'à l'endroit où finiroit la queuë d'un autre poiſſon, mais c'étoit là que commençoit la ſienne qui étoit preſque auſſi longue que tout le reſte du corps, & faite en maniere de faulx, recourbée vers le ventre ; il avoit une grande crête élevée ſur le milieu du dos, & une petite vers la queuë, trois nageoires de chaque côté, celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces & large de cinq en ſa baſe, repreſentant l'aîle d'un oiſeau plumé, celle du milieu étoit de grandeur moyenne, elle étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante ; la troiſiéme placée proche de ſa queuë étoit fort petite ; ſa peau étoit liſſées & ſans écailles ; les crêtes & les nageoires étoient dures & compoſées d'arrêtes ſerrées par la peau qui les couvroit ; ſa couleur étoit égale par tout, d'un gris fort brun, tirant ſur le bleuâtre, ſa tête n'étoit preſque qu'une maſſe de chair couverte des muſcles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaiſſeur, le crane n'étoit pas plus gros que le poing, épais pardeſſus de prés de deux doigts ; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, molaſſe & ayant peu d'anfractuoſitez ; ſes yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi ſpheriques, plats en devant ; il avoit cinq oüies de chaque côté ; l'ouverture de ſa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux fortes de dents ; le côté droit de la machoire ſuperieure juſqu'à l'endroit où ſont les canines des autres animaux avoit un rang de dents pointuës, dures & fermes, étant toutes d'un ſeul os en forme de ſcie, les autres dents qui bordoient le reſte de cette machoire, & toute l'inferieure faiſoient ſix rangs par tout & étoient mobiles & attachées par des membranes charnuës ; leur figure étoit triangulaire, aiguë, & leur ſubſtance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure de ſcie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles, ſa langue étoit toute adherante à la machoire inferieure & compoſée de pluſieurs os, arti-

Galeodi.

culez fermement les uns aux autres par une chair fibreuſe ; elle étoit revêtuë d'une peau dure, & couverte de petites pointes luiſantes qui la rendoient fort âpre ; ces pointes paroiſſoient avec le microſcope ; tranſparentes comme du criſtal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur baſe ; ſon goſier étoit fort large & ſon æſophage ne l'étoit pas moins que ſon ventricule, dans lequel les Auteurs diſent que ce poiſſon cache ſes petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir enſuite ; ſon cœur avoit la figure & la groſſeur d'un œuf de poule, ſans pericarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un ſeul ventricule comme tous les animaux qui ne reſpirent point ; ce cœur n'avoit point de pericarde, mais l'aorte étoit revêtuë d'une membrane pareille à celle d'un pericarde qui l'envelopoit de telle maniere, qu'elle ne luy étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout autour, ſon foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre ; il étoit partagé en deux lobes, c'eſt apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que cette eſpece de poiſſon à deux foyes ; le Renard marin ſe tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux, il mange des poiſſons, des plantes, il eſt fort charnu, & l'on luy trouve en pluſieurs endroits de la graiſſe de plus d'un pouce d'épaiſſeur ; ſa chair eſt d'aſſez bon goût ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de ſel fixe.

Vertus. Sa graiſſe eſt amoliſſante & reſolutive.

Etimologies. *Vulpecula à vulpe*, Renard, parce que les Anciens ont crû que ce poiſſon avoit quelque raport avec le Renard, mais il ne paroît guere par cette deſcription qu'il en ait.

Alopetias, ab à ἀλώπης, vulpes, Renard.

VULPES.

Renard. *Vulpes*, en François, *Renard*, eſt un animal à quatre pieds, ſauvage, fin & ruſé, reſſemblant en pluſieurs choſes au Chien, mais ſes oreilles ſont plus petites, ſa queuë eſt touffue ou garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chaſſe aux Poules, aux Oyes, aux Liévres, aux Lapins, aux Rats ſauvages, & il les mange quand il peut les attraper ; il mange auſſi des raiſins en temps de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie ; il contient beaucoup de ſel volatil.

Sa chair eſt nervale ; fortifiante.

Graiſſe de Renard. Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour les convulſions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour reſoudre, on en frotte les parties malades.

Poumon de Renard. Son poumon eſt déterſif, pectoral, propre pour l'aſthme.

Foye & ratte. Son foye & ſa rate ſont eſtimez propres pour les duretez du foye & de la rate.

Sang. Vertus. Son ſang deſſeché eſt aperitif & propre pour la pierre, pour la gravelle.

VULTUR.

Vautour. *Vultur*, en François, *Vautour*, eſt un grand oiſeau de proye, dont la figure approche de celle de l'Aigle ; ſa couleur eſt cendrée ou brune, ſon bec eſt gros, fort, robuſte, recourbé ; ſes pieds ſont grands, garnis d'ongles ; il ſe nourrit de chair de cadavres ; il y en a de pluſieurs eſpeces, ils naiſſent en Scitie & ſur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa peau eſt belle & recherchée.

Peau de Vautour. Graiſſe. Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, fortifiante.

Chair. Vertus. Sa chair eſt bonne pour l'épilepſie, pour la migraine, étant mangée.

Excremens. Quelques-uns tiennent que l'odeur de ſes excremens eſt capable de cauſer l'avortement à une femme groſſe.

Etimologies. *Vultur quaſi Voltur, à volando.*

VULVARIA.

VULVARIA.

Vulvaria, Caſt. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida, C. B. J. B.
Atriplex olida, Ger.
Atriplex olida, ſive ſylveſtris fœtida, Park.
Atriplex puſilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens, Lob.
Atriplex canina & blitum fœtidum, Trag. *Blitum fœtidum.*
Garoſmum, Dod.
Chenopodium fœtidum, P. Tournef.

Eſt une eſpece de Chenopodium, ou une petite plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, couchées à terre, revêtuës de feuilles ſemblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice découpé juſqu'à la baſe : quand cette fleur eſt tombée il naît en ſa place une ſemence menuë, preſque ronde & aplatie, enfermée dans une capſule qui a été formée du calice. Sa racine eſt menuë, fibrée : toute la plante eſt fort puante, elle croît aux lieux incultes, ſur les cimetieres, contre les murailles ; elles contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour appaiſer & calmer les vapeurs hyſteriques, & pour la colique venteuſe : on en uſe en lavemens & en fomentations. Vertus.

Vulvaria à vulva, parce que cette plante eſt bonne pour la matrice.

Garoſmum à garo, ſaumure de poiſſon ; parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une ſaumure de poiſſon bien puante & corrompuë. Etimologies.

X

XANTHIUM.

Xanthium, Dod. Pit. Tournef.
Lappa minor, Xanthium Dioſcoridis, C. Bauhin.
Xanthiũ ſive Lappa minor, J. B. Raii hiſt.
Xanthium, ſive Strumaria, Ad. Lob. *Strumaria.*
Bardana minor, Ger.

En François, *petit Glouteron*,

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, veluë, marquée de points rouges, rameuſe, s'étendant au large : ſes feuilles ſont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'aſne, découpées legerement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu acre, tirant ſur l'aromatique. Sa fleur eſt un bouquet à fleurons ſemblables à de petites veſſies, & contenant chacun une étamine, le plus ſouvent à double ſommet : ces fleurons tombent facilement, & ils ne laiſſent aprés eux aucune graine ; mais il naît ſur les mêmes pieds qui fleuriſſent, des fruits oblongs, gros comme de petites Olives, heriſſez de piquans qui s'attachent aux habits. Chacun de ces fruits eſt diviſé dans ſa longueur en deux loges qui renferment des ſemences oblongues. Sa racine eſt petite, blanche, garnie de fibres aſſez groſſes. Cette plante croît dans les terres graſſes, contre les murailles, dans les foſſez dont l'eau a été deſſechée. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert dans la Medecine de ſes feuilles & de ſes fruits.

Elle eſt digeſtive, reſolutive ; on l'employe interieurement & exterieurement pour la gratelle, pour les tumeurs ſcrophuleuſes, pour les écroüelles. Vertus.

Xanthium à ξάνθος, *flavus*, parce que les Anciens ſe ſervoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus eſtimée. Etimologie

XANXUS.

¶ *Xanxus* eſt un gros coquillage ſemblable à ceux avec leſquels on a coûtume de peindre les Tritons : les Hollandois le font pêcher vers l'Iſle de Ceylan, ou à la côte de la Peſcherie où eſt le Royaume de Travancor ; ceux qu'on pêche ſur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche ; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fuſſent diſpoſées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'eſtimeroient infiniment, parce qu'ils croyent que ce fut dans un Xanxus de cette eſpece qu'un de leurs Dieux fut obligé de ſe cacher ; on dit qu'il eſt défendu à ces Indiens de vendre le *Xanxus* à d'autres qu'à la compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché ne laiſſe pas que de les revendre fort cher dans le Royaume de Bengale où l'on les ſcie pour en faire des bracelets.

Vertus. Le *Xanxus* contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de ſel fixe.

Doſe. Il eſt alkali abſorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore ſimplici purpureo majore, H. L. B. Pit. Tournef.	C. Bauhin.
Xeranthemum aliud, ſive Ptarmica quorumdam, J. B.	*Ptarmica altera*, Matth. Lugd.
Jacea Oleæ folio, capitulis ſimplicibus,	*Ptarmica Auſtriaca*, Ger.
	Ptarmica Auſtriaca, Cluſii, Park.
	Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus : ſes feuilles naiſſent la plûpart au bas de la tige, nombreuſes, oblongues, étroites, couvertes en deſſus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet. Ses fleurs ſont placées aux ſommets de ſes branches, belles, radiées, de grandeur mediocre, compoſées chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, ſeches, pointuës, blanches au commencement, & enſuite d'un bleu purpurin, ſe conſervant pluſieurs années ſans ſe flêtrir ; ce qui a fait donner le nom d'immortelle à cette fleur. (Immortelle.) Quand elle eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuſes. Sa racine eſt longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menuës. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins ; elle contient mediocrement du ſel, de l'huile, trés-peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt aſtringente, deſſiccative.

Etimologie. *Xeranthum* à ξηρός, *ſiccus*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *Fleur ſeche* ; parce que la fleur de cette plante eſt naturellement ſi ſeche, qu'elle ne ſe flêtrit que difficilement.

Cluſius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement, comme fait le veritable Ptarmica ; mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du raport en pluſieurs autres choſes avec le Ptarmica de Dioſcoride.

XIPHIAS.

Xiphias, | *Gladius*, eſt un poiſſon de mer, qui approche en grandeur d'une petite Baleine ; il croît juſqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuiſant vers la queuë. Son muſeau eſt long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive. Sa machoire ſuperieure eſt plus dure & plus oſſeuſe que l'inferieure ; l'une & l'autre ſont privées de dents, mais elles ſont garnies de pluſieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui ſervent aux

mêmes fonctions que des dents. Ses yeux sont ronds & élevez ; sa peau n'est pas fort dure, sa couleur est grise brune, argentine, luisante : il n'approche guere du rivage ; son bec luy sert de deffense, & il est bien dangereux, car il perce un navire ; il fait la guerre aux Baleines ; il vit de poissons, d'alga ; son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celuy du cochon ; on n'employe guere sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digerer.

Sa graisse est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier ; on en frote les parties malades. Vertus.

Xiphias à ξίφος, gladius, parce que le museau de ce poisson est pointu & tranchant comme un glaive. Etimologie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulos odoratum, Pit. Tournefort.

Iris bulbosa latifolia, flore cæruleo & candido, J. B.

Iris bulbosa latifolia acaulos odora, C. Bauhin.

Hyacinthus Poëtarum latifolius, Lob.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte pâle ou blanchâtre ; il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui soûtient une fleur semblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante : le fruit qui luy succede est aussi de même structure que celuy de la flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds.

Sa racine est émolliente, resolutive. Vertus.

Xiphion à ξίφος, gladius, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un coûteau ou d'un glaive. Etimologie.

XYLON.

Xylon, | *Coto*, | *Gossipium*, | *Cotoneum*, | *Bombax officinarum*, | En François, *Coton*,

Est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée,

Xylon sive Gossipium herbaceum, J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Gossipium sive Xylon, Ger.

Gossipium frutescens annuum, Park.

Gossipium frutescens semine albo, C. Bauhin.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse, couverte d'une écorce rougeâtre, veluë, divisée en quelques rameaux courts : ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la Vigne, veluës, attachées à des queuës longues, garnies de poils : ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fenduë jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin. Quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit gros comme un Aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un flocon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme des petits pois, oblongues, blanches, cotonneuses, renfermant chacune une petite amande oleagineuse, douce au goût. Premiere espece.

La seconde espece est appellée

Xylon arboreum, J. B. Park. Raii hist. P. Tournefort.

Gossipium arboreum caule lævi, C. Bauhin.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en grandeur ; car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds. Ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du Tillot, découpées profondément en trois parties, sans poil. Ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece.

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus. La fleur du Coton est vulneraire.

Le Coton échauffe & desseche, on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa graine est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dysenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimologie *Xylon à* ξύω, *rado, je rase*, parce qu'on separe du fruit de cette plante un Coton comme si on le rasoit.

XYLOSTEON.

Xylosteon, Dod.

Xylosteon pyrenaicum, Pit. Tournefort.

Periclymenum rectum fructu rubro & nigro, J. B. Raii hist.

Periclymenum Allobrogum, Lob.

Periclymenum rectum fructu rubro, Park.

Periclymenum Germanicum, Ger.

Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro, C. B.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soûtient de luy-même sans s'attacher aux plantes voisines; il pousse des tiges de grosseur mediocre, son bois est blanc, ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre; ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu veluës, ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanches, attachées deux à deux sur un même pedicule, formées en tuyaux évasez en campane, & découpez en quatre ou cinq parties; ces tuyaux sont soûtenus par un calice double, qui aprés que les fleurs sont passées, devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, desagreable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Pirenées, dans les bois, en Suisse, en Allemagne; son fruit contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est émetique & purgatif si l'on en prend trois ou quatre, mais il n'est point en usage dans la Medecine.

Etimologie *Xylosteon, à* ξύλον, *lignum, &* ὀστέον, *os*, comme qui diroit, *bois osseux*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

XYRIS.

Xyris, Ger.

Iris sylvestris. *Xyris sive iris sylvestris*, Dioscoridi.

Gladiolus fœtidus, C. B.

Iris agria. *Xyris sive spatula fœtida*, Park.

Xyris vel iris agria, Dod. Gal.

Spatula fœtida, plerisque Xyris, J. B. Raii hist.

En François, *Espatule* ou *Glayeul puant.*

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointuës, de couleur verte noirâtre luisante, d'une odeur de Punaise puante. Il s'éleve d'entre ces feuilles plu-

sieurs tiges de grosseur mediocre, droites, portant chacune en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de neuf feuilles de couleur ordinairement purpurine, quelquefois rouge : à ces fleurs succedent des gousses oblongues qui s'ouvrent en meurissant, & laissent paroître des semences rondes grosses comme de petits pois, de couleur rouge, d'un goût acre ou brûlant ; sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve ; elle a un goût acre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides entre les vignes, dans les Jardins ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, aperitives, propres pour les convulsions, pour les rumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour digerer, pour inciser, pour attenuer, pour resoudre. Vertus.

Xyris à ξίφος, gladius & Iris, comme qui diroit, *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.* Etimologies.

Spatula à σπάθη, ex σπάω, detraho.

Y

YECOLT.

Yecolt, C. Biron, [*Ycolt*,] est un fruit de l'Amerique long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châteigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme de pin, mais il y en a de differentes figures & grandeurs, il renferme une espece de pruneau long qu'on mange avec plaisir : ce fruit croît en la nouvelle Espagne sur un palmier de montagne, nommé en Latin *Yocoltus Arbor*, les Americains l'appellent *Guichele popotli*, & c'est celuy dont Gaspard Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ specie* ; cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses, comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes ; ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes disposées par grapes suspenduës par un pedicule. Palmier de montagne Yocoltus Arbor Guichele popotli Arbor fructu nucis pineæ specie C. B.

Ses feuilles sont employées à faire un fil trés-délié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la toile. Fil & toile d'Yecolt.

YGA.

Yga, [*Yuvera*,] *Yvoire*,] sont des arbres du Bresil, dont les Indiens separent l'écorce entiere pour en faire de petits bateaux, qui sont capables de porter chacun trente hommes armez & davantage. Cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

ZACCON.

Zaccon, Cast.

Zaccon Hiericuntea, foliis oleæ, J. B.

Prunus Hiericonthica, folio angusto spinoso, C. Bauh.

Eſt une eſpece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jerico; cet arbre eſt grand comme un Oranger; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointuës, fort vertes; ſes fleurs ſont blanches; ſes fruits ſont gros comme des Prunes, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent jaunes; ils renferment chacun un noyau comme les Prunes. On tire de ces fruits une huile par expreſſion.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes de Zacchæus dans la plaine de Jerico.

ZACINTHA.

Cichorium Verrucarium.

Zacintha, ſive Cichorium Verrucarium, Matth. P. Tournef,

Verruca Chondrilla, Ad.

Cichorium Verrucarium, ſive Zacintha, Ger. Park.

Cichorium Verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum, J.B. Raii hiſt.

Chondrilla Verrucaria, foliis Cichorii viridibus, C.B.

Verrucaria, Seridis ſpecies, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes: ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de Lion, éparſes à terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice compoſé de quelques feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en côtes de Melon: chaque côte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre: ſa racine eſt longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour reſoudre & diſſiper les verruës, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria*; elle purifie le ſang & elle excite l'urine.

Etimologie. *Zacintha à Zacintho inſula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Iſle de l'Archipel, appellée en Latin *Zacinthus*, & en François, *le Zante.*

ZAGU.

Zagu, Ferd. Lopez.

Sagu pigafettæ, Cluſ.

Arbor farinifera, Cluſ. exot.

Arbor vaſta in regno Fanfur, Polo Veneto.

Eſt un grand arbre ſemblable au Palmier, qui croît dans l'Iſle Ternate proche de l'Equateur; il porte en ſon ſommet une tête ronde comme le Chou, au milieu de laquelle on trouve une eſpece de farine dont les habitans du pays font du pain.

ZAPOTUM.

¶ *Zapotum, Zapote*, eſt un fruit de la nouvelle Eſpagne en Amerique; les Eſpagnols l'appellent Zapote blanco, il a la forme & la groſſeur d'une pomme de coing; ſon goût eſt agreable, mais il eſt mal ſain, il renferme un noyau qu'on dit être un poizon dangereux; ce fruit naît ſur un grand arbre, appellé par les Indiens Cochitzapotl, ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, diſpoſées trois à trois par intervales; ſes fleurs ſont petites, de couleur jaune.

Cochitzapotl.

ZEA.

Zea, Ang.

Zea ſimplex, Matth. Lac.

Frumentum loculare, Ruel.

Spelta vulgo, Cæſ.

Zea Monococcos Briza quibusdam, J.B.
Briza Monococcos, Ger.
Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum, C. B. Raii hist.
Monococcon frumentum barbarum, far venniculum rubrum, Col.
Zea Monococcos, sive simplex, sive Briza, Park.

Far venniculum rubrum.

En François, *Speautre*, | *Blé locular*, | *Froment locar*, | *Froment rouge*,

Est une espece de Froment qui est commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pousse comme le Blé ordinaire plusieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; ses feuilles sont étroites; ses épis sont disposez à peu prés comme ceux de l'Orge; ils contiennent une semence menuë, de couleur rouge brune; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres especes de Froment: sa graine sert à faire de la bierre, on peut aussi en faire du pain, mais il sera noir & rude au goût.

Le Speautre est déterſif & resolutif. Vertus.

ZEDOARIA.

Zedoaire.

Zedoaria, en François, *Zedoaire*, est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte seches des grandes Indes & de l'Isle de Saint Laurent où elles naissent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*; cette plante porte des feuilles longues, pointuës, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*.

Zadura herba. Gingembre sauvage.

La premiere espece de Zedoaire est appellée,

Zedoaria longa, C. B.
Zedoaria officinarum: Arnabi veterum altera species longa radice, Cord. hist.
Zaduaria, Ad.
Zadura vel Zaduar, Gef.
Zeduaria vulgaris, Guil.

Zaduar. Arnabi veterum.

En François, *Zedoaire longue*.

C'est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

Zedoaria rotunda, C. Bauh.
Zerumbeth Serapionis, Lob.
Zedoaria loripes, Costæo in Mesuem.
Zurumbethum, Cord. hist.

En François, *Zedoaire ronde*.

C'est une racine coupée par tranches & sechée, de couleur grise & d'un goût aromatique. Seconde espece.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zedoaire ronde ou Zerumbeth est la partie d'en haut ou la tête, & la Zedoaire longue la partie d'en bas.

La Zedoaire longue doit être choisie bien nourie, pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure à quoy elle est sujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celuy du Romarin. Choix.

La Zedoaire ronde ou Zerumbeth doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle est bien moins employée dans la Medecine que la precedente.

L'une & l'autre Zedoaire contient beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Elles sont discussives, attenuantes, propres pour la colique venteuse, pour for- Vertus.

tifier l'estomac, pour la lienterie, pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zedoaria est un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zibethum, | *Zibetha*, | *Civeta*, | *Zepetium*, | En François, *Civette*,

Zebetium, *Zibetha*, *Civeta*. Civette.

Est une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & desagreable; elle naît dans une vessie ou poche placée sous la queuë & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds sauvage, feroce & carnassier, appellé en Latin,

Hyæna, *Catus zibethicus*.

Hyæna, | *Catus Zibethicus*, | *Felis odoratus*, | & en François, *Civette*.

Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard, sa tête est couverte d'un poil court, gris & noir, ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celles du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux, car cet animal qui est farouche les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage quand il est enfermé, son cou, son corps & sa queuë sont couverts d'un poil fort long, dur & rude entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine, le grand poil est de trois couleurs faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres, son cou est noir & blanc avec quelques taches, le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs, sa queuë est de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par dessous, ses pates sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celuy de la tête; ses pieds sont composez chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette est ordinairement placée au dessous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large, sa capacité qui pouroit contenir un petit œuf de poule couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les pressant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions on ne tire que de la Civette brune, qui à la verité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoûtumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Choix. On doit choisir la Civette récente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs luy donnent une odeur trés-agreable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrediens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une legere impression, ou pour mieux dire, un agreable chatoüillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Elle est anodine, resolutive, on s'en sert pour la colique des enfans, appliquée sur le nombril, pour les duretez de la matrice.

Etimologie Zibet, Zebed. *Zibethum* vient du mot Grec ζαπέτιον, qui signifie la même chose, ou bien il vient de l'Arabe *Zibet* ou *Zebed*, c'est-à-dire écume, car cette matiere est écumeuse en sortant de l'animal.

ZINCK.

Zinck, est une espece de Marcasite ou une matiere métalique ressemblant au Bismuth,

muth, mais moins caſſante & s'étendant un peu ſous le marteau ; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Goſſelar en Saxe. On doit le choiſir dur, difficile à caſſer, blanc, en belles écailles larges, luiſantes. Les Etamiers s'en ſervent pour décraſſer & blanchir l'Etain, comme on ſe ſert du plomb pour purifier l'or & l'argent ; ils mêlent dans une fonte d'environ ſix cens livres d'Etain une livre de ce mineral.

Le Zinc eſt employé dans les ſoudures, on en mêle auſſi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or. Vertus.

Le Zinc eſt reſolutif & deſſiccatif étant appliqué exterieurement.

ZINGI.

Zingi fructus ſtellatus, ſive Aniſum Indicum, J. Bauh. Raii hiſt.
Fæniculum Sinenſe, D. Fr. Redi.
Aniſum inſularum Philipinarum, C.B.
Aniſum exoticum Philipinarum inſularum, Park.

Aniſum Indicum.

Eſt un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il eſt compoſé de ſept noiſettes oblongues & triangulaires, arrangées & diſpoſées en rond, repreſentant fort bien une étoile ; ſon écorce eſt dure, rude, noire ; ſes amandes ſont unies, polies, luiſantes, ayant une couleur ſemblable à celle de la ſemence de Lin, d'une odeur & d'un goût pareils à ceux de la ſemence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes*. Anis des Indes.

L'Amande de ce fruit eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

ZINGIBER.

Zingiber, | *Zinziber*, | *Gingiber*, | *Zingibel*, | *Lengibel*, | En François, *Gingembre*.

Voy. Pl. VI. fig. 10.

Eſt une racine longue & large preſque comme le pouce, noüée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de pâte, de couleur griſe rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, acre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſeche des Iſles Antilles où elle eſt preſentement cultivée ; mais ſon origine vient des grandes Indes : la plante qu'elle porte eſt une eſpece de petit roſeau dont les feuilles ſont grandes, longues, vertes & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, pouſſant de ſon milieu une maniere de pointe verte qui repreſente aſſez bien une maſſuë ; ce qui a donné lieu à quelques Botaniſtes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roſeau à fleur de maſſuë* ; ſa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup : ceux qui la cueillent en laiſſent toûjours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau ; on la fait ſecher ſur les lieux au Soleil ou au four pour la conſerver. Elle doit-être choiſie recente, groſſe, bien nourie, bien ſechée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a été parlé : on en mêle dans les Epices & principalement quand le Poivre eſt cher ; elle contient beaucoup de ſel acre & de l'huile. *Arundo humilis clavata.* Petit roſeau à fleur de maſſuë. Choix.

Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, elle fortifie l'eſtomac, elle provoque l'appetit, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence, elle reſiſte à la malignité des humeurs ; on la monde de ſon écorce avant que de l'employer. Vertus.

Ceux qui cultivent le Gingembre confiſent au ſucre, de ſa racine recemment tirée de la terre, aprés l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer ſon acreté, & ils envoyent ce Gingembre confit dans des pots en pluſieurs pays. Il doit être gros, molaſſe, de couleur dorée, d'un goût agreable ; ſon ſyrop doit être blanc & aſſez cuit. Gingembre confit. Choix. Vertus.

Il eſt propre pour aider à la digeſtion, pour chaſſer les vents, pour fortifier les parties vitales, pour le ſcorbut, pour rechauffer les vieillards, on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture eſt ordinairement employée par ceux qui voyagent ſur la mer.

Etimologie *Zingiber* vient du mot Grec ζιγγίβερι, qui ſignifie la même choſe; & l'on dit que ce mot Grec a été tiré du nom Indien *Zengebil*, qui ſignifie auſſi Gingembre.

ZOOPHYTUM.

Zoophytum, | *Planta animalis*, | en François, *Zoophite*.

¶ Les Anciens Botaniſtes ont donné ce nom à pluſieurs eſpeces de plantes qu'ils ont crû tenir de l'animal auſſi bien que de la plante; comme aux éponges à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naiſſent, comme ſi c'étoit des animaux, mais ce mouvement ne doit point leur faire donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes ſont diſpoſez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en ſortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres & y cauſe des trémouſſemens.

Agnus Shyticus Boramatz. Le Zoophite le plus renommé, & duquel pluſieurs Botaniſtes fameux ont parlé eſt une eſpece de melon appellé Agnus Shyticus & Boramatz; ce melon dit-on, eſt fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pedicule qui luy ſert de nombril, en croiſſant il change de place autant que ſon pedicule le luy permet, & fait ſecher l'herbe par tout où il ſe trouve; on ajoûte que quand il eſt meur ſa tige ſe ſeche, & il ſe revêt d'une peau veluë ou couverte d'une laine friſée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né; on peut preparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croît proche de Samara ſur le Volga, c'eſt peut être un champignon.

Etimologie *Zoophyton à* ζῶον, *Animal*, & φυτὸν, *planta*, comme qui diroit, *plante animal*.

Quand on examine en bonne Phyſique & ſans preocupation les plantes qui ſont appellées Zoophites, on reconnoît que ce ſont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainſi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite veritable.

ZOPISSA.

Zopiſſa, | *Apochyma*, eſt un goudran ou une eſpece de poix noire qu'on détache des navires aprés qu'ils ont été long-temps en voyage ſur la mer. Cette poix a été peu à peu penetrée par le ſel de la mer, qui lui a communiqué ſa qualité.

Goudran. Le Goudran eſt un mêlange de poix noire, de poix reſine, de ſuif & de tarc fondus enſemble; les Mariniers s'en ſervent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopiſſa eſt reſolutif & deſſiccatif, appliqué exterieurement.

Etimologie *Zopiſſa à* ζέω, *ferveo*, & πίσσα, *pix*; comme qui diroit, *Poix cuite*.

FIN.

TABLE DES NOMS LATINS.

A

ABALZEMER, *vide* fenna, 783
Abelicea, 1
Abelmofch, *v.* femen mofchi, 785
Abies, 1
Abies taxi folio, *ibidem.*
Abies tenuiore folio, 2
Abiga, *v.* Chamæpitys, 211
Abrotanoides planta faxeá, 2
Abrotano fimilis laxea, *ibidem.*
Abrotanum, *ibidem.*
Abrotanum fœmina, *v.* fantolina, 755
Abrotanum mas latifolio acriori odorato, *v.* Dracunculus efculentus, 310
Abfinthium, 3
Abfinthium ponticum feu romanum officinarum, 3
Abfinthium feriphium, *v.* feriphium abfinthium, 786
Abfinthium feu artemifia officinarum, *v.* artemifia, 82
Abfinthium vulgare majus, 3
Abutilon, *ibidem.*
Abutilon Avicennæ, *v.* femen mofchi, 781
Acacalis Diofcorid. *v.* Empetrum, 321
Acacia noftras, feu acacia germanica, *v.* acacia 4, & prunus fylveftris, 691
Acacia orbis americani altera, *v.* pointiana, 675
Acacia Robini, *v.* pfeudo acacia, 692
Acacia vera ægyptiaca, 3 & 386
Acaja, 4
Acajaiba, *ibidem.*
Acajou, *ibidem.*
Acaju, *ibidem.*
Acanthio terreftris, *v.* echinus terreftris, 315
Acanthis, *v.* ferinus, 785
Acanthium Cord. *v.* Carduus benedictus, 184
Acanthum, *v.* fpina alba, 807
Acanthus, 5
Acanthus germanicus Matth. *v.* Carduus benedictus, 184
Acanthus vulgaris five germanica, *v.* fphondylium, 807
Acarna, 6
Acarna major, *v.* polyacanthus, 677
Acarnan, 6
Acarne, *ibidem.*
Acarus, *ibidem.*
Accipenfer pifcis, *v.* fturio, 819
Accipiter avis, 6
Accipitrina, *v.* fophia, 802
Acer, 7
Acer, *v.* manna, 525
Acetabulum, 7
Acetofa, 8
Acetofa arvenfis lanceolata, *ibidem.*
Acetofa minor, *ibidem.*
Acetofa rotundifolia, *ibidem.*
Acetofella, *ibidem.*
Acetofella, *v.* oxytriphyllon, 623
Acetum, 9
Achanaca Thevet, 11
Achates lapis, 10
Acheta, *v.* gryllus, 381
Achillea, 11
Achillea, *v.* millefolium, 550
Achiolt Indorum, *v.* Urucu, 907
Achores, *v.* tinea, 843
Acinaria marina, *v.* fargazo, 759
Acinaria paluftris, *v.* oxycoccum, 622
Aconitum, 11
Aconitum cæruleum, *v.* Napellus, 579
Aconitum Lycoctonum Luteum, 11
Aconitum pardalianches, *v.* herba paris, 399
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 307
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 852
Aconitum racemofum, *v.* Chriftophoriana, 229
Aconitum falutiferum, *v.* anthora, 50
Aconitum falutiferum, *v.* Herba paris, 399
Acontia, 12
Acopon, *v.* anagyris, 41
Acorna, *v.* acarna, 6
Acorus adulterinus, 12
Acorus verus, *ibidem.*
Acredula, *v.* Lufcinia, 502
Actæa Plin. *v.* Chriftophoriana, 229
Acte, *v.* fambucus, 751
Acus pifcis, 12
Acynos, five acynus fylveftris, *v.* Clinopodium, 242
Adamas gemnæa, 13
Adarce, feu adarces, *ibidem.*
Adiantum, *ibidem.*
Adiantum album filicis folio, *v.* filicula, 347
Adiantum aureum, 14
Adiantum candidum, *v.* rutas muraria, 735
Adiantum fruticofum brafilian. 14
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 348
Adonis, *v.* flos adonis, 348
Adonium, *ibidem.*
Adrachne, feu adrachnes, 15
Ægilops, *v.* feftuca, 343
Ægilops prima, *v.* bromos, 141
Ægithalus, *v.* parus, 635
Ægitus, *v.* Lunaria avis, 492
Ægroceras, *v.* fœnugræcum, 350
Æluropus, *v.* hifpidula, 409
Æreomeli, *v.* thereniabin, 851
Ærago, 15
Æs, *ibidem.*
Æs Corinthiacum, 98
Æfpolofom, 15
Æs uftum, *ibidem.*
Æthiopis, 16
Ætites lapis, *ibidem.*
Afrodius, *v.* hæmorrhous, 389
Agallochum, *v.* lignum aloes, 479
Agalugen, *ibidem.*
Agaricus, 17
Agaricus auriculæ forma, *v.* auricula Judæ, 98
Agaricus mineralis, *v.* marga, 526
Ageratum, 17
Agiahalid, 18
Agnil, *v.* anil, 48
Agnus, 18
Agnus caftus, *ibidem.*
Agnus Shyticus, *v.* Zoophytum, 922

Agredula, v. rana fylveftris, 710
Agrefta, 19 & 897
Agrifolium, v. aquifolium, 59
Agrimonia; 19
Agrioriganum, v. origanum, 614
Agriotta, v. Cerafa, 206
Agul, J. B. 19
Agul, v. manna, 525
Ahoüai Theveti, 20
Ajuga, v. Chamæpitys, 221
Aizoon, 20
Aizoon acre. v. illecebra, 434
Aizoon hæmatoides, v. fedum minus, 780
Aizoon minus, ibidem.
Alabaftrites, 20
Alabaftrites, v. dentaria, 301
Alabaftrum, 20
Alana, ibidem.
Alaqueca lapis, 22
Alaternus, 21
Alauda, ibidem.
Alberas Arabum, v. ftaphyfagria, 814
Album græcum, v. Canis, 169
Albumen ovi, v. gallina, 364
Ablurnus, 22
Alce, feu alces, 23
Alcea, 22
Alcea ægyptia, v. bamia, 112
Alcea Ægyptiaca villofa, v. femen mofchi, 781
Alcea americana, v. fabdariffa, 736
Alcea Indica, v. bamia, 112
Alcea Veficaria, v. Kermia, 447
Alcedo, 22
Alcheron lapis, v. bos, 138
Alchimilla, 23
Alchimilla montana minima, v. percepier, 644
Alcibiacum, v. Echium, 315
Alcibiadion, 43
Alcyon, 22
Alcyonium & ejus fpecies, 24
Alectorolophos, v. Crifta galli, 273
Alfard, v. achanaca, 11
Alga, 25
Alga marina latifolia Raii, v. fucus, 356
Alhagi, v. manna, 525
Alhagi maurorum, v. agul, 19
Alifma, 25
Alifma Tragi, v. Coftus hortorum, 269
Alifma pufillum, v. damafonium, 296
Alithimum, v. fcecachul, 766
Alkarua, v. ricinus, 723
Alxekengi, 25
Alla, 26
Alleluia, v. oxytriphyllon, 623
Alliaria, 27
Alliaris, ibidem.
Alliaftrum, ibidem.
Alliporrum, v. fcorodoprafum, 772
Allium, 27
Allium fphæniceo capite, v. fcoroprafum, 772
Allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 887
Alma, v. jambos, 428
Alni effigie lanato folio minor, v. diofpyros, 306
Alnus, 28
Alnus nigra baccifera, v. frangula, 353
Aloë, vel aloës, 28
Aloës fuccotorina, 29
Hepatica, ibidem.
Caballina, ibidem.
Aloë 4, five paluftris, C. B. v. aizoon, 20
Alopecias oppiani, v. vulpecula marina, 911
Alofa, 29
Alphœnix, vel alphenic, v. faccharum, 738
Altinanthemos, v. herba trientalis, 400
Alfine, 30
Alfine affinis androface dicta major, v. androface, 45
Alfine alpina, v. herba trientalis, 400
Alfine hederula altera, Ger. v. lamium, 455
Alfine fcandens baccifera, v. Cucubalus, 280
Alfine fpergula dicta, v. fpergula, 805
Alfordius, v. hæmorrhous, 389
Althæa, 30
Althæa ægyptiaca mofchata, v. femen mofchi, 781
Althæa peregrina, v. abutilon, 3
Althæa Theophrafti flore luteo, v. abutilon, ibidem.
Aluco, 31
Alumen, ibidem.
Alumen catinum, 32
Alumen plumeum verum, ibidem.
Alumen romanum, 31
Alumen rupeum, ibidem.
Alumen fcajolæ, v. lapis fpecularis, 463
Alumen feiffile, v. alumen plumeum verum, 32
Alumen fuccarinum, 31
Alumen trichites, v. alumen plumeum, 32
Alumen uftum, 31
Alyffon, 32
Alyffos, v. afperula, 89
Alyffum Germanicum Echioides, v. afpernago, 88
Amaracus, v. majorana, 514
Amara dulcis, v dulcamara, 311
Amaranthus, 33
Amaranthus folio variegato, v. fymphonia, 825
Amaranthus luteus, v. Elichryfum, 319
Amaranthus tricolor, v. fymphonia, 825
Amarum, v. dulca mara, 311
Ambare, feu ambares, 33
Ambarum grifeum, v. ambra, 34
Ambegi, v. myrobolani, 575
Ambela, v. Charameis, 222
Ambia, 33
Ambo, five amba, v. Mangas, 522
Ambra cineritia, five grifea, 34
Ambra citrina, v. Karabe, 445
Ambrofia, 35
Amelanchier, v. diofpyros, 306
Amedanus, v. alnus, 28
Amethyftus lapis, 35
Amiantus, ibidem.
Aminea myrrha, v. anime, 48
Ami, 36
Ammiofelinum, v. ammi, ibidem.
Ammites, ibidem.
Ammochryfus lapis, 37
Ammodites, v. fandilz, 753
Ammonites. v. ammites, 36
Ammoniacum gummi, 37
Amomi Anglorum, v. amomum, 38
Amomis Diofcor. v. rofa hiericontea, 727
Amomum, 37
Amomum, v. rofa hiericontea, 727
Amomum, v. ftrychnodendros, 819
Amomum quorumdam odore Caryophylli, J. B. 38
Amomum falfum, 38
Amomum racemofum, 37
Amoris tuba, v. Corona folis, 263
Amotes, v. batatas, 116
Ampelitis, 38
Ampeloprafum, v. fcorodoprafum, 772
Amphicephalos, v. amphifbæna, 38
Amurca, 39
Amygdala, ibidem.
Amylum, ibidem.
Amyberis, v. berberis, 121
Anabafis, v. Ephædra, 323
Anabula, v. Camelopardalis, ibidem.
Anacampferos, 40
Anacampferos radice rofam fpiran-

te, v. rhodia radix, 721
Anacardium, 40
Anagallis, *ibidem.*
Anagallis aquatica, v. beccabunga, 116
Anagallis aquatica folio rotundo, v. samolus, 752
Anagyris, 41
Anagyris non fœtida major, v. laburnum, 448
Ananas, 41
Ananas aculeatus fructu ovato, carne albida, 42
Ananas aculeatus fructu pyramidato, carne aurea, *ibidem.*
Ananas non aculeatus, pitta dictus, *ibidem.*
Anarrhinum, v. antirrhinum, 52
Anas, 42
Anaticula, v. anas, 43
Anatron, *ibidem.*
Anatron factitium, *ibidem.*
Anblatum, v. dentaria orobanche, 303
Anchusa, 43
Anchusa, v. buglossum, 145
Anchusa alcibiadion, *ibidem.*
Anda, 44
Andira animal, 45
Andira arbor brasiliana, 44
Androsace, 45
Androsaces, vel androsace, v. Cuscuta, 286
Androsaces, v. acetabulum, 7
Androsæmum, 45
Androsæmum minus, v. hypericum, 421
Anemone, 46
Anemone sylvestris, v. pulsatilla, 698
Anerantium, v. aurantium, 97
Anetum, 46
Anethum sylvestre, v. Meum, 549
Angelica, 47
Angelyn, v. andira, 44
An genipat, v. genipat, 367
Anguilla, 47
Anguilla de arena, v. Sandilz, 753
Anguina dracuntia, v. Dracunculus. 309
Anguis, v. serpens, 786
Anguis Æsculapii, 47
Anguria, v. Citrullus, 240
Anhima avis, 48
Aniimum, v. animé, *ibidem.*
Anime gummi, *ibidem.*
Anil, *ibidem.*
Anir, v. Isatis, 440
Anisum, 49
Anisum Chinæ, *ibidem,*
Anisum Indicum, v. Zingi, 921
Anisum Insularum Philippinarum, v. Zingi, *ibidem.*
Annil, sive indigo, v. anil. 48
Anonis, 606
Anonymos, v. Evonymus, 332
Anser, 49
Anserina, v. potentilla, 688
Antale, v. antalium, 50
Anthedon, v. Azarolus, 106
Anthemis, v. Chamæmelum, 219
Anthera, v. rosa, 726
Anthora, 50
Anthos, v. Rosmarinus, 727
Anthracites, v. Lapis schistus, 462
Anthyllis Chamæpithydes, v. Chamæpitys, 220
Anthyllis Leguminosa, v. vulneraria, 910
Anthyllis nivea, v. paronychia, 635
Anthyllis salsa, v. Kali, 444
Antimonium, 51
Antipathes, v. Corallum, 277
Antirrhinum, 51
Antispodium, v. spodium, 810
Antithora, v. anthora, 50
Antoniana, v. Chamænerion, 220
Antophylli, v. Caryophylli, 189
Antriscus, 52
Anthrax, v. rubinus, 730
Antropomorphon, v. mandragora, 520
Aouai, v. ahouai, 20
Aouara, 52
Aparine, 53
Aparine major *Plinii*, v. asperugo, 88
Aper, 53
Aphaca, v. dens Leonis, 300
Aphronitrum, v. nitrum, 592
Aphroselenon, v. selenites, 781
Aphya, v. apua, 57
Aphyllantes anguillaræ, v. globularia, 373
Aphyllon, v. dentaria orobanche, 303
Apiaster, v. merops, 547
Apiastrum, v. melissa, 541
Apios, 54
Apios, v. bulbocastanum, 146
Apis, 54
Apis hæmorrhois, v. hæmorrhous, 389
Apium, 55
Apium cicutarium, v. cicuta, 233
Apium dulce, celery Italorum, Raii 56
Apium hortense, v. petroselinum, 650
Apium Macedonicum, v. petroselinum Macedonicum, *ibidem.*
Apium palustre, v. Sium, 796
Apium risus, v. ranunculus, 711
Apium sylvestre, v. Antriscus, 52
Apium sylvestre lacteo succo turgens, v. thysselinum, 857
Apochyma, v. Zopissa, 922
Apocynum, 56
Apocynum ægyptiacum, *ibidem.*
Apocynum folio oblongo, v. periploca, 646
Apollinaris, v. hyosciamus, 420
Apomeli, v. mel, 537
Apos, 57
Apron Lugdunensium, v. Asper, 88
Apua, 57
Apyrothium, v. sulphur. 822
Aqua, 58
Aqua Chalibeata, v. Chalybs, 215
Aqua elementaris, v. ros, 725
Aquæ ebeshamenses, v. sal Catharticum amarum, 744
Aquæ minerales, 58
Aqua fluvialis, *ibidem.*
Aqua fontana, *ibidem.*
Aqua lacustris, *ibidem.*
Aqua marina, 59
Aqua mulsa, v. mel, 537
Aqua pluvialis, 58
Aqua putealis, *ibidem.*
Aqua vitis, v. vitis, 897
Aquifolium, vel aquifolia, 59
Aquila, 60
Aquila barbata, v. ossifraga, 618
Aquila cœlestis, v. sal armoniacum, 742
Aquilegia, 60
Aquileia, *ibidem.*
Aquilina, *ibidem.*
Aquipenser, v. sturio, 819
Arabis, v. draba, 308
Arachidna Theophrasti, v. Chamæbalanus, 216
Arachidum, v. dentaria orobanche, 303
Arachus, 61
Arachus latifolius, v. orobus, 617
Araneus, 61
Arantium, v. Aurantium, 97
Aarra *Clus.* fructus Americanus, 70
Arbor amoris, v. siliquastrum, 791
Arbor de raiz, v. ficus indica, 345
Arbor erysipelas curans, v. pavate, 638
Arbor exotica spinosa foliis lentisci, v. bonduch, 134
Arbor farinifera, v. Zagu, 918
Arbor fraxini folio, flore cæruleo, v. Azederach, 106
Arbor indica admirabilis, v. ficus

indica, 345
Arbor indica folio. juglandis fructu nucis magnitudine, v. ambare, 33
Arbor judæ, v. siliquastrum, 791
Arbor lanigera, v. gossampinus, 376
Arbor melonifera, v. papaya, 631
Arbor paradysæa, v. thuya, 854
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, v. Durio, 312
Arbor populo similis resinosa, v. tacamacha, 828
Arbor sapientiæ, v. betula, 124
Arbor siliquosa virginensis, v. Pseudo-Acacia, 691
Arbor thurifera, v. thus, 853
Arbor tristis, 70
Arbor vasta in regno fansur, Zagu, 918
Arbor vitæ, v. thuya. 854
Arbutus, 71
Arbutus folio non serrato, v. Adrachne, 15
Archangelica, v. Angelica, 47
Archangelica flore albo, v. Lamium, 454
Arcium, v. bardana, 115
Arctium montanum, v. bardana, *ibidem*.
Ardea, 71
Ardosia, 72
Areca, *ibidem*.
Arena, 73
Arena fossilis, *ibidem*.
Arena gialla, *ibidem*.
Argemon, v. Opalus, 607
Argemone, 73
Argentina, v. potentilla, 688
Argentum, 74
Argentum vivum v. hydrargyrus, 417
Argilla, 75
Argyritis, v. Lithargyrus argenti, 494
Aries, 76
Arisarum, *ibidem*.
Arisarum, v. Arum, 83
Aristolochia, 76, 77, 78, 79
Aristolochia orientalis foliis lanceolatis, v. rhasut & rumigi, 720
Aristolochia, v. viperina, 894
Armadillo, animal brasilian, 79
Armeniaca, 80
Armeniacum, *ibidem*.
Armenus Lapis, 81
Armerius flos, v. muscipula, 570
Armoracia *Plinii*, v. Raphanus rusticanus, 714
Arnabi veterum, v. Zedoaria, 919
Arnoglossum, v. plantago, 672
Aroeira, v. Molle, 553
Aron maximum Ægyptiacum, v. Colocasia, 248
Arrenicum, v. Arsenicum, 81
Arsenicum, *ibidem*.
Arsenicum flavum, 100
Artemisia, 82
Artemisia monoclonos, v. Ambrosia, 35
Artemisia tenuifolio. v. tanacetum, 835
Arthanita, v. Cyclamen, 287
Arthetica, v. Chamæpitys, 221
Arthetica Pandectarii, v. bugula, 146
Arthritica, v. Chamæpitys, 221
Artischochi, v. Cinara, 234
Artisi, v. tragopogon, 865
Arum, vel Aron, 83
Arundo, *ibidem*.
Arundo arbor in qua humor Lacteus gignitur, qui tabaxir Avicennæ, v. Bambou, 111
Arundo humilis clavata, v. Zingiber, 921
Arundo indica, v. Canacorus, 172
Arundo lithospermos, v. Lachryma Job, 451
Arundo saccharifera, 84
Arundo saccharifera, v. saccharum, 737
Asa dulcis, v. benzoinum, 120
Asarath, v. bangue, 113
Asarina, 84
Asarum, 85
Asbestes, sive asbeston, v. amiantus, 35
Ascalonia, 86
Ascarides, *ibidem*.
Asclepias albo flore, v. vincetoxicum, 887
Ascolimbros, v. scolymus, 770
Ascyron, v. hypericum, 421
Aselli, v. millepedæ, 551
Asellus, asinus parvus, 87
Asellus piscis, 86
Asilus, v. tanabus, 827
Asina, v. Asinus, 87
Asinus, 86
Asinus marinus, v. polypus, 680
Asius, vel assius lapis, 87
Aspalathus, *ibidem*.
Asparagus, 88
Asparagus foliis acutis, v. corruda, 265
Asper, 88
Aspergula, v. asperula, 89
Aspergula herba repens, v. rubeola, 729
Aspergula odora, v. asperula, 89
Asperugo, 88
Asperugo, v. Aparine, 53
Asperula, 89
Asphaltus, v. bitumen judaicum, 128
Asphodelus, 89
Asphodelus lancastriæ, v. phalangium, 653
Asphodelus liliaceus, v. Lilio asphodelus, 485
Aspis, 90
Asplenium, v. Ceterach, 213
Asplenum, *ibidem*.
Assa dulcis, v. Benzoinum, 120
Assa fœtida, 90
Astacus fluviatilis, v. Cammarus, 163
Astacus marinus, 91
Aster atticus, *ibidem*.
Aster maritimus palustris, v. tripolium, 869
Aster omnium maximus, v. helenium, 393
Asteria lapis, 91
Asteria lapis, v. girasol, 370
Astochodas Arabum, v. stæchas, 816
Astragalus. 92
Astragalus, v. hedisarum, 393
Astrantia, 92
Astrantia, v. Imperatoria, 434
Astroites, v. asteria, 91
Astroites undulatus, 92
Astroites *Plinii*, v. Oculus cati, 599
Astura, v. pinna, 663
Athanasia vulgaris, v. tanacetum, 835
Attractylis, 93
Attractylii hirsutio, v. Carduus benedictus, 184
Atragene Theophrasti, v. Clematitis, 241
Atramentum, 93
Atramentum Librarium, 94
Atramentum scriptorium, 93
Atriplex, 94
Atriplex canina, v. bonus Henricus, 135
Atriplex fœtida, v. vulvaria, 913
Atriplex maritima, v. halimus, 390
Atriplex pusilla olida, v. vulvaria, 913
Atriplex sylvestris latifolia, v. Chenopodium, 223
Attelabus arachnoides, 95
Avaccari, *ibidem*.
Avanturine, *ibidem*.
Avellana, v. Corylus, 268
Avellana indica, v. areca, 72
Avellana purgatrix, v. ben 119

Avena, 95
Avena sterilis, v. bromos, 141
Avila, 96
Avis Junonis, v. pavo, 638
Avis medica, v. pavo. ibidem.
Avis palamedis, v. grus, 381
Avis sorex, v. vespertilio, 885
Avornus, v frangula, 353
Avoseta Italorum, 96
Aura, ibidem.
Aurantium vel Aurangium, 97
Aurelia, v. bombyx, 133
Aureum malum, v. Aurantium, 97
Aurichalocum, 98
Auricolla, v borax, 135
Auricula Judæ, 98 & v. Sambucus, 752
Auricula leporis, 99
Auricula leporis rigidior, v. buplevrum, 148
Auricula muris, v. pilosella, 661
Auricula muris, v. myosotis, 573
Auricula ursi, 99
Auricularia, v. forficula, 351
Auripigmentum, 100
Auripigmentum, v. arsenicum, 82
Aurum, 100
Autour, 106
Auzuba, *Oviedo*, v. Carandas, 178
Axis, v. bangue, 113
Axochiotl, v. Onagra, 605
Axiis, v. bubo, 143
Ayt, v. Negundo, 585
Azadaracheni arbor, v. azederach, 106
Azarolus, ibidem.
Azederach, ibidem.
Azerbes, v. moschata, 559
Azymus, 107

B

BACCÆ Elephantinæ, v. Cocci orientales, 244
Baccæ Lauri, v. Laurus, 469
Baccharis Matth. v. Conysa, 253
Bache, v. Negundo, 585
Bagalotus Tridentinis, v. Celtis, 201
Bala, v. Musa, 568
Balæna, 107
Balampulli, v. tamarindi, 832
Balani, 107
Balanus myrepsica, 119
Balaustia, v. punica, 699
Balenas, v. Balæna, 107
Ballerus, 108
Ballote, ibidem.
Balsa mella, v. Balsamina, 108
Balsamelæon, v. Balsamum Judaïcum, 109
Balsamina, 108
Balsamina cucumerina, v. momordica, 555
Balsamina lutea, v. noli me tangere, 593
Balsamina mas, v. momordica, 555
Balsamine, v. balsamina, 108
Balsamita, v. Costus hortorum, 269
Balsamum album Ægyptiacum, 109
Balsamum Copahu, 110
Balsamum de mecha, 109
Balsamum de tolu, 110
Balsamum indicum, v. Balsamum peruvianum, 111
Balsamum Judaïcum, 109
Balsamum peruvianum, 111
Balsamum verum Syriacum, 109
Bambou, seu Bambus, 111
Bam'a, 112
Bamia, v. Sabdariffa, 736
Ban, v. Caffé, 154
Banque, 113
Baptisçula, v. Cuscuta, 287
Baracocca, v. armeniaca, 80
Barba Capræ, 113
Barba Capræ, v. ulmaria, 901
Barba Capri, v. barba Capræ, 113
Barba Capri quibusdam, v. Christophoriana, 229
Barba Caprina, v. barba Capræ, 113
Barba hirci, v, tragopogon, 865
Barba jovis, 113
Barbarea, 114
Barbi Capra, v. Ulmaria, 901
Barbo piscis, 114
Barbota piscis, ibidem.
Barbula Capræ, v. barba Capræ, 113
Barbula Caprina, v. Ulmaria, 901
Barbula Hirci, v. tragopogon, 865
Barbus, v. barbo, 114
Barca, v. Jaca, 425
Bardana, 115
Bardana minor, v. Xanthium, 913
Barus, v. Elephas, 317
Basaltes lapis, 115
Basanus *Plin.* v. Basaltes, ibidem.
Basilicum, v. ocimum, 599
Basilicum tertium Tragi, v. Clinopodium, 242
Batan arbor, v. durio, 312
Batatas, sive batata, 116
Baticula, v. Crithmum, 274
Batis, v. Crithmum, ibidem.
Batrachites, v. Bufonites, 145
Battadès, v. batatas, 116
Bdella, v. bdellium, ibidem.
Bdellium, ibidem.
Becassa, v. rusticula, 733
Beccabunga, 116
Becheti, v. Camelus, 162
Bechion, v. tussilago, 874
Beculo, v. Ipecachuana, 436
Bedeguar, v. Cynorrhodos, 292
Bedengiam, v. melongena, 542
Bien, v. behen, 117
Beguquella, v. Ipecachuana, 436
Behen, 117
Behen rubrum, v. Limonium, 490
Beideloffar, v. apocynum, 56
Beidelar, v. apocynum, ibidem.
Belinum, sive apium dulce, v. apium, 56
Belemnites lapis, 118
Belleregi, v. myrobalani, 575
Belladona, 118
Bellegu, v. myrobalani, 575
Bellerici, v. myrobalani, ibidem.
Bellericus marinus, v. Umbilicus marinus, 902
Belliculus marinus, v. Umbilicus marinus, ibidem.
Beliilegi, v. myrobalani, 576
Bellis cærulea cauli folio, v. globularia, 373
Bellis major, v. Leucanthemum, 477
Bellis minor, 119
Bellis sylvestris, v. Leucanthemum, 477
Bellium majus, v. Leucanthemum, ibidem.
Belmuscus Ægyptia, v. semen Moschi, 781
Beloculo, v. Ipecachuana, 436
Belzoe, v. Benzoinum, 120
Belzoim, v. Benzoinum, ibidem.
Belzoinum, sive Belzuinum, v. benzoinum, ibidem.
Ben, 119
Ben Judæum, v. Benzoinum, 120
Benedicta, v. Caryophillata, 188
Benevinum, v. Benzoinum, 120
Benivi, ibidem.
Benzo, v. Hobus, 410
Benzoi, v. Benzoinum, 120
Benzoinum, ibidem.
Benzoinum amygdaloïdes, ibidem.
Benzoum, ibidem.
Bepole, v. Nimbo, 590
Ber, 120
Bera, v. Cerevisia, 208
Berberis, 121
Berula, v. beccabunga, 116
Beryllus, 121
Beta, ibidem.
Betel, v. betre, 123
Betele, ibidem.
Betella, ibidem.
Betle, ibidem.
Betonica, 122

Betonica altilis coronaria, v. Caryophyllus hortenfis, 189
Betonica aquatilis, v. fcrophularia, 777
Betonica Pauli, v. Clinopodium, 242
Betonica fylveftris, v. Caffida, 192
Betre, 123
Betula, ibidem.
Bever, v. Caftor, 196
Bexugillo, v. Ipecachuana, 437
Bexugo, 124
Bezar, v. bezoar, ibidem.
Bezoar, ibidem.
Bezoar bovis, v. bos, 138
Bezoar germanica, v. rupicapra, 732
Bezoar humanum, v. Calculus humanus, 158
Bezoar hyftericis, v. hyftrix, 424
Bezoar Occidentale, 125
Bezoar Orientale, 124
Bezoar porci, 125
Bezoar fimiæ, ibidem.
Bezoardica radix, v. drakena radix, 310
Biblus Ægyptia, v. papyrus, 632
Bidens, 126
Bidens folio non diffecto, v. verbefina, 881
Bifolium majus, v. ophris, 609
Bijon, v. terebinthina, 841
Bipinella, v. tragofelinum, 866
Biflingua, v. laurus Alexandrina, 470
Bifmalva, v. althæa, 30
Bifmuthum, 126
Bifnaga, v. vifnaga, 897
Bifon, 127
Biftorta, ibidem.
Bitumen Babilonicum, v. bitumen Judaicum, 128
Bitumen Judaicum, ibidem.
Bixa Americana, v. Urucu, 907
Blatta Bizantia, 128
Blattaria, 129
Blitum, ibidem.
Blitum fœtidum, v. vulvaria, 913
Boa, 130
Bœna, v. Faba, 334
Boicininga, vel Boicinininga ferpens, 130
Bojobi, 131
Boitiapo, ibidem.
Boletus Cervi, ibidem.
Boletus efculentus, 132
Boiumbac, v. Carambolas, 178
Bolus, 132
Bolus armena, ibidem.
Bolus Orientalis, ibidem.
Bombax, v. Xilon, 915
Bombyx, 132
Bon, v. Caffé, 154
Bonafus, 134
Bonduch Indorum, ibidem.
Bonifacia, v. laurus Alexandr. 470
Bonus Henricus, 135
Boops, ibidem.
Bor, v. Ber, 120
Boramatz, v. Zoophytum, 922
Borax, 135
Borax, v. Bufonites, 145
Borrago, 137
Botrys, 138
Botrytis, ibidem.
Botua, v. Pareira brava, 633
Box, v. boops, 135
Branca lupina, v. Cardiaca, 183
Branca urfina Italorum, v. Acanthus, 5
Branca urfina, v. Sphondylium, 807
Braffica, 139
Bráffica leporina, v. Sonchus, 801
Braffica marina, v. Soldanella, 800
Braffica marina monofpermos, v. Crambe, 272
Braffica fylveftris, v. Crambe, ibid.
Braffica fylveftris hifpida non ramofa, v. turritis, 873
Brindones, 141
Brindoyn, v. brindones, ibidem.
Britannica, v. biftorta, 128
Britannica, v. Cochlearia, 246
Briza, v. Secale, 778
Briza monoççoccos, v. Zea, 919
Broccoli, v. braffica, 140
Bromos, 141
Bromos, v. avena, ibidem.
Bromos, v. feftuca, 343
Brontias, 141
Brachus, v. eruca, 328
Brunella, 142
Brungara aradna, v. herba molucana, 399
Brufcus, 732
Bryonia, 142
Bryonia Americana, v. Mechoacan, 533
Bryonia lævis, five nigra baccifera, v. Tamnus, 834
Bryonie nigra fylveftris, ibidem.
Bubalus, 143
Bubo, ibidem.
Bubulca, ibidem.
Buccinum, ibidem.
Buccinum, v. purpura, 701
Buceras, v. fœnugræcum, 350
Buffela, v. Bubalus, 143
Bufo, 144
Bufonites, 145
Bugloffa, v. bugloffum, 145
Bugloffa rubra, v. anchufa, 43
Bugloffum, 145
Bugloffum latifolium, v. borrago, 137
Bugloffum radice rubra, v. anchufa, 43
Bugloffum fylveftre caulibus procumbentibus, v. Afperugo, 88
Bugloffum fylveftre, v. Echium, 316
Bugloffus, v. bugloffum, 145
Bugula, 146
Bulbocaftanum, ibidem.
Bulbocodium, 147
Bulbus fylveftris, v. bulbocodium, ibidem.
Bulla cadmica, v. pompholix, 683
Buna, v. Caffé, 154
Bunchos, v. Caffé, ibidem.
Bunias, v. Napus, 580
Bunium, v. Napus, ibidem.
Bunium, vel Bulbocaftanum, 146
Bunnu, v. Caffé, 154
Buphtalmum, v. Buphtalmus, 147
Buphtalmum Dod. v. Helleborus niger Hippocratis, 397
Buphtalmum, v. Cotula fœtida, 271
Buphtalmum cotulæ folio, v. Cotula, 270
Buphtalmum majus, v. Leucanthemum, 477
Buplevrum, 148
Buplevrum perfoliatum, v. perfoliata, 645
Buplevrum vulgatiffimum, v. auricula leporis, 39
Bupreftis, 148
Burlatoria, v. Datura, 296
Burfa Paftoris, 148
Butomos Damocratis, v. tribulus aquaticus, 868
Butomos, feu Butomum Teophrafti, v. Sparganium, 804
Butomus, 149
Butyrum, ibidem.
Buxus, ibidem.
Byrriola, v. Pyrrhula, 704

C

CAa-apia, v. Bojobi, 131
Caapeba, 150
Caballonus Maffilienfium pifcis, v. Lavaronus, 467
Cacahualt, v. Cacaos, 152
Cacalia, 151
Cacaos, five Cacao, ibidem.
Cacavate, v. Cacaos, ibidem.
Cacavi, 152
Cacavia Cretenfibus, v. Celtis, 201

Caché,

Caché, v. Areca, 72
Cachibou arbor, v. Chibou gummi, 225
Cachos, 153
Cadmia, ibidem.
Cadmia æraria, v. Calaminaris lapis, 155
Cæcilia, serpens, 153
Cæruleum, 154
Cæsaries, v. Capilli Hominis, 173
Caffé, 154
Cagosanga, v. Ipecachuana, 436
Cahouach, v. Caffé, 154
Cahouch, ibidem.
Cahuch, ibidem.
Cahué, ibidem.
Cajos, v. Acajou, 4
Cajous, v. Acajou, ibidem.
Cairo, v. Coquo, 255
Caxile, 155
Calaf, ibidem.
Calamacorus, v. Canacorus, 172
Calamagrostis, v. Butomus, 149
Calamagrostis, v. Juncago, 441
Calambour, 155
Calaminaris lapis, ibidem.
Calamintha, 156
Calamintha humilior, v. Hedera terrestris, 392
Calamintha montana, v. Nepeta, 586
Calamintha prima Tur, v. Clinopodium, 242
Calamites, v. Pompholyx, 683
Calamus Aromaticus, v. Calamus verus, 156
Calamus Aromaticus Officinarum, v Acorus, 12
Calamus verus, 157
Calamus vulgaris, v. Arundo, 83
Calcanthum, v. Vitriolum, 898
Calcatripola, 157
Calcatrippa, ibidem.
Calceolus, 158
Calcifraga, v. Crithmum, 274
Calcitrapa, v. Calcatrepola, 157
Calculus humanus, 158
Caledragon, v. Dipsacus, 306
Calendula, v. Caltha, 159
Caligeniculatum, v. Salicornia, 745
Calidris, 158
Calin, 159
Callarias, v. Merlucius, 547
Callimus, v. Ætites, 16
Callyonimum, v. Fiatola, 344
Caltha, 159
Caltha palustris, v. Populago, 683
Calyx, v. Quercus, 706
Calx, 159
Camahuia, v. Memphites, 543
Camarix, v. Carambolas, 178
Camelopardalis vel Camelopardalus, 161
Camelus, 162
Camerinas, v. Empetrum, 321
Cammarus, 163
Camotes Hispanor. v. Batatas, 116
Campa, v. Eruca, 328
Campaïf, v. Balsamum Copahu, 110
Campanula, 163
Campanula foliis echii, v. Medium, 534
Campanula, v. Rapunculus esculentus, 715
Camphora, 164
Camphorata, 165
Campsurus, v. Sciurus, 769
Cancamum, 165
Cancellus, 166
Cancer, 167
Canapus, v. Cannabis, 171
Candela Regia, v. Verbascum, 880
Canella, 236
Canella alba, v. Cortex vuinteranus, 266
Canella Caryophillata, v. Cortex Caryophillatus, 265
Caninana, 169
Canis, ibidem.
Canis Fluviatilis, v Lutra, 503
Canis Marinus, v. Carcharias, 180
Canis Marion, 171
Canna, v. Arundo, 83
Canna, v Nisi, 590
Canna Fistula, v. Cassia, 190
Canna indica, v. Cannacorus, 172
Canna peride, v. Kina Kina, 447
Cannabis, 171
Cannabi similis. esot. v. Bangue, 113
Cannabina aquatica, v. Bidens, 126
Cannabina aquatica mas, v. Eupatorium, 333
Cannabina aquatica folio non diviso, v Verbesina, 881
Cannacorus, 172
Cantabrica, v. Caryophillus, 189
Cantaris noctiluca, v. Cicindela, 231
Cantharides, 172
Cantharus, v. Scarabeus stercorum, 765
Capa, v. Danta, 296
Capassonus Genevensium piscis, v. Lavaronus, 467
Capella, 407
Caper, ibidem.
Caphura, v. Camphora, 164
Capilli Hominis, 173
Capilli veneris, 174
Capillus veneris, v. Ruta muraria. 735
Capistrum auri, v. Borax, 135
Capito, 174
Capivard, ibidem.
Capnites, v. Pompholyx, 683
Capros, v. Fumaria, 357
Capo, 174
Capparis, ibidem.
Capparis Fabaginea, v. Fabago, 336
Capparis portulacæ folio, v. Fabago, ibidem.
Capra, 407
Caprea, 175
Capreoli, v. Vitis, 897
Capreolus, 175
Capreolus Moschi, v. Moschus, 561
Capreus, 175
Capricalca, ibidem.
Capricerua, v. Bezoar, 124
Caprificus, 175
Caprifolium, 176
Caprifolium, vel stellaria, v. aspe-rula, 89
Caprimulgus, 176
Capsicum, 177
Capus, v Capo, 174
Caput Gallinaceum, v. Onobrychis, 605
Caput Monachi, v. dens Leonis, 300
Carabé, 445
Carabelli, v. Carambolas, 178
Caragna, v. Caranna, 179
Carandas, sive Caranda, 178
Carambolas, ibidem.
Caramene, 416
Caranna gummi, 179
Carbo, ibidem.
Carbo fossilis, v. Lithonthrax, 493
Carbo Lapideus, ibidem.
Carbo Petræ, ibidem.
Carbonarii, v. Parus, 635
Carbunculus, v. Rubinus, 730
Carcapuli, 180
Carcharias, ibidem.
Cardamine, 181
Cardamindum, ibidem.
Cardamomum, 182
Cardamomum Arabicum, v. Capsicum, 177
Cardelus, v. Carduelis, 183
Cardiaca, ibidem.
Cardopatium Caule nullo, v. Carlina, 185
Carduelis, 183
Carduelus, ibidem.
Carduus Acanthus, v. Acanthus, 5
Carduus albis maculis notatus, v. Carduus Marianus, 184
Carduus albus & Chameleon, v. Carduus Marianus, ibidem.

Carduus Benedictus, *ibidem.*
Carduus Brasilianus, foliis aloes, C. B. *v.* Ananas, 42
Carduus Carlina minor, *v.* Acarna, 6
Carduus chrysanthemus Narbonensis, *v.* Scolimus, 770
Carduus fullonum, *v.* dipsacus, 306
Carduus Hortensis, *v.* Cinara, 234
Carduus lacteus, *v.* Carduus marianus, 184
Carduus Leucographus, *v.* Carduus marianus, *ibidem.*
Carduus marianus, *ibidem.*
Carduus marinus piscis, *v* Echinus marinus, 315
Carduus muricatus, *v.* Calcatrepola, 157
Carduus panis, seu pacis, *v.* Carlina, 185
Carduus parvus, *v.* Cnicus, 243
Carduus, seu polyacantha vulgaris, *v.* polyacanthus, 677
Carduus sphærocephalus, *v.* Echinopus, 314
Carduus solstitialis, *v.* spina solstitialis, 808
Carduus stellatus, *v.* Calcatrepola, 157
Carduus stellanus luteus, *v.* spina solstitialis, 808
Carduus tomentosus, *v.* spina alba, 807
Carduus vinearum repens, 184
Careum, *v.* Carvi, 188
Carex, *v.* Cyperoides, 292
Carex alterum, *v.* butomus, 149
Carex minus, *v.* juncago, 441
Caricæ, *v.* ficus, 345
Carlina, 185
Castina sylvestris minor, *v.* acarna, 6
Carmin, 186
Carnalina, *v.* Cornalina, 261
Caroba officin. *v.* filiqua, 790
Carolus sanctus, *v.* radix Carlo sancto, 708
Caros, *v.* Carvi, 188
Carotides, *v.* dactyli, 295
Carotta, 186
Carpa, *v.* Cyprinus, 293
Carpata, *v.* Curcas, 286
Carpentaria, *v.* Millefolium, 550
Carpentorum herba, *v.* barbarea, 114
Carpinus, 187
Carpio, *v.* Cyprinus, 293
Carpo, *v.* Cyprinus, *ibidem.*
Carpobalsamum, *v.* balsamum judaicum, 109
Carpus, *v.* Cyprinus, 293
Carthamus, 187
Carvi, 188
Carum, *v.* Carvi, *ibidem.*
Caryophyllata, *ibidem.*
Caryophyllata, *v.* Cuambu, 279
Caryophyllata Veronensium, 266
Caryophylli, 189
Caryophyllus flore tenuissime dissecto, *v.* diosanthos, 305
Caryophyllus holostius alpinus, *v.* myosotis, 573
Caryophyllus hortensis, 189
Caryophyllus indicus, *v.* tagetes, 829
Caryophyllus mediterraneus, *v.* statice, 815
Caryophyllus montanus, *v.* statice, *ibidem.*
Caryophyllus Plinianus, *v.* haermia, 389
Carophyllus regius, 190
Caryotæ, *v.* dactyli, 295
Cascavel, *v.* boicininga, 130
Cascus, 190
Casia alba Theoph. *v.* Lavandula major, 466
Casoaris, *v.* Emeu, 320
Cassia, 190
Cassia ægyptia sive purgans, *ibidem.*
Cassia extracta, 191
Cassia fistula laxativa, *v.* Cassia, 190
Cassia fistula brasiliana, *v.* Cassia, 191
Cassia lignea, *ibidem.*
Cassia odorata, *v.* Cassia lignea, *ibidem.*
Cassida, 192
Cassida palustris, *v.* tertianaria, 846
Cassira, *v.* alauda, 21
Cassutha, *v.* Cuscuta, 286
Castanea, 192
Castanea equina, *v.* hyppocastanum, 404
Castanea folio multifido, *v.* hyppocastanum, *ibidem.*
Castor, 193
Castoreum, *v.* Castor. 194, 196
Castrangula, *v.* scrophularia, 776
Cata, *v.* felis, 340
Catagauna, *v.* gummi gutta, 387
Catanance, 198
Catanance, *v.* balsamina, 108
Cataphractus, 198
Cataputia, *v.* Lathyris, 465
Cataputia major vulgaris, *v.* ricinus, 723
Cataria, *v.* nepeta, 586
Cate, 198
Cate, *v.* Lycium, 505
Catechu, 198
Catellus, *v.* Canis, 169
Catulus Lupæ, *v.* Lupus, 501
Catus, *v.* felis, 340
Catus hispaniæ, *v.* genetta, 367
Catus Zibethicus, *v.* Zibethum, 920
Caucalis, 199
Caucalis, *v.* tordylium, 862
Caucon, *v.* Ephedra, 323
Cauda equina, *v.* equisetum, 325
Cauda muris, *v.* myosotis, 574
Cauda muris, *v.* vermicularis, 883
Cauda tremula avis, *v.* motacilla, 562
Cauda vulpina Turcarum, *v.* Lilac, 484
Caulis, *v.* brassica, 139
Caymanes, 199
Cazabi, *v.* Cacavi, 152
Ceanothus Theophr. *v.* Carduus vinearum repens, 184
Cecca, *v.* Ricinus, 724
Cedria, *v.* Cedrus, 200
Cedrides, *v.* Cedrus, 201
Cedronella, *v.* Moldavia, 553
Cedrus, 200
Cedrus baccifera, *ibidem.*
Cedrus Lycia, *v.* Cedrus baccifera, *ibidem.*
Cedrus minor, *v.* Cedrus baccifera, *ibidem.*
Celauritis, *v.* Lithargyrium auri, 494
Celery Italorum, 56
Celapa, *v.* Jalap, 428
Celtis, 201
Cenchrio serpens, *v.* acontia, 12
Cenchrites Lapis, *v.* ammites, 36
Cenchrus, 202
Centaura minor, *v.* Centaurium minus, *ibidem.*
Centauroides, *v.* gratiola, 379
Centaurium majus, 202
Centaurium minus, *ibidem.*
Centaurium minus adulterinum, *v.* muscipula, 570
Centimorbia, *v.* nummularia, 594
Centinodia, 679
Centis Canis, *v.* Cynorrhodos, 291
Centipedes, *v.* millepedæ, 551
Centrine, 203
Centum Capita, *v.* Eryngium, 330
Centumnodia, *v.* Centinodia, 679
Centunculus, *v.* filago, 345
Cepa, 203
Cepa ascalonica, *v.* ascalonia, 86
Cepa marina, *v.* scilla, 768
Cepe, *v.* Cepa, 203
Cepæa, *v.* beccabunga, 117
Cephalus, *v.* mugil, 563
Cepuli, *v.* Myrobalani, 575
Cera, 204

Cerafa, 206
Cerafia, v. Cerafa; ibidem.
Cerafo affinis, v. Mahaleb, 513
Ceraftes ferpens, 206
Cerafus folio laurino, v. laurocerafus, 469
Cerafus major, ac fylveftris, v. cerafa, 206
Cerafus fativa, v. cerafa, ibidem.
Cerafus fylveftris amara, v. Mahaleb, 513
Cerafus trapezontica, v. Laurocerafus, 469
Ceratia, feu cerata, v. filiqua, 790
Ceratia agreftis, v. filiquaftrum, 791
Ceratia Plinii, v. dentaria, 302
Ceratites lapis, v. unicornu minerale, 903
Ceratonia, v. filiqua, 790
Ceraunia, v. filiqua, ibidem.
Ceraunias lapis, 207
Cercio avis, ibidem.
Cercis theophr. v. populus, 685
Cercopitheci, v. fimia, 792
Cerebrum humanum, 207
Cerefolium, ibidem.
Cerefolium magnum, v. Myrrhis,
Cerefolium fylveftre, v. antrifcus, 52
Cereiba, v. Mangue, 523
Cereibuna, v. Mangue, ibidem.
Cervifia, 208
Cerinthe, 210
Ceretta, v. ferratula, 787
Cerva, v. cervus, 211
Cervaria alba, v. Libanotis, 478
Cervaria nigra, v. orcofelinum, 614
Cervicaria, v. Medium, 534
Cervicaria major, v. Campanula, 163
Cerufa, 210
Cervus, 211
Cervus volans, 212
Ceterach, 213
Cetus vel Ceté, v. balæna, 107
Cevadilla, 213
Cha, vel Chaa, v. Thé, 850
Chaa, 214
Chærophillo nonnihil fimilis, v. percepier, 644
Chærophillum fativum, v. Cerofolium, 207
Chærophillum fylveftre, v. antrifcus, 52
Chalcedonius lapis, 214
Chalcitis, 215
Chalcitis, v. Chryfanthemum, 229
Chalcitis, v. vitriolum, 900
Chalybs, 215
Chamæacte, v. ebulus, 313
Chamæbalanus, 216
Chamæbatus, ibidem.
Chamæcerafus, 217
Chamæcerafus, v. Mahaleb, 513
Chamæcerafus, v. Xylofteon, 916
Chamæciffus, v. hedera terreftris, 392
Chamæciftus, v. helianthemum,
Chamæclema, v. hedera terreftris, 392
Chamæcypariffus, v. fantolina, 755
Chamædaphne, v. Laureola, 468
Chamædaphne, v. laurus Alexandrina, 470
Chamædaphne, v. pervinca, 648
Chamædrys, 217
Chamædrys fruticofa fylveftris, v. fcorodonia, 772
Chamædrys maritima incana frutefcens, v. Marum, 530
Chamædrys paluftris canefcens, v. fcordium, 771
Chamægelfeminum grandiflorum, v. jafminum, 430
Chamægenifta fagittalis, v. geniftella, 368
Chamælea, 218
Chamælea germanica, v. Laureola, 468
Chamæleon animal, 218
Chamæleon, v. carduus marianus, 184
Chamæleon albus, v. carlina, 185
Chamæleon niger vulgaris, v. carlina, ibidem.
Chamæmelum Chryfanthemum, v. buphtalmum, 147
Chamæmelum fœtid. v. cotula, 271
Chamæmelum inodorum, v. cotula, ibidem.
Chamæmilla, v. Chamæmelum, 219
Chamænerion, 220
Chamæpeuce, v. Camphorata, 165
Chamæpitys, 220
Chamæpyxos, v. buxus, 150
Chamæfpartium, v. geniftella, 568
Chamæfyce, 221
Chamaroch, v. Carambolas, 178
Chamomilla, v. Chamæmelum, 219
Chamomilla fylveftris, v. cotula fœtida, 271
Channe, 222
Charameis, ibidem.
Charantia, v. Momordica, 555
Charcedonius lapis, v. Chalcedonius, 214
Charta emporetica, v. papyrus, 633
Chebuli, vel Chepuli, v. Myrobalani, 575
Chelapa, v jalap, 428
Cheiri, v. Keiri, 446
Chelæ Cancri, v. leo cancer, 473
Chelæ cancri, v. aftacus marinus, 91
Chelæ cancrorum, v. cancer, 167
Chelidonia, 223
Chelidonia major, 225
Chelidonia paluftris, v. populago, 683
Chelydonium majus, 225
Chelidonium minus, v. chelidonia, 222
Chelidonius, five chelidonia lapis, v. hirundo, 409
Chelonites, v. bufonites, 145
Chelonitis, v. brontias, 141
Chenocopus, v. anfer, 50
Chenopodium, 223
Chenopodium ambrofioides, v. botrys, 138
Chenopodium fœtidum, v. vulvaria, 913
Chenopodium folio triangulo, 135
Cherefolium, v. cerefolium, 207
Cherephyllon, v. cerefolium, ibid.
Chermes, 224
Cherfydrum ferpens, v. acontia, 12
Chibou gummi, 225
Chilli, v. holli, 410
China, feu chinna radix, 226
Chinacanna, v. Kina Kina, 447
Chinachina, v. Kina Kina, ibidem.
Chivef, Thev. 226
Chlimia, v. cadmia, 153
Chloris avis, 226
Chofool, v. areca, 72
Chocolatum, five chocolaté, 226
Chondrilla, 228
Chondrilla cærulea, v. catananée, 198
Chondrilla verrucaria, v. Zacintha, 918
Chouan femen, 228
Choyne fructus americanvs, ibidem.
Chryfanthemum, 229
Chryfanthemum alpinum, v. achillea, 11
Chryfanthem. v. buphtalmum, 147
Chryfanthemum, v. caltha, 159
Chryfanthemum, v. populago, 683
Chryfanthemum, v. tagetes, 829
Chryfanthemum peruvianum, v. corona folis, 263
Chryfanthemum tenuifolium boeticum, v. cotula, 270
Chryfitis, v. lydius lapis, 508
Chryfitis, v. lithargyrus auri, 494
Chryfoberylli, v. beryllus, 121
Chryfocarpos, v. hedera, 391
Chryfocolla, v. borax, 135
Chryfocome, v. Elichryfum, 319
Chryfogonum, v. blattaria, 129
Chryfolacan. Plin. v. lampfana, 456

Chryfolapis, *v.* lapis bolonienfis, 458
Chryfolis, *v.* bombyx, 133
Chryfolithus, *v.* topazius, 861
Chryfopatius, *v.* topazius, *ibidem*
Chryfoplenium, 229
Chryftophoriana, *ibidem.*
Cica, *v.* Ricinus, 724
Cicada, 230
Cicer, *ibidem.*
Cicer arietinum, *v.* pifum, 669
Cicer fativum, *v.* ervum, 329
Cicera rubra, *v.* cicer, 231
Cicerbita, *v.* fonchus, 801
Cicercula, *v.* lathyrus, 465
Cichorea, *v.* cichorium, 231
Cichorea procera, *v.* chondrilla, 228
Cichoreum, *v.* cichorium, 231
Cichoreum fylveftre luteum, *v.* chondrilla, 228
Cichorium, 231
Cichorium, *v.* endivia, 322
Cichorium verrucarium, *v.* Zacintha, 918
Cicindela, 231
Cicla officinarum *v.* beta, 121
Ciconia avis, 232
Cicuta, *ibidem.*
Cicutaria, *v.* Cicuta, *ibidem.*
Cicutaria aquatica, *v.* phellandryum, 655
Cimex, 233
Cimolia terra, *ibidem.*
Cina vel Cinna, *v.* China radix, 226
Cinara, 234
Cincinni, Capilli hominis, 173
Cinclida *v.* Jynx, 443
Cingularia, *v.* Lycopodium, 506
Cinis Cæruleus, 235
Cinis Clavellatus, *ibidem.*
Cinis fæcinius, *v.* Cinis Clavellatus, *ibidem.*
Cinnabaris, 236
Cinnamomum, *ibidem.*
Circæa, 237
Circæa, *v.* amaranthus, 33
Circæa monfpelienfis, *v.* dulcamara, 311
Circium italicum, *v.* bugloffum, 145
Circus avis, 237
Cirfium, 238
Cirfium arvenfe fonchi fol. *v.* Carduus vinearum, 184
Ciftus, 238
Ciftus Ladanifera, *v.* Ladanum, 452
Ciftus Ledon, *v.* Ladanum, *ibidem.*
Ciftus ferens ypociftin, *v.* hypociftis, 422
Citrago, *v.* meliffa, 540
Citrago turcica, *v.* Moldavica, 553
Citrangula, *v.* Citreum, 239
Citreum, *ibidem.*
Citria, *v.* Citreum, *ibidem*
Citrinella avis, 240
Citrones, *v.* Citreum, 239
Citrullus, 240
Citrus, *v.* Citreum, 239
Citrum, *ibidem.*
Citula romana, *v.* faber, 336
Civeta, *v.* Zibethum, 920
Clematis, *v.* Clematitis, 241
Clematis daphnoides, *v.* pervinca, 648
Clematis peruviana, *v.* bexugo, 124
Clematis trifolia flore rofeo clavato, *v.* granadilla, 378
Clematitis, 241
Cleone Octavii, *v.* Eryfimum, 330
Climia, *v* Cadmia, 153
Clinopodium, 242
Clinopodium, *v.* marum, 531
Clupea, *v.* alofa, 29
Clymenori Diofcoridis, *v.* Caltha, 159
Clymenum, 243
Clymenum, *v.* androfæmum, 45
Cnecus, *v.* Carthamus, 187
Cnicus, 243
Cnicus fativus, *v.* Carthamus, 187
Cnicus atractylis lutea dictus, *v.* atractylis, 93
Cnicus fylveftris hirfutior, *v.* Carduus benedictus, 184
Coachira Indorum, *v.* anil, 48
Coagulum leporis, *v.* lepus, 476
Coagulum vituli, *v.* vitulus, 901
Cobaltum, 243
Cobaltum, *v.* arfenicum, 81
Cobban, *v.* gehuf, 367
Cobra de Capellos, *v.* lapis ferpentis, 462
Cobre de Capello, *v.* papaya, 632
Cobre verde, *v.* bajobi, 131
Cobus de Cipo, *v.* boitiapo, *ibidem*
Coca, 244
Coceali, *v.* pinus, 664
Cocci orientales, 244
Coccigria Theophr. *v* Cotinus, 270
Coccinella, vel Coccinilla, *v.* Cochinilla, 245
Coccos, *v.* Coquo, 254
Coccos, five Coccus de Maldiva, 255
Coccothrauftes avis, 244
Cocculæ elephantinæ, *v.* cocci orientales, *ibidem.*
Cocculæ officinarum, *ibidem.*
Coccum gnidium, *v.* thymelæa, 855
Coccum infectorium, *v.* chermes, 224
Coccus infectoria, *v.* chermes, *ibid.*
Cochehue, *v.* urucu, 907
Cochinilla, 245
Cochit zapotl, *v.* zapotum, 918
Cochlea, *v* Limax, 488
Cochlea Cælata, *v.* umbilicus marinus, 903
Cochlea veram purpuram fundens, *v.* Murex, 566
Cochlearia, 246
Cochlearia folio cubitali, *v.* raphanus rufticanus, 714
Coco de Levanti, *v.* Cocci orientales, 244
Coccygria, *v.* Cotinus, 270
Codiaminum, *v.* bulbocodium, 147
Codianum, *ibidem.*
CodomaloCretenfium, *v.* diofpyros, 306
Coffé, *v.* Caffé, 154
Coffi, *ibidem.*
Coggygria, *v.* Cotinus, 270
Cohyne, 246
Cola, *ibidem.*
Colchicum, *ibidem.*
Colchicum luteum majus, *v.* lilionarciffus, 486
Colchicum radice ficcata alba, *v.* hermodactylus, 407
Colcothar, *v.* Chalcitis, 215
Coleothar, *v.* vitriolum, 900
Colias, five Colia pifcis, 247
Colla, five glutinum, 374
Colla taurina, 247
Collyrium, *v.* terra famia, 845
Colocafia, 248
Colocynthis, *ibidem.*
Colophonia, 249
Colfa, *v.* napus, 581
Coluber, *v.* ferpens, 786
Coluber igneus, *v.* tleon, 861
Colubrina, *v* biftorta, 128
Colubri, 249
Colubrinum lignum, 250
Columba, *ibidem.*
Columbaris, *v* verbena, 881
Columbus, 250
Colutea, 251
Colutea minima, *v.* Coronilla, 264
Colutea fcorpioides, *v.* emerus, 319
Colutea filiquofa, *ibidem.*
Coma, *v.* Capilli hominis, 173
Coma aurea, *v.* Elichryfum, 319
Comæpolii, *v.* polium montanum, 319
Comarus Theophr. *v.* arbutus, 71
Concha venerea, 251
Concha venerea, *v.* umbilicus marinus, 902
Conchilium, *v.* blatta bifantia, 128

Conchuſæ marinæ, v. piſum, 669
Concontlatolli, v. polyglotta, 678
Condrilla Galeni, v. dens leonis, 300
Conger, 251
Congrus, ibidem.
Coni, ſeu ſtrobili, v. abies, 2
Conſiligo tenuifolia, v. helleborus niger Hippocratis, 397
Conſolida aurea, vel ſarracenica, v. virga aurea, 895
Conſolida aurea Chirurgis, v. helianthemum, 394
Conſolida major, v. ſymphitum, 826
Conſolida media, v. bugula, 146
Conſolida media vulnerariorum, v. Leucanthemum, 477
Conſolida minor, v. brunella, 143
Conſolida regalis, v. delphinum, 298
Conſolida regalis hortenſis, flore minore, v. calcatrippa, 157
Contrayerva, 252
Contrayerva Hiſpanorum, v. drakena radix, 310
Contrayerva virginiana, v. viperina, 894
Convolvulus, 252
Convolvulus indicus alatus maximus, v. turpethum, 873
Convolvulus maritimus noſtras, v. ſoldanella, 800
Convolvulus ſyriacus, v. ſcammonium, 764
Convolvulus tenuifolius five pennatus americanus, v. quamoclit 705
Conyza, 253
Conyza hippocratis, v. ambroſia, 35
Copahu, v. baliamum copahu, 110
Copaif, v. balſamum copahu, ibid.
Copal, 253
Copalxocotl, ibidem.
Copalyva, v. balſam. copahu, 110
Copaü, ibidem.
Copra, v. Coquo, 254
Coquo, ibidem.
Coracia, v. graculus, 376
Corallachates lapis, v. achates, 10
Corallina, 256
Corallina alba, v. lithophyron, 495
Corallis affinis, Madrepora ramoſa, v. Madrepora, 511
Corallis affinis, madrepora ſtellata, v. madrepora, ibidem.
Corallium, 257
Corallium album fiſtuloſum, v. madrepora vulgaris, 511
Corallium album, v. Lithophyton, 495
Coralloides, 256
Corallium, 257
Corallum album ſtellatum, v. Madrepora alba ſtellata, 511
Corallum album verrucoſum punctatum, v. madrepora verrucoſa punctata, ibidem.
Corallus, 257
Corchorus, 258
Corchorus Cratevæ, v. anagallis, 40
Corcopal fructus, v. Melocorcopali, 542
Corculus, 259
Cordyla, v. thunus, 853
Coriander, v. Coriandrum, 259
Coriandrum, ibidem.
Corindum, 260
Coris, ibidem.
Cornalina, 261
Corneolus, five Carneolus, v. Cornalina, ibidem.
Cornicula, v. Cornix, ibidem.
Cornix, ibidem.
Cornix marina, v. corvus aquaticus, 267
Cornu alcis, v. ſimbor mangian, 791
Cornu ammomis, 261
Cornu bovis, v. bos, 137
Cornu Cervi, v. Cervus, 212
Cornu Cervinum, v. Coronopus, 264
Cornu foſſile, v. unicorum minerale, 903
Cornum, v. Cornus, 262
Cornus, ibidem.
Corona, & caput monachi, v. dens Leonis, 300
Corona imperialis, 263
Corona regia, v. Corona ſolis, ibid.
Corona ſolis, ibidem.
Corona terræ, v. hedera terreſtris, 392
Coronaria, v. Caryophyllus hortenſis, 189
Coronilla, 264
Coronopus, ibidem.
Coronopus quibuſdam, v. Catanance, 198
Coronopus ſylveſtre, v. Myoſuros, 574
Corruda, 265
Cortex Caryophyllatus, 266
Cortex peruvianus, v Kina, Kina, 447
Cortex vuinteranus, 266
Cortuſa, ibidem.
Coru, 267
Corvus, ibidem.
Corvus aquaticus, ibidem.
Corylus, 268
Coryon, v. coriandrum, 259
Cos, 268
Coſſus, 269
Coſtus corticoſus, vel coſtus corticus, v. cortex vuinteranus, 266
Coſtus hortorum, 269
Coſtus radix, & ejus ſpecies, ibid.
Coticula, v. lydius lapis, 508
Cotinus, 270
Coto, v. Xylon, 915
Cotonaria, v. gnaphalium, 375
Cotonaria quorumdam, v. æthiopis, 16
Cotonea, vel cotoneus, v. cydonia, 288
Cotoneum, v. Xylon, 915
Cotula, 270
Cotula fœtida, 271
Cotula non fœtida, ibidem.
Cotula non fœtida, v. buphtalmum, 147
Cotula lutea, v. buphtalmum, ibid.
Coturnix, 271
Cotyledon, ibidem.
Cotyledon alterum Dioſcoridis, v. ana campſeros, 40
Cotyledon aquatica, v. hydrocotile, 419
Cotyledon folioſum marinum, v. acetabulum, 7
Courbari, 272
Crabro, ibidem.
Cracca minor, v. arachus, 61
Crambe, 272
Cranium humanum, 273
Craſſula minor, v. ſedum minus, 780
Craſſula minor, v. vermcularis, 883
Crater jouis, v. corona ſolis, 263
Cremor tartari, v. tartarum, 839
Crepanella Italorum, v. dentellaria, 303
Crepitus lupi, v. lycoperdon, 505
Creſpinus Matth. v. berberis, 121
Creſpolina, 755
Creſſo, v. naſturtium aquaticum, 584
Creta, 273
Creta marina, v. Crithmum, 274
Crines, v. capilli hominis, ibidem.
Criſta galli, 273
Criſta galli flore rubro, v. pediculаris, 639
Criſta pavonina ſinenſium, v. poinciana, 675
Chrithamum marinum, v. crithmum, 274
Crithmum, ibidem.
Crithmus, v. crithmum, ibidem.
Crocodilium. v. echinopus, 314

Crocodilum carlinæ caulem habens, v. carlina, 185
Crocodilus, 275
Crocodylus minor, v. fcincus, 768
Crocum, v. crocus, 275
Crocus, ibidem.
Crocus indicus, v. terra merita, 843
Crocus fylveftris, v. carthamus, 187
Cropiot fructus americanus, 276
Croton Nicandri, v. Ephedra, 323
Crotalaria, 276
Crucialis, v. cruciata, 277
Crufta panis tofta, v. panis, 629
Cryftallus, 277
Cryftallus tartari, v. tartarum, 839
Cuambu, 279
Cubebæ, ibidem.
Cucculus indicus, v. cocci orientales, 244
Cuci, 280
Cuciophera vel cuciophoron, v. cuci, ibidem.
Cucubalus, ibidem.
Cucuji mufcæ indicæ, v. cicindela, 232
Cuculi, v. cocci orientales, 244
Cuculus, 280
Cucumer. v. Cucumis. 281
Cucumis, ibidem.
Cucumis anguinus, v. cucumis afininus, ibidem.
Cucumis afininus, ibidem.
Cucumis puniceus, v. Momordica, 555
Cucumis fylveftris feu erraticus, v. cucumis afininus, 281
Cucurbita, 282
Cucurbita foliis afperis, flore luteo, v. pepo, 642
Cucurbita fylveftris, v. colocynthis, 248
Cucurbita verrucofa, v. melopepo, 543
Culcul, v. fcecachul, 766
Culex, 283
Cuminoides, ibidem.
Cuminum, 284
Cuminum nigrum germanicum, v. nigella, 589
Cuminum pratenfe, v. carvi, 188
Cuminum filiquofum, v. hypecoum, 421
Cuminum fylveftre, v. cuminoides, 283
Cunaria bifcutata, v. thlafpidium, 852
Cunicula, v. fatureia, 761
Cuniculus, 284
Cunila bubula Plinii, v. origanum, 614
Cuntur, 285
Cupreffus, ibidem.
Cuprum, v. æs, 15
Cupula five Calix glandis quercinia, v. quercus, 706
Cureas fructus americanus, 286
Curculio vermis, ibidem.
Curcum arabibus, v. terra merita, 844
Curcuma officinarum, v. terra merita, 843
Curgulio, v. Curculio, 286
Curmi, v. Cerevifia, 208
Cufcuta, 286
Cufcuta minor, v. Epithymum, 324
Cyanus, 287
Cyclamen, ibidem.
Cyclaminus, v. cyclamen, ibidem.
Cyclaminus alteraDiofcor. v. cucubalus, 280
Cydonia & ejus fpecies, 288
Cygnus, 289
Cymbalaria, ibidem.
Cyminum, v. cuminum, 284
Cyminum corniculatum, v. hypecoum, 421
Cyminum equinum, v. carvifolia, 188
Cynchramus, v. hortulanus, 414
CynocephalosPlin.v.antirrhinum, 51
Cynocephalus, 290
Cynocoprus, v. canis, 169
Cynocrambe, 290
Cynocrambe alterum genus, v. chenopodium, 223
Cynogloffa, v. Cynogloffum, 291
Cynogloffa vera, v. Lycophi, 507
Cynogloffum, 291
Cynogloffum montanum majus, v. Cerinthe, 210
Cynogloffus, 291
Cynomorion, v. orobanche, 615
Cynorrhodos, 291
Cynofbatos, v. Cynorrhodos, ibid.
Cynoforchis, v. orchis, 613
Cynoforchis major, v. fatyrium, 762
Cypariffus, v. Cupreffus, 285
Cyperida, v. Cyperus, 293
Cyperoides, 292
Cyperus, 293
Cyperus americanus, v. radix fanctæ Helenæ, 708
Cyperus dulcis rotundus efculentus, v. trafi, 867
Cyperus indicus, v. terra merita, 843
Cyperus longus inodorus peruanus, v. drakena radix, 310
Cyperus rotondus inodorus ex Florida, v. radix fanctæ Helenæ, 708
Cypo de Cameras, v. ipecachuana, 436
Cyprinus, 293
Cyprus, v. phillyrea, 655
Cyfteolithos, v. lapis fpongiæ, 463
Cytinus, v. punica, 699
Cytifogenifta, 294
Cytifus, ibidem.

D

DACHEL, id eft palma, v. dactyli, 295
Dactyli, ibidem.
Dactylus, v. folen, 800
Dactylus ideus, v. belemnites, 118
Dama, v. rupicapra, 732
Damafonium, 296
Damafonium, v. Calceolus, 158
Damafonium calliphyllon, v. helleborine, 396
Danta, 296
Daphne Alexandrina, v. Laurus Alexandrina, 470
Daphnoides, v. Laureola, 468
Daryocus ex malaca, v. durio, 312
Datiro, v. datura, 297
Datula, v. datura, 296
Datura, ibidem.
Daucum montanum, v. daucus creticus, 297
Daucus Creticus, ibidem.
Daucus montanus, v. oreofelinum, 613
Daucus fativus radice lutea, v. Carotta, 186
Daucus felinoides, v. oreofelinum, 614
Daucus fepiarius, v. antrifcus, 52
Daucus vulgaris, 298
Daulontas frutex, ibidem.
Delphinium, ibidem.
Delphinium hortenfe flore minore, v calcatrippa,
Delphinium platanifolio, v. ftaphifagria, 814
Delphinus, 299
Deltoides, v. mufculus, 570
Dendrochates, v. achates, 10
Dens Caballinus, v. hyofciamus, 420
Dens caninus, v. dens canis, 299
Dens canis, ibidem.
Dens elephanti, unicornu minerale, 930
Dens Leonis, 300
Dentale, v. dentalium, 301
Dentali, v. dens canis, 299
Dentalium, 301

Dentaria, ibidem.
Dentaria orobanche, 302
Dentaria abſque foliis, v. dentaria orobanche, ibidem.
Dentellaria, 303
Dentellaria, v. dentaria, 301
Denter piſcis, v. ſynodon, 826
Denteria, v. laura, 497
Diabolus marinus, v. fulica, 356
Diapenſia, v. ſanicula, 754
Diaria, v. Ephemeron, 324
Diaſeni, v. myrobalani, 575
Dictamnus albus, ſive dictamnum album, v. fraxinella. 354
Dictamnus creticus, ſive dictamnum creticum, 304
Digitalis, 305
Digitalis orientalis minima, v. gratiola, 379
Digitalis orientalis, v. ſeſamum, 788
Digitus, v. ſolen, 800
Dionyſia, ſeu dionyſias, 305
Diopetis, v. Rana ſylveſtris, 710
Dioſanthos, 305
Dioſpyros, 306
Dioſpyros Theophraſt. v. guajacana, 382
Dipcadi Italorum, v. muſcari, 569
Diphryges, 306
Diphryx, v. diphryges, ibidem.
Dipſacus, ibidem.
Diplas, 307
Dod-aers, v. Dronte, 310
Domina ſerpentum, v. boicininga, 130
Dora, v. melica, 539
Dorcas moſchi, v. Moſchus, 561
Doronicum, 307
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B. v. alisma, 25
Dorgenium, 308
Dovenaie Lærii, v. Danta, 296
Draba, 308
Draco arbor, ibidem.
Draco arbor, v. ſanguis draconis, 753
Draco herba, v. dracunculus eſculentus, 310
Draco marinus, 309
Draco ſylveſtris, v. ptarmica, 694
Draconthema, v. ſanguis draconis, 753
Dracontium majus, v. dracunculus, 309
Dracunculus, ibidem
Dracunculus, v. biſtorta, 128
Dracunculus eſculentus, 310
Dracunculus minor, v. arum, 83
Dracunculus pratenſis, v. ptarmica, 694
Dragacanthum, v. tragacanthum, 864
Drax, v. draxena radix, 310
Dromadarius, v. camelus, 162
Dromas, v. camelus, ibidem.
Dronte avis, 310
Droſera, v. alchimilla, 23
Droſium, v. alchimilla, ibidem.
Droſomeli, v. thereniabin, 851
Dryinus ſerpens, 311
Drymopogon, v. barba capræ, 113
Dryophitis, v. Rana ſylveſtris, 710
Dryopteris, v. filix, 346
Dryopteris candida, v. filicula, 347
Dudaim in bibliis, v. muſa, 568
Dulcamara, ſive dulcis amara, 311
Dulcichinum, v. traſi, 867
Dulcis radix, v. glycyrrhiſa, 375
Durio, durion, duriones, 312
Dutroa, v. datura, 266

E

EBEN, v. bamia, 112
Ebenus, 312
Ebulus, 313
Ebur, v. Elephas, 318
Ebur foſſile, v. unicornu minerale, 903
Ebur uſtum, v. ſpodium, 809
Echii altera ſpecies, v. Lycopſis, 507
Echinata, v. Erucago, 329
Echinofora, v. caucalis, 199
Echinomelocactos, 313
Echinopus, 314
Echinus braſilianus, v. armadillo, 79
Echinus lapis, v. Mugil. 563
Echinus marinus, 315
Echinus porcinus, v. Erinaceus, 327
Echinus terreſtris, 315
Echium, ibidem.
Echium italicum ſpinoſum, v. buglosſum, 145
Echium lappulatum, v. aſperugo, 88
Elæagnon Theophr. v. agnus caſtus, 18
Elæagnus, v. calaf, 155
Elaphoboſcum, v. bupleuvon, 148
Elaphoboſcum, v. paſtinaca, 637
Elaps ſerpens, 316
Elate, v. dactyli, 295
Elaterium, 317
Elaterium, v. cucumis aſininus, 282
Elatine, 316
Electrum, v. Karabé, 445
Elemi gummi, 317
Elenion, v. Helenium, 393
Eleoſelinum, v. apium, 55
Elephantus, v. Elephas. 317
Elephantus cancer, v. leo cancer, 473
Elephas, 317
Elevi, v. coquo, 254
Elichryſum, 319
Elleborine ferruginea, v. calceolus, 158
Ellopon, v. fiatola, 344
Elops, v. Elaps, 319
Embelgi, vel Emblegi, v. myrobalani, 575
Emblici, v. myrobalani, ibidem.
Eme, v. Emeu, 320
Emerus, 319
Emeu, 320
Empetrum, ibidem.
Empetrum, v. crithmum, 274
Encauſtum, 321
Enchraſichalus, v. apua, 57
Endivia, 322
Endivia ſylveſtris, v. lactuca, 452
Enger, v. anil, 48
Enneadynamis Polonorum, v. parnaſſia, 634
Enula campana, v. Helenium, 393
Enzada, v. ficus indica, 345
Epelanus, v. Eperlanus, 322
Eperlanus, ibidem.
Ephedra, 323
Ephemeron muſca, 324
Ephemerum veneuoſum, v. colchicum, 247
Epilobium, v. chamænerion, 220
Epimedium, 324
Epimedium Dodonæi, v. populago, 683
Epipactis, v. helleborine, 396
Epithymum, 324
Equa, v. equus, 326
Equiſetum, 325
Equiſetum, v. Ephedra, 323
Equula, v. equus, 326
Equulus, v. equus, ibidem.
Equus, ibidem.
Eranthemum, v. adonis, 348
Erauvay, 326
Eretria terra, ibidem.
Erica, 326
Erica baccifera, v. Empetrum, 320
Erigeron, v. ſenecio, 782
Erinacea, 327
Erinaceus fructus indicus, ibidem.
Erinaceus marinus, v. Echinus marinus, 315
Erinaceus terreſtris, v. Echinus terreſtris, ibidem.
Erithacus, v. phœnicurus, 657
Erithronium, v. dens canis, 300

Ermellinus, v. guajacana, 382
Ermineus, v. mustela, 572
Eruca, 327
Eruca, v. sinapi, 794
Eruca alba, & purpurea, v. hesperis, 402
Eruca animal, 328
Eruca caxile dicta, v. cakile, 155
Eruca lutea, v. barbarea, 114
Eruca maritima, v. cakile, 155
Eruca monspeliaca siliqua quadrangula echinata, v. erucago, 329
Erucago, ibidem.
Ervilium, sive ervilia, v. ochrus, 599
Ervum, 529
Eryngium, 330
Eryngium archigenis, v. acarna, 6
Eryngium luteum monspeliensium, v. scolymus, 770
Erysinum, 330
Erysimum Theophrast. v. fagopyrum, 337
Erysimum sophia dictum, v. Sophia, 802
Erythrinus piscis, 331
Erythrodamum, v. Rubia, 729
Eschara, 331
Escorzonera, v. scorzonera, 775
Esula indica, v. apocynum, 56
Esula, 331
Esula minor, ibidem.
Ettalche, sive ettalch arbor, 332
Eufragia a ba, v. Euphrasia, 334
Eufrasia, v. Euphrasia, ibidem.
Evonymus, 332
Eupatorium, 333
Eupatorium, v. agrimonia, 19
Eupatorium aquaticum folio integro, v. verbesina, 881
Eupatorium cannabinum, 333
Eupatorium cannabinum chrysanthemum, v. verbesina, 881
Euphorbium, 333
Euphrasia, 334
Exhebenus, v. lapis samius, 461
Exossis piscis, v. ichthiocolla, 432
Exotica malvacea, v. bamia, 112
Exuviæ anguium, v. senecta anguium, 783

F

FABA, 334
Faba ægyptia, v. colocasia, 248
Faba crassa, vel inversa, v. anacampseros, 40
Faba febrifuga, v. faba Sancti Ignatii, 335
Faba græca, v. guajacana, 382
Faba inversa, v. anacampseros, 40
Faba purgatrix, 335
Faba Sancti Ignatii, ibidem.
Faba suilla, v. hyosciamus, 420
Fabago, 336
Fabago, v. siliquastrum, 791
Fabaria, v. anacampseros, 40
Faber piscis, 336
Fæces vini, 337
Fagara, vel fagaras, ibidem.
Fagonia, ibidem.
Fagopyrum, ibidem.
Fago triticum, v. fagopyrum, 338
Fagus, ibidem.
Fagus sepium, v. carpinus, 187
Falcata, v. falcinellus, 339
Falcinellus, ibidem.
Falco, ibidem.
Faltrack, ibidem.
Far venniculum rubrum, v. Zea, 919
Farfara, v. tussilago, 874
Farfarella, v. tussilago, ibidem.
Farfarus antiquorum, v. populus. 684
Farfugium, v. populago, 683
Fario, v. trutta, 870
Faria, 340
Favagello, v. chelidonia, 222
Favago australis, v. alcyonium, 24
Fausel, v. areca, 72
Fedagoio, v. jacua acanga, 427
Fel bovis, v. bos, 137
Fel terræ, v. centaurium minus, 202
Felis, 340
Felis odoratus, v. Zibethum, 920
Fermentum, 341
Ferraria, v. scrophularia, 776
Ferrugo, 342
Ferrum, 341
Ferrum equinum, 342
Ferruminatrix, v. sideritis, 789
Ferula, 343
Ferula ammonifera, v. ammoniacum gummi, 37
Ferrula galbanifera, v. galbanum, 361
Ferrulago latiore folio, v. galbanum, ibidem.
Festuca, 343
Festuca avenacea sterilis, v. bromos, 141
Festucago, v. bromos, ibidem.
Fiatola, 344
Fiber, v. castor, 193
Ficaria, v. chelidonia, 222
Ficaria, v. scrophularia, 776
Ficedula, 344
Ficoides occidentale, v. Echinomelocactos, 313
Ficus, 344
Ficus ægyptia, v. sycomorus, 825
Ficus indica, 345
Ficus indica, v. musa, 569
Ficus indica, v. opuntia, 611
Ficus passæ, v. ficus, 344
Ficus sylvestris, v. caprificus, 175
Ficus grossus seu grossa, 344
Filago, 345
Filfel], v. areca, 72
Filicula, 347
Filipendula, 346
Filipendula angustifolia, v. œnanthe, 600
Filius ante patrem, v. tussilago, 874
Filix, 346
Filix florida, v. osmunda, 618
Fimpi, v. cortex vuinteranus, 266
Fistici, v. pistacia, 668
Fistularia, v. pedicularis, 639
Flamma sive flammula jovis, v. lychnis, 504
Flamula, v dentellaria, 303
Flores coralli, v. corallum, 257
Flos adonis, 348
Flos africanus, v. tagetes, 829
Flos aluminis, v. alumen plumeum verum, 32
Flos ambarualis, v. polygala, 678
Flos amoris, v. amaranthus, 33
Flos buxæ, v. durio, 312
Flos cancri, v. canacorus, 172
Flos cassiæ, 191
Flos Constantinopolitanus, 349
Flos cricicus, ibidem.
Flos croceus, ibidem.
Flos cuculi, v. cardamine, 181
Flos frumenti, v. cyanus, 287
Flos garyophylliorum, v. caryophyllus hortensis, 189
Flos hepaticus, v. parnassia, 634
Flos hyerosolymitanus, v. flos constantinopolitanus, 349
Flos Keiri, v Keiri, 446
Flos mellis, v Melianthus, 538
Flos passionis, v. granadilla, 377
Flos regius, v. delphinium, 298
Flos regius flore purpureo, v. calcatrippa, 157
Flos sanguineus, v. cardamindum, 181
Flos S. Jacobi, v. Jacobæa, 426
Flos solis, v. corona solis, 263
Flos solis, v. helianthemum, 394
Flos Trinitatis, v. herba Trinitatis, 400
Fœniculum, 349
Fœniculum alpinum, v. Meum, 549
Fœniculum dulce, v. anisum, 49
Fœniculum erraticum, v. carvifolia, 188

Fœniculum

Fœniculum marinum, v. crithmum, 274
Fœniculum porcinum, v. peucedanum, 651
Fœniculum finenfe, v. Zingi, 921
Fœniculum tortuofum, v. fefeli, 789
Fœniculus porcinus, v. meum, 549
Fœnugræcum, 350
Fœnum burgundiacum, v. medica, 534
Fœnum camelorum, v. fchænanthum, 766
Foina, v. martes, 530
Folium indum, v. Malabathrum, 515
Folium indum officinarum, ibidem
Folium orientale, v. fenna, 783
Fontalis major, v. Potamogeton, 687
Fora, v. farra, 340
Forbefina Bononienfium, v. Bidens, 126
Forficula, 351
Formica, ibid.
Formicaleon, v. Myrmicaleon, 574
Fragaria, 352
Fragula, v. Fragaria, ibid.
Fragum, v. Fragaria, ibidem.
Framboefia, 353
Frangula, ibid.
Frangula, v. Chamæcerafus, 217
Fraxinella, 354
Fraxinus, ibid.
Fraxinus pumilla, v. Fraxinella ibid.
Fringilla, feu Frigillaavis, 355
Fringilla roftrata, v. Coccothraufles, 244
Fringilla viridis, v. Chloris, 226
Fringillagines, v Parus, 635
Fritillaria, 355
Fructus guajaci putatus, & folia, v. Guajacum, 383
Fructus palmæ, v. Dactyli, 295.
Fructus peregrinus primus, v Bonduch, 134
Frumentum barbarum, v. Zea, 919
Frumentum fatuum, v. Lolium, 496
Frumentum loculare, v. Zea, 918
Frumentum farracenicum, v. Fagopyrum, 338
Frumentum turcicum, & indicum, v. Mays, 533
Frutex Lufitanis Camerinas dictus, v. Empetrum, 321
Frutex pavoninus, v. Pointiana, 675
Frutex fenfibilis, v. Mimofa, 552
Frutex fpicatus foliis faliginis ferratis, v. Spiræa, 809.
Fuca, v. Phycis, 658
Fucus, 356
Fucus Capillaceus, v. Corallina, 256
Fucus foliculaceus, v. Sargazo, 759
Fucus marinus, v. Alga, 25
Fufel, v. Areca, 72
Fulica, 356
Fuligo, 357
Fuligo alba mercurialis, v. Sal armoniacum, 742
Fumaria, 357
Fumus terræ, v. fumaria, ibid.
Fungi biftortæ, v. Biftorta, 128
Fungi favaginofi, v. Boletus efculentus, 132
Fungi rugofi, v. Boletus efculentus, ibid.
Fungi verni, & efculenti, 359
Fungi vulgatiffimi efculenti, ibid.
Fungus, 357
Fungus ad fambucum, v. auricula judæ, 98
Fungus campeftris efculentus, 359
Fungus laricis, v. Agaricus, 17
Fungus marinus, v. Spongia, 810
Fungus membranaceus auriculam referens, v. Auricula judæ, 98
Fungus porofus, v. Boletus efculentus, 132
Fungus rotundus orbicularis, v. Lycoperdon, 505
Fungus fambucinus, v. auricula judæ, 98
Fungus fpongiofus, v. Boletus efculentus, 132
Furectus, v. furo, 360
Furfur, 359
Furo, 360
Furus, v. Furo, ibid.
Furunculus, v. Furo, ibid.
Fufamus, v. Evonymus, 332
Fufcina, v. Muftela, 572

G

GABULÆ, v. Cupreffus, 285
Gagates, 360
Gainus, v. Martes, 530
Galactites, 360
Galanga, 361
Galangæ fimilis radix ex Florida, v. Radix Stæ Helenæ, 708
Galaxias lapis, v. Morochtus, 558
Galbanum, 361
Galbula, v. Galgulus, 362
Galbuli, v. Cupreffus, 285
Galega, 362
Galega ægyptiaca, v. Sefban, 789
Galega nemorenfis verna, v. Orobus, 617
Galeodi, v. Vulpecula marina, 911
Galeopfis, 362
Galeopfis, v. Lamium, 454
Galerita, v. Alauda, 21
Galeus afterias, v Muftelus, 572
Galeus canis, v. Carcharias, 180
Galeus lævis, v. Muftelus, 572
Galgulus avis, 362
Gali, v. Anil, 48
Gali, five nil herba rorifmarini facie, v. Anil, ibid.
Galinaffa, v. Aura, 96
Galion, v. Cruciata, 277
Galla, 363
Gallerita, v. Gallina, ibid.
Gallina, ibid.
Gallinago, v. Rufticula, 733
Gallinaffa, 365
Gallinula, v. Gallina, 363
Gallinula aquatica, 365
Gallitrichum, v. fclarea, 779
Gallium, 365
Gallium latifolium, v. cruciata, 277
Gallium tetraphyllon, v. Rubeola, 729
Gallus, 366
Gallus marinus pifcis, v. Faber, ibid.
Gallus fylveftris, v. Phafianus, 654
Gamelo, v. Balfamum copahu, 110
Garagay, 366
Garamantites lapis, v. Sandaftros, 752
Garcapuli, v. Carcapuli, 180
Garofmum, v. Vulvaria, 913
Garum, 367
Garyophyllata, vel caryophyllata, 188
Garyophyllata, v. Geum, 370
Garyophyllea, v. caryophyllus hortenfis, 189
Garyophylli, v. caryophylli, ibid.
Gazella indica, v. Mofchus, 561
Gehuf arbor, 367
Gelapo, v. Jalap, 428
Gelfeminum, v. Jafminum, 430
Gemmæ populi nigri, v. Populus, 684
Genethocatus, v. genetta, 367
Genetta, ibid.
Genipa, ibid.
Genipa, v. Janipaba, 429
Genifta, 368
Genifta angulofa & fcoparia, v,

cytisus, 294
Genista erinacea, v. Erinacea, 327
Genista hispanica, v. genista, 368
Genista spartium majus, v. Scorpius, 774
Genista spartium spinosum, v. Erinacea, 327
Genista spartium spinosum foliis polygoni, v. Agul., 19
Genistella, 368
Genistella spinosa major, v. Scorpius, 774
Gentiana, 369
Geranium, ibid.
Geranium gruinale, ibid.
Geranium robertianum, ibid.
Gerontopogon, v. Tragopogon, 865
Gesminum, v. Jasminum, 430
Geum, 370
Geum, v. caryophyllata, 188
Ghitta gemou, v. Gummigutta, 387
Gialapa, v. Jalap, 428
Gimsim, v. Nisi, 590
Gingging, v. Nisi, ibid.
Gingiber, v. Zingiber, 921
Gingidium, v. cerefolium, 207
Gingidium hispanicum, v. Visnaga, 897
Gingidium umbella oblonga, v. Visnaga, ibid.
Giraffa, v. Camelopardalis, 161
Girasol, sive Girasole, 370
Gith, v. Nigella, 589
Gium alpinum, v. Geum, 370
Glacies mariæ, v. Lapis specularis, 463
Gladiolus, 371
Gladiolus fœtidus, v. Xyris, 916
Gladiolus luteis liliis, v. Acorus, 12
Gladiolus paluftris, v. Butomus, 149
Gladius, v. Xiphias, 914
Glandes, v. Balani, 107
Glandes terrestres, v. Chamæbalanus, 216
Glanis, 371
Glans quercina, v. Quercus, 706
Glans unguentaria, v. Ben, 119
Glastum sativum, v. Isatis, 440
Glastum sylvestre, v. Dentellaria, 304
Glaucium, 372
Glaux, 373
Glessum, v. Karabe, 445
Glis, 373
Globularia, ibid.
Globulus marinus, v. Pila marina, 661
Glossopetra, 374
Gluten, v. Glutinum, ibid.
Gluten alcanak, v. Ichthiocolla, 432
Gluten auri, v. Borax, 135
Glutinum, 374
Glycyrrhisa, 375
Glycyrrhisa arborescens, v. Pseudoacacia, 691
Glycypieros, v. Dulcamara, 311
Gnaphalium, 375
Gnaphalium, v. Filago, 345
Gobius, 376
Gomara, v. Hobus, 410
Gomphrena, v. Symphonia, 825
Gossampinus, 376
Gossipium, v. Xylon, 915
Graculus, 376
Gracus, v. Graculus, ibid.
Gramen, 377
Gramen cyperoides, v. Cyperoides, 292
Gramen junceum spicatum, v. Juncago, 441
Gramen Loliaceum, v. Lolium, 496
Gramen loliaceum, v. Phœnix, 657
Gramen murorum, v. Festuca, 343
Gramen Parnassi, v. Parnassia, 634
Gramen Polyanthemum majus, v. Statice, 815
Grana actes, v. Sambucus, 752
Grana orientalia, v. cocci orientales, 244
Grana Tiglia, v. Ricinus, 723
Granadilla, 377
Granal, 378
Granata, v. Punica, 699
Granatus, 378
Granites, v. Marmor, 529
Granum, & Coccus Baphica v. Chermes, 224
Granum alzelen arabum, v. Trasi, 867
Granum gnidium, v. Thymelæa, 855
Granum paradisi, v. Cardamomum, 182
Granum tinctorium, v. chermes, 224
Granum regium majus, v. Ricinus, 723
Granum regium minus, v. Lathyris, 465
Graphida lapis, v. Morochtus, 558
Gratia Dei, v. Gratiola, 379
Gratia Dei, v. Buplevrum, 148
Gratia Dei, v. Geranium, 369
Gratiola, 379
Gratiola cærulea, v. Tertianaria, 846
Grigallus avis, 379
Grossa, v. Ficus, 344
Grossularia, 380
Grossularia hortensis non spinosa, v. Ribes, 722
Grossularia non spinosa fructu nigro v. Amomum, 38
Grossulus, v. Ficus, 344
Grossus, ibidem.
Grus, 381
Grutum, ibidem.
Gryllos, v. Serinus, 785
Gryllus, 381
Guacatene, 382
Guadum, v. Isatis, 440
Guajabara, v. Papyracea, 632
Guajacana, 382
Guajaci species, v. Hyvourahe, 424
Guajacum, 383
Guajacum Patavinum Fallopio, v. Guajacana, 382
Guainumbi, 383
Guanabanus, 384
Guanabanus, v. Durio, 312
Guao, 385
Guaparumba, v. Mangue, 523
Guaracigaba sive Guaracyaba, v. Guainumbi, 383
Guaraquimymia, 385
Guart, v. arbor triftis, 71
Guayava, 385
Guichele popotli, v. Yecolt, 917
Guinambi, v. Guainumbi, 383
Guititoroba, v. guitys, 386
Guiti coroja, v. guitys, ibidem.
Guiti iba, v. guitys, ibidem.
Guitys, 385
Gul, v Arbor triftis, 71
Gummi achantinum, v. gummi arabicum, 386
Gummi aminea, v. Anime, 48
Gummi ammoniacum, v. Ammoniacum gummi, 37
Gummi anime, v. Anime, 48
Gummi arabicum, 386
Gummi Babilonicum, v. gummi arabicum, ibidem.
Gummi Caranna, sive Caragna, v. Caranna, 179
Gummi Cedria, v. Cedrus, 200
Gummi Cerasi, v. Cerasa, 206
Gummi de jemu, v. Gummi gutta, 387
Gummi de peru, v. Gummi gutta, ibidem.
Gummi Elemi, v. Elemi, 317
Gummi gutta, 387
Gummi hammoniacum, v. Ammoniacum Gummi, 37

Gummi Hederæ, v. Hedera, 392
Gummi Juniperi, v. Juniperus arbor, 442
Gummi olampi, v. Olampi gummi, 602
Gummi opopanax, v. Opopanax, 610
Gummi peruanum, v. Gummi gutta, 387
Gummi pruni, v. Pruna, 691
Gummi ſagapenum, v. Sagapenum, 739
Gummi Saracenicum, v. Gummi arabicum, 386
Gummi Senegal, 387
Gummi tacamahaca, v. tacamahaca, 828
Gummi Thebaïcum, v. Gummi arabicum, 386
Gumi tragacantha, v. Tragacanthum, 864
Gurimiri, v. Guitys, 386
Gutta ammoniaca, v. ammoniacum gummi, 37
Gutta gamandra, v. Gummi gutta, 387
Gutta gamba, v. Gummi gutta, *ibidem.*
Gypſum crudum, 388
Gyraſol, v. Jaca, 425
Gyrinus, v. Rana, 709

H

HABASCON, 388
Habel aſſis Tripolitanis, v. Traſi, 867
Habelculcul, v. Curcas, 286
Hacchic, v. Cate, 198
Hacub, 388
Hæmatites, *ibidem.*
Hæmatites ſpurius, *ibidem.*
Hæmorrhoïdum herba, v. Chelidonia, 222
Hæmorrhous, 389
Haermia, *ibidem.*
Hagios permus, v. Semen contra vermes, 781
Halec, 389.
Halecus, *ibidem.*
Haleſurion, v. Mentula marina, 545
Halica, 390
Halicacabum, v. Alkekengi, 250
Halicacabum peregrinum, v. Corindum, 260
Halicacabus, v. Corindum, *ibid.*
Halimus, 390
Halla, v. Alla, 26
Hamamelis Athenæi, v. dioſpyros, 306
Hannebane, v. Hyoſciamus, 420
Haouvay, v. Ahouai, 20
Haraczi, v. Bos, 138
Harame, v. Tacamahaca, 828
Hareomen Arabum, v. Melica, 539
Harengus, v. Halec, 389
Harmala, 390
Harmel, v. Harmala, *ibidem.*
Harundo florida, v. Canacorus, 172
Haſtula regia, v. Aſphodelus, 90
Haye, v. Carcharias, 180
Hebenum, v. Ebenum, 312
Hedera, 391
Hedera ſaxatilis, v. Aſarina, 84
Hedera terreſtris, 392
Hedera humilis, *ibidem.*
Hedypnois, *ibidem.*
Hedypnois, v. Dens leonis, 300
Hedyſarum, 393
Hedyſarum majus, v. Securidaca, 779
Helenium, 393
Helenium indicum, v. Corona ſolis, 263
Helianthemum, 394
Helianthemum peruvianum, v. Corona ſolis, 263
Helianthemum plantaginis folio, v. Tuberaria, 871
Helianthemum tuberoſum, 394
Helichryſum, v. Elichryſum, 319.
Heliochryſum, *ibidem.*
Heliochryſos ſylveſtre, v. Filago, 345
Heliotropium, 395
Helitropius gemma, *ibid.*
Helleborine, 396
Helleborine flore rotundiore, v. Calceolus, 158
Helleborine tenuifolia, v. Helleborus niger Hippocratis, 397
Helleborus albus, v. Veratrum, 879
Helleborus niger, vel Helleborum nigrum, 396
Helleborus niger hyppocratis, 397
Helleborus niger ſaniculæ folio, v. aſtrantia, 92
Helxine, v. Parietaria, 634
Helxine ciſſampelos, v. Convolvulus, 252
Helxine ſylveſtris ſive fluviatilis, v. Circæa, 237
Hemerocallis, v. Liliaſphodelus, 485
Hemerocallis, v. Lilium, 487
Hemionitis, 398
Hemorhoidum herba, v. Chelidonia, 222
Henicopyllos, v. arum, 83
Henophyllum, v. unifolium, 904.
Hepatica, 398
Hepatica alba, v. Parnaſſia, 634
Hepatica paluſtris, v. Chryſoſplenium, 229
Hepatica ſtellata, v. Aſperula, 89
Hepatica terreſtris, v. Lichen, 479
Hepatorium aquatile, v. Bidens, 126
Hepatus piſcis, 398
Heptachrum, v. Herba Trinitatis, 400
Heptaphyllon, 862
Herba anil, v. anil, 48
Herba benedicta, v. Caryophillata, 188
Herba Cancri, v. Heliotropium, 395
Herba Cancri, v. Burſa paſtoris, 148
Herba Cunicularis, v. Hyoſciamus, 420
Herba Domini Stephani, v. Circæa, 237
Herba doria, v. Virga aurea, 895
Herba equina, v. Equiſetum, 325
Herba Jacobæa, v. Jacobæa, 426
Herba Joannis infantis, 399
Herba judaïca, v. Sideritis, 789
Herba judaïca, v. Tertianaria, 846
Herba lanuginoſa, 399
Herba laurentiana, v. Bugula, 146
Herba maxima, v. Corona ſolis, 263
Herba mimoſa Acoſtæ, v. mimoſa, 552
Herba molucana, 399
Herba muralis, v. Parietaria, 634
Herba papagalli, v. Symphonia, 825
Herba pappa, v. Senecio, 782
Herba paralyſis, v. Primula veris, 689
Herba paris, 399
Herba pedicularis, v. Staphiſagria, 814
Herba perforata, v. Hypericum, 421
Herba proſerpinaca, v. Polygonum, 679
Herba pſittaci v. Symphonia, 825
Herba Ruperti, v. Geranium, 369
Herba ſacra, v. Verbena, 881
Herba S. Antonii maxima, v. Chamænerion, 220
Herba S. Antonii Romæ, v. Dentellaria, 304
Herba S. Barbaræ, v. Barbarea, 114

Herba S. Crucis, v. Nicotiana, 588
Herba S. Kunigundis, v. Eupatorium, 333
Herba S. Mariæ, v. Coftus hortorum, 269
Herba S. Petri, v. Crithmum, 274
Herba fardoa, v. pulfatilla, 698
Herba fardoa, v. Ranunculus, 711
Herba fcelerata, v. Ranunculus, ibidem.
Herba Siciliana, v. Androfemum, 45
Herba folis, v. Corona folis, 263
Herba ftellæ, v. Coronopus, 264
Herba ftrumea, v. Ranunculus, 711
Herba tauri, vel vaccæ, v. Orobanche, 615
Herba thora, v. thora, 852
Herba trientalis, 400
Herba Trinitatis, ibid.
Herba tunica, v. Caryophyllus hortenfis, 189
Herba turca, v. Herniaria, 401
Herba venti, v. Pulfatilla, 698
Herba vinofa, v. Ambrofia, 35
Herba viva, v. Mimofa, 552
Herba vulneraria, v. Auricula leporis, 99
Herbariorum, v. Thalictrum, 848
Hericius, v. Echinus terreftris, 315
Herix, v. Echinus terreftris, ibid.
Hermodactylus, 400
Hermodactylus Mefuæ, v. dens Canis, 299
Hermodactylus niger, & rufus, v. Colchicum, 247
Herniaria, 401
Hefperides, v. Hefperis, 402
Hefperis, ibidem.
Hetich, ibidem.
Heyrat, v. Melis, 540
Hiatula, v. Channe, 222
Hieracium, 402
Hieracium Capitulum inclinans, v. Hedypnois, 392
Hieracium latifolium, v. Cichorium, 231
Hieracium macrorhifon, 402
Hieracium minus, v. dens Leonis, 300
Hieracium filiqua falcata, v. Rhagadiolus, 718
Hieracium ftellatum, ibid.
Hierobotane fœmina, v. Eryfimum, 330
Hierobotane mas, v. Verbena, 881
Higuero, 403
Himantopus, ibidem.
Hinnulus, v. Cervus, 212
Hinnus, v. Mulus, 563
Hippia minor, v. Alfine, 30
Hippocampus, 403
Hippocaftanum, 404
Hippogloffum, v. Laurus alexandrina, 470
Hippolapathum, 404
Hippolapathum maximum, v. Rhabarbarum, 717
Hippolithus, 405
Hippomanes, v. Datura, 296
Hippomarathrum, v. Carvifolia, 188
Hippophaes frutex, 406
Hippophæftum, v. Calcatrepola, 157
Hippofelinum Theophr. v. Smyrnium, 798
Hippofeta, v. Equifetum, 325
Hippopotamus, 406
Hippotriorchis, 821
Hippuris, v. Equifetum, 325
Hippurus pifcis, 407
Hircus, ibidem.
Hirudo, 408
Hirundinaria major, v. Chelidonium, 223
Hirundo, 409
Hirundo marina, v. Apos, 57
Hirundo marina, v. Merops, 547
Hirundo maritima, v. hirundo, 409
Hifpidula, ibid.
Hifpurus, v. Sciurus, 769
Hobus, 410
Hoedus, 407, & 410
Hoemotopoda avis, v. Himantopus, 403
Holli, 410
Holoconitis Hippocratis, v. Trafi, 867
Holofchænos Theophr. v. Scirpus, 769
Holofteon pifcis, 410
Holofteum planta, 411
Holofteum Loniceri, v. Myofuros, 574
Holofteus, v. Ofteocolla, 619
Holothuria, 411
Holothurium, v. Mentula marina, 545
Homo, 411
Hordeolum, v. Cevadilla, 213
Hordeum, 413
Horminum, 414
Horminum, v. Sclarea, 770
Hortulanus, 414
Hovus Indica pruni facie, v. Hobus, 410
Huart, 414
Hugium, v. Camelus, 162
Humulus, v. Lupulus, 500
Hufopifcis, v. ichthiocolla, 432
Hyacinthus gemma, 415
Hyacinthus planta, ibidem.
Hyacinthus indicus, 416
Hyacinthus poerarum latifolius, v. Xiphion, 915
Hyacinthus racemofus mofchatus, v mufcari, 569
Hyacinthus ftellaris, v. Liliohyacinthus, 486
Hyboucouhu fructus, 416
Hydrargyrus, 417
Hydrocotyle, 419
Hydropiper, v. bidens, 126
Hydropiper, v. perficaria, 647
Hydrus, v. natrix, 584
Hyæna, v. Zibethum, 920
Hyofcyamus, 420
Hyofcyamus peruvianus, v. nicotiana, 588
Hypecoum, 421
Hypericum, ibidem.
Hypociftis, 422
Hypoucanna, v. ipecachuana, 436
Hyppochæris, v. Cichorium, 231
Hyffopus, 422
Hyffopus Campeftris, v. Helianthemum, 394
Hyftera petra, 423
Hyfterolithus, v. hiftera petra, ibidem.
Hftrix, ibidem.
Hyvourahe, five hyvourae, 424

J

JAACA, v. jaca, 425
Jabotapita, 424
Jaca arbor, 425
Jaca major, v. durio, 312
Jacapucajo, 425
Jacaranda, ibidem.
Java, 426
Jacea nemorenfis, v. Serratula, 787
Jacea oleæ folio, v. Xeranthemum 914
Jacea tricolor, v. herba trinitatis, 400
Jaceros in Calecut, v. jaca, 425
Jacobæa, 426
Jacobæa foliis ferulaceis, v. achillæa, 11
Jacuaacanga, 427
Jaculum ferpens, v. acontia, 12
Jaculus, 427
Jade lapis, ibidem.
Jagra, v. Coquo, 254
Jalap, 428

Jalap officinarum fructu rugoſo, v. Jalap, ibidem.
Jalapa, v. Jalap, ibidem.
Jalapium, v. Jalap, ibidem.
Jambeiro, v. Jambos, ibidem.
Jamboli, v. jambos, ibidem.
Jambolones, ibidem.
Jambos, ibidem.
Jangomas, 429
Jangomi, ibidem.
Janipaba, ibidem.
Japarandiba, ibidem.
Jaqua, v. jaca, 425
Jaſminum, 430
Jaſminum americanum, v. quamoclit, 705
Jaſminum cæruleum Mauritanorum, 424
Jaſminum millefolii folio, v. quamoclit, 705
Jaſpis, 431
Jaſpis orientalis, v. Heliotropius gemma, 395
Jayamà Oviedi, v. Ananas, 41
Iberis, 431
Ibirapitanga, v. Lignum braſilianum, 480
Ibis avis, 432
Ibis, v. Ciconia, 232
Ibiſcus, v. Althæa, 30
Ibiſcus Theophraſt. v. abutilon, 3
Ichneumon, 432
Ichtis, v. Putorius, 701
Ichthiocolla, 432
Ichthiocolla altera, v. ſturio, 819
Icterus, v. galgulus, 362
Idæa ficus, v. Chamæceraſus, 217
Idæa radix, v. uva urſi, 910
Jecoraria, v. hepatica, 398
Jecorinum, v. hepatus, ibidem.
Jecur marinum, v. hepatus, ibidem.
Ignames, v. balatus, 116
Iguana, v. Senembi, 783
Ilex, 433
Ilex aculeata baccifera, v. aquifolium, 59
Ilex aculeata Cocciglandifera, v. Chermes, 224
Illecebra, 434
Illecebra major, v. ſedum minus, 780
Illecebra major, v. vermicularis, 883
Impatiens herba, v. noli me tangere, 593
Imperatoria, 434
Imperatoria nigra, v. aſtrantia, 92
Impia, v. filago, 345
Indica radix, v. radix Carlo ſancto, 708
Indicum, 435
Indicum officinarum, v. Iſatis, 440
Indigo, 435
Indigo, v. anil, 48
Indigo dagra, v. indicum, 435
Indigo gatimalo, v. indigo, ibid.
Indum, v. indicum, ibidem.
Intubum, ſive intubus, v. endivia, 322
Intubum erraticum, v. Cichorium, 231
Intybum ſive intybus, v. Endivia, 322
Inula, v. Helenium, 393
Jonquillas, v. narciſſus juncifolius, 582
Jonthlaſpi, 435
Joüi, 436
Jovis barba, v. Sedum majus, 780
Ipecachuana, 436
Iquetaia braſilienſium, v. Scrophularia, 777
Iridi bulboſæ affinis, v. Siſyrinchium, 796
Iringus, v. Eryngium, 330
Irio, v. Eryſimum, ibidem.
Irion Cerealis, v. Fagopyrum, 338
Iris bulboſa latifolia, v. Xiphion, 915
Iris florentina, 439
Iris illyrica, ibidem.
Iris noſtras, 438
Iris ſylveſtris, v. Xyris, 916
Iris tuberoſa folio anguloſo, v. hermodactylus, 401
Iſatis, 440
Iſatis ſylveſtris, v. dentellaria, 304
Iſchas, v. Apios, 54
Iſgarum, v. Kali, 444
Iſophyllum, v. Auricula leporis, 99
Iſopus humida, v. œſypus, 601
Iſopyrum Dioſcor. v. aquilegia, 60
Iva arthetica, v. Chamæpitys, 221
Iva moſchata monſpelienſ. v. Chamæpitys, 220
Juba, v. Capilli hominis, 173
Jujuba, 440
Julis, 441
Juncago, ibidem.
Juncaria, ibidem.
Juncus acutus, 441
Juncus anguloſus, & triangularis, v. Cyperus, 293
Juncus avellanæ, v. traſi, 867
Juncus floridus, 149
Juncus maximus holoſchænos, v. Scirpus, 769
Juncus odoratus, v. Schænanthum, 766
Juncus petroſus, v. Lithophytoſi, 495
Juniperus arbor, 442
Juniperus grandior, v. Ettalche, 332
Juniperus major ſeu Cypreſſus ſylveſtris, v. Cedrus baccifera, 201
Juniperus vulgaris, 442
Jupiter, v. ſtamnum, 813
Jura, v. Julis, 441
Jurella, v. Julis, ibidem.
Juripeba, 443
Juſquiamus, v. hyoſciamus, 420
Ixine Theophr. v. Carlina, 185
Iynx, 443

K

Kali, 444
Kali geniculatum majus fruticans, v. Salicornia, 745
Kali epinoſum cochleatum, v. tragum, 867
Karabe, 445
Keiri, 446
Kermen, v. Chermes, 224
Kermes, v. Chermes, ibidem.
Kermia, 447
Kermia ægyptiaca vitis folio, v. bamia, 112
Kermia ægyptiaca ſemine moſchato, v. Semen moſchi, 781
Kermia indica vitis folio ampliore, v. Sabdariſta, 736
Kerva, v. Ricinus, 723
Kikaion prophetæ jonæ, v. Ricinus, ibidem.
Kiki, v. Ricinus, ibidem.
Kilkil, v. Scecachul, 766
Kina kina, 447
Kobaltum, 243
Kobold, v. Cobaltum, ibidem.
Kupfer vikkel, v. Realgal, 716

L

Labdanum, v. Ladanum, 452
Labrum veneris, v. dipſacus, 306
Labruſca, 448
Laburnum, ibidem.
Lac lunæ, v. Marga, 526
Lacca gummi, 448
Lacerta maritima, v. Saurus, 762
Lacerta ſtellaris, v. ſtellio, 816
Lacertus ſive lacerta, 450
Lacertus marinus minor, v. Colias, 247
Lachryma job ſive jobi, 451
Lachryma Chriſti, v. Lachryma job, ibidem.
Lactuca, 451

Lactuca leporina, v. Sonchus, 801
Lactucella, v. Sonchus, ibid.
Ladanum, 452
Lagoclymeni, v. Cuminoides, 283
Lagopodium, v. Lagopus, 453
Lagopus planta, ibid.
Lagopus avis, 454
Lagopyron, v. Lagopus planta, 453
Lamium, 454
Lamium peregrinum, v. Caffida, 192
Lampetra, 455
Lampfana, ibid.
Lampyris alata, v. Cicindela, 231
Lana fuccida, 456, 602, & 621
Lancea Chrifti, v. ophiogloffum, 608
Lancea Chrifti, v. Lycópus, 507
Lanceola, v. Plantago, 672
Lantana, v. viburnum, 886
Lapathum, 457
Lapathum hortenfe latifolium, v. hippolapathum, 404
Lapathum hortenfe, v. Spinacia, 808
Lapathum mhimum, v. acetofa, 8.
Lapathum fanguineum, 457
Lapathum unctuofum folio triangulo, v. bonus henricus, 135
Lapatiolum, v. acetofa, 8
Lapides Cancri, v. Cancer, 168.
Lapis anguium, 457
Lapis arabicus, v. unicornu minerale, 903.
Lapis armenus, v. Armenus lapis, 81
Lapis bezoar occident. v. bezoar, 125
Lapis bezoar orient. v. bezoar, 124
Lapis bolonienfis, 458
Lapis Cæruleus, v. Lapis lazuli, 460
Lapis Calaminaris, 155
Lapis Calcarius, v. Cala, 159
Lapis Ceratites, v. unicornu minerale, 903
Lapis chelidonius, v. hirundo, 409
Lapis Crucifer, 459
Lapis Cyaneus, v. Lapis lazuli, 406
Lapis heraclius, v. magnes, 512
Lapis hyftericus, 459
Lapis judaicus, ibid.
Lapis lazuli, 460
Lapis leucacathes, v. achates, 10
Lapis lydius, v. Lydius lapis, 508
Lapis lyncis, v. Belemnites, 118.
Lapis magnetis, v. magnes, 512
Lapis malacanus, v. huftrix, 424
Lapis nauticus, v. magnes, 512
Lapis naxius, v. Cos, 268
Lapis nephreticus, 460
Lapis offifragus, v. ofteocolla, 619
Lapis panthera, v. panthera lapis, 629
Lapis petracorius, 461
Lapis phrygius, ibidem.
Lapis plumbarius, v. Molybdoides, 555
Lapis porcinus, v. Bezoar, 125.
Lapis fabulofus, v. ofteocolla, 619
Lapis famius. 461
Lapis famius, v. terra famia, 845
Lapis fanguinalis, 461
Lapis fanguineus, v. hæmatites, 388
Lapis farcenagenfis, 461
Ladis fciffilis, v. Lapis fchiftus, 462
Lapis fchiftus, ibidem.
Lapis ferpentinus, v. ophites, 608
Lapis ferpentis, 462
Lapis fpecularis, 463
Lapis fpongiæ, ibidem.
Lapis ftellaris, v. afteria, 91
Lapis fyderitis, v. Magnes, 512
Lapis fyriacus, v. Lapis judaicus, 459
Lapis variolæ, 463
Lappa major, v. Bardana, 115
Lappa minor, v. Xanthium, 913
Lappa fylveftris, v. Circæa, 237
Lappula Canaria Plinii, v. Caucalis, 199
Larix, 464
Larix orientalis, v. Cedrus, 200
Larus avis, 464
Laferpitium, ibidem.
Laferpitium germanicum, v. Imperatoria, 434
Laferpitium foliis latioribus lobatis, v. libanotis, 478
Lata Indorum, v. bonduch 134
Later, 465
Lathyris, ibidem.
Lathyri fpecies, v. ochrus, 599
Lathyrus, 465
Lathyrus arvenfis repens tuberofus, v. Chamæbalanus, 216
Lathyrus viciaoides, v. Clymenum, 243
Lavandula, 466
Lavapratas, v. mamanga, 518
Lavaretus, 467
Lavaronus, ibidem.
Laver Diofcor. v. fium, 796
Laver odoratum, v. nafturtium aquaticum, 584
Lavignon, 467
Laureola, ibidem.
Laurocerafus, 469
Laurus, ibidem.
Laurus alexandrina, 470
Laurus inodora, v. tinus, 860
Laurus pufilla, v. laureola, 468
Laurus rofea, v. nerium, 587
Laurus fylveftris, v. tinus, 859
Laurus tinus, v. tinus, 860
Leæna, v. leo, 472
Lebetis, v. fenecta anguium, 783
Lectipes, v. clinopodium, 242
Legumen leoninum, v. orobanche, 616
Lefach, 11
Lengibel, v. Zingiber, 921
Lendes, 470
Lens, 471
Lens paluftris, v. lenticula paluftris, ibidem.
Lentago Italorum, v. tinus, 860
Lenticula marina, v. Sargazo, 759
Lenticula paluftris, 471
Lentifcus, 472
Lentifcus peruana, v. molle, 553
Leo, 472
Leo cancer, 473
Leo marinus, 474
Leo thalaffícus marinus, ibidem.
Leonina herba, v. orobanche, 615
Leontobotanos, v. orobanche, ibidem.
Leontopetalon, 474
Leontopodium, v. alchimilla, 23
Leopardus, 474
Leunculus, v. leo, 472
Lepas, 475
Lepidium, ibidem.
Lepidium, v. iberis, 431
Lepidium dentellaria dictum, v. dentellaria, 303
Lepidium humile incanum arvenfe, v. draba, 308
Lepidium minus, v. Cardamine, 181
Leporinus pes, v. lagopus, 453
Lepras pifcis, 475.
Leptopityron, v. furfur, 366
Lepus, 476
Lepufculus, v. lepus. ibidem.
Lepus marinus, ibidem.
Letchi, 477
Leuca, v. galactites, 360
Leucacantha, v. Carlina, 185
Leucacathes lapis, v. achates, 10
Leucanthemum, 477
Leucanthemum Diofcor. v. Chamæmelum, 220
Leucas Diofcor. v. lamium, 455
Leucographia, v. galactites, 360
Leucoium, 477
Leucoium, v. Keiri, 446
Leucoium bulbofum vulgare, v. narciffoleucoium, 581
Leucoium, & viola purpurea, v. hefperis, 402

Leucoium filiculofum monofpermon, v. jonthlafpi, 435
Leucophragis, v. morochtus, 558
Leucopiper, v. piper album, 665
Levifticum, 478
Libanotis, ibidem.
Libanotis Coronaria, v. Rorifmarinus, 727
Libanotis fertilis, v. Levifticum, 478
Libanotis Theophr. nigra, v. Oreofelinum, 614
Libanotis prima Diofcor. v. ferula, 343
Libyfticum, v. levifticum, 478
Lichen, 479
Lichen, v. hepatica, 398
Lichen arboreus, 479
Lichenes, v. Equus, 326
Lichimum, v. fcecachul, 766
Ligniperda, 479
Lignum aloes, ibidem.
Lignum aquilæ, 480
Lignum brafilianum, ibidem.
Lignum Citri, 481
Lignum Colubrinum, v. Colubrinum lignum, 250
Lignum Corallinum, 481
Lignum Cyprinum, v. lignum rhodium, 483
Lignum ferri, 481
Lignum jafmini, v. lignum Citri, ibidem.
Lignum Indicum, ibidem.
Lignum molucenfe, 482
Lignum nephriticum, ibidem.
Lignum polyxandrinum, v. lignum violaceum, 483
Lignum rhodium, ibidem.
Lignum Sanctæ Crucis, v. vifcum, 896
Lignum fanctum, v. guajacum, 383
Lignum ferpentarium, v. Colubrinum lignum, 250
Lignum violaceum, 483
Ligurinus avis v. fpinus, 809
Liguſticum, 483
Ligufticum, v. levifticum, 478
Liguftrum, 484
Liguftrum, v. Cornus, 262
Liguftrum orientale, v. lilac, 484
Lilac, feu lilach. ibidem.
Liliago, v. liliafphodelus, 485
Liliafphodelus, ibidem.
Liliaftrum, 486
Lilio hyacinthus, ibidem.
Lilio narciffus, ibidem.
Lilium, 487
Lilium Convallium, 488
Lilium Convallium minus, v. unifolium, 904
Lilium, five Corona imperialis, 263
Lilium inter fpinas, v. Caprifolium, 176
Lilium luteum afphodeli radice, v. liliafphodelus, 485
Lilium non bulbofum, v. liliafphodelus, ibidem.
Lilium polyrrhifon, v. liliaftrum, 486
Limarius, v. thunnus, 853
Limax, 488
Limneſium, v. gratiola, 379
Limodori genus, v. hypociftis, 422
Limodorum, 490
Limones, ibidem.
Limonia mala, v. Limones, ibid.
Limonium, ibidem.
Linamentum, 491
Linaria planta, ibidem.
Linaria avis, 492
Linaria hederaceo folio, v. Cymbalaria, 289
Linaria nummulariæ folio, v. Elatine, 316
Lingua Cervina, 492
Lingua ferpentina, v. ophiogloffum, 608
Lingula vulneraria, v. ophiogloffum, ibidem.
Linum, 492
Liquidambar, five liquidambra, 493
Liquiritia, five glycyrrhifa, 375
Lithanthrax, 493
Lithargirium, 494
Lithargyrus, ibidem.
Lithodendrum, v. Corallum, 257
Lithomarga, v. Marga, 526
Lithomarga alba, v. unicornu minerale, 903
Lithophyton, 495
Lithophyton nigrum, v. Corallum, 257
Lithophyton reticulatum, v. planta marina retiformis, 672
Lithofpermum, 495
Lithofpermum arundinaceum, v. lachryma job, 451
Lobus, v. anime, 48
Locachium, v. fcecachul, 766
Locufta, 496
Loligo, ibidem.
Lolium, ibidem.
Lolium, v. feftuca, 343
Lolium rubrum, v. phœnix, 657
Lonam Cambodia, v. gummi gutta, 387
Lonchitis, 497
Lora, ibidem.
Lora pifcis, ibidem.
Lotium, v. urina, 905
Lotum quadrifolium, v. quadrifolium, 705
Loto affinis, v. vulneraria, 910
Lotus, 497
Lotus affricana, v. guajacana, 382
Lotus arbor, v. Celtis, 201
Lotus Campeftris, v. lagopus, 453
Lotus fructu Cerafi, v. Celtis, 201
Lotus paluftris, v. Menyanthes, 545
Lotus fecunda Theophr. v. Laurocerafus, 469
Lucanus, v. Cervus volans, 212
Lucius, 498
Luciola, v. ophiogloffum, 608
Ludus, v. Calculus humanus, 158
Lujula, v. oxytriphyllum, 623
Lumbrici, 498
Luna, v. argentum, 74
Lunaria, 499
Lunaria botrytis, ibidem.
Lunaria græca, v. jonthlafpi, 436
Lunaria lutea, v. thlafpidium, 851
Lunaria peltata minima, v. jonthlafpi, 436
Lunaria radiata, v. medicago, 534
Lunaria radiata, v. pelecinus, 641
Lupa, v. Lupus, 501
Luparia, v. aconitum, 11
Lupi Crepitus, v. lycoperdon, 505
Lupinus, 500
Lupulus, ibidem.
Lupus, 501
Lupus aquaticus, v. lucius, 498
Lupus Cervarius, v. lynx, 508
Lupus marinus, 502
Lupus falictarius, v. lupulus, 500
Lufcinia, 502
Lutea, vel luteum Vitruvii, v. Luteola, 503
Luteola, ibidem.
Lutra, ibid.
Lutum herba, v. luteola, ibid.
Lycapfis, v. lycopfis, 507
Lychnis, 504
Lychnis agria, v. Cyanus, 287
Lychnis agria Plin. v. anthirrhinum, 52
Lychnis Chalcedonica, v. flos Conftantinopolitanus, 349
Lychnis hirfuta flore Coccineo major, v. flos Conftantinopolitanus, ibidem.
Lychnis fylveftris quæ behen album vulgo, v. behen, 117
Lychnis fylveftris, v. Saponaria, 758
Lychnis fylveftris Diofcor. v. antirrhinum, 52

Lychnis viscosa purpurea, v. muscipula, 570
Lychnites, 505
Lycio affinis ægyptiaca, v. agiahalid, 18
Lycium, 505
Lycium, v. Cate 198
Lycon, v. fiatolla, 344
Lycoperdon, 505
Lycopersicon, 506
Lycopodium, ibid.
Lycopsia, v. buglossum, 145
Lycopsis, 507
Lycopsis, v. Echium, 316
Lycopsis, v. buglossum, 145
Lycopsis, v. Cardiaca, 183
Lycopus, 507
Lycopus, v. Cardiaca, 183
Lydius lapis, 508
Lyncurius, v. belemnites, 118
Lynx, 508
Lyra, 509
Lyrostomus, v. apua, 57
Lymachia, 509
Lysimachia americana, v. onagra, 605
Lysimachia Cærulea galericulata, v. tertianaria, 846
Lysimachia Chamænerion dicta, v. Chamænerion, 220
Lysimachia humi fusa folio rotundiore, v. nummularia, 594
Lysimachia lutea Corniculata, v. onagra, 605
Lysimachia spicata purpurea, v. salicaria, 745
Lysimachium, v. Lysimachia, 509
Lytra, v. lutra, 503

M

Maboufa radix, 510
Macahalef, v. Calaf, 155
Macaleb, v. mahaleb, 513
Macaquuer Virginensium, 511
Macer, v. moschata, 560
Macerone, v. Smyrnium, 799
Machamona, 510
Macholebum, v. mahaleb, 513
Macis, v. moschata, 560
Macocquuer Virginensium, 511
Macrocaulon junceum, v. Hyeracium, 402
Macropiper, v. piper longum, 667
Macularellus, v. scombrus, 771
Maderam pulli, v. tamarindi, 832
Madrepora, 511
Mæna, 512
Magalaise, ibidem.
Magalep, v. mahaleb, 513
Magistrantia, v. imperatoria, 434
Magnes, 512
Mahaleb, 513
Majalis, v. sus, 824
Majorana, 514
Majorana sylvestris, v. origanum, 614
Maisum, v. mays, 533
Mala, v. Malus, 518
Mala armeniaca, v. armeniaca, 80
Mala aurea odore fœtido, v. lycopersicon, 506
Malabathrum, 515
Malachites lapis, ibidem.
Mala Citrina, v. Citreum, 239
Malacocissus, v. Chelidonia, 222
Mala cocissus, v. Convolvulus, 252
Mala Cotonea, v. Cydonia, 288
Mala granata, v. punica, 699
Malaguetta, v. Cardamomum, 182
Mala insana, v. Lycopersicon, 506
Mala insana, v. Melongena, 429
Mala limonia acida, v. Limones, 490
Malicorium, v. punica, 699
Malinathalia Theophr, v. trasi, 867
Maltha, v. naphta, 579
Malva, 516
Malva, arborea, 517
Malva horaria, v. Kermia, 447
Malva palustris, v. althæa, 30
Malva rosea, 517
Malva sylvestris prima, v. althæa, 30
Malva viscus, v. althæa, ibidem.
Malum Citreum, v. Citreum, 239
Malum insanum, v. melongena, 542
Malum punicum, seu granatum, 699
Malus, 517
Malus Adami, v. pomum Adami, 683
Malus arantia, v. aurantium, 97
Malus armeniaca, v. armeniaca, 80
Malus assyria, v. pomum adami, 683
Malus Cotonea, v. Cydonia, 288
Malus Cydonea, ibidem.
Malus medica, v. Citreum, 239
Malus persica, v. persica, 646
Malus punica, v. punica, 699
Mamanga, 518
Mambu, sive arbor tabaxir, v. bambou, 111
Mamera Lusitanorum, v. papaya, 631
Manaca, 518
Manati, 519
Mancenilier, v. Manchenilier, ibid.
Manchenilier, ibidem.
Mandragora, seu mandragoras, 520
Mandragora Theophr, v. belladona, 118
Mangaiba, arbor brasil. 521
Mangas, sive manga arbor indica. ibid.
Mangle, v. Mangue, 523
Mangle, v. ficus indica, 345
Margostans, 522
Mangouse, ibidem.
Mangouste, ibidem.
Mangue, 523
Manichot, v. Cacavi, 152
Manipoy, v. jaracanda, 426
Manobi, fructus brasil. 525
Manna, 523
Marna laricea, v. Larix, 464
Manna thuris, v. thus, 853
Manus marina, 525
Manus nasuta Elephanti, v. Elephas, 318
Manus myrti, v. Myrtidanum, 577
Maracoq, v. granadilla, 377
Maraka, v. Cohyne, 246
Marcasita, 525
Marcasita, v. bismuth, 126
Marga, 526
Margaritæ, ibidem.
Margus niger, v. fulica, 356
Mariscus, v. scirpus, 769
Marmor, 528
Marona, v. datura, 296
Maronæ, v. Castanea, 193
Marrubiastrum, 529
Marrubium, ibidem.
Marrubium agreste, v. stachys, 812
Marrubium Cardiaca dictum, v. Cardiaca, 183
Marrubium mas, v. Cardiaca, ibid.
Marrubium nigrum fœtidum, v. ballote, 108
Marrubium palustre, v. lycopus, 507
Mars, v. ferrum, 341
Marsuinus, v. porcus marinus, 685
Marta, v. Martes, 530
Martagon Chymistorum, v. lilium, 487
Marterus, v. martes, 530
Martes, ibidem.
Marum, ibidem.
Mascluc Turcorum, v. molucca, 554
Masiac Turcorum, v. bangue, 113
Masquiqui, v. Catechu, 199
Masticot, 531
Mastica de soho, v. bezoar porci, 125

Mastiche

Maſtiche, 532
Maſtichinæ gallorum, v. marum 531
Mater perlarum, v. margaritæ, 528
Mater Smaragdi, v. praſius, 689
Mates indorum Cineritii Coloris, v. bonduch, 134
Matricaria, 532
Matri ſalvia major, v. ſclarea, 770
Matriſylva, v. aſperula, 89
Matriſylva, v. Caprifolium, 176
Mauronia leſbiis, v. dentellaria, 303
Mauz, vel mauze, v. Muſa, 568
Mays, 533
Mecaſulhil, v. Vanilla, 878
Mecaxuchit, v. piper longum, 667
Mechoaca Peruviana, v. Mechoacan, 533
Mechoacan, ibidem.
Meconites, v. ammites, 36
Meconium, v. opium, 609
Medica, 534
Medicago, ibidem.
Medica lunata, v. medicago, ibid.
Medium, ibidem.
Medulla bovis, v. bos, 137
Medulla Caſſiæ, 191
Medulla hirci, v. Hircus, 407
Medulla lactis, v. butyrum, 149
Medulla ſaxorum, v. marga, 526
Mel. 535
Mel arundinaceum, ſive mel Cannæ, v. Saccharum, 737
Melacociſſos, v. hedera terreſtris, 392
Melampyrum, 537
Melancoryphus, v. ficedula, 344
Melano piper, v. piper, 665
Melanteria, 538
Melanthium, v. nigella, 589
Malantzana arabum, v. melongena, 542
Melanurus, 538
Melaſpermum, v. nigella, 589
Melax, v. thus, 853
Meleagris, v. fritillaria, 355
Meles, v. melis, 540
Melianthus africanus, 538
Melica, 539
Melicratum, v. mel, 537
Melilothus, 539
Melilotus germanica, v. lotus, 498
Melimelum, v. mel, 537
Melis, 540
Meliſſa, ibidem.
Meliſſa Conſtantinopolitana, v. molucca, 553
Meliſſa moldavica, v. moldavica, ibidem.
Meliſſa molucca, v. molucca, 554
Meliſſa peregrina, v. moldavica, 553
Meliſſa ſylveſtris, v. Cardiaca, 183
Meliſſophyllum, v meliſſa, 541
Meliſſophyllum Turcicum, v. moldavica, 553
Melitites, 541
Melo, v. melis, 540
Melo, 541
Melocatus, v. Echinomelocactos, 313
Melocarduus echinatus, v. Echinomelocactos, ibidem.
Melochia, v. Corchorus, 258
Melochites, v. armenus lapis, 81
Melocorcopali fructus, 542
Melongena, ibidem.
Melopepo, 543
Melotus, v. melis, 540
Melumb Leilanenſium, v. Colocaſia, 248
Melus, v. melis, 540
Memæcylon, v. arbutus, 71
Memphites lapis, 543
Menſiracoſt, v. thereniabin, 851
Mens, v. mungo, 565
Mentha, 543
Mentha Cataria, v. nepeta, 586
Mentha Corymbifera, v. Coſtus hortorum, 269
Mentha græca, v. Coſtus hortorum, ibidem.
Mentha Romana, v. Coſtus hortorum, ibidem.
Mentaſtrum, v. mentha, 544
Mentula alata piſcatoribus, v. penna marina, 641
Mentula marina, 545
Menyanthes, ibidem.
Mercurialis, 546
Mercurialis Canina, v. Cynocrambe, 290
Mercurialis fruticoſa, v. phyllon, 658
Mercurialis montana, v. Cynocrambe, 290
Mercurialis repens, v. Cynocrambe, ibidem.
Mercurialis ſylveſtris. v. noli me tangere, 593
Mercurialis ſylveſtris, v. Cynocrambe, 290
Mercurius, v. hydrargyrus, 417
Mergus, 546
Merlangius, v. aſellus, 86
Merlucius, 547
Meroides, v. æthiopis, 16
Merops avis, 547
Merula, vel merulus avis, ibid.
Merula piſcis, ibidem.
Meſpilum, v. meſpilus, 548
Meſpilus, ibidem.
Meſpilus aculeata pyrifolio, v. pyracantha, 701
Meſpilus apii folio laciniato, v. azarolus, 106
Meſpilus apii folio, v. oxyacantha, 621
Meſquite, 548
Meſſe, v. mungo, 565
Meſtech, vel meſteque, v. Cochinilla, 245
Metopion, v. ammoniacum gummi, 37
Meu, v. meum, 549
Meum, ibidem.
Meum alpinum, v. phellandrium, 655
Meum athamanticum, v. meum, 549
Mezereum, v. laureola, 468
Mezereum arabum, v. Chamælea, 218
Mica panis, v. panis, 629
Michen pulver, v. Cobaltum, 243
Michibichi, 549
Milax arbor, v. taxus, 840
Milcheſtein, v. morocthus, 558
Mileſium, v. alcyonium, 24
Miliaris, v. Cenchrus, 202
Militaris, v. millefolium, 550
Militaris aizoides, v. aizoon, 20
Milium, 549
Milium arundinaceum, v. melica, 539
Milium arundinaceum, v. lachryma job, 451
Milium Indicum, v. melica, 539
Milium Indicum maximum, v. mays, 533
Milium ſoler, v. Lithoſpermum, 495
Milium ſolis, v. Lithoſpermum, ibidem.
Millefanti, v. vermicelli, 883
Millefolium, 550
Millefora, v. Hypericum, 421
Millegrana major, v. Herniaria, 401
Milleguerta, v. Cardamomum, 182
Millemorbia, v. Serophularia, 776
Millepedæ, 551
Millepora, v madrepora, 511
Milliaria, v. Hortulanus, 414
Miluago, v. miluus, 557
Milvius, v. miluus, ibidem.
Miluus avis, ibidem.
Miluus piſcis, ibidem.
Milzadella, v. Lamium, 455
Mimoſa, 552

Minæa galeni, v. anime, 48
Minium, 552
Mira sole, v. Ricinus, 723
Misy, 552
Mithrax, v. oculus Cati, 599
Mithridatium Cratevæ, v. dens Canis, 299
Mochus, v. Eruum, 329
Mola, 553
Moldavica, ibidem.
Molle, ibidem.
Molli, vel moly, v. molle, ibidem.
Mollis, v. molle, ibidem.
Molochites, v. malachites, 515
Molua, v. morhua, 556
Molucca, 554
Moly, 555
Molluyo, v. gallium, 365
Molybdæna, v. plumbago, 674
Molybdæna Plin. v. dentellaria, 303
Molybdoides, 555
Momordica, ibidem.
Monedula, v. graculus, 377
Monoceros, 556
Monococcos, v. Zea, 919
Monophyllon, v. unifolium, 904
Mordella, v. forficula, 351
Morella, v. varius, 879
Morhua, 556
Morina, 557
Moringa, ibidem.
Morion lapis, ibidem.
Morochtus lapis, 558
Morochtus, v. osteocolla, 619
Morsus diaboli, v. succisa, 822
Morsus gallinæ, v. alsine, 30
Morum batinum, v. Rubus, 731
Morus, 558
Morus sylvestris, v. Rubus, 731
Morxi, v. jaca, 425
Mosch arabum, v. Semen moschi, 782
Moschata, 559
Moschatella, v. moschatellina, 560
Moschatellina, ibidem.
Moschocarydion, v. moschata, 559
Moschocaryon, v. moschata, ibid.
Moschius, v. moschus, 561
Moschus, ibidem.
Motacilla, 562
Motella, v. Lota, 497
Moxa, 562
Mucuna, ibidem.
Muelle, v. molle, 553
Mugil piscis, 563
Mula, v. mulus, ibid.
Mullus, ibid.
Multi pedes, v. mullepedæ, 551
Mulus, 563
Mumia, 564
Mungo semen, 565
Mungo similis fructus, v. haermia, 389
Muræna fluviatilis, v. Lampetra, 455
Murex, 565
Muria, v. garum, 367
Muttus, v. myrtus, 577
Murucuja, v. granadilla, 378
Mus, 567
Mus araneus, 568
Muscerda, v. Mus, 567
Mus indicus, v. ichneumon, 432
Mus pharaonis, ibidem.
Mus ponticus, v. mustela, 572
Mus sarmaticus, 530
Mus scyticus, ibid.
Mus terrenus, v. talpa, 831
Musa, 568
Musca, 569
Muscari, ibidem.
Muscicapa, v. muscipeta, 570
Muscipete, ibidem.
Muscipula, ibidem.
Muscipula, v. merops, 547
Mûsculus, 570
Muscus arboreus, 571
Muscus Capillaris, v. adiantum aureum, 14
Muscus Clavatus, v. Lycopodium, 506
Muscus marinus, v. Corallina, 256
Muscus marinus fruticosus, v. Lithophyton, 495
Muscus membranaceus fugax, pinguis, v. nostoc, 594
Muscus pulmonarius, v. Lichen, 479
Muscus terrestris, v. Lycopodium, 506
Muscus terrestris repens, 571
Muscus ursinus, v. Lycopodium, 506
Mustela, 572
Mustela sylvestris, v. furo, 360
Mustela zibelina, 530
Mustelus piscis, 572
Mustelus stellaris, ibid.
Mustum, 573, & 888
Mutellina, v. Phellandryum, 655
Myaca, v. mytulus, 578
Myagrum, 573
Myosotis, ibid.
Myosuros, 574
Myrica, v. tamariscus, 834
Myrmecophagus, v. tamandua, 831
Myrmicaleon, 574
Myrobalani, 575
Myrrha, 576
Myrrha Stacte, v. Stacte, 813
Myrrhis, 577
Myrtacantha, v. Ruscus, 732
Myrtidanum, 577
Myrtilli, v. Myrtus, 578
Myrtillus, v. vitis idæa, 898
Myrtomelis, v. Diospyros, 306
Myrtus, 577
Myrtus piscis, 578
Mytilus, v. Mytulus, ibid.
Mytulus, ibidem.
Mytulus, v. musculus, 570
Myxa, 777
Myxaria, sive myxara, ibid.

N

NABIS, v. Camelopardalis, 161
Nabula æthiop. v. Camelopardalis, ibidem.
Nachavi, v. Cate, 198
Nana fructus, sive jayama, v. ananas, 42
Nanas, v. ananas, 41
Napellus, 579
Napellus moysis, v. anthora, 50
Napellus racemosus, v. Christophoriana, 229
Naphta, 579
Napus, 580
Narangien, v. aurantium, 97
Narcaphtum, v. thus, 853
Narcissoleucoium, 581
Narcissus, ibidem.
Narcissus autumnalis major, v. Lilionarcissus, 486
Narcissus juncifolius, 582
Narcissus sylvestris pallidus Calice luteo, v. Bulbo codium, 147
Nardus, v. Lavendula, 466
Nardus agrestis, v. Valeriana, 876
Nardus Celtica, 582
Nardus indica, 583
Nares vituli, v. antirrhinum, 51
Naruval, 583
Naruval, v. monoceros, 556
Nasturtium aquaticum, 584
Nasturtium hortense, ibidem.
Nasturtium Indicum, v. Cardamindum, 181
Nasturtium maritimum, v. Cakile, 155
Nasturtium palustre, v. Barbarea, 114
Nasturtium peruvianum Monard, v. Cardamindum, 181
Nasturtium pratense magno flore, v. Cardamine, 181
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum, v. sophia, 802
Natrix serpens, 585

Natrix Plinii, v. ononis, 607
Natron, v. Anatron, 43
Nautilus, 585
Negundo, ibid.
Negundo, v. Haermia, 389
Nenuphar, v. nymphæa, 597
Nepa, v. Scorpius, 774
Nepeta, 586
Nepeta montana, v. Calamintha, 156
Nerita, 586
Nerium, ibidem.
Nhambi, 587
Nhamdui, ibidem.
Nicotiana, 588
Nicticortis, v. bubo, 143
Nidus avis, 589
Nidus avis, v. daucus vulgaris, 298
Niergundi, v. negundo, 585
Nigella, 589
Nigretta, v. merula, 547
Nihili album, v. Pompholyx, 683
Nil, v. anil, 48
Nil, v. Pompholyx, 683
Nil Avicennæ, v. Isatis, 440
Nimbo, 590
Nimging, v. nisi, ibidem.
Nisi, ibidem.
Nitela, v. Sciurus, 769
Nitidula musca, v. Cicindela, 231
Nitrum, 591
Nix, 592
Noche, v. negundo, 585
Noctua, 593
Noli me tangere, ibidem.
Norchila, v. negundo, 585
Nostoc, 594
Nuces pineæ, v. pinus, 664
Nuces Cupressi, v. Cupressus, 285
Nucista, v. moschata, 559
Nucula terrestris Septentrionalium, v. Bulbocastanum, 146
Nummularia, 594
Nux aromatica, v. moschata, 559
Nux avellana, v. Corylus, 268
Nux Caryophillata, 595
Nux indica, v. Coquo, 254
Nux insana, 595
Nux juglans, ibidem.
Nux medica, 596
Nux metella, v. Stramonium, 817
Nux methel, v. Stramonium, ibid.
Nux methel arabum, v. datura, 296
Nux moschata, v. moschata, 559
Nux myristica, ibidem.
Nux pistacia, v. pistacia, 668
Nux vesicaria, v. Staphylodendron, 814
Nux unguentaria, v. moschata, 559
Nux vomica, 596
Nymphæa, 597
Nymphæa lutea minor, v. nymphoides, 598
Nymphæa indica, v. Colocasia, 248
Nymphoides, 598

O

OCHRA 598
Ochrus, ibid.
Ocimastrum, v. Clinopodium, 242
Ocimastrum verrucarium, v. Circæa, 237
Ocimoides album, v. Lychnis, 504
Ocimoides peregrin. v. flos Constantinopolitanus, 349
Ocimum, 599
Ocimum Cereale, v. fagopyrum, 338
Ocimum sylvestre, v. Clinopodium, 242
Octopodia, v. Polypus, 680
Ocularia, v. Euphrasia, 334
Oculi populi nigri, v. populus, 684
Oculus bovis, v. Leucanthemum, 477
Oculus Cati, 599
Oculus Cancri, v. Cancer, 168
Oenanthe avis, 601
Oenanthe planta, 600
Oenanthe, v. Filipendula, 346
Oenanthe, prima math. v. Bulbocastanum, 146
Oenas, 601
Oenomeli, v. mel 537
Oesypus, 601
Olampi, 602
Olea, ibidem.
Oleander, v. nerium, 587
Oleaster, v. olea, 602
Oletum, v. homo, 413
Oleum balaninum, v. ben, 119
Oleum Cadinum vulgare, 603
Oleum Cicinum. v. Ricinus, 723
Oleum de Kerua, v. Ricinus, ibid.
Oleum ficus infernalis, ibidem.
Oleum omphacinum, v. omphacium, 604
Oleum palmæ, 603
Oleum petræ, v petrolæum, 649
Oleum Styracinum, v. Styrax, 821
Oleum taxinum, v. oleum Cadinum, 603
Oleum terræ, ibidem.
Olibanum, v. thus, 853
Oliva, v. olea, 602
Olla, v. Coquo, 254
Olor, v. Cygnus, 289
Olyra, v. Secale, 778
Ombrias, v. Brontias, 141
Omphacium, 604
Omphacium, v. agresta, 19
Omphalocarpon, v. aparine, 53
Omphalodes, 604
Omphax, v. agresta, 19
Onager, 604
Onagra, 605
Onagra, v. Chamænerion, 220
Onisci, v. millepedæ, 551
Onitis major, v. origanum, 614
Onobrychis, 605
Onobrychis semine Clypeato aspero, v. hedysarum, 393
Onochiles, v. Anchusa, 43
Onocrototus, 606
Onogyros nicandri, v. Spina alba, 807
Ononis, 606
Onopordon Athænei, v. Spina alba, 807
Onopteris nigra, v. Filicula, 348
Onyx, 607
Ony, v. Alabastrum, 20
Opalus, 607
Ophidion, 608
Ophioglossum, ibidem.
Ophioscorodon, v. victorialis, 887
Ophites, 608
Ophris, 609
Ophris unifolia, v. unifolium, 904
Ophtalmica, v. Euphrasia, 334
Opium, 609
Opobalsamum, v. Balsamum judaicum, 109
Opopanax, 610
Opulus, 611
Opuntia, ibidem.
Opuntia major spinosa, v. Cochinilla, 245
Orbis piscis, 612
Orca piscis, ibidem.
Orchis, ibidem.
Orchis abortiva fusca, v. nidus avis, 589
Orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 490
Orchis mas, v. Satyrium, 762
Oreoselinum, 613
Origanum, 614
Origanum Creticum latifolium tomentosum, v. dictamnus Creticus, 304
Origanum minus, v. Clinopodium, 242
Orminum, v. Horminum, 414
Orminum sativum, v. Sclarea, 770
Ornithogalum, 614

Ornithogalum purpureum, v. Chamæbalanus, 216
Ornithogalum maritimum, v. Scilla, 767
Ornithogloſſa, v. fraxinus, 355
Ornithopodium, 615
Orobanche, ibidem.
Orobanche aſtuvi, v. nidus avis, 589
Orobanche radice Coralloide, v. dentaria orobanche, 303
Orobanche radice dentata, v. dentaria, 301
Orobanche, 303
Grobanche quæ hypociſtis dicitur, v. hypociſtis, 422
Orobus, 617
Orobus Braſilienſis flore luteo, v. pajomirioba, 625
Orobus Creticus, v. Eruum, 329
Orobus vulgaris herbariorum, v. Eruum, ibidem.
Orraca, v. Coquo, 254
Orthragoriſcus, v. mola, 553
Orvala, v. ſclarea. 770
Oryx, 617
Oryza, ibidem.
Os bovis, v. bos, 137
Os de Corde Cervi, v. Cervus, 212
Os leonis, v. antirrhinum, 51
Oſmunda regalis, 618
Oſſar, v. apocynum, 56
Oſſea, v. Cornus, 262
Os ſepiæ, v. ſepia, 784
Oſſifraga, vel oſſifragus avis, 618
Oſteites, v. oſteocolla, 619
Oſteocolla vel oſtiocolla, ibidem.
Oſteolithus, v. oſteocolla, ibidem.
Oſteritium montanum, v. aſtrantia, 92
Oſtracion, v. Holoſteum, 410
Oſtracites, 619
Oſtrea, ibidem.
Oſtreum, v. oſtrea, ibidem.
Oſtrantium, v. Imperatoria, 434
Oſtrya ulmo ſimilis, fructu in umbilicis foliaceis, v. Carpinus, 187
Oſtrys Theophr. v. Carpinus, ibid.
Oſyris, v. Linaria, 491
Othonna major polyanthos, v. tagetes, 829
Otis avis, 620
Ovaria, v. Coſtus hortorum, 269
Ovis, 621
Ovis fera, v. Camelopardalis, 161
Ovum lupinum, v. lycoperdon, 505
Oxalis vulgaris, v. acetoſa, 8
Oxalis romana, v. acetoſa, ibidem.
Oxalis vervecina ſeu ovina, v. acetoſa, ibidem.
Oxya, v. fagus, 338
Oxyacantha, five oxyacanthus, 621
Oxyacantha, five oxyacanthus, v. berberis, 121
Oxyacantha, v. pyracantha, 701
Oxycedrus lycia, v. Cedrus baccifera, 200
Oxycoccum, five oxycoccus, 622
Oxylapathum, v. acetoſa, 8
Oxylapathum, v. Lapathum, 457
Oxymyrſine, v. Ruſcus, 732
Oxypetra, 622
Oxyphœnica, v. tamarindi, 832
Oxys, v. Oxytriphillon, 623
Oxytriphillon, ibidem.

P

PACAL, 623
Pachée, v. Smaragdus, 796
Pacoceroca, 624
Pacoira, v. muſa, 568
Pæonia, 624
Pagrus, 652
Pagurus, 525
Pajomirioba, ibidem.
Pala, v. farra, 340
Palea de mecha, v. Schænanthum, 766
Palunpiſſa, 626
Paliurus, 627
Paliurus ægyptius, v. Jangomas, 429
Paliurus Africana, 106
Palma, v. dactyli, 295
Palma Chriſti, v. Ricinus, 723
Palma humilis, v. muſa, 568
Palma marina, v. manus marina, 525
Palmites, 627
Palmulæ, v. dactyli, 295
Palode Calenturas, v. Kina-Kina, 447
Paludapium, v. apium, 55
Palumbus, five palumbes, 627
Pampini, v. vitis, 897
Panava, v. Lignum molucenſe, 482
Panax Chironium, v. helianthemum, 394
Panax heracleum, v. opopanax, 610
Pancaſeolus, v. Bulbocaſtanum, 146
Pancopal, v. Copal, 253
Pancratium, 627
Pancratium, v. Scilla, 767
Panicum, 628
Panicum Indicum, v. melica, 539
Panis, 628
Panis azymus, v. panis, 629
Panis Cuculi, v. Oxytriphillon, 623
Panis porcinus, v. Cyclamen, 287
Panis porcinus, v. Chamæbalanus, 216
Panis S. Joannis, v. Siliqua, 790
Panthera, v. Leopardus, 474
Panthera minor, v. genetta, 367
Panthere lapis, 629
Papa, v. jaca, 425
Papaver, 629
Papaver Corniculatum, v. glaucium, 372
Papaver Cornutum, v. glaucium, ibidem.
Papaver erraticum rubrum Campeſtre, v. papaver, 630
Papaver fluidum, ibidem.
Papaver rhæas, v. papaver, ibid.
Papaver ſpinoſum, v. argemone, 75
Papaver ſpumeum, v. gratiola, 379
Papaya, 631
Papilio, 632
Papillaris herba, v. Lampſana, 456
Papio, 632
Papyracea, ibidem.
Papyrus, ibidem.
Paralyſis vulgaris, v. primula veris, 689
Pardalis, v. Leopardus, 474
Pardus, ibidem.
Pareira brava, 633
Parietaria, 634
Paris herba, v. herba paris, 399
Pariſataco, v. arbor triſtis, 71
Parix, v. parus, 635
Parnaſſia, 634
Paronychia, 635
Parthenium, v. matricaria, 532
Parthenium leptophyllon, v. Cotula fœtida, 271
Parthenium nobile, v. Chamæmelum, 220
Parula, v. parus, 635
Parus avis, ibidem.
Paſſer, ibidem.
Paſſer Canarius, 636
Paſſer lævis, ibidem.
Paſſer ſquamoſus, ibidem.
Paſſulæ, v. vitis, 897
Paſtinaca, 636
Paſtinaca aquatica, v. ſium, 796
Paſtinaca marina piſcis, 637
Paſtinaca tenuifolia ſylveſtris, v. daucus vulgaris, 298
Paſtinaca ſyriaca, v. ſcecachul, 766
Paſtoris burſa, v. burſa paſtoris, 148

Pata Leonis, v. Leontopetalon, 474
Patella, v. Lepas, 475
Patientia, v. hippolapathum, 404
Pater noster Sanctæ Helenæ, v. radix sanctæ Helenæ, 708
Patres, v. vermicelli, 883
Patta Leonis officinis, v. alchimilla, 23
Pavame, v. Sassafras, 761
Pavate frutex Ind. 638
Pavio, v. papio, 632
Pavo avis, 638
Pavo piscis, 639
Pavunculus, v. pavo, 638
Pavus, v. pavo, *ibidem.*
Payco, 639
Pecten, *ibidem.*
Pecten, v. passer lævis, 636
Pecten veneris, v. Scandix, 765
Pecus, v. ovis, 621
Pedicularia lutea, v. Crista galli, 273
Pedicularis, 639
Pedicularis pratensis, v. Crista galli, 273
Pediculus, 640
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 125
Pedro de vassar, v. bezoar porci, *ibidem.*
Pedunculus, v. pediculus, 640
Pegafrol, v. guainumbi, 383
Peganium, v. Ruta, 734
Pelamis, v. thunnus, 852
Pelargus, v. Ciconia, 232
Pelecinus, 641
Pelecinus, v. securidaca, 779
Pelicanus, v. onocrotalus, 606
Penidia, v. Saccharum, 738
Penna marina, 641
Penoabsou arbor Americ. *ibidem.*
Pentaphylloides, *ibidem.*
Pentaphylloides argentum alatum, v. potentilla, 688
Pentaphyllum, v. quinquefolium, 707
Pentaphyllum, v. pentaphylloides 642
Peplus, *ibidem.*
Peplus Parisiens. v. fabago, 336
Pepo, 642
Pepo virginianus, v. Macocquuer, 511
Pera pastoris, v. bursa pastoris, 148
Perca piscis, 643
Percepier sive perchepier Anglorum, 644
Perdicium, v. parietaria, 634
Perdix alba, v. Lagopus avis, 454
Perdix marina, v. solea, 800
Perdix rustica, v. Rusticulas, 733
Perdrix, 644
Perebecenue Oviedo, v. Nicotiana, 588
Perelle, 644
Perfoliata, 645
Perforata, v. hypericum, 421
Periclymenum, 645
Periclymenum, v. Caprifolium. 176
Periclymènum rectum, v. Xylosteon. 916
Periclymenum rectum, v. Chamæcerasus. 217
Periploca, 646
Peristerona Crateva, v. Chamæpitys. 221
Perlæ, v. Margaritæ, 526
Perna, v. pinna. 663
Persica, 646
Persicæ affinis, v. gehuf. 367
Persicaria. 647
Persicaria siliquosa, v. noli me tangere 593
Persicum malum, v. persica. 646
Persicus, v. persica. *ibidem.*
Personata major, v. bardana. 115
Personatia. *ibidem.*
Pervinca. 648
Pes anserinus, v. Clinopodium. 223
Pes Cati, v Hispidula, 409
Pesce Columbo, v. mustelus. 572
Pesce porco, v. Centrine. 203
Pes Corvinus, v. Ranunculus. 711
Pes Leonis, v. alchimilla, 23
Pes lupi, v. Lycopodium, 506
Pes ursinus, v. Lycopodium. *ibid.*
Petasites, 648
Petracorius lapis, v. lapis petracorius, 461
Petroleum. 649
Petroselinum, 650
Petroselinum Caninum, v. Cicuta. 233
Petroselinum macedonicum, 650
Petum, v. nicotiana. 588
Peuce. 663
Peucedanum. 651
Peucedanum, v. Carvifolia. 188
Phænicobalani, v. dactili. 295
Phagrus. 652
Phala crocorax, v. Corvus aquaticus. 267
Phalangia 652
Phalangites, v. phalangium. 653
Phalangium. *ibidem.*
Phalangium magno flore, v. Liliastrum, 486
Phalaris. 653
Pharagon, v. ben. 119
Pharmacitis, v. ampelitis, 38
Phaselus, v. phaseolus. 645
Phaselus pervanus, v. faba purgatrix. 335
Phaseoli, v. phaseolus. 654
Phaseolus, 654
Phaseolus sativus, v. faba. 334
Phascolus siliquis latis, hispidis, & rugosis, v. mucuna. 563
Phasianus avis. 654
Phasianus aquatilis, v. Rhombus. 721
Phasianus montanus, v. urogallus. 905
Phasilus, v. phaseolus, 654
Phellandrium. 655
Phellos, v. suber. 821
Phiburon, v. Carcharias. 180
Philadelphus Athenæi, v. Syringa. 827
Philantropon Plinii, v. aparine. 53
Philica elatior C. B. v. alaternus. 21
Phillyrea, 655
Philomela, v. Luscinia. 502
Philyra, v. tilia. 858
Phistacia, v. pistacia, 668.
Phlomis. 656
Phlomitis, v. æthiopis. 16
Phlomos, v. verbascum, 880
Phoca, 656
Phocæna. 657
Phocœna, v. porcus marinus. 685
Phœnicites, v. lapis Judaicus. 459
Phœnicopterus avis, 657
Phœnicurus. *ibidem.*
Phœnix, *ibidem.*
Phœnix altera, v. festuca, 343
Pholas. 658
Phoxynus levis, 879
Phoxynus squamosus, 658
Phrocalida in lemno, v. dentellaria. 303
Phryganium, v. Ligniperda. 479
Phthirion, v. pedicularis. 639
Phtora valdensium, v. thora, 852
Phu, v. valeriana, 876
Phycida piscis, v. phycis. 658
Phicis piscis. *ibidem.*
Phyllitis, v. lingua Cervina. 492
Phyllon. 658
Physalus, v. bufo. 144
Phyteuma, 659
Phytolaca. *ibidem.*
Pica. 660
Pica glandana. *ibidem.*
Pica græca. *ibidem.*
Picea, v. abies. 2
Piceu, v. abies, *ibidem.*
Picus martis. 661
Piganum, v. thalictrum. 848

Piger henricus, v. bonus henticus. 135
Pila marina, 661
Piloris, ibidem.
Pilofella, ibidem.
Pilofella montana hifpida, v. hifpidula. 409
Pilulæ Cupreffi, v. Cupreffus. 285
Pimpinella. 662
Pimpinella faxifraga, v. tragofelinum, 865
Pimpinella fpicata africana maxima, v. melianthus, 538
Pinaftellum, v. peucedanum. 651
Pinafter, v. pinus. 664
Pinea, v. Efula, 331
Pinei; v. pinus. 664
Pirguicula: 662
Pinipinichi, ibidem.
Pinna, ibidem.
Pinoguaca, v. papaya. 631
Pinus. 662
Piper album. 665
Piper Calecuticum, v. Capficum. 177
Piperella, v. haermia. 389
Piper undicum, v. Capficum, 177
Piperi fimilis fructus ftriatus, v. haermia, 389
Piperitis, v. Lepidium, 475
Piper longum, 667
Piper nigrum. 665
Pifcatrix, v. rana marina, 710
Piffa, v. pix. 670
Piffaphaltum, v. naphta. 579
Piffaphaltus. 668
Piffelæon, v. pix. 670
Piftacia, feu piftachia. 668
Piftacia fylveftris, v. Staphyloden-dron, 814
Piftolochia, v. ariftolochia, 78
Piftolochia, v. viperina, 894
Pifum, 668
Pifum græcum fativum, v. Lathyrus. 465
Pifum veficarium, v. Corindum. 260
Pituitaria, v. Staphifagria. 814
Pityufa, v. Efula, 331
Pix. 669
Pix Burgundiæ, v. pix. 670
Pix græca, v. Colophonia, 249
Pix navalis, v. pix. 670
Pix ficca, v. palimpiffa, 626
Placitis, 671
Placodes, v. placitis, ibidem.
Planta marina retiformis. 672
Planta Leonis, v. alchimilla. 23
Planta faxea abrotanoides, v. madrepora. 511
Plantago. 671
Plantago aquatica ftellata. v. damafonium 296
Plantago anguftifolia albida, v. holofteum, 411
Plantago Caulifera, v. pfyllium, 693
Platanaria, v. fparganium, 804
Platanus. 673
Plateffa, v. paffer lævis. 636
Platyphyllos, v. quercus. 706
Plicaria, v. Lycopodium. 506
Plumbago. 674
Plumbago quorumdam, v. dentellaria, 304
Plumbum. 674
Plumbum album, v. ftamnum. 813
Plumbum uftum, v. plumbum. 675
Pluvialis. ibidem.
Plya, v. paffer lævis. 636
Pnigitis, 675
Pœderos, v. opalus. 607
Pointiana, 675
Polemonium, 676
Polium Comatum, v. polium montanum, 677
Polium montanum, 676
Pollicipedes, v. Balani, 107
Polyacantha, v. Calcatrepola. 157
Polyacanthus, 677
Polygala, 678
Polygala, v. ornithopodium, 615
Polygala, v. Coronilla, 264
Polygalon, v. polygala, 678
Polygalon, v. onobrychis, 605
Polyglotta avis, 678
Polygonum, 679
Polygonum bacciferum, v. Ephedra, 323
Polygonum minus, v. herniaria. 401
Polygonum minus candicans, paronychia, 635
Polygonum felinoides, v. percepier, 644
Polypodium, 680
Polypus, ibidem.
Polytrichum, 681
Polytrichum aureum, vel nobile, v. adiantum aureum, 14
Pomaceum, 681
Poma, v. malus, 518
Poma Citria, v. Citreum. 239
Poma paradyfi, v. mufa, 568
Pomifera indica maliformis, v. guayana. 385
Pomo fimilis brafiliana, v. genipa, 367
Pompholyx, 683
Pompilos, v. nautilus, 585
Pomum Adami. 683
Pomum amoris majus, v. Lycoperficon, 506
Pomum affyrium, v. pomum Adami. 683
Pomum mirabile, v. momordica, 555
Pomum nerantium, v. aurantium. 97
Pomum granatum, v. punica. 699
Pomum fpinofum, v. Stramonium, 817
Pomum fpinofum opuntiatum, v. Echinomelocactos, 313
Pomus, v. malus, 518
Populago, 683
Populus. 684
Porca, v. fus, 824
Porcelliones, v. millepedæ, 551
Porcellus, v. fus. 824
Porcellus indicus, 685
Porcellus fylveftris, v. aper, 53
Porcus, v. fus. 824
Porcus marinus, 685
Porcus marinus, v. delphinus, 299
Porcus fpicatus, v. Hyftrix. 423
Porphyrion, 686
Porphyrites, ibidem.
Porrum, 686
Portulaca, 687
Portulaca marina, v. halymus. 390
Porus reticulatus, v. Efchara. 331
Potamogeton, 687
Potentilla, 688
Potentilla, v. barba Capræ. 113
Poterium, 688
Præcocia, v. armeniacum. 80
Præcoquum, ibidem.
Pramnion lapis, v. morion. 557
Prafinus, v. Smaragdus, 796
Prafitis lapis, v. prafius, 689
Prafium, v. Marrubium, 529
Prafius lapis, 689
Praffium, v, marrubium. 529
Praffium nigrum fœtidum, v. ballôte, 108
Praffius lapis, v. prafius, 689
Priapeia, v nicotiana. 588
Primula pratenfis, v. primula veris, 689
Primula veris, ibidem.
Probofcis elephanti, v. Elephas, 318
Propolis, 690
Provinca, v. pervinca, 648
Pruna damafcena, v. prunum. 690
Pruna infana fpinofa, v. nux infana. 595
Prunella, brunella, 142
Prunella Cærulea, v. bugula. 146

Prunella fructus , v. prunus sylvestris. 691
Prunum. 690
Prunus hiericonthica folio angusto spinoso , v. Zaccon. 917
Prunus sativa , v. prunum. 690
Prunus sebesten , v sebesten , 777
Prunus sylvestris. 691
Pseudoacacia, ibidem.
Pseudo amomum , v. amomum, 38
Pseudo asphodelus alpinus , v. phalangium. 653
Pseudo bezoard , v. hircus , 408
Pseudo bunias , v. Barbarea , 114
Pseudo corallium. 692
Pseudo corallium verrucarium , ibid.
Pseudo dictamnum , ibidem.
Pseudo eupatorium mas , v. Eupatorium , 333
Pseudo limodorum , v. limodorum. 490
Pseudo linum , v. Linaria , 491
Pseudo lotus , v. Guajacana, 382
Pseudo lysimachium purpureum , v. salicaria , 745
Pseudo melilotus , v. Lotus , 498
Pseudo nardus , v. Lavandula, 466
Pseudo orchis , v. ophris. 609
Pseudopalus , v. oculus Cati, 599
Pseudo santalum Creticum , v. abelicea , 1
Pseudo spartium hispanicum , v. spartium , 804
Pseudo sycomorus , v. azedarach, 106
Psiadium Dioscoridis, v. alchimilla , 23
Psittacus , 692
Psorus , v. Lepras , 475
Psyllium , 692
Ptarmica , 694
Ptarmica austriaca , v. Xeranthemum , 914
Pudendum marinum , v. urtica marina , 907
Puffinus , 694
Pul , v. arbor tristis , 71
Pulegium , 695
Pulegium montanum , v. Clinopodium , 242
Pulex , 695
Pulicaria , sive pulicaris herba , v. psyllium , 693
Pullus , v. gallina , 365
Pullus aquiticus , v. fulica , 356
Pulmo marinus. 696
Pulmonalis , v. pulmonaria , 697
Pulmonaria arborea, v. Lichen, 479
Pulmonaria maculosa , 697
Pulpa Cassiæ , v. Cassia , 191
Pulpa Colocynthidos , v. Colocynthis , 249
Pulsatilla. 697
Pulvis Corinarius , 698
Pumex , ibidem.
Punica , ibidem.
Puretta , 700
Purpura , ibidem.
Putorius , 701
Pyra , v. pyrus , 704
Pyra Cotonea, v. Cydonia , 288
Pyracantha , 701
Pyraceum , 702
Pyraster , v. pyrus , 704
Pyraster idæus, vel petræus, v. diospyros , 306
Pyrethrum , 702
Pyrhocorax , v. graculus , 376
Pyrimachus , v. pyrites , 702
Pyrites , ibidem.
Pyrites , v. vitriolum , 898
Pyrola , 703
Pyrolacalsines , v. herba trientalis , 400
Pyropus , v. rubinus , 730
Pyrrhula avis. 704
Pyrum , v. pyrus , ibidem.
Pyrum Cydonium , v. Cydonia, 288
Pyrus , 704
Pyrus Corvina Italis, diospyros, 306
Pystacia sylvestris , v. Staphylodendron , 814
Pyxacantha , v. Lycium. 505

Q

QUABEB, v. Cubebæ, 279
Quadrifolium , 705
Quamoclit , ibidem.
Quebuli , v. myrobalani , 575
Quercula Calamandrina , v. Chamædrys , 217
Querculus serpens , v. Dryinus, 311
Quercus , 705
Quercus foliis molli lanugine pubescentibus , v. robur , 724
Quercus marina , v. fucus. 356
Quercus marina Theophrast. v. Lytophyton , 495
Querquedula , 706
Quinque folio fragifero affinis , v. pentaphylloides , 642
Quinque folium , 706
Quinque folium fragiferum , v. pentaphylloides , 642
Quinque fragmenta pretiosa , 707
Quinquina , v. Kina Kina , 447
Quis , v, pyrites , 702 , & v. vitriolum , 898
Quirapanga avis , 707
Quocolos , ibidem.

R

RADICULA magna , v. raphanus rusticanus , 714
Radicula sativa , v. raphanus , 713
Radicula sylvestris , v. Sisymbrium, 795
Radix brasiliensis , v. Ipecachuana, 436
Radix Carlo Sancto , 708
Radix Cava minima , v. moschatellina , 560
Radix idæa , v. Laurus alexandrina. 470
Radix idæa , v. Uva ursi , 910
Radix mechoacan , v. mechoacan , 533
Radix Sanctæ Helenæ , 708
Radix viperina , v. viperina , 894
Radix ursina , v. meum , 549
Raguahil , v. Camelus , 162
Raja piscis , 709
Raja Clavata , ibidem.
Rallus avis , ibidem.
Rana , ibidem.
Rana Calamita , v. rana sylvestris , 710
Rana marina , ibidem.
Rana minima , v. Rana sylvestris , ibidem.
Rana sylvestris , ibidem.
Ranunculus , 711
Ranunculus aquaticus umbilicato folio , v. Hydrocotyle , 419
Ranunculus Cyclaminis folio asphodeli radice , v. thora , 852
Ranunculus fœniculaceis foliis , v. Helleborus niger Hyppocratis , 397
Ranunculus hortensis , 711
Ranunculus latifolius , v. Chelidonia , 222
Ranunculus montanus , 711
Ranunculus nemorosus , ibidem.
Ranunculus nemorosus , v. moschatellina , 560
Ranunculus palustris , 711
Ranunculus palustris folio sagittato, v. sagitta. 740
Ranunculus pratensis , 711
Ranunculus saxatilis , ibidem.
Ranunculus sylvaticus , ibid.
Ranunculus sylvestris , ibid.
Ranunculus tuberosus , ibid.
Ranunculus viridis , v. rana sylvestris rapa , 712
Raphanis magna , v. raphanus rusticanus , 714

Raphaniftrum, 712
Raphanus, 713
Raphanus aquaticus, v. Sifymbrium, 795
Raphanus marinus, v. Cakile, 155
Raphanus rufticanus, 714
Raphanus fylveftris, v. raphaniftrum, 713
Raphanus fylveftris, v. Sifymbrium, 795
Raphanus fylveftris officinarum, v. Lepidium, 475
Rapiftrum, 714
Rapiftrum, v. raphaniftrum, 712
Rapum, v. rapa, ibidem.
Rapum americanum, v. hetich, 402
Rapum geniftæ, v. orobanche, 616
Rapum rubrum, v. beta, 122
Rapunculum, vulgare, v. rapunculus efculentus, 715
Rapunculus, ibidem.
Rapunculus efculentus, ibidem.
Rapuntium majus, v. rapunculus, ibidem.
Rapuntium parvum, v. rapunculus efculentus, ibidem.
Rarepora, v. Efchara, 331
Ratus, v. mus, 567
Ravendfara, v. Cortex Caryophillatus, 266
Ravendfara, v. nux Caryophillata, 595
Realgal, 716
Realgal, v. Arfenicum, 82
Recrementum ferri, v. ferrum, 342
Reduvius, 716
Regina prati, v. ulmaria, 901
Reifgal, v. realgal, 716
Remora aratri, v. ononis, 606
Requiem, v. Carcharias, 180
Refeda, 716
Refeda linariæ folio, v. Sefamoides, 788
Refeda minor, v. phyteuma, 659
Refina, 717
Refina, Elemi, v. Elemi, 317
Refina fricta, aut tofta, v. Colophonia, 249
Refina larigna, v, larix, 464
Refina pini, v. pix, 670
Refta bovis, v. ononis, 606
Rete thunnianum, v. thunnus, 852
Reticulum marinum, 717
Rex metallorum, v. aurum, 100
Rha, v. Rhaponticum, 719
Rha verum Diofcoridis, v. rhabarbarum, 717
Rhabarbarum, ibid.
Rhabarbarnm album Indicum, v. mechoacan, 533
Rhabarbarum monachorum, v. hippolapathum, 404
Rhagadiolus, 718
Rhagadiolus, v. hedypnois, 392
Rhamnus Catharticus, 719
Rhamnus folio fubrotundo, v. paliurus, 627
Rhamnus tertius, v. pyracantha, 701
Rhapeion, v. Leontopetalon, 474
Rhapontica, v. Centaurium majus, 202
Rhaponticum, 719
Rhaponticum pharmaceuticum, v. Centaurium majus, 202
Rhaponticum thracium, v. Rhabarbarum, 717
Rhafut Maurorum, 720
Rheum, 717
Rhinoceros, 720
Rhoar, v. narval, 583
Rhodia radix, 721
Rhododaphne, v. nerium, 587
Rhododendrum, ibidem.
Rhoe, 722
Rhombus pifcis, 721
Rhus, 722
Ribes, ibidem.
Ribes nigrum, v. amomum, 38
Ribefium, v. ribes, 722
Ricinus, 723
Ricinus americanus minor, v. Erauvay, 326
Ricinus animal, 724
Rifalgaltum, v. realgal, 716
Ritro, v. Echinopus, 314
Robur, 724
Rogga, v. Secale, 778
Ronas, 724
Rorella, v. roffolis, 728
Rorida, v. roffolis, ibidem.
Ros, 725
Rofa, ibidem.
Rofa Canis, v. Cynorrhodos, 291
Rofa de hiericho, 727
Rofa hierichontea, ibidem.
Rofa hiericontis, v. Corona folis, 263
Rofa mariæ monachis, v. rofa hierichontea, 707
Rofa marina inter mufcos nafcens, v. Efchara. 331
Rofa mariana fativa, v. Lychnis. 504
Rofa fylveftris, v. Cynorrhodos, 291
Rofæ albæ, v. rofa, 725
Rofæ damafcenæ, ibidem.
Rofæ incarnatæ, ibidem.
Rofæ mofchatæ, ibidem.
Rofæ pallidæ, ibidem.
Rofæ provinciales, 726
Rofæ rubræ, ibidem.
Rofmarinum coronarium, v. rofmarinus, 727
Rofmarinus, ibidem.
Ros folis. 728
Roftrum porcinum, v. dens Leonis, 300
Rubecula, v. phœnicurus, 657
Rubellio, v. Erythrinus, 331
Rubeola, 729
Rubeola montana odora, v. afperula, 89
Rubeta, v. bufo, 144
Rubeta, v. rana fylveftris, 710
Rubia, 729
Rubia angulofa afpera, v. Gallium, 365
Rubia Linifolia afpera, v. Juncaria, 441
Rubia fynanchica, v. rubeola, 729
Rubicilla, v. pyrrhula, 704
Rubinus, 730
Rubrica, ibidem.
Rubus, 731
Rubus Hircinus, v. Chamæbatus. 216
Rubus idæus, ibidem.
Rubus idæus fpinofus, v. frambœfia. 353
Rucula marina minor, v. Sinapi, 794
Rumicis fpecies foliis rubentibus, v. lapathum fanguineum, 457
Rumex acetofus, v. acetofa, 8
Rumigi maurorum, 720
Rupertiana, v. geranium, 369
Rupicapra, 731
Rupicola, v. œnas, 601
Rufcum, v. rufcus, 732
Rufcus, ibidem.
Rufcus, v. laurus alexandrina, 470
Rufma, 733
Rufticula, ibidem.
Rufticula minor, ibidem.
Rufticula marina. ibidem.
Ruta, 734
Ruta Capraria, v. galega. 362
Ruta muraria. 735
Ruta pratenfis, v. thalictrum, 848
Ruta fylveftris, 735
Ruta fylveftris flore magno albo, v. harmala, 390
Ruticilla, v. phœnicurus, 657
Rutro, v. Echinopus, 314
Ruthrum, ibidem.
Rutula, v. ruta, 734

Saamouna

S

Saamouna, 735
Sabdariffa, 736
Sabdariffa alia, v. bamia, 112
Sabina, 736
Sabina major Monfpel. v. Cedrus baccifera, 200
Sabris, v. hæmorrhous, 389
Sabulum, v. arena, 73
Sacal, v. Karabé, 445
Sacchar, v. Saccharum, 737
Saccharum, ibidem.
Saccharum candum, feu candidum, 738
Saccharum cryftallinum, ibidem.
Saccharum hordeatum, 739
Saccharum lucidum, 738
Saccharum penidiatum, ibidem.
Sacoponium, v. fagapenum, 739
Saffarat, v. Camelopardalis, 161
Sagapenum, 739
Saginæ fpergula, v. fpergula, 805
Sagitta, 140
Sagittaria, v. fagitta, ibidem.
Sagittarium ferpens, v. acontia, 12
Sagu pigafettæ, v. Zagu, 918
Sal alembrot, 740
Sal alkali, 741
Sal alkitran, v. fal alembrot, 740
Salamandra, 742
Sal ammoniacum, v. fal armoniacum, ibidem.
Sal catharticum amarum, 744
Sal foffile, v. fal gemmeum, ibid.
Sal gemmeum, ibidem.
Salicaria, 745
Salicaftrum, v. dulcamara, 311
Salicornia, 745
Sal Indicum, v. fal gemmeum, 744
Sal Indicum, v. faccharum, 739
Saliunca, v. nardus Celtica, 582
Salix, 745
Salix amerina, 746
Salix amerina, v. agnus Caftus, 18
Salix fyriaca, v. Calaf, 155
Sal marinum, 746
Sal mercurialis, v. fal armoniacum, 742
Salmerinus, v. falmero, 749
Salmero, ibid.
Sal mirabile, v. fal Catharticum amarum, 744
Salmo, 749
Sal nitrum, v. nitrum, 591
Salpa, 749
Sal petræ, v. nitrum, 591
Salfamarina, v. Crithmum, 274
Salfaparilla, five farfaparilla, 760
Salfolægenus in hortis, v. Kali, 444
Sal folare, v. fal armoniacum, 742
Sal taberi, v. fal alembrot, 740
Saltatricula, v. locufta, 496
Salvia, 750
Salvia fructicofa lutea latifolia, v. phlomis, 656
Salvia fylveftris, v. fcorodonia, 772
Salvia fylveftris, v. Stachys, 812
Salvia vitæ, v. ruta muraria, 735
Sal vitri, 751
Sambali, v. negundo, 585
Sambucus, 751
Sambucus aquatica five paluftris, v. opulus, 611
Sambucus humilis, v. Ebulus, 313
Samia, v. terra famia, 845
Samius after, ibidem.
Samius lapis, v. alana, 21
Samolus, 752
Samepfuchus five fampfuchum, v. majorana, 514
Sampfuchus, v. marum, 531
Sanamunda, v. Caryophyllata, 188
Sana Sancta Indorum, v. nicotiana, 588
Sandal, v. fantalum, 755
Sandaracha arabum, v. vernix, 443. & 884
Sandaracha græcorum, v. realgal, 716
Sandaftros lapis, 752
Sanditz Anglorum, 753
Sandix, v. minium, 552
Sangu, v. Ettalche, 332
Sanguinalis lapis, v. lapis fanguinalis, 461
Sanguinalis mafcula, v. polygonum. 679
Sanguinaria Centumnodia, v. polyonum, ibidem.
Sanguis draconis, 753
Sanguis draconis herba, v. lapathum fanguineum, 457
Sanguis hirci præparat. v. hircus, 407
Sanguis humanus, 754
Sanguiforba, v. pimpinella, 662
Sanguifuga, v. hirudo, 408
Sanicula, 754
Sanicula alpina, v. Cortufa, 266
Sanicula alpina foliis borraginis villofa, v. auricula urfi, 99
Sanicula eboracenfis, v. pinguicula, 662
Sanicula fœmina adulteria, v. aftrantia, 92
Sanicula guttata, v. geum, 370
Sanicula montana, ibidem.
Sanicula montana, v. pinguicula, 662
Santalum, 755
Santolina, ibidem.
Saphera, 756
Saphirus, five fapphirus, ibidem.
Sapo, 757
Saponaria, 758
Sarcenagenfis lapis, v. lapis farcenagenfis, 461
Sarcocolla, 758
Sarcophago Cretenfibus, v. dentellaria, 303
Sarcophagus, v. afius lapis, 87
Sarda pifcis, 759
Sarda lapis, v. Corallina, 261
Sardachates lapis, v. achates, 10
Sardina, v. farda, 759
Sardius lapis, v. Corallina, 261
Sardonia, v. ranunculus, 711
Sardonyx five fardonychus, 759
Sargazo, ibidem.
Sargus, 760
Sarfaparilla, ibidem.
Saffaf-fyrorum, v. Calaf, 155
Saffafras, 761
Saffifrica Italorum, v. tragopogon, 865
Satureia, 761
Saturcia Cretica, v. thymbra, 855
Saturnus, v. plumbum, 674
Satyrium, 762
Satyrium abortivum, v. nidus avis, 589
Satyrium quorumdam, v. dens Canis, 299
Saurus, five faura, 762
Saxifraga, 763
Saxifraga, v. tragofelinum, 865
Saxifraga altera, v. rubeola, 729
Saxifraga aurea, v. Chryfofplenium, 229
Saxifraga rubra, v. alkekengi, 25
Saxifraga venetorum, v. oreofelinum, 614
Scabiofa, 763
Scabiofa folio integro, v. fuccifa, 822
Scambia, v. girafol, 370
Scammonea, v. fcammonium, 764
Scammonea parva, v. Convolvulus, 252
Scammoneum, v. fcammonium, 764
Scammonia, v. fcammonium, ibid.
Scammonium, ibidem.
Scammonium americanum, v. mechoacan, 533
Scandix, 765
Scarabelaphus, v. Cervus volans, 212

Scarabæus bicornis, seu Cornutus, v. Cervus volans, ibidem.
Scarabæus stercorum, 765
Scarabæus stridulus, ibidem.
Scariola, v. Endivia, 322
Scarlatum, v. Chermes, 224
Scarus, 766
Scecachul, ibidem.
Sceptrum pedagogorum, v. ferula, 343
Schænanthum, seu schænanthos, 766
Schistus lapis, v. lapis schistus, 462
Sciæna, 767
Scilla, ibidem.
Scincus, 768
Scirpus, 769
Scismus, v. martes, 530
Sciurus, 769
Sclarea, 770
Scolopax, v. rusticula, 733
Scolopendria, v. Ceterach, 213
Scolopendria vulgaris, v. lingua Cervina, 492
Scolopendria leguminosa, v. peleci-nus, 641
Scolopendrium, v. Ceterach, 213
Scolopendrium, v. lingua Cervina, 492
Scolymus, 770
Scolymus, v. Cinara, 234
Scombrus, seu scomber piscis, 771
Scopa regia, v. Barbarea, 114
Scoria ferri, v. ferrum, 342
Scordium, 771
Scordotis, v. Scorodonia, 772
Scordotis secunda Plinii, v. Cassida, 192
Scorodonia, 772
Scorodoprasum, ibidem.
Scorodothlaspi, 773
Scorpio, ibid.
Scorpiopiscis, v. scorpius marinus, 775
Scorpioides, v. Emerus, 319
Scorpioides buplevri folio, 774
Scorpis, v. scorpœna, 775
Scorpius, 773
Scorpius, v. Erinacea, 327
Scorpius frutex, 774
Scorpius maritimus, 775
Scorpœna, ibidem.
Scorzonera, ibidem.
Scotanum, v. Cotinus, 270
Scrofa, v. sus, 824
Scrofa sylvestris, v. aper, 53
Scrollus, 776
Scrophularia, ibidem.
Scrophularia media, vel tertia Brunf. v. anacampseros, 40
Scrophularia minor, v. Chelidonia, 222
Scuriolus, v. sciurus, 769
Scutellaria, v. Cassida, 192
Scysban, v. Sesban, 789
Scytica radix, v. glycyrrhisa, 375
Seban, v. Sesban, 789
Sebesten, 777
Sebestena, ibidem.
Secacul arabum, v. Scecachul, 766
Secale, 778
Secla, v. secale, ibidem.
Secundinæ, seu secundæ mulieris, 779
Securidaca, ibid.
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, v. pelecinus, 641
Sedum aquatile, v. aizoon, 20
Sedum foliis subrotundis crenatis, v. saxifraga, 763
Sedum majus, 780
Sedum minus, ibidem.
Sedum minus luteum folio acuto, v. sedum minus, ibidem.
Sedum minus officinarum, v. vermicularis, 883
Sedum parvum acre, v. Illecebra, 434
Selago Plinii, v. Camphorata, 165
Selenites lapis, 781
Selinon, v. petroselinum, 650
Selinusia, v. terra selinusia, 845
Semen ammeos, v. ammi, 36
Semen badian, v. anisum Chinæ, 49
Semen Cinæ, v. semen contra vermes, 781
Semen contra, v. semen contra vermes, ibid.
Semen contra vermes, ibidem.
Semen mosehi, ibidem.
Semen sanctum, v. semen contra vermes, ibidem.
Semen santonicum, ibidem.
Semen Zedoariæ, ibidem.
Semenzina, ibidem.
Sempervivum majus, v. sedum, 780
Sempervivum minus, ibidem.
Sempervivum minus album, v. illecebra, 434
Sempervivum minus vermiculatum acre, v. illecebra, ibidem.
Sempseni, v. sesamum, 788
Senagruel, v. viperina, 894
Senecio, 782
Senecio major, v. Jacobæa, 426
Senecium, v. senecio, 782
Senecta anguium, 783
Senectus anguium, ibidem.
Senembi, ibidem.
Senna, vel sena, 783
Senna orientalis fructicosa, v. pajomirioba, 625
Senna sylvestris, v. Colutea, 251
Sepedon, v. seps, 785
Sepia, 784
Septinervia, v. plantago, 671
Seps serpens, 785
Sermontanum, v. Ligusticum, 483
Serapinum, v. sagapenum, 739
Serichatum, v. thus, 853
Sericum crudum, v. bombyx, 133
Serinus avis, 785
Seriola, v. Endivia, 322
Seriphium absinthium, 786
Seriphium germanicum, v. sophia, 802
Seris, v. Endivia, 322
Seris domestica, v. lactuca, 452
Seris sylvestris picris, v. Cichorium, 231
Serpens, 786
Serpens volans, v. acontia, 12
Serpentaria, v. bistorta, 127
Serpentaria, v. dracunculus, 309
Serpentaria, v. viperina, 894
Serpula, v. serpens, 786
Serpyllum, 787
Serpyllum acinarium, v. oxycoccum, 622
Serpyllum hortense, v. thymus, 856
Serratula, 787
Serreta, v. serratula, ibidem.
Sesama, v. sesamum, 788
Sesamoides, ibidem.
Sesamoides parvum, v. Catanance, 198
Sesamum, 788
Sesban, 789
Seseli æthiopicum Matth. v. Libanotis, 478
Seseli creticum minus, v. tordylium, 862
Seseli massiliense, 789
Seseli massilioticum, v. ligusticum, 483
Seseli officinarum, v. ligusticum, ibidem.
Seseli palustre lactescens, v. thysselinum, 857
Seta, v. sus, 824
Sevum arietinum, v. aries, 76
Sevum bovis, v. bos, 137
Sevum hirci, v. hircus, 407
Seysban, v. sesban, 789
Sferro cavallo, v. ferrum equinum, 342
Siciliana, v. androsæmum, 45
Sideritis, 789

Sideritis alfines tuffilaginis folio, v. marrubiaftrum, 529
Sidium, v. punica, 698
Sigillum Beatæ Mariæ officinarum, v. tamnus, 834
Sigillum Salomonis, 678
Siler montanum, v. Liguſticum, 483
Silex, 790
Siligo, v. fecale, 778
Siliqua, 790
Siliqua ægyptia, v. Caffia, 190
Siliqua arabica, v. tamarindi, 832
Siliquaftrum, 791
Siliquaftrum, v. Capficum, 177
Siliqua fylveftris rotundifolia, 790
Silphium, v. Laferpitium, 464
Silurus, v. glanis, 371
Silurus, v. fturio 819
Silybum, v. Carduus marianus. 184
Silybum, v. Hacub. 388
Simbor mangianam, 791
Simia, 792
Simia marina. 793
Simia marina, v. vulpecula marina, 911
Simius, v. fimia. 792
Sinanchicæ fpecies, v. Juncaria, 441
Sinapi, 793
Sinapi, v. Eryfimum, 330
Sinapi agrefte, v. barbarea, 114
Sinapi Echinatum, v. Erucago. 329
Sinapifmus, v. finapi, 793
Singadi, v. arbor triftis. 71
Sinicum fictile, v. buccinum, 144
Sion, v. beccabunga, 117
Sion, v. nafturtium aquaticum 584
Siphonium, v. feftuca, 343
Sifarum, 795
Sifarum fyriacum, v. fcecachul, 766
Sifer, v. fifarum, 795
Sifon, v. Cicuta, 233
Sifymbrium, 795
Sifymbrium aquaticum, v. naftur-tium aquaticum, 584
Sifymbrium Cardamine, ibid.
Sifymbrium erucæ folio glabro flore luteo, v. barbarea, 114
Sifymbrium, v. fophia, 802
Sifyrinchium, 795
Sium, 796
Sium, v. beccabunga, 117
Sium Cratevæ, v. nafturtium aqua-ticum, 584
Smaragdus, 796
Smarides, v. fmaris, 797
Smaris pifcis, ibid.
Smecten, ibidem.
Simectin, v. terra faponaria, 845
Smectis, 797
Smilax arbor, v. taxus, 840
Smilax afpera, 797
Smilax afpera peruana, v. farfapa-rilla, 760
Smilax lævis, v. Convolvulus, 252
Smilax filiqua furfum rigente, v. phafeolus, 654
Smilax unifolia humillima, v. uni-folium, 904
Smyris lapis, 798
Smyrnium, ibidem.
Smyrnium hortenfe, v. imperatoria, 434
Soda, v. Kali, 444
Sol, v. aurum, 100
Solindianus, v. Corona folis, 263
Solanifolia, v. Circæa, 237
Solanum, 799
Solanum fœtidum, v. datura, 296
Solanum fruticofum bacciferum, 819
Solanum furiofum, v. belladona, 118
Solanum lethale, v. belladona, ibidem.
Solanum manicum, v. datura, 296
Solanum majus, v. belladona. 118
Solanum pomiferum fructu rotundo, v. lycoperficum, 506
Solanum pomiferum, v. melonge-na, 542
Solanum pomiferum folio rotundo tenui, v. Cachos, 153
Solanum pomo, fpinofo rotundo, v. ftramonium, 817
Solanum quadrifolium bacciferum, v herba paris, 399
Solanum racemofum Indicum, v. phytolaca, 659
Solanum fcandens, v. dulcamara, 311
Solanum fomniferum, v. bellado-na, 118
Solanum fomniferum, v. datura, 296
Solanum veficarium, v. alkekengi, 25
Solaria, v. ros folis, 728
Solatrum, v. folanum, 799
Soldanella, 800
Soldido pifcis, v. tamfata, 835
Solea pifcis, 800
Solea equina, v. ferrum equinum, 342
Solen, 800
Soletard, v. terra faponaria, 845
Solidago, v. bellis, 119
Solidago farracenica, v. virga au-rea, 895
Solis flos peruvianus, v. Corona fo-lis, 263
Solis gemma, v. girafol, 370
Solis oculus, v. oculus Cati, 599
Solfequium, v. Cichorium, 231
Solfirora, v. ros folis, 728
Soncho affinis, v. lampfana, 456
Sonchus, 801
Sophera, v. pajomirioba, 625
Sophia, 802
Sophia Chirurgorum, ibid.
Sorbus, 802
Sorbum, v. forbus, ibidem.
Sorex, 803
Sorghi album, v. melica, 539
Sorgo fimile granum, v. melica, ibidem.
Sorgum, five forghum, v. melica, ibidem.
Sory, 803
Spadam, ibidem.
Spalt lapis, ibidem.
Sparganium, ibidem.
Sparganium, v. butomus, 149
Spartium, 804
Spartium aphyllon fruticofum, v. Erinacea, 327
Spartium hifpanicum, v. genifta, 368
Spatha, v. gladiolus, 371
Spatula fœtida, v. Xyris, 916
Spelta, v. Zea, 919
Spergula, 805
Sperma ceti, 806
Sperna ranarum, v. rana, 710
Sperniola, v. rana, ibidem.
Sphacelus, v. Stachys, 812
Sphacelus, v. Scorodonia, 772
Sphacelus Theophrafti, v. falvia, 750
Sphæra marina, v. pila marina, 661
Sphærocephalus, v. Echinopus, 314
Spherdocles, v. tethya, 847
Sphondylis, 806
Sphondylium, 807
Sphondylium majus, v. opopanax, 610
Sphondylus lapis, v. mugil, 563
Spica, v. lavendula major, 466
Spica celtica, v. nardus celtica, 582
Spica hortulana, v. Stæchas, 816
Spica indica, v. nardus indica, 583
Spica nardi, v. nardus indica, ibid.
Spina acida, v. berberis, 121
Spina acuta, v. oxyacantha, 621
Spina acuta, v. pyracantha, 701
Spina alba, 807
Spina alba, v. Carduus marianus, 184
Spina alba, v. fcolymus, 770

Spina alba putata, v. Echinopus, 314
Spina arabica, v. Carlina, 185
Spina bourgi Monfpellienfium, v. alaternus, 21
Spina Cervina, v. Rhamnus, 719
Spina Citrina, vel lutea, v. fpina folftitialis, 808
Spina hirci, v. tragacanthum, 864
Spina hirci minor, v. poterium, 688
Spina infectoria, v. rhamnus, 719
Spina lutea, v. ononis, 607
Spina peregrina, v. Echinopus, 314
Spina purgatrix, v. hippophaes, 406
Spina folftitialis, 808
Spinaceum olus, v. fpinacia, ibid.
Spinachium, v. fpinacia, ibid.
Spinacia, vel fpinachia, ibid.
Spinatella, v. Calcatrepola, 157
Spinus albus, v. oxyacantha, 621
Spinus avis, 809
Spinus ligurinus, v. ferinus, 785
Spinus, v. prunus fylveftris, 691
Spinzago d'aqua, v. avofeta, 96
Spiræa, 809
Spiræa Theophrafti, v. viburnum, 886
Spodium, 809
Spodium arabum, ibidem.
Spodium aut tabaxir Perfianorum, v. bambou. 111
Spodium græcorum, 809. & v. tuthia, 874
Spongia, 810
Spongia bedegar, v. Cynorrhodos, 292
Spongia pyrotechnica, v. fpongia, 811
Spongiola non nullis, v. boletus efculentus, 132
Spongites, v. lapis fpongiæ, 463
Squatina, 811
Squatina raja, ibidem.
Squilla, 812
Squilla, v. fcilla, 767
Stachys, 812
Stachys, v. Lavendula minor, 466
Stacte, feu ftacten, 813
Stamnum, ibidem.
Staphilinus, v. daucus vulgaris, 298
Staphilinus fativus, v. carotta, 186
Staphilodendron, 814
Staphyfagria, ibidem.
Statice, 815
Stelechites lapis, ibidem.
Stelechites lapis, v. ofteocolla, 619
Stella herba, v. alchimilla, 23
Stella marina, 815
Stella terræ, v. talcum, 830
Stellaria math, v. alchimilla, 23
Stellio, 816
Stenomarga, v. marga, 526
Stereus bovis, v. bos, 137
Stereus diaboli, v. affa fœtida, 90
Stercus diaboli, v. naphta, 580
Stercus humanum, v. homo, 413
Stichas, v. ftœchas, 816
Stibium, v. antimonium, 51
Stœchas, 816
Stœchas arabica, ibidem.
Stœchas Citrina, v. Elichryfum, 319
Stora, v. fturio, 819
Storax, v. ftyrax, 820
Stramen Camelorum, v. fchænanthum, 766
Stramonia major, v. datura, 296
Stramonium, five ftramonia, 817
Stramonium fructu fpinofo, v. datura, 296
Strangulatorium, v. Colchicum, 247
Stratiotes, v. aizoon, 20
Stratiotes minor, v. millefolium, 550
Strix, 817
Strobili, 2, & 664
Strumaria, v. Xanthium, 913
Strumea, v. ranunculus, 711
Struthia, v. Cydonia, 288
Struthio, 818
Struthiocamelus, v. ftruthio, ibid.
Struthion, v. imperatoria, 434
Strychnodendros, 818
Strychnos, v. folanum, 799
Suc, v. marmor, 529
Stupefcor, v. torpedo, 863
Sturio, 819
Sturnus, ibidem.
Styrax arbor, 820
Styrax gummi, ibidem.
Styrax Calamita, ibidem.
Styrax liquidus, ibidem.
Styrax ruber, ibidem.
Subbuteo avis, 821
Suber, ibidem.
Suberifera latifolia ilex, v. fuber, 821
Saccharum, v. faccharum, 737
Succifa, 822
Succolata, v. Chocolatum, 226
Sulphur, 822
Sulphur vivum, v. fulphur, ibid.
Sumach, vel fumæ, v. rhus, 722
Superba, v. diofanthos, 304
Sura, v. Coquo, 254
Sus, 824
Sus fera, v. aper, 53
Sus maris, v. porcus marinus, 685
Sycamine Theophr. v. fymorus, 825
Sycomorus, ibidem.
Sylveftris fpinofa, v. oxyacantha, 621
Symphitum maculofum, v. pulmonaria 697
Symphitum majus, 825
Symphitum medium, v. bugula, 146
Symphitum minus borraginis facie, v. omphalodes, 604
Symphitum petræum, v. brunella, 142
Symphonia, 825
Synodon pifcis, 826
Synodontides, v. fynodon, ibidem.
Syringa, 827
Syringa Cærulea, v. lilac, 484

T

TABACUM feu tabaco, v nicotiana, 588
Tabanides, v. tabanus, 827
Tabanus, ibidem.
Tabaxir, v. faccharum, 737
Tabaxir, five mambu arbor, v. bambou. 111
Tabe, v. tabanus, 827
Taca, v. ricinus, 724
Tacamahaca vel tacamaca gummi, 828
Tæda, v. pix, 670
Tænia, 828
Tagetes, 829
Tagliarini, v. vermicelli, 883
Tal, v. papyracea, 632
Talcum, 830
Talpa, 831
Tamalapatra, feu tamalapatrum, v. malabathrum, 515
Tamaridua, 831
Tamaraxa, v. Cohyne, 246
Tamarindi, 832
Tamarindus, ibidem.
Tamarifcus, feu tamarix, 834
Tambul, v. betre, 123
Tamnus, 834
Tamoata pifcis, 835
Tanacetum, ibidem.
Tanacetum foliis crifpis, ibidem.
Tanacetum hortenfe foliis, & odore menthæ, v. Coftus hortorum, 269
Tanacetum, five flos africanus, v. tagetes, 829
Tangedor, v. boicininga, 130

Tapecon massiliense, v. uranoscopus, 304
Tapia, 836
Tapiroussu, v. danta, 296
Tapsus barbatus, v. verbascum, 880
Tarantula, 836
Taraxacum, v. dens Leonis, 300
Tarce, v. Crystallus, 278
Tarda, v. otis, 620
Tarxaia, v. Turchesia, 872
Tartarum, 838
Tatau, v. armadille, 79
Tati avis, 839
Tattou, v. armadillo, 79
Tatula, v. datura, 296
Tatura, v. datura, ibidem.
Tatus, v. armadille, 79
Taura, v. Lunaria botrytis, 499
Taurus, 839
Taurus volans, ibidem.
Taxus arbor, 840
Taxus, v. melis, 540
Tcha, v. Chaa, 214
Tcha, v. thé, 849
Tecolithus, v. lapis judaicus, 459
Tecomahaca, v. tacamahaca, 828
Tegula, 840
Telephium, ibidem.
Telephium Dioscor. v. fabago, 336
Telephium vulgare, v. anacampseros, 40
Tellinæ, 841
Tembul, v. betre, 123
Tencha, v. tinca, 859
Terebinthina, 841
Terebinthus, 842
Terebinthus indica Theoph. v. pistacia, 668
Teredo, 842
Terfez Africanorum, 843
Terniabin, v. thereniabin, 851
Terra Chia, 843
Terræ glandes, v. Chamæbalanus, 216
Terra japonica, v. Catechu, 198
Terra lemnia, 845
Terra melitea, v. melitensis, 843
Terra merita, ibidem.
Terra patnæ, 844
Terra persica, 845
Terra samia, 845
Terra sancti pauli, 843
Terra saponaria, 845
Terra saponaria, v. smectis, 797
Terra selinusia, 845
Terra sigillata, ibidem.
Terra synopica, v. rubrica, 730
Terra viridis, 846
Tertianaria, ibidem.
Testiculus Canis, v. satyrium, 762
Testiculus morionis, v. orchis, 613
Testiculus sacerdotis, v. Chelidonia, 212
Testudo, 846
Tethæa, v. tethyia, 847
Tethyia piscis, ibidem.
Tetragonia Theophr. v. Evonymus, 332
Tetrahit, v. sideritis, 789
Tetralix, v. Echinopus, 314
Tetrao, v. urogallus avis, 905
Tetrax, v. grigallus avis, 379
Tetypoteiba, 848
Teucrium, ibidem.
Teutlacocauhqui, v. boicininga, 131
Talictrum, 848
Thapsia, 849
Thapsus barbatus, v. verbascum, 880
Thé, 849
Theca fabarum, v. faba, 335
Thereniabin, 851
Thetlatian, v. guao, 385
Thilypteris, v. felix, 347
Thimiama, v. thus, 853
Thinca radoi, v. Caryophillus regius, 190
Thinnus, v. tinus, 860
Thlaspi, 851
Thlaspi allium redolens, v. Scorodothlaspi, 773
Thlaspi biscutatum asperum, v. thlaspidum, 851
Thlaspi Clypeatum serpyllifolio, v. jonthlaspi, 435
Thlaspi Clypeatum, v. thlaspidium, 851
Thlaspi montanum luteum, v. alysson, 32
Thlaspi minus Clypeatum, v. jonthlaspi, 435
Thlaspi saxatile incanum luteum serpyllifolio, v. jonthlaspi, 435
Thlaspidium, 851
Thora, 852
Thuja massiliensium, v. Cedrus baccifera, 201
Thunia, v. thunnus, 853
Thunnus piscis, 852
Thus, 853
Thus judæorum, ibidem.
Thus judæorum, v. Styrax, 820
Thus masculum, 853
Thuya, 854
Thya, ibidem.
Thyites, ibidem.
Thymallus, ibidem.
Thymbra, 855
Thymbra hispanica majoranæ folio, v. marum, 531
Thymelæa, 855
Thymelæa, v. Chamælea, 218
Thymelæa laurifolio, v. laureola, 468
Thymum Creticum, v. thymus, 856
Thymus, ibidem.
Thynnus, v. thunnus, 852
Thyssolinum, 857
Tibcadi, v. muscari, 569
Tiburo piscis, 857
Tigrinus pulex, v. tigris, 858
Tigris, ibidem.
Tilia, ibidem.
Tinca piscis, 859
Tineca marina, v. merula, 547
Tinctorius flos, v. aster, 91
Tinctorius flos, v. Chrysanthemum, 229
Tinea, 842
Tinus, 859
Tipha Cerealis, v. secale, 778
Tipula, 860
Tithymalus, ibidem.
Tithymalus annuus folio rotundiore acuminato, v. peplus, 642
Tithymalus Characias, 860
Tithymalus Characias radice pyriformis, v. apies, 54
Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, v Chamæsyce, 221
Tithymalus foliis pini, v. Esula, 331
Tithymalus latifolius, v. Lathyris, 465
Tithymalus tuberosus, v. apios, 54
Tleon serpens, 861
Tlixochilt, v. vanilla, 878
Tolu, 110
Tomentum, v. filago, 345
Tomineio avis, 861
Topazius, ibidem.
Topiaria, v asperugo, 88
Tora venenata, v. thora, 852
Torchon avicennæ, v. dracunculus esculentus, 310
Tordylium, 862
Tordylium, v. meum, 549
Tormentilla, 862
Tornabona, v. nicotiana, 588
Tornesol, 863
Torpedo, ibidem.
Torpigo, v. torpedo, ibidem.
Torquilla, v. jinx, 443
Tota bona, v. bonus henricus, 135
Totanus, 863
Tota sana, v. androsemum, 46
Trachelium, v. Campanula, 163
Tragacantha gummi, v. tragacanthum, 864

Tragacantha altera, v. poterium, 688
Tragacantha granatenfis, v. poterium. 689
Tragacanthum, 864
Tragea granorum actes, v. fambucus, 752
Tragopogon, 864
Tragopogon hifpanic. v. Scorzonera, 775
Tragopyrum, v. fagopyrum, 337
Tragoriganum, v. marum, 530
Tragos, v. Ephedra, 323
Tragofelinum, 865
Tragotrophon, v. fagopyrum, 338
Tragum, 867
Tragus improbus Matth. v. tragum, ibidem.
Trafi, 867
Tribulus aquaticus, 868
Tribulus terreftris, 867
Trichomanes, v. polytrichum, 681
Trifoliaarbor, v. Liburnum, 448
Trifoliis affine, v. quadrifolium, 705
Trifolium acetofum, v. oxytriphyllum, 623
Trifolium album angufiifolium, v. doronycum, 308
Trifolium arvenfe humile fpicatum, v. lagopus, 453
Trifolium cervinum aquaticum, v. Eupatorium, 333
Trifolium corniculatum, v. lotus, 497
Trifolium fragiferum, v. fragaria, 352
Trifolium odoratum, v. melilotus, 539
Trifolium paluftre, v. menyanthes, 545
Trifolium pratenfe, 868
Trifolium filiquæ cornuta, v. medica, 534
Trifolium filiqua falcata, v. medicago, ibidem.
Trifolium fpinofum Creticum, v. Fagonia, 337
Triglochin, v. juncago, 441
Trionum Theophr. v. bania, 112
Triorchis, v. orchis, 613
Tripolium, 869
Tripolium Diofcor. v. dentellaria, 304
Triffago, v. Chamædrys, 217
Triticum, 869
Triticuin Indicum, v. mays, 533
Triticum tremulentum, v. lolium, 496
Triticum vaccinum, v. melampyrum, 537
Trixago, v. Chamædrys, 217
Trochus, 870
Trocta, v. trutta, ibidem.
Tropillo, v. galinaffa, 365
Tropillotl, v. aura, 96
Trutta pifcis, 870
Tfia, v. thé, 849
Tuba elephanti, v. Elephas, 318
Tubera, 870
Tuberaria, 871
Tuber Cervi, v. boletus Cervi, 131
Tubularia, 871
Tubulus marinus, v. antalium, 50
Tulipa, 871
Tuna, v. Cochinilla, 245
Tunica, v. Caryophyllus hortenfis, 189
Tupha five tuphat, v. jambos, 428
Turbith, v. turpethum, 873
Turbith garganicum, v. thapfia, 849
Turchefia lapis, 872
Turchina, v. turchefia, ibidem.
Turcica gemma, v. turchefia, ibid.
Turcio, v. porcus marinus, 685
Turcofa, v. turchefia, 872
Turdus avis, ibidem.
Turdus pifcis, ibidem.
Turpethum, ibidem.
Turritis, 873
Turtur avis, 873
Tuffilago, 874
Taffilago alpina, v. Cacalia, 151
Tuffilago altera, v. populago, 683
Tuffilago major, v. petafites, 649
Tuthia, 874
Typha, 875
Typhula, ibidem.

V

Vacca, 875
Vacca marina, v. manati, 519
Vaccinia alba, v. dyofpyros, 306
Vaccinia nigra, v. vitis idæa, 898
Vaccinia paluftria, v. oxycoccum, 622
Vaccinia urfi, v. uva urfi, 910
Vaccinium, v. vitis idæa, 898
Vaccinium Plinii, v. mahaleb, 513
Vaccinum, v. melampyrum, 537
Valeriana, 876
Valeriana cærulea, v. polemonium, 676
Valeriana peregrina, v. valerianella, 877
Valerianæ rubræ fimilis, v. limonium, 490
Valerianella, 877
Vanilla, 878
Vannellus avis, 879
Variolæ lapis, v. lapis variolæ, 463
Varius pifcis, 879
Varaovendfara, v. Cortex Caryophyllatus, 266
Vafaveli, v. pavate, 638
Vaynillas, v. vanilla, 878
Ucauna, 879
Vellicula, v. forficula, 351
Venus, v. æs, 15
Veratrum album, 879
Veratrum nigrum, v. aftrantia, 92
Verbafculum pratenfe odoratum, v. primula veris, 689
Verbafculum quorumdam, v. Elatine, 316
Verbafcum, 880
Verbafcum humile alpinum, v. auricula urfi, 99
Verbafcum latis falviæ foliis, v. phlomis, 656
Verbafcum leptophyllum, v. blattaria, 129
Verbena, 881
Verbenaca, ibidem.
Verbena fœmina, v. Eryfimum, 330
Verbena fupina, v. bidens, 126
Verbefina, 881
Verbefina, v. bidens, 126
Veretillum, v. mentula marina, 545
Vermes lapidum, 882
Vermes terreni, v. lumbrici, 498
Vermicelli, vel vermichelli, 883
Vermicularis, ibidem.
Vermicularis, v. illecebra, 434
Vermicularis, v. fedum minus, 780
Vermis lanificus, v. bombyx, 132
Vernix, v. Cedrus baccifera, 884
Vernix, v. juniperus arbor, 443
Veronica, 884
Veronica aquatica major, v. beccabunga, 116
Veronica fœmina, v. Elatine, 316
Verres, v. fus, 824
Verres fylvaticus, v. aper, 53
Verruca chondrilla, v. Zacintha, 918
Verrucaria, v. Zacintha, ibidem.
Vervex, 884
Veficaria vulgaris, v. alkekengi, 26
Vefpa, 885
Vefpertilio, ibidem.
Vetonica, v. betonica, 122

Vetonica altilis, v. Caryophyllus hortenfis, 189
Viburnum, 886
Viburnum gallorum, v. Clematitis, 241
Vicia, 886
Vicia fegetum, v. arachus, 61
Victorialis, 887
Victorialis fœmina, v. gladiolus, 371
Vimago avis, v. œnas, 601
Vinacea, v. vitis, 898
Vinca pervinca, v. pervinca, 648
Vincetoxicum, 887
Vincibofcum, v. Caprifolium, 176
Vinitorculum, v. œnas, 601
Vinum, 888
Vinum hordeaceum, v. Cerevifia, 208
Vinum malvaticum, 891
Vinum regionum feptentrionalium, v. Cerevifia, 208
Viola, 892
Viola alba bulbofa, v. narniffoleucoium, 581
Viola candida, v. leucoium, 477
Viola dentaria, v. dentaria, 301
Viola flammea fcaliger, v. Caryophyllus hortenfis, 189
Viola lunaria, v lunaria, 499
Viola lutea, v. keiri, 446
Viola martia purpurea, 892
Viola matronalis, v. hefperis, 402
Viola tricolor, v. herba trinitatis, 400
Viola trinitatis, *ibidem.*
Viorna vulgi, v. Clematitis, 241
Vipera, 892
Viperaria, v. fcorzonera, 775
Viperina, 894
Vipio, v. grus, 381
Virga aurea, 895
Virga paftoris major, v. dipfacus, 307
Virga fanguinea, v. Cornus, 262
Virginiana caule nodofo, v. viperina, 894
Viride æris, v. ærugo, 15
Vifcaria fativa, v. mufcipula, 570
Vifcum feu vifcus, 895
Vifcum quercinum, 896
Vifnaga, 897
Vitalba, v. Clematitis, 241
Vitellum ovi, v. gallina, 364
Vitex, v. agnus caftus, 18
Vitifera, v. œnanthe avis, 601
Vitiflora, *ibidem.*
Vitis alba, v bryonia, 142
Vitis arbuftina, v. tetypoteiba, 848
Vitis idæa, 898
Vitis idæa foliis carnofis, & veluti punctatis, v. uva urfi, 910
Vitis idæa paluftris, v. oxycoccum, 622
Vitis idæa tertia Cluf. v. Diofpyros, 306
Vitis marina Theophr. v. Sargazo, 759
Vitis nigra, v. Clematitis, 241
Vitis nigra, v. bryonia, 142
Vitis nigra, v. tamnus, 834
Vitis feptentrionalium, v. lupulus, 501
Vitis fylveftris, v. Clematitis, 241
Vitis fylveftris, v. dulcamara. 311
Vitis fylveftris, v. labrufca, 448
Vitis vinifera, 897
Vitraria, v. parietaria, 634
Vitriola, v. parietaria, *ibidem.*
Vitriolum, 898
Vitrum, 900
Vitula, v. vacca, 875
Vitulus, 900
Vitulus marinus, v. phoca, 656
Viva, v. draco marinus, 309
Viverra, 901
Viverra, v. furo, 360
Viurna, v. viburnum, 886
Ulli, v. holli, 410
Ulmaria, 901
Ulmus, 902
Ulula, *ibidem.*
Umbilicus marinus, *ibidem.*
Umbilicus terræ, v. Cyclamen, 287
Umbilicus marinus, v. acetabulum, 7
Umbiculus veneris, v. Cotyledon, 271
Umbilicus veneris, v. Cymbalaria, 289
Umbla pifcis, 903
Umbra, v. fciæna, 767
Umbrina, *ibidem.*
Unedo, v. arbutus, 71
Unguis odoratus, v. blatta bifantia. 128
Ungula alces, v. alce. 23
Ungula bovis, v. bos, 137
Ungula Caballina, v. tuffilago, 874
Unicornis, feu unicornu, v. monoceros, 556
Unicornu foffile, 903
Unicornu minerale, *ibidem.*
Unifolium, 904
Unifolium, v. ophiogloffum, 608
Uniones, v. margaritæ, 526
Unnata Caya, v. datura, 297
Volubilis, v. Convolvulus, 252
Volubilis afpera, v. fmilax afpera, 797
Volubilis marina, v. foldanella, 800
Volucrum majus, v. Caprifolium. 176
Upupa. 904
Uranofcopus pifcis, *ibidem.*
Urceolaris, v. parietaria. 634
Urina. 905
Urogallus avis. 905
Urfus. *ibidem.*
Urtica, 906
Urtica iners, v. lamium, 454
Urtica iners flore luteo, v. galeopfis, 362
Urtica marina pifcis, 907
Urtica mortua, v. lamium, 454
Urucu, 907
Urus, 909
Ufnea humana, *ibidem.*
Ufnea officinarum, v. mufcus arboreus, 571
Ufnea plantarum, v. noftoc, 594
Uva, v. vitis, 897
Uva acerba, v. agrefta, 19
Uva crifpa, v. groffularia, 380
Uva marina, 910
Uva marina, v. Ephedra, 323
Uva fpina, v. groffularia, 380
Uva urfi, 910
Uvæ Corinthiacæ, v. vitis, 897
Uvæ damafcenæ, *ibidem.*
Uvæ paffæ, *ibidem.*
Vulneraria, 910
Vulpecula marina, 911
Vulpes, 912
Vultur, *ibidem.*
Vulvaria, 913
Vulvaria major, v. Campanula, 163

X

Xanthium, 913
Xanxus, 914
Xeranthemum, *ibidem.*
Xylagium, v. guajacum, 383
Xyloaloe, v. lignum aloes, 479
Xylobalfamum, v. balfamum judaicum, 109
Zylocaffia, v. Caffia lignea, 191
Xylon, 915
Xylofteon, 916
Xylofteum alterum, v. Chamæcerafus, 217
Xyphias, 914
Xyphion, 915
Xyphion, v. gladiolus, 371
Xyris, 916

Y

YGA. 917
Ycolt, v. yecolt, ibidem.
Yecolt. ibidem.
Yerva tussera, v. auricula ursi. 100
Yocoltus arbor, v. yecolt. 917
Yuca, v. Cacavi. 152
Yvoire, v. Yga. 917
Yuvera, v. Yga. ibidem.

Z

ZACCHAR, v. Saccharum, 737
Zaccharum. ibidem
Zacchon. 917
Zacintha. 918
Zaduar, v. Zedoaria. 919
Zadura herba, v. Zedoaria. ibid.
Zaffera, v. saphera. 756
Zagu, 918
Zamarrut, v. Smaragdus, 796
Zapheran, v. Crocus. 276
Zapote, v. Zapotum, 918
Zapotum. ibidem.
Zarabum, v. Calaf, 155
Zarneb, v. Calaf, ibidem.
Zarzaparilla, v. salsaparilla, 760
Zea. 918
Zedoaria, 919
Zepetium, v. Zibethum, 920
Zerumbeth, v. zedoaria. 919
Zerumbeth serapioni, v. Calaf, 155
Zibetha, v. Zibethum. 920
Zibethum. ibidem.
Zinck, ibidem.
Zingi fructus stellatus, 921
Zingibel, v. Zingiber. ibidem.
Zingiber. ibidem.
Zingiber conditum, ibidem.
Zingiber Avicennæ, v. Capsicum, 177
Zinzania Arabum, v. lolium, 496
Zinziber, v. Zingiber, 921
Zithum, v. Cerevisia, 208
Zizipha, v. jujuba. 440
Ziziphus, v. Zizipha, ibidem.
Ziziphus alba, v. azedarach, 106
Zizipsius Cappadocia, v. guajacana, 382
Zobola, 530
Zopissa. 922
Zuccharum, v. Zaccharum, 737
Zuccha longa, & rotunda, v. Cucurbita, 282
Zucha, flore luteo, v. pepo, 642
Zurumbethum, v. Zedoaria, 919

Fin de la Table Latine.

TABLE DES NOMS FRANÇOIS.

A

ABEILLE & son origine, v. Apis, 54
Abricot, v. Armeniaca, 80
Abricotier, v. Armeniaca, ibidem.
Absinthe, v. Absinthium, 3
Absinte marine, v. Seriphium Absinthium, 786
Acacia veritable d'Egypte, 3
Acacia vulgaire, v. Acacia rostras. 4
Acacia, v. Pseudo-Acacia, 691
Acaïa, prunier des Indes, 4
Acajou, fruits des Indes, ibidem.
Acanthe, v. Acanthus, 5
Ache, v. Apium, 55
Acier, v. Chalybs, 215
Acier de Carme, 216
Aconit, v. Aconitum, 11
Adiante, v. Adiantum, 13
Agaric, v. Agaricus, 17. & 464
Agaric mineral, v. Marga. 526
Agate, v. Achates. 19
Agneau, v. Agnus. 18
Agripaume, v. Cardiaca. 183
Agropille, v. Rupicapra, 732
Ahouai, fruit du Bresil, 20
Aigle, v. Aquila, 60
Aigre de biere, v. Cerevisia, 209
Aigre de cidre, v. Pomaceum, 681
Aigremoine, v. Agrimonia. 19
Aigriottes, v. Cerasa. 206
Aiguille d'Aristote, v. Acus. 12
Ail, v. Allium, 27
Ail poireau, v. Scorodoprasum. 772
Ail serpentin, v. Victorialis, 887
Aile, Bierre d'Angleterre, v. Alla, ou Halla, 26 & encore dans Cerevisia. 210
Airelle, v. VitisIdæa ouMyrtille. 898
Alaterne, v. Alaternus. 21
Albâtre, v. Alabastrum. 20
Albe, v. Alburnus. 22
Albette. ibidem.
Alcée, v. Alcea. ibidem.
Algue, v. Alga. 25
Alkekenge, v. Alkekengi, 26
Alleluia, v. Oxytriphyllon. 623
Alliaire, v. Alliaria, 27
Aloé, ou aloës, 28
Aloes cabalin. 29
Aloes hepatique, ibidem.
Aloes succotrin. ibidem.
Alose, v. Alosa, 29
Aloüette, v. Alauda, 21
Alquifoux, v. Plumbum, 674
Aluine; c'est l'Absinte, v. Absinthium, 3
Alun, v. Alumen, 31
Alun brûlé. ibidem.
Alun catin, v. Kali. 32. & 444
Alun d'Angleterre. 31
Alun de glace. ibidem.
Alun de plume, v. Alumen plumeum verum. 32
Alun de roche. 31
Alun de Rome. ibidem.
Alun de sucre. ibidem.
Amalgame d'or. v. Aurum, 102
Amande du noyau d'abricot & son huile, v Armeniaca. 80
Amandes, v. Amygdala. 39
Amandier. ibidem.

Amarante,

Amaranthe, *v.* Amaranthus, 33
Amarante, *v.* Elichryſum, 319
Amarante jaune, *ibidem.*
Amarante de trois couleurs, *v.* Symphonia, 825
Ambre blanc, *v.* Ambra, 35
Ambre gris, *v.* Ambra, 34
Diverſes opinions ſur ſon origine, *ibidem.*
Ambre jaune, *v* Karabé, 445
Ambre noir, *v.* Ambra, 35
Ambrette, *v.* Semen moſchi, 781
Ambroſie, *v.* Ambroſia, 35
Ametiſte, *v.* Amethyſtus, *ibidem.*
Amiante, *v.* Amianthus, *ibidem.*
Amidon, *v.* Amylum, 39
Ammi, 36
Ammoniac, *v.* Ammoniacum gummi, 37
Amnios, *v.* Secundinæ mulieris, 779
Amome en grape, *v.* Amomum, 37
Amome, *v.* Lignum Indicum, 481
Amomi, *v.* Amomum, 38
Anacarde, *v.* Anacardium, 40
Anacarde antartique, *v.* Acajou, 4
Ananas, 41
Ananas gros, 42
Ananas, pain de ſucre, *ibidem.*
Ananas, pomme de Renette, *ibidem.*
Anatron naturel & artificiel, 43
Anchois, *v.* apua, 57
Ancolie, *v.* Aquilegia, 60
Anemone, 46
Anet, *v.* Anethum, *ibidem.*
Ange, *v.* Squatina, 811
Angelique, *v.* Angelica, 47
Angelique confite, *ibidem.*
Anguille, *v.* Anguilla, *ibidem.*
Anguille de ſable, *v.* Sandilz Anglorum, 753
Anil, 48
Animé, *v.* gomme animé, *ibidem.*
Anis, *v.* Aniſum, 49
Anis acre, *v.* Cuminum, 284
Anis à la Reine, *v.* Aniſum, 49
Anis couvert, *ibidem.*
Anis de la Chine, *v.* Aniſum Chinæ, *ibidem.*
Anis de Sibery, *ibidem.*
Anis de Verdun, *ibidem.*
Anis verd, *ibidem.*
Antimoine, *v.* Antimonium, 51
Antimoine cru, *ibidem.*
Antimoine d'Hongrie, *ibidem.*
Antimoine mineral & ſa purification, *ibidem.*
Apocin, *v.* Apocynum, 56
Apron, *v.* Aſper, 88
Aragne ou Aragnée, *v.* Aranea, 61
Aragnée du Breſil, *v.* Nhamdui, 587
Arbouſier, *v.* Arbutus, 71
Arboux, *ibidem.*
Arbre de vie, *v.* Thuya, 854
Arbre triſte, *v.* arbor triſtis, 70
Arcançon, *v.* colophonia, 249
Arcançon, *v.* Palimpiſſa, 626
Archangelique, *v.* Angelica, 47
Ardoiſe, *v.* ardoſia, 72
Areca, *v.* arequa, *ibidem.*
Arene, *v.* arena, 73
Argent, *v.* argentum, 74
Sa purification, *ibidem.*
Argent de coupelle, *ibidem.*
Argent de vaiſſelle, 75
Argent vif, *v.* Hydrargyrus, 417
Argentine, *v.* Potentilla, 688
Argille, *v.* argilla, 75
Ariſtoloches, *v.* Ariſtolochia, 76 77. *& ſuiv.*
Armoiſe, *v.* Arthemiſia, 82
Arrête-bœuf, *v.* Ononis, 606
Arrierefaix, *v.* Secundinæ mulieris, 779
Arroche, *v.* Atriplex, 94
Arſenic, ſes effets violents & mortels, les remedes, *v.* Arſenicum, 81
Arſenic blanc, *ibidem.*
Arſenic jaune, *v.* auripigmentum, 100
Arſenic rouge, 81
Artichaud, *v.* Cinara, 234
Artichaud ſauvage, *v.* Carduus marianus, 184
Artichaud ſauvage, *v.* Spina alba, 807
Aſarine, *v.* aſarina, 84
Aſcarides, 86
Aſne, *v.* aſinus, 86. & 87
Aſne marin, *v.* Polypus, 680
Aſne ſauvage, *v.* Onager, 604
Aneſſe, *v.* aſinus, 86. & 87
Aſnon, *ibidem.*
Aſpalat, *v.* Aſpalatus, 87
Aſperge, *v.* Aſparagus, 88
Aſphodele, *v.* Aſphodelus, 89
Aſpic, *v.* Aſpis, 90
Aſpic, *v.* Lavandula, 466
Aſtragale, *v.* aſtragalus, 92
Avanturine, pierre, 95
Aubifoin, *v.* Cyanus, 287
Aubours, *v.* Laburnum, 448
Aveine, *v.* Avena, 95
Aveline purgative, *v.* Ben, 119
Avelines, *v.* Corylus, 268
Avette, *v.* apis, 54
Aune, *v.* alnus, 28
Aunée, *v.* Helenium, 393
Avoine, *v.* avena, 95
Auripeau, *v.* aurichalcum, 98
Aurone mâle, *v.* abrotanum, 2
Aurone femelle, *v.* Santolina, 715
Autour, 106
Autruche, *v.* Struthio, 818
Aymant, *v.* Magnes, 512
Aymant blanc, 513
Aymant commun, *ibidem.*
Azerolier, *v.* Azarolus, 106
Azur, *v.* Cæruleum, 154
Azyme, *v.* Azymus, 107

B

BACILE, *v.* Crithmum. 274
Badiane, *v.* Aniſum Chinæ, 49
Baguenaudier, *v.* Colutea, 251
Balauſtes, *v.* Punica, 699
Baleine, *v.* Balæna, 107
Balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du bœuf, *v.* Bos, 138
Balſamine, *v.* Balſamina, 108
Bambou, canne d'Inde, 111
Bangue, 113
Barbeau, *v.* Mullus, 563
Barbe de bouc, *v.* Tragopogon, 864
Barbe de chevre, *v.* Barba capræ, 113
Barbe de Jupiter, *v.* Barba Jovis, *ibidem.*
Barbe renard, *v.* Poterium, 689
Barbe renard, *v.* Tragacanthum, 864
Barbillon, *v.* Barbo, 114
Barbot, *ibidem.*
Barbote, *v.* Barbota, *ibidem.*
Barbue, *v.* Barbo, *ibidem.*
Barboteux, *v.* Anas, 42
Barbotine, *v.* Semen contra vermes, 781
Bardane, *v.* Bardana, 115
Barras, *v.* Palimpiſſa, 626. & Pix 669
Baſilic, *v.* Ocimum, 599
Baſilic ſauvage, *v.* Clinopodium, 242
Batons de caſſe confits, *v.* Caſſia, 191
Baudet, *v.* Aſinus, 86. & 87
Baume blanc, ou vray baume, *v.* Opobalſamum, 109
Baume blanc du Perou, 111
Baume Copahu ou Copaü, 110
Baume d'Egypte, *v.* Balſamum Judaicum, 109
Baume de Judée, *v.* Balſamum Judaicum, *ibidem*

Baume de Tolu, v. Balſamum de Tolu, 110
Baume du grand Caire, v. Balſamum Judaicum, 109
Baume du Perou, v. Balſamum Peruvianum, 111
Baume noir, v. Ladanum, 452
Baume noir du Perou, v. Balſamum Peruvianum, 111
Baume ſec ou en coque, *ibidem.*
Bayes de geniévre, v. Juniperus, 442
Bayes de laurier, v. Laurus, 469
Bayes de Sureau, v. Sambucus, 752
Bdellium gomme, 116
Bec de cicogne, v. Geranium, 369
Bec de grue, *ibidem.*
Becaſſe, v. Ruſticula, 733
Becaſſine, v. Ruſticula minor, *ibid.*
Beſinguille, v. Ipecacuanha, 437
Been blanc, v. Behen, 117
Been rouge, *ibidem.*
Belemnite, v. Belemnites, 118
Belette, v. Muſtela. 572
Belette, v. Muſtela Zibelina, 530
Belier, v. Aries. 76
Belle de nuit, v. Jalap. 428
Belladona. 118
Ben. 119
Benjoin, v. Benzoinum. 120
Benoite, v. Caryophillata. 188
Bequefigue, v. Ficedula. 344
Berce grande, v. Opopanax. 610
Berce, v. Sphondylium. 807
Bergbleau, v. Armenus lapis. 81
Beril, v. Beryllus. 121
Berle, v. Sium, 796
Bernard l'hermite, v. Cancellus, 166
Bete, v. Beta. 121
Beterave, 122
Betoine, v. Betonica. *ibidem.*
Betre, v. Betle. 123
Beuf, v. Bos. 137
Beure, v. Butyrum. 149
Bezoar, 124. & 125
Bezoar animal, v. Vipera. 894
Bezoar d'Allemagne, v. Rupicapra, 732
Bezoar de bœuf, v. Bos, 138
Bezoar de Cheval, v. Hippolithus, 405
Bezoar de porc, 125
Bezoar de porc-épi des Indes, v. Hyſtrix, 424
Bezoar de ſinge, v. Bezoar ſimiæ, 125
Bezoar humain, v. Calculus humanus, 158
Bezoar mineral, v. Ammites, 36
Bezoar Occidental, 125
Bezoar Oriental, 124
Biche, v. Cervus. 211
Biche des Indes, *ibidem.*
Biere, v. Cereviſia, 208
Ses eſpeces, les eaux les meilleures pour la faire, les ſaiſons, les païs favorables, 209
Bievre, v. Caſtor, 193
Bigareaux, v. Ceraſa. 206
Bijon, v. Terebinthina, 841
Biſet, v. Palumbus, 627
Biſmut, v. Biſmuthum, 126
Biſon, 127
Biſtorte, v. Biſtorta, *ibidem.*
Bitume de Judée, v. Bitumen Judaïcum, 128
Bitume liquide ou limoneux, v. Naphta, 579
Blaireau, v. Melis, 540
Blanc de baleine, v. Sperma ceti, 806
Blanc d'œuf, v. Gallina, 364
Blanc de plomb, v. Ceruſa, 210 & 211
Blaveole, v. Cyanus, 287
Blé, v. Triticum, 869
Blé barbu, v. Melica, 539
Blé de beuf, v. Melampyrum. 537
Blé de Turquie, v. Mays, 533
Blé de vache, v. Melampyrum. 537
Blé locular, v. Zea. 918
Blé noir, v. Melampyrum. 537
Blé Sarraſin, v. Fagopyrum. 338
Blete, v. Blitum, 129
Bleüet, v. Cyanus. 287
Bœuf, v. Bos. 137
Bois couleuvré, v. Colubrinum lignum, 250
Bois d'aigle, v. Lignum aquilæ. 480
Bois d'aigle, v. Aſpalathus. 88 & 480
Bois d'aloes, v. Aſpalathus. 88
Bois d'aloes, v. lignum aloes. 479
Bois d'anis, v. Aniſum Chinæ, 49
Bois d'aune, v. Alnus. 28
Bois de baume, v. Xylobalſamum. 109
Bois de Calambour, v. Lignum aloes, 479
Bois de Campeſche, v. Lignum Indicum, 481
Bois de chandelle, v. Lignum citri, *ibidem.*
Bois de citron. *ibidem.*
Bois de corail, v. Lignum coralli-num, *ibidem.*
Bois de Crabe, v. Cortex caryophyllatus. 266. & nux caryophyllata. 595
Bois de Cypre, v. Lignum Rhodium, 482
Bois de fer, v. Lignum ferri, 481
Bois de Fernambouc, v. lignum Braſilianum, 480
Bois de fuſtet, v. Cotinus, 270
Bois de genevre, v. Juniperus. 442
Bois de jaſmin, v. Lignum citri. 481
Bois d'Inde, v. Lignum Indicum. *ibidem.*
Bois de la Chine, v. Lignum violaceum, 483
Bois de la Jamaïque, v. Lignum Indicum. 481
Bois de la palile, v. Sanguis draconis, 754
Bois de lentiſque, v. Lentiſcus. 472
Bois de noyer, v. Nux juglans, 594
Bois de Polyxandre, v. Lignum violaceum. 483
Bois de Rhode, v. Lignum Rhodium, *ibidem.*
Bois de roſe, *ibidem.*
Bois de ſainte Lucie, v. Mahaleb, 514
Bois des Moluques, v. Lignum Molucenſe. 482
Bois de Tambac, v. Lignum aloes. 479
Bois du breſil, v. Lignum Braſilianum. 480
Bois nephretique, v. Lignum nephriticum. 482
Bois gentil, v. laureola. 418
Bois puant, v. Anagyris. 41
Bois ſaint, v. Guajacum, 383
Bois violet, v. Lignum violaceum. 483
Bol, v. Bolus. 132
Bol blanc. *ibidem.*
Bol d'Armenie, *ibidem.*
Bol en bilie, *ibidem.*
Bol oriental. *ibidem.*
Bon-Henry, v. Bonus Henricus. 135
Bon-homme, v. Verbaſcum. 881
Bonnes-dames, v. Atriplex. 94
Bonnet de Prêtre, v. Evonymus. 332
Borax, 135
Borax gras & ſa purification. *ibid.*
Borax rafiné. *ibidem.*
Bordeliere, v. Ballerus, 108
Bouc, v. Hircus. 407
Bouc chatré, v. Caper. *ibidem.*
Boucage, v. Tragoſelinum. 865
Boufron, v. Sepia. 784
Bouillon blanc, v. Verbaſcum. 881

Boüis, v. Buxus. 149
Boüis à parterre. 150
Bouleau, v. Betula. 123
Bourdon, v. Fucus. 356
Bourdon, v. Vespa. 885
Bourg-Epine, v. Rhamnus. 719
Bourache, v. Borrago. 137
Bourse à berger, v. Bursa pastoris. 148
Boutarque, v. Mugil. 563
Bouvier, v. Bubulca. 143
Branc-ursine, v. Acanthus. 5
Branc-ursine batarde, v. Sphondylium. 807
Bray liquide, v. Pix. 669
Bray sec, v. Colophonia. 249. & palimpissa. 625
Brebis, v. Ovis. 621
Bresillet, v. Lignum brasilianum. 481
Brique, v. Later. 465
Brochet, v. Lucius. 498
Bronze, v. Aurichalcum. 98
Bronze des peintres. *ibidem.*
Brun rouge d'Angleterre, v. Ochra. 598
Brunelle, v. Brunella. 142
Bruyere, v. Erica. 326
Bryon, v. Corallina. 256
Bryone, v. Bryonia, 142
Bryone de l'Amerique, v. Mechoacan. 533
Buccine, v. Buccinum. 143
Buccine, v. Purpura. 700
Buffle, v. Bubalus. 143
Bugle, v. Bugula. 146
Buglose, v. Buglossum. 145
Bugrane, v. Ononis. 606
Buis, v. Buxus 149
Bulbonac, v. Lunaria. 499

C

CABARET, v. Asarum. 85
Cabril, ou Chevreau, v. Hœdus. 410
Cacaos. 151
Cacavate, v. cacaos. *ibidem.*
Cachou, v. catechu. 198
Cadmie, v. cadmia. 153
Caffé. 155
Caille, v. coturnix. 271
Caillé de lievre, v. Lepus. 476
Caillelait, v. Gallium. 365
Cailli, v. Nasturtium aquaticum. 584
Caillou & sa preparation, v. Silex. 790
Cairo, bourre du Coquo, v. Coquo. 255
Calambour. 155
Calament, v. calamintha. 156
Calamine, v. calaminaris lapis. 155
Calamine blanche, v. Pompholyx. 683
Calbasse de Guinée, ou d'Affrique. 510
Calcedoine, v. chalcedonius. 214
Calcite, v. chalcitis. 215
Calcul, v. calculus humanus. 158
Calebasse, v. cucurbita. 282
Calemar, v. Loligo. 496
Calendre, v. curculio. 286
Calin. 159
Calotte du gland de chesne, v. Quercus, 706
Camélée, v. chamælea, 218
Chameleon animal, v. Chamæleon. *ibidem.*
Cameleon blanc, v. carlina, 185
Cameleon noir, v. carlina. *ibidem.*
Camomille, v. chamæmelum, 219
Camomille puante, v. cotula fœtida, 271
Campane jaune, v. Bulbocodium, 147
Campanette, v. convolvulus, 252
Campanule, v. campanula, 163
Camphre, v. camphora, 164
Canarie, v. Passer canarius, 636
Canart, v. Anas, 42
Canart barboteux, *ibidem.*
Canart sauvageon, *ibidem.*
Cancre, v. Cancer, 167
Canelle, v. Cinnamomum, 236
Canelle blanche, v. Cortex Vvinteranus, 266
Canelle geroflée, v. cortex caryophyllatus, 266. & nux caryophyllata, 595
Canelle matte d'Archeni, v. Cinnamomum, 237
Cannamelle, v. Saccharum, 739
Canne, v. Arundo, 83
Canne à sucre, v. Saccharum, 737
Canne d'Inde, v. cannacorus, 172
Cantharides, *ibidem.*
Capelet, v. cortex caryophyllatus, 266. & nux caryophyllata, 595
Capillaire, v. Adiantum, 13. & 14
Capillaire de Canadas, *ibidem.*
Capillaire de Montpellier, *ibidem.*
Capres, v. Capparis, 174
Caprier, *ibidem.*
Capucine, v. cardamindum, 181
Capucine confite, *ibidem.*
Carabé, v. Karabé, 445
Caragne ou Caregne, v. Caranna, 179
Caraque, v. Cacaos, 151
Carat d'or, v. Aurum, 101
Carboncle, v. Rubinus, 730
Cardamine, 182
Cardamome, v. cardamomum, *ibid.*
Cardasse, v. Opuntia major spinosa, 245
Carie de la teigne, v. Teredo, 842
Carline, v. Carlina, 185
Carmin, 186
Carotte, v. carotta, *ibidem.*
Carotte sauvage, v. Daucus vulgaris, 298
Carouge, v. Siliqua, 790
Carpe, v. Cyprinus, 293
Cartame, v. Carthamus, 187
Carvi, 188
Cassave, v. Cacavi. 152
Casse, v. Cassia, 190
Casse du Levant, 191
Casse en bâton confite, *ibidem.*
Casse extraite ou mondée, *ibidem.*
Cassenois, v. Fringilla, 355
Cassonnade ou castonnade, v. Saccharum, 737
Castor, ou Biévre, 193
Caté, ou Lycium, 198
Cavale, v. Equus, 326
Cayeu, v. Musculus, 570
Cedre du Liban, v. cedrus, 200
Cedre petit, v. cedrus baccifera, *ibidem.*
Cementation, v. Aurum, 101
Cendre bleue, v. Cinis cæruleus, 235
Cendre gravelée, v. Cinis clavellatus, *ibidem.*
Cendre verte, v. Armenus lapis, 81
Cendres du Levant, v. Eruca, 328
Centaurée grande, v. Centaurium majus, 202
Centaurée petite, v. Centaurium minus, *ibidem.*
Centinode, v. Polygonum, 679
Cerbere, v. Aurum, 103
Cercifi d'Espagne, v. Scorzonera, 775
Cerf, v. Cervus, 211
Cerf oiseau ou Autruche, v. Struthio, 818
Cerfvolant, v. cervus volans, 212
Cerfvolant du Bresil, v. Taurus volans, 839
Cerfeuil, v. Cerefolium, 207
Cerfeuil musqué, v. Myrrhis, 577
Cerises, v. Cerasæ, 206
Cerises blanches, *ibidem.*
Cerises noires, *ibidem.*
Cerisier domestique, *ibidem.*
Cerisier sauvage, ou merisier, *ibid.*
Cerveau d'un homme, v. Cerebrum humanum, 207
Cervoise, v. Cerevisia, 208

Cerufe, v. cerufa, 210
Maniere de la faire, ibidem.
Cerufe de Venife, 211
Ceterac, ou vraye fcolopendre, 213
Cha ou chaa, v. Thé, 849
Chaa, ou Tcha, 214
Chagrin, ibidem.
Chahuan, v. Bubo, 143
Chahuan, v. Noctua, 593
Chair de coloquinte, v. colocynthis, 248
Chalcite, v. chalcitis, 215. & Vitriolum, 900
Chameau, v. camelus, 162
Chamois, v. Rupicapra, 731
Champignon, v. Fungus, 357
Champignons cultivez, v. Fungus campeftris & efculentus, 359
Champignons de mer, v. Fungus, 358
Champignons nez fur la jambe d'un malade, ibidem.
Champignons ordinaires, v. Fungus campeftris & efculentus, 359
Champignons petrifiez, v. Fungus, 358
Chanvre, v. cannabis, 171
Chanvre femelle ou fterile, v. Cannabis, ibidem.
Chanvre mâle, ibidem.
Chanvre fauvage, ibidem,
Chapon, v. capo, 174
Charanfon, v. curculio, 286
Charbon, v. carbo, 179
Charbon de terre, v. Lithanthrax, 493
Charbonnier oifeau, v. Parus, 635
Chardon à bonnetier, v. Dipfacus, 306
Chardon à carder, ibidem.
Chardon à cent têtes, v. Eryngium, 330
Chardon argentin, v. carduus marianus, 184
Chardon aux afnes, v. carduus vinearum repens, 184
Chardon aux hemorrhoïdes, ibidem.
Chardon benit, v. carduus benedictus, 184
Chardon commun, v. Spina alba, 807
Chardon de foulon, v. Dipfacus, 306
Chardon de Nôtre-Dame, v. Carduus marianus, 184
Chardon étoilé, v. calcatrepola, 157
Chardon roland, v. Eryngium, 330
Chardonneret, v. carduelis, 183
Chardoneretre, v. carlina, 185
Charme, v. carpinus, 187
Charpi, v. Linamentum, 491
Chaffeboffe, v. Lyfimachia, 509
Chafferage, v. Iberis, 431
Chat, v. Felis, 340
Chateigne, v. caftanea, 193
Chateigne d'eau, v. Tribulus aquaticus, 868
Chateignier, v. caftanea, 192
Chatepeleufe, v. curculio, 281
Chauffetrape, v. calcatrepola, 157
Chauvefouri, v. Vefpertilio, 885
Chauvefouris cornuës du Brefil, v. Andira, 45
Chaux, v. Calx, 159
Chaux d'argent, v. Argentum, 75
Chaux vive naturelle, v. calx, 160
Chelidoine grande, v. chelidonium, 223
Chelidoine petite, v. chelidonia, 222
Chenille plante, v. Scorpioides, 774
Chenille, infecte, v. Eruca, 328
Chenilles du Brefil transformées en oifeaux, 329
Chermes, 224
Son origine, ibidem.
Les vers qui en proviennent, ibid.
Chervi, v. Sifarum, 795
Chefne, v. Quercus, 706
Chefne de mer, v. Fucus, 356
Chefne petit, v. chamædrys, 217
Chefne vert, v. Ilex, 433
Cheval, v. Equus, 326
Cheval marin, v. Hippocampus, 403
Cheval marin, v. Hippopotamus, 406
Chevalier oifeau, v. calidris, 158
Chevefche, v. Ulula, 902
Cheveux, v. capilli hominis, 173 & 412
Chevre, v. capra, 407
Chevre fauvage, v. caprea, 175
Chevreau, v. Hœdus, 410
Chevrefcüille, v. caprifolium, 176
Chevrelle ou chevrette, v. caprea, 175
Chevrette, v. Squilla, 812
Chevreüil, v. capreus, 175
Chevreüil petit, v. capreolus, ibid.
Chicorée, v. cichorium, 231
Chien, v. Canis, 169
Chien de mer, v. carcharias, 180
Chien de mer, v. Muftelus, 572
Chien-dent, v. Gramen, 377
Chien marron, v. canis marron, 171
Chocolat. 226, & 227
Maniere de le faire, ibidem.
Chocolat en liqueur, ibidem.
Chorion, v. Secundinæ mulieris, 779
Chou, v. Braffica, 139
Choüan, 228
Chou de chien, v. Cynocrambe, 290
Choüette, v. Ulula, 902
Chou marin, v. Soldanella, 800
Chou marin fauvage d'Angleterre, v. Crambe, 272
Chou rouge, v. Braffica, 140
Choyne, fruit de l'Amerique, 228
Chypre, v. Saccharum, 738
Cicogne, ou cigogne, v. Ciconia, 232
Cicutaire, v. cicuta, ibidem.
Cidre, v. Pomaceum, 681
Cidre de poiré, v. Pyraceum, 702
Cigale, v. cicada, 230
Cigogne, v. ciconia, 232
Cigne, v. cygnus, 247
Cigüe, v. Cicuta, 232
Cimolée, v. cimolia, 233
Cinabre, v. cinnabaris, 236
Cinabre artificiel, ibidem.
Cinabre mineral, ibidem.
Cinogloffe, v. cynogloffum, 291
Cipres, v. cupreffus, 285
Circée, v. circæa, 237
Cire, v. cera, 204
Comment les abeilles la font, fa feparation d'avec le miel, fa purification, 205
Cire à cacheter jaune, v. Lacca, 450
Cire à cacheter noire, ibidem.
Cire à cacheter rouge, ibidem.
Cire blanche & la maniere de la preparer, 205
Cire vierge, v. propolis, 690
Ciron, v. Acarus, 6
Cifte, v. ciftus, 238
Citife, v. cytiius, 294
Citron, v. citreum, 239
Citron doux, v. citreum, ibidem.
Citronnier, v. citreum, 239 & 240
Citroüille, v citrulius, 240. & 241
Civette, v Zibethum, 920
Clarification du petit lait par le cryftal de tartre, v. Tartarum, 839
Clematite, v. clematitis, 241
Clematite, v. Ariftolochia, 78
Clinquant, v. Auricha[l]cum, 98
Cloportes, v. Millepedæ, 551
Cloux de gerofle, v. caryophylli, 189
Cobre verde ferpent, v Bojobi, 131
Cochenille, v. cochinilia, 245
Cochenille campeichane, v. Opuntia major, ibidem,

Cochenille de graine, v. Tragoſelinum, 866
Cochenille meſtech, ou meſteque, v. Opuntia major, 245
Cochenille ſylveſtre, v. Opuntia major, ibidem.
Cochenille ſylveſtre, v. Tragoſelinum, 866
Cochenille tetrechale, v. Opuntia major, 245
Cochon, v. Sus, 824
Cochon de mer, v. Porcus marinus, 685
Cochon d'Inde, ibidem.
Cœur de vipere, v. Vipera, 894
Cognaſſier, v. cydonia, 288
Cognaſſier ſauvage, ibidem.
Cohine, 246
Colchique, v. colchicum, 247
Colcothar, v. Vitriolum, 900
Colcothar artificiel, ibidem.
Colcothar naturel, v. chalcitis, 215
Collechair, v. Sarcocolla, 758
Coleuvrée, v. Bryonia, 118
Colle de poiſſon & la maniere de la faire, v. Ichthiocolla, 432
Colle de taureau, v. colla taurina, 247
Colle forte, ibidem.
Colle forte, v. Glutinum, 374
Colombe, v. columba, 250
Colophone, v. colophonia, 249
Colophone fauſſe, v. Palimpiſſa, 626
Coloquinte, v. colocynthis, 248
Concombre, v. cucumer, 281
Concombre de mer, v. cucumis aſininus, 282
Concombre ſauvage, v. cucumis aſininus, 281
Condrille, v. chondrilla, 228
Confiere, v. Symphitum, 826
Congre, v. conger, 251
Coniſe, v. conyza, 253
Conſoude grande, v. Symphitum, 826
Couſoude moyenne, v. Bugula, 146
Contrayerva, 252
Copahu, ou copau, v. Balſamum copahu, 110
Copal, 253
Coq, v. Gallus, 366
Coq, v. coſtus hortorum, 269
Coques de Levant, v. cocci orientales, 244
Cocquelicoc, ou Pavot rouge, v. papaver, 629
Coqueiourde, v. Pulſatilla, 697
Coqueret, v. Alkekengi, 26
Coquille d'œuf, v. Gallina, 364
Coquilles de noix, v. Juglans, 596
Coquo, 254
Coquo de Maldiva, 255
Corail, v. corallum, 257
Corail blanc, ibidem.
Corail de jardin, v. capſicum, 177
Corail faux, v. Pſeudo-corallium, 692
Corail noir, v. corallum, 257
Corail noir faux, ibidem.
Corail rouge, v. corallum, 257
Coralline, v. corallina, 256
Corbeau, v. corvus, 267
Coriandre, v. coriandrum, 259
Corman, v. corvus aquaticus, 267
Corme, v. Sorbus, 802
Cormier, ibidem.
Cormoran, v. corvus aquaticus, 267
Corne, v. cornus, 262. & 263
Corne de cerf, v. coronopus, 264
Corne de cerf, v. cervus, 212
Corne d'Eland, v. Simbor, 790
Corne de licorne, v. Narvval, 583
Corneille, oiſeau, v. cornix, 261
Corneille, plante, v. Lyſimachia, 509
Cornichons de cerf, v. cervus, 212
Cornier, v. cornus, 262
Corniole, v. Tribulus aquaticus, 868
Cornoüille, 262
Cornoüiller, ibidem.
Cornoüiller ſauvage, ibidem.
Cornuelle, 868
Coton, v. Xylon, 915
Coucou, v. cuculus, 282
Coudrier, v. corylus, 268
Couleuvrée, v. Bryonia, 142
Couleuvre, v. Serpens, 786
Coulon, v. Palumbus, 627
Couperoſe, v. Vitriolum, 898
Courbari, 272
Courge, v. cucurbita, 282
Couronne imperiale, v. Corona imperialis, 263
Couſin, v. culex, 283
Couſſinets des marais, v. Oxycoccum, 621
Crane humain, v. cranium humanum, 273
Crapau, v. Bufo, 144
Crapaudine, ibidem.
Crapaudine, v. Bufonites, 145
Crapaudine, v. Sideritis, 790
Crapaux aquatiques, v. Bufo, 144
Cravant, v. capricalca, 175
Craye, v. creta, 273
Craye de Bryançon, v. Talcum, 831
Craye rouge, v. Rubrica, 730
Crayon, v. Plumbago, 674
Crayon rouge, v. Hæmatites, 388
Crayon rouge, v. Rubrica, 730
Creme de tartre, v. Tartarum, 838
Creſſon, v. Naſturtium aquaticum, 584
Creſſon Alenois, v. Naſturtium, ibidem.
Creſſon des prez, v. Cardamine, 182
Creſſon ſauvage, v. Iberis, 451
Creſte de coq, v. criſta galli, 273
Crinon, v. Gryllus, 381
Criquet, ibidem.
Criſtal, v. cryſtallus, 277
Criſtal de tartre, v. Tartarum, 838
Criſtalin ou criſtal artificiel, v. cryſtallus, 278
Criſtaux lumineux, v. Lapis Bolonienſis, 459
Crocodile, v. crocodilus, 275
Croiſette, v. cruciata, 277
Crotalaire, v. crotalaria, 276
Crottes de chien, v. canis, 169
Croute de pain, v. Panis, 628
Cru de cerf, v. cervus, 212
Cubebes, v. cubebæ, 279
Cublanc, v. Oenanthe avis, 601
Cuivre, v. Æs, 15. & 16
Cuivre brûlé, ibidem.
Cuivre de roſette, ibidem.
Cuivre jaune, v. Aurichalcum, 98
Cumin, v. cuminum, 284
Cumin doux, ou anis doux, ibidem.
Cupule ou calotte du gland de cheſne, v. Quercus, 706
Cuſcute, v. cuſcuta, 286
Cyprés, v. cupreſſus, 285

D

DACTES, v. Dactyli, 295
Daim, v. Rupicapra, 731
Dante, animal, v. Danta, 296
Dauphin, v. Delphinus, 289
Denier d'argent, v. Argentum, 75
Dentaire, v. Dentaria, 301
Dentaire orobanche, v. Dentaria orobanche, 303
Dent de chien, v. Dens canis, 299
Dent de chien, ou chien-dent, v. Gramen, 377
Dent de Lion, v. Dens Leonis, 300
Dent de loup, v. Lupus, 501
Dentelaire, v. Dentellaria, 303
Dents de cheval marin, v. Hippopotamus, 406
Dents de raye, v. Raja, 709
Dents de ſanglier, v. Aper, 53

Depart, v. Argentum, 74. & aurum; 100
Depilatoire des Turcs, v. Rusma, 733
Dépouille de Serpent, v. Senecta anguium, 783
Diable de mer, v. Fulica, 356
Diamant, v. Adamas, 13
Dictam blanc, v. Fraxinella, 354
Dictam ou dictamne de crete, v. Dictamnus creticus, 304
Dictam ou dictamne faux, v. Pseudo-dictamnum, 692
Digitale, v. Digitalis, 305
Diptam, v. Fraxinella, 354
Dompte-venin, v. Vincetoxicum, 888
Doronic, v. Doronicum, 307
Double feüille, v. Ophris, 609
Dragées deS.Roch, v. Juniperus, 442
Dragons volants, v. Elephas, 238
Drapier, v. Alcedo, 22
Drave, v. Draba, 308
Dromadaire, v. Camelus, 162

E

EAU, v. Aqua, 58. & 59
Eau chalibée, v. Chalybs, 215
Eau de eaffelunette, v. Cyanus, 287
Eau de chaux, v. calx, 161
Eau de coquo, v. coquo, 254
Eau de fontaine, v. Aqua, 58
Eau de forge, v. Ferrum, 342
Eau de marais, v. Aqua, 58
Eau de milleflleurs, v. Vacca, 876
Eau de poulet, v. Gallina, 365
Eau de pluye, 58
Eau de puis, ibidem.
Eau de riviere, ibidem.
Eau de son, v. Furfur, 359
Eau de vie, v. Vinum, 890
Eau de vie de cidre, v. Pomaceum, 682
Eau de vigne, v. Vitis, 897
Eau ferrée, v. Ferrum, 342
Eau marine, v. Aqua, 58
Eau feconde, v. Argentum, 75
Eaux bonnes pour faire la biere, v. cerevisia, 208. & 209
Eaux minerales, 59
Ebene, v. Ebenus, 312
Ebene noir, ibidem.
Ebene rouge, 313
Ebene vert, ibidem.
Ecaille de tortuë, v. Testudo, 847
Ecailles d'huitre, v. Ostrea, 620
Echalote, v Ascalonia, 86
Echalotte d'Espagne, v. Allium, 27
Eclaire, v. chelidonium, 223
Ecorce d'aune & ses usages, v. Alnus, 28
Ecorce de citron, v. citreum, 239
Ecorce de fresne, v. Fraxinus, 355
Ecorce de gerofle, v. cortex caryophyllatus, 266
Ecorce de grenade, v. Malum punicum, 697
Ecorce de la racine du caprier, v. capparis, 174
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, v. Thymiama, 853
Ecorce de liege, v. Suber, 821
Ecorce de peuplier blanc, v. Populus, 685
Ecorce de sureau, v. Sambucus, 752
Ecorce de Tamaris, v. Tamariscus, 834
Ecorce de Vvinteranus, v. cortex Vvinteranus, 266
Ecorce d'yeble, v. Ebulus, 313
Ecrevisse, v. cancer, 167
Ecrevisse de mer, v. Astacus marinus, 91
Ecrevisse de mer, v. Pagurus, 625
Ecrevisse de riviere, v. cammarus, 163
Ecume de mer, v. Alcyonium, 24
Ecume de verre, v. Sal vitri, 751
Effraye, v. Strix, 817
Eglantier, v. cynorrhodos, 291
Elan, ou Ellan, v. Alce, 23
Elemi ou elemni gomme, 317
Elephant, v. Elephas, ibidem.
Elianteme, v. Helianthemum, 394
Ellebore blanc, v. Veratrum, 879
Ellebore noir, v. Helleborus niger, 396
Ellebore noir d'Hippocrate, v. Helleborus niger Hippocratis, 397
Elleborine, v. Helleborine, 396
Email, v. Encaustum, 321
Email blanc, ibidem.
Email bleu, ibid.
Email de couleur de chair, ibid.
Email gris de lin, ibid.
Email jaune, ibidem.
Email vert, ibidem.
Emaux, v. crystallus, 277. & 278
Emeraude, v. Smaragdus, 796
Emery, v. Smyris, 798
Emery commun, ibid.
Emery d'Espagne, ibid.
Emery rouge, ibidem.
Emionite, v. Hemionitis, 398
Emplatre de mastic, v. Mastiche, 532
Empois blanc & bleu, v. Amylum, 39
Encens, v. Thus, 853
Encens blanc, v. Pix. 670
Encens commun, v. Thus, 853
Encens mâle, ibid.
Encens marbré, v. Pix, 670
Enchois, v. Apua. 57
Endive, v. Endivia, 322
Enule campane, v. Helenium, 393
Eousse, v. Ilex, 433
Epaulard, v. Orca, 612
Epenides, v. Saccharum, 738
Eperlan, v. Eperlanus, 322
Epi-d'eau, v. Potamogetum, 687
Epinars, v. Spinacia, 808
Epine blanche, v. oxyacantha, 621
Epine blanche sauvage, v. Spina alba, 807
Epine de bouc, v. Tragacanthum, 864
Epine jaune, v. Scolymus, 770
Epine vinette, v. Berberis, 121
Epithyme, v. Epithymum, 324
Eponge, v. Spongia, 810
Eponge d'églantier, v. Cynorrhodos, 292
Eprevier, v. Accipiter, 6
Eprevier, v. Subbuteo, 821
Epurge, v. Latyris, 465
Erable, v. Acer, 7
Ermine, v. Mustela, 572
Ers, v. Ervum, 329
Escarbot, v. Scarabeus, 765
Escargot, v. Limax, 489
Escureuil, ou Escurieu, v. Sciurus, 769
Escaye, v. Squatina, 811
Espatule, v. Xyris, 916
Esprit inflammable de biere, v. Cerevisia, 209
Esprit ou essence de terebentine des Droguistes, v. Palimpissa, 626
Esquadre, v. Squatina, 811
Esquaque, ibidem.
Esquine, v. China radix, 226
Estragon, v. Dracunculus esculentus, 310
Esule, v. Esula, 331
Etain, v. Stamnum, 813
Etain commun, v. Stamnum, ibid.
Etain de glace, v. Bismuthum, 126
Etain plané, v. Stamnum, 813
Etoile de mer, v. Stella marina, 815
Etourneau, v. Sturnus, 819
Eturgeon, v Sturio, ibidem.
Eupatoire, v. Eupatorium, 333
Eupatoire femelle batarde, v. Bidens, 126
Euphorbe, v. Euphorbium, 333
Euphraise, v. Euphrasia, 334
Excrement de Poule, v. Gallina, 365
Extrait de casse, v. Cassia, 190
Extrait de concombre sauvage, v. Elaterium, 337

F

FAISANT, v. Urogallus, 905
Faiſant de montagne, v. Phaſianus, 654
Faon, v. Cervus, 212
Farine de blé, v. Triticum, 870
Farine de lin, v. Linum, 493
Farine de lupins, v. Lupinus, 500
Farine d'orge, v. Hordeum, 414
Farine de ſegle, v. Secale, 778
Fau, v. Fagus, 338
Faucon, v. Falco, 339
Faulx, v. Tænia, 828
Faux-Acacia, v. Pſeudo-Acacia, 691
Faux-corail, v. Pſeudo-corallium, 692
Faux dictamne, v. Pſeudo-dictamnum, ibidem.
Faux lapis, v. Encauſtum, 321
Feces d'huile, v. Amurca, 39
Felongne, v. Chelidonium, 223
Fenouil, v. Fœniculum, 349
Fenouil de Florence, v. Fœniculum, ibidem.
Fenouil doux, v. Fœniculum, ibid.
Fenouil doux, v. Aniſum, 49
Fenouil de porc, v. Peucedanum, 651
Fenouil marin, v. Crithmum, 274
Fenouil tortu, v. Seſeli, 789
Fenugrec, v. Fœnugræcum, 350
Fer, v. Ferrum, 341. & 342
Fer à cheval, v. Ferrum equinum, 342
Fer blanc, v. Ferrum, ibidem.
Fer de fonte, v. Ferrum, ibidem.
Ferret d'Eſpagne, v. Hæmatites, 388
Ferule, v. Ferula, 343
Fetu, v. Feſtuca, ibidem.
Féve, v. Faba, 334
Feve d'Egypte, v. Colocaſia, 248
Féve épaiſſe, v. Anacampſeros, 40
Feve indique, v. Faba purgatrix, 335
Feve de ſaint Ignace, v. Faba ſancti Ignatii, ibidem.
Feüille Indienne, v. Malabathrum, 515
Feuilles d'or, v. Aurum, 100
Fiel de beuf petrifié, v. Bos, 138
Fiente de paon, v. Pavo, 638
Figue, v. Ficus, 344
Figuier, v. Ficus, ibidem.
Figuier des Indes, 345
Figuier des Indes, v. Chivef, 226
Figuier d'Inde, v. Opuntia, 611
Figuier ſauvage, v. Caprificus, 175
Filaria, v. Phillyrea, 655
Filipendule, v. Filipendula, 346
Fines epices, v. Piper album, 665
Flaccons de calebaſſe, v. Cucurbita, 282
Flambeau, v. Tænia, 828
Fletelet, v. Paſſer ſquamoſus, 636
Fleur au ſoleil, v. Corona ſolis, 263
Fleurs de Conſtantinople, v. Flos Conſtantinopolitanus, 349
Fleur de corail, v. Corallum, 257
Fleur d'éponge, v. Spongia, 810
Fleur de genet confite, v. Geniſta, 368
Fleurs de grenade, v. Punica, 699
Fleur de jalouſie, v. Amaranthus, 33
Fleur de la Paſſion, v. Granadilla, 378
Fleur de la Trinité, v. Herba Trinitatis, 400
Fleur de muſcade, v. Moſchata, 559
Fleur d'orange, v. Aurantium, 97
Fleur de peſcher, v. Perſica, 646
Fleur de romarin, v. Roſmarinus, 726
Fleur de ſaint Jacques, v. Jacobæa, 426
Fleur de ſureau, v. Sambucus, 752
Flez, v. Paſſer ſquamoſus, 636
Flions, v. Tellinæ, 841
Florée d'Inde, v. Iſatis, 440
Fluidité du vif argent, d'où elle vient, v. Hydrargyrus, 417
Folicules de Senné, v. Senna, 783
Follettes, v. Atriplex, 94
Forret d'Eſpagne, v. Hæmatites, 388
Fougere, v. Filix, 346
Fougere aquatique, v. Oſmunda, 618
Fougere femelle, v. Filix, 347
Fougere mâle, 346
Foüine, v. Muſtela, 572
Fouille-merde, v. Scarabeus, 765
Foulon, v. Crabro, 272
Foulques, v. Fulica, 356
Fourmi, v. Formica, 351
Fourmis blanches, ibidem.
Foye de vipere, v. Vipera, 894
Fragon, v. Ruſcus, 732
Fragment des cinq pierres precieuſes, 707
Fragmens de ſaphirs, v. Saphirus, 756
Frais de grenoüille, v. Rana, 710
Fraize, v. Fragaria, 352
Fraizier, v. Fragaria, ibidem.
Framboiſe, v. Frambœſia, 353
Framboiſier, ibidem.
Fraxinelle, v. Fraxinella, 354
Frélon, v. Crabro, 332
Freſaye, v. Strix, 817
Freſne, v. Fraxinus, 354
Fritillaire, v. Fritillaria, 355
Fromage, v. Caſeus, 190
Froment, v. Triticum, 869
Froment locar, v. Zea, 919
Froment rouge, ibidem.
Fruits du baume, v. Carpobalſamum, 109
Fumeterre, v. Fumaria, 357
Furet, v. Furo, 360
Furet, v. Viverra, 901
Fuſain, v. Evonymus, 332
Fuſtet, v. Cotinus, 270

G

GAIGNIER, v. Siliquaſtrum, 791
Galanga grand & petit, 361
Galbanum, ibidem.
Galbanum en larmes, ibidem.
Galipot, v. Palimpiſſa, 626. & pix 669
Galles, v. Galla, 363
Galles de Gaſcogne & de Provence, ibidem.
Galinaſſe, v. Aura, 96
Gands Nôtre-Dame, v. Campanula, 163
Gantelée, ibidem.
Gangue, v. Antimonium, 51
Garance, v. Rubia, 729
Garance de Zelande, ibidem.
Garde-robe, v. Santolina, 755
Garagay, 366
Garou, v. Thymelæa, 855
Gaude, v. Luteola, 503
Gay, v. Graculus, 376
Gayac, v. Guajacum, 383
Gazelle, v. Moſchus, 561
Geay, v. Graculus, 378
Geeſt, v. Gagates, 360
Geline, v. Gallina, 363
Genet d'Eſpagne, v. Geniſta, 368
Genet piquant, v. Scorpius, 774
Genevre, v. Juniperus, 442
Genevrier, ibidem.
Genevrier en arbre ou grand genevre, v. Juniperus arbor, ibidem.
Gentiane, v. Gentiana, 369
Germandrée, v. Chamædrys, 217
Germe d'un œuf de poule, v. Gallina, 364
Gerofle royal, v. Caryophyllus regius, 190
Gerofles, v. Caryophylli, 189
Geſſe, v. Lathyrus, 465

Gesse sauvage, v. Chamæbalanus, 216
Gingembre, v. Zingiber, 921
Gingembre confit, *ibidem.*
Gingembre sauvage, v. Zedoaria, 919
Giraffe, v. Camelopardalis, 161
Girard roussin, v. Asarum, 85
Girasol, 370
Giroflée, v. Keiri, 446
Giroflier, *ibidem.*
Giroflier, v. Leucoium, 477
Glaieul, v. Gladiolus, 371
Glaieul puant, v. Xyris, 916
Glaire ou blanc d'œuf, v. Gallina, 364
Glais, v. Gladiolus, 371
Gland de chesne, v. Quercus, 706
Gland de liege, v. Suber, 821
Glandes terrestres, v. Chamæbalanus, 216
Gletteron, v. Bardana, 115
Globulaire, v. Globularia, 373
Glouteron ou petit glaiteron, v. Xanthium, 913
Glu, v. Aquifolium, 59
Glu d'Alexandrie, v. Sebesten, 777
Glu des Anciens, v. Viscum, 896
Gomme, v. Gummi Arabicum, 386
Gomme adragant, v. Tragacanthum, 864
Gomme ammoniac, v. Ammoniacum gummi, 37
Gomme animé, 48
Gomme Arabique, v. Gummi Arabicum, 386
Gomme Arabique ordinaire, v. Gummi senegal, 387
Gommeb dellium, 116
Gomme d'Acajoux, v. Acajou, 4
Gomme de Caragne, v. Caranna, 179
Gomme de cedre, v. Cedrus, 200
Gomme de cerisier, v. Cerasa, 206
Gomme de gayac, v. Guajacum, 383
Gomme de gommier, v. Chibou, 225
Gomme de lierre, v. Hedera, 392
Gomme de l'oxycedre, v. Vernix, 884
Gomme d'olivier, v. Olea, 603
Gomme de prunier, v. Prunum, 691
Gomme de senegal, v. Gummi senegal, 387
Gumme du grand genevrier, v. Vernix, 884
Gomme elemi ou elemni, v. Elemi, 317
Gomme gutte, v. Gummi gutta, 387
Gomme laque, v. Lacca, 448
Gomme olampi, v. Olampi gummi, 602
Gomme tacamaque, v. Tacamahaca, 828
Gomme turis ou turique, v. Gummi Arabicum, 386
Gomme vermiculée, v. Gummi senegal, 387
Gommier, v. Chibou, 225
Goudran, v. Pix, 670. & zopissa, 822
Goudran qui a esté retiré des navires, v. Pix, 670
Goujon, v. Gobius, 376
Gousses d'ail, v. Allium, 27
Goutte de lin, v. Cuscuta, 286
Grain de zelim, v. Piper longum, 667
Graine d'Avignon, v. Lycium, 505
Graine d'écarlate, v. chermes, 224
Graine de gerofle, v. Lignum Indicum, 481
Graine de Paradis, v. Cardamomum, 182
Graine jaune, v. Lycium, 505
Graine musquée, v. Semen moschi, 781
Grainette, v. Lycium, 505
Grains de tilli, v. Ricinus, 723
Graisse d'anguille, v. Anguilla, 47
Graisse de blaireau, v. Melis, 540
Graisse de canart, v. Anas, 43
Graisse de chien, v. Canis, 169
Graisse de cigne, v. Cignus, 289
Graisse de Dauphin, v. Delphinus, 299
Graisse de lamproye, v. Lampetra, 456
Graisse de l'Hermite, v. cancellus, 167
Graisse de Marsoüin, v. Delphinus, 299
Graisse d'ours, v. Ursus, 905
Graisse d'oye, v. Anser, 50
Graisse de porc, v. Sus, 824
Graisse de poule, v. Gallina, 364
Graisse de Renard, v. Vulpes, 912
Graisse de serpent, v. Serpens, 786
Graisse de taureau, v. Taurus, 839
Graisse de vautour, v. Vultur, 912
Graisse de veau, v. Vitulus, 901
Graisse de vipere, v. Vipera, 894
Grassette, v. Pinguicula, 662
Grassette, v. Anacampseros, 40
Crand œuvre des Alchimistes, v. Aurum, 102
Grateron, v. Aparine, 53
Grateron, v. Asperula, 89
Gravelle, v. Calculus humanus, 158
Gremil, v. Lithospermum, 495
Grenade, v. Malum punicum, 699
Grenadier, v, Punica, 698
Grenadier sauvage, *ibidem.*
Grenadille, v. Ebenus, 313
Grenat, v. Granatus, 378
Grenoüille, v. Rana, 709
Grenoüille de mer, v. Rana marina, 710
Grenoüille des bois, v. Rana sylvestris, *ibidem.*
Grillon, v. Gryllus, 381
Grive, v. Turdus, 872
Gros-bec, v. coccothraustes, 244
Groseille, v. Grossularia, 380
Groseilles blanches, v. Ribes, 722
Groseilles rouges, *ibidem.*
Groselier, v. Grossularia, 380
Groselier blanc, v. Ribes, 722
Groselier épineux, v. Grossularia, 380
Groselier rouge, v. Ribes, 722
Gruau, v. Grutum, 381
Grue ou Gruon, v. Grus, *ibidem.*
Guanabane, v. Guanabanus, 384
Guesde, v. Isatis, 440
Guespe, v. Vespa, 885
Gueuse, v. Ferrum, 341
Gui, v. Viscum, 895. & 896
Gui de chesne, *ibidem.*
Guignes, v. Cerasa, 206
Guimauve, v. Althæa, 30
Guimauve, v. Abutilon, 3
Gutte gomme, v. Gummi gutta, 387

H

HANETONS, *voyez* Scarabæus stridulus, 765
Hannebanne, v. Hyosciamus, 420
Haran, ou Hareng, v. Halec, 389
Haran, v. Mæna, 512
Haricot, v. Phaseolus, 654
Harpe, v. Lyra, 509
Haye, v. Carcharias, 180
Helianthеme, v. Helianthemum, 394
Heliotrope, v. Heliotropium, 395
Hematite, v. Hæmatites, 388
Hemionite, v. Hemionitis, 398
Hepatique, v. Hepatica, *ibidem.*
Hepatique des bois, v. Lichen, 479
Herbe à coton, v. Filago, 345
Herbe à pauvre homme, v. Gratiola, 379

Herbe aux gueux, *v.* Clematitis. 241
Herbe au chat, *v.* Nepeta. 586
Herbe au lait, *v.* Glaux. 373
Herbe au soleil, *v.* Corona Solis 263
Herbe aux Charpentiers, *v.* Barbarea. 114
Herbe aux Charpentiers, *v.* Millefolium. 550
Herbe aux cuilliers, *v.* Cochlearia. 246
Herbe aux mites, *v.* Blattaria. 129
Herbe aux perles, *v.* Lithospermum. 495
Herbe aux poumons, *v.* Lichen. 479
Herbe aux poux, *v.* Staphysagria. 814
Herbe aux puces, *v.* Psyllium. 693
Herbe aux teigneux, *v.* Bardan. 115
Herbe au verrues, *v.* Heliotropium. 395
Herbe aux viperes, *v.* Echium. 316
Herbe aux voituriers ou cochers, *v.* Millefolium, 550
Herbe daurade, *v.* Ceterac. 213
Herbe de citron, *v.* Melissa, 541
Herbe de l'Eprevier, *v.* Hieraceum. 403
Herbe de Jean infant, *v.* Herba Joannis infantis, 399
Herbe de l'Ambassadeur, *v.* Nicotiana. 588
Herbe de la Reine, *v.* Nicotiana. *ibidem.*
Herbe de la Trinité, *v.* Herba Trinitatis. 400
Herbe d'or, *v.* Helianthemum. 394
Herbe des aulx, *v.* Alliaria. 27
Herbe de S. Christophe, *v.* Christophoriana. 229
Herbe de S. Jacques, *v.* Jacobea. 426
Herbe de S. Jean, *v.* Artemisia. 82
Herbe du coq, *v.* costos hortorum. 269
Herbe du siege. 777
Herbe jaune, *v.* Luteola. 503
Herbe mimeuse, *v.* mimosa. 532
Herbe Robert, *v.* Geranium, 363
Herbe vulneraire, *v.* Faltrank. 339
Herisson, *v.* Echinus terrestris. 315
Herisson de mer, *v.* Echinus marinus. *ibidem.*
Hermite, *v.* cancellus. 166
Hermodacte, *v.* Hermodactylus. 400
Herniole, *v.* Herniaria. 401
Heron, *v.* Ardea. 71
Hestre, *v.* Fagus. 338
Heyrat, *v.* Melis. 540
Hiacinte, *v.* Hyacynthus gemma. 415
Hiacinthe, souple de lait. *ibidem.*
Hiacintes fausses. *ibidem.*
Hiaret, *v.* Sinaris. 797
Hibou, *v.* Bubo. 143
Hibou, *v.* Noctua. 593
Hipociste, *v.* Hipocistis. 422
Hippolite, *v.* Hippolithus. 405
Hippopotame, *v.* Hippopotamus 406
Hirondelle, *v.* Hirundo. 409
Hirondelle marine, *v.* Apos. 574
Hisope, *v.* Hyssopus. 422
Hisope des Garigues. 394
Hommars, *v.* cancer. 167
Homme, *v.* Homo. 411
Homme sauvage. *ibidem.*
Hortolan, *v.* Hortulanus. 414
Hoüatte ou Hoüette, *v.* Apocynum. 56
Houblon, *v.* Lupulus, 500 & 501
Houx, *v.* Aquifolium, 59
Houx frélon, *v.* Ruscus. 732
Houx petit, *ibidem.*
Huile d'Aveline, *v.* Corylus. 268
Huile de Baleine, *v.* Balæna. 107
Huile de bayes de lentisque, *v.* Lentiscus, 472
Huile de ben, *v.* Ben. 119
Huile de cade, *v.* Oleum cadinum. 603
Huile de cade vulgaire, ou fausse, 670
Huile de chien de mer, *v.* Carcharias. 181
Huile de coquo. 255
Huile de cornouille, *v.* Cornus 262
Huile de Gabian, *v.* Petrolæum. 650
Huile de l'Hermite, *v.* Cancellus. 167
Huile de Marsoüin, *v.* Porcus marinus. 686
Huile de myagrum, *v.* Myagrum. 573
Huile de Navette, *v.* Napus. 581
Huile de noix, *v.* Nux juglans. 596
Huile d'olive, *v.* Olea. 602
Huile de Palme, *v.* Oleum palmæ, 603
Huile de Petrole, *v.* Petrolæum, 649
Huile de pignons, *v.* Pinus, 665
Huile de Poix, *v.* Pix, 670
Huile d'escarbot, *v.* Scarabæus, 765
Huile de semence de moutarde, *v.* Sinapi, 794
Huile de Senega, *v.* Oleum palmæ, 603
Huile de Sezame, *v.* Sesamum, 788
Huile de Terre, *v.* Oleum terræ, 603
Huile de Tortue, *v.* Testudo, 847
Huile du fruit de la canelle, *v.* Cinnamomum, 237
Huitre, *v.* Ostrea, 619
Hupe, *v.* Upupa, 904

I

Jacé'e, *Voyez* Jacea, 426
Jacinte, *v.* Hyacinthus plaota, 415
Jacobée, *v.* Jacobæa 426
Jade. *ibidem.*
Jagra, *v.* Coquo. 254
Jalap. 428
Jalousie, *v.* Symphonia. 826
Jaquette-Dame. 660
Jargons, *v.* Hyacinthus gemma, 415
Jars, *v.* Anser. 49
Jasmin, *v.* Jasminum. 430
Jasmin d'Espagne. *ibidem.*
Jaspe, *v.* Jaspis. 431
Jays ou Jayet, *v.* Gagates. 360
If, *v.* Taxus. 840
Immortelle, *v.* Elichrysum, 319
Imperatoire, *v.* Imperatoria. 434
Inde, *v.* Indicum. 435
Inde de serquisse. *ibidem.*
Inde en marons. *ibidem.*
Indigo. *ibidem.*
Indigo d'agra, *v.* Indicum. *ibidem.*
Indigo gatimalo. *ibidem.*
Intestins de loup, *v.* Lupus. 502
Jonc aigu, *v.* Juncus. 441
Jonc fleuri, *v.* Butomus. 149
Jonc lisse, *v.* Scirpus. 769
Jonc odorant, *v.* Schœnanthum. 766
Jonquille, *v.* Narcissus joncifolius. 582
Joubarbe, *v.* Sedum. 780
Joubarbe des vignes, *v.* Anacampseros. 40
Joubarbe petite, *v.* Vermicularis, 883
Ipecacuanha, 436
Ipecacuanha blanc & gris, 437
Iris de Florence, *v.* Iris Florentina. 439
Iris ordinaire, *v.* Iris nostras. 438
Juette, *v.* Chamæpytis. 220
Jugeoline, *v.* Sesamum, 788
Jujube, *v.* Jujuba. 440
Jujubier. *ibidem.*
Juliane ou Juliene, *v.* Hesperis 402
Jument, *v.* Equus. 326
Jupiter, *v.* Stamnum. 813
Jusquiame, *v.* Hyosciamus. 420

K

Kagne, *Voyez* Vermicelli. 883
Kali, ou Soude, 444
Kali, *v.* Tragum. 867
Karabé, 445
Karabé faux, *v.* Copal. 253

L

LABDANUM voyez Ladanum, 452
Labdanum en barbe. ibidem.
Labdanum en tortis, 453
Labdanum liquide. ibidem.
Labdanum naturel. 452
Laine de brebis, v. Ovis. 621
Laine grasse, v. Lana fuccida, 457
Lait d'ânesse, v. Asinus. 87
Lait de beure, v. Butyrum. 149
Lait de cavale, v. Equus. 326
Lait de Chrévre, v. Capra dans Hircus. 418
Lait de femme, v. Homo. 413
Lait de lune, v. Marga, 526
Lait des œufs frais, v Gallina. 364
Lait de vache, v. Vacca. 875
Laitron, v. Sonchus. 801
Laitron doux. ibidem.
Laitrom épineux. ibidem.
Laituë, v. Lactuca. 451 & 452
Laitue crêpée. ibidem.
Laituë pommée. ibidem.
Laituë Romaine. ibidem.
Laituë sauvage. ibidem.
Laizard, v. Lacertus. 450
Laizard aquatique. ibidem.
Laizard de l'Amerique, v. Senembi, 783
Laizard de mer, v. Saurus. 762
Laizard étoilé, v. Stellio. 816
Laizard terrestre, v. Lacertus. 450
Lamantin, v. Manati. 519
Lamarie, v. Kali. 444
Lambrus, v. Labrusca. 448
Lamproye, v. Lamperra. 455
Lamproye de mer. 456
Lampsane, v. Lampsana. ibidem.
Langue de cerf, v. Lingua cervina, 492
Langue de chien, v. Cynoglossum. 291
Langue de serpent, v. Glossopetra. 374. Ophioglossum. 608
Langue de serpent de Malthe, v. Carcharias. 180
Lapin, v. cuniculus. 284
Laque, v. Lacca. 449 & 450
Laque colombine. ibidem
Laque en grain. ibidem.
Laque fine. ibidem.
Laque plate. ibidem.
Lard, v. Sus. 824
Larme de Job, v. Lacryma Job. 451
Larme de vigne, v. Vitis. 897
Lavande, v. Lavandula. 466
Lavaret, v. Lavaretus. 467
Laureole, v. Laureola. 467 & 468
Laurier, v. Laurus. 469
Laurier Alexandrin, v. Laurus Alexandrina. 470
Laurier cerise, v. Lauro cerasus, 469
Laurier rose, v. Nerium. 587
Laurier tin, v. Thinus. 859
Lentes, v. Lendes. 470
Lentille, v. Lens. 471
Lentille d'eau, v. Lenticula palustris. ibidem.
Lentille des marais. ibidem.
Lentisque, v. Lentiscus. 472
Leopard, v. Leopardus. 474
Letton, v. Auricalchum, 98
Levain, v, Fermentum. 341
Levesche, v. Levisticum, 478
Levreau, v. Lepus. 476
Licorne, v. Monoceros, 556
Licorne de Mer, v. Narvval, 583
Lie d'huile, v. Amurca, 59
Lie de vin, v. Feces vini. 337
Liege, v. Suber. 821
Liere, v. Hedera, 391
Lierre terrestre, v. Hedera terrestris, 392
Liévre, v. Lepus. 476
Lievre marin, v. Lepus marinus, ibidem.
Lilac, 484
Limaçon, v. Limax, 488
Limaçon de mer, v. Umbilicus marinus, 902
Limail d'acier, v. Chalybs, 215
Limande, v. Passer squammosus, 636
Limas, v. Limax. 488
Limonade, v. Limones. 490
Limonnier, v. Limones, ibidem.
Limons, ibidem.
Lin, v Linum, 492
Lin sauvage, 493
Linaire, v. Linaria, 491
Linote, v. Linaria avis, 492
Lion, v. Leo, 472
Lion marin, v. Leo marinus, 474
Liqueur huileuse caustique des Acajoux, v. Acajou, 5
Liqueur noir de la séche, v. Sepia, 785
Liqueur onctueuse du castor, v. Castor, 194
Liquidambar, 493
Liron, v. Glis, 373
Lis, v. Lilium, 487
Lis-asphodele, v. Lilio-asphodelus, 485
Lis de saint Bruno, v. Liliastrum, 486
Lis des vallées, v. Lilium conval-lium, 488
Liseron, v, Convolvulus, 252
Liset, ibidem.
Lis-jacinte, v. Lilio-hyacinthus, 486
Lis-narcisse, Lilio-narcissus, ibid.
Lis-orangé, v. Lilium. 487
Litharge, v. Lithargyrus, 494
Livéche, v Ligusticum, 483
Loir, v. Glis, 373
Loirot, ibidem.
Lombrics ou vers de terre, 498
Lonchite, v. Lonchitis, 497
Loriot, v. Galgulus, 362
Lote, poisson, v. Lota, 497
Lotier, v. Lotus. 498
Loup, v. Lupus. 501
Loup cervier, v. Lynx. 508
Loup des eaux, v. Lucius. 490
Loup marin, v. Lupus marinus, 502
Loutre, v. Lutra. 503
Lune, v. Argentum. 74
Lunaire, v. Lunaria, 499
Lunaire, v. Lunaria Botrytis, ibid.
Lupin, v. Lupinus. 500
Luserne, v. Medica. 534
Lysimachie, v. Lysimachia, 509

M

MACARON, voyez vermicelli. 885
Macer des Anciens, v. Moschata. 560
Maceron, v. Smirnium. 799
Macreuse, v. Puffinus. 694
Mache, v. Valerianella. 879
Macis, v. Moschata. 859
Macre, v. Tribulus aquaticus. 868
Madrepore, v Madrepora. 511
Magalaise, ou Maganaise, 512
Magnese, ibidem.
Magne, ibidem.
Mahaleb, 513
Main de Mer, v. Manus marina, 525
Main de mirte, v. Mirtidanum 577
Mains de vigne, v Vitis, 897
Maisons de sel de Gemme, v. Sal gemmeum. 744
Malachite, v. Malachites, 515
Malvoisie, v. Vinum, 891
Mancenille, v. Cancellus, 167
Manchenillier, 519
Mandragora, v. Mandragora, 520
Mangouse, 522
Maniguette, v. Cardamomum, 182
Manioc ou Manioque, v. Cacavi, 152
Manne, v. Manna. 523 & 524
Manne de Briançon, v. Larix. 464
Manne de Sicile, v. Manna, 524

Manne d'encens, *v.* Thus, 853
Manne de Latolfe, *v.* Manna, 524
Manne du mont St Ange, *v.* Manna, *ibidem.*
Manne liquide, *v.* Thereniabin. 851
Manne maſtichine, *v.* Cedrus, 200
Manſard, *v.* Palumbus, 627
Maquereau, *v.* Scombrus, 771
Marbre, *v.* Marmor. 528
Marbre blanc, *ibidem.*
Marbre noir, *ibidem.*
Marbre varié en couleurs, *ibidem*
Marcaſite, *v.* Marcaſita, 525
Marcaſite d'argent, *ibidem.*
Marcaſite de cuivre, *ibidem.*
Marcaſite d'or, *ibidem.*
Marguerite, *v.* Leucanthemum, 477
Marjolaine, *v.* Majorana, 514
Marons, *v.* Caſtanea, 192 & 193
Maronier ou Maronier d'Inde, *v.* Hippocaſtanum, 404
Maroquin, *v.* Hircus. 407
Maroquin noir de Barbarie, *ibidem.*
Maroquin rouge du Levant, *ibidem.*
Marrube aquatique, *v.* Lycopus. 507
Marrube blanc, *v.* Marrubium, 529
Marrube noir, *v.* Ballote, 408
Marrube puant, *ibidem.*
Marſoüin, *v.* Porcus marinus, 685
Marſoüins, *v.* Delphinus, 299
Martinet, *v.* Alcedo, 22
Martre, *v.* Martes, 530
Martre Zibeline, *v.* Muſtela Zibelina. *ibidem.*
Maſlac des Turcs, *v.* Bangue, 113
Maſſe, *v.* Typha, 875
Maſſicot, 531
Maſtique, *v.* Maſtiche, 532
Maſtic en larmes, *ibidem,*
Matricaire, *v.* Matricaria, 532
Mauve, *v.* Malva, 516
Mauve, *v.* Larus, 464
Mauve de Jardin, *v.* Malva roſea 517
Mauve en arbre, *v.* Malva arborea, *ibidem.*
Mauve ſauvage, *v.* Alcea, 22
Mauviette ou Mauvis, *v,* Turdus, 872
Mayenne, *v.* Melongena, 542
Mechoacan, 533
Melette, *v.* Apua, 57
Meleze, *v.* Larix. 464
Meliante, *v.* Melianthus, 538
Melilot, *v.* Melilotus. 540
Melinet, *v.* Cerinthe, 210
Meliſſe, *v.* Meliſſa, 540
Melon, *v.* Melo, 541
Membrane de l'eſtomac de la poule, *v.* Gallina, 363
Membrane qui couvre l'œuf ſous ſa coquille eſt un fébrifuge, & pourquoi, 364
Meniante, *v.* Menianthes, 545
Mente, *v,* Mentha, 543 & 544
Mercure, *v.* Hydrargyrus, 417, 418, & 419
Mercure le plus pur, moyen de le ſéparer du cinabre, *v.* Hydrargyrus, *ibidem.*
Mercuriale, *v.* Mercurialis, 546
Mercuriale ſauvage, *v.* Cynocrambe, 290
Merde de Cormarin, *v.* Alcyonium. 24
Meres de Gerofles, *v.* Caryophylis, 189
Mere de perles, *v.* Margaritæ, 528
Meriſes, *v,* Ceraſa, 206
Meriſier, *ibidem.*
Merlan, *v.* Aſellus, 86
Merle, *v.* Merula, 547
Merlu ou Merluche, *v.* Salpa, 749
Meſange, *v.* Parus, 635
Metal, *v.* Aurichalcum, 98
Meum, 549
Meures, *v.* Morus, 558
Meures blanches, 559
Meures de renard, *v.* Rubus, 731
Meurier, *v.* Morus, 558
Meurier blanc, *ibidem*
Meurte, *v,* Myrtus, 577
Micocoulier, *v.* Celtis, 201
Mie de pain, *v.* Panis, 629
Miel, *v.* Mel, 535 & 536
Miel blanc, *ibidem.*
Miel de Narbonne, *ibidem.*
Miel vierge, *ibidem.*
Mil, *v.* Milium, 549
Milan oiſeau, *v.* Milvus, 551
Milan poiſſon, *ibidem.*
Milefeuille, *v.* Millefolium, 550
Milepertuis, *v.* Hypericum, 421
Millet, *v.* Millium, 549
Mine d'or, *v.* Aurum, 102
Mine d'or, *v.* Ipecacuanha, 436
Mine de plomb, *v.* Minium. 552
Mine de plomb, *v.* Plumbum. 674
Mine de plomb noir, *v.* Plombago, *ibidem.*
Miroir d'aſne, *v.* Lapis ſpecularis, 463
Moëlle de bouc, *v.* Hircus, 407
Moëlle de caſſe, *v.* Caſſia, 191
Moëlle de cerf, *v.* Cervus, 212
Moëlle de coquo ſeche, *v.* Coquo. 254
Moëlle de pierre, *v.* Marga, 526
Moëlle de veau, *v.* Vitulus, 901
Moineau, *v.* Paſſer, 636
Moineau de Canarie, *v.* Paſſer Canarius, *ibidem.*
Moiſſon, *v.* Paſſer, *ibid.*
Mollaine, *v.* Verbaſcum, 880
Molue, *v.* Molua, 556
Mondique, *v.* Pyrites, 702
Morelle, *v.* Solanum, 799
Morgeline, *v.* Alſine, 30
Morille, *v.* Boletus eſculentus. 132
Morine, *v.* Morina, 557
Morpion, *v.* Ricinus, 724
Mort au Chien, *v.* Colchicum, 247
Morue, *v.* Morha, 556
Morue petite, *v.* Merlucius, 547
Moſcouade griſe, *v.* Saccharum, 737
Mouche, *v.* Muſca, 569
Mouche à miel, *v.* Apis, 54
Mouche cantaride, *v.* Cantarides, 172. pourquoi elle attaque plûtôt la veſſie que les autres viſceres, 173
Mouche gueſpe, *v.* Veſpa, 885
Mouche luiſante, *v.* Cicindela, 232
Mouche luiſante des Indes, *v.* Cicindela, *ibidem.*
Moucherole, *v.* Muſcipeta, 570
Moucle, *v* Muſculus, 570
Moucle de Mer, *ibidem.*
Moucle de riviere, *ibidem.*
Mouron, *v.* Anagallis, 40
Mouron violet, *v.* Antirrhinum, 51
Mouſle, *v.* Muſculus, 570
Mouſſe d'arbre, *v.* Muſculus arboreus, 571
Mouſſe de rocher, *v.* Corallina, 256
Mouſſe marine, *v.* Corallina, *ibid.*
Mouſſeron, *v.* Fungi verni, & eſculenti, 359
Mouſſe terreſtre, *v.* Lycopodium, 506
Mouſſe terreſtre, *v.* Muſcus terreſtris, 571
Mouſt, *v.* Muſtum, 573
Moutarde, *v.* Sinapi, 793 & 794
Moutarde blanche, *ibidem.*
Moutarde d'Angers, *ibidem:*
Moutarde de Dijon, *ibidem.*
Mouton, *v.* Vervex, 884
Moux de veau, *v.* Vitulus, 901
Moxa, coton de la Chine, 562
Mucilage de gomme adragant, *v.* Tragacanthum, 864
Mufle de Veau, *v.* Antirrhinum, 51
Muge, *v.* Mugil, 563
Muguet, *v.* Lilium convallium, 488
Muguet grand, *ibidem.*
Muguet petit, *v.* Gallium, 365
Muguet rouge ou incarnat, 488

Mujon, *v.* Mugil, 563
Mule, *v.* Mulus, *ibidem.*
Mulet, *v.* Mugil, 563
Mulet, *v.* Mulus, *ibidem.*
Mumie, *v.* Mumia, 564
Mumie de Toulouze, *ibidem.*
Mumies blanches, *ibidem.*
Musaragnes, *v.* Mus araneus, 568
Muse, *v.* Moschus, 561
Muscade, *v.* Moschata, 559
Muscades confites, 560
Muscades femelles ou cultivées, *v.* Moschata, *ibidem.*
Muscades mâles ou sauvages, *ibid.*
Myrobolans, *v.* Myrobolani, 575 & 576
Myrobolans bellerics, *ibidem.*
Myrobolans chebules, *ibidem.*
Myrobolans citrins ou jaunes, *ibid.*
Myrobolans emblics, *ibidem.*
Myrobolans Indiens ou noirs, *ibid.*
Myrrhe, *v.* Myrrha, 576
Myrrhe liquide, *v.* Stacte, 813
Myrte, *v.* Myrtus, 577
Myrtilles, *v.* Myrtus, 578
Myrtilles, *v.* Vitis Idæa, 898

N

NACRE de perles, *v.* Margaritæ, 528
Napel, *v.* Napellus, 579
Naphte, *v.* Naphta, *ibid.*
Narcisse, *v.* Narcissus, 581
Nard, *v.* Lavandula, 466
Nard bâtard, *v.* Nardus Indica, 583
Nard celtique, *v.* Nardus celtica, 582
Nard des montagnes, *v.* Nardus Indica, 583
Nard Indien, *v.* Nardus Indica, *ibidem.*
Nard sauvage, *v.* Asarum. 85
Nasitord, *v.* Nasturtium, 584
Natron, *v.* Anatrum, 43
Nature de baleine, *v.* Sperma ceti, 806
Navet, *v.* Napus, 580
Navet sauvage, *ibidem.*
Navette, *ibidem.*
Nefle, *v.* Mespilus, 548
Neflier, *ibidem.*
Negoeil, *v.* Melanurus, 538
Neige, *v.* Nix, 592
Nenuphar, *v.* Nymphæa, 597
Nerprun, *v.* Rhamnus, 719
Nez coupez, *v.* Staphylodendron, 814
Nicotiane, *v.* Nicotiana, 588
Nid d'hirondelle, *v.* Hirundo, 409
Nid d'oiseau, *v.* Nidus avis. 589
Nids d'oiseaux des Indes, *v.* Alcedo, 23
Nielle, *v.* Nigella, 589
Nisi, 590
Nitre, *v.* Nitrum, 591
Nitre des Anciens, *v.* Anatrum, 43
Noir à noircir, *v.* Pix, 671
Noir d'Espagne, *v.* Suber, 822
Noir de fumée, *v.* Pix, 670
Noisétier, *v.* Corylus, 268
Noisétier, *ibidem.*
Noix, *v.* Nux juglans, 595
Noix confites, *ibidem.*
Noix de coquo, 254
Noix de courbari, *v.* Courbari, 272
Noix de galle, *v.* Galla, 363
Noix de Cypres, *v.* Cupressus, 285
Noix de gerofle, *v.* Cortex caryophyllatus, 595
Noix de Madagascar, *v.* Cortex caryophyllatus, *ibid.* & *v.* Nux caryophyllata, *ibid.*
Noix de pistache, *v.* Pistacia, 668
Noix geroflée ou noix de gerofle, *v.* Nux caryophyllata, 595
Noix medecinale, *v.* Nux medica. 596
Noix muscade, *v.* Moschata, 559
Noix vomique, *v.* Nux medica, 596
Nombril marin, *v.* Umbilicus marinus, 902
Noyau de pesche, *v.* Persica, 646
Noyer, *v.* Nux juglans, 595
Nummulaire, *v.* Nummularia, 594

O

OBIER, *v.* Opulus, 611
Ocre, *v.* Ocrha, 598
Ocre rouge, *ibidem.*
Oeil de Bœuf, *v.* Buphthalmum, 147
Oeil de chat, *v.* Oculus cati, 599
Oeil de chat, *v.* Antirrhinum, 52
Oeillet, *v.* Caryophyllus hortensis, 189
Oeillet d'Inde, *v.* Tagetes, 829
Oeillets de Dieu, *v.* Lychnis, 504
Oesipe, *v.* Oesypus, 601
Oeuf, *v.* Gallina, 364
Oeuf d'Autruche, *v.* Struthio, 818
Oeuf de ossar, *v.* Apocynum, 56
Ofraye, *v.* Offifraga, 618
Oignon, *v.* Cepa, 203
Oiseau de S. Martin, *v.* Alcedo, 22
Olampi, 602
Oliban, *v.* Thus. 853
Olives, *v.* Olea, 60
Olives confites, 603
Olivier, *v.* Olea, 602
Ombilic marin, *v.* Umbilicus marinus, 902
Omble, *v.* Umbla, 903
Ongle d'elan, *v.* Alce, 23
Onyx, 607
Opale, *v.* Opalus. *ibidem.*
Opier, *v.* Opulus, 611
Opium, 609
Opopanax, 610
Or & ses purifications, *v.* Aurum 100 & 101
Or à 22. carats, 102 & 103
Or à 23. carats, *ibidem.*
Or à 24. carats, *ibidem.*
Or d'Allemagne, *v.* Auricalchum, 98
Or de depart, *v.* Argentum, 74
Or en coquille *v.* Auricalchum, 98
Or en pierre, *v.* Aurum, 100
Or en sable & en paillettes, *ibid.*
Or potable des Alchimistes, *v.* Aurum, 104
Or vierge, *v.* Aurum. 100
Orange, *v.* Aurantium, 97
Orange de la Chine, *ibid.*
Orange de Portugal, *ibid.*
Orangeat, *ibid.*
Oranger, *ibid.*
Orcanette, *v.* Anchusa, 43
Orcanette de Constantinople, 44
Oreille d'homme, *v.* Asarum, 85
Oreille de Judas, *v* Auricula Judæ, 98. & Sambucus, 752
Oreille de liévre, *v.* Auricula leporis, 99
Oreille d'ours, *v.* Auricula ursi, *ibid.*
Oreille de souris, *v.* Myosotis, 573
Oreillere, *v.* Forficula, 351
Oreillete, *v.* Asarum, 85
Orge, *v.* Hordeum, 413
Orge mondé, *ibidem.*
Orge petite, *v.* Cevadilla, 213
Orgue de mer, *v.* Tubularia, 871
Origan, *v.* Origanum, 614
Orme, *v.* Ulmus, 902
Ormin, *v.* Horminum, 414
Orobanche, *v.* Orobanche, 615
Orobe, *v.* Orobus, 617
Orpiment, *v.* Auripigmentum, 100
Orpin, *ibidem.*
Orpin, *v.* Telephium, 840
Orpin, *v.* Anacampseros, 40
Orpin rouge, *v.* Arsenicum, 81
Orseil, *v.* Tornesol, 863
Ortie, *v.* Urtica, 906 & 907
Ortie marine, *v.* Urtica marina, 907

Ortie morte, v. Lamium, 454
Ortolan, v. Hortulanus, 414
Orvale, v. Sclarea, 770
Ofmonde, v. Ofmunda, 618
Os de cœur de cerf, v. Cervus, 212
Os de féche, v. Sepia, 784
Os du talon du cerf, v. Cervus, 212
Os pierreux de la tête de l'alofe, v. Alofa, 29
Os pierreux de la tête de la carpe, v. Cyprinus, 294
Os pierreux de la tête du Merlan, v. Afellus, 86
Offar, v. Apocynum, 56
Ofteocolle, v Ofteocolla, 619
Oftracite, v. Oftracites, *ibidem.*
Otruche, v. Imperatoria, 434
Ours, v. Urfus, 905
Outarde, v. Otis, 620
Outremer, v. Lapis lazuli, 460
Oxycedre, v. Cedrus baccifera, 200
Oxycrat, v. Acetum, 10
Oye, v. Anfer., 49
Oye nonete, v. Capricalca, 175
Ozeille, v. Acetofa, 8
Ozeille de Brebis, v. Oxalis ovina, feu vervecina, *ibidem.*
Ozeille petite ou fauvage, *ibidem.*
Ozeille ronde ou franche, *ibidem.*

P

PAIN, v. Panis, 628
Pain à chanter, v. Azimus, 107
Bainàcoucou, v. Oxytryphyllon, 623
Pain de Madagafcar, v. Cacavi, 152
Pain de millet, v. Milium, 550
Pain de pourceau, v. Cyclamen, 287
Pain de Seigle, v. Secale, 778
Pains de grains de fureau, v. Sambucus, 751
Palais de liévre, v. Soncu, 801
Paliure, v. Paliurus, 627
Palme marine, ou panache de mer, v. Planta marina retiformis, 672
Palmier, v. Dactyli, 295
Pampres de la vigne, v. Vitis, 897
Panais, v. Paftinaca, 636
Panais fauvage, v Paftinaca *ibidem.*
Panava, v. Lignum molucenfe, 482
Panicaut, v. Eryngium, 330
Panis, v. Panicum, 628
Panthere, v Camelopardalis, 161 & Leopardus, 474
Paon, v. Pavo, 638
Paon de mer, v Pavo, pifcis, *ibid.*
Papaye, v. Papaya, 631
Papier, v. Papyrus, 632
Papier des Anciens, *ibidem.*
Papier des Modernes, *ibidem.*
Papillon, v. Papilio, 632
Paquerette, v. Bellis, 119
Paquette, *ibidem.*
Parelle, v. Lapathum, 457
Parietaire, v. Parietaria, 634
Pas d'âne, v. Tuffilago, 874
Paffefleur, v. Lychnis, 504
Paffepierre, v. Crithmum, 274
Pafferage, v. Lepidium, 475
Pafferage fauvage, v. Iberis, 431
Pafferage fauvage, v. Cardamine, 182
Pafferofe, v. Lychnis 504
Paffevelours, v. Amaranthus, 33
Pafte de pignons pour nettoyer les mains, v. Pinus, 665
Pafté, v. Coftus hortorum. 269
Paftel, v. Ifatis, 440
Paftel d'écarlate, v Chermes, 224
Paftel ou florée d'Inde, v. Ifatis, 440
Paftenade, v. Paftinaca, 636
Paftenaque, v. Paftinaca marina, 637
Pate d'oye, v. Chenopodium. 223
Pate d'oye puante, v. Vulvaria. 913
Pates d'écreviffes, v. Aftacus marinus, 91. & cancer. 167
Patience, v. Lapathum. 457
Patience, rouge, Lapathum fanguineum, *ibidem.*
Patres, v. Vermicelli. 883
Pavot, v. Papaver. 620
Pavot cornu, v. Glaucium. 372
Peau d'anguille, v. Anguilla. 47
Peau de bouc, v. Hircus. 407
Peau de chagrin, v. Chagrin, 214
Peau de chien, v. Canis, 169
Peau de chien de mer, v. Carcharias, 180
Peau de Loup, v. Lupus, 502
Peau de vautour, v. Vultur, 912
Peau de veau marin de laquelle on fait des fouliers bons pour la goute, v. Phoca. 657
Pediculaires des prez, v. Pedicularis. 639
Peigne de Venus, v. Scandix, 765
Pelican, v. Onocrotalus, 606
Pelote de mer, v. Pila marina, 661
Penides, v Saccharum, 738
Penfée, v. Herba Trinitatis, 400
Percebofle, v. Lyfimachia, 509
Percefeuille, v. Buplevrum, 148
Percefeuille, v. Perfoliata. 645
Percemoufle, v. Adiantum aureum. 14.
Percenége, v. Narciffo-leucoium, 581
Perce-oreille, v. Forficula, 351
Percepier ou Perchepier. 644
Percepierre, v. Crithmum, 274
Perche, v. Perca, 643
Perdri, v. Perdix. 644
Perdri blanche, v. Lagopus avis, 453
Perdri de mer, v. Solea. 800
Perelle, 644
Perigord ou perigueux, v. Lapis petracorius. 461
Perles, v. Margaritæ. 526
Peroole, v. Cyanus. 287
Perroquet ou papegays, v. Pfitta-cus. 692
Perficaire, v. Perficaria, 647
Perfil, v. Petrofelinum, 650
Perfil de Macedoine, v. Petrofelinum Macedonicum. *ibidem.*
Perfil de montagne, v. Oreofelinum, 613
Pervenche, v. Pervinca. 648
Pefche, v. Perfica, 646
Pefche du corail, v. Corallum, 257
Pefche ou pefcherie des perles, v. Margaritæ, 526
Pefcher, v. Perfica. 646
Pefcheur, v. Alcedo, 22
Petafite, v. Petafites, 648
Peteufe, v. Bubulca, 143
Petite centaurée, v. Centaurium minus, 202
Petrole, v. Petrolæum, 649
Petrole noir, *ibidem.*
Petun, v. Nicotiana, 588
Peuplier, v. Populus, 684
Peuplier à larges feuilles, *ibidem.*
Peuplier blanc, *ibidem.*
Peuplier fertile ou femelle, *ibidem.*
Peuplier noir, *ibidem.*
Peuplier fterile ou mâle, *ibidem.*
Phalange, v. Phalangia, 652
Phalange du Perou, *ibidem.*
Phafeole, v. Phafeolus, 654
Phiburon, v. Carcharias, 180
Phofphore, v. Cicindela, 231
Phofphore, v. Lapis Bolonienfis, 458
Pie, v. Picus Martis, 661
Picarel, v. Smaris, 797
Pie-agaffe ou Pie-griefche, *ibidem.*
Pie d'Alexandre, v. Pyrethrum ombelliferum, 702
Pié d'Alouete, v. Delphinium, 298
Pié d'alouete, v. Calcatrippa, 157
Pié de chat, v. Hifpidula, 409
Pié d'élan, v. Alce. 23
Pié de lievre, v. Lagopus. 453
Pié de lion, v. Alchimilla. 23
Pié de lit, v. Clinopodium. 242

Pié de loup, v. Lycopodium, 506
Pié d'oiseau, v. Ornithopodium, 615
Pié de veau, v. Arum, 83
Pierre à éguiser, v. Cos, 268
Pierre à chaux, v. Calx, 159
Pierre à feu, v. Pyrites, 702
Pierre Armenienne & sa préparation, v. Armenus lapis, 81
Pierre Affienne, v. Affius lapis, 87
Pierre à verre, v. Quocolos, 707
Pierre calaminnire, v. Calaminaris lapis, 155
Pierre d'aigle, v. Aetites, 16
Pierre d'alcheron, v. Bos, 138
Pierre d'arquebusade, v. Pyrites, 702
Pierre d'asso, v. Affins lapis, 87
Pierre d'aymant, v. Magnes, 512
Pierre d'azur, v. Lapis lazuli, 460
Pierre d'azur fausse, ibidem.
Biefre de bœuf, v. Bos, 138
Pierre de bezoar, v. Bezoar, 124
Pierre de Bologne, v. Lapis Bolonienfis, 458
Sa préparation pour la réduire en phosphore, ibidem.
Pierre de brochet, v. Lucius, 498
Pierre de Calcedoine, v. Calcedonius lapis. 214
Pierre de cheval, v. Hippolithus, 199
Pierre de Caymane, v. Caymanes. ibidem.
Pierre de crapau, v. Bufo, 144
Pierre d'écrevisse, v. Cancer, 168 & astacus, 91
Pierre d'écrevisse contrefaite, ibid.
Pierre de la croix, v. Lapis crucifer, 459
Pierre de la tête du merlan, v. Asellus, 86
Pierre d'Emeri, v. Smyris, 798
Pierre d'éponge, v. Lapis spongiæ. 463
Pierre de foudre, v. Brontias, 141
Pierre de foudre, v. Ceraunias, 207
Pierre d'haraczi, v. Bos, 138
Pierre d'heliotrope, v. Heliotropius, 395. & 396
Pierre d'hirondelle, v. Hirundo, 409
Pierre de Lamantin, v. Manati, 519
Pierre de la matrice, v. Hysterapetra, 423
Pierre de lynx, v. Bellemnites, 118
Pierre de Malaca, v. Hystrix, 424
Pierre de muge, v. Mugil, 563
Pierre d'onyx, v. Onyx, 607
Pierre de Perigord, v. Lapis petracorius, 461
Pierre de petite verole, v. Lapis variolæ, 463
Pierre de porc, v. Bezoar, 125
Pierre de famos, v. Terra famia, 845
Pierre de fang, v. Lapis fanguinalis, 461
Pierre de farcenage, v. Lapis farcenagenfis, ibidem.
Pierre de ferpent, v. Lapis ferpentis, 462
Pierre des ferpens, v. Lapis anguium, 457
Pierre des rompus, v. Ofteocolla, 619
Pierre de tenche, v. Tinca, 859
Pierre de tonnere, v. Brontias, 141
Pierre de touche, v. Basaltes, 115
Pierre de touche, v. Lydius lapis, 508
Pierre divine, v. Jade, 427
Pierre divine, v. Lapis nephriticus, 460
Pierre étoilée, v. Asteria, 91
Pierre hematite, v. Hæmatites, 388
Pierre hifterique, v. Hysterica petra, 423
Pierre hifterique, v. Lapis hystericus, 459
Pierre Judaïque, v. Lapis Judaïcus, ibidem.
Pierre nephretique, v. Lapis nephriticus, 460
Pierre noire, v. Ampelitis, 38
Pierre philosophale des Alchymistes, v. Aurum, 102
Pierre phrigienne, v. Lapis phrigius, 461
Pierre ponce, v. Pumex, 698
Pierre fanguine, v. Hæmatites, 388
Pierre ferpentine, v. Ophites, 608
Pierre fpeculaire, v. Lapis fpecularis, 463
Pieumart, v. Picus Martis, 661
Pigeon, v. Columba, 250
Pigeon ramier, v. Palumbus, 625
Pignons, v. Pignus, 665
Pignons d'Inde, v. Ricinus, 723
Pignons fucrez, ibidem.
Pilofelle, v. Pilofella, 661
Piment, v. Botrys, 138
Piment, v. Capficum, 177
Pimprenelle, v. Pimpinella, 662
Pin, v. Pinus, 663
Pin fauvage, 664
Pinçon, v. Fringilla, 355
Pinçon, v. Chloris, 229
Pinne marine, v. Pinna Marina, 663
Piquette, v. Lora, 497
Piqueure du Scorpion, & les remedes contre fon venin, v. Scorpio, 773
Piretre, v. Pyrethrum, 702
Piretre fauvage, ibidem.
Pirole, v. Pyrola, 703
Piffenlit, v. Dens leonis, 300
Piftache, v. Piftacia, 668
Piftaches en dragées, ibidem.
Pivert, v. Picus martis, 661
Pivoine oiseau, v. Ficedula, 344
Pivoine plante, v. Pæonia, 624
Plane, v. Platanus, 673
Plantain, v. Plantago, 661
Plantain des montagnes, v. Alifma, 25
Platane ou plane, v. Platanus, 673
Platre crud, v. Gypfum crudum, 388
Platre cuit ou calciné, 160 & 388
Plomb, v. Plumbum, 674
Sa pulverifation, 675
Plombagine, v. Plumbago, 674
Plomb brulé, v. Plumbum, 675
Plomb de mer, v. Plumbago, 674
Plomb de mine, ibidem.
Plomb mineral, v. Plumbum, ibid.
Plongeon, v. Mergus, 546
Plume marine, v. Penna marina, 641
Pluvier, v. Pluvialis, 675
Plye, v. Paffer lævis, 636
Poil de blaireau, v. Taxus, 840
Poil de lievre, v. Lepus, 476
Poincillade, v. Pointiana, ibid.
Poire, v. Pyrus, 704
Poire de coing, v. Cydonia, 288
Poiré, v. Pyraceum, 702
Poireau, v. Porrum, 686
Poirée, v. Beta, 121
Poirée blanche, ibidem.
Poires de terre, v. Helianthemum tuberofum, 394
Poirier, v. Pyrus, 704
Poirier fauvage, ibidem.
Pois, v. Pifum, 668
Pois à faire grater, v. Mucuna, 563
Pois bécu, v. Cicer. 230
Pois chiche, ibidem.
Pois chiche rouge, ibidem.
Pois de terre, v. Naphta, 579
Pois de merveille, v. Cor-indum, 260
Poiffon à deux cens dents, v. Carcharias, 180
Poivre, v. Piper, 665
Poivre blanc, v. Piper album, ibid.

Poivre d'Ethiopie, v. Piper longum, 667
Poivre de Guinée, v. Capficum, 177
Poivre d'Inde, ibidem.
Poivre d'Inde confit, 178
Poivre de la Jamaïque, v. Amomum, 38
Poivre de la Jamaïque, v. Lignum Indicum. 418
Poivre de Thevet, v. Amomum, 38
Poivre du Brefil, v. Capficum, 177
Poivre long, v. Piper longum, 667
Poivre long de l'Amerique, ibidem.
Poivre noir, v. Piper. 665
Poivre fauvage ou petit poivre, v. Agnus caftus. 18
Poix, v. Pix. 669
Poix blanche, 670
Poix de Bourgogne. ibidem.
Poix de terre, v. Naphta. 579
Poix graffe, v. Pix. 670
Poix noire. ibidem.
Poix refinée, v. Pix. ibidem.
Poix feche, v. Palimpiffa. 626
Poliglotte, v. Polyglotta, 678
Polipe ou poulpe, v. Polypus, 680
Polipode, v. Polypodium, ibidem.
Polipode de chêne, ibidem.
Politric, v. Polythricum, 681
Polium blanc, v. Polium montanum. 677
Polium des montagnes, ibidem.
Polium jaune, ibidem.
Pomme, v. Malus, 517
Pomme d'Adam, v. Pomum Adami, 683
Pomme d'amour, v. Lycoperficon, 506
Pomme de coloquinte, v. Colocynthis, 248
Pomme de merveille, v. Momordica, 555
Pomme de pin, v. Pinus, 665
Pomme de renette, v. Malus, 517
Pomme dorée, v. Lycoperficon, 506
Pomme épineufe, v. Stramonium, 817
Pomme-poire, v. Malus, 517
Pommier, v. Malus, ibidem.
Pommier fauvage, ibidem.
Pompholyx, 683
Porc, v. Sus. 824
Porc-épi, v. Hyftrix, 421
Porc fauvage, v. Aper. 53
Porcelaine ou Pourcelaine, v. Buccinum, 143
Porcelaine, v. Concha venerea, 251
Porcelaine, v. Purpura. 700
Porcelets de St Antoine, v. Millepedæ. 551
Porphire, v. Porphyrites, 686 & Marmor, 528
Potaffe, v. Cinis clavellatus, 235
Potée, v. Encauftum, 321
Potée, v. Ochra, 598
Potée d'Emeri, v. Smyris, 798
Potelot, v. Plumbago, 674
Potiron, v. Fungus, 357
Potiron, v. Melopepo, 543
Pou, v. Pediculus, 640
Poucepieds, v. Balani, 107
Poudre aux vers, v. Semen contra vermes. 781
Poudre de projection, v. Aurum, 103
Poudre de fympatie, v. Vitriolum, 899
Poudre de Vipere, v. Vipera, 894
Poudre lumineufe, v. Lapis Bolonienfis. 458
Poulain, v. Equus. 326
Poule, v. Gallina, 363
Poulet, 365
Pouliot, v. Pulegium. 695
Poulette d'eau, v. Gallinula aquatica. ibidem.
Poumon du renard v. Vulpes. 912
Poumon marin, v. Pulmo marinus. 696
Pourcelets, v. Millepedæ. 551
Pourpier, v. Portulaca. 687
Pourpre, v. Murex. 565
Pourpre, v. Purpura. 700
Précipité d'argent, v. Argentum. 75
Préle, v. Equifetum. 325
Prefure, v. Vitulus, 901
Primerole, v. Primula veris, 689
Primevere, v. Primula veris. ibid.
Propolis, 690
Prudes femmes, v. Atriplex, 94
Prune, v. Prunum. 690
Prunaux. ibidem.
Prunelle ou Brunelle, v. Brunella. 142
Prunelles, v. Prunum, 690
Prune de damas, ibidem.
Prunes feches, ibidem.
Prunier de damas noir, ibidem.
Prunier fauvage, v. Prunus fylveftris, 691
Pryape de cerf, v. Cervus, 212
Pryape de taureau, v. Taurus, 839
Puce, v. Pulex, 695
Puce trainant un canon, ibidem.
Pucelage, v. Concha venerea, 251
Pulmonaire, v. Pulmonaria, 697
Pulpe de caffe, v. Caffia, 191
Pulpe de coloquinte, v. Colocynthis, 249
Pulverifation du talc, v. Talcum, 830
Punaife, v. Cimex, 233
Punicin, v. Oleum palmæ. 603
Purette, v. Puretta, 700
Putoire, v. Putorius, 701

Q

QUARANTE langues, v. Polyglotta, 678
Quarelet, v. Paffer lævis, 636
Queue de cheval, v. Equifetum, 325
Queue de pourceau, v. Peucedanum. 651
Queue de fouris, v. Myofuros, 574
Queux, v. Cos, 268
Quinquina, v. Kinakina, 447
Quintefeuille, v. Quinquefolium, 707
Quis, v. Pyrites, 702 & Vitriolum, 899

R

RACINE de Diptam, ou Diptam blanc, voyez Fraxinella, 354
Racine de Rhode, v. Rhodia radix, 721
Racine de S. Charles, v. Radix Carlo fancto, 708
Racine de fainte Helene, v. Radix fanctæ Helenæ. ibidem.
Racine de Thymelæa feche, v. Thymelæa, 855
Racine des métaux, v. Aurum. 103
Racine Indienne, v. Radix Carlo fancto, 708
Racine falivaire, v. Pyrethrum, 702
Racine vierge, v. Tamnus, 834
Raifort, v. Raphanus, 713
Raifort grand, v. Rhaphanus rufticanus, 714
Raifin v. Vitis, 896
Raifin de Corinthe, ibidem.
Raifin de Damas, ibidem.
Raifin de mer, v. Uva marina, 910
Raifin de mer, v. Ephedera, 323
Raifin d'ours, v. Uva urfi, 910
Raifin de renard, v. Herba paris, 399
Raifin doux, & comment fe fait fa douceur, v. Acetum, 10
Raifin fec, v. Vitis, 897
Raifin ftiptique, v. Acetum, 9
Rapontic, v. Rhaponticum, 719
Rapontic des montagnes, v. Hippolapathum, 404
Rapontic vulgaire, v. Centaurium

majus, 202
Raquette, v. Opuntium majus, 245
Rat, v. Mus, 564
Rat d'Egypte, v. Ichneumon, 432
Rat d'Inde, ibidem.
Rats musquez, v. Piloris, 661
Rat pennade, v. Vespertilio, 885
Rat velu, v. Glis, 373
Rave, v. Rapa, 712
Rave de Limosin, ibidem.
Raye ou Ree poisson, v. Raja, 709
Raye bouclée, ibidem.
Rayne, v. Rana, 709
Reble, v. Aparine, 53
Realgal, Arsenic rouge, ou Orpin rouge. 716
Regliſſe, v. Glycyrrhiſa, 375
Regule d'étain, v. Bismuthum, 126
Regule d'or, v. Aurum, 101
Reine des prez, v. Ulmaria, 901
Renard, v. Vulpes, 912
Renard marin, v. Vulpecula, 911
Renoncule, v. Ranunculus, 711
Renouée, v. Polygonum, 679
Réponſe, v. Rapunculus, 715
Repriſe, v. Anacampſeros, 40
Requiem, v. Carcharias, 180
Requin, ibidem.
Reſine, v. Reſina, 717
Sa difference d'avec la gomme, ibidem.
Reſine de cédre, v. Cedrus, 200,
Reſine de Meleze, v. Larix. 464
Rets marin, v. Reticulum marinum, 717
Rhinoceros, 720
Ricin, v. Ricinus, 723
Ris, v. Oryza, 617
Rob de bayes de ſureau, v. Sambucus, 752
Robre, v. Robur. 724
Rocaille, v. Cryſtallus, 278
Rocourt, v. Urucu. 907
Rocou ou Roucou, ibidem.
Roguons de muſc, v. Piloris, 661
Romarin, v. Roſmarinus, 727
Ronce, v. Rubus, 731
Ronce ſans épine, v. Chamæbatus, 216
Rondelle, v. Aſarum, 85
Roquemboles, v. Allium, 28
Roquette, v. Eruca, 327
Roſe, v. Roſa, 725
Roſe, v. Phoxinus ſquamoſus, 658
Roſe blanche cultivée, v. Roſa, 725
Roſe de chien, v. Cynorrhodos, 292
Roſe de Damas, v. Roſa, 725
Roſe de Jericho, v. Roſa Hierichontea, 727
Roſe de Provins, v. Roſa, 726
Roſe muſcate, 725
Roſe pâle ou incarnate, ibid.
Roſe rouge, ibidem.
Roſe ſauvage, ibidem.
Roſe ſauvage, v. Cynorrhodos, 291
Roſeau, v. Arundo, 83
Roſeau à fleur de maſſuë, v. Zinziber, 921
Roſeau des Indes, v. Bambou, 211
Roſée, v. Ros, 725
Roſette, v. Lignum braſilianum, 480
Roſier, v. Roſa, 725
Roſier ſauvage, v. Cynorrhodos, 291
Roſiere, v. Phoxinus ſquamoſus, 658
Roſſignol, v. Luſcinia, 502
Ros ſolis, 728
Roucou, 907
Rouge brun d'Angleterre, v. Ochra, 598
Rouge d'Inde, v. Terra Perſica, 845
Rouge herbe, v. Melampyrum, 537
Rouget, v. Erythrinus, 331
Rouillure de fer, v. Ferrum, 342
Roy des métaux, v. Aurum, 100
Roy des oiſeaux, v. Aquila, 60
Rubarbe, v. Rhabarbarum, 717
Rubarbe des moines, v. Hippolapathum, 404
Rubis, v. Rubinus, 730
Rue, v. Ruta, 734
Rue ſauvage, ibidem.

S

SABINE, v. Sabina, 736
Sable ou Sablon, v. Arena, 73
Sabot, v. Calceolus, 158
Sadrée, v. Satureia, 761
Safran, v. Crocus, 275
Safran batard, v. Carthamus, 187
Safran d'Allemagne, ibid.
Safre ou Saphre, 756
Sagapenum, 739
Saillicoque, v. Squilla, 812
Saint-foin, v. Onobrychis, 605
Salamandre, v. Salamandra, 742
Solicaire, v. Salicaria, 745
Salicor, v. Salicornia, ibid.
Salicor ou Salicore, v. Kali, 444
Saligot, v. Tribulus aquaticus, 868
Salin, v. Sal vitri, 751.
Salive de l'homme, v. Homo, 412
Salpêtre, v. Nitrum, 591
Sambuc, v. Sambucus, 751
Sandarac des Arabes, v. Vernix, 884
Sang de bouc préparé, v. Hircus, 407
Sang de dragon, v. Lapathum ſanguineum, 457
Sang de Salamandre, v. Aurum, 103
Sang-dragon, v. Sanguis draconis, 753
Sang dragon des Canaries, 754
Sang dragon en larmes, 753
Sang dragon en roſeau ou en herbe, ibidem.
Sang dragon faux, 754
Sang humain, v. Sanguis humanus, ibidem.
Sanglier, v. Aper, 53
Sangſuë, v. Hirudo, 408
Sangſuë de mer, ibidem.
Sangſuë venimeuſe, ibidem.
Sanguine pierre, v. Hæmatites, 388
Sanicle, v. Sanicula, 754
Santal, v. Santalum, 755
Santal blanc, ibidem.
Faux Santal de Candie, v. Abelica, 1
Santal citrin, 755
Santal rouge, ibidem.
Santoline, v. Semen contra vermes, 781
Saphir, v. Saphyrus, 756
Sapin, v. Abies, 1
Saponaire, v. Saponaria, 758
Sarcelle, v. Querquedula, 706
Sarcepareille, v. Sarſaparilla, 760
Sarcepareille de Marignan, 761
Sarcocolle, v. Sarcocolla, 758
Sardine ou Anchois, v. Apua, 57
Sardine, autre poiſſon, v. Sarda, 759
Sardoine pierre, v. Sardonix, ibid.
Sargazo, herbe flotante, ibid.
Sarrazin, v. Fagopyrum, 337, & 338
Sarriette, v. Satureia, 761
Saſſafras, ibidem.
Satyrium confit, v. Satyrium, 762
Sauge, v. Salvia, 750
Sauge franche, ibidem.
Sauge petite, ibidem.
Savinier, v. Sabina, 736
Saule, v. Salix, 745
Saumure, v. Garum, 367
Saumon, v. Salmo, 749
Savon, v. Sapo, 757

Savon

Savon d'Alican, ibidem.
Savon de Cartagene, ibidem.
Savon de Gayette, ibidem.
Savon de Genne, ibidem.
Savon de Marſeille, ibidem.
Savon de Toulon, ibidem.
Savorée, v. Satureia, 761
Sautereau, v. Locuſta, 496
Sauterelle, ibidem.
Saxifrage, v. Saxifraga, 763
Scabieuſe, v. Scabioſa, ibidem.
Schænante, v. Schænanthum, 766
Scammonée, v. Scammonium, 764
Scariole, v. Endivia, 322
Scille, v. Scilla, 767
Scinc marin, v. Scincus, 768
Scolopendre vraye, v. Ceterac, 213
Scolopendre vulgaire, v. Lingua cervina, 492
Scordium, 771
Scorpion, v. Scorpio. 773
Scorpion de mer, v. Scorpius marinus, 875
Scorpions aîlez, v. Scorpio, 773
Scorpions de l'Amerique, ibidem.
Scorzonaire, v. Scorzonera, 775
Scrofulaire, v. Scrofularia, 776
Scrofulaire petite, v. Chelidonia, 222
Seau de N. Dame, v. Tamnus, 834
Seau de Salomon, v. Polygonatum, 679
Sebeſte, v. Sebeſten, 777
Séche, v. Sepia, 784
Seconde vinée, v. Lora, 497
Ségle, v. Secale, 778
Ségle bâtard, v. Feſtuca, 345
Sel alembrot, 740
Sel alembro v. artificiel, 741
Sel alkali, v. Kali, 444 & 741
Sel alkali nitreux, 742
Sel armoniac, v. Sal armoniacum, ibid
Sel armoniac des Anciens, ibidem.
Sel de verre, v. Sal vitri, 751
Sel foſſile, v. Sal gemmeum, 744
Sel gemme, ibidem.
Sel Indien, ibidem.
Sel Infernal, v. Aurum, 103
Sel marin, v. Sal marinum, 746
Sel mercurial des Philoſophes, v. Aurum, 103
Sel nitre, v. Nitrum, 591
Sel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Loraine, v. Sal gemmeum, 744
Sel ſolaire, v. Aurum, 103
Selenite, v. Selenites, 781
Semence contre les vers, v. Semen contra vermes, ibid.
Semence de Cartame, v. Carthamus, 187
Semence de carvi, v. Carvi, 188
Semence de citron, v. Citreum, 239
Semence de Citrouille, v. Citrullus, 241
Semence de concombre, v. Cucumis, 281
Semence de courge, v. Cucurbita, 282
Semence de Juſquiame, v. Hyoſciamus, 420
Semence de l'or, v. Aurum, 102
Semence de melon, v. Melo, 542
Semence de pavot, v. Papaver, 630
Semence de perles, v. Margaritæ, 528
Semence de pſyllium, v. Pſyllium, 693 & 694
Semence de raifort, v. Raphanus, 713
Semence de violette, v. Viola, 892
Semencine, v. Semen contra vermes, 781
Semoule, v. Vermicelli, 883
Seneçon, v. Senecio, 782
Senné ou Sené, v. Senna, 783. & 784
Senné d'Alexandrie, ibidem.
Senné de la Palte, ibidem.
Senné de la Pique, ibidem.
Senné de Moca, ibidem.
Senné de Seyde, ibidem.
Senné Oriental ou Senné du Levant, ibidem.
Senſitive, v. Mimoſa, 552
Serin, v. Serinus, 785
Sermontaine, v. Liguſticum, 483
Serpent, v. Serpens, 786
Serpent à ſonnette, v. Boicininga, 130
Serpent au chaperon, v. Lapis ſerpentis, 412
Serpent d'Eſculape, v. Anguis Æſculapii, 47
Serpent de mer, v. Myrus, 578
Serpent de mer, v. Ophidion, 608
Serpent volant, v. Acontia, 12
Serpentaire, v. Dracunculus, 309
Serpentaire virginienne, v. Viperina, 894
Serpolet, v. Serpyllum, 787
Serſifi, v. Tragopogon, 865
Seſame, v. Seſamum, 788
Seſamoide, v. Seſamoides, ibid.
Seſeli, 789
Séve de bouleau, v. Betula, 123
Séve de vigne, v. Vitis, 897
Sicomore, v. Sycomorus, 825
Simon, v. Delphinus, 299
Singe, v. Simia, 792
Singe de mer, v. Simia marina, 79
Singe feroce, v. Cynocephalus, 290
Singes grands qui reſſemblent à des hommes, v. Simia, 792
Smectin, v. Terra ſaponaria, 797
Soldanelle, v. Soldanella, 800
Sole, v. Solea, ibidem.
Soldat, v. Cancellus, 166
Soleil, v. Aurum, 100
Soleil, v. Corona ſolis, 263
Solen, coquillage, 800
Son, v. Furfur, 359
Sorbe, v. Sorbus, 802
Sorbier, ibidem.
Sory pierre minerale, 803
Souchet, v. Cyperus, 293
Souchet des Indes, v. Terra merita, 844
Souchet long, v. Cyperus, 293
Souchet rond, ibidem.
Souci, v. Caltha, 159
Souci d'eau, v. Lyſimachiâ, 509
Soude, v. Kali, 444
Soude blanche, v. Anatron, 43
Soude d'Alican, v Kali, 444
Soude en pierre & la maniere de la faire, ibidem.
Soufre, v. Sulphur, 822
Soufre vif, 823
Souris, v. Sorex, 803
Soye cruë, v. Bombyx, 133
Soye de porc, v. Sus, 824
Spalt pierre, 803
Spargelle, v. Geniſtella, 368
Speautre, v. Zea, 919
Sperniole, v. Rana, 709
Spicanard, v. Nardus Indica, 583
Spode, v. Spodium, 809
Spode des Arabes, v. Arundo, 83 & Spodium, 810
Spode des Grecs, v. Spodium, ibid.
Spode en grape, v. Tuthia, 874
Stacten, 813
Stacten artificiel, ibidem.
Staphiſaigre, v. Staphiſagria, 814
Statice, 815
Stecas Arabique, v. Stœcas, 816
Stil de grain, v. Lignum braſilianum, 481
Stil de grain, v. Lycium, 505
Storax, 820
Storax calamite, ibidem.
Storax en larmes, ibidem.
Storax liquide, ibidem.
Storax rouge, ibidem.
Succin, v. Karabé, 445
Divers ſentimens ſur ſa nature, ſon origine, & ſes differens noms, 445. & 446

Succise, v. succisa, 822
Sucre, v. Saccharum, 737
Sucre candi blanc, 738
Sucre candi rouge, ibidem.
Sucre d'orge, 739
Sucre Royal. 738
Sucre tors, ibidem.
Suif de belier, v. Aries, 76
Suif de bœuf, v. Bos. 137
Suif de bouc, v. Hircus. 407
Suif de brebis, v. Ovis. 621
Suif de mouton, v. Vervex, 885
Sumac, v. Rhus, 722
Sura, suc vineux, v. Coquo, 254
Sureau, v. Sambucus, 751
Surelle, v. Acetosa, 8
Surmulet, v. mullus, 563
Suye, v. Fuligo. 357
Syrop de chermes, v. Chermes. 224

T

TABAC, v. Nicotiana, 588
Tabouret, v, Bursa pastoris, 148
Taburinte, poisson, 857
Tacamaca, v. Tacamahaca, 828
Tacamaca en coque, ibidem.
Tacamaca sublime, ibidem.
Tahon, v. Tabanus, 827
Taisson, v. Melis. 540
Talc, v. Talcum. 830
Talc de Moscovie, ibidem.
Talc de Venise. ibidem.
Tamarinds, v. Tamarindi, 832
Tamaris, v. Tamariscus, 834
Tan, v. Pulvis coriarius, 698
Tanésie, v. Tanacetum. 835
Tante, v. Loligo. 496
Tapeçon poisson, 904
Tapsie, v. Tapsia. 849
Tarantule, v. Tarantula, 836
Tare, v. Pix. 670
Tareronde, v. Pastena marina. 637
Tarin, v, Citrinella. 240
Tartre, v. Tartarum. 838
Tati, oiseau-mouche. 839
Taupe, v. Talpa. 831
Taure, v. Lunaria botrytis, 499
Taureau, v. Taurus. 839
Taureau sauvage, v. Urus. 909
Taureau volant, v. Taurus volans. 839
Té, v. Thé. 849. & 850
Tégne, v. Teredo. 842
Teinture de la gomme laque. v. Lacca. 449
Teinture du bois de Bresil, v. Lignum Brasilianum. 480
Tenche, v. Tinca. 859
Terebentine, v. Terebinthina, 841
Terebentine claire, ibidem.
Terebentine de Chio, ibidem.
Terebentine de Cypre, ibidem.
Terebentine de Venise, ibidem.
Terebentine grosse ou commune, v. Pix. 670
Terebinte, v. Terebinthus. 842
Terre ampelite, v. Ampelitis, 38
Terre à vigne, ibidem.
Terre de Chio, v. Terra Chia, 843
Terre de Malte, v. Terra Melitea, ibid.
Terre de Patna, v. Terra Patnæ, 844
Terre de Perse, v. Terra Persica, 845
Terre de S. Paul, v. Terra Melitea, 843
Terre de Samos, v. Terra Samia, 845
Terre glaise, v. Argilla. 75 & 76
Terre grasse, ibidem.
Terre merite, v. Terra merita. 843
Terre noire, v. Ampelitis, 38
Terrenoix, v. Bulbocastanum. 146
Terre sigillée ou scellée, v. Terra sigillata. 845
Terre verte, v. Terra viridis. 846
Tête de cerf, v. Cervus. 212
Testicule, v. Orchis, 613
Testicules de castor, v. Castoreum 196
Testicules de chien, v. Orchis, 613
Testicules de chien, v. Satyrium. 762
Testu, v. Capito. 174
Tête-chevre, v. Caprimulgus. 176
Thim, v. Thymus. 856
Thim de Crete, ibidem.
Thimbre, v. Thymbra. 855
Thlaspi, 851
Thon, v. Thunnus. 852
Thonine, ibidem.
Tiburon, v. Tiburo. 857
Tigre, v. Tigris. 858
Tigres d'eau, ibidem.
Tigres royaux, ibidem.
Tilau, v. Tilia. ibidem.
Tilleul, ibidem.
Titimale, v. Tithymalus, 860
Tochfisch, v. Salpa. 749
Toiles parfumées par la pulpe cuite de la racine d'Iris, v. Iris nostras. 439
Tole, v. Ferrum. 342
Topaze, v. Topazius. 861
Topinambours, v. Helianthemum tuberosum. 394
Toque, v. Cassida, 192
Tormentille, v. Tormentilla. 862
Tornesol, 863.
Tornesol en coton. ibidem.
Tornesol en drapeau. ibidem.
Tornesol en pâte ou en pain. ibid.
Tornesol en pierre. ibidem.
Torpille, v. Torpedo. ibidem.
Tortuë, v. Testudo. 846
Tourd, v. Turdus. 872
Tournesol, v. Heliotropium. 395
Tourterelle, v. Turtur. 873
Toute-bonne, v. Sclarea. 770
Toute-saine, v. Androsæmum. 45
Trefle des prez, v. Trifolium pratense. 868
Trefle sauvage jaune, v Lotus, 498
Tribule aquatique, v. Tribulus aquaticus. 868
Tribule terrestre, v. Tribulus. 867
Tripoli, v. Alana. 20
Trique-madame, v. Sedum minus. 780
Troesne, v. Ligustrum. 484
Truffe, v. Tubera. 870
Truite, v. Truta. ibidem.
Truite petite, v. Varius, 879
Truye, v. Sus, 824
Tubereuse, v. Hyacinthus Indicus. 416
Tuile, v. Tegula. 840
Tulipe, v. Tulipa. 872
Turbith, v. Turpetum, 871
Turbith bâtard, v. Thapsia, 849
Turbot, v. Rhombus. 721
Turcoise, v. Turchesia, 872
Turquetre, v. Herniaria. 401
Tussilage, v. Tussilago. 874
Tutie, v. Tuthia. ibidem.

V

VACHE, voyez Vacca. 875
Vache marine, v. Manati, 519
Valeriane, v. Valeriana. 876
Vandaise, v. Jaculus, 427
Vanille, v. Vanilla. 878
Vanneau, v. Vannellus. 879
Vautour, v. Vultur. 912
Veau, v. Vitulus. 900
Veau marin, v. Phoca. 656
Vedasse, v. Cinis clavellatus, 235
Velar, v. Erysimum. 330
Ver de bois, v. Cossus. 269
Ver luisant, v. Cicindela, 231
Ver de gris, v. Ærugo. 15
Verdet, ibidem.
Verdure de mer, v. Pyrola. 703
Vergadelle, v. Salpa, 849
Verge à berger, v. Dipsacus. 306
Verge dorée, v. Virga aurea, 895
Verjus, v. Agresta 19. Omphacium 604. & Vitis. 897
Vermichel, v. Vermicelli. 883
Vermillon, v. Cinnabaris. 236

Vernix, v. Cedrus, baccifera 201 Juniperus arbor, 444. & Vernix, 884
Veronique, v. Veronica, *ibidem.*
Verre, v. Vitrum, 900
Vers à soye, v. Bombyx, 132. 133
Vers de terre, v. Lumbrici terreni, 498
Vert de terre, v. Armenus lapis, 81
Verveine, v. Verbena, 881
Vesse, v. Vicia, 887
Vesse de loup, v. Lycoperdon, 505
Vesse sauvage, v. Arachus, 61
Vesse sauvage, v. Chamæbalanus, 216
Vesseron, *ibidem.*
Vif-argent, v. Hydrargyrus, 417
Vigne, v. Vitis, 897
Vigne sauvage, v. Labrusca, 448
Vin, v. Vinum, 888. 889. 890. & 891
Vinacée, v. Vitis, 897
Vinaigre, v. Acetum, 9
Son origine & ses differences, sa perfection, sa douceur & sa destruction, 10
Vin appellé par *Pline* Myrtidanum, v. Myrtidanum, 577
Vin d'Ananas, v. Ananas, 42
Vin gras & le moyen de le retablir dans sa bonté, 890
Vins de liqueur, *ibidem.*
Vin de Malvoisie, v. Vinum malvaticum, 891
Vin de teinte, *ibidem.*
Violette, v. Viola, 892
Violette de trois couleurs, v. Herba Trinitatis, 409
Violier, v. Leucoium, 477
Violier jaune, v. Keiri, 446
Viorne, v. Viburnum, 886
Vipere, v. Vipera, 892. & 893
Viperine, v. Viperina, 895
Virginie, *ibidem.*
Vitriole, v. Vitriolum, 898 & 899
Vitriol blanc, *ibidem.*
Vitriol d'Allemagne, *ibidem.*
Vitriol d'Angleterre, *ibidem.*
Vitriol de Cypre, *ibidem.*
Vitriol d'Hongrie, *ibidem.*
Vitriol Romain, *ibidem.*
Vitriol rouge, *ibidem.*
Vitriols verds, *ibidem.*
Vive, v. Draco marinus, 309
Unicorne mineral, v. Unicornu minerale, 903
Urine, v Urina, 905
Usnée commune, v. Muscus arboreus, 561
Usnée humaine, v Usnea humana, 909
Vulneraire, v. Vulneraria, 910

X

XANTOLINE, *voyez* Semen contra vermes, 781

Y

YEBLE, *voyez* Ebulus, 313
Yeuse, v. Ilex, 433
Yeux d'écrevisse, v. Cancer, 168
Yeux de peuplier, v. Populus, 684
Ysard, v. Rupicapra, 731
Yuca, suc de sa racine & ses préparations, v. Cacavi, 153
Yvoire, v. Elephas, 318
Yvoire brulé, v. Spodium, 809
Yvoire, arbre, v. Yga, 917
Yvraye, v. Lolium, 496
Yvraye de rat, v. Phœnix, 657
Yvraye sauvage, *ibidem.*

Z

ZAFRE, *voyez* Saphre, 756
Zedoaire, v. Zedoaria, 919
Zibeline belette, v. Mustella, 572
Zizanie, v. Lolium, 496
Zizipha, v. Jujuba, 440

Fin de la Table des noms François.

Explication de quelques mesures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur est la plus petite mesure : C'est la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce; sa largueur est à peu prés semblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain est le quart d'un doigt, ou la sixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la seiziéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once est la même mesure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le spitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend seize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La brasse comprend cinq pieds.

Nota. Par la mesure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main, & par la mesure d'un pouce, la largeur du pouce du pied qui est plus grande que celle du pouce de la main.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris ; ouy le Rapport de Messieurs de Jouvanci, Le Rat, de la Carliere & de Vernage, aussi Docteurs Regens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues simples*, composé par M. Lemery ; Certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Medicinale, & de plus utile pour la guérison & le soulagement des malades : En foy de quoy nous luy avons accordé le present Certificat. Fait à Paris ce 15. Aoust 1697.

BOUDIN, Doyen

DE JOUVANCI, LE RAT.
DE LA CARLIERE, VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Academie Royale des Sciences du 2. Septembre 1713.

MEssieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour examiner les Additions & les Corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle édition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foy de quoy j'ay signé ce present Certificat. A Paris ce 30. Septembre 1713.

FONTENELLE,
Secretaire perpétuel de l'Academie Royale des Sciences.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Paris le douziéme Juillet 1696. signé, PERET. Il est permis à Maître NICOLAS LEMERY, Docteur en Medecine, d'imprimer ou faire imprimer un Ouvrage par luy composé, intitulé *Traité Universel des Drogues simples*, & ce pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'être imprimé pour la premiere fois. Avec défenses, à tous autres d'imprimer ledit Ouvrage Latin ou François sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses Ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits & de trois mille livres d'amende & de tous dépens dommages & interests, comme il est plus au long porté par les Lettres dudit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 29. Juillet 1696. P. AUBOUIN, Syndic.

Ledit Sieur LEMERY a cedé son droit de Privilege à Laurent d'Houry, Imprimeur & Libraire suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. Juillet 1698.

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & les Pages des Articles où elles ont rapport.

A	Planch.	Fig.	Pag.
Acacia,	VII.	13.	3.
Acajou,	I.	4.	4.
Acanthus,	II.	1.	5.
Acetabulum, ceu Umbilicus Veneris,	I.	3.	7.
Achillea,	I.	2.	11.
Acorus verus,	I.	1.	12.
Adiantum, ceu Capillus Veneris,	III.	13.	13.
Agaricus,	I.	8.	17.
Agnus castus,	I.	7.	18.
Agrimonia,	VII.	14.	19.
Alchimilla,	III.	1.	23.
Alkekengi,	VII.	15.	25.
Aloe Americana,	I.	6.	28.
Alumen plumeum verum,	II.	2.	32.
Ambrosia,	VIII.	1.	35.
Ammi, semen,	I.	12.	36.
Amomum racemosum,	I.	11.	37.
Anacardium,	XXII.	12.	40.
Ananas,	I.	10.	41.
Anchusa,	I.	9.	43.
Androsæmum,	VII.	16.	45.
Anethum,	XXII.	13.	46.
Angelica,	II.	4.	47.
Anil, ceu Indigo,	I.	16.	48.
Anisum Chinæ,	I.	15.	49.
Anthora,	I.	14.	50.
Apocynum,	II.	9.	56.
Areca,	III.	2.	72.
Argemone,	XXII.	14.	73.
Aristolochia clemat.	II.	5.	77.
—— Rotunda,	*ibidem.*	6.	76.
—— Longa,	*ibidem.*	7.	77.
—— Tenuis,	*ibidem.*	8.	78.
Aquilegia,	VIII.	3.	60.
Arthemisia,	VII.	1.	82.
Arundo Saccharifera,	II.	10.	84.
Asarina,	VII.	2.	*ibid.*
Asarum,	II.	11.	85.
Aspalathus,	II.	12.	87.
Asperula,	VIII.	4.	89.
Asphodelus,	II.	13.	*ibid.*
Assa fœtida,	VIII.	2.	90.
Auricula Judæ,	II.	14.	98.

B	Planch.	Fig.	Pag.
Ballote,	XXII.	15.	108.
Balsamum Copahu	VII.	4.	110.
Balsam. de Tolu,	VII.	5.	*ibid.*
Balsam. Judaïcum,	VII.	3.	107.
Balsam. Peruvianum,	VII.	6.	111.
Barbarea,	VIII.	5.	114.
Bardana,	XXII.	16.	115.
Bdellium,	VII.	7.	116.
Behen album,	VII.	15.	117.
Behen rubrum,	VII.	16.	118.
Bellis,	VIII.	6.	119.
Benzoïnum,	VII.	8.	120.
Berberis,	VII.	9.	121.
Betonica,	VII.	10.	122.
Bistorta,	III.	4.	127.
Boletus cervi,	III.	5.	131.
Bondüc Indor.	III.	6.	134.
Brunella,	VII.	11.	140.
Bryonia,	VII.	12.	142.
Bunias, ceu napus,	III.	7.	580.
C	**Pl.**	**Fig.**	**Pag.**
Cacaos,	III.	8.	151.
Cacavi,	III.	9.	152.
Caffé,	III.	10.	154.
Calamus verus,	III.	11.	156.
Camphora,	III.	12.	164.
Camphorata,	VIII.	7.	165.
Capparis,	XXIII.	1.	164.
Cardamindum,	XXIII.	2.	181.
Cardamomum,	III.	15.	182.
Cardiaca,	VIII.	8.	183.
Carlina,	VIII.	9.	*ibid.*
Carthamus,	III.	14.	187.
Carvi,	III.	16.	188.
Caryophillata,	V.	13.	*ibid.*
Caryophilli,	IV.	1.	189.
Cassia fistula,	IV.	2.	190.
Cassia lignea,	IV.	3.	191.
Cedrus baccifera, ceu Oxycedrus,	IV.	8.	200.
Cedrus Libani,	IV.	7.	*ibid.*
Centaurium minus,	VIII.	10.	202.
Chamædris,	V.	14.	217.
Chamælea,	IV.	4.	218.

C	Planch.	Fig.	Pag.
Chamæpitys ,	V.	15	220
Chelidonium majus ,	VIII.	11	223
Chermes ,	IV.	5	224
Choüan, semen ,	IV.	6	228
Cinnamomum ,	IV.	9	236
Ciftus ,	IV.	10	238
Cochlearia ,	VIII.	12	246
Cocquo, arbor ,	V.	4	255
Colocynthis ,	IV.	11	248
Contrayerva ,	IV.	12	252
Conyza major ,	VIII.	13	253
Corallina ,	IV.	13	256
Coralloides ,	IV.	14	ibid.
Corallum alb. & rubr.	IV.	15	257
Corallum nigrum ,	IV.	16	ibid.
Coriandrum ;	VIII.	14	253
Coronopus ,	VIII.	15	265
Cortex Caryophyllat.	V.	1	266
Cortex Vvinteranus ,	V.	2	ibid.
Cortufa ,	VIII.	16	ibid.
Coftus Arabicus ,	V.	3	269
Cotula fœtida ,	IX.	1	271
Cotyledon ,	IX.	2	ibid.
Courbari ,	V.	6	272
Crocus ,	V.	8	275
Cucumis afininus ,	XXIII.	3	281
Cuminum ,	V.	5	293
Cupreffus ,	XXIII.	4	285
Cufcuta ,	V.	7	886
Cyanus ,	XXIII.	5	287
Cyclamen ,	XXIII.	6	ibid.
Cynorrhodon ,	IX.	3	291
Cyperus rotundus.	V.	9	293
Cytifus ,	IX.	4	294

D.	Planch	Fig.	Pag.
Dactyli ,	XXIII.	7	295
Daucus creticus ,	V.	10	297
Dentaria ,	XXIII.	8	302
Dictamnus creticus ,	V.	11	304
Doronicum Roman.	I.	5	307
Draco, arbor ,	V.	12	308
Drakena radix ,	IX.	5	310

E	Planch.	Fig.	Pag.
Ebulus ,	IX.	6	313
Elatine ,	IX.	7	316
Epithymum ,	V.	16	324
Eryngium ,	IX.	8	330
Eryfimum ,	IX.	11	ibid.
Eupatorium Cannab.	IX.	11	333
Euphorbium ,	IX.	9	334

F	Planch.	Fig.	Pag.
Faba fancti Ignatii,	VI.	3	336
Fœnum-græcum ,	IX.	12	350
Fraxinella , ceu Dictamnus albus ,	VI.	9	354
Fumaria ,	XXIII.	9	357

G	Planch.	Fig.	Pag.
Galbanum ,	VI.	6	361
Galanga major ,	VI.	7	ibid.
Galanga minor ,	VI.	8	ibid.
Genifta ,	VI.	12	368
Gentiana ,	VI.	9	369
Geranium ,	X.	2	ibid.
Gramen ,	X.	4	377
Gratiola ,	X.	3	379
Glycyrrhifa ,	IX.	13	375
Guajacum ,	VI.	11	383

H	Planch.	Fig.	Pag.
Hedera terreftris,	XXIII.	10	392
Helenium ,	IX.	16	393
Helleborus niger ,	VI.	2	396
Hermodactyli ,	VI.	3	400
Herniaria ,	XXIII.	11	401
Hippolapathum ,	X.	12	404
Horminum ,	XXIII.	12	420
Hyofciamus ,	XXIII.	13	ibid.
Hypericum ,	X.	1	421
Hypociftis ,	IX.	14	330
Hyffopus ,	IX.	15	422

I	Planch.	Fig.	Pag.
Jacobæa ,	X.	5	426
Jalap ,	VI.	13	428
Iberis ,	X.	6	431
Imperatoria ,	VI.	15	434
Ipecacuanha ,	VI.	16	436
Iris Florentiæ ,	X.	7	439
Jujuba ,	X.	8	440
Juniperus ,	X.	9	442

K	Planch.	Fig.	Pag.
Kali, ceu Soda ,	X.	10	444
Kina-Kina ,	X.	11	447

L	Planch.	Fig.	Pag.
Lamium ,	VI.	14	454
Larix ,	X.	13	464
Lathyris ,	X.	14	465
Laureola ,	X.	15	467
Lentifcus ,	X.	16	472
Lignum aloës ,	XI.	1	479
Lignum Aquilæ ,	XI.	2	480

L	PLANCH.	FIG.	PAG.
Lignum Braſilianum,	XI.	3.	480.
Lignum citri,	XI.	4.	*ibid.*
Lignum ferri,	XI.	7.	481.
Lignum Indicum,	XI.	5.	*ibid.*
Lignum Nephriticum,	XI.	6.	482.
Lignum Rhodii,	XI.	8.	*ibid.*
Linaria,	XI.	9.	491.
Liquidambar,	XI.	10.	493.
Lithophyton,	XI.	11.	495.
Lunaria botrytis,	XI.	12.	499.
Lychnis,	XI	13.	504.
Lycium,	XI.	14.	505.
M	PLANCH.	FIG.	PAG.
MAHALEB,	XI.	15.	517.
Mandragora,	XII.	4.	520.
Mangas,	XIII.	2.	521.
Marrubium, ceu Praſſium,	XII.	5.	529.
Marum,	XII.	1.	530.
Matricaria,	XII.	6.	532.
Mechoacan,	XII.	7.	533.
Medica,	XI.	16.	534.
Melilotus,	XII.	8.	539.
Meliſſa,	XII.	9.	540.
Mentha,	XII.	10.	543.
Menyanthes,	XII.	11.	545.
Meſpilus,	XII.	2.	548.
Meum,	XII.	3.	549.
Millefolium,	XII.	12.	550.
Mimoſa,	XII.	13.	552.
Momordica,	XII.	14.	555.
Moxa,	XII.	15.	562.
Myrobalani,	XIII.	16.	575.
Myrrha,	XII.	16.	576.
Myrrhis,	XII.	1.	577.
Myrtus,	XII.	3.	*ibid.*
N	PLANCH.	FIG.	PAG.
NAPELLUS,	XIII.	4.	579.
Nardus celtica,	XIII.	5.	582.
Nardus Indica,	XIII.	6.	583.
Naſturtium,	XIII.	7.	584.
Naſturtium aquatic.	XIII.	8.	*ibid.*
Negundo mas,	XIII.	9.	585.
Nerium,	XIII.	10.	586.
Nicotiana,	XIII.	11.	588.
Nigella Roman.	XIII.	12.	589.
Noli me tangere,	XIII.	13.	593.
Nummularia,	XIII.	14.	594.
Nux moſchata,	XIII.	15.	559.
Nymphæa,	XIII.	16.	597.
O	PLANCH.	FIG.	PAG.
OCIMUM,	XIV.	1.	599.
Olea,	XIV.	2.	602.
Ononis, ceu Anonis,	XIV.	3.	606.
Ophiogloſſum,	XIV.	4.	608.
Opopanax,	XIV.	5.	610.
Opuntia,	XIV.	6.	611.
Orchis,	XIV.	7.	612.
Origanum,	XIV.	8.	614.

O	PLANCH.	FIG.	PAG.
Oryſa,	XIV.	9	617
Oſmunda,	XIV.	10	618
Oxyacantha,	XIV.	11	621
Oxytriphillon,	XIV.	12	623
P	PLANCH.	FIG.	PAG.
PALIURUS,	XIV.	14	627
Papaver,	XIV.	15	629
Pareira brava,	XIV.	16	633
Percepier,	XV.	1	644
Periclymenum,	XV.	2	645
Perſicaria,	XV.	3	647
Pervinca,	XV.	4	648
Petaſites,	XV.	5	*ibid.*
Petroſelinum Maced.	XV.	6	650
Peucedanum,	XV.	7	651
Phyllandrium,	XV.	8	655
Piloſella,	XV.	9	661
Piper,	XV.	10	665
Piper longum,	XV.	11	667
Planta mar. retiformis.	XV.	12	672
Pæonia,	XIV.	13	624
Polium montanum,	XV.	13	676
Polygonatum, ceu Sigillum Salomonis.	XV.	14	678
Polygonum ceu Centinodia,	XV.	15	679
Polypodium,	XV.	16	680
Polytricum,	XVI.	1	681
Populus,	XVI.	2	684
Potentilla,	XVI.	3.	688
Primula veris,	XVI.	4	689
Pſyllium,	XVI.	5	693
Pulegium,	XVI.	6	695
Pulmonaria,	XVI.	7	697
Pyrethrum,	XVI.	8	702
Pyrola,	XVI.	9.	703
R	PLANCH.	FIG.	PAG.
RADIX Carlo ſancto	XVI.	10	708
Radix S. Helenæ,	XVI.	11	*ibid.*
Raphanus ruſticanus,	XVI.	12	714
Rhabarbarum,	XVI.	13	717
Rhamnus catharticus,	XVI.	14	719
Rhaponticum,	XVI.	15	*ibid.*
Rhodia radix,	XVI.	16	721
Ricinus,	XVII.	1	723
Roſmarinus,	XVII.	2	727
Ros Solis,	XVII.	3	728
Rubia,	XVII.	4	729
Ruſcus, ſive Bruſcus,	XVII.	5	732
S	PLANCH.	FIG.	PAG.
SABINA,	XVII.	6	736
Salvia minor,	XVII.	7	750
Sanicula,	XVII.	8	754
Santolina,	XVII.	9	755
Saponaria,	XVII.	10	758
Salſaparilla,	XVII.	11	760
Saſſafras,	XVII.	12	761
Satureia,	XVII	13	*ibid.*
Saxifraga,	XVII.	14	763

S	Planch.	Fig.	Pag.
Scabiosa,	XVII.	15	763
Scammonium,	XVII.	16	764
Schænanthum,	XXIII.	14	766
Scilla,	XXIII.	13	767
Sclarea,	XVIII.	1	770
Scordium,	XVIII.	2	771
Scorzonera,	XVIII.	3	775
Scrophularia,	XVIII.	4	776
Sebesten,	XVIII.	5	777
Semen moschi,	XXIII.	16	781
Senna,	XVIII.	6	783
Serpillum,	XVIII.	7	787
Serratula,	XVIII.	8	ibid.
Sesamum,	XVIII.	9	788
Seseli,	XVIII.	10	789
Siliqua, sive Ceratia,	XVIII.	11	790
Sinapi,	XVIII.	12	793
Sisymbrium,	XVIII.	13	795
Sium,	XVIII.	14	796
Solanum,	XVIII.	15	799
Soldanella,	XVIII.	16	800
Sorbus,	XIX.	1	802
Sphondylium,	XIX.	2	807
Staphisagria;	XIX.	3	814
Stœchas,	XIX.	4	816
Stramonium,	XIX.	5	817
Styrax,	XIX.	6	820
Suber,	XIX.	7	821
Succisa,	XIX.	8	822
Symphitum;	XIX.	9	826

T	Planch.	Fig.	Pag.
Tagetes,	XIX.	10	829
Tamarindi,	XIX.	11	832
Tamariscus,	XIX.	12	834
Tamnus,	XIX.	13	ibid.
Tanacetum,	XIX.	14	835
Terebinthus,	XIX.	16	842
Terra merita, ceu Curcuma,	XIX.	15	843
Thalictrum,	XX.	1	848
Thé,	XX.	2	849
Theréniabin,	XX.	3	851
Thlaspi,	XX.	4	ibid.
Thora major,	XX.	13	852
Thus,	XX.	5	853
Thuya,	XX.	6	854
Thymbra,	XX.	7	855
Thymelæa,	XX.	8	ibid.
Thymus,	XX.	9	856
Thysselinum,	XX.	10	857
Tithymalus,	XX.	11	860
Tormentilla, ceu Heptaphyllon,	XX.	12	862
Tragopogum,	XX.	13	864
Tragoselinum,	XX.	14	865
Tragum,	XX.	15	867
Trasi,	XX.	16	ibid.
Tribulus,	XXI.	1	ibid.
Tribulus aquaticus,	XXI.	2	868
Trifolium pratense,	XXI.	3	ibid.
Turpethum,	XXI.	4	872
Tussilago,	XXI.	5	874

V.	Planch.	Fig.	Pag.
Valeriana,	XXI.	6	876
Vanilla,	XXI.	7	878
Verbascum,	XXI.	9	880
Verbena,	XXI.	10	881
Vermicularis,	XXI.	11	883
Veronica,	XXI.	12	884
Viburnum,	XXI.	8	886
Victorialis,	XXI.	13	887
Vincetoxicum,	XXI.	14	ibid.
Viperina,	XXI.	15	894
Virga aurea,	XXI.	16	895
Visnaga,	XXI.	1	897
Vitis Idæa,	XXII.	2	898
Ulmaria,	XXII.	3	901
Urtica,	XXII.	4	906
Urucu,	XXII.	5	907
Vulneraria,	XXII.	6	710
Vulvaria,	XXIII.	7	912

X	Planch.	Fig.	Pag.
Xanthium,	XXII.	8	913
Xylon,	XXII.	9	915
Xyris,	XXII.	10	916

Z	Planch.	Fig.	Pag.
Zedoaria,	XXII.	11	919

Contenu de la Planche XXIV.

Fig. 1 Gummi Ammoniacum. Pag. 37
fig. 2. Gummi Arabic. 386
fig. 3. Cancanum. 165
fig. 4. Caranna. 179
fig. 5, Gummi Copal. 253.
fig. 6. Gummi Elemi. 317.
fig. 7. Gummi Gutta. 387
fig. 8. Gummi Hederæ. 392
fig. 9. Gummi lacca. 448
fig. 10. Mannæ. 523.
fig. 11. Opium. 452
fig. 12. Sagapenum. 739.
fig. 13. Sarcocolla. 758.
fig. 14 Tacamahaca. 828
fi. 15 Tragacanthum 864
fig. 16. Vernix ceu Sandaraca Arabum. 884.

Contenu de la Planche XXV.

Fig. 1. Alce, Pag. 23.
fig. 2. Apis. 54.
fig. 3. Bezoar. 124.
fig. 4. Bombyx. 132, 133.
fig. 5. Cancellus. 166.
fig. 6. Castor. 183.
fig. 7. Chagrin. 214.
fig. 8 Hircus sylvest. 407
fig. 9 Hippopotamus. 406
fig. 10 Manati. 519.
fig. 11. Gazella, ubi & Moschus. 561.
fig. 12. Rupicapra. 731.
fig. 13. Struthio. 818.
fig. 14. Testudo. 847.
fig. 15. Vipera. 892.
fig. 16. Zibethum. 920

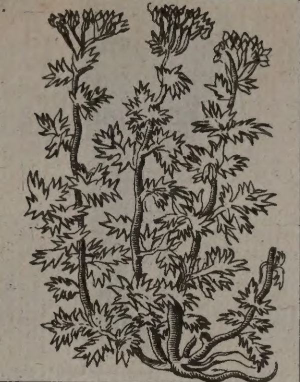
FIN.

fig. 1.



Acorus verus, p. 12.

2.



Achillea, p. 11.

3.



Acetabulum seu Umbilicus Veneris, p. 7.

4.



Acajou, p. 4.

5.



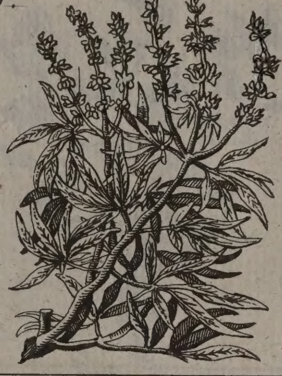
Doronicum Rom. p. 307.

6.



Aloe Americana, p. 28.

7.



Agnus Castus, p. 18.

8.



Agaricus, p. 17.

9.



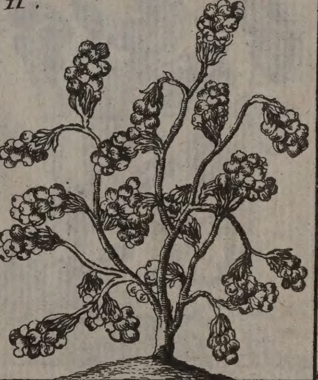
Anchusa, p. 43.

10.



Ananas, p. 41.

11.



Amomum racem, p. 37.

12.



Ammi semen, p. 36.

13.



Thora major, p. 852.

14.



Anthora, p. 50.

15.



Anisum Chinæ, p. 49.

16.



Anil seu Indigo, p. 435.



Fig. 1.



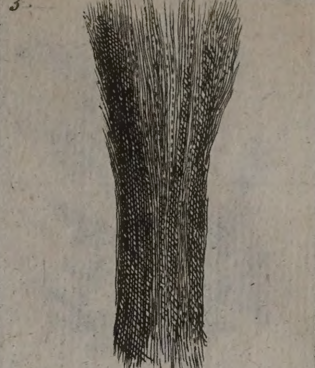
Acanthus, p. 5.

2.



Alumen plum verum, p. 32.

3.



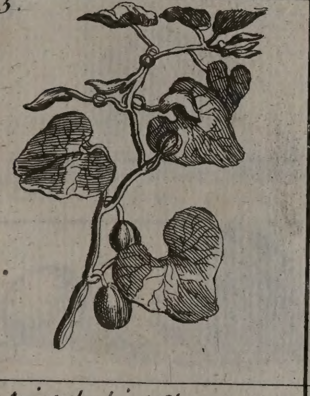
Amianthus, p. 35.

4.



Angelica, p. 47.

5.



Aristolochia Clemat. p. 77.

6.



Aristol. rotunda, p. 76.

7.



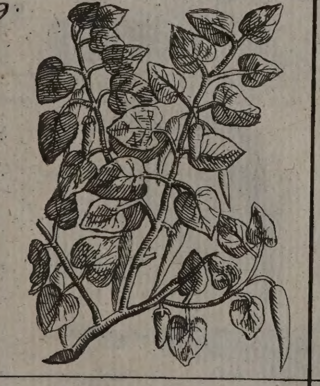
Aristolochia longa, p. 77.

8.



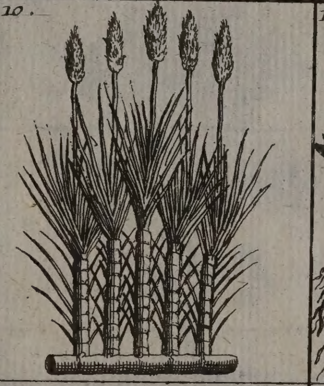
Aristol. tenuis, p. 78.

9.



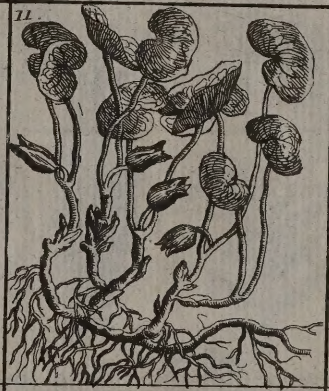
Apocynum, p. 56.

10.



Arundo Sacchar, p. 84.

11.



Asarum, p. 85.

12.



Aspalatus, p. 87.

13.



Asphodelus, p. 89.

14.



Auricula Judæ, p. 98.

15.



Behen album, p. 117.

16.



Behen rubrum, p. 118.

fig. 1.



Alchimilla, p. 23.

2.



Areca, p. 72.

3.



Punica Sylv. ubi et Balaustia, p. 659.

4.



Bistorta, p. 127.

5.



Letchi, Chinæ, p. 477



Boletus Cervi, p. 131.

6.



Bonduc Jndor, p. 134.

7.



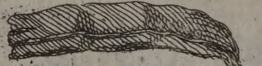
Bunias seu Napus, p. 580.

8.

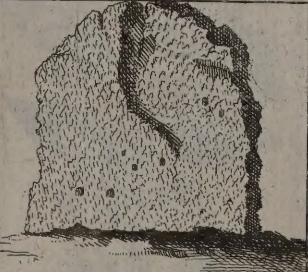


Cacaos, p. 151.

9.



Mucuna, p. 562



Cacavi, p. 152.

10.



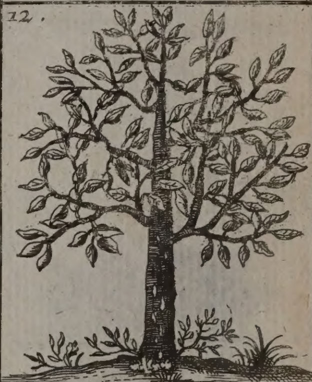
Caffé, p. 154.

11.



Calamus verus, p. 156.

12.



Camphora, p. 164.

13.



Adiantum seu Capillus Veneris. p. 13.

14.



Carthamus, p. 187.

15.



Cardamomum, p. 182.

16.



Carvi, p. 188.

fig. 1



Caryophylli, p. 139

2



Caſſia fistula, p. 190

3



Caſsia lignea, p. 191

4



Chamælea, p. 218

5



Chermes, p. 224

6



Chouan, sèmen p. 228

7



Cedrus Libani, p. 200

8



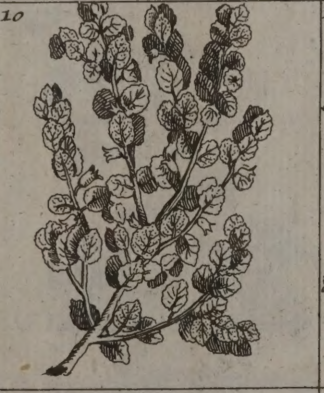
Cedrus Baccifera, seu Oxycedrus, p. 200

9



Cinnamomum, p. 230

10



Cistus, p. 238

11



Colocynthis, p. 248

12



Contrayerva, p. 252

13



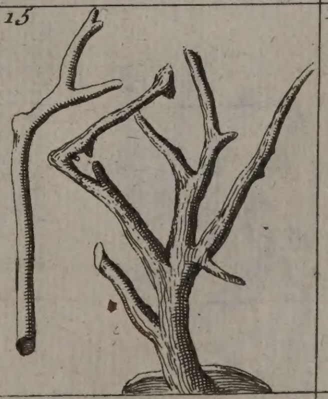
Corallina, p. 250

14



Coralloïdes, p. 256

15



Corall. alb. et rubr. p. 257

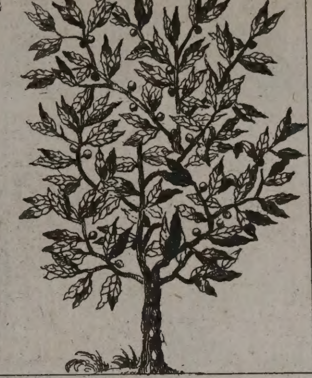
16



Corallum nigrum, p. 257

fig. 1

Cortex Caryophill, p. 266

2

Cortex Winteran, p. 266

3

Costus Arabicus, p. 269

4

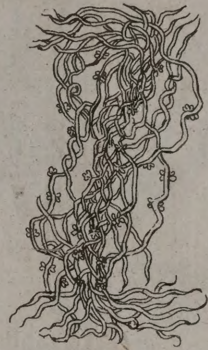
Coccos, Arbor et fruct, p. 255

5

Cuminum, p. 293

6

Courbari, p. 272

7

Cuscuta, p. 286

8

Crocus, p. 308

9

Cyperus rotund, p. 293

10

Daucus Creticus, p. 297

11

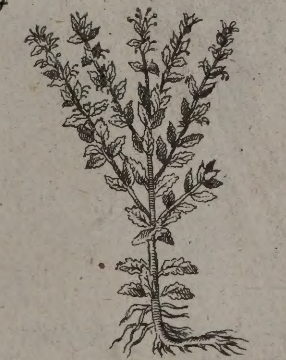
Dictamnum Cretic, p. 304

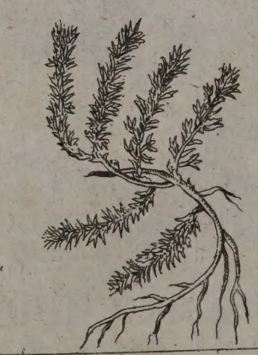
12

Draco arbor, p. 308

13

Caryophyllata, p. 188

14

Chamædrys, p. 217

15

Chamæpitys, p. 220

16

Epithymum, p. 324

fig. 1

Veratrum seu Elleborus alb. p. 879

2

Helleborus niger, p. 396

3


Hermodactyli, p. 400

4

Malabatrum, seu Folium Jndum, p. 525

5

Dictamnus albus, seu Fraxinella p. 354

6

Galbanum, p. 361

7

Galanga major, p. 360

8

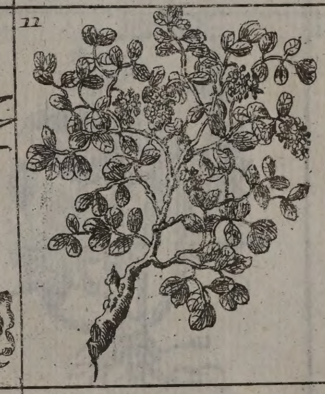
Galanga minor, p. 361

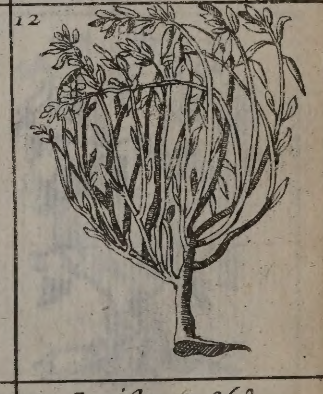
9

Gentiana, p. 369

10

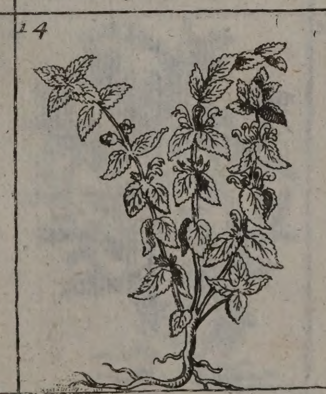
Zingiber, p. 928

11

Guajacum, p. 383

12

Genista, p. 368

13

Jalapa, p. 228

14

Lamium p. 454

15

Jmperatoria, p. 434

16

Jpecacuanha, p. 436

Pl. VII

fig. 1



Artemisia, p. 82

2



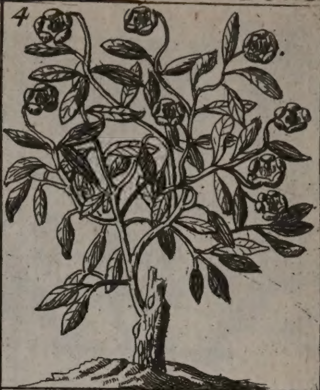
Asarina, p. 84

3



Balsamum Judaic, p. 107

4



Balsam Copahu, p. 110

5



Balsam de Tolu, p. 110

6



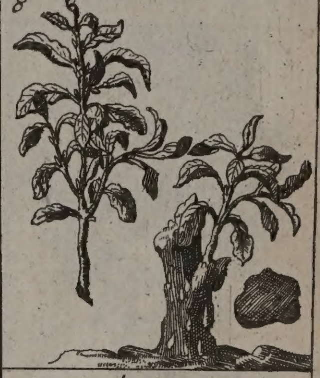
Balsam Peruvian, p. 111

7



Bdellium, p. 116

8



Benzoinum, p. 120

9



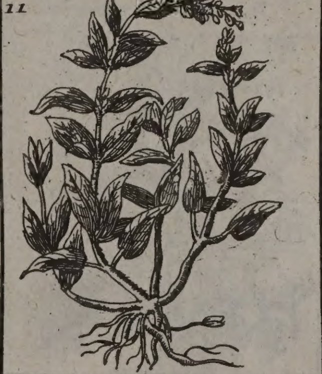
Berberis, p. 121

10



Betonica, p. 122

11



Brunella, p. 140

12



Bryonia, p. 142

13



Acacia vera, p. 3

14



Agrimonia, p. 19

15



Alkekengi, p. 25

16



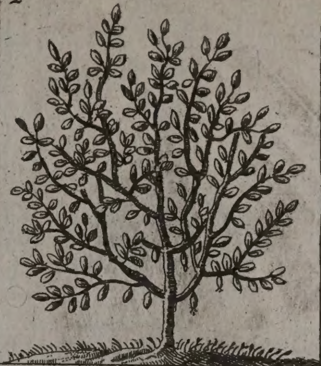
Androsæmum, p. 45

fig. 1



Ambrosia, p. 35

2



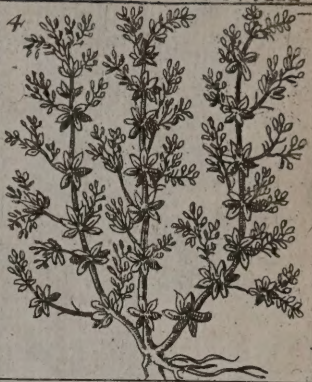
Assa foetida, p. 90

3



Aquilegia, p. 60

4



Asperula, p. 89

5.



Barbarea, p. 114

6



Bellis p. 119

7



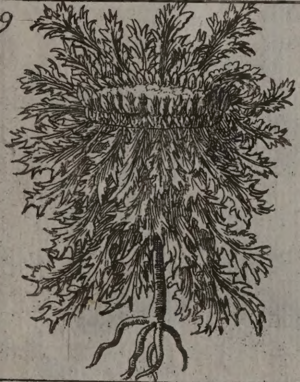
Camphorata, p. 165

8



Cardiaca, p. 183

9



Carlina, p. 185

10



Centaurium min, p. 202

11



Chelidonium maj. p. 223

12



Cochlearia, p. 246

13



Conyza major, p. 253

14



Coriandrum, p. 253

15



Coronopus, p. 265

16



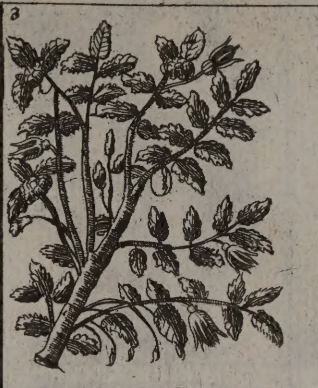
Cortusa, p. 266

Fig 1

Cotula foetida, p. 271

2

Cotyledon, p. 271

3

Cynorrhodos, p. 291

4

Cytisus, p. 294

5

Drakena radix, p. 310

6

Ebulus, p. 313

7

Elatine, p. 316

8

Eupator Cannab, p. 333

9

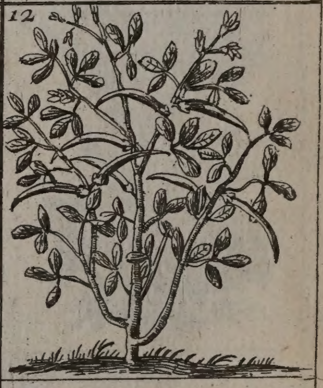
Euphorbium, p.

10

Eryngium, p. 330

11

Erysimum, p. 330

12

Fœnum græcum, p. 350

13

Glycyrrhisa, p. 375

14

Hypocistis, p. 422

15

Hyssopus, p. 422

16

Helenium, p. 393



fig. 1



Hypericum, p. 421

2



Geranum, p. 369

3



Gratiola, p. 379

4



Gramen, p. 377

5



Jacoboea, p. 426

6



Iberis, p. 431

7



Iris florentiæ, p. 439

8



Jujuba, p. 440

9



Juniperus, p. 442

10



kali seu Soda, p 444

11



kina-kina, p. 447

12



Hippolapathum, p. 404

13



Larix, p. 464

14



Lathyris, p. 466

15



Laureola, p. 467

16



Lentiscus, p. 472

fig. 1



Lignum Aloes, p. 479

2



Lignum Aquilæ, p. 480

3



Lignum Brasilian, 480

4



Lignum Citri, p. 480

5



Lignum Indic, p. 481

6



Lignum Nephrit, 482

7



Lignum Ferri, p. 481

8



Lignum Rhodij, p. 482



Linaria, p. 491

10



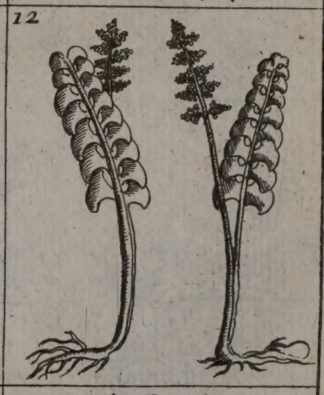
Liquidambar, p. 493

11



Lithophyton, p. 495

12



Lunaria Botryt. p. 499



Lychnis, p. 504

14



Lycium, p. 505

15



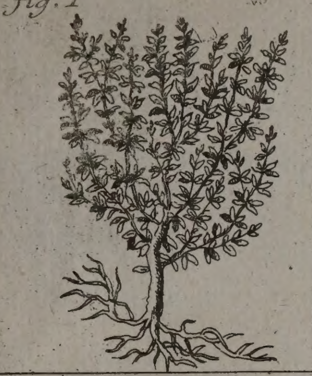
Mahaleb, p. 513

16



Medica, p. 534

fig. 1



Marum, p. 530

2



Mespilus, p. 548

3



Meum, p. 549

4



Mandragora, p. 520

5



Marrubium sive Prassium, p. 529

6



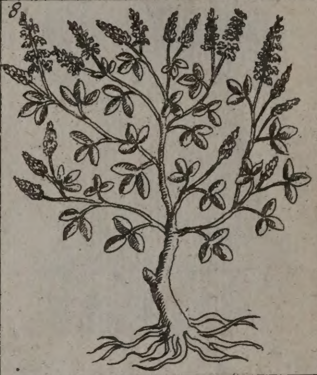
Matricaria, p. 532

7



Mechoacan, p. 533

8



Melilotus, p. 539

9



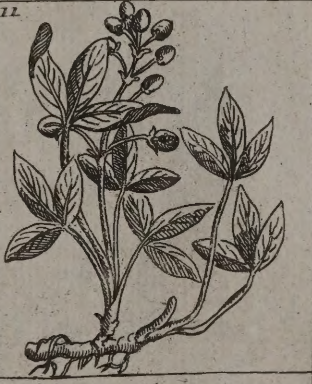
Melissa, p. 540

10



Mentha, p. 543

11



Menyanthes, p. 545

12



Millefolium, p. 550

13



Mimosa, herba viva, p. 552

14



Momordica, p. 555

15



Moxa, p. 562

16



Myrrha, p. 576

fig. 1

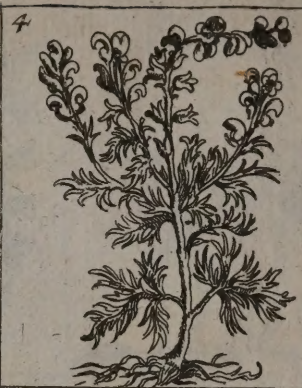
Myrrhis, p. 577

2

Mangas, p. 521

3

Myrtus, p. 577

4

Napellus, p. 579

5

Nardus Celtica, p. 582

6

Nardus Indica, p. 583

7

Nasturtium, p. 584

8

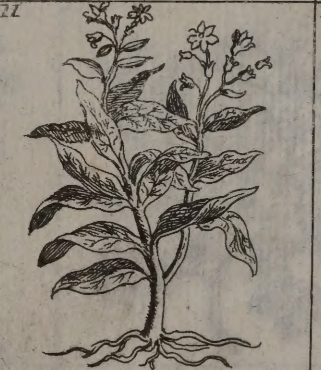
Nasturt. Aquatic. p. 584

9

Negundo mas, p. 585

10

Nerium, p. 586

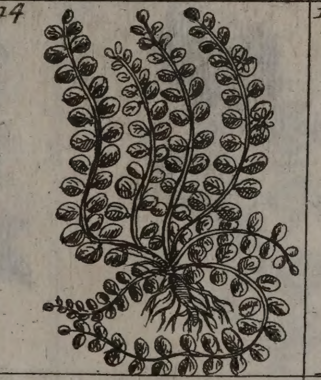
11

Nicotiana, p. 588

12

Nigella rom. p. 589

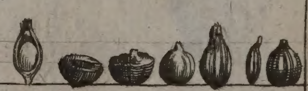
13

Nolime tangere, p. 593

14

Nummularia, p. 594

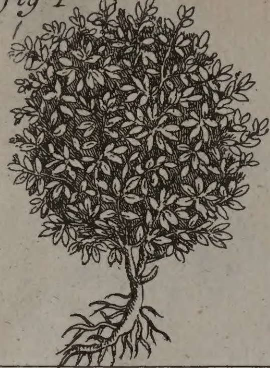
15

Moschata, p. 559

16

Myrobalani, p. 575


Nymphœa, p. 597

fig 1



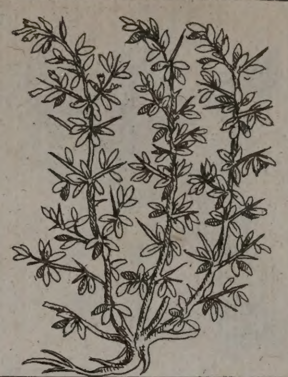
Ocimum, p. 599

2



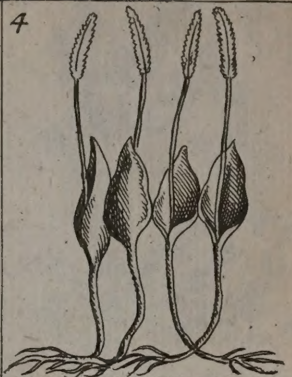
Olea, p. 602

3



Ononis sive Anonis, p. 606

4



Ophioglossum, p. 608.

5



Opopanax, p. 610

6



Opuntia, p. 611

7



Orchis, p. 612

8



Origanum, p. 614

9



Orysa, p. 617

10.



Osmunda, p. 618

11



Oxyacantha, p. 621

12



Oxytriphyllon, p. 623

13



Pæonia, p 624.

14



Paliurus, p. 627

15



Papaver, p. 629

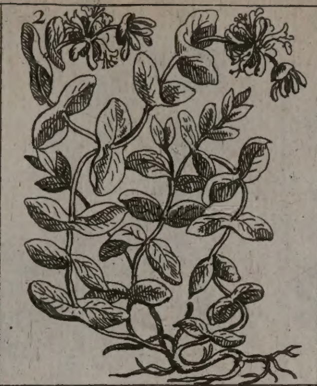
16



Parera brava, p. 633

fig. 1

Percepier, p. 644

2

Periclymenum, p. 645

3

Persicaria, p. 647

4

Pervinca, p. 648

5

Petasites, p. 648

6

Petrosel. macedon. 650

7

Peucedanum, p. 651

8

Phyllandrium, p. 648

9

Pilosella, p. 661

10

Piper, p. 665

11

Piper longum, p. 667

12

Planta marina retiformis, p. 672

13

Polium montan. 676

14

Polygonatum, ceu sigillum Salom, p. 678

15

Polygonum ceu Centinodia, p. 679

16

Polypodium, p. 679

fig. 1



Polytricum, p. 681

2



Populus, p. 684

3



Potentilla, p. 688

4



Primula Veris, p. 689

5



Psyllium, p. 693

6



Pulegium, p. 695

7



Pulmonaria, p. 697

8



Pyrethrum, p. 702

9



Pyrola, p. 703

10



Radix Carlo S.^to^ p. 708

11



Radix S.^tæ^ Helenæ, 708

12



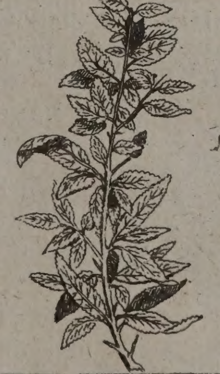
Raphanus Rustic. p. 714

13



Rhabarbarum, p. 717

14



Rhamus Cathart. p. 719

15



Rhaponticum, p. 719

16



Rhodia radix, p. 721

fig. 1

Ricinus, p. 723

2

Rosmarinus, p. 727

3

Ros solis, p. 728

4

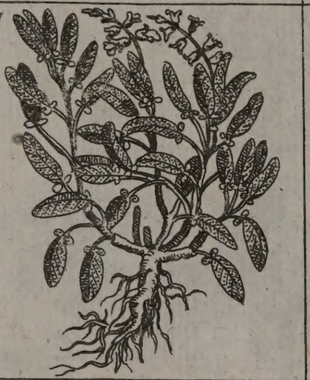
Rubia, p. 729

5

Ruscus, sive Bruscus, 732

6

Sabina, p. 736

7

Salvia minor, p. 750

8

Sanicula, p. 754

9

Santolina, p. 754

10

Saponaria, p. 758

11

Salsaparilla, p. 760

12

Sassafras, p. 761

13

Satureia, p. 761

14

Saxifraga, p 763

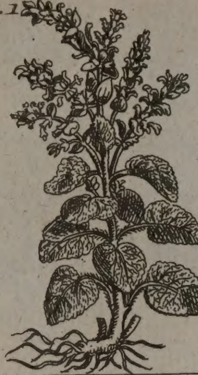
15

Scabiosa, p. 763

16

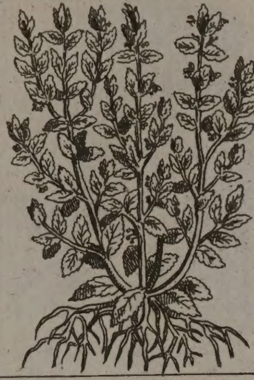
Scammonium, p. 764

fig. 1



Sclarea, p. 770

2



Scordium, p. 771

3



Scorzonera, p. 775

4



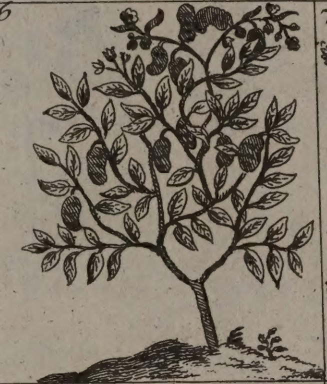
Serophularia, p. 77

5



Sebesten, p. 777

6



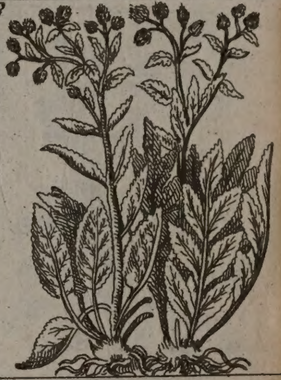
Senna, p. 783

7



Serpyllum, p. 787

8



Serratula, p. 787

9



Sesamum, p. 788

10



Seseli, p. 789

11



Siliqua, sive Ceratia, 790

12



Sinapi, p. 793

13



Sisymbrium, p. 795

14



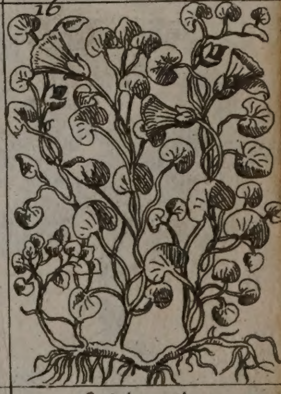
Sium, p. 796

15



Solanum, p. 799

16



Soldanella, p. 80

fig. 1



Sorbus, p. 802

2



Sphondylium, p. 807

3



Staphisagria, p. 814

4



Stoechas Arab. p. 8

5



Stramonium, p. 817

6



Styrax, p. 820

7



Suber, p. 821

8



Succisa, p. 822

9



Symphitum, p. 826

10



Tagetes, p. 829

11



Tamarindi, p. 832

12



Tamariscus, p. 834

13



Tamnus, p. 834

14



Tanacetum, p. 835

15



Terra merita seu Curcuma. p. 843

16



Terebinthus, p. 842

fig 1



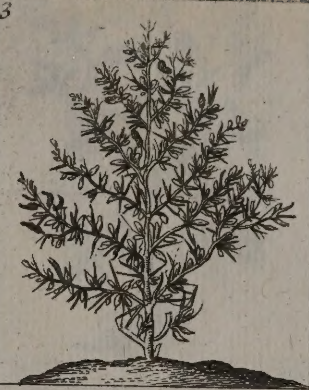
Thalictrum, 848

2



The, ceu Tcha, p. 851

3



Thereniabin, p. 851

4



Thlaspi, p. 851

5



Thus, p. 853

6



Thuya, p. 854

7



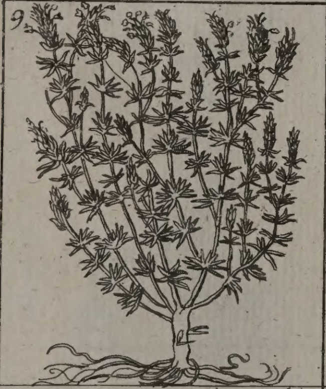
Thymbra, p. 855

8



Thymelæa, p. 855

9



Thymus, p. 856

10



Thysselinum, p. 857

11



Tithymalus, p. 860

12



Tormentilla, ceu Heptaphyllon, p. 862

13



Tragopogon, p. 864

14



Tragoselinum, p. 865

15



Tragum, p. 867

16



Trasi, p. 867

fig. 1



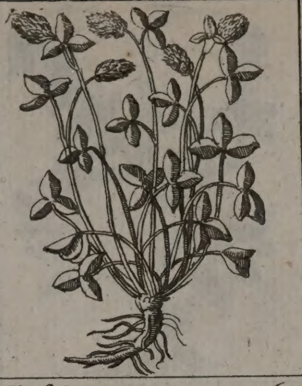
Tribulus, p. 867

2



Tribulus, Aquat. p. 868

3



Trifolium pratense, 868

4



Turpethum, p. 872

5



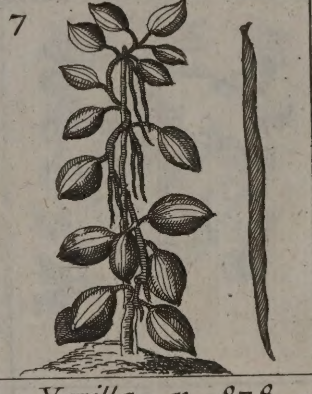
Tussilago, p. 874

6



Valeriana, p. 876

7



Vanilla, p. 878

8



Viburnum, p. 886

9



Verbascum, p. 880

10



Verbena, p. 881

11



Vermicularis, p. 883

12



Veronica, p. 884

13



Victorialis, p. 887

14



Vincetoxicum, p. 887

15



Viperina, p. 894

16



Virga aurea, p. 895

fig. I



Visnaga, p. 807

2



Vitis Idæa, p. 898

3



Ulmaria, p. 901

4



Urtica, p. 906

5



Urucu, p. 907

6



Vulneraria, p. 910

7



Vulvaria, p. 912

8



Xanthium, p. 913

9



Xylon, p. 915

10



Xyris, p. 916

11



Zedoaria, p. 919

12



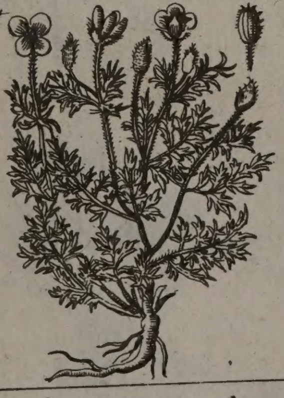
Anacardium, p. 40

13



Anethum, p. 46

14



Argemone, p. 73

15



Ballotte, p. 108

16



Bardana, p. 115

fig 1



Capparis, p. 174

2



Cardamindum, p. 181

3



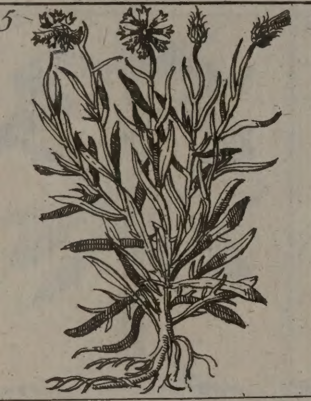
Cucumis Asininus p 281

4



Cupressus, p. 285

5



Cyanus, p. 287

6



Cyclamen, p. 287

7



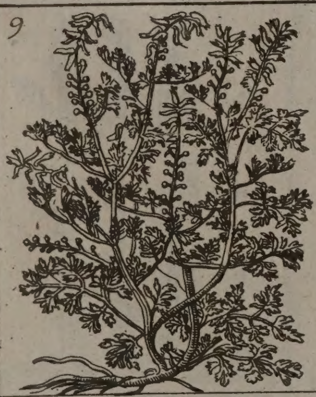
Dactyli, p. 295

8



Dentaria, p. 301

9



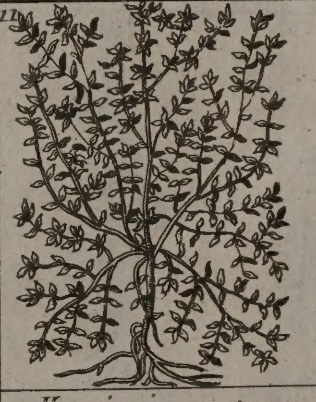
Fumaria, p. 357

10



Hedera terrestris, 392

11



Herniaria, p. 401

12



Horminum, p. 420

13



Hyosciamus, p. 420

14



Schoenanthum, p. 766

15



Scilla, p. 767

16



Semen moschi, p. 781



fig 1

Gummi Ammon, p. 37

2

Gummi Arabic, p. 386

3

Cancanum, p. 165

4

Caranna, p. 179

5

Gummi Copal, p. 253

6

Gummi Elemi, p. 317

7

Gummi gutta, p. 387

8

Gummi Hederæ, p. 392

9

Gummi lacca, p. 448

10

Manna, p. 513

11

Opium, p. 609

12

Sagapenum, p. 739

13

Sarcocolla, p. 758

14

Tacamahaca, p. 828

15

Tragacanthum, p. 864

16

Vernix, seu Sandaracha Arabum, p. 884


fig 1
Alce, p. 13
2
Apis, p. 54
3
Bezoar, p. 124
4
Bombyx, p. 132
5
Cancellus, p. 166
6
Castor, p. 193
7
Chagrin, p 214.
8
Hircus Sylvestris, p. 407
9
Hippopotamus, p. 406
10
Manati, p. 519
11
Gazella, ubi moschus, 561.
12
Rupicapra, p, 731
13
Struthio, p. 818
14
Testudo, p. 846
15
Vipera, p. 892
16
Zibethum, p. 920

TARIF GENERAL

DES DROGUES SIMPLES ET COMPOSE'ES

Galeniques ou Chymiques, qui se trouvent chez les Apoticaires de Paris, suivant le prix qu'ils les vendent dans leurs Boutiques.

EAUX SIMPLES DISTILLE'ES.

EAUX de Bourache, de Buglose, de grande Chelidoine, de Chicorée sauvage, de Chiendent, de Laictue, de Marjolaine, de Morelle, d'Ozeille, de Parietaire, de Plantain, de Pimprenelle, de Persil, de Pluye, de Pourpier, de Raves, de Verveine, d'Ulmaria ou Reine des Prez, &c. — 1. sol. l'once; la pinte 25. s.

Eaux d'Alleluia ou d'Oxy-triphyllon, d'Anis simple, d'Argentine, d'Armoise, de Betoine, de Brunelle, de Cerfeuil, de petite Centaurée, de Chardon-beny, de Cresson ou Nasturt. d'Euphraise, de Fenoüil, de Matricaire, de Melisse, de Neige, de Menthe, d'Ocymum ou Basilic, de Pavot rouge ou Co-quelicoc, de Roses, de Rhue, de Scorsonaire, &c. — 1. sol 6 deniers l'once. la pinte 30. sols.

Autres Eaux simples aromatiques.

Eaux d'Absinthe, de Fleurs de Geneſt, de Fumeterre, de Houblon, de Lys blancs, de Nenuphar, d'Ortie blanche, de Pouliot, de Sanicle, de Sauge, de Saxifrage, de Scordium, de Serpolet, de Fleurs de Sureau, de Violettes, &c. — 2. sols l'once. la pinte 40. sols.

Eaux simples spiritueuses.

Eaux de Cerises noires, d'Ecorce de Citrons, de Fleurs de Bluet, ou Cyanus, de Fleurs de Muguet, de Fleurs d'Oranges, de Fleurs de Feves, de Fraises, de Miel, de Millefleurs, de Myrthe, d'Oeillets, ou de Tu-nica, de Vigne, ou pleurs de Vigne, des trois Noix, &c. — 5. sols l'once. la pinte 5. liv.

Eaux spiritueuses distillées.

Eau Celeste ou Ophtalmi-que, Divine, de Cochlearia, de Geniévre, de Melisse composée, d'Arquebusade, ou Vulneraire, — 6. sols l'once.

Eau Clairette, des six graines, de la Reine d'Hongrie, de Rosée de May, de Thym spiritueuse, — 8. sols l'once.

Eaux distilées composées.

Eau de Chaux, — 1. sol l'once.

Eau Alumineuse ou phleg-me d'Alum, de Vitriol, Phagedenique, Regale, Seconde, &c. — 5. sols. l'once

EAUX DISTILLE'ES composées & spiritueuses.

Eau Anhaltine, Carminative, de Canelle ordinaire, Buglossée, Orgée, Borraginée, Hordeacée, Cydoniée, Styptique simple. — 10. sols l'once.

Eau Anti-Apoplectique, Anti-Astmatique, Anti-Epileptique, Anti-Hysterique, Anti-Paralytique, Anti-Phtisique, Anti-Scorbutique, Epileptique de Langius, Epilept. de Londres, Nephret de Bellegarde. Prophylactique de Sylvius, Imperiale, Theriacale, — 12. sols l'once. la pinte 8. liv.

Eau de Cœur de Cerf, — 20 s. l'once.

de Cru, ou Teste de Cerf, Styptique composée — 40. s. l'once.

Elixir de vie de Mathiole ,
de proprieté de *Paracelse* ordinaire ,
sans acide ,
10. f. le gros.

de Van-helmont avec l'Alchaeſt ,
deVitriol deMynſicht.
3. liv. l'once.

MIELS.

Miel commun , 18. den. le quarteron.

Miel Mercurial ,
1. ſol

Nenuphar ,
Roſat à lavemens ,
Violat ,
6. den. l'once.

Miel Roſat clarifié ,
de Concombre ſauvage ,
3. ſols l'once.

Miel Anthoſat , ou de Romarin ,
de Narbonne ,
Oxymel ſimple ,
4. ſols l'once.

Oxymel Scillitique , 8. ſols l'once.

Scillitique diuretique ,
Elleborat ,
15. ſols l'once.

VINAIGRES.

Vinaigres d'Abſinthe ,
Roſat ,
de Sureau ,
2. ſols l'once.

Vinaigre diſtilé , 3. ſ. l'once.

Vinaigre Scillitique ,
de Saturne ,
5. ſols l'once.

Vinaigre Theriacal , ou Beſoardique ,
Radical ,
10. ſols l'once.

SYROPS SIMPLES.

Syrops de Capillaires ,
de Ceriſes ,
de Coings ,
de Coquelicoc , ou Pavot rouge ,
de Creſſon ,
de Framboiſes ,
de Fumeterre ,
de Limons , ou de Citrons ,
de Meures ,
de Nenuphar ,
de Pourpier ,
de Regliſſe ,
de Ribes , ou Groiſeilles ,
de Roſes laxatif ,
de Boſes ſeches ,
de Tuſſilage ,
. . Pectoral ,
. . Violat ,
5. ſols l'once.

Syrops d'Abſinthe ,
d'Althæa , ou de Guimauve ,
de Berberis , ou Epinevinette ,
de Chicorée ſimple ,
des cinq racines aper.
5. ſols l'once.

Syr. Biſantin ,
de Diacode , ou de Pavot blanc ,
de Fleurs de Peſcher ,
de Jujubes ,
d'Oeillets ,
de Piéd de Chat ,
de Rhamno , ou Nerprun ,
de Verjus , &c.
6. ſols l'once.

Syrops d'Armoiſe ,
de Grenades ,
de Nicotiane ,
de Stoechas.
8. ſols l'once.

SYROPS COMPOSEZ.

Syrops d'Abſinthe compoſé ;
de Pommes compoſé ,
de longue vie ,
de Quinquina.
8. ſols l'once.

Syrops deRoſesavec Senné & Agaric ,
de Chicorée compoſé
de Rhubarbe.
10. ſols l'once.

Syrops d'Alkermes ,
Emetique ou ſtibié ,
de Scammonée , ou purgatif Magiſtral ,
12. ſols l'once.

Syrops de Corail ,
de Tortues ,
de Viperes ,
25. ſols l'once.

CONSERVES.

Conſerves d'Abſinthe ,
de Bourache ,
de Bugloſe ,
de Cynorrhodon ,
de Coquelicoc , ou Pavot rouge ,
d'Endive ou Chicorée ,
de Fumeterre ,
de Geneſt ,
d'Hyſſope ,
de Lavende ,
de Lierre terreſtre ,
de Marjolaine ,
de Meliſſe ,
de Menthe ,
de Muguet ,
de Nenuphar ,
de Peſchers.
6. ſols l'once.

Conſerves de Racines d'Eryngium ,
d'Enula Campana ,
de Bourache ,
de Bugloſe ,
de grande Conſoude ,
de Scorſonaire.
6. ſols l'once.

Conſerves de Betoine ,
de Pied de Chat ,
de Primevere ,
de Roſes rouges ,
de Roſes de Provins ,
de Rhue ,
de Scordium ,
de Tilleul ,
de Tuſſilage.
6. ſols l'once.

Conſerves d'Alleluia , ou d'Oxytriphyllon ,
d'Angelique ,
de Capillaires de Canada ,
de Pœone ou Pivoine ,
d'Oeillets , ou de Tunica ,
de Fleurs d'Oranges ,
de Fleurs de Soucy ,
de Berberis ,
de Tamariſc , & les autres Conſerves de fleurs , d'herbes , & de racines ſeches & liquides ,
8. ſols. l'once.

Conſ. d'Ecorces deCitrons ,
d'Oranges ,
de Roſes Muſcades ,
de Violettes ,
10. ſols l'once.

Conſerves de Cochlearia ,
deRomarin, ou anthos ,
de Satyrium ,
16. ſols l'once.

Conſ. de Gingembre ,
de Mirabolans ,
20. ſols l'once.

Conſerve de Noix Muſcades , 30. ſols l'once.

ELECTUAIRES MOLS purgatifs.

Catholicon ſimple , ou Lenitif à Clyſteres ,
Diaprun ſimple ,
6. ſols l'once.

Lenitif fin , ou Magiſtral ;
Benedicte Laxatif ,
Diaprun ſolutif , ou compoſé ,
Catholicon double de Rhubarbe ,
8. ſols l'once.

Confection Hameck,
Diaphœnic,
Elect. de Bayes de Laurier,
de Raifins de Corinthe purgatifs.
de succo rofarum liquide,
Hiera picra Galeni,
Diaprun purgatif,
— 8. fols l'once.

Hiera Diacolocyntidos,
Theriaque Diateffarum,
— 12. fols l'once.

Elect. de Pfyllio,
Opiata Salomonis,
— 16. fols l'once.

Elect. Caryocoftinum,
Diafcordium,
Diafatyrium.
— 20. fols l'once.

Electuaires folides purgatifs.

Elect. Diacarthami,
de Citro folutivo,
de Succo rofar. folut.
— 10. fols l'once.

Theriaque d'Androm.
Mithridat,
Orvietan,
Philonium Romanum.
— 15. fols l'once.

Confect. d'Hyacinthe, fans odeur, — 30. fols l'once.
.. avec mufc & ambre, 40. f. l'once.

Confect. d'Alkermes fans odeur, — 40. fols l'once.
. avec mufc & ambre, 3. l. l'once.

PILULES.

Pilules d'Agaric,
d'Aloës lavées,
Aggregatives,
aftringentes pour la gonorrhée,
Aloëphangines,
Aurées,
Benedictes,
Cochées mineures,
Foetides,
Hydragogues,
Hyfteriques,
Lucis majeures,
de Hiera fimple
.... cum agarico,
de Rhubarbe,
Imperiales,
Maftichines,
Mercuriales,
.... fine quibus,
Odontalgiques,
Stomacales, ou *ante cibum.*
— 10. fols le gros.

Pil. hydrotiq. de Bontius,
... compofées de Zuelfer contre la verole,
— 16. fols le gros.

Pil. Angeliques de Francfort,
.... de Cynogloffe,
Panchimagogues,
— 30. fols le gros.

EXTRAITS.

Extraits d'Agrimoine,
de Buglofe,
de Chardon benit,
de gr. Chelidoine,
de petite Chelidoine,
de Chamædrys,
de Chamæpitys,
de petite Centaurée,
de Cigue,
de Chicorée,
de Creffon, ou Naftur.
de Fumererre,
d'Horminum,
de Houblon,
de Lierre terreftre,
de Morelle,
de Nerprun, ou de Rhamno,
de Plantain,
de Sanicle,
de Scordium,
de Veronique.
— 5. fols le gros.

Extraitsd'Abfinthe folide,
de Bayes d'hyebles,
de Geniévre,
de Sureau,
— 5. fols le gros.

Extr. de rac. d'Angelique,
de Biftorte,
de Gentiane,
d'Iris noftras,
de Meliffe,
de Nicotiane ou Tabac,
de Saffafras,
de Tamarifc,
de Tormentille,
de Valeriane,
de Mars aperitif,
.... Aftringent.
— 10. fols le gros.

Extrait d'Aloës lavé,
de Calamus Aromat.
de Cochleania,
de racine d'Efula,
de Muguet,
de Senné,
des efpeces Theriacal.
— 15. fols le gros.

Extraits d'Agaric,
d'Ellebore noir,
d'Elaterium, ou concombre fauvage,
de Gratiole,
d'Hermodates,
de fleurs de Pæone,
de Gayac,
de Gomme gutte,
de Salfepareille,
de Scammonée,
— 20. fols le gros.

Extraits de Galanga,
de Jalap,
de Mechoacan,
de Pilules d'Agaric,
de Pilules aurées,
de Pilules cochées,
d'Hiera cum Agarico,
de Pilules de Rudius,
de Pilules fine quibus,
— 30. fols le gros.

Extraits Catholiques, ou Panchimagogues,
de Coloquinte,
d'Opium fimple,
de Quinquina,
de Rhubarbe,
de Turbith,
— 40 fols le gros.

TROCHISQUES.

Trochifques d'Agaric,
d'Albi Rhafis,
d'Alkekenges,
de Berberis,
de Capres,
Diarrhodon,
de Terre figillée.
— 8. fols le gros.

Troch. d'Alipta Mofch.
de Gallia Mofchata,
de Camphre,
de Cypheos,
de Gordon,
d'Hedicroi,
de Myrrhe,
de Rhubarbe,
de Spode,
de Succin, ou Karabé,
— 10. fols le gros.

Troch. Alhandal,
Scillitiques,
de Viperes,
— 15. fols le gros.

TABLETTES.

Tablettes d'Althæa, ou de Guimauves,
de Sucre rofat,
de fleurs de foufre,
Diatragacanth,
Diaireos,
Diatrion Santal.
— 8. fols l'once.

Tablettes de Regliſſe,
de Rhubarbe ſimple,
Diacharthami, — 10. ſols
Diarrhodon, — l'once.
de Citro ſolutivo,
de Succo Roſarum.

Tablettes Febrifuges,
Diambra,
Diamargaritum, — 15. ſols
contre les vers, — l'once.
de Saffran de Mars
ou d'Acier,

Tablettes d'Yeux d'écreviſſes préparez,
Cordiales, — 20. ſols
Pectorales, — l'once.
Stomachales,
Diaturbith,

Tablettes de Perles, 4. liv. l'once

POUDRES.

Poud. de Diaphœnic,
de Diaprun ſolutif,
de Regliſſe,
Hepatique rouge,
Nephretique,
Sternutatoire, — 5. ſols
de Sympathie, — le gros.
de Hjera ſimple,
Diaſennæ,
Diaireos,
P. contre les vers,
Odontalgique pour les dents,

Poud. de Betoine,
Cachectique,
.... pour la gonorrhée,
Cephaliq. pour le nez,
Diatragacanth froid, — 8. ſols
Diaturbith, — le gros.
Diacolocynthidos,
des trois ſantaux ſimple,
Sperniole de Crollius.

Poudre Cordiale préparée,
Digeſtive, ou ſtomac.
Diambra,
.... de Citro,
.... de ſucco roſarum, — 10. ſols
Diacarthami, — le gros.
Diarrhodon Abb.
Dyſenterique,
de Rhubarbe,

Poudre Ar mat. roſat,
d'Akermes,
Cornachine, ou de Tribus, — 12. ſols
Cathart. coralline, — le gros.
Hydragogues,
Pannonique rouge,

Poud. Bezoardique contre la peſte,
contre la Rage, — 12. ſols
pour les Accouchements difficiles. — le gros.
contre l'avortement.

Poud. Diamargaritum,
Diamoſchi dulcis, — 15. ſols
Lætificante, — le gros.
Litontriptique,

Poud. d'Algarot,
de Bezoar animal,
de Gemmis,
de Gutterte, — 30. ſols
Joviale hyſterique, — le gros.
de Viperes,

Poud. de Theriaque,
de Mithridat, — 2. liv.
d'Orvietan, — l'once.

Poud. de la Comteſſe de Kent, — 3. livres le gros.
d'Ipecacuhanna, 6. l. l'once.

HUILES.

par coction ou infuſion.

Huiles d'Abſinthe,
d'Aneth,
de Camomille,
de frais de Grenoüilles,
d'Hyebles,
d'Iris noſtras,
de Juſquiame,
de Violier jaune,
de Laurier,
de Lys,
de Millepertuis, ou Hypericum, — 4. ſols l'once.
des bayes de Morelle,
de Marjolaine,
de Menthe,
de Mucilages,
de Nenuphar,
de Roſes,
de Rhue,
de fleurs de Sureau,
de Verbaſc. ou Bouillon blanc,

Huiles de Baume,
de Capres,
de Coings,
de Corne de Cerf,
de Coſtus,
d'Euphorbe, — 5. ſols
de Lombrics, ou vers de terre, — l'once.
de petits Chiens,
de feuilles de Myrthe,
des Bayes de Mirtilles,
de Violettes,

Huiles de Maſtich,
de ſpicanard, ou Nardin,
Nervale, ou pour les nerfs, — 8. ſols l'once.
de Fourmis,
de Renards,
. . contre les vers,

Huile de Caſtor,
de Lezards, — 10. ſols l'once.
de Scorpions ſimple,

Huile de Succin, ou ambre jaune rectifiée, — 25. ſols l'once.

Huile de Crapaux, 30. ſols l'once,

Huile de Scorpions compoſée, de Mathiole, — 3. liv. l'once.

Huiles par expreſſion & tirées ſans feu.

Huiles de Lin commune, ou ordinaire, — 2. ſols l'once.

Huile de Chenevis, ou Cannabis,
de graines de Pavot blanc, — 3. ſols
des 4. ſemences froides, — l'once.
de Noiſettes,

Huiles de graines de Juſquiame,
de graines de Lin tirée ſans feu, — 5. ſols l'once.
de Palme par expreſſ.

Huile d'amandes douces tirée ſans feu,
de Noix tirée ſans feu. — 6. ſols l'once.

Huile d'amandes ameres, 8. ſ. l'once

Huile de jaune d'œufs,
la premiere vaut 40. ſ. l'once.
la ſeconde qui eſt noire, 25. ſ.

Huiles d'Anis par expreſſ.
de Behen,
de Noix muſcades, — 3 liv. l'once.

Huiles diſtillées par l'alembic, ou eſſentielles Chymiques.

Huile d'Aſpic, 5. ſ. le gros.
Huile de Geniévre, 6. ſ. le gros.

Huile d'Anis,
de Behen,
de Fenoüil, — 10. ſols le gros.
de Romarin,

Huile de Carvi,
d'écorce de Citrons,
d'écorce d'Oranges, — 30. ſols le gros.
de Geroſles,

Huiles d'Absinthe,
d'Aneth,
de Camomille,
de Coriandre,
de Cumin,
d'Hyssope,
de Lavende, } 30. sols le gros.

Huile d'Angelique,
de Bois de roses,
de Daucus,
d'Origan,
de Pouliot;
de Rhuë,
de Sarriette,
de Sassafras,
de Sauge,
de Tanacet,
de Thym,
de Zedoaire. } 40. sols le gros.

Huile de Muscade par simple coction, } 3. liv. le gros.

Huile de Calamus aromat.
de Macis. } 4. liv. le gros.

de Canelle, 6. l. le gros.

Huiles distillées par la Cornue.

Huile de Briques, ou des Philosophes,
de Petrole blanche, jaune, ou rouge,
de Tartre. } 4. sols le gros.

Huile d'Ambre jaune, ou succin commune,
de Corne de Cerf,
de Vitriol. } 5. sols le gros.

Huile de Poix noire,
de Terebenthine commune,
de Jayet,
de Miel,
de Sucre. } 8. sols le gros.

Huile de Benjoin,
de Camphre,
de Cire rectifiée,
de Cloportes,
de Crane humain,
de Cailloux,
de Savon,
de Sang humain. } 10. sols le gros.

Huile de Buis,
de bois de Geniévre,
de Coudrier,
de Gayac,
de Glands,
de Myrrhe par défaillance. } 12. sols le gros.

Huiles d'Ammoniac,
de Galbanum,
de Gomme Elemi,
de Mastich,
d'Oliban,
de Papier,
de Saturne,
de Soufre,
de Tabac,
de Tacamahaca, } 16. sols le gros.

Huiles de Sagapenum,
de Storax, } 20. sols le gros.

Huile de Crapaux, 25. s. le gros.

Huile volatile de Viperes,
volatile de Crane humain. } 30. sols le gros.

BAUMES NATURELS.

Baume du Perou,
de Tholu,
de Copahu. } 3. livres l'once.

Baume Samaritain, 6. s. l'once.

Baume d'Arcæus,
de Saturne, } 10. sols l'once.

Baume Vulneraire de Rulandus, } 12. sols l'once.

Baumes artificiels.

Baume vert,
de Lucatel, } 25. sols l'once.

Baume Ophtalmique,
de Soufre Terebenthiné, } 30. sols l'once.

Baume Tranquille, ou anodin,
blanc de Fioraventi,
Polycreste, } 40. sols l'once.

Baume Apoplectique,
Hysteriq. ou de Rue, } 3 livres le gros.

Baume de Canelle, 4. l. le gros.

Baume de Soufre anisé,
de Soufre succiné,
de Soufre juniperé,
du Commandeur, } 4. livres l'once.

Baume blanc de Judée, 6. l. le gros.

LINIMENS.

Liniment Somnifere,
Hæmorroïdal,
pour les Dartres, } 12. sols l'once.

CERATS.

Cerat de Galien,
de Betonica,
de Diapalme, } 4. sols l'once.

Cerat Santalin,
Stomacal,
de Soufre, } 8. sols l'once.

ONGUENTS.

Onguents Albi Rhasis, ou blanc Rhasis,
d'Althæa, ou de Guimauves,
Aureum, ou doré,
Basilicum, ou suppuratif,
Ægyptiacum,
Populeum,
dessicatif rouge,
résomptif, ou d'Althæa,
Rosat ordinaire, } 42. sols l'once.

Onguents Nutritum,
Neapolitanum,
Mondificatif d'ache,
Pompholix, } 5. sols l'once.

Onguents Apostolorum,
pour les Dartres,
pour la brulure,
pour les engelures,
pour les mules aux talons,
de Nicotiane,
Rosat blanc,
Pomade ordinaire. } 8. sols l'once.

Onguent pour les hemorroïdes,
de la Comtesse de Kent,
Martiatum,
de Styrax, } 10. sols l'once.

Onguent de Tuthie,
Vesicatoire, } 15. sols l'once.

EMPLATRES.

Empl. de Diapalme, 3. s. l'once.
de Ceruse, 4. s. l'once.

Emplâtr. de Bayes Laurier,
de Betonica,
Diachylum album, ou simple,
Ireatum, } 5. sols l'once.

Empl. de Vigo simple, ou de ranis,
Sparadrap, ou Toile-Gaultier,
de Ceruse brûlée,
de Melilot,
de Minio,
de Mucilages,
de Savon,
de Soufre, } 6. sols l'once.

Empl. Diachylum Magnum cum gummis,
Citrinum,
Defensivum, } 8. sols l'once.

Em pl. Gratia Dei,
Divinum, ou Manus
Dei, 8. sols
de Styrax, l'once.
de Nicotiane;
de Vigo cum Mercurio,
Gummatum,

Emplât. Ceroneum,
d'Andreas à Cruce,
de Cicuta, ou Cigne,
Diaphoreticum,
de linamento, 10. sols
ad fracturas ossium, l'once.
ad herniam du Prieur
de Cabrieres:
contra contusiones,
contre les encloueures
des Chevaux,

Emplât. Oxycroceum,
de Paracelse,
Vesicatorium, 12. sols
Gryseum, ou de lapide l'once.
calaminari.

Emplât. Cephalique,
Styptique de Crollius,
Stomachique, 15. sols
de Sperme de Baleine, l'once.
pour la Matrice,
de Mastich,

Emplât. Diaboranum, 25. sols
Magnetique d'*Angelus* l'once.
Sala,

ESPRITS.

Espr. ardent de Cerises
noires,
de Miel, 3. sols
de Terebenthine, le gros.
de Vinaigre,
de Vitriol Philosoph.

Esprits d'Alum,
d'Anis,
de Bayes de Geniévre,
de Buys acide,
de corne de Cerf vola-
til rectifié,
de papier, 6. sols
de sel rectifié, le gros.
de soufre,
de suye de cheminée,
de Tartre rectifié,
de vin camphoré,
volatil d'urine,

Esprits d'Absinthe,
de Myrrhe,
de Nitre dulcifié, 8. sols
de Sucre, le gros.
de vers de terre rec-
tifié,

Esprits de gerofles acide,
de gomme ammon.
de Galbanum,
de Mastich.
de succin, ou d'Ambre
jaune,
de sel de Tartre volat. 10. sols
de saturne ardent, le gros.
de sang humain vola-
til rectifié,
de sel armoniac,
Theriacal camphoré,
de Venus.

Esp. ardent de Cochlearia,
de Manne,
de Tabac rectifié, 12. sols
de Tribus, ou Mixtu- le gros.
re simple,

Esprit de Crane humain,
volatil & rectifié,
de Cloportes volatil &
rectifié,
de Crapaux volatil & 20. sols
rectifié, le gros.
de Fourmis volatil &
rectifié,

Espr. ardent de Roses,
Volatil huileux Aro- 6 livres
matique de *Sylvius*. l'once.

Esprit de Viperes volatil & 8. livres
rectifié, l'once.

Esprit Anti-epileptique, 2. livres
Anti-scorbutique, l'once.

TEINTURES.

Teintures d'Aloë,
de Betoine,
de Mars aperitive,
... astringente, 5. sols
de Myrrhe, le gros.
de Succin, ou Ambre
jaune.

Teintures de Benjoin,
de Canelle,
de Cachou, ou Terræ
Japonicæ, 5. sols
d'Ecorces de Citron, le gros.
.. d'Oranges,
d'Hypericum,
de Storax,

Teintures d'Absinthe,
Anodine, ou d'Opium.
Bezoardique, 10. sols
de Coloquinte, le gros.
de Quinquina,

Teint. de Mars Cydoniée,
de Pierre hæmatite as-
tringente,
hæmat. aperit. & volat. 10. sols
de sel de Tartre, le gros.
de Saffran,
Odontalgique ou pour
les dents.

Teintures de Jalap,
de gomme lacque, 12. sols
de Scammonée, le gros.

Teintures d'Antimoine,
de Castor, 6. livres
de Corail, l'once.
de Musc.

Teinture d'Ambre gris, 16. liv.
d'Argent, ou de Lune, le gros.

Teinture d'Or, dite Or- 4. livr.
potable, le gros.

ESSENCES.

Essences d'Absinthe,
de Bugle,
de bayes d'Hyeble,
de bayes de Sureau,
de Chardon benit,
de Geniévre, 5. sols
de Manne, le gros,
de Myrrhes,
de Succin, ou Ambre
jaune,
de vers de terre.

Essences d'Anis,
de Canelle,
de Cochlearia,
de Melisse, 10. sols
de Romarin, le gros.
de Safran,
de Sauge,
de Thym,

Essences de Castor,
de Gerofles,
de Costus, 25. sols
d'Elaterium, le gros.
de Tabac,

Essences de Gayac, 2. livres
de Scammonée, le gros.
de Zedoaire,

Essences de Musc, 4. l. le gros.
d'Ambre gris, 10. l. le gros.

SELS.

Sel commun, ou ordinaire, 1. sols
Prunelle, ou Cristal le gros.
mineral,

Sel Armoniac purifié, 2. sols
Sel Gemme, le gros,

Sel Polycreste,
Vegetal, ou Tartre soluble, } 3. sols l'onee.

Sel de Saturne,
de Tartre fixe, } 4. sols le gros.

Sels de Tartre fixe & purifié,
Armoniac ordinaire,
de Vitriol, ou Gylla Vitrioli, } 5. sols le gros.

Sels d'Urine fixe,
de duobus,
d'Herniaria,
d'Ecailles de feves, } 6. sols le gros.

Sels d'Absinthe,
d'Armoise,
de Beccabunga,
de Chicorée,
de Cresson, ou Nasturtium,
de Chardon beni fixe,
de pet. Centaurée,
d'Euphraise,
de Fenoüil,
de Fresne,
de Fumeterre,
de Gayac,
de Geneſt,
de Genievre,
d'Hyebles,
d'Hyssope,
d'Hypericum,
de NicotianeouTabac,
de Plantain,
de Pouliot,
de Scordium,
de Tamarisc & autres sels de plantes, } 8. sols le gros.

Sels Styptique,
de Mars ou Vitriol de Mars,
Febrifuge de *Sylvius*,
essentiel de Chardon-benit,
de Soufre, } 10. sols le gros.

Sel de Corail,
de Nacre de perles,
d'yeux d'écrevisses, } 12. sols le grot.

Sels de Cochlearia,
volatil armoniac,
volat. armoniac fixe,
de Nitre fixé par les charbons,
de Tartre fixe avec le Nitre, } 15. sols le gros.

Sel essentiel d'Alleluya, ou Oxytriphillon,
de Tartre folié,
de Mars de *Riviere*,
Anti-epileptique, } 20. sols le gros.

Sel volatil d'urine,
volatil d'urine fixé, } 30. sols le gros.

Sel volatil de corne de Cerf,
vol. de corne de Cerf fixe,
volatil d'yvoire, } 2. livres le gros.

Sel volatil de sang humain,
volatil de Succin, ou Karabé,
volatil huileux Aromatique de *Sylvius*, } 3. livres le gros.

Sel volatil huileux, ou de Lavende, } 4. livres le gros.

Sels volatil de Tartre,
volatil de Vitriol,
volatil de Perles,
volatil de Cocques de Soye,
volatil de Crapaux,
volat. de vers de terre, } 6. livres le gros.

Sels vol. de Crane humain,
vol. de Crane humain fixe,
volatil de Fourmis, } 8. livres le gros.

Sel volatil de Clopottes,
volatil de Viperes,
volat. de Viperes fixe, } 10. liv. le gros.

MAGISTERES.

Magisteres d'Antimoine,
de Saturne,
de Tartre, ou Tartre vitriolé, } 8. sols le gros.

Magistere de Bismuth, 10. s. le gros.

Magist. de Corail,
de corne de Cerf,
d'yeux d'écrevisses,
d'yvoire,
de Succin, ou ambre jaune,
de Nacre de perles, } 16. sols le gros.

Magist. ou lait de Soufre,
de Scammonée,
de Gomme gutte. } 20. sols le gros.

Magist. de Jalap,
de Crane humain, } 30. sols le gros.

Antidote Magistral de M. Gayant. } 20. sols le gros.

FLEURS.

Fleurs de Soufre, 8 s. l'once.

Fleurs de Sel armoniac ordinaires,
de Sel armoniac avec l'hæmatite,
avec le Mars dites Martiales, ou Chalibées, } 6. sols le gros.

Fleurs d'Antimoine, 20. s. le gros.

Fleur d'Antim. argentées,
de Benjoin, } 2. livres le gros.

REGULES.

Regule d'Antimoine ordinaire,
d'Antimoine Martial,
.... Jovial, ou d'étain,
.... de Venus, ou de cuivre, } 5. sols le gros.

RESINES.

Resine de Benjoin,
de Styrax, } 5. sols le gros.

Resine de Gayac, 15. s. le gros.

Resines de Gommegutte,
de Mechoacan,
de Scammonée,
de Turbith, } 20. sols le gros.

Resine de Jalap, 30. s. le gros.

FECULES.

Fecules de Bryone,
de Concombre sauvage,
d'Iris nostras,
de Pæone, ou Pivoine,
d'Arum, ou pied de veau, } 10. sols le gros.

AXONGES.

Axonges de Canard, ou Anatis,
Ax. d'Oye, ou Anseris,
de Poule,
de Corbeau. } 6. sols l'once.

Ax. de Loup, ou Lupi, 8. s. l'once.

Axonges de Blaireau,
de Renard, } 10. sols l'once.

d'Ours, ou Ursi, 20. sols l'once.

Axonge humaine,
de Viperes, } 10. sols l'once.

BEZOARDS.

Bezoard Jovial,
Bezoard Mineral, } 20. sols le gros.

Bezoard animal, ou foyes & cœurs de Viperes en poudre, } 30. sols le gros.

Bezoard Occidental, 6. l. le gros.

Bezoard Oriental, 9. l. le gros.

Plusieurs autres Drogues & Préparations extraites la plûpart de la Pharmacie Chymique.

Drogues	Prix
Alun brûlé, Cristal Mineral, ou Sel prunelle, Cristal, ou Crême de Tartre, Fleurs de Soufre, Beurre de Saturne, Plomb brûlé ou calciné, Litharge d'Or préparée, ... de Lune ou d'argent préparée.	1 sol le gros.
Cinabre artificiel commun, ou ordinaire, Colcotar, ou teste morte de Vitriol, Crocus metallorum, ou d'Antimoine lavé, Foye d'Antimoine entier, & en poudre, Nitre fulminant, Lait Virginal avec Litharge, ou Vinaigre de Saturne, Scories de regule d'Antimoine Martial.	2. sols le gros.
Alchaest en liqueur de Glauber, Huile de Tartre par défaillance,	3. sols le gros.
Cristaux de Saturne, ou de Plomb, Crocus ou Safran de Mars astringent, ... de Mars aperitif préparé à la rosée, ...avec le soufre, ...avec le Vinaigre,	4. sols le gros.
Aimant préparé, ou Arsenical, Alchaest sec, ou Nitre fixe, Ambre jaune, ou Succin préparé,	5. sols le gros.
Aquila alba, ou Mercure doux, Beurre de Cire, Crystaux de Venus, ou de Cuivre, Corail rouge ou blanc préparé, Coralline en poudre, ou entiere, Tuthie préparée,	5. sols le gros.
Arcanum duplicatum, ou Sal de duobus, Diaphoretique mineral, ou d'Antimoine, Nitre Antimonial, ... Vitriolé, Precipité rouge preparé, Pierre medicamenteuse, ... Calaminaire preparée, ... hæmatite preparée, Yeux d'écrevisses préparez, Yvoire, ou Spode preparé,	6. sols le gros.
Diaphoretique mineral avec regule, Diaphoretique Martial, Cristal de Tartre chalibé, Tartre Chalibé, ou Martial soluble, Safran de Venus, ou cuivre calciné,	8. sols le gros.
Beure d'Antimoine, Cinabre d'Antimoine, Cristaux de Lune, ou d'argent, Tartre vitriolé, Vitriol de Mars, Vitriol de Venus, Mercure precipité vert, Precipité blanc preparé,	10. sols le gros.
Hyacinthes preparées, Rubis préparez, Les trois Santaux pulverisez, Les cinq fragmens précieux, Crane humain préparé, Goutes anodines de Talbot, Corne de Cerf preparée philosophiquement, Liqueur de corne de Cerf succinée, Diagrede, ou Scammonée preparée,	15. sols le gros.
Cinabre naturel entier, Soufre doré d'Antimoine, Tartre folié, ... soluble émetique, Antihectique de *Poterius*, ou Diaphoret. Jovial, Laudanum Opiatum composé,	20. sols le gros.
Anodin volatil huileux, Panacée Antimoniale, ... Mercurielle,	25. sols le gros.
Rob émetique ou stibié, Pierre infernale,	30. sols le gros.
Gouttes de Rabel, Ens veneris, Or fulminant, ou Crocus solis,	40. sols le gros.
Gouttes d'Angleterre, Lilium, ou Teinture sulfureuse des Métaux,	3. liv. le gros.
Sel volatil de Vitriol, Extrait de Castor,	5. liv. le gros.
Une pierre à cauteres,	2. sols.
Pierres à cauteres,	15. s. l'once.

A Paris, chez LAURENT D'HOURY, ruë de la Harpe, au St Esprit. 1714.